SIGILLOGRAPHIE

DE

L'EMPIRE BYZANTIN

PAR

GUSTAVE SCHLUMBERGER

Avec 1100 dessins par L. DARDEL

PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE DE LA SOCIÉTÉ DE L'ORIENT LATIN



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'ORIENT LATIN

DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE, DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.

28, RUE BONAPARTE, 28

M . D . CCC . LXXXIV

61/242

Digitized by the Internet Archive
in 2013

http://archive.org/details/sigillographiede00schl

SIGILLOGRAPHIE

DE

L'EMPIRE BYZANTIN

ANGERS, IMPRIMERIE DE A. BURDIN ET Cie

SIGILLOGRAPHIE

DE

L'EMPIRE BYZANTIN

PAR

GUSTAVE SCHLUMBERGER

Avec 1100 dessins par L. DARDEL

PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE DE LA SOCIÉTÉ DE L'ORIENT LATIN



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'ORIENT LATIN

DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE, DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.

28, RUE BONAPARTE, 28

M . D . CCC . LXXXIV

AVERTISSEMENT

La première idée de ce livre m'est venue à Constantinople, lors d'un séjour prolongé que je fis dans cette ville en 1879. J'avais eu l'occasion, grâce à des circonstances exceptionnelles, d'y recueillir rapidement un nombre fort considérable de sceaux appartenant à l'époque du moyen âge de l'empire d'Orient.

L'enseignement des diverses branches de l'archéologie byzantine est encore dans l'enfance. Seule, la numismatique des empereurs de Constantinople a été admirablement mise en lumière par F. de Saulcy, mais son livre est trop ancien, et celui de son successeur Sabatier, qui n'a guère fait que le copier sans l'améliorer, serait à refaire en entier. Pour ce qui est de l'étude de la sigillographie byzantine, dont je m'occupe aujourd'hui, c'était hier encore un terrain presque entièrement neuf, et les travaux antérieurs que j'énumère au chapitre de la *Bibliographie* sont de très courts articles qui, à eux tous, ne constitueraient pas cent pages de texte.

Je n'insisterai pas, dans cette Préface, sur l'utilité et l'importance extrêmes que présente au point de vue historique et archéologique l'étude des sceaux de l'époque byzantine; j'ai longuement développé ce sujet dans mes Considérations générales.

Depuis 1879, j'ai constamment travaillé à ce livre. Ma peine a été grande; car tout était à faire, tout était à rechercher, et je n'ai pu recourir à l'aide de personne pour triompher de tant de difficultés accumulées. Le déchiffrement de plusieurs milliers de sceaux, la plupart du temps fort détériorés par les injures du temps, m'a surtout causé un labeur infini; j'y ai consacré de bien nombreuses heures de travail dont se douteront peu ceux qui parcourront ce volume. J'ai passé souvent une demi-journée et plus à triompher des inextricables légendes de quelque sceau important, et combien de ces petits monuments sont demeurés dans mes cartons qui présentaient un vif intérêt, mais que, pour une raison ou une autre, je ne suis

pas parvenu à lire entièrement! Cette pénible poursuite du déchiffrement a été la partie vraiment ardue de mon œuvre.

Comme il s'agit ici d'une branche naissante de l'archéologie, où tout est à créer, où des trouvailles nouvelles peuvent à chaque instant fournir de nombreux documents inédits, il ne m'a pas été possible, il ne m'a même pas semblé désirable de publier l'ensemble complet, le *Corpus*, suivant l'expression consacrée, de tous les sceaux byzantins retrouvés jusqu'à ce jour; un certain nombre de ces petits monuments, en effet, ont été jusqu'ici insuffisamment étudiés; un plus grand nombre n'ont pu m'être communiqués. Mais si ce but final ne m'a pas paru pouvoir être dès aujourd'hui atteint, j'ai du moins tracé définitivement les cadres de ce *Corpus* futur, cadres aussi étendus que possible, dans les limites desquels les archéologues de l'avenir feront rentrer sans peine leurs découvertes nouvelles, dans lesquels enfin je me suis dès maintenant attaché à introduire tous les sceaux connus de moi qui pouvaient présenter quelque intérêt.

Je publie un nombre très considérable de sceaux de plomb byzantins, plusieurs milliers, dont les quatre cinquièmes sont inédits; j'ai, en outre, donné soigneusement la description de toutes les bulles qui avaient été déjà publiées par d'autres auteurs. J'ai fait précéder la description et l'étude critique des diverses catégories de sceaux, description et étude qui constituaient le but principal de mon livre, d'une série de Considérations générales dans lesquelles j'ai réuni toutes les indications qui pouvaient présenter une utilité quelconque pour l'étude de la sigillographie byzantine envisagée à un point de vue général. Cette partie de mon travail m'a également coûté de grands efforts, car personne n'avait abordé ces questions avant moi, et je n'ai eu pour m'aider que la lecture de quelques pages bien incomplètes de M. Mordtmann.

Dans le corps même de l'ouvrage, dans les chapitres successivement consacrés à chaque catégorie de sceaux, je me suis efforcé, outre la description même des sceaux et l'étude des types et des légendes qui y figurent, de réunir le plus grand nombre possible de données utiles tant à la connaissance de l'histoire et de la géographie des Byzantins, qu'à celle de leur archéologie. Je crois que tous ceux qui voudront étudier à ce triple point de vue l'empire grec du moyen âge, trouveront dans ce livre de nombreux renseignements qui pourront leur être de quelque secours.

J'ai pris pour base de mon travail la collection de sceaux primitivement réunis par moi à Constantinople, collection que j'ai depuis incessamment agrandie par des envois nouveaux venus de toutes les régions de l'Orient, mais j'ai porté mes investigations de bien d'autres côtés; je dois ici, avant tout, une mention très particulière de reconnaissance à un érudit

dont l'incessante bonne volonté a singulièrement enrichi le champ de mes découvertes. M. A. Postolacca, conservateur du Cabinet National des Médailles à Athènes, avec une obligeance véritablement infatigable, un désintéressement bien rare, n'a cessé de me communiquer par centaines les empreintes des sceaux byzantins réunis en quantités considérables tant dans les collections publiques de la capitale du royaume grec, que dans les collections particulières de cette ville et des autres cités de la Grèce. Qu'il me permette de lui exprimer ici mes sentiments de profonde gratitude.

M. A. Sorlin-Dorigny, de Constantinople, a fort gracieusement renoncé, en ma faveur, au plaisir de publier lui-même les plus beaux et les plus curieux sceaux de sa riche collection qu'il a mise tout entière à ma disposition. M. Paul Lambros, d'Athènes, en a fait de même pour les pièces les plus intéressantes de son cabinet, peut-être plus riche encore. M. le Dr Mordtmann, avec sa bienveillance habituelle, a bien voulu me communiquer la description de tous les sceaux lui appartenant, relatifs à l'histoire de la grande cité d'Antioche, et aussi de toute sa précieuse série de sceaux concernant la topographie de Constantinople. M. A. Engel, dans ses longs voyages en Orient, m'a envoyé de nombreuses et intéressantes empreintes. Enfin, je dois encore exprimer d'une manière spéciale ma reconnaissance à MM. A. de Sallet et Erman, du Cabinet des Médailles de Berlin, qui, sur ma demande, m'ont, tout récemment, avec une extrême obligeance dont je leur ai su un très grand gré, adressé les empreintes des sceaux byzantins réunis dans les belles collections qu'ils administrent (1).

En achevant cette préface, j'éprouve le besoin de réclamer l'indulgence du lecteur pour les très nombreuses erreurs et imperfections que ce livre contient. J'ai fait de mon mieux, mais, je le répète encore, la matière était bien nouvelle, et j'ai dû marcher sans guide aucun.

Puisse ce livre inspirer aux érudits quelque goût ou plutôt un peu moins de dédain pour ce moyen âge byzantin si intéressant, si ignoré, et surtout si complètement dédaigné jusqu'ici!

GUSTAVE SCHLUMBERGER.

Paris, 1er octobre 1884.

(1) J'ai dit à la page 7 que je ne connaissais que par ouï-dire les sceaux du Cabinet des Médailles de Berlin. Cette phrase, qui était imprimée lorsque j'ai reçu communication de l'envoi de MM. de Sallet et Erman, doit être supprimée.

LES SCEAUX BYZANTINS

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

SUR LES SCEAUX BYZANTINS

BIBLIOGRAPHIE SIGILLOGRAPHIQUE BYZANTINE

Les travaux qui se rapportent à l'étude des sceaux byzantins ont été jusqu'ici fort peu nombreux. La matière est entièrement neuve ou à peu près. Au siècle dernier, Ficoroni a publié quelques-uns de ces monuments. De nos jours, M. Sabatier a, le premier, dans un très court mémoire inséré dans la *Revue archéologique,* cherché à rassembler quelques notions générales sur cette branche si négligée et si importante de l'archéologie byzantine. M. Miller a publié également un certain nombre de sceaux byzantins dans la *Revue numismatique*, en accompagnant ses descriptions de considérations pleines d'intérêt. Enfin est venu M. le Dr A. Mordtmann de Constantinople qui, dans une Conférence publiée dans les Mémoires du *Syllogue* grec de cette ville, a dit le plus complètement ce qu'étaient les sceaux byzantins et quels services immenses leur étude approfondie pouvait rendre à la connaissance de l'archéologie et de l'histoire de l'empire d'Orient. Le même érudit a, dans quelques autres articles dispersés dans différents périodiques, publié d'assez nombreux sceaux de sa collection. J'en ai fait autant dans plusieurs mémoires parus dans les *Revues* françaises. Ajoutez à cet ensemble un savant travail de M. Fr. Lenormant, une étude remarquable de M. Frœhner sur les *Bulles métriques*, quelques articles fort bien faits de M. A. Sorlin-Dorigny, et vous aurez le bilan à peu près complet de la bibliographie sigillographique byzantine, dont voici du reste la liste chronologique la plus exacte. J'ai dit, dans l'avertissement de ce livre, que j'ai dépouillé chacun de ces ouvrages et que tous les sceaux de quelque importance publiés jusqu'à ce jour se trouvent cités ou reproduits dans mon présent travail.

Outre les mémoires spéciaux, un certain nombre de publications d'ordre plus général, se rapportant soit à la numismatique, soit à d'autres branches de l'archéologie, contiennent des descriptions de sceaux byzantins. J'ai également noté les principaux parmi ces ouvrages.

LISTE PAR NOMS D'AUTEURS

DES PRINCIPAUX TRAVAUX CONCERNANT LES SCEAUX BYZANTINS, PUBLIÉS JUSQU'A CE JOUR

BAILLE (L.). *Sigillo de' bassi tempi illustrato.* Torino, 1800.

BELLI (Andrea). *Del molibdobullo bisantino che porta il nome di Teodoro, patrizio e generale in Sicilia delle truppe dell' Imperatore d'Oriente Giustiniano II.* Roma, 1847, in-8°, 17 p.

BLANCARD (L.). Iconographie des sceaux et bulles conservés dans la partie antérieure à 1790 des Archives départementales des Bouches-du-Rhône. In-4°, Paris, 1860, 1 vol. texte, 1 vol. pl. (Au n° 2 de la pl. LXI est gravé le sceau d'un *archôn* de Cagliari.)

BŒCKH (A.). *Corpus inscriptionum græcarum* continué par A. Kirchhoff, t. IV, 1857-1877. Pars XL, *Inscr. christianæ*, sect. II, *Inscript. tabulorum*, etc. (Sous les n°s 8986-9056, sont relevées un certain nombre d'inscriptions de sceaux byzantins provenant en majeure partie des ouvrages de Ficoroni et du prince Torremuzza Castelli.)

CARRARA (Fr.). *Teodora Ducaina Paleologhina. Piombo unico inedito della collezione di Lodovico de' Principi Altieri di Roma*, Vienna, 1840, p. in-8° avec vignette en frontispice.

CASTELLUS (G. L.), princeps Torremuzza. *Siciliæ et objacentium insularum veterum inscriptionum nova collectio prolegomenis et notis illustrata*, etc. Palerme, 1784. (P. 224, Plumbea diplomatum sigilla.)

CHALON (R.). Trois bulles d'or des empereurs belges de Constantinople. (*Revue de la Numism. belge*, 3e s., t. V, 1861, p. 384-388, pl. XXIII.)

COLSON (A.). Bulle en plomb d'Isaac Comnène. (*Société de Sphragistique*, t. II, Paris, p. 52-53).

COMNOS (S.). Bulle de Théodégius, évêque d'Athènes au XIe siècle. (*Revue numism.*, 1865, p. 165-166.)

DETHIER (Dr P. A.). Trois plombs antiques d'une importance sans égale pour l'histoire byzantine, politique, sociale, religieuse et législative. Publié dans ses *Œuvres posthumes*, Constantinople, 1881 (pp. 49-58).

ID. Figures rétrogrades ou négatives. (Supplément aux Trois plombs antiques, etc.) *Ibid.* (pp. 70-77).

DURAND (J.). Note sur une bague byzantine. (Extrait du *Bulletin monumental*, 1882, n° 6.)

ENGEL (A.). Recherches sur la numismatique et la sigillographie des Normands de Sicile et d'Italie. Paris, 1882. (Nombreuses bulles byzantines ou italo-normandes à légendes grecques.)

FICORONI (Fr.). *De Plumbis antiquorum numismatibus tam sacris quam profanis dissertatio*, Roma, 1750.

FRŒHNER (W.). Bulles métriques. (Extr. du t. VI, 1882, de l'*Annuaire de la Soc. franç. de Numismatique et d'Archéol.*, pp. 40-46.)

GARRUCCI (Raf.). *I piombi antichi raccolti dal principe Lod. Altieri.* Roma, 1847, in-4°. (Description de quelques sceaux byzantins.)

GENUENSIS (Jos.). *Illustrazione di un greco diploma che si conserva nell' Archivio generale del Regno.* Naples, 1813. (Gravure du sceau d'un *stratège de Longobardie* qui est appendu à ce document.)

GÉRY (R.). Bulle de Valentinien II. (*Revue numism.*, 1858, pp. 389-392.)

HOLMBŒ (C. A.). *In Norwegen gefundene byzantinische Bleibulle.* (*Zeitschrift für Münz-Siegel-und Wappen-Kunde*, n. s., Berlin, 1859-62, p. 55, écrit en 1853.)

KŒHNE (Le baron de). Communication sur les bulles métalliques. (*Mémoires de la Société archéologique de Saint-Pétersbourg*, t. IV, 1850. Bulletin, p. 27.)

ID. *Bosniche und serbiche Siegel.* (*Berliner Blætter für Münz-Siegel-und Wappen-Kunde*, t. IV. Berlin, 1868, pp. 66-80, pl. XL et XLI.)

LAMBROS (P.). Bulle de plomb de Michel I, despote d'Épire. (Dans le Χρονικὸν ἀνέκδοτον Γαλαξειδίου de C. Sathas. Athènes, 1865, p. 229; pl. I, 2.)

ID. *Unedirte Münzen und Bleibullen der Despoten von Epirus.* (Extrait de la *Numismatische Zeitschrift*, t. III. Vienne, 1871-72, pp. 485-500. Publié à nouveau dans les Ἀνέκδοτα νομίσματα καὶ μολυβδόβουλλα τῶν κατὰ τοὺς μέσους αἰῶνας δυναστῶν τῆς Ἑλλάδος. Athènes, 1880.)

LAMBROS (Sp. P.). Αἱ Ἀθῆναι περὶ τὰ τέλη τοῦ ιβ' αἰῶνος; Athènes, 1878. (Plusieurs sceaux de personnages religieux et ecclésiastiques sont figurés ou décrits dans cet ouvrage. Les sceaux figurés l'ont été à nouveau dans un autre ouvrage du même auteur : Μιχαὴλ Ἀκομινάτου τοῦ Χωνιάτου τὰ σωζόμενα, Athènes, 1879-80, t. II, pp. 452 et 595.)

LENORMANT (Fr.). Recherches archéologiques à Eleusis exécutées dans le cours de l'année 1860. Paris, 1862. Aux pages 387 et suiv. sont décrits l'anneau d'or d'un *castrophylax* (du château byzantin d'Eleusis?) et une bulle de plomb d'un *archôn* (d'Eleusis?)

ID. Deux bulles de plomb byzantines (bulles du clergé de Sainte-Sophie et de Georges II, patriarche de Constantinople). (*Rev. numism.*, 1864, pp. 268-74, pl. XII.)

MANNO (A.). *Sopra alcuni piombi sardi.* (Extr. des *Atti della reale Accad. delle science di Torino*, vol. XIII, séance du 17 février 1878, 21 p., 1 pl.)

MARCHANT (Le baron). Lettres sur la numismatique et l'histoire. Nouvelle édition annotée par divers savants. Paris, 1851. (Les lettres IV et V sont en partie consacrées à l'étude de divers sceaux byzantins.)

MILLER (E.). Lettre sur un sceau byzantin (Georges dictateur). (*Rev. numism.*, 1860, pp. 208-213, vignette.)

ID. Bulle byzantine inédite du musée du Louvre (le mandataire André). (*Rev. numism.*, 1861, pp. 23-29, vignette.)

ID. Bulles byzantines de la collection de M. le baron de Kœhne et de diverses autres provenances. (*Rev. numism.*, 1867, pp. 416-434, pl. XIII et XIV.)

MORDTMANN (Dr A.). *Beitræge zur Kentniss der byzantinischen Bleisiegel.* (*Berliner Blætter für Münz-Siegel-und Wappen-Kunde*, t. V, Berlin, 1870, pp. 270-282, pl. LXIV.)

ID. Sur les sceaux et les plombs byzantins. *Conférence lue au Syllogue littéraire grec* (Ἑλληνικὸς Φιλολογικὸς Σύλλογος). Constantinople, 1873. (*En grec* dans les *Mémoires du Syllogue*, t. VII, année 1872-73, pp. 57-81, 3 pl.)

ID. Μολυβδόβουλλα τῆς Ἁγίας Σοφίας καὶ τοῦ Πατριαρχείου Κ/πόλεως (*Ibid.*, t. VI, année 1871-72, pp. 108-112.)

ID. Βρυένιος στρατηγὸς Δαλματίας. (Sceau de Bryenne, stratège de Dalmatie) (*Ibid. Supplément archéol.* au t. XI, année 1876-77, pp. XXIX-XXX.)

ID. Plombs byzantins de la Grèce et du Péloponèse. (Extrait de la *Revue archéolog.*, 1877, t. I, pp. 289-298, pl. V, et t. II, pp. 47-60.)

MORDTMANN (Dr A.). Sur une inscription byzantine de Thessalonique. (Sceaux de fonctionnaires du thème de Longobardie). (Extrait de la *Revue archéologique*, 1878, t. II, pp. 172-175.)

ID. Bulles byzantines relatives aux Varègues. (Extrait du tome Ier des *Archives de l'Orient Latin*. Paris, 1881, p. 697-705, vignettes.)

ID. Μολυβδόβουλλα Κομνηνῶν (*Mémoires du Syllogue littéraire grec de Cp.* (*Supplément archéol.* au tome XIII, 1879-80, pp. 44-49).

ID. Μολυβδόβουλλα τῆς Δύσεως, ἤγουν τῆς Εὐρώπης. (*Ibid.*, pp. 84-94.)

MURATORI (L. A.). *De sigillis Medii Ævi dissertatio* (dans l'Appendice au tome III d'Argelatus (Ph.) : *De monetis Italiæ variorum illustriorum virorum dissertationes*). Un certain nombre de bulles presque toutes à légendes latines, sont décrites et figurées aux pages 135-137.

PAPADOPOULO (Kéraméos). Κατάλογος τῶν μεταλλικῶν ἀρχαιοτήτων τοῦ Μουσείου τῆς ἐν Σμύρνῃ εὐαγγελικῆς Σχολῆς; Smyrne, 1879. (Description succincte de quelques sceaux byzantins.)

POSTOLACCA (A.). Κατάλογος τῶν ἀρχαίων νομισμάτων τῶν νήσων Κερκύρας, Λευκάδος, Ἰθάκης, Κεφαλληνίας, Ζακύνθου καὶ Κυθήρων, etc. Athènes, 1868. (Aux pp. 52 et 101, pl. B et E, sont décrites et figurées les bulles de Constantin, métropolitain de Corfou, et d'un stratège de Céphalonie.)

ID. *Synopsis numorum veterum qui in museo numismatico Athenarum publico adservantur*; Athènes, 1878. (Pp. 162-164. Catalogue sommaire des bulles byzantines conservées au Cabinet national des médailles d'Athènes.)

ROMANO (Le P. Jos.). *Di un anello byzantino di oro con figure a niello del museo nazionale di Palermo*; Palerme, 1878. (Extr. de l'*Archivio storico siciliano*. Année III, fasc. 1, 1878.)

SABATIER (J.). *Iconographie d'une collection choisie de cinq mille médailles romaines, byzantines et celtibériennes.* Saint-Pétersbourg, 1847-60 (deux planches sont consacrées aux bulles byzantines).

ID. Plombs, bulles et sceaux byzantins. (Extr. de la *Rev. archéol.* XVe année, 1858-59, 1re partie, pp. 82-100, 2 pl.)

SALINAS (A.). *Tre anelli segnatori con iscrizione greca rinvenuti in Sicilia* (avec une note concernant les bulles sur lesquelles figure le titre de *spatharocandidat*. (*Periodico di numismatica e sfragistica italiana*, t. III, 1871, pp. 208-212.)

ID. *Sigilli diplomatici italo-græci.* (*Ibid.*, t. IV, 1872, pp. 264-268, et t. VI, 1874, pp. 96-98 et 216-219, 2 pl.)

SALLET (A. de). *Metrische Inschriften auf byzantinischen Bleisiegeln.* (Dans les *Beitræge zur antiken Münz-und Alterthumskunde. Zeitschrift für Numismatik*, t. X, 1882, pp. 168-170, vignettes.)

ID. Corrections à l'article précédent. *Ibid.*, pp. 305-306.

SAN CLEMENTIUS (H.). *Musei Sanclementiani numismata selecta.* Rome, 1809. (Dans le t. III, pp. 172 et suiv., au chapitre intitulé *Monumenta varii generis*, sont décrites et figurées plusieurs bulles byzantines.)

SCHLUMBERGER (G.). Bulles byzantines inédites. (Extr. du *Musée archéologique*, t. II, 1877, pp. 23-35 et 123-132, vignettes.)

ID. Bulles byzantines inédites. (Extr. du *Bulletin de Correspondance hellénique*, 2e année, 1878, pp. 553-559, vignettes.)

ID. Monuments numismatiques et sphragistiques du moyen âge byzantin. (Extr. de la *Rev. archéol.*, n. s., 21e année, 1880, 2e partie, pp. 193-212, 1 pl.)

ID. Bulles de hauts fonctionnaires byzantins d'ordre militaire. (Extr. du tome Ier des *Archives de l'Orient latin*. Paris, Leroux, 1881, pp. 679-696, vignettes.)

SCHLUMBERGER (G.). Deux chefs normands des armées byzantines. Sceaux de Hervé et de Roussel de Bailleul. (Extrait de la *Revue historique*, 1881, vignettes.)

ID. Sceaux de plomb de chefs des Manglavites impériaux à Byzance. (Extr. du t. VI de l'*Annuaire de la Soc. franç. de numism. et d'archéologie*, 1882, pp. 120-128, 1 planche.)

ID. Sceaux byzantins. Le thème de Cherson et la Bulgarie. (Extr. du t. XLII des *Mémoires de la Société nat. des antiquaires de France*, 1881, pp. 136-154, vignettes.)

ID. Sceaux byzantins. Les églises, les couvents, les palais, le cirque de Constantinople. (Extr. du *Bulletin de Correspondance hellénique*, VIIe année, no de mars-avril 1883, pp. 169-188, vignettes.)

ID. Sigillographie byzantine des ducs et catépans d'Antioche et des ducs et catépans de Chypre. (Extr. du tome II des *Archives de l'Orient latin*. Paris, 1884, p. 424-438, vignettes.)

ID. Documents pour servir à l'histoire des thèmes byzantins. Sceaux de plomb inédits de fonctionnaires provinciaux. Thèmes asiatiques, groupe oriental. (Extr. de la *Rev. archéologique*, 3e s., t. I, 1883, p. 277-298, 2 pl.)

ID. Description de cinq sceaux de l'époque byzantine. Sceaux de Gabriel, exousiocrator d'Alanie; de Michel, prince du Vaspouracan; de Théophano Mouzalon, archontissa de Russie; de Pierre, archôn de Dioclée et de Trasemund, roi des Vandales. (Extr. de la *Rev. numismatique*, 3e série, t. I. Paris, 1883, pp. 447-458, 1 pl.)

ID. Sigillographie byzantine. La Vierge, le Christ, les saints sur les sceaux byzantins des Xe, XIe et XIIe siècles. (Extr. du t. XLIV des *Mémoires de la Société nat. des antiquaires de France.* Paris, 1883, 28 p. et vignettes.)

SORLIN-DORIGNY (Al.). Inscriptions céramiques byzantines. (Description de quelques sceaux.) (Extr. de la *Revue arch.*, n. s., 17e année, 1876, 2e partie, pp. 82-95.)

ID. Sceaux et bulles des Comnènes. (*Ibid.*, 18e année, 1877, 1re partie, pp. 81-91, 1 planche.)

ID. Monnaies et bulles inédites de l'empereur Focas. Lettre à M. Gustave Schlumberger. (*Ibid.*, 22e année, 1881, 1re partie, pp. 86-91, vignettes.)

ID. Sceau de David, empereur de Trébizonde. (Extr. du *Bulletin critique d'hist., de littérat. et de théol.*, 3e année, no 1, 15 mai 1882, pp. 15-17; vignette.)

ID. Bulle de l'église Sainte-Sophie de Constantinople. (*Ibid.*, 4e année, no 12, 15 juin 1882, pp. 234-237, vignette.)

TANINI (J.). *Numismatum imperatorum romanorum a Trajano Decio ad Constantinum Draconem, ab Anselmo Bandurio editorum, Supplementum.* Rome, 1791. (Quelques bulles byzantines figurées sur les pl. XI et XII, entre autres celle du *grand domestique et sébaste Jean* que Tanini attribue à Jean VI Paléologue.)

TRINCHERA (Fr.). *Syllabus græcarum membranarum quæ partim Neapoli, etc..., partim in Casinensi cœnobio ac Cavensi, etc., etc., nunc tandem adnitente impensis Fr. Tr. neapol. Archivio præfecto, in lucem prodeunt.* Naples, in-4o, 1865. (Sept sceaux italo-byzantins, dont quelques-uns fort intéressants, sont décrits et gravés, pp. XVIII et XIX et pl. I et VIII.)

WADDINGTON (W. H.). *Inscriptions grecques et latines de la Syrie.* Paris, in-4o, 1870. (Pages 625 et 631, no 2723 et 2724, description des sceaux de *Serge candidat* et de *Basile Xéros, proèdre et logothète public*, qui ont été donnés au Cabinet de France.)

DE L'UTILITÉ DE L'ÉTUDE DES SCEAUX BYZANTINS

L'étude des sceaux de plomb byzantins, dits vulgairement bulles byzantines, a été presque entièrement négligée jusqu'ici. Il est cependant peu de séries de monuments antiques plus riches en enseignements de tout genre sur les époques diverses auxquelles ils ont appartenu. Deux causes d'ordre très différent expliquent cet abandon prolongé : le profond discrédit dans lequel a été plongée durant si longtemps l'étude du moyen âge byzantin et le très petit nombre des sceaux retrouvés. Aujourd'hui que, grâce aux travaux des Rambaud, des Sathas, et d'un petit nombre d'érudits grecs et allemands, le public lettré considère avec moins de défaveur l'histoire extraordinaire de ce prodigieux Bas-Empire si étrangement calomnié pendant des siècles, aujourd'hui, d'autre part, que diverses circonstances dont je dirai plus loin quelques mots, ont augmenté dans des proportions considérables le nombre des monuments sigillographiques byzantins revenus à la lumière, il est temps de réunir en un premier travail d'ensemble la plus intéressante portion connue de ces sceaux si précieux pour l'étude de la Grèce du moyen âge et cependant si négligés jusqu'ici. C'est ce que je compte faire en présentant au public le livre que je publie actuellement. Ce que je désire surtout contribuer à démontrer dans le cours de ce travail, et cela grâce aux très nombreux monuments inédits dont je donnerai la description, c'est l'extrême importance de l'étude des plombs byzantins pour la connaissance de ce monde du Bas-Empire encore si mal étudié ou plutôt à tel point ignoré parmi nous qu'un seul écrivain peut-être en France, parmi tous les travailleurs de l'école historique moderne, j'ai nommé M. Rambaud, a su l'apprécier à sa valeur; encore n'a-t-il fait qu'effleurer ce sujet si vaste pour l'abandonner presque aussitôt.

Les enseignements qui nous sont fournis par les sceaux byzantins sont de deux sortes, suivant qu'ils proviennent de l'étude des types ou de celle des légendes.

L'étude des types gravés sur les sceaux est une source d'indications précieuses, surtout pour la connaissance de l'iconographie religieuse byzantine. Sur un très grand nombre de sceaux figurent les effigies de la Vierge, du Christ, des saints, dans les attitudes, sous les traits, avec le costume et les attributs traditionnels particuliers à chacun.

Rien que pour l'histoire de la Vierge, la grande Panagia, la Théotokos si chère aux Byzantins, l'examen des sceaux est une mine véritablement inépuisable; la *Reine des cieux toute sainte* y figure en variétés infinies, sous toutes ses formes, sous tous ses aspects divers nés de la profonde dévotion byzantine. C'est sur les sceaux qu'on peut le mieux étudier les différents types sous lesquels la Mère de Dieu était adorée à Constantinople, soit que ce fût comme guide des armées victorieuses, la divine *Hodigitria*, soit comme la Bienfaitrice suprême, l'*Evergetissa*, ou sous les traits de la célèbre Image *Non peinte par la main des hommes*, la fameuse Vierge *Achiropoiitos*, ou tant d'autres encore.

Il en est de même pour l'iconographie des principaux saints. C'est par les sceaux surtout qu'on peut apprendre à bien connaître les grands patrons militaires si aimés des Byzantins, saint Georges, le plus connu de tous, saint Démétrius, l'illustre patron de Salonique, les deux saints Théodore. Constamment reproduits au droit des bulles, ils y figurent dans leurs attitudes variées, avec leurs attributs et leur costume guerrier soigneusement reproduits dans leurs moindres détails. On peut en dire autant de saint Michel, de saint Nicolas, ces deux protecteurs célestes si vénérés par les Grecs, et d'une infinité d'autres saints moins illustres et par cela même plus difficiles à bien connaître.

La croix aussi, à tout instant reproduite sur les bulles byzantines, ne figure nulle autre part sous des formes plus variées.

D'autres sceaux portent des représentations curieuses des grandes scènes de la Passion, de la Résurrection, et de bien d'autres épisodes de la vie du Christ ou des saints.

Si l'immense majorité des sceaux des Byzantins, le peuple le plus dévot qu'il y eût au monde, portent, je l'ai dit, des types pieux, un certain nombre se distinguent toutefois par la présence de types d'un ordre tout différent, qu'on peut désigner sous le nom de types d'ordre profane; c'est ainsi que beaucoup portent des représentations d'animaux sauvages, de lions, de loups, de griffons, d'aigles, ou tout au contraire d'animaux domestiques, des chevaux, des bœufs, des moutons, des lièvres, voire même des oies, des coqs, véritables emblèmes héraldiques, armes parlantes dont les dessins souvent fort remarquables jettent un jour curieux sur les grandes qualités des artistes grecs du moyen âge.

Car c'est bien aussi pour la connaissance de l'art byzantin que l'étude des types des sceaux de plomb est riche en aperçus nouveaux fort importants. Sur ce point, je n'ai pas à insister; il suffit à l'observateur le plus inattentif de jeter un coup d'œil sur une suite quelque peu considérable de grands et beaux sceaux byzantins d'âges différents, pour être édifié sur la valeur incomparable de tous ces monuments d'aspect si divers, souvent datés à peu d'années près, qui nous renseignent si sûrement sur les moindres détails des arts graphiques à Constantinople à tous les siècles du moyen âge, et nous donnent sur leur état, à chaque époque, des indications d'une nature autrement variée que celles qui nous sont fournies par les monnaies dont les types sont infiniment plus uniformes.

Un trop petit nombre de bulles nous donnent des représentations contemporaines de monuments. Je citerai seulement la fameuse bulle du clergé de Sainte-Sophie, avec l'image de la coupole de la Grande Église.

D'autres sceaux, les sceaux purement impériaux en particulier, puis aussi ceux de certains commerciaires d'époque ancienne, nous donnent les effigies des empereurs et des impératrices.

Un très petit nombre de bulles de fonctionnaires portent les effigies de leurs propriétaires.

L'étude des légendes fournit des renseignements d'une importance bien autrement considérable que ceux qu'on doit à l'examen des types. Celles-ci, en effet, nous font passer en revue la société byzantine tout entière, à tous ses âges, la cour, la noblesse, l'administration civile, le clergé, l'armée, la foule des fonctionnaires, des religieux, des soldats, des simples particuliers; elles nous donnent sur chacun de ces innombrables membres de ces grands corps de l'État, de ces grandes classes de la société, des indications en nombre infini.

On a dit avec raison qu'un *Corpus* de la sigillographie byzantine, comme celui dont je tente de tracer ici le cadre, serait la meilleure des illustrations au *Livre des Cérémonies* du Porphyrogénète et au *De officiis aulæ Cp.* de Codinus. A l'égal de ces deux almanachs impériaux de la cour byzantine, ce *Corpus* nous ferait successivement passer en revue l'empereur et les princes du sang, les milliers de hauts fonctionnaires, les chefs de l'armée et de tous les corps étrangers de la garde, le patriarche, la foule des membres du clergé de la capitale et des provinces, les stratèges des thèmes et leur nombreuse suite de fonctionnaires civils et militaires, les officiers de la flotte, les commandants des forteresses, les chefs des douanes, le personnel immense des couvents et des fondations pieuses si puissantes et si multipliées, les mille employés du Palais sacré, les mille dignitaires de la cour gardée de Dieu, depuis le grand écuyer et le grand logothète, jusqu'au dernier spathaire, au plus humble courrier. Que sais-je encore! Ces titres qui se comptent par centaines, presque par milliers, ces titres en qui se résume l'histoire officielle et sociale de Byzance, nous ne les étudions nulle part mieux que dans les légendes de ces sceaux de plomb si dédaignés jusqu'ici.

Ces sceaux nous fournissent encore par leurs légendes les renseignements les plus exacts sur les noms géographiques de l'empire byzantin. Tous les noms des éparchies, des thèmes, des villes, des forteresses, des simples *clisures*, des évêchés, des couvents, des abbayes, des églises, des palais, des couvents de la capitale ou de la province, figurent sur ces petits monuments à la suite des noms des éparques, des stratèges, des protonotaires, des comtes de la tente, des châtelains, des turmarques, des archevêques et évêques, des higoumènes, etc., etc. Tous ces noms y sont, à peu d'exceptions près, inscrits avec leur orthographe vraie, autre source d'études très fécondes.

Puis viennent les indications non moins importantes sur les grandes familles de la noblesse byzantine, tant de

la capitale que des provinces. La coutume d'inscrire le seul prénom sur les sceaux, loin d'être générale, souffrait de très nombreuses exceptions, surtout lorsque le titulaire appartenait à quelque famille illustre ou simplement considérée dont il avait plaisir à rappeler le souvenir. Le prénom figurait seul dans deux cas fort distincts, soit que le titulaire étant d'origine infime, ne possédât même pas de nom patronymique, soit que, bien au contraire, il fut de si illustre naissance ou de si grande renommée qu'il suffisait au public pour le reconnaître de lire son simple prénom accolé à l'énoncé des hautes fonctions dont il était revêtu.

Le catalogue des noms de famille relevés sur des sceaux byzantins est déjà fort considérable. On pourra s'en convaincre par l'examen de la liste nécessairement fort incomplète que j'en ai dressée au chapitre dernier de ce livre, liste extrêmement incomplète, je le répète, puisque je n'ai eu à ma disposition que les sceaux de ma collection, et ceux des Cabinets de Londres, d'Athènes et de Paris. Encore n'y a-t-il pas d'envoi qui m'arrive d'Orient où je ne découvre quelque nouveau nom de famille. On pourrait aisément doubler la liste que je donne, rien qu'en passant en revue les collections de MM. Mordtmann, Sorlin-Dorigny et Lambros, qu'il ne m'a pas été possible d'étudier en détail. On comprend aisément quelle doit être l'importance de tant de sceaux qui ont appartenu à des membres de toutes les premières familles de l'empire pour la connaissance de la société byzantine aux différentes époques de son existence. Aussi cette classe de sceaux, qu'on pourrait appeler sceaux de familles ou mieux encore sceaux patronymiques, est-elle une des plus intéressantes. Nous y trouvons également l'orthographe contemporaine vraie de tant de noms patronymiques, plus ou moins estropiés par les auteurs.

Une série plus importante encore est celle des sceaux qu'on peut appeler historiques. Si la grande majorité des sceaux byzantins retrouvés jusqu'ici se rapporte à des personnages non pas tant obscurs ou dont l'histoire n'a pas conservé les noms, mais que pour une raison ou une autre il nous est impossible d'identifier sûrement avec ceux désignés dans les sources, il n'en est pas moins vrai que le nombre de ces monuments qu'on parvient avec plus ou moins de difficulté à restituer à leurs propriétaires, célèbres ou non, cités dans les écrits des chroniqueurs byzantins, devient chaque jour plus considérable. Je possède dans ma collection au moins deux cents sceaux *historiques*, c'est-à-dire ayant appartenu à des personnages parfois illustres qu'on retrouve mentionnés dans les sources. Cette poursuite de l'identification est un des grands attraits de l'étude de la sigillographie byzantine. Comme les chroniqueurs grecs du moyen âge sont d'ordinaire fort minutieux et indiquent avec précision non seulement les noms et prénoms des personnages dont ils s'occupent, mais aussi leur *cursus honorum* parfois si compliqué, il est souvent plus facile qu'on ne pourrait le croire d'opérer ces restitutions à échéance tardive. Il m'est arrivé fréquemment de retrouver sur la légende d'un sceau les noms, titres et fonctions de quelque haut personnage historique, se suivant exactement dans le même ordre que dans le passage à lui consacré par Cédrénus, Anne Comnène ou tel autre chroniqueur.

Une classe très curieuse de sceaux, absolument ignorée autrefois, aujourd'hui de plus en plus nombreuse, intéresse plus spécialement l'histoire même de la capitale; on pourrait les désigner sous le nom de plombs *topographiques* de Constantinople. Ce sont tous ceux qui appartiennent à des fonctionnaires de palais, d'églises, de couvents, d'hôpitaux, d'autres édifices civils, militaires ou pieux de la capitale, et sur lesquels sont inscrits les noms presque toujours historiques, souvent célèbres, de ces monuments. On conçoit de combien d'indications l'examen attentif de cette classe de sceaux peut enrichir l'histoire municipale si obscure encore de la Constantinople du moyen âge.

Beaucoup de bulles byzantines portent des légendes métriques. M. Frœhner qui, le premier, a attiré l'attention sur cette classe de sceaux, a fait valoir leur importance pour la connaissance de la littérature poétique à Byzance.

De nombreux sceaux, principalement parmi ceux à légendes métriques, portent, non point la sèche énumération des noms et titres des titulaires, mais des formules fort différentes, tantôt simples invocations de mode précieux, de tournure raffinée, tantôt déclarations anonymes rédigées dans le but de céler aux indiscrets le nom du propriétaire, tantôt énigmes véritables laissant deviner péniblement ce nom, tantôt enfin distiques ou sonnets

rappelant d'assez près les pieuses ou galantes inscriptions de nos bagues et de nos joyaux de France du moyen âge. Tous ces petits textes de forme et de fond si variés sont une mine inépuisable d'enseignements sur les coutumes, les mœurs, la littérature, la langue et l'esprit public à Byzance.

COLLECTIONS DE SCEAUX BYZANTINS

Il y a fort peu de temps encore, l'attention des érudits ne s'étant jamais portée de ce côté, on pouvait estimer à quelques centaines à peine la somme totale des sceaux byzantins de toutes catégories conservés dans les collections publiques et privées. Je dirai plus loin comment on en a, depuis peu d'années, retrouvé un nombre assez important, principalement lors des grands travaux de voirie exécutés à Stamboul. Mais parmi ces nouveaux monuments il en est une quantité considérable qui sont absolument détériorés et ne pourront jamais être d'aucune utilité pour l'étude, et un beaucoup plus grand nombre qui, ayant appartenu à de simples particuliers ou à d'humbles fonctionnaires de rang infime, n'offrent qu'un intérêt très restreint. Le nombre des sceaux de grande ou moyenne dimension, qui sont de beaucoup les plus importants, en raison des légendes plus étendues qu'ils portent d'ordinaire, est donc constamment demeuré jusqu'ici fort peu élevé, malgré les récents et si notables accroissements dus à des circonstances exceptionnelles.

Cette rareté extrême des bulles de plomb de grand module et en général de celles présentant un intérêt quelconque, comparée à la quantité bien plus considérable de celles n'en présentant aucun (bulles à simple monogramme ou portant uniquement un prénom isolé ou suivi de quelque titre sans importance), la difficulté extrême de se procurer ces monuments qui ne figurent jamais ni dans les ventes publiques, ni chez les grands marchands de Paris ou de Londres, la difficulté bien autrement grande de conserver intacts ces sceaux d'un métal bien fragile, qui s'altèrent si rapidement au contact de l'air humide de nos climats, toutes ces raisons sont cause qu'en définitive les collections de plombs byzantins sont encore très peu nombreuses.

Au moment des découvertes faites lors des grands travaux de Constantinople, deux ou trois collections importantes se sont formées dans cette ville : celle du D[r] A. Mordtmann, de beaucoup la plus considérable et dont bien des pièces rares ont été publiées par leur propriétaire, celle de M. A. Sorlin-Dorigny, contenant des sceaux intéressants, dont plusieurs m'ont été très gracieusement communiqués, enfin celle de Photiadès-pacha, actuellement gouverneur de Crète. Les marchands du bazar et les divers brocanteurs de la capitale avaient de leur côté monopolisé un certain nombre de beaux sceaux que j'ai acquis en grande partie lors de mon séjour à Constantinople en 1879. Actuellement on ne trouve presque plus rien. De temps en temps deux ou trois plombs remarquables surgissent de quelque fouille ou de quelque cachette ignorée, et c'est là tout.

A Athènes, je citerai l'importante collection de M. Lambros. M. Roussopoulo possède quelques beaux sceaux. Le Cabinet des médailles et le musée de la Société archéologique de cette ville contiennent un certain nombre de pièces superbes ou fort intéressantes dont j'ai pu me procurer les empreintes, grâce à l'inépuisable obligeance de M. A. Postolacca, le savant numismatiste grec, conservateur du Cabinet des médailles.

A Paris, je ne puis citer que ma propre collection, la plus considérable après celle de M. Mordtmann. Je préfère passer sous silence les quelques beaux plombs du Cabinet des médailles qui tombent en poussière.

A Londres, le British Museum possède une belle suite de plombs provenant en majeure partie de l'ancienne collection Subhy-Pacha; toute cette série est en fort bel état, grâce à l'excellent procédé de conservation appliqué par M. Ready.

J'ignore ce que possède le Cabinet des médailles de Vienne, mais ce doit être peu de chose. A Berlin, il y a de fort beaux sceaux que je ne connais que par ouï-dire.

Les collections publiques et privées d'Italie, les musées de Turin, de Naples, de Palerme, de Catanzaro, entre autres, possèdent de petites et intéressantes suites de bulles, appartenant presque toutes à la série italo-byzantine, c'est-à-dire à l'époque de la domination des empereurs d'Orient dans l'Italie méridionale.

MATIÈRE DES SCEAUX

L'immense majorité des sceaux byzantins venus jusqu'à nous sont de plomb, et c'est à l'étude des sceaux de plomb que ce livre est exclusivement consacré. Dans un certain nombre d'occasions solennelles, comme par exemple dans les relations de correspondance ou les communications diplomatiques avec les souverains étrangers ou les princes vassaux, les basileis faisaient, on le sait, sceller leurs lettres ou documents avec des bulles d'or ou tout au moins dorées, c'est-à-dire des bulles de plomb recouvertes d'une feuille d'or (1). Dans quelques cas également des princes, même de simples particuliers, se servaient de bulles argentées, c'est-à-dire de bulles de plomb recouvertes d'une mince feuille d'argent (2). Mais ces divers monuments, d'une incomparable rareté, relativement à la grande quantité de sceaux de plomb retrouvés jusqu'à ce jour, ne présentent, par le fait de la matière dont ils sont formés, aucune importance particulière, et constituent autant d'exceptions sans grande valeur scientifique et qu'il suffit de signaler. Les bulles d'or des empereurs en particulier sont assez bien connues et offrent peu d'intérêt. Au point de vue purement archéologique qui seul nous importe ici, les sceaux de plomb, grâce à leur grand nombre, ont seuls un intérêt considérable. Je me contenterai donc de consacrer quelques lignes aux sceaux d'or ou d'argent et à ceux simplement recouverts d'une feuille d'un de ces métaux, et réserverai pour les sceaux de plomb tous les développements dont ce livre est compatible.

Les Byzantins paraissent avoir fort peu pratiqué l'usage de sceller avec de la cire. Les conditions climatériques, les chaleurs prolongées de l'été s'opposaient à l'emploi habituel d'une matière aussi molle et aussi facilement fusible. Aussi ne retrouve-t-on pour ainsi dire actuellement aucune *matrice* de sceau byzantin de quelque métal que ce soit. Cependant il serait possible de recueillir dans les collections quelques matrices d'argent, de cuivre, de bronze, de pierre, d'or, de plomb même, affectant la forme des sceaux d'Occident en de simples cachets et portant des types ou des légendes d'époque byzantine. Mais encore une fois, tous ces petits monuments, d'une grande rareté, constituent de simples exceptions qui peuvent être fort curieuses, mais ne se prêtent point à une étude d'ensemble comme le groupe si nombreux et si important des bulles ou sceaux de plomb.

En résumé, neuf cent quatre-vingt-dix-neuf fois sur mille pour le moins, les Byzantins, depuis l'origine de l'empire d'Orient jusqu'à sa chute dernière, pendant dix siècles et plus, ont scellé au moyen du plomb leur correspondance publique et privée ; tout le reste est pure exception.

SCEAUX OU BULLES D'OR

Les bulles d'or byzantines sont toutes d'origine impériale. Les basileis seuls avaient le droit de sceller avec l'or et encore ne le faisaient-ils guère que pour cette portion relativement fort restreinte de leur correspondance

(1) Dans la plupart des autres cas, les empereurs usaient simplement de bulles de plomb. Voyez le chap. consacré aux sceaux des empereurs et impératrices.

(2) Voyez p. 9.

qui s'adressait, soit aux souverains étrangers, soit aux principaux parmi les vassaux de l'empire. Ces *chrysobulles* qui donnaient leur nom aux documents mêmes qu'elles servaient à sceller, étaient encore en usage pour les donations considérables faites par les empereurs, soit aux églises, soit aux monastères, pour la promulgation des novelles et autres rescrits impériaux de haute importance, etc., etc. La bulle d'or était de valeur différente, fixée par le règlement de la chancellerie, suivant le rang du personnage auquel la communication était adressée. Le poids en était fixé à tant ou tant de sous d'or, deux ou trois, suivant, par exemple, que la lettre impériale était envoyée à un souverain puissant ou à un simple vassal. Le Porphyrogénète ne manque pas de nous donner ces indications avec un soin minutieux, à mesure qu'il passe en revue les divers princes avec lesquels l'empire était en relations suivies.

Les souverains d'Occident, les doges de Venise, ont aussi parfois, on le sait, bullé avec l'or. « Il ne faudrait pas, du reste, dit M. Demay dans son introduction à son beau livre du *Costume au moyen âge d'après les sceaux*, il ne faudrait pas que ce mot de sceau d'or éveillât des idées de splendeur, de magnificence exagérées. Le métal est bien d'or, mais le sceau consiste presque toujours en deux feuilles très minces dont le relief peu saillant s'obtenait par le procédé de l'estampage. Ces feuilles ont ensuite été rapprochées et soudées de façon à former une boîte légère à l'intérieur de laquelle on a introduit un gâteau de cire (1) destiné à la soutenir, à la protéger contre de faciles déformations. »

Du Cange a traité des bulles d'or des empereurs de Byzance. M. Sabatier, dans son mémoire de la *Revue Archéologique,* a dit quelques mots de celles en assez grand nombre qui seraient encore conservées dans les couvents du mont Athos. En dehors de celles-ci qui sont, paraît-il, fort détériorées, il existe bien peu de ces rares monuments dans les collections publiques ou privées. Leur valeur intrinsèque est cause qu'ils ont presque tous disparu dans les catastrophes des temps passés.

Les Archives Nationales possèdent une bulle d'or de Baudouin II de Flandre. Quelques autres du même empereur, de Baudouin I[er] et de Henri d'Angre, sont connues et ont été citées par Buchon, M. R. Chalon et divers autres auteurs. M. Sabatier en a gravé une de Manuel Comnène dans son *Iconographie d'une collection de cinq mille médailles,* et j'en ai vu une de cet empereur, bulle de petite dimension, aux mains d'un marchand de médailles de Paris. Celle-ci était bien une véritable capsule formée de deux lamelles d'or; « *lamellis duabus tenuibus constabant* », dit Luitprand en parlant des sceaux d'or des empereurs. Du reste, les différents chroniqueurs byzantins font à tout instant mention de ces bulles du précieux métal.

SCEAUX OU BULLES D'ARGENT

En fait de bulles d'argent ou plutôt de bulles recouvertes d'une capsule d'argent, je ne connais que deux ou trois exemples qui consistent tous en un sceau de plomb ordinaire entièrement recouvert d'une très mince feuille d'argent estampée. Je citerai surtout le magnifique sceau de Michel l'Ange Comnène, premier despote d'Épire, qui est au Cabinet de France et que j'ai publiée dans le tome II du *Musée Archéologique* (2). Les traces de la mince enveloppe d'argent étaient encore très facilement reconnaissables il y a quelques années. Il est plus que probable que la feuille d'argent était appliquée sur le flan brut préalablement à l'application des mors du *boullotirion*, application qui contribuait à rendre plus intime l'adhérence des deux métaux.

M. Sabatier a dessiné et décrit dans son *Iconographie* (3) une superbe bulle d'argent à légende fort curieuse

(1) Ou de *plomb* pour les sceaux d'Orient.
(2) V. au chap. des *Despotes d'Épire*.
(3) Pl. XXV, 14.

qu'il attribue à Michel VIII Paléologue, mais qui me semble devoir être bien plutôt rapportée à Michel Ier d'Épire (1).

PROCÉDÉS EMPLOYÉS PAR LES BYZANTINS POUR LA CONFECTION DES BULLES DE PLOMB

Nous ne possédons aucune donnée précise sur les procédés au moyen desquels les Byzantins confectionnaient leurs innombrables sceaux de plomb. Ceux-ci, à l'état brut, consistaient certainement, ainsi que l'a fort bien indiqué M. Mordtmann, en deux plaques de métal arrondies, appliquées l'une contre l'autre et munies chacune sur le milieu de leur face interne d'une rainure profonde. L'union de ces deux rainures formait canal pour le passage du fil. Des flans ainsi préparés devaient être en vente chez les marchands. Après avoir introduit les lacs du document à sceller dans le canal formé par les rainures, on plaçait le plomb constitué pas la réunion des deux plaques entre les mors du boullotirion (βουλλωτήριον), sorte de moule disposé probablement en forme de *forces* ou de fer à gaufres. Les mors de ce boullotirion portaient gravés en creux les types de la face et du revers, et en imprimant à l'instrument une forte pression ou quelque choc brusque, les images et légendes se trouvaient reproduites en relief sur le flan métallique : ὥσπερ εἰς τὸ βουλλωτήριον τυπόμενος ὁ μόλυβδος τύπον ποιεῖ καὶ εἰκόνα ἀποτελεῖ (2). En même temps, le fil d'attache, violemment comprimé dans son étroit canal, se trouvait définitivement maintenu.

Le boullotirion, dit encore M. Mordtmann, se portait d'ordinaire suspendu au col : τὸ βουλλωτήριον τὸ παρὰ τῷ στήθει τοῦ χαρτοφύλακος ἀπῃωρημένον, dit Théod. Balsamon. Il devait être tout naturellement forgé d'un métal plus dur que le plomb ; peut-être était-il en fer, ce qui expliquerait un peu, par l'altération si rapide de ce métal et aussi par sa valeur intrinsèque qui était cause qu'on le faisait servir à d'autres usages, ce qui expliquerait, dis-je, l'extraordinaire rareté ou plutôt l'absence absolue de ces petits appareils dans les collections d'antiquités de nos jours. A l'exception d'un petit boullotirion de fer en forme de pinces que j'ai vu à Athènes chez M. Roussopolo, lequel en demandait un prix fort élevé, je ne connais pas d'autre exemple authentique d'un de ces instruments venus jusqu'à nous, et cette rareté si étonnante comparée à la foule des sceaux byzantins retrouvés jusqu'ici ne laisse pas que de m'inquiéter ; je me demande si nous possédons véritablement la clef du problème et si c'est bien de la manière que je viens d'indiquer que se confectionnaient ces innombrables petits monuments (3).

M. Pflugk Harttung, dans le t. I de ses *Acta pontificum*, a donné, paraît-il, de curieux détails sur le procédé de fabrication des bulles de plomb qui servaient à sceller les documents de la chancellerie pontificale.

DE L'USAGE DES SCEAUX OU BULLES DE PLOMB

Les bulles de plomb byzantines ont eu, comme toutes leurs congénères, pour usage presque exclusif de sceller les correspondances officielles ou privées, les actes officiels ou entre particuliers. Tous à Byzance se servaient de

(1) V. au chap. des *Despotes d'Épire*.

(2) *Etymolog. magnum*, sub voce τύπος.

(3) Un érudit auquel je soumettais ces observations m'a fait la réponse suivante : « Les anses d'amphores antiques avec noms de potiers existent par centaines de mille, et cependant on possède à peine quelques exemplaires des moules qui servaient à frapper ces estampilles. »

ce mode d'authentiquer leur correspondance et d'en assurer le secret, tous, depuis le basileus jusqu'au simple particulier.

« Des deux éléments d'authenticité, le sceau et la signature, dit M. Demay dans l'introduction de son ouvrage sur les sceaux (1), le moyen âge n'a conservé généralement que le sceau. Bien peu de personnes, en effet, en dehors des gens d'église ou de robe, savaient alors écrire, et le soin de signer laissé à la main du rédacteur de l'acte n'offrait plus qu'une garantie tout à fait illusoire. Aussi dut-on de bonne heure attribuer complètement au sceau l'autorité qu'il avait jusque-là partagée avec la signature. Voulait-on attester la véracité d'un acte écrit, assurer sa validité, on le scellait, on le munissait d'un sceau. »

Authentication et secret de la correspondance, ce sont donc là, je le répète, les deux usages à peu près exclusifs de la bulle de plomb byzantine.

Toutefois un certain nombre de plombs dont on rencontre quelques exemplaires dans les collections, ont dû servir à sceller les colis et les marchandises en douane ou dans les magasins du gouvernement. Ces monuments rentrent dans la classe des plombs dits *commerciaux*. A leur sujet, M. Mordtmann, dans sa *Conférence sur des sceaux et plombs byzantins* (2), cite un curieux passage du récit de Luitprand, le fameux ambassadeur de l'empereur Othon à la cour de Nicéphore Phocas. Ce passage qui est bien une véritable illustration de cet usage de sceller les ballots de commerce, nous apprend que les voyageurs quittant Constantinople étaient soumis à la visite de la douane; c'est ainsi que pour Luitprand certaines marchandises dont l'exportation était interdite (κωλυόμενα), les robes de soie, par exemple, furent retenues contre remboursement, tandis que les autres passèrent librement *après qu'elles eurent été munies d'une bulle de plomb* (3).

M. Mordtmann range encore avec raison parmi les bulles de cette catégorie, celles qui portent simplement le nom de la douane de telle ou telle province, κομμερκίου Σικελίας, par exemple. Le commerciaire étant un chef de douane, il est naturel de penser que le plomb devant sceller les marchandises expédiées de la douane de Cyzique ou de Salonique, par exemple, devait porter le nom du directeur de cet établissement. Mais peut-être bien plutôt les plombs assez nombreux portant les noms mêmes des commerciaires servaient-ils seulement à la correspondance administrative, tandis que ceux destinés au scellement des ballots portaient simplement soit l'effigie impériale, soit cette indication : κομμερκίου *de telle province*, comme l'exemplaire cité par M. Mordtmann, soit encore tout uniment des types muets, devenus peu à peu familiers au négoce byzantin (4). En tout cas, tous ces plombs commerciaux rentrent dans la classe des bulles ou sceaux de plomb; ils servaient tous à *sceller;* seulement au lieu de sceller des documents, ils scellaient des colis.

Il faut par contre faire ici une exception pour une très petite classe de plombs byzantins présentant absolument l'aspect des sceaux et ayant cependant une destination spéciale toute différente. J'ai eu l'occasion de parler déjà de ces petits monuments dans un article de la *Revue archéologique* de 1880 (5); j'en reparlerai à un autre paragraphe de ce livre. Ce sont des plombs portant encore des légendes pieuses, ayant, je le répète, l'aspect de véritables bulles et comme elles percées d'un canal donnant passage à un fil ou lien. Un curieux texte de Jean Stylite nous apprend qu'à l'occasion de certaines distributions pieuses on les suspendait, en guise de signe distinctif, au cou des pauvres désignés pour prendre part à ces largesses officielles.

Mais ce ne sont là que des exceptions. Ainsi que je l'ai dit plus haut, l'immense majorité des bulles de plomb a servi à sceller des documents d'archives ou de correspondance, et seulement un petit nombre de celles qui sont parvenues jusqu'à nous peuvent être rangées dans la classe des plombs dits commerciaux.

(1) *Le Costume au moyen âge d'après les sceaux*. Paris, 1880.

(2) Page 11 du tirage à part.

(3) LUITPRAND, ed. Bonn, p. 367 *Leonis Diac.*

(4) Je crois qu'on peut faire rentrer dans cette dernière division certains petits plombs d'aspect assez ancien qu'on retrouve fréquemment à Constantinople. Ils sont coniques, portant sur leur base de forme circulaire un type muet de nature très diverse, tantôt un animal (lion, oiseau, poisson), tantôt un ange, un saint, etc., etc.

(5) *Monuments numismatiques et sphragistiques du moyen âge byzantin*, p. 10 du tirage à part.

LIEUX DE PROVENANCE DES SCEAUX ACTUELLEMENT RETROUVÉS

Les sceaux byzantins se rencontrent un peu partout sur le territoire entier de l'ancien empire d'Orient, mais naturellement on les retrouve presque toujours au voisinage des grands centres où existaient des archives impériales. Les neuf dixièmes au moins de ceux qui sont connus proviennent de Constantinople où toutes les archives de l'État se centralisaient. Un très grand nombre de sceaux ont revu le jour il y a quelques années à la suite des importants travaux de voirie entrepris dans Stamboul. M. Mordtmann, dans sa *Conférence* sur les sceaux et plombs byzantins, raconte que lors de la reconstruction de divers édifices dans l'enceinte du Séraskiérat, on retrouva une quantité de sceaux dans les déblais. Plus tard ces terres amoncelées furent jetées à la mer dans le voisinage de la petite Sainte-Sophie (*Kutchuk haya Sophia*). Lorsque le vent du sud soufflait, les vagues rejetaient sur le rivage d'assez nombreux débris, entre autres des plombs, que les *araïdjis* ou chiffonniers constantinopolitains recueillaient pour les vendre aux marchands du bazar. Un certain nombre de ces individus s'étaient même fait pendant un temps une véritable spécialité de ce genre de recherches. Beaucoup de sceaux ont également été découverts lors de la construction du chemin de fer d'Andrinople qui traverse, la plupart du temps dans de profondes tranchées, toute l'étendue de la ville antique et notamment l'emplacement de cette agglomération immense qui constituait le Grand Palais impérial. Mais, je le répète, ce sont les fouilles du Séraskiérat qui ont fourni aux fureteurs aux gages des antiquaires et brocanteurs de Constantinople la grande majorité des plombs dont se composent les collections formées dans ces dernières années et que j'ai énumérées à la p. 7. Ainsi que le fait remarquer M. Mordtmann, ce fait est d'une certaine importance pour la topographie de l'ancienne Constantinople; on doit en conclure que les grandes archives de l'empire byzantin devaient se trouver en ce point. Maintenant que cette mine est épuisée, le nombre des sceaux retrouvés chaque année a subitement diminué dans des proportions très sensibles. Cependant on en recueille encore de temps à autre quelques-uns à Constantinople.

Après la capitale de l'empire, c'est naturellement à Smyrne où afflue, on le sait, de nos jours, le produit des fouilles de l'Asie-Mineure tout entière; à Salonique, la seconde ville de l'empire byzantin; à Athènes, où se concentre le commerce des antiquités de la Grèce proprement dite; à Beyrouth enfin, à cause du voisinage d'Antioche, la métropole du Sud, qu'on a le plus de chances de découvrir quelques sceaux de plomb, bien que toujours en fort petit nombre. On doit pouvoir en recueillir en assez grande quantité à Trébizonde, l'ancienne capitale des Comnènes, mais je n'ai pas de renseignements précis sur ce point.

Dans l'Italie centrale, à Rome entre autres, on retrouve des plombs d'époque très ancienne, remontant à la création même de l'empire d'Orient; mais ce sont, pour la plupart, des plombs purement italiens à légendes latines.

En Sicile et dans le Napolitain, à Naples surtout, puis à Palerme, on recueille assez fréquemment des sceaux dits italo-byzantins de l'époque de l'occupation byzantine en Pouille et en Calabre.

PROCÉDÉS DE CONSERVATION DES SCEAUX DE PLOMB BYZANTINS

Les sceaux de plomb sont très fréquemment dans un déplorable état de conservation. Quand ils n'ont pas été réduits à l'état de lingots informes par l'effet de quelque incendie, l'humidité du sol dans lequel ils ont été enfouis et mille autres causes qu'il n'est pas besoin d'énumérer, leur ont fait le plus souvent subir lentement des altérations

de la nature la plus grave. C'est ainsi qu'ils se transforment peu à peu, d'abord superficiellement, puis de plus en plus profondément, en oxydes et carbonates de plomb, en un amas de matière blanchâtre et pulvérulente qui se détache graduellement, surtout au moindre choc. Les caractères des légendes et les types figurés sont naturellement les premières portions atteintes par cette dégénérescence, et le plomb en devient indéchiffrable.

Le pis est que cette décomposition si déplorable se poursuit bien plus rapidement encore lorsque les plombs sont revenus au grand jour et au contact de l'air humide. C'est même là précisément ce qui constitue le plus grand obstacle à la formation des collections de sceaux de plomb, et c'est surtout alors que le danger commence, principalement dans nos climats du Nord et de l'Ouest où l'air est saturé d'humidité. Les plombs transportés en Occident subissent avec une rapidité parfois extrême cette désagrégation qui transforme, souvent dans l'espace de quelques mois, le plus beau plomb byzantin en une masse informe pulvérulente. Pour peu que les sceaux aient été conservés dans un tiroir longtemps fermé ou dans tout autre réceptacle où l'air ne se renouvelle point, la maladie gagne avec une prodigieuse rapidité; des efflorescences blanchâtres commencent par se montrer sur certains points, principalement sur le relief des lettres des légendes et des types figurés; une fine poussière se détache au moindre attouchement; bientôt le mal a fait de tels progrès que toute trace de légendes ou de types a disparu; le plomb est définitivement perdu. Seuls quelques sceaux plus privilégiés, ceux entre autres qui ont subi dans le sol comme une sorte de vitrification qui leur donne une dureté extrême, échappent à cette mort fatale; ceux-ci sont le plus souvent recouverts d'un enduit jaunâtre ou blanchâtre extrêmement résistant qui leur donne précisément cet aspect vitreux tout à fait caractéristique.

On a essayé de bien des procédés pour préserver les plombs de cette altération si rapide que leur fait subir le contact de l'air, surtout de l'air humide. Tous consistent dans l'application de quelque vernis transparent pouvant isoler le plomb, sans pour cela empâter les légendes ou les types gravés à sa surface. Jusqu'ici on n'est arrivé à aucun résultat absolument satisfaisant. Cependant, depuis que je me sers du *Daman varnish*, dont plusieurs flacons, mais non le procédé de fabrication, m'ont été gracieusement fournis par M. Ready du British Museum, j'ai eu la satisfaction de constater que ma nombreuse collection de sceaux ne subissait plus d'atteinte nouvelle, et voilà plus de trois ans que l'expérience est commencée. Faute de ce vernis protecteur, le mieux sera de ne jamais conserver longtemps les plombs à l'abri de la lumière, et de les exposer fréquemment à l'air ambiant toujours moins chargé d'humidité que l'atmosphère renfermée d'un tiroir de médailler. On devra également frotter de temps à autre les sceaux avec une brosse légèrement empreinte de cire, pour détacher les corps étrangers et la poussière de sels de plomb qui s'amasse insensiblement. On frottera plus ou moins doucement suivant l'état de conservation du sceau. L'expérience indispensable pour mener à bien ces petites manipulations fort importantes s'acquiert rapidement.

FORME ET DIMENSIONS DES SCEAUX DE PLOMB

Tous les sceaux de plomb byzantins sont de forme circulaire. Ils sont de dimensions très variées; les plus grands, celui du clergé de Sainte-Sophie, par exemple, mesurent jusqu'à 55 ou 60 millimètres, tandis que les plus petits ne dépassent pas 8 ou 9 millimètres. En thèse générale, les sceaux de personnages importants sont de grandes dimensions. Plus le personnage est considérable, plus le sceau présente une longue énumération de titres et de dignités, et plus par conséquent les légendes sont étendues et la surface du champ développé. Je parle ici des sceaux officiels, car les plus grands personnages avaient aussi leurs sceaux privés pour leur correspondance particulière, et ces sceaux, ne portant d'ordinaire que les noms et prénoms, étaient en général de petite taille.

En résumé, sauf exceptions fort rares, tout grand sceau est un sceau important. Les petits sceaux sont souvent insignifiants, mais on en rencontre parfois qui ont appartenu à des personnages historiques considérables.

Les plus anciens sceaux sont de dimensions restreintes assez uniformes. Ils sont généralement aussi plus épais que ceux des époques plus récentes. Certains sceaux du siècle de Justinien sont presque globuleux, à flan fort épais au centre, qui va s'amincissant vers les bords.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

SUR LES TYPES ET LÉGENDES DES SCEAUX

L'étude des divers éléments représentés sur les sceaux de plomb se divise en deux parties bien distinctes; celle des types et celle des légendes. Le plus souvent le type principal, qui consiste d'ordinaire en une effigie de la Vierge, d'un saint ou de la croix, occupe le droit du flan, tandis qu'au revers figure soit la légende occupant tout le champ, soit un type secondaire, très souvent la croix, parfois une seconde effigie. Dans ce cas d'un type secondaire, la légende est circulaire et occupe la circonférence du champ du revers; le plus souvent il ne s'agit alors que de la dernière portion de la légende dont le commencement figure au droit du sceau oú elle se trouve disposée circulairement au type central. Quelquefois la légende occupe uniquement les cantons de la croix du revers; souvent aussi, du moins lorsqu'elle est courte et n'indique par exemple que le nom du propriétaire du sceau, elle occupe bien encore le champ du revers, mais est tout entière transformée en un monogramme.

Très souvent les premiers mots de la légende, surtout quand ce sont ceux par lesquels débute la plus fréquente de toutes ces formules, **ΚΥΡΙϾ** ou **ΘϾΟΤΟΚϾ ΒΟΗΘϾΙ ΤѠ CѠ ΔΟΥΛѠ**, très souvent, dis-je, ces mots disposés circulairement occupent la circonférence du droit et entourent l'effigie centrale, ou bien tout au contraire, transformés eux-mêmes en un monogramme cruciforme, remplissent le champ même du droit; dans ces deux cas la fin de la légende comprenant l'énumération des nom, prénom et titres du titulaire, occupe d'ordinaire tout le champ du revers.

Enfin, sur de très nombreux sceaux appartenant principalement aux époques des empereurs iconoclastes et de la dynastie des Comnènes, la légende seule occupe *entièrement* le champ des deux faces du sceau.

On conçoit que pour toutes ces dispositions respectives des types et des légendes sur les deux faces du sceau, dispositions qui dépendaient uniquement du caprice individuel de chaque propriétaire, il soit impossible de fixer autre chose que des règles très générales, et que les exceptions soient infiniment nombreuses. Cependant on peut affirmer que neuf fois sur dix pour le moins, les types et les légendes sont disposés suivant un des modes que je viens de décrire.

J'étudierai d'une manière générale en premier lieu (*a*) les types, en second lieu (*b*) les légendes.

a. — TYPES FIGURÉS SUR LES SCEAUX

Les types figurés sur les sceaux sont en immense majorité des types pieux. Neuf fois sur dix ce sont des effigies de la Vierge, du Christ ou des saints.

Voici, par ordre de fréquence, l'énumération des principaux types que j'ai relevés sur les bulles :

La Vierge avec ou sans l'enfant Jésus;
Effigie d'un saint;
La croix, symbole du Christ;
Le Christ;
L'Archange Michel;
La Vierge ou le Christ et un saint (ou deux saints);
Deux ou plusieurs saints. Souvent deux saints guerriers;
Scène religieuse à deux ou plusieurs personnages : le Crucifiement, la Passion, l'Annonciation, l'Assomption de la Vierge, la Résurrection, Daniel dans la fosse aux lions, etc., etc.;
Un ange;
L'agneau, symbole du Christ;
Effigies de l'empereur ou des empereurs régnants, de l'impératrice ;
Animaux féroces ou autres;
Effigie du titulaire (très rarement).

I. LA VIERGE

Aucun type ne figure plus fréquemment sur les sceaux de plomb byzantins, que celui de la Vierge, toute puissante patronne de ce peuple grec, le plus dévot du moyen âge. Il en est du moins surtout ainsi sur les sceaux postérieurs à la seconde moitié du IXe siècle, époque de la restauration du culte des Images. Le buste nimbé et voilé de la *Toute Sainte*, entre les deux sigles célèbres MHP ΘΥ, figure au droit de la moitié au moins des sceaux retrouvés jusqu'ici. Tantôt la grande Théotokos y est représentée dans l'attitude de l'oraison, les deux mains levées, avec ou sans le médaillon du Christ sur la poitrine. C'est là le type qu'on s'accorde à regarder comme représentant plus particulièrement la *Panagia Blachernitissa*, la fameuse Vierge des Blachernes, qui figure sous ce nom et dans cette attitude consacrée sur une monnaie d'argent bien connue de l'empereur Constantin Monomaque. Tantôt au contraire la Vierge est figurée tenant de ses deux mains abaissées le Christ, plus souvent encore le médaillon du Christ, étroitement pressé contre sa poitrine (1), ou bien encore tenant les deux mains dressées devant sa poitrine. Tantôt enfin, on la voit portant le Christ ou sur le bras gauche ou sur le bras droit (2).

Dans chacune de ces trois attitudes, la Vierge peut être figurée seulement à mi-corps, et c'est le cas le plus fréquent. Plus rarement elle est assise sur un trône; tantôt alors elle bénit de ses deux mains levées, tantôt elle tient sur ses genoux le Christ ou serre son médaillon sur sa poitrine.

Plus souvent elle figure debout en pied, de face (parfois de trois quarts), dans ces mêmes attitudes diverses. Ainsi sur un grand nombre de très anciennes bulles d'un travail grossier, des VIe et VIIe siècles, la Vierge est représentée en pied, de face, tenant des deux mains, sur sa poitrine, le saint médaillon; de chaque côté d'elle on aperçoit une courte croix; le champ ne porte ni sigles ni légende.

Beaucoup plus fréquemment enfin, surtout sur les sceaux plus récents, la Vierge figurée debout en pied, porte le Christ sur le bras droit ou sur le bras gauche.

Souvent aussi, surtout sur des sceaux anciens, la tête seule de la Panagia figure entre les sigles ou entre deux croix.

(1) Miklosich et Müller, *Acta et diplomata græca*, t. IV, 300 : « τὴν Θεοτόκον βαστάζουσαν τὸν Χριστόν. »
(2) *Ibid.*, t. I, 221 : « τὴν εἰκόνα τῆς Θεοτόκου βρεφοκρατοῦσαν. »

Il est bien probable que toutes ces attitudes diverses dont je viens de donner un aperçu rapide ont correspondu primitivement à autant de types différents de la Vierge byzantine, et ne sont que des représentations plus ou moins fidèles d'autant de peintures ou d'images de la Panagia, d'autant de Vierges célèbres connues sous un nom spécial rappelant tel des attributs, telle des vertus divines de la Mère de Dieu, joyau en renom de quelque église ou de quelque couvent fameux. En dehors de la *Panagia Blachernitissa*, dont le type semble bien et dûment identifié, nous verrons plus bas, lorsqu'il sera question des épithètes sous lesquelles la Théotokos est désignée sur les sceaux, que quelques-unes de ces épithètes, rapprochées des effigies qu'elles accompagnent, nous permettent d'identifier de même un certain nombre d'autres types de la Vierge, et c'est précisément sur ce point fort intéressant que l'étude de la sigillographie byzantine nous fournit quelques-unes de ses données les plus précieuses.

Sur les sceaux, comme dans toutes les autres représentations d'origine byzantine, la tête nimbée de la Théotokos est constamment voilée.

Sur les plus anciens sceaux portant l'effigie de la Vierge, sceaux remontant au début même de l'empire d'Orient et qui se retrouvent du reste assez communément, celle-ci est figurée en buste, d'un dessin si grossier qu'elle en est parfois presque méconnaissable.

2. LE CHRIST

Le Christ seul (et non plus le Christ enfant dans les bras de sa Mère) figure plus rarement qu'on ne pourrait le croire au droit des sceaux byzantins, et la présence de la Vierge, des saints ou de la croix est incomparablement plus fréquente. Cependant le buste du Rédempteur portant le nimbe crucigère ou simplement adossé à la croix, paraît sur un certain nombre de bulles, principalement sur quelques beaux sceaux des xe et xie siècles, contemporains des monnaies des empereurs Nicéphore Phocas, Jean Zimiscès, Basile II et Constantin XI, pièces d'une exécution remarquable sur lesquelles on retrouve ce même type d'un dessin fort élégant.

Plus rarement le Christ est représenté assis sur un trône, bénissant ; plus rarement encore il figure attaché au crucifix. D'autres fois sa tête seule apparaît adossée au nimbe crucigère, principalement alors sur de très anciennes bulles d'un travail grossier.

Toujours les sigles si connues IC-XC, pour **IHCOYC XPICTOC**, accompagnent les diverses représentations du Rédempteur.

Sur les sceaux du couvent du *Christ Philanthrope* à Byzance, le buste du Christ est environné par la légende **O ΦIΛANΘPΩΠOC** (1). Sur ceux du couvent du *Christ Pantépopte* (*Celui qui voit tout*), le fils de Dieu est invoqué sous ce nom, **ΠANTЄΠOΠTA** (2).



Sur le sceau du *protosébaste et grand domestique Jean Comnène*, le Christ debout, bénissant, est accompagné de

(1) V. mon art. du *Bulletin de Correspondance hellénique* de 1883 sur les sceaux des églises, des couvents et des palais de Constantinople, p. 183. — V. encore au chap. du *Couvent du Christ Philanthrope* dans le présent volume.

(2) *Ibid.*, p. 182. — V. encore au chap. du *Couvent du Christ Pantépopte* dans le présent volume.

la légende : ІC XC O ЄYЄPΓЄTHC, le *Christ Evergète* ou *Bienfaiteur.* C'est là certainement une représentation de l'image du *Christ Evergète* qui était adorée à Byzance au monastère de ce nom, ἡ μονὴ τοῦ Ἐυεργήτου, situé non loin de la Corne-d'Or et du temple des Blachernes (1).

M. Dumont a publié dans le n° III-IV, p. 58, du *Bulletin de l'École française d'Athènes* et dans la *Revue numismatique* de 1867, p. 197, une monnaie byzantine anonyme portant l'effigie du *Christ* Χαλκήτης, avec l'inscription ІC XC O XAΛKHTHC. Je n'ai pas encore retrouvé ce type sur les sceaux.

3. LES SAINTS

Voici par ordre alphabétique la liste des saints dont j'ai relevé les effigies sur des sceaux byzantins. Je marque de deux astérisques les noms de ceux qui se retrouvent très fréquemment, d'un seul les noms de ceux que j'ai notés plusieurs fois. Tous les autres ne se rencontrent guère qu'à l'état d'exception.

Saint Agathonicos (2),
Saint Akakios (3),
Saint Akindynos,
Saint Antoine,
Saint Athanase,
Saint Auxentios,
* Saint Basile,
Saint Constantin le Grand,
Saint Cosme et Saint Damien,
** Saint Démétrius,
Saint Élie,
Saint Épiphane,
Saint Étienne (4),
Saint Eustathe,
Saint Eustrate,
Saint Gaudentios (5),
** Saint Georges,
Saint Gérasime?

(1) V. ce que dit Du Cange de cet édifice au premier paragraphe du l. IV du *Constantinopolis christiana.*

(2) Sceau de *Pierre protospathaire et chrysotriclinaire* (ma coll.). Autre sceau anonyme de la collection Dancoisne portant sur une



face l'effigie de saint Agathonicos et sur la face opposée celle de saint Procope.

(3) Sceau de *Léon asecretis et protonotaire* (ma coll.).

(4) Sceau de *Léon archôn de Gerania* (ma coll.).

(5) Sceau d'un membre de la Famille *Calliopolite* (ma coll.).

Saint Grégoire,
Saint Grégoire de Nysse, Ο ΑΓΙΟϹ ΓΡΗΓΟΡΙΟϹ ΝΥϹϹΗϹ. (Ma c.)
* Saint Jean Chrysostôme (1),
* Saint Jean Baptiste ou le Précurseur (2),
Saint Jean Thaumaturge,
* Saint Jean Théologue,
Saint Marc,
Sainte Marine (3),
Saint Martyrios (4),
Saint Myron, patron de Crète (5),
Saint Porphyrios (6),
Saint Nicétas (7),
** Saint Nicolas,
Saint Panteleimon (8),

(1) Ο ΑΓΙΟϹ ΙѠΑΝΝΗϹ Ο ΧΡΥϹΟϹΤΟΜΟϹ
(2) Ο ΑΓΙΟϹ ΙѠΑΝΝΗϹ Ο ΠΡΟΔΡΟΜΟϹ.
(3) Sur un sceau en os ou en ivoire de ma coll. que j'ai publié dans la *Gazette archéologique* de 1883, t. VIII, p. 301, pl. L, nº 11.



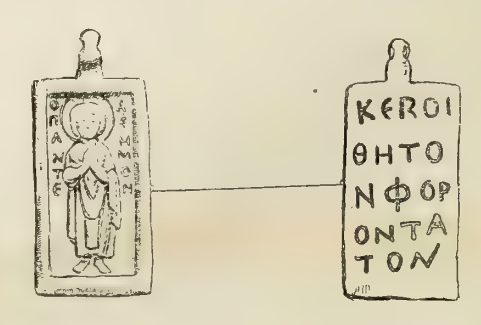
(4) Sceau d'*Étienne, évêque d'Assos* (ma coll.).
(5) Sceau de *Constantin, évêque de Cnossus* (ma coll.).
(6) *Sceau principal des Pupilles du grand Orphanotrophion* (ma coll.). V. *Rev. arch.*, 1880, t. II, p. 207, pl. XVIII, 14.
(7) Sceau portant la légende + ΟΜѠΝΥΜΟΝ ϹΚЄΠΟΙϹ ΜЄ ΝΙΚΙΤΑ ΛΑΤΡΗΝ. (ma coll.). Autre avec la légende



+ ΚЄ ΒΟΗΘΙ ΤѠ ϹѠ Δ' ΝΙΚΙΤΑ.

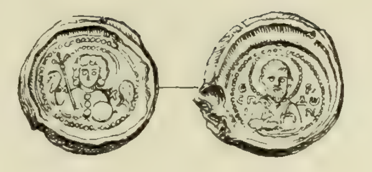
(8) Sceau de *Constantin Natoulis*, fonctionnaire du patriarcat, publié par M. Mordtmann, dans les *Mém. du Syllogue littéraire grec de* Cp. pour 1871-72, p. 112. — Autre sceau d'un fonctionnaire du thème de Cappadoce (ma coll.). — Cachet en bronze et amulette





également en bronze de ma collection (*Gazette archéologique*, 1883, tome VIII, pl. L, nºs 1 et 15); etc., etc.

Saint Paul,
Saint Philippe (1),
Saint Phocas,
* Saint Pierre,
Saint Polycarpe,
* Saint Procope (2),
Saint Sabas (3),
Saint Serge,
Saint Spiridon (ou Spyridon) (4),



Saint Syméon, higoumène,
Saint Syméon Stylite,
** Saint Théodore Tyron (5),
** Saint Théodore Stralilate (6),
Saint Thomas,
Saint Tryphon (7),
Saint Uranios (8),
Saint Zakynthos (9).

De tous les saints figurés sur les bulles byzantines, saint Nicolas est celui dont l'effigie se trouve le plus constamment reproduite. Le grand saint asiatique, le vénéré thaumaturge de Myra pourrait, après la Vierge, passer pour le patron principal de la sphragistique byzantine. Sur cent bulles portant au droit l'effigie d'un saint, cinquante fois pour le moins on peut être certain de retrouver le large chef dénudé de saint Nicolas, sa vaste, longue et quelque peu vulgaire figure, au front bombé, aux joues saillantes, à la barbe courte et frisée, aux cheveux également courts et bouclés couvrant les tempes. Revêtu du costume épiscopal, il porte les évangiles de la main gauche et bénit de la droite.

Après lui, et dans l'ordre de fréquence, viennent les saints guerriers, surtout saint Georges, principal défenseur de Constantinople, le plus grand des saints de l'Église orthodoxe; puis saint Démétrius, le glorieux patron de Salonique; puis saint Théodore Tyron, invoqué parfois sous le nom d'athlète, **ΑΘΛΗΤΑ**, et saint Théodore Stratilate. Le plus souvent en buste, d'autres fois en pied ou plus rarement vus à mi-corps, ces saints, dans leur accoutrement militaire classique, figurent sur une foule de sceaux byzantins.

(1) Sceau d'un évêque d'*Hiérapolis* (ma coll.).
(2) V. s. Agathonicos.
(3) Sceaux du monastère de Saint-Sabas (ma coll.).
(4) Outre le sceau anonyme gravé ci-dessus, je possède encore celui de *Spiridon moine* qui porte l'effigie du même saint patron.
(5) **Ο ΑΓΙΟϹ ΘЄΟΔѠΡΟϹ Ο ΤΥΡѠΝ** (plus souvent **ΤΗΡѠΝ** ou **ΤΙΡѠΝ**).
(6) **Ο ΑΓΙΟϹ ΘЄΟΔѠΡΟϹ Ο ϹΤΡΑΤΗΛΑΤΗϹ.**
(7) Sceau d'un *turmarque de Céphalonie* (ma coll.).
(8) Sceau d'un *évêque d'Iborium* (ma coll.), que j'ai publié dans la *Rev. arch. de* 1883, p. 294, pl. XI, n° 19.
(9) **Ο ΑΓΙΟϹ ΖΑΚΥΝΘ'**(ος), sur un sceau de la collection Dancoisne portant le nom de *Théophile couvouclis et diacre*

Saint Georges surtout se rencontre communément; sa jeune tête à chevelure bouclée sous le nimbe, son armure et sa cotte de mailles, sa lance ou son épée suivant les époques, son bouclier rond (bien plus rarement allongé et terminé en pointe), constituent un ensemble devenu bien vite familier à tous ceux qui s'occupent de sigillographie byzantine.

Très rarement saint Georges est représenté à cheval combattant le dragon (1).

Saint Démétrius porte également le costume guerrier et figure très souvent sur les sceaux. La dévotion à ce saint était très grande, non seulement à Thessalonique, mais dans tout l'empire. Sur les sceaux, il est fréquemment invoqué sous le nom d'*Athlophore* parce que l'empereur Michel IV lui devait ses victoires.

Saint Théodore Tyron se reconnaît à la longue barbe en pointe qui tombe sur sa cuirasse et le distingue



absolument des deux autres grands saints militaires.

Souvent deux de ces pieux guerriers en si grande vénération à Byzance sont figurés côte à côte, au droit du même sceau.

En résumé, Ο ΑΓΙΟϹ ΝΙΚΟΛΑΟϹ, Ο ΑΓΙΟϹ ΓЄѠΡΓΙΟϹ, Ο ΑΓΙΟϹ ΔΗΜΗΤΡΙΟϹ, sont, après les sigles accoutumés de la Mère de Dieu, les légendes pieuses le plus fréquemment reproduites au droit des sceaux byzantins de toute époque.

Saint Jean Chrysostôme, saint Jean Théologue, saint Jean Prodrome ou le Baptiste se rencontrent aussi assez communément, et le type rude, ascétique, du Précurseur, au corps amaigri, à la barbe longue, inculte, demi-nu sous ses vêtements de peau de bête, est certes un des plus caractéristiques de l'iconographie sigillaire byzantine. Saint Paul et saint Pierre, facilement reconnaissables, sont bien moins fréquents. Saint Pierre paraît surtout sur les bulles des Normands de Sicile à légendes grecques, de même qu'il figure sur les monnaies frappées en Orient par les premiers princes conquérants de cette race, les Tancrède et les Bohémond.

En dehors de ceux que je viens de citer, je n'ai rencontré chacun des saints de la liste précédente que sur un très petit nombre de sceaux.

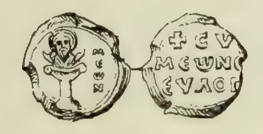
Saint Sabas, sur les sceaux de son fameux monastère, est figuré avec la barbe longue et raide, avec une



physionomie sévère bien digne de ce farouche ascète.

(1) Sceau d'un *Domestique de l'Hypourgie* (ma coll.), etc., etc.

Sur un très curieux petit sceau de ma collection, saint Syméon Stylite est représenté bénissant du haut de sa



colonne.

On sait qu'une épithète ordinaire de saint Georges était celle de Τροπαιοφόρος ; souvent même il était et est encore désigné sous ce seul nom du *Trophéophore*. Il en était de même des édifices pieux qui lui étaient dédiés. C'est ainsi que je possède le sceau d'un *logariaste* de la fameuse église de *Saint-Georges de Manganes* qui s'intitule simple-



ment **ΛΟΓΑΡΙΑCΤΗC ΤΟΥ ΤΡΟΠΑΙΟΦΟΡΟΥ.**

Parfois aussi, saint Georges, à l'égal de l'archange saint Michel, est désigné sous le nom du **ΠΡΩΤΟCΤΑΤΗC** ou **ΠΡΟCΤΑΤΗC.**

Sur le sceau de *Théodore Lascaris Comnène,* publié par M. Sabatier (1), et sur celui de *Georges Sébaste* qui est au Cabinet de France, saint Georges, debout en pied, avec la lance et le bouclier, figure avec la légende **Ο ΑΓΙΟC ΓΕΩΡΓΙΟC Ο ΑΓΙΟΟΡΙΤΗ'** (ς) (2).

4. SAINT MICHEL

L'archange Michel, un des grands protecteurs militaires de Byzance, patron du Bosphore, figure très fréquemment sur les sceaux, soit en buste, soit debout en pied, ses vastes ailes déployées, la tête nimbée ceinte d'un diadème de perles, la chevelure bouclée, richement vêtu, tantôt d'une cuirasse, tantôt d'une longue tunique et d'une large chape (ou manteau de philosophe grec), tous deux brodés de grosses perles et couverts de plusieurs rangs de pierres précieuses. Une ceinture ornée de même serre la tunique. L'archange, commandant la milice céleste, tient de la main gauche le globe crucigère, parfois le bouclier, et de la droite le sceptre à triple fleuron, très rarement remplacé par l'épée flamboyante.

Presque tous les personnages portant ce nom de Michel si commun à Byzance, ont fait figurer l'Archange au droit de leurs sceaux. Il paraît également sur ceux de l'illustre famille des Anges. Constamment accosté, à l'égal de toutes les autres effigies de saints, des lettres composant son nom, il est en outre invoqué dans les légendes sous diverses épithètes : **ΑΡΧΙCΤΡΑΤΗΓΟC** (ou **ΑΡΧΙCΤΡΑΤΙΓΟC**), **ΑΡΧΗΓΕΤΗC**, ou **CΤΡΑΤΗΓΟC**, ou encore **ΠΡΟΕΔΡΟC ΤΩΝ ΑΝΩΤΕΡΩ** ou **ΑΝΩ CΤΡΑΤΕΥΜΑΤΩΝ** ou **ΔΥΝΑΜΕΩΝ** ; — **ΑΓΙΟC ΑΡΧΑΓΓΕΛΟC** ; —

(1) *Plombs, bulles et sceaux byzantins*, p. 11, pl. I, 7 et *Iconogr. d'une collection* de 5,000 méd., etc., pl. I *des Pl. et Sc.*, 1.

(2) M. Sabatier avait lu **ΔΙΑCΟΡΙΤΗ'**(ς).

ΠΡωΤΟC ΑΡΧΑΓΓЄΛωΝ; — **ΑΡΧΗΓЄΤΗC ΤωΝ ΝЄΦωΝ**; — **ΠΡωΤΟCΤΑΤΗC** (qui combat au premier rang), **ΑΓΓЄΛωΝ ΑΡΧωΝ**, etc., etc. (1).

Généralement les sigles, composant le nom de l'Archange, affectent une des dispositions suivantes : **Χ Χ / ΑΟ Μ** ou **Χ Χ / Μ Α** ou encore **Ο / Χ / ΑΡ ΧΑ / ΜΙ** (pour **Ο ΑΓΙΟC ΑΡΧΑΓΓЄΛΟC ΜΙΧΑΗΛ**), etc., etc.

« Saint Michel, dit M. Dethier (2), est un autre grand protecteur militaire des Byzantins; cet archange en a le surnom d'*Archistratège*. Il y avait dans Constantinople de très nombreux temples et monastères qui lui étaient dédiés. Codinus et aussi Michel Aichmalotes, dans le manuscrit qui est à la Bibliothèque du Sérail, en décrivent environ quinze dont plusieurs avoisinaient la Grande Muraille. Sur une toile peinte antique de notre collection, une de ces églises est représentée avec le nom : ὁ ἅγιος Ἀρχάγγελος. »

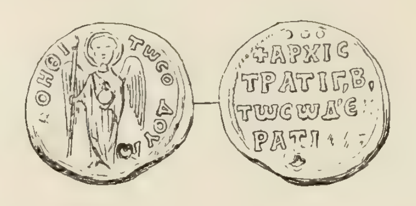
5. LA CROIX

« La croix nue, dit M. Demay (3), le symbole par excellence, le plus fréquent, sinon le plus ancien des emblèmes chrétiens, signifie la deuxième Personne. Présentée aux fidèles bien avant le crucifix, elle conquit aussitôt leur vénération. »

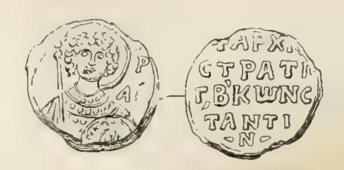
La croix figure avec une excessive fréquence sur les sceaux byzantins. Presque tous ceux qui appartiennent à la si longue époque des empereurs iconoclastes, portent cet emblème dont la représentation n'était point interdite, presque tous ceux du moins dont les deux faces ne sont point uniquement occupées par le développement de la légende, disposition également fort usitée durant cette période.

La sphragistique byzantine comporte trois sortes de croix : la croix dite croix grecque à quatre branches égales

(1) **ΑΡΧΙCΤΡΑΤΙΓ' Β' ΤΩ CΩ Δ'**(ουλω) **ЄΥCΤΡΑΤΙ**(ω) — **ΦΡΟΥΡ'**(ει) **ΜΙΧΑΗΛ ΝΙΚΗΤΑΝ ΑΡΧΗΓЄΤΑ** —



ΑΡΧΙCΤΡΑΤΙΓ' Β' ΚωΝCΤΑΝΤΙΝ'(ω), etc., etc. (sceaux de ma collection).



(2) *Trois plombs antiques d'une importance sans égale*, p. 72 des *Œuvres Posthumes*.
(3) *Le costume au moyen âge d'après les sceaux*, p. 344.

s'élargissant d'ordinaire à leur extrémité, la croix latine à branches inégales, l'inférieure plus longue et la supérieure plus courte, et la croix à double traverse, la plus élevée de ces traverses étant en même temps la plus courte (1).

La croix à double traverse est incomparablement plus fréquente; on peut même dire que sa présence est presque constante lorsque le droit du sceau porte la croix comme unique symbole. La croix grecque ou la croix latine (celle-ci parfois potencée), simples ou ornées, cantonnées ou non d'ornements ou d'accessoires divers, ne sont jamais que des exceptions.

Cette croix à double traverse si fréquemment reproduite par les graveurs de sceaux byzantins, présente une foule de variétés. La plus commune de toutes, celle qui figure presque constamment sur les sceaux, a le pied exhaussé sur trois ou quatre degrés (2) et orné de deux rameaux de feuillages contournés en volutes qui s'épanouissent en rameaux secondaires dans les deux cantons inférieurs et souvent dépassent la plus basse des deux traverses, parfois même la plus haute. Ces rameaux affectent bien des formes variées, mille enroulements divers. Beaucoup plus rarement la croix à double traverse s'élève *nue* sur ses degrés, c'est-à-dire dépouillée de ces ornements latéraux.

La croix à double traverse, ainsi ornée de rameaux et élevée sur son piédestal, est en outre très souvent recroisée à sa traverse inférieure (parfois à sa traverse supérieure, plus souvent à toutes deux) d'une petite croisette à branches en forme d'olive fort allongée. — La croix à double traverse peut encore être cantonnée d'étoiles, de besants, de croisettes, de rosettes en nombre variable, plus souvent des sigles mêmes de la légende traditionnelle **IC-XC NI-KA**, et cela tantôt dans les quatre cantons inférieurs, tantôt mais moins souvent dans les quatre moyens, tantôt et plus rarement encore dans les supérieurs, tantôt dans tous les six.

Les branches de cette croix à double traverse peuvent être terminées par diverses sortes d'ornements, surtout des besants; elles peuvent être fleuronnées, potencées, ou simplement élargies à leurs extrémités, ou encore recroisetées.

Le corps même de la croix et ses deux traverses sont très souvent sillonnés de légers filets.

On conçoit combien d'autres combinaisons de dessin et d'ornementation sont possibles. Toutefois, je le répète, au moins neuf fois sur dix, la croix qui figure au droit du sceau est la croix à double traverse, recroisetée, élevée sur un piédestal, ornée de deux rameaux contournés issant du pied. C'est à peine si j'ai pu relever deux ou trois exemples de la simple croix latine.

Dans quelques cas très rares, la croix grecque recroisetée d'une croix de dimensions égales simule une étoile à huit rais.

6. EFFIGIES MULTIPLES

Sur un assez grand nombre de sceaux figurent simultanément, je l'ai dit, deux ou plusieurs effigies, parfois en buste, le plus souvent en pied. C'est ainsi que j'ai noté sur des sceaux de diverses époques :

Le Christ et la Vierge debout (3).

La Vierge et un saint.

(1) Cette traverse supérieure paraît à certains archéologues n'être qu'une transformation du listel de bois où se fixait le titulus du condamné. » Demay, *Ibid.*, p. 345.

(2) Parfois deux ou un seulement.

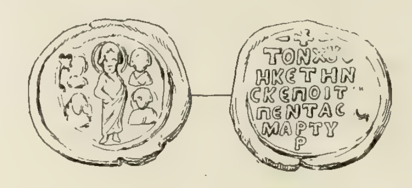
(3) Je ne classe naturellement pas parmi les sceaux à *double effigie* ceux si nombreux sur lesquels le Christ enfant figure dans les bras ou sur les genoux de sa Mère.

La Vierge et le titulaire du sceau agenouillé à ses pieds, ou (quand c'est l'empereur) debout à côté d'elle et couronné par elle.

La Vierge entre deux saints.

Deux saints en buste ou en pied (type très fréquent). — Très souvent, par exemple, deux saints guerriers : les ss. Georges et Théodore, ou les ss. Georges et Démétrius, etc., etc. — Souvent les têtes affrontées des ss. Pierre et Paul. — Puis encore les ss. Cosme et Damien. — Sur plusieurs sceaux, dont un du Cabinet de France, les ss. Pierre et Paul se donnent le baiser de paix (1).

Trois ou plusieurs saints. — Sur un sceau de ma collection sont gravés cinq saints dont quatre ne sont figurés que par leurs bustes disposés deux par deux de chaque côté du cinquième qui est en pied. Cette curieuse représen-



tation est accompagnée sur la face opposée de la légende en six lignes : **TON Xȣ** (pour **XPICTOY**) **OHKЄTHN CKЄΠOITЄ ΠЄNTAC MAPTYP**(ων).

Le Christ dans les nuées bénissant (ou une dextre divine) et au-dessous de lui la Vierge et un saint (voyez le sceau de *Jean, métropolitain de Salonique,* au chapitre du *Thème de Salonique*) ou deux saints.

7. SCÈNES A PLUSIEURS PERSONNAGES.

D'autres fois, mais bien plus rarement, on retrouve au droit des sceaux byzantins, des représentations de véritables scènes religieuses à deux ou plusieurs personnages, principalement celles des douze fêtes de Notre Seigneur. J'ai notamment relevé les représentations suivantes :

a. Le *Crucifiement.* — Le Christ en croix entre les deux larrons (2), ou entre saint Jean et la Vierge (3).

b. L'*Annonciation* ou Salutation angélique. Tantôt l'ange figure seul avec les mots traditionnels sortant de sa bouche : **XAIPЄ** (aussi **XЄPE**) **KЄXAPICMЄNH** (4). Tantôt l'ange et la Vierge sont tous deux figurés avec la légende **O XAIPЄTICMOC** (5).

(1) V. au chap. des *Fonctionnaires de l'Assistance publique.*

(2) Sceau de *Léon Gazan* (ma coll.) ; v. au chap. de la Famille de ce nom.

(3) Sceau de *David Scléros* (ma coll.) ; v. au chap. de la Famille de ce nom. — Sceau anonyme de ma coll. ; v. au chap. des *Sceaux anonymes,* cl. I, n° 24.

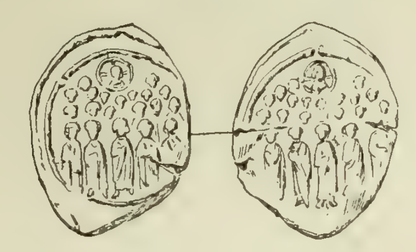
(4) V. au chap. des *Sceaux anonymes* les sc. avec la légende **KЄ BOHΘEI TON BȣΛONONTA** (*sic*) **ΔI ЄMЄ ΔIKAIѠC.**

(5) Sc. de ma collection avec la lég. **CΦPAΓICMA ΓPAΦѠN ЄYTЄΛȣC** (vil, humble) **KѠNCTANTINȣ.** — Autre sc.



anonyme de ma coll. avec l'effigie de saint Michel au revers ; v. au chap. des *Sceaux anonymes,* cl. I, n° 28.

c. La *Transfiguration*. Un sceau de ma coll. porte cette représentation gravée sur chaque face. C'est certainement



le sceau d'un couvent placé sous ce vocable. Les monastères de la *Transfiguration* (ἡ Μεταμόρφωσις) sont innombrables en pays orthodoxe.

d. La *Résurrection*, avec la légende **H ANACTACIC** (1).

e. La *Dormition de la Vierge*, avec la lég. **H KHM**[**HCIC**] pour **H KOIMHCIC** (fragment de sceau de ma coll.),



ou sans lég. (V. le sc. de *Théodora Comnène* au chap. de la fam. des *Comnènes*.)

(1) Sur une belle médaille de dévotion de bronze que j'ai publiée dans la *Gaz. Archéol.*, de 1883, pl. L, nº 9, on voit représentés sur une face la *Résurrection* (le Christ, portant une croix à double traverse; auprès de lui trois personnages sortant de leurs tombes; la



lég. **H. ANACTACIC**), sur l'autre le *Crucifiement* avec la lég. **H CTAYPωCIC**. — Sur une autre médaille en plomb que j'ai publiée

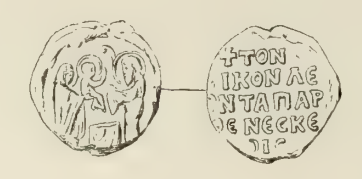




sur la même planche, la *Résurrection* est seule figurée.

f. Le *Baptême du Christ.* (Sc. de ma coll. du monastère de *Saint-Jean-Baptiste* ou *le Prodrome* de Stoudion; v. au chap. de la *Ville de Constantinople.*)

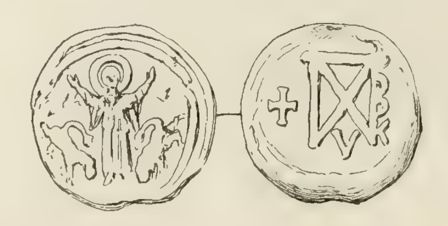
g. La *Présentation au temple.* (Sc. de ma coll. avec la légende du rev. : + ΤΟΝ ... ΙΚΟΝ ΛƐΟΝΤΑ ΠΑΡΘƐΝƐ



ϹΚƐΠΟΙϹ)

h. Saint Hubert et le cerf crucigère. (Sc. de ma coll.)

i. Daniel dans la fosse aux lions. (Id., VIIe ou VIIIe s.)



j. Les trois croix du Calvaire, celle du milieu dressée sur trois degrés. (Sc. de la coll. Dancoisne.)

k. La Vierge adorée par deux anges. (Sc. de ma coll.)

l. La *Nativité?* (Sc. de Georges Panaretos de ma coll.)

m. On peut classer dans ce groupe de représentations la très curieuse effigie de la *Souveraine Sagesse* qui figure sur le sc. d'un évêque de *Samos* (1), avec cette légende : Η ΑΓΙΑ ϹѠΦΙΑ (*sic*) $\overline{\text{Θ}\text{ȣ}}$ (pour ΘƐΟΥ) ΛΟΓΟϹ.

8. REPRÉSENTATIONS D'ANIMAUX

Les sceaux byzantins portent assez fréquemment des représentations d'animaux, et, fait curieux que j'ai déjà signalé autre part (2), ces représentations sont généralement d'une fidélité, presque d'une élégance de reproduction très remarquable.

En dehors de l'*agneau*, symbole du Christ, qu'on retrouve assez souvent, j'ai noté sur des sceaux byzantins la présence des animaux suivants :

Le lion. (Sceaux de *Préfets des Barbares*, etc.)

Le loup. (Sceau d'*Anthime protospathaire et mystographite.* V. au chap. des *Mystographes*, etc.)

Le griffon, parfois terrassant un dragon. (Sceaux de *Préfets des Barbares.*)

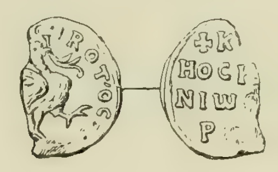
Le loup ailé. (Id.)

Le léopard. (Id.)

(1) V. au chap. du *Thème de Samos.*

(2) Voyez ce que je dis de cette série de sceaux portant des représentations d'animaux au chapitre des *Préfets des Barbares.*

L'aigle éployée ou non, représentée souvent combattant un serpent (sceaux de *Préfets des Barbares*), parfois



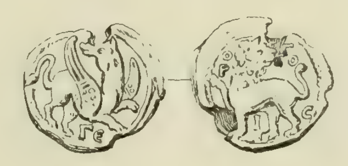
tenant un rameau au bec. (Sceau de ma collection.) Sur toute une série très caractérisée de sceaux d'époque ancienne, figure au droit le type constant de l'aigle éployée dont les ailes tendent à se réunir supérieurement; au revers des sceaux de cette série figure d'ordinaire un monogramme représentant le nom du titulaire (1).

Divers autres oiseaux de proie.

Le dragon.

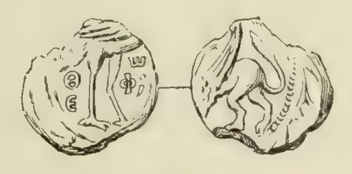
Le cheval.

Le bœuf ailé? (Sceau de ma collection portant un *bœuf ailé* sur une face, un *lion* sur la face opposée; dans



le champ des deux faces lettres du nom de *Georges*, ΓЄΟΡΓΙΟC.)

L'autruche? (Fragment de sceau de ma collection, avec les premières lettres encore visibles du nom de



Théophile, ΘЄѠΦ(ίλος) (*sic*); au revers un griffon.)

Le paon. (Sceau de ma collection.)



Le lièvre. (Sceau de ma collection; au revers une chouette?)

(1) Je reparlerai de cette série de sceaux à un autre paragraphe de ces *Considérations générales*.

Le pélican, symbole de la *Rédemption*. (Id.) (1)



Le coq.

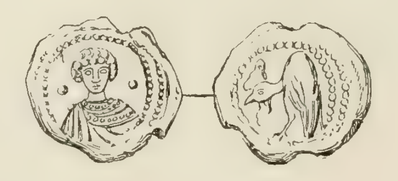
Le canard? (Id.)

Divers autres oiseaux de basse-cour difficiles à identifier.

Un aigle, un lion, un serpent. (Sur un sceau à la légende : ΑΝΔΡΕΟΥ (*sic*) ΑΝΑΞΙΟΥ, de la coll. Dancoisne.)

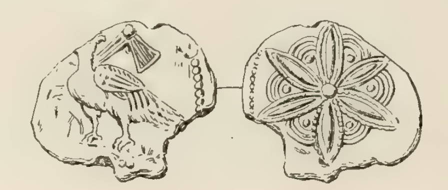
Les animaux féroces énumérés en premier figurent principalement, on le voit, sur les sceaux des *Préfets* (ou *Préposés au département*) *des Barbares*, οἱ ἐπὶ τῶν Βαρβάρων (2). Ils y sont, je le répète, admirablement reproduits.

Un oiseau assez semblable à un coq, dans une attitude bizarre d'un réalisme étrange, figure au revers d'un



sceau anonyme de ma collection.

Un aigle portant une hache sur l'épaule, dressé sur ce qui paraît être un autre oiseau de proie terrassé, est



représenté sur un sc. de ma c., au rev. duquel figure une grande rosace qui occupe tout le champ. Le même



aigle porte-hache figure sur un petit sceau dont je n'ai pu déchiffrer la légende du revers, et sur un troisième à

(1) Sur un sceau de commerciaire de ma collection figure un oiseau, très probablement un pélican, comme enroulé sur lui-même. Sur un autre (également sceau de commerciaire), figure un grand oiseau qui semble brouter.

(2) V. au chap. de ce nom.

la légende $\overline{\text{KЄ}}$ BOHΘЄI TѠ CѠ ΔOY(λω) + IѠAN(νῃ) ЄΠI T'(ων) OIKIAK'(ων) TPA...S ΔHΦIA. TZIΛΛAC, légende que je ne puis également traduire entièrement (1). S'agirait-il de la hache des Værings ?

Un superbe lion dévorant une proie (un massacre de bœuf?) figure sur un sceau de ma collection.

9. SUJETS DIVERS

Je signalerai encore parmi les sujets exceptionnels que j'ai relevés principalement sur des sceaux de ma collection.

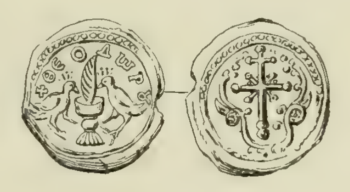
L'effigie du titulaire (*toujours* sur les sceaux impériaux, mais *très rarement* dans tous les autres cas.)

Les instruments de la Passion disposés en cercle rayonnant.

Deux épis de blé.

Un ange (thuriféraire ou non).

Deux oiseaux ou colombes buvant dans une même coupe, symbole eucharistique.



Une rosace. (V. le sceau gravé p. 28.)

b. — LÉGENDES DES SCEAUX

A. Neuf fois sur dix la légende gravée sur un sceau byzantin est une invocation à la Vierge ou au Christ; neuf fois sur dix, on le sait, cette invocation débute par ces mots, qui semblent presque l'accessoire obligé de tout sceau byzantin : KYPIЄ ou ΘЄOTOKЄ (ces mots d'ordinaire écrits en abrégé : $\overline{\text{KЄ}}$ et $\overline{\text{ΘKЄ}}$) BOHΘЄI TѠ CѠ ΔOYΛѠ...; *Seigneur*, ou *Théotokos, prête secours à ton esclave.....*; suivent dans un ordre rigoureusement régulier les prénom, titres, dignités et nom du titulaire.

Dans un certain nombre de cas qui constituent autant d'exceptions à la règle générale, un, deux ou la totalité des trois termes composant cette première partie de l'invocation, KYPIЄ ou ΘЄOTOKЄ BOHΘЄI et TѠ CѠ ΔOYΛѠ, sont remplacés par des termes équivalents dont j'indiquerai plus tard les principaux.

(1) V. la descr. de ce sc. au chap. des Οἰκειακοί, Ἐπὶ τῶν οἰκειακῶν, etc., etc.

Dans d'autres cas assez rares l'invocation est adressée à un saint, beaucoup plus exceptionnellement encore à la *Croix*, symbole du Christ, à la *Souveraine Sagesse*, à la Lumière céleste, au Saint-Esprit (1), au Christ sous la forme du Verbe divin (2).

L'invocation est très rarement précédée de l'interjection **Ω**, oh !

B. Quand la légende n'est pas une invocation, neuf fois sur dix encore la légende revêt la forme suivante que j'appellerai par opposition à la forme invocative, la forme indicative ou désignative : **CΦΡΑΓΙC** ou **CΦΡΑΓΙCΜΑ** *d'un tel*, ou encore **CΦΡΑΓΙC** ou **CΦΡΑΓΙCΜΑ ΤΩΝ ΓΡΑΦΩΝ** (ou **ΓΡΑΜΜΑΤΩΝ**, ou **ΠΡΑΚΤЄΩΝ**) *d'un tel*, ou quelque chose d'approchant, littéralement : (*ceci est* ou *je suis*) *le sceau* d'un tel ou *des écrits*, *des actes* d'un tel. Suivent comme plus haut les prénom, titres, dignités et nom patronymique du titulaire (3).

Souvent encore cette forme indicative est remplacée par quelque formule de même sens signifiant : *Je suis le sceau* d'un tel, *J'authentique les écrits* d'un tel, *Ceci authentique les écrits* d'un tel, *Je protège les écrits* d'un tel, *Je scelle les discours et les écrits* d'un tel, etc., etc., toutes formes dont je donnerai plus bas l'énumération la plus complète. Exceptionnellement même, dans des cas que j'indiquerai pareillement, ce second ordre de formules indicatives se modifie encore ; c'est bien toujours la même formule, mais rendue par des périphrases ou sous une forme encore plus différente.

C. Très fréquemment, surtout sur les sceaux de petite dimension, la légende consiste simplement en l'indication du prénom du titulaire, ou de ses prénom et nom, ou encore de ses prénom, nom, titres et dignités, le tout au nominatif. Quand, dans ce cas, le nominatif est remplacé par le génitif, je rappelle que la légende rentre dans une des formes énumérées au paragraphe B et qu'il faut sous-entendre le mot **CΦΡΑΓΙC** ou **CΦΡΑΓΙCΜΑ**.

D. Enfin, très exceptionnellement, surtout quand la légende est longue et affecte une forme poétique, on la voit, au lieu de ces formules consacrées, exprimer des idées de signification toute différente. Alors autant d'exceptions, d'ordinaire fort curieuses, souvent piquantes, dépendant du caprice du titulaire, et dont je citerai plus loin les principales. Dans cette série, il faut entre autres ranger la classe très importante et très intéressante à étudier des légendes dites anonymes.

Sur l'immense majorité des sceaux le graveur a placé une petite croix avant le premier mot de la légende. Ce détail, sans importance, lorsque la légende a une forme simple, la forme invocative, par exemple, ou lorsqu'elle occupe une seule face de la bulle, en acquiert une bien plus considérable dans certains cas spéciaux, lorsque la légende, par exemple, recouvre les deux faces de la bulle, et surtout alors, lorsqu'elle revêt une forme insolite, comme c'est le cas pour la plupart des légendes métriques. En effet, il est fort rare dans les légendes de cet ordre que le second membre de phrase, formant le second vers et occupant le revers de la bulle, soit lui-même précédé d'une croisette ; la croisette initiale indiquera donc quel est le droit de la bulle et par quel mot il faut commencer le déchiffrement de la légende.

En résumé, les légendes des sceaux, dans l'immense majorité des cas, affectent une des trois formes suivantes :

1° Dans les neuf dixièmes des cas, l'*invocation :* soit **ΚΥΡΙЄ**, soit **ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ**.

2° Dans un dixième des cas environ, la *désignation :* **CΦΡΑΓΙC** ou **CΦΡΑΓΙCΜΑ** d'un tel, ou bien **CΦΡΑΓΙΖΩ ΤΑ ΓΡΑΜΜΑΤΑ** d'un tel, etc.

(1) **ΛΥΧΝΟC ΦΩC.**

(2) **ΛΟΓΟC ΤΟΥ ΘЄΟΥ** ou simplement **ΛΟΓΟC.**

(3) Parfois le mot **CΦΡΑΓΙC** ou **CΦΡΑΓΙCΜΑ** est sous-entendu, et les noms et titres du titulaire *au génitif* constituent seuls la légende ainsi tronquée.

3° La simple indication des prénom, nom, et titres du titulaire.
En dehors de ces trois classes, il existe une foule d'exceptions.

En général plus un sceau est d'époque ancienne, plus la légende est brève. A mesure que s'est développée la plaie du fonctionnarisme byzantin, à mesure que s'est accru le nombre des dignités et des titres, à mesure aussi les légendes se sont étendues. Au IXe, au Xe, au XIe siècle, époques de la grande profusion des titres et des dignités, il existe bien encore des légendes donnant simplement le nom ou les prénom et nom du titulaire, mais alors ce sont : ou bien des sceaux de personnages absolument obscurs, ou bien les petits sceaux de personnages très haut placés qui s'en servent uniquement pour leur correspondance privée. En général, plus un sceau officiel est important, plus la légende est longue, plus elle énumère de titres et de dignités. Mais comme toujours les exceptions sont extrêmement nombreuses.

Au point de vue de l'étude du moyen âge byzantin on peut grouper les légendes en trois classes principales d'importance fort diverse :

1° Les légendes *longues*, importantes par le nombre des titres ou dignités exprimés ou par la présence de noms historiques (noms d'*homme*, de *famille* ou de *lieu*), ou *courtes*, mais portant quelque nom d'*homme*, de *famille* ou de *lieu* important.

2° Les légendes portant indication d'un simple prénom suivant une des formules ordinaires, ou bien indication d'un prénom suivi d'un ou plusieurs titres ou dignités vulgaires, *spathaire* ou *protospathaire*, *notaire*, *juge*, etc., etc. Il y a des centaines et des milliers de bulles qui n'offrent pas d'autre intérêt : d'un côté, par exemple, le buste de la Vierge, ou de saint Georges ou de saint Nicolas; de l'autre une des formules habituelles que j'ai énumérées plus haut, suivie d'un simple prénom.

3° Les légendes à formules exceptionnelles, curieuses principalement au point de vue philologique; parmi celles-ci, il faut noter surtout les légendes dites anonymes qui le plus souvent se composent d'un ou deux trimètres iambiques.

I. VARIÉTÉS DE DISPOSITION DES LÉGENDES SUR LES DEUX FACES DU SCEAU

La disposition des légendes sur les deux faces du sceau affecte trois formes principales, comptant chacune de très nombreuses exceptions :

A. Sur de nombreuses bulles formant une portion très importante de la masse totale des sceaux retrouvés jusqu'à ce jour, la légende occupe entièrement les deux faces du sceau sans être accompagnée d'aucun type figuré. On peut dans cette série distinguer plusieurs variétés importantes.

1° Sur une série de très anciens sceaux des premiers siècles de l'empire d'Orient, on lit cette courte formule uniforme qui couvre les deux faces du sceau : ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ *un tel*, ou plus courtement encore : *un tel* ΔΟΥΛΟC ΤΗC ΘЄΟΤΟΚΟΥ.

2° Sur de très nombreux sceaux des VIIIe et IXe siècles formant une classe tout à fait caractérisée, la légende occupe bien toujours les deux faces du sceau, et sur la première on lit la formule ΚΥΡΙЄ ou ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ, tandis que sur la seconde sont inscrits les prénom, titres, dignités et nom du titulaire; seulement, et c'est là le détail caractéristique, la formule du droit affecte la disposition d'un grand monogramme cruciforme constitué par les deux premiers mots ΚΥΡΙЄ (ou bien plus souvent ΘЄΟΤΟΚЄ) ΒΟΗΘЄΙ, cantonné par les trois derniers ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ, le tout occupant, je le répète, toute la surface du droit.

3° Sur de très nombreux sceaux constituant la véritable masse de ceux de la classe A, sceaux appartenant à l'époque des empereurs iconoclastes et bien plus encore à celle des Comnènes, la légende disposée sur plusieurs lignes occupe entièrement les deux faces du champ. Pour les sceaux de l'époque iconoclaste, cette disposition a sa source dans la suppression officielle des représentations de types pieux; pour ceux de l'époque des Comnènes, elle n'a d'autre but que de permettre un plus grand développement de la légende, nécessité par l'abondance des titres et dignités. Cette classe de sceaux est généralement la plus importante par le fait de la plus grande longueur des légendes et des renseignements plus nombreux que fournit leur lecture. C'est dans cette classe que rentrent presque tous les sceaux à légendes tant métriques qu'anonymes, les plus intéressantes de toutes.

B. Dans le cas d'une légende de forme invocative, une disposition extrêmement fréquente est celle-ci : *au droit*, circulairement disposée autour du type central, la première portion de l'invocation, à savoir la formule accoutumée ΚΥΡΙЄ ou ΘЄΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ CѠ ΔΟΥΛѠ (presque toujours en abrégé ΚЄ ou ΘΚЄ Β'Θ' ΤѠ CѠ ΔΟΥΛ'); *au revers*, la fin de la légende occupant d'ordinaire tout le champ, disposée sur trois, quatre, cinq ou même six lignes, commençant par le prénom du titulaire, se continuant par l'énoncé de ses titres et dignités, se terminant presque constamment par le nom patronymique, lorsque celui-ci est exprimé. Par exception la formule ΚЄ ou ΘΚЄ ΤѠ CѠ ΔΟΥΛѠ figure quelquefois à nouveau au commencement de cette légende du revers. Par exception également une légende de sens différent, c'est-à-dire n'affectant point la forme de l'invocation, est disposée suivant ce type B. Mais, je le répète, ce cas est rare. Il est également très peu fréquent qu'une plus grande partie de la légende (en dehors de ces cinq premiers mots) empiète sur le côté droit du champ; toutefois le cas peut se présenter.

C. Le type figuré occupe seul la face principale; la légende, soit ΚЄ ou ΘΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ CѠ ΔΟΥΛѠ, etc., soit CΦΡΑΓΙC ou CΦΡΑΓΙCΜΑ d'un tel, soit toute autre, occupe tout le champ du revers. — C'est un cas extrêmement fréquent.

Il existe, je le répète, d'innombrables exceptions à ces trois types principaux.

Lorsqu'un type figuré (buste de la Vierge ou d'un saint, croix, etc., etc.) occupe chaque face du sceau, la légende occupe d'ordinaire la circonférence du droit et celle du revers.

Souvent, surtout sur les sceaux anciens, la légende, réduite à deux monogrammes ou bien à un seul, donnant soit l'invocation ordinaire et le prénom du titulaire, soit ce prénom suivi d'un titre ou d'une dignité, soit encore ce prénom seul, occupe ou les deux faces du sceau ou bien une seulement, l'autre étant réservée à un type figuré. Sur des sceaux très anciens, la légende, commençant sous la forme d'un monogramme sur une face, se termine sur l'autre dans la forme ordinaire.

Un certain nombre de sceaux entièrement muets portent simplement un type pieux ou autre sur chaque face.

Parfois la légende offre le type suivant : le type central du champ consiste en une croix à branches égales recroisée par une croix identique, le tout formant une étoile à huit rais, et les diverses lettres ou initiales de la légende ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ, etc., sont disposées chacune à l'extrémité d'un de ces rayons, la première initiale Θ se trouvant placée au centre même de l'étoile.

Dans des cas assez rares les lettres composant le nom même du titulaire ou celui de sa fonction sont disposées en forme d'une vaste croix occupant le champ même du sceau (1).

(1) V., p. ex., au chap. des *Eparques et Apo-Eparchôn*, le sceau de *Georges apo-eparchôn*.

2. LÉGENDES MÉTRIQUES.

Un certain nombre de légendes de bulles sont écrites en vers; ce sont en général parmi les plus intéressantes. M. Frœhner, dans un curieux travail publié en 1882 dans le t. VI de l'*Annuaire de la Société française de Numismatique et d'Archéologie* (1), a, le premier, traité de cette classe de légendes et en a donné plus de cent exemples empruntés tant à ma collection qu'à d'autres cabinets publics ou privés. J'ai reproduit chacun de ces exemples à son chapitre respectif. Beaucoup de ces légendes métriques rentrent dans la classe des légendes dites anonymes. Je ne saurais mieux faire que de transcrire ici toute la portion du préambule de M. Frœhner, plus spécialement consacré à l'étude de ces légendes versifiées; la question s'y trouve fort bien résumée.

« Les anciens, dit M. Frœhner, si sensibles qu'ils fussent aux délicatesses de la forme, ont rarement mis des vers sur leurs monnaies. Sur une pièce de Carausius, on lit cette réminiscence de Virgile : *Expectate veni* (2); un médaillon de Néron jeune porte le choliambe, dû au hasard peut-être : *Equester ordo principi iuventutis* (3). C'est tout. Et voilà qu'au déclin de la culture classique, le peuple le moins apte à la poésie se sert de légendes poétiques pour ses jetons et ses sceaux. Je n'ose affirmer que la constatation du fait soit absolument nouvelle. Depuis mes premiers essais, M. Mordtmann a reconnu, de son côté, la structure d'une dizaine de bulles métriques, de neuf, pour être exact, sur trente-trois qu'il a publiées. Puis M. Friedlænder m'a devancé en lisant l'hexamètre d'un jeton d'or. Mais ces découvertes partielles sont restées, en somme, très limitées. Ce que je viens offrir à mon tour, c'est un ample recueil de vers, non complet sans doute, assez complet cependant pour montrer le caractère du genre, son âge et son étendue. On ne dira pas que j'allume un flambeau en plein jour.

« Comment expliquer qu'il ait fallu tant d'années pour deviner le secret des bulles versifiées? La raison est simple, on ne les savait pas lire. En effet, lorsque la légende se trouve répartie sur les deux faces du plomb (ἑκατέρωθεν), on peut se demander quel est l'avers et quel est le revers. Presque toujours, les graveurs ont placé une croix au commencement du texte, et c'est pour avoir ignoré ce détail que mes devanciers ont commis plus d'une erreur.

« Les plombs sans figures portent généralement deux iambes; en ce cas, chaque côté de la bulle contient un vers entier. Si les deux vers occupent la même face, ils se suivent sans interruption; une seule fois, j'ai remarqué un petit trait horizontal qui les sépare, une ou deux fois un point. Les diplômes grecs, du reste, le disent en toutes lettres : ces inscriptions sont en vers (στίχοι) (4), et, si le doute était permis, il serait dissipé par une des bulles mêmes que j'ai décrites, où le poète avoue que les chartes ecclésiastiques doivent être scellées par la Muse. *Musa nam cordi deis.*

« A la seconde moitié du XIe siècle, au XIIe, et jusqu'au milieu du XIIIe remontent la plupart des textes que je publie. Ils sont contemporains de la dynastie des Comnènes. Au point de vue littéraire, ils marquent la décadence des lettres grecques qui date précisément de cette époque, et je ne serais pas surpris si quelques-uns de ces vers avaient pour auteur un Théodore Prodrome ou un Jean Tzetzès. Tous, à une exception près, forment des trimètres iambiques, mais il est rare que le poète s'astreigne aux règles de la quantité; il compte les syllabes, indifférent à leur mesure (5). De vers politiques, je n'ai pas trouvé, et je ne suppose pas que jamais on en trouve sur les bulles de plomb.

(1) P. 40, *Bulles métriques*, par M. Frœhner.

(2) Eckhel, t. VIII, 45.

(3) Frœhner, *Médaillons de l'Empire romain*, p. 12.

(4) *Acta et diplomata graeca medii aevi*, edd. Miklosich et Müller, t. I, 125 ; IV, 272.

(5) La première inscription byzantine métrique dans laquelle les syllabes sont comptées, sans être mesurées, est de l'an 1071. Mais le jeton de Constantin XII (mon n° 3) remonte à 1050.

« Néanmoins, si la membrure est grossière, l'idée ne l'est pas toujours. A Byzance, on excellait à ces jeux d'esprit. Lisez les vers; est-ce que telle strophe, telle pensée ne serait pas digne de l'Anthologie ? Je ne veux pour preuve que la bulle n° 47, qui a servi de cachet à Irène, *la chère épouse*, quand elle écrivait à son mari; et cette autre (n° 57) où le poète nous avertit qu'il faut chercher la quarante-huitième lettre pour deviner un nom propre. Souvent la même idée est reprise, remaniée, variée de toute façon, non sans goût ni sans habileté. Ce n'est pas la flore des belles saisons; c'est une flore d'hiver, où il y a plaisir à voir percer quelque corolle sous la neige. »

3. *Sigles et noms du Christ, de la Vierge ou des saints disposés dans le champ du droit.*

Dans l'étude des légendes, il faut faire rentrer celle des petites inscriptions qui figurent presque constamment dans le champ de la bulle, sur les côtés des effigies de la Vierge, du Christ ou des saints, et qui donnent leurs noms ordinairement en abrégé.

Presque constamment les effigies de la Vierge et du Christ sont accompagnées, la première des sigles si connus MHP (1) ΘΥ, la seconde des sigles non moins répandus IC XC. Lorsque le champ porte d'autres indications ou d'autres épithètes de la Panagia ou du Rédempteur, il s'agit constamment alors d'exceptions intéressantes sur lesquelles je reviendrai.

Comme dans presque toutes les manifestations de l'iconographie byzantine, les noms des saints figurés sur les sceaux sont d'ordinaire disposés sur deux lignes verticales de chaque côté de l'effigie; tantôt alors les mots **O ΑΓΙΟC** en toutes lettres, ou **O ΑΓ'** en abrégé, occupent une de ces verticales, tandis que la seconde est réservée au nom même du saint, écrit en entier ou en abrégé; tantôt au contraire (cas le plus fréquent) les deux mots **O ΑΓΙΟC** sont représentés par un simple sigle constitué par l'**O** du premier mot avec la première lettre du second, **A**, inscrite à l'intérieur (2); alors ce sigle n'occupe que l'échelon le plus élevé de la verticale de gauche dont les échelons inférieurs sont occupés par les premières lettres du nom du saint, lequel se termine sur la verticale suivante, à moins que cette seconde verticale ne soit occupée par une épithète spéciale au saint représenté, telle que **O ΘΕΟΛΟΓΟC** pour saint Jean Théologue, **O ΠΡΟΔΡΟΜΟC** pour saint Jean Baptiste, etc., etc.

Très souvent aussi, surtout quand le nom du saint offre une certaine étendue, les lettres de ce nom occupent non une, mais bien deux verticales de chaque côté de l'effigie, et comme la régularité de disposition de ces lettres n'est pas observée avec grand soin, il arrive souvent que ces petites inscriptions présentent un apparent désordre. Parfois même, pour un œil peu exercé, elles semblent se confondre presque avec l'inscription circulaire qui environne le champ.

4. VARIÉTÉS DE DÉTAIL DES FORMULES CONSACRÉES DES LÉGENDES

A. LÉGENDES A FORME INVOCATIVE.

Une invocation au Christ où à la Théotokos constitue, je l'ai dit, la formule la plus ordinaire des légendes des sceaux byzantins, et l'immense majorité des bulles portent les mots **KЄ** (pour **KΥΡΙЄ**) ou **ΘKЄ** (pour **ΘЄΟΤΟΚЄ**) **ΒΟΗΘЄΙ** (ou **ΒΟΗΘΗ**) **ΤѠ CѠ ΔΟΥΛѠ** (3) *un tel*.

(1) Les deux premières lettres de ce sigle sont d'ordinaire liées, souvent même les trois.

(2) L'**A** inscrit est le plus souvent invisible ou méconnaissable et l'on prend presque constamment à première vue ce sigle pour le simple **O** indiquant l'article.

(3) **ΤΗ CΗ ΔΟΥΛΗ** lorsqu'il s'agit d'une femme.

Ces deux formules traditionnelles varient elles-mêmes de bien des manières diverses (1). Et d'abord, ainsi que je l'ai dit plus haut, sur une infinité de bulles, les cinq mots composant respectivement ces deux membres de phrase affectent une disposition spéciale consistant en un vaste monogramme qui occupe tout le champ du droit, monogramme formé par les lettres des mots ΚΥΡΙΕ ou ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ et cantonné par les syllabes ΤΩ ϹΩ ΔȢ-ΛΩ (bien plus rarement ΤΩ ΔȢ-ΛΩ ϹȢ) représentant les trois derniers mots. La suite de la légende disposée sur plusieurs lignes occupe tout le revers de la bulle. Cette disposition a, je le répète, principalement prévalu aux VIIIe et IXe siècles. Parfois le grand monogramme constitué par les deux premiers mots est simplement cantonné par quatre croisettes ou rosettes.

Très souvent les mots ΚΕ ou ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ϹΩ ΔȢΛΩ sont écrits encore plus en abrégé, ainsi :

Κ, ΚΥΡ' et ΘΚ pour ΚΕ et ΘΚΕ.

Β', ΒΟ', ΒΘ', ΒΟΗΘ', ΒΗΘ', ΒΟΘ', ΒΘΗ, ΒΗΘΗ, etc., etc., pour ΒΟΗΘΕΙ ou ΒΟΗΘΗ.

Τ. Ϲ. Δ., — Τ. Ϲ. ΔΟΥΛ', — ΤΩ ϹΩ ΔΟΥΛ', etc., pour ΤΩ ϹΩ ΔΟΥΛΩ.

Tantôt alors tous les mots sont écrits en abrégé : Κ ou ΘΚ Β. Τ. Ϲ. Δ., tantôt l'abréviation ne porte que sur un, deux, ou quelques mots de la formule.

Rarement les mots ΚΥΡΙΕ ou ΘΕΟΤΟΚΕ sont écrits en toutes lettres, sauf (du moins pour le second de ces mots) sur de très anciens sceaux dont j'ai parlé page 31.

Très rarement, en place de ΤΩ ϹΩ ΔȢΛΩ, on lit seulement ΤΩ ΔȢΛΩ, ou encore ΤΩ ΔȢΛΩ ϹΟΥ, ou même ϹΩ ΔΟΥΛΩ sans article.

Plus rarement encore ΒΟΗΘΕΙ s'accorde avec le génitif et on lit ΚΕ ou ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΟΥ ϹΟΥ ΔΟΥΛΟΥ

Très exceptionnellement ΒΟΗΘΕΙ régit l'accusatif : ΚΕ Β'Θ' ϹΟΝ ΔȢΛΟΝ (sc. de ma c.).

Dans un certain nombre de cas, les deux formules traditionnelles de l'invocation sont modifiées de diverses autres façons et les différents termes dont elles se composent sont alors remplacés par des termes équivalents; ou bien la formule tout entière se trouve transformée en une autre toute différente, mais exprimant toujours la même idée d'invocation.

Souvent les noms du Christ ou de la Vierge font défaut; leur effigie figurant alors presque toujours sur le sceau est censée indiquer suffisamment à qui s'adresse l'invocation.

Quelquefois, en place de ΚΥΡΙΕ, on lit ΧΡΙϹΤΕ ou ΙȢ ΚΕ, ou ΙȢ ΧΕ, ou ϹΩΤΕΡ, ϹΩΤΕΡ ΜΟΥ (2). — Sur le plomb d'un *silentiaire* de ma collection j'ai relevé la forme ΚΥΡΙΕ ΘΕΟϹ et sur celui de l'*évêque Basile de Probaton* la forme ΤΡΙϹΑΓΙΕ ΚΥΡΙΕ. — D'autres fois encore le Christ, je l'ai dit plus haut, est invoqué sous le nom de *Verbe de Dieu*, ΛΟΓΕ ΤΟΥ ΘȢ ou ΘΕΟΥ ΛΟΓΕ, ou simplement ΛΟΓΕ, *Verbe* (3).

Le nom de la Théotokos est plus fréquemment remplacé par une des épithètes qui la désignent sous une de ses formes mystiques ou sous un des vocables suivant lesquels elle était adorée à Byzance et dans d'autres localités du monde grec. Il en est surtout ainsi sur un certain nombre de sceaux dont les légendes presque toujours métriques ont été composées avec une recherche voulue.

Voici la série des noms de la Vierge relevés par moi sur les milliers de sceaux byzantins qui m'ont passé sous les yeux. Ces noms de la Vierge sont, je le répète, tantôt de ces épithètes de forme le plus souvent poétique, de véritables périphrases désignant la Mère de Dieu sous une de ces formes si chères à la dévotion

(1) Dans des cas fort rares la Vierge est invoquée concurremment avec son fils : ΘΕΟΤΟΚΕ ϹΥΝ ΤΟ ΥΙΟ (*sic*) ϹΟΥ ΒΟΗΘΗ ΜΑΡΙΝΩ ΒΑϹΙΛΙΚΩ ϹΩ ΔΟΥΛΩ (sc. de ma coll.)

(2) Sceau d'Athanase, *évêque de Monembasie*, de ma coll.

(3) V. par exemple le sceau de *Zoé, fille d'honneur de Théodora Comnène*, qui a été publié par M. Mordtmann dans sa *Conférence sur les sc. et les pl. byzantins*.

byzantine, tantôt des appellations d'une nature plus spéciale désignant la Vierge célèbre de telle église ou de tel couvent.

Je parlerai d'abord des noms de la première catégorie, simples épithètes, toujours inscrites dans la légende même et remplaçant simplement le ΘЄΟΤΟΚЄ de la formule classique. Puis j'énumérerai les noms de la seconde catégorie, véritables noms propres de telle image de la Vierge. Les noms de cette seconde catégorie, en général d'un grand intérêt historique, sont constamment inscrits, non plus dans la légende, mais dans le champ même du sceau, sur les côtés de l'effigie de la Vierge, et cela précisément parce qu'ils servent à désigner tout spécialement telle Icone vénérée dont cette image est la représentation.

a. *Épithètes de la première catégorie.*

La Vierge est invoquée ou désignée dans les légendes des sceaux de plomb byzantins sous les épithètes ou noms suivants :

ΠΑΝΑΓΙΑ, *Toute Sainte* (épithète très fréquente, le plus souvent en abrégé ΠΑΝΑΓ', ou même ΠΝΓ').

ΜΗΤЄΡ ΤΟΥ ΛΟΓΟΥ, *Mère du Verbe.*

ΜΗΤЄΡ ΑΓΙΑ ΤΟΥ ΛΟΓΟΥ, *Sainte Mère du Verbe* (1).

Η ЄΝ ΟΥΡΑΝΟΙϹ, *Celle qui est dans les nuées.*

ΠΥΛΗ ΤΟΥ ΛΟΓΟΥ, *Porte du Verbe.*

ΠΥΛΗ ΤΟΥ ΛΟΓΟΥ ΠΑΝΥΜΝΗΤЄ, *Porte du Verbe digne de toute louange.*

ΔЄϹΠΟΙΝΑ, *Souveraine* (épithète très fréquente; ΔЄϹΠΟΙΝΑ ϹѠΖΟΙϹ ϹΟΝ ΔΟΥΛΟΝ, etc.).

ΑΓΝΗ ou ΠΑΝΑΓΝΗ, *Pure* ou *Toute Pure.*

ΠΑΝΥΜΝΗΤЄ, *Digne de toute louange.*

ΧΡΙϹΤΟΤЄΚΟΥϹΑ, *Toi qui as enfanté le Christ.*

ΜΗΤЄΡ ΘЄΟΥ ou ΤΟΥ ΘЄΟΥ ou ΧΡΙϹΤΟΥ (ΧΥ) (2), *Mère de Dieu* ou de *Christ* (épithète fréquente dans la forme invocatoire de la légende; ne pas confondre avec les sigles de même signification, ΜΗΡ ΘΥ ou ΜΡ ΘΥ qui accompagnent presque constamment l'effigie du droit.)

ΥΠЄΡΑΓΙΑ, *Supersainte.*

ΚΟΡΗ, *Vierge.*

ΠΑΡΘЄΝЄ, *Id.*

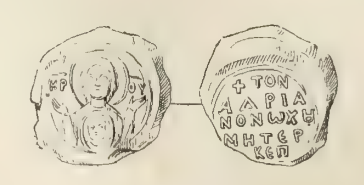
ΑΝΑϹϹΑ, *Princesse.*

ΠΑΝΗΚΤΙΡΜΟΝ (*sic* pour ΠΑΝΟΙΚΤΙΡΜΟΝ), *Toute compatissante* (3).

Parfois encore, comme je l'ai dit plus haut, la Vierge est invoquée en commun avec son fils : ΘЄΟΤΟΚЄ ϹΥΝ ΤѠ ΥΙѠ ϹΟΥ ΒΟΗΘЄΙ (4), etc.

(1) Sceau d'*Eumathios Philocalles, préteur des thèmes réunis de la Hellade et du Péloponnèse* (ma coll.).

(2) ΤΟΝ ΑΔΡΙΑΝΟΝ Ѡ ΧΥ ΜΗΤЄΡ ϹΚЄΠ'(οις) (ma coll.).



(3) Voyez le beau sceau de *Chariclèle Panarétos* gravé au chap. de la Famille de ce nom.

(4) V. Ficoroni, *De plumbeis antiquis*, pl. XVIII, 1.

b. *Épithètes ou vocables de la seconde catégorie.*

J'ai relevé sur les sceaux diverses autres épithètes de la Vierge correspondant le plus souvent à des attitudes déterminées de l'effigie qu'elles accompagnent, et non plus disposées dans une légende, mais bien placées dans le champ sur les côtés de l'image gravée, indice certain qu'il ne s'agit plus en ces cas d'une simple épithète de forme mystique ou poétique, mais bien d'une Vierge spéciale adorée dans tel ou tel édifice pieux, « car le nom change selon l'image, statue ou peinture, que le graveur a copiée. » J'ai noté le détail de chacune de ces Vierges à type fixe spécial. Celle qui figure de beaucoup le plus fréquemment sur les sceaux est la *Panagia Hodigitria*. Il ne faut pas toutefois oublier que, même pour ce dernier type, il s'agit toujours d'exceptions à la règle ordinaire, et que rien en somme n'est plus rare que cette apparition d'un nom spécial de la Vierge sur les sceaux byzantins. Quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent l'effigie de la Théotokos, presque toujours dans l'attitude qu'on est convenu d'attribuer à la *Panagia Blachernitissa* (1), figure entre les deux sigles si connus **MHP** et **ΘΥ**, et dans les légendes qui l'accompagnent elle est de même invoquée quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent sous ce nom de la Théotokos, **ΘЄΟΤΟΚЄ**.

Voici les noms propres de la Vierge que j'ai relevés sur les sceaux :

La Vierge de l'*Octogone*, **Η ΟΚΤΑΓΩΝΟC ΘЄΟΤΟΚΟC**, « la *Théotokos* ou *Idole Octogone* ». — La Vierge de l'*Octogone* porte l'enfant Jésus sur le bras gauche (2).

La Vierge *Hodigitria* (*Celle qui montre la voie, la Conductrice*), **Η ΟΔΗΓΗΤΡΙΑ** (3), Vierge célèbre dont l'église

(1) On sait que la Vierge des Blachernes, avec l'inscription **MP ΘΥ ΒΛΑΧЄΡΝΙΤΙCΑ**, figure sur une belle et rare monnaie de Constantin Monomaque (v. page 15). La Panagia célèbre y est représentée en buste, les mains levées dans l'attitude de l'oraison. Elle figure encore sur bien d'autres monnaies byzantines à partir du IXe siècle, mais celle du Monomaque seule nous donne l'indication de son nom.

Le même type traditionnel est représenté, je l'ai dit, sur une infinité de bulles de plomb d'importance très diverse. Aucune représentation n'est plus fréquente dans la sigillographie byzantine. Presque toujours la Vierge porte sur la poitrine un médaillon à l'image de son divin Fils. La Panagia Blachernitissa figure encore aujourd'hui sur le sceau du mont Athos.

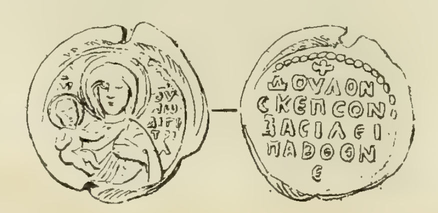
« La Vierge des Blachernes, dit M. Sorlin-Dorigny (*Rev. archéol.*, 1877, I, p. 85), n'est cependant pas toujours figurée de la même manière. Tantôt elle est représentée de face comme sur un cuivre de Jean II (Sabatier, *Monnaies byz.*, pl. LIV, nº 14), tantôt elle est de profil ou de trois quarts (*Id.*, pl. LVI, nos 12 et 13). Une pièce d'argent de Michel VII Ducas représente la Vierge en pied. Sur un cuivre de Jean II Comnène, elle est à mi-corps; on ne voit que le buste sur un sou d'or de Constantin Ducas (*Id.*, pl. L, nº 5). Ces diverses représentations sont cependant celles d'une même image. On lit le nom même de la *Blachernitissa* sur la monnaie de Monomaque qui représente le buste de face de la Vierge. Le sceau d'un primicier du couvent des Blachernes (v. au chap. de la *Ville de Constantinople*) représente une Vierge identique à celle qui se trouve sur un cuivre de Manuel Ier. » (*Id.*, pl. LVI, nº 13) »

Ces différences sont difficiles à expliquer. M. Sorlin-Dorigny suppose que l'image primitive était une statue que l'on pouvait dessiner tantôt de face et tantôt de profil. Mais M. J. Durand lui rappelle ceci que les Grecs n'ont jamais fait de statue de la sainte Vierge. Voyez encore ce que ce dernier auteur dit sur cette question tant controversée (Note sur deux tableaux byzantins, extr. du *Bulletin monumental* de 1879, p. 10 du tir. à part.).

Il est bien probable encore, comme le dit M. Dethier (p. 56 des *Œuvres posthumes* que j'ai fréquemment citées), que le type si fréquent sur les sceaux et les monnaies de la Panagia vue en buste de face, avec les mains non plus levées, mais pressant sur sa poitrine le médaillon du Christ, est aussi une variante de la *Blachernitissa*.

(2) Sceau de l'*Église de la Panagia de l'Octogone* appart. à M. Mordtmann de Cp.; v. au chap. de la *Ville de Constantinople*. — V. aussi Dethier, art. cité, pp. 57 et 70 des *Œuvres posthumes*.

(3) Divers sceaux de ma coll., dont un décrit dans mon article du *Musée archéol.*, t. II, 1877, p. 23 du tir. à part. — V. aussi



Dethier, art. cité, pp. 58, 71 et 72.

s'élevait dans l'enceinte du Grand Palais. Elle était figurée debout, portant *tantôt* sur le bras gauche, *tantôt* sur le bras droit, l'enfant Jésus, au nimbe crucigère, bénissant de la main droite et de la gauche tenant les Évangiles. C'est ainsi du moins qu'elle est représentée tant sur les sceaux que dans une belle reproduction de l'*Histoire de l'Art* de Seroux d'Azincourt. « Il est probable, dit M. Dethier, que cette Vierge n'était autre que la prétendue image de saint Luc, apportée d'Antioche par sainte Pulchérie ou sa belle-sœur, et déposée dans l'enceinte du Grand Palais en un monastère particulier désigné sous le nom de l'*Hodigitria*. Ce nom lui venait de ce qu'on la tenait pour une image miraculeuse conduisant à la victoire. Il paraît qu'il existait une foule de copies de ce type, de sorte que, malgré la perte en 1204 d'une de ces images dans un combat contre les Latins, la confiance en la *Panagia Hodigitria* ne fut pas ébranlée. Bien au contraire, sous les derniers Paléologues, cette image remplaça la plupart des autres, etc. »

La Vierge *Théosképastos*, Η ΘЄΟϹΚЄΠΑϹΤΟϹ (1) (*Protégée de Dieu*). La Vierge est figurée debout, les mains levées dans l'attitude de l'oraison.

La Vierge *Paregoritissa*, Η ΠΑΡΗΓΟΡΙΤΙϹϹΑ (*sic*) (2) (*Consolatrice.*)

La Vierge *Miséricordieuse*, Η ЄΛЄΟΥϹΑ (3). « Il existe, dit M. Dethier (4), une église de la Vierge ЄΛЄΟΥϹΑ à Béchiktasch sur le Bosphore. C'est une variété de la Παναγία τοῦ Κήκου. Le Christ semble porté sur le bras droit, mais il y est plutôt accolé et soutenu par la main gauche, tandis que la droite se recourbe et se trouve embrassée par la main droite même du Christ. » C'est presque exactement l'attitude figurée sur le sceau de ma collection, signalé en note.

La Vierge *Evergétissa* (*Bienfaitrice*), Η ЄΥЄΡΓЄΤΙϹϹΑ (*sic*) (5) ou ЄΥЄΡΓЄΤΙϹ'. La Vierge est figurée debout portant l'enfant Jésus sur le bras droit.

La Vierge *Hagiooritissa*, Η ΑΓΙΟϹΟΡΙΤΙϹϹΑ (*sic*) ou ΑΓΙΟΟΡΙΤΙϹΑ, ou encore, ΑΓΙΟѠΡЄΙΤΙϹϹΑ (6). Elle est figurée debout, tournée à gauche, dans l'attitude de l'oraison. C'était la Vierge des *Chalkopratia*.

La Vierge *Achiropoiitos* (Virgo non manu facta), Η ΑΧЄΙΡΟΠΟΙΗΤΟϹ (7), portant l'enfant Jésus sur le bras droit.

La Vierge *Christotekoussa*, Η ΧΡΙϹΤΟΤЄΚΟΥϹΑ.

(1) Sceau du Couvent de la *Vierge Théoskèpastos* à Trébizonde (ma coll.).
(2) Sceau du Cabinet des médailles.
(3) Sceau de *Chariclète Panaretos* (ma coll.).
(4) *Loc. cit.*, p. 57 des *Œuvres posthumes*.
(5) Sceaux de *Constantin Mélissène* (deux exemplaires différents de ma collection).
(6) Sceau d'*Alexis Comnène, sébaste et stratège*, publié par M. Mordtmann. — Autre sceau anonyme de ma collection portant sur



une face l'effigie de la *Panagia Hagiooritissa* et au rev. celle de saint Théodore.
(7) Sceau de l'église de la *Panagia Achiropoiitos* appartenant à M. Mordtmann. — J'ai publié dans la *Rev. archéologique* de 1880, t. II, p. 196, pl. XVIII, n° 5, un méreau de cette même église. — V. aussi Dethier, *loc. cit.*, pp. 75 et 76.

La Vierge *Kyriotissa*, **Η ΚΥΡΙΟΤΙϹϹΑ** ou **ΚΥΡΙѠΤΙϹΑ**, figurée debout, serrant de ses deux mains sur sa poitrine l'enfant Jésus. C'était là l'image de l'*Icone* vénérée de l'église Θεοτόκου τὰ Κύρου.

La Vierge *Péridoxos*, **Η ΠЄΡΙΔΟΞΟϹ** (1), figurée en buste, les deux mains élevées dans l'attitude de l'oraison.

La Vierge *Trajanopolitissa*, **Η ΤΡΑΙΑΝΟΥΠΟΛΙΤΙϹϹΑ** (2), figurée debout, portant l'enfant Jésus sur le bras gauche.

La Vierge *Athéniotissa* (Athénienne), **Η ΑΘΗΝΙѠΤΙϹϹΑ** (3).

La Vierge *Orobitissa*, du couvent d' 'Ορόβη (en Ionie?), **Η ΟΡΟΒΗΤΙϹΑ** (*sic*) (4).

La Vierge *Timiotera*, **Η ΤΙΜΙΟΤЄΡΑ** (5).

Quant à la Vierge des *Blachernes*, la *Panagia Blachernitissa*, celle même dont le type est si souvent reproduit sur les sceaux, son nom, qui figure, je l'ai dit, sur une monnaie de l'empereur Constantin Monomaque, n'a encore été retrouvé sur le droit d'aucune bulle; il est probable que le type était si connu, si usuel, qu'on n'éprouvait pour ainsi dire pas le besoin de le désigner par l'adjonction de son épithète caractéristique (6).

Lorsque l'invocation s'adresse non plus à la Vierge ou au Christ, mais à un saint, les mots **ΚΥΡΙΟϹ** ou **ΘЄΟΤΟΚΟϹ** sont remplacés soit par le nom du saint, soit beaucoup plus fréquemment par une des épithètes suivantes :

ΑΓΙΟϹ.
ΑΓΝΟϹ.
ΠΑΝΑΓΝΟϹ.
ΑΘΛΗΤΗϹ.
ΙЄΡΟΜΑΧΗΤΗϹ.

(1) Sceau d'*Eudoxie, nonne et servante de la* (*Panagia*) *Péridoxos*, qui est au Musée national à Athènes et qui m'a été communiqué



par M. A. Postolacca.

(2) Sceau d'un métropolitain de *Trajanopolis* qui est au musée de la *Soc. Archéol.* à Athènes. (Communiqué par M. A. Postolacca.)

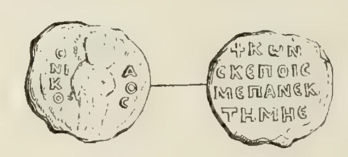
(3) Sceaux des évêques d'*Athènes*. — V. aussi Sp. Lambros : 'Αἱ 'Αθῆναι περὶ τὰ τέλη τοῦ ιβ' αἰῶνος, note 1 de la p. 36.

(4) Sceau d'un moine de ce couvent, qui m'a été communiqué par M. A. Postolacca d'Athènes.

(5) Sceau anonyme communiqué par M. A. Postolacca.

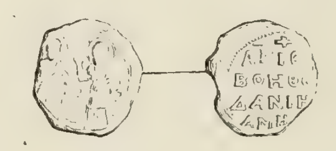
(6) A propos des diverses attitudes de la Vierge sur les sceaux et les monnaies à Byzance, v. encore Sp. Lambros, *op. cit.*, note 1 de la page 37, et A. Sorlin-Dorigny, *Rev. Arch.*, 1877, I, p. 85, *Sceaux et bulles des Comnènes*.

ΜΑΡΤΥC.
ΤΡΙCΜΑΡΤΥC.
ΑΘΛΟΦΟΡΟC (surtout saint Démétrius).
ΜΑΚΑΡ et **ΜΑΚΑΡΙΟC.**
ΠΡΟCΤΑΤΗC ou **ΠΡΩΤΟCΤΑΤΗC** (surtout saint Georges ou saint Michel).
ΜΑΚΑΡΙΟC ΠΡΟCΤΑΤΗC (1).
ΤΗΡΩΝ.
ΑΚΡΟΤΗC (prince des apôtres). Les ss. Pierre et Paul.
ΠΑΝЄΚΤΗΜΗΟC (sur un sceau de ma collection portant au droit l'effigie de s. Nicolas).



Quand l'invocation s'adresse à saint Michel, le prince des anges est imploré sous une des épithètes que j'ai énumérées plus haut (v. page 21).

Quand le sceau porte les effigies de deux saints, l'invocation peut s'adresser à tous deux : **ΑΓΙΟΙ ΒΟΗΘЄΙΤЄ**



ΔΑΝΙΗΛ ΑΜΗΝ (sceau de ma coll.). — **ΑΓΙΟΙ ΑΠΟCΤΟΛΟΙ ΒΟΗΘЄΙΤЄ**, etc., etc. (sceau d'un dignitaire de l'*Église des SS. Apôtres*, publié par M. Mordtmann) — **ΔΥΑC ΒΟΗΘЄΙ.**, etc.

Très exceptionnellement l'invocation s'adresse à la *Croix* : **CΤΑΥΡЄ** ou **ΑΓΙЄ CΤΑΥΡЄ ΦΥΛΑΤΤЄ**, etc., ou à la *Sainte Trinité :* + **ΑΓΙΑ ΤΡΙΑC ΦΥΛΑΤЄ** (*sic*) **ΤΟΝ ΔȣΛΟΝ COΥ ΘЄΟΦΑΝΗΝ** (Miller, *Rev. num.*, 1867,



p. 429, nº XVII, pl. XIV, nº 16; cab. Voguë).

L'invocation sur un sceau de ma collection, gravé page 24, s'adresse à cinq saints : **ΠЄΝΤΑC ΜΑΡΤΥΡΩΝ.**

(1) **ΤΟΝ ΜΑΚΑΡ'**(ιε) **ΑΗΛΙΑΝ ΠΡΟCΤΑΤΑ CΚЄΠ'**(οις) (sceau de ma coll.).

Le verbe **ΒΟΗΘΕΙ** est assez souvent remplacé par l'équivalent **CΚΕΠΟΙC** qui a exactement la même signification, mais qui régit l'accusatif; aussi, en place du traditionnel **ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ**, lit-on dans ce cas **ΤΟΝ CΟΝ ΔΟΥΛΟΝ** ou simplement **CΟΝ ΔΟΥΛΟΝ**.

Très rarement, toutefois, **CΚΕΠΟΙC** venant à régir le génitif ou le datif, on lit $\overline{\mathrm{KE}}$ ou $\overline{\Theta\mathrm{KE}}$ **CΚΕΠΟΙC ΤΟΥ CΟΥ ΔΟΥΛΟΥ** ou **ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ**.

CΚΕΠΟΙC est souvent écrit **CΚΕΠΙC**, **CΚΕΠΗC**, ou en abrégé **CΚΕΠ'**. Parfois on lit **CΚΕΠΕ**.

ΒΟΗΘΕΙ est parfois encore remplacé par un des équivalents suivants :
CΩΖΟΙC ou **CΩCΟΙC** (qui régit l'accusatif).
ΦΥΛΑΤΤΕ (en abrégé **ΦΥΛ'** ou **ΦΥΛΑΤ'**) (id.).
ΦΡΟΥΡΕΙ.
ΗC ou **ΕΙΗC** ou **ΕΛΘΟΙC ΒΟΗΘΟC** (qui régit le datif).
ΛΑΤΡΕΥΕ (?)
ΔΙΕΥΛΥ[ΤΩCΟΝ], *assiste* (1).

Le mot **ΔΟΥΛΟC** est également fort souvent remplacé par les termes à peu près équivalents d'**ΟΙΚΕΤΗC** (ou **ΙΚΕΤΗC**) (2) et de **ΛΑΤΡΗC**, beaucoup plus rarement par celui moins humble de **ΥΙΟC**, *fils*.

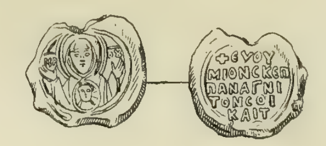
Très rarement en place de **ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ** on ne lit que **ΤΩ ΔΟΥΛΩ**, ou **CΩ ΔΟΥΛΩ**, ou encore **ΔΟΥΛΩ CΟΥ**.

Il est bien rare que ces trois mots **ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ** ou une triade équivalente ne figurent pas dans la légende invocative d'un sceau; parfois cependant ils font défaut et le prénom du titulaire suit immédiatement le verbe **ΒΟΗΘΕΙ**, ainsi : **ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΓΡΗΓΟΡΙΩ**.

Ce qui est plus fréquent, du moins sur une série de plombs anciens dont j'ai parlé page 31, c'est de voir le verbe **ΒΟΗΘΕΙ** précéder encore immédiatement le nom du titulaire, qui est alors lui-même suivi des mots **ΔΟΥΛΩ ΤΗC ΘΕΟΤΟΚΟΥ**, *esclave de la Théotokos*, très rarement **ΔΟΥΛΩ** $\overline{\mathrm{X}\Upsilon}$ (3) ou **ΔΟΥΛΩ ΙΗCΟΥ ΧΡΙCΤΟΥ** (4).

D'autres fois encore, et même assez fréquemment, l'invocation prend une forme très différente, qui est plus

(1) V. le sceau de *Kéraméos* ὁ πρὸς βασιλικὰς ἐντολάς (*porteur des mandements impériaux*). Exemple unique de ce verbe fort rare.
(2) En abrégé **ΟΙΚΕΤ'**, **ΙΚΕΤ'**. — Une fois, sur un sceau de la collection Dancoisne, **ΥΚΑΙΤΙC**. Une autre fois **ΟΙΚΑΙΤΗC**



ΕΥΘΥΜΙΟΝ CΚΕΠ'(οις) **ΠΑΝΑΓΝΙ** (*sic*) **ΤΟΝ C'**(ον) **ΟΙΚΑΙΤ'**(ην).
(3) Sc. de la coll. Dancoisne.
(4) **ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΠΛΟΥΤΙΝΟΥ** (*sic*) **ΔΥΛΟΥ** $\overline{\mathrm{I}\Upsilon}$ $\overline{\mathrm{X}\Upsilon}$, sc. du musée de la *Soc. Arch.* d'Athènes, communiqué par M. A. Postolacca.

directement en rapport avec la destination même du sceau ; le Christ, ou la Vierge, ou le saint invoqué, sont priés de sceller eux-mêmes la correspondance, en d'autres termes de ratifier par leur présence l'authenticité du document : **ΚΥΡΙЄ** ou **ΘЄΟΤΟΚЄ ЄΠΙϹΦΡΑΓΙΖΟΙϹ** ou **ϹΦΡΑΓΙΖΟΙϹ ΤΗΝ ΓΡΑΦΗΝ** ou **ΤΑϹ ΓΡΑΦΑϹ** d'un tel (1).

A une certaine époque beaucoup de légendes de sceaux se terminent par la formule pieuse **ΑΜΗΝ**, *amen, ainsi soit-il.*

Une foule de fonctionnaires et de dignitaires palatins font constamment précéder leur titre de l'abréviation **Β'** pour **ΒΑϹΙΛΙΚΟϹ**, *impérial*, ainsi **Β' Α'ϹΠΑΘΑΡΙΟϹ**, *protospathaire impérial.* Très rarement cette épithète est écrite en entier dans la légende.

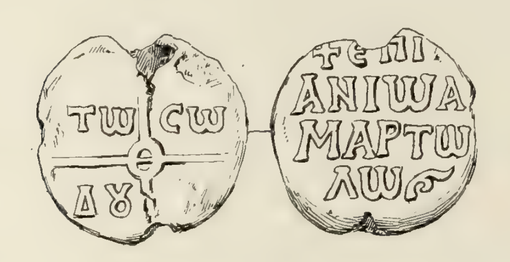
Parfois le titulaire d'un sceau, fonctionnaire civil ou militaire, fait suivre son nom de la formule de fidélité : *esclave de l'empereur*, **ΔΟΥΛΟϹ ΤΟΥ ΒΑϹΙΛЄѠϹ** (2) ou **ΤΟΥ ΦΙΛΟΧΡΙϹΤΟΥ ΔЄϹΠΟΤΟΥ** (3), ou plus souvent encore suivant la formule consacrée : *homme (conseiller) privé de notre puissant et saint empereur*, **ΟΙΚЄΙΟϹ ΑΝΘΡѠΠΟϹ** (4) **ΤΟΥ ΚΡΑΤΑΙΟΥ ΚΑΙ ΑΓΙΟΥ ΗΜѠΝ ΒΑϹΙΛЄѠϹ.** Cette curieuse formule paraît plus spécialement réservée aux eunuques occupant de grandes positions auprès de l'empereur (5).

Beaucoup de titulaires de sceaux, principalement parmi ceux appartenant au clergé (ou plus spécialement encore aux ordres monastiques) font, par humilité quelque peu théâtrale ou par pure piété, suivre ou précéder leur nom d'un des adjectifs suivants :

ἐλάχιστος.

ἀνάξιος. — Sceau d'un *évêque de Lacédémone.*

ἁμαρτωλός (**ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ ϹѠ ΔȢΛѠ + ЄΠΙΦΑΝΙѠ ΑΜΑΡΤѠΛѠ**, et **+ [ΚЄ ΒΘ] ΝΙΚΟΛΑѠ ΤѠ**





ΑΜΑΡΤѠΛѠ). — Sceaux de ma c.

εὐτελής (**ϹΦΡΑΓΙϹΜΑ ΓΡΑΦѠΝ ЄΥΤЄΛȢϹ ΚѠΝϹΤΑΝΤΙΝΟΥ**). — Sc. de ma c., gravé p. 24.

εὔλογος. — V. p. 54, le sceau nº 21.

εὐαγής.

(1) V. par ex. le sc de *Constantin Mélissène* au chap. de la Famille de ce nom.

(2) V. le sc. d'*Eustathe, candidat*, au chap. des *Candidats.*

(3) V. le grand sc. de *Nicéphore Bucellarien, duc d'Antioche*, au chap. des *Ducs d'Antioche.*

(4) Parfois encore au lieu de **ΑΝΘΡѠΠΟϹ** on lit **ΔΟΥΛΟϹ.** V. le sc. de *Nicétas, épopte d'Occident.*

(5) V. précisément le sc. de *Nicéphore Bucellarien, duc d'Antioche.*

Les patriarches de Constantinople et ceux d'Antioche, ainsi que quelques autres prélats, font précéder l'énumération de leurs titres de la formule consacrée : ЄΛЄꙌ ΘЄΟΥ, *par la grâce de Dieu.*

Les princes du sang adoptent diverses formules ou épithètes telles que :
εὐθαλής κλάδος (rejeton florissant),
πορφυρόϐλαστος,
πορφυρογέννητος,
ἐκ γένους βασιλέων,
αὐτάδελφος ou αὐτάδελφη τοῦ βασιλέως (lorsqu'il s'agit du frère ou de la sœur de l'empereur) (1),
etc., etc.

Une remarque d'ordre général, fort importante, est celle-ci : il semble que la forme **BOHΘЄI TꙌ CꙌ ΔOYΛꙌ** soit plus spécialement réservée aux invocations traditionnelles au Christ ou à la Vierge, **KЄ** ou **ΘKЄ**. Presque chaque fois que ces expressions traditionnelles usitées pour invoquer le Christ ou la Vierge, sont remplacées par une des épithètes énumérées pp. 35 et 36, toutes les fois également qu'au lieu du Christ ou de la Vierge c'est un saint qui est invoqué, presque chaque fois en un mot que la légende invocative dépouille sa forme absolument classique, on voit en même temps apparaître les équivalents exceptionnels du mot **BOHΘЄI** et de la triade **TꙌ CꙌ ΔȣΛꙌ**; et, de même que ces deux éléments semblent inséparables des termes **KЄ** et **ΘKЄ**, de même **CKЄΠOIC**, ou **ΦYΛATTЄ**, ou **ΦPOYPЄI** ou toute autre forme plus rare (2), figurent d'ordinaire entre une des épithètes du Christ ou de la Vierge autres que **KYPIЄ** ou **ΘЄOTOKЄ** (ou encore un nom de saint) d'une part, et une des formes **OIKЄTHC** ou **ΛATPHC** de l'autre.

De même que la formule **KЄ** ou **ΘKЄ BOHΘЄI TꙌ CꙌ ΔOYΛꙌ** peut passer pour la forme classique de l'invocation sigillaire byzantine, de même toutes ces autres formules, composées des divers équivalents de ces cinq mots traditionnels, représentent bien les formes plus fantaisistes, souvent poétiques, toujours assez exceptionnelles de cette même littérature bullographique.

Voici un certain nombre d'exemples de ces légendes invocatives de forme exceptionnelle, que j'ai relevés en passant en revue une fort grande quantité de sceaux (3); leur étude peut présenter quelque intérêt ainsi qu'une bien évidente utilité, puisque ce répertoire des formes moins usitées est destiné à rendre de signalés services pour le déchiffrement des plombs à venir. On trouvera dans le corps de l'ouvrage, aux divers chapitres, une foule d'autres exemples de ces légendes d'invocation exceptionnelles.

1. **ΔЄCΠOIN'**(α) **CꙌ[ZOI]C TAC [ΓPA]ΦAC [C]ЄP'**(γίου). — Ma c.

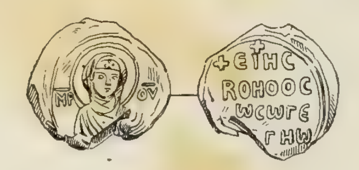


(1) Je possède un petit sceau dont la légende malheureusement en partie détruite commence par ces mots : **KЄ BΘ TH CH ΔȣΛ'**(η) **ЄIPHNH TH AYTAΔЄΛΦH Tȣ BACIΛЄꙌC S....**
(2) Après **BOHΘЄI**, le terme le plus fréquemment usité est **CKЄΠOIC**.
(3) Presque tous ces sceaux font partie de ma collection.

2. **CKЄΠΟΙC ΑΝΝΑCΑ** (*sic*) **CON ΔΟΥΛΟΝ ΝΙΚΗΦΟΡΟΝ.** — Ma c.

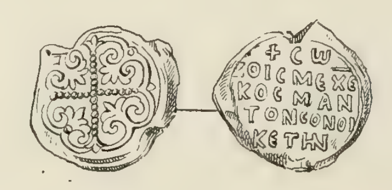


3. **ЄΙΗC ΒΟΗΘΟC ΤΩ CΩ ΓЄ[ΩΡ]ΓΗΩ.** — Ma c.

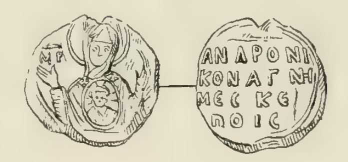


4. **ЄΥΘΥΜΙΟΝ CKЄΠ'**(εις) **ΠΑΝΑΓΝΙ** (La Vierge) **ΤΟΝ C'**(ον) **ΟΙΚΑΙΤ'**(ην) (*pour* **ΟΙΚЄΤΗΝ**). — Ma c.
V. p. 41.

5. **CΩΖΟΙC ΜЄ ΧЄ** (*pour* **ΧΡΙCΤЄ**) **KOCMAN ΤΟΝ CON ΟΙΚЄΤΗΝ.** — Ma c.



6. **ΑΝΔΡΟΝΙΚΟΝ ΑΓΝΗ** (La Vierge) **ΜЄ CKЄΠΟΙC.** — Ma c.

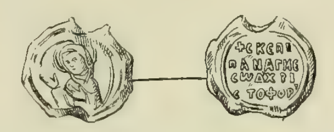


7. **ΑΓΝΗ** (La Vierge) **CΦΡΑΓΗΖΟΙC ΤΑC ΓΡΑΦΑC ΑΛЄΞΙΟΥ.** — Ma c.

8. **ΑΓΝΗ** (Id.) **CΦΡΑΓΗΖΟΙC ΤΑC ΓΡΑΦΑC ЄΜΟΥ.** — Ma c.



9. CKЄΠ'(οις) ΠΑΝΑΓ'(ια) ΜЄ CΩ (*sic*) Δ'(ουλω) ΧΡΙCΤΟΦΟΡ'(ω). — Ma c.

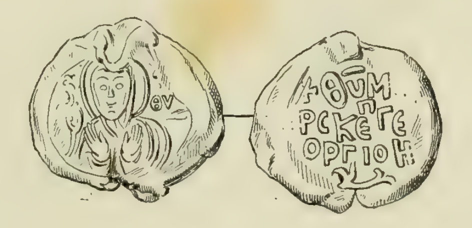


10. ΙΩ(αννην) CΟΝ ΟΙΚЄΤΗΝ CΩΖΟΙC ΚΟΡΗ (La Vierge). — Ma c.

11. ΑΓΙЄ ΝΙΚΟΛΑЄ ΦΥΛΑΤΤЄ ΤΟΝ ΟΙΚЄΤΗΝ. — Ma c.

12. CΟΝ ΦΥΛΑΤΤЄ ΠΑΝΑΓΝЄ ΟΙΚЄΤΗΝ ΤΟΝ ΝΙΚΗΤΑΝ. — Ma c.

13. ΘΥ ΜΡ (*pour* ΘЄΟΥ ΜΗΤЄΡ) CΚЄΠ'(οις) ΓЄΟΡΓΙΟΝ. — Ma c. (Très barbare).



14. ΦΥΛΑΞ ΓΡΑΦΩΝ ΜΟΙ ΤΩΝ ΝЄΦΩΝ ΑΡΧΗΓЄΤΗC. (Trimètre iambique. Frœhner, *Bulles métriques*, nº 106.) A l'avers, le buste de l'archange saint Michel, chef des nuées célestes.

15. ΤΩΝ ΧΑΡΙΚΛΗΤȢ ΠΡΑΚΤЄΩΝ ΠΑΝΑΡЄΤΟΥ.
CΦΡΑΓΙC ΑΚΡΙΒΗC Η ΡΑΝΗΚΤΙΡΜΩΝ ΚΟΡΗ.
(Légende métrique. Frœhner, nº 104.) — Ma c. (1).

16. Ο ΧЄ (*pour* ΧΡΙCΤЄ) Β'(οηθει) [ЄΙ]ΗC CΤЄΦΑΝΩ ΤΩ ΔΗΚΗΤΗ (*diœcète*). — Ma c.



17. ΠΡΩΤȢ ΚΥΝΥΓȢ ΒȢΖΗΝȢ ΤΑ ΠΡΑΚΤЄΑ.
ΚΑΙ ΠΡΩΤΟΙЄΡΑΚΑΡΙΟΥ ΛЄΟΝΤΟC.
ΦΥΛΑΤΤЄ, ΠΑΝΥΜΝΗΤЄ ΤȢ ΛΟΓȢ ΠΥΛΗ.
(Trimètres iambiques. Frœhner, nº 107.) Cabinet de France (2).

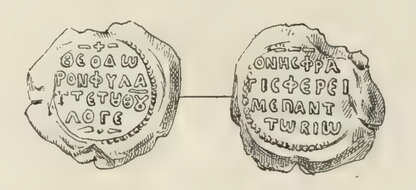
(1) V. au chap. de la Famille *Panaretos*.
(2) V. au chapitre des *Chasseurs et grands fauconniers*.

18. **CΥΜЄѠΝΑ ΜЄ, Ο ΑΓΓЄΛѠΝ ΑΡΧѠΝ, CΚЄΠΟΙC
ΛΙΤΑΙC ΜЄΓΙCΤΟΥ ΜΑΡΤΥΡΟC ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ.**
(Trimètres iambiques. Frœhner, n° 75.) — Cabinet de France.

19. **ΑΓ'**(νη) **CΚЄΠΟΙC ΜЄ ΓЄѠΡΓΙΟΝ.** — Ma c.

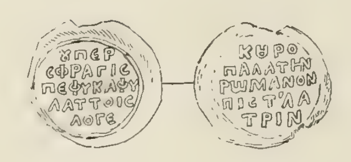
20. **ΘΚЄ ΗC ΒΘΟ** (*pour* **ΒΟΗΘΟC**) **ΛЄΟΝΤΙ ΤѠ ΤΡΑΠЄΖΟΥΝΤ'**(ιω). — Ma c. (1).

21. **ΘЄΟΔѠΡΟΝ ΦΥΛΑΤΤЄ, ΤȢ ΘȢ** (*pour* **ΘЄΟΥ**) **ΛΟΓЄ.
ΟΝ Η CΦΡΑΓΙC ΦЄΡЄΙ, ΜЄ ΠΑΝΤΗ ΤѠ ΒΙѠ.**
(Trim. iamb. Frœhner, n° 32.) — Ma c.

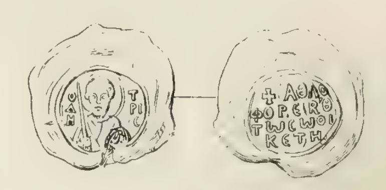


22. **CΤΑΥΡЄ ΦΥΛΑΤΤЄ CΤЄΦΑΝΟΝ.** — Ma c.

23. **ȢΠЄΡ CΦΡΑΓΙC ΠЄΦΥΚΑ ΦΥΛΑΤΤΟΙC, ΛΟΓЄ,
ΚȢΡΟΠΑΛΑΤΗΝ ΡѠΜΑΝΟΝ ΠΙCΤ'**(ον) **ΛΑΤΡΙΝ.**
(Trim. iamb. Frœhner, n° 60.) — Ma c.



24. **ΑΘΛΟΦΟΡЄ Β'Θ'** (*pour* **ΒΟΗΘЄΙ**) **ΤѠ CѠ ΟΙΚЄΤΗ.**
(Trim. iamb. Frœhner, n° 10.) — Ma c. (*Au droit*, buste de saint Démétrius.)

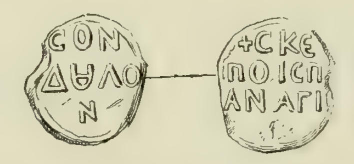


(1) V. au chap. de la Famille des *Trapezountios*.

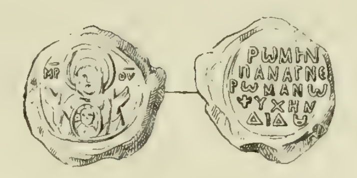
25. **Ο ΛΥΧΝΟϹ ΦѠΤΟϹ, ΦѠΤΙΖЄ ϹΟΝ ΟΙΚЄΤΗΝ.**
(Trimètre iambique. Frœhner, nº 51.) — Ma c. (*Au droit*, saint Jean Théologue.)



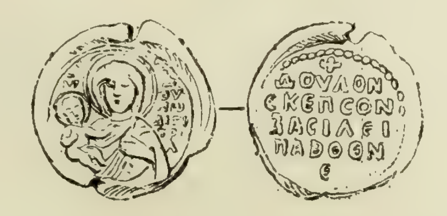
26. **ϹΟΝ ΔȣΛΟΝ ϹΚЄΠΟΙϹ ΠΑΝΑΓΙΑ.** — Ma c.



27. **ΡѠΜΗΝ ΠΑΝΑΓΝЄ ΡѠΜΑΝѠ ΨΥΧΗΝ ΔΙΔȣ.** — Ma c.



28. **ΔΟΥΛΟΝ ϹΚЄΠΟΙϹ ϹΟΝ ΒΑϹΙΛЄΙΟΝ, ΠΑΡΘЄΝЄ.** (Trimètre iambique. Frœhner, nº 20.) — Cabinet de France. Publié par moi dans le *Musée Archéologique*, t. II, p. 23.



29. **ЄΙΡΗΝΙΚΟΝ ϹΚЄΠΟΙϹ ΜЄ ϹΟΝ ΔΟΥΛΟΝ, ΤΗΡѠΝ** (saint Théodore Tyron, qui est figuré *au droit*).
(Trim. iamb. Frœhner, nº 22.) — Ma c.

30. **ΚΡΙΤΗ ΜΙΧΑΗΛ ΤѠΝ ΠЄΛѠΠΟΝΝΗϹΙѠΝ** (*sic*).
ЄΛΘΟΙϹ ΒΟΗΘΟϹ, ΧΡΙϹΤЄ, ΚΑΜΠΑΝΑΡΙѠ.
(Trimètres iambiques. Frœhner, nº 40.) (1).

(1) V. au chap. du *Thème du Péloponnèse*.

31. ΤΟΝ ΜΑΚΑΡ ΑΙΛΙΑΝ ΠΡΟCΤΑΤΑ (s. e. CΚЄΠΟΙC). (*Au droit*, buste de saint Nicolas.) — Ma c.



32. ΤΟΝ ΑΔΡΙΑΝΟΝ ω ΧΥ (*pour* ΧΡΙCΤΟΥ) ΜΗΤЄΡ CΚЄΠ˙(οις) (1). — Ma c.

33. ΤΗΡωΝ CΦΡΑΓΙΔ˙(οις) ΜΑΡΤΥC ΟΙΚΟΝΟΜΟΥ. (*Au droit*, buste de saint Théodore Tyron.) — Ma c.

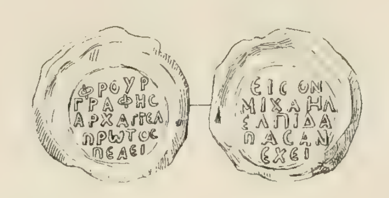
34. ΚωΝCΤΑΝΤΙΝω ΜΟΙ Τω ΜЄΛΙCCΗΝω, ΚΟΡΗ,
ЄΠΙCΦΡΑΓΙΖΟΙC ΤΑC ΓΡΑΦΑC Τω Cω ΤΥΠω.
(Trimètres iambiques. Frœhner, n° 43.) — Ma c. (V. au chap. de la Fam. des *Mélissène.*)

35. ΛΑΤΡЄΥЄ (?) ΜЄ ΤΟΝ CΟΝ ЄΥΤЄΛΗΝ (*sic*) ΙΚЄΤΗΝ,
ω ΑΓΙЄ ΤΡΙCΜΑΡΤΥΡ (s. Théodore), ЄΥΜЄΝωC ΒΛЄΠωΝ.
(Trimètres iambiques. Frœhner, n° 44.)

36. CΚЄΠΟΙC ΜЄ, ΜΗΤЄΡ, ΜΑΡΚΟΝ ΑΡΧΙΜΑΝΔΡΙΤΗΝ.
(Trimètres iambiques. Frœhner, n° 74.) — Ma c. (V. au chap. des *Archimandrites*.)

37. ΤΟΝ ΔΟΥΛΟΝ CΟΝ, Ο ΜΑΡΤΥC, ΟΙΚЄΤΗΝ CΚЄΠΟΙC.
(Trimètre iambique. Frœhner, n° 97.) (*Au droit*, buste de saint Georges.) — Cabinet de France.

38. ΦΡΟΥΡΟC ΓΡΑΦΗC ΑΡΧΑΓΓЄΛωΝ ΠΡωΤΟC ΠЄΛЄΙ
ЄΙC ΟΝ ΜΙΧΑΗΛ ЄΛΠΙΔΑ ΠΑCΑΝ ЄΧЄΙ.
(Trimètres iambiques. Frœhner, n° 105.) — Ma c.

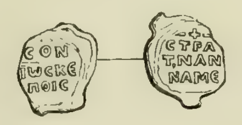


39. ΧΡΥCΟΥΝ CΤΟΜΑ, CΦΡΑΓΙΖЄ ΤΟΥC ЄΜΟΥC ΛΟΓΟΥC,
Ο ΑΓΙΟC ΙωΑΝΝΗC Ο ΧΡΥCΟCΤΟΜΟC.
(Trimètres iambiques. Frœhner, n° 108.)

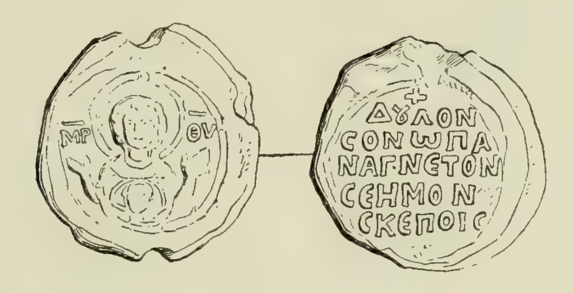
40. ΓЄωΡΓΙω ΔΟC ΧЄ (*pour* ΧΡΙCΤЄ) Cω Δ'Λ' (*pour* ΔΟΥΛω) ΧΑΡΗΝ. — Collection Van Peteghem.

(1) V. p. 36.

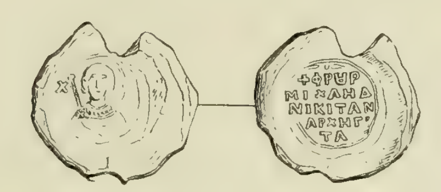
41. **CON $\overline{\text{IΩ}}$**(αννην) **CKЄΠOIC CTPA**(τηγε) **T'N** (*pour* **TΩN**) **AN'**(ω) [**ΔΥ**]**NAMЄ**[**ΩN**]. — (Soc. arch. d'Athènes. Communiqué par M. Postolacca.)



42. **ΔϒΛON CON Ω ΠANAΓNЄ** (La Vierge) **TON CЄHMONA** (*sic*) **CKЄΠOIC**. — (Soc. arch. d'Athènes. Communiqué par M. Postolocca.)



43. **ΦPOϒP'**(ει) **MIXAHΛ NIKHTAN APXHΓ'TA** (*pour* **APXHΓЄTA**). — Ma c.



44. [**CЄI**]**MON'**(α) **CKЄΠOIC MЄ CON ΔϒΛON MAKAP**. — Ma c. (*Au dr.*, eff. de saint Nicolas.)

45. + **CKЄΠOIC MЄ ΓЄΩPΓION T**(ου) **C**(ου) **OIKЄTIN**. — Ma c.

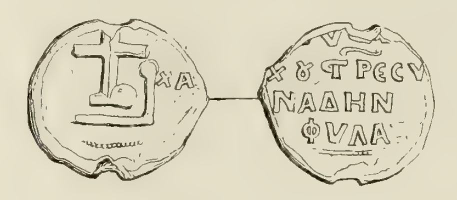
46. **AΓIA ΘЄTOKOC** (*sic*) **BOHΘЄI MOI**. — Ma c.

47. [+ **CON OI**]**KЄTHN** $\overset{\times}{\text{MI}}$ (*pour* **MIXAHΛ**) **CΩZOIC MЄ ΠPOCTATA**. (*Au dr.*, l'archange Michel.) — Ma c.

48. + **AΓIOI BOHΘЄI**(τε) **ΔANIHΛ AMHN**. (*Au droit*, saint Jean (Baptiste?) et saint Élie? tenant chacun de la main droite un long parchemin déroulé.) — Ma c. (1).

(1) V. p. 40.

49. ....ΧΟ̄ ΣΤΑΥΡΕ (ΣΤΡΕ̄) ΣΥΝΑΔΗΝΟ̄ ΦΥΛΑΞ. (*Au droit*, un monogramme avec la *croix*.) — Ma c. — C'est le sceau d'un membre de la famille des *Synadène*.



50. +[ΤΗΝ] ΣΦΡΑΓΙΔΑ ΓΕΩΡΓΙΟ̄ ΣΩΖΟΙΣ ΜΕ ΤΗΡΩΝ. — Ma c.

51. ΜΡ̄ ΘΟ̄ ΣΦΡΑΓΙΣΤΕ (*sic*) S ΣΚΕΠΗΣ ΥΜΟΙ (*sic*). (Société archéologique d'Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.) — Deux exemplaires de type et de dimension différents.



52. ΤΟΥ ΚΕΡΑΜΕΟΥ ΠΡΑΚΤΕΑ ΔΙΕΥΛΥ(τωσον) (1)
ΤΟΥ ΠΡΟΣ ΒΑΣΙΛΙΚΑΣ ΕΝΤΟΛΑΣ ΘΚΕ (*pour* ΘΕΟΤΟΚΕ).

53. + ΨΥΧΗΣ ΕΜΗΣ ΦΡΟΥΡΟΝ ΣΕ ΚΑΙ ΓΡΑΦΩΝ ΓΡΑΦΩ;
ΕΙ ΚΑΙ ΚΑΤ ΑΜΦΩ, ΠΛΗΝ ΑΛΛΑ ΦΥΧΗΣ ΠΛΕΟΝ.
(Trimètres iambiques.) — Superbe sceau du Cabinet des médailles de Berlin. — *Au droit*, effigie en

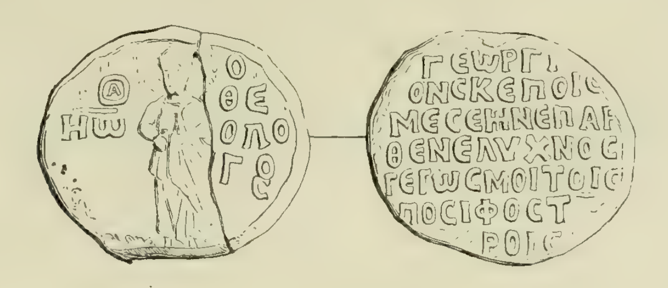


pied de saint Jean Prodrome, auquel s'adresse l'épigramme. — A. v. Sallet, *Zeitschrift für Numismatik*, t. X, pp. 169 et 306.

(1) V. la note 1 de la p. 41.

54. + ΝΙΚΟΛΑȣ ΓΡΑΜΜΑΤΑ ΚΥΡΟΙ (1) ΓΛΥΚΕωC
ΓΛΥΚΥC ΙC̄ (*pour* ΙΗCΟΥC), ΕΝ ΓΛΥΚΕ[Ι] ΝΙΚΟΛΑω.
(Trimètres iambiques.) — Sceau du Cabinet des méd. de Berlin. — *Au droit,* effigie de saint Nicolas. — A. v. Sallet, *Ibid.*, pp. 176 et 306.

55. + ΓΕωΡΓΙΟΝ CΚΕΠΟΙC ΜΕ CΕΜΝΕ ΠΑΡΘΕΝΕ ΛΥΧΝΟC ΓΕΓωC(α) ΜΟΙ ΤΟΙC ΠΟCΙ ΦΟC Τ...ΡΟΙC, pour Γεώργιον σκέποις με σεμνή παρθένε λύχνος γεγῶσα μοι τοῖς ποσὶ φως τ.. ???



(Athènes. Commun. par M. A. Postolacca. — *Au droit,* eff. de saint Jean Théologue. — Dans un des psaumes de David, on lit ces mots : λύχνος τοῖς ποσί μου ὁ νόμος).

56. [Ιω]ΑΝΝΙ[Ν C]ωΖΕ ΜΕ ΠΡΟCΤΑΤΑ. (Buste de saint Michel.) — Ma c.



57. + Κω̄Ν̄(σταντινον) CΚΕΠΟΙC ΜΕ ΠΑΝΕΚΤΗΜΗΕ. (Au droit, effigie de saint Nicolas.) — Ma c. (2)

58. + ΒΡΟΤωΝ ΡΟΗC Η CΤΑCΙC ΤΑC ΠΡΑΞΕΙC ΚΥΡΟΥ ΑΙωCΙ ΜΑΚΡΟΙC ΤΗC ΡΟΗC Δ[Ι]ΧΑ, ΚΟΡΗ.



Sceau des plus curieux, conservé à la bibliothèque du monastère de Patmos, et encore appendu

(1) Le verbe κυρῶ est là pour βεβαιῶ.
(2) V. p. 40.

au ms. n° 67 de cette bibliothèque, ms. daté de l'an 1264 ou 1279, sous le règne de Michel VIII Paléologue. Ce monument précieux, qui porte au droit la Vierge debout tenant l'Enfant Jésus sur le bras gauche, a été publié (sans gravure) dans le tome IV de l'*Athinaion,* 1875, p. 235, par M. J. Sakkelion, dans un article intitulé : Λέοντος Εὐσκαμμαρίου ἀπογραφέως Ῥόδου καὶ τῶν Κυκλάδων νήσων γράμματα ἀποκαταστατικά. C'est d'après les indications notées dans le manuscrit que M. Sakkelion en a calculé approximativement la date. Le manuscrit se termine ainsi : + Ὁ δοῦλος τοῦ κρατaιοῦ καὶ ἁγίου ἡμῶν αὐθέντου καὶ βασιλέως ἀπογραφεὺς τῆς νήσου Ῥόδου καὶ τῶν περὶ αὐτὴν καὶ τῶν λοιπῶν Κυκλάδων νήσων Λέων ὁ Εὐσκαμμάριος +. — Par une exception peut-être unique, la légende de ce sceau porte gravée l'accentuation de presque chaque mot. — Je dois ces renseignements si intéressants et une excellente empreinte du sceau à l'inépuisable obligeance de M. A. Postolacca.

Le lecteur trouvera d'autres légendes de même type à chaque page de ce livre.

B. LÉGENDES A FORME INDICATIVE OU DÉSIGNATIVE.

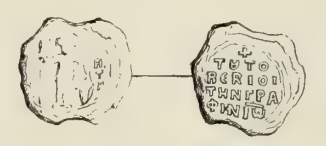
Voici maintenant un certain nombre d'exemples de légendes de la seconde classe (classe B.), c'est-à-dire de légendes constituant de simples déclarations d'identité sans aucune formule invocative. Presque toutes ces curieuses légendes ont été relevées sur des sceaux de ma collection. On en lira une foule d'autres équivalentes, mais de types très variés, dans le cours de cet ouvrage.

1. **ΚΩΝϹΤΑΝΤΙΝΟΥ ϹΦΡΑΓΙϹΜΑ ΚΑΝΤΑΚȣΖΗΝΟΥ.** — Ma c. (V. au chap. de la Fam. des *Cantacuzène.*)

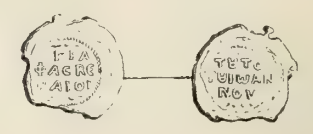
2. **ЄΓΩ ΚΡΑΤȣΝΩ ΤΑϹ ΓΡΑΦΑϹ ΑΛЄΞΙΟΥ.** — Ma c. (V. au chap. de la Fam. des *Comnènes.*)

3. **ΓΡΑΦΩΝ ϹΦΡΑΓΙϹ ΠЄΦΥΚΑ ΜȣΡΖΟΥΛΗ ΠΟΘȣ.** (Trim. iambique. Frœhner, n° 18.) — Ma c. (V. au chap. de la Fam. des *Mourzoule.*)

4. **ΤȣΤΟ ΒЄΒ[Α]ΙΟΙ ΤΗΝ ΓΡΑΦΗΝ ΙΩ**(αννου). — Ma c.

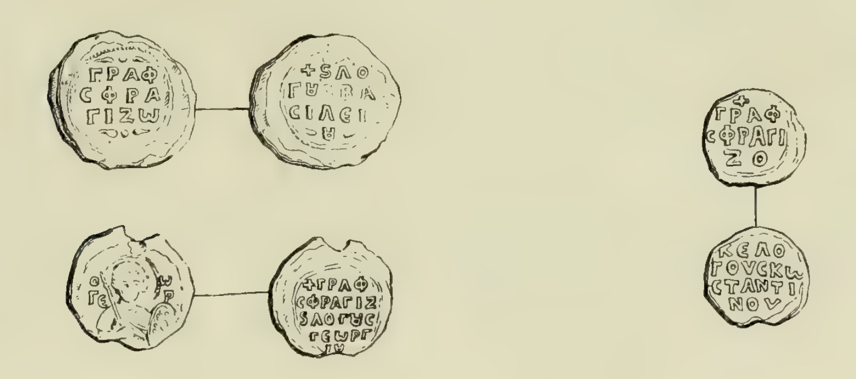


5. **ΓΡΑΦΑϹ ΒЄΒΑΙΟΙ ΤȣΤΟ Τȣ ΙΩΑΝΝΟΥ.** (Trim. iambique. Frœhner, n° 12.) — Ma c.

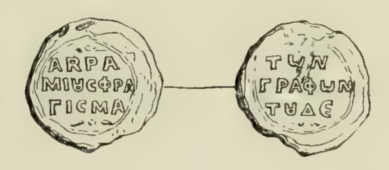


6. **ΤΗΡΩ ΓΡΑΦΑϹ ΑΝΘΗΜΗȣ Τȣ ϹΤЄΦΑΝȣ.** — Ma c.

7. **ΓΡΑΦΑϹ ϹΦΡΑΓΙΖѠ S** (*ou* **ΚЄ**) **ΛΟΓΟΥϹ ΘЄΟΔѠΡΟΥ** (*ou* **ΓЄѠΡΓΙȢ, ΒΑϹΙΛЄΗȢ**, etc., etc.) Formule très fréquente. — Ma c.

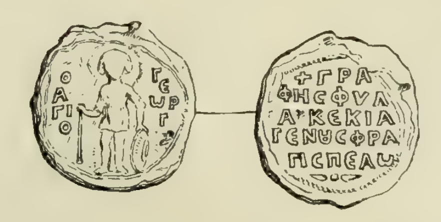


8. **ΑΒΡΑΜΙȢ ϹΦΡΑΓΙϹΜΑ ΤѠΝ ΓΡΑΦѠΝ ΤȢΔЄ.** — Ma c.

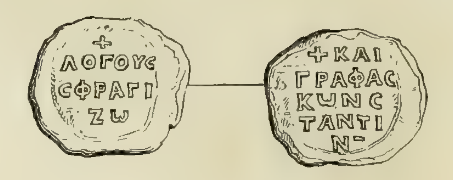


9. **ΙѠΑΝΝΟΥ ϹΦΡΑΓΙϹΜΑ ΤΟΥ ΝΟΤΑΡΙΟΥ.** (Trim. iambique. Frœhner, n° 36.) — Ma c.

10. **ΓΡΑΦΗϹ ΦΥΛΑΞ ΚЄΚΙΑΓЄΝȢ** (?) **ϹΦΡΑΓΙϹ ΠЄΛѠ.** (Trim. iambique. Frœhner, n° 17.) — Ma c.



11. + **ΛΟΓΟΥϹ ϹΦΡΑΓΙΖѠ** + **ΚΑΙ ΓΡΑΦΑϹ ΚѠΝϹΤΑΝΤΙΝ'**(ου). — Ma c. Formule très fréquente.

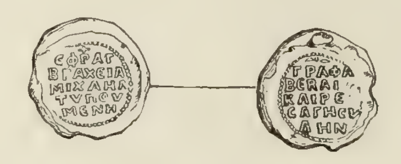


12. [s. e. **ϹΦΡΑΓΙϹ**] **ΛЄΟΝΤΟϹ ΤΟΥ ΑΠΟЄΠΑΡ'**(χων) **ΔȢΛȢ ΤΗϹ ΜΗΤΡΟϹ ΤΟΥ ΘЄΟΥ.** — Ma c.

13. + ΤΟΥ ΠΑΤΡΙΚΙΟΥ ΒΑΡΔΑ ΤΟΥ ΞΙΦΙΛΙΝΟΥ
ΛΟΓѠΝ ЄΙΜΙ ΚΛЄΙC, ΘЄΤΤΑΛѠΝ CΤΡΑΤΗΓЄΤΟΥ.
(Trimètres iambiques. Frœhner, nº 102. — V. au chap. du *Thème de Hellade*.)

14. + ΚΟΝΤΟCΤЄΦΑΝΟΥ ΤΑC ΓΡΑΦΑC ΑΛЄΞΙΟΥ
ЄΓѠ ΚΡΑΤΥΝѠ ΚΟΜΝΗΝΟΥ ΤΟΥ ΜΗΤΡΟΘЄΝ.
(Trimètres iambiques. Frœhner, nº 39. — V. au chap. de la Fam. des *Comnènes*.)

15. + CΦΡΑΓ[ΙC] ΒΡΑΧЄΙΑ ΜΙΧΑΗΛ ΤΥΠΟΥΜЄΝΗ
ΓΡΑΦΑ[C] ΒЄΒΑΙ[Ѡ] ΚΑΙΡЄ[ΘΙ]CΑ (*pour* ΚЄΡΑΙΘЄΙCΑ) ΓΗC ΥΛΗΝ.
(Trimètres iambiques. Frœhner, nº 78.) — Ma c.



16. ΤΟΝ ΜΙΧΑΗΛ ΔЄΙΚΝΥCΙ CΦΡΑΓΙΔΟC ΤΥΠΟC.
(Trimètre iambique. Frœhner, nº 99.) — Ma c.

17. ΟΡΑ CΦΡΑΓΙΔΑ ΜΙΧΑΗΛ ΝЄΟΦΥΤΟΥ. — Ma c.

18. ΠЄΛΟΠΟΝΝΗCȢ S ΠΑCΗC ΤΗC ЄΛΛΑΔΟC
ΠΡΑΙΤѠΡ CΦΡΑΓΙΖЄΙ ΜΑΥΡΙΚΑC ΚѠΝCΤΑΝΤΙΝΟC.
(Trimètres iambiques. Frœhner, nº 64. — V. au chap. des *Thèmes réunis de Hellade et du Péloponnèse*.)

19. CΦΡΑΓΙC ΠЄΦΟΙΚΑ ΝΙΚΗΦΟΡΟΥ ΒΑΤΑΤΖΗ.
(Trimètre iambique. Frœhner, nº 85. — V. au chap. de la Fam. des *Vatatzès*.)

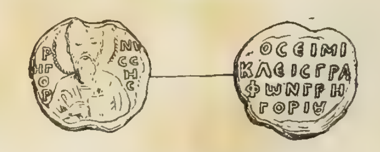
20. Sur le sceau de *Nicéphore protospathaire* que possède M. Mordtmann, on lit la formule ЄΠΙCΦΡΑΓΙΖѠS ΠЄΛѠ ΒΟΥΛΛΑ ΤΑΔЄ.

21. ЄΥΛΟΓȢ ΧΡΙCΤΟΦΟΡΟΥ ΓΡΑΦΑC CΦΡΑΓΙΖѠ. — Ma c.

22. + CΦΡΑΓΙΝ CΦΡΑΓΙΖΟ ΑΝΑCΤΑCΙΟΥ. — Ma c.

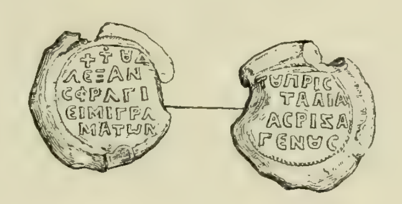
23. + ΓΡΑΦΑC CΦΡΑΓΙΖѠ S ΛΟΓȢC ЄΚΦЄΡѠ....Α.ΑCΤΗC ΜΙΧΑΗΛ ΒЄCΤΑΡΧΗ.. — Ma c.

24. ...ΟC ЄΙΜΙ ΚΛЄΙC ΓΡΑΦѠΝ ΓΡΗΓΟΡΙȢ. — *Au dr.*, le buste de saint Grégoire de Nyssa. — Ma c.

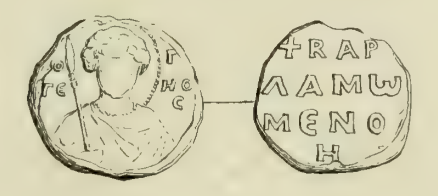


25. **Τꙋ ΑΛЄΞΑΝ[ΔΡꙋ] CΦΡΑΓΙC ЄΙΜΙ ΓΡΑ[Μ]ΜΑΤωΝ**
Τꙋ ΠΡΙC[ΚΙ]ΤΑΛΙΑC ΒΑC(ιλεων) ΡΙΖΑ ΓЄΝꙋC

(Trimètres iambiques. Frœhner, n° 101.) — « Je ne connais pas d'autre exemple, dit M. Frœhner, du mot πρισκιταλία. Quelques traces du κ sont restées visibles, mais la lecture n'est pas absolument certaine. » — Ce sceau curieux et encore mal expliqué fait partie de ma collection.



26. + **ΒΑΡΛΑΜω ΜЄ ΝΟΗ** (*sache que j'appartiens à Varlam*). — Sc. de la coll. Dancoisne.

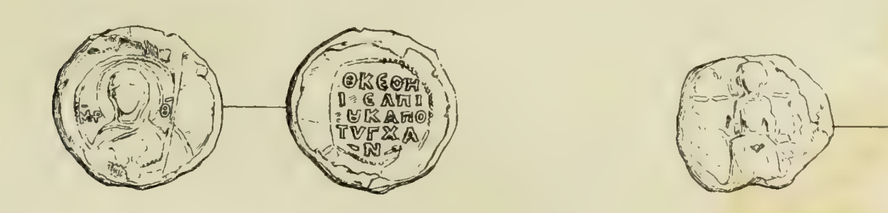


Le lecteur, je le répète, rencontrera au cours de cet ouvrage une foule d'autres légendes du même type. Je n'ai cité les précédentes qu'à titre d'exemples (1).

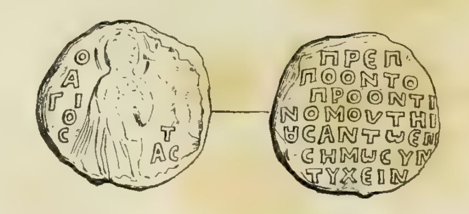
(1) Quelques autres formules ne rentrent dans aucune des catégories que je viens de passer en revue. En voici des exemples :

1. **ΘΚЄ ΟΝ ... ЄΛΠΙΔ. ꙋΚ ΑΠΟΤΥΓΧΑΝ..** Quelque chose comme : *Théotokos, celui qui met son espérance en toi, ne mourra point*. (?) — Ma c.

2. ... **ЄΛΠΙΔΑ ΤΙΘΗΜΙ ΤΑΥΤΗΝ CΦΡΑΓΙΝ** (*sic*). (Trim. iambique, Frœhner, n° 109.) — Ma c.



3. **ΠΡЄΠЄΙ ΠΡΟΟΝΤΟ[C Τω] ΠΡΟΟΝΤΙ [Π]Ν(ЄΥΜΑΤΗ).**
ΟΜΟΥ ΤΗΝ [Μ]ꙋCΑΝ Τω ЄΠΙCΗΜω CΥΝΤΥΧЄΙΝ
(Trim. iambiques, Frœhner, n° 65.) — Ma c.



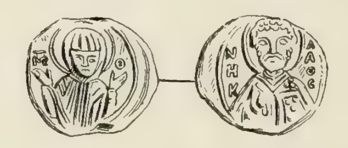
5. SCEAUX ANONYMES

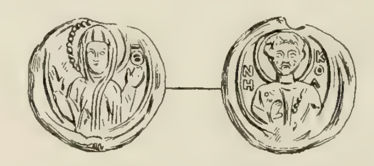
Les sceaux byzantins anonymes se rencontrent très fréquemment. On s'en servait pour la correspondance privée. Il n'était pas un Byzantin notable qui n'eût au moins un de ces sceaux à sa disposition.

Le type le plus fréquent du sceau anonyme consiste en la présence d'une effigie religieuse sur chaque face, sans autre légende que les noms de la Vierge ou des saints représentés. Tantôt alors ce sont les effigies de la Vierge et du Christ, tantôt celles de la Vierge et du saint, patron du titulaire, tantôt celles de deux saints, d'un saint ou de la Vierge et de la croix, etc., etc. On a cru à tort que ces sceaux muets à types religieux étaient ceux de couvents ou d'églises placés sous l'invocation des saints représentés. M. Mordtmann a démontré, par des arguments irréfutables, que cette attribution était mal fondée (1).

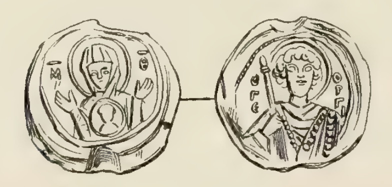
Voici quelques exemples de cette catégorie de sceaux tirés de ma collection. Je répète que cette classe est infiniment nombreuse. Elle offre par elle-même peu d'intérêt. Il s'agit en général de sceaux de petite dimension sur lesquels figurent presque constamment la Vierge et les saints les plus populaires de l'Église orthodoxe. J'ai noté avec soin toutes les exceptions de ma collection portant les effigies de saints moins connus.

1. Sceau portant les effigies de la *Vierge* et de *s. Nicolas* (type très fréquent).



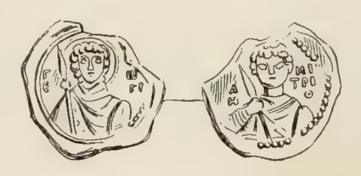


2. Sceau portant les effigies de la *Vierge* et de *s. Georges* (plusieurs exemplaires différents).





3. Sceau portant les effigies de la *Vierge* et de *s. Jean Prodrome.*
4. Sceau portant les effigies des *ss. Démétrius* et *Georges.*



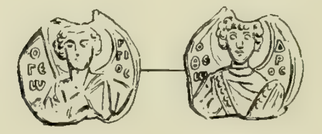
---

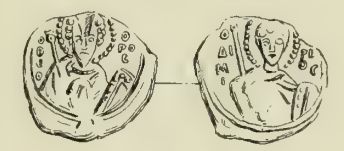
4. + CON ΜΙΧΑΗΛ ЄΛΠΙΔΑ ΠΑCΑΝ ЄΧΙ ΦΡΟΥΡ' ΓΡΑΦ..... ?? — Ma c.

5. ΘЄω ΠΡΟΓΡΑΜΜΑ S ΤΙΜΗ CΦΡΑΓΙC ΠЄΛω. (Trim. iambique, Frœhner, n° 33). — Ma c.

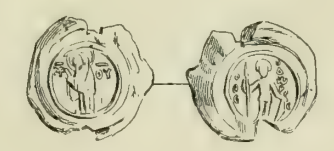
(1) *Conf. sur les sc. et les pl. byzantins*, p. 7, et *Berliner Blætter für M.-S.-u. Wappenk.*, t. V, p. 276 et 280.

5. Sceau portant les effigies des *ss. Démétrius* (ou *Georges*) et *Théodore* (plusieurs exemplaires différents) (1).





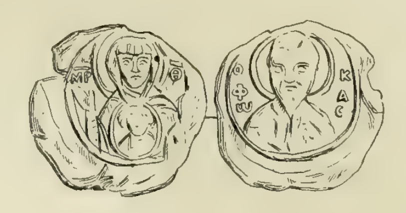
6. Sceau portant les effigies de la *Vierge* et de l'*Archange Michel* (plusieurs exemplaires différents).
7. Sceau portant les effigies de l'*Archange Michel* et de *s. Spiridon* (2).
8. Sceau portant les effigies des *ss. Georges* et *Théodore Tyron* (divers exemplaires).
9. Sceau portant les effigies de la *Vierge* et de *s. Théodore Tyron* (divers exemplaires).



10. Sceau portant les effigies de *s. Nicolas* et de l'*Archange Michel* dans les nuées.
11. Sceau portant les effigies des *ss. Cosme et Damien* et de *s. Jean Théologue.*
12. Sceau portant les effigies en pied des *ss. Nicolas* et *Polycarpe.*



13. Sceau portant les effigies des *ss. Nicolas* et *Georges* (type très commun).
14. Sceau portant les effigies de la *Vierge* et de *s. Phocas.*



(1) C'est par erreur que sur le premier sceau, saint Théodore est figuré sans barbe.
(2) V. p. 19.

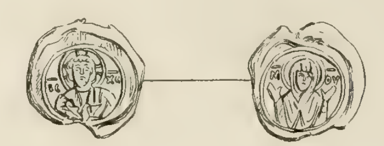
15. Sceau portant les effigies des *ss. Cosme* et *Damien.*



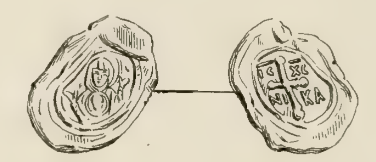
16. Sceau portant les effigies des *ss. Nicolas* et *Théodore.*

17. Sceau portant les effigies en pied de l'*Archange Michel* et de *s. Théodore.*

18. Sceau portant les effigies du *Christ* et de la *Vierge.*



19. Sceau portant les effigies de la *Vierge* et de la *Croix* cantonnée des mots **IC-XC NI-KA.**



20. Sceau portant les effigies de *s. Nicolas* et de la *Croix* à double barre transversale.



21. Sceau portant les effigies de la *Vierge Hagiooritissa* (Vierge de l'Athos ?) (**ΜΗΡ ΘȢ Η ΑΓΙΟCΟΡΙΤΙCΑ**) (*sic*) et de *s. Théodore* (1).

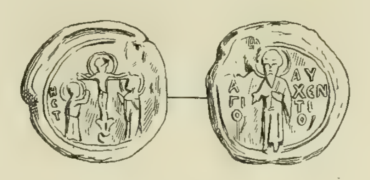
22. Sceau portant l'effigie de *s. Pamphyle* et au revers un grand monogramme.

23. Sceau portant l'effigie de *s. Panteleimon* et au revers un monogramme d'aspect bizarre affectant la forme d'une *Croix.*

24. Sceau portant les effigies de la *Vierge* et de *s. Théodore.*

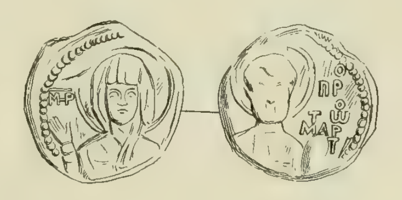
(1) V. p. 38.

25. Sceau portant les effigies de *s. Auxentios* et du *Christ* sur la croix, entre la *Vierge* et *s. Jean,* avec la légende **Η Ϲ[ΤΑΥΡѠϹΙϹ]** (sceau de monastère?)



26. Sceau portant les effigies de *s. Procope* et de *s. Agathonicos* (très beau sceau appartenant à M. Dancoisne; v. p. 17).

27. Sceau portant les effigies de la *Vierge* et de *s. Étienne.*



28. Sceau portant les effigies de *s. Panteleimon* et de *s. Gérasime* (?)

29. Sceau portant les effigies de *s. Nicolas* et de la *Croix* ornée.

30. Sceau portant, *au droit*, les effigies du *Christ Evergète* et d'un saint, avec la légende **[Ο] ЄΥЄΡΓЄΤΙϹΜ[ΟϹ]** (*sic*) (1) et au revers l'effigie de l'*Archange Michel.* (Sceau de ma collection qui pourrait bien avoir été un sceau du couvent du Christ Evergète.)

31. Sceau portant, *au droit*, la représentation de la Salutation angélique, avec la légende **Ο ΧЄΡЄΤΙϹΜΟϹ** (*sic*), et, *au revers,* l'effigie de l'*Archange Michel.* (Sceau de monastère?)

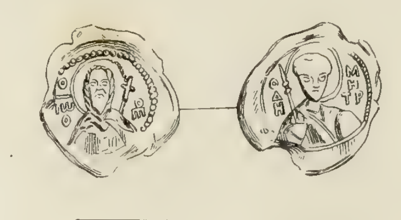


32. Sceau portant les effigies de la *Vierge* et d'un ange tenant un encensoir, avec la légende **ΧΑΙ[ΡЄ]**



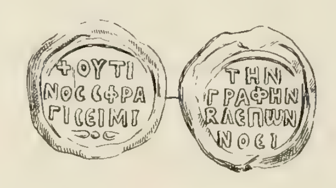
(1) Ce mot ne figure dans aucun glossaire.

33. Sceau portant les effigies des *ss. Jean Prodrome* et *Démétrius.*

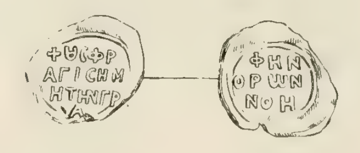


Un second type plus intéressant de sceaux anonymes est caractérisé le plus généralement par la présence, *au droit*, d'un type pieux (Vierge, saint, croix), et, *au revers*, d'une légende tantôt de forme invocative, recommandant le titulaire à la grâce céleste, sans le désigner par son nom, tantôt de forme toute spéciale, annonçant d'ordinaire en un ou deux trimètres de tournure précieuse, même alambiquée, que le contenu de la lettre révèlera au destinataire le nom de l'écrivain, lequel tient à conserver l'anonyme, en un mot que le propriétaire du cachet ne sera reconnu qu'à la lecture de sa lettre. Du reste, pour donner une idée quelque peu exacte de ces légendes où l'ingéniosité byzantine s'est donné libre carrière, le mieux est, il me semble, d'en reproduire également un certain nombre parmi les plus répandues ou les plus curieuses. Ces exemples seront empruntés presque tous à des sceaux de ma collection. Je l'ai déjà dit : cette sorte de sceaux étaient réservés, soit pour la correspondance secrète dont on tenait à ne pas dévoiler l'incognito, soit pour la correspondance familière ou sans importance, lorsque l'obligation d'authentiquer par le sceau n'était pas considérée comme indispensable.

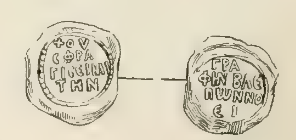
1. **Ȣ** (ou **ΟΥ**, ou encore **ȢΤΙΝΟϹ**) **ϹΦΡΑΓΙϹ ЄΙΜΙ** (ou **ΗΜΙ**), **ΤΗΝ ΓΡΑΦΗΝ ΟΡΩΝ** (ou **ΒΛЄΠΩΝ, ΒΛЄΠΟΝ**), **ΝΟЄΙ** (**ΝΟΗ, ΝΟЄ, ΝΩЄ, ΝΩЄΙ**, et même **ΝΟΥ**); ou encore **$\overline{\text{ΟΥ}}$ ϹΦΡΑΓΙϹ ЄΙΜΙ ΤΗΝ ΓΡΑΦΗΝ ΓΝΩΘΗ** (ou encore **ΓΝΩϹЄΙ, ΓΝΩϹΗ**) **ΒΛЄΠΩΝ** (ou **ΟΡΩΝ**) : *En lisant cet écrit apprends* ou tu *apprendras de qui je suis le sceau.*



Je possède une vingtaine au moins d'exemplaires de sceaux portant cette légende métrique (trimètre iam-

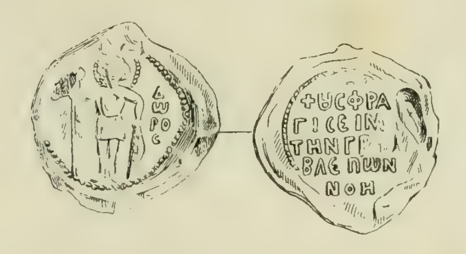


bique) (1), une des plus fréquentes de la littérature sigillographique byzantine, écrite de bien des manières diffé-

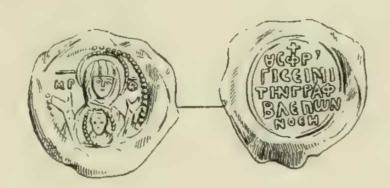


(1) Frœhner, *Bulles métriques*, nos 53 à 56.

rentes et avec bien des orthographes diverses. Au droit de ces sceaux, généralement de petites dimensions, figure

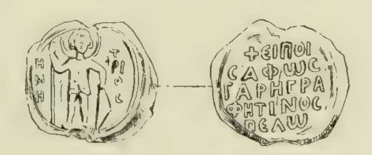


d'ordinaire l'effigie d'un saint (très souvent *saint Théodore* ou *saint Basile*) ou de la *Vierge*. Sur un bel exemplaire



du Cabinet de France, la *Vierge* portant l'*Enfant Jésus* occupe le droit; au revers on voit les *saints Pierre et Paul* se tenant étroitement embrassés.

2. **ЄΙΠΟΙ** (*sic*) **CΑΦΩC ΓΑΡ Η ΓΡΑΦΗ ΤΙΝΟC ΠЄΛΩ.**
(Trimètre iambique. Frœhner, n° 21.) — Ma c.



3. **Ȣ CΦΡΑ**(*γις*) **ЄΙΜΙ ΤΙΝ ΓΡΑΦΙ**[**Ν**] **ΦΡΟΝΟΥ** (*sic*) (s. e. **ΒΛЄΠΩΝ** ?) — Ma c.



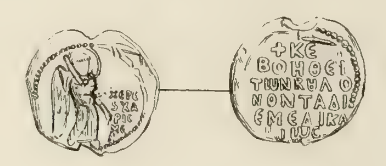
4. **$\overline{\text{ΚЄ}}$ ΒΟΗΘЄΙ ΤΟΝ** (une fois par erreur **ΤΩΝ**) **ΒȢΛΟΝΟΝΤΑ** (ou **ΒȢΛΛΟΝΟΝΤΑ**, ou **ΒȢΛΛΩΝΟΝΤΑ**) (1) **ΔΙ ЄΜЄ** (ou **ΔΙ ΜЄ**) **ΔΙΚΑΙΩC** : *Seigneur, protège celui qui bulle* (*scelle*) *par mon moyen justement* (*honnêtement*). Au droit des nombreux sceaux de petite dimension portant cette formule figure parfois saint Michel; bien plus souvent on y

(1) V. Du Cange, *Gloss.* : βουλλεύω, βουλλίω, βουλλώνω.

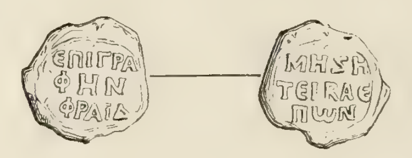
voit une représentation fort bien traitée de l'Annonciation. Dans le champ, entre l'ange et la Vierge, on lit la Salu-



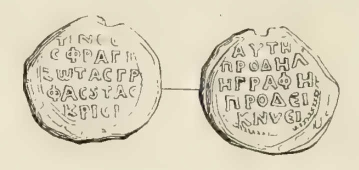
tation angélique **ΧЄΡЄ** (*pour* **ΧΑΙΡЄ**) **SΧΑΡΙCΜЄΝΗ** (*pour* **ΚЄΧΑΡΙCΜЄΝΗ**) : *Salut*, (*Marie*) *pleine de grâce.* Plus souvent encore, l'ange figure seul avec la formule consacree. — Ma collection, sept exemplaires.



5. **ЄΠΙΓΡΑΦΗΝ CΦΡΑΓΙΔ(ος) ΜΗ ΖΗΤЄΙ ΒΛЄΠΩΝ.** — Ma c. Trimètre iambique. (Frœhner, n° 27.)



6. **ΤΙΝΟC CΦΡΑΓΙΖΩ ΤΑC ΓΡΑΦΑC S ΤΑC ΚΡΙCΙ(ς)**
[ΑΥΤΗ ΠΡΟΔΗΛ(ως)] Η ΓΡΑΦΗ ΠΡΟΔЄΙΚΝΥЄΙ.
L'écrit lui-même indique clairement de qui je scelle les écrits et les jugements (*les pensées*). (Trimètres iambiques. Frœhner, n° 96.) — Ma c.

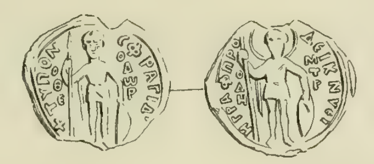


7. **[+ ȢΠЄΡ] CΦΡΑΓΙΖΩ ΤȢ ΝΟΟC** (ou **ΤȢΝΟ[ΜΑ]ΤΟC**) **ΤΑC ЄΚΦΡΑCЄΙC**
[ΤΟΥΤΟ Γ]ΡΑΦΗ C[ΟΙ] ΚΑΙ ΤΥΧΗ ΠΡΟΔЄΙΚΝΥЄΙ.
(Trimètre iambique. Frœhner, n° 58.) — Ma c.

8. **ΟΥΠЄΡ CΦΡΑΓΙC ΠЄΦΥΚΑ ΓΡΑΦΗ ΜΗΝΥЄΙ** : *L'écrit indique de qui je suis le sceau.* (Trim. iambique. Frœhner, n° 59.) — Ma c.

9. **ΤΥΠΟΝ CΦΡΑΓΙΔ[ΟC] Η ΓΡΑΦΗ ΠΡΟΔЄΙΚΝΥЄΙ** : (Trim. iambique. Frœhner, n° 103.) — Ma c.

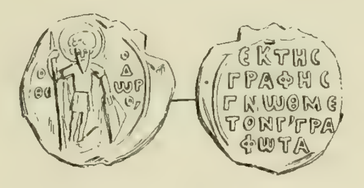
Sur les très jolis sceaux qui présentent cette formule, figurent d'ordinaire les saints *Théodore* et *Démétrius* occupant chacun une face du monument.



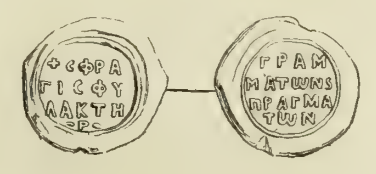
10. **ЄΠΙΓΡΑΦΗ ΔЄΙΚΝΥЄΙ ΤΟΝ ΓЄΓΡ'ΦΟΤΑ** (*sic* pour **ΓЄΓΡΑΦΟΤΑ**). (Trim. iambique. Frœhner, nº 26.) — Ma c.



11. **ЄΚ ΤΗϹ ΓΡΑΦΗϹ ΓΝѠϿ'(η) ΜЄ ΤΟΝ ΓЄΓΡΑΦѠΤΑ** (*sic*) (ou **Γ'ΓΡΑΦѠΤΑ.**) (Trim. iambique. Frœhner, nº 23). — Ma c.



12. **ϹΦΡΑΓΙϹ ΦΥΛΑΚΤΗΡ ΓΡΑΜΜΑΤѠΝ S ΠΡΑΓΜΑΤѠΝ** : *Sceau gardien des écrits et des choses* (objets qu'on scellait). (Trim. iambique. Frœhner, nº 89.) — Ma c.



13. . . . **ΜΙΤΗΝ ЄΗΜΙ ΤΗΝ ΓΡΑΦΗΝ ΟΡΑ**. — Ma c.

14. **ΟΥΠЄΡ ϹΦΡΑΓΙΖѠ ΤΑϹ ΓΡΑΦΑϹ ΚΡΙΦ'[Ο]ΛΟΓΟΥϹ** (pour **ΓΡΙΦΟΛΟΓΟΥϹ**) **ЄΙΚ[Α]Ϲ(Є)Ι ΤΟ ΠΡ'ΓΡΑΜΜΑ** (pour **ΠΡΟΓΡΑΜΜΑ**) **ΚΑΙ ΓΝѠΘ'(η) ΒΛЄΠѠΝ**.



(Trimètres iambiques. Frœhner, n° 57). — Ma collection. — M. Frœhner, a, je le crois, commis une erreur en déchiffrant le revers de ce sceau ; j'ai rétabli une autre lecture du mieux que je l'ai pu.

15. **[TȢTȢ ЄIMI?] CΦPAΓIC ON H ΓPAΦH ΠPOΔЄIKNYЄI.** — Ma c.



16. ... **TAC ЄKΦPACЄIC** ou (**ЄMΦACЄIC?**) [**S TON**] **TYΠON ΔЄIKNYЄI H CΦPAΓIC.** — Ma c.

17. **ΓPAΦH ΔHΛOI COI** (ou **ΔHΛΩCЄI**) **OYTINOC CΦPAΓIC ΠЄΛΩ.** (Trimètre iambique. Frœhner, n° 15.)

18. **ЄK THC ΓPAΦHC ΓNΩPIMOC H CΦPAΓIC TINOC.** (Id. Frœhner, n° 24.)

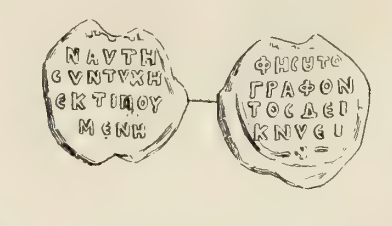
19. **ЄΠICΦPAΓIZΩ KAI ΠЄΛΩ BOYΛΛA TAΔЄ.** (Id. Frœhner, n° 28.)

20. **KΛHCIN TЄ TIMHN TЄ H ΓPAΦH ΠPOΔЄIKNYЄI.** (Id. Frœhner, n° 37.)

21. **ȢTINOC ЄIMI H ΓPAΦH ΔHΛΩCЄI** [**COI**]. (Id. Frœhner, n° 61.)

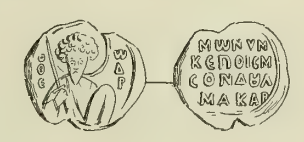
22. **ȢTINOC ЄIMI THN ΓPAΦHN ΓNΩΘI BΛЄΠΩN.** (Id. Frœhner, n° 62.)

23. [**CΦPAΓIC MЄ**]**N AYTH CYN TYXH ЄKTIΠOYMЄNH** (*sic*)
[**CXHMA ΓPA**]**ΦHC, OY TOY ΓPAΦONTOC ΔЄIKNYЄI.**
(Trimètres iambiques. Frœhner, n° 83.) — Ma c.

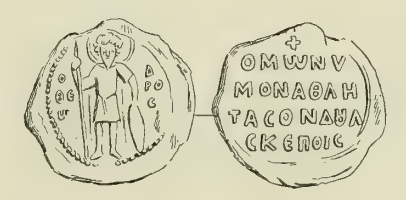


Il est un certain nombre de sceaux qu'on ne peut classer parmi les anonymes, bien que le nom du titulaire ne soit pas directement inscrit dans leurs légendes ; c'est que, dans ces légendes, le titulaire se proclame l'*homonyme* ou le *synonyme* de son saint patron, dont le nom et l'effigie figurent au droit du sceau. Il devient ainsi fort aisé de déchiffrer cette petite énigme. Voici des exemples de quelques-unes de ces formules qui varient peu du reste :

1. [O]MωNYM[ON] CKЄΠOIC MЄ CON ΔȣΛ'(ου) MAKAP — Ma c.



2. OMωNYMON, AΘΛHTA, CON ΔȣΛ'(ου) (ou ΔȣΛON) CKЄΠOIC (1). — (Trim. iambique. Frœhner, n° 52.) — Ma c. Plusieurs exemplaires.



3. [CON?] CYNONYM'(ου) CωZ[OIC] ΔȣΛ'(ου) ΠAPΘЄNЄ. — Ma c.



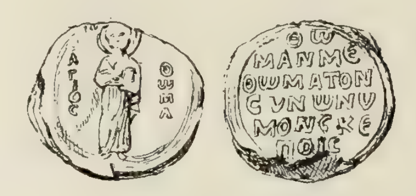
4. OMωNYMON CKЄΠOIC MЄ MAPT'(υς) TON CON ΔOYΛON. — Cab. des méd. d'Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.



Les légendes qui suivent rentrent dans cette même classe, bien que le nom du titulaire y soit exprimé. Les titulaires Thomas, Nicétas, Grégoire, Georges, Michel, etc., invoquent leurs patrons homonymes dont les effigies figurent au droit.

(1) Cette formule semble presque spéciale aux titulaires de sceaux du nom de Théodore; elle est constamment accompagnée au droit par l'effigie de saint Théodore Tyron. AΘΛHTA est une des épithètes favorites appliquées à ce saint dans les invocations.

5. **ΘΩΜΑΝ ΜЄ, ΘΩΜΑ. ΤΟΝ СΥΝΩΝΥΜΟΝ СΚЄΠΟΙС.** (Trim. iambique. Frœhner, n° 34.) — Publié par moi dans le *Musée archéologique*, t. II, p. 12. — Cabinet de France.



6. **ΟΜΩΝΗΜΟΝ СΚЄΠΟΙС ΜЄ, ΝΙΚΙΤΑ, ΛΑΤΡΙΝ.** — Ma c.



7. **+ СΚЄΠΟΙС ΜЄ, ΜΑΡΤΥС, ΓΡΗΓΟΡΙΟΝ СΥΝΩΝΥΜΟΝ.** (Trim. iambique. Frœhner, n° 73.) — *Au droit,* le buste de saint Grégoire. — Ma c.

8. **ΓЄΩΡΓΙЄ, СΩ:ΟΙС ΔΟΥΛ... ΤΩ** (*sic*) **СΥΝΩΝΥΜ...** *Au droit*, l'effigie de saint Georges. — Ma c.

9. **СЄ ΤΟΝ ΠΡΟЄΔΡΟΝ ΤΩΝ ΑΝΩ [СΤΡΑΤ]ЄΥΜΑΤΩ[Ν**
Ο]ΙΚЄΤ[ΗС] ΜΙΧΑΗΛ ΩΜΟΝ[ΥΜΟС Κ]ΑΛ[ЄΙ]
Trim. iambiques. Frœhner, n° 69. — Ma c.



6. SCEAUX DÉCRITS DANS LES DOCUMENTS CONTEMPORAINS AUXQUELS ILS ÉTAIENT APPENDUS

De même que dans les chartes et documents d'Occident, on retrouve, le plus souvent en dernières lignes, la description plus ou moins détaillée des sceaux des parties contractantes, description rédigée par l'officier public qui a dressé l'acte, et destinée à augmenter la somme des garanties, de même nous connaissons un certain nombre de documents byzantins qui présentent cette particularité. On en retrouvera surtout quelques-uns dans les *Acta et diplomata græca* de Miklosich et Müller. M. Frœhner, dans ses *Bulles métriques*, en a cité plusieurs

d'après ce recueil (1). Pour chaque document cette description du sceau est précédée d'une des formules : Εἶχε δὲ ἀπηωρημένην μολυβδίνην βοῦλλαν γράφουσαν ταῦτα..., ou Εἶχε καὶ βοῦλλαν κάτωθεν ἀπηωρημένην ἔχουσαν ἐξ ἀμφοτέρων μερῶν τὰ γράμματα... M. Mordtmann a même découvert un exemplaire d'un sceau très fidèlement décrit dans un de ces documents : c'est celui de *Jean Phocas, métropolitain de Smyrne* en 1274 (2). Ces faits ont leur intérêt et peuvent être très utiles pour le déchiffrement de certains sceaux.

Une novelle *De Judicibus* de Manuel Comnène nous apprend que les sceaux de plomb, avec légende sur chaque face, étaient désignés sous le nom de δίπτυχα.

7. DIFFICULTÉS DE DÉCHIFFREMENT DES LÉGENDES DES SCEAUX BYZANTINS

Les difficultés de lecture des légendes des sceaux byzantins sont la plupart du temps fort grandes. Ce n'est que par une très longue habitude, ce n'est qu'à force de recherches patientes qu'on acquiert une certaine habileté dans ce travail de déchiffrement des plus pénibles. Le principal obstacle consiste dans l'état d'altération si fréquent des sceaux par suite de décomposition chimique sous l'action des milieux ambiants ; les légendes presque détruites ne présentent plus alors qu'une suite le plus souvent indéchiffrable de petites élévations blanchâtres et pulvérulentes. D'autres fois et très fréquemment aussi, la difficulté de lecture est pour ainsi dire primitive, c'est-à-dire qu'elle provient d'une application défectueuse du boullotirion ; tantôt alors le flan, qui a été mal placé entre les mors de l'instrument, ne présente qu'une portion des types et des légendes, le reste ayant débordé extérieurement ; tantôt c'est une partie des caractères qui n'ont été qu'imparfaitement empreints sur le flan et dont le relief est à peine perceptible à l'œil. Ou bien encore, il y a eu ce qu'en numismatique on désigne sous le nom de tréflage, c'est-à-dire nouvelle application du boullotirion, soit accidentelle par suite d'un ressaut, soit voulue pour remédier à une première application incomplète ou défectueuse, d'où, dans les deux cas, confusion finale extrême des légendes et des types.

Bien souvent aussi les caractères des légendes ont été consécutivement altérés, non plus par des actions chimiques, mais bien par les mille causes matérielles qu'on imagine aisément ; ils ont été écrasés par les chocs, les pressions prolongées, ou bien les sceaux ont été à demi fondus dans les incendies, ou encore brisés en deux fragments égaux par suite de l'affaiblissement progressif dont est cause la présence du canal destiné au lien (3), altérés par le séjour dans l'eau de la mer (4), etc., etc. Alors, tous les caractères, déformés par ces actions diverses, ne peuvent plus être distingués les uns des autres, et, à chaque essai de déchiffrement nouveau, tel caractère pourra successivement être pris pour chacune des lettres de l'alphabet à peu près. Enfin, on conçoit sans peine qu'un procédé de scellement aussi répandu et aussi grossier comportait mille causes d'imperfection, et c'est là l'origine de ces innombrables sceaux à légendes défectueuses à propos desquelles on peut dire avec vérité que toutes les lettres dont elles se composent se ressemblent, et que la sagacité du déchiffreur le plus exercé et le plus patient s'escrime infructueusement à les deviner. Rien n'est alors véritablement plus difficile que d'arriver à la lecture vraie et ce n'est, je le répète, qu'après cent essais inutiles, et par l'expérience d'une très longue habitude qu'on parvient parfois à découvrir le sens réel. Il faut alors user de mille expédients, de mille procédés divers ; la brosse d'abord, la loupe ensuite, pas trop puissante cependant, car par le grossissement trop considérable les détails des caractères se perdent dans les accidents de la surface grossière du flan. Bien souvent, en mouillant légèrement le sceau, on fait mieux ressortir les imperceptibles traces de quelque lettre presque disparue ou à peine imprimée

(1) V. entre autres ses n[os] 11, 41, 48, 49.
(2) V. *Conf. sur les sc. et les pl. byz.*, p. 62.
(3) Ce genre d'altération est excessivement fréquent.
(4) V. p. 12.

sur le flan. Les jeux de lumière habilement exploités peuvent également être fort utiles. Puis, on le sait, les formules traditionnelles se répètent avec une grande invariabilité, et souvent, grâce à une ou deux lettres, à une abréviation usitée, on peut deviner tout un membre de phrase. L'énumération des titres, dignités et fonctions, elle aussi, obéit à certaines lois presque constantes ; les moindres titres vont toujours en tête, et les autres se suivent dans un ordre hiérarchique régulier, les dignités en premier lieu, les fonctions à leur suite. La dignité si fréquente de *protospathaire*, généralement écrite en abrégé : **A'CΠΑΘ'** ou **B'**(ασιλικός) **A'CΠΑΘ'**, suit constamment et immédiatement le prénom qui lui-même suit les formules **ΚЄ** (ou **ΘΚЄ**) **ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ CѠ ΔΟΥΛѠ** ou **CΦΡΑΓΙC** etc., lesquelles figurent sur les neuf dixièmes des sceaux byzantins. Après la désignation de cette dignité de *protospathaire* vient l'énumération des autres titres, dignités et fonctions, en finissant par les plus importantes. Enfin, le nom patronymique précédé de l'article **ΤѠ** (lorsque la formule débute par **ΚЄ** ou **ΘΚЄ ΒΟΗΘЄΙ**), de l'article **ΤΟΥ** (lorsque la formule débute par **CΦΡΑΓΙC** ou **CΦΡΑΓΙCΜΑ**), de l'article **Ο** (lorsque la légende contient uniquement l'énumération des noms et titres du titulaire), termine d'ordinaire la légende. Toutes ces données peuvent parfois singulièrement faciliter le déchiffrement. D'autres fois encore, quand la légende est en vers, on peut, s'aidant des règles de la prosodie, s'assurer du nombre des syllabes manquantes, affirmer qu'elles doivent être longues ou tout au contraire brèves, et arriver à la vérité en tâtonnant de la sorte. Les véritables difficultés existent surtout lorsqu'il s'agit de légendes sortant des formes ordinaires, formulées en dehors des règles classiques et affectant une plus grande indépendance ou originalité de tournure.

Je rappelle encore ici que la plupart des légendes sont précédées d'une petite croisette initiale. Ce détail peut être fort utile pour indiquer quel est le côté du sceau sur lequel est inscrit le premier membre de phrase de la légende, quel est aussi le premier mot de cette légende.

Généralement, les portions les plus abîmées du champ du revers (lequel porte si souvent la légende) sont nécessairement les parties supérieure et inférieure ; c'est sur ces points en effet qu'a le plus directement porté l'effet des diverses causes matérielles d'altération, chocs, frottements, etc. ; c'est sur eux également que la pression des mors du boullotirion a eu la plus faible action, et par conséquent les caractères y sont le plus souvent altérés ou totalement disparus. Pour la partie supérieure du champ cela n'a que peu d'importance, car neuf fois sur dix pour le moins, la légende commence, je le répète encore, par l'invocation si connue **ΚЄ** ou **ΘΚЄ ΒΟΗΘЄΙ** ou par la formule non moins usitée **CΦΡΑΓΙC** ou **CΦΡΑΓΙCΜΑ** *d'un tel* (1). Si donc les noms et dignités sont écrits au datif, on en conclura que la légende débute par la première de ces formules ; si, au contraire, ils sont écrits au génitif, il y aura de grandes probabilités pour qu'il s'agisse de la seconde.

Un cas infiniment plus déplorable est celui où une, deux, ou plusieurs parmi les *dernières* lignes de la légende viennent à manquer, parce que celles-ci contiennent presque nécessairement les éléments les plus importants du petit texte épigraphique, c'est-à-dire le nom patronymique du titulaire et, avant lui, le nom de la ville, du thème ou du peuple dont il est désigné comme étant le *magistrat*, le *stratège*, le *duc*, l'*archôn*, etc. Voilà pourquoi la lecture de tant de bulles du plus haut intérêt demeure forcément incomplète dans ses parties les plus importantes, même lorsque la portion supérieure de la légende se lit avec la plus grande facilité.

J'ai parlé jusqu'ici des difficultés de lecture provenant de l'état matériel du sceau ; de grands obstacles peuvent également surgir de la disposition même de la légende, et en particulier des *abréviations* ; celles-ci deviennent trop souvent la cause d'un échec complet ; toutefois un certain nombre se répètent avec une si grande fréquence qu'elles en sont devenues comme classiques et ne peuvent plus arrêter un byzantiniste tant soit peu exercé ; j'en donne

(1) Dans ce cas le prénom du titulaire au génitif précède souvent les mots **CΦΡΑΓΙC** ou **CΦΡΑΓΙCΜΑ**, ainsi : **ΠЄΤΡΟΥ CΦΡΑΓΙCΜΑ**, etc.

ci-après la liste; mais il en est beaucoup d'autres qui n'ont de raison d'être qu'un caprice du graveur ou l'exiguïté du champ. De ce dernier groupe d'abréviations je ne saurais donner d'exemples, car elles revêtent toutes les formes imaginables; tantôt la dernière lettre seule du mot est retranchée, tantôt au contraire la première seule est conservée, et tantôt alors un ou deux mots seuls sont ainsi mutilés, tantôt la légende tout entière se trouve réduite à cet état primitif; on comprend alors à quel point la lecture en devient incertaine.

Dans d'autres cas encore, l'exécution même des coins a été confiée à des ouvriers si ignorants ou si malhabiles que les lettres déformées ou absolument barbares deviennent indéchiffrables.

Une cause plus rare de difficultés consiste en la présence de monogrammes dans le corps même des légendes; tantôt alors il s'agit d'un ou plusieurs mots entiers transformés de la sorte, tantôt seulement d'une ou plusieurs syllabes dont les syllabes voisines sont disposées suivant les règles ordinaires.

Les lettres liées constituent encore un écueil très fréquent. Les légendes d'époques plus récentes, de l'époque des Paléologues en particulier, avec leurs caractères allongés, étroits, contournés, tout en hauteur, serrés les uns contre les autres, constamment liés ensemble, sont souvent presque indéchiffrables malgré leur bon état de conservation. — Sur quelques-uns de ces sceaux toutes les lettres sont liées, du moins toutes celles qui se prêtent à ce mode d'abréviation.

Les lettres doubles sont très souvent liées : ΙΠΠΟΔΡΟΜΟC (1); ΚΑΝΔΔ (*pour* ΚΑΝΔΙΔΑΤΟC); etc., etc.

Quant aux véritables fautes d'orthographe commises par les graveurs de sceaux, *elles sont infiniment moins fréquentes* qu'on ne l'a dit et qu'on ne pourrait le croire de prime abord. Presque toujours ces prétendus barbarismes sont le résultat des lectures défectueuses rendues si fréquentes par les nombreuses causes d'erreur dont je viens de signaler les principales. Je connais toutefois un certain nombre de cas où l'erreur matérielle est manifeste, où les légendes ont été inconsciemment estropiées par des graveurs ignorants; mais, je le répète, ce ne sont guère que des exceptions.

8. ABRÉVIATIONS DANS LES LÉGENDES DES SCEAUX

Les abréviations dans les légendes des sceaux se font généralement par *apocope*, c'est-à-dire que le retranchement porte sur la terminaison du mot. Cependant, il y a très souvent aussi *syncope*, c'est-à-dire que le retranchement porte sur la partie intérieure du mot; le plus fréquemment alors il y a élision des voyelles qui sont remplacées ou non par autant d'apostrophes; certains mots comme Τ'Ρ'Μ'Ρ'Χ' pour ΤΟΥΡΜΑΡΧΗC, ЄΚ ΠΡ'C'Π' pour ЄΚ ΠΡΟCωΠω, ΙΠΠ'Δ'Ρ'Μ' pour ΙΠΠΟΔΡΟΜΟΥ, etc., présentent presque constamment cette particularité. Tantôt toutes les voyelles d'un mot sont ainsi supprimées, ce qui peut en rendre la lecture fort difficile, tantôt seulement une ou deux sont absentes; cela dépend de l'étendue du champ.

Généralement les abréviations, surtout celles qui portent sur la terminaison du mot, sont marquées par une apostrophe, d'autres fois par un point ou par une virgule. Quand ces points de repère viennent à faire défaut, ce

(1) La liaison de deux Π qui se suivent, liaison qui fait des deux lettres un seul caractère à trois ou à quatre jambages sous un même trait horizontal, est très fréquente sur les sceaux même très antérieurs à l'époque des Paléologues. Elle se produit surtout dans ce mot ΙΠΠΟΔΡΟΜΟC qui figure si souvent sur les bulles byzantines de toute époque.

qui arrive surtout sur les bulles de petite dimension ou d'exécution négligée, les difficultés de lecture en sont, on le conçoit, de beaucoup augmentées.

En outre de l'apostrophe ou du point, la plupart des groupes de deux ou de trois lettres représentant un mot écrit en abrégé, sont généralement surmontés d'un trait horizontal indiquant l'abréviation, par exemple $\overline{\text{KЄ}}$, $\overline{\text{ΘKЄ}}$, abréviations bien connues, $\overline{\text{KωN}}$ ou $\overline{\text{Kω}}$ pour KωNCTANTINOC, $\overline{\text{Iω}}$ pour IωANNHC, $\overline{\text{TC}}$ pour THC, $\overline{\text{ΔAΔ}}$



pour ΔABIΔ, etc., etc. Il en est ainsi, du moins, sur presque toutes les bulles d'une exécution quelque peu soignée, et la présence de ce trait facilite singulièrement le déchiffrement, de même que son absence constitue une difficulté de plus.

L'abréviation peut aussi se faire par substitution de caractères autres que ceux du mot abrégé, caractères équivalant à des sigles : ainsi S est un sigle pour KAI ou KЄ, et cela même dans l'intérieur d'un mot (SXAPICMЄNH pour KЄXAPICMЄNH); — ainsi le sigle A' ou $\overline{\text{A'}}$ remplace presque constamment les syllabes ΠPωTO et ΠPO dans tous les mots dans la composition desquels figurent les termes ΠPωTOC et ΠPO; p. ex., A'ЄΔPOC pour ΠPOЄΔPOC; A'A'ЄΔPOC pour ΠPωTOΠPOЄΔPOC; A'CΠAΘAPIOC pour ΠPωTOCΠAΘAPIOC, etc., etc.; — ainsi encore le chiffre Γ pour la syllabe TPI : ΓKAINON pour TPIKAINON; — ainsi encore les mots XPYCOC et XPICTOC sont très souvent représentés par un même sigle $\overset{\text{P}}{\text{X}}$, soit qu'ils figurent isolés, soit qu'ils fassent partie intégrante d'un mot composé : ainsi $\overset{\text{P}}{\text{X}}$ΠOΛIC pour XPICTOΠOΛIC, $\overset{\text{P}}{\text{X}}$ΓKAINON pour XPYCOTPIKAINON (1).

Une autre sorte d'abréviation moins fréquente se fait par superposition de deux lettres d'un même mot, la lettre supérieure étant généralement de petites dimensions. J'ai déjà cité $\overset{\text{P}}{\text{X}}$ abréviation ou sigle pour XPICTOC et XPYCOC; on rencontre également $\overset{\Gamma}{\text{M}}$ pour MЄΓAC, $\text{M}\overset{\times}{\text{I}}$ pour MIXAHΛ, etc., etc.

Liste de quelques abréviations et sigles qui se rencontrent le plus communément dans les légendes des sceaux byzantins.

A' ou $\overline{\text{A'}}$ (parfois même AT) *pour* ΠPωTOC et ΠPO. — ΠPωTOC, dans les mots composés, figure bien rarement en toutes lettres et presque toujours sous cette forme A' (A'CΠAΘAPIOC *pour* ΠPωTOCΠAΘAPIOC).

A'A' (ou parfois ΠPωTOA') *pour* ΠPωTOΠPO.

$\overline{\text{MX}}$ et $\overline{\text{AX}}$ *pour* MONAXOC et MONAXH.

(1) Ce dernier exemple, très fréquent sur les sceaux, offre la curieuse succession de deux sigles représentant deux syllabes d'un même mot.

B' *pour* BACIΛIKOC qui figure bien rarement en toutes lettres. Cette abréviation se retrouve sur l'immense majorité des sceaux de fonctionnaires.

S (très rarement C) *pour* KЄ=KAI. La conjonction KAI ou plutôt KЄ (parfois en abrégé K') figure rarement sur les sceaux sous sa forme ordinaire; presque toujours elle est remplacée par le sigle S qu'il ne faut pas confondre avec un S véritable, bien que nous soyons forcés de le représenter par ce caractère dans les descriptions. — Sur un sceau de ma collection, la syllabe KЄ de OIKЄTHN est remplacée par le sigle S que je n'ai jamais vu, sauf cette exception, figurer ainsi dans l'intérieur même d'un mot : ΘЄOY [$\overline{\text{MЄP}}$] CKЄΠ' (οις) MЄ TON CON OISTHN. On



trouve encore SXAPICMЄNH pour KЄXAPICMЄNH.

$\overline{\text{IΩ}}$ *pour* IΩANNHC.

$\overline{\text{KΩ}}$ (plus souvent $\overline{\text{KΩN}}$ ou encore $\overline{\text{KN}}$) *pour* KΩNCTANTINOC (1).

$\overline{\text{ΔAΔ}}$ *pour* ΔABIΔ.

$\overset{\times}{\text{MI}}$ ou $\overset{\times}{\text{MI}}$ *pour* MIXAHΛ.

T' *pour* TΩN, TOY, THC, etc.

$\overline{\text{TC}}$ *pour* THC. — $\overline{\text{TN}}$ *pour* TΩN ou THN.

T. C. Δ. ou T' C' Δ' *pour* TΩ CΩ ΔOYΛΩ.

Γ *pour* TPI.

$\overset{\text{P}}{\text{X}}$ *pour* XPYCOC et XPYCO dans les mots composés, et aussi pour XPICTOC ou XPICTO, XPICTOY, qui, plus généralement, sont représentés par les sigles $\overline{\text{XC}}$ et $\overline{\text{XȢ}}$.

$\overset{\text{P}}{\text{X}}$ΓKAINON *pour* XPYCOTPIKAINON — abréviation très fréquente.

$\overline{\text{IΩ}}$ O $\overset{\text{P}}{\text{X}}$ΣT ou simplement $\overline{\text{IΩ}}$ O XΣT *pour* IΩANNHC O XPYCOCTOMOC.

$\overline{\text{IC}}$ $\overline{\text{XC}}$ *pour* IHCOYC XPICTOC.

$\overset{\Gamma}{\text{M}}$ *pour* MЄΓAC.

(1) V. p. 70.

ΑΝΟΙΑ *pour* ΠΡΟΝΟΙΑ (Sceaux de Robert Guiscard, duc de Pouille).

ΠΡΙ *pour* ΠΑΤΡΙΚΙΟϹ et aussi *pour* ΠΡΙΜΙΚΗΡΙΟϹ.

ΠΡЄ ou ΠΡϹΒ *pour* ΠΡЄϹΒΥΤЄΡΟϹ.

ΠΡΜ *pour* ΠΡΙΜΙΚΗΡΙΟϹ.

ΚЄ *pour* ΚΥΡΙЄ.

ΘΚЄ ou ΘΚ *pour* ΘЄΟΤΟΚЄ.

ΜΡ Θȣ, ou ΜΗΡ Θȣ, ou ΜЄΡ Θȣ, ou Μ Θ, *pour* ΜΗΤΗΡ ou ΜΗΤЄΡ ΘЄΟΥ.

Β'Θ', etc., *pour* ΒΟΗΘЄΙ (Voyez page 35).

Ⲧ̄ *pour* ΤⲰ.

ȣ *pour* ΟΥ (presque constamment). Parfois les formes ΟΥ et ȣ figurent concurremment dans une même légende.

ϹΠΑΘ', Α'ϹΠΑΘ' *pour* ϹΠΑΘΑΡΙΟϹ et ΠΡⲰΤΟϹΠΑΘΑΡΙΟϹ.

ΙΒ'ΝΗϹΟϹ, ou ΙΒΝΗϹΟϹ, ou ΙΒΝΗϹ' *pour* ΔⲰΔЄΚΑΝΗϹΟϹ.

ΚΑΝΔΙΔ', ou ΚΑΝΔΔ', ou Κ'ΝΔΔ', ou encore Κ'ΔΔ' *pour* ΚΑΝΔΙΔΑΤΟϹ.

ϹΤΡ'Τ'Γ' *pour* ϹΤΡΑΤΗΓΟϹ.

ΤΡΜΡΧ' *pour* ΤΟΥΡΜΑΡΧΗϹ.

ΙΠΠΔΡ'Μ' *pour* ΙΠΠΟΔΡΟΜΟΥ.

Très souvent, au commencement comme au milieu d'un mot, les deux lettres ϹΤ et ΠΤ sont remplacées par les doubles lettres qui les représentent.

Remarques diverses.

Dans les légendes des sceaux byzantins, on rencontre très fréquemment Ι ou Η *pour* ΟΙ (ΙΚЄΤΗϹ *pour* ΟΙΚЄΤΗϹ), plus rarement Υ *pour* ΟΙ (ΥΚΙΑΚΟϹ *pour* ΟΙΚЄΙΑΚΟϹ, ΥΚЄΤΗϹ *pour* ΟΙΚЄΤΗϹ), très souvent Η *pour* Ι (ЄΠΗ *pour* ЄΠΙ), Ι *pour* ЄΙ (ΒΟΗΘΙ *pour* ΒΟΗΘЄΙ), Є *pour* Η, Є *pour* ΑΙ (ΚЄ *pour* ΚΑΙ), aussi Η *pour* ЄΙ (ΒΟΗΘΗ *pour* ΒΟΗΘЄΙ), souvent encore Ο *pour* Ⲱ (ΤΟ ϹΟ ΔȣΛΟ *pour* ΤⲰ ϹⲰ ΔȣΛⲰ), et beaucoup plus rarement Ⲱ *pour* Ο (ΤⲰΝ ΔΟΥΛⲰΝ *pour* ΤΟΝ ΔΟΥΛΟΝ). — Je possède un sceau sur lequel le graveur semble avoir employé indifféremment l'Ⲱ et l'Ο; il s'y trouve en outre une faute d'orthographe : ΤⲰΝ *pour* ΤΟ. La légende est ΘΚЄ ΒⲰΗΘΗ ΤⲰΝ ϹΟ ΔΟΥΛ. ΜΑ..., *pour* ΘΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤⲰ ϹⲰ ΔΟΥΛⲰ ΜΑ.... (ΜΑΡΤΥΡΙΟϹ ou ΜΑΡΤΙΝΟϹ).

On sait que dans une foule de légendes de sceaux byzantins, comme dans beaucoup d'autres inscriptions, le B présente cette particularité que sa boucle inférieure n'est point fermée, ce qui lui donne l'apparence d'un R latin dont le second jambage, ou jambage de droite, est d'ordinaire non point légèrement courbe, mais bien complètement droit.

C'est ainsi que très souvent on lit R'Θ' pour B'Θ' (BOHΘЄI), etc. Les personnes s'occupant de l'étude des sceaux byzantins feront bien de se familiariser avec cette particularité qu'il m'a été impossible de reproduire dans la transcription des légendes.

9. SCEAUX A LÉGENDES BILINGUES

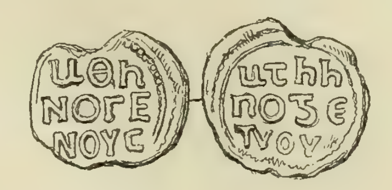
Un certain nombre de sceaux rentrant dans la classe des bulles dites byzantines, portent des légendes bilingues ou, plus exactement, une double légende en langue différente :

1° Un assez grand nombre de sceaux très anciens, remontant à l'origine même de l'empire d'Orient, portent des légendes en langue latine sur une face, en langue grecque sur la face opposée. Ces sceaux forment la transition entre les sceaux de plomb à légendes purement latines des derniers temps de l'empire d'Occident (sceaux qu'on retrouve si fréquemment en Italie, et dont Ficoroni a publié plusieurs), et les sceaux purement byzantins à légendes rédigées exclusivement en langue grecque.

D'autre part, sur quelques sceaux également anciens, les légendes sont bien en grec, mais elles sont rédigées en caractères latins, parfois en caractères latins sur une face, grecs sur la face opposée; mais il s'agit cette fois toujours ici de légendes véritablement grecques (1). On sait, au reste, que, sur la monnaie byzantine, l'écriture latine, pour des légendes exclusivement *grecques*, a persisté jusqu'à l'époque des Ducas. Il en est tout simplement de même sur les bulles dont je parle en ce moment, et, je le répète, si l'écriture en est latine, la langue en est constamment grecque ; on écrit par exemple : *Johannou spatharíou*, *Graziosou candidatou*, *Thoma pretoros*, etc., etc.

2° Quelques autres sceaux bien plus curieux, mais d'époque plus moderne, présentent encore cette même particularité que la légende d'une face est en grec, tandis que celle de la face opposée est en latin. Presque tous ceux-ci rentrent dans la classe des sceaux qu'on peut appeler italo-normands; ils ne sont pas véritablement byzantins, mais ont été gravés pour ces princes normands de Sicile qui avaient pris aux Grecs, leurs voisins et leurs ennemis, tant de leurs usages; ils portent l'empreinte de la double influence latine et hellénique, celle-ci généralement prépondérante (du moins pour les types figurés).

(1) Sur un sceau d'époque ancienne appartenant au marquis de Vogüé, on lit, *sur une face*, la bizarre légende UΘHNOΓЄNOYC



en caractères grecs (sauf le premier caractère), et, *sur la face opposée*, la même légende en caractères purement latins UThhnO3ЄNOY..

En feuilletant les planches du récent ouvrage de M. Engel sur la *Numismatique et la Sigillographie des Normands de Sicile et d'Italie*, on remarque que sur beaucoup des sceaux normands de l'Italie méridionale publiés par lui, la légende principale placée au revers est en latin, tandis que les noms des saints, de la Vierge, ou du Christ, figurés au droit sont écrits en caractères grecs.

En dehors de ces sceaux italo-normands, les sceaux à légendes gréco-latines constituent de véritables exceptions, et il est plus que probable que ces exceptions mêmes, bien que ne pouvant être toujours rattachées avec certitude à la même source occidentale, faute d'indices suffisants, et bien qu'ayant été parfois recueillies en Orient, n'ont cependant pas d'autre origine (1).

3° Enfin, une petite classe de sceaux fort intéressants, appartenant en majorité aux IXe, X^e^, XIe et XIIe siècles, présentent une double légende grecque et arabe. Ce sont évidemment des sceaux de personnages d'origine agarène, devenus chrétiens et entrés au service des basileis. Sur les quelques sceaux fort rares de cette catégorie que j'ai pu retrouver, figurent d'ordinaire : *au droit*, l'effigie d'un saint ou de la Vierge avec son nom en langue grecque, et, *au revers*, le nom du titulaire ou toute autre légende en caractères arabes. Il existe un de ces sceaux au Cabinet de France et j'en possède moi-même plusieurs.

Je n'ai encore retrouvé aucun sceau de plomb à légende gréco-arménienne, mais il en a certainement existé.

Voici la description des sceaux à légendes gréco-arabes de ma collection (2) :

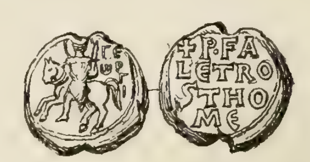
1. Buste de saint Basile, [Ο Α(γιος) Β]Α[CΙ]ΛΙΟC.

(1) V. par exemple au chapitre du *Clergé des thèmes italiens sous la domination byzantine*, le sceau de l'*Église Saint-Nicolas* (de Bari?) que j'ai rapporté de Constantinople; — V. encore cet autre beau sceau qui a été trouvé à Thèbes il y a deux ans et qui est conservé au Musée de la Société archéologique d'Athènes. Au droit, figure l'effigie de saint Jean Chrysostome avec la légende **Ο ΙΩΑΝΝΗC Ο ΧΡΥCΟCΤΟΜΟC**, tandis qu'au revers on lit la légende latine **SIGILLVM IACOBI BASILII** environnant un monogramme



également latin.

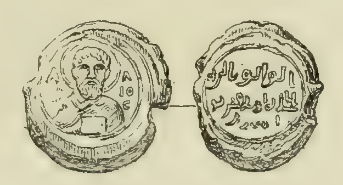
Un curieux petit sceau de ma collection, venant de Constantinople, porte, *au droit*, l'effigie de saint Georges à cheval, avec la



légende **Ο ΓΕΩΡΓΙ**(ος), et, *au revers*, la bizarre légende **+ P. FALЄTROS THOMЄ.**

(2) C'est à l'obligeance de mon confrère et ami M. H. Sauvaire, si profondément versé dans la connaissance des monuments arabes, que je dois les quelques essais de déchiffrement de ces légendes à la fois arabes et chrétiennes, si curieuses, si peu nombreuses encore, et malheureusement si mal conservées.

Rev. Lég. arabe difficile à déchiffrer à cause de l'empâtement des lettres, et commençant peut-être par ces mots : « *Celui qui met sa confiance dans le Seigneur.....* ?



2. Buste de la Vierge avec le médaillon du Christ, entre les sigles byzantins accoutumés.

Rev. Lég. arabe « dont les caractères, m'écrit M. Sauvaire, ont une grande apparence de netteté à première vue ; mais un examen plus attentif n'y ajoute malheureusement pas la réalité. De plus, une forte dépression a fait disparaître la première lettre de la seconde ligne et rendu méconnaissable le commencement de la troisième. A la première ligne, je distingue : *'Achr wa* (*dix ? et*), à la seconde : *l'émir Yahya ?*, à la troisième :....*ïd.* — Avec un peu de courage et beaucoup de hardiesse on pourrait lire : « *El émir Yahya* (*fils de*) *Sa'ïd.* »



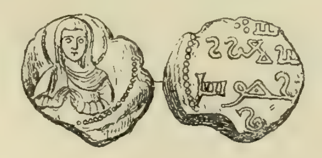
3. Saint Jean Théologue debout de face, [Ο Α(γιος)] ΙΩ(αννης) Ο ΘЄΩΛΟΓΟC (*sic*).

Rev. Lég. arabe en deux lignes : « *el. âfef ebn ? Mâlâs ?* » « L'incurie ou l'ignorance du graveur, m'écrit M. Sauvaire, me paraît avoir placé le *lâ* arabe sens dessus dessous. En tous cas, nous n'avons pas là certainement un nom arabe, mais plutôt un nom grec avec des lettres arabes. »



4. Buste de la Panagia entre les sigles ΜΗΡ ΘȢ.

Rev. Lég. arabe signifiant peut-être *Sam'an ebn Djahoûs* (ou *Hadjousûn*, ou *Hadjousalam ?*).

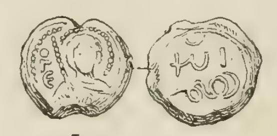


5. Buste de saint; légende grecque presque effacée.

Rev. Légende arabe indéchiffrable.

6. Buste de saint George; Ο Α(γιος) ΓЄ[ΩΡΓ'(ιος)].

Rev. Légende arabe donnant le nom d'*Ibrahim* ; en haut, un caractère indéchiffrable.



7. Type du droit presque entièrement effacé. On distingue cependant une effigie de la Vierge ou d'un saint.

Rev. Légende arabe indéchiffrable (peut-être hébraïque ?)

8. V. au chapitre des *Vestiarii*, *Vestiarites*, etc., la description du fort curieux sceau du *vestarque Mahomet*. Ce sceau bilingue a appartenu à un musulman grécisé devenu dignitaire byzantin; la double légende et le nom du personnage l'indiquent avec certitude.

Particularités diverses.

Il est assez fréquent de retrouver deux ou même plusieurs exemplaires du même sceau, ce qui se conçoit du reste aisément. Ma collection contient d'assez nombreux exemples de cette particularité.

Il est également fréquent de rencontrer deux ou même plusieurs sceaux différents ayant appartenu à un seul et même personnage. On changeait de sceaux suivant l'occasion ou la circonstance. Un même personnage figure sur les divers sceaux dont il faisait usage, suivant que ceux-ci étaient destinés à telle ou telle partie de sa correspondance, tantôt avec tous ses titres et dignités, tantôt avec un seul de ceux-ci, tantôt enfin avec ses seuls nom et prénom, ou même son prénom tout court. En outre et tout naturellement, à mesure que chaque personnage politique, chaque fonctionnaire était élevé à un titre nouveau ou à une dignité plus considérable, il faisait fabriquer un nouveau sceau destiné à faire mention de cette distinction. Enfin, on a vu qu'il existe toute une classe de sceaux anonymes qui servaient pour la correspondance privée proprement dite, correspondance de famille ou autres correspondances intimes, en un mot pour toutes les communications confidentielles de la vie de chaque jour, lorsqu'on tenait à garder l'incognito vis-à-vis du public. Chaque particulier avait ainsi son ou ses sceaux secrets.

Toutes ces raisons expliquent pourquoi on retrouve fréquemment plusieurs sceaux différents d'un même titulaire. Et comme, je le répète encore, tout personnage important possédait *au moins* deux sceaux : un pour sa correspondance officielle énumérant tous ses noms et dignités, l'autre anonyme ou ne désignant que son prénom : *Jean*, *Pierre* ou *Paul*, pour sa correspondance privée ; comme d'autre part, il est impossible, parmi la quantité de sceaux de cette dernière catégorie parvenus jusqu'à nous, de désigner ceux qui ont appartenu à tel ou tel titulaire, il s'ensuit que nous possédons très probablement, sans pouvoir les distinguer, les petits sceaux de beaucoup de personnages dont nous connaissons seulement les sceaux officiels. Mais je ne m'occupe en ce moment que des sceaux qu'il est possible de rattacher sûrement à un personnage déterminé; de cette catégorie, je le répète, il existe de nombreux exemples de sceaux en nombre (deux, trois et même quatre) ayant appartenu à un seul et même fonctionnaire. Nous connaissons jusqu'à cinq sceaux différents d'*Eumathios Philocalles* ou *Phylocalès* qui fut préteur de la Hellade et du Péloponnèse. M. Mordtmann possède quatre exemplaires distincts du sceau de *Christophore Choumnos* dont les trois premiers ne diffèrent que par la disposition des lignes de la légende ou par le type de la Panagia du droit; sur le quatrième, *Christophore Choumnos* est qualifié du titre de διοικητής. Je possède également plusieurs exemples de cette particularité dans ma collection.

Parfois, au contraire, bien que toujours très exceptionnellement, deux personnes se servaient du même sceau. Ceci s'explique suffisamment, comme le dit fort bien M. Mordtmann, par la circonstance que toutes deux occupaient le même emploi en commun, ou que leurs fonctions respectives avaient du moins des points communs. Rien n'empêche de supposer que pour leur usage particulier, comme pour la partie de leurs attributions spéciale à chacun, ces fonctionnaires se servaient d'autres sceaux.

M. Mordtmann cite, comme le premier exemple qu'il ait retrouvé de cette particularité, un sceau de sa collection aux noms de *Philippe* et *Nicétas, commerciaires d'Abydos* (ΚΕ ΒΟΗΘΗ ΤΟΥϹ ΔΟΥΛΟΥϹ (*pour* ΤΟΙϹ ΔΟΥΛΟΙϹ) ΦΙΛΗΠΠΩ ΚΑΙ ΝΙΚΗΤΑ ΚΟΜΕΡΚΙΑΡΙΩ (*pour* ΚΟΜΜΕΡΚΙΑΡΙΟΙϹ) ΑΒΥΔΟΥ.

Je possède dans ma collection un petit sceau qui a appartenu à deux personnages du nom de *Jean* et *Nicétas* (ΚΕ ΒΟΗΘ'(ει) ΙΩ(αννῃ) ΚΑΙ ΝΙΚΗΤΑ).



Je citerai encore le sceau de *Léon* et *Théophane, clercs et..... de la Nouvelle Eglise* (ΤΗϹ ΝΕΑϹ) qui appartient à M. Mordtmann (1).

Sur de très nombreux plombs j'ai noté un fait qui n'avait encore été relevé, je le crois, par aucun auteur; je veux parler de la présence de deux trous placés à une certaine distance et pratiqués plus ou moins grossièrement au poinçon dans l'épaisseur du flan qu'ils traversent de part en part. La raison de ce fait me paraît être certainement la suivante : les liens qui retenaient ces sceaux aux documents auxquels ils étaient appendus, étant venus à se rompre par suite de vétusté ou de toute autre cause, les conservateurs des archives, ou *chartularii*, ne pouvant plus utiliser le canal obstrué par la portion des lacs demeurée adhérente, ont pratiqué ces trous pour y faire passer les extrémités rompues de ces attaches et rétablir ainsi l'union nécessaire du document et du sceau l'authentiquant. Cette pratique paraît avoir été très fréquemment en usage et le nombre de ces sceaux troués est fort considérable, tant était imparfait le système de suspension des lacs, tant étaient fréquentes les causes de rupture de ces liens, et tant, d'autre part, on attachait d'importance à la conservation des sceaux qui, seuls, donnaient leur valeur aux documents auxquels ils étaient appendus. Nous avons au moins là une preuve que les archives de l'empire byzantin étaient entretenues avec un soin minutieux.

Parfois on s'est contenté de pratiquer un seul trou, lequel était traversé par une des extrémités rompues du lien, tandis que l'autre passait simplement sur le côté extérieur de la bulle.

Un fait bien moins fréquent sur les sceaux byzantins, consiste en la présence de surfrappes; cependant j'ai noté déjà plusieurs exemples d'une empreinte nouvelle appliquée sur celle du sceau primitif. Tantôt alors, ce qui se comprend peut-être plus aisément, il s'agit des sceaux différents d'un seul et même titulaire, lequel ayant fait modifier son sceau pour une raison quelconque (avancement en dignité, par exemple), scelle à nouveau les documents jadis scellés par lui et se contente d'appliquer sur le sceau ancien les mors de son nouveau boullotirion. Tantôt au contraire, il s'agit de l'application d'un sceau tout différent appartenant à un autre personnage et, dans ce cas, la chose n'est

(1) V. au chap. de la *Ville de Constantinople*.

pas aussi facile à expliquer. Certainement, il s'agissait alors de documents qu'il devenait utile ou nécessaire pour une raison qui nous échappe (addition ou modification) d'authentiquer à nouveau avec un sceau différent, et on se contentait d'appliquer sur les deux faces du flan cette seconde empreinte, qui effaçait tant bien que mal les traces de la précédente.

SCEAUX AYANT APPARTENU A DES FEMMES.

Les femmes byzantines de haut rang recevaient une éducation distinguée. Quelques-unes sont demeurées célèbres par leurs écrits. Il est donc bien naturel que beaucoup parmi elles aient entretenu des correspondances ou signé des pièces scellées de leurs sceaux, indiquant leurs noms, titres et dignités. Nous possédons de nombreuses bulles portant des noms de femmes. J'en décrirai plusieurs à leurs chapitres respectifs. Jusqu'ici, dans cette classe si curieuse, en faisant abstraction des sceaux d'impératrices ou de princesses de la famille impériale, j'ai relevé les titres, fonctions ou dignités suivantes : ΑΡΧΟΝΤΙϹϹΑ, ΜΑΓΙϹΤΡΙϹϹΑ, ΠΑΤΡΙΚΙΑ, ΠΑΤΡΙΚΙΑ ΖⲰϹΤΗ (*patricienne à ceinture*), ΝΥΜΦΗ (*demoiselle, fille d'honneur*), ΚΟΥΡΟΠΑΛΑΤΙϹϹΑ, ΜΟΝΑΧΗ, ΥΠΑΤΙϹϹΑ (1).

DISTINCTION DES SCEAUX D'AVEC D'AUTRES OBJETS EN PLOMB.

Il faut soigneusement distinguer les sceaux byzantins de plomb d'avec un certain nombre de petits monuments de même métal et de même époque qui présentent avec eux une simple analogie de forme. Ces objets sont :

1. Un certain nombre de plombs fort rares dont j'ai parlé plus haut (2) et dont j'ai expliqué la destination dans un article de la *Revue archéologique* de 1880 (3). On les suspendait par un fil au cou des pauvres dans certaines distributions charitables ; cette marque servait à les classer par catégories. Comme ces plombs étaient traversés par un fil, ils présentent un canal absolument identique d'aspect et de forme à celui des sceaux de plomb, et il est difficile de les en distinguer. Généralement ces sortes de tessères portent des légendes pieuses : *Celui qui donne aux pauvres prête à Dieu*, etc., etc. Ο ЄΛЄⲰΝ ΠΤΟΧΟΝ (ou ΠΤΟΧⲰΝ) ΔΑΝΙΖΗ (ou ΔΑΝЄΙΖЄΙ, ΔΑΝΙΖЄΙ, etc.) ΘЄⲰ. Voici deux exemplaires de ma collection :



(1) V. la descr. des sc. portant ces titres féminins aux chapitres des *Archontes*, des *Magistri*, des *Patrices*, des *Patriciennes à ceinture*, des *Filles d'honneur*, des *Curopalates*, des *Moines et Nonnes*, des *Consuls* ou *Hypatoi*, etc.

(2) P. 11.

(3) T. II, p. 202-203.

2. Toute une série très nombreuse de petites tessères de plomb, non traversées par un fil, n'ayant aucune espèce de rapport avec les sceaux (avec lesquels des observateurs superficiels les confondent toutefois constamment), portant en grande majorité les effigies impériales de l'époque des Comnènes, et qu'on retrouve en très grande quantité principalement à Constantinople, mais aussi sur tout le territoire de l'empire byzantin. M. Mordtmann, dans sa *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins* (pp. 12 à 16 du tir. à part), et M. A. Sorlin-Dorigny, dans la *Revue Archéologique* de 1877 (1), ont les premiers traité de ces petits monuments et expliqué leur véritable usage ; j'ai moi-même résumé leurs opinions dans la *Revue archéologique* de 1880 (2), et je renvoie le lecteur à ces divers travaux, me bornant à rappeler que ces petites tessères ne sont très vraisemblablement autres que les σφραγίδες ou σφραγίδια (méreaux ou tessères à destination charitable) qu'on distribuait aux pauvres dans les très nombreuses cérémonies de la cour impériale où ceux-ci étaient admis à jouer un rôle. Ces tessères, qui leur étaient remises, soit par le basileus en personne, soit par des fonctionnaires désignés à cet effet, étaient échangées par eux contre des portions de pain, de viande, des paquets de vêtements, etc., auxquels elles donnaient droit. C'étaient les bons de pain de l'époque.

Voici quelques types principaux de ces méreaux byzantins (3) :

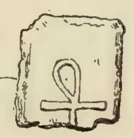


3. Un certain nombre de véritables médailles de dévotion en plomb. Le peu d'épaisseur du flan, l'absence de tout canal destiné à donner passage au fil, la nature des types représentés, le sens constamment religieux des légendes dans les cas rares où celles-ci existent, le cas très fréquent d'un type figuré sur une seule face, la face opposée demeurant lisse, toutes ces circonstances ne laissent aucun doute sur la nature vraie de ces petits objets. Quelques-unes même parmi ces médailles sont munies à la partie supérieure de leur circonférence d'un petit anneau de suspension, car elles étaient destinées à être portées au cou en guise de talisman.

(1) T. I, p. 89-91.
(2) T. II, p. 199.
(3) En dehors de ces types qu'on peut plus spécialement rattacher à l'époque des Comnènes par la nature des effigies impériales qu'ils présentent, voici encore les images de quelques autres petits plombs qui se rapportent certainement à cette même catégorie de tessères à destination charitable. La plupart ont le revers lisse sans effigie ou légende.







CARACTÈRES DISTINCTIFS DES SCEAUX BYZANTINS SUIVANT LES ÉPOQUES

Sauf les sceaux impériaux dont l'époque est naturellement tout indiquée par les noms mêmes des empereurs, sauf encore une très petite classe de sceaux de commerciaires qui portent les effigies assez reconnaissables des empereurs et la mention des indictions de leurs règnes, aucun sceau byzantin n'est véritablement daté. La question si importante d'*époque*, c'est-à-dire l'étude comparative des caractères qui permettent de reconnaître l'âge de chaque sceau, est, en conséquence, fort compliquée. M. le Dr Mordtmann de Constantinople, dans sa *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, a fort bien résumé l'état actuel de nos connaissances à ce sujet. Je reproduirai ici ces pages du savant archéologue allemand, me bornant à en corriger çà et là le français quelque peu fantaisiste et à les faire suivre d'un petit nombre d'observations personnelles qui viendront corroborer les règles établies par mon devancier. Je m'empresse d'ajouter que M. Mordtmann ne se dissimule pas l'extrême difficulté de cette recherche. « Toutes les complications, toutes les obscurités de l'étude si ardue des sceaux byzantins disparaissent, dit-il, devant celles qui concernent la question de chronologie, et je conviens franchement que je n'ai pas encore réussi à établir des indices caractéristiques pour chaque époque ; c'est à peine si on arrive à préciser à peu près le siècle. Par des études plus approfondies, on obtiendra des résultats plus satisfaisants. En attendant, sans vouloir anticiper sur des résultats définitifs, je n'entreprendrai que timidement d'indiquer la méthode qui pourra conduire un jour à la solution complète et définitive du problème. »

« En parcourant attentivement une nombreuse série de sceaux dits byzantins, on pourra facilement les diviser en trois grands groupes très distincts. Il en est un tout d'abord qui, par le dessin des figures représentées, surtout celles de la Vierge, comme par la forme ancienne et le manque de régularité des caractères des légendes, se rapproche le plus des sceaux impériaux que nous connaissons de l'époque écoulée entre le règne de Justinien et celui du dernier descendant de la famille d'Héraclius. Un second groupe, caractérisé par des lettres plus régulières, de formes plus allongées, et par de plus longues énumérations de titres, ne présente aucune trace d'effigies de la Vierge, du Christ ou des saints ; ces images y sont remplacées soit par la croix simple ou seulement potencée, soit par de grands monogrammes cruciformes, formés par les lettres des mots **ΚΥΡΙЄ** (ou bien plus souvent **ΘЄΟΤΟΚЄ**) **ΒΟΗΘЄΙ**, cantonnés par les mots **ΤΩ CΩ ΔȢ-ΛΩ** (1). Le troisième groupe enfin, le plus nombreux, porte au droit l'effigie de la Vierge ou d'un saint; les lettres sont plus belles, plus égales ; le grenetis est aussi plus régulier ; enfin toute l'exécution matérielle est beaucoup plus soignée que pour les groupes précédents. Notre conviction bien arrêtée est que la grande querelle des iconoclastes, qui a ébranlé durant deux siècles l'empire byzantin jusqu'en ses fondements, n'a pas manqué d'avoir son contre-coup sur les sceaux de cette époque ; et cette opinion est d'autant plus vraisemblable que l'empreinte de forme essentiellement religieuse, *théologique*, qui caractérise si constamment tout ce qui est byzantin, ne s'affirme nulle part davantage que dans les légendes des sceaux. En conséquence, nous placerons notre première grande catégorie de bulles dans toute cette période qui précède l'avènement au trône de Léon III l'Isaurien en 716. Nous placerons la seconde, caractérisée par la présence du monogramme cruciforme ou de la croix, à l'époque même de l'iconoclasme, qui a duré près de deux siècles. Enfin le troisième groupe, composé de sceaux décorés d'effigies de la Vierge ou des saints, devra être rapporté à la période qui succéda à la restauration du culte des Images par les empereurs de la dynastie macédonienne et leurs successeurs. Il est certain que deux siècles d'abolition de toute image peinte ou sculptée, ont dû exercer une grande influence sur les arts graphiques, et que les traditions anciennes même avaient dû presque entièrement s'effacer. C'est ainsi que nous lisons que, sous Basile Ier, le

(1) V. p. 31.

grand restaurateur des églises et des couvents détruits, une foule de tableaux dont on avait entièrement perdu le souvenir, furent retrouvés, entre autres la célèbre peinture représentant la Vierge des Blachernes. Malgré cela l'art ne tarda pas à se relever petit à petit pour en arriver bientôt à un certain degré de perfection, grâce surtout à la protection et à l'intervention directe des empereurs qui ne dédaignèrent pas parfois de se faire eux-mêmes peintres d'icones, comme Constantin Porphyrogénète. Nous devons supposer toutefois, qu'avant que cette perfection relative ait pu exercer son influence sur l'art de graver les sceaux, il dut y avoir une période de transition; et c'est à celle-ci que nous attribuerons tous les sceaux, fort nombreux, qui présentent une ornementation de la croix plus ou moins riche, ornementation principalement caractérisée par la présence d'une seconde traverse horizontale et d'un pied d'où s'élèvent deux fleurons en forme de rameaux de feuillages plus ou moins contournés. Enfin, tous les sceaux dont le dessin des effigies pieuses présente le plus de perfection, appartiennent sans doute à cette période de l'art byzantin, où le peintre Pansélinos, contemporain des Comnènes, fixa définitivement les types et la manière de représenter les images byzantines, telles qu'elles sont demeurées invariables depuis lors jusqu'à nos jours. Ceux qui s'intéressent aux questions d'art chrétien ou de peinture religieuse trouveront dans l'étude des collections de sceaux le champ d'observation le plus riche et le plus fructueux.

« En outre de ces règles basées principalement sur les données de l'histoire, on devra, en seconde ligne, recourir aux enseignements que nous fournit la numismatique, puisque c'est elle qui nous permet d'apprécier le plus clairement les changements que l'orthographe, l'art de la gravure, l'emploi de certains symboles, ont subi dans le cours des siècles. Tout numismatiste quelque peu expérimenté a plaisir à retrouver sur les monnaies de chaque siècle la trace des idées, la marque de la direction des esprits dans chacune de ces époques; et cette recherche devient beaucoup plus aisée, quand il est permis de parcourir une vaste et complète série embrassant dix siècles, comme c'est le cas pour les monnaies byzantines. Or, en nous en tenant à la question générale d'art, nous découvrons facilement que le dernier degré de barbarie fut atteint pour le monnayage byzantin vers le début du VIIe siècle, à la suite des troubles qui portèrent au trône impérial la famille d'Héraclius. Cette dégradation extrême n'eut pas une très longue durée; l'amélioration se fit d'abord peu à peu ; puis l'on voit un revirement complet se déclarer à la fin de la période iconoclaste sous la dynastie de Basile Ier. Vers la dernière moitié du IXe siècle, en effet, il y eut une espèce de renaissance des arts et des lettres qui se manifesta aussitôt sur la monnaie contemporaine. Plus tard toutefois, le tracé des effigies qui, depuis cette époque jusqu'au siècle des Comnènes, n'avait fait que gagner en élégance et en perfection relative, recommence à perdre graduellement du terrain, et cela principalement à partir de la dynastie des Anges jusqu'à la chute définitive de l'empire, lorsque les circonstances perpétuellement critiques et la détresse générale de l'État ne laissèrent plus ni place ni loisir pour la culture des arts.

« En outre de ces données générales, que pourrait du reste nous suggérer tout aussi bien un simple coup d'œil jeté sur l'histoire byzantine, les monnaies nous fournissent encore, ce qui est plus important, une foule d'indications sur les formes des divers symboles qui se retrouvent également sur les sceaux. Ainsi, par exemple, la croix simple, potencée, élevée sur trois ou quatre degrés, apparaît pour la première fois sur les monnaies de Constantin Pogonat, et se perpétue avec quelques légères modifications jusqu'à Constantin Porphyrogénète; par contre la croix grecque à double traverse horizontale apparaît pour la première fois sur la monnaie de Théophile; enfin, à partir de Constantin X jusqu'à Basile II, la croix est de plus en plus richement décorée. Pareillement, les plus beaux types de la Vierge figurent sur la monnaie depuis le règne de Constantin Monomaque jusqu'à ceux d'Alexis et de Jean Comnène ; puis, à partir de ces princes, des effigies de saints les remplacent souvent. Certaines pièces d'argent de Constantin Monomaque (Sabatier, pl. L, 7), de Nicéphore Botaniate (pl. LI, 17) et d'Alexis Comnène même, sont tout à fait identiques aux sceaux de plomb soit par leurs types, soit par la forme et l'arrangement des légendes.

« La numismatique seule ne peut toutefois suffire pour nous éclairer sur la forme des caractères des légendes dans chaque siècle différent. En effet, ces légendes monétaires sont ordinairement écrites en lettres latines

jusqu'à l'époque des Ducas, et ne peuvent en rien servir pour fixer la forme des lettres grecques qui composent presque *constamment*, à de très rares exceptions près, les légendes des sceaux byzantins (1). Ce qui serait donc d'une utilité toute particulière, ce serait un *corpus* complet des inscriptions byzantines, mais cette collection n'a malheureusement pas encore été faite. Néanmoins le style et le type tout particuliers des inscriptions du temps des Paléologues, style et type bien connus de ceux qui s'occupent d'épigraphie byzantine, nous a aidé à classer quelques sceaux appartenant à cette époque. Hâtons-nous d'ajouter que ceux de ces petits monuments qui se rapportent à cette période sont infiniment moins abondants que ceux de l'époque des Comnènes ou des Ducas.

« Les différentes formes du **B** (**R**), de l'**Y** (**V**), de l'**Ω**, du **Π**, du **Σ** (**C**), de l'**M**, telles que nous les connaissons par d'autres monuments épigraphiques, peuvent jusqu'à un certain point nous guider. Mais les résultats obtenus de cette manière sont encore très insignifiants et nous croyons même qu'un bon tableau comparatif des formes des diverses lettres, basé sur l'examen des sceaux convenablement classés suivant un ordre chronologique, rendrait bien plutôt de signalés services à l'étude encore à peine naissante de l'épigraphie monumentale byzantine.

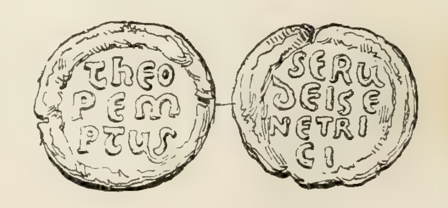
« Une troisième source de renseignements, plus féconde encore, découle de l'histoire des titres et des dignités byzantines. Une réflexion toute naturelle qui ressort très nettement de la lecture des auteurs byzantins, est que la valeur des titres les plus élevés diminue graduellement d'importance avec le cours des siècles. Les titres les plus simples doivent donc se rencontrer sur les sceaux les plus anciens; et plus on s'éloigne de cette époque de simplicité, plus les dignités varient, plus elles sont accumulées. A chaque période correspondaient des titres de création nouvelle qui faisaient rentrer les plus anciens dans l'obscurité. C'est ainsi, par exemple, que nous voyons le consulat, le titre le plus estimé de l'ancienne Rome, perdre toute signification jusqu'à être prodigué

(1) On rencontre, presque toujours en Italie, beaucoup plus rarement à Constantinople, de très nombreux sceaux de plomb, d'époque fort ancienne, de dimensions moyennes, généralement à flan très épais, caractérisés par des types d'une grande simplicité et des légendes *latines* fort brèves, constituées d'ordinaire par le nom seul du titulaire ou bien par son nom et celui de sa fonction, tous deux au génitif. Ces sceaux constituent les plus anciennes bulles de plomb vraiment dignes de ce nom. L'immense majorité remonte à l'époque des derniers règnes de l'empire d'Occident. Ficoroni en a publié un grand nombre, M. Sabatier également quelques-uns, et je répète qu'on les retrouve fréquemment en Italie. (V. p. 73.)

Plusieurs offrent un réel intérêt; cependant je ne m'en occuperai point dans cet ouvrage spécialement réservé aux véritables bulles byzantines, c'est-à-dire aux seuls sceaux de plomb à *légendes grecques* datant de la vaste période écoulée depuis la fondation même de l'empire d'Orient jusqu'à sa chute au XVe siècle. Je renvoie à l'ouvrage de Ficoroni : *De plumbeis antiquis*, tous ceux qui voudront se faire une idée de ces sceaux d'époque ancienne à légendes purement latines (*a*). Sur certains sceaux de l'époque de transition, je l'ai dit à la p. 73, le nom du titulaire est inscrit en latin sur une face, en grec sur la face opposée. Voici le sceau d'un personnage du nom d'*Asterius* qui présente cette particularité (ma collection) :



(*a*) Un sceau de la collection Dancoisne porte la légende ThEOPEMPTUS SERU'(*us*) dEI GENETPICI(*s*).



plus tard aux fonctionnaires du rang le plus infime. Le même sort est à peu près réservé au titre de σεβαστός, *auguste*, qui, déjà à l'avènement des Comnènes, ne suffisait plus à l'insatiable ambition des fils de famille byzantins. Alexis Comnène se vit forcé de fabriquer des titres nouveaux plus sonores, d'étymologie toute fantastique, comme celui de *sébastocrator* et tant d'autres dont il semble qu'on ait mesuré l'importance à leur longueur même. Les titres de *protospathaire* et de *patrice* qui occupaient un rang si élevé sous Justinien, sous Maurice, sous Héraclius, n'ont plus le moindre attrait pour les primats de la cour des Comnènes, et finissent par disparaître presque entièrement de la hiérarchie bureaucratique des Anges et des Paléologues. Sous la dynastie macédonienne déjà, « ils commencent à devenir communs comme des baies de ronces ». Sous l'empire romain, l'héritier du trône fut désigné sous le titre de *nobilis cæsar ;* Jovien et Honorius en firent le *nobilissime;* Léon le Chazare conféra ce titre à son frère, et Constantin Porphyrogénète nous dit que, de son temps, tous les membres de la famille impériale, mais eux seuls, y avaient droit. Or, il semble que cette restriction même n'ait pas été de longue durée; car déjà à cette époque on créait *nobilissimes* les fonctionnaires supérieurs des provinces, et dès l'avènement de la dynastie des Comnènes, les *protonobilissimes* fourmillent dans toutes les branches de l'administration; on accorde même, indice significatif de la dépréciation du titre, cette dignité aux princes de l'Occident. En dernier lieu enfin, nous la rencontrons au temps des Paléologues sous la forme amplifiée de πρωτονωβελισσιμοεξυπέρτατος, désignation qui, malgré sa longueur, contentait à peine les ambitions avides de ces époques puériles. Le titre de σεβαστός a, de même, parcouru plusieurs phases. Alexis Comnène inventa le σεβαστότατος, le πρωτοσέβαστος, le πανσέβαστος, le πανυπερσέβαστος, le πανυπερπρωτοσέβαστος, le σεβαστοϋπέρτατος. Les Anges le surpassèrent en créant le πανυπερπρωτοσεβαστουπέρτατος. Dans un état gouverné et administré par une immense bureaucratie ambitieuse et rapace, toutes ces puérilités, comme de nos jours les ordres et les décorations, jouaient un rôle des plus importants; chacun tenait à étaler ses titres sur son sceau; c'est pourquoi ces questions, en apparence insignifiantes, doivent être étudiées avec soin si l'on veut arriver à une bonne classification chronologique de l'ensemble des bulles byzantines. Les chroniques contemporaines rapportent avec fidélité les avancements que chaque titulaire officiel dont elles nous rapportent les faits et gestes, a obtenus sous chaque règne successif. Les empereurs avaient là un moyen facile et puissant de se créer des adhérents. Les traités du Porphyrogénète sur les *Cérémonies* et les *Dignités* de la cour impériale, et les écrits de Codinus viennent compléter ce qui nous manque dans les renseignements fournis par l'ensemble des auteurs. Malheureusement l'aridité et l'étendue de ces recherches sont absolument décourageantes.

« Cependant, pour ceux, en si grand nombre, qui n'ont pas le loisir de suivre à la piste à travers cent gros volumes l'histoire de chaque titre, il existe encore quelques autres points de repère. D'abord, un certain nombre de sceaux présentent tels détails qui permettent de restreindre les recherches à une période plus limitée; ensuite, et surtout, l'analogie et la comparaison avec des sceaux dont l'époque est connue permettent très souvent de fixer plus exactement l'âge de ceux qui ne présentent point ces points de repère. C'est ainsi, par exemple, qu'une petite classe de sceaux de commerciaires des apothèques impériales dans les provinces, porte au droit les effigies et les dates des indictions des empereurs régnants au nom desquels ces fonctionnaires administraient ces vastes entrepôts. On arrive parfois à fixer leur date à un ou deux ans près. D'autres sceaux portent des noms de thèmes, de territoires ou de villes qui n'ont appartenu à l'empire que durant un certain nombre d'années. Il en est ainsi qui ont trait aux thèmes de Cherson, de Lycandos, de Charsian, à la Sicile, à la Bulgarie, etc., etc. L'histoire de ces provinces fournira toujours les dates nécessaires pour reconnaître l'âge de ces monuments.

« Les changements dans l'administration des provinces donnent aussi parfois l'occasion de fixer l'époque d'un sceau. C'est ainsi que M. Postolacca décrit dans son *Catalogue des monnaies des îles Ioniennes appartenant au Cabinet des médailles d'Athènes*, le sceau d'un stratège de Céphallénie; or Cédrénus nous apprend que ce fut sous Léon IV que cette île fut érigée en stratégie séparée, ce qui, en combinaison avec d'autres circonstances, nous permet de classer ce sceau précisément à l'époque de ce règne. Les listes des sièges épiscopaux contiennent souvent aussi des renseignements sur les vicissitudes et les changements qu'ils ont subis; tel siège a été érigé en métropole;

tel autre disparaît des listes ou change de nom. Quelques-uns parmi les nombreux sceaux de métropolitains et d'évêques peuvent être classés grâce à cette catégorie de renseignements. — Enfin, et ceci est une des remarques les plus importantes, il existe déjà dans les collections beaucoup de sceaux qui appartiennent à des personnages historiques, mentionnés par les historiens ou dont les noms se retrouvent dans des actes et des diplômes publiés récemment dans divers ouvrages. Ces sceaux qu'on peut justement appeler *historiques* forment dès maintenant une suite presque complète pour chaque siècle, suite qui facilite singulièrement le classement des autres sceaux dont nous ne trouvons nulle part les titulaires mentionnés d'une manière particulière, ou qui ne peuvent pas être classés par le moyen des autres indices énumérés plus haut. C'est par ce moyen qu'on a pu assigner leur rang chronologique à une grande quantité de sceaux appartenant à la période des Anges, à l'interrègne latin, et aux premiers temps de la restauration Paléologuinienne. Le style de cette époque dénote déjà une certaine décadence; les effigies sont d'une exécution négligée, d'une touche quelque peu maniérée; la forme des caractères n'a plus l'élégance de l'époque de la renaissance; on rencontre plus souvent des lettres liées; tandis qu'auparavant on usait de ce mode de gagner de la place en liant seulement deux lettres, on n'hésite pas à en relier quatre et même cinq sans trop se soucier de la symétrie des lignes suivantes. Mais ce qui doit être considéré comme le symptôme véritablement pathognomonique de ce siècle, c'est la manie de la versification, malgré l'absence de toute veine poétique réelle; presque toutes les légendes forment des trimètres iambiques à marche raboteuse et cahotante. Ajoutez à cela la réunion étrange de toutes sortes de détails généalogiques, de toutes sortes de dignités, mêlée aux invocations à la Vierge et aux saints, et tout cela conçu dans un style emphatique et quasi grotesque, affectant des tournures d'archaïsme outré, et vous reconnaîtrez aisément de quel siècle étrange vous avez devant vous le produit. D'ailleurs on retrouve ce besoin insatiable de fabriquer des vers jusque dans les signatures des documents les plus sérieux dont le recueil de MM. Müller et Miklosich contient les copies. — Les sceaux de l'époque Paléologuinienne sont du reste, je le répète, bien moins nombreux que ceux remontant aux règnes des Ducas, des Anges et surtout des Comnènes.

« En résumé, en considérant les détails d'art, les symboles, les titres, en comparant avec les sceaux d'époque certaine, on parvient dès aujourd'hui à placer assez facilement un sceau dans des limites chronologiques souvent étroites (1). Plus tard, après avoir établi des règles plus précises qui permettront d'attribuer plus exactement aux sceaux de chaque époque diverse leurs indices caractéristiques, esclaves de la mode, comme toute autre chose humaine ici-bas, on pourra, je le répète, dresser pour chaque siècle un alphabet qui facilitera singulièrement le classement des collections, et permettra d'utiliser mieux ces matériaux si abondants et si précieux pour l'épigraphie, l'histoire et la géographie byzantines. »

J'ajouterai quelques observations à celles de M. Mordtmann, principalement à propos des sceaux d'époque ancienne :

De très nombreux sceaux de l'époque la plus ancienne, des VIe et VIIe siècles principalement, portent de simples monogrammes. Ils offrent en général fort peu d'intérêt et je ne m'y arrêterai guère. Le déchiffrement de ces monogrammes est un travail des plus ingrats, sans utilité réelle, parce qu'il s'agit d'ordinaire de simples prénoms ou de titres très connus; et du reste le plus souvent on n'aboutit pas. — On peut rapporter la plupart des sceaux de cette catégorie à un des types suivants :

A. — Le sceau porte un monogramme sur chaque face; d'ordinaire alors le monogramme du prénom du

(1) « L'absence de la croix initiale en tête de la légende si fréquente ΚЄ ou ΘΚЄ ΒΟΗΘЄΙ, etc , etc., est caractéristique de l'époque antérieure au règne de Basile Ier. » Mordtmann, *Rev. Archéol.*, 1877, 1re partie, p. 292.

titulaire occupe une face, et celui de la fonction ou du titre occupe la face opposée. A cette époque les noms



patronymiques ne figurent point encore dans les légendes. — Il existe de ce type toute une série de beaux sceaux



dont les monogrammes d'exécution fort soignée ont une extrême analogie avec ceux de certaines monnaies de



Justinien et de ses successeurs. Chaque monogramme est entouré d'une fine couronne de feuillage. — D'autres



fois l'exécution est beaucoup plus barbare, comme on peut s'en convaincre par de nombreux exemplaires qui figurent dans toutes les collections.

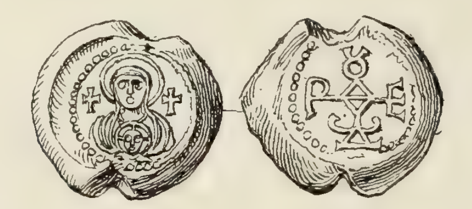
B. — Le sceau porte bien toujours encore sur une face le monogramme du titulaire, mais celui de la face opposée

est remplacé par une effigie d'ordinaire assez grossièrement exécutée : effigie de la Vierge avec le médaillon du





Christ sur la poitrine (très souvent figurée en buste dont les contours sont très sommairement indiqués, flanqué

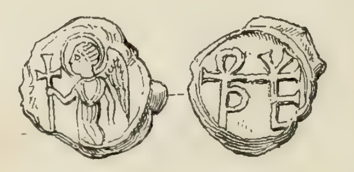




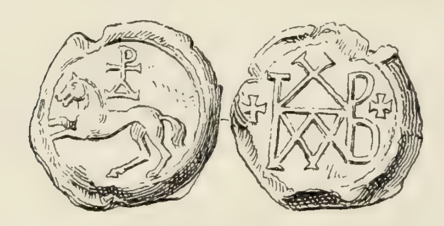
lui-même de deux croix allongées), effigie du Christ, d'un saint ou d'un ange, parfois même d'un animal (cheval,

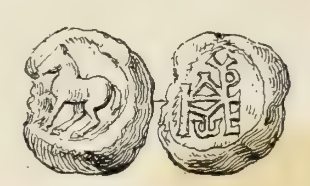






parfois surmonté lui-même d'un petit monogramme, lion, aigle, etc., etc.).



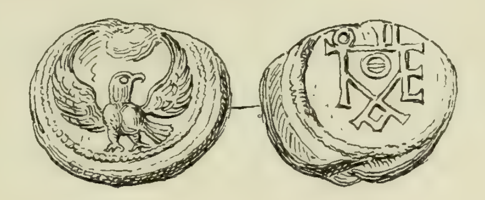




C. — Série nombreuse, variété de la précédente, et qu'on peut classer avec une certaine précision à la fin du VIe et au VIIe siècle. *Au revers* : le monogramme du titulaire ; *au droit* : une aigle éployée dont les ailes tendent



à se réunir supérieurement (1); au-dessus de l'aigle, un astre. Exécution soignée. Parfois, *au revers*, le nom du



titulaire en toutes lettres; une fois un lion, alors un monogramme au-dessus de lui, et un autre au-dessus de



l'aigle; parfois encore le monogramme du titulaire est placé au-dessus de l'aigle, et sur la face opposée on lit



les légendes traditionnelles ΔȣΛȣ ΤΗϹ ΘΕΟΤΟΚȣ, ou ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ, ou bien on voit le buste de la Vierge



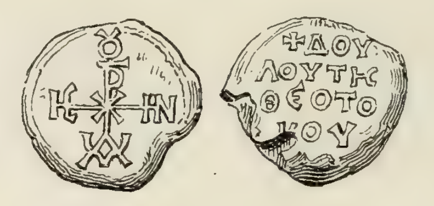
placé entre les deux croix.



D. — Le sceau, toujours d'époque ancienne, mais cependant quelque peu postérieure à celle des séries pré-

(1) V. p. 27.

cédentes, porte sur une face la légende en toutes lettres : ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ, ou celle ΔΟΥΛΟΥ ΤΗϹ



ΘΕΟΤΟΚΟΥ, et sur l'autre face toujours le monogramme du titulaire.

E. — Série de transition. Le sceau porte, *au droit*, le monogramme du titulaire, *au revers*, le titre ou la



fonction en toutes lettres, souvent en caractères latins, bien que toujours en langue grecque (1); une fois



les sigles : ΙΗϹ ΧΡϹ. Parfois encore on voit, sur une face, le nom du titulaire en monogramme, et sur la face oppo-



sée, ce même nom en toutes lettres ; parfois encore le nom en toutes lettres, et sur l'autre face : tantôt le monogramme de la fonction, tantôt un des deux monogrammes cruciformes signifiant ΘΕΟΤΟΚΕ ou ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ. Nous touchons ici à cette série si nombreuse des sceaux des VIIIe et IXe siècles, série des plus importantes, sur laquelle j'ai insisté à diverses reprises, particulièrement à la page 31, et qui est si nettement caractérisée par le type constant du droit, à savoir : le *monogramme cruciforme* (ΘΕΟΤΟΚΕ, ou bien plus rarement ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ) cantonné par les mots ΤѠ ϹѠ ΔȣΛѠ, tandis qu'au revers s'étale la légende déjà plus longue

(1) V. p. 73.

et par conséquent plus importante au point de vue historique, énumérant les prénom, nom et titres ou fonctions du titulaire.

F. — Enfin, parmi ces sceaux d'époque ancienne, j'indiquerai encore quelques séries assez nettement caractérisées, bien que le monogramme n'y figure plus, ce qui les rend du reste précisément plus intéressantes.

1. Le sceau porte une courte inscription en grands caractères qui couvre ses deux faces ; elle donne en toutes lettres les formules : **ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ** *un tel* (ou *un tel* **ΔΟΥΛΩ ϹΟΥ**) ou simplement : *un tel* **ΔΟΥΛΟϹ**



ΤΗϹ ΘΕΟΤΟΚΟΥ ; ou bien encore on voit sur une face tantôt le nom seul du titulaire (souvent au génitif), tantôt



son nom et celui de son père avec leurs titres à tous deux (par exemple *Jean, consul, fils* (1) *de Pierre, consul*), et sur la face opposée ces mêmes mots **ΔΟΥΛΟϹ** ou **ΔΟΥΛΟΥ ΤΗϹ ΘΕΟΤΟΚΟΥ**. Cette série, d'exécution soignée, avec des légendes en grands caractères, me paraît caractéristique d'une partie du VIIe siècle et peut-être même du commencement du VIIIe (2).

2. Le sceau, toujours encore d'époque ancienne, porte au droit l'effigie en pied ou le buste de la Vierge ou du Christ; au revers, figure le seul nom du titulaire en toutes lettres et au génitif (**ΕΥΘΥΜΙΟΥ**, *pour* **ϹΦΡΑΓΙϹ**





(1) Première apparition de l'indication patronymique.
(2) Plusieurs de ces sceaux sont gravés ou décrits dans divers chapitres de cet ouvrage, p. ex. au chapitre des *Consuls* ou *Hypatoi*.

ЄΥΘΥΜΙΟΥ). Parfois le nom au génitif est répété sur chaque face. Une fois, je l'ai dit, j'ai vu ce nom répété sur



une face en latin, sur l'autre en grec : ACTЄΡΙȢ, ASTЄRII (1).

3. Avec ce même nom du titulaire au génitif sur une face, on voit encore figurer sur la face opposée d'autres effigies (celle d'un saint par exemple) ou un monogramme (toutes les variétés possibles).

G. — Voici une dernière remarque d'une valeur capitale. Parmi les sceaux *datés* dont la connaissance facilite d'une manière extraordinaire le classement par époques des séries sigillaires byzantines, M. Mordtmann a négligé de citer une catégorie fort importante, et cela probablement parce qu'il n'en connaissait pas d'exemple.

Cette catégorie de sceaux est utile entre toutes pour faciliter le classement, par le fait que ceux qui en font partie sont datés presque à un jour près. Je veux parler des sceaux bien rares qui sont encore appendus aux documents qu'ils ont servi à sceller, et dont il est en conséquence très aisé de connaître l'âge exact, puisque ces documents portent en général des dates précises.

Cette classe de sceaux adhérents aux parchemins, classe encore si nombreuse dans nos archives des villes d'Occident, n'existe, hélas, plus en Orient qu'à l'état d'infimes exceptions. Les désastres et les guerres de dix siècles ont entièrement détruit les grands dépôts des archives byzantines ; il n'en subsiste plus que de bien faibles débris dans quelques monastères. Je citerai parmi les sceaux byzantins encore appendus à leurs documents (2) ceux (quatre ou cinq en tout) des archives du couvent de Patmos, un certain nombre conservés aux archives de Naples, de Bari et de la Cava, un sceau gréco-sarde aux archives de Marseille, enfin quelques-uns conservés dans divers dépôts et cités dans les recueils de Tafel et Thomas et de Miller et Miklosich. J'ignore si parmi les documents encore conservés au mont Athos il en est qui portent des sceaux autres que des sceaux impériaux. Les quelques sceaux de Patmos, de Naples et de la Cava que j'ai pu étudier, grâce à d'excellentes empreintes, m'ont fourni les données les plus précieuses pour fixer l'âge d'un grand nombre d'autres sceaux. J'ai soigneusement noté à leurs chapitres respectifs ces monuments qui constituent de si importants points de repère.

A cette classe de renseignements viennent se greffer ceux qui nous sont fournis par les descriptions de sceaux qui figurent parfois en dernière ligne des actes contemporains. M. Mordtmann a dit quelques mots de ces descriptions d'ordinaire assez exactes pour qu'il soit possible de reconstituer le sceau, et celui-ci, se trouvant ainsi daté, peut devenir un élément très important de classement chronologique.

(1) V. p. 82. — Il y eut un Astérius, consul en 420, un en 449, un en 499. En tous cas ce sceau est d'époque très ancienne, du v[e] siècle probablement.

(2) Il n'est ici question que des sceaux non impériaux. Les sceaux impériaux sont d'ordinaire faciles à dater par la seule inspection de l'effigie du prince et de la légende donnant son nom.

RÉPARTITION DES SCEAUX EN CLASSES

On peut classer les sceaux byzantins de diverses manières. M. Sabatier les a divisés en trois catégories : sceaux impériaux, sceaux titrés avec mention d'une dignité, d'un emploi, etc., sceaux de particuliers non qualifiés, etc. Cette classification ne peut être maintenue aujourd'hui que nous connaissons un nombre de sceaux infiniment plus considérable. J'ai préféré adopter une division basée plus complètement sur les degrés très divers d'intérêt qu'offrent les différentes séries de sceaux. Je commencerai par ceux qui offrent le plus d'importance au point de vue des études historiques :

Une première grande division, la plus intéressante, pourrait être désignée sous le nom de série *géographique*. Elle comprend l'étude et la description de tous les sceaux de fonctionnaires de thèmes et de villes et de tous ceux des titulaires de sièges ecclésiastiques sur lesquels sont inscrits ces noms de thèmes, de villes, d'évêchés, etc. Ce vaste chapitre, ainsi constitué, deviendra comme une véritable illustration par les sceaux du *Livre des Thèmes* de Constantin Porphyrogénète. Des paragraphes spéciaux seront consacrés aux sceaux des couvents, des palais, des églises, des édifices divers intéressant la topographie de Constantinople et de quelques autres grandes villes.

Une seconde division, celle des sceaux *militaires* ou de l'*armée*, comprend les sceaux de tous les personnages d'ordre militaire, des chefs de tous rangs de l'armée et de la marine impériales, sceaux de chefs de l'armée régulière, de chefs des corps spéciaux, des corps de la garde, des mercenaires étrangers, des commandants de places fortes, des simples gardes et soldats, etc., etc.

Une troisième division, celle des sceaux d'ordre *ecclésiastique* ou *religieux*, est réservée aux sceaux du *clergé*, sceaux de prêtres et moines de tous ordres et de tous rangs, depuis le patriarche œcuménique jusqu'au plus humble portier d'église, depuis l'higoumène jusqu'au dernier des catéchumènes. Sont exceptés de cette division tous les sceaux de métropolitains, d'archevêques, d'évêques, etc., portant les noms des sièges dont ceux-ci étaient titulaires ; toute cette série rentre dans la première division dite des sceaux *géographiques*.

La quatrième division, celle des *titres, fonctions et dignités*, après un premier chapitre consacré aux sceaux des empereurs, des impératrices, des princes de la famille impériale, des princes étrangers alliés ou vassaux, en comprend un second infiniment plus considérable, réservé à ceux des innombrables fonctionnaires et dignitaires d'ordre *civil*, ou, pour mieux dire, de tous ceux de ces personnages qui ne rentrent pas dans les deux précédentes divisions consacrées à l'*armée* et à l'*Église*. C'est dans ce vaste chapitre, en un mot, que prendra place l'immense série des sceaux portant mention des titres et dignités de cette multitude de fonctionnaires ou de simples dignitaires dont s'enorgueillissait l'empire grec et qui peuplaient de leurs légions la cour, la capitale et les provinces.

La cinquième division, ou division des sceaux dits *patronymiques*, comprend les sceaux des *familles* byzantines, c'est-à-dire la description de tous les sceaux portant mention d'un nom de famille ou nom *patronymique*.

Dans les quatre dernières divisions j'ai suivi l'ordre alphabétique pour la succession des différents chapitres. Pour la première, j'ai naturellement adopté l'ordre géographique, passant en revue successivement les fonctionnaires et le clergé de chacun des thèmes de l'empire.

On conçoit qu'une foule de sceaux, principalement parmi ceux dont les légendes plus longues contiennent des indications variées, peuvent rentrer à la fois dans deux, trois ou même plusieurs de ces grandes divisions. Presque toutes les fois que le cas s'est présenté, j'ai mentionné à nouveau le sceau à chaque division, renvoyant pour sa description détaillée à celle dans le cadre de laquelle il rentrait plus directement, et où, par conséquent, l'étude la plus complète devait en être faite.

De même aussi, bien d'autres sceaux ne rentrent dans aucune des classes précédentes. Il en est ainsi, par exemple, des sceaux très nombreux qui sont anépigraphes ou qui portent des légendes anonymes. De ceux-là j'ai parlé et noté un certain nombre d'entre eux aux pages précédentes. Puis viennent les innombrables sceaux portant un simple prénom. Mais, de ceux-ci, les uns offrent de l'intérêt, soit parce qu'ils présentent telle particularité de type ou de légende qui fait que je les ai précisément cités dans ces *Considérations générales*, soit parce que, sous le simple prénom qu'ils portent, il est possible de reconnaître quelque personnage important, et alors, eux aussi, seront pour ce fait signalés au cours de l'ouvrage; les autres, et c'est l'immense majorité, n'offrent guère de sujet d'étude; ils portent des effigies ordinaires devenues banales à force de se répéter, avec les éternelles légendes : *Sceau d'un tel* (Pierre ou Paul), *Théotokos* ou *Seigneur, protège un tel* (Pierre ou Paul). De tous ces sceaux, il n'y a rien à dire dans un ouvrage tel que celui-ci, dont le but est de ne décrire, de n'étudier que des monuments ayant un intérêt historique ou archéologique incontestable (1).

(1) Voici quelques exemples intéressants de ces sceaux si nombreux sur lesquels figure le simple prénom du titulaire :

1. Sceau de *Pothos*.

+ ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ : *Théotokos protège.*
La Vierge debout de trois quarts levant la main droite, entre les sigles accoutumés.

Rev. ΤѠ CѠ ΔȢΛѠ ΠΟΘѠ : *ton serviteur Pothos.*
Saint Nicolas debout de face ; dans le champ, Ο ΝΙΚΟΛ[ΑΟS.]
x^{e}-xie siècles. — Ma collection.



2. Sceau d'*Agar*.

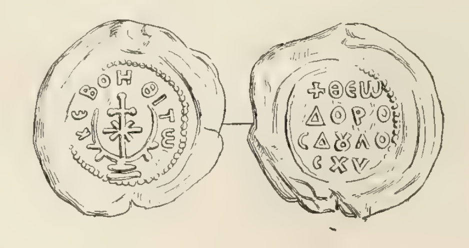
La Vierge debout entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤΗΝ CΗΝ ΔȢΛ(ην) ΑΓΑΡ
xie siècle. — Ma collection.

3. Sceau de *Théodore*.

ΚЄ ΒΟΗΘΙ ΤѠ [C'(ω) Δ'(ουλω)]
La croix à double barre transversale, recroisetée et ornée.

Rev. + ΘЄѠΔΟΡΟC ΔȢΛΟC ΧV (*pour* ΧΡΙCΤΟΥ)
xe siècle. — Ma collection. Trouvé à Antioche.



4. Sceau de *Constantin*.

+ ΘΚЄ ΒΘ ΚѠΝ(σταντινω)

Buste de la Vierge entre les sigles accoutumés.

Rev. Buste de l'archange Michel entre les lettres de son nom.

XIe siècle. — Ma collection.



5. Sceau de *Gabriel*.

Dans une charte non datée, citée par M. Frœhner dans ses *Bulles Métriques*, et qui est transcrite dans les *Acta et diplomata græca medii ævi*, de Miklosich et Müller, t. IV, 295, se trouve mentionnée la légende suivante qui est un trimètre iambique :

ΑΛЄΞΙΟΥ CΦΡΑΓΙCΜΑ ΚΑΡΤЄΡѠΝΥΜΟΥ.

M. Frœhner fait remarquer que Καρτερώνυμος est la traduction grecque de *Gabriel*, de même que Χαριτώνυμος est une transcription poétique pour *Jean*.

6. Sceau de *Nicétas*.

Buste de la Vierge avec l'enfant Jésus sur le bras gauche (type de la *Hodigitria*) ; à sa gauche, les sigles M̅ Θ̅.

Rev. + ΘΚЄ ΒΟΗΘ'(ει) ΤѠ CѠ ΔȣΛ'(ω) ΝΙΚΗΤ'(α)

X-XIe siècles. — Ma collection.

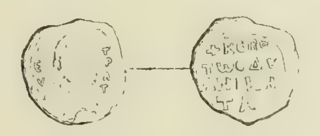


Sceau de *Nicétas*.

Buste de saint Eustrate ; [Ο̅ Α̅(γιος)] ЄΥ[C]ΤΡΑΤ'(ιος)

Rev. + ΚЄ ΒΘ ΤѠ C'(ω) ΔȣΛ'(ω) ΝΙΚΗΤΑ

XIe siècle. — Ma collection.



Une variété très fréquente de cette catégorie de sceaux ne portant que le simple prénom, variété dont j'ai parlé déjà aux pages 84 et suiv., et qui est représentée par une infinité de ces petits monuments, tous d'époque ancienne, consiste en la présence d'un ou de deux grands monogrammes occupant tout le champ d'une ou des deux faces du sceau. Tantôt alors, quand il n'existe qu'un seul monogramme, celui-ci représente d'ordinaire le nom du titulaire, et sur la face opposée, figure presque constamment un type religieux ; tantôt, au contraire, quand il existe un monogramme sur chaque face, l'un représente le prénom et l'autre le titre ou la dignité. Ces monogrammes sont bien souvent difficiles à déchiffrer, et en somme ces sceaux sont sans intérêt. Toute une série très caractérisée dont il a été également question plus haut porte au droit l'aigle éployée. Je le répète, tous ces sceaux sont d'époque ancienne.

PREMIÈRE DIVISION

SÉRIE GÉOGRAPHIQUE

SCEAUX
DE FONCTIONNAIRES DES THÈMES

SCEAUX DE TITULAIRES DES SIÈGES ECCLÉSIASTIQUES

Mon intention n'est point, on le comprend, d'écrire ici l'histoire de la division de l'empire en thèmes, division qui succéda, après le règne d'Héraclius (1), à la vieille répartition en provinces, en éparchies, en préfectures et en *civitates*, et qui ne fut, du reste, définitivement établie que sous le gouvernement de Constantin Porphyrogénète (2). Mon but est simplement celui-ci : reconstituer une sorte de galerie illustrée contemporaine de ces thèmes impériaux et de leur fonctionnement administratif, en décrivant les sceaux à moi connus qui portent les noms de ces mêmes thèmes, les nom des villes de leur ressort, et les noms et titres des divers fonctionnaires qui en composaient l'administration ; j'y joindrai pour chaque thème la description des sceaux des fonctionnaires religieux de la province ecclésiastique correspondante.

Pour ceux qui désireraient étudier plus en détail cette organisation de l'empire en thèmes, je les renvoie au *Livre des Thèmes* du Porphyrogénète et au lumineux commentaire qui en a été fait par M. Rambaud, chapitre excellent d'une œuvre capitale, beaucoup trop peu connue, admirable coup d'œil d'ensemble sur la constitution de l'empire grec au moyen âge, le seul bon ouvrage historique écrit en France et de notre temps sur les choses de Byzance, dont la lecture ravit d'aise tous ceux qui s'intéressent aux faits et gestes des Grecs au moyen âge. Pour ce qui me concerne, je suivrai M. Rambaud pas à pas dans tout ce qu'il a écrit sur les *thèmes* et leur administration. Je m'inspirerai également de la thèse de Tafel sur ce même objet (3).

Je ne puis songer à donner les dessins de tous les sceaux connus ayant appartenu à des fonctionnaires des divers thèmes, bien que le nombre en soit encore relativement très restreint et qu'il s'agisse de monuments fort rares qu'on commence à peine à recueillir aujourd'hui. Mais beaucoup parmi ceux qui ont été retrouvés sont malheureusement en trop mauvais état de conservation pour pouvoir être reproduits. Je me bornerai, pour chaque thème, à publier les sceaux les plus intéressants et les mieux conservés, présentant quelque particularité

(1) V. Rambaud, *l'Empire Grec au Xe siècle*, p. 188.
(2) *Ibid.*, p. XIV.
(3) *Constantinus Porphyrogenitus de provinciis regni byzantini. Liber secundus; Europa*, etc. Tubingue, 1847.

importante à signaler, soit qu'ils appartiennent à ma collection ou qu'ils m'aient été communiqués, soit, et ceux-ci sont en fort petit nombre, qu'ils aient été déjà signalés par d'autres archéologues.

Les thèmes se divisaient en « turmes », les turmes en « bandes » ou *vexilla*. Nous ne connaissons encore les noms que d'un très petit nombre de turmes et d'un nombre encore moins considérable de bandes. C'est au Porphyrogénète que nous devons en presque totalité les quelques renseignements que nous possédons sur ce point.

L'administration des thèmes avait un caractère tout militaire. Le premier fonctionnaire du thème, le *stratège*, στρατηγός, était un soldat réunissant le commandement suprême tant politique que militaire, et relevant de l'empereur. C'était un fort haut personnage. Tous les *stratèges* appartenaient à la même classe de la noblesse, celle des *proconsuls* et *patrices*. Par exception les préfets de l'Opsikion et du thème Optimate ne portaient pas le titre de *stratège;* le premier s'intitulait *comte* de l'Opsikion (1), le second *domestique* des Optimates. Le chef ou premier magistrat du thème de Cherson, thème constitué presque uniquement par le territoire de la ville de ce nom, prenait le titre tout municipal de *proteuon*.

Suivant l'importance du thème qu'il administrait et la force du corps militaire (légion, τάγμα) qui en relevait, le *stratège* avait en outre rang de *protospathaire* (général), de *spathaire* (colonel), ou de *spatharocandidat* (lieutenant-colonel) (2).

Au-dessous du *stratège*, l'administration de chaque thème comprenait un très grand nombre d'officiers de grades divers que M. Rambaud distribue en trois catégories. Dans une première classe se rangeait le *protonotaire du thème*, dépendant directement du *chartulaire du sacellum*, c'est-à-dire du *grand trésorier* de l'empire; c'était un agent principal du trésor, quelque chose comme nos trésoriers-payeurs généraux; par son entremise, le *grand trésorier* administrait directement les revenus de l'empire. Les *protonotaires des thèmes* appartenaient à la troisième ou à la quatrième classe de la noblesse. A côté du *protonotaire* se trouvait *le juge du thème*, ὁ τοῦ θέματος κριτής (3) (plus rarement δικαστής), représentant le pouvoir judiciaire. Parfois cette fonction (et l'étude des légendes des sceaux vient confirmer cette opinion d'une manière absolue : *un tel, protonotaire et juge du thème de .....*) était confondue avec celle du *protonotaire ;* M. Rambaud va jusqu'à croire que la plupart du temps il s'agissait d'un seul et même personnage, lequel représentait donc l'administration civile au même titre que le *stratège* représentait de son côté l'administration militaire, le thème étant dans ce cas considéré plutôt comme siège de la *légion*. « C'était ce *protonotaire* et *juge* qui percevait l'impôt, qui en appliquait une partie importante aux besoins de la province et remettait à l'empereur ou au pouvoir central les sommes nécessaires pour couvrir les frais des expéditions. » M. Rambaud compare avec raison « ce fonctionnaire de petite extraction aux anciens procurateurs d'Auguste qui remplissaient les mêmes fonctions auprès des légats impériaux, qui étaient chargés de la perception de l'impôt, dont la mission, toute de confiance, servait de contrepoids à l'omnipotence de ces fonctionnaires civils et militaires. »

Le *protonotaire* avait pour l'assister des inspecteurs du thème ou ἐπόπται (*époptes*).

A une seconde catégorie appartenaient les fonctionnaires formant l'*officium* ou προέλευσις du *stratège*. « Les deux plus importants de ceux-ci, c'est toujours M. Rambaud qui parle, sont le *protocancellaire* ou chef de la chancellerie, et le *protomandator* ou chef des *mandatores*, chargés des messages du *stratège*; puis venaient le *premier porte-enseigne*, πρωτοβανδοφόρος, les *protodomestiques*, les *protocentarques*, les simples *appariteurs* fort nombreux, etc., etc. (4).

(1) Parfois cependant, mais très rarement, on lui donnait également le titre de *stratège*.

(2) V. Mordtmann, Μολυβδόβουλλα τῆς Δύσεως, ἤγουν τῆς Εὐρώπης. Supplément au t. XIII des *Mémoires* du Syllogue littéraire grec de Constantinople, p. 84.

(3) On verra, par l'étude des sceaux, que ce *juge du thème* était presque toujours en même temps *juge du tribunal de l'Hippodrome* ou de celui *du Velum*.

(4) V. C. Porph., *Les Cérémonies*, II, 44, p. 663.

La troisième catégorie était formée par les fonctionnaires purement militaires, c'est-à-dire par la hiérarchie du thème considéré en tant que légion. C'est une question obscure, encore fort peu étudiée. Immédiatement au-dessous du *stratège* venaient les *turmarques* ou commandants des turmes, quelque chose comme des sous-préfets militaires. C'étaient les analogues des *topotérètes* des corps spéciaux résidant à Constantinople. Parfois eux-mêmes s'intitulaient *topotérètes* (chefs des *topotérésies*).

Les *turmarques* appartenaient à la classe des *spatharocandidats*. Au-dessous d'eux venaient les *drongaires*, les *comtes*, les *centarques*. « Un *patrice* (*stratège*), dit Ibn Khordadbeh, a dix mille hommes (un *thème*); il a sous ses ordres deux *tourmarques* commandant chacun à cinq mille hommes; sous le *tourmarque* sont cinq *thoumahar* ou *drongaires* commandant chacun à mille hommes; sous le *drongaire* sont cinq comtes commandant à deux cents hommes, puis cinq *centarques* commandant à cent, dix *démarques* (probablement *décarques* ou *drongarocomites*), commandant à dix hommes. »

« En réalité il y avait bien plus d'officiers que ne le laisserait supposer cette énumération de l'écrivain arabe. Il y avait dans chaque thème une foule d'officiers à la suite. Ainsi, dans le *Livre des Cérémonies*, il est question de cinq *turmarques* au minimum pour le seul minuscule thème de Sébaste. »

Il y avait en outre dans l'état-major du thème quelques officiers à attribution spéciale; en première ligne le *comte de la tente*, κόμης κόρτης, ou τῆς κόρτης, sorte de fourrier-chef du quartier général de la stratégie, chargé, en cas d'expédition commandée par l'empereur en personne, de régler avec ses collègues des autres thèmes le service du quartier impérial, les réquisitions, etc., etc.; « puis le *chartulaire du thème*, χαρτουλάριος τοῦ θέματος, sorte d'intendant, trésorier de la légion, tenant les registres de présence, passant les revues de l'intendance, dépendant du *stratège* et aussi du *logothète du militaire*, un des plus hauts fonctionnaires de l'empire; puis encore le *domestique du thème*, sorte d'officier militaire en second, officier d'ordonnance attaché au stratège. »

On comptait encore dans chaque thème le *centarque des spathaires* et le *comte de l'hétairie* qui semblent, dit M. Rambaud, avoir commandé auprès des *stratèges* des détachements de *spathaires* et de *hetaires* pour lui servir de garde particulière ou de piquet d'honneur; puis encore les *mérarques*, inférieurs aux *turmarques*. Lorsque le thème était en même temps province maritime, son état-major possédait en outre des *protocarabi*, des *naucleri* de galères, etc., etc., tout un cadre d'officiers de marine et des ports.

Voici comme M. Rambaud résume la hiérarchie militaire du thème : 1° le *stratège;* 2° les *turmarques;* 3° les *mérarques*, le *comte de la tente*, le *chartulaire* et le *domestique* du thème; 4° les *drongaires;* 5° les *comtes;* 6° les *centarques;* 7° les *drongarocomites*.

Chaque thème comptait encore de plus ou moins nombreux commerciaires. Il pouvait également posséder, suivant les circonstances, des *comtes des aqueducs*, κόμητες ὑδάτων, des *inspecteurs des mines :* κόμητες τῆς λαμίας, des *curateurs* ou διοικηταί, *diœcètes*, envoyés dans les provinces par le *logothète du revenu*, des λεγατάριοι et des ὀπτίωνες, envoyés avec le *chartulaire du thème*, par le *logothète du militaire*, pour faire préparer aux troupes en marche les vivres et le logement, des ἐπισκεπτῖται, sorte d'inspecteurs (*curiosi*), des ἑρμηνευταί ou *interprètes*, des διατρέχοντες et μανδάτωρες ou *messagers*.

Divers autres fonctionnaires du thème relevaient directement du *logothète des troupeaux*, du *comte de l'étable*, etc.

Sous les ordres du *chartulaire du trésor* se trouvaient les *chartulaires des couvents* de fondation impériale; sous ceux du *logothète de la chose privée*, du *grand curateur*, se rangeaient plusieurs autres fonctionnaires, directeurs de manufactures impériales, *curateurs de palais* ou *de domaines impériaux*, κουράτορες τῶν παλατίων, τῶν βασιλικῶν κτημάτων, *directeurs d'hospices* ou ξενοδόχοι, etc., etc. Chacun de ces officiers relevait directement de son chef particulier de l'administration centrale, mais il se trouvait en même temps sous la direction spéciale du *stratège* du thème dans lequel était sa résidence.

Les ἐκ προσώπου étaient détachés directement par l'empereur auprès des *stratèges* ou par les *stratèges* auprès de l'administration centrale.

Je suis, hélas, loin d'avoir encore retrouvé des sceaux de chacun des fonctionnaires que je viens d'énumérer à la suite de M. Rambaud, mais certainement cela arrivera un jour. Par contre, l'examen des bulles que j'ai pu étudier m'a donné bien d'autre titres de fonctionnaires des thèmes qui ne figurent pas dans les listes précédentes, des *archontes* de villes, des *ducs*, des *éparques*, des *catépans* ou gouverneurs de villes fortes, des *juges* et des *drongaires de la flotte* des thèmes maritimes, des *anagraphes*, des *stratarques* ou *stratigarques* de villes, des *préteurs*, des *grands ducs*, des *grands commerciaires*, des *inspecteurs des bâtiments impériaux* du thème (οἱ ἐπὶ τῶν οἰκιακῶν), des *inspecteurs des domaines* (ἐπισκεπτίται τῶν κτημάτων), des καστροφύλακες, etc., etc. Je cite uniquement ici ceux de ces titres que j'ai retrouvés sur des bulles, *accolés* à un nom de *thème* ou de *ville*, sinon la liste en serait infiniment plus longue; mais, et j'insiste encore sur cette remarque fort importante, ce chapitre est réservé uniquement à la sigillographie des thèmes impériaux ; j'y donne exclusivement la description de la classe de sceaux que j'appelle sceaux *géographiques*, parce que sur chacun le nom du propriétaire et sa fonction sont suivis du nom du thème ou de la ville ; on a du moins ainsi la certitude que le titre est bien celui d'un fonctionnaire provincial ou urbain et, comme je l'ai dit déjà, ce chapitre est destiné à devenir une sorte d'illustration par les bulles de la géographie de l'empire byzantin. Dans une des divisions suivantes où j'étudierai seulement la fonction sans me préoccuper de l'indication géographique, je passerai en revue tous les sceaux portant mention d'une fonction quelconque, et dans cette division rentreront non seulement les fonctions déjà citées aux chapitres des thèmes, mais une foule d'autres que je n'ai pas encore retrouvées ou que je ne retrouverai jamais, et pour cause, accolées à des noms de provinces ou de lieux.

Je ne dois pas oublier, en terminant, de faire remarquer que la plupart des fonctionnaires provinciaux, cités dans les pages précédentes, même ceux de rang inférieur, ont encore une certaine importance, et que derrière ceux-ci on en comptait bien d'autres, d'ordre infiniment moindre. Il suffirait pour s'en convaincre de lire la fameuse bulle d'Alexis Comnène à l'higoumène Christodule (1) ; mais il s'agit là de personnages de trop mince intérêt et qui n'auraient que faire ici, dans un livre consacré à l'étude des bulles de plomb, puisque la plupart de ces fonctionnaires infimes ne possédaient point de sceau officiel et n'auraient même su qu'en faire. On recueillera peut-être bien un jour le sceau du préfet des Basses-Pyrénées ou du maire de Pau ou de Bayonne, mais qui s'avisera jamais de rechercher celui d'un des surveillants de l'octroi ou d'un chef cantonnier d'une de ces villes.

Souvent un thème de formation nouvelle avait pour origine une turme dont l'importance s'était accrue et qu'on détachait d'une autre *stratégie*.

Sur les sceaux le mot *thème* est presque constamment sous-entendu : *un tel*, *stratège* ou *protonotaire de Thessalonique*, pour (*du thème*) *de Thessalonique*. Je ne connais que deux ou trois exceptions à cette règle.

Dans un certain nombre de thèmes que leur éloignement des frontières de l'empire rendait plus paisibles et plus faciles à gouverner, et par suite de la dissolution des corps de troupes régionnaires, il se fit, à un moment donné, une séparation entre les deux éléments administratifs de la province, l'élément civil et l'élément purement militaire. Les administrateurs de ces thèmes spéciaux furent d'ordre essentiellement civil et s'appelèrent non plus *stratèges*, mais bien préteurs, πραίτωρες.

(1) Zachar., *Jus græco-romanum*, III, 375.

Tout au contraire, dans les territoires frontières, territoires qui ne constituaient pas des thèmes véritables, et où l'on cherchait à réunir le plus étroitement possible tous les pouvoirs entre les mains d'un soldat, le délégué de la puissance impériale prenait le plus ordinairement le titre de *duc*, δούξ, l'analogue des *marquis* ou *margraves* de nos anciennes marches frontières. C'est ainsi que, tant dans les sources que sur les sceaux, nous trouvons la mention de *ducs* de Mésopotamie, d'Édesse, d'Antioche, des territoires Danubiens, de Bulgarie, etc., etc. (1). D'autres territoires encore, placés dans des conditions militaires spéciales, étaient administrés par des *comtes* ou des *catépans*.

A l'époque de la dynastie des Ducas, on vit également les deux thèmes de la Hellade et du Péloponnèse d'une part, les deux thèmes de Thrace et de Macédoine d'autre part, former deux groupes spéciaux qui furent administrés chacun séparément non plus par deux *stratèges*, mais bien aussi par un *préteur* unique.

Pour chaque *thème*, je le répète, j'indiquerai les sceaux des métropolitains, archevêques, évêques, dont les sièges étaient compris sur son territoire.

(1) V. l'article déjà cité de M. A. Mordtmann dans le *Supplément* au t. XIII des *Mémoires* du Syllogue littéraire grec de Cp., p. 84.

I

THÈMES D'EUROPE OU D'OCCIDENT

(θέματα τῆς Δύσεως).

Constantin Porphyrogénète nous a fourni des renseignements de la plus déplorable incorrection sur les thèmes d'Europe à l'époque de son règne, au xe siècle. Il s'est borné à copier le *synecdemus* d'Hiéroclès qui écrivait au vi^e^ siècle, alors que l'empire était encore divisé en éparchies et non en thèmes. Voyez ce que disent sur ce point particulier et M. Rambaud aux pages 166 et 167 de son *Empire grec au Xe siècle*, et Tafel dans son *Epistola critica* qui sert d'introduction au travail de lui déjà cité.

Au xe siècle, les thèmes d'Europe ou d'Occident (τῆς Δύσεως) étaient au nombre de douze. Ce chiffre a souvent varié par suite des circonstances politiques heureuses ou malheureuses. Ces douze thèmes étaient ceux de *Thrace*, de *Macédoine*, du *Strymon*, de *Thessalonique*, de *Hellade*, du *Péloponnèse*, de *Céphallénie*, de *Nicopolis*, de *Dyrrachion*, de *Sicile*, de *Longobardie*, de *Cherson*.

I. — THÈME DE THESSALONIQUE

Le thème de *Thessalonique*, un des premiers de l'empire par l'importance de sa capitale bien plus que par l'étendue de son territoire, était situé entre le Pénée au sud et les montagnes situées à l'occident du Strymon. Il comprenait outre la Chalcidique et ses couvents célèbres, une grande portion de l'ancienne Macédoine gréco-romaine. Il confinait à l'est et au nord au thème du Strymon et au royaume bulgare, au nord et à l'ouest au royaume bulgare, au sud à la mer et au thème de Hellade. Pour plus de détails, voyez le mémoire de Tafel sur *Thessalonique*.

Je possède de nombreux sceaux de fontionnaires de ce thème, un des centres les plus considérables de la civilisation byzantine et de la race grecque, presque de toutes parts environné d'éléments slaves. *Thessalonique* était la seconde ville de l'empire.

1. Parmi diverses bulles de ma collection ayant appartenu à des stratèges de *Thessalonique*, je n'en citerai qu'une, celle du *stratège Cosmas*. La légende du revers est **+KOCMA A'CΠAΘAP'**(ίω) **S CTPATIΓ'**(ῳ) **ΘECCAΛON**(ι-κης), *Cosmas, protospathaire impérial et stratège de Thessalonique*. Ce sceau appartient par le type du droit à l'époque des Paléologues, époque dont on connaît un fort petit nombre de bulles. Ce type très rare représente le titulaire désigné par les deux initiales de son nom **KO**, agenouillé aux pieds du Christ debout, désigné lui-même par le sigle **XC** pour **XPICTOC**. Une légende circulaire entoure cette représentation, mais elle est en partie détruite et ne peut être déchiffrée.

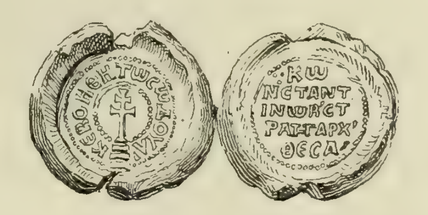


2. Le Cabinet des Médailles de Paris possède le sceau de *Syméon, protospathaire et stratège de Thessalonique* : **CYMEΩN B'** (1) **A'CΠAΘ'**(αριος) **S CTPATHΓ'**(ος) **ΘECCAΛONIKHC**.

Voici maintenant le sceau d'un *protonotaire* du thème de *Thessalonique*, également nommé *Cosmas*, mais d'époque bien plus ancienne que son homonyme le stratège ; la légende est : **KE BOHΘEI TΩ CΩ ΔOYΛ'**(ω) **+ KOCMA B'**(ασιλικῳ) **CΠAΘAPOKANΔ'**(ιδάτῳ) **S A'NOT'**(αρίῳ) **ΘECCAΛ**(ονίκης) : *Seigneur, prête secours à ton esclave Cosmas, spatharocandidat impérial et protonotaire de Thessalonique* (époque des derniers empereurs iconoclastes).



3 et 4. Je possède également les sceaux de *Jean, protospathaire et juge de l'Hippodrome et (du thème) de Thessalonique*, et de *Constantin, stratigarque (de la ville) de Thessalonique*. La légende de ce dernier est **+ KE BOHΘH TΩ**



CΩ ΔOYΛ'(ω) ∴ **KΩNCTANTINΩ B'**(ασιλικῳ) **CTPATHΓAPX'**(η) (2) **ΘECA'**(λονίκης) : *Seigneur, prête secours à*

(1) Je rappelle une fois pour toutes que la lettre **B'** suivie d'une apostrophe constitue l'abréviation classique du mot **BACIΛI-KOC**, *impérial*, dans les légendes des sceaux.

(2) Les quatre lettres **ATHΓ** sont liées.

ton serviteur Constantin, *stratigarque impérial de Thessalonique* (époque des empereurs iconoclastes). Je dirai plus loin, au Livre de l'*Armée*, que ce titre de *stratigarque* ou *stratarque* n'a dû figurer que bien rarement sur les sceaux, puisque c'est pour le moment le seul exemple que j'en connaisse. Voyez ce que dit Du Cange dans son *Glossarium med. et inf. græcitatis,* aux mots CΤΡΑΤΗΓΑΡΧΗC et CΤΡΑΤΑΡΧΗC qu'il considère avec raison comme identiques. La fonction de *stratigarque* devait correspondre à celle d'un commandant de place ou général en chef des forces de la défense, nommé probablement dans quelque circonstance grave, à l'effet de centraliser tous les pouvoirs en une seule main.

5. Le sceau suivant est fort important : c'est celui d'un *catépan* ou gouverneur militaire de la ville même de *Thessalonique* considérée comme place forte. Au droit, figure la légende : ΚЄ Β'Θ' ΤѠ CѠ ΔȢΛ'(ω) Α'Α'ЄΔΡ'(ω)



ΑΝΘΥΠΑΤ'(ω) ΚѠΝ (pour ΚѠΝCΤΑΝΤΙΝѠ) : *Seigneur, prête secours à ton serviteur Constantin, protoproèdre, anthypatos*. Au revers, en outre des titres de *patrice* : ΠΡΙ (*pour* ΠΑΤΡΙΚΙѠ), et de *catépan de Thessalonique*. ΚΑΤЄΠΑΝ'(ω) ΘЄCCΑΛΟΝ'(ίκης), on lit le nom patronymique du propriétaire du sceau : *Diogène*, Ο ΔΙΟΓЄΝ'(ης). L'inscription est fort mutilée. Certainement il s'agit ici de Constantin Diogène, le propre père du fameux Romain Diogène, et un des meilleurs lieutenants de l'empereur Basile dans la grande guerre contre les Bulgares durant les années 1015, 1016 et 1017. Ce fut ce personnage qui mit fin à la lutte, en prenant Sirmium, dernier centre de la résistance bulgare, après avoir fait assassiner le célèbre Sermon, dont j'ai publié deux monnaies d'or dans la *Revue Archéologique* de 1877 (1). Successivement gouverneur de cette ville de Sirmium, puis de toute la Bulgarie conquise, Constantin Diogène, qui avait épousé la nièce de Romain Argyre, fille de Pulchérie, fut finalement créé par cet empereur gouverneur militaire de *Thessalonique*. Le précieux sceau que je publie aujourd'hui, appartient à cette dernière période de l'existence du brillant capitaine. On verra au chapitre de la *Bulgarie* que je possède deux autres sceaux qui peuvent peut-être bien encore lui être rapportés. Cédrénus, qui nous a donné sur lui les principaux détails, dit qu'il était *patrice* (titre qui figure également sur notre sceau) et que Romain Argyre le créa *duc* (δοῦξ) de Salonique. C'est évidemment ici le même titre que *catépan*, chef ou commandant militaire. Diogène était gouverneur ou catépan de la *ville* de *Thessalonique*; à ses côtés, ou peut-être au-dessus de lui, il devait probablement y avoir un *stratège* du thème.

Compromis dans une vaste conspiration, Constantin Diogène fut emprisonné vers 1029, puis fait moine à Stoudion, enfin derechef enfermé en 1031, sur de nouvelles dénonciations, et si cruellement mis à la torture qu'il se donna volontairement la mort en se précipitant du haut d'une muraille de son cachot (2). Son fils devait avoir une fin plus tragique encore.

Quant aux commerciaires de *Thessalonique,* le nombre considérable de leurs sceaux qui ont été retrouvés témoigne de l'importance considérable du négoce de cette grande cité. M. Sorlin-Dorigny possède le sceau de

(1) T. I, p. 173-176.

(2) Voyez sur ce personnage : Du Cange, *Familiæ Augustæ Byzantinæ*.

Joseph, protospathaire, candidat et commerciaire de Thessalonique (ΙΩϹΕΦ Α'ϹΠΑΘ' ΚΑΝΔΔ S ΚΟΥΜΕΡΚΙΑΡ' ΘΕϹϹΑ-ΛΟΝΙΚΙϹ) (1). Je possède ceux des *commerciaires Léon* et *Théodore* ; le dernier est un bel et rare exemple de certains sceaux du IXe siècle environ, portant au droit le chef du Christ adossé à la croix (2). La légende est ✝ ΚΕ ΒΟΗΘ'(ει) ΘΕΟΔΩΡΩ ΥΠΑΤ'(ω) [Β'] ΚΟΜ'ΡΚΗΑΡΙΩ (*pour* ΚΟΜΕΡΚΗΑΡΙΩ) ΘΕϹϹ[ΑΛΟΝΙ]ΚΙϹ. Plu-



sieurs autres sceaux de commerciaires de Thessalonique dont j'ai reçu les empreintes d'Athènes ou de Constantinople, sont en trop mauvais état de conservation pour être publiés.

Église de Thessalonique.

Les archevêques de Thessalonique étaient en Europe les plus importants prélats de l'Église grecque après les patriarches. Onze évêchés dépendaient de cette métropole, entre autres ceux de Jerissos ou de la Sainte-Montagne (le Mont Athos) (ὁ Ἱερισσοῦ, ἤτοι Ἁγίου ὄρους), et des fameux Vardariotes ou Turcs colonisés sur le Vardar (ὁ Βαρδαριωτῶν, ἤτοι Τούρκων). L'archevêque de Thessalonique prenait les titres d'*hypertime* et d'*exarque de toute la Thessalie*, ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Θεσσαλίας.

1. 2. M. Sabatier, dans son *Iconographie d'une collection choisie de* 5,000 *médailles*, etc. (3), a reproduit à nouveau un beau sceau de l'*archevêque de Thessalonique, Paul*, déjà figuré par Ficoroni (4) et Muratori (5). J'ai moi-même, dans le *Musée archéologique* de 1877 (6), donné la description et la gravure d'un fort beau et fort curieux sceau de *Jacques*, qui fut *archevêque de Thessalonique*, de 1300 à 1322. *Au droit*, figurent la Vierge et saint



(1) *Rev. archéol.*, 1877, 1re partie, t. XXXIII, p. 86.

(2) V. dans Sabatier, *Description des monnaies byzantines*, t. II, pl. XLIV, n°s 7 et 12, le même type gravé sur des monnaies de l'empereur Michel III.

(3) Pl. II, n° 20, des *Plombs et sceaux titrés*.

(4) Pl. IX, 1.

(5) *De sigillis medii ævi*, dans Argelatus, t. III, p. 137.

(6) *Bulles byzantines inédites*, p. 5 du tirage à part.

Démétrius, patron de Salonique, debout dans l'attitude de l'adoration devant le Rédempteur dont le buste nimbé et bénissant occupe la portion supérieure du champ; *au revers*, on lit la curieuse légende en vers :

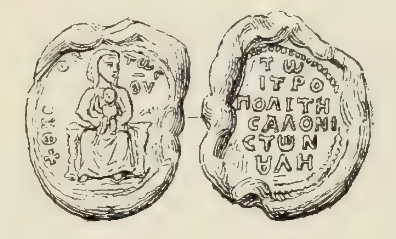
+ ΙΑΚΟΒȣ CΦΡΑΓΙCΜΑ ΘЄCCΑΛΟΝΙΚЄѠC (1)
ΧΡΙCΤΟΤЄΚȣCΑΝ ΚΑΙ ΤΟΝ ΜΑΡΤΥΡΑ ΦЄΡЄΙ

Collection Rollin et Feuardent.

3. 4. Je possède les sceaux de trois autres *métropolitains de Thessalonique*, celui d'un *Jean* (+ ΘΚЄ ΒΟΗΘ'(ει)



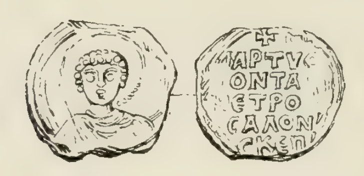
[ΤѠ CѠ ΔȣΛѠ] ΙѠΑΝΝΗ ΑΡΧΙЄΠΙCΚΟΠѠ ΘЄCCΑΛΟΝΙΚΗC) des xe ou xie siècles, celui d'un autre prélat



dont le nom propre est malheureusement effacé et dont le nom patronymique pourrait bien être *Natoulis*, enfin celui de *Léon*, *métropolitain de Thessalonique*, dont voici la description :

Buste de saint Démétrius; légende effacée.

Rev. + ΜΑΡΤΥC [ΛЄ]ΟΝΤΑ ΜЄΤΡΟΠ'(ολιτην) [ΘЄ]CΑΛΟΝ'(ικης) CΚЄΠ'(ος). (xie siècle). — Ma collection.



COUVENT DE SAINT-SYMÉON DE L'ATHOS.

J'ai publié dans le t. II du *Musée archéologique* (1877) (2) un sceau du Cabinet de France portant le nom d'un

(1) Ceci est la leçon proposée par M. Frœhner dans ses *Bulles métriques*, n° 35. Mais après nouvel examen du sceau il m'est impossible de lire autre chose que ΘЄCCΑΛΟΝΙΚΗC ЄΧ (certainement pour ЄΞΑΡΧΟΥ) ΧΡΙCΤΟΤЄΚȣCΑΝ, etc., etc., ainsi que je l'avais fait lors de ma première lecture, sans pouvoir alors m'expliquer ces deux lettres ЄΧ.

(2) *Bulles byzantines inédites*, p. 25 du tirage à part.

couvent de Saint-Syméon, mais je n'avais pu alors déchiffrer la dernière ligne de la légende. Voici la description rectifiée de ce sceau précieux :

Saint Syméon, higoumène du couvent de Philothée au Mont Athos, debout, les mains levées dans l'attitude de l'oraison, entre deux cyprès, Ο Α(γιος) CΥΜΕΩΝ.

Rev. CΦΡΑΓ'(ις) ΜΟΝ'(ης) ΤΟΥ ΑΓ'(ιου) CΥΜΕΩΝ(ος) ΕΝ ΤΩ ΑΘΩ, *Sceau du couvent de Saint-Syméon en Athos.*

XIe-XIIe siècle.



II. — THÈME DU STRYMON

Le thème du *Strymon*, θέμα Στρυμόνος, troisième thème d'Occident, ne fut qu'une simple *clisure* (1), jusqu'au règne de Constantin Porphyrogénète. Justinien Rhinotmète y avait établi de nombreuses colonies de Scythes vaincus. Ce thème était de très faible étendue, borné au sud et à l'occident par celui de Macédoine, au nord par le royaume bulgare; suivant Tafel, il s'étendait du fleuve du même nom jusqu'à la Maritza; mais M. Rambaud, dans son *Empire grec au Xe siècle* (2), a exposé les raisons qui l'engageaient à restreindre les limites de cette petite province au bassin même du haut Strymon et aux cantons montagneux environnants. Le thème du *Strymon* ne s'étendait donc probablement pas jusqu'à la mer. M. Spruner a adopté cette opinion dans sa *Carte de l'Empire byzantin jusqu'au XIe siècle* (3). Les tribus slaves de ce bassin du Strymon furent pendant des siècles en état de révolte presque incessante. Leurs voisins du bassin de la Mesta, les Smolènes, furent organisés également en un gouvernement militaire, et il y eut pendant un temps un thème des Smolènes, comme il y en avait un du *Strymon*. Dans le bassin même du Strymon, les Vajunites ou Vagénètes, Βαιουνῆται, établis sur son affluent, la Strumnitza, formèrent aussi un moment le thème de Bagénétie. Enfin, nous verrons au chapitre du *Thème de Macédoine* qu'à l'occident du thème du *Strymon* étaient cantonnés les fameux Turcs Vardariotes, qui donnèrent leur nom au fleuve sur les rives duquel ils furent colonisés par l'empereur Théophile. C'étaient là de véritables confins militaires, résidence de milices guerrières ou de populations belliqueuses à peine assujetties, la plupart du temps révoltées, plus ou moins organisées par les empereurs pour supporter le premier effort de l'incessante invasion bulgare ou petchenègue. Il faut considérer le thème du *Strymon* lui-même comme un commandement militaire tout spécial destiné à mieux tenir en bride un certain nombre de ces tribus guerrières, à les détourner par l'appât de la guerre extérieure de leurs éternelles agressions contre Thessalonique, but de leurs constantes convoitises, à remplacer en un mot par des stratèges impériaux, leurs chefs nationaux, les « princes du Strymon » ou « archontes des Strumentes ».

Les sceaux de fonctionnaires de ce thème frontière de petite étendue, dont l'existence fut courte, sont et seront toujours, on le comprend, d'une incomparable rareté; j'en possède deux qui sont, je crois, les seuls connus jusqu'ici. Le premier a appartenu au *protospathaire et chrysotriclinaire Théophile, notaire impérial, juge du Velum et* (*du thème*) *du Strymon*, par conséquent le premier fonctionnaire civil du thème : [K̅Ε̅ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ] [+ Θ]Ε[ΟΦ]ΙΛ(ω) Α'CΠΑ[Θ(αρίω) ЄΠ]Ι ΤȢ ΧΓ[ΚΛ'] (*pour* ΧΡΥCΟΤΡΙΚΛΙΝΟΥ) Β' ΝΟΤ(αρίω)

(1) Κλεισοῦρα, *clausura, clusura*, forteresse; par extension : forteresse et son territoire.

(2) Pages 266 et 267.

(3) *K. v. Spruner's historisches Atlas; Das byzantinische Reich bis in das XI^te^ Iahrhundert : S.-O. Europa und V.-Asien*, n° 1.

[S K]PIT'(ῃ) T'(οῦ) B[HΛ]Ȣ S CT[PYM]ONO[C] : *Seigneur, protège ton serviteur Théophile, protospathaire, chrysotriclinaire, notaire impérial et juge du Velum et du Strymon* (époque des empereurs iconoclastes).



Le second sceau est peut-être plus curieux encore ; il offre une difficulté de lecture que je ne suis pas parvenu à résoudre entièrement. Ce petit monument porte le nom d'un *Constantin, spatharocandidat, asecretis, protonotaire impérial et juge* des trois territoires *de Vodhéna* (*Bodena, Vodena,* τὰ Βοδηνά), *du Strymon et de Thessalonique*, réunis sous une même administration, à la suite probablement de quelque circonstance grave, guerre ou invasion. La légende couvre les deux faces du sceau : KΩN (*pour* KΩNCTANTINOC) CΠAΘ'POKANΔΔ



(*pour* CΠAΘAPOKANΔIΔATOC), ACHKPIT(ῃ) B'[A'NO]TAP(ίῳ) [S] KPH[TH]C BOΔ[HNῶν] CTP'MON[OC (*sic*) S Θ]ECAΛO[NI]K(ης) O K'M'T'. Le nom patronymique du titulaire n'est représenté que par les trois lettres K'M'T'. Je trouve dans les sources un haut fonctionnaire nommé Constantin *Contomytès ;* s'agirait-il de ce personnage qui vivait au IXe siècle (1) ? C'est à peu près à cette époque qu'il faut rapporter ce sceau précieux. K'M'T' pourrait encore représenter bien d'autres noms de familles byzantines, entre autres la famille *Camatèros*, une des principales de Byzance.

Vodhéna, l'ancienne Édesse de Macédoine, aujourd'hui chef-lieu de *mudirlik,* était une ville importante du thème de Thessalonique.

(1) Muralt, t. I, p. 412.

III. — THÈME DE MACÉDOINE

Le thème de *Macédoine*, qui ne comprenait qu'une petite portion de l'ancienne province de ce nom, mais, par contre, la plus grande partie de la Thrace antique, s'étendait de la mer Égée, de l'Hèbre et du mont Rhodope jusqu'à la mer Noire, environnant de toutes parts le thème de Thrace. Ses limites ont énormément varié aux diverses époques de l'histoire byzantine, suivant que les Bulgares étaient plus ou moins victorieux, poussant plus ou moins avant leurs conquêtes. Dès leur venue au delà du Danube, toute la portion septentrionale du thème leur appartint entièrement, en particulier la Zagorie de Thrace.

Cette vaste province de Macédoine avait compté primitivement parmi ses villes principales: Philippopolis, Develtus, Ternobum, Dorostole, Zagora, Odessopolis, Cremnon, Peristhlabo, Mesembria, Probaton, enlevées par la conquête bulgare, puis Mosynopolis, Polybotos, Rhousion, Christopolis, Peritheorion ou Anastasiopolis, Macri, Trajanopolis, Serrion, Ænus ou Ænos, Peristasis, Hexamilion, Madytos, Ganos, Apros, Bulgarophygon, Didymotichon, le Dimot de Villehardouin, Andrinople ou Adrianopolis, Versinicia ou Bresnitza, Carabizya, Cypsellæ, etc., etc. Peu à peu, la plupart de ces cités tombèrent aux mains des Bulgares. Au nord, le thème de *Macédoine* confinait au petit thème frontière du Strymon, situé sur le haut bassin de ce nom. De nombreuses colonies slaves ou appartenant à d'autres races barbares, avaient été établies jusque dans la portion du thème demeurée byzantine et non conquise par les Bulgares. Les plus célèbres parmi ces belliqueux colons, plus redoutables pour leurs alliés que pour leurs ennemis, furent ces fameux Turcs Vardariotes, installés par l'empereur Théophile sur l'ancien Axios, qui leur doit son nom moderne de Vardar. Ils se convertirent au christianisme. C'est Anne Comnène qui les cite le plus fréquemment. Les chefs de cette milice qui faisait trembler les stratèges byzantins derrière les murs de Thessalonique, prenaient le titre de *grands Vardariotes*. Parmi les plus intéressants sceaux de son admirable collection, M. le Dr Mordtmann de Constantinople en possède deux qui portent ce titre étrange de **ΒΑΡΔΑΡΙΩΤΗϹ**. Malheureusement ces monuments précieux sont encore inédits, et il ne m'est pas possible d'en donner ici la description ou le dessin.

Les stratèges du thème de *Macédoine* s'intitulaient tantôt stratèges *de Macédoine*, **ΤΗϹ ΜΑΚЄΔΟΝΙΑϹ**, tantôt, et bien plus rarement, stratèges *des Macédoniens*, **ΤωΝ ΜΑΚЄΔΟΝωΝ**.

Andrinople était la résidence habituelle du stratège de *Macédoine* (1). Mais Philippopolis était une seconde capitale, et Nicétas (2) fait mention de la division du thème de *Macédoine* en deux éparchies, celle d'Andrinople et celle de Philippopolis.

Tafel (3) a longuement exposé les raisons pour lesquelles ce thème byzantin de Macédoine, presque entièrement constitué par le territoire même de la Thrace antique, avait pris le nom de la province voisine. Je

(1) V. Zonaras, éd. Teubner, t. IV, p. 164; Leo Grammat., p. 306, etc.

(2) V. Tafel, *op. cit.*, p. XXIV.

(3) *Ibid.*, pp. XXIV et suiv.

renvoie à son mémoire si plein de faits intéressants, tant pour les détails de cette question spéciale que pour l'étude des limites géographiques précises des thèmes de Macédoine et de Thrace.

J'ai expliqué, p. 100, dans quelles conditions certains thèmes avaient, à diverses époques, été administrés, non plus par des stratèges, mais bien par des préteurs, fonctionnaires d'ordre purement civil. Les sceaux nous apprennent qu'il en fut ainsi pour la Macédoine, et nous possédons quelques bulles de *préteurs* de ce thème; ils y prennent tantôt le titre de πραίτωρ Μακεδονίας, tantôt celui de πραίτωρ Μακεδονίας καὶ Ἁδριανουπόλεως, tantôt même simplement celui de πραίτωρ Ἁδριανουπόλεως, du nom de la capitale de la province, résidence du préteur et centre de son administration.

1 à 5. M. Mordtmann a publié dans le *Supplément* au t. XIII des *Mémoires* du Syllogue littéraire grec de Constantinople, cinq sceaux de fonctionnaires du thème de *Macédoine* : 1°, celui de *Grégoire, stratège de Macédoine* (**ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘΗ** (*en monogr. cruciforme*) **ΓΡΗΓΟΡΙω ΒΑCΙΛΙΚω CΠΑΘΑΡΙω ΚΑΙ CΤΡΑΤΙΓω ΜΑΚЄΔΟΝΙΑC**) (époque de Léon l'Arménien; probablement le sceau de Grégoire Pterotos, tué en 823); — 2°, celui de *Lycaste, stratège de Macédoine* (..........**Τω Cω ΔΟΥΛω ΛΥΚΑCΤ**'(ω) **Β' Α'CΠΑΘ**'(αρίῳ) **S CΤΡΑΤΗΓ**'(ῳ) **ΜΑΚЄΔΟΝ**'(ίας) (époque de la dynastie macédonienne); — 3°, celui de *Serge, stratège de Macédoine* (**ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘΗ** (*en monogr. cruciforme*) **Τω Δ8Λω C8 CЄΡΓ**'[**Ιω**] **Β' Α'CΠΑΘ**'(αρίῳ) [**S C**]**ΤΡΑΤΙΓ**'(ῳ) **ΜΑΚ**'(εδονίας) (VIII[e] siècle); — 4°, celui d'*Étienne, préteur de Macédoine et d'Andrinople* (**ΚЄ Β'Θ' Τω Cω Δ8**'(λῳ) **CΤЄΦΑΝω ΠΡΙ** (*pour* **ΠΑΤΡΙΚΙω**) **ΠΡΑΙΠΟCΙΤω, ΒЄCΤΗ** (préposé à la garde-robe) **S ΠΡΑΙΤωΡΙ ΜΑΚЄΔΟΝΙΑC S ΑΔΡΙΑΝ8ΠΟΛЄωC** (époque d'Isaac Comnène; peut-être le sceau d'*Étienne, sébastophore*, qui fut envoyé contre le prétendant Maniacès en 1043); — 5°, celui de *Nicétas, préteur d'Andrinople* (**ΚЄ Β'Θ' ΝΙΚΗΤΑ Α'CΠΑΘΑΡ**'(ίῳ), **ЄΠΙ Τ8 ΚΟΙΤωΝΟC, ΚΡΙΤΗ ЄΠΙ Τ8 ΙΠΠΟΔΡΟΜ**'(ου) **S ΠΡΑΙΤωΡΙ ΑΔΡΙΑΝΟΥΠΟΛЄ**'(ως) (très probablement le sceau de l'historien *Nicétas Choniate* qui était précisément en 1189 « ἐπὶ τῶν κρίσεων » (ou κριτὴς τοῦ Βήλου) et « προκαθήμενος τοῦ κοιτῶνος, » comme aussi « ἄρχων τοῦ θέματος Φιλιππουπόλεως » (ville voisine d'Andrinople) (1).

6. M. Dancoisne possède le sceau de *Grégoire, patrice, protospathaire impérial et stratège de Macédoine* ou *des Macédoniens*.

+ **ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ Τω Cω ΔΟΥΛω.**

Croix à double barre transversale élevée sur quatre degrés.

Rev. **ΓΡΗΓΟΡ**'(ίῳ) **ΠΑΤΡΙΚ**(ίῳ) **Β' Α'CΠΑΘ**'(αρίῳ) **S CΤΡΑΤΙΓ**'(ῳ) **ΜΑΚЄΔΟΝ**'(ίας ou ων).

Époque de la dynastie macédonienne.



7. 8. Voici encore deux plombs de ma collection portant les noms, l'un d'un stratège, l'autre d'un protonotaire du thème de Macédoine : *Photinus, protospathaire impérial et stratège des Macédoniens* (**S CΤΡΑΤΙΓ**'(ῳ) **ΤΟΝ ΜΑΚЄ-**

(1) Nicétas Choniate, éd. Bonn, p. 526; v. aussi Muralt, t. II, à la date du 28 juillet 1189.

ΔΟΝ˙ (*pour* ΤΩΝ ΜΑΚЄΔΟΝΩΝ), et *Jean, protospathaire impérial et protonotaire de Macédoine :* (S [Α'ΝΟ]ΤΑΡ(ίω)





Μ[ΑΚ]ЄΔΟΝ˙(ίας) (*fragment*). Ces deux sceaux sont de l'époque des empereurs iconoclastes.

Ville de Mesembria, sur la mer Noire; située quelque peu au nord de Develtus, conquise de bonne heure par les Bulgares; aujourd'hui *Missivria*.

1. M. Sorlin-Dorigny possède le sceau de *Cosmas, apo-hypaton* (ΑΠΟ ΥΠΑΤΩΝ) *et commerciaire de Mesembria :* ΓЄΝΙΚȢ ΚΟΜЄΡΚΗΑΡΙȢ ΑΠΟΘΙΚΗϹ ΜЄϹΗΜΒΡΙΑϹ, *commerciaire public de l'apothèque* (entrepôt, douane, magasins) *de Mésembrie*, avec l'effigie, au droit, de l'empereur Constantin Pogonat et l'indication de la quatrième indiction (Ι.Δ˙) du règne de ce prince.

2. 3. M. Mordtmann possède de son côté le sceau de *Constantin, commerciaire de Mésembrie* sous le règne du même Constantin Pogonat, dont l'effigie en pied occupe le champ du droit, avec l'indication de la douzième indiction (Ι.ΙΒ˙) de son règne, et celui d'un διοικητής ou *inspecteur* de cette cité. Le savant allemand a publié le premier de ces sceaux dans le *Supplément* au t. XIII des *Mémoires* du Syllogue littéraire grec de Constantinople, ainsi que celui appartenant à M. Sorlin-Dorigny qui a été décrit plus haut.

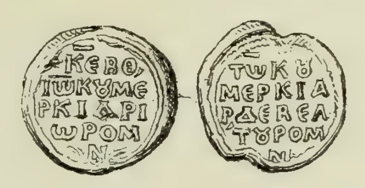
Ville de Develtus, Develton ou Develion (Δεβέλτος ou Δεουέλτος); port de commerce très important sur la mer Noire, une des six villes de l'éparchie d'*Hæmimontos*, aujourd'hui *Bourgaz*, au centre du golfe de ce nom; ville de bonne heure conquise par les Bulgares; située près de Zagora, ne doit point être confondue avec celle-ci, ainsi que le dit à tort Zonaras.

Je ne possède pas moins de cinq sceaux de commerciaires de *Develtus*.

1. Le premier de ces monuments porte le prénom du titulaire caché dans un monogramme cruciforme que je n'ai pu déchiffrer; au revers, on lit : + ΚȢΜΕΡΚΙΑΡ˙(ιος) ΔΕΒΕΛΤΟΥ.

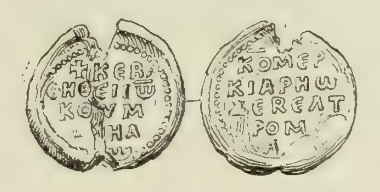


2. Sur le second, fort curieux, on lit, *au droit* : KЄ B'Θ, IΩ (*pour* IΩANNH) KȣMЄPKIAPIΩ POMAN'(ιας),



Seigneur, protège Jean, commerciaire de Romanie, et, *au revers* : TΩ KȣMЄPKIAP'(ιω) ΔEBEΛTȣ POMAN(ιας), *le commerciaire de Develtus de Romanie.* Il semble que le fonctionnaire préposé à l'*apothèque* de *Develtus* s'intitulait tantôt *commerciaire de Develtus* ou de *Develtus de Romanie,* tantôt simplement *commerciaire de Romanie.* Parfois même, il réunissait, comme ici, ces deux titres sur un même sceau. Pour les navires arrivant des côtes septentrionales de la mer Noire et des bouches du Danube, *Develtus* représentait bien la douane de *Romanie.* Peut-être aussi faut-il voir dans cette réunion de deux légendes presque identiques, le fait d'un commerciaire portant un titre nouveau légèrement modifié, et usant du boullotirion de son prédécesseur, dont il s'est contenté de faire modifier la légende sur une seule des faces du sceau.

3. Un troisième sceau, sur lequel *Develtus* est également appelée *Develtus de Romanie,* nous désigne probablement encore ce même commerciaire *Jean* avec son titre formulé, cette fois aussi, de deux manières différentes; il s'agit probablement encore ici de légendes modifiées consécutivement sur le boullotirion; *au droit,* on lit la légende : + KЄ B'HΘEI IΩ KOYMEPKHAPHΩ, et, *au revers* : KOMЄPKIAPHΩ ΔЄBЄΛTOY POMAN[IAC];



4. Le quatrième sceau présente, *au droit,* une croix recroisetée à branches terminées par les lettres du nom du titulaire : MHXAHΛ; dans les cantons, les sigles et lettres KЄ BΘ T'Δ' (pour KYPIЄ BOHΘЄI TΩ ΔOYΛΩ). *au revers,* la légende : + MHXAHΛ KȣMЄPK'(ιαριω) PΩM'(ανιας).



5. Enfin, un cinquième sceau porte la légende : IΩ(αννης) ACHKPIT(ις) S KOMMЄPKIAP'(ιος) ΔЄBЄΛTOY, *Jean, asecretis et commerciaire de Develtus.*

6. M. Mordtmann a également publié dans le *Supplément* au t. XIII des *Mémoires* du Syllogue littéraire grec de Constantinople (1), les sceaux de deux autres *commerciaires de Develtus, Grégoire* et *Eustrate,* tous deux d'une époque correspondant aux dernières années de la dynastie macédonienne.

(1) P. 90.

VILLE DE CHRISTOPOLIS, la *Christople* de Villehardouin; aujourd'hui l'importante échelle de *Kavala* sur le golfe du même nom dans la mer Égée, près de *Philippes* dont elle était le port dans l'antiquité, sous le nom de *Néopolis* (*Néapolis* des Byzantins). C'est le premier point du continent européen qu'ait touché saint Paul. L'identification de *Christopolis, Néopolis* et *Kavala* est aujourd'hui certaine.

1. 2. Je possède deux charmants sceaux de deux *commerciaires de Christopolis*, nommés, l'un *Michel*, l'autre *Nicétas* ; **ΜΗΧΑΗΛ ΚΟΥΜΕΡΚ**'(ιαρίου) **ΧΡΙCΤΟΠΟΛΕΟC**, et **ΝΙΚΗΤΑ**(ς) **Β**'(ασιλικος) **ΚΑΝΔΙΔ**'(ατος) **S ΚΟΥΜΕΡ-**



Κ'(ιαριος) **ΧΡΗCΤΟΠΟΛΕΟC** (*Nicétas, candidat impérial et commerciaire de Christopolis*). Le premier de ces sceaux est de l'époque des empereurs iconoclastes. Sur le second, qui appartient au xe siècle, les types pieux tradition-



nels du droit sont exceptionnellement remplacés par une aigle éployée très finement gravée.

3. Voici encore le sceau d'un *archôn* ou premier magistrat municipal de Christopolis. Le prénom du titulaire est *Jean;* il s'intitule *candidat* et *archôn de Christopolis* : **ΚΕ ΒΟΗΘ**'(ει) [**ΤΩ CΩ ΔΟΥΛ**'(ῳ)] **ΙΩ** (*pour* **ΙΩΑΝΝΗ**) **ΚΑΝΔΙΔΑΤΩ S ΑΡΧΟΝΤΙ ΧΥΠΟΛΕΟC** (*pour* **ΧΡΙCΤΟΥΠΟΛΕΩC**). xe siècle.



VILLE D'ANDRINOPLE, Ἀδριανούπολις, capitale du thème de Macédoine; ancienne ville de l'éparchie d'*Haemimontos*.

1. Je possède le très curieux sceau d'un ἐκ προσώπου (1) d'*Andrinople* ou représentant de l'administration du stratège de cette ville, c'est-à-dire du stratège de *Macédoine* (*en résidence* à Andrinople) auprès du gouvernement central. Au droit, figure saint Georges; au revers, on lit la légende : **[Β]ΑCΙ[Λ**'(ειος) **Α**'**]CΠΑΘ**'(αριος) **S [Ε]Κ ΠΡΩ-**

(1) V. au chapitre des fonctionnaires de ce nom.

C[ωπ'(ου) A]ΔPIANΟΥ[Π]OΛΕΟC, *Basile, protospathaire et ἐκ προσώπου* (*délégué*) *d'Andrinople.* — Époque des Comnènes.



2. Sur un autre précieux sceau de ma collection, le titulaire qui est aussi ἐκ προσώπου, représente cette fois les deux éparchies d'*Andrinople* et de *Philippopolis* dont la réunion constituait, nous l'avons vu, le thème même de Macédoine; la légende du revers est KЄ B,Θ. NIKOΛA(ω) ЄK ΠP,C,Π, (*pour* ЄK ΠPOCωΠOY) AΔP, S ΦIΛΟΥΠ, *pour* KYPIЄ BOHΘЄI NIKOΛAω ЄK ΠPOCωΠOY AΔPIANOYΠOΛЄωC S ΦIΛIΠΠOYΠOΛЄωC : *Seigneur, protège Nicolas, délégué d'Andrinople et de Philippopolis.* XIe siècle environ.



Ville de Philippopolis, la *Finepople* de Villehardouin, sur l'Hèbre, chef-lieu de l'éparchie du même nom qui, par sa réunion avec celle d'Andrinople, constituait le thème de *Macédoine*, souvent résidence du stratège du thème qui parfois prenait le titre même de *stratège de Philippopolis*, comme le prouve un curieux sceau de ma collection, de l'époque des empereurs iconoclastes, dont voici la description :

1. La légende est, *au droit* : [ΘKЄ] BΘ' CΩ ΔΟΥΛΩ.... Λ', et, *au revers* : B'(ασιλικος) A'CΠAΘ'(αριος) S CTPA-TIΓ(ος) ΦHΛHΠOΠ'(ολεως) Ω (*sic* pour O) ΠЄTPOC : *Pierre, protospathaire impérial et stratège de Philippopolis.*



Je ne suis pas parvenu à déchiffrer les dernières lettres de la légende quelque peu insolite du droit.

Église de Madytos.

Madytos, τὰ Μάδυτα, sur la côte de la Chersonèse de Thrace, aujourd'hui le village de *Maïto.*

1. M. Mordtmann a publié dans le *Supplément* au t. XIII des Mémoires du Syllogue littéraire grec de Constantinople, le sceau de *Nicéphore, métropolitain de Madytos* au Xe ou au XIe siècle, avec la légende ΘЄOTOKЄ BOHΘЄI NIKHΦOPΩ MHTPOΠOΛITH MAΔYTΩN.

Le chef de l'église de Madytos n'était métropolitain que de nom; en fait il était soumis à celui d'Héraclée.

ÉGLISE D'APROS.

Le chef de l'église d'Apros, Ἄπρος, Ἄπροι, ville de la côte de Thrace, était archevêque dès le temps de l'empereur Léon VI. Plus tard ce siège fut élevé au rang de métropole.

1. Je possède le petit sceau anonyme d'un *évêque d'Apros* qui était en même temps *recteur*.

Buste de saint Démétrius : Ο [ΑΓΙΟC] ΔΗΜ'[η]ΤΡ'(ιος).

Rev. CΦΡΑΓ'(ις) ЄΠΙCΚΟΠ'(ου) ΑΠΡⲰΝ S ΡΑΙΚΤΟΡ'(ος).



XIᵉ-XIIᵉ siècle. Ce sceau me paraît très peu antérieur à l'époque de l'élévation de l'évêché d'Apros au rang d'archevêché.

ÉGLISE D'HEXAMILION (ou *Lysimachia*).

Hexamilion, τὸ Ἑξαμίλιον, aujourd'hui τὰ Ἑξάμιλα, *Hexamil*, *Axamil*, ville de la Chersonèse de Thrace, sur le golfe de Saros, bâtie non loin de l'emplacement de la *Lysimachia* antique, était encore un évêché en 1345; en 1354, on la trouve mentionnée comme métropole.

Dans le même mémoire cité plus haut (p. 94), M. Mordtmann a publié le sceau de *Stylien, évêque d'Hexamilion*, avec la légende ΘΚЄ ΒˊΘˊ CΤΗΛΗΑΝⲰ ЄΠΙCΚΟΠⲰ ЄΞΑΜΙΛΙȢ (XIᵉ ou XIIᵉ siècle).

ÉGLISE DE PHILIPPOPOLIS.

M. Mordtmann a publié à la p. 91 du *Supplément* au t. XIII des Mémoires du Syllogue littéraire grec de Constantinople, deux sceaux de métropolitains de Philippopolis.

1. Sceau de *Noé, métropolitain de Philippopolis*.

Buste de l'archange Michel de face. Dans le champ, lettres du nom de ΜΙΧΑΗΛ : Μ Χ / Ι Λ.

Rev. + ΝⲰЄ ΜΡΟΠΟΛΙΤ'(ης) ΦΙΛΙΠΠȢΠΟΛ'(εως).

Époque des Comnènes. Collection Hadji Agop.

2. Sceau d'*Élachistos, métropolitain de Philippopolis*.

Buste de saint Nicolas de face; Ο Α(γιος) ΝΙΚΟΛ'(αος).

Rev. [Є]ΛΑΧΗCΤ(ος) ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤ'(ης) ΦΙΛΙΠȢΠΟΛ'(ε)ⲰC.

Époque des Comnènes. Collection Mordtmann.

Dans cette dernière légende le nom du titulaire, Ἐλάχιστος, humble, indigne, n'est peut-être qu'une simple épithète choisie par excès d'humilité. M. Mordtmann en conclut un peu vite, il me semble, que ce pourrait bien être là le sceau du métropolitain de Philippopolis Mégistos, Μέγιστος, que Balsamon (qui écrivait dans la seconde

moitié du XII[e] siècle) cite déjà au nombre des saints, et qui aurait sur son sceau adopté ce nom par un sentiment de modestie chrétienne. Je rappelle que sur plusieurs autres sceaux de prélats byzantins, cette même épithète d'ἐλάχιστος figure non plus seule, mais accolée au nom du titulaire (1).

3. Je possède le sceau de *Jean, métropolitain de Philippopolis de Romanie.*

Buste de la Vierge avec le médaillon du Christ, entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΙΩ(άννῃ) ΜΡΟΠΟΛΙΤΗ (*pour* ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΗ) ΦΙΛΙΠ'(πουπόλεως) ΡΩΜ'(ανίας). X[e]-XI[e] siècle.



Église de Mesembria.

1. M. Mordtmann a publié (2) le sceau de *David*, *archevêque de Mesembria*, du IX[e] siècle, avec la légende ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (en deux monogrammes placés un de chaque côté de la Vierge debout) ΔΑΔ (*pour* ΔΑΒΙΔ) [ΑΡΧ]ΙΕΠΙϹ[ΚΟ]ΠΩ ΜΕϹ[ΗΜ]ΒΡΙΑϹ.

Le plus ancien *archevêque* de Mesembria, cité dans Lequien, remonte à l'année 879.

Église de Sozopolis, Σωζόπολις, *Sozopolis ad Pontum-Euxinum.*

Cantacuzène (3) dit que cette ville était grande et peuplée. Il y avait un autre évêché du même nom en Pamphylie ou Pisidie. Sozopolis de Thrace est à plusieurs reprises citée dans l'*Alexiade* (4). Elle était située sur le rivage de la mer Noire; c'est aujourd'hui Sizébolou (en turc), Sizéboli (en grec moderne), à cinq lieues de Bourgas.

1. Je possède le sceau de *Jean, évêque de Sozopolis*, qui s'intitule comme beaucoup de prêtres ou moines, ἐλάχιστος, *indigne, très humble, très vil* : + ΙΩΑΝΝ(ῃς) ΕΛΑΧΗϹΤ(ος) ΕΠΙϹΚ(οπος) ϹΟΖΟΠΟΛΕΩϹ : *Jean, très humble évêque de Sozopolis*. C'est un sceau du X[e] ou du XI[e] siècle.



(1) V. p. ex. sur cette même page le sceau de *Jean, indigne évêque de Sozopolis.*
(2) *Suppl.* au t. XIII des *Mém.* du *Syll. litt. grec* de Cp., p. 92.
(3) L. I, ch. 3.
(4) T. I, p. 231, 8; t. II, p. 158, 16; etc., etc.

Église de Ganos ou du Mont de Ganos; *ecclesia Montis Gani* ou *ecclesia Gani*.

Ganos, *Ganus*, Γάνος ou Γάννος, ὁ Ὄρος τοῦ Γάνου, est encore aujourd'hui une petite cité grecque sur la côte de la mer de Marmara, non loin de Panidon. La ville actuelle occupe la *marine* au pied de la roche très escarpée qui a porté la cité antique, puis la cité médiévale.

1. M. Mordtmann a publié (1) le curieux sceau de *Théodore, higoumène et* πρῶτος *du mont de Ganos*, avec la légende ΚΕ ΒΘ' ΘΕΟΔΩΡ'(ῳ) ΗΓ'(ουμένῳ) S Α'(*pour* ΠΡΩΤΩ) ΤΟΥ ΟΡ'(ους) ΤȣΓΑΝȣ (xe siècle).

Dans *Michel Psellos* (2) figure une lettre adressée au πρῶτος du mont de Ganos : « πρὸς τὸν πρῶτον τοῦ ὄρους τοῦ Γάνου. »

Église de Trajanopolis, Τραϊανούπολις.

1. Le musée de la Société archéologique d'Athènes possède le très curieux sceau d'un métropolitain de Trajanopolis portant au droit l'effigie d'une Vierge locale, la *Panagia Trajanopolitissa*.

Sceau de *Michel Baris, métropolitain de Trajanopolis*.

La *Panagia Trajanopolitissa* debout, de face, tenant le Christ sur le bras gauche (3).

Rev. + ΚΕ ΒΘ' ΜΙΧΑΗΛ ΜΡΟΠΟ (*pour* ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΗ) ΤΡΑΙΑΝȣΠΟ(λεως) ΤΩ ΒΑΡΕΙ.

xie-xiie siècle. — Communiqué par M. A. Postolacca.



Église d'Ænos.

Ænos, Énos, Ainos, ἡ Αἶνος ou Αἶνος, sur le golfe de Saros, à l'embouchure de la Maritza, en face de l'île de Samothrace, fut, au moyen âge, une cité byzantine importante. On sait qu'elle fut pendant un temps, peu avant la conquête turque, l'apanage d'une branche cadette de la famille des Gattilusio, seigneurs génois de Mételin. Aujourd'hui encore c'est une ville de 7,000 habitants que déciment les fièvres des marais de la Maritza. Le château byzantin domine toujours l'Acropole antique. La métropole d'Ænos est la soixante-troisième de l'*Index eccles.* de Léon le Sage.

1. Je possède le sceau de *Jean, archevêque d'Ænos*.

Au droit, par une exception assez rare, les trois premières lettres du nom de *Jean*, ΙΩΑ(ννης) sont disposées suivant la verticale entre les quatre syllabes des mots traditionnels ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ.

(1) *Suppl.* au t. XIII des *Mém.* du *Syll. litt. grec* de Cp., p. 92.
(2) Ed. Sathas, p. 397.
(3) V. p. 39.

Au revers, on lit la légende : ΑΡΧΙЄΠΙϹΚΟΠѠ ΑΗΝΟΥ, ce qui donne pour le *droit* et le *revers* réunis : *Seigneur, prête secours à Jean, archevêque d'Ænos.*

VIIIe-IXe siècle.



2. M. Mordtmann a publié à la p. 91 du *Supplément* au t. XIII des Mémoires du Syllogue littéraire grec de Constantinople, le sceau de *Jean, métropolite d'Ænos et syncelle*, avec la légende du revers : ΘΚЄ Β'Θ' ΙѠ (*pour* ΙѠΑΝΝΗ) ΜΡΟΠΟ' (*pour* ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΗ) ΑΙΝ'(ου) S ϹΥΝΚЄΛѠ (*sic*). Au droit, figure le type de la Panagia Blachernitissa. — X^e^ ou XIe siècle.

ÉGLISE DE CYPSELLÆ.

Le siège de Cypsellæ, τὰ Κύψελλα, ἡ Κύψελλα, ὁ Κύψηλος, était un archevêché dès le règne de Léon le Sage, ainsi que nous l'apprend l'*Expositio* de cet empereur.

1. Sceau de *Léon, archevêque de Cypsellæ.*

ΘΚЄ Β'Θ' ΤѠ ϹѠ ΔȣΛ'(ω).

Rev. ΛЄΟΝΤ(η) ΑΡΧΙЄΠΗϹΚΟΠѠ ΚΥΨЄΛΛΟΥ.

Xe siècle. Ma collection. — Je trouve un archevêque de Cypsellæ du nom de Léon cité par Lequien (1) à l'an 997, époque qui correspond fort bien au style de ce petit monument.

ÉGLISE DE MACRI.

Macri ou Makri, ἡ Μάκρη, sur la côte de Thrace, est aujourd'hui un pauvre village grec près du cap Serrhion, à six heures de marche de Dédéagh. Macri est à plusieurs reprises mentionnée dans les sources; ainsi, en juin 1221, on voit Robert de Courtenai, empereur latin de Constantinople, et Guillaume de Katznellenbogen de Bondonitza, régent de Salonique, ratifier les conventions précédemment conclues entre le régent et les ecclésiastiques des environs de *Macri* (2); puis encore, le 7 octobre 1321, Philippe de Tarente ratifie les droits d'Eudes de Bourgogne au royaume de Thessalonique et aux deux baronnies de Madytos et de *Macri* (3).

1. Sceau de *Basile, évêque de Macri.*

Buste de la Panagia avec l'Enfant Jésus sur le bras gauche (type de l'*Hodigitria*) entre les sigles accoutumés.

Rev. ΚЄ Β'Θ' ΤѠ ϹѠ Δ'(ούλω) ΒΑϹΙΛЄΙѠ ЄΠΙϹΚ'(όπω) ΜΑΚΡΗϹ.

X^e^-XIe siècle. — Ma collection.



(1) *Or. christ.*, t. I, 1204.
(2) Honorius III, *Epp.*, VI, 285; Raynald, 1222.
(3) Du Cange, *Chartes*, p. 83.

2. Sceau de *Michel, évêque de Macri.*
Saint Georges debout de face.
Rev. ΚЄ Β'Θ' ΤΩ CΩ ΔȢ'(λω) ΜΙΧΑΗΛ ЄΠΙCΚΟΠ'(ω) ΜΑΚΡΗC.
Époque des Comnènes. Coll. Mordtmann. — Publié par M. Mordtmann dans le *Supplément* au t. XIII des Mémoires du Syllogue littéraire grec de Cp., p. 94.

ÉGLISE DE CARABIZYA.

L'archevêché de Carabizya, ἡ Καραβιζύη, est cité au 21e rang dans la liste de l'*Expositio* de l'empereur Léon le Sage.

1. Sceau de *Jean, archevêque de Carabizya.*
+ ΚЄ Β'Θ' ΤΩ CΩ ΔȢΛΩ ΙΩ (*pour* ΙΩΑΝΝΗ).
Rev. ΑΡΧΗΕΠΙCΚΟΠ'(ω) ΚΑΡΑΒΥ[ΖΥ]ΗC.
Époque des Comnènes. — Ma collection.




ÉGLISE DE CHRISTOPOLIS (1).

1. Sceau de *Nicéphore, évêque de Christopolis.*
Buste de la Panagia orante, avec le médaillon du Christ sur la poitrine, entre les sigles accoutumés.
Rev. + ΤȢ ΧΡΙCΤΙΑΝΩΝ (2) (*s. e.* ЄΠΙCΚΟΠΟΥ) Η CΦΡΑΓΙC ΝΙΚΗΦΟΡȢ.
Époque des Comnènes. — Ma collection.



ÉGLISE DE PROBATON.

Probaton, aujourd'hui Paravadi, Pravadi, Provadi, près du site de l'ancienne Marcianopolis, en Roumélie.

1. Sceau de *Basile, évêque de Probaton.*
+ ΤΟΝ CΟΝ ΔΟΥΛΟ(ν) ΒΑCΙΛЄΙΟΝ ЄΠΙCΚΟ(πον) [Π]ΡΟΒ(ατου).

(1) V. p. 113.
(2) Je suppose que ΧΡΙCΤΙΑΝΩΝ est ici par euphémisme pour ΧΡΙCΤΟΠΟΛΙΤΩΝ.

Rev. + ΤΡΙCΑΓΙΕ $\overline{\text{ΚΕ}}$ Δ·(ουλον) ΤΗC ΘΕΟ$\overline{\text{ΤΚ}}$ (*pour* ΘΕΟΤΟΚΟΥ) CΩCΟ[IC].
x[e] siècle. — Cabinet national des Médailles à Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.



IV. — THÈME DE THRACE

Le thème de *Thrace*, le premier thème d'Europe dans l'énumération du Porphyrogénète, ne comprenait qu'une bien faible portion de la Thrace antique; il s'étendait aux alentours de Constantinople, entièrement enveloppé lui-même par celui de Macédoine, qui allait de la mer Égée à la mer Noire. « Il semble, dit M. Rambaud, par un passage de la Novelle 26 de Justinien et par un passage de la *Légation* de Luitprand, que la frontière du thème de *Thrace* ne devait pas être fort éloignée du mur d'Anastase, et Trajanopolis est la dernière ville de ce thème que l'on indique à l'Occident. » Sur la carte de l'empire d'Orient au xe siècle, de l'Atlas de Spruner (1), les proportions attribuées au thème de *Thrace* sont bien moindres encore; la frontière est indiquée tout proche de Rhœdestos, entre Apros et Panion, et Trajanopolis est en plein thème macédonien.

La capitale du thème de *Thrace* était tout naturellement Byzance. Les villes d'Arcadiopolis, Chariopolis, Tzurulum ou Tzouroulon, Rhœdestos, Panion, Heraclea, Athyra, Selymbria, Rhegion, Sosthenion sur le Bosphore (le Thérapia d'aujourd'hui), Derce ou Derkos, Philea, Bizye, etc., en faisaient certainement partie.

1. Le Cabinet des Médailles du British Museum a acquis à la vente Subhy Pacha le sceau de *Théophylacte, spathaire et stratège de Thrace.*

2. 3. Je possède les sceaux d'*Eustrate, spatharocandidat et protonotaire* (*du thème*) *de Thrace*, et de *Drosus, candidat et chartulaire* (*du thème*) *de Thrace.* La légende de ce dernier est **ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ** (*en monogramme cruciforme*)



ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ ΔΡΟCΩ ΚΑΝΔ'(ιδάτῳ) **S ΧΑΡΤΟΥΛΑΡ'**(ίῳ) **ΤΙC ΘΡΑΚΙC**; *Théotokos, prête secours à ton serviteur Drosus, candidat et chartulaire de Thrace.* (VIIIe ou IXe siècle.)

4. J'ai acquis tout récemment le sceau de *Syméon, protospathaire impérial et stratège de Thrace:* **ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ** (*en monogr. crucif.*) **ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ CΥΜΕΩΝ**(ι) **Β'**(ασιλικῷ) **Α'CΠΑΘ'**(αρίῳ) **S CΤΡΑ[ΤΙΓ'**(ῳ)]

(1) Spruner-Menke : *Hist. Handatlas*, n° 79.

ΘΡΑΚ[IC] : *Théotokos, prête secours à ton serviteur Siméon, protospathaire impérial et stratège de Thrace.* (Même époque.)



5, 6 et 7. M. Mordtmann a publié à la page 84 du *Supplément* au t. XIII des *Mémoires* du Syllogue littéraire grec de Constantinople, trois sceaux de fonctionnaires du thème de Thrace, tous les trois faisant partie de sa collection.

Sceau de *Jean, stratège de Thrace.*

ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogr. crucif.*) **ΤΩ CΩ ΔȢΛΩ.**

Rev. **[ΙΩ]ΑΝΗ Β'**(ασιλικῷ) **[Α'CΠ]ΑΘ'**(αρίῳ) **S CΤΡΑΤΗΓ'**(ῷ) **ΤΗC ΘΡΑΚΗC.**

Époque des empereurs iconoclastes.

Sceau de *Basile, dicaste de Thrace.*

Saint Basile debout, de face. **Ο Α**(γιος) **BACI[Λ'**(ειος)].

Rev. **CΦΡΑΓΙC ΔΙΚΑCΤȢ ΒΑCΙΛЄΙȢ ΤΗC ΘΡΑΚΗC.**

Fin de la dynastie macédonienne.

Sceau de *Jean, spathaire et* ἐκ προσώπου (c'est-à-dire *représentant*) *du drôme* (*de l'administration du thème*) *de Thrace* (auprès de l'administration centrale à Byzance).

+ ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛ'(ῳ).

Buste de la Panagia Blachernitissa entre les sigles accoutumés.

Rev. **+ ΙΩΑΝΝ'**(η) **Β'**(ασιλικῷ) **CΠΑΘ'**(αρίῳ) **S ЄΚ ΠΡΟCΟΠ'**(ου) **ΤȢ ΔΡΟΜΟΥ Τ'**(ῆς) **ΘΡΑΚΗC.**

Fin de la dynastie macédonienne.

8. Sceau de *A...., stratège de Thrace.*

ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogr. crucif.*) **ΤΩ CΩ ΔȢΛΩ.**

Rev. **+ Α.... CΤΡΑΤΗΓΩ ΤΗC ΘΡΑΚΗC.**

VIIIe-IXe siècle. — Musée de la Société archéologique d'Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.

VILLE DE CONSTANTINOPLE

CAPITALE DE L'EMPIRE ET DU THÈME DE THRACE

A. — PATRIARCHES DE CONSTANTINOPLE

Dans un mémoire paru dans le *Musée archéologique* de 1877 (1) j'ai fait connaître une bulle inédite de ma



collection portant le nom d'un *Jean*, patriarche de Constantinople (probablement *Jean X Camatéros*, 1198-1206). J'ai donné en même temps la liste des trois seuls sceaux patriarcaux (sceaux d'un *Nicolas*, de *Nicétas* (XIIe siècle), de *Georges II Xiphilin* (XIIe siècle), publiés jusqu'ici tant par Ficoroni que par MM. Sabatier et Fr. Lenormant. J'ignorais alors que celui de Georges II Xiphilin, décrit par M. Fr. Lenormant, avait été publié à nouveau par M. A. Mordtmann dans les *Mémoires* du Syllogue littéraire grec de Constantinople pour l'année 1871-72 (2), en même temps qu'un petit sceau inédit du patriarche *Théodore Irénique* (*Coupas*) (3) et un sceau anonyme d'un autre patriarche de Constantinople avec le buste de saint Jean Chrysostome au droit (4). — M. A. Postolacca

(1) *Bulles byzantines inédites*, Musée archéologique, t. II, 1877, p. 4 du tir. à part.

(2) P. 110.

(3) *Au droit*, saint Théodore Tyron debout, de face; *au revers*, la légende ΕΙΡΗΝΙΚΟΝ CΚΕΠΟΙC ΜΕ CΟΝ ΔΟΥΛΟΝ ΤΗΡΩΝ.

(4) Et, au revers, la légende + ΕΠΙCΚΟΠΟC ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩC. C'est un sceau du patriarche comme *évêque* de Constantinople.

m'a depuis communiqué l'empreinte du sceau d'un patriarche *Jean* qui est au Musée de la Société archéolo-



gique d'Athènes, et qui me paraît être absolument identique à celui que j'ai publié dans le *Musée archéologique*. En tous cas ces sceaux appartiennent tous deux à la même époque et peut-être au même patriarche.

Je puis aujourd'hui, à cette série de sceaux si précieux et d'une si extraordinaire rareté, ajouter quatre monuments nouveaux que j'ai rapportés de mon séjour à Constantinople en 1879. Sur deux d'entre eux, figure la longue légende traditionnelle des sceaux des patriarches de l'Église orthodoxe, c'est-à-dire, après le nom du titulaire, les titres de : **ΕΛΕΩ ΘΕΟΥ ΑΡΧΙΕΠΙCΚΟΠΟC ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩC ΝΕΑC ΡΩΜΗC ΚΑΙ ΟΙΚΟΥΜΕΝΙΚΟC ΠΑΤΡΙΑΡΧΗC**, *par la grâce de Dieu, archevêque de Constantinople, la Nouvelle Rome, et patriarche œcuménique*. Ces titres ont, du reste, si peu varié dans le cours des siècles qu'ils figurent encore aujourd'hui sur les sceaux du patriarche régnant de l'Eglise grecque. Je les ai relevés sur plusieurs sceaux de patriarches du siècle dernier. Le type de la *Panagia* du droit semble également traditionnel et se retrouve sur les deux sceaux dont je m'occupe en ce moment; il représente la *Panagia*, divine patronne de l'Église grecque, assise sur un large trône, entre les sigles accoutumés, tenant sur sa poitrine le médaillon du Rédempteur. Le module de ces sceaux est fort considérable, comme celui de presque tous les sceaux officiels de personnages importants.

De ces sceaux nouveaux, dont voici les gravures, le premier porte le nom de *Nicétas* (*Nicétas Muntanès*), élu



patriarche sous le règne d'Isaac II l'Ange, en 1187 (1), remplacé dès 1190 par Léonce. C'est ce même patriarche dont M. Sabatier a également publié un sceau.

Le second sceau présente le nom d'un patriarche bien autrement illustre, le fameux *Methodius*, **ΜΕΘΟΔΙΟC**,

(1) Choniate, II, 4; p. 531, 1, 14.

dont les vertus, les aventures, les calamités inouïes noblement supportées, la lutte enfin contre les Iconoclastes, ont rempli toute une portion du IX[e] siècle.



Les deux derniers sceaux que j'ai rapportés de Constantinople portent l'un et l'autre le nom du patriarche *Alexis*, élu en 1025; bien que différents l'un de l'autre, tous deux font exception au type des sceaux patriarcaux primitivement décrits; on n'y voit point, en effet, les mêmes types figurés, et on n'y lit pas le titre de *patriarche œcuménique*, mais seulement celui d'*archevêque de Constantinople, la Nouvelle Rome*. On pourrait en conclure que ce sont peut-être bien là les sceaux du patriarche Alexis en tant qu'archevêque même de Byzance, sceaux servant à sceller les documents purement archiépiscopaux; tandis que pour toutes les affaires ressortissant du patriarcat on faisait sans doute usage des sceaux portant la formule et les types consacrés que j'ai cités plus haut. Il en est probablement de même encore aujourd'hui, mais je n'ai pas de renseignements précis à ce sujet. Le type du droit, je le répète, est également différent et la *Panagia* traditionnelle des sceaux patriarcaux est remplacée sur ces deux bulles archiépiscopales par le buste émacié du Précurseur. Les légendes sont, sur le plus grand des deux sceaux : [Α]ΛΕΞ[ΙΟϹ] ΑΡΧΙΕ[ΠΙϹΚ'(όπος)] ΚѠΝ[ϹΤΑΝΤ]ΙΝȣΠ[ΟΛΕѠϹ] ΝΕΑϹ [ΡѠ]Μ(ης); sur le plus petit:



ΑΛΕΞΙΟϹ ΑΡΧΙΕΠΙϹΚ'(όπος) ΚѠΝϹΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛ'(εως) ΝΕΑϹ ΡѠΜΗϹ.



Alexis, cathigoumène du monastère de Stoudion, un des plus fameux couvents de Constantinople, fut nommé patriarche à la mort d'Eustathe, au mois de décembre 1025, par Basile moribond, qu'il était allé visiter processionnellement avec le chef de saint Jean-Baptiste (1). Jean, protonotaire, principal ministre de l'empereur, présida au couronnement du nouveau chef de l'Église dans Sainte-Sophie. Le même soir, Basile mourut (2). Alexis lui survécut près de vingt ans jusqu'au 20 février 1043. Constantin Monomaque fit saisir chez lui après sa mort une somme de 2,500 *litræ* (3) et le remplaça sur le trône patriarcal par Michel Cérulaire.

B. — FONCTIONNAIRES DU PATRIARCAT

Aux sceaux des patriarches se rattachent ceux des fonctionnaires du Patriarcat. Le nombre de ceux-ci était fort considérable, ce qui n'empêche que la liste de leurs sceaux retrouvés jusqu'ici ne soit encore excessivement restreinte. J'en connais un à Athènes, et M. Mordtmann en a publié trois, à la p. 112 des *Mémoires* du Syllogue littéraire grec de Constantinople pour 1871-72; ce sont les seuls connus jusqu'ici, mais certainement on en découvrira beaucoup d'autres.

1. Sceau de *Constantin Natoulès, couvouklisios et chef de la Secrète patriarcale.*
Saint Panteleimon debout, de face; Ο Α(γιος) ΠΑΝΤΕΛΕΗΜΟ[Ν].
Rev. + ΚΕ ΒΘ' ΚΩΝ(σταντινω) ΚΟΥΒΟΥΚΛΕΙϹΙ(ω) S ΕΠ'(ι) ΤΟΥ ΠΡΙΑΡΧ'ΚΟΥ (*pour* ΠΑΤΡΙΑΡΧΙΚΟΥ) ϹΕΚΡΕΤΟΥ ΤΩ ΝΑΤΟΥΛ'(η).
XI[e] siècle. — Collection Mordtmann.

2. Sceau de *Constantin, sous-diacre et notaire du Patriarcat* (4).
+ ΚΕ ΒΟΗΘ]ΕΙ ΤΩ ϹΩ Δ'(ουλω).
Croix dressée sur deux degrés.
Rev. + ΚΩΝϹΤΑΝΤΙΝΩ ΥΠΟΔ'(ιακονω) S ΠΑΤΡΙΑΡΧΙΚ'(ω) ΝΟΤΑΡΙ'(ω).
IX[e]-X[e] siècle. — Collection Sorlin-Dorigny.

3. Sceau de *Procope, clerc impérial* (ou *de la chapelle impériale*) *et notaire du Patriarcat.*
ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ ϹΩ ΔΟΥΛΩ.
Rev. + ΠΡΟΚΟΠ'(ιω) Β(ασιλικω) ΚΛΗΡ'Κ' (*pour* ΚΛΗΡΙΚΩ) S ΠΑΤΡ[Ι]ΑΡΧ'(ικω) ΝΟΤ'(αριω).
X[e] siècle. — Collection Mordtmann.

4. Sceau de *Constantin, domestique du Patriarcat.*
Buste de saint Georges; Ο Α(γιος) ΓΕΩΡΓΙΟϹ.

(1) A rapprocher de la présence du buste du Précurseur au droit des sceaux de ce prélat.
(2) Cédrénus, p. 479 et 480. — Zonaras, XVII, 9. — Glycas, p. 578, 15. — Ephr. 10, 079. — Joël, 60, 15.
(3) Cédrénus, p. 550, 6. — Zonaras, XVII, 22.
(4) V. aussi Sorlin-Dorigny, dans son article du *Bulletin critique* de 1883, p. 237. « Les notaires du Patriarcat, dit M. S.-D., propriétaire du sceau publié par M. Mordtmann, étaient chargés d'écrire les actes des conciles, de sténographier les discours et les homélies des patriarches, de rédiger leur correspondance. Saint Athanase, avant son élévation à l'épiscopat, avait rempli ces fonctions auprès du patriarche Alexandre.

Rev. **ΚΩΝϹΤΑΝΤ'**(ινος) **ΔΟΜЄϹΤ'**(ικος) **ΤΥ ΠΑΤΡ'Χ'** (*pour* **ΠΑΤΡΙΑΡΧЄΙΟΥ**).

XIe-XIIe siècle. — Cabinet national des Médailles à Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.



C. — SCEAUX DES ÉGLISES, DES COUVENTS, DES PALAIS, DU CIRQUE DE CONSTANTINOPLE

J'ai réuni dans un travail qui a paru dans le tome VII du *Bulletin de correspondance hellénique* (Athènes, 1883) la description des sceaux de plomb, en grande partie inédits, qui se rapportent plus spécialement à la topographie de la Byzance médiévale. Je reproduis ici ce travail, avec un certain nombre d'additions et de corrections importantes.

a. — LA GRANDE ÉGLISE (SAINTE-SOPHIE)

Je n'ai pas à faire ici l'histoire du Clergé de Sainte-Sophie, le plus nombreux et le plus puissant du moyen âge, cet immense clergé de cet immense édifice, centre du monde religieux byzantin, que tous les chrétiens orthodoxes d'Orient, durant dix siècles, n'ont presque jamais appelé que la *Grande Église*, ἡ Μεγάλη Ἐκκλησία.

Je me bornerai à décrire les quelques sceaux connus des fonctionnaires grands ou petits de cet illustre chapitre dont Justinien avait déterminé la composition dans sa vingt-troisième Novelle. MM. Mordtmann et Fr. Lenormant ont publié quelques-uns de ces sceaux; les autres sont encore inédits.

1. Je commencerai par la célèbre bulle du clergé de Sainte-Sophie, peut-être le plus grand parmi les sceaux byzantins, dont quelques exemplaires sont parvenus jusqu'à nous. Ce précieux monument a été décrit et commenté par M. Fr. Lenormant dans la *Revue numismatique* de 1864 (1), d'après un exemplaire provenant de Constantinople. Quelques années plus tard, M. Mordtmann, qui ignorait le mémoire (2) de M. Lenormant, publiait de son côté, dans les *Mémoires* du Syllogue littéraire grec de Constantinople pour 1871-72 (3), le même monument, d'après deux exemplaires, dont l'un était sa propriété et l'autre appartenait à un brocanteur de Stamboul.

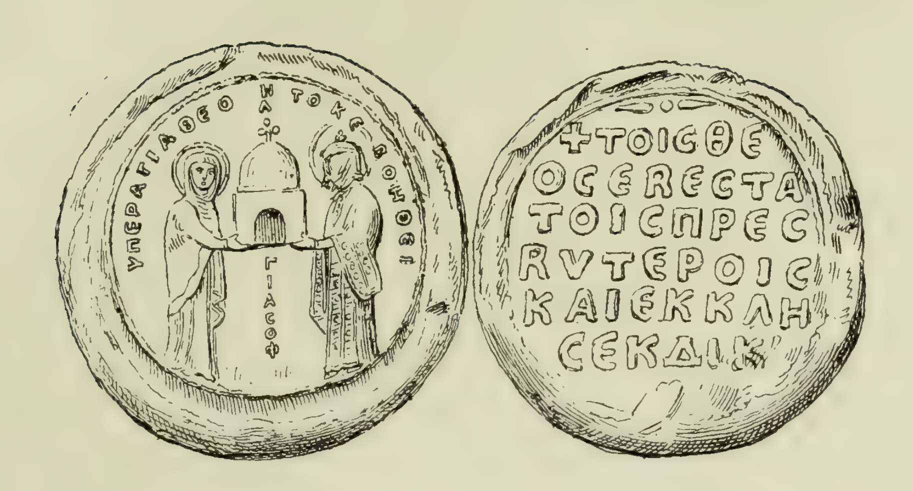
Voici la description définitivement rectifiée (4) de ce sceau du *Clergé* ou plutôt du *Chapitre de la Cathédrale de Constantinople*.

(1) *Deux bulles de plomb byzantines*, p. 268 et suiv., pl. XII.

(2) M. Sabatier, dans son *Iconographie d'une collection de 5000 médailles* etc., pl. suppl. XIV, n° 23, avait également donné un dessin de ce sceau d'après Ficoroni.

(3) Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἑλληνικὸς φιλολογικὸς Σύλλογος. 1871-72, p. 108 et suiv.

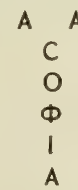
(4) Ma description fort exacte a été faite principalement d'après une excellente empreinte qui m'a été communiquée par M. A. Postolacca, conservateur du Cabinet des Médailles à Athènes.



Au droit, la Vierge voilée et l'empereur Justinien en costume impérial, l'une protectrice, l'autre fondateur de la Grande Église, sont représentés debout, nimbés, soutenant une petite église à coupole, dont la silhouette, dit M. Lenormant, rappelle d'une manière frappante celle de Sainte-Sophie. Au-dessous du monument se lit une inscription dont les lettres sont disposées suivant la verticale et qui est tantôt :

Η
Α
Γ
Ι
Α
C
Ο
Φ
Ι
Α

les deux premières lettres étant alors disposées *au-dessus du* monument; tantôt



Η ΓΙ
Α Α
C
Ο
Φ
Ι
Α

, les cinq premières lettres étant dans ce cas disposées *au-dessus* du monument; tantôt encore, comme sur l'exemplaire publié par M. Lenormant,

Η
ΑΓ (lettres liées),
C
Ο
Φ
Ι
Α

toutes les lettres étant cette fois disposées *au-dessus* du monument. Sur la circonférence de cette même face se lit

enfin cette autre légende *circulaire* : ΥΠΕΡΑΓΙΑ ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ qui se continue en sept lignes sur le *revers* par ces mots : ΤΟΙC ΘΕΟCΕΒΕCΤΑΤΟΙC ΠΡΕCΒΥΤΕΡΟΙC ΚΑΙ ΕΚΚΛΗCΕΚΔΙΚ'(οις) (1), *Hyperagia* ou *Supersainte Théotokos, protège les très pieux prêtres et ecclesecdiques* (*défenseurs*).

Le sceau a cinquante centimètres de diamètre. Je pense, comme M. Lenormant, que les exemplaires connus jusqu'ici datent environ de l'époque de l'avènement des Comnènes, peut-être même d'une époque quelque peu antérieure, comme le voudrait M. Mordtmann.

M. Postolacca m'a encore communiqué l'empreinte d'un second sceau (2) qui est une variété intéressante du précédent, parce qu'elle donne avec certitude le nom du personnage impérial nimbé qui, de concert avec la Théotokos, soutient la sainte coupole. En effet, si le type du droit, sauf quelques différences dans le dessin de la coupole et l'attitude plus raide des personnages, est le même que sur le sceau précédent, les légendes sont autres et leur disposition est sensiblement différente. Le nom de Sainte-Sophie, Η ΑΓΙΑ CΟΦΙΑ, est disposé de même sur une ligne verticale coupée en deux sections inégales par le petit édicule ; mais, à la gauche du personnage de gauche (la Vierge), se lit le nom du fondateur de Sainte-Sophie : ΙȣCΤΙΝΙΑΝΟ ΔΕC, les lettres étant



également ici disposées suivant la verticale. Au sommet du champ on aperçoit les deux groupes de lettres ΘΚΕ et ΠΟΤΗ qui, avec le mot ΒΟΗΘΕΙ placé à la droite du personnage de droite, complètent la légende ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΙȣCΤΙΝΙΑΝΟ (*sic*) ΔΕCΠΟΤΗ, fort différente, on le voit, de la légende du même côté inscrite sur l'exemplaire décrit en premier. Quant au *revers*, il porte la même légende que les sceaux de la première variété décrits par MM. Lenormant et Mordtmann, avec une légère différence dans la disposition des lettres des deux premières lignes.

Le nom de *Justinien* qui figure au droit de ce second sceau nous renseigne, je le répète, sur la véri-

(1) ΕΚΚΛΗCΕΚΔΙΚΟΙC sur un des sceaux décrits par M. Mordtmann.

(2) Celui-ci est tout pareil à l'exemplaire que Ficoroni a publié jadis (1750), pl. XI, I, p. 38, bien moins *inexactement* qu'on ne l'a cru.

table nature du personnage nimbé qui fait face à la Vierge : c'est le grand basileus Justinien. Mais il ne faudrait pas croire pour cela que ce monument remonte à l'époque de ce prince. Justinien étant considéré comme le véritable fondateur de la Grande Église, son effigie se trouvait très naturellement placée sur le sceau du clergé de Sainte-Sophie à côté de celle de la Panagia, grande protectrice de la cathédrale byzantine; tout naturellement aussi ce type avec l'effigie de l'empereur a continué à être reproduit sur les sceaux des siècles suivants. Ce second sceau remonte également, il me semble, au XIe ou au XIIe siècle. « Son empreinte, m'écrit le savant conservateur du Cabinet des Médailles d'Athènes, m'a été envoyée de Nauplie, il y a vingt-cinq ans au moins, par M. Joseph Mavros, prédicateur, ἱεροκήρυξ, du département de l'Argolide et de Corinthe. Le sceau avait été retrouvé à Mételin dans les ruines d'un vieil édifice. »

Dans le même article des *Mémoires* du Syllogue littéraire grec de Constantinople, M. Mordtmann a encore publié trois sceaux, dont deux faisant partie de sa collection, qui ont appartenu à des membres du clergé de la Grande Église.

2. Sceau de *Théodore, clerc (prêtre) de la Grande Église* (Κύριε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ Θεοδώρῳ κληρικῷ τῆς Μεγάλης Ἐκκλησίας) (Xe siècle).

3. Sceau de *Michel, diacre de la Grande Église et notaire du Patriarcat* (Κύριε βοήθει Μιχαὴλ διακόνῳ τῆς Μεγάλης Ἐκκλησίας καὶ πατριαρχικῷ νοταρίῳ). — Collection Sorlin-Dorigny (1).

4. Sceau de *Constantin, préfet de la table impériale et manglabite de la Grande Église* (Κωνσταντῖνος ὁ ἐπὶ τῆς τραπέζης καὶ μαγγλαβίτης (2) τῆς Μεγάλης Ἐκκλησίας) (époque des premiers Paléologues).

Je possède moi-même trois bulles inédites de membres du clergé de la Grande Église.

5. Sceau de *Basile, ecdique et devtérévon de la Grande Église.*

Le type du droit, à tel point effacé que je n'ai pas cru possible de le faire reproduire, présente cependant les traces de deux bustes nimbés qui paraissent être ceux de la Panagia et de saint Pierre (ou l'empereur Justinien?) ; peut-être entre eux figurait la coupole de Sainte-Sophie.

Rev. + K̅E̅ B'Θ' BACIΛЄIω ЄCΔIKω K[AI] ΔЄΥΤЄΡЄ[B'(οντι)] THC MЄΓ[AΛHC] ЄKΛ[HCIAC] (*sic*) : *Seigneur, protège Basile ecdique et devtérévon de la Grande Église.*

XIe siècle. Ma collection.



(1) V. Sorlin-Dorigny, *Bulletin critique*, 1883, p. 237.

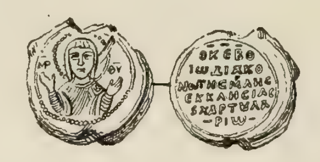
(2) Pour l'explication de cette fonction, voyez mon mémoire sur les *Sceaux de Manglabites impériaux à Byzance* dans le t. VI (1882) de l'*Annuaire de la Soc. fr. de Numism. et d'Archéologie*. Les *manglabites* de Sainte-Sophie étaient les analogues des *suisses* de nos grandes cathédrales. Voyez encore au chapitre des *Manglabites* de ce présent volume.

6. Sceau de *Jean, diacre de la Grande Église et chartulaire.*

Buste de la *Panagia Blachernitissa*, entre les sigles accoutumés.

Rev. ΘΚΕ Β'Θ' ΙΩ (*pour* ΙΩΑΝΝΗ) ΔΙΑΚΟΝΩ ΤΗC ΜΑΗC (*pour* ΜΕΓΑΛΗC) ΈΚΚΛΗCΙΑC S ΧΑΡΤȣΛΑΡΙΩ.

xiᵉ siècle. — Ma collection.



7. Sceau de *Constantin, protospathaire impérial et préposé à la Grande Église.*

[ΘΚΕ Β'Θ' Τ]Ω CΩ ΔΟΥΛΩ.

Croix à double barre transversale, au pied fleuronné élevé sur trois degrés.

Rev. + ΚΩΝC[ΤΑ]ΝΤ'(ίνῳ) Β'(ασιλικῷ) Α'CΠΑΘ' (*pour* ΠΡΩΤΟCΠΑΘΑΡΙΩ) S ΕΠΙ Τ'(ῆς) ΜΕ-Γ'(άλης) ΕΚΚΛΗCΙΑC.

xᵉ siècle. — Ma collection.

8. Enfin M. Postolacca m'a communiqué l'empreinte d'un très beau sceau qui est conservé au Cabinet des Médailles à Athènes et dont voici la description :

Sceau d'*Étienne Chrysoberge, chartophylax de la très sainte Grande Église.*

La Vierge assise sur un trône, entre deux saints debout dont les noms ont malheureusement disparu; probablement à gauche saint Michel : Ο ΑΡΧ... Sur les côtés de la tête de la Vierge, les sigles accoutumés.

Rev. + Ο ΧΑΡΤΟΦΥΛΑΞ ΤΗC ΑΓΙΩΤΑΤΗC ΜΕΓΑΛΗC ΕΚΚΛΗCΙΑC CΤΕΦΑΝΟC Ο ΧΡΥ[CΟ-Β]ΕΡΓΗC.

xiiᵉ siècle?



Depuis la publication de mon article du *Bulletin de correspondance hellénique*, M. A. Sorlin-Dorigny s'est à son tour occupé des sceaux du clergé de Sainte-Sophie, dans un court article du *Bulletin critique* intitulé : *Bulle de l'église de Sainte-Sophie de Constantinople.* — Parlant de la célèbre bulle que j'ai étudiée en premier, il rappelle que M. A. Dumont (1), en rendant compte des travaux des *Syllogoi* de Turquie, s'occupa de ce monument, et le compara à celui à peu près semblable, publié par Ficoroni, mais dont la légende était différente puisqu'il portait le nom de Justinien. M. Dumont estimait qu'il devait y avoir eu erreur de lecture de la part de M. Mordtmann.

(1) *Annuaire de l'association des études grecques*, Les Syllogues de Turquie, p. 530.

En somme, comme on l'a vu plus haut, on peut affirmer maintenant que M. Mordtmann, pas plus que Ficoroni, ne se sont trompés, puisqu'on connaît à la fois des exemplaires portant le nom de Justinien et d'autres sur lesquels ce nom ne figure point. Les empreintes qui m'ont été communiquées par M. Postolacca sont bien catégoriques à ce sujet. — Mais M. A. Sorlin-Dorigny avait déjà bien jugé qu'il devait en être ainsi. « L'hypothèse d'une lecture erronée, dit-il en effet, est inutile ; il s'agit là de deux bulles semblables, mais non identiques dans toutes leurs parties. Ne peut-on pas admettre que de Justinien à Mahomet II, les prêtres et les défenseurs (ἔκδικοι) de Sainte-Sophie aient fait graver différentes matrices de sceaux, ne serait-ce que pour faire représenter, dans un but d'adulation, les souverains du jour soutenant l'image de l'Église. Et puis, l'histoire des sceaux, comme celle de tous les autres monuments byzantins, doit toujours se diviser en trois périodes distinctes, à cause de la querelle des iconoclastes. Après l'édit de 726, toutes les images furent détruites en Orient et la tradition iconique se trouva complètement interrompue. Cent vingt ans après la proclamation de cet édit si funeste pour les arts, lorsqu'on voulut rétablir le culte des images, on fut obligé de créer de nouveaux types.

« A l'époque des iconoclastes, on ne voit plus figurer aucune image sainte sur les monuments du Bas-Empire, qu'ils soient architectoniques ou monétaires, sphragistiques ou décoratifs. Le concile de Constantinople avait défendu « à tout le monde d'adorer et de *mettre* dans les églises ou dans les maisons particulières aucune image, à peine de déposition, si c'est un prêtre ou un diacre, et d'excommunication, si c'est un moine ou un laïque (1). » On comprend que le clergé de Sainte-Sophie ait tenu à ne pas se mettre en opposition avec les décisions du concile présidé par Théodose d'Éphèse et qu'il ait retranché sur le sceau de l'Église toute représentation pieuse et toute invocation à la mère de Dieu. J'ai trouvé à Constantinople une bulle de Sainte-Sophie qui, par ses caractères et par l'absence de toute figure, se rapporte à cette époque des iconoclastes. C'est un plomb de 27 millimètres de diamètre, portant au droit le monogramme du mot Σφραγίς et à l'avers cette légende en quatre lignes. »

+ΤΗC
ΜΕΓΑΛΙ
CΕΚΛΗCΙ
ΑC. — Τῆς μεγάλης ἐκκλησίας. »



M. Sorlin-Dorigny termine par la description de deux autres sceaux de fonctionnaires de Sainte-Sophie qui lui appartiennent. L'un a déjà été décrit par M. Mordtmann (voyez p. 131); l'autre porte les légendes que voici :

+ ΚЄ Β'Θ' ΤΩ CΩ Δ'(ούλω) ΝΙΚΗΤΑ ΠΡЄCΒΥΤ'(έρω).

Rev. + ΤΗC Μ (*pour* ΜЄΓΑΛΗC) ЄΚΚΛ'(ησίας) S ЄΚΛΗCЄΚΔΙΚ'(ω).

Seigneur, protège ton serviteur Nicétas, prêtre et défenseur de la Grande Église.

(1) Concil., VII; conc. C. P. II, act. 6; cf. Pluquet et Claris, *Dict. des Hérésies*, art. *Iconoclastes*.

b. — ÉGLISE DE LA PANAGIA ACHEIROPOIITOS.

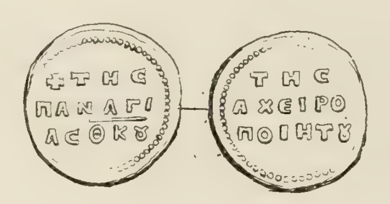
Dans la *Revue Archéologique* de 1880 (1), j'ai publié une tessère ou méreau du Cabinet de France qui porte le nom de la *Panagia Acheiropoiitos*. J'ai rappelé que l'église et le monastère de ce nom, *Panagia non manufacta*, étaient situés près de la mer et du château des Sept-Tours, et qu'ils devaient leur nom à une image miraculeuse de la Vierge, distincte de la célèbre image d'Édesse qui était déposée dans l'église du Phare. Du Cange, qui a consacré à l'église de l'*Acheiropoiitos* un paragraphe du livre IV de sa *Constantinopolis christiana*, dit qu'elle fut fondée sous le règne du premier Constantin et la distingue avec soin de l'église du Phare. Il cite divers textes des chroniqueurs dans lesquels ce monument se trouve désigné précisément dans les mêmes termes que sur le méreau du Cabinet de France : ἡ Παναγία Θεοτόκος ἡ Ἀχειροποίητος, et mentionne deux autres églises et un monastère du même nom, une près de Cyzique, une à Thessalonique, et le monastère près de Cabala, dans la banlieue de la capitale.

Voici la description de cette curieuse tessère, qui a certainement servi aux distributions de secours faites dans l'enceinte de la *Panagia Acheiropoiitos*, ou à quelque autre usage peu différent.

ΤΗC ΠΑΝΑΓΙΑC ΘΚȢ (*pour* ΘΕΟΤΟΚΟΥ) en trois lignes; (*tessère*) *de la Toute Sainte Mère de Dieu.*

Rev. ΤΗC ΑΧΕΙΡΟΠΟΙΗΤȢ, en trois lignes; *de Celle qui n'a pas été faite par la main* (*des hommes*).

Cuivre jaune. X^e^ ou XIe siècle. — Cabinet de France.



Dans un travail publié en 1879 à Constantinople dans le journal *La Turquie* (2), M. Dethier a décrit un sceau de sa collection au type de la *Panagia Acheiropoiitos*, qui a appartenu à un *messager impérial* du nom de Kéraméos. *Au droit* figure une effigie de la Vierge qui est évidemment la représentation de l'image miraculeuse conservée dans l'église de l'*Acheiropoiitos*, puisque, dans le champ, se lit la légende : ΜΗΡ ΘΥ Η ΑΧΕΙΡΟΠΟΙΗΤΟ[C]; cette Vierge est représentée debout de face, portant l'Enfant Jésus sur le bras *droit*.

c. — L'ÉGLISE DE LA SAINTE VIERGE DES BLACHERNES.

On sait que la Vierge des Blachernes avec l'inscription ΜΗΡ ΘȢ Η ΒΛΑΚΕΡΝΙΤΙCΑ (*sic*), figure sur une belle et rare monnaie de l'empereur Constantin Monomaque (3). On sait également que l'effigie de la *Panagia Blacher-*

(1) *Monuments numismatiques et sphragistiques du moyen âge byzantin*, pp. 4 et 8 du tirage à part, *pl.*, fig. n° 5.

(2) *Trois plombs antiques d'une importance sans égale*, p. 76 des *Œuvres posthumes*.

(3) Sabatier, *Descr. des monnaies byzantines*, t. II, pl. XLIX, 12. La *Panagia Blachernitissa* figure sur beaucoup d'autres monnaies byzantines à partir du IXe siècle, mais celle de Constantin Monomaque seule nous présente son nom.

nitissa dans son attitude consacrée est le plus fréquent de tous les types qui figurent au droit des sceaux de plomb byzantins (1). Mais je ne dois m'occuper ici que des sceaux ayant appartenu à quelque membre du clergé de ce sanctuaire des Blachernes, illustre entre tous ceux de Byzance, à la fois oratoire impérial annexé au Palais du même nom, crypte sainte où les empereurs allaient se plonger dans le bain sacré, et temple de la fameuse Icone, palladium de la cité gardée de Dieu (2). Jusqu'à présent on ne connaît, je le crois, du moins, que deux de ces monuments. Le premier, qui appartenait à M. Dethier et qui a été publié par lui dans le même article cité plus haut, est le sceau d'un *primicier* et *doyen du clergé des Blachernes* (3). Il a été également cité en note par M. Sorlin-Dorigny, dans son mémoire sur les *Sceaux et Bulles des Comnènes* publié dans la *Revue Archéologique* de 1877 (4). En voici la description :

$\overline{\text{ΜΡ}}$ $\overline{\text{Θϒ}}$ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ, *Mère de Dieu, protège ton serviteur.*

La Panagia debout à droite, vue à mi-corps, les mains levées dans l'attitude de l'oraison; au-dessus une dextre divine (5).

Rev. **$\overline{\text{ΙΩ}}$**(αννῃ) **$\overline{\text{ΠΡΙ}}$**(μικηρίῳ) **ΤΩ Α̇** (*pour* **ΠΡΩΤΩ**) **ΤΗC ΠΡΕCΒΕΙΑC Τ'**(ων) **ΒΛΑΧΕΡ**(νων) *Jean, primicier et chef (doyen) du clergé des Blachernes.*

Le second sceau appartient à M. le Dr Mordtmann; il a été également publié par M. Dethier (p. 70 des *Œuvres posthumes*). C'est celui d'un autre *doyen du clergé* (**ΠΡΩΤΟC ΤΗC ΠΡΕCΒΕΙΑC**) et *grand skevophylax des Blachernes*, de l'illustre famille des *Scléros*. Je possède un exemplaire défectueux de ce sceau qui porte au droit l'effigie de la *Panagia Hodigitria*, fait curieux, puisqu'il s'agit du sceau d'un membre du clergé des Blachernes.

d. — MONASTÈRE DE CALLISTRATE.

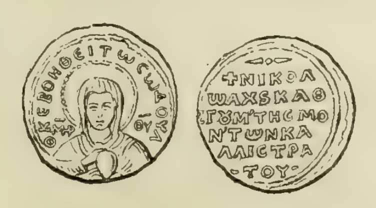
Le monastère de Callistrate, ἡ μονὴ τοῦ Καλλιστράτου, fut fondé par le patricien de ce nom qui vint à la suite de Constantin le Grand se fixer à Constantinople. Ce couvent, dit Du Cange, a dû sa principale célébrité à un certain nombre de mauvais moines qui en sont sortis. Il en cite plusieurs. Par Théophane, nous apprenons que Constantin Copronyme détruisit cette maison si fertile en hérésiarques de toutes sortes. Elle fut relevée depuis.

Sceau de *Nicolas, moine et cathigoumène du couvent des (moines) de Callistrate.*

$\overline{\text{ΘΚΕ}}$ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛ'(ῳ).

Buste de la *Panagia* avec le médaillon du Christ sur la poitrine, entre les sigles accoutumés.

Rev. **+ ΝΙΚΟΛΑΩ Α'Χ** (*pour* **ΜΟΝΑΧΩ**) **S ΚΑΘ'ΓϒΜ'**(ενω) **ΤΗC ΜΟΝ'**(ῆς) **ΤΩΝ ΚΑΛΛΙCΤΡΑΤΟΥ.**
xe siècle. Cabinet national des Médailles à Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.



(1) V. p. 37.

(2) V. dans mon livre intitulé : *Les Iles des Princes*, etc., Paris, Calmann Lévy, 1884, le récit intitulé : *Le palais et l'église des Blachernes*, etc. (pp. 307-368), où j'ai plus longuement parlé de cette fameuse église des Blachernes, le sanctuaire le plus célèbre de Constantinople après Sainte-Sophie.

(3) P. 56 des *Œuvres posthumes*.

(4) *Rev. archéol.*, 1877, I, note de la page 85.

(5) Comme sur certaines monnaies de Manuel Comnène (v. Sabatier, *Mon. byz.*, t. II, pl. LVI, 13.)

e. — ÉGLISE ET MONASTÈRE DE DEXIOCRATE OU DEXICRATE.

Sous le règne de Théodose le Jeune, un patricien appelé Dexiocrate bâtit l'église et le monastère de ce nom sur l'emplacement de son propre palais, et y installa en outre un *gérocomion* ou asile de vieillards (1). Le quartier environnant en prit le nom de Dexiocrate (2).

Je possède un très ancien sceau de la *Diaconie des moines du couvent de Dexiocrate.* Par son type, il remonte au moins au VIIIe et peut-être même au VIIe siècle.

Buste de la Vierge portant le médaillon du Christ sur la poitrine, entre deux croix.

Rev. + ΔΙΑΚ'(ονια) ΤΩΝ ΔЄΞΙΚΡΑΤȣ *pour* ΔΙΑΚΟΝΙΑ ΤΩΝ (ΜΟΝΑΧΩΝ ΤΟΥ) ΔЄΞΙΚΡΑΤȣ (*sic*).

Ma collection.



f. — LA NOUVELLE ÉGLISE (Η ΝΕΑ).

La *Nouvelle Église*, *Nova basilica*, ἡ Νέα Ἐκκλησία, ou plus simplement ἡ Νέα, comme on l'appelait d'ordinaire à Byzance, n'était autre que la célèbre église de l'Archange Michel qui s'élevait dans l'enceinte du Grand Palais, et que Basile le Macédonien construisit entre la neuvième et la quatorzième année de son règne. Pour l'enrichir, il dépouilla une foule d'autres édifices (3).

Je possède deux sceaux de fonctionnaires de la *Nouvelle Église*. C'est la première fois qu'on publie des monuments portant la mention de cet édifice si fréquemment cité dans les chroniqueurs.

1. Sceau de *Théophane*, *sacellaire et chartulaire de la Néa* (ou *Nouvelle Église*).

[+ $\overline{\text{KЄ}}$ ΒΟ]ΗΘЄΙ ΤΩ ϹΩ ΔȣΛΩ ΘЄΟΦΑΝΗ.

Rev. + ϹΑ[ΚЄΛ]ΛΑΡΙΩ [S] ΧΑΡΤȣΛΑΡΙΩ ΤΗϹ ΝЄΑϹ.

XIIe siècle. — Ma collection.



(1) Codinus, *De Aedificiis Cp.*, p. 95, éd. Bonn.

(2) Voyez Du Cange, *Constantinopolis christiana*, s. h. v.

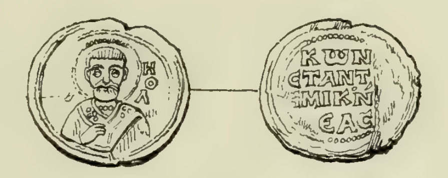
(3) Voyez, pour plus de détails, le long article consacré à la Νέα par Du Cange, dans sa *Constantinopolis christiana*, part. III, lib. IV. Voyez également J. Labarte, *Le Palais de Cp.*, etc., etc.

2. Sceau de *Constantin, primicier de la Néa* (ou *Nouvelle Église*).

Buste de saint Nicolas; [Ο ΑΓ'(ιος) ΝΙ]ΚΟΛ'(αος).

Rev. ΚѠΝCΤΑΝΤ'(ινος) [ΠΡΙ]ΜΙΚ(ηριος) ΝЄΑC; *Constantin, primicier de* (*la*) *Nouvelle* (*Église*).

XIe ou XIIe siècle. Ma collection.



g. — MONASTÈRE DE L'HYPERAGIA

Le Cabinet de Londres possède le sceau de grande dimension de *Syméon*, *presbyter* (*prêtre*) *et higoumène du couvent de l'Hyperagia.*

Buste de la *Panagia Blachernitissa.*

Rev. ΘΚЄ ΒΘ CΥΜЄΟΝΑ ΠΡЄCΒΥΤ'(ερον) S ΗΓΟΥΜЄΝ'(ον) ΜΟΝ'(ης) ΤΗC ΥΠЄΡΑΓ'(ιας).

Xe siècle. Communiqué par M. Sorlin-Dorigny.

Je ne sais auquel des nombreux monastères dédiés à la Vierge ce sceau doit être attribué.

h. — ÉGLISE DE LA VIERGE DE L'OCTOGONE

Cette église devait être située dans le voisinage immédiat de l'*Octagonum*, τὸ Ὀκτάγωνον, édifice à huit portiques dont Du Cange a longuement parlé dans sa *Constantinopolis christiana* (1), et sur la destination duquel on n'est pas entièrement d'accord; c'était probablement une Bibliothèque-Académie. Théophane et d'autres mentionnent encore une église de Notre-Dame de l'Octogone bâtie par Constantin le Grand à Antioche.

Un sceau publié par M. Dethier dans le journal *La Turquie* en 1879 (2), présente, *au droit*, une Vierge avec l'Enfant Jésus sur le bras gauche et, *au revers*, l'inscription métrique en cinq lignes : + ΤΗC ΟCΤΑΓΟΝΟΥ ΘЄΥΤΟΚΟΥ (*sic*) CΦΡΑΓΙC ΠЄΛѠ; *Je suis le sceau de la Théotokos de l'Octogone* (3). N'ayant pas vu ce sceau curieux de l'église de l'*Octogone*, je ne saurais dire à quelle époque il faut le rapporter.

i. — ÉGLISE DE SAINTE-PARASKÉVI

Sainte Paraskévi, grande martyre, était fêtée le sixième jour des calendes d'août. Son église à Constan-

(1) L. II, ch. IX, part. 3. — V. encore Unger, *Quellen der byzantinischen Kunstgeschichte*, Vienne, t. I, 1878, p. 84.

(2) P. 79 des *Œuvres posthumes*.

(3) Frœhner, *Bulles métriques*, n° 95.

tinople s'élevait dans le quartier d'Aréobinde (1). — « *Meminit Gyllius*, dit Du Cange (2), lib. II, *vici frequentis, quem Hagiam Parasceven Græci vocant in littore Portæ Palatinæ ad Sinum obverso.* »

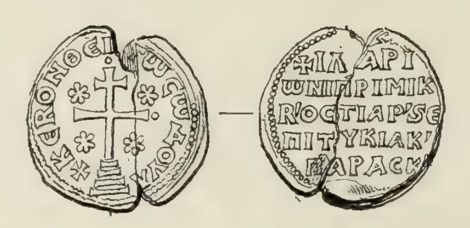
Je possède deux exemplaires identiques du sceau d'*Hilarion, primicier, ostiaire impérial, et préposé aux domaines de l'Église de Sainte-Paraskévi.*

+ ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ, *Seigneur, protège ton serviteur.*

Croix à double barre transversale élevée sur des degrés, cantonnée de quatre rosettes.

Rev. + ΙΛΑΡΙΩΝΙ ΠΡΙΜΙΚ'(ηρίω), Β'(ασιλικῷ) ΟCΤΙΑΡ'(ίῳ) S ЄΠΙ Τ'(ῶν) ΥΚΙΑΚ'(ῶν) (*pour* ΟΙΚΙΑΚΩΝ) ΠΑΡΑCΚ'(ευῆς), *Hilarion, primicier, ostiaire impérial et préposé aux domaines de Paraskévi.*

xᵉ siècle. — Ma collection.

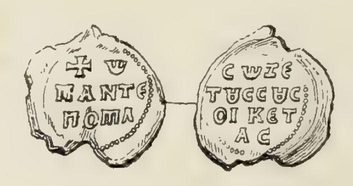


j. — MONASTÈRE DU PANTÉPOPTE

L'Église et le grand monastère du *Pantépopte*, *Celui qui voit tout*, τοῦ Παντεπόπτου, sont parmi les plus célèbres dans l'histoire de la Ville Gardée de Dieu. Anne Dalassène, l'illustre mère des Comnènes, qui avait bâti l'Église, se retira dans le Monastère, où elle mourut un an avant son fils Isaac. Le nouveau *Guide Joanne pour l'Orient* de M. Isambert (3) identifie l'église du *Pantépopte* avec *Fethieh Djamissi*, non loin de l'église de Chora (*Charyeh Djamissi*), au sud, sur le sommet de la cinquième colline. Pour M. Paspati et le *Guide Murray*, *Fethieh Djamissi* serait tout au contraire l'ancienne et célèbre *Pammacharista*, et il faudrait identifier le *Pantépopte* avec *Eski Imaret Djamissi.*

Je possède le sceau du *Couvent du Pantépopte;* il est de petite dimension. La légende couvrant les deux faces se lit : + Ω ΠΑΝΤЄΠΟΠΤΑ CΩΖЄ ΤȢC CȢC ΟΙΚЄΤΑC, *O Pantépopte, sauve tes serviteurs* (c. à. d. *les moines* du monastère placé sous l'invocation du *Pantépopte*).

ixᵉ ou xᵉ siècle. — Ma collection.



(1) Greg. Diac., *Vita S. Bas. Jun.*, ch. XXXIX.
(2) *Constantinop. christ.*, l. IV, c. VII, 25.
(3) T. I, p. 558.

k. — MONASTÈRE DE STOUDION

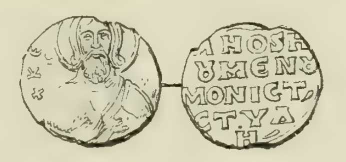
Je n'ai pas à rappeler ici que le couvent de *Saint Jean-Baptiste de Stoudion*, plus connu sous le simple nom du *Stoudion*, ἡ μονὴ τοῦ Στουδίου, était un des plus fameux de Byzance. Son nom se retrouve à chaque page de l'histoire de l'empire d'Orient.

M. A. Postolacca a bien voulu me communiquer le sceau d'un *higoumène du Stoudion*, conservé au Musée de la Société archéologique d'Athènes. Le nom de l'higoumène a malheureusement disparu. Je ne connais aucun autre sceau portant le nom de ce couvent célèbre.

Légende presque effacée : + ΚЄ [Β'Θ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛ'(ω)]. Buste de saint Jean-Baptiste ; [Ο Α(γιος)] ΙΩ(αννης) Ο Π[ΡΟΔΡΟΜΟC].

Rev. ....[ΔЄΚ]ΑΝΟ S Η[Γ]ȣΜЄΝΟ ΜΟΝΙC Τ'(ου) CΤΥΔΗ'(ου).

XIe siècle.



Je possède un très curieux sceau d'un couvent de saint Jean-Baptiste qui doit bien probablement appartenir à ce même couvent de Stoudion, bien que la légende très effacée ne se déchiffre pas tout entière. Voici la description de ce sceau :

Le Baptême du Christ?

Rev. CΦΡΑΓΗC ΜΟΝΗC ΠΡΟΔΡΟΜȣ ΘЄΟΥCЄΒЄC(τατου) ΤΩ ΤΟCᵪα. ΙΩ(αννου).

XIe-XIIe siècle.

l. — MONASTÈRE DU CHRIST PHILANTHROPE

Le monastère du Christ Philanthrope, ἡ μονὴ Φιλανθρώπου Χριστοῦ, *monasterium Christi hominem amantis,* fut fondé à Constantinople par Alexis Comnène, qui y fut enterré. Ce prince y installa des moines de la règle de saint Pacôme. Sous le règne de son successeur, ceux-ci étaient au nombre de cinq cents, s'il faut en croire le témoignage d'Anselme, évêque de Havelsberg : *In monasterio quod dicitur Philanthropou, vidi non minus quingentos monachos* (1).

Je possède deux exemplaires semblables d'un sceau du monastère du *Christ Philanthrope.*

+ Ο ΦΙΛΑΝΘΡΩΠΟC.

Buste de face du Christ Philanthrope au nimbe crucigère, entre les sigles accoutumés ΙC et ΧC.

(1) *Dialog.*, l. I, c. x.

Rev. Buste de face de la Théotokos avec des traces du médaillon de l'enfant divin sur la poitrine, entre les sigles accoutumés.

XIe ou XIIe siècle. — Ma collection.



m. — MONASTÈRE DE LA SAINTE-TRINITÉ

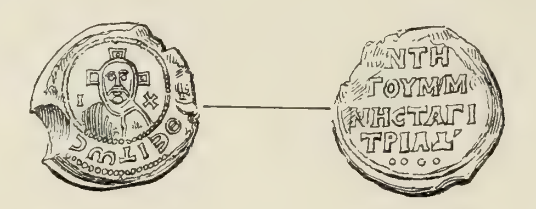
Dans l'île de Chalki, la seconde du groupe des Iles des Princes, en face de Constantinople, s'élèvent trois couvents célèbres, dont l'un est placé sous l'invocation de la Sainte Trinité, ἡ τῆς Ἁγίας Τριάδος μονή. Bâti, suivant la tradition, par le fameux patriarche Photius au IXe siècle, plusieurs fois incendié ou détruit par les envahisseurs turcs, puis reconstruit au siècle dernier, il se dresse sur un haut promontoire en face de la côte d'Asie, dans un des plus beaux sites du monde. La grande école théologique grecque y est aujourd'hui installée (1).

Je possède le sceau d'un *higoumène du couvent de la Sainte Trinité* nommé *Léon.*

[+ ΚЄ ΒΟΗ]ΘЄΙ ΤѠ C[Ѡ ΔΟΥΛѠ].

Buste du Christ au nimbe crucigère, entre les initiales Ι. Χ.

Rev. [+ ΛЄѠ]ΝΤΗ [ΗΓ]ΟΥΜ'(ενω) ΜΟΝΗC Τ'(ῆς) ΑΓΙ'(ας) ΤΡΙΑΔ'(ος).



Par le type du Christ du droit, si semblable à celui des monnaies de certains empereurs du Xe siècle, ce sceau peut être rapporté environ au règne de Jean Zimiscès.

[*n.* — ÉGLISE ET MONASTÈRE DE LA VIERGE D'ARÉOBINDE

Le *Monastère de la Vierge d'Aréobinde,* ὁ οἶκος τοῦ Ἀρεοβίνδου, ou simplement οἶκος Ἀρεοβίνδου, *monasterium Deiparæ Areobindi*, fut construit aux frais de Pierre, frère de l'empereur Maurice, la seizième année du règne de

(1) V. dans mon volume intitulé les *Iles des Princes*, Paris, Calmann-Lévy, 1884, le chapitre consacré à ce couvent de la Sainte-Trinité, pp. 125-133.

celui-ci. Théophane, Zonaras et Cédrénus disent que ce monastère, dédié à la Théotokos, portait ce nom d'*Aréobinde*, διὰ τὸ εἶναι τὸν οἶκον Ἀρεοβίνδου ἐκεῖσε. Du Cange estime que cet Aréobinde peut avoir été, soit celui qui fut consul en 491, maître de la milice et gendre d'Olybrius (1), soit au contraire le personnage du même nom qui fut marié à une nièce de Justinien (2). Je trouve encore, en 422, Aréobinde, comte des fédérés goths, et Patrice, créé consul en 434, mort en 449 (3).

J'ignore quel était l'emplacement précis de ce monastère. Toutefois les bains du même nom qui y étaient annexés semblent avoir été situés aux environs du Grand Palais (4). Voici un sceau qui a appartenu à ce monastère au nom goth :

Buste de face de la Panagia avec le médaillon du Christ sur la poitrine, entre deux monogrammes représentant les mots ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ.

Rev. CΦΡΑΓ'(ὶς) ΤΙC ΠΑΝΑΓ'(ίας) ΘЄ(οτόκου) ΤΙC ΔΙΑΚ'(ονίσσης) (5) Τ'(οῦ) ΡЄΟΒΙΝΤ'(ου) (*sic*) (6).

IXe ou Xe siècle.

Ma collection.



o. — MONASTÈRE DE LA SARRASINE (τῆς Σαρακηνῆς)

M. Mordtmann a publié dans sa *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins* (p. 8 du tirage à part) le sceau de *Théodose, couvouklisios et cathigoumène du monastère* τῆς Σαρακηνῆς. La légende du revers est : [ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ] ΘЄΟΔΟCΙΩ ΚΟΥΒΟΥΚΛΙCΙΩ S ΚΑΘΗΓΟΥΜЄΝΩ ΜΟΝΗC ΤΗC CΑΡΑΚΙΝΙC. *Au droit*, figure le buste de face de la Sainte Vierge des Blachernes entre les sigles accoutumés.

J'ignore en quelle région de la capitale était situé ce couvent au nom si remarquable. Le sceau semble appartenir au XIIIe siècle.

p. — MANGANES

Manganes, τὰ Μάγγανα, l'Arsenal, le Palais, l'Église de ce nom dédiée à saint Georges, s'élevaient sur la rive de la Corne d'or, non loin de la tête du grand pont actuel; tous ces monuments sont cités à chaque page

(1) Voyez Muralt, *Chronogr. byz.*, t. I, pp. 108 et 125.
(2) Est-ce le même qui fut préfet du prétoire en 546? V. Muralt, t. I, pp. 189 et 693.
(3) Muralt, t. I, pp. 33 et 59.
(4) Unger, *Quellen der byzantinischen Kunstgeschichte*, p. 272.
(5) Ou ΔΙΑΚ'(ονίας).
(6) La dernière lettre qui forme à elle seule la cinquième ligne de la légende du revers est peu nette. Je crois cependant reconnaître décidément non un Δ, mais un Τ (ΡЄΟΒΙΝΤ').

des chroniques byzantines. Le nom avait été primitivement donné à l'Arsenal, où étaient rassemblées les machines de guerre de toutes sortes, τὰ μάγγανα.

1. Sceau de *Kyriakos, asecretis et protonotaire de Manganes.*
Buste de la Vierge de face, entre les sigles accoutumés.
Rev. ΘΚЄ Β'(οήθει) ΚΥΡΙΑΚѠ ΑϹΗΚΡΗΤ'(ις) Ϲ (*pour* ϹЄ=ΚΑΙ) Α'ΝΟΤ' (*pour* ΠΡѠΤΟΝΟΤΑΡΙѠ) Τ'(ων) ΜΑΜΓΑΝ'(ων) (*sic*); *Théotokos, protège Kyriakos asecretis et protonotaire de Manganes.*
xe ou xie siècle. — Collection Sorlin-Dorigny.

2. Sceau de *Léon, protospathaire et grand curateur* (*régisseur en chef*) *du Palais impérial de Manganes.*
+ ΚЄ ΒΟΗΘ'(ει) ΤѠ ϹѠ ΔȢΛ'(Ѡ).
Croix à double traverse horizontale, élevée sur des degrés.
Rev. + ΛЄΟΝΤ'(ι) Α'ϹΠΑΘ'(αρίω) Ѕ ΜЄΓΑΛ'(ω) ΚȢΡΑΤ'(ορι) Τ'(ου) Β'(ασιλικοῦ) ΟΙΚȢ Τ'(ων) ΜΑΓΓΑΝ'(ων).
ixe siècle. — Musée de la Société archéologique d'Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.



On sait que l'épithète de *Tropéophore*, Τροπαιοφόρος, était presque exclusivement réservée à saint Georges. L'église de Manganes, qui lui était dédiée, en avait pris le nom de *Tropéophore*. On disait le clergé du *Tropéophore* comme on disait le clergé de la Grande Église ou le clergé des Blachernes.

Au chapitre des *Logariastes* j'ai décrit le sceau d'un *logariaste du Tropéophore,* λογαριάστης τοῦ Τροπαιοφόρου, qui n'était autre qu'un des fonctionnaires attachés à l'église de saint Georges de Manganes.

q. — MONASTÈRE DE SAINT-DIDYME

J'ignore dans quelle région de la capitale était situé le monastère de saint Didyme.

1. Le cabinet de Londres a acquis à la vente Subhy Pacha le sceau suivant du couvent de saint Didyme.
Buste de la *Panagia Blachernitissa.*
Rev. ΜΟΝΗϹ ΤȢ ΔΥΔΙΜΟΥ(*sic*) (1), (*Sceau*) *du couvent de Didyme.*
xie-xiie siècle.

2. Sceau de *Nicétas, moine et prêtre du couvent de Didyme.*
+ ΘΚЄ ΒΟΗΘЄΙ [ΤѠ ϹѠ ΔΟΥΛ'(ω)].

(1) Et non ΑΥΔΙΜΟΥ comme l'a écrit M. Mordtmann (p. 7 de la *Conférence sur les sc. et les pl. byzantins*) qui regarde ce sceau comme étant celui d'un couvent d'*Audimos* dont il dit du reste ignorer l'emplacement.

Buste de la Vierge avec le médaillon du Christ, entre les sigles accoutumés.

Rev. **ΝΙΚΙΤ'**(α) **ΜΟΝΑΚ'**(ω) **ΠΡЄCΒΥΤ'**(έρω) **ΤȢ ΜΟΝ'**(αστερίου) **ΤΟΥ ΔΥΔΥ'**(μου).

XIe-XIIe siècle. — Ma collection.



r. — PALAIS DE PIGI

Sceau de *Georges, curateur impérial* (*du Palais*) *de Pigi.*

ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) **ΤΩ CΩ ΔȢΛΩ.**

Rev. [+ **ΓЄΩ**]**ΡΓΙΩ Β'**(ασιλικω) **ΚΟΥΡΑΤΩΡΗ ΤΗC ΠΗΓΗC** +

IXe siècle. — Ma collection.



Le palais suburbain de *Pegæ* ou *Pigi*, τῆς Πηγῆς ou *de la Source* (*ad locum qui dicitur* Εἰς πηγάς), et l'église et le couvent de ce nom, maintes fois cités dans l'histoire de la capitale, occupaient l'emplacement du monastère actuel de Balouklu, à côté de la fontaine miraculeuse qui jaillit en cet endroit, situé près de la Porte Dorée, et par conséquent non loin de la Grande Muraille. Ce monastère est bien connu de tous les voyageurs qui vont visiter le vieux rempart de Byzance. Constantin, fils de Romain Lécapène, naquit au palais de Pigi. L'église construite et dédiée à la Vierge par Justinien était superbe.

s. — LE CIRQUE ET LES FACTIONS

1. Le sceau dont voici la description est un des plus précieux qui me soient venus de Constantinople. Il porte le nom de la célèbre faction des *Vénètes* ou Bleus. C'est le seul monument de la sphragistique byzantine sur lequel on ait jusqu'ici retrouvé une mention de ces factions si fameuses dans les tumultueuses annales de la grande capitale (1).

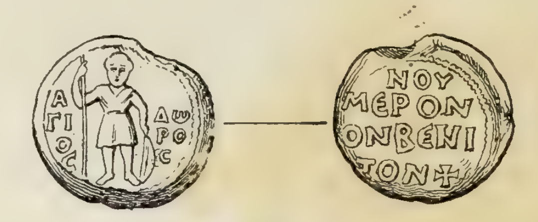
(1) Dans ses *Bulles métriques* publiés en 1882, M. Frœhner a donné sous le n° 84 la description d'un sceau de ma collection portant cette légende en vers :

+ Σφραγ[ὶς] Μιχ(αὴλ), σύμπον[ος μη]τρὶ κόπῳ
η..κον (?) κυβερνήτου Ἑνετῶν πέλω.

Mais M. Frœhner se hâte d'ajouter que la lecture de ce sceau est difficile et assez incertaine. « Volontiers, dit-il, j'aurais laissé ces vers

Saint Théodore debout de face; [O] ΑΓΙΟϹ [ΘЄΟ]ΔѠΡΟϹ.

Rev. + ΝΟΥΜЄΡΟΝ [Τ]ΟΝ ΒЄΝΙΤΟΝ + (1), *Cohorte (faction) des Vénètes.* VIIe ou VIIIe siècle. — Ma collection. Sceau d'une exécution assez barbare.



2. On sait que les chefs ou capitaines des Verts, des Bleus, et en général des quatre factions, étaient désignés sous le nom de *démarques*, δήμαρχοι (2). J'ai retrouvé le sceau d'un de ces importants personnages; c'est également, je crois, le seul qui soit connu jusqu'ici.

Sceau de *Jean, protodémarque.*

Saint Georges debout de face; Ο Α(γιος) ΓЄѠΡΓΙΟϹ.

Rev. + ΙѠ(αννην) ϹΚЄΠΗ(ς) ΜЄ Π'ΤΟΔЄΜΑΡΧ'(ον) (3), (*Seigneur*), *protège-moi, Jean le protodémarque*; un annelet après le nom du titulaire; un autre à la fin de la légende.

Ce sceau, dont la légende incorrecte est composée de caractères mal formés (surtout les deux Π), me semble appartenir à une époque relativement assez basse. — Ma collection.

3. Voyez encore au chapitre des *Archontes* la description du beau sceau d'un ΑΡΧѠΝ ΤѠΝ ΒΙΧΗΤѠΝ (légende qui est peut-être bien pour ΑΡΧѠΝ ΤѠΝ ΒΙΝΗΤѠΝ).



Il faut ajouter à cette série de sceaux relatifs à la topographie de Constantinople ceux des orphanotrophes et grands orphanotrophes des divers *Orphanotrophia* de la capitale. Voyez la description de ceux que je publie au chapitre de l'*Assistance publique à Byzance.*

de côté, s'il n'y était question des Vénètes, une des quatre factions du cirque. » Je ne serais pas étonné pour ma part que la véritable lecture soit non κυβερνήτου mais bien Κυβερριοτῶν (pour Κιβυρραιωτῶν).

(1) Pour ΤѠΝ ΒЄΝЄΤѠΝ.

(2) Voyez entre autres *Simoc.* 327, 12, et *Théoph.*, 446, 10.

(3) Pour ΠΡѠΤΟΔΗΜΑΡΧΟΝ.

Au moment où je terminais l'impression du chapitre précédent, j'ai reçu un précieux mémoire manuscrit du Dr Mordtmann, contenant la description et l'interprétation des sceaux de sa collection se rapportant aux édifices religieux ou civils de Constantinople. Ce mémoire était primitivement destiné au tome III des *Archives de l'Orient latin*. Mais M. le comte Riant, avec l'autorisation de l'auteur, a généreusement consenti à s'en dessaisir en ma faveur. Tous les sceaux étudiés dans ce mémoire sont des monuments inédits d'une insigne importance, c'est pourquoi je n'ai pas hésité, malgré quelques répétitions, malgré même quelques divergences, à insérer en entier l'article de M. Mordtmann à la suite de celui que j'ai consacré à cette même classe de sceaux topographiques. A nous deux, nous donnons la description de plus de soixante-dix sceaux relatifs à des édifices de la grande capitale byzantine.

SCEAUX DE PLOMB

SE RAPPORTANT AUX DIFFÉRENTS ÉDIFICES RELIGIEUX ET CIVILS DE CONSTANTINOPLE

PAR M. LE Dr A. MORDTMANN, DE CONSTANTINOPLE

---

a. — ÉGLISE DE SAINTE-SOPHIE

1. Sceau des *Presbyteri et defensores magnæ ecclesiæ*.

Le premier exemplaire de ce sceau a été publié au siècle dernier par l'abbé Ficoroni dans son ouvrage bien connu intitulé *I Piombi antichi*, sans que le savant auteur en ait pu donner une explication suffisante. Un autre exemplaire du même sceau, faisant partie de ma collection, et un troisième appartenant à l'antiquaire Hadgi Agop de Constantinople me fournirent l'occasion d'en donner à mon tour une description dans le vol. VII des *Mémoires* du *Syllogue littéraire grec de Cp.* L'exemplaire de Hadgi Agop porte très nettement au droit les effigies de la sainte Vierge et de saint Pierre soutenant entre eux un édicule à coupole avec la légende explicative : ἡ ἁγία Σοφία, et cette autre légende circulaire : Ὑπεραγία Θεοτόκε βοήθει. Je n'ai pas alors hésité à reconnaître l'apôtre saint Pierre (lequel possédait un sanctuaire particulier dans l'enceinte de Sainte-Sophie) dans l'effigie à tête chauve, à barbe longue, aux vêtements retombant en plis nombreux. Mais le dessinateur des *Mémoires* du *Syllogue* a, pour sa part, jugé convenable de reproduire plus que médiocrement le dessin même de Ficoroni (tab. XI, 1), sans tenir le moindre compte d'un estampage de mon exemplaire que j'avais mis à sa disposition. Or, le dessin de Ficoroni convient bien plutôt à la représentation d'un empereur qu'à celle de saint Pierre; les vêtements présentent ces carreaux bien connus si usités pour la garde-robe impériale, tels qu'on les rencontre sans exception sur les monnaies et d'autres monuments. De cette manière, le dessin et le texte de ma communication au *Syllogue* se sont trouvés entre eux en contradiction flagrante, et M. A. Dumont a pu à juste titre s'opposer à l'explication suggérée par le texte (1). Tout en croyant devoir déclarer ici que je n'assume en aucune manière la responsabilité des

(1) V. p. 132.

publications faites sous mon nom dans les *Mémoires* du *Syllogue*, et cela sans exception aucune, je maintiens le doute que j'avais émis en ce temps, quant à l'exactitude de la légende circulaire donnée par Firoconi, sans vouloir affirmer toutefois que l'effigie masculine placée à côté de l'église ne puisse se rapporter à un empereur. Il me semble fort douteux toutefois qu'il s'agisse de Justinien, car le dessin de Ficoroni nous montre un personnage à longue barbe, ce qui n'est pas le cas pour les représentations connues de cet empereur. Il s'agirait plutôt au moins alors d'un des autres empereurs ses successeurs, qui ne privaient point leur figure de cet ornement tout oriental (1). Quant à l'effigie féminine du dessin de Ficoroni, nous devons y reconnaître sans hésitation la sainte Vierge et nous refuser à l'identifier avec l'impératrice Théodora.

N'étant pas en état de donner un dessin de l'exemplaire qui se trouve chez Hadji Agop, je renvoie à la gravure donnée par M. Fr. Lenormant dans la *Revue numismatique* de 1864, p. 260 et pl. XII, d'un quatrième exemplaire de provenance athénienne. On y aperçoit, *au droit*, la sainte Vierge et une impératrice (2) (probablement Zoé, la mère de Constantin Porphyrogénète) soutenant l'édifice de Sainte-Sophie. La légende circulaire est, *au droit* : Ὑπεραγία Θεοτόκε βοήθει, et, *au revers* : τοῖς θεοσεβεστάτοις πρεσβυτέροις καὶ ἐκκλησεκδίκοις.

2. Sceau de *Nicétas, grand économe de Sainte-Sophie.*

+ ΟΜΟΝΥΜȢΝΤΑ ΜΟΙ (*sic*) CΚЄΠΟΙC ΘЄȢ ΛΟΓЄ.

Saint Nicétas debout avec la lance et le bouclier; Ο ΑΓΙΟC ΝΙΚΗΤΑC.

Rev. + ΘЄΙȢ ΝΑȢ CȢ ΤΟΝ ΜЄΓΑΝ ΟΙΚΟΝΟΜΟΝ.

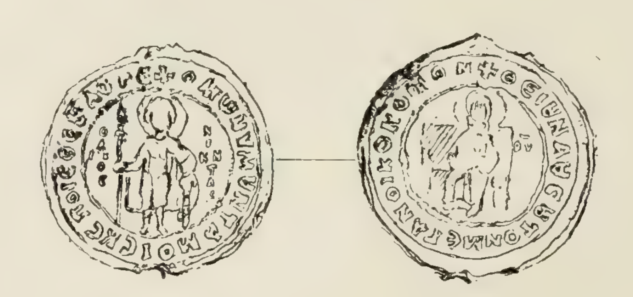
La *Panagia* assise de face sur un trône.

Ce qui donne la légende métrique :

Ὁμονυμοῦντά μοι σκέποις Θεοῦ Λόγε
Θείου ναοῦ σου τὸν μέγαν οἰκονόμον.

Saint Nicétas, s'adressant au Verbe de Dieu, s'écrie : *Verbe de Dieu, protégez mon homonyme, le grand économe de Votre Temple divin.*

XI[e] siècle.



(1) Après examen de l'exemplaire que je publie p. 130 et sur lequel on lit si nettement le nom de Justinien, il paraît difficile de continuer à admettre que l'effigie de droite soit celle de saint Pierre plutôt que celle de l'empereur. Tout au plus pourrait-on supposer que tantôt cette effigie représente Justinien même, le fondateur de la Grande Église, tantôt, au contraire, l'empereur régnant (lorsque le nom de Justinien ne figure point dans le champ). (*G. S.*)

(2) Il ne me paraît point certain que sur cet exemplaire l'effigie impériale soit une effigie féminine, mais si le fait avancé par M. Mordtmam se trouvait confirmé par l'examen d'exemplaires mieux conservés, ce serait une preuve de plus en faveur de cette opinion que l'effigie impériale faisant pendant à celle de la Vierge représentait bien, le plus souvent, non Justinien, mais le souverain régnant et, que ce fût un empereur ou une impératrice, changeait avec chaque règne nouveau. (*G. S.*)

3. Sceau de *Léon, prêtre et diacre de la Grande Église.*

La *Panagia* debout dans l'attitude de l'oraison, tournée à gauche (type de la *Panagia Hagiosoritissa*), entre les sigles accoutumés.

Rev. ΘΚΕΒ. ΛΕΟΝΤ. ΚΛΗΡΙΚ. SΔΙΑΚΟΝ ΤΗϹΜΕΚ ..ϹΗΑϹ — Θεοτόκε βοήθει Λέοντι κληρικῷ καὶ διακόνῳ τῆς μεγάλης ἐκκλησίας.

x^e^-xie siècle.

4. Sceau de *Théodore, clerc de la Grande Église* (1).

+ ΚΕ ΒΟΗΘ'(ει) ΤΩ ϹΩ ΔΟΥΛΩ.

Croix à double traverse sans ornements, dressée sur quatre degrés.

Rev. ΘΕΟ ΔΩΡ, ΚΛΙ ΡΙΚ, ΤΗϹ ΜΕΓ, ΕΚ ΛΗϹ — Θεοδώρῳ κληρικῷ τῆς μεγάλης ἐκκλησίας.

x^e^-xie siècle.

5. Sceau de *Michel, diacre de la Grande Église et notaire du Patriarcat* (2).

+ΚΕΒ,Θ, ΜΙΧΑΗΛ ΔΙΑΚΟ — Ν — *Rev.* Τ,ΜΕΚΛ Ϲ,Α,S ΠΑ ΤΡΙΑΡΧ, Κ,ΝΟΤ, — Κύριε βοήθει Μιχαὴλ διακόνῳ τῆς μεγάλης ἐκκλησίας καὶ πατριαρχικῷ νοταρίῳ.

xie-xiie siècle. — Le patriarcat étant presque une dépendance de Sainte-Sophie, il est fort naturel que des fonctionnaires patriarcaux aient fait également partie du clergé de la Grande Église.

6. Sceau de *Basile, ostiaire et chantre de la Grande Église* (*hagiosophita*).

La *Panagia Blachernitissa* en buste de face entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΘΚΕ Β,Θ, ΒΑϹΙΛ,Ω ΟϹΤΙΑΡ,S ΨΑΛΤ,ΤΗϹ ΘΥ ΜΕΚΛ, — Ϲ, — — Θεοτόκε βοήθει Βασιλείῳ ὀστιαρίῳ καὶ ψάλτῃ τῆς Θεοῦ μεγάλης ἐκκλησίας.

xie-xiie siècle.

7. Sceau de *Constantin, préfet de la table impériale et manglavite de la Grande Église* (3).

(1) Ce sceau est déjà signalé à la page 131.
(2) *Id., Id.*
(3) *Id., Id.*

Buste de face de la *Panagia Blachernitissa* (de dessin fort raide) entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΚΩΝΕ. ΠΙ ΤΗϹ ΤΡΑ. ΕΖΗϹ ΚΑΙ ΜΑ. ΓΛΑΒΙΤΗϹ ΤΗϹ Μ ΕΚΚΛΗ

Κωνσταντῖνος ὁ ἐπὶ τῆς τραπέζης καὶ μαγγλαβίτης τῆς μεγάλης ἐκκλησίας.

xive siècle. — Caractères d'époque et de type paléologuiniens. La dignité de *manglavite* (suisse, bedeau) *de la Grande Église* n'est pas signalée dans la liste des fonctions énumérées par Codinus; il semble que ce fût plutôt une simple charge honoraire, dévolue à quelque haut dignitaire de la cour impériale.



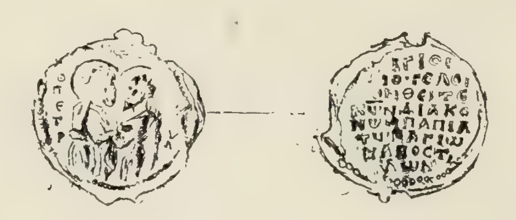
b. — ÉGLISE DES SAINTS-APOTRES

1. Sceau de *Constantin, diacre et papias des Saint-Apôtres.*

Les saints Paul et Pierre se donnant le baiser de paix; dans le champ : Ο ΠΕΤΡ'(ος). — [Ο] ΠΑΥΛ'(ος).

Rev. +ΑΓΙΟΙ ..Ο,ΤΟΛΟΙ .ΟΗΘΕΙΤΕ ΚΩΝ ΔΙΑΚΟ ΝΩ S ΠΑΠΙΑ ΤΩΝ ΑΓΙΩ, ΑΠΟϹΤ, ΛΩΝ,

Ἅγιοι Ἀπόστολοι βοηθεῖτε Κωνσταντίνῳ διακόνῳ καὶ παπίᾳ τῶν ἁγίων Ἀποστόλων.



xie-xiie siècle.

c. — ÉGLISE DE SAINTE-MARIE DES BLACHERNES

1. Sceau de *Nicolas Scléros, protoproèdre, grand skevophylax des Blachernes et* πρῶτος *(doyen) du clergé* (de cette église) (1).

+ ΘΚΕ Β'Θ' ΝΙΚΟΛΑΩ ΠΡΩΤ'(ω)ΠΡΟΕΔΡΩ ΜΕΓΑΛ'(ῳ) ϹΚΕΥΟΦΥΛ[ΑΚΙ].

Buste de la *Panagia Hodigitria;* dans le champ : ΜΡ ΘΥ et ΑΙΡΤΗΓΗΔΟ Η +, pour ΜΗΤΗΡ ΘΕΟΥ Η ΟΔΗΓΗΤΡΙΑ à rebours.

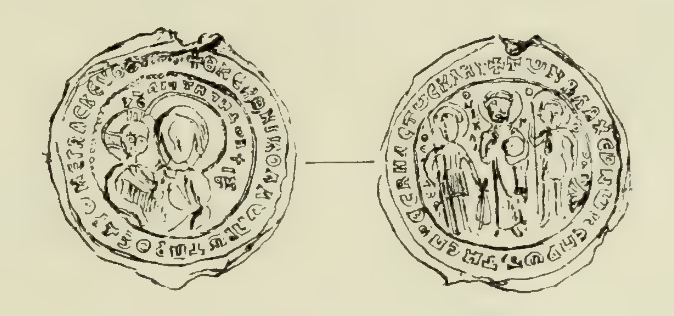
(1) Ce sceau est déjà signalé à la page 135.

Rev. Dans le champ au milieu, saint Nicolas debout; à gauche, saint Théodore, à droite, saint Georges.

Légendes verticales :

Θ	Ο	.
Є	Ν	.
Ο	Ι	Ω
Δ	Κ	Ρ
Ω,	Λ,	Γ,
Ρ,		

Légende circulaire : + ΤΩΝ ΒΛΑΧЄΡΝΩΝ S ΠΡΩΤ'(ω) ΤΗC ΠΡЄCΒΗΑC ΤΩ CΚΛΗΡ'(ω); Θεοτόκε βοήθει Νικολάῳ πρωτοπροέδρῳ, μεγάλῳ σκευοφύλακι τῶν Βλαχερνῶν καὶ πρώτῳ τῆς πρεσβείας τῷ Σκληρῷ; *Sainte Vierge, protège Nicolas Scléros, protoproèdre, gardien en chef du trésor de l'église des Blachernes et premier (doyen) du clergé.*



2. Sceau de *Jean, patrice et chef du clergé des Blachernes* (1).

[+ ΘΚЄ Β'Θ' Τ]Ω CΩ ΔȢΛ'(Ω).

Buste de la *Panagia* dans l'attitude de l'oraison, tournée à droite.

Rev. ΙΩ / ΠΡΙ ΤΩ Α' / ΤΗC ΠΡЄC / ΒЄΙΑC Τ' / ΒΛΑΧЄΡ' / — Ω' — Ἰωάννῃ πατρικίῳ τῷ πρώτῳ τῆς πρεσβείας τῶν Βλαχερνῶν.

xI[e]-xII[e] siècle. Collection Dethier.

L'église des Blachernes étant l'église de la cour impériale, il convenait que le premier des prêtres appartînt constamment à une des grandes familles d'archontes : le sceau décrit ci-dessus sous le n° 1 était celui d'un membre de la famille Scléros; MM. Müller et Miklosich (*Act. patriarch.* I, 371; II, 298) mentionnent *Manuel Monomaque* comme πρωτοπαπᾶς τοῦ κλήρου τῶν Βλαχερνῶν; et notre sceau n° 2 appartient de même à un patricien.

3. Sceau de la *Panagia du Retour des Blachernes.*

Vierge dans l'attitude de l'oraison tournée à gauche.

Rev. +ΤΗC ΔЄ / CΠΟΙΝΑC / ΤΗCΥΠΟ / CΤΡΟΦΗCΤ' / ΒΛΑΧЄΡ / Ν, Τῆς δεσποίνας τῆς ὑποστροφῆς τῶν Βλαχερνῶν.

xI[e] siècle. — Je ne suis pas en état de donner une explication satisfaisante de cette curieuse légende.

(1) Ce sceau est également déjà signalé à la page 135, avec quelques légères différences dans la transcription des légendes. Ainsi M. Dethier a traduit ΠΡΙ par *primicier*, tandis que M. Mordtmann en fait avec plus de raison *l'abréviation du* titre de *patrice*. (*G. S.*)

d. — LA NÉA OU NOUVELLE ÉGLISE (DU GRAND PALAIS) (1)

1. Sceau de *Léon et Théophane, clercs et....... de la Nouvelle Église.*

+ ΚЄ [ΒΟΗΘЄ]Ι ΤѠ [CѠ ΔΟΥΛ'(ω)].

Croix à double traverse, au pied orné de rameaux, dressée sur des degrés.

Rev. + ΛЄΟΝ.
ЄѠΦ...
ΛΙΡΙΚ' SΥ
Τ' Τ ΝЄΑC
ΚΛΙCΙΑC

Λέον(τι καὶ Θ)εωφ(άνῃ) κληρικ(οῖς) καὶ ... τ(ῆς) Νέας (ἐκ)κλησίας.

xe siècle; — en mauvais état de conservation.

2. Sceau de *Théophane, protospathaire et chartulaire de la Nouvelle Église* (2).

+ ΚЄΒ.
ΗΘЄΙΤѠ
CѠΔȣΛѠ
ΘЄΟΦΑ
ΝΗ

Rev. Α' CΠΑ'
ΘΑΡΙѠS
ΧΑΡΤȣ'Α
ΡΙѠΤΗC
ΝЄΑC

Κύριε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ Θεοφάνῃ πρωτοσπαθαρίῳ καὶ χαρτουλαρίῳ τῆς Νέας (*s. e.* ἐκκλησίας).

xiie-xiiie siècle.

e. — ÉGLISE ET COUVENT DE SAINT-GEORGES DE MANGANES

1. Sceau de *Michel, vestarque et économe du Tropéophore.*

Saint Georges debout de face; Ο ΑΓΙΟC [ΓЄѠΡΓΙΟC].

Rev. ΚЄΒΟ
ΜΙΧΑΗΛ
ΒЄCΤΑΡΧ,S
ΟΙΚΟΝΟ
ΜѠΤȣΤΡΟ
ΠΑΙΟΦΟ
Ρ,

Κύριε βο(ήθει) Μιχαὴλ βεστάρχῃ καὶ οἰκονόμῳ τοῦ Τροπαιοφόρου.

xiie siècle.



(1) Dédiée à l'Archange Michel.

(2) V. page 136 où ce sceau est déjà décrit d'après un exemplaire de ma collection; seulement M. Mordtmann a lu *protospathaire* là où j'ai cru trouver *sacellaire*.

2. Sceau de *Théodore, ostiaire, hebdomarios, protonotaire du Tropéophore et provéditeur.*

+ K̅Є̅B,Θ,	*Rev.* A'NOT,	Κύριε βοήθει Θεοδώρῳ ὀστιαρίῳ ἑβδομαρίῳ πρωτονοταρίῳ τοῦ Τροπαιοφόρου καὶ προνοήτῃ.
ΘЄΟΔѠΡ,	ΡΙ, ΤȢΤΡΟ	
ΟϹΤΙΑΡ,	ΠΑΙΟΦΟΡ,	
ЄΒΔΟΜΑ	S A'NOH	
ΡΙѠ	ΤΗ	

XIIe siècle.

3. Sceau de *Jean, logariastis du Tropéophore* (1).
Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. + K̅Є̅ B, — Κύριε βοήθει Ἰωάννῃ λογαριάστῃ τοῦ Τροπαιοφόρου.
I̅Ѡ̅,ΛΟΓΑ
ΡΙΑϹΤ,ΤȢ
ΤΡΟΠΑΙΟ
ΦΟΡȢ

4. Sceau de *Georges, notaire, ostiaire et grand curateur de Manganes.*
+ K̅Є̅ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ ϹѠ ΔΟΥΛѠ.
Croix à double barre transversale dressée sur trois degrés.

Rev. + ΓЄѠΡ — Γεωργίῳ νοταρίῳ ὀστιαρίῳ καὶ μεγάλῳ κουράτωρι τῶν Μαγγάνων.
Γ,ΝΟΤ,ΟϹΤΙΑ
Ρ,SΜЄΓΑΛ,
ΚΟΥΡ,Τ,Μ
ΑΓΓΑΝ,

XIe siècle.

5. Sceau de *Constantin, spatharocandidat, juge et curateur de Manganes.*
Buste de face du Précurseur; [(O̅ A̅)γιος I̅Ѡ̅(αννης) O] ΠΡΔ (*en monogramme* pour ΠΡΟΔΡΟΜΟϹ).

Rev. + K̅Є̅B,Θ, — Κύριε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ Κωνσταντίνῳ σπαθαροκανδιδάτῳ κριτῇ καὶ κουράτωρι τῶν Μαγγάνων.
ΤѠϹѠΔȢΛ
K̅Ѡ̅N̅ ϹΠΑΘ,
Κ,ΔΑΤѠΚΡΙ
ΤΗSΚȢΡ.
ΜΑΓΓΑΝ

XIe siècle.

6. Sceau de *Jean, spatharocandidat et protonotaire de Manganes.*
+ K̅Є̅ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ ϹѠ ΔΟΥΛ'(ω).
Croix à double barre transversale richement ornée.

Rev. + ΙѠΑΝ — Ἰωάννῃ βασιλικῷ σπαθαροκανδιδάτῳ καὶ πρωτονοταρίῳ τῶν Μαγγάνων.
ΝΗΒ,ϹΠΑΘ,Κ
ΑΝΔ,SA'NOT,
T̅,ΜΑΓΓΑ'

XIe siècle.

(1) V. p. 142 la mention du sceau d'un autre *logariaste* du même édifice religieux.

f. — MONASTÈRE DE PÉRIBLEPTE

1. Sceau de *Théodose, moine et higoumène de Périblepte.*

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. ΘΕΟΔΟ Θεοδοσίῳ μοναχῷ καὶ καθηγουμένῳ τῆς Περιβλέπτου.
С,ΜΟΝΑΧ,
SΚΑΘΗΓȣ
Μ,Ν,ΤΗСΠΕ
ΡΙΒΛΕ
— ΠΤ, —

xie siècle.

2. Sceau de *Basile, archiprêtre (archipresbyter) de Périblepte.*

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. ΘΚΕΒ,Θ, Θεοτόκε βοήθει Βασιλείῳ ἀρχιπρεσβυτέρῳ (τῆς) Περιβλέπτου.
ΒΑСΙΛΕΙΩ
ΑΧΤΩΠΕΡ
ΒΛΕΠ...
...

xie siècle.

g. — MONASTÈRE DE NOTRE-DAME DE DAPHNÉ (OU DU LAURIER)

1. Sceau de la *Théotokos de Daphné.*

La *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. + Ἡ Θεοτόκος τὸ Δάφνιν.
ΗΘΚС
ΤΟΔΑ
ΦΝΙΝ

Le petit *monydrion* de *Notre-Dame-du-Laurier* dont ce petit sceau nous a conservé la mémoire, n'est mentionné nulle part (1).

h. — MONASTÈRE D'AUDIMOS

1. Sceau du *monastère d'Audimus.*

La *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΜΟ Μονῆς τῆ[ς] Αὐδίμου (2).
ΝΗСΤΗ
ΑΥΔΙΜ
ΟΥ

Ce monastère m'est aussi inconnu que le précédent.

(1) Ne serait-ce point là le sceau du fameux couvent de *Daphni* sur la route d'Eleusis à Athènes ? (*G. S.*)

(2) V. p. 142 le paragraphe que j'ai consacré au *monastère de Saint-Didyme.* Je crois qu'il faut lire **ΔΥΔΙΜΟΥ** plutôt

i. — MONASTÈRE DE NOTRE-DAME DE LA SARRASINE

1. Sceau de *Théodose, convouklisios et higoumène du monastère de la Sarrasine.*
La *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. **ΘЄΟΔΟϹ..** Θεοδοσίῳ κουβουκλεισίῳ καὶ καθηγουμένῳ μονῆς τῆς Σαρακηνῆς.
...ΚΑΙϹΙ..
ΗΓȢΜЄΝ,Μ
ΝΙϹΤΗϹϹΑ
ΡΑΚΙΝΙϹ

XIII[e] siècle.

j. — MONASTÈRE DE LA PÉNITENCE

1. L'Annonciation de la Vierge; **ΧΑΙΡЄ** [**ΚЄΧΑΡΙϹΜЄΝΗ**].

Rev. **ΘΚЄΒ,Θ,** Θεοτόκε βοήθει (τῷ) ἡγουμένῳ τῶν Μετανοίης,
ΗΓȢΜЄΝ
Τ..ΜЄΤΑ
ΝΟ..

XI[e]-XII[e] siècle.

k. — ÉGLISE DE LA VIERGE DE L'OCTOGONE

1. La *Panagia* (*Hodigitria*) tenant le Christ sur le bras gauche (ἀριστεροκράτης).

Rev. **+ ΤΗϹ** Τῆς Ὀκταγόνου Θευτόκου (*sic*) σφραγὶς πέλω. (Lég. métrique.)
ΟΚΤΑΓΟΝȢ
ΘЄΥΤΟΚΟΥ
ϹΦΡΑΓΙϹ
ΠЄΛΩ.

IX[e] siècle.



que **ΑΥΔΙΜΟΥ** et j'attribue ce sceau ainsi qu'un autre du même nom à un monastère de Saint-Didyme sur lequel je ne puis du reste fournir aucun renseignement.

l. — GEROCOMION D'EUGENIOS

1. ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤѠ CѠ ΔȣΛѠ.

Rev. + ΚVΡΙ | ΤΖΙѠVΠΑ | ΤѠSΓΗΡΟΚ,Τ, | ЄVΓЄΝΙȣ — Κυριτζίω ὑπάτῳ καὶ γηροκόμῳ τῶν Εὐγενίου.

IXe siècle.

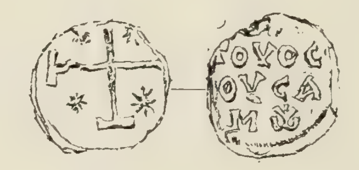
m. — HOSPICE DE SAMSON

1. Sceau de (l'*Hospice*) *de Saint-Samson.*

Croix simple cantonnée d'étoiles.

Rev. + | ΤΟVΟC | ΙΟVCΑ | ΜѠ — Τοῦ ὁσίου Σάμψω.

VIIIe siècle.



2. Sceau *du même.*

La *Panagia Blachernitissa* debout de face ; dans le champ, une croix.

Rev. + ΤΟΥ | ΟCΙΟΥ | CΑΜΨ | Ѡ — Τοῦ ὁσίου Σάμψω.

VIIIe siècle.

3. Sceau *du même.*

Trois saints debout de face.

Rev. + | CΑΜ | ΨѠ | Ν — Σαμψῶν.

IXe siècle.

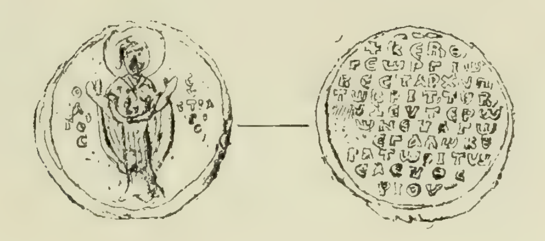
n. — HOSPICE D'ÉLEUTHÈRE

1. Sceau de *Georges, vestarque, hypatos, devtérévon* (*sous-chef*) *de l'administration des fondations pieuses, juge du Velum et grand curateur* (*de l'hospice*) *d'Éleuthère.*

Saint Eustrate debout de face; Ο ΑΓΙΟϹ ЄΥϹΤΡΑΤΙΟ'(ς).

Rev.	+ ΚЄΒ,Θ,	+ Κύριε βοήθει Γεωργίῳ βεστάρχῃ, ὑπάτῳ, κρίτῃ τοῦ βήλου, δευτέρῳ τῶν εὐαγῶν καὶ μεγάλῳ κουράτωρι τῶν Ἐλευθερίου.
	ΓЄΩΡΓΙΩ	
	ΒЄϹΤΑΡΧ,ΥΠ,	
	ΤΩΚΡΙΤ,ΤȣΒ,	
	ΛȣΔЄΥΤЄΡΩ	
	ΤΩΝ ЄΥΑΓΩ,	
	SΜЄΓΑΛΩΚȣ	
	ΡΑΤΩΡΙΤΩ,	
	ЄΛЄΥΘЄ	
	— ΡΙΟΥ —	

XIII[e] siècle.

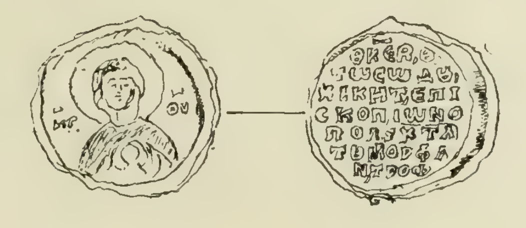


o. — GRAND ORPHANOTROPHION DE L'ACROPOLE (1)

1. Sceau de *Nicétas, évêque d'Ionopolis et chartulaire du Grand Orphanotrophion.*
Buste de face de la *Panagia Blachernitissa.*

Rev.	ΘΚЄΒ,Θ,	Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ Νικήτᾳ ἐπισκόπῳ Ἰωνοπόλεως καὶ χαρτουλαρίῳ τοῦ Μεγάλου Ὀρφανοτροφίου.
	ΤΩϹΩΔȣΛ,	
	ΝΙΚΗΤ,ЄΠΙ	
	ϹΚΟΠ,ΙΩΝΟ	
	ΠΟΛ,S ΧΤΛ	
	ΤȣΜΟΡΦΑ	
	Ν,ΤΡΟΦ,	

XIII[e] siècle.



p. — QUARTIER DE SPHORAKION, τὰ Σφωρακίου

1. Sceau de *Georges, protospathaire, mystolecte et notaire de Sphorakion.*

(1) V. p. 144 l'indication relative à d'autres sceaux des Hospices de la Capitale qui se trouvent décrits à un autre chapitre de ce livre.

Saint Georges debout à gauche, les mains levées dans l'attitude de l'oraison; **Ο ΑΓΙΟC ΓΕϢΡΓΙΟC.**

Rev. + $\overline{\text{ΚΕΒ}}$,Θ, / ΓΕϢΡΓΙϢ / ΑCΠΑΘΑΡ, / ΜΥCΤΟΛΕΚΤ, / S,Β,ΝΟΤΑΡ, / Τ,CΦΟΡ, — Κύριε βοήθει Γεωργίῳ πρωτοσπαθαρίῳ, μυστολέκτῃ καὶ βασιλικῷ νοταρίῳ τῶν Σφορακίου.

XIIe-XIIIe siècle. — Comparez *Sym. mag.*, ed. Bonn. 606, 17 : « ὃς καὶ νομικὸς εἰς τὰ Φορακίου γέγονε » (1).

q. — MONASTÈRE DU PETRION

1. Sceau de *Nicéphore Anzas, protonotaire (du monastère) du Petrion, symponos et patrice.*
La *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. + $\overline{\text{ΘΚΕ}}$Β,Θ, / ΝΙΚΗΦΟΡϢ / $\overline{\text{ΠΡΙ}}$'Α'ΝΟΤΑΡ / ΤȢΠΕΤΡΙȢS / CΥΜΠΟΝϢ / ΤϢΑΝΖΑ — Θεοτόκε βοήθει Νικηφόρῳ πατρικίῳ πρωτονοταρίῳ τοῦ Πετρίου καὶ συμπόνῳ τῷ Ἀνζᾷ

XIIIe siècle.

2. Sceau de *Nicolas, épiskeptite des domaines impériaux (du monastère) du Petrion.*
Buste de saint Nicolas de face.

Rev. + ΝΙΚΟ, / ΕΠΙCΚ,Π, / ΤΟΝΒ,ΚΤΙ / Μ,ΤȢΠΕ / — ΡΙȢ — — Νικολάῳ ἐπισκεπτῆτι τῶν βασιλικῶν κτημάτων τοῦ Πετρίου.

XIIe siècle. — Un certain nombre des établissements religieux du Petrion appartenant au domaine de la couronne, leurs revenus, consacrés à l'entretien de ce grand monastère, étaient cependant administrés par des employés impériaux. Nicolas était donc « administrateur des terres cultivées et maisons, dont les revenus étaient destinés à l'entretien dẹs couvents impériaux du Petrion. »

r. — AEDES (*sive* DOMUS) τοῦ Λαμπροῦ

1. Sceau d'*Euthymios, protospathaire et régisseur (préfet) du Palais (Maison) de Lampros.*
+ $\overline{\text{ΚΕ}}$ Β[ΟΗΘΕΙ ΤϢ CϢ ΔΟΥΛ'(ῳ)].
Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

(1) V. encore Du Cange, *Constantinopolis christiana,* Varii Urbis tractus, n° LXXXIII.

Rev. + ЄΥΘΥ
M, A, CΠAΘ,
S ЄΠΙ ΤȢ
ΛΑΝΠΡ
— Ȣ —

Εὐθυμίῳ πρωτοσπαθαρίῳ καὶ ἐπὶ τοῦ Λαμπροῦ.

XIe-XIIe siècle. — « τοῦ Λαμπροῦ aedes aedificata fuit a Modesto uno ex duodecim senatoribus quos Roma Constantinopolim adduxit Constantinus Magnus. » (Du Cange, *Cpl. chr.*)

On rencontre quelquefois sur les bulles byzantines des représentations de la sainte Vierge, qui se rapportent à des églises de Constantinople. Le plus souvent alors il s'agit de l'effigie de la *Panagia des Blachernes* ou de l'*Hodigitria*, celle-ci toujours indiquée par la légende ἡ Ὁδηγήτρια. Les sceaux des patriarches d'Antioche qui, sous les Paléologues, avaient pour résidence à Constantinople le couvent Ὁδηγῶν, portent constamment au droit l'effigie de l'*Hodigitria*. Les sceaux suivants de mon cabinet portent les images de la Vierge Ἀχειροποίητος et de la Vierge Κυριώτισσα, tandis que la Vierge Ἁγιοσωρίτισσα (des *Chalkopratia*), figurée tournée à gauche dans l'attitude de l'oraison, se retrouve sur des sceaux faisant partie d'autres collections (1).

5. — LA PANAGIA ACHIROPOIITOS

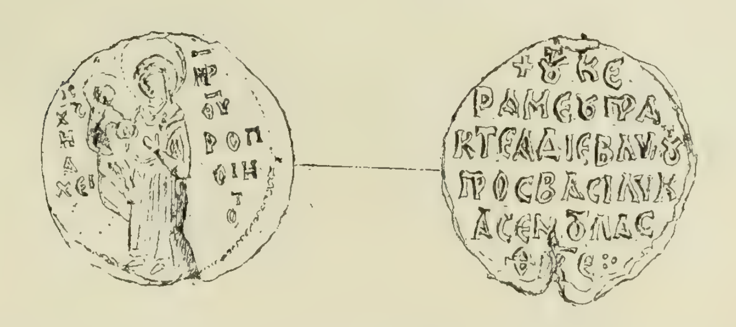
1. Sceau de *Keraméos, chargé d'affaires impérial.*

La *Panagia* debout, tenant le Christ sur le bras droit; dans le champ, MP ΘΥ Η ΑΧЄΙΡΟΠΟΙΗΤΟ (*s*).

Rev. + ȢKЄ
PAMЄȢΠΡΑ
ΚΤЄΑΔΙЄΒΑΥȢ
ΠΡΟCΒΑCΙΛΥΚ
ΑCЄΝΤΟΛΑC
ΘΚЄ

+ Τοῦ Κεραμέου πρακτέα διευλύ(τωσον) τοῦ πρὸς βασιλικὰς ἐντολὰς Θεοτόκε.

XIIIe siècle.



Le couvent des *Abramites* situé en dehors de la ville près de la Porte Dorée, était dédié à la Vierge; on y

(1) V. pages 38 et 58.

montrait une *Icone* qui n'était pas faite de main d'homme (1). La légende du revers présente une grande difficulté d'interprétation à cause de la mesure du vers qui ne permet pas de suppléer suffisamment le verbe actif. J'ai lu διευλύτωσον, impératif de διευλυτόνω (en rappelant le passage du *Chron. pasch.*, ed. Bonn., 604, 18 : « καὶ εὐλύτωσόν με »), verbe très rare, mais qui s'est conservé jusqu'à nos jours dans la langue populaire : « γλιτώνω » sauver. Le sens de la phrase serait : *Sainte Vierge, protégez les actes de Kéraméos, chargé d'affaires impérial.*

2. Sceau à l'effigie de la *Panagia Kyriotissa* (2).

L'Archange Michel de face debout.

Rev. La Vierge debout tenant le Christ des deux mains sur sa poitrine : ΜΡ ΘΥ Η ΚΥΡΙΩΤΙϹΑ (*sic*).



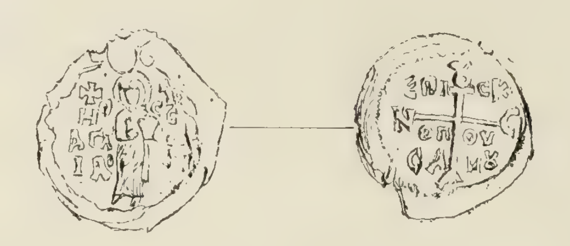
C'est ici l'effigie de l'*Icone* vénérée de l'église Θεοτόκου τὰ Κύρου, fondée par le préfet de la ville, Cyrus Constantin, qui avait élevé autour de la capitale la seconde ligne de murailles Théodosiennes.

3. Sceau d'un évêque de Samos à l'effigie de *Sainte Sophie* (*La Divine Sagesse*).

Représentation anthropomorphe de la *Divine Sagesse* sous les traits d'une femme voilée tenant un vase dans ses mains; dans le champ Η ΑΓΙΑ ϹΩΦΙΑ Θ(εοῦ) ΛΟ(γος).

Rev. ΑΝΑϹΤΑϹΙΟΥ (*en monogramme*) ЄΠΙϹΚΟΠΥ ϹΑΜΟΥ (3).

IXe siècle.



(1) V. page 38.
(2) V. page 39.
(3) V. au chap. du *Thème de Samos*.

AUTRES VILLES DU THÈME DE THRACE

Ville de Bizye ou Bizya, ἡ Βιζύη (1).

1. Sceau de *Staurace, spathaire impérial et turmarque de Bizye.*
ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ CΩ ΔȢΛΩ.
Rev. [CΤΑΥΡΑ]ΚΙΩ Β'(ασιλικῷ) CΠ[Α]ΘΑΡΙΩ S ΤȢΡΜΑΡΧ'(ῃ) Β[Ι]ΖΥΗC.
IXe siècle. — Soc. arch. d'Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.



Ville de Chariopolis.

1. Je possède le sceau fort endommagé ou plutôt incomplet d'un *topotérète de Chariopolis* (2) ou *Charioupolis*, la *Chariople* ou *Cariople* de Villehardoin, une des villes de Thrace les plus connues, située sur les confins des thèmes de Thrace et de Macédoine, théâtre de luttes nombreuses entre les Byzantins et les Bulgares, les Petchenègues ou les Hongrois, siège d'un évêché, aujourd'hui Kara-Kerli (?). La légende de ce sceau est ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ CΩ ΔȢΛΩ ΘЄ[ΩΔΩCΗ]Ω Β'(ασιλικῷ) CΠΑΘ'(αρίῳ) S ΤΟΠΟΤ'(ηρητῇ) ΧΑΡΙ ΟΠΟΛ'(εως). *Théotokos, prête secours à ton serviteur Théodose, spathaire impérial et topotérète de Chariopolis* (IXe siècle).

Ville de Panion.

Panion (aujourd'hui *Panidon*, sur la côte de Marmara, petite communauté grecque très vivante), la *Baniado* de Viquesnel, est citée dans le *Livre des Thèmes* du Porphyrogénète et dans le *Synecdemus* d'Hiéroclès parmi les

(1) V. p. 161.
(2) V. au chap. des *Topotérètes* pour l'explication de cette fonction.

villes de l'éparchie de Thrace : αἱ παράλιοι τῆς Θράκης πόλεις, τὸ τε Πάνιον καὶ ἡ Ἡράκλεια (*Cedreni Compend.*, p. 417). Les deux villes, fort rapprochées l'une de l'autre, eurent à une époque un évêque commun (1).

Sceau de *Michel, archôn* (premier magistrat municipal) *de Panion.*

+ ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤΩ CΩ ΔȢΛΩ.

Croix à double barre transversale, au pied orné de rameaux.

Rev. + ΜΗΧΑΗΛ ΑΡΧΟΝΤ'(η) ΤΟΥ ΠΑΝΙȢ.

xe siècle. — Ma collection.

Église de Panion.

M. Mordtmann a publié dans le *Supplément* au t. XIII des *Mémoires* du Syllogue littéraire grec de Constantinople (2) : 1° le sceau de *Michel, évêque de Panion,* avec la légende ΚЄ Β'Θ' ΜΙΧΑΗΛ ЄΠΙCΚΟΠȢ (*sic*) ΠΑΝΙȢ (xe ou xie siècle); — 2° le sceau de *Manassé, évêque de Panion,* avec l'effigie de la *Panagia Hodigitria, au droit*, et, *au revers,* la légende métrique fort intéressante :

CΚЄΠΟΙC ΑΝΑCCΑ ΜΑΝΑCCΗΝ ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝΟΝ
ΤΟΝ ΤΗC ΠΑΝΙȢ ΠΡΟCΤΑΤΗΝ ЄΚΚΛΗCΙΑC (3). (Époque de Manuel Comnène.)

Église de Tzouroulon.

Dans le même mémoire, M. Mordtmann a encore publié le sceau de *Nicéphore, évêque de Tzouroulon,* à l'époque des Comnènes, avec la légende : + ΘΚЄ Β'Θ' ΤΩ CΩ ΔȢ'(λω) ΝΙΚΗΦΟΡΩ ЄΠΙCΚΟΠΩ ΤΖΟΡȢΛΙC (*sic*).

Tzouroulon ou Tzurullos, τὸ Τζουρουλόν, ἡ Τζορολλός, Τζουρουλλός, Τζούρουλος, Τζόρυλλος ou Τζουρολλόη, ville située sur la route de Byzance à Andrinople, est à chaque page citée dans les chroniqueurs byzantins. Aujourd'hui, Tzouroulon s'apppelle Tchorlou et compte 4,000 âmes.

Église d'Arcadiopolis.

Arcadiopolis, l'antique *Bergulæ* des Itinéraires, est aujourd'hui représentée par Lulé-Bourgaz, station du chemin de fer de Constantinople à Andrinople.

Dans le même mémoire, M. Mordtmann a publié le sceau anonyme d'un évêque d'Arcadiopolis du xe ou xie siècle, avec la légende : ΘΚЄ Β'Θ' ΤΩ ЄΠΙCΚΟΠΩ ΑΡΚΑΔΙΟΥΠΟΛЄΟC.

A partir du xie siècle, les chefs de l'Église d'Arcadiopolis furent archevêques.

(1) *Concil. Ephes.*, p. 790.

(2) Pp. 93 et 94.

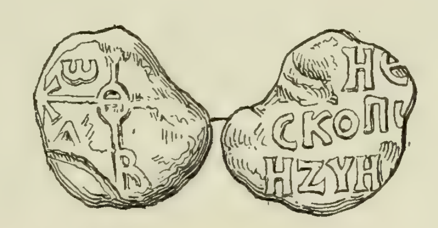
(3) *Ibid.*, p. 93.

Ce sceau, dit M. Mordtmann, a une grande importance, parce qu'il nous apprend que le Constantin Manassès, auteur de la chronique rimée intitulée « Σύνοψις χρονικὴ διὰ στίχων μέχρι Νικηφόρου τοῦ Βοτανειάτου », et le même personnage, évidemment, que le propriétaire de ce monument, était évêque de Panion. Ce Constantin Manassès, poète de cour, prononça sa σύνοψις en présence de la sébastocratorissa Irène, belle-fille de Jean Comnène, mariée vers 1135 à Andronic Comnène, fils de ce dernier. Constantin Manassès était au comble de sa réputation vers 1150.

Église de Bizye (1).

Bizya, ἡ Βιζύη, aujourd'hui Viza de Roumélie, est encore actuellement le siège d'un évêché orthodoxe. Cette ville est fréquemment mentionnée dans les sources. En 1199, les troupes impériales furent battues à *Bizye* (et non *Byzie*, comme l'écrit Muralt) par des Vlaques qui venaient de piller Tzouroulon (2). En 1355, le patriarche réunit l'archevêché de Dercos à la métropole de *Bizye*.

1. Je possède un sceau, qui remonte au VIIIe ou IXe siècle, d'un *archevêque de Bizye;* le nom du titulaire est effacé, mais on déchiffre très bien les trois dernières lignes de la légende : [ΑΡΧ]ΗЄ[ΠΗ]CΚΟΠΩ [Β]ΗΖΥΗ[C].



Église d'Athyra.

Athyra, ὁ Ἀθύρας, ἡ Ἀθύρ, Ἀθύρος, aujourd'hui *Buyuk-Tchekmedjé*, gros bourg au bord de la mer de Marmara, entre Kutchuk-Tchekmedjé et Selymbria.

1. M. Mordtmann, dans le *Supplément* au t. XIII des *Mémoires* du Syllogue littéraire grec de Constantinople (3), a publié le sceau d'*Oreste, évêque d'Athyra*, avec la légende : + ΟΡЄCΤ'(ος) ЄΛЄΟ (*pour* ЄΛЄΩ) ΘΥ ЄΠΙCΚΟ-Π'(ος) ΑΘΥΡΑ'(ς) (Xe siècle).

(1) V. p. 159.
(2) Chon., II, 5, p. 664,20—665,7.
(3) P. 92.

THÈMES RÉUNIS DE THRACE ET MACÉDOINE

Sous le règne de l'impératrice Irène (1), et à d'autres époques encore, principalement à partir de la dynastie des Ducas et sous celle des Comnènes, les deux thèmes voisins de Thrace et de Macédoine furent réunis en un seul, sous l'administration, tantôt d'un monostratège, tantôt d'un préteur (πραίτωρ). Le thème de *Thrace et Macédoine* est mentionné dans les Novelles des années 1153 et 1181 (2). Nous verrons plus loin que la même union eut lieu pour deux autres thèmes voisins l'un de l'autre, ceux de la Hellade et du Péloponnèse.

1. Je ne possède pour ma part aucun sceau d'un des magistrats suprêmes de ces deux provinces, mais seulement celui d'un fonctionnaire de second rang, un juge, membre de la famille byzantine bien connue des Zonaras, qui a donné un historien à l'empire, Jean Zonaras, et de nombreux fonctionnaires à l'administration impériale. Celui-ci s'appelait Nicolas Zonaras. La légende est ΘΚЄ Β'Θ' ΝΙΚΟΛΑΩ ΚΡΙΤΗ ΘΡΑΚΙC ΚΑΙ ΜΑΚЄΔΟΝΙΑC ΤΩ ΖΟΥΝΑΡΑ : *Mère de Dieu, prête secours à Nicolas Zonaras, juge de Thrace et Macédoine* (époque des Comnènes). — Deux exemplaires. La Vierge orante du droit est absolument contemporaine de celle des monnaies des empereurs du XI[e] siècle.



2. Sur un autre sceau de ma collection, appartenant très probablement au même personnage, et qui porte au droit exactement le même type de la Vierge, on ne lit que le prénom de ΝΙΚΟΛΑΩ, avec les titres de *magister*, ΜΑΓΙCΤΡΩ, et de *juge du Velum de Thrace et Macédoine* : ΚΡΙΤΙ ΤΟΥ ΒΗΛΟΥ ΘΡΑΚΗC S ΜΑΚЄΔΟΝΙΑC.

3. M. Sorlin-Dorigny possède le sceau de *Constantin Alphée, magister, vestis et juge du Velum de Thrace et Macédoine* (+ ΚЄ Β'Θ' ΚΩΝ ΜΑΓΙCΤΡΩ ΒЄCΤΗ S ΚΡΙΤ'(η) Τȣ ΒΗΛ'(ου) ΘΡΑΚ'(ης) S ΜΑΚЄΔΟΝΙΑC ΤΩ ΑΛΦЄΩ) (3).

4, 5 et 6. Enfin M. Mordtmann a publié depuis peu dans le *Supplément* au t. XIII des *Mémoires* du Syllogue

(1) Théoph., a. 6294, p. 737.
(2) Zachar., pp. 448, 506.
(3) *Rev. arch.*, 1877, t. I, p. 86.

littéraire grec de Constantinople (1), trois sceaux de sa collection ayant appartenu à des fonctionnaires des thèmes réunis de *Thrace et Macédoine* : 1° celui de *Constantin Alopos, magister, vestis, et juge du Velum de Thrace et Macédoine* (ΚΕ Β'Β' ΚΩΝ (*pour* ΚΩΝϹΤΑΝΤΙΝΩ) ΜΑΓΙϹΤΡΩ ΒΕϹΤΗ ΚΡΙΤ (η) ΤȢ ΒΗΛ'(ου) ΘΡΑΚ'(ης) Ϛ ΜΑΚΕΔΟΝΙΑϹ ΤΩ ΑΛΩΠΩ (époque du règne d'Alexis I Comnène) ; — 2° celui de *Nicolas......, protospathaire et juge du Velum de Thrace et Macédoine* ([ΚΕ Β'Θ' ΤΩ ΔΟΥΛΩ ϹΟΥ] ΝΙΚΟ[ΛΑΩ Α'ϹΠΑ]ΘΑΡΙ[Ω Ϛ Κ]ΡΙΤ'(η) Τ[Ȣ ΒΗΛȢ] ΘΡΑΚ'(ης) [Ϛ ΜΑ]ΚΕΔΟΝΙΑϹ ΤΩ....... (probablement le même personnage qu'un *Nicolas, juge de Thessalonique et protospathaire* cité en 995-997) ; — 3° celui de *N......., chrysotriclinaire et juge de l'Hippodrome de Thrace et Macédoine* (......ΕΠΙ Τ'(ου) Χ(ρ)(ο)ΤΡΙΚΛΗΝΟΥ (*pour* ΧΡΥϹΟΤΡΙΚΛΗΝΟΥ) ΚΡΙΤΗ ΕΠΙ ΤΟΥ ΙΠΠΟΔΡΟΜΟΥ ΘΡΑΚΗϹ ΚΑΙ ΜΑΚΕΔΟΝΙΑϹ) (époque de la dynastie des Comnènes).

(1) P. 87.

GRÈCE CONTINENTALE

Les deux très importants thèmes de la Hellade et du Péloponnèse ont été, au point de vue des sceaux de leurs divers fonctionnaires, l'objet d'une savante étude de M. le D[r] Mordtmann, publiée dans la *Revue archéologique* de 1877 (1). C'était le premier essai de publication des sceaux d'une province byzantine, essai que je tente aujourd'hui pour l'ensemble des thèmes de l'empire. Je serai donc très bref sur ce qui concerne la sigillographie de ces deux thèmes, et me bornerai à renvoyer le lecteur à l'étude bien suffisamment complète de M. Mordtmann, en donnant toutefois la mention de tous les sceaux décrits par lui et en y ajoutant les sceaux inédits de ma collection.

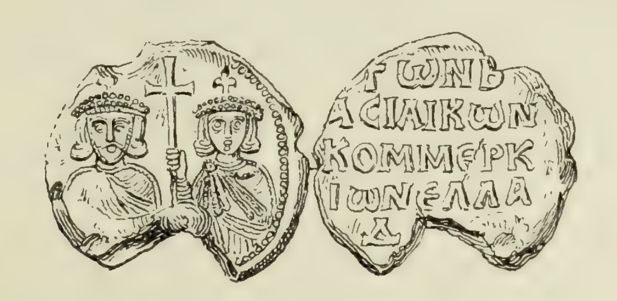
Je rappelle, avec M. Mordtmann, qu'à l'époque de Constantin Porphyrogénète, les deux thèmes avaient encore une existence distincte; plus tard, lors de l'avènement des dynasties des Ducas et des Comnènes, il en fut de la Hellade et du Péloponnèse comme il en avait été à certaines époques de la Thrace et de la Macédoine; les deux thèmes furent réunis en une seule province, une *prétorie*, gouvernée par un *préteur*, πραίτωρ, en place des deux stratèges qui résidaient à Thèbes et à Corinthe. Il existe donc également pour ces deux provinces trois séries de sceaux représentant un égal nombre de séries de fonctionnaires, une première pour le thème de *Hellade*, une seconde pour celui du *Péloponnèse*, une dernière commune aux deux thèmes, portant les noms des deux provinces : Ἑλλάδος καὶ Πελοποννήσου.

(1) T. XXXIII, p. 289 et suiv., et t. XXXIV, p. 47 et suiv.

V. — THÈME DE HELLADE

Le thème de *Hellade* comprenait l'Attique, la Béotie, la Phocide, la Locride, l'Étolie, l'Acarnanie, et, en général, tous les territoires qu'on a coutume de désigner sous le nom commun de Grèce continentale, plus la Thessalie, parfois réunie au thème de Thessalonique, et la grande île d'Eubée, d'Égrippos ou Négrepont, ainsi que la petite île d'Égine. « La capitale du thème nous est inconnue, dit M. Rambaud; était-ce Larisse, Chalcis, Thèbes, Lévadée ou Athènes? Les probabilités sont pour Thèbes. » Un fonctionnaire spécial, l'*archôn* ou turmarque de l'Euripe, ὁ ἄρχων Χρήπου, qui résidait vraisemblablement à Chalcis, devait très probablement administrer l'Eubée, ou tout au moins les deux rives du canal de ce nom. Le Porphyrogénète cite ce personnage sans entrer dans le détail de ses fonctions (1).

1. M. le D[r] A. Mordtmann (2) a publié le sceau de l'*Administration impériale des impôts et douanes de la Hellade* sous Justinien II : **ΤωΝ ΒΑCΙΛΙΚωΝ ΚΟΜΜЄΡΚΙωΝ ЄΛΛΑΔΟC** (3), et celui de *Constantin*, *apo-eparchôn et commerciaire de Hellade*, sous le règne de Constant II : **ΚωΝCΤΑΝΤΙΝΟΥ ΑΠΟЄΠΑΡΧωΝ ΚΑΙ ΓЄΝΙΚΟΥ ΚΟΜΜЄΡΚΙΑΡΙΟΥ ΑΠΟΘΗΚΗC ЄΛΛΑΔΟC** (sceau déjà publié, mais d'une manière complètement erronée, par Ficoroni), puis encore ceux de divers *stratèges*, *protonotaires*, et *juges de la Hellade* ou parfois *des Hellènes* (**ЄΛΛΗΝΟΝ** ou **ЄΛΛΗΝωΝ**) (4).



2. M. Sabatier, dans son *Iconographie d'une collection choisie de 5,000 méd.*, etc., a fait graver le sceau de

(1) *Cérém* , éd. Bonn, t. I, p. 657.

(2) *Rev. arch.*, 1877, t. I, p. 289 et suiv.

(3) Ce magnifique sceau, qui appartient à M. Sorlin-Dorigny, porte au droit les effigies des co-empereurs Justinien II et Tibère IV (705-711).

(4) Voici les légendes de ces sceaux : 1, **ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤωΙ CωΙ ΔΟΥΛωΙ........ ΠΡωΤΟCΠΑΘΑΡΙωΙ S CΤΡΑΤΗΓωΙ ЄΛΛΑΔΟC** (VIII[e]-IX[e] siècle); — 2, **ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤωΙ CωΙ ΔΟΥΛωΙ ΠΑΝΤΟΛЄΟΝΤΙ ΥΠΑΤωΙ**

Léonce, spathaire et stratège de Hellade. Le Cabinet de France possède celui de *Stratégios, protospathaire et stratège de Hellade.*

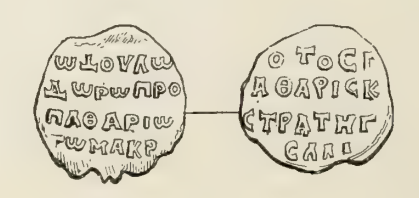
Je puis ajouter à ces sceaux déjà connus ou publiés quelques autres fort intéressants qui font partie de ma collection et dont voici la description :

3. Un très curieux sceau d'un *protocentarque* du thème de la Hellade, la première bulle connue portant ce titre tout byzantin. « Le protocentarque, dit M. Rambaud, était un fonctionnaire inférieur faisant partie de l'*officium* même du stratège, en tant que gouverneur civil de la province. » Dans le *Livre des Cérémonies* (1) nous voyons figurer six protocentarques sur la liste des fonctionnaires composant la *proeleusis* du thème des *Thracésiens.* Outre l'intérêt qu'offre ce titre nouveau dans la sigillographie byzantine, ce sceau présente diverses autres particularités ; le nom de la *Hellade* y est écrit par un seul *lambda*, ce qui, du reste, est loin d'être une exception unique ; le mot πρῶτος y figure *in extenso*, et non, comme il est d'usage sur les bulles, représenté par le seul sigle Α' ; enfin, les lettres de chacun des mots sont disposées d'une manière fort irrégulière, capricieuse, tantôt liées, tantôt superposées, tantôt simplement supprimées, dans une sorte de négligé voulu. Au droit, figure la *Panagia*, entre les sigles accoutumés, environnée de la légende traditionnelle presque effacée : ΘΚЄ Β'Θ' ΤѠ CѠ ΔȢΛѠ, *Théotokos, prête secours à ton serviteur.* La légende du revers est : + CΗCΗΝΗѠ (les lettres Ν Η sont liées) ΠΡѠΤ̂ Κ'ΤΑΡ ЄΛΑΔ', *pour* CΗCΗΝΗѠ ΠΡѠΤΟΚЄΝΤΑΡΧѠ ЄΛΛΑΔΟC, *Sisinnios, protocentarque de Hellade* (xe siècle ?).



4. Sceau de *Plotinus, protospathaire impérial et stratège de Hellade :* ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ CѠ ΔΟΥΛѠ + ΠΛѠ-

ΚΑΙ ΠΡѠΤΟΝΟΤΑΡΙѠ ЄΛΛΑΔΟC (époque antérieure au règne de Basile Ier) ; — 3, ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ CѠ ΔȢΛѠ ΘЄΟΦΙΛѠ ΒΑCΙΛΙΚѠ CΠΑΘΑΡΙѠ ΚΑΙ ΠΡѠΤΟΝΟΤΑΡΙѠ ЄΛΛΑΔΟC (ixe siècle) ; — 4, ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ CѠ ΔΟΥΛѠ ΘЄΟΔѠΡѠ ΠΡѠΤΟCΠΑΘΑΡΙѠ ΤѠ ΜΑΚΡѠ. ΠΡѠΤΟCΠΑΘΑΡΗC (*sic*) ΚΑΙ



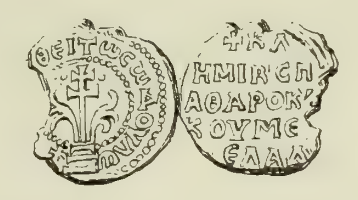
CΤΡΑΤΗΓΟC ЄΛΛΑΔΟC (xe siècle) ; — 5, ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ CЄΡΓΙѠ ΠΡΟΤΟCΠΑΘΑΡΙѠ, ΠΡѠΤΟΝΟΤΑΡΙѠ, ..., ΚΡΙΤΗ ЄΠΙ ΤΟΥ ΙΠΠΟΔΡΟΜΟΥ ΚЄ ЄΛΛΗΝΟΝ (*sic* pour ЄΛΛΗΝѠΝ) (xe siècle) ; — 6, ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ CѠ ΔΟΥΛѠ ΛЄΟΝΤΙ ΒΑCΙΛΙΚѠ CΠΑΘΑΡΙѠ ΚΑΙ ΠΡѠΤΟΝΟΤΑΡΙѠ ЄΛΛΑΔΟC (xe-xie siècle).

(1) Ed. Bonn, t. II, p. 716.

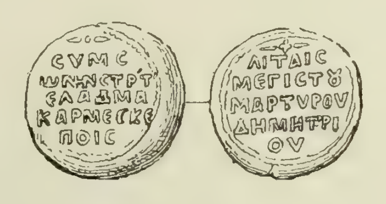
ΤΙΝΩ Β'(ασιλικω) Α'CΠΑΘ'(αριω) S CΤΡΑΤΗΓ'(ω) ЄΛ'(λαδος), *Seigneur, prête secours à ton serviteur Plotinus, protospathaire impérial et stratège de Hellade* (époque des empereurs iconoclastes).



5. Sceau de *Clément, spatharocandidat et commerciaire de Hellade* : [ΚЄ ΒΟΗ]ΘЄΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ + ΚΛΗΜΙ Β'(ασιλικω) CΠΑΘΑΡΟΚ'(ανδιδατω) [S] ΚΟΥΜЄ[ΡΚ'(ιαριω)] ЄΛΛΑ[Δ'(ος)] (même époque).



6. Voici encore le sceau de *Syméon, stratège de Hellade ;* la légende, qui occupe les deux faces du sceau, est curieuse : CΥΜЄΩΝΗΝ (*sic*) (les trois dernières lettres liées) CΤΡ'Τ' (pour CΤΡΑΤΗΓΟΝ) ЄΛΛΔ'(ος) ΜΑΚΑΡ ΜЄ CΚЄΠΟΙC ΛΙΤΑΙC ΜЄΓΙCΤΟΥ ΜΑΡΤΥΡΟΥ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ : *Bienheureux, protège-moi, Syméon, stratège de Hellade, par le moyen des prières du grand martyr Démétrius.* Je ne connais qu'un seul autre exemple de cette formule d'invocation qui s'adresse ici au grand patron militaire de Salonique. Ce joli sceau qui est au Cabinet des Médailles de Paris, appartient au XIe ou au XIIe siècle.



7. M. Mordtmann a publié le précieux sceau d'un stratège du thème de *Thessalie* qui appartient au Cabinet des Mékhitaristes de Venise ; la légende, également fort curieuse, est en vers (1) :

ΤΟΥ ΠΑΤΡΙΚΙΟΥ ΒΑΡΔΑ ΤΟΥ ΞΙΦΙΛΙΝΟΥ
ΛΟΓΩΝ ЄΙΜΙ ΚΛЄΙC, ΘЄΤΤΑΛΩΝ CΤΡΑΤΗΓЄΤΟΥ.

Je suis la clef des discours du patrice Bardas Xiphilin, stratigetès des Thessaliens.

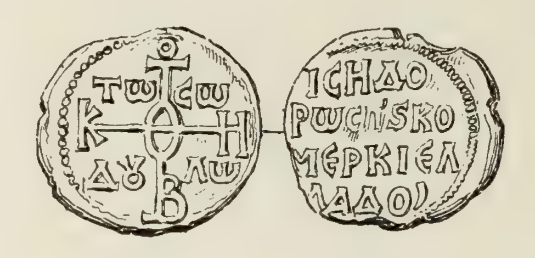
Bardas Xiphilin, frère du patriarche Jean Xiphilin, a joué un rôle considérable ; après la mort de Cons-

(1) Mordtmann, *Confér. sur les sc. et les pl. byzantins*, p. 50. — V. pour les corrections : Frœhner, *Bulles métriques*, n° 102. — CΤΡΑΤΗΓЄΤΗC est une forme poétique pour CΤΡΑΤΗΓΟC.

tantin Ducas en 1067, il fut un moment candidat à la main de l'impératrice veuve Eudoxie. Son sceau nous apprend qu'à cette époque la Thessalie formait un gouvernement particulier sous l'administration d'un *stratigetès* qui est le même qu'un stratège.

Le Cabinet national des médailles à Athènes possède les sceaux suivants qui m'ont été communiqués par M. A. Postolacca.

8. Sceau d'*Isidore, spathaire et commerciaire de Hellade.*
ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ ϹΩ ΔȣΛΩ.
Rev. + ΙϹΗΔΟΡΩ ϹΠ'(αθαριω) S ΚΟΜЄΡΚΙ'(αριω) ЄΛΛΑΔΟ'(ς).
VIII[e]–IX[e] siècle.



9. Sceau de *Nicéphore, spathaire impérial et protonotaire de Hellade.*
Même type du droit que le sceau précédent.
Rev. + ΝΙΚΗΦΟΡΩ ΒΑϹΙΛΙΚΩ ϹΠΑΘ'(αριω) S Α'ΝΟΤ'(αριω) ЄΛΛΑΔΟϹ.
VIII[e]–IX[e] siècle.

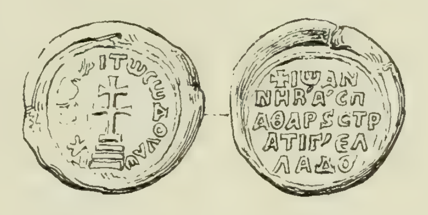
10. Sceau de *Théodore, duc de Hellade* (1).
Même type du droit.
Rev. ΘЄΟΔΩΡΟ ΔΟΥΚ(ι) ЄΛΑΔΟϹ.
VIII[e]-IX[e] siècle.



11. Sceau d'*Étienne, protospathaire impérial et stratège de Hellade.*
+ $\overline{\text{ΚЄ}}$ ΒΟΗΘΗ ΤΩ ϹΩ ΔΟΥΛΩ.
Croix à double barre transversale sur trois degrés.
Rev. + ϹΤЄΦΑΝΩ Β'(ασιλικω) Α'ϹΠ'Θ'(αριω) Κ'(ε) ϹΤΡ'(ατηγω) ЄΛΛΑΔ'(ος).
X[e] siècle.

(1) C'est le seul exemple que je connaisse d'un sceau de *duc* (du thème) de Hellade.

12. Sceau de *Jean, protospathaire impérial et stratège de Hellade.*
Même type du droit.
Rev. + ΙΩΑΝΝΗ Β'(ασιλικω) Α'CΠΑΘΑΡ'(ίω) S CΤΡΑΤΙΓ'(ω) ЄΛΛΑΔΟ'(ς).
xe siècle.

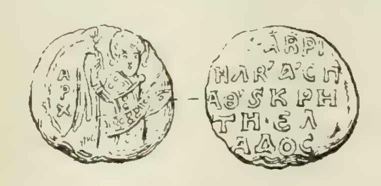


13. Sceau de *N., spathaire impérial et stratège de Hellade.*
ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ.
Rev. ... ΛΔΙΑ ... Β'(ασιλικω) C'(παθαρίω) S CΤΡΑΤ'(ηγω) ЄΛΛΑΔ'(ος).
VIIIe-IXe siècle.

14. M. Postolacca m'a également communiqué le sceau de *Nicétas, commerciaire impérial de Hellade.*
Même type du droit que sur le sceau précédent.
Rev. ΝΙΚΗΤΑ Β'(ασιλικω) ΚΟΥΜ(ερκιαρίω) ΤΗC ЄΛΛΑΔΟΥ (*sic*).
VIIIe-IXe siècle.



15. Et celui de *Gabriel, protospathaire impérial et juge de Hellade*, qui est au Musée de la Société archéologique d'Athènes.
Légende disparue.
L'Archange Michel debout de face; [Ο] ΑΡΧ[ΑΓΓЄΛΟC ΜΙΧΑΗΛ].
Rev. + ΓΑΒΡΙΗΛ Β'(ασιλικω) Α'CΠΑΘ'(αρίω) S ΚΡΗΤΗ ЄΛΛΑΔΟC (*sic*).



16. M. Sorlin-Dorigny m'a communiqué le sceau de *Théophile, spathaire impérial et protonotaire de Hellade.*
+ ΚЄ [ΒΟΗ]Θ'(ει) ΤΟ CΩ ΔΟΥΛ'(ω).
Croix sur trois degrés.

Rev. + ΘΕΟΦ'(ίλω) Β'(ασιλικῷ) CΠ'(αθαρίω) ΚΕ (*sic*) Α'ΝΟΤ'(αρίω) ΕΛΛ'(άδος).
Collection Sorlin-Dorigny. xe siècle.

17. Le Cabinet national des Médailles à Athènes possède également un exemplaire du sceau ΤΩΝ Β'(ασιλικῶν) ΚΟΜΜΕΡΚ(ίων) ΕΛΛΑΔ'(ος) aux effigies des empereurs Justinien II et Tibère IV (1), qui m'a été communiqué par M. Postolacca.

Ville d'Athènes.

1, 2. Je possède les sceaux d'*Étienne* et de *Christophore*, tous deux *diœcètes* (*procuratores, collectores tributorum*) *d'Athènes*. ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) + CΤΕΦΑΝΩ ΔΙΟΙΚΗΤ'(ῃ) ΑΘΗΝΩΝ (viiie-ix^e



siècle) et ΘΚΕ Β'(οήθει) ΧΡΙCΤΩΦΟΡ'(ῳ) ΔΙΟΙΚΙΤ'(ῃ) Τ'(ῶν) ΑΘΗΝΟ(ν) (xie siècle ; deux exemplaires).



3, 4. Photiades Pacha possède les précieux sceaux de *Michel Antipapos, vestarque* et προνοήτης d'Athènes (ΘΚΕ ΒΟΗ(θει) ΜΙ(χαὴλ) ΒΕCΤΑΡΧΗ ΚΑΙ ΠΡΟΝΟΗΤΗ ΤΩΝ ΑΘΗΝΩΝ ΤΩ ΑΝΤΙΠΑΠΩ) du xe siècle, et d'*Anargyre, archôn d'Athènes* (ΚΕ ΒΟΗΘΙ ΑΝΑΡ'(γυρον) ΑΡΧΟΝΤΑ ΑΘΙΝΝΟΝ) (2).

Ville d'Éleusis.

1, 2. M. F. Lenormant (3) a retrouvé à Éleusis même le sceau de *Serge, archôn* (de cette ville?) et l'anneau d'or d'un *castrophylax* (châtelain) (probablement aussi de cette ville). Le sceau et l'anneau sont au Cabinet de France.

Ville de Chalcis.

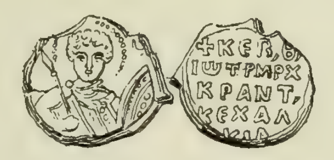
1. Sceau de *Jean, turmarque de .... et de Chalcis.*

(1) Voyez le premier sceau décrit sous le n° 1, page 165.
(2) Sp. Lambros, Αἱ Ἀθῆναι περὶ τὰ τέλη τοῦ ιβ' αἰῶνος, p. 25.
(3) *Recherches archéologiques à Éleusis*, p. 387 et suiv.

Buste de saint Démétrius (?). Légende effacée.

Rev. + ΚЄ Β. Θ. ΙΩ(άννη) ΤΡΜΡΧ (*pour* ΤΟΥΡΜΑΡΧΗ) [Α]ΚΡΑΝΤ' (?) ΚЄ ΧΑΛΚΙΔ'(ος).

XIe siècle. — Ma collection.



VILLE DE GERANIA.

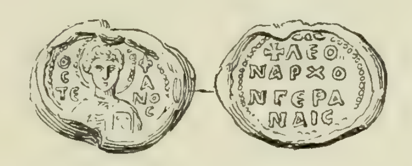
Ἡ Γεράνεια ou Γερανία, ville de la Mégaride.

1. Sceau de *Léon, archôn de Gerania* (?)

Buste de saint Étienne; Ο Α(γιος) СΤЄΦΑΝΟС.

Rev. + ΛЄΟΝ ΑΡΧΟΝ ΓЄΡΑΝΑΙС (*sic* pour ΓЄΡΑΝΗС).

Xe-XIe siècle. — Ma collection.



C'est avec un point de doute que je classe ce sceau curieux à l'antique cité de Gerania en Mégaride. Il existait une ville du même nom en Phrygie, une autre en Scythie (1). Puis, dans la banlieue même de Byzance, s'élevait le palais de *Geranion*, τὸ Γεράνιον, où Alexis Comnène, partant pour aller combattre Bohémond, passa quatre jours à attendre un miracle de la sainte Vierge des Blachernes (2). Enfin τὰ Γεράνια était le nom d'un château des métropolitains de Varna.

VILLE DE MARMARITZION.

1. Sceau d'*Hypatios, strator impérial et turmarque de Marmaritzion* (?).

ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤΩ СΩ ΔΟΥΛ'(ω).

Croix à double barre transversale, élevée sur trois degrés, au pied orné de deux rameaux terminés par une feuille en forme de fer de lance.

Rev. + ΥΠΑΤΙ'(ω) Β'(ασιλικῷ) СΤΡ'(α)Τ'(ω)Ρ'(η) Κ'(ε) Τ'(ου)ΡΜΑΡΧ'(η) Τ'(ου) ΜΑΡΜ'(αριτζίου?).

Cabinet national des médailles à Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.



(1) Voyez le Dictionnaire de Pape, *s. h. v.*

(2) Voyez Muralt, t. II, p. 104. — Καὶ τὰ παλάτια τὰ ἐπάνω μέχρι Γερανίου, Codinus, *In origin. Cp.*

Marmaritzion, ville de Thessalie, est citée au rang des évêchés, sous le n° 514 (ὁ Μαρμαριτζίου), dans la 3e liste publiée par G. Parthey dans son édition du *Synecdemus Hieroclis*. D'autres villes byzantines, outre Marmaritzion, portent bien aussi des noms qui commencent par ces mêmes quatre lettres **ΜΑΡΜ**. Mais l'origine athénienne de ce curieux sceau me porte à le classer à cette ville de Thessalie qui a dû faire à une époque partie de ce thème de Hellade dont Athènes était la capitale.

ÉGLISE D'ATHÈNES.

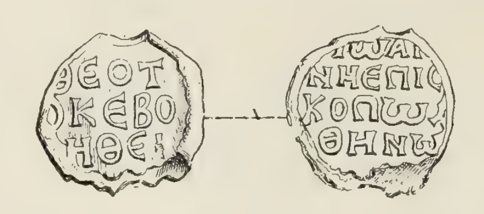
La métropole d'Athènes, αἱ Ἀθῆναι, illustrée à l'aurore du XIIe siècle par le fameux prélat Michel Akominatos, comprenait dix évêchés, dont plusieurs insulaires.

1. J'ai publié dans le *Bulletin de correspondance hellénique* (1) le beau sceau du métropolitain Sabas II, du Xe siècle, avec la légende : **ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ CΑΒΑ ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΗ ΑΘΗΝΩΝ**.



Presque en même temps, M. Mordtmann publiait un second exemplaire du même monument dans la *Revue archéologique* de 1877 (2).

2, 3. Sur la même page M. Mordtmann a décrit les sceaux de deux autres prélats d'Athènes, celui d'un *Jean*, évêque au VIIIe siècle (**ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΙΩΑΝΝΗ ΕΠΙCΚΟΠΩ ΑΘΗΝΩΝ**), et celui d'un *Georges*. Sur ce



dernier sceau, dont un autre exemplaire appartient à Photiadès-Pacha, la légende en vers (3) est curieuse : **CΦΡΑΓΙC ΑΘΗΝΩΝ ΠΟΙΜΕΝΟC ΓΕΩΡΓΙΟΥ**, *Sceau de Georges, pasteur d'Athènes*. M. Mordtmann fait remarquer que le siège d'Athènes se trouvant déjà élevé au rang d'archevêché à l'époque à laquelle il est possible de faire remonter ce sceau, il faudrait lire **ΑΡΧΙΠΟΙΜΕΝΟC** au lieu de **ΠΟΙΜΕΝΟC**, mais la mesure du trimètre s'oppose à l'emploi de ce terme plus précis. « Aussi, ajoute M. Mordtmann, est-il difficile de savoir si **ΠΟΙΜΗΝ** signifie ici archevêque ou métropolitain. Nous penchons pour cette dernière supposition. Mais il nous est impossible de décider si le sceau appartient à un des trois métropolitains du nom de Georges signalés sur les listes suspectes de Pittakis, ou à l'archevêque Georges, indiqué par Le Quien et mort en 1156 ? (4) »

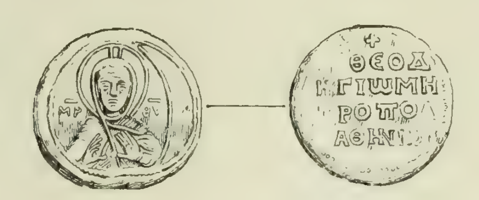
(1) T. II, 1876, p. 558, pl. XXIV, n° 5.

(2) T. II, p. 55.

(3) Frœhner, *Bulles métriques*, n° 77.

(4) D'après M. Sp. Lambros (v. p. 36, note 1, du livre cité à la page suivante), ce serait probablement ici le sceau de *Georges Xéros*

4. M. S. Comnos a, de son côté, publié dans la *Revue numismatique* de 1865 (1) le sceau du *métropolitain Théodégius* ([ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ] ΘЄΟΔΗΓΙΩ ΜΗΤΡΟΠΟΛ(ίτῃ) ΑΘΗΝΩΝ), mort le 17 septembre 1007, comme



nous l'apprend l'inscription de la troisième colonne occidentale du Parthénon. Le style de ce sceau est bien voisin de celui de Sabas II.

5. Tout dernièrement encore, j'ai fait l'acquisition du sceau de *Nicétas, évêque d'Athènes*. Au droit, figure le même buste de la Vierge que sur les sceaux de Sabas II et de Théodégius décrits ci-dessus. La légende est : + ΘΚЄ Β'Θ' ΤΩ CΩ Δ'(ούλῳ) ΝΙΚΗΤ'(α) ЄΠΙCΚΟΠȢ (*sic*) ΑΘΗΝΟΝ.



6, 7. Dans un mémoire imprimé à Athènes en 1878 sous le titre : Αἱ Ἀθῆναι περὶ τὰ τέλη τοῦ ιβ΄ αἰῶνος, mémoire déjà cité plus haut, M. Spiridion Lambros a publié le grand et beau sceau que voici :

Sceau de *Michel*, *métropolitain d'Athènes* (2).

Buste de la *Panagia Athéniotissa* relevant le bras droit pressé contre sa poitrine et tenant l'enfant Jésus sur le bras gauche : ΜΗΡ ΘȢ Η ΑΘΗΝΙΟ (*pour* ΜΗΤΗΡ ΘЄΟΥ Η ΑΘΗΝΙΩΤΙCCΑ).

métropolitain d'Athènes, mort en 1182. La Vierge portant l'enfant Jésus sur le bras gauche, qui figure au droit, est la *Panagia Athéniotissa* de l'église du Parthénon. M. Sp. Lambros a fait graver l'exemplaire de ce sceau qui appartient à Photiadès Pacha, sur la pl. I



de son mémoire. Les mots Η ΑΘΗΝΙΩΤΙCCΑ qui devaient certainement figurer à la gauche de la Vierge, ont malheureusement disparu sur cet exemplaire, aussi bien que sur celui qui est la propriété de M. Mordtmann. — Au sujet de ce prélat *Georges Xéros*, voyez aussi Ἐφημερὶς ἀρχαιολογική, 1856, p. 1437, numéros 2949 et 2950 (inscriptions des colonnes du Parthénon).

(1) P. 165, pl. VII, 11.

(2) *Op. cit.*, p. 36, pl. I, fig. 2.

Rev. **ΜΗΤΗΡ ΘΥ ΒΟΗΘΙ ΜΟΙ ΤΩ CΩ ΔΥΛΩ ΜΙΧΑΗΛ ΤΩ ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΗ ΑΘΗΝΩΝ.**



Collection Photiadès Pacha.

C'est très probablement là, dit M. Lambros, le sceau de *Michel Akominatos*, le fameux prélat, l'écrivain illustre, contemporain de la conquête du Péloponnèse et de l'Attique par les chevaliers de la quatrième croisade. Le style du sceau correspond parfaitement à la fin du XII[e] siècle ou au commencement du XIII[e].

La *Panagia Athéniotissa*, patronne d'Athènes, qui figure sur ce sceau et sur celui du métropolitain *Georges Xéros*, portant l'Enfant divin sur le bras gauche, ne serait autre, suivant M. Sp. Lambros, que la représentation de la Vierge du Parthénon. On sait que dès le règne du Justinien, peut-être même auparavant, le temple fameux avait été transformé en une église consacrée à la Panagia. La même effigie de la Panagia, avec la légende **ΜΡ ΘΥ Η ΑΘΗΝΙΩΤ**(ισσα) se voit également, paraît-il, au droit du sceau du *métropolitain d'Athènes Nicolas* (*Hagiotheodoritis*, 1166 suivant Lequien) (1), dont un exemplaire fait partie de la collection P. Lambros; M. Sp. Lambros se contente de citer ce sceau (2) sans le décrire. J'ai reçu d'Athènes la copie d'un autre exemplaire du sceau du même prélat dont voici la gravure. L'effigie de la Vierge est bien toujours la même ; mais sur cet exemplaire l'épithète **Η ΑΘΗΝΙΩΤΙCCΑ** ne figure point dans le champ du droit.



Tous les autres sceaux de métropolitains d'Athènes, sauf une exception, portent également, on l'a vu, l'effigie de la Vierge, mais cette fois il ne s'agit plus de l'*Athéniotissa*, mais bien du type traditionnel si connu, consacré sous le nom de Vierge des Blachernes : la Vierge en buste, de face, avec le médaillon du Christ sur la poitrine, entre les sigles accoutumés **ΜΡ ΘΥ**. Il en est ainsi du moins des deux sceaux de Sabas II et de Théodégius décrits plus haut. Il en est encore de même du sceau du métropolitain Nicétas de ma collection, sceau dont M. P. Lambros possède aussi un exemplaire que son fils, M. Sp. Lambros, cite simplement sans le décrire (3). « Or, dit ce dernier, Sabas II a été métropolitain au X[e] siècle, Théodégius mourut en 1006, et le style du sceau de Nicétas doit faire attribuer ce monument au plus ancien des prélats athéniens de ce nom, lequel mourut vers 881. Tous les sceaux

(1) Sp. Lambros, *op. cit.*, p. 36, note 1.
(2) Voyez Le Quien, *Or. christ.*, II, 173 et Sp. Lambros, *op. cit.*, p. 24, *en note*.
(3) *Ibid.*

de métropolitains d'Athènes portant le type de la Vierge des Blachernes sont donc antérieurs à la venue dans cette ville de l'empereur Basile le Bulgaroctone, et on peut fixer à peu près à l'époque de cet événement le moment où, sur les sceaux officiels de la communauté athénienne, ce type de la *Blachernitissa* fut remplacé par celui de la *Panagia Athéniotissa*.

8. Un très petit sceau du Cabinet national des médailles à Athènes porte au droit le type de la *Panagia Blachernitissa* et au revers la légende : **ϹΦΡΑΓΙϹ ΤΗϹ ΘΚΟΥ** (*pour* **ΘΕΟΤΟΚΟΥ**) **ΤΩ[Ν] ΑΘ**(ηνῶν ?) (communiqué par M. A. Postolacca).



Église de Naupacte.

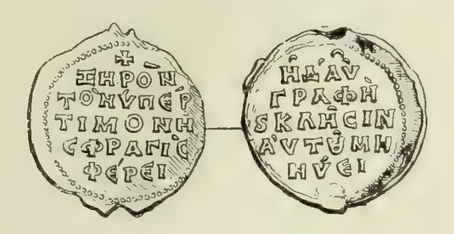
Le siège de Naupacte, métropole religieuse de l'Étolie, ἡ Ναύπακτος Αἰτωλίας (aujourd'hui Lépante), comprenait neuf évêchés. En 1205, lors de l'occupation latine, un prélat franc remplaça le métropolitain grec ou tout au moins s'éleva à ses côtés. Le métropolitain de Naupacte prenait le titre d'*hypertime et exarque de toute l'Étolie*.

1. Je possède le fort joli sceau d'*Eustratios, métropolitain de Naupacte*.
+ ΘΚΕ [ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ Ϲ]Ω ΔΟΥΛ'(ῳ).
Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre deux groupes de quatre points disposés en losange.
Rev. **+ ΕΥϹΤΡΑΤ'**(ίῳ) **ΜΗΤΡΟΠΟΛ'**(ίτῃ) **ΝΑΥΠΑΚΤΟΥ**.
xe siècle.



2. Dans la *Revue archéologique* de 1877 (1), M. Mordtmann a publié le sceau de *Xéros, métropolitain de Naupacte,* lequel, en 1257, fut envoyé en mission spéciale par le despote Michel II d'Épire auprès de l'empereur Jean Vatatsès (2). La légende métrique de ce sceau est intéressante :

Ξηρὸν τὸν ὑπέρτιμον ἡ σφραγὶς φέρει,
ἡ δ'αὖ γραφὴ καὶ κλῆσιν αὐτοῦ μηνύει (3).



(1) T. II, p. 55, pl. X, 37.
(2) Le Quien, *Or. christ.*, t. II, 200; Georges Acropolite, 98, 20.
(3) Voyez Frœhner, *Bulles métriques*, nº 50.

Église de Thèbes.

La métropole de Thèbes, αἱ Θῆβαι, commandait aux évêchés de Béotie.

1. M. Mordtmann a publié dans la *Revue archéologique* de 1877 (1) le sceau de *Constantin*, *métropolitain de Thèbes*, prélat dont il n'est pas fait mention dans Le Quien; la légende est + ϹΦΡΑΓΗϹ ΚѠΝϹΤΑΝΤΙΝΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΟΥ ΘΗΒΟΝ (*pour* ΘΗΒѠΝ).

Le premier métropolitain de Thèbes mentionné par Le Quien est celui dont une lettre fut lue au Synode réuni sous le patriarcat d'Eustratios, en 1080.

Église de Néopatras. Αἱ νέαι Πάτραι.

1. Sceau de *Cosmas*, *métropolite de Néopatras*.

Buste de la Vierge entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΚΟϹΜΑϹ ΜΡΟΠΟΛΗ (*pour* ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΗϹ) ΝΕ(ων) [ΠΑΤ]ΡѠΝ.

xe siècle. Musée de la Société archéologique d'Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.



Église d'Oréos. (Ile d'Eubée.)

1. Sceau de *Constantin*, *évêque d'Oréos*.

[+ ΘΚΕ Β'Θ' Τ]Ο ϹΟ ΔΟΥΛ'(ῳ).

Croix à double barre transversale, etc., etc.

Rev. ΚΟΝϹΤΑΝΤΙΝ'(ῳ) ΕΠΙϹΚ[Ο]ΠΟ ѠΡ[Ε]ΟΥ.

Cabinet national des Médailles à Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.

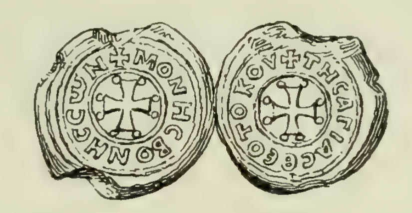


Église de Bonditza.

Bonditza, Vonditza, Vonitsa, Vonitza ou Vonissa, Βουνδίτζη ou Βονίσσαι, en Acarnanie, sur le golfe même d'Ambracie ou d'Arta, non loin des ruines d'Anaktorion, a joué un grand rôle dans l'histoire du despotat d'Épire au moyen âge. Elle a longtemps appartenu aux Vénitiens.

(1) T. II, p. 54.

1. Bien que le précieux sceau reproduit ci-dessous ne soit pas un sceau épiscopal, je le classe à ce paragraphe parce qu'il a appartenu à un des monastères de cette ville de Bonditza. C'est, comme l'indique la légende, le sceau du *couvent de la sainte Théotokos* de cette ville : (Σφράγισμα) **ΜΟΝΗϹ ΒΟΝΗϹϹѠΝ ΤΗϹ ΑΓΙΑϹ ΘЄΟΤΟ-**



ΚΟΥ. La forme assez moderne de la croix qui figure sur les deux faces du sceau me porte à classer ce monument à la fin du xive siècle ou au commencement du xve.

ÉGLISE DE LIVADIA.

Livadia, Lebadea, Λεβαδία, est mentionnée dans le *Synecdemus Hieroclis* (1). C'est aujourd'hui une petite cité dans un site sauvage et pittoresque, que couronnent de belles ruines franques.

1. Fragment du sceau de *Sabas, archevêque de Livadia.*

+ ΚЄ ΒΟΗΘΙ Τ[Ѡ ϹѠ ΔȣΛѠ].

Croix à double barre transversale, au pied orné dressé sur des degrés.

Rev. **ϹΑΒΑ ΑΡΧΗЄ[ΠΙ]ϹΚΟΠ[Ѡ] ΛЄΒ[ΑΔΙΑϹ].**

x^e-xie siècle. Cabinet national des Médailles à Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.



ÉGLISE DE PHTHIA (Thessalie).

1. Sceau de *Georges, évêque de Phthia.*

Saint Théodore et saint Nicolas (?) debout de face; légende effacée.

Rev. **+ ЄΥ Τ Α[ΜΑ Δ]Є[ΧΟΥ](?), ΜΑΡΤ(υς), [ΜΝΗ]ΜΟΝЄΥΜΑΤΑ [ΓЄ]ѠΡΓΙΟΝ ϹΚЄΠ[ΟΙϹ] ΜЄ ΠΟΙΜЄΝΑ ΦΘΙΗϹ.**

(1) Ed. Parthey, Berlin, 1866, p. 10.

XIe-XIIe siècle. Ma collection. — Légende métrique ; trimètres iambiques. Voyez Frœhner, *Bulles métriques* n° 29.



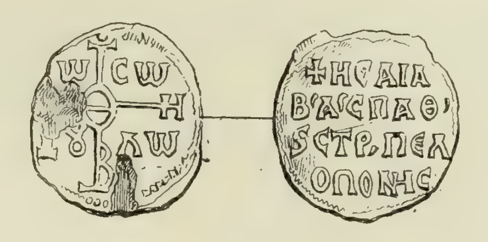
VI. — THÈME DU PÉLOPONNÈSE

Le thème du *Péloponnèse*, θέμα Πελοποννήσου, comprenait la péninsule entière de ce nom jusqu'à l'isthme de Corinthe. La capitale était le Nouveau Corinthe, κάστρον Κορίνθου. Au sujet des nombreux établissements slavons qui transformèrent si complètement l'ancienne péninsule hellénique et en firent cette Morée slavo-grecque qui tomba en 1205 aux mains des croisés de Villehardouin, consultez le résumé si vivant de M. Rambaud dans le chapitre qu'il a consacré à l'*Ethnographie des thèmes d'Europe* (1). Des Mardaïtes de Syrie furent transportés en Péloponnèse, peut-être dans le Magne, par Justinien II. Les Slaves innombrables habitèrent les plaines et les bourgades des rivages. L'ancienne population grecque se réfugia dans les montagnes et s'y maintint constamment dans ses châteaux et bourgs fortifiés, Arkadia, Lacédémone ou Mistra, etc., etc. Les Grecs occupèrent également les grandes places fortes de la côte, Patras, Corinthe, Monembasie, Prasto, Argos, Nauplie, Coron, Modon. L'ancienne Laconie, devenue la Tzaconie, s'était seule conservée entièrement pure de l'influence slave. Les Tzaconiens formaient dans l'armement byzantin un corps spécial que commandait un *stratopédarque* (2).

Un fonctionnaire militaire spécial à ce thème du Péloponnèse s'appelait le *turmarque du Littoral*, ὁ τουρμάρχης τῆς παραλίου (3).

1. M. Mordtmann a publié dans le travail dont j'ai souvent déjà parlé (4) des sceaux de divers *stratèges*, *turmarques*, *diœcètes*, d'un *grand commerciaire*, d'un *anagraphe* du thème du *Péloponnèse* (5), et celui d'un *juge de l'Hippodrome et des Péloponnésiens* : (ΓΡΗΓΟΡΙΩ Β' ΠΡΩΤΟCΠΑΘΑΡΙΩ, ЄΠΙ ΤΟΥ ΧΡΥCΟΤΡΙΚΛΙΝΟΥ, ΚΡΙΤΗ ЄΠΙ

(1) Rambaud, *op. cit.*, pp. 228 et suiv.
(2) Codinus, *De officiis aulæ Cp.*, c. II, nº 1.
(3) *De Cerimon.*, éd. Bonn, t. I, p. 665.
(4) *Rev. arch.*, 1877, t. I, pp. 294 et suiv.
(5) Voici les légendes de ces sceaux : 1, ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘΗ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ ΗCΑΙΑ Β' ΠΡΩΤΟCΠΑ-



ΘΑΡΙΩ ΚΑΙ CΤΡΑΤΗΓΩ ΠЄΛΟΠΟΝΝΗCΟΥ (fin du VIIIe siècle); — 2, ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ

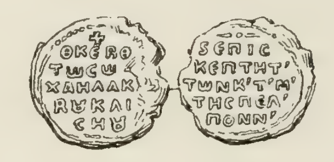
ΤΟΥ ΙΠΠΟΔΡΟΜΟΥ S ΤΩΝ ΠΕΛΟΠΟΝΝΗϹΙΩΝ), puis encore celui de *Michel Campanarios, juge des Péloponnésiens*, avec la légende en vers :

+ [Κ]ΡΙΤΗ ΜΙΧΑΗΛ ΤΩΝ ΠΕΛΩΠΟΝΝΗϹΙΩΝ (*sic*)
+ ЄΛΘΟ[ΙϹ] ΒΟΗΘΟϹ, Χ(ΡΙϹΤ)Є, ΚΑΜΠΑΝΑΡΙΩ (1).

2. Je possède dans ma collection plusieurs sceaux inédits de fonctionnaires de ce même thème du Péloponnèse : un de *Philothée, protospathaire et diœcète du Péloponnèse*, deux de deux *stratèges* dont les noms ont malheureusement disparu (2), un de *Nicolas, spathaire et protonotaire du Péloponnèse.*

3. Le Cabinet des Médailles possède également le sceau d'un *stratège du Péloponnèse.*

4. Le sceau suivant qui fait partie de ma collection est fort curieux ; il a appartenu à *Michel, protocouvouklisios et episkeptite* (inspecteur) *des domaines impériaux dans le thème du Péloponnèse :* S ЄΠΙϹΚЄΠΤΗ'(ΤΗ) ΤΩΝ Κ'Τ'Μ' (*pour* ΚΤΗΜΑΤΩΝ) ΤΗϹ ΠЄΛ'ΠΟΝΝ'(ησου) (XIe-XIIe siècle). Il devait y avoir probablement un fonctionnaire de ce nom dans chacun des thèmes de l'empire.



5. Je possède le très curieux sceau de *Joseph, vestitor, épopte* (ou *épiskeptite* ?) *de Nicopolis et préfet* (ἐπὶ τοῦ) *du Péloponnèse.*

ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ ϹΩ ΔȣΛΩ.

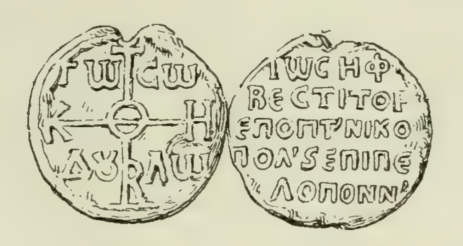
ΓЄΩΡΓΙΩ ΒΑϹΙΛΙΚΩ ϹΠΑΘΑΡΙΩ ΚΑΙ ΤΟΥΜΑΡΧΗ (*sic*) ΠЄΛΟΠΟΝΝΗϹΟΥ (VIIIe siècle) ; — 3, ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ



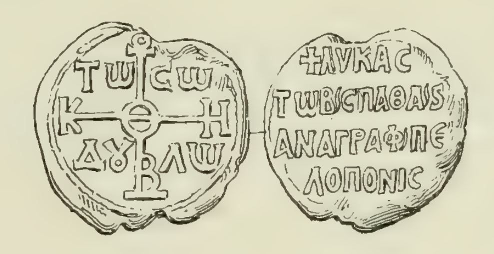
ΤΩ ϹΩ ΔΟΥΛΩ ΜΙΧΑΗΛ ΒΑϹΙΛΙΚΩ ΠΡΩΤΟϹΠΑΘΑΡΙΩ ΚΑΙ ϹΤΡΑΤΗΓΩ ΠЄΛΟΥΠΟΝΝΗϹΟΥ (*sic*) (Xe siècle) ; — 4, ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤΩ ϹΩ ΔΟΥΛΩ ΙΩΑΝΝΗ ϹΠΑΘΑΡΟΚΑΝΔΙΔΑΤΩ, ЄΠΙ ΤΩΝ ΟΙΚЄΙΑΚΩΝ, ΚΑΙ ΔΙΟΙΚΗΤΗ ΠЄΛΟΠΟΝΝΗϹΟΥ (époque de la dynastie macédonienne) ; — 5, [ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤΩ ϹΩ ΔΟΥΛΩ] ΡΩΜΑΝΩ ΑΝΘΥΠΑΤΩ, ΠΑΤΡΙΚΙΩ, ΚΑΙ ϹΤΡΑΤΗΓΩ ΠЄΛΟΠΟΝΝΗϹΟΥ (X^e^-XIe siècle) ; — 6, ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘΗ ΠΑΥΛΩ ΠΑΤΡΙΚΙΩ ΒЄϹΤΗ ΚΑΙ ϹΤΡΑΤΗΓΩ ΠЄΛΟΠΟΝΝΗϹΟΥ (X^e^-XIe siècle) ; — 7, ΙΩΑΝΝΟΥ ΜΑΓΙϹΤΡΟΥ (ϹΦΡΑΓΙϹ), ΠΑΤΡΙΚΙΟΥ, ΚΑΙ ϹΤΡΑΤΗΓΟΥ ЄΛΛΑΔΟϹ (X^e^-XIe siècle) ; — 8, ΚΩΝϹΤΑΝΤΙΝΟϹ ΚΟΥΒΙΚΟΥΛΑΡΙΟϹ, ΜЄΓΑϹ ΚΟΜΜЄΡΚΙΑΡΗϹ (*sic*) ΠЄΛΟΠΟΝΝΗϹΟΥ (IXe-Xe siècle) ; — 9, ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤΩ ϹΩ ΔΟΥΛΩ ΙΩΑΝΝΗ ΔΙΟΙΚΗΤΗ ΠЄΛΟΠΟΝΝΗϹΟΥ (Xe siècle) ; — 10, ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ ΛЄΟΝΤΙ ΠΡΩΤΟΠΡΟЄΔΡΩ ΚΑΙ ΑΝΑΓΡΑΦЄΙ ΠЄΛΟΠΟΝΝΗϹΟΥ ΤΩ Μ... Κ... ΤΗ.

(1) Voyez pour la correction d'ЄΛΘΟΝ en ЄΛΘΟΙϹ, Froehner, *Bulles métriques*, n° 40.
(2) L'un de ces noms est probablement *Michel*.

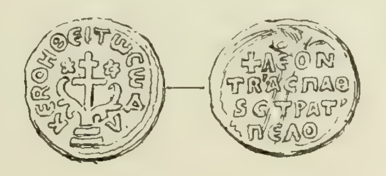
Rev. **ΙΩϹΗΦ ΒЄϹΤΙΤΟΡ'**(η) **ЄΠΟΠΤ'**(η) (ou Є Π'Ϲ'Κ'Τ' ?) **ΝΙΚΟΠΟΛ'**(εως) **S ЄΠΙ ΠЄΛΟΠΟΝΝ'**(ησου).
IXe siècle.



6. J'ai reçu d'Athènes l'empreinte du sceau de *Lycastos, spathaire impérial et anagraphe du Péloponnèse.*
ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) **ΤΩ ϹΩ ΔȣΛΩ.**
Rev. **+ ΛΥΚΑϹΤΩ Β'**(ασιλικω) **ϹΠΑΘΑ'**(ριω) **S ΑΝΑΓΡΑΦ'**(ει) **ΠЄΛΟΠΟΝΙϹ[ȣ].**
IXe siècle.



7. M. A. Postolacca m'a communiqué l'empreinte du sceau de *Léon, protospathaire impérial et stratège du Péloponnèse*, qui est au Cabinet national des Médailles à Athènes : **ΚЄ̅ ΒΟΗΘЄΙ ΤΩ ϹΩ Δ[ȣ]Λ**(ω) **+ ΛЄΟΝΤ**(ι) **Β'**(ασιλικω) **ΑϹΠΑΘ'**(αριω) **S ϹΤΡΑΤ'**(ηγω) **ΠЄΛΟ**(ποννησου) (Xe-XIe siècle).



8. MM. Rollin et Feuardent possèdent le sceau de *Constantin, protospathaire impérial et stratège du Péloponnèse.*
+ ΚЄ ΒΟΙΘΗ ΤΩ ΔΟΥΛΟ.
Croix à double barre transversale au pied orné dressé sur trois degrés.
Rev. **+ ΚΩΝϹΤΑΝΤΙΝ'**(ω) **Β'**(ασιλικω) **Α'ϹΠΑΘΑΡ'**(ιω) **S ϹΤΡΑΤ'**(ηγω) **ΠЄΛΟΠΟΝΝ'**(ησου).
XIe siècle.

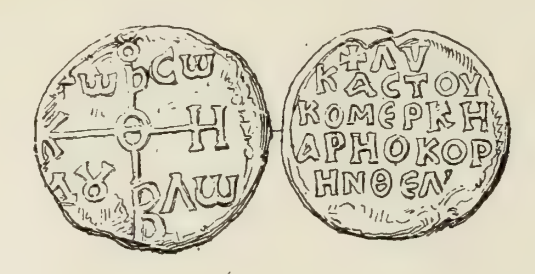
9. Ils possèdent également le sceau de *Théognoste, protospathaire impérial et commerciaire du Péloponnèse.*
+ΘΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤΩ Ϲ[Ω ΔΟΥΛ'(ω)**].**
Buste de la *Panagia* avec le médaillon du Christ.

Rev. + ΘΕѠΓΝΟϹΤΟ Β'(ασιλικω) Α'ϹΠΑΘ'(αριω) S ΚΟ[Μ]ΜΕΛΚΙΑΡ'(ιω) ΠΕΛ'(οποννησου).
XIIe siècle.



Ville de Corinthe.

1. Je possède le sceau de *Lycastos, commerciaire de Corinthe* : + ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤѠ ϹѠ ΔȣΛѠ + ΛΥΚΑϹΤΟΥ (*sic*) ΚΟΜΕΡΚΗΑΡΗΟ(υ) ΚΟΡΗΝΘ(ου) ΕΛ'(λαδος) (VIIIe-IXe siècle). Il s'agit



peut-être du même personnage que celui dont j'ai décrit plus haut un sceau avec les titres de *protospathaire* et d'*anagraphe du Péloponnèse*.

Ville de Zante.

1. Le Cabinet des Médailles du *British Museum* a acquis, à la vente Subhy Pacha, le sceau de *Constantin, stratège* (?) (*governor*) *de Zante*. Je n'ai pas vu en nature cette bulle si succinctement décrite dans le catalogue de vente.

District de Malea.

1. M. Mordtmann (1) a publié le curieux sceau de *Constantin, protospathaire, tagmatophylax, vestiarite et intègre* (εὐαγής) *juge* (du district) *de Malea*, ΚΡΗΤΗϹ ΜΑΛΕΙΑϹ. — *Malea* est pour *Maïna*, qui est le *Magne* actuel. Aujourd'hui encore l'extrémité méridionale de la Laconie porte le nom de *cap Malée*.

Église de Corinthe.

La métropole de la province ecclésiastique de Hellade, ἡ Κόρινθος Πελοποννήσου, comprenait à l'époque de

(1) *Rev. arch.*, 1877, t. II, p. 52.

Léon VI, sept évêchés, dont ceux de Monembasie, de Zante et d'Argos, lequel fut lui-même élevé au rang de métropole, en 1197, sous Isaac l'Ange. En 1212, le siège de Corinthe fut transformé par les conquérants francs en un archevêché latin, avec les mêmes évêchés suffragants, auxquels furent adjoints dans la suite ceux de Lacédémone et de Christianopolis (Véligosti).

1. J'ai publié dans le t. II du *Musée archéologique* (1), le sceau de *Nicétas, archevêque de Corinthe*, avec la légende : [ΚΕ Β'Θ' ΤΩ CΩ Δ]ΟΥΛΩ ΝΙΚΗΤΑ [ΑΡ]ΧΙΕΠΙCΚΟΠΩ ΚΟΡΙΝΘȢ ; ce sceau d'un prélat qui n'est



point mentionné dans Le Quien, est du XIe ou du XIIe siècle; il appartient à MM. Rollin et Feuardent.

2. Parfois les prélats de Corinthe prenaient le titre de *métropolitain* ou *archevêque de Hellade*. Je possède le sceau de *Gabriel, archevêque de Hellade :* ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) ΓΑΒΡΙΗΛ ΑΡΧΙΕΠΙCΚΟΠȢ (*sic*) ΕΛΛΑΔΟC (VIIIe-IXe siècle). Ce prélat n'est pas mentionné dans Le Quien.



3. Le Cabinet national des médailles à Athènes possède le charmant sceau de *Serge, proèdre* (*métropolitain*) *de Corinthe*, qui m'a été communiqué par M. A. Postolacca.

Les saints Théodore Tyron et Théodore Stratilate; à gauche, ΘΕΟΔΩΡ(ος) Ο Τ[ΗΡΩΝ]; à droite, ΘΕΟΔΩ[Ρ(ος) Ο CΤΡΑΤ(ηλάτης)].

Rev. + CΦΡΑΓ'(ις) ΠΡΟΕΔΡȢ ΤΗC ΚΟΡΙΝΘȢ CΕΡΓΙΟΥ.

xe-xie siècle.



Église de Lacédémone.

De cet évêché qui relevait de la métropole de Corinthe et qui dépendit aussi pendant un temps de celle

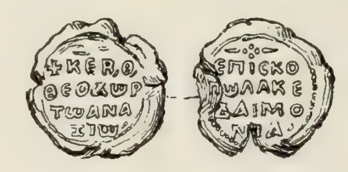
(1) P. 7 du tirage à part.

de Patras, qui fut, du reste, érigé lui-même au rang de métropole en 1083, sous le patriarcat d'Eustratios, M. Mordtmann a publié trois sceaux dans la *Revue archéologique* de 1877 (1).

1. Sceau de *Léontius, évêque de Lacédémone.*
+ ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ CѠ ΔΟΥ'(λω).
Croix simple sur deux gradins.
Rev. ΛЄΟΝΤΙѠ ЄΠΙCΚΟ'(πω) ΠΟΛЄΟC ΛΑΚЄΔΑΙΜΟΝ'(ιας).
Époque antérieure à 1050.

2. Sceau de *Théodore, évêque de Lacédémone.*
+ ΚЄ Β'Θ' ΘЄΟΔѠΡѠ ΤѠ ΦΥΛ.ΧΥΟ (*pour* ΦΙΛΟΧΡΙCΤѠ).
Rev. ЄΠΙCΚΟΠΟ ΛΑΚЄΔΑΙΜΟΝΙΑC.

3. Sceau du même.
+ ΚЄ Β'Θ' ΘЄΟΔѠΡ[Ѡ] ΤѠ ΑΝΑΞΙѠ (*indigne*).
Rev. ЄΠΙCΚΟΠѠ ΛΑΚЄΔΑΙΜΟΝΙΑ'(ς).



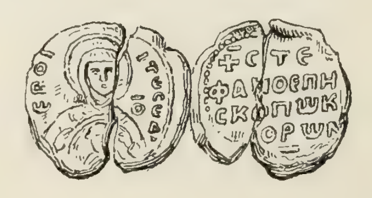
« Les n[os] 2 et 3, dit M. Mordtmann, également antérieurs à la transformation de l'évêché de Lacédémone en métropole, et par conséquent antérieurs à la fin du XI[e] siècle, appartiennent probablement à un seul et même personnage. L'explication de ΦΥΛ.ΧΥΟ par ΦΙΛΟΧΡΙCΤѠ ne me plaît guère; mais je n'en ai pas trouvé de meilleure. »

M. Mordtmann n'a pas dit que le sceau n° 3 faisait partie des collections du Musée de la Société archéologique d'Athènes. L'empreinte m'en a été communiquée par M. A. Postolacca.

Église de Coron.

L'évêché de Coron eut très longtemps des titulaires latins, car les Vénitiens furent presque constamment en possession de cette place depuis la quatrième croisade et le commencement du XIII[e] siècle jusqu'au XVIII[e].

1-4. De l'époque de la domination byzantine je connais quatre sceaux d'évêques de Coron : ceux des évêques *Gérasime* (X[e] siècle) (ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ CѠ ΔΟΥΛѠ ΓЄΡΑCΙΜѠ ЄΠΙCΚΟΠѠ ΚΟΡѠΝΗC) et *Théodose* (+ ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ CѠ ΔΟΥΛѠ ΘЄΟΔΟCΙѠ ЄΠΙCΚΟΠѠ ΚΟΡѠΝ'(ης)), publiés par M. Mordtmann dans la *Revue archéologique* de 1877 (2), celui de l'évêque *Étienne* (X[e]-XI[e] siècle) qui fait partie de ma collection (ΘΚЄ



(1) T. II, pp. 52 et 53.
(2) T. II, pp. 53 et 54.

ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ CΩ Δ'(ούλω) **CΤΕΦΑΝΟ** (*sic*) **ΕΠΗCΚΟΠΩ ΚΟΡΩΝ'**(ης), enfin celui qui est au Musée de la Société archéologique d'Athènes et dont voici la description :

La Panagia debout, portant le Christ sur le bras gauche, entre les sigles accoutumés.

Rev. + **CΦΡΑΓΙC ΚΟΡΩΝΗC ΕΥΤΕΛΟΥC ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝΟΥ**, *Sceau de l'humble* (*évêque*) *de Coron, Constantin.*

XIIe-XIIIe siècle. Communiqué par M. A. Postolacca.



Église de Monembasie.

On sait quelle fut l'importance de la ville maritime de Monembasie durant tout le moyen âge, principalement à l'époque de la domination franque en Morée. Les Grecs s'y maintinrent longtemps après la conquête latine de 1205 ; elle ne leur fut enlevée qu'en 1248 par Guillaume Ier de Villehardouin. Plus tard, et durant bien des années, les derniers princes francs de Morée, les despotes grecs de Misithra et les généraux des Paléologues se disputèrent encore cette formidable forteresse, jusqu'à ce qu'enfin elle tomba aux mains de Mohammed le Conquérant.

Je possède deux fort beaux sceaux d'évêques de Monembasie assez antérieurs, tous deux, je le crois, à la conquête franque de 1204 :

1. Sceau d'*Athanase, évêque de Monembasie.*

CΩΤΗΡ (*sic*) **ΜΟΥ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛ'**(ω), *Mon Sauveur, protège ton serviteur.*

Buste de face du Christ adossé à la croix.

Rev. **ΑΘΑΝΑCΙΩ ΕΠΙCΚΟΠΩ ΜΟΝ**[**ΕΜΒΑCΙΑC**], *Athanase, évêque de Monembasie.*

Saint Jean Théologue debout de face, entre les mots : **Ο ΑΓ'**(ιος) **ΙΩΑΝΝ**[**ΗC**] **Ο ΘΕ**[**Ο**]**ΛΟΓΟ**[**C**].



Ce sceau, d'un très fin travail, présente tous les caractères d'un monument du Xe siècle. Le Christ crucigère du droit est absolument le pareil et le contemporain de celui qui figure au droit de quelques belles monnaies des empereurs des IXe et Xe siècles.

1. Sceau de *Georges, évêque de Monembasie.*

+ ΘΕΟΤΟΚ'(ε) ΒΟΗΘΗ ΤΟΥ (1) Δ'Λ (*pour* ΔΟΥΛΟΥ).

Buste de face de la Théotokos.

Rev. + ΓΕΩΡΓΙΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΜΟΝ̄Ο̄Β' (*pour* ΜΟΝΟΒΑCΙΑC, ΜΟΝΕΜΒΑCΙΑC).

IXe-Xe siècle.



Église de Modon.

L'évêché de Modon de Messénie, ἡ Μεθώνη, devint siège latin durant toute la longue occupation vénitienne, depuis le XIIIe siècle jusqu'à la conquête turque. J'ai publié dans le *Musée archéologique* (2) le sceau du vicariat général de cet évêché latin de Modon.

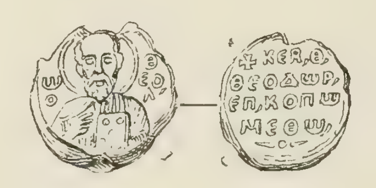
De l'époque byzantine, on connaît quelques sceaux de prélats de Modon :

1. Sceau de *Théodore, évêque de Modon.*

Buste de face de saint Jean Théologue ou l'Évangéliste; [Ο̄ Ā(γιος)] ῙΩ̄(αννης) Ο ΘΕΟΛ'(ογος).

Rev. + ΚΕ Β'Θ' ΘΕΟΔΩΡ'(ω) ΕΠ'[ΙC]ΚΟΠΩ ΜΕΘΩ'(νης).

XIIe siècle. — Mordtmann, *Rev. archéol.*, 1877, 2e partie, p. 54. Ce sceau a passé de la collection Subhy Pacha dans celle du British Museum. J'en possède deux autres exemplaires présentant quelques légères variantes dans les légendes.



2. Sceau de *Nicétas, évêque de Modon.*

Même buste de saint Jean Théologue. Légende circulaire : [Ο̄ Ā(γιος) ῙΩ̄(αννης) Ο] ΘΕΟΛΟΓΟC (et non ΘΕΟΔΩΡΟC, ainsi que l'a cru M. Sabatier).

Rev. (ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ) ΝΙΚΗΤΑ ΕΠΙCΚΟΠΟ (*sic*) ΜΕΘΟΝΗ(ς).

Même époque que le sceau précédent. — Sabatier, *Plombs et sceaux byzantins*, p. 19, pl. 332, 8, et aussi *Iconographie d'une collection de 5,000 médailles*, etc., pl. II des *Plombs et sceaux titrés*, nº 24.

Sur ces deux sceaux d'évêques de Modon figure le même buste de saint Jean Théologue, probablement le patron de la cathédrale de la ville.

(1) Ici encore ΒΟΗΘΕΙ régit le génitif, cas peu ordinaire pour les légendes des bulles byzantines, dans lesquelles ce verbe est presque constamment suivi du datif.

(2) T. II, 1878, p. 319.

Église de Zante, ἡ Ζάκυνθος.

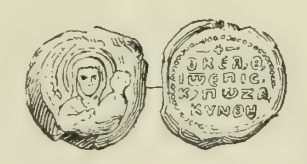
Je connais un unique sceau de cet évêché. Il fait partie de ma collection.

Sceau de *Jean, évêque de Zante.*

Buste de la Panagia portant l'Enfant Jésus sur le bras gauche (type de l'*Hodigitria*).

Rev. ΘΚЄ Β'Θ' $\overline{\text{ΙΩ}}$(αννῃ) ЄΠΙCΚ'ΠΩ ΖΑΚΥΝΘȢ.

xıᵉ-xııᵉ siècle.



THÈMES RÉUNIS DE LA HELLADE ET DU PÉLOPONNÈSE

J'ai dit qu'à la suite de leur réunion en un gouvernement unique, les deux thèmes de la *Hellade* et du *Péloponnèse* furent administrés, non plus par des *stratèges,* mais par des *préteurs*, parfois par des *protopréteurs*, fonctionnaires d'ordre plus particulièrement civil.

« La plus ancienne allusion à la réunion de ces deux provinces, dit M. Mordtmann, se trouve dans un document sans date, dans *Eustathius Romanus* (1), lequel cite un κριτὴς Ἑλλάδος καὶ Πελοποννήσου. Zachariæ fixe la date de ce document vers la fin du XIe siècle. Michel Psellos (2) mentionne déjà un κριτὴς Ἑ. καὶ Π. et un πραίτωρ Ἑ. καὶ Π. au début du règne de Michel Ducas (3). »

M. Mordtmann ajoute qu'aucun des sceaux de fonctionnaires communs aux deux thèmes qu'il a pu examiner, ne remonte au delà de l'avènement d'Alexis Comnène.

1. M. Mordtmann a publié pour ces deux thèmes réunis des sceaux de *préteurs,* de *juges*, de *protonotaires* (4). Le plus précieux de ces monuments est celui du fameux Eumathios Philocales dont l'*Alexiade* nous parle à maintes reprises, en nous racontant ses brillantes et cruelles expéditions contre les Turcs d'Asie-Mineure, contre les troupes de l'émir de Cappadoce, contre les rebelles de Chypre, etc., etc., sous le règne d'Alexis Comnène, vers 1108. Sur le sceau publié par M. Mordtmann, Eumathios s'intitule *magister*, titre qui lui est donné dans

(1) Ed. Zach., à Liegenthal, p. 274.

(2) Ed. Sathas, 1, 267 et p. 344.

(3) Cf. aussi Zonaras, éd. Teubner, l. XVI, p. 219.

(4) *Rev. archéol.*, 1877, t. II, pp. 47 et suiv. Voici les légendes de ces sceaux : 1, + ΕΛΛΑC ΜΕ ΚΑΙ [Η] ΠΕΛΟΠΩΝΝΗCΟC (*sic*) ΔΕΧΟΥ, ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝΟΝ ΠΡΑΙΤΩΡΑ ΤΟΝ ΧΟΙΡΟCΦΑΚΤΗΝ (fin du XIe siècle) (Trimètres iam-

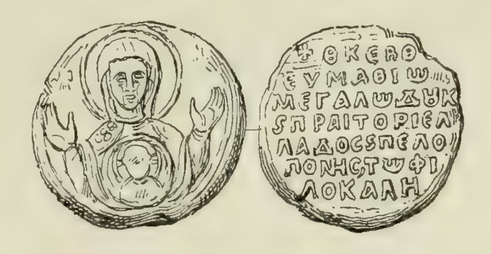


biques; Frœhner, *Bulles métriques*, n° 25); — 2, ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ ΒΑΡΔΑ ΠΡΑΙΤΩΡΙ ΕΛΛΑΔΟC ΚΑΙ ΠΕΛΟΠΟΝΝΗCΟΥ ΤΩ ΙΚΑΝΑΤΩ (XIe-XIIe siècle); — 3, ... ΕΥΜΑΘΙΩ ΜΑΓΙCΤΡΩ, ΜΕΓΑΛΩ ΔΟΥΚΙ, ΚΑΙ ΠΡΑΙΤΩΡΙ ΕΛΛΑΔΟC ΚΑΙ ΠΕΛΟΠΟΝΝΗCΟΥ ΤΩ ΦΙΛΟΚΑΛΗ (XIIe siècle); — 4, ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ ΘΕΟΦΑΝΗ CΠΑΘΑΡΟΚΑΝΔΙΔΑΤΩ, ΚΡΙΤΗ ΕΠΙ ΤΟΥ ΙΠΠΟΔΡΟΜΟΥ ΠΕΛΟΠΟΝΝΗCΟΥ ΚΑΙ ΕΛΛΑΔΟC; — 5, ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝΩ ΠΡΩΤΟCΠΑΘΑΡΙΩ, ΑCΗΚΡΗΤΙC, ΠΡΩΤΟΝΟΤΑΡΙΩ, ΚΑΙ ΚΡΙΤΗ ΠΕΛΟΠΟΝΝΗCΟΥ ΚΑΙ ΕΛΛΑΔΟC; — 6, ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΕΥCΤΑΘΙΩ ΒΑCΙΛΙΚΩ

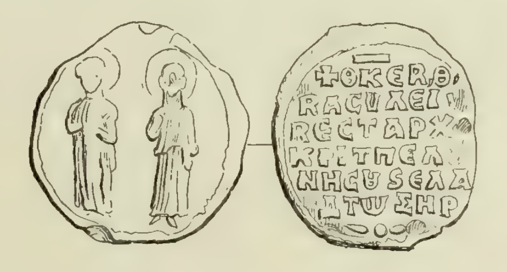
l'*Alexiade*, *grand-duc*, μέγας δούξ (*præfectus classis*), et *préteur de la Hellade et du Péloponnèse*, titres qui lui sont également attribués dans un document en date de 1192, conservé dans la bibliothèque du couvent de Patmos (1). Ce même document nous apprend qu'à cette époque le *catépanat* de Crète dépendait de la *prétorie de Hellade et Péloponnèse*.

On sait que le titre de *grand-duc*, μέγας δούξ, corresponda it à celui de *grand-amiral*, *præfectus classis*; il est donc probable que le *préteur de la Hellade et du Péloponnèse* réunissait encore dans sa main le commandement de la flotte impériale stationnée dans l'Archipel, et par conséquent celui du thème de ce nom, ces deux commandements n'étant jamais séparés. Comme l'île de Crète relevait de ce thème insulaire, il n'y a plus rien d'étonnant à voir ce territoire dépendre du préteur Eumathios Philocales.

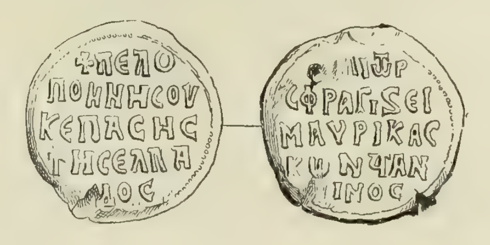
2. M. Mordtmann n'avait pu étudier que cet unique sceau en mauvais état de ce personnage, sceau ayant appartenu jadis à Subhy-Pacha et surlequel le prénom même d'*Eumathios* avait presque disparu. Je possède un exemplaire quelque peu différent, mais infiniment mieux conservé, sur lequel le prénom d'*Eumathios* se lit en toutes lettres. *Au droit*, figure le buste de la *Panagia Blachernitissa*, les mains levées dans l'attitude de l'oraison, type commun à une foule de sceaux de l'époque des Comnènes. *Au revers*, la légende se lit : ΘΚΕ Β'Θ' ΕΥΜΑΘΙΩ



ΠΡΩΤΟΣΠΑΘΑΡΙΩ, ΕΠΙ ΤΟΥ ΧΡΥΣΟΤΡΙΚΛΙΝΟΥ, ΜΥΣΤΟΓΡΑΦΩ, ΚΡΙΤΗ ΕΠΙ ΤΟΥ ΙΠΠΟΔΡΟΜΟΥ ΠΕΛΟΠΟΝΝΗΣΟΥ ΚΑΙ ΕΛΛΑΔΟΣ; — 7, ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΒΑΣΙΛΕΙΩ ΒΕΣΤΑΡΧΗ ΚΑΙ ΚΡΙΤΗ ΠΕΛΟ-



ΠΟΝΝΗΣΟΥ ΚΑΙ ΕΛΛΑΔΟΣ ΤΩ ΞΗΡΩ (règne de Manuel Comnène); — 8, ΠΕΛΟΠΟΝΝΗΣΟΥ ΚΕ ΠΑΣΗΣ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ ΠΡΑΙΤΩΡ ΣΦΡΑΓΙΖΕΙ ΜΑΥΡΙΚΑΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ (Fin du XIIe siècle) (Trimètres iambiques; Frœhner, *Bulles métriques*, n° 64).



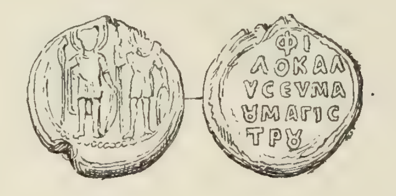
(1) Voyez le journal *La Pandora*, n° 454, n° de février 1861.

ΜΕΓΑΛΩΔΟΥΚΙ S ΠΡΑΙΤΟΡΙ ΕΛΛΑΔΟΣ S ΠΕΛΟΠΟΝΗΣ'(ου) ΤΩ ΦΙΛΟΚΑΛΗ, *Mère de Dieu, prête secours à Eumathios Philocales, grand-duc et préteur de la Hellade et du Péloponnèse.*

3. Outre ce sceau correspondant à l'époque de la plus haute fortune du capitaine byzantin, j'en possède deux plus anciens lui ayant également appartenu, mais sur lesquels il ne figure encore qu'avec les titres de *curopalate* sur le premier, de *magister* sur le second, probablement le plus ancien de tous. Sur le premier de ces sceaux qui porte au droit le même type de la Vierge orante, on lit cette légende : **ΕΥΜΑΘΙΟΝ СΚΕΠΟΙС ΜΕ ΚΟΥΡΟ-**



ΠΑΛΑΤ'(ην)ΤΟΝ ΦΙΛΟΚΑΛ'(ην) ΜΗΤΕΡ ΑΓΙΑ ΤΟΥ ΛΟΓΟΥ : *Sainte Mère du Verbe, veille sur moi Eumathios Philocales, curopalate.* Sur le second, le *magister* Eumathios s'est mis cette fois sous la protection des deux saints militaires Georges et Théodore, et la légende du revers consiste en ces trois seuls mots : **ΦΙΛΟΚΑΛΟΥС ΕΥ-**



ΜΑΘΙΟΥ ΜΑΓΙСΤΡΟΥ, *(Sceau) d'Eumathios Philocales, magister.* M. Mordtmann, à la page 59 de sa *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins,* a décrit un exemplaire de ce même sceau.

N'est-il pas curieux de pouvoir ainsi, dès maintenant et sans préjudice des découvertes futures, réunir jusqu'à quatre sceaux différents d'un capitaine byzantin du XIe siècle, sceaux qui nous parviennent comme un vivant témoignage de l'espace parcouru par lui dans la voie des honneurs et des dignités.

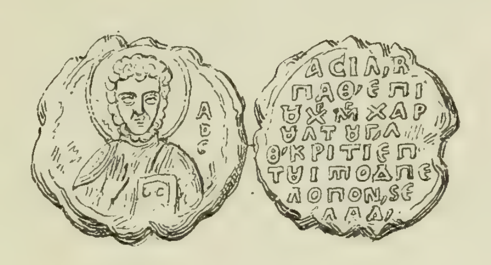
4. Je possède encore quelques sceaux inédits de fonctionnaires de la « prétorie » de *Hellade et Péloponnèse.* Parmi les plus intéressants, je citerai celui de *Pierre Servlias, magister, vestitor et juge de la Hellade et du Péloponnèse :* **[Θ'ΚΕ Β'Θ' Τ(ω) С]Ω ΔΟΥΛ(ω) ΠΕΤΡΩ ΜΑΓΙСΤΡΩ ΒΕСΤΗΤ'(ορη) [S ΚΡΗΤΗ] ΠΕΛΟΠΟΝΗСΟΥ S ΕΛΛΑΔΟΣ**



ΤΩ СΕΡΒΛΙΑ (époque des Comnènes). Nous retrouverons plus loin un autre sceau du même personnage, mais, cette fois, en qualité de fonctionnaire du petit thème asiatique de Séleucie (1).

(1) V. au chap. du *Thème de Séleucie.*

5. Voici le sceau du haut fonctionnaire *Basile, protospathaire, chrysotriclinaire, grand chartulaire du logothesion public, juge de l'Hippodrome du Péloponnèse et de la Hellade :* [+ ΘΚΕ ΒΘ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ Β]ΑCΙΛ' ΑCΠΑΘ', ΕΠΙ ΤȢ $\overset{Ρ}{Χ}$ $\overset{Γ}{Μ}$ ΧΑΡΤȢΛ, ΤȢ Γ, ΛΟΓΟΘ' ΚΡΙΤΙ ΕΠΙ ΤȢ ΙΠΠΟΔ' ΠΕΛΟΠΟΝ' S ΕΛΛΑΔ' : *pour* ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ ΒΑCΙΛΕΙΩ ΠΡΩΤΟCΠΑΘΑΡΙΩ, ΕΠΙ ΤΟΥ ΧΡΥCΟΤΡΙΚΛΙΝΟΥ, ΜΕΓΑΛΩ ΧΑΡΤȢΛΑΡΙΩ ΤΟΥ ΓΕΝΙΚΟΥ ΛΟΓΟΘΕCΙΟΥ, ΚΡΙΤΙ ΕΠΙ ΤȢ ΙΠΠΟΔΡΟΜΟΥ ΠΕΛΟΠΟΝΝΗCΟΥ ΚΑΙ ΕΛΛΑΔΟC. (XIe-XIIe siècle).



6. M. P. Lambros d'Athènes possède le sceau de *Grégoire Cladas, protopréteur de la Hellade et du Péloponnèse* (ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΓΡΗΓΟΡΙΩ Α'ΠΡΕΤΩΡΙ ΠΕΛΟΠΟΝΝΗCΟΥ ΚΕ ΕΛΛΑΔΟC ΤΩ ΚΛΑΔΑ) (1) (fin du XIIe siècle).

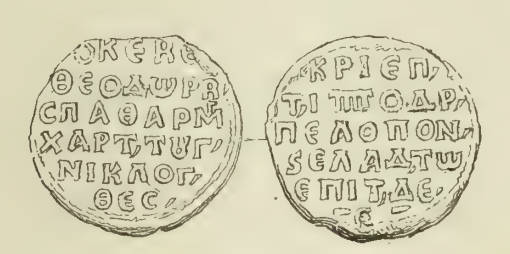
7. Au Cabinet national des Médailles à Athènes se trouve le beau et très curieux sceau suivant qui m'a été communiqué par M. A. Postolacca :

Sceau de *Théodore, spathaire impérial, grand chartulaire du logothesion public, juge de l'Hippodrome du Péloponnèse et de la Hellade, le préposé aux pétitions* (2).

ΘΚΕ Β'Θ' ΘΕΟΔΩΡ'(ω) Β'(ασιλικω) CΠΑΘΑΡ'(ιω) $\overset{Γ}{Μ}$ (*pour* ΜΕΓΑΛΩ) ΧΑΡΤ'(ουλαριω) ΤȢ Γ'ΝΙΚ (*pour* ΓΕΝΙΚΟΥ) ΛΟΓ'ΘΕC' (*pour* ΛΟΓΟΘΕCΙΟΥ).

Rev. ΚΡΙ'(τη) ΕΠ'(ι) Τ'(ου) ΙΠΠΟΔΡ'(ομου) ΠΕΛΟΠΟΝ'(νησου) S ΕΛΛΑΔ'(ος) ΤΩ ΕΠΙ Τ'(ων) ΔΕ'(η)-C'(εων).

XIe-XIIe siècle.

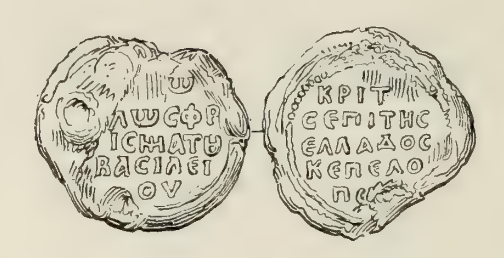


8. M. A. Postolacca m'a également communiqué le sceau de *Basile, juge du Péloponnèse et de la Hellade*, qui est au Musée de la Société archéologique d'Athènes. Voici la légende, en partie effacée, qui couvre les deux faces

(1) Sp. Lambros, Αἱ Ἀθῆναι περὶ τὰ τέλη τοῦ ιβ' αἰῶνος, p. 25, n° 4. Le second sceau de *protopréteur* publié sur la même page par M. Lambros me paraît avoir été mal lu par lui. Les deux titres de *protopréteur* et de *stratège* semblent incompatibles sur un seul et même sceau, et les lettres du mot ΠΡΑΙΤΩΡΙ effacées ont été restituées à tort, je le crois.

(2) V. au chap. des Ἐπὶ τῶν δεήσεων.

du sceau : .... **ω ..ΛΩ ϹΦΡΑΓΙϹΜΑ ΤȢ ΒΑϹΙΛΕΙȢ ΚΡΙΤ[ΟΥ]Ϲ ЄΠΙ ΤΗϹ ЄΛΛΑΔΟϹ ΚЄ ΠЄΛΟΠΟ-Ν'**(νησου) (XIe-XIIe siècle).



4. Sceau de N., *protospathaire, chrysotriclinaire, grand chartulaire du logothesion public, juge de l'Hippodrome du Péloponnèse et de la Hellade.*

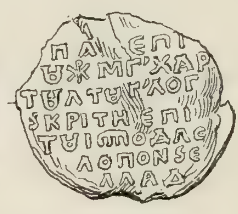
[+ ΘΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤΩ ϹΩ ΔΟΥ]ΛΩ.

Buste de saint Marc; $\overline{\text{Ο Α}}$(γιος) **ΜΑΡΚΟϹ.**

Rev. .... [Α'Ϲ]ΠΑ[Θ'(αριω)] ЄΠΙ ΤȢ $\overset{\text{Ρ}}{\text{Χ}}$ (*pour* **ΧΡΥϹΟΤΡΙΚΛΙΝΟΥ**), **ΜΓ'** (*pour* **ΜЄΓΑΛΩ**) **ΧΑΡΤȢ-Λ'**(αριω) **ΤȢ Γ'**(ενικου) **ΛΟΓ'**(οθεσιου) **S ΚΡΙΤΗ ЄΠΙ ΤȢ $\overline{\text{ΙΠΠ}}$ΟΔ'**(ρομου) **ΠЄΛΟΠΟΝ'**(νησου) **S ЄΛΛΑΔ'**(ος).

XIe-XIIe siècle. Communiqué par M. A. Postolacca.





THÈME DE LA MER ÉGÉE [1]

Le thème de la *mer Egée* ou de l'*Archipel*, θέμα τὸ καλούμενον Αἰγαῖον πέλαγος, s'appelait encore thème de la *Dodécanèse* ou des *Douze Iles*. Le stratège qui l'administrait tenait également sous son commandement la direction suprême de la flotte impériale de la *mer Égée*. C'était, nous dit le Porphyrogénète, un thème de quatrième classe, dont le stratège recevait dix *litræ* de *roga*. Sa capitale nous est inconnue, mais M. Rambaud pense que ce devait être Chio, et l'examen des bulles vient confirmer cette assertion; on en trouve, en effet, qui portent les noms de divers *stratèges* de *Chio*, et comme l'île de Chio n'a jamais constitué par elle-même une stratégie, il est bien probable qu'il s'agit ici des stratèges de l'*Archipel*, lesquels s'intitulaient parfois ainsi, confondant le thème avec sa capitale, comme ceux de la Thrace s'intitulaient dans certains cas stratèges de Philippopolis ou d'Andrinople.

Ce thème de la *mer Égée* était des plus irréguliers et composé de la manière la plus bizarre. Chose curieuse, il comprenait, en effet, outre sa portion insulaire, une portion continentale à la fois asiatique et européenne. Toutes les Cyclades en faisaient partie, et parmi les Sporades, Mytilène, Chio et Lemnos. L'Eubée, par contre, appartenait au thème de la Hellade. Sur le continent asiatique, le thème de la *mer Égée* comprenait toute la Troade, depuis le cap Lekton jusqu'à la Propontide avec tout le littoral méridional de celle-ci, bien au delà de Cyzique, jusqu'à Daskylion, sur le Rhyndacos, puis les îles de Proconnèse. En Europe, la presqu'île de Gallipoli jusqu'à l'Hexamilion se trouvait également rattachée à cet étrange thème insulaire et péninsulaire qui comprenait ainsi dans son territoire les bouches de l'Hellespont et ses douanes fameuses, par lesquelles passait tout le commerce maritime d'Occident affluant à Byzance, de même que celui venant de l'Orient et du Nord avait de son côté à franchir celles du Pont à l'embouchure orientale du Bosphore de Thrace. Ces douanes de l'Hellespont et du Pont constituaient, on le sait, une des principales sources de revenus de l'empire; leur organisation était l'objet d'une constante sollicitude.

Outre les villes insulaires fort nombreuses, le thème de l'*Archipel* comprenait encore, parmi les plus importantes cités de sa portion continentale, celles d'Assos, d'Alexandria Troas, de Lampsakos, de Parion, de Sestos et Madytos, et les ports fameux de Kyzicos ou Cyzique, d'Abydos et de Gallipoli (Kallipolis ou Kallioupolis).

M. Mordtmann a publié dans la *Revue archéologique* de 1877 (2), les sceaux suivants de fonctionnaires du thème de la *mer Égée :*

1. Sceau de *Jean, protospathaire impérial et drongaire de la mer Égée.*
   ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ CΩ ΔȣΛΩ.
   Rev. ΙΩΑΝΝΗ Β'(ασιλικῷ) Α'CΠ'(αθαρίῳ) S ΔΡȣΓ'(γαρίῳ) Τ'(οῦ) ΑΙΓЄ(ίου) ΠЄΛΑΓȣC.
   IXe siècle. Cabinet Subhi-Pacha.

(1) Bien que le thème de la *mer Égée* fit officiellement partie des thèmes asiatiques, j'ai cru devoir le placer ici à la suite des thèmes de la Hellade et du Péloponnèse, auxquels le rattachaient les plus étroits liens de voisinage.
(2) T. II, p. 56 et suiv.

2. Sceau de *Jean, spathaire impérial et drongaire de la mer Égée* (1).

Même type du droit que sur le sceau précédent.

Rev. ΙΩΑΗΝΩ (*sic* pour ΙΩΑΝΝΗ) Β'(ασιλικω) ΣΠΑΘ'(αριω) S ΔΡΟΥΓΓ'(αριω) ΤȢ ΑΙΓ'(αιου) ΠΕΛ'(αγους).

IXe siècle.

3. Sceau de *Christophore, vestitor impérial et anagraphe des Douze Iles.*

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ ΣΩ ΔȢΛΩ.

Rev. + ΧΡΙΣΤΟΦΟΡΩ Β'(ασιλικω) ΒΕΣΤΙΤΟΡ'(η) S ΑΝΑΓΡΑΦ(ει) ΙΒΝΙΣ (*pour* ΔΩΔΕΚΑΝΗΣΟΥ).

IXe siècle.

4. Sceau de *N., protospathaire, chrysotriclinaire, juge de l'Hippodrome et de la mer Égée.*

Buste de saint Nicolas; [Ο Α(γιος) ΝΙΚΟ]ΛΑ[ΟΣ].

Rev. .... Α'ΣΠΑΘ'(αριω) ΕΠΙ Τ'(ου) ΧΤΡΙ[ΚΛ'] (*pour* ΧΡΥΣΟΤΡΙΚΛΙΝΟΥ) [ΚΡΙ]Τ'(η) ΕΠΙ Τ'(ου) ΙΠΠΟΔΡ'(ομου) S Τ'(ου) ΑΙΓ'(αιου) ΠΕΛ'(αγους).

XIe-XIIe siècle.

5. Sceau de *Stylien, protospathaire impérial et stratège de la mer Égée.*

+ ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΣΩ ΔΟΥΛ'(ω).

Croix à double barre transversale, au pied orné de rameaux élevé sur des degrés.

Rev. ΣΤΥΛΙΑΝ'(ω) Β'(ασιλικω) Α'ΣΠΑΘ'(αριω) S ΣΤΡΑΤ'(ηγω) ΤȢ ΑΙΓΑΙȢ ΠΕΛΑΓ'(ους).

Xe siècle.



6. Sceau d'*Oreste, spatharocandidat et chartulaire de la mer Égée.*

+ ΚΕ Β'Θ' ΟΡΕΣΤ'(η) ΣΠΑΘΑΡ(ο)ΚΑΝΔ(ι)Δ(ατω) S ΧΤȢ (*pour* ΧΑΡΤΟΥΛΑΡΙΩ) ΤȢ ΕΓΕȢ ΠΕΛΑΓȢ(ς).

Xe siècle.

7. Sceau de *Nicétas, spatharocandidat impérial et turmarque de la mer Égée* (τῆς καθόδου).

Légende effacée.

Buste de saint Nicolas; [Ο Α(γιος) ΝΙ]ΚΟΛΑ(ος).

Rev. + ΝΙΚΗΤ(α) Β'(ασιλικω) ΣΠΑΘ'(αρο)ΚΑΝΔΙΔ'(ατω) S ΤΡȢΜΑΡΧ' (*pour* ΤΟΥΡΜΑΡΧΗ) Τ'(ης) ΚΑΤΟΔΟΥ (*sic*).

IXe siècle.

Ce titre de τουρμάρχης τῆς καθόδου est fort intéressant. Reiske, dans son commentaire au *Livre des Cérémonies*

(1) Deux exemplaires, dont l'un, provenant de la vente Subhy-Pacha, est au Cabinet des Médailles du *British Museum* (ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogr. crucif.*) ΤΩ ΣΩ ΔΥΛΩ. *rev.* ΙΩΑΝΝΗ Β' ΣΠ' S ΔΡȢΓ'(γαριω) ΤȢ ΑΙΓΕȢ ΠΕΛΑΓΟΥΣ.

du Porphyrogénète (1), a indiqué le sens du mot κάθοδος (τα κάτω ou κατωτικὰ μέρη, *partes inferiores seu australes*) (2); ce sont « les îles de l'Archipélage », îles de la mer Égée, *partes inferiores seu australes* de l'empire. Le sceau de M. Mordtmann nous fournit, je crois, le premier exemple de ce terme employé sur un monument épigraphique; c'est le quatrième terme distinct que nous trouvons employé sur les sceaux, pour désigner ce thème de l'*Archipel*.

8. Le cabinet des Médailles du *British Museum* a également acquis à la vente Subhy-Pacha le sceau de *Nicéphore, drongaire (du thème) de la mer Égée*.

9. Enfin, voici un sceau qui nous fournit encore un titre nouveau de l'état-major de cette province bizarre et si importante, qui comprenait, à la fois, le gouvernement des îles et celui de la flotte impériale en station dans ces parages. Ce sceau, dont nous devons également la publication à M. Mordtmann (3) est celui de *Paul, juge de la flotte de la mer Égée;* la légende métrique en est : **ΠΑΥΛΟΥ ϹΦΡΑΓΙϹ ΚΡΙΝΟΝΤΟϹ** (4) **ΑΙΓΑΙΟΝ ΠΛΟΟΝ**, littéralement : *Sceau de Paul, jugeant la flotte égéenne.* « Les deux fonctions de *juge de la flotte de la mer Égée* et de *juge du thème de la mer Égée* doivent être bien soigneusemeut distinguées l'une de l'autre, dit M. Mordtmann. L'administration ottomane primitive distingue aussi entre les kadiasker (juges militaires) et les juges des provinces. Dans mon cabinet, je compte plusieurs sceaux de *juges du thème* τῶν Ἀρμενιακῶν, et distinctement le sceau de *Chærosphactes* κριτὴς τῶν Ἀρμενικῶν θεμάτων, *juge des légions arméniennes.* »

10, 11. Les sceaux du thème de l'*Archipel* sont d'une très grande rareté. En dehors de ceux publiés par M. Mordtmann et d'un autre qui m'a été communiqué par M. Engel, je ne connais que les deux suivants qui font partie de ma collection : 1° celui d'un *drongaire* de ce thème, dont le nom est malheureusement disparu, et qui était de l'ordre des spathaires : **Β' ϹΠ' Ѕ ΔΡȣΓ' Τ' ΑΙΓЄ' ΠЄΛ'**, pour **ΒΑϹΙΛΙΚΩ ϹΠΑΘΑΡΙΩ ΚΑΙ**



ΔΡΟΥΓΓΑΡΙΩ ΤΟΥ ΑΙΓЄΙΑΙΟΥ ΠЄΛΑΓΟΥϹ (5); — 2° celui d'un *spatharocandidat et stratège du thème*, dont le nom est également indéchiffrable (peut-être **ΚΑΛΗΝΟϹ**) : **Β'**(ασιλικω) **ϹΠΑΘΑΡΟΚΑΝΔΔ**(ατω) **Ѕ ϹΤΡΑΤΗΓ'**(ω) **ΑΙΓ'**(αιου) **ΠЄΛΑΓ'**(ους) (6). J'ai acquis cette dernière bulle à Rhodes.

12. M. Engel m'a communiqué la description d'un très précieux et très ancien sceau de la collection Tsivouraki, de Syra. Malheureusement je n'ai pu en avoir l'empreinte.

Sceau des *Douanes impériales des Iles de la mer Égée*.

Bustes de deux empereurs tenant chacun le globe crucigère (probablement deux des co-empereurs du VIIe siècle).

(1) Const. Porph., éd. Bonn, t. II, p. 379.
(2) *Australes*, par rapport à Byzance, capitale et centre de l'empire,
(3) *Rev. arch.*, 1877, t. II, p. 58.
(4) Remarquez la forme **ΚΡΙΝΟΝΤΟϹ** au lieu de **ΚΡΙΤΟΥ**. Frœhner, *Bulles métriques*, n° 63.
(5) Sceau du VIIIe ou IXe siècle.
(6) Sceau du Xe siècle.

Rev. (CΦΡΑΓΙC) [ΤΩΝ ΒΑCΙΛΙ]ΚΩΝ ΚΟΜΜΕΡΚΙΩΝ (ΤΩΝ) ΤΟΥ ΑΕΓΕΟΥ ΠΕΛΑΓΟΥ(ς) ΝΗC[ΩΝ].
Ce beau sceau a 35 millimètres de diamètre.

Ville de Chio.

1, 2. Je possède les sceaux de deux fonctionnaires de la ville de Chio, capitale probable du thème de l'*Archipel;* le premier est celui d'un diœcète du nom de Michel : **ΜΙΧΑΗΛ ΔΙȢΚΙΤΗ(ς) ΧΙȢ**; le second, beaucoup plus



intéressant, est celui de *Léon Kyparissiote, spathaire, tagmatophylax et stratège de Chio,* c'est-à-dire *du thème de la mer Égée :* **ΘΚΕ Β(οήθει) ΤΩ CΩ ΔȢΛ(ω) ΛΕΟΝΤΙ CΠΑΘΑ(ρίω) ΤΑΓΜΑΓΟΦΥΛΑΚ(η) S CΤΡΑΤΗΓ(ω) ΧΙȢ Τ[Ω Κ]ΥΠΑΡΙΚ(ιωτη)** (1) (x^e^ ou xie siècle).



3. M. A. Sorlin-Dorigny m'a communiqué la description du curieux sceau de *Georges, curateur impérial et archôn de Chio.*

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) **ΤΩ CΩ ΔȢΛΩ.**

Rev. + **ΓΕΩΡΓΗΩ Β(ασιλικω) ΚΟΥΡΑΤ(ωρι) [S] ΑΡΧΩΝ** (*sic* pour **ΑΡΧΟΝΤΙ**) **ΧΗΟΥ.**

VIIIe ou IXe siècle.

Douanes de l'Hellespont.

1-4. J'ai parlé des douanes fameuses qui surveillaient le transit de l'Hellespont. Les commerciaires de Gallipoli, de Cyzique et d'Abydos, toutes villes du thème de la *mer Égée*, comptaient parmi les plus importants de ces fonctionnaires collecteurs d'impôts. M. Mordtmann (2) a publié le sceau commun à deux *commerciaires d'Abydos, Philippe* et *Nicétas* (3). Je possède ceux du *candidat Philocalos* et d'*Agalian?* (4), tous deux aussi *com-*

(1) Voyez au chapitre des Ταγματοφύλακες et de la Famille des *Kyparissiotes*.

(2) *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, p. 10.

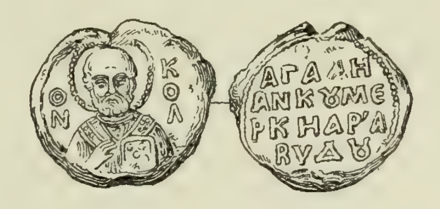
(3) On a vu plus haut, p. 77, que le fait d'un sceau commun à deux personnages est assez rare. En tous cas, il s'agit presque toujours alors du sceau officiel de deux fonctionnaires ayant des attributions communes, en partie du moins.

(4) Prénom d'origine arménienne.

merciaires d'Abydos : [ΦΙΛ]ΟΚΑΛΟϹ [Β'(ασιλικος)] ΚΑΝΔΙΔ'(ατος) Ѕ ΚΟΥΜЄΡΚΙΑΡ'(ιος) ΑΒΥΔ'(ου) et ΑΓΑΛΙΑΝ



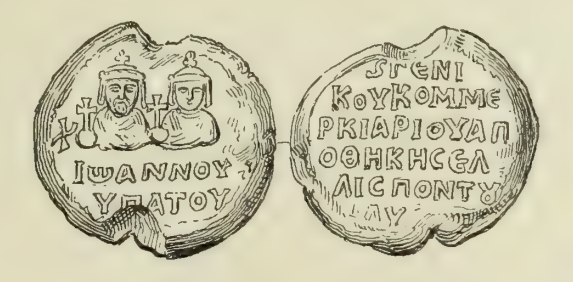
ΚȢΜЄΡΚΗΑΡ'(ιος) ΑΒΥΔȢ, puis encore celui du *spathaire et chrysotriclinaire Thomas, commerciaire de Gallipoli :*



ΘΚЄ ΒΘ ΘѠΜΑ Β'(ασιλικω) ϹΠΑΘ'(αριω) ЄΠΙ Τ'(ου) Χ^Ρ^ΓΚΛ (*pour* ΧΡΥϹΟΤΡΙΚΛΙΝΟΥ) Ѕ ΚȢΜЄΡΚΗΑΡ'(ιω) ΚΑΛ[ΛΙΠ]Ο[ΛЄѠϹ] : *Théotokos, protège Thomas, spathaire impérial, chrysotriclinaire et commerciaire de Gallipoli.*

Le Cabinet des Médailles de Paris possède le sceau d'*Épiphane, commerciaire d'Abydos.*

Mais la douane même des Dardanelles, qui était probablement située, soit précisément à l'entrée occidentale du détroit, soit peut-être à Abydos, dut ordinairement, ou du moins à certaines époques, être désignée plus spécialement sous le nom de *Douane de l'Hellespont.* Nous en avons la preuve dans un magnifique sceau de ma collection, dont la légende renferme cette curieuse désignation. C'est la première fois, je crois, qu'on retrouve cet antique nom du détroit fameux écrit en toutes lettres sur un monument épigraphique. Ce sceau est celui de *Jean, consul et commerciaire public de l'apothèque de l'Hellespont* (*et de Cyzique ?*) : (ϹΦΡΑΓΙϹ) ΙѠΑΝΝΟΥ ΥΠΑΤΟΥ Ѕ



ΓЄΝΙΚΟΥ ΚΟΜΜЄΡΚΙΑΡΙΟΥ ΑΠΟΘΗΚΗϹ ЄΛΛΙϹΠΟΝΤΟΥ (Ѕ ΚΥ[ΖΙΚΟΥ]?) ; il appartient à une époque fort ancienne, lorsqu'on écrivait ΚΟΜΜЄΡΚΙΑΡΙΟϹ et non ΚΥΜЄΡΚΙΑΡΙΟϹ. Du reste, la date exacte nous est donnée par la présence au droit de ce monument, au-dessus du nom du titulaire, de deux bustes d'empereurs en tous points semblables à ceux des co-empereurs Héraclius II et Héracléonas qui sont gravés sur les monnaies de ces princes (1). Il est bien probable, en conséquence, que ce sceau capital appartient à l'époque du règne si court

(1) V. Sabatier, *Description générale des monnaies byzantines*, t. I, pl. XXXI, n°s 29, 30, 31.

de ces empereurs, en 641 (1), lorsque les plombs des commerciaires portaient encore au droit l'effigie du ou des souverains régnants. Il remonte donc à un âge bien antérieur à la division de l'empire en thèmes, lorsqu'on en était encore aux éparchies, qui avaient elles-mêmes succédé aux anciennes préfectures. Si j'ai placé ce sceau si curieux dans le paragraphe consacré au thème de l'*Archipel*, c'est qu'ayant adopté la division de l'empire en thèmes comme base de la première division de ce livre, il me fallait nécessairement classer en ce point un plomb de ces douanes de l'Hellespont qui firent partie intégrante du thème de l'*Archipel* dès l'époque de sa formation.

Beaucoup plus tard, vers les x[e] et xi[e] siècles, cette même douane de l'Hellespont, prit un autre nom, celui de douane de l'Occident, ΤΗϹ ΔΥϹЄѠϹ, ainsi que le prouve un sceau de ma collection, dont voici la description : *Au droit*, les diverses lettres composant le nom du titulaire et son premier titre, probablement celui de spathaire, sont disposées à l'extrémité des branches de deux croix se croisant de manière à former comme un astre à six rayons; malheureusement ce côté du plomb est trop abîmé pour que cette portion de l'inscription puisse être déchiffrée. Au revers, la suite de la légende est : ΚΑΙ [ΚȢ]ΜЄΡΚ[ΙΑΡΙΟϹ] ΤΗϹ [ΔΥ]ϹЄѠϹ, *et commerciaire de l'Occident*. On sait, et on verra plus loin, qu'il y avait à Byzance, dans ce qui constituait l'administration centrale de l'empire, deux grandes divisions : celle de l'Occident, ΤΗϹ ΔΥϹЄѠϹ ou ΤѠΝ ΔΥΤΙΚѠΝ ΜЄΡѠΝ, et celle de l'Orient, ΤΗϹ ΑΝΑΤΟΛΗϹ ou ΤѠΝ ΑΝΑΤΟΛΙΚѠΝ ΜЄΡѠΝ. Dans la hiérarchie des hauts fonctionnaires byzantins, on comptait des grands-domestiques, des protonotaires, des juges, etc., aussi bien *de l'Occident* que *de l'Orient*. A la *douane de l'Hellespont, douane d'Occident*, par rapport à la situation géographique capitale, centre topographique constant de l'empire, correspondait la *douane du Pont* ou *de l'Orient*, située au pied du Hiéréion, en face de Roumili Kavak, à quelques milliers de mètres de l'embouchure du Bosphore dans la mer Noire.

Ville d'Abydos.

1, 2. Voyez aux pages 196-197 la description ou la mention des sceaux de plusieurs *commerciaires d'Abydos*.

Ville de Cyzique.

1. Voyez à la page 197 la description du sceau de *Jean, consul et commerciaire public de l'apothèque de l'Hellespont* (*et de Cyzique?*).

Ville de Lampsaque.

1. Sceau de *N.*, *épiskeptite de Lampsaque*.
Buste de saint Nicolas; Ο Α(γιος) ΝΙΚΟΛΑΟϹ.
Rev. ΚЄ ΒΘ ....ЄΠΙϹΚЄΠΤΙΤΗ ΤΗϹ ΛΑΜΠ(σακου).
x[e]-xi[e] siècle. Collection Sorlin-Dorigny.

(1) A la gauche des bustes impériaux figure encore le signe de l'Indiction; mais le chiffre de cette Indiction qui devait, comme c'est presque toujours le cas sur ces anciens sceaux de commerciaires, figurer au côté opposé de ces mêmes bustes, et qui ici ne pouvait être que le chiffre I (A), puisque le règne commun de ces deux empereurs n'a duré que quelques mois, a malheureusement disparu.

ÉGLISE DE CHIO.

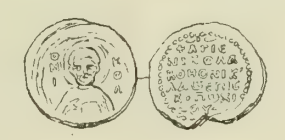
L'église de Chio, *Chius*, ἡ Χίος, faisait partie de la province ecclésiastique des Cyclades, dont Rhodes était la métropole.

1. Sceau de *Nicolas, évêque de Chio*.

Buste de saint Nicolas; Ο Α(γιος) ΝΙΚΟΛ'(αος).

Rev. + ΑΓΙЄ ΝΙΚΟΛΑ(ε) ΒΟΗΘ'(ει) ΝΙΚ'(ο)ΛΑΩ ЄΠΙϹΚΟΠΩ ΧΙΟΥ.

XIe–XIIe siècle. Cabinet national des Médailles à Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.

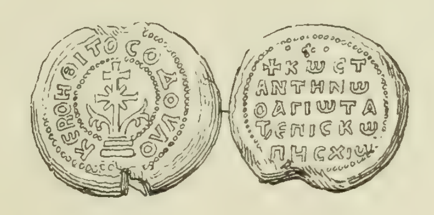


2. Sceau de *Constantin, évêque de Chio*.

ΚЄ ΒΟΗΘΙ ΤΟ ϹΟ ΔΟΥΛΟ.

Croix à double barre transversale, etc.

Rev. + ΚΩϹΤΑΝΤΗΝΩ Ο ΑΓΙΩΤΑΤ(ης) ЄΠΙϹΚΩΠΗϹ ΧΙΩ (*sic*), (pour Κωνσταντίνῳ τῷ τῆς ἁγιωτάτης ἐπισκοπῆς Χίου ??).



Xe siècle. Musée de la Société archéologique à Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.

ÉGLISE DE PROCONNÈSE.

Ἡ Προκόννησος, Προικόννησος, Προικόννησος, Προκόνησος, île de la mer de Marmara, était le siège d'un archevêché.

1. Sceau de *Léon, archevêque de Proconnèse*.

Buste de saint Étienne ? Légende presque effacée.

Rev. + ΚЄ Β'Θ' ΛЄΟΝΤ'(η) ΑΡΧΙЄΠΙϹ(κοπω) ΠΡΟΙΚ'(οννησου) +.

Xe-XIe siècle. Collection Sorlin-Dorigny.

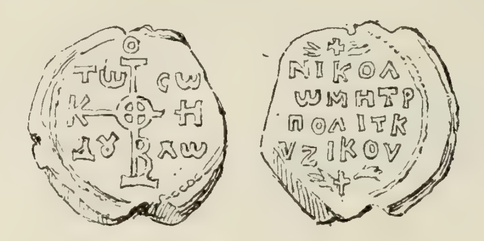
ÉGLISE DE CYZIQUE.

L'église de Cyzique était la métropole de la province ecclésiastique de l'Hellespont, seconde province du diocèse d'Asie.

1. Sceau de *Nicolas, métropolitain de Cyzique*.

ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ ϹΩ ΔΟΥΛΩ.

Rev. ΝΙΚΟΛΑΩ ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤ'(η) ΚΥΖΙΚΟΥ.



Cabinet de France, VIIIe-IXe siècle. — Un Nicolas, métropolitain de Cyzique, figure parmi les membres du VIIe concile général qui se réunit sous Léon III l'Isaurien.

J'ai publié ce sceau dans le t. II du *Musée archéologique* (*Bulles byzantines inédites*, p. 16 du tirage à part).

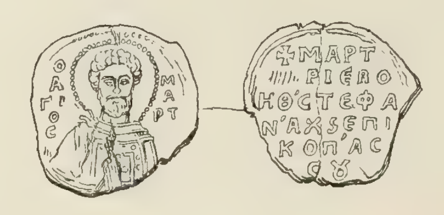
ÉGLISE D'ASSOS.

L'évêché d'Assos faisait partie de la province d'Asie qui avait Éphèse pour métropole. Saint Paul y séjourna à son retour de Macédoine.

1. Sceau d'*Étienne, moine et évêque d'Assos.*

Buste de saint Martyrios. Ο ΑΓΙΟC ΜΑΡΤ'(υριος).

Rev. + ΜΑΡΤΥΡΙЄ ΒΟΗΘ'(ει) CΤЄΦΑΝ'(ω) ΑΧ (*pour* ΜΟΝΑΧΩ) S ЄΠΙ[C]ΚΟΠ'(ω) ΑCCȢ.



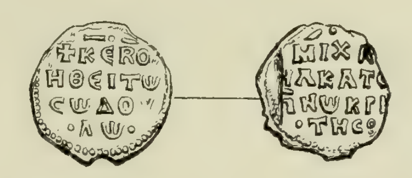
XIIe-XIIIe siècle. Collection Rollin et Feuardent. — Étienne, évêque d'Assos, n'est pas mentionné dans Le Quien qui ne cite que trois évêques d'Assos.

ILE DE CRÈTE.

« L'île de Crète, dit M. Rambaud, n'a jamais été un thème. » Avant que l'empire eût été divisé en provinces de ce nom, et lorsqu'elle-même était une éparchie, elle avait été prise par les Arabes sous le règne de Michel II (1). Ils y avaient élevé la fameuse et imprenable forteresse de Chandax et étaient devenus le fléau des mers byzantines. Cinq expéditions avant Constantin Porphyrogénète, une célèbre sous son règne, organisée en 949 et commandée par Constantin Gongyle, stratège de Samos, échouèrent misérablement. Enfin, Nicéphore Phocas reconquit cette ancienne province, vers 960, au commencement du règne de Romain II, chassa les Arabes et rasa les fortifications de Chandax. Après 1204, l'île de Crète, échue à Boniface de Montferrat, fut cédée par lui

(1) En l'an 824 environ.

aux Vénitiens qui la conservèrent jusqu'à la conquête turque. Entre 960 et 1204, durant cette seconde et dernière période de la domination byzantine en *Crète*, cette île paraît avoir été rattachée, sous l'administration d'un catépan, à la prétorie de Hellade et Péloponnèse (1). De cette période, nous connaissons quelques sceaux curieux. M. Mordtmann (2) a publié celui de *Michel, catépan de Crète*, Κύριε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ Μιχαὴλ κατεπάνῳ Κρήτης



(XI[e]-XII[e] siècle), et celui de *Georges, commerciaire* de cette île au X[e] siècle, lequel, chose curieuse, était un religieux, puisqu'il s'intitule aussi *protosyncelle*.

+ ΚЄ ΒΟΗΘ'(ει) ΤѠ CѠ ΔȣΛ'(ῳ).

Croix simple élevée sur trois gradins.

Rev. + ΓЄѠΡΓΙѠ Α'CΥΓΚЄΛ'(λῳ) S ΚȣΜЄΡΚΙΑΡ'(ίῳ) ΚΡΗΤΙC.

Église de Gortyna.

Gortyna était la métropole de l'île de Crète. Les titulaires de ce siège prenaient le titre de *métropolitain* ou d'*évêque de Crète*.

1. Sceau d'*Étienne, métropolitain de Crète*.

+ ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ CѠ ΔȣΛ'(ῳ) CΤЄΦΑΝ'(ῳ).

Rev. ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΙ ΚΡΗΤΗC.

XI[e] siècle. — Collection Sorlin-Dorigny. Étienne de Gortyna, métropolitain de Crète, est cité dans Le Quien, aux années 1028 et 1029.

Ville de Cnossus, de Crète.

Cnossus, ἡ Κνωσός, Κνωσσός, Γνωσός, etc., l'ancienne cité royale de Crète, eut une certaine importance au moyen âge.

1. Sceau de *Constantin, méréarque* (*mérarque*) *de Cnossus*.

Saint Myron, évêque de Crète, patron de l'île et de l'église de Cnossus, debout, bénissant; dans le champ, Ο ΑΓΙΟC ΜΥΡѠΝ.

Rev. CΦΡΑΓΙC ΜЄΡЄΑΡΧ(ου) ΤΗC ΚΝѠCC[ȣ] ΚѠΝCΤΑΝΤΙΝȣ.



(1) Voyez p. 189.

(2) *Rev. arch.*, 1877, t. II, p. 60.

XIe-XIIe siècle. — Ma collection. C'est la seule fois que j'ai rencontré sur un sceau ce titre de *mérarque* (1).

ÉGLISE D'ARCADIA (de Crète).

1. Au dernier moment, M. Sorlin-Dorigny me communique le curieux sceau d'un *évêque d'Arcadia*, ville maritime de Crète. Il est trop tard pour faire reproduire ici ce sceau dont je donnerai la description et la gravure au *Supplément*.

1. COUVENT D'ACROTIRI, en Crète.

Je possède une très belle matrice de sceau de bronze qui a été trouvée dans l'île de Crète et qui me semble appartenir à une époque assez voisine du XVe ou peut-être du XVIe siècle. Elle représente la *Panagia* tenant l'Enfant Jésus sur le bras droit, levant la main gauche, vue à mi-corps. Le Christ bénit de la main gauche. Dans le champ figurent les sigles accoutumés : **M̅H̅P̅ Θ̅Υ̅** et **I̅C̅ X̅C̅**. La légende circulaire est ainsi conçue : **+ ΥΠΕΡΑΓΙΑ ΟCΥΑΚΡΟΤΙΡΙΑΝΙ.**



On sait l'extrême rareté des matrices de sceau de bronze d'origine byzantine. C'est à peine si on en connaît quelques exemples. C'est cette raison qui me décide à donner la description de ce précieux monument, bien que ce livre soit uniquement consacré à l'étude des sceaux byzantins de plomb.

Il est évident que nous avons ici le sceau d'un monastère crétois placé sous l'invocation de la *Panagia*, dont l'effigie est gravée dans le champ. Celle-ci a nom l'*Hyperagia Oxyacrotiriani*, [ἡ] Ὑπεραγία Ὀξυακρωτηριανή, ce qui signifie bien certainement que le couvent dans lequel cette Icone était vénérée, occupait le sommet d'un promontoire (ἀκρωτήριον) fort aigu, taillé en pointe (ὀξύ) (2). Nous avons en somme affaire à un terme nouveau, qui n'est cité ni dans les lexiques ni dans les glossaires, ni dans Du Cange, ni dans le *Thesaurus* de H. Étienne.

Je n'ai pas eu l'occasion de rechercher sur les cartes de l'île de Crète la position du couvent de la Vierge *Oxyacrotiriani*. Cependant il me semble probable qu'il devait ou doit encore s'élever dans la montueuse presqu'île d'Acrotiri qui sépare le golfe de La Canée de la baie de La Sude (3).

(1) Voyez au chapitre de ce nom.

(2) C'est **ΟΞΥ** en effet qu'il faut lire, et non **ΟCΥ**, suivant l'orthographe fautive du sceau. Il serait facile de retrouver d'autres exemples contemporains de ce remplacement de l'Ξ par un **C**.

(3) Voyez G. Perrot, *l'Ile de Crète*, Paris, 1867, p. 77.

VIII. — THÈME DE NICOPOLIS

Le thème de Nicopolis, θέμα Νικόπολις, comprenait l'ancienne Épire. Il était de petite dimension, borné au sud et à l'est par le thème de la Hellade, à l'ouest par la mer Adriatique, au nord par le thème de Dalmatie. La capitale en était probablement Nicopolis, et les villes principales : Ambrakia, Buthroton, Joannina, Syboton et Avlon. A la suite des événements de 1204, le thème de *Nicopolis* devint le noyau du despotat d'Épire qui s'éleva sur les ruines de la puissance des Anges, et cette province se trouva pour toujours détachée de l'empire. Je n'ai encore retrouvé aucun sceau de fonctionnaire de ce thème (1). Quant aux bulles des despotes d'Épire et des princes de leur famille, j'en parlerai à un chapitre spécial (2).

On trouve un catépan de Nicopolis, Petronas Boïlas, cité dans le *Livre de l'Administration* (3) de Constantin Porphyrogénète.

(1) Voyez cependant au chapitre du Thème du *Péloponnèse* la description du sceau de *Joseph*, *vestitor*, *épopte* (ou *épiskeptite*) *de Nicopolis et préfet du Péloponnèse*.

(2) Voyez au chapitre des *Despotes d'Épire*.

(3) Éd. Bonn, p. 204.

IX. — THÈME DE DYRRACHION

Ce thème, situé au nord de celui de Nicopolis, au sud de celui de Dalmatie, s'étendait d'Avlon à Antibari et ne comprenait guère d'autres villes importantes que Dyrrachion (Durazzo), Dulcigno et Antibari. Il n'eut qu'une existence éphémère et constamment agitée et tomba bientôt pour toujours aux mains des divers envahisseurs de l'empire, les Bulgares d'abord, puis les Normands, puis les Serbes, les Angevins, puis d'autres encore. Seules les villes fortes, et en particulier, Dyrrachion ou Epidamnos, grâce à leurs murailles, surent mieux se défendre, et, comme autant d'îlots fortifiés au milieu de l'océan de la conquête slave, demeurèrent plus longtemps soumises à Byzance qui ne communiquait guère avec elles que par les flottes de ravitaillement qu'elle y expédiait chaque année.

1. M. Mordtmann possède le sceau de *Michel Mavrikas, vestarque et catépan de Dyrrachion*, de l'époque des Ducas (1).

(1) *Rev. Arch.*, 1877, t. II, p. 52.

X. — THÈME DE DALMATIE

Ce que je viens de dire du thème de Dyrrachion, à plus forte raison peut-on le dire de celui de *Dalmatie*, de ce thème fantastique, comme l'appelle fort bien M. Rambaud, qui n'exista guère jamais que de nom dans les archives de l'administration de Byzance. Il ne figure même, ni dans la première, ni dans la seconde liste du *Livre des Cérémonies*. En effet, « non seulement, dit M. Rambaud (1), les Slaves s'étaient emparés de tout l'intérieur du pays, mais l'Empire avait presque abandonné les villes gréco-romaines du littoral, isolées au milieu d'une population barbare, à leurs destinées. »

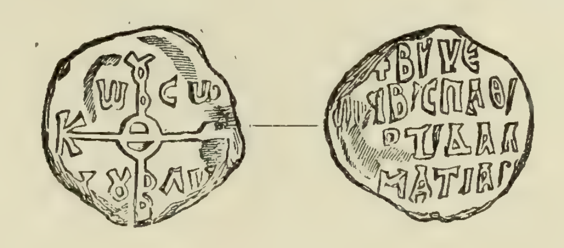
« Basile I[er], avait même fini par autoriser les villes dalmates à payer aux Slaves, pour avoir la paix, ce qu'elles payaient autrefois à l'Empire. Elles devaient seulement donner *quelque petite chose* au stratège, βραχύ τι δίδοσθαι τῷ στρατήγῳ, en témoignage de leur soumission au basileus et à son représentant (2). Raguse et Aspalato étant aussi complètement abandonnées de l'Empire que l'avait été autrefois Venise, il n'y avait pas plus de raison pour maintenir le thème de *Dalmatie* que pour fonder un thème de Vénétie. Quelque vaniteux que fussent les basileis, et quelque désireux qn'ils fussent de garder le mot après avoir perdu la chose, ils durent céder à l'évidence du fait accompli. Le faible tribut, βραχύ τι, que payaient les villes romaines ne leur parut pas valoir la peine d'entretenir un stratège (ou du moins la sinécure de stratège qui se trouvait réunie à la mairie de Zara). Plus tard, la stratégie de Dalmatie fut donnée aux Vénitiens; et le thème de *Dalmatie*, sans bruit, s'effaça de la liste des provinces de l'empire. »

En résumé, les villes fortes de Dalmatie, Raguse, Aspalato ou Spalatro, Trau, Zara, etc., avec les îles de la côte, demeurèrent aux mains des Byzantins à travers diverses alternatives, jusqu'en 998, époque à laquelle elles tombèrent définitivement au pouvoir des Vénitiens. Zara fut la résidence ordinaire des stratèges de *Dalmatie*.

1. M. Mordtmann (3) a publié le sceau de (*Théoctiste*) *Bryenne, stratège de Dalmatie*, vers le milieu du IX[e] siècle; ou plus exactement même vers 840.

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ.

Rev. + ΒΡΥΕΝ'(ίῳ) Β'(ασιλικῷ) CΠΑΘ'(αρίῳ) S [CT]Ρ(α)Τ'(ηγῷ) ΔΑΛΜΑΤΙΑ(ς).



(1) *Op. cit.*, p. 178.
(2) *De Adm. Imp.*, c. 30, p. 147.
(3) *Suppl. archéologique* au t. XI des *Mémoires* du Syllogue littéraire grec de Cp., 1876-77, p. XXIX. Βρυένιος στρατηγὸς Δαλματίας.

M. Sorlin-Dorigny m'écrit avoir vu au Bazar de Constantinople un autre exemplaire de ce sceau avec la légende quelque peu différente : ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ CѠ ΔȣΛѠ ΒΡΥЄΝΙ(ω) Β'(ασιλικῷ) Α'CΠΑΘ'(αρίῳ) S CΤΡ'(α)Τ'(ηγῷ) ΔΑΛΜΑΤΙ'(ας).

2. Sceau de *N., protomandator (du thème) de Dalmatie.*

ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤѠ CѠ ΔΟΥΛѠ.

Rev. ......ΜѠ Α'[ΜΑ]ΝΔΑΤѠΡ[Η Τ'(ῆς) Δ]ΑΛΜΑΤΙΑC.

Même époque que le sceau précédent. — Ma collection.



Tels sont les trois seuls sceaux du thème de *Dalmatie* venus à ma connaissance. On comprend quel intérêt s'attache à des monuments d'une aussi grande rareté. Il serait à désirer que des recherches fussent faites à Zara et dans les autres villes de Dalmatie pour retrouver quelques sceaux mieux conservés de fonctionnaires de ce thème.

XI. — THÈME DE CÉPHALLÉNIE

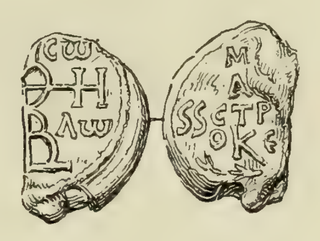
Le thème de *Céphallénie*, θέμα Κεφαλληνίας, figure, ainsi que le fait remarquer M. Rambaud, aussi bien dans la seconde liste du *Livre des Cérémonies* que dans la première liste du *Livre des Thèmes*, bien que sa création soit attribuée par le Porphyrogénète à Léon VI (1). Auparavant, cette province insulaire ne constituait qu'une simple *turme*.

Le thème de *Céphallénie* comprenait les îles Ioniennes actuelles, sauf Cérigo et Cérigotto et peut-être Zante qui se rattachait au thème de la Hellade. La capitale était *Kephallénia* ou Céphalonie.

1. Les sceaux de fonctionnaires de ce thème sont d'une rareté extrême. M. A. Postolacca a publié celui de *Nicéphore, protospathaire et stratège de Céphallénie :* ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ CΩ ΔȣΛΩ ΝΙΚΗΦΟΡΩ Β'(ασιλικω) Α'CΠΑΘ'(αριω) S CΤΡΑΤ'(ηγω) ΚΕΦ'(αλληνιας) (IXe siècle) (2).



2. Je possède un fragment du sceau d'un autre stratège de ce thème, à peu près de la même époque. Le nom du titulaire a malheureusement disparu, sauf la première lettre qui semble être un **M**. La fin de la légende du revers est : S CΤΡΑ[ΤΗΓ]Ο ΚΕ[Φ'](αλληνιας), (*N., protospathaire*) *et stratège de Céphallénie.*



(1) *De Administrando Imp.*, éd. Bonn, pp. 224 et sqq.
(2) Postolacca (Ach.), Κατάλογος τῶν ἀρχαίων νομισμάτων τῶν νήσων Κερκύρας, etc., etc., Athènes, 1868, p. 101, pl. E, n° 986.

3. Sceau de *Constantin, protospathaire et stratège de Céphallénie.*

ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ.

Rev. + [ΚΩΝCΤ]ΑΝΤΙΝ(ω) Α'CΠΑΘ'(αριω) S CΤΡΑ'(τηγω) ΚЄΦΑΛΙΝΗ[ΑC] (*sic*).

VIIIe-IXe siècle. — Collection Dancoisne.

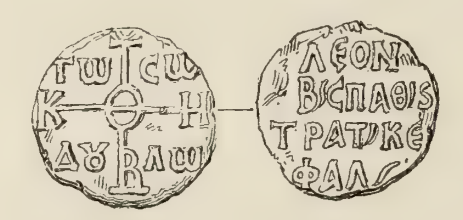


4. Sceau de *Léon, protospathaire impérial et stratège de Céphallénie.*

ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ.

Rev. + ΛЄΟΝ[ΤΗ] Β'(ασιλικω) CΠΑΘ'(αριω) S CΤΡΑΤ'(ηγω) ΚЄΦΑΛ'(ηνιας).

VIIIe-IXe siècle. — Cabinet national des Médailles à Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.



5. Sceau de *N., turmarque de Céphallénie.*

Buste de saint Tryphon. A gauche, monogramme du nom du saint.

Rev. .....CA ...CK ...AC ΤΟΥΡΜΑΡΧ'(η) ΚЄΦΑΛ'(ληνιας).

X^e^-XIe siècle. — Cabinet national des Médailles à Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.



Église de Corcyre.

Corcyre, ἡ Κέρκυρα, τὰ Κέρκυρα, aujourd'hui Corfou, tomba au XIIIe siècle aux mains des despotes d'Épire, puis fut prise par les Vénitiens, auxquels elle appartint jusqu'à la conquête française, à la fin du siècle dernier. De l'époque byzantine, je possède trois sceaux inédits :

1. Sceau de *Jean, évêque de Corcyre :* + ΙΩ[ΑΝ'(νης)] ЄΠΗCΚΟΠΟC ΚЄΡΚȣ[Ρ'(ας)]. (XIe-XIIe siècle.)



2. Sceau de *Basile, évêque de Corcyre et syncelle* (probablement *du patriarcat*), avec la légende : ΚЄ Β'Θ ΒΑCΙΛЄΙΩ ЄΠΙCΚΟΠΩ ΚЄΡΚΟΥΡ'(ας) S CΥΓΚЄΛΛΩ. (XIe-XIIe siècle.)



3. Sceau anonyme d'un *évêque de Corcyre*. Au droit, figure le buste de la *Panagia Blachernitissa ;* au revers, on lit la légende, qui est une invocation à cette même *Panagia* : ΤΟΝ ΚЄΡΚȣΡΑC ΠΡΟЄΔΡΟΝ ЄΥΛΟΓЄΙ ΚΟΡΗ : *Vierge, bénis le proèdre* (*évêque*) *de Corcyre.* (Époque des Comnènes.)



4. M. Postolacca a publié, dans son *Catalogue des monnaies antiques des Iles Ioniennes* (1), un fort beau sceau précédemment édité par Mustoxydis (2) et qu'il attribue à Constantin II, métropolitain de Corfou de 1166 à 1168. Voici la description de ce monument, dont la très curieuse légende en vers a été interprétée à nouveau par M. Frœhner, dans ses *Bulles métriques* (3).

Le métropolitain Constantin, debout, entre les saints Pierre et Paul, *princes* (ἀκρότης) *des apôtres.*

Rev. ΛΟΓΟΥ ΜΑΘΗΤΗΝ, ΑΚΡΟΤΗC, CΚЄΠΟΙΤЄ ΜЄ,
ΤΟΝ Τȣ ΝΙΚΑΙΑC, ΚЄΡΚΥΡΑC ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝΟΝ.

(1) Κατάλογος τῶν ἀρχαίων νομισμάτων τῶν νήσων Κερκύρας, etc. Athènes, 1868, p. 53, pl. II, 554.
(2) *Delle cose Corciresi*, pp. 416-417.
(3) *Bulles métriques*, n° 45.

Il faut construire : **ΜΑΘΗΤΗΝ ΤΟΝ Τȣ ΛΟΓΟΥ ΝΙΚΑΙΑϹ**, *disciple du concile de Nicée ; — Princes des apôtres, protégez-moi, Constantin,* (*métropolitain*) *de Corcyre, disciple du texte de Nicée* (des enseignements du concile de Nicée).



THÈMES ITALIENS

La sigillographie des thèmes byzantins d'Italie constitue un ensemble tout spécial, qui demanderait à être traité à un point de vue presque exclusivement local, avec des développements que ne comporte point le plan de ce présent travail d'ensemble. Je me bornerai à esquisser brièvement ce chapitre fort intéressant, rappelant que M. Salinas a publié, dans le *Periodico di numismatica e sfragistica per la storia d'Italia* (t. IV, 1872, et t. VI, 1874), de nombreux sceaux de plomb italo-byzantins, sans accompagner au reste du moindre commentaire ses descriptions très succinctes. Quelques auteurs italiens du siècle dernier avaient également décrit un certain nombre de ces sceaux, dont le nombre parait être encore assez considérable en Italie. Des recherches intelligemment faites dans les collections publiques ou privées de la Péninsule et chez les principaux marchands d'antiquités de Rome et de Naples mettraient certainement au jour une quantité de ces monuments inédits plus que suffisante pour permettre de décupler rapidement le nombre de ceux qu'on connaît jusqu'ici. Je dois dire cependant que le Musée de Catanzaro, dont on m'avait vanté la richesse en sceaux byzantins, ne m'a fourni que quatre ou cinq bulles sans grand intérêt, dont j'ai eu communication grâce à la parfaite amabilité du savant conservateur, M. Marincola-Pistoja.

1, 2. M. Salinas a publié le sceau de *Théodore*, *apo-éparchôn et exarque d'Italie:* ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤѠ CѠ ΔȣΛѠ ΘЄΟΔѠΡȣ (sic) ΑΠΟЄΠΑΡΧѠΝ ΚΑΙ ЄΞΑΡΧΟΥ ΙΤΑΛΙΑC (1). Il



faut, il me semble, lire ЄΞΑΡΧΟΥ, et non ЄΠΑΡΧΟΥ comme le fait M. Salinas sur le sceau dont je donne ici la reproduction d'après celle qu'il en a donnée lui-même (2). Je possède un sceau de même époque (VIIe ou plutôt encore VIIIe siècle), portant la légende ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤѠ ΔȣΛѠ Cȣ CΤЄ-

(1) *Op. cit.*, t. VI, p. 96, nº 12, pl. IV, nº 1. Deux exemplaires conservés l'un au Musée de Milan, l'autre à la Bibliothèque Vaticane. Ce dernier exemplaire avait été déjà gravé et publié dans le t. III (p. 179, pl. XL, 3) de l'ouvrage intitulé *Musei San Clementiani Numismata selecta.*

(2) Il y eut deux exarques d'*Italie* du nom de Théodore, l'un en 648, l'autre en 678.

ΦΑΝѠ [Υ]Π[Α]ΤѠ [S Є]ΞΑΡ[ΧѠ] .Τ'. La lettre précédant le dernier Τ' doit être un Ι, et les deux caractères



réunis sont vraisemblablement les deux premières lettres du mot ΙΤ(αλίας); ce qui donne pour sens à la légende: *Théotokos, prête secours à ton serviteur Étienne, consul et exarque d'Italie.* Voyez ce que dit Du Cange des ἔξαρχοι Ἰταλίας, dans son *Glossaire* au mot ἔξαρχοι.

Du reste, ce qui me confirme dans cette opinion, c'est la présence sur le sceau de M. Salinas du titre d'ΑΠΟЄΠΑΡΧѠΝ. Un même personnage ne peut être à la fois *ex-éparque* et *éparque*. C'est certainement *ex-éparque et exarque* qu'il faut lire. La forme bizarre du Ξ sur les sceaux de cette époque prête à la confusion avec un Π, et M. Salinas aura lu ЄΠΑΡΧΟΥ là où il y avait ЄΞΑΡΧΟΥ.

M. Salinas a publié dans le même travail plusieurs autres sceaux d'*exarques d'Italie*, de même type et de même époque que les précédents. Seulement le titre seul d'exarque y figure sans adjonction du nom de l'*Italie* (1).

Au x[e] siècle, l'autorité militaire dans la portion de la péninsule demeurée en la possession des Byzantins fut concentrée dans les mains d'un haut fonctionnaire résidant à Bari, le *catépan d'Italie*, également désigné sous le nom de *catépan de Bari*, du lieu de sa résidence.

1. Je publie au chapitre de la famille des *Argyres* le sceau de *Pothos Argyre, protospathaire et catépan d'Italie*, ΚЄ ΒΟΗΘΙ ΤѠ CѠ ΔȣΛ'(ω) ΠΟΘѠ Α'CΠΑΘ'(αρίω) S ΚΑΤЄΠΑΝѠ ΙΤΑΛΙΑC ΤѠ ΑΡΓΥΡ'(ω) (x[e] siècle).

Le *Syllabus græcarum membranarum* de Trinchera donne la reproduction de deux autres précieux sceaux de *catépans d'Italie* encore appendus aux documents qu'ils ont servi à sceller. Ce fait constitue une bien rare et intéressante exception dans cette histoire des sceaux byzantins qu'on retrouve presque constamment à l'état d'isolement, détachés des pièces auxquelles ils appartenaient, détruites depuis des siècles. Voici la description de ces deux sceaux :

2. Sceau de *Michel anthypatos, patrice et catépan d'Italie.*
ΚЄ Β'Θ' ΤѠ CѠ ΔȣΛѠ.
Croix simple au pied fleuri, etc.
Rev. ΜΙΧΑΗΛ ΑΝΘΥΠΑΤѠ ΠΑΤΡ[ΙΚΙѠ] S ΚΑΤЄΠΑΝѠ ΙΤΑΛΙΑC.
Sceau appendu à une charte du mois de mai 975, conservée au Mont-Cassin. — Trinchera, pl. I, 1.

3. Sceau de *Grégoire Tarchaniote, protospathaire impérial et catépan d'Italie.*
ΚЄ Β'Θ' ΤѠ CѠ ΔȣΛѠ.
Croix à double traverse, au pied fleuri, etc.

(1) Voyez ces sceaux au chapitre des *Exarques*.

Rev. + ΓΡΗΓΟΡ'(ιω) Β'(ασιλικω) Α'ϹΠΑΘ'(αριω) S ΚΑΤЄΠΑΝω ΙΤΑΛΙΑϹ Τω ΤΡΑΧΑΝΙωΤΗ.

Sceau appendu à une charte du mois de février de l'an 1000, conservée au Mont-Cassin. — Trinchera, pl. VIII, 1.

Avant les conquêtes des Lombards, puis des Sarrasins, la portion inférieure de la péninsule, qui seule était demeurée aux mains des Byzantins, l'ancienne éparchie d'Italie, forma pour un temps le thème de Sicile. A l'époque de Constantin Porphyrogénète tout avait de nouveau changé. Ici, je cite encore textuellement M. Rambaud (1) : « Il faut distinguer avec soin, en Italie, à ce moment, les pays sujets de Byzance et les états vassaux. Les pays sujets se partageaient entre le thème de Longobardie et le thème de Calabre, débris de l'ancien thème de Sicile. Le premier se composait de la terre de Bari et de la Capitanate reconquises sous Basile Ier; le second de la Lucanie ou Basilicate, de la Calabre, du Brutium et de l'Apulie, restées aux Grecs depuis Justinien. Leurs principales forteresses étaient Otrante, Gallipoli, Rossano, Sorrente, pour la Longobardie; Reggio, Girace, Santa-Severina, Crotone, pour la Calabre. »

« Les *Cérémonies* (2) nous donnent la liste officielle des vassaux italiens; ce sont : 1° l'*archôn* de Sardaigne, 2° le duc ou doge de Venise; 3° le prince de Capoue; 4° le prince de Salerne; 5° le duc de Naples; 6° l'*archôn* d'Amalfi; 7° l'*archôn* de Gaëte. »

Les sceaux de fonctionnaires de ces trois thèmes de Sicile, de Longobardie et de Calabre, l'un plus ancien, les autres ayant succédé à celui-ci, sont encore bien peu nombreux. M. Salinas n'a accompagné d'aucun commentaire la description de ceux qu'il a publiés, et s'est même arrêté en chemin puisque le dernier de ses articles de la *Revue de numismatique italienne*, qui porte la date de 1874, se termine par la mention : *sera continué.*

(1) *Op. cit.*, p. 440.
(2) Éd. Bonn, II, 48, p. 690.

XII. — THÈME DE SICILE

De ce thème de *Sicile*, θέμα Σικελίας, dont l'existence véritable cessa avec la conquête définitive de l'île par les Sarrasins, et qui, à la suite de cet événement, devint peu à peu une fiction dont hérita le thème de Calabre, M. Salinas a publié d'assez nombreuses bulles (1) portant des noms de *stratèges*, de *protonotaires*, de *diœcètes* (2), de *turmarques* même : ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΜΑΡΚΙΑΝΩ ΒΑCΙΛΙΚΩ ΚΑΝΔΙΔΑΤΩ ΚΑΙ ΤΟΥΗΜΑΡΧΗ CΙΚΕΛΙΑC, ce qui donnerait à penser qu'à une époque la Sicile n'a constitué qu'une simple turme. Presque toutes ces bulles appartiennent à une même époque, celle des empereurs iconoclastes, lorsque au droit de ces petits monuments figurait le grand monogramme constitué par les mots ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ, cantonné par les mots

(1) Trois de ces bulles, qui ont fait partie de la collection Blacas, sont aujourd'hui au cabinet numismatique du *British Museum* à Londres.

(2) Voici les légendes de ces sceaux : 1. ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΗ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝΩ Β'(ασιλικω) ΠΡΩ-



ΤΟCΠΑΘΑΡ'(ιω) S CΤΡΑΤΙΓ'(ω) CΙΚΕΛ'(ιας) (VIIIe-IXe siècle). — 2. ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ CΩ ΔȢΛΩ ΠΑΝΘΗΡΙΩ ΠΑΤΡΙ'(κιω) S CΤΡΑΤΗ'(γω) CΙΚΕΛ'(ιας) (IXe siècle). — 3. ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en*



monogramme cruciforme) ΤΩ CΩ ΔȢΛΩ ΑΝΤΙΟΧΟΥ (*sic*) Β'(ασιλικω) Α'CΠΑΘ'(αριω), ΛΟΓΟΘ'(ετη) Κ'(ε) CΤΡ'(ατηγω) CΙΚΕΛ'(ιας) (IXe siècle). — 4. ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ CΩ ΔȢΛΩ ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝΩ ΠΑΤΡΙΚ'(ιω) Β'(ασιλικω) Α'CΠΑΘ'(αριω) S CΤΡΑΤΗΓΩ CΙΚΕΛ'(ιας) (IXe siècle). — 5. ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ CΩ ΔȢΛΩ ΠΡΟΚΟΠ'(ιω) ΠΑΤΡΙΚ'(ιω) Β'(ασιλικω) Α'CΠΑΘΑΡ'(ιω) S CΤΡΑ'(τηγω) CΙΚΕ-

ΤΩ CΩ ΔȢΛΩ, par conséquent, au VIII[e] et surtout au IX[e] siècle, durant la longue période des grandes luttes contre les conquérants africains.

Ficoroni, Muratori, au siècle dernier, Belli en 1842, puis M. Sabatier ont publié également quelques sceaux de stratèges **CΙΚΕΛΙΑC**.

M. Salinas a encore publié quelques bulles de fonctionnaires municipaux du thème de *Sicile* au IX[e] siècle, celle d'un *archôn* de Panorme : **ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ** (*en monogramme cruciforme*) **ΤΩ CΩ ΔȢΛΩ .....ΓΗΩ ΑΡΧΟΝΤΗ ΠΑΝΟΡΜȢ ΑΜΗΝ**, *Théotokos, prête secours à ton serviteur ....gios, archôn de Panorme (Palerme)*, et celles de deux *topotérètes* de Catane : **ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ** (*m. cr.*) **ΤΩ CΩ ΔȢΛΩ ΘΕΟΔΩΡΩ ΤΟΠΟΤΗΡΙΤΗ ΚΑΤΑΝΗC** et **ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ** (*m. cr.*) **ΤΩ CΩ ΔȢΛΩ ΑΝΤΟΝΙΟΥ** (*sic*) **ΤΟΠΟΤΗΡΗΤΗ ΚΑΤΑΝΗC** (*British Museum*).

M. Mordtmann, dans sa *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, p. 12, a publié le sceau anonyme d'un commerciaire de *Sicile*, portant pour toute légende ces mots **ΚΟΜΜΕΡΚΙΟΥ CΙΚΕΛΙΑC** (1).

Λ'(ιας) (IX[e] siècle). — 6. **ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ** (*en monogramme cruciforme*) **ΤΩ CΩ ΔȢΛΩ ΕΠΙΦΑΝ'**(ιω) **ΠΑΤΡΙΚ'**(ιω)



Β'(ασιλικω) **Α'CΠΑΘ'**(αριω) **S CΤΡΑΤ'**(ηγω) **CΙΚ'**(ελιας) (IX[e] siècle). — 7. **ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ** (*en monogramme cruciforme*) **ΤΩ CΩ ΔȢΛΩ ......ΡΩ ΠΑΤ'**(ρικιω) **Β'**(ασιλικω) **Α'CΠΑΘ'**(αριω) **S CΤΡΑΤ'**(ηγω) **CΙΚΕΛ'**(ιας) (IX[e] siècle). — 8. **ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ** (*en monogramme cruciforme*) **ΤΩ CΩ ΔȢΛΩ ΓΡΗΓΟΡ'**(ιω) **ΥΠΑ'**(τω) **S Α'ΝΟΤΑΡΙ'**(ω) **CΙΚΕΛΙ'**(ας) (IX[e] siècle). — 9. **ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ** (*en monogramme cruciforme*) **ΤΩ CΩ ΔȢΛΩ ΛΕΟΝΤΙ ΥΠΑΤΩ S Α'ΝΟΤΑΡ'**(ιω) **CΙΚΕΛ'**(ιας) (IX[e] siècle). — 10. **ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ** (*en monogramme cruciforme*) **ΤΩ CΩ ΔȢΛΩ ΒΑCΙΛΕΙΩ Β'**(ασιλικω)



ΒΕCΤ'(η) **S Α'ΝΟΤΑΡ'**(ιω) **CΙΚΕΛΙΑC** (IX[e] siècle). — 11. **ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ** (*en monogramme cruciforme*) **ΤΩ CΩ ΔȢΛΩ ΘΕΟΔΩΤΩ ΔΙCΥΠΑΤ'**(ω), **ΠΑΤΡ'**(ικιω) **Β'**(ασιλικω) **Α'CΠ'**(αθαριω) **S ΔΙΟΙΚ'**(ητη) **CΙΚΕΛ'**(ιας) (IX[e] siècle). — 12. **ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ** (*en monogramme cruciforme*) **ΤΩ CΩ ΔȢΛΩ ΙΩΑΝΝΙΚΙΩ Β'**(ασιλικω) **CΠΑΘ'**(αριω) **S Α'ΝΟΤΑΡ'**(ιω) **CΙΚΕΛ'**(ιας) (IX[e] siècle). — 13. **ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ** (*en monogramme cruciforme*) **ΤΩ CΩ ΔȢΛΩ ΝΙΚΗΦΟΡΩ Α'ΝΟΤ'**(αριω) **CΙΚ'**(ελιας) (IX[e] siècle).

(1) Voyez p. 11.

5. Au chapitre des *Préposés aux pétitions* (οἱ ἐπὶ τῶν δεήσεων) j'ai décrit le curieux sceau de *Cosmas, préposé aux pétitions du thème de Sicile.*

6. J'ai reçu d'Italie l'empreinte du sceau de *Callinique, protospathaire impérial et stratège de Sicile.*

[+ ΚЄ ΒΟ]ΗΘЄΙ ΤѠ СѠ ΔΟΥΛ'(ω).

Croix potencée dressée sur trois degrés.

Rev. + ΚΑΛΛΙΝΙΚѠ Β'(ασιλικω) Α'СΠΑΘ'(αριω) S СΤΡΑΤΙΓ'(ω) СΙΚЄΛ'(ιας).

xe siècle.

7. Dans le t. IV du *Corpus inscriptionum græcarum,* sous le n° 9049, se trouve décrit, d'après Castelli, le sceau d'un *topotérète de Cephalædium* (aujourd'hui *Cefalu*) (ΤΟΠΟΤΗΡΗΤΗ ΚЄΦΑΛΗΔΙΟΥ). C'est toujours le même type du IXe siècle : le monogramme cruciforme du droit cantonné des trois mots accoutumés.

8, 9, 10. Au dernier moment je reçois de M. A. Sorlin-Dorigny communication de trois sceaux de sa collection, dont deux au moins sont des plus intéressants : 1° le sceau de *Pothos, turmarque de Calabre et stratège de Sicile;* — 2° le sceau de *Théodore Sag...., couvouklisios et horrearius de Panorme;* — 3° le sceau d'*Épiphane...... protospathaire impérial et stratège de Sicile* (probablement le même personnage dont M. Salinas a également publié un sceau, v. p. 214, note 2, n° 6). Ces sceaux me sont arrivés trop tard pour que je puisse en donner la description et la gravure dans ce chapitre; je me vois forcé de les remettre au *Supplément* qui sera publié à la fin de l'ouvrage.

XIII. — THÈME DE LONGOBARDIE

Le thème de *Longobardie* ou *Longovardie*, θέμα Λογγοβαρδίας, Λογγιβαρδίας, Λαγοβαρδίας ou Λαγουβαρδίας, onzième thème d'Europe du Porphyrogénète, comprenait, je l'ai dit, la terre de Bari et la Capitanate reconquises sous Basile Ier. Ses limites varièrent incessamment, suivant les vicissitudes des guerres contre les Sarrasins, les princes lombards ou les conquérants normands. Ceux-ci finirent par s'en emparer définitivement en 1070 et 1071. En un mot, suivant l'heureuse expression de M. Rambaud, jamais thème ne fut plus élastique. Finalement, on appela *Longobardie* tout ce qui restait aux Byzantins en Italie. On appelait encore cette région : *Petite Lombardie*, par rapport à la *Grande Lombardie* constituée par les duchés des princes Lombards.

« Ce thème de *Lombardie*, dit encore M. Rambaud, ne figure pas dans la première liste du *Livre des Cérémonies*, mais seulement dans la seconde, ce qui pourrait étonner, car il existait certainement déjà au temps de Léon VI (1). Les Grecs avaient remis le pied sur le rivage oriental de l'Italie par la prise de Bari dès les temps de Basile Ier (2).

La capitale du thème de *Longobardie* était très probablement Bari. Le Porphyrogénète nous dit que la Longobardie avait commencé par constituer une simple turme.

Dans une très intéressante note insérée dans la *Revue archéologique* de 1878 (3), M. le Dr Mordtmann a parlé de ce thème de *Longobardie*, à propos d'une inscription byzantine de Salonique, inscription successivement mal lue par Texier qui l'avait le premier fait connaître, puis par Kirchhof, puis par d'autres encore. Elle concerne précisément un catépan de Longobardie, κατεπάνω Λαγουβαρδίας. « Dans les chancelleries byzantines, dit M. Mordtmann, on désignait sous ce nom toutes les parties de l'Italie méridionale reconquises par les fondateurs de la dynastie macédonienne, et qui, sous le misérable régime des impératrices de la même maison, passèrent aux mains des Normands. »

La *Longobardie* paraît avoir été commandée plus souvent encore par des *catépans* que par des *stratèges*. « Aujourd'hui même, une partie du ci-devant κατεπανίκιον byzantin porte le nom de Capitanate. »

1, 2. « La véritable forme du nom grec de Longobardie, dit encore M. Mordtmann, nom écrit de bien des manières diverses par les écrivains byzantins, doit être celle qui figure sur les sceaux : Λαγουβαρδία ou Λαγοβαρδία ; les lettrés et les savants, qui affectaient les termes plus choisis, disaient Λογγιβαρδία. » Et à ce propos, M. Mordtmann donne la description de deux sceaux de sa collection, les premiers retrouvés par lui portant le nom de ce si intéressant thème de *Longobardie* ; l'un est celui d'un *stratège* du thème, du nom de *Jean*, probablement le fameux

(1) Voyez le *Livre de l'Administration*, p. 227 et la *Vie de l'empereur Basile*, p. 321.

(2) *Livre des Thèmes*, p. 62.

(3) T. II, p. 172 : *Sur une inscription byzantine de Thessalonique.*

Jean, surnommé *Bojoannes* ou *Bugianus* (1) de la *Chronique de Bari* et de celle du *Protospathaire Lupus*; l'autre est celui d'un *Théodore, commerciaire de Longobardie.* Les légendes sont : **ΚЄ ΒΟΗΘΗ ΤѠ СѠ ΔΟΥΛѠ + ΙѠΑΝΝΗ ΠΑΤΡΙΚ'**(ιω) **Β'**(ασιλικω) **Α'CΠΑΘΑΡ'**(ιω) **S CΤΡΑΤΗΓ'**(ω) **ΤΙC ΛΑΓȢ**(βαρδιας), et **ΚЄ ΒΘ ΤѠ СѠ ΘЄΟΔѠΡѠ ΚΟΜΜЄΡΚΗΑΡΙѠ ΤΗC ΛΑΓΥΒΑΡΔΙΑC**. Ces deux sceaux sont de la fin du xᵉ ou du commencement du xiᵉ siècle.

3. Depuis, j'ai eu la bonne fortune de retrouver dans la collection Dancoisne un superbe sceau d'un autre commerciaire du thème de *Longobardie*; cette fois-ci, l'orthographe du nom de la province est **ΛΟΓΓΙΒΑΡΔΙΑ** et non plus **ΛΑΓȢΒΑΡΔΙΑ**, comme sur les deux sceaux de M. Mordtmann.

Saint Georges debout; **Ο ΑΓΙΟC [ΓЄѠΡΓΙΟC]**.

Rev. + **Ο Α'CΠΑΘ'**(αριος) **CΤЄΦΑΝΟC [S] ΚȢΜЄΡΚ'ΑΡ**(ιος) **ΛΟΓΓΙΒΑΡΔ'**(ιας) **[Ο] CЄΡΒΛΙΑC**, *Le protospathaire et commerciaire de Longobardie, Étienne Servlias.*

xiᵉ siècle.

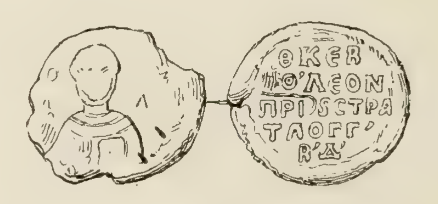


4. J'ai encore retrouvé dans la même collection le sceau de *Léon, patrice et stratège de Longobardie.*

Buste de saint Nicolas; légende effacée.

Rev. **ΘΚЄ ΒΟΗΘ'**(ει) **ΛЄΟΝ[Τ'**(ι)**] ΠΡΙ** (*pour* **ΠΑΤΡΙΚΙѠ**) **S CΤΡΑΤ'**(ηγω) **ΛΟΓΓ'Β'Δ'** (*pour* **ΛΟΓΓΙΒΑΡΔΙΑC**).

Même époque.



5. Enfin, M. Postolacca m'a communiqué le sceau de *Calojean* (?), *patrice, protospathaire et stratège de Longobardie*, qui est au Cabinet national des Médailles d'Athènes.

[+ ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ C]Ο ΔΟΥΛΟ.

Croix à double barre transversale, au pied orné de rameaux, dressée sur trois degrés.

Rev. + ...**ΛЄΙȢΑΝѠ** (*sic* pour **ΚΑΛΛΟΙѠΑΝΝΗ?**) **ΠΑΤΡΙΚ'**(ιω) **Α'CΠΑΘ'**(αριω) **Κ'**(αι) **CΤΡΑΤ'**(ηγω) **ΛΑΓΟΒΑΡΔ**(ιας).

xᵉ-xiᵉ siècle.



(1) Qui fut déposé en 1028.

6. Voyez encore le sceau d'*Étienne*, *catépan*, *protospathaire et stratège de Longobardie*, publié sous le n° 9042 du t. IV du *Corpus inscriptionum græcarum*. Ce sceau, également reproduit par Trinchera, sous le n° 3 de la pl. VIII de son *Syllabus græcarum membranarum*, etc., est appendu à un diplôme de l'an 1059, conservé aux Archives de Naples. Il a été publié pour la première fois avec le diplôme en question, en 1813, par *« Josephus Genuensis »* dans un mémoire intitulé : *Illustrazione di un greco diploma che si conserva nell' Archivio generale del Regno*, Naples, 1813. M. Mordtmann ignorait l'existence de ce sceau quand il a écrit son travail de la *Revue archéologique*.

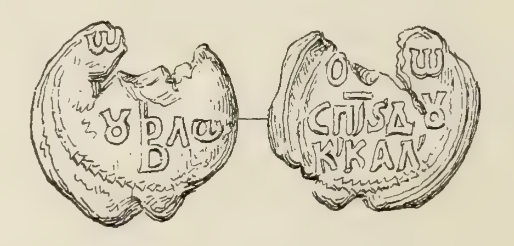
On voit, d'après ce qui précède, combien sont rares encore les sceaux de fonctionnaires du thème de *Longobardie*. On n'a pas encore retrouvé ceux des fonctionnaires byzantins de la ville de Bari. Il suffirait pour cela de quelques recherches pratiquées avec intelligence dans les grands centres de l'Italie méridionale.

Les sources nous apprennent que, suivant les époques et les circonstances, les chefs byzantins du thème de *Longobardie* ont pris les titres de *stratèges*, de *catépans* ou de *turmarques*. Les inscriptions et les légendes des sceaux confirment ces faits.

XIV. — THÈME DE CALABRE

Le thème de *Calabre,* contemporain de celui de Longobardie, comprenait la Lucanie ou Basilicate, la Calabre, le Brutium et l'Apulie, demeurés aux mains des Grecs depuis Justinien. Ce ne dut jamais être un thème dans le sens précis et régulier du mot; je parle ainsi, non point parce que le thème de *Calabre* ne figure sur aucune des listes du Porphyrogénète, lequel s'obstine par contre à y placer le thème de Sicile depuis longtemps aux mains des Sarrasins, mais bien parce que sur les sceaux je trouve presque constamment les chefs de ce commandement de *Calabre* désignés non sous le titre de *stratèges,* mais sous celui tout spécial de *ducs,* titre militaire plus voisin de celui de turmarque que de celui de catépan. En un mot, le territoire de *Calabre* dont la capitale était peut-être Rhegium (1), formé des débris de l'ancien thème de Sicile échappés à la conquête sarrasine, dut être d'ordinaire une simple *turme* frontière, un *duché,* δουκάτον, dépendant, soit du thème fantastique de Sicile (2), soit du catépanat (ou stratégie) de Longobardie, et ne fut qu'exceptionnellement érigé à l'état de thème véritable.

1-5. J'en reviens aux sceaux de ces *ducs* byzantins de *Calabre.* Ils appartiennent presque tous au type des sceaux de la période des empereurs iconoclastes des VIIIe et IXe siècles, avec le grand monogramme cruciforme cantonné des mots ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ. M. Salinas en a publié quatre des ducs *Basile, Théodote* et *Pierre* (3). Je possède pour ma part celui du *duc Théodose* (?) : ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ



[ΘЄΟΔ]ΟC[Η]Ω ? [Α]'CΠ'(αθαρίω) S ΔȣΚ'(ι) ΚΑΛ'(αβρίας). On remarquera que sur tous ceux de ces sceaux connus jusqu'ici, figure la dignité de *protospathaire.* C'était donc à cette classe de la noblesse militaire qu'appartenaient ces chefs tout militaires d'un territoire militairement organisé.

(1) Rambaud, *op. cit.*, p. 194.

(2) *Ibid.*, p. 190.

(3) *Op. cit.*, t. IV, p. 267, n°s 5, 6, 7, 8. Ces quatre sceaux portent au droit le monogramme traditionnel formé par les mots ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ et cantonné par les mots ΤΩ CΩ ΔȣΛΩ. Au *revers*, les légendes sont : ΒΑCΙΛЄΙΩ Β'(ασιλικω) Α'CΠΑΘ'(αριω) S ΔȣΚ'(ι) ΚΑΛΑΒ'(ριας), — ΒΑCΙΛЄΙΩ Β'(ασιλικω) CΠΑΘ'(αριω) S ΔȣΚΙ ΚΑΛ'(αβριας), — ΘЄΟΔΟΤΩ Β'(ασιλικω) Α'CΠΑΘ'(αριω) S ΔΟΥΚ'(ι) ΚΑΛΑ(αβριας). — ΠЄΤΡΩ .... S ΔΟΥΚ'(ι) ΚΑΛΑΒΡΙΑC.

6. Le Cabinet national des Médailles à Athènes possède le sceau de *Basile, protospathaire impérial et duc de Calabre*, **ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ** (*en monogramme cruciforme*) **ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ ΒΑCΙΛΕΙΩ Β'**(ασιλικῷ) **Α'CΠΑ-Θ'**(αρίῳ) **S ΔΟΥΚΙ ΚΑΛ'**(αβρίας) (IXe siècle. Communiqué par M. A. Postolacca).



7. Le Musée de Catanzaro possède le sceau de *Constantin, protospathaire impérial et duc de Calabre*, **ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ** (*en monogramme cruciforme*) **ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ + ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝΩ Β'**(ασιλικῷ) **Α'CΠ'**(αθαρίῳ) **S ΔΟΥΚ[Η] ΚΑΛΑΒΡ'**(ίας) (IXe siècle. Communiqué par M. Marincola-Pistoja, directeur du Musée de Catanzaro).



8. Voyez au chapitre du *Thème de Sicile*, p. 216, la mention du précieux sceau de *Pothos, turmarque de Calabre et stratège de Sicile*, appartenant à M. Sorlin-Dorigny.

VASSAUX ITALIENS

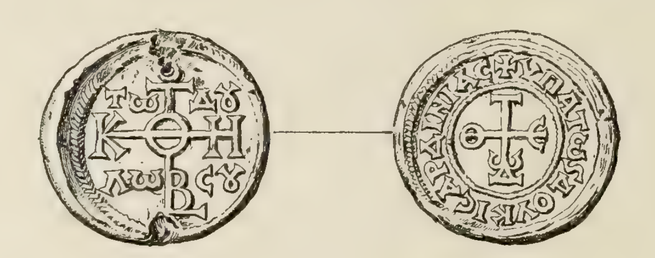
ÉNUMÉRÉS PAR LE PORPHYROGÉNÈTE (1)

I. L'ARCHÔN DE SARDAIGNE

« Rien de plus obscur, dit M. Rambaud (2), que l'histoire de la Sardaigne au IXe ou au Xe siècle. Elle fut souvent attaquée par les Arabes de Sicile et d'Afrique. Au temps de Léon IV (847-855), de nombreux émigrés sardes reçurent du pape des secours abondants et la ville d'Ostie pour habitation. En 865, on trouve encore dans l'île des *judices* chrétiens, et, en 891, les quatre sièges épiscopaux sont encore debout. C'est en 1002 seulement que la prise de Carali (Cagliari) brisa toutes les résistances de la Sardaigne, qui, avec sa voisine, la Corse, tomba sous la domination musulmane. On ignore qui pouvait être l'*archôn* de Sardaigne désigné par les *Cérémonies*. Mais on comprend que, dans une situation si désespérée, ce n'était pas payer trop cher les secours de la marine de Byzance que de reconnaître la suzeraineté du basileus. »

Avant cette époque des *archontes*, vassaux de l'empire, l'île de Sardaigne avait été, pour un temps et par intervalles, gouvernée directement par des fonctionnaires impériaux venus de Byzance.

1. Dans un très curieux mémoire consacré par M. A. Manno (3) à l'étude des quelques sceaux de plomb sardes actuellement connus, le savant turinois avoue n'avoir retrouvé encore que de bien rares bulles datant de l'époque de la suprématie byzantine dans l'île ; la première en date est celle de *Théodote, hypatos et duc de Sardaigne :* **ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ** (*en monogramme cruciforme*) **ΤΩ ϹΩ ΔȢΛΩ ΘΕΟΔΟΤΩ** (*en monogramme cruciforme*) **ΥΠΑΤΩ S ΔΟΥΚΙ ϹΑΡΔΙΝΙΑϹ.** Cette bulle unique, qui date du IXe siècle, est trop intéressante pour



que je ne la fasse pas ici reproduire. Elle nous apprend que le lieutenant impérial délégué en qualité de gouverneur de cette île lointaine portait le même titre militaire que le fonctionnaire qui commandait en Calabre. Ainsi que je l'ai dit plus haut, ces *ducs*, sorte de gouverneurs militaires, dépendaient probablement, aussi bien pour la Sardaigne que pour la Calabre, des stratèges ou catépans de Longobardie.

2-5. Parmi les bulles de Sardaigne appartenant à une époque un peu moins ancienne, il faut faire une distinc-

(1) Voyez page 213.
(2) *Op. cit.*, p. 441.
(3) *Sopra alcuni piombi sardi.* (Extr. du t. XIII, 1878, *des atti della Reale Accad. delle Scienze di Torino.*)

tion entre celles appartenant à la Judicature de Cagliari et celle des trois autres régions de l'île. Telle était demeurée l'influence byzantine à Cagliari, même après la disparition de toute autorité ou de toute suprématie effective du gouvernement impérial, telle, dis-je, était demeurée cette influence, et cela jusqu'à une époque relativement très avancée, que tous les sceaux connus des archontes cagliaritains portent des légendes grecques. Ce sont les seules bulles sardes dont je parlerai ici, laissant de côté celles des autres territoires de l'île dont les légendes sont en langue latine.

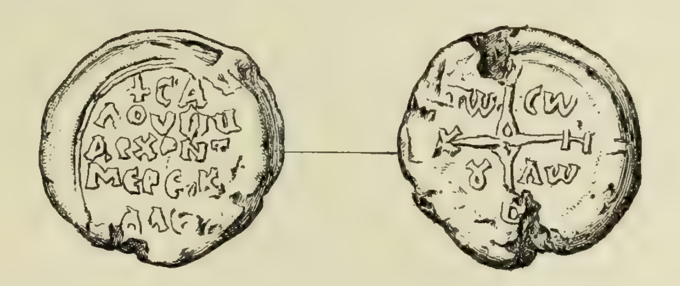
M. Manno a pu réunir jusqu'à quatre de ces si curieux sceaux des juges ou *archontes* de Cagliari (vraisemblablement ces mêmes *archontes* de Sardaigne dont parle le Porphyrogénète); ce sont les seuls retrouvés jusqu'ici; trois d'entre eux sont à Turin (deux sceaux de Salusio de Lacon, un de Torchitorio II) et un quatrième aux Archives de Marseille (sceau de Constantin I) (1). Tous quatre portent au droit le grand monogramme formé des mots ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ et cantonné par les mots ΤΩ CΩ ΔΟΥ-ΛΩ, monogramme caractéristique des sceaux du IXe siècle, bien qu'eux-mêmes appartiennent à une époque postérieure ; mais on sait combien les types se perpétuent dans les localités éloignées, dans les régions excentriques comme l'était la Sardaigne par rapport à Byzance. Au revers, après le nom du titulaire, figure le titre tout byzantin d'*archôn*, archonte, adopté par les étranges juges cagliaritains; quant à la désignation de lieu, elle est précédée par le terme également byzantin, que je n'ai rencontré sur aucun autre sceau, de μερέα, μερεία ou μερία, c'est-à-dire *partie, section, division territoriale*, ou mieux *région, district* (2) : ΑΡΧΩΝ ΜΕΡΕΙΑC ΚΑΛΑΡΕΟC, ΚΑΛΑΡΕΩC ou ΚΑΡΑΛΕΟC, *archôn du district de Cagliari*. On sait que les autres juges sardes prenaient sur leurs sceaux le titre latin de *rex*.

Les sceaux cagliaritains, publiés par M. Manno, appartiennent à des juges des XIe et XIIe siècles, Constantin Ier, Torchitorio II et Salusio de Lacon ou Constantin II. Je donne ici d'après M. Manno la gravure des sceaux de ces deux derniers personnages, qui furent juges de Cagliari dans la première moitié du XIIe siècle.

Les légendes du revers sont, pour le premier ΤΟΡΓΟΤΟΡΙΩ (*sic*) ΑΡΧΟΝΤ'(η) ΜΕΡΕΙ(ας) ΚΑΡΑΛΕΟC,



et, pour le second : CΑΛΟΥCΙΩ ΑΡΧΟΝΤΙ ΜΕΡΕ'(ιας) ΚΑΛΑΡΕΟC. Le second sceau connu de Salusio de



Lacon est en tous points semblable au précédent, sauf quelques différences insignifiantes.

(1) Celui-là avait déjà été publié par M. Blancard, dans son *Iconographie des sceaux et bulles des Archives des Bouches-du-Rhône*, Marseille, 1860, p. 110.

(2) Du Cange : *Glossar. græc.*, p. 907. — Voyez aussi au chapitre des *Mérarques* de ce présent ouvrage.

On voit que c'est bien absolument le type des sceaux du IXe siècle. A supposer du moins que les attributions de M. Manno soient exactes, ce dont je n'ai aucune raison de douter, ce type du monogramme, composé des mots ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ, etc., se serait donc perpétué en Sardaigne, où les graveurs de sceaux n'avaient pas d'autres types plus modernes sous les yeux, bien plus tard qu'à Byzance et dans le reste de l'empire.

2. LE DUC OU DOGE DE VENISE

Bien que les plus anciens doges de Venise aient tenu à honneur de se faire conférer par les empereurs des titres byzantins, et que leurs successeurs des IXe, Xe et XIe siècles se soient enorgueillis de s'appeler *hypatoi*, *protospathaires* et *protosébastes*, tandis que les patriarches de Venise s'intitulaient *hypertimes*, on ne connaît cependant, je le crois, aucun sceau de ces premiers magistrats de la république vénitienne portant légendes grecques, et sur les plus anciennes bulles de plomb des doges de Venise figurent des légendes latines.

3 et 4. LE PRINCE DE CAPOUE ET BÉNÉVENT; LE PRINCE DE SALERNE

Les vassaux longobards de l'empire byzantin, le prince de Capoue et Bénévent, le prince de Salerne, à chaque instant en guerre avec leur impérial suzerain, n'ont jamais, que je sache, usé de bulles portant légendes grecques, pas plus qu'ils n'ont frappé de monnaies portant des caractères en cette langue.

6 et 7. L'ARCHÔN D'AMALFI; L'ARCHÔN DE GAËTE

Je ne connais encore l'existence d'aucun sceau, ni avec légendes grecques, ni même avec légendes latines, de ces chefs élus des républiques d'Amalfi et de Gaëte, placées sous le protectorat plus ou moins nominal de l'empire byzantin.

8. LE DUC DE NAPLES

« Les trois républiques de Naples, d'Amalfi et de Gaëte, dit M. Rambaud (1), témoignaient habituellement les plus grands égards au gouvernement byzantin. » Sous son protectorat lointain, elles élisaient les *ducs* ou *maîtres de la milice* qui les guidaient contre l'éternel ennemi lombard ou sarrasin. Fortement attachées à leurs origines grecques, ces populations élégantes et raffinées, entourées d'adversaires barbares, jetaient constamment

(1) *Op. cit.*, p. 445.

leurs regards vers Byzance qui leur apparaissait comme l'unique autorité légitime, comme l'espérance lumineuse de l'avenir au milieu des détresses du présent. »

1. De tous les magistrats suprêmes des républiques gréco-byzantines de l'Italie méridionale, les ducs de Naples sont les seuls dont nous connaissions quelques monuments sigillographiques à légendes byzantines. Le premier de ces sceaux précieux est celui du duc Georges, dont la légende est : ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤѠ CѠ ΔȣΛѠ ΓЄѠΡΓΙѠ ΔȣΚΙ ΝЄΑΠѠΛЄѠC; il est conservé au musée de Palerme et a été publié par M. Salinas (1); je place ici la reproduction du revers d'après la gravure qu'il en a lui-même donnée. Au droit, figure le monogramme traditionnel de la Théotokos. Ce monument appartient probable-



ment aux IXe ou Xe siècles ; je n'ai pas recherché à quelle date il faut placer l'administration du duc Georges.

2, 3. Castelli, prince de Torremuzza, a, le premier, publié, et Bœckh, dans le t. IV du *Corpus Inscriptionum græcarum*, a figuré d'après lui, les sceaux de deux autres *ducs de Naples*, *Grégoire* et *André*. Le type est encore ici celui du monogramme cruciforme du droit, cantonné des trois mots accoutumés, avec la légende du revers donnant les noms et titres des deux personnages. Suivant Castelli, le premier de ces sceaux aurait appartenu à un des deux Grégoire qui furent ducs de Naples en 842 et 891, et le second au duc André qui gouverna Naples en 844.

(1) *Op. cit.*, t. IV, p. 267, pl. XI, n° 9.

PRINCES NORMANDS DE SICILE ET D'ITALIE

A la domination byzantine en Sicile, avait succédé la domination sarrasine. A la domination sarrasine en Sicile, à la domination byzantine en Calabre et en Longobardie, succéda au XIe siècle la domination normande. Conformément à l'habile politique constamment suivie par cette nouvelle race de conquérants, la langue des populations vaincues ne fut point bannie du vocabulaire administratif. — Bien au contraire, on vit les actes publics, les inscriptions officielles, les monnaies elles-mêmes porter à côté du texte ou des légendes en latin, la traduction sarrasine ou byzantine. Il y eut des monnaies normandes bilingues nombreuses, il y en eut même de trilingues. Il en fut de même des sceaux, et sur les bulles de plomb des princes normands, tantôt les légendes grecques figurent seules, tantôt on n'y lit que des légendes latines, tantôt le grec apparaît sur une face, et le latin sur la face opposée. M. Engel, membre de l'École d'archéologie de Rome, s'est le premier occupé de réunir en un seul corps ces monuments si précieux, épars jusqu'ici dans diverses publications ou encore complètement inédits, enfouis dans diverses Archives de l'Italie méridionale. Il en a publié un assez grand nombre dans son volume intitulé : *Recherches sur la numismatique et la sigillographie des Normands de Sicile et d'Italie* (1). Je renvoie aux belles planches de ce travail ceux qui désireront étudier de près ces sceaux italo-normands qui présentent tant d'affinités avec les bulles byzantines véritables. Voici la liste et les gravures de ceux de ces sceaux publiés par M. Engel, qui portent des légendes uniquement grecques ou bien des légendes bilingues, et qui nous intéressent par cela même tout particulièrement ici. Je laisse de côté les sceaux à légendes purement latines.

Pl. I, n° 1. — Sceau de plomb de *Robert Guiscard*, duc de Pouille (1059-1085), avec la bien curieuse légende : + ΚЄ ΒΘ ΡΟΥΜΠЄΡΤѠ ΝѠΒЄΛΛΙCΙΜѠ S ΔΟΥΚΙ ΙΤΑΛΙΑC, ΚΑΛΑΒΡΙΑC S CΙΚЄΛΙΑC : *Seigneur, prête secours à Roger, nobilissime et duc d'Italie, de Calabre et de Sicile.* — *Au droit,* le Christ debout; ΙC ΧC ЄΜΜΑΝΟΥΗΛ.



Pl. I, n°s 2 et 3. — Sceaux de plomb de *Roger Borsa*, duc de Pouille (1085-1111), avec la légende :

(1) Paris, Leroux, 1882.

+ ΡωΚєΡΙ(ος) (ou ΡΟΥΚєΡ(ιος)) ΑΝΙΑ ΘΟ (ou ΑΝΟΙΑ ΘΥ) (*pour* ΠΡΟΝΟΙΑ ΘєΟΥ) ΔΟ (ou ΔΟΥΞ) ΙΤΑΛΙΑϹ



ΚΑΛΑΒΡΙΑϹ Κ'(ε) ϹΙΚєΛΙΑϹ, *Roger, par la providence de Dieu, duc d'Italie, de Calabre et de Sicile. — Au droit,*



saint Pierre assis sur un trône en forme de banc.

Pl. I, nº 4. — Sceau de plomb bilingue du même. *Au droit*, saint Pierre avec la légende Ο ΠєΤΡΟϹ. *Au revers*, légende latine.



Pl. I, nºˢ 9 et 10. — Sceaux de plomb du même, avec la bien curieuse légende : Κє ΒΘ ΡωΜΓєΡΙ(ω) (*ou*



ΡΟΝΓЄΡΩ) ΚΟΜΙC (?) (1) **ΚΑΛΑΒΡΗΑC** (ou **ΚΑΛΛΑΒΡΙΑC**) **ΚЄ CΗΚΗΛΙΑC ΚЄ ΤΩΝ ΧΡΙCΤΗΑΝΩΝ** (2)



[**ΑΜΗΝ**?] : *Seigneur, prête secours à Roger, comte de Calabre et de Sicile et des chrétiens. Amen!* (?). — *Au droit*, la Vierge et l'Enfant Jésus.

Pl. I, n° 11. — Bulle d'or de *Roger II, roi de Calabre et de Sicile* (1130-1154), avec la légende **ΡΟΓЄΡΙΟC ΚΡΑΤΑΙΟC ЄΥCЄΒΙC ΡΙΞ**, *Roger, roi puissant et pieux.* — Autre bulle d'or du même, avec légende mal déchif-



frée, où l'on distingue les mots **ΡΟΓЄΡΙΟC** .... **ΚΡΑΤΑΙΟC** ... **ΚΑΙ ΒΟΗΘΟC ΤΩΝ ΧΡΙCΤΙΑΝΩΝ** +. (non reproduite par M. Engel.)

Pl. I, n°s 12 et 13. — Sceaux de plomb bilingues du même avec la légende grecque incomplète : + **ΡΟΓЄ**-



(1) Pour **ΚΟΜΙΤ**'(ι) bien certainement.

(2) Ce titre de *comte des chrétiens* est fort étrange. M. Engel a lu sur le premier de ces sceaux **ΧΡROΤΗΑΝΩΝ** là où il y a bien probablement **ΧΡΗCΤΗΑΝΩΝ**, et sur le second **$\overline{\text{ΜЄ}}$** et **CΗΚΩΛΙΑC** là où il y a certainement **$\overline{\text{ΚЄ}}$** et **CΗΚЄΛΙΑC**. N'ayant pas eu les originaux sous les yeux, j'ai cru devoir faire au moins ces trois corrections aux reproductions quelque peu défectueuses qui en ont été données par M. Engel. La fin de la légende du revers, en particulier, me paraît avoir été mal reproduite sur les deux sceaux et je ne saurais en donner d'explication satisfaisante.

PIOC KPATAIOC .... et la légende latine : **ROGERIVS DEI GRACIA SICILIE CALABRIE APVLIE · REX.**



Pl. I, n° 14. — Sceau de cire du même, avec les légendes incomplètes : **POΓЄPIOC** .... **KPA-TAIOC PHΞ**, et **POΓЄPIOC KPATAIOC ЄY[CЄBHC**.......]



Pl. II, n° 1. — Bulle de plomb de *Bohémond Ier, prince de Tarente* (fin du XIe siècle), avec la légende : **KЄ BOHΘH TΩ CΩ ΔȣΛON** (*sic*) **BOYMOYNTH** : *Seigneur, prête secours à ton serviteur Bohémond.*



Les types représentés au droit de ces sceaux sont ceux de la Vierge, du Christ, de saint Pierre (saint tout particulièrement cher aux Normands), ou bien encore l'effigie du prince, figuré d'ordinaire en pied, dans un appareil royal d'aspect tout byzantin.

Plusieurs autre sceaux figurés par M. Engel doivent encore être comptés parmi les sceaux bilingues, bien que les légendes en soient presque entièrement latines; mais les types tout byzantins du Christ et de la Vierge qui sont figurés au droit, sont constamment accompagnés des sigles byzantins classiques **MP Θȣ** et **IC XC**. Voyez les sceaux gravés aux nos 16 de la pl. I; 1, 2, 10, 12 et 15 de la pl. III; 1, 4, 5, 7, 8 et 10 de la pl. IV; 2 et 12 de la pl. V.

Sur le sceau de Grimoald Alféranite, prince de Bari (nommé en 1117), la légende du revers est latine; mais, au droit, figure saint Pierre, avec son nom en grec : **Ο ΑΓΙΟϹ ΠЄΤΡΟϹ**. On pourra s'en convaincre par l'examen de cet exemplaire qui m'appartient. M. Engel qui a également fait graver un exemplaire de ce



sceau sous le nº 10 de sa pl. V, a lu par erreur **Ο ΑΓΙΟϹ ΝΙΚΟΛΑΟϹ**.

Sur le sceau de Romuald, juge de Bari en 1170, sceau reproduit par M. Engel sous le nº 11 de sa pl. V, la légende du revers est en latin, mais au droit figure saint Nicolas avec son nom en grec, **Ο Α**(γιος) **ΝΙΚΟΛΑΟϹ**.



CLERGÉ DES THÈMES ITALIENS

SOUS LA DOMINATION BYZANTINE

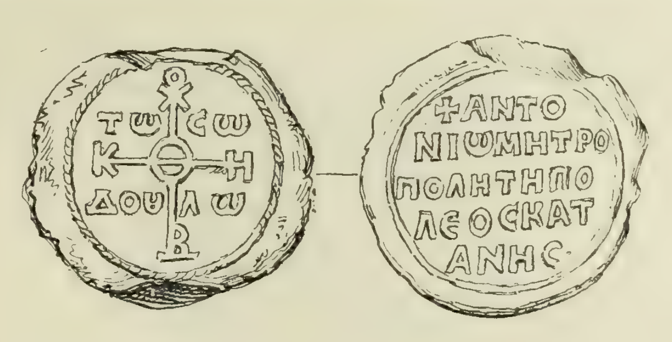
Les sceaux connus d'archevêques ou évêques d'Italie à l'époque de la domination byzantine sont encore fort peu nombreux. Je citerai les suivants :

1. Sceau de *Jean, archevêque de Calabre,* avec la légende ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘ'(ει) ΤΩ CΩ ΔȣΛ'(ω) ΙΩΑΝΝΗ



ΑΡΧΙΕΠΙCΚΟΠΩ ΚΑΛΑΥΡΙΑC (*sic*), publié par M. Salinas (1). Ce titre d'*archevêque de Calabre* devait probablement être celui que portaient les archevêques de Rhegium. — Ce sceau du IXᵉ siècle est au Musée de Palerme.

2. Sceau d'*Antoine, métropolitain de Catane,* avec la légende ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ + ΑΝΤΟΝΙΩ ΜΗΤΡΟΠΟΛΗΤΗ ΠΟΛΕΟC ΚΑΤΑΝΗC (même époque), publié au siècle dernier par Pirro (Roccho) dans sa *Sicilia Sacra* (2), et après lui par Ficoroni (3), reproduit depuis par M. Sabatier (4).

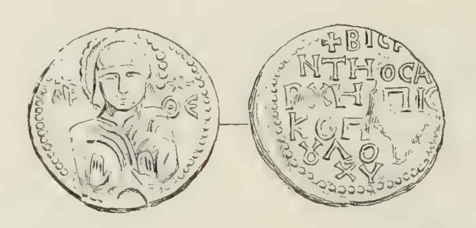


(1) *Periodico di numism. e sfragistica*, t. IV, p. 268, pl. XI, 10.
(2) Troisième édition, Palerme, 1737, p. 520.
(3) Pl. XVI, 4.
(4) *Plombs, bulles et sc. byz.*, p. 17, pl. II, 6, et *Iconogr. d'une collection choisie de 5,000 méd.*, pl. II *des Sceaux et plombs titrés*, nº 19.

3. Sceau de *Léon, évêque de Taormina* (ou *Tauromenium*), avec la légende ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤѠ CѠ ΔȣΛѠ ΛЄΟΝΤΗ ЄΠΙCΚΟΠѠ ΤΑΥΡ[ΟΜЄ]ΝΙ[ΟΥ], et non de *Turin*, comme l'avait cru M. Sabatier, qui a publié ce sceau pour la première fois (1) (IXe siècle).

4. Sceau de *Serge, évêque de Thermæ* (l'ancienne *Himera*, aujourd'hui *Termini*), avec la légende : ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤѠ CѠ ΔΟΥΛѠ CЄΡΓΙѠ ЄΠΙCΚ'(οπῳ) ΘЄΡΜΗC ΑΜΗΝ (IXe siècle), qui a été publié, d'après Castelli, prince de Torremuza, sous le nº 9045, dans le t. IV du *Corpus inscriptionum græcarum*.

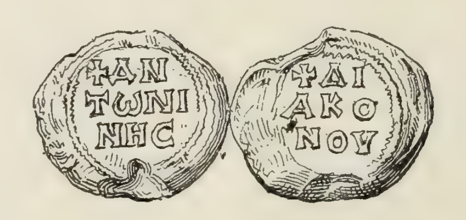
5. M. Engel a publié, pl. III, nº 11 de ses *Recherches sur la numismatique et la sigillographie des Normands d'Italie*, le sceau de *Byzantios, archevêque de Bari et Canosa*. Ce sceau, encore appendu à un diplôme en date du mois de février 1031 (*quarto anno imperii dominante Romano*) conservé aux archives de la cathédrale de Bari, porte la légende + ΒΙCΑΝΤΗΟC ΑΡΧΗЄΠΙCΚΟΠΟC ΔΟΥΛΟC ΧȢ (*pour* ΧΡΙCΤΟΥ). — *Au droit* figure le buste de la Panagia orante, entre les sigles accoutumés.



6, 7. Le musée de Catanzaro possède les sceaux d'*Hypatios, archevêque* (ΥΠΑΤΙΟΥ ΑΡΧΙЄΠΙCΚΟΠΟΥ)



et d'*Antonin, diacre* (+ ΑΝΤѠΝΙΝΗC *(sic)* + ΔΙΑΚΟΝΟΥ) qui m'ont été communiqués par M. Marincola-

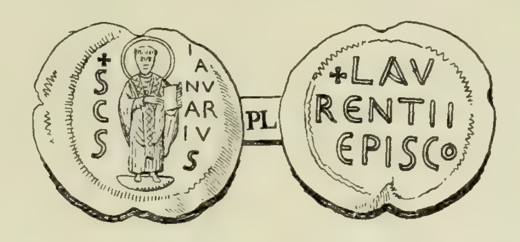


Pistoja, directeur de cette collection. Ces sceaux, recueillis à Catanzaro même, et qui sont d'époque ancienne (VIIe ou VIIIe siècle), ont certainement appartenu à des dignitaires de l'Église byzantine en Italie (2).

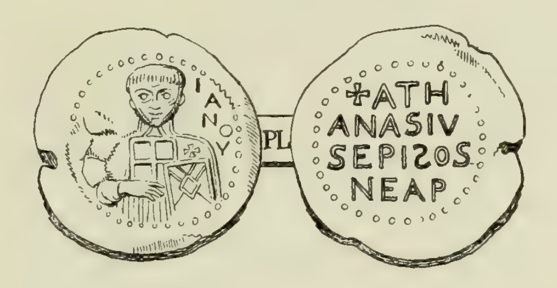
(1) *Iconogr. d'une collection choisie de 5,000 méd.*, pl. II des *Sc. et pl. titrés*, nº 26.

(2) Le même petit et intéressant musée de Catanzaro, qui doit son importance actuelle aux soins éclairés de son aimable et savant conservateur, M. Marincola-Pistoja, possède encore un curieux sceau de plomb dont je donne la gravure, bien qu'il porte des

Enfin, je rappellerai pour mémoire, bien qu'ils ne portent pas uniquement des légendes grecques, mais en raison de l'intérêt très grand qu'ils présentent, les deux sceaux des *évêques de Naples*, *Laurent* et *Anastase*, l'un à



légendes purement latines, l'autre à légende bilingue, grecque et latine, gravés dans l'ouvrage intitulé : *Musei San*



Clementiani numismata selecta (1), puis encore celui à légendes exclusivement latines de l'*évêque Paul* du même siècle, reproduit par M. Sabatier (2) (ces trois sceaux portant, au droit, l'effigie en buste ou en pied de saint Janvier), enfin le très intéressant sceau de même époque environ, c'est-à-dire des VIIIe ou IXe siècles, également à légendes latines, et qui porte, au droit, le buste et le nom de saint Nicolas, et, au revers, la légende **SIGILL S NICOLAI** (*pour*



---

légendes latines; c'est celui de *Christophore, indigne évêque de la sainte église de Lesina* (petite ville épiscopale, voisine de Catanzaro), **+ CHRISTOFORU(S) INDS** (*pour* **INDIGNVS**) **EPCS** (*pour* **EPISCOPVS**) **+ SCAE (SANCTAE) ΛESINE ECL'** (*pour*



ECCLESIAE). Ce monument intéressant doit être de bien peu postérieur à la chute définitive du gouvernement byzantin dans la province dont Catanzaro était la capitale.

(1) T. III, p. 180, pl. XL, n°s 7 et 8.

(2) *Icon. d'une collection choisie de* 5,000 *méd.*, pl. II des *Sceaux et Plombs titrés*, n° 27.

SIGILLVM SANCTI NICOLAI). Je possède un exemplaire de ce sceau, trouvé à Constantinople. Il a été gravé, pour la première et unique fois, je crois, dans Ficoroni (1). Celui-ci fait remarquer que ce pourrait bien être là le sceau de la fameuse église de Saint-Nicolas de Bari où furent transportées, à la fin du XI[e] siècle, de Myra en Lycie, les reliques du grand saint asiatique de ce nom. On sait que plusieurs monnaies bilingues des Normands de Sicile portent, au droit, l'effigie de saint Nicolas. Quant à M. Mordtmann, de l'amabilité duquel je tiens l'exemplaire retrouvé à Constantinople, il attribue ce sceau avec plus de vraisemblance, il me semble, à l'église latine de Saint-Nicolas de cette ville, qui avait été cédée aux négociants italiens de Constantinople.

Ficoroni, dans ses *Piombi antichi* (2), a encore publié, sans accompagner sa description d'aucun commentaire, un sceau à légendes latines paraissant par tous ses caractères appartenir aux VIII[e] ou IX[e] siècles, et qui se lit : + SERGII SERVI + SC̄T̄ APOLLINARI[S], (*Sceau*) *de Serge, esclave de saint Apollinaire.* C'est peut-être là le sceau de quelque prêtre d'une des deux célèbres églises de Saint-Apollinaire de Ravenne (3). J'ai rapporté de Constantinople un sceau presque identique sur lequel le nom du titulaire est *Damien* (DAMIAN̄I) et non *Serge.*



(1) Pl. XIV, 7. Sur le sceau gravé dans Ficorini (peut-être inexactement), le nom du saint, au droit, est en grec Ο ΝΙΚΟΛΑΟϹ ; sur mon exemplaire il est en latin S(*anctus*) NICOLAVS, et les caractères sont disposés différemment sur les côtés de l'effigie.

(2) Pl. X, n° 11.

(3) Ou bien encore le sceau de quelque particulier du nom de Serge qui aurait voué à saint Apollinaire un culte particulier. Mais cette hypothèse est peu vraisemblable.

XV. — THÈME DE CHERSON

Le thème de Cherson, θέμα Χερσῶνος, douzième thème d'Europe de la liste du *Livre des Thèmes*, province extrême de l'empire byzantin vers le nord, constituée par la ville de Cherson et son territoire, formait sur la côte criméenne, presque sur l'emplacement même de la moderne Sébastopol, une faible enclave au milieu de l'immensité de la barbarie scythe et slave. La Patzinacie ou contrée habitée par les Petchénègues ou Patzinaces, et la Khazarie l'enveloppaient de toutes parts; aussi le Porphyrogénète, dans ses instructions célèbres, conseille-t-il à son successeur de vivre constamment en paix avec ces redoutables voisins (1). La place de Cherson, ἡ Χερσών, entretenait avec ces peuples un commerce extrêmement actif et considérable. Les Patzinaces étaient les commissionnaires du riche comptoir byzantin pour tout l'intérieur du continent, pour la Russie, la Khazarie, la Zichie, etc. (2), et transportaient dans ces contrées les marchandises de Cherson, en laissant des otages aux mains des Grecs. C'était de Cherson que partaient les *basilikoi* dépêchés aux Patzinaces, et ceux-ci, durant le séjour parmi eux des messagers impériaux, devaient également envoyer des otages au *kastron* de Cherson. Ces mêmes Patzinaces étaient encore le principal rempart de l'empire contre les incursions des Varègues russes.

Cherson était la station principale de la flotte impériale dans le Pont. Nous n'avons que peu de détails sur le territoire qui dépendait de cette cité et qui appartenait en propre aux Byzantins sur la terre de Scythie, mais il ne devait pas être d'étendue considérable.

Depuis la fin du règne de Justinien II jusqu'à celui de Théophile, Cherson fut une véritable ville libre, souverainement administrée par une sorte de *prince* ou *premier magistrat municipal* (πρωτεύων, *protevon*, ou πρωτοπολίτης, *protopolite*) avec un conseil de sénateurs (μετὰ τῶν ἐπονομαζομένων πατέρων). Le spatharocandidat Pétronas Kamatéros conseilla en 833 à son beau-frère, l'empereur Théophile (3), s'il voulait demeurer le maître de cette ville importante, de transformer son territoire en thème et d'y envoyer un stratège. Après quelques hésitations, Théophile consentit à ce changement, expédia à Cherson, en qualité de premier stratège, Pétronas Kamatéros même, déjà fort au fait de tout ce qui concernait ces régions, et plaça sous ses ordres le *protevon* et le sénat. « Depuis lors, dit le Porphyrogénète, Cherson fut constamment administrée par des stratèges. » Le chapitre LIII du *Livre de l'Administration* nous donne l'énumération des moyens à employer par le gouvernement impérial pour prévenir ou dompter une révolte possible des Chersonitains : il faut aussitôt, en ce cas, confisquer leurs *carabia* (4) en chargement à Byzance, enfermer les équipages et dépêcher dans le Pont trois *basilikoi* chargés de saisir tous les autres *carabia* chersonitains; puis le stratège doit se retirer, emportant avec lui les douze livres d'or déposées en garantie au *kastron* par les citoyens de la ville; privés de leur commerce, les Chersonitains ne pourront vivre.

(1) Rambaud, *Op. cit.* p. 395, 396.
(2) *De Adm. Imp.*, ch. VI, éd. de Bonn, p. 71.
(3) Voyez Muralt, *Essai de chronographie byzantine*, t. I, p. 415.
(4) Bâtiments de commerce.

Cherson était un lieu d'exil pour les personnages marquants de l'empire. En 460, Timothée Élure, meurtrier de Protémis dont il était le concurrent au siège épiscopal d'Alexandrie, et d'abord exilé à Gangra où il avait soulevé des troubles, fut relégué à Cherson. Le pape Martin y fut également envoyé en 654 par l'empereur Constant; il y arriva le 15 mai, et y mourut dès le 16 septembre, épuisé de souffrances. Justinien II, détrôné et mutilé, fut lui-même transporté à Cherson en 695. On sait comment, après avoir échoué dans ses tentatives d'exciter une insurrection parmi les habitants, il se réfugia auprès du khan des Khazars qui lui fournit le moyen de rentrer victorieux à Byzance, et comment alors, pour se venger des Chersonitains, il imagina de faire massacrer la population entière de la grande cité criméenne. Cent mille hommes se livrèrent contre les malheureux habitants à tous les raffinements de la plus atroce barbarie. La plus grande partie de l'expédition byzantine périt au retour. Le tyran, trouvant qu'on n'avait pas assez décimé, envoya une flotte nouvelle. Cette fois, les Chersonitains se révoltèrent ouvertement et cherchèrent un appui dans l'alliance des Khazars. Une armée byzantine les assiégea. La chute définitive de Justinien vint les délivrer d'une nouvelle et complète destruction.

En 776, Léon IV Khazar exila à Cherson le césar Nicéphore et ses complices.

C'était encore de Cherson que partaient les missionnaires chargés de convertir les Khazars. Sous Michel III, un de ces pieux personnages, Constantin le Philosophe, retrouva dans cette ville les reliques de saint Clément.

Les révoltes des Chersonitains furent fréquentes. En 891, sous Léon VI, ils massacrèrent leur stratège, Siméon, fils de Jonas.

La charge de *protevon* ou premier magistrat municipal avait continué à subsister sous le gouvernement des stratèges. En 967, nous trouvons un certain Calocyr, fils du *protevon* de Cherson, envoyé par Nicéphore Phocas en ambassade auprès des Tauroscythes ou Russes; il se révolta contre l'empereur.

En 987, les Russes de Vladimir le Grand s'emparèrent de Cherson; mais ils la rendirent dès l'année suivante, lorsque leur chef eut épousé Anne, sœur des empereurs Basile II et Constantin VIII. Les fiançailles furent célébrées dans l'église de la Panagia de Cherson.

En 1065, un catépan grec fut lapidé par le peuple de Cherson.

L'importance commerciale de Cherson s'éteignit rapidement dans la suite et la vieille cité slavo-byzantine fut complètement effacée par sa rivale, la colonie génoise de Caffa. Après avoir obéi quelque temps au XIII[e] siècle aux empereurs de Trébizonde, elle se détacha complètement de ses anciens maîtres les Byzantins.

On sait que Cherson fut un des ateliers monétaires de l'empire d'Orient. Plusieurs empereurs (treize suivant M. de Kœhne) y ont fait frapper monnaie, presque toujours avec des types spéciaux, uniquement réservés pour cette possession lointaine de l'empire d'Orient (1).

Les sceaux de fonctionnaires byzantins du thème de Cherson sont, on le conçoit, d'une extraordinaire rareté. Aucun n'a encore été publié. J'ai eu la bonne fortune d'en réunir dans ma collection jusqu'à six qui sont, avec un septième conservé au Cabinet des médailles du *British Museum* à Londres, et un dernier appartenant à M. P. Lambros, les seuls qui aient été retrouvés jusqu'ici, du moins à ma connaissance. Ce sont des sceaux de stratèges, de commerciaires et d'un spathaire. En voici la description :

1. Sceau de *Nicéphore Cassitéras, protospathaire et stratège* (*du thème*) *de Cherson*.
+ KЄ BΘ. TⲰ CⲰ Δ' NHKHΦ' A'CΠAΘ'.
Rev. S CTPATIΓ' XЄPCON TⲰ KACHT'.
Pour KYPIЄ BOHΘЄI TⲰ CⲰ ΔOYΛⲰ NHKHΦOPⲰ ΠPⲰTOCΠAΘAPIⲰ KAI CTPATHΓⲰ XЄP-

(1) Voyez surtout Kœhne : *Musée de feu le prince Basile Kotchoubey*, Saint-Pétersbourg, 1856, t. I, pp. 200 et suiv.

CΩΝΟC ΤΩ ΚΑCΗΤΗΡΑ, *Seigneur, prête secours à ton serviteur Nicéphore Cassitéras, protospathaire impérial et stratège de Cherson!*

Superbe bulle de grand module. xe siècle. — Ma collection.



2. Sceau de *Constantin, protospathaire impérial et stratège (du thème) de Cherson.*

+ ΚЄ ΒΟΗΘΗ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛ'. Croix à double barre transversale, au pied fleuri élevé sur des degrés.

Rev. + ΚΩΝCΤΑΝΤ' Β' Α'CΠΑΘ' S CΤΡΑΤΗΓ' ΧЄΡCΟΝ'.

Pour ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝΩ ΒΑCΙΛΙΚΩ ΠΡΩΤΟCΠΑΘΑΡΙΩ ΚΑΙ CΤΡΑΤΗΓΩ ΧЄΡCΩΝΟC, *Seigneur, prête secours à ton serviteur, Constantin protospathaire impérial et stratège de Cherson!*

xie siècle. — Ma collection.



3. Sceau du même avec légères différences dans la légende. xie siècle. — Ma collection.



4. Sceau de *Jean, protospathaire et stratège (du thème) de Cherson.*

ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤΩ CΩ ΔΥΛΩ ΙΩ (*pour* ΙΩΑΝΝΗ) Α'CΠΑΘ'(αρίω) ΚΑΙ CΤΡΑΤΗΓ'(ῷ) ΧЄΡCΩΝ'(ος,) *Mère de Dieu, prête secours à Jean, protospathaire et stratège de Cherson!*

xe siècle. — Cabinet des médailles du *British Museum.*

5. Sceau de *Serge, spatharocandidat et commerciaire de Cherson.*

ΚЄ ΒΟΗΘ' ΤΩ CΩ ΔΟΥΛ'. Croix à double barre transversale, au pied fleuri élevé sur quatre degrés.

Rev. + CЄΡΓΙΩ Β' CΠΑΘ'ΚΑΝΔ' S ΚΟΜЄΡΚΙΑΡ' ΧЄΡCΟΝ.

Pour **ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ CѠ ΔΟΥΛѠ CЄΡΓΙѠ ΒΑCΙΛΙΚѠ CΠΑΘΑΡΟΚΑΝΔΙΔΑΤѠ ΚΑΙ ΚΟΜЄΡ-ΚΙΑΡΙѠ ΧЄΡCΟΝΟC**, *Seigneur, prête secours à ton serviteur Serge, spatharocandidat impérial et commerciaire de Cherson!*

xɪᵉ siècle. — Ma collection. Plusieurs autres exemplaires, entre autres un dans la collection Sorlin-Dorigny.



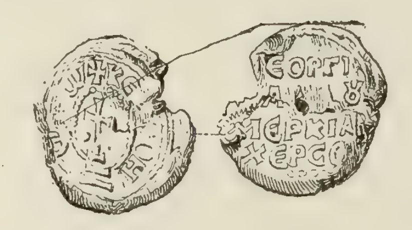
6. Sceau de *Georges, protospathaire et commerciaire de Cherson.*

+ ΚЄ [ΒΟΗ]ΘΗ ΤѠ [CѠ ΔΟΥΛ]Ѡ. Croix élevée sur quatre degrés.

Rev. [Γ]ЄΟΡΓΙ[Ѡ] Α'[CΠ' S] ΚΟΥΜЄΡΚΙΑΡ ΧЄΡCΟ..

Pour **ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ CѠ ΔΟΥΛѠ ΓЄѠΡΓΙѠ ΠΡѠΤΟCΠΑΘΑΡΙѠ ΚΑΙ ΚΟΥΜЄΡΚΙΑΡΙѠ ΧЄΡCѠΝΟC**, *Seigneur, prête secours à ton serviteur Georges, protospathaire et commerciaire de Cherson!*

xɪᵉ siècle. — Ma collection.



7. M. Lambros possède le sceau d'un stratège de Cherson sur lequel le nom de cette ville est écrit **ΧΡЄCѠΝΟC** par inversion pour **ΧЄΡCѠΝΟC.**

8. Cette dernière lecture me permet d'attribuer encore à ce thème de *Cherson* un sceau de ma collection sur lequel le nom de la ville criméenne est écrit de cette même manière.

Sceau de *Tsylla* (nom slave?), *spathaire impérial de Cherson.*

+ ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ CѠ ΔȣΛ'(ω).

Croix à double traverse cantonnée de croisettes et de besants, élevée sur trois degrés.

+ ΤΖΥΛΑ Β'(ασιλικω) CΠΑΘΑΡΗѠ ΧΡЄCѠΝΟ'(ς).

xɪᵉ siècle.



LA BULGARIE

La Bulgarie ne fut jamais un thème, mais bien un territoire conquis ou plutôt reconquis. Lorsque Basile le Bulgaroctone eut, au commencement du XIe siècle, achevé la destruction totale de la première monarchie bulgare qui si souvent avait fait trembler Byzance (1), les vastes territoires situés entre le Danube et le Balkan, redevenus province byzantine, furent administrés suivant un mode particulier, quelque chose d'analogue à ce qui a eu lieu de nos jours pour l'Alsace transformée par l'Allemagne victorieuse en « pays d'empire » (*Reichsland*). L'étude des sceaux nous apprend que les gouverneurs de cette Bulgarie impériale, fonctionnaires exclusivement militaires, furent d'ordinaire, non point des stratèges comme dans toutes les autres provinces de l'empire, mais des *ducs*, et des προνοηταί, *provéditeurs*, προνοηταὶ πάσης Βουλγαρίας, *provéditeurs de toute la Bulgarie*, fonctionnaires d'ordre spécial, assez analogues à nos « commissaires extraordinaires ». Ces renseignements précieux nous sont, je le répète, fournis par les sceaux, car je n'ai rencontré, dans les sources, aucune indication de fonctionnaires portant ce titre de προνοητής et désignés comme ayant été préposés à l'administration de la Bulgarie. De même, sauf deux exceptions relatives : l'une au sceau d'un προνοητής d'Athènes mentionné par M. Sp. Lambros (2), l'autre à un προνοητής d'ordre religieux, je n'ai jamais retrouvé ce titre curieux sur d'autres sceaux que ceux de la Bulgarie. Du Cange traduit προνοηταί, comme son synonyme πρόεδροι, par ces mots « *provisores, qui Venetis hodie provedori* »; il cite une Novelle de Jean Comnène, dans laquelle les προνοηταί sont associés aux *ducs*, aux *stratèges*, etc. C'était vraisemblablement un office qui correspondait à une période d'administration militaire lors de la réorganisation et de l'occupation définitive des territoires conquis.

Les sceaux intéressant la Bulgarie, qui nous sont restés de cette époque si mal connue de son histoire, sont d'une rareté extrême. Un seul a été publié jusqu'ici; c'est celui de *Nicétas, duc de Bulgarie et proèdre*, dont M. Mordtmann a donné la description dans sa *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins* (3). Les chroniqueurs nous apprennent que ce Nicétas, duc de Bulgarie, en résidence à Nisch, sauva en 1096, sous le règne d'Alexis Ier Comnène, les tristes débris des bandes de Gautier-sans-Avoir qui venaient d'être taillées en pièces par les Serbes et les Bulgares (4). La légende de son sceau est en vers :

ΓΡΑΦ'(ων) CΦΡΑΓΙC ΤΟΥ ΔΟΥΚΟ[C ΤΗC] ΒΟΥΛΓΑΡΙΑC
ΤΟΥ ΠΡΟΕΔΡΟΥ ΝΙΚΗΤΑ ΤΟΥ ΚΑΗΚΝ..... (5).

Sceau des écrits du duc de Bulgarie
Le proèdre Nicétas.....

(1) Voyez dans la *Revue archéologique* de 1877, t. I, mon article sur des *Monnaies d'or d'un chef bulgare du XIe siècle*, monnaies d'or à types byzantins frappées vers 1019 par le stratilate Sermon, défenseur de Sirmium, dernier champion de la nationalité bulgare expirante sous les coups du Bulgaroctone.

(2) Sp. Lambros, Αἱ Ἀθῆναι περὶ τὰ τέλη τοῦ ιβ' αἰῶνος, p. 25.

(3) Constantinople, 1873, p. 57.

(4) Muralt, t. II, p. 74.

(5) Le nom patronymique à demi effacé est douteux.

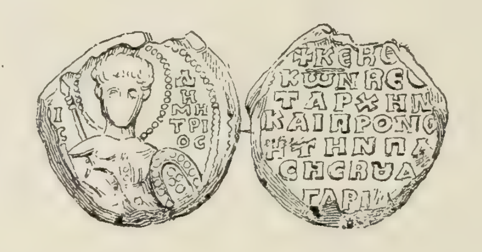
Je possède, pour ma part, six sceaux de fonctionnaires byzantins de Bulgarie : je les décrirai tous en raison de l'intérêt considérable que présentent des monuments aussi entièrement inédits.

1. Sceau de *Constantin, anthypatos (proconsul), patrice et duc de Bulgarie.*
Buste de saint Démétrius; **Ο ΑΓΙΟϹ [ΔΗΜΗΤΡΙΟϹ].**
Rev. **ΚЄ [Β'Θ'] ΤѠ ϹѠ Δ' ΚѠΝ** (*pour* **ΚѠΝϹΤΑΝΤΙΝѠ**) **ΑΝΘ' ΠΡΙ' S ΔΟΥΚ' ΒΟΥΛΓΑΡ**(ιας)
Pour **ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ ϹѠ ΔΟΥΛѠ ΚѠΝϹΤΑΝΤΙΝѠ, ΑΝΘΥΠΑΤѠ, ΠΑΤΡΙΚΙѠ ΚΑΙ ΔΟΥΚΙ ΒΟΥΛΓΑΡΙΑϹ,** *Seigneur, prête secours à ton serviteur Constantin, anthypatos, patrice et duc de Bulgarie!*
XIe siècle. — Ma collection.



Serait-ce peut-être là le sceau de Constantin Diogène, celui-là même dont je possède un autre sceau comme *catépan* de Thessalonique, et qui fut placé par Basile à la tête de l'administration de la Bulgarie reconquise?

2. Sceau de *Constantin, vestarque et provéditeur de toute la Bulgarie.*
Buste de saint Démétrius; **[Ο ΑΓΙΟϹ] ΔΗΜΗΤΡΙΟϹ.**
Rev. **+ ΚЄ Β'Θ' ΚѠΝ** (*pour* **ΚѠΝϹΤΑΝΤΙΝΟΝ**), **ΒЄϹΤΑΡΧΗΝ,** (1) **ΚΑΙ ΠΡΟΝΟΗΤΗΝ ΠΑϹΗϹ ΒΟΥΛΓΑΡΙΑϹ,** *Seigneur, prête secours à Constantin, vestarque et provéditeur de toute la Bulgarie!*
XIe siècle. — Ma collection.



C'est probablement le même Constantin que celui du sceau précédent. Le buste de saint Démétrius est identique sur ces deux monuments; les titres seuls sont différents, et Constantin *duc de Bulgarie* est devenu *provéditeur* du même territoire, πάσης Βουλγαρίας. La présence du buste de saint Démétrius sur ces deux sceaux est un argument de plus en faveur de leur attribution à Constantin Diogène qui fut gouverneur de Thessalonique, principal centre du culte du grand saint militaire qui y avait son tombeau. En tous cas, il s'agit ici d'un Constantin du XIe siècle.

3. Sceau de *Jean, proèdre, juge du Velum et provéditeur de Bulgarie.*
ΘΚЄ Β,Θ, ΤѠ ϹѠ ΔΟΥΛѠ ΙѠ (*pour* **ΙѠΑΝΝΗ**), **ΠΡΟЄΔΡѠ, ΚΡΙΤΗ ΤΟΥ ΒΗΛΟΥ ΚΑΙ ΠΡΟ-**

(1) Par exception **ΒΟΗΘЄΙ** régit ici l'accusatif.

NOHT'(η) ΒΟΥΛΓΑΡΙΑC, *Mère de Dieu, prête secours à ton serviteur Jean, proèdre, juge du Velum et provéditeur de Bulgarie!*

XIe siècle. — Ma collection.



4. Sceau de *Jean Triakontaphylle, protoproèdre et provéditeur de Bulgarie.*

ΚΕ Β'Θ' ΙΩ (*pour* **ΙΩΑΝΝΗ**) **Α'ΠΡΟΕΔΡΩ** (*pour* **ΠΡΩΤΟΠΡΟΕΔΡΩ**) **S ΠΡΟΝΟΗΤΗ ΒΟΥΛΓΑΡΙΑC ΤΩ ΤΡΙΑΚΟΝΤΑΦΥΛΛΩ**, *Seigneur, prête secours à Jean Triakontaphylle, protoproèdre et provéditeur de Bulgarie!*

XIe siècle. — Ce sceau, qui est au Cabinet des médailles du *British Museum*, m'a été communiqué par M. A. Sorlin-Dorigny.

5. Sceau du même, *protoproèdre et préteur de Bulgarie.*

Deux saints militaires debout de face, dont un seul est conservé.

Rev. + **ΚΕ Β'Θ' [Ι]Ω Α'ΠΡΟ[ΕΔ]ΡΩ S ΠΡ[ΑΙΤ]ΩΡΙ ΒΟ[ΥΛΓ]ΑΡΙΑC [ΤΩ Τ]ΡΙΑΚΟ[ΝΤΑ]ΦΥΛΛΩ**, *Seigneur, prête secours à Jean Triakontaphylle, protoproèdre et préteur de Bulgarie!*

XIe siècle. — Ma collection.



On remarquera que le même personnage s'intitule sur un sceau *provéditeur*, sur un autre *préteur* de Bulgarie (1). Il est probable que le sceau portant le premier de ces titres est le plus ancien et que, la Bulgarie ayant été plus complètement pacifiée, Jean Triakontaphylle aura pu échanger son titre extraordinaire de *provéditeur* contre celui de signification plus civile et plus pacifique de préteur.

6. Sceau de *Basile........., protospathaire, chrysotriclinaire, mystolecte, juge de l'Hippodrome et de Bulgarie.*



(1) Il est bien probable que le sceau n° 3 appartient encore à ce même Jean Triakontaphylle.

[+ ΘΚ]Є Β[Θ' ΒΑ]CΙΛЄ[ΙΩ Α'C]ΠΑΘ' ЄΠ[Ι] ΤΟΥ ΧΓΚ[Λ'] (*pour* ΧΡΥCΟΤΡΙΚΛΙΝΟΥ) ΜΥCΤΟΛЄΚ-ΤΟΥ [Κ]ΡΙΤ[Ι Є]ΠΙ ΤΟΥ Ι[ΠΠΟΔΡΟ]Μ' (S) ΒΟΥΛΓ[ΑΡΙΑ]C Τ[Ω ...Μ...., *Théotokos, prête secours à Basile N.* (1), *protospathaire, chrysotriclinaire, mystolecte, juge de l'Hippodrome et de Bulgarie!*

XIe siècle. — Ma collection.

8. M. Lambros possède le très beau sceau d'un *anagraphe* de Bulgarie; ....S ΑΝΑΓΡΑΦЄΛΗ (*sic* pour ΑΝΑΓΡΑΦЄΙ) ΒΟΥΛΓΑΡΙΑC.

9. Enfin, je possède le sceau de l'un des chefs religieux de la Bulgarie byzantine. On sait que ces prélats, métropolitains de Tirnovo, Τερνόβου μητροπολῖται, portaient le titre d'ἔξαρχος πάσης Βουλγαρίας, *exarque de toute la Bulgarie*. Quant aux métropolitains de la Bulgarie indépendante, ils eurent leur siège à Ochrida.

Je possède le sceau du métropolitain Michel qui est cité dans Le Quien (2). Au droit, figure la Salutation angélique; entre l'ange Gabriel et la Vierge, quelques traces sont restées des mots consacrés ΧΑΙΡЄ ΚЄΧΑΡΙΤΩ-ΜЄΝΗ.

Au revers, on lit la légende ΤΟΝ ΒΟΥΛΓΑΡΙΑC (s.-e. ЄΞΑΡΧΟΝ) ΜΙΧΑΗΛ ΑΓΝΗ CΚЄΠΟΙC. *Pure* (ou *Immaculée*) (une des épithètes de la Vierge), *protège Michel, exarque de Bulgarie.*



Tous les sceaux décrits dans ce chapitre ont été retrouvés à Constantinople.

(1) Le nom patronymique a disparu.
(2) Paris, 1740, t. II, p. 294.

II

THÈMES D'ASIE OU D'ORIENT

(θέματα τῆς Ἀνατολῆς).

« Le Porphyrogénète, dit M. Rambaud, connaissait bien mieux les thèmes d'Asie que ceux d'Europe ; il décrit les premiers d'après des données précises et personnelles ; les seconds lui sont pour ainsi dire inconnus, et il se contente de rééditer à leur sujet les renseignements d'écrivains beaucoup plus anciens ; tout en prétendant écrire l'histoire des thèmes d'Europe de son temps, il en est encore aux éparchies, et tous les renseignements qu'il a pu puiser à ce sujet remontent à l'époque, déjà fort ancienne, de ces divisions administratives absolument démodées. »

Les thèmes d'Asie, ainsi que le fait encore remarquer M. Rambaud, constituaient la véritable force de l'empire ; c'était en Asie que se trouvaient ces cinq beaux et grands thèmes des *Thracésiens,* des *Anatoliques,* de l'*Arméniaque,* de l'*Opsikion* et des *Bucellaires,* qui fournissaient l'élite et le noyau des armées impériales. Ces grandes provinces, admirablement protégées par une chaîne continue de petits thèmes-frontières, sortes de confins militaires, couverts de places fortes, ne ressemblaient en rien ni aux principaux thèmes d'Europe, à ces thèmes de *Thrace,* de *Macédoine*, incessamment pillés et ravagés, soumis à l'éternel flot de la conquête et de l'invasion bulgare ou slave, ni, à plus forte raison, à ces thèmes bien plus affaiblis encore, presque fantastiques et n'existant souvent plus guère que sur le parchemin, qui avaient noms : *Dalmatie*, *Dyrrachion*, *Nicopolis*, *Longobardie*, *Calabre* ou *Sicile*.

Dans ma description des sceaux des fonctionnaires des *Thèmes asiatiques,* je commencerai par les provinces les plus rapprochées de la capitale.

XVI. — THÈME OPTIMATE

Le thème *Optimate* ou vulgairement l'*Optimate* (*Optimatum*), le πέμπτον θέμα asiatique du Porphyrogénète, τὸ θέμα τὸ καλούμενον Ὀπτίματον, ne figure ni dans la première ni dans la seconde liste du *Livre des Cérémonies*, parce qu'à proprement parler ce n'était pas un thème, mais bien une province d'organisation toute spéciale, qui n'était subdivisée ni en turmes, ni en dronges, qui était gouvernée, non par un stratège, mais par un fonctionnaire

d'ordre très inférieur, faisant simplement *fonction* de stratège, le *domestique de l'Optimate*. La raison de cette exception tenait probablement, pour cette province, comme pour le thème voisin de l'Obsequium ou Opsikion, à leur proximité même de la capitale; on ne tenait pas à Byzance à avoir si près du Palais Sacré, sur cette côte d'Asie si voisine, quelque puissant stratège trop souvent tenté de devenir un dangereux et turbulent prétendant. Un modeste *domestique* faisait mieux l'affaire du gouvernement central. Ce *domestique* avait du reste, comme ses supérieurs, les stratèges, rang d'*anthypatos* ou *proconsul*. Il avait sous ses ordres un topotérète, qui, lui-même, commandait à des comtes (1).

La métropole de l'*Optimate*, résidence du *domestique*, était Nicomédie; les villes principales étaient Hélénopolis, Prænetum ou Prinétos, avec Chalcédoine et Chrysopolis que le Porphyrogénète ne cite pas et qui comptaient peut-être pour des faubourgs de Byzance, puis encore Astacos, Loupadion et Parthénopolis. Le fleuve Sangarus traversait deux fois ce thème étroit et allongé, et entre ces deux points, lui servait longtemps de frontière du côté de l'Opsikion. Au nord, l'*Optimate* était borné par la Propontide à partir de la pointe de Drepanon, par le Bosphore, puis par le Pont-Euxin, jusqu'à Parthénopolis. A l'est, il touchait au thème des Bucellaires, à l'ouest, ainsi que je l'ai déjà dit, à celui de l'Opsikion; au sud, il confinait à celui des Anatoliques. Le versant nord de la péninsule de Chalcédoine, riverain du Pont, portait le nom spécial de *Thynie*.

Bien que ne constituant pas un thème à proprement parler, et ne figurant que dans une seule des listes du Porphyrogénète, celle du *Livre des Thèmes*, la province *Optimate* tient cependant dans cette même liste une place des plus honorables, puisqu'elle y est placée au cinquième rang en Asie, immédiatement après les plus grands thèmes orientaux. Dans la liste du géographe arabe Ibn Khordadbeh, l'*Optimate* est devenu par corruption l'*Autamathie*.

Le thème *Optimate* tirait son nom des *Optati* ou *Optimates*, guerriers goths d'élite auxquels les empereurs avaient jadis concédé des fiefs militaires nombreux dans cette province devenue en ce temps une véritable terre gotho-grecque. « En 714, dit M. Rambaud, ces colons d'origine slave étaient encore, sous le nom de Gotho-Grecs, fort reconnaissables dans cette partie de l'Asie. »

Le thème *Optimate*, ou par élision l'*Optimate*, se nommait encore, et même bien plus fréquemment « les Optimates », οἱ Ὀπτίμᾳτοι.

1. Malgré les affirmations du Porphyrogénète, il est certain que les gouverneurs de l'*Optimate* se sont parfois intitulés stratèges, témoin le sceau appartenant à M. Mordtmann, de *Grégoire Chœrosphactes, chrysotriclinaire et stratège des Optimates* (2). D'autres fois encore, ces fonctionnaires s'intitulaient bien stratèges, vraisemblablement pour rappeler qu'ils en avaient rang, mais ils ajoutaient immédiatement le second titre de *domestique*. Voici un sceau de ma collection, dont la portion supérieure a malheureusement disparu avec le nom du titulaire; on ne déchiffre plus que les titres de ce fonctionnaire qui sont ceux de *stratège impérial et domestique des Optimates*; **B'**(ασιλικω) **CTP'**(ατηγω) **S ΔΟΜЄ**(στικω) **TON ΟΠΤΙΜΑΤ'**(ων).



(1) *Le Livre des Cérém.*, éd. Bonn, II, 52, p. 714 et 728. — Bulle d'Alexis Comnène de 1088 (v. Zachar., *Jus Græco-Rom.*, IV, p. 374). — Rambaud, *Op. cit.*, pp. 179 et 196.

(2) *Rev. arch.*, 1877, t. II, p 48.

Cette bulle est de l'époque des empereurs iconoclastes, soit du IXᵉ siècle environ. C'est peut-être bien là le sceau du chef du corps même des *Optimates* plutôt que du gouverneur de la province de ce nom.

2. Parfois, enfin, le gouverneur de l'*Optimate* prend le simple titre de catépan, ainsi que le prouve le très beau sceau malheureusement aussi quelque peu incomplet, dont voici la description. Il se pourrait encore que ce fût là le sceau du chef de la milice même des *Optimates* et non de l'administrateur de la province de ce nom.

Au droit, figure l'effigie en pied de saint Michel; *au revers*, la légende, presque disparue dans sa portion inférieure, doit se lire : **ΛЄΟΝΤΑ [ΠΡ]ѠΤѠΑ'ЄΔΡ[ΟΝ** (*pour* **ΠΡѠΤΟΠΡΟЄΔΡΟΝ) S ΚΑΤЄ]ΠΑΝ**(ω) **ΤѠ[Ν Ο]ΠΤΙΜΑΤѠ[Ν CΚ]ЄΠΟΙC [ΜЄ] ΜΙΧΑΗ[Λ]**.

Ce curieux sceau doit être classé à l'époque des Comnènes.



3. Je possède encore, de cette province, le sceau d'un ἐκ προσώπου, d'un de ces délégués du thème ou de la province auprès de l'empereur; sur ce monument des XIᵉ ou XIIᵉ siècles l'**Ι** d'*Optimate* est remplacé par un **Є**, **ΟΠ-ΤЄΜΑΤѠΝ**. Au droit, figure le buste de saint Nicolas; la légende du revers se lit : **ΚЄ ΒΟΗΘΗ ΜΙΧΑΗΛ ЄΚ ΠΡΟCѠΠȢ ΤѠΝ ΟΠΤЄ**(μάτων); *Seigneur, protège Michel, représentant* (*du thème*) *des Optimates* (auprès de l'empereur).

4. Voici enfin un dernier et curieux sceau de ma collection :

Sceau de *Léon, ostiaire, hebdomarios impérial et juge des Optimates*.

Buste de saint Nicolas(?); légende effacée.

Rev. + **ΛЄѠΝ ΟCΤΙΑΡ**'(ιος) **Β**'(ασιλικος) **ЄΒΔΟΜΑΡ**'(ιος) **S ΚΡ**'(ι)**Τ**'(ης) **ΤѠ**'(ν) **ΟΠΤΙΜΑΤ**'(ων).
XIᵉ-XIIᵉ siècle. — Ma collection.



5, 6. M. Mordtmann a retrouvé le sceau d'un *diœcète de Thynie*, une des divisions territoriales les plus importantes de l'*Optimate* (1). Moi-même je possède un fragment de sceau sur lequel on déchiffre également ce nom de **ΘΥΝΙΑ**.

(1) *Rev. arch.*, 1877, t. I, p. 297.

Ville de Lopadium ou Lopadion.

1. J'ai publié dans la *Revue archéologique* de 1880 (1) le sceau d'*Épiphane, cubiculaire impérial et xénodoque* (2) *de Lopadion*, **Tȣ ΛȣΠΑΔΙȣ**. Ce sceau des VIIIe ou IXe siècles, appartient à M. Sorlin-Dorigny. Je rappelle que Lopadion ou Loupadion, la *Lupaire* de Villehardouin, fut, à l'époque byzantine, une localité fort importante, fréquemment citée par les chroniqueurs. De vastes ruines de murailles marquent encore, sur la rive occidentale du lac d'Apollonia, l'emplacement de cette place forte du moyen âge, aujourd'hui *Oulloubad*, insignifiant hameau, parmi les masures duquel on chercherait vainement les ruines de l'hospice de voyageurs, du *xenodochion* médiéval.

Ville de Nicomédie.

1. M. A. Sorlin-Dorigny m'a communiqué le sceau de *Georges, commerciaire de Nicomédie*, de sa collection.
ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) **ΤѠ CѠ ΔȣΛѠ**.
Rev. **+ ΓЄѠΡΓΗѠ ΚȣΜΜЄΡΚΙ'**(αριω) **ΝΙΚΟΜ'**(ηδειας).
VIIIe-IXe siècle. — Collection Sorlin-Dorigny.

Église de Chalcédoine.

1. Sceau de *Damien, métropolitain de Chalcédoine*.
ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) **ΤѠ CѠ ΔȣΛѠ**.
Rev. **[Δ]ΑΜΙ[Α]ΝѠ ΜΗΤΡΟΠΟΛ'**(ιτη) **ΧΑΛΚЄΔ'**(ωνος) (*sic*).
VIIIe-IXe siècle. — Ma collection.



Église de Nicomédie.

1. M. Postolacca m'a communiqué l'empreinte d'un très beau sceau d'un prélat de *Nicomédie* qui appartient au Musée de la Société archéologique d'Athènes; malheureusement les légendes, dont la disposition est fort exceptionnelle, du moins pour celle du droit, sont incomplètes.

Au droit :

Τ
V
ΖѠΙΠΦΟΡ[ȣ?]
ȣ
C
Α
CVΜ

(1) *Monuments numismat. et sphragist. du moyen âge byzantin.* — *Rev. archéol.*, 1880, t. II, p. 209.

(2) Directeur de l'hospice municipal destiné à héberger les voyageurs (hôtes) nécessiteux. — Voyez au chapitre des *Fonctionnaires de l'Assistance publique* la description et l'image de ce sceau.

Au revers : [.....................Π]ΡΟΕΔΡȢ ΝΙΚΟΜΗΔΕΙΑϹ.....

Croix grecque dessinée par un double trait, à branches terminées chacune par un besant.



On voit qu'au droit les lettres des mots de la légende affectent une disposition en forme de croix; dans chaque canton figure un ornement en forme de fleuron. La branche verticale de la croix est formée par les lettres du mot ΤΥΠȢϹΑ, la branche horizontale par celles du mot ΖΩΙΦΟΡ(Ȣ?) (serait-ce le nom patronymique du prélat?) et le pied par les trois lettres ϹΥΜ (initiales d'un prénom, ϹΥΜΕΩΝ?). Peut-être, au-dessus du Τ de ΤΥΠΟΥϹΑ, devait-il se trouver quelque autre mot correspondant à ces trois lettres ϹVΜ qui figurent à la partie inférieure du champ. — Ce sceau me paraît d'époque relativement assez récente.

XVII. — THÈME DE L'OPSIKION

Le thème de l'*Obsequium*, ou mieux de l'*Opsikion*, quatrième thème asiatique du Porphyrogénète, τέταρτον θέμα τὸ καλούμενον Ὀψίκιον, comprenait la majeure partie de l'ancienne Bithynie. C'était un thème de deuxième classe, mais il n'en représentait pas moins un des principaux parmi les cinq grands thèmes asiatiques qui constituaient, on le sait, à eux seuls, la première et la seconde classe des provinces de l'empire.

Le gouverneur de l'*Opsikion*, qui recevait trente *litræ* de traitement, ne portait pas non plus, à l'exemple de celui de l'Optimate, et probablement pour les mêmes causes, le titre de stratège; un titre spécial et très inférieur lui était réservé, celui de comte, *comte de l'Opsikion impérial gardé de Dieu*, κόμης τοῦ θεοφυλάκτου βασιλικοῦ Ὀψικίου (1). C'est parce qu'une portion du cortège impérial était composée d'Opsikiens ou habitants de l'*Opsikion*, que le nom de cette province, dans le langage administratif officiel, se trouve constamment précédé de l'épithète si éminemment byzantine de *gardé de Dieu*, épithète qu'on appliquait à tout ce qui touchait à la personne sacrée de l'empereur, et de cette autre non moins caractéristique de βασιλικός, *impérial*, également consacrée à tout ce qui concernait la personne même du basileus. Parfois aussi, cependant, le gouverneur de l'*Opsikion* prenait le titre de *stratège* (2), grade auquel il était évidemment assimilé à l'égal du domestique de l'Optimate. A un certain moment même, il semble qu'il n'y ait eu dans cette province ni *comte*, ni *stratège*, mais de simples *archontes* (3).

La métropole ou chef-lieu de ce grand thème de l'*Opsikion*, l'Elasik d'Ibn Khordadbeh, était Nicée; les villes principales étaient : Kotyaion, Dorylaion, Midaion, Prusa, Ankyra, Myrlæa, Apamée, Kios, Blaundos, Azanoi, etc. L'*Opsikion* touchait au nord à la Propontide, depuis Daskylion jusqu'à la pointe de Drepanon; à l'est, il confinait au thème Optimate, à l'ouest à la portion continentale du thème de la mer Égée et à celui de Samos; au sud, il touchait aux deux grands thèmes des Thracésiens et des Anatoliques.

La province de l'*Opsikion*, θέμα Ὀψίκιον, pour θέμα τῶν Ὀψικίων, *thème des Opsikiens*, tirait son nom des *Obsequentes*, célèbre milice de gladiateurs organisée, au dire de Capitolinus, par Marc-Aurèle, et qui, à une époque ancienne, avait eu ses cantonnements dans cette région. Bien qu'aux IXe et Xe siècles, il n'y eût plus d'*Obsequentes*, et que leur souvenir même fût effacé, leur nom resta, faute de mieux, à ces contrées qui avaient perdu toute individualité ethnographique (4).

A l'égal de tous ces thèmes de l'empire byzantin, constitués en dépit de toute notion de nationalités, le thème de l'*Opsikion* comprenait des populations d'origine fort diverse, appartenant à plusieurs des provinces antiques de l'Asie-Mineure; il était habité à la fois par des Mysiens, des Phrygiens, des Dardaniens, des Bithyniens, etc., etc. Il s'y trouvait en outre une nombreuse colonie militaire slave, ou plutôt slavésienne, placée

(1) *Cérém.*, éd. Bonn, I, 52, p. 713. — Théophane, a. 6205, 6211, 6257, 6291. — Cont., *Théophile*, c. 7, a. 839. — Le premier *comte de l'Opsikion* cité dans les chroniqueurs est *Georges*, à la date de 713.

(2) Cont., *Michel II*, c. 2, a. 822.

(3) Rambaud, *op. cit.*, p. 198; Théophane, a. 6281.

(4) Rambaud, *op. cit.*, p. 192.

sous les ordres d'un catépan (1), le « catépan des Slaves de l'Opsikion », qui ne parvenait pas toujours à maintenir en bride ces hordes indociles (2).

Je possède plusieurs sceaux de fonctionnaires de l'*Opsikion*. Je commencerai par décrire les sceaux des *comtes* :

1. J'ai publié, dans le *Musée archéologique* (3), le sceau de *Barasbacyrius*, ou *Basbacyrius*, le fameux partisan du terrible Justinien II, qui fut massacré avec lui en 711. Il était *comte de l'Opsikion*, comme nous le voyons par la légende de son sceau et par la lecture des auteurs, et non point préfet du palais, comme je l'avais cru à tort, trompé par une lecture défectueuse. La légende, en effet, doit être rétablie comme suit : **ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ** (*en monogramme cruciforme*) **ΤѠ ΔȢΛѠ CΟΥ ΒΑΡΑCΒΑ[Κ]ȢΡΙѠ ΠΑΤΡΙΚΙѠ S ΚΟΜ[ΙΤ]Ι ΤȢ ΘЄΟΦΥΛΑΚΤȢ ΒΑCΙΛΙΚȢ ΟΨΙΚΙȢ**. Ce sceau est fort précieux, tant par l'importance du titulaire que parce qu'il se trouve daté à une ou deux années près. A la dernière bataille qui décida de la chute de Justinien, ce monstre couronné, et de la victoire de Philépicus Bardane, Barasbacyrius commandait les Thracésiens et les Opsikiens. Théophane (4) le nomme Βασβακούριος ὁ πρωτοπατρίκιος καὶ κόμης τοῦ Ὀψικίου. — Ce beau sceau appartient à MM. Rollin et Feuardent.



2. M. Mordtmann (5) a publié un sceau de la même époque à peu près, qui présente un égal intérêt; c'est celui d'*Artavasde, patrice, curopalate et comte de l'Opsikion impérial gardé de Dieu*. Ce personnage n'est autre que le célèbre Artavasde qui occupa un moment le trône impérial, de 742 à 743. Lors de son mariage avec la fille de Léon III l'Isaurien, il avait été fait curopalate et *comte de l'Opsikion*, et ce fut grâce aux contingents de cette province qu'il réussit à usurper le trône. La légende de ce sceau, disposée identiquement comme celle du précédent, se lit : **ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΑΡΤΑΥΑCΔΗ, ΠΑΤΡ[ΙΚΙѠ], ΚΟΥΡ[ΟΠΑΛΑΤΗ S ΚΟΜ[ΙΤΙ] ΤΟΥ ΘЄΟΦ[ΥΛΑΚΤΟΥ] Β[ΑCΙΛΙΚΟΥ] [ΟΨΙΚΙΟΥ]**.

3. Parmi plusieurs autres sceaux de *comtes de l'Opsikion* qui font partie de ma collection, je ne citerai plus que celui d'un *comte Thomas*, à la légende **ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ** (*en monogramme cruciforme*) **ΤѠ CѠ ΔȢΛѠ ΘΟΜΑ ΠΑΤΡΙΚ'**(ίῳ) **S ΚΟΜ'**(ιτῃ) **ΤȢ ΘЄΟΦΥΛ'**(άκτου) **Β'**(ασιλικοῦ) **ΟΨΙΚΙΟΥ** (VIIIe ou IXe siècle.) Il s'agit peut-être



(1) Rambaud, *op. cit.*, pp. 196 et 250. — *Cérém.*, éd. Bonn, II, 44, p. 663.
(2) Voyez Théoph., a. 6207, t. I, p. 590 de l'éd. de Bonn.
(3) T. II, 1877, p. 30.
(4) A. 6203, t. I, p. 583 de l'éd. de Bonn.
(5) *Conf. sur les sc. et les pl. byz.*, p. 37.

bien ici du fameux prétendant Thomas, d'origine slavonne, qui mit le gouvernement de Michel II à deux doigts de sa perte et périt en 823 dans d'horribles supplices. Il se pourrait qu'il ait été *comte de l'Opsikion* avant sa rébellion. En tous cas, le *Continuateur de Théophane* (1) nous dit que Michel II l'avait placé à la tête de tous les contingents étrangers, φοιδεράτοι, de l'Asie-Mineure, force armée dont faisaient certainement partie les Slaves de l'*Opsikion*.

4. Je possède encore un sceau de fonctionnaire de l'*Opsikion* qui présente deux particularités assez rares : 1°, au droit figure un type étrange, un oiseau (cygne ou pélican?) aux ailes éployées (2); 2°, la fonction du titulaire est simplement représentée par les mots **ЄΠΙ ΤΟΥ ΟΨΙΚΙΟΥ** (3). Il s'agit peut-être bien ici du commandant militaire même des forces de l'*Opsikion*, peut-être de ce « catépan des Slaves de l'*Opsikion* » dont nous parle le Porphyrogénète. Ce sceau est en trop mauvais état de conservation pour que je puisse le faire reproduire.

Ville de Nicée.

1. J'ai publié dans la *Revue archéologique* de 1880 (4), le sceau de *Manuel, inspecteur des domaines impériaux et xénodoque* (ou *directeur du xénodokion*) *de Nicée*, **S ΞЄΝΟΔΟΧ(ω) ΝΙΚЄΑC**. Ce sceau précieux des xe ou xie siècles appartient à M. Sorlin-Dorigny; il se trouve décrit et figuré au chapitre des *Fonctionnaires de l'Assistance publique*.

Église de Nicée.

1. Sceau de *Pierre, métropolitain de Nicée*.

Buste de la Vierge entre deux croisettes. Légende presque effacée; **ΔЄC[ΠΟΙΝΑ]**...............

Rev. **ΠЄΤΡ[ω] ΜΙΤΡΟΠΟΛΙΤΙ Ν[ΙΚ]ЄΑC.**

viiie-ixe siècle. — Communiqué par M. A. Sorlin-Dorigny.



Église de Pruse, aujourd'hui *Brousse*.

1. Sceau de *Cosmas, évêque de Pruse*.

+ ΚЄ ΒΟΗΘΙ Τω Cω ΔΟΥΛ(ω).

(1) Ed. Bonn, p. 52.

(2) On verra plus loin au chapitre des Ἐπὶ τῶν βαρβάρων que les types figurant des animaux, types entièrement différents des types pieux accoutumés (Vierge, saints, croix, etc.) pourraient bien avoir été choisis pour insignes par des chefs militaires païens au service de Byzance. Le commandant des Slaves Opsikiens a bien pu être un idolâtre.

(3) Le nom du titulaire ayant disparu, on ne déchiffre que ses titres : **Α'CΠΑΘ'**(αριος) **ΚΑΝΔ'**(ιδατος) **S ЄΠΙ Τ'**(ου) **ΟΨΗΚ'**(ιου).

(4) *Monuments numismatiques et sphragistiques du moyen âge byzantin. Revue archéol.*, 1880, t. II, p. 209.

Rev. ΚΟϹΜΑ ЄΠΙϹΚΟΠϢ ΠΡȣϹΗϹ.
x^e-xie siècle. — Communiqué par M. A. Sorlin-Dorigny.

ÉGLISE D'APAMÉE (de Bithynie).

1. Sceau de *Michel, métropolitain d'Apamée.*
L'archange Michel. Légende presque effacée.
Rev. ϹΦΡΑΓ(ις) ΜΙΧΑΗΛ ΤΟΥ ΜΗ[Τ]Ρ'(οπολιτου) ΑΠΑ'(μειας).
Époque des Comnènes. — Ma collection.



XVIII. — THÈME DES THRACÉSIENS

Le thème des Thracésiens, troisième thème asiatique du Porphyrogénète, θέμα τρίτον τὸ τῶν Θρακησίων, un des plus puissants thèmes d'Asie-Mineure, un des trois grands thèmes de première classe dont les stratèges touchaient chacun 40 *litræ* de traitement, et fournissaient chacun trois mulets pour les bagages impériaux, était habité par des Lydiens, des Méoniens, des Cariens, des Ioniens et des Phrygiens; il comprenait, entre autres provinces, toute l'ancienne Lydie. Le Porphyrogénète énumère pour ce thème vingt et une villes principales : Éphèse, qui était probablement la capitale (1), Smyrne, Sardes, Milet, Priène, Colophon, Thyatire, Pergame, Magnésie, Tralles, Hiérapolis, Colossæ ou Chonæ, où existait un temple célèbre, dédié à l'archange Michel, Laodicée, Nyssa, Stratonicia, Alabanda, Alinda, Myrina, Téos, Lébédos, Philadelphie, Mastaura, etc. M. Spruner, dans sa *Carte de l'Empire byzantin jusqu'au* XI[e] *siècle*, place Éphèse dans le thème de Samos, avec Smyrne, Tralles et aussi Pergame. Suivant ce géographe, le thème des *Thracésiens* se trouvait borné au nord par la chaîne des monts Temnos et Dindymon qui formait frontière entre lui et l'Opsikion, à l'est par le thème des Anatoliques, au sud par celui des Cibyrrhéotes, à l'ouest par celui de Samos, ruban étroit qui le séparait entièrement de la côte de l'Archipel.

Parmi les principales divisions de ce thème, on remarquait les turmes des *Théodosiaques*, des *Victores* et du *Littoral* (ce qui semblerait, par parenthèse, donner un démenti à la carte de M. Spruner), τοῦρμαι τῶν Θεοδοσιακῶν, τῶν Βικτόρων, τῆς παραλίου.

Le plus ancien turmarque des *Thracésiens* (car on rencontre aussi ce titre dans les auteurs avant celui de *stratège des Thracésiens*), dont parlent les chroniqueurs, est Christophe, dès 711 ; le plus ancien stratège est Sisinnakios, en 742 (2).

Je possède plusieurs sceaux de fonctionnaires du thème des *Thracésiens* :

1. Sceau de *Nicéphore, patrice et stratège des Thracésiens*, avec la légende : ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ CΩ ΔȢΛΩ ΝΙΚΗΦΟΡΩ ΠΑΤΡΙΚ'(ιω) S CΤΡΑΤΙΓ'(ω) ΤΩΝ [ΘΡ]ΑΚЄ[CΙΩΝ]. (VIII[e] ou IX[e] siècle.)

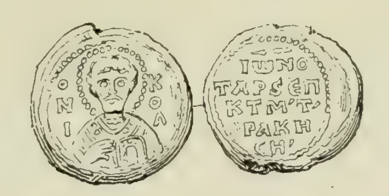
2. Sur un autre sceau de stratège de même époque, dont le nom a malheureusement disparu, figurent les titres de *patrice et d'hyperstratège* (3) *des Thracésiens :* ΠΑΤΡΙΚ'(ιω) S ΥΠЄΡCΤΡΑΤΗΓΩ ΤΩΝ ΘΡΑΚΗCΙΩΝ (*sic*).

(1) Rambaud, *op. cit.*, p. 194. — Ibn Khordadbeh et Edrisi appellent ce thème : *El-Efesis* ou *El-Afachîn*.
(2) *Ibid.*, p. 189.
(3) Je ne connais pas d'autre exemple de la présence de ce titre sur un sceau byzantin.

3. Sceau de *Jean, notaire et inspecteur* (ou *administrateur*) *des biens* (ou *domaines*) *impériaux* (pour le thème) *des Thracésiens*.

Buste de saint Nicolas : Ο Α[ΓΙΟϹ] ΝΙΚΟΛ(αος).

Rev. + ΙΩ(αννης) ΝΟΤΑΡ(ιος) Ϛ ЄΠ(ι) [Τ(ων)] ΚΤΜ (*pour* ΚΤΗΜΑΤΩΝ) Τ(ων) ΘΡΑΚΗϹΙΩΝ.
Époque des Comnènes. — Ma collection.

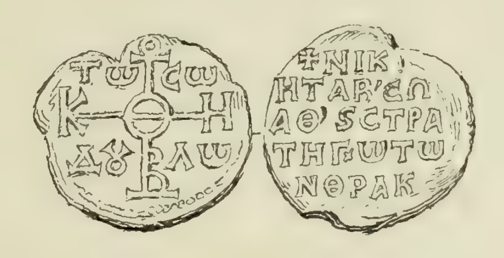


4. Sceau de *Nicétas, protospathaire et juge* (du thème) *des Thracésiens*.

ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤΩ ϹΩ ΔȣΛΩ ΝΗΚΗΤΑ Α'ϹΠΑΘ(αρίω) Ϛ ΚΡΙΤΗ ΤΩΝ ΘΡΑΚЄϹΗ(ων) : *Seigneur, prête secours à ton serviteur Nicétas, protospathaire et juge des Thracésiens.*

Deux exemplaires mal conservés. x^e^-xie siècle. — Ma collection.

5. Le Musée de la *Société archéologique* d'Athènes possède le sceau de *Nicétas, spathaire impérial et stratège des Thracésiens :* ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ ϹΩ ΔȣΛΩ + ΝΙΚΗΤΑ Β' ϹΠΑΘ(αρίω) Ϛ ϹΤΡΑΤΗΓΩ ΤΩΝ ΘΡΑΚ(ησιων) (viiie-ixe siècle).



Ville de Mastaura.

1. M. Mordtmann a cité, dans la *Revue archéologique* de 1877 (1), un sceau de sa collection portant le nom d'un *diœcète* de cette ville de *Mastaura*.

Église de Magnésie du Sipyle (Lydie).

1. Sceau de *Basile, évêque de Magnésie du Sipyle.*

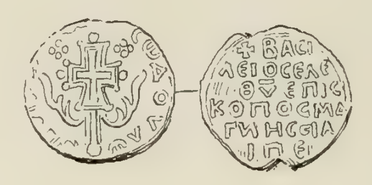
[ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤΩ] ϹΩ ΔȣΛΩ.

Croix très ornée dressée sur un pied orné de fleurons; dans les cantons supérieurs groupes de quatre besants.

(1) T. I, p. 297.

Rev. + ΒΑCΙΛΕΙΟC ΕΛΕΩ ΘΥ ΕΠΙCΚΟΠΟC ΜΑΓΝΗCΗΑ[C] C]ΙΠΕ[ΛΟΥ] (*sic*)

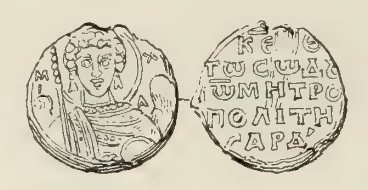
x^e^-xie siècle. — Ma collection.



Église de Sardes.

La vaste métropole de Sardes, αἱ Σάρδεις, chef-lieu de la province ecclésiastique de Lydie, comprenait vingt-six évêchés, parmi lesquels ceux de Philadelphie et de Tripolis.

1. Je possède le sceau d'un *Jean, métropolitain de Sardes* (ΚΕ Β'Θ' ΤΩ CΩ ΔΥ[Λ'(ω)] ΙΩ(άννη) ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΗ CΑΡΔ[ΕΩΝ] ou CΑΡΔ[ΩΝ]). Le type du saint Michel, qui figure au droit, peut faire classer ce petit monument à l'époque des Comnènes.



Église de Laodicée.

De la métropole de Laodicée de Phrygie, ἡ Λαοδίκεια, chef-lieu de la grande province ecclésiastique de Phrygie Pacatiane première, je possède deux sceaux fort intéressants par leurs légendes insolites :

1. Sceau de *Jean, métropolitain de Laodicée.*

[Μ]Ε ΠΡΟCΚΥΝΥΜΕ'(νον) S ΤΟΝ ΙΚ'(έτην) CΥ ΠΑΡΘ'(ένε) [CΚΕΠ'(οις)], *Vierge, protège-moi prosterné* (s.-e. *devant toi*) *et ton serviteur.*

Buste de la Panagia tenant sur sa poitrine le médaillon de l'Enfant divin, entre les deux monogrammes des mots ΘΕΟΤΟΚΕ et ΒΟΗΘΕΙ qui se rapportent à la légende du revers.

Rev. La légende quadrilinéaire ΤΩ CΩ ΔΥΛΩ ΙΩΑΝΝΗ ΜΗΤΡΟΠΟΛ'(ίτη) ΛΑΟΔΙΚΕΙΑC.

xiiie-xive siècle. Ce sceau est d'une grande beauté; la gravure en a été exécutée avec soin



2. Sceau de *Basile, métropolitain de Laodicée et syncelle.*

+ CΩΤΕΡ CΦΡΑΓ.ΖΟΙC (*pour* CΦΡΑΓΙΖΟΙC) ΤȢC ΛΟΓȢC ΒΑCΙΛΕΙȢ ΛΑΟΔΙΚΕΙΑC ΠΟΙΜΕΝΑΡΧȢ [S] CΥΓΚΕΛΛΟΥ : *Sauveur, scelle les paroles (discours) de Basile, pasteur de Laodicée et syncelle.*



Souvent sur les sceaux, comme dans les documents écrits, les archevêques et les évêques prennent le titre de *pasteur*, ΠΟΙΜΗΝ, de leur église; la forme ΠΟΙΜΕΝΑΡΧΟC me semble infiniment plus rare; je ne la trouve sur aucun autre sceau, ni dans le *Glossaire* de Du Cange, ni dans celui de Sophocles. — Ce sceau est de l'époque des Comnènes.

Église d'Hiérapolis.

1. Je crois que le sceau suivant, fort curieux, a dû appartenir à un prélat de cette métropole :

Au droit, saint Philippe debout, tenant une longue croix; à son côté gauche, un arbre (un palmier?); la légende est : Ο ΑΓΙΟC ΦΙΛΛΙΠΠΟC (*sic*).

Rev. Monogramme cruciforme fort compliqué, cantonné des quatre segments du mot ΠΑΚΑΤΙΑΝΗC Je retrouve dans ce monogramme les éléments de divers mots: il est probable que le nom de la province de Phrygie, ΦΡΥΓΙΑC, le mot ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΗC, le nom même du titulaire (peut-être ΦΙΛΙΠΠΟC) s'y trouvent



renfermés. En tous cas, il s'agit du sceau d'un prélat de la province de Phrygie *Pacatiane*. On sait qu'à partir du IXe siècle le siège de Hiérapolis de Phrygie, premier évêché de la province ecclésiastique de Phrygie Pacatiane, dont Laodicée était la métropole, fut lui-même élevé au rang de métropole d'une nouvelle province de Phrygie Pacatiane seconde. On pourrait hésiter entre ces deux sièges pour l'attribution de ce sceau; toutefois je penche pour Hiérapolis, beaucoup moins importante, mais dont l'apôtre Philippe fut le patron, le premier évêque; il y subit le martyre. Les types de ce sceau sortent tout à fait de l'ordinaire et n'ont aucun rapport avec ceux généralement usités aux XIe ou XIIe siècles, époque qui me paraît être celle de ce petit monument.

Église de Philadelphie.

1. Je possède deux exemplaires du sceau d'*Agapet, évêque de Philadelphie*, l'antique Φιλαδέλφεια de Lydie, vingt

et unième ville du thème des Thracésiens, avec la légende : $\overline{\text{ΚΕ}}$ ΒΩΗΘΕΙ (*sic*) ΑΓΑΠΗΤΩ ΕΠΙCΚΟΠΩ ΦΙΛΑ-ΔΕΛΦΕΙΑC.

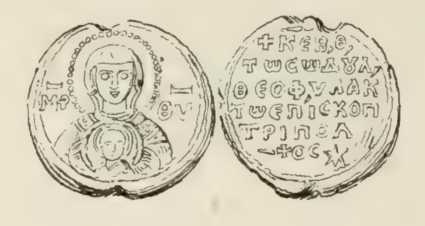
Époque des Comnènes.



Église de Tripolis (de Lydie).

1. Je possède le beau sceau de *Théophylacte, évêque de Tripoli*, avec la légende : + $\overline{\text{ΚΕ}}$ Β'Θ' ΤΩ CΩ ΔΟΥΛ'(ω) ΘΕΟΦΥΛΑΚΤΩ ΕΠΙCΚΟΠ'(ω) ΤΡΙΠΟΛΕΟC (*pour* ΤΡΙΠΟΛ[Ε]ΩC).

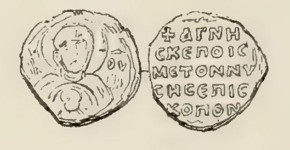
XIe-XIIe siècle.



Église de Nyssa.

L'évêché de Nysa ou Nyssa de Carie (τῆς ἑτέρας Νύσσης), ne doit pas être confondu avec un autre évêché du même nom, faisant partie de la province ecclésiastique de Cappadoce. Nysa ou Nyssa (Νύσα ou Νύσσα) de Carie, située à mi-chemin, entre Tralles et Antioche, paraît avoir conservé une certaine importance sous la domination byzantine.

1. Je possède le sceau anonyme d'un évêque de Nysa du XIe siècle, avec l'effigie de la Vierge des Blachernes *au droit*, et, *au revers*, la légende : + ΑΓΝΗ CΚΕΠΟΙC ΜΕ ΤΟΝ ΝΥCΗC ΕΠΙCΚΟΠΟΝ : *Sainte* (*Vierge*), *protège-moi, l'évêque de Nyssa*.



XIX. — THÈME DE SAMOS

Le thème de *Samos*, θέμα τὸ καλούμενον Σάμος νῆσος, thème asiatique de quatrième classe, dont le stratège avait dix *litræ* de traitement, se composait d'une portion insulaire et d'une portion continentale beaucoup plus importante, bande étroite située tout le long de la côte d'Asie-Mineure, d'Adramytte jusqu'à Milet, et comprenait à peu près les anciennes provinces d'Éolie et d'Ionie avec toutes les grandes villes commerçantes de cette région, bien déchues, pour la plupart, de leur grandeur de jadis. La portion insulaire comprenait l'île même de Samos qui avait donné son nom au thème tout entier, plus les petites îles voisines d'Icaria, Patmos, etc. La capitale était Smyrne, d'après ce que nous dit le Porphyrogénète, lequel cependant, au chapitre précédent, fait de cette même ville une cité du thème des Thracésiens. Même confusion de l'impérial écrivain pour la division du thème de *Samos* en deux turmes qui, selon lui, étaient celles d'Éphèse et d'Adramytte, alors qu'il place également, au chapitre précédent, Éphèse dans le thème des Thracésiens. D'après la carte de Spruner que je prends ici pour guide, les villes principales du *thème samien* paraissent avoir été Adramytte, Théodosiopolis, Pergame, Kymé, Phocée, Smyrne, Éphèse, Tralles, Samos, Milet et Priène. Ce thème de *Samos*, comme celui de l'Archipel, était une province maritime par excellence, un *thème naval,* θέμα τῶν πλωϊζομένων, province fort importante malgré son peu d'étendue.

1. Les sceaux de fonctionnaires du thème de *Samos* sont extrêmement rares jusqu'ici. M. Mordtmann (1) a publié celui d'un *Constantin, protospathaire et stratège de Samos*, avec la légende : **ΚЄ ΒΟΗΘ**'(ει) **ΤΩ CΩ ΔΟΥΛ**'(ω) **ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝ**(ω) **Β**'(ασιλικω) **Α'CΠΑΘ**'(αριω) **S CΤΡΑΤΙΓΟ** (*pour* **CΤΡΑΤΗΓΩ**) **CΑΜΟΥ**. « Le seul stratège de Samos, dit-il, auquel on pourrait attribuer ce sceau, est Constantin Paspalas qui, en 889, dut soutenir contre les Sarrasins une lutte sérieuse et fut fait prisonnier par eux (2). »

2. M. Sabatier a publié (3) le sceau d'un autre *stratège de Samos*, qui était en même temps *préposite*, *chef de la garde-robe et vestarque*. Il faut citer ce sceau précieux à cause du type tout à fait exceptionnel du droit qui porte la représentation anthropomorphe de la *Souveraine Sagesse* (4).

Église d'Adramytte.

Adramytte de Mysie fut, au moyen âge comme dans l'antiquité, un port de quelque importance, situé au fond de la vaste baie du même nom.

(1) *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, p. 43.
(2) Cédrénus, ed. Bonn, t. II, p. 253.
(3) *Iconographie d'une collection choisie de 5,000 méd.*, etc., pl. I des *Plombs et sceaux titrés*, n° 17.
(4) Voyez plus bas, p. 259.

1. Sceau de *Constantin*, *évêque d'Adramytte.*

Saint Athanase (peut-être le patron de l'Église d'Adramytte); Ο Α(γιος) ΑΘΑΝΑϹ(ιος).

Rev. ΚⲰΝ (*pour* ΚⲰΝϹΤΑΝΤΙΝΟϹ) ΠΡΟЄΔΡ(ος) (*évêque*) ΑΔΡΑΜΥΤΙΟΥ.

XIe-XIIe siècle. — Ma collection.



2. M. A. Sorlin-Dorigny possède un autre sceau du même prélat avec la même effigie de saint Athanase; mais le terme ΠΡΟЄΔΡΟϹ est remplacé par celui d'ЄΠΙϹΚΟΠΟϹ; la légende est ΚЄ ΒΘ ΚⲰΝ(σταντινω) ЄΠΙϹΚΟΠΟ(*sic*) ΑΔΡΑΜΥΤΙΟΥ.

Église d'Éphèse.

L'église d'Éphèse était la métropole de la province d'Asie; elle comprenait trente-six évêchés, parmi lesquels ceux d'Adramytte, d'Assos et de Nysa ou Nyssa.

1. Sceau anonyme d'un *métropolitain d'Éphèse.*

Saint Jean Théologue ou l'Évangéliste (patron d'Éphèse) (1), debout de face.

Rev. + ΑΓΝΟ[Ν] ϹΚЄΠΟΙϹ Μ[Є] ΤΟΝ ΠΡΟЄΔΡΟΝ (2) ЄΦЄϹΟΥ (3).

XIe-XIIe siècle. — Cabinet de France. — Un second exemplaire mieux conservé au Cabinet des médailles de Berlin.



2. Fragment du sceau de *Théodore, archevêque d'Éphèse.*

ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤⲰ Ϲ[Ⲱ] ΔȢ[ΛⲰ].

Rev. [ΘЄ]ΟΔΟ[ΡⲰ] ΑΡΧΙЄ[ΠΙϹ]ΚΟΠⲰ [ЄΦЄ]ϹΟΥ.

VIIIe-IXe siècle. — Cabinet de Londres. Communiqué par M. Sorlin-Dorigny.

Couvent d'Orobi.

'Ορόβη, m'écrit M. Postolacca, était un couvent situé probablement en Ionie, d'après ce qu'on peut conclure de la lecture d'un manuscrit de la Bibliothèque de Patmos (4).

(1) Le saint patron chrétien de l'antique cité de Diane lui valut son nom médiéval et moderne de *Haghios Theologos.*

(2) *Proèdre* pour *Métropolitain.*

(3) Cette légende constitue un trimètre iambique. — Frœhner, *Bulles métriques*, n° 9.

(4) Communication de M. Sakkelion, conservateur des manuscrits à la Bibliothèque nationale à Athènes.

1. Sceau de *Gabriel, moine* (*du couvent d'Orobi*).

Buste de la Panagia avec le médaillon du Christ. **$\overline{\text{MHP}}$ $\overline{\text{ΘΥ}}$ Η ΟΡΟΒΗΤΙCΑ** (*la Mère de Dieu, l'Orobitissa*) (1).

Rev. + **$\overline{\text{KЄ}}$ Β'Θ' ΓΑΒΡΙΗΛ $\overset{\times}{\text{Α}}$** (*pour* **ΜΟΝΑΧѠ**).

Buste de saint Théodose; **$\overline{\text{Ο Α}}$**(γιος) **ΘЄΟΔΟCΙΟ**(ς).

Cabinet national des Médailles à Athènes. Sceau provenant de Smyrne, communiqué par M. A. Postolacca.



Église de Smyrne.

1. M. Mordtmann a publié dans sa *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins* (2), le très intéressant sceau de *Jean Phocas, métropolitain de Smyrne* (en 1274); au droit : la *Panagia Blachernitissa* assise et, au revers, la légende métrique (3) :

ΚΥΡΟΥ ΓΡΑΦΑC ΜΟΙ ΦѠΚΑ ΧΑΡΙΤѠΝΥΜΟΥ
ΠΡΟЄΔΡΟΥ CΜΥΡΝΗC, ΜΗΤЄΡ ΤΟΥ ΛΟΓΟΥ ΚΟΡΗ.

Ce précieux monument qui provient de la vente Subhy-Pacha est actuellement conservé au Cabinet des Médailles du British Museum.

Chose curieuse, ce sceau se trouve mentionné dans un document en date de 1274, publié dans les *Acta et diplomata* de Miklosich et Müller (4). A la fin de cette pièce, qui est une confirmation de donation à un couvent, après la signature, on lit une description du sceau du métropolitain, donnant tout au long et fort exactement la même légende que sur l'exemplaire publié par M. Mordtmann (5). Celui-ci ajoute que **ΧΑΡΙΤѠΝΥΜΟC** lui paraît être une transcription poétique et euphonique du nom de *Jean*.

Église de Samos.

1. M. Mordtmann a publié dans le tome VI des *Mémoires du Syllogue littéraire grec de Constantinople*, pour 1871-72 (6) un bien intéressant sceau d'*Anastase, évêque de Samos* : **ΑΝΑCΤΑCΙΟΥ** (*en monogramme*) **ЄΠΙCΚΟΠȣ CΑΜΟΥ**, du IXe siècle environ. Ce sceau présente au droit la très curieuse représentation anthropomorphe de la Sagesse divine « sous les traits d'une femme debout de face, voilée, et portant un vase dans ses mains, » avec cette légende : **Η ΑΓΙΑ CѠΦΙΑ ΘЄΟΥ ΛΟΓΟC**. Il semble que ce type insolite soit spécial aux

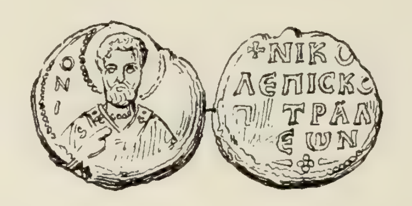
(1) Voyez page 39.
(2) Page 62.
(3) Frœhner, *Bulles métriques*, n° 41.
(4) T. I, 1871, p. 112.
(5) « Εἶχε δὲ ἀπηωρημένην μολιβδίνην βοῦλλαν γράφουσαν ταῦτα : Κύρου γραφάς μοι Φωκᾶ χαριτωνύμου προέδρε (!) Σμύρνης, μῆτερ τοῦ λόγου κόρη. » « Miklosich et Müller écrivent προέδρε, dit M. Frœhner (*Bulles métriques*, n° 41); ce doit être une faute d'impression.
(6) Voyez la mention, la description et la gravure de ce sceau, pages 26 et 158.

sceaux de fonctionnaires du thème de Samos, puisque l'un des deux seuls sceaux connus de stratèges de ce thème (1) porte cette même représentation avec une légende identique qui, du reste, a été mal lue par M. Sabatier.

2. Sceau de *Georges, évêque de Samos.*
Buste de saint Théodore : [Ο ΑΓΙΟϹ] ΘΕΩΔ[ΩΡΟϹ].
Rev. + ΚΕ Β'Θ' ΓΕΩΡΓΙΩ ΕΠΙϹΚΟΠ'(ω) ϹΑΜȣ.
XIe-XIIe siècle. — Cabinet des Médailles du British Museum (ancien fonds Subhy-Pacha). Communiqué par M. Sorlin-Dorigny.

ÉGLISE DE TRALLES.

1. Sceau de *Nicolas, évêque de Tralles.*
Buste de saint Nicolas : Ο Α(γιος) ΝΙ[ΚΟΛ'(αος)].
Rev. ΝΙΚΟΛ'(αος) ΕΠΙϹΚΟΠ[ΟϹ] ΤΡΑΛ[Λ]ΕΩΝ.
XIIe siècle. Communiqué par M. Sorlin-Dorigny.



(1) Voyez p. 157.

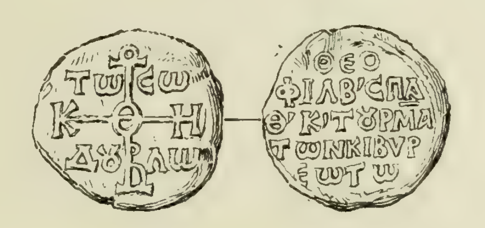
XX. — THÈME DES CIBYRRHÉOTES

Le thème des *Cibyrrhéotes,* θέμα τὸ καλούμενον Κιβυρραιωτῶν, *thema dictum Cibyrrhæotorum,* formé des anciennes provinces de Lycie, de Pamphylie, et d'une portion de la Carie, était un thème de quatrième classe, habité par des populations sauvages et turbulentes. Son nom lui venait de la ville de Cibyrra ou Cibyrrha, Kibyra, qui, du reste, faisait elle-même partie du thème des Thracésiens.

La capitale du thème des *Cibyrrhéotes* nous est inconnue. On comptait entre autres, dans l'état-major du thème, un turmarque de Pamphylie (1), et un catépan (2). Les îles de Rhodes, Cos, Léros, et les îlots avoisinants se rattachaient à cette province essentiellement maritime, étendue de l'est à l'ouest le long de la côte méridionale de l'Asie-Mineure, bornée sur son immense étendue de rivages par la mer Méditerranée, confinant au nord aux thèmes des Thracésiens et des Anatoliques, à l'est à celui de Séleucie, à l'ouest à celui de Samos. Les villes principales étaient Rhodes, Mylasa, Halikarnassos, Myra, Nysa, Pergé, Sidé, Attalia, etc., etc.

Les sceaux du thème des *Cibyrrhéotes* sont encore d'une extrême rareté, probablement à cause de l'éloignement et de l'isolement relatif dans lesquels cette province se trouvait par rapport à la capitale. J'en possède un fort petit nombre, mais qui sont du plus haut intérêt.

1. Le premier est celui de *Théophile, spathaire impérial et turmarque des Cibyrrhéotes*, avec la légende : **ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ** (*en monogramme cruciforme*) **ΤΩ CΩ ΔȢΛΩ ΘЄΟΦΙΛ**(ω) **Β'**(ασιλικῳ) **CΠΑΘ'**(αρίῳ) **Κ'** (*pour* **ΚΑΙ**)

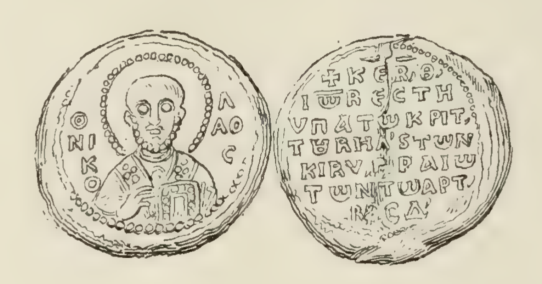


ΤȢΡΜΑ[Ρ(χη)] ΤΩΝ ΚΙΒΥΡ[Ρ]ЄΩΤΩΝ. (VIIIe siècle.) Ce monument, qui date de la période où la province des Cibyrrhéotes n'était encore qu'une simple turme, est un véritable joyau historique, car son propriétaire, Théophile, nous est bien connu par les sources. Théophane, le compilateur anonyme de *Miscella historia,* et Zonaras (3) nous racontent tous trois qu'en 790, sous le règne de Constantin VI et d'Irène, à Attalie, Théophile, chef des

(1) *Cérém.*, éd. Bonn, p. 734.
(2) Rambaud, *Op. cit.*, p. 196.
(3) Théophane, a. 6262; — *Misc. hist.*, c. 10; — Zonaras, XV, 10.

Cibyrrhéotes, fait prisonnier par les Arabes de Chypre dans une bataille navale, refusa d'abjurer et fut tué de la main de Haroun devant lequel on l'avait amené. Ce sceau est certainement celui de ce courageux martyr; son type se rapporte absolument à cette dernière période du VIIIe siècle.

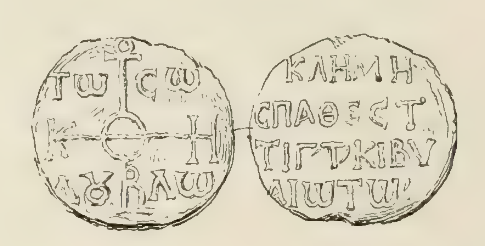
2. Le second sceau est peut-être plus intéressant encore : c'est celui de *Jean Artavasde, vestis, hypatos, juge du Velum et des Cibyrrhéotes*, avec la légende : ΚЄ Β'Θ' ΙΩ (*pour* ΙΩΑΝΝΗ) ΒЄΣΤΗ ΥΠΑΤΩ ΚΡΙΤ'(η) ΤȢ ΒΗΛ(ου) Տ ΤΩΝ ΚΙΒΥΡΡΑΙΩΤΩΝ, ΤΩ ΑΡΤ.Β[Α]ΣΔ' (*pour* ΤΩ ΑΡΤΑΒΑΣΔΩ). Au droit, figure le buste de saint Nicolas.



Un sceau d'un membre de la grande et puissante famille arménienne des Artavasde est chose fort intéressante par elle-même, et l'on songe aussitôt à l'un des descendants de l'usurpateur Artavasde, ce chef des Orientaux qui réussit à chasser pour un temps de Constantinople, Constantin Copronyme, et périt ensuite si misérablement. Ainsi, en 778, nous trouvons un Artavasde, également chef des Orientaux (1). Malheureusement, le type du saint Nicolas gravé au droit du sceau, et les caractères de la légende ne peuvent en aucune façon se rapporter à une époque aussi ancienne. Il est à peu près impossible de faire descendre ce sceau plus bas que le Xe siècle; il faut donc le considérer comme ayant appartenu à un Jean Artavasde de cette époque, ou plutôt encore du XIe siècle, lequel se retrouvera certainement un jour dans les récits de quelque chroniqueur byzantin.

3. Le Cabinet des Médailles possède le sceau fort endommagé d'un *stratège des Cibyrrhéotes* du VIIIe ou IXe siècle.

4. M. Dancoisne possède le sceau de *Clément, protospathaire et stratège des Cibyrrhéotes.*
ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ ΣΩ ΔȢΛΩ.
Rev. ΚΛΗΜΗ [Α']ΣΠΑΘ'(αρίω) Տ ΣΤ[ΡΑ]ΤΙΓ'(ῳ) Τ'(ῶν) ΚΙΒΥ[Ρ]ΑΙΩΤΩ'(ν).
VIIIe-IXe siècle.



5. Je possède également le très précieux sceau que voici, dont, malgré tous mes efforts, je n'ai encore pu déchiffrer entièrement la légende; toutefois j'y retrouve certainement le nom du thème des *Cibyrrhéotes* et je crois bien y lire aussi le titre de *préteur* s'appliquant à cette désignation géographique.

(1) Muralt, t. I, p. 372.

Sceau d'*Héliodore*........., *magister, vestarque et grand chartulaire* (*du* ?) *préteur* (?) *des Cibyrrhéotes*.

Buste de saint Nicolas; Ο ΑΓΙΟϹ ΝΙΚΟΛΑΟϹ.

Rev. + ΚЄ ΒΗΘ (*sic*) ΗΛΙѠΔѠΡΟΥ (*sic*) ΜΑΓΙϹΤΡѠ ΒЄϹΤΑΡΧΗ S Μ (*pour* ΜЄΓΑΛѠ) ΧΑΡΤΟΥΛΑΡΙѠ ...... ΠΡЄΤ' Τ' ΤѠΝ Κ[Υ]ΒЄΡЄΙΟΤѠΝ .... ΡΔ ....



6. M. Lawson de Smyrne a acquis, à Éphèse même, à mon intention, le sceau de *Jean*......., *spatharocandidat impérial et stratège des Cibyrrhéotes*. Le nom patronymique est presque disparu comme sur le sceau précédent.

ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤѠ ϹѠ ΔȣΛѠ.

Rev. [Ι]Ѡ(αννῃ) Β'(ασιλικω) ϹΠΑΘ(αρο)[ΚΑ]ΝΔ'(ιδατω) [S] ϹΤΡΑΤΗΓѠ ΤѠΝ ΚΙΒ[ΥΡΑΙ]ѠΤΟΝ ..... Φ.

VIIIe-IXe siècle. — Même observation que pour les deux sceaux précédents.



Église de Tlos.

Tlos, ancienne ville de Lycie, Τλώς, Τλῶς, Τλῶ et aussi Τλῶν (1).

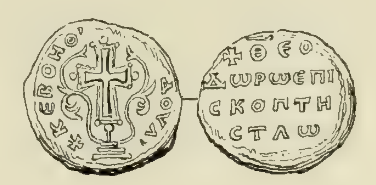
1. Sceau de *Théodore, évêque de Tlos*.

+ ΚЄ ΒΟΗΘ'(ει) ΤѠ ϹѠ ΔΟȣΛ'(ω).

Croix très ornée, au pied orné de rameaux de feuillages, dressée sur des degrés.

Rev. ΘЄΟΔѠΡѠ ЄΠΙϹΚΟΠ'(ω) ΤΗϹ ΤΛѠ.

Ma collection. Époque des empereurs iconoclastes.



(1) V. le *Synedecmus* d'Hiéroclès, éd. Parthey.

Église de Casa, Cassa ou Cassæ (Pamphylie).

1. Sceau de *Léon, évêque de Cassaæ*.

+ ΚЄ ΒΟΗΘΗ ΤΩ CΩ ΔΧΛΩ.

Rev. + ΛЄΟΝΤ(ι) ЄΠΙCΚΟΠ(ω) ΚΑCΟΝ (*pour* ΚΑCΩΝ ou ΚΑCCΩΝ).

xiᵉ-xiiᵉ siècle. — Communiqué par M. Sorlin-Dorigny.

M. Mordtmann (1) possède un très ancien sceau portant le nom de *Georges, apo-hypatôn et commerciaire de Carie, Lycie, Rhodes et Chersonèse* (la Chersonèse de Thrace?). Il s'agit encore ici d'un sceau d'époque antérieure à la constitution du thème des *Cibyrrhéotes*, lorsque les anciennes divisions et les désignations des antiques provinces impériales subsistaient encore. Les deux exemplaires de ce sceau que possède M. Mordtmann sont datés l'un de l'Indiction VIII, l'autre de l'Indiction IX du règne de l'empereur Constant II. Ce fonctionnaire supérieur des douanes, qui réunissait sous sa main la direction des apothèques impériales de la côte d'Asie-Mineure, depuis l'Hellespont jusqu'en Lycie, devait être un fort important personnage. Je reparlerai de son sceau au chapitre des commerciaires.

(1) *Rev. arch.*, 1877, t. I, p. 292.

XXI. — THÈME DES ANATOLIQUES

Le grand thème des *Anatoliques,* θέμα τὸ καλούμενον Ἀνατολικόν ou τῶν Ἀνατολικῶν, premier thème asiatique du Porphyrogénète, un des trois grands thèmes de première classe, comprenait en totalité ou en partie, la Phrygie Salutaire, la Lycaonie, l'Isaurie, la Pamphylie, la Pisidie, la Phrygie Pacatiane et la Lycie. C'était un thème de dimensions très considérables; sa nombreuse et puissante milice, le corps des *Anatoliques* ou *Orientaux*, constituait une des portions principales de l'armement byzantin. Il ne faut pas confondre les *Anatoliques* ou les *Orientaux*, thème asiatique, τὰ Ἀνατολικά, avec l'Anatolie, l'Orient, ἡ Ἀνατολή (portion orientale ou asiatique de l'empire), qui constituait dans son ensemble un des deux grands commandements de l'empire, divisé, on le sait, en provinces de l'Occident : τῆς Δύσεως, et de l'Orient : τῆς Ἀνατολῆς. Si l'on ne s'attache pas à distinguer soigneusement l'une de l'autre ces deux désignations de sens fort différent d'Ἀνατολικῶν et d'Ἀνατολῆς, qui reviennent constamment dans les chroniqueurs, on s'exposera à confondre des choses entièrement distinctes. Le *stratège des Anatoliques* ou *des Orientaux*, στρατηγὸς τῶν Ἀνατολικῶν, était le stratège du *thème des Anatoliques*, Le *stratilate* ou plus ordinairement le *domestique de l'Anatolie* ou *de l'Orient*, στρατηλάτης ou δομέστικος τῆς Ἀνατολῆς, était un personnage autrement important, chef suprême commandant toutes les milices de tous les thèmes asiatiques, réunies sous sa main lors de quelque circonstance grave, guerre d'invasion ou de défense à soutenir contre l'ennemi musulman (1).

Le thème des *Anatoliques*, véritable thème central d'Asie-Mineure, confinait au nord aux thèmes de l'Opsikion, des Optimates et des Bucellaires, au sud à ceux des Cibyrrhéotes et de Séleucie, à l'ouest au thème des Thracésiens, à l'est à celui de Cappadoce. On ignore quelle était sa capitale, résidence habituelle du *grand stratège* des Anatoliques. Les villes principales étaient : Pessinus, Synnada, Antioche de Pisidie, Amorion, Ikonion, Metropolis, etc. Le Porphyrogénète, parmi les fonctionnaires de ce thème immense, cite le *turmarque de Lycaonie*. « Le thème des *Anatoliques*, dit-il, commence à Comopolis, surnommée Meros, où se trouve la frontière de l'Opsikion. Aux monts d'Isaurie, sa limite orientale, il a à sa gauche le thème des Bucellaires et le commencement de la Cappadoce, et, à sa droite, l'Isaurie et le commencement du thème des Cibyrrhéotes. Ce thème, premier thème d'Asie, comprend la Phrygie Salutaire, la Lycaonie, l'Isaurie, la Pamphylie, la Pisidie, la Phrygie Pacatiane et la Lycie. »

Je possède plusieurs sceaux de fonctionnaires du thème des Anatoliques :

1. Le premier est celui de *Nicétas Alopos, patrice et protonotaire* (*du thème*) *des Anatoliques :* K̅Ɛ̅ BOHΘƐΙ

(1) Voyez au chapitre des *Domestiques ou Stratilates des scholes ou contingents d'Occident et d'Orient, etc., etc.*

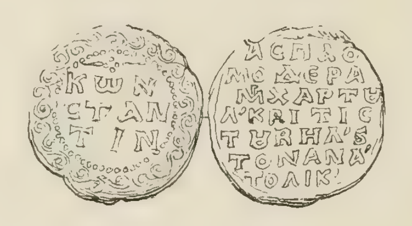
ΝΙΚΗΤΑ ΠΑ[ΤΡΙΚ(ίω)] S Α'[ΝΟΤ'(αρίω)] ΤΩΝ ΑΝΑΤΟΛΙΚΟΝ ΤΟ ΑΛΟΠ' (*pour* ΤΩ ΑΛΟΠΩ) (xie-xiie siècle).



2. Le second de ces sceaux est fort intéressant. Au droit, le nom du titulaire, ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝ'(ος), figure dans un encadrement de rameaux de feuillages d'un goût charmant : c'est une disposition fort rare. Au revers, on lit



les titres de *moderator* (1), ΜΟΔΕΡΑΤΩΡ, de *protospathaire :* Α'CΠΑΘ'(άριος), de *grand chartulaire :* $\overset{\Gamma}{\text{Μ}}$ (*pour* ΜΕΓΑC) ΧΑΡΤȣ(λάριος), de *juge du Velum et (du thème) des Anatoliques :* ΚΡΙΤΙC Τȣ ΒΗΛ'(ȣ) S ΤΟΝ ΑΝΑΤΟΛΙΚ'(ον). M. Postolacca m'a communiqué un second exemplaire mieux conservé de ce sceau appartenant au Cabinet des Médailles d'Athènes. (x^{e}-xie siècle).



3. Le troisième sceau est celui de *Maurice, protospathaire impérial et stratège des Anatoliques.* La légende est : ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ CΩ ΔȣΛΩ [ΜΑΥΡ]ΙΚΙΩ Β'(ασιλικῷ) Α'CΠΑΘ'(αρίω) S CΤΡΑΤΗΓ'(ῷ) ΤΩΝ ΑΝΑΤΟΛ'(ικῶν). (viiie-ixe siècle).



(1) Exemple unique jusqu'ici de ce titre. Voyez au chapitre des *Moderatores*.

4. Le quatrième sceau, qui est également celui d'un *stratège des Anatoliques*, est brisé. On déchiffre seulement les deux dernières lignes de la légende du revers : ϹΤΡΑΤ[ΗΓ' Τ' ΑΝ]ΑΤΟΛ'(ικων) *pour* ϹΤΡΑΤΗΓΩ ΤΩΝ ΑΝΑΤΟΛΙΚΩΝ. (x[e]-xi[e] siècle.)

5. Le Cabinet de France possède le sceau de *Théodore, spathaire, mystolecte, juge de l'Hippodrome et* (*du thème*) *des Anatoliques :* ΚЄ ΒΘ ΤΩ ϹΩ ΔΟΥΛΩ ΘЄΟΔΩΡΩ ϹΠΑΘ'(αρίω) ΜΥϹΤΟΛ'(εκτη) S ΚΡΗΤ(η) Τ'(ου) ΙΠΠΟΔΡΟΜΟΥ S ΤΩΝ ΑΝΑΤΟΛΙΚ'(ων). (x[e]-xi[e] siècle.)

6. M. Reinach m'a rapporté d'Asie-Mineure le sceau d'un fonctionnaire du thème des Anatoliques; ce sceau, malheureusement mal conservé, porte la légende : [ΚЄ ΒΟΗΘ'(ει) ΤΩ ϹΩ Δ]ΟΥΛΩ [Π]Ω(ανῃ) ΠΡΙ' (*pour* ΠΑΤΡΙΚΙΩ) ΒЄϹΤΗΤ'(η) [S Α'Ν]ΟΤ'(αρίω) ΤΩΝ ΑΝΑΤΟΛΙΚ'(ων) ΤΩ Π ..... ΜȢΝΤΗ. Le nom patronymique est méconnaissable.

7. M. Sorlin-Dorigny m'a communiqué un autre sceau du *patrice Nicétas Alopos*, dont je possède le sceau comme *protonotaire des Anatoliques* ; mais sur ce second exemplaire *Nicétas Alopos* porte le titre de *juge* et non de *protonotaire des Anatoliques*.

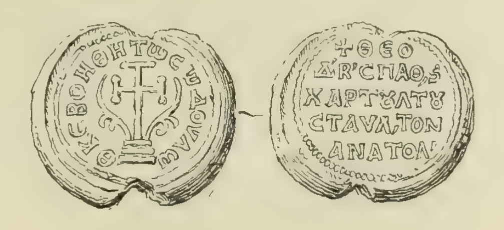


8. M. Sorlin-Dorigny possède également le très curieux et très précieux sceau de *Théodore, spathaire impérial et chartulaire de l'écurie* (*haras*) (*du thème*) *des Anatoliques*. C'est le seul sceau jusqu'ici connu sur lequel figure ce titre de χαρτουλάριος τοῦ σταύλου ou mieux στάβλου.

ΘΚЄ ΒΟΗΘΗ ΤΩ ϹΩ ΔΟΥΛΩ.

Croix potencée au pied orné de rameaux de feuillages, dressée sur trois degrés.

Rev. + ΘЄΟΔ'(ωρω) Β'(ασιλικω) ϹΠΑΘ'(αρίω) S ΧΑΡΤȢΛ'(αρίω) ΤȢ ϹΤΑΥΛ'(ου) ΤΟΝ ΑΝΑΤΟΛ'(ικων). x[e]-xi[e] siècle.

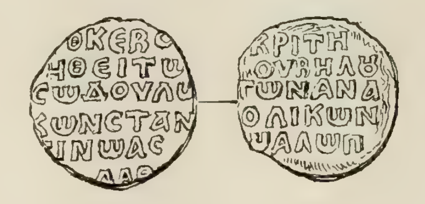


9. Le Cabinet des Médailles de Berlin m'a communiqué l'empreinte du sceau de *Constantin Alopos, protospathaire et juge du Velum et* (*du thème*) *des Anatoliques*.

ΘΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤΩ ϹΩ ΔΟΥΛΩ ΚΩΝϹΤΑΝΤΙΝΩ Α'ϹΠΑΘ'(αρίω).

Rev. [S] KPITH [T]OY BHΛȢ TΩN ANATOΛIKΩN [T]Ω AΛΩΠ[Ω].

XIe-XIIe siècle. C'est le second membre de la famille *Alopos* dont nous connaissons le sceau comme fonctionnaire du *thème des Anatoliques.*



ÉGLISE D'AMORIUM.

La métropole d'Amorium, dans le thème Anatolique, τὸ Ἀμώριον ou Ἀμμόριον, était la capitale de la province ecclésiastique de Phrygie; simple évêché jusqu'au IXe siècle, elle fut, à cette époque, transformée en archevêché, puis bientôt en métropole commandant à cinq évêchés suffragants.

1. Sceau de *Théodore, évêque d'Amorium.*

ΘЄOTOKЄ BOHΘЄI (*en monogramme cruciforme*) TΩ CΩ ΔȢΛΩ.

Rev. ΘЄOΔ[ΩP]Ω ЄΠICKOΠΩ TȢ AMOP'(ίου).

VIIIe-IXe siècle. Ma collection. — Théodore, évêque d'Amorium, figura au VIe concile général (1).



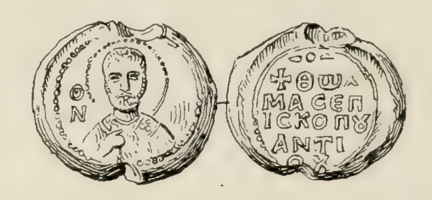
ÉGLISE D'ANTIOCHE (de Pisidie).

1. Sceau de *Thomas, évêque d'Antioche.*

Buste de saint Nicolas; O A(γιος) N[IKOΛ'(αος)].

Rev. + ΘΩMAC ЄΠICKOΠȢ ANTIOX'(ειας).

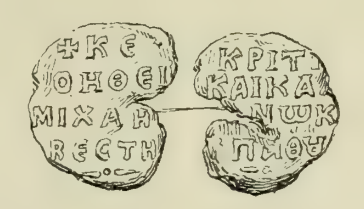
Époque des Comnènes. — Communiqué par M. Sorlin-Dorigny.



(1) Le Quien, *Or. christ.*, t. I, p. 855.

Ile de Karpathos.

1. Je possède le curieux sceau de *Michel, vestis, juge et catépan de Karpathos*, avec la légende + ΚЄ [Β]ΟΗΘЄΙ ΜΙΧΑΗ[Λ Β]ЄϹΤΗ, ΚΡΙΤΗ ΚΑΙ ΚΑ[ΤЄΠΑ]ΝΩ Κ[ΑΡ]ΠΑΘȢ (xie siècle). Ce *catépan de Karpathos* n'était autre que le gouverneur militaire de cette petite île sans cesse exposée aux incursions des pirates égyptiens ou syriens.



———— ————

XXII. — THÈME DE SÉLEUCIE

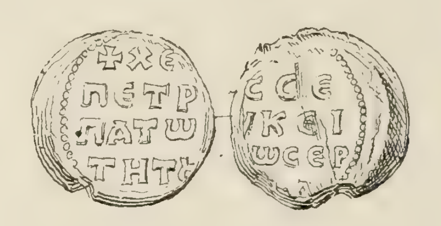
Le thème de *Séleucie*, treizième thème asiatique du Porphyrogénète, θέμα τὸ καλούμενον Σελευκείας, ne figure pas dans la première liste du *Livre des Cérémonies*, mais bien seulement dans la seconde, parce qu'il ne fut constitué que sous la régence de Romain Lécapène (1), avec la portion orientale détachée du thème des Cibyrrhéotes qui s'étendait primitivement jusqu'au fond du golfe d'Alexandrette. Le vaillant tuteur de Constantin VII fit ainsi de cette simple turme de *Séleucie* (2), ancienne *clisura*, destinée à surveiller et à contenir les Sarrasins de Tarse, une de ces provinces-marches, ou thèmes-frontières, échelonnées derrière l'Euphrate, depuis la mer de Syrie jusqu'à celle du Pont, sorte de confins militaires, dont les populations, guerrièrement organisées, supportaient le premier choc des armées musulmanes et formaient au-devant des grands et riches thèmes de l'intérieur, comme un cordon de forteresses et de clisures, derrière lesquelles ceux-ci vivaient dans un état de sécurité relative.

Le thème de *Séleucie*, qui comprenait une partie importante de l'ancienne Cilicie avec une portion de l'Isaurie, était fort petit; son stratège ne recevait que cinq *litræ* de traitement, comme tous ceux des thèmes de cinquième classe. Seul, parmi tous les stratèges, il ne fournissait qu'un unique mulet au cortège impérial. En même temps que province frontière, le thème de *Séleucie* était un thème maritime, borné sur toute son étendue méridionale par la mer de Cilicie jusqu'au golfe d'Alexandrette. A l'est, il confinait aux états musulmans; au nord, aux thèmes des Anatoliques, de Cappadoce et de Lykandos; à l'ouest, à celui des Cibyrrhéotes.

La capitale du thème était Séleucie, les villes principales se nommaient Tarsos, Anazarbos, Korikos, Longinias, etc., etc.

Les sceaux du thème de Séleucie sont naturellement d'une extrême rareté, d'autant que l'existence de cette province, créée très tardivement et de très bonne heure retombée aux mains de l'invasion sarrasine, puis de l'immigration arménienne, ne fut en somme que de fort courte durée.

1, 2. Le prince Lobanof possède un magnifique sceau d'un *commerciaire de Séleucie*. Aucune bulle de ce thème n'a encore été publiée. Pour ma part, j'en possède une seule; c'est celle de *Pierre Servlias* (3), *consul* (*hypatos*) *et juge du Velum et* (*du thème*) *de Séleucie*, avec la légende : + XЄ (*pour* XPICTЄ) [B'Θ'] ΠЄΤΡ[Ѡ Υ]ΠΑΤѠ [S ΚΡΙ]ΤΗ



(1) *De Thematibus*, p. 36.

(2) Rambaud, *op. cit.*, p. 196.

(3) C'est probablement le même Pierre Servlias dont j'ai décrit un sceau au chapitre du Thème du *Péloponnèse*.

Tȣ BHΛȣ S TH]C CЄ[ΛЄ]ΥKЄI[AC T]Ѡ CЄP[B]Λ[IA]. Il semble qu'il soit ici question du seul territoire de la ville même de *Séleucie*, lorsque celle-ci ne constituait encore qu'une clisure. En tout cas, le gouvernement militaire de la ville devait se confondre avec celui du territoire environnant, simple turme ou thème de création récente.

3. M. le marquis de Voguë possède le sceau d'*Akindynos, commerciaire de Séleucie*.
Buste de saint Nicolas; O A(γιος) NIKOΛ'(αος).
Rev. AKΥNΔ'(υνος) KȣMЄPK'(ιαριος) CЄΛЄΥKHAC.
x^e^-xie siècle.



4. Sceau de *Démétrius, protospathaire et épiskeptite de Séleucie*.
[+ KЄ BOHΘ'(ει) TѠ CѠ] ΔȣΛ'(ω).
Buste de saint Démétrius; O A(γιος) ΔHMHTP'(ιος).
Rev. + ΔHMHTPI'(ω) A'CΠAΘ'(αριω) S B'(ασιλικω) ЄΠI[C]SЄΠTIT'(η) (1) CЄΛЄΥKЄI[AC].
x^e^-xie siècle. Communiqué par M. Sorlin-Dorigny.



(1) Pour ЄΠICKЄΠTIT'(η). S est mis pour KЄ, ce qui est fort rare dans le corps d'un mot.

VILLES D'ANAZARBE, DE MAMISTRA ET DE TZAMANDOS

M. Mordtmann a publié le sceau de *Jean Antiochite, protospathaire, chrysotriclinaire et stratège d'Anazarbe*, **Ϛ ΣΤΡΑΤΗΓ(ω) ΑΝΑΒΑΡΖΟΥ** (1). *Anazarbe* de Cilicie, qui avait été reprise aux Seldjoukides par Nicéphore Phocas, fut de nouveau enlevée aux Grecs lors des troubles qui signalèrent l'avènement de la dynastie des Ducas. Elle passa ensuite aux Arméniens et fut momentanément reconquise en 1126 par Jean Comnène. Dans les écrits de Léon le Diacre qui nous narre les exploits de Nicéphore Phocas, le nom de cette ville est constamment écrit Ἀναζάρβος, tandis que Nicétas Akominatos et Anne Comnène, écrivains postérieurs, l'écrivent Ἀναβάρζος comme sur le sceau dont il est ici question. M. Mordtmann en conclut qu'il faut attribuer ce monument à l'époque des Comnènes, après 1126.

Cependant sur un sceau fort curieux du Cabinet des Médailles que nous pouvons faire remonter avec certitude jusqu'aux premières années du règne de Constantin VII Porphyrogénète, par conséquent à une époque même antérieure à Nicéphore Phocas, le nom d'*Anazarbe* est déjà écrit Ἀναβάρζος. Ce sceau très précieux, dont la mention doit être placée à ce paragraphe et dont je désire parler avec quelques détails, est celui de *Georges Mélias, protospathaire et stratège impérial de Mamistra, Anazarbe et Tzamandos.*

L'historien arménien Tchamitch ou Tchamchian (2) rapporte à l'année 888, et à peu près en ces termes, le fait suivant : « Aschod ou Achod, roi Pagratide d'Arménie, après avoir rétabli l'ordre et la paix dans tout le territoire soumis à sa puissance, se rendit en Petite Arménie pour observer le pays et emmena avec lui l'ischkhan Méli, généralissime, et quelques troupes. Arrivé à Sébaste il résolut de se rendre à Constantinople pour rendre hommage à l'empereur Léon le Sage (ainsi que l'a raconté le fils de ce dernier, l'empereur Constantin Porphyrogénète). Léon VI le reçut avec honneur. Cette même année les Bulgares furent en guerre avec les Impériaux. Sur la demande de Léon, Achod lui laissa Méli et ses troupes, et lui-même repartit pour son pays. »

Constantin Porphyrogénète, dans le *Livre des Thèmes*, à l'occasion de l'histoire de la création du thème de Lykandos, au chapitre de ce thème (3), nous fait le récit de ces mêmes faits. L'impérial écrivain, racontant l'arrivée des deux Arméniens à la cour de Léon VI, son père, parle d'Achod comme d'un homme dont la venue aurait produit une vive impression sur les esprits à Byzance ; il ne lui donne pas le titre de roi ou de prince ; il ne sait même, dit-il, s'il est venu à Constantinople en ami ou simplement en fugitif ; mais il le désigne de cette curieuse façon, qui montre à quel point la stature de ce chef étranger l'avait frappé lui et tous ses contemporains : « Lorsque, dit-il, vint à Byzance cet Arménien colossal, semblable à un géant, gendre d'Angourène Laicastria, cet homme aux longues mains, ambidextre, que, dans son dialecte national, on nommait Azot, etc., etc., ὁ μέγας ἐκεῖνος καὶ γιγαντοειδὴς Ἀρμένιος, ὁ τῆς Ἀγγουρίνης τῆς Λαικαστρίας γαμβρός, ὁ μακρόχειρ ἐκεῖνος καὶ περιδέξιος, ὃν κατὰ τὴν τῶν Ἀρμενίων διάλεκτον Ἀζῶτον ἐκάλουν. »

(1) *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, p. 26.
(2) Voyez Muralt, t. I, p. 469.
(3) Éd. Bonn, p. 32.

Comme Tchamchian, le Porphyrogénète ajoute que le gigantesque Achod avait amené avec lui un lieutenant du nom de Mélias, « le fameux Mélias, dit-il, qui vient de mourir (1) » ; « ἐκεῖνος (Achod) εἶχε θεράποντα τὸν χθὲς καὶ πρὸ μικροῦ τελευτήσαντα, Μελίαν λέγω τὸν περιβόητον. » Poursuivant son récit, il raconte comment, en 892, quatre ans après ces premiers événements, lors du fameux désastre de Bulgarophygon (quand le terrible tzar bulgare Syméon eut mis en déroute l'armée de Léon VI et lorsque périrent tant de généraux illustres, Catacalon, Théodose le protovestiaire, etc.), comment, dis-je, Achod, qui exerçait alors les hautes fonctions d'exarque en chef des excubiteurs, un des meilleurs corps de la garde impériale, perdit également la vie dans ce désastre (2). Mélias (ou Mélik), tout au contraire, qui se trouvait aussi à ce combat, parvint à échapper au massacre. Dégoûté vaisemblablement de la guerre bulgare, il retourna en Arménie, alors affreusement dévastée par la guerre sarrasine et dont beaucoup de districts étaient presque dépeuplés, champ clos où s'entrechoquaient tous les ans les armées byzantines sorties du thème de Cappadoce et les invasions musulmanes franchissant le haut Euphrate.

D'après le peu que nous en a dit le Porphyrogénète (3), il semble que Mélias se soit acquis en peu de temps une grande réputation comme un des principaux champions de la défense des frontières byzantines contre cet effort toujours renaissant des Arabes. Ce dut être un homme véritablement remarquable, d'une audace à toute épreuve, type consommé de ces aventuriers énergiques et entreprenants que mettaient soudain en relief les hasards d'une lutte incessante. A peine de retour en Arménie, il se mit à la tête d'un parti nombreux de ses compatriotes, et se jeta avec eux dans cette région montagneuse qui s'étend entre les sources du Pyrame, de l'Halys et le cours de l'Euphrate. Toujours suivant le récit du Porphyrogénète, il s'empara d'abord de la forteresse de Lykandos, s'y fortifia solidement, rebâtit la ville et y rappela la population arménienne. Puis il en fit autant du non moins fort château de Tzamandos, construit à une grande élévation sur les limites du thème de Cappadoce, non loin du Mont Argée. De tout le territoire qui environnait ces deux acropoles, il balaya les partis arabes, ramenant partout la paix et la tranquillité. « Ainsi, dit Constantin VII, les Arméniens furent remis en possession de cette contrée fertile, riche en produits de toute nature, célèbre par l'excellence de ses chevaux, renommée pour l'élève des troupeaux. » Alors Mélias, trop prudent pour rêver une précaire indépendance, se hâta de faire hommage de ses conquêtes au basileus gardé de Dieu. Léon VI, en reconnaissance, éleva Tzamandos et Lykandos au rang de clisures, et bientôt toute cette contrée, jusqu'à l'Euphrate, devint une stratégie impériale, marche-frontière dont Mélias fut le premier stratège.

Tel est un des récits du Porphyrogénète. Au chapitre 50 du *Livre de l'Administration* (4), Constantin, parlant des agrandissements de territoires réalisés et des conquêtes effectuées sous le gouvernement de son père, nous donne encore quelques détails plus précis sur Mélias. Il nous apprend, entre autres, que le pays de Lykandos ne fut érigé en stratégie à l'intention de l'heureux aventurier qu'au commencement de son propre règne à lui, lors de la régence de sa mère Zoé. On voit donc qu'entre la déroute de Bulgarophygon après laquelle Mélias s'était retiré en Arménie, et sa nomination comme stratège, nomination qui marque sa véritable arrivée au pouvoir, il s'écoula plusieurs années, bien plus que ne semblerait le faire prévoir le passage du *Livre des Thèmes*. Et d'abord, en l'an 901, d'après ce second récit du Porphyrogénète, Mélias était encore réfugié à Mélitène : ὁ δὲ Μελίας εἰς τὴν Μελιτηνὴν ἔτι πρόσφυγος ἦν. Ce fut probablement de cette ville, située à une faible distance de l'Euphrate, qu'il s'empara en premier lieu. Vers ce même temps, toujours d'après le *Livre de l'Administration*, il reçut de Léon VI le titre de *turmarque de l'Euphratèse trypique et des marches du désert ;* je pense que c'est du moins ainsi qu'il faut comprendre cette expression : « τουρμάρχης εἰς Εὐφράτειαν εἰς τὰ Τρυπία εἰς τὴν ἐρημίαν ». C'était du reste

(1) Suivant M. Rambaud (*L'Empire grec au Xe siècle*, p. 174), Constantin Porphyrogénète aurait écrit le *Livre des Thèmes* peu après 934.

(2) Le récit du Porphyrogénète diffère ici de celui de Tchamchian qui fait rentrer Achod en Arménie dès le commencement de la guerre bulgare.

(3) Voyez Muralt, t. I, p. 473.

(4) P. 227 de l'éd. de Bonn.

bien là le genre de commandement tout militaire qui convenait à ces régions tourmentées par un état de guerre perpétuel. En même temps que Mélias, le Porphyrogénète énumère divers autres chefs arméniens qui furent à cette époque nommés turmarques ou clisurarques impériaux de diverses places fortes voisines, turbulents feudataires sans cesse prêts à se révolter ou à faire défection. Ce fut en effet peu après, à la suite de diverses rébellions et trahisons, que Mélias, d'après le récit du *Livre de l'Administration*, quittant son premier commandement de Mélitène, alla coup sur coup s'emparer de Lykandos, de Tzamandos, et aussi, paraît-il, de Symposion (1). Il fortifia ces villes et en fut nommé clisurarque par Léon VI. Il paraît qu'il sut s'y maintenir contre toutes les attaques des Sarrasins et qu'il organisa à merveille ses nouvelles conquêtes, car plusieurs années après, vers 915 probablement, durant la minorité de Constantin VII et la régence d'Hélène, tout ce territoire fut définitivement transformé en thème, et le brillant Mélias, l'aventurier arménien, devint le premier stratège de la nouvelle stratégie de Lykandos.

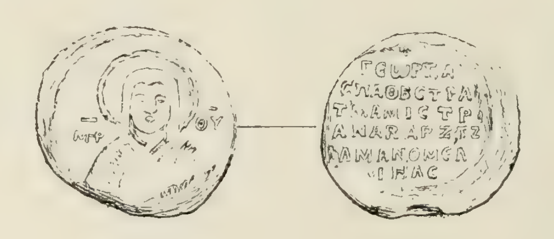
Bien des années plus tard, en 928, il est une dernière fois question de Mélias dans les sources. Il paraît qu'à cette date les Sarrasins s'étaient à nouveau emparés de Mélitène. Jean Courcouas, Gourgouen ou Gourgen, autre capitaine arménien au service de Constantin VII ou plutôt du régent Romain Lécapène, força l'émir de cette ville à conclure avec les Byzantins un traité d'alliance; puis de nouvelles difficultés, de nouvelles luttes étant survenues de 930 à 933, Courcouas, secondé cette fois par Mélias qui avait été battu par l'affranchi Nedjim devant Samosate, transforma en curatorie ce pays de Mélitène, qu'on venait de reprendre après un long et terrible siège, et cette curatorie fut, ou bien incorporée au thème de Lykandos, ou bien plutôt destinée à être administrée isolément, l'empereur craignant de rendre Mélias trop puissant. Ces faits nous sont rapportés en termes à peu près identiques par divers chroniqueurs, entre autres par Syméon *magister*, et Georges *moine* (2). Tous, du reste, se bornent à un simple énoncé des faits, sans donner aucun autre détail sur Mélias.

Celui-ci vivait donc encore en 928; d'autre part nous avons vu que Constantin VII, écrivant le *Livre des Thèmes* peu après 934, le cite comme venant de quitter ce monde. On peut donc fixer entre ces deux dates celle de la mort de Mélias, dont la première apparition dans l'histoire byzantine remonte à plus de quarante ans en arrière.

De ce personnage dont je viens de reconstituer tant bien que mal l'histoire, un précieux monument nous est resté, c'est un sceau en plomb que j'ai été tout heureux et surpris de retrouver au Cabinet des Médailles. Ce monument, malheureusement déjà fort altéré, ne tardera pas à être complètement détruit par l'action de l'air trop humide de notre climat parisien. Je me suis hâté de le faire connaître pour en conserver du moins le souvenir. En voici le dessin et la description :

Au droit : le buste de la Vierge entre les deux sigles accoutumés.

Au revers : la légende en six lignes : ΓΕΩΡΓ, ΑΣΠΑΘ Β ΣΤΡΑΤ' ΜΑΜΙΣΤΡ ΑΝΑΒΑΡΖ, ΤΖΑΜΑΝ. Ο ΜΕΛΙΗΑΣ, *pour* ΓΕΩΡΓΙΟΣ ΠΡΩΤΟΣΠΑΘΑΡΙΟΣ, ΒΑΣΙΛΙΚΟΣ ΣΤΡΑΤΗΓΟΣ ΜΑΜΙΣΤΡΑΣ, ΑΝΑΒΑΡΖΟΥ



(1) Voyez Muralt, t. I, p. 470.
(2) *Ibid.*, p. 503. Voyez aussi Rambaud, *L'Empire grec au X[e] siècle*, pp. 422-423.

(*pour* ANAZAPBOY) (S) TZAMAN(δου), O MЄΛIHAC, ce qui signifie : *Georges Mélias, protospathaire, stratège impérial de Mamistra, d'Anazarbe et de Tzamandos.*

La lecture de ce sceau soulève diverses observations. D'abord, elle nous apprend que Mélias portait le prénom de Georges, prénom tout à fait arménien. ΓЄѠΡΓΙΟC n'est que la transcription grecque du *Korkê*, *Korki, Kourkên* ou *Guriguê* arménien. Puis le nom même de Mélias est écrit MЄΛIHAC ou peut-être MЄΛINAC, car il est impossible, par l'examen du sceau, de décider si la cinquième lettre est un H ou un N, ces deux lettres se distinguant d'ordinaire très difficilement l'une de l'autre dans les légendes des bulles. Dans les écrits du Porphyrogénète et des autres historiens byzantins, le nom de Mélias est généralement écrit MЄΛIAC par un seul I. C'est le *Mleh* ou *Melih* des Arméniens, le *Melier* ou *Meslier* des chroniqueurs occidentaux.

Quant à l'énumération des titres, elle est fort intéressante; je ne parle pas de celui de *protospathaire* (tout stratège faisait partie d'une des classes de la noblesse, telle que le patriciat ou le protospathariat) mais bien de cette désignation de *stratège* des trois districts de *Mamistra* (l'antique Mopsueste, la Massissa arménienne), d'*Anazarbos*, sa voisine, comme elle ville de Cilicie, enfin de *Tzamandos*. Nous avons vu par les récits du Porphyrogénète combien souvent avait varié le titre tout militaire de Mélias. Il avait été successivement turmarque de l'Euphratèse, puis clisurarque de Lykandos et Tzamandos, enfin premier stratège de la nouvelle stratégie de Lykandos. Or, des trois villes fortes, constituant d'après la légende de notre sceau la stratégie de Mélias, Tzamandos seule est mentionnée par le Porphyrogénète, et encore Mélias n'est-il désigné par lui que comme clisurarque de cette forteresse, tandis que lorsque le récit de l'impérial écrivain nous raconte l'élévation de l'Arménien au rang de stratège, il n'est même plus du tout question de Tzamandos, mais bien de sa voisine Lykandos. Force nous est donc d'admettre, ce qui ne souffre du reste aucune difficulté, qu'à un moment donné, dans des circonstances passées sous silence par le Porphyrogénète, la stratégie de Mélias a dû porter le nom qui nous est donné par le sceau. Cette première stratégie, constituée par la ville de Tzamandos et par les deux territoires de Mopsueste et d'Anazarbe, villes de l'ancienne Cilicie, a dû précéder celle de Lykandos dont Constantin nous raconte la création. Il est probable que Mélias s'étant emparé de ces villes de Cilicie et ayant poussé jusque-là ses conquêtes sur les Infidèles, on constitua d'abord à son intention une marche ou stratégie frontière composée et de Tzamandos et de ces nouveaux territoires situés au sud du Taurus. Puis d'autres combinaisons surgirent, la Cilicie fut entièrement reconquise et constitua le noyau du petit thème de Séleucie dont Constantin rapporte précisément la création à cette époque de son règne, sous la régence de Romain Lécapène. Alors Mopsueste et Anazarbe, faisant partie de cette province nouvelle, furent enlevées à Mélias qui ne commanda plus qu'au nord du Taurus et fut mis à la tête de cette stratégie également nouvelle de Lykandos, stratégie dont il fut le premier stratège et qui compte Tzamandos parmi ses places fortes. Je ne sais si je me suis fait clairement comprendre; je me résume en quelques mots : le sceau précieux du Cabinet des Médailles nous apprend qu'une première stratégie à cheval sur le Taurus, c'est-à-dire comprenant Tzamandos et tout le territoire reconquis au nord du Taurus, plus Mamistra et Anazarbe, c'est-à-dire le territoire reconquis en Cilicie, fut créée pour Mélias; très peu de temps après, à la suite de nouvelles conquêtes, le régent, Romain Lécapène, a dû diviser en deux cette première stratégie; la portion au nord du Taurus, réservée à Mélias, devint la stratégie de Lykandos; celle au sud de cette montagne, fit au contraire partie du nouveau thème de Séleucie.

AUTRES VILLES DU THÈME DE SÉLEUCIE

Ville de Longinias.

1. M. Mordtmann a cité dans la *Revue archéologique* de 1877 (1) un sceau de sa collection portant le nom d'un *épiskeptite de Longinias,* ville de Cilicie, citée entre autres par Anne Comnène au chapitre xi du livre XI de l'*Alexiade*.

Église de Tarse (relevant du patriarcat d'Antioche).

1. La métropole de Tarse était la capitale de la province ecclésiastique de Cilicie première. Je possède un sceau de type assez rare qui porte, au droit, le buste et le nom de saint Paul (l'apôtre des gentils naquit, on le sait, à Tarse, et en est demeuré le patron); au-dessous du buste on lit le nom ΤΑΡϹΟΥ, *de Tarse.* Au revers, figure un monogramme qui renferme probablement le nom d'un prélat de cette cité, peut-être celui d'un Méthodius du IXe ou du Xe siècle.



2. M. Postolacca m'a communiqué le sceau de *Cosmas, métropolitain de Tarse,* qui est au Cabinet national des Médailles à Athènes.

Légende effacée. Buste de saint Nicolas?

Rev. + ΚΟϹΜΑ ΜΗΤΡΟ(πολίτῃ) ΤΑΡϹȣ.

Époque des Comnènes.



(1) T. I, p 297.

XXIII. — THÈME DE CAPPADOCE

Le thème de *Cappadoce*, formé par la *Petite* ou *Haute Cappadoce* antique, c'est-à-dire par la portion la plus élevée de cette contrée, contiguë à la Lycaonie et au Taurus, figure dans les deux listes du *Livre des Cérémonies* de Constantin Porphyrogénète ; mais on ne le retrouve plus dans celle du *Livre des Thèmes*, parce qu'il fut réuni au thème Arméniaque sous le règne même de l'impérial écrivain. M. Rambaud (1), s'appuyant sur un passage du *Livre des Thèmes*, a fort bien expliqué cette réunion, à l'époque de ce règne, de la *Haute*, de la *Moyenne* et de la *Basse Cappadoce* en un thème unique, celui de l'Arméniaque, et donné pour raison de ce fait les conquêtes de Basile, de Léon VI et de Romain ; ces conquêtes, en effet, permirent de reporter plus loin les limites de l'empire et de disposer au-devant du grand thème Arméniaque reconstitué toute une chaîne de petits thèmes-frontières, la Cappadoce cessant d'être province d'avant-garde. Du reste, cette réunion fut de peu de durée, et dans le *Livre de l'Administration* il est question de changements nouveaux : la Cappadoce, ancien thème indépendant, réunie ensuite au thème Arméniaque en qualité de simple *turme*, en est à nouveau distraite pour constituer encore une fois un thème à part.

Le thème de Cappadoce était de troisième classe ; son stratège touchait vingt *litræ* de traitement annuel ; c'est le *Kabadak* de l'écrivain arabe Ibn Khordadbeh (2). On y comptait, entre autres subdivisions, la *turma Commata*, formée de sept *bandes* empruntées aux thèmes voisins (3).

Sur les cartes de Spruner (4), le thème de Cappadoce est borné au nord par celui des Bucellaires, à l'ouest par celui des Anatoliques, au sud-ouest par le petit thème de Séleucie, à l'est par ceux de Lykandos et de Charsian. Le grand lac Tatta était situé sur le territoire de ce thème.

Je possède plusieurs sceaux de fonctionnaires du thème de Cappadoce ; chose curieuse, ce sont tous des sceaux de *juges* du thème ; voici la description des quatre qui offrent le plus d'intérêt :

1. Sceau de *Théodore Karavitziote* (5), *juge de l'Hippodrome et de Cappadoce*.

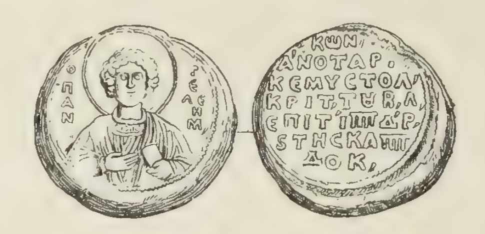
[ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ CΩ Δ]ȣΛ(ω), *Théotokos, prête secours à ton serviteur.* Buste de la Vierge des Blachernes, entre les sigles accoutumés.

(1) *L'Empire grec au Xe siècle*, p. 177.
(2) Rambaud, *op. cit.*, p. 182.
(3) *Ibid.*, p. 195.
(4) *K. v. Spruner's histor. Atlas.*
(5) Originaire de *Karavitza*.

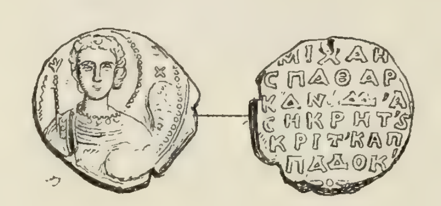
Rev. [ΘΕΟΔΩ]ΡΩ ΚΡΙΤ'(ῃ) ΕΠΙ Τ'(οῦ) ΙΠΠ'ΔΡΟΜΟΥ [S] ΤΗC ΚΑΠΠΔ'ΚΙ' (*pour* ΚΑΠΠΑΔΟ-ΚΙΑC) ΤΩ ΚΑΡΑΒΙΤ'ΙΩΤ'(ῃ), *Théodore Karavitziote, juge de l'Hippodrome et de Cappadoce.*
xe siècle.



2. Sceau de *Constantin, protonotaire, mystolecte, juge du Velum, de l'Hippodrome et de Cappadoce.*
Buste de saint Pantéléimon. Ο Α(γιος) ΠΑΝΤΕΛΕΗΜ'(ων).
Rev. ΚΩΝ (*pour* ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝΟC) Α'ΝΟΤΑΡΙ[ΟC] ΚΕ ΜΥCΤΟΛ'(εκτης), ΚΡΙΤ'(ης) ΤȢ Β'Λ' (*pour* ΒΗΛΟΥ), ΕΠΙ Τ'(οῦ) ΙΠΠΔΡ' (*pour* ΙΠΠΟΔΡΟΜΟΥ) S ΤΗC ΚΑΠΠ'ΔΟΚ'(ιας).
xe siècle.



3. Sceau de *Michel, spatharocandidat, asicritis et juge de Cappadoce* (1).
Buste de l'archange Michel, entre les sigles accoutumés. .....Χ.
Rev. ΜΙΧΑΗ[Λ] CΠΑΘΑΡΟΚΑΝΔΔ'(ατος) Α'CΗΚΡΗΤ'(ης) S ΚΡΙΤ'(ης) ΚΑΠΠΑΔΟΚ'(ιας).
x^e-xie siècle.



4. Sceau d'*Acatius, spatharocandidat, asicritis et juge de Cappadoce.*
ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛ'(ω). Buste de saint Georges; Ο [ΑΓΙΟC] ΓΕΩΡΓΙΟC.
Rev. + ΑΚΑΤΙΩ CΠΑΘΑΡΟΚΑΝΔΔ'(ατω), ΑCΗΚΡΗΤ'(ης) S ΚΡΙΤ'(η) ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΑC.
xe siècle.

5. M. P. Lambros m'a communiqué l'empreinte du très beau sceau de *Valantios, protospathaire impérial et stratège de Cappadoce.*

(1) Le Cabinet des Médailles du British Museum a acquis à la vente Subhy-Pacha un sceau du même fonctionnaire, mais de coin différent.

ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ Τ[Ω] CΩ ΔΟΥΛΩ.

Buste de saint Nicolas; Ο ΑΓ'(ιος) ΝΗΚ(ο)Λ'(αος).

Rev. + ΒΑΛΑΝΤΙΩ Β'(ασιλικῷ) Α'CΠΑΘ'(αρίῳ) Κ'(ε) CΤΡΑΤΙΓ'(ῳ) ΚΑΠΑΔΟΚΙΑC.

XIIe siècle.



6. Voyez au chapitre des Σηκρητάριοι τοῦ Σηκρήτου la description du très curieux sceau de *Jean Argyre, protospathaire, chrysotriclinaire et notaire impérial de Cappadoce, secrétaire privé de la Secrète du Forum* (?).

7, 8. Antérieurement à la division de l'empire en thèmes, on comptait une *Cappadoce première* et une *Cappadoce seconde*. De cette époque relativement ancienne, M. Mordtmann possède deux sceaux fort intéressants qu'il a cités dans un article de la *Revue archéologique* (1) : ce sont ceux de *Pierre, hypathos, commerciaire des Cappadoces, de Lycaonie et de Pisidie*, et de *Cosmas, apo-hypatôn, commerciaire de Cappadoce seconde*. L'un et l'autre de ces fonctionnaires étaient en charge sous le règne de l'empereur Constant II; leurs sceaux portent l'effigie de ce prince et sont datés des IIIe et IVe Indictions de son règne.

M. Sorlin-Dorigny m'a communiqué un sceau de même époque qui est fort intéressant : c'est celui de *Théodule* (?), *commerciaire de l'apothèque de la première et de la seconde Cappadoce*.

[ΘΕ]ΩΔΥΛΟΥ (?)

L'empereur Constant II, debout, de face, le globe crucigère en main; dans le champ, l'initiale Β(ασιλεύς) et les vestiges presque imperceptibles de la mention de la troisième Indiction du règne de ce prince, vestiges certains cependant, bien que le dessinateur ait négligé de les reproduire.

Rev. + ΚΟΜ[Μ]ΕΡΚΙΑΡΙȣ [Α]ΠΟΘΙΚΙC' Α' (*pour* ΠΡΩΤΗC) (S) Β' (*pour* ΔΕΥΤΕΡΑC) ΚΑΠΑΔΟΚΙΑC.



Eglise de Tyane.

Tyane ou Tyana (τὰ Τύανα) était une ville du thème de Cappadoce, chef-lieu de la province de Cappadoce seconde.

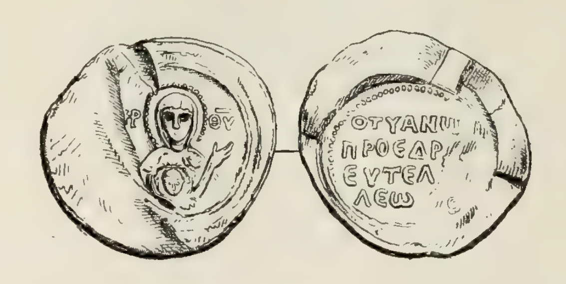
(1) *Rev. archéol.*, 1877, t. I, p. 292.

1. Sceau de *Léon, humble évêque de Tyane.*

Buste de la *Panagia* entre les sigles accoutumés.

Rev. **Ο ΤΥΑΝΩΝ ΠΡΟΕΔΡ[ΟΣ] ΕΥΤΕΛ[ΗΣ] ΛΕΩ[Ν].**

xe siècle. — Musée de la Société archéologique d'Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca. — Le prélat Léon, évêque de Tyane, n'est pas cité dans Le Quien.



XXIV. — THÈME DE LYKANDOS

Le thème de *Lykandos*, situé sur le haut Euphrate, l'ancienne Euphratèse *trypique*, θέμα τὸ καλούμενον Λυκανδοῦ, douzième thème asiatique du *Livre des Thèmes*, était une ancienne *turme* qui fut transformée en thème sous Léon le Sage. Jusqu'à cette époque, et depuis fort longtemps, ce district frontière, incessamment bouleversé par la guerre, n'avait plus été qu'un pays presque désert et ignoré. Un aventurier arménien, un certain Mélik ou Mélias (Mleh), attaché au service du fameux géant Achod, exarque des excubiteurs, qui avait péri à la défaite de Bulgarophygon, échappé lui-même à ce désastre, se réfugia aux extrémités asiatiques de l'empire et, à la tête d'un corps de ses compatriotes, se fit une principauté de cette province de *Lykandos* (1). Il réussit même à faire transformer à son intention, par l'empereur Léon VI, cette principauté en stratégie. Grâce à l'énergie de son chef, ce commandement devint un des plus importants de l'empire et demeura un obstacle inexpugnable aux attaques incessantes des Infidèles. Cette transformation se fit en 892 ou 901 (2).

Mélias, après avoir été simple clisurarque de *Lykandos* (3), fut, je le répète, le premier stratège de ce thème nouveau, admirablement fortifié par lui et par Léon VI. La capitale, forteresse de premier rang, l'ancienne Lapara, portait le même nom de *Lykandos;* la seconde ville était Tzamandos, également fortifiée et située sur une haute montagne; c'étaient toutes deux d'anciennes clisures. Dans le *Livre de l'Administration* (4), cette transformation en thème de la clisure de *Lykandos*, due à Mélias, est attribuée à l'époque du règne même de Constantin Porphyrogénète, lors de la régence de Zoé, vers l'an 915. Le stratège Mélias finit, en tous cas, par être nommé magister pour ses brillants hauts faits.

Au début du règne de Justin Ier, Justinien avait été pour un temps gouverneur du territoire de *Lykandos* (5).

En 976, le patrice Pierre, stratilate des forces d'Orient, fut défait par le rebelle Bardas à Lapara de Cappadoce, qui est la *Lykandos* byzantine (6).

Le thème de *Lykandos*, peu étendu, faisait partie de la cinquième et dernière classe des thèmes; son stratège ne recevait que cinq *litræ* de traitement annuel.

Romain Diogène et son armée passèrent l'été de 1067 dans le thème de *Lykandos*.

Ce thème frontière est figuré sur les cartes de Spruner comme confinant au nord à ceux de Charsian, de Colonée et de Sébastée, à l'ouest à celui de Cappadoce, au sud à celui de Séleucie et aux terres sarrasines, à l'est au thème de Mésopotamie, qui en était séparé par le cours de l'Euphrate. Les villes principales étaient, outre Tzamandos et *Lykandos*, Mélitène et Zabathra.

(1) C. Porph., *De Thematibus*, éd. Bonn, t. I, p. 33.

(2) Voyez ces deux dates dans Muralt, t. II, avec les détails des événements.

(3) Voyez p. 272 et suiv. la description d'un sceau ayant appartenu à ce personnage sur lequel figure son nom avec le titre de *stratège des territoires de Mamistra, Anazarbe et Tzamandos.*

(4) Ch. L, p. 229.

(5) Muralt, t. I, p. 132.

(6) *Ibid.*, p. 561.

Je possède quatre sceaux de fonctionnaires du thème de *Lykandos*. Je ne connais pas d'autre exemplaire de ces précieux et rarissimes monuments, sauf un qui est au Cabinet des Médailles du British Museum et que je publie également.

1. Sceau de *Georges Ernécès* (?), *protospathaire et stratège de Lykandos*.

Buste de saint Georges. Ο [ΑΓΙΟϹ] ΓЄѠΡΓΙΟϹ.

Rev. + ΓЄѠΡΓ'(ιος) Α'ϹΠΑΘ'(αριος) S ϹΤΡΑΤ'(ηγος) ΛΥΚΑΝΔ'(ου) Ο Є[Ρ]ΝЄϹΙϹ.

xe siècle. — Ma collection.

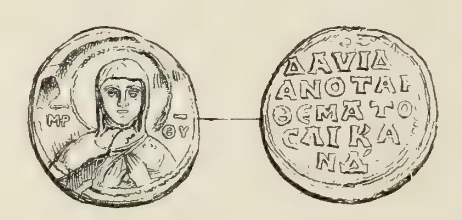


2. Sceau de *David, protonotaire du thème de Lykandos*.

Buste de la *Panagia*, les deux mains dressées contre sa poitrine, entre les sigles accoutumés.

Rev. ΔΑVΙΔ Α'ΝΟΤΑΡ(ιος) ΘЄΜΑΤΟϹ (1) ΛΙΚΑΝΔ'(ου).

xe siècle. — Ma collection.



3. Sceau de *Pierre Gou...* (2), *vestite et juge de Lykandos*.

ΘΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΠЄΤΡѠ ΒЄϹΤ'(ιτη) S ΚΡΙΤ'(η) ΛΥΚΑΝΔ'(ου) ΤѠ ΓȢ.....

Le nom patronymique du titulaire a presque disparu, mais je suis à peu près certain des deux premières lettres.

xe siècle. — Ma collection.

4. Sceau de *Basile Machétéras* (ou *Makhitar*) (3), *vestite, juge et catépan de Mélitène et Lykandos*.

ΘΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ ϹѠ ΔΟΥΛѠ ΒΑϹΙΛ'(ειω) ΒЄϹΤ'(ιτη) ΚΡΙΤ'(η) S ΚΑΤЄΠ'(ανω) ΜЄΛΙΤ[ΗΝΑϹ] S ΛΙΚΑΝΔ'(ου) ΤѠ ΜΑΧΗΤ'Ρ' (*pour* ΜΑΧΗΤЄΡΑ).

xe siècle. — Cabinet des Médailles du British Museum.

Ce précieux sceau, dont je dois la connaissance à M. Sorlin-Dorigny, est une preuve de plus des incessants changements qu'un état de guerre presque permanent faisait subir à ces territoires frontières de l'empire en Asie.

(1) Je ferai remarquer l'extrême rareté de la présence du terme ΘЄΜΑ sur les bulles de fonctionnaires des thèmes. Le *nom* du thème suit presque toujours immédiatement le nom désignant la fonction du titulaire du sceau.

(2) *Goudélis?*

(3) Nom patronymique arménien.

Le sceau de Mélias dont j'ai parlé aux pages 272 et suivantes, témoigne de l'existence d'une *stratégie d'Anazarbe, Mamistra et Tzamandos;* je viens de décrire les sceaux des fonctionnaires du *thème de Lykandos*, qui comprenait à ce moment le territoire de Tzamandos; enfin, voici le sceau d'un *catépan de Lykandos et Mélitène.* Il est clair que ce fut avant d'être transformé en thème en faveur de Mélias que le territoire de ces deux villes dut constituer un simple catépanat; mais les chroniqueurs sont muets sur ce point. On voit combien de renseignements précieux l'étude des sceaux nous fournit sur l'histoire de cette époque obscure entre toutes.

On remarquera que sur les sceaux l'orthographe du nom de Lykandos varie : **ΛΥΚΑΝΔΟC** ou **ΛΙΚΑΝΔΟC.**

5. Sceau d'*Anthime, spatharocandidat impérial, préfet des domaines et protonotaire de Lykandos.*

[+ **ΚЄ ΒΟ**]**ΗΘЄΙ ΤΩ CΩ Δ**[**ΟΥΛΩ**]. Croix à double barre transversale, au pied orné de fleurons, élevée sur des degrés.

Rev. + **ΑΝΘΙΜ'**(ω) **Β'**(ασιλικω) **CΠΑΘ'**(αρο)**ΚΑΝΔΔ**(ατω) **ЄΠΙ Τ'**(ων) **ΟΙΚΙΑΚ'**(ων) **S Α'ΝΟΤ'**(αριω) **ΛΥΚΑΝΔ**(ου).

xe siècle. — Ma collection.

XXV. — THÈME DE CHARSIAN

« Dans des temps plus anciens, dit le Porphyrogénète (1), à l'époque soit de Justinien, soit de quelque autre empereur, la Cappadoce fut divisée en trois parties; la partie moyenne fut appelée *Charsian*, du nom d'un capitaine nommé Charsios, qui, à cette époque, eut des succès contre les Perses; pour ce motif, elle porta le titre de thème et de stratégie jusqu'à nos jours, μέχρι τοῦ νῦν. »

Le Charsian, τὸ θέμα Χαρσιανοῦ, appartenait à la troisième classe des thèmes, et son stratège touchait vingt *litræ* de traitement. On ignore le nom de la capitale; c'était probablement Césarée. Le Porphyrogénète place dans ce thème les *turmes* Saniana et Cases. Il nous apprend encore, dans le *Livre de l'Administration*, que ce fut Léon VI qui détacha du thème des Bucellaires pour les annexer au Charsian les trois bandes ou topotérésies de Myriocéphales, de la *Très Sainte* ou *Vénérable Croix* (τοῦ τιμίου Σταυροῦ) et de Vérinopolis, dont il fit précisément la *turme* Saniana; de même, cet empereur détacha du thème Arméniaque les bandes ou topotérésies de Comodromos et de Tabia pour en constituer un autre annexe du thème de Charsian.

M. Rambaud (2) explique par la suppression, sous le règne même de Constantin VII, du thème de Charsian et son incorporation au thème Arméniaque, le fait qu'on ne trouve plus cette province mentionnée dans la liste du *Livre des Thèmes*, tandis qu'elle figure encore dans les deux listes du *Livre des Cérémonies*, lequel paraît dater, on le sait, des premières années du règne de Léon VI.

De ce qui précède, il résulte que le thème de Charsian eut une fort courte existence; créé sous Léon VI, il fut supprimé sous Constantin VII et fondu dans le thème Arméniaque (3).

Dans le *Livre de l'Administration* (4), il est dit encore que le Charsian avait été primitivement une *turme* de ce même thème Arméniaque et, plus loin, que sous Léon VI, en 736, Moslimah s'était emparé du Charsian. En 832, Théophile infligea sur le territoire de cette province une sanglante défaite aux ennemis Agarènes et fit 25,000 prisonniers. En 888, les Arabes, conduits par Apolphar, prirent Hypsélé, château du Charsian.

Ce *Charsian* était presque un thème frontière, véritable marche, lieu d'exil et de garnison; sous Léon VI, en 906, le drongaire Eustathe Argyre y fut relégué.

En 987, sous le règne de Basile II et de Constantin VIII, ce fut sur le territoire du *Charsian* qu'Eustathe Maléin, *magister* de la milice, renvoyé honteusement pendant la guerre de Bulgarie, proclama, de concert avec d'autres chefs mécontents, le prétendant Phocas (5).

Dans l'atlas de Sprüner, le *Charsian* a pour frontières : au sud, les thèmes de Cappadoce et de Lykandos; à l'est, celui de Sébastée; au nord, les thèmes Arméniaque et de Paphlagonie; à l'ouest celui des Bucellaires,

(1) *De Thematibus*, éd. Bonn, p. 20.
(2) *Op. cit.*, p. 174 et 177.
(3) Voyez les raisons déterminantes de cette réunion dans Rambaud, *op. cit.*, p. 177.
(4) Ed. Bonn, p. 225.
(5) Cédrénus, éd. Bonn, t. I, p. 438, 9.

dont il était séparé par le cours de l'Halys. Les villes principales étaient Kaisarieh, la grande Césarée de Cappadoce, et Nyssa.

Les sceaux de fonctionnaires du *Charsian* sont d'une extrême rareté. Je n'en connais jusqu'ici que trois, dont deux font partie de ma collection; je les ai rapportés d'Asie-Mineure.

1. Sceau de *Pierre Chrysoberge, juge du Velum et du Charsian.*

+ ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ. La Théotokos debout, l'Enfant Jésus sur le bras droit, entre les sigles accoutumés.

Rev. ΠΕΤΡΩ ΠΡΙ (*pour* ΠΑΤΡΙΚΙΩ) ΚΡΙΤ'(η) ΤȢ ΒΗΛΟΥ S ΤΟΥ ΧΑΡΣΙΑΝΟΥ ΤΩ ΧΡΥΣΟΒΕΡΓΗ.

xᵉ siècle.



2. Sceau de *Théodore, protospathaire impérial et stratège du Charsian.*

[ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΣΩ ΔΟΥΛ'(ω)]. Buste de la *Panagia*, les deux mains dressées contre la poitrine.

Rev. + ΘΕΟΔ'(ωρω) Β'(ασιλικω) Α'ΣΠΑΘ'(αριω) S ΣΤΡΑΤ'Γ' (*pour* ΣΤΡΑΤΗΓΩ) ΤȢ ΧΑΡΣΙΑΝȢ.

Même époque.



3. On conserve au musée de la Société archéologique d'Athènes un bien curieux sceau dont je dois la communication à M. Postolacca. C'est celui d'un magistrat de ce territoire de la *Très Sainte Croix* (τοῦ ἁγίου ou τιμίου Σταυροῦ), que le Porphyrogénète mentionne comme ayant été rattaché sous le règne de Léon VI au thème de *Charsian*. Ce magistrat prend le titre d'*archôn*, bien que le territoire de la Sainte Croix soit mentionné par le Porphyrogénète comme ayant constitué une *topotérésie*.

Sceau de *N., archôn de Sainte Croix.*

Le type du droit est entièrement effacé.

Rev. ..... ΛȢ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΤȢ ΑΓΙȢ ΣΤΑΒΡȢ (*pour* ΣΤΑΥΡΟΥ).

xᵉ siècle.

Église de Césarée de Cappadoce.

Sceau de *N., archevêque de Césarée de Cappadoce.*

+ ΚΥΡΗΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΣΩ ΔΟΥΛΩ.

Monogramme cruciforme contenant le nom du titulaire; je n'ai pu le déchiffrer, il est constitué par les quatre caractères **Α, Ρ, Є, Θ,** plus peut-être un cinquième **Χ** (qui peut du reste tout aussi bien représenter une croisette recroisant la croix principale).

Rev. + **ΑΡΧΙЄΠΙCΚΟΠΩ ΚΑΙCΑΡЄΙΑC ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΑC.**

xe-xie siècle. — Ce charmant petit sceau, en parfait état de conservation, m'a été communiqué par M. Sorlin-Dorigny.



XXVI. — THÈME DE MÉSOPOTAMIE

Le thème de *Mésopotamie*, θέμα Μεσοποταμία, ne figure pas dans la première liste du *Livre des Cérémonies*, mais seulement dans la seconde, parce qu'il ne fut constitué que sous le règne de l'empereur Léon VI (1), ainsi que d'autres thèmes orientaux, au moyen de petits états reconquis sur les Sarrasins par des aventuriers arméniens et cédés par eux au gouvernement impérial.

Le lointain thème de *Mésopotamie*, petit thème frontière sur le haut Euphrate musulman, autrefois simple clisure ignorée, fut, durant sa courte existence, une province obscure. Le nom de sa capitale est inconnu. On y voyait les turmes de Camacha et de Keltzène (2). Ce thème faisait partie d'une classe particulière dont les stratèges ne recevaient aucun traitement direct et devaient se payer sur les revenus de la province (3).

Le thème de *Mésopotamie* confinait, à l'ouest, à ceux de Lykandos et de Colonée, au nord, à celui de Chaldée; à l'est et au sud il était thème frontière.

1. M. Mordtmann, dans la *Revue archéologique* de 1877 (4), cite une bulle de sa collection portant le nom d'un *épiskeptite (du thème) de Mésopotamie*.

Je possède pour ma part les sceaux d'un stratège et d'un protonotaire de ce thème; ce sont de rares et précieux monuments, dont voici la description :

2. Sceau de *N., juge, protospathaire impérial et stratège de Mésopotamie*.

[ΚЄ ΒΌ ΤѠ CѠ ΔΟΥΛѠ]. Buste de saint Nicolas; Ο [ΑΓΙΟC] ΝΙΚΟΛΑΟC.

Rev. ...... ΚΡΙΤ'(η) Β' Α'CΠΑΘ'(αρίω) S CΤΡΑΤΙΓΟ ΜЄCѠΠΟΤΑΜ'(ίας). Le nom du titulaire est malheureusement abîmé et indéchiffrable.

XIe siècle.



3. Sceau de *Léon? Ska..., asicritis et protonotaire de Mésopotamie*.

[ΘΚЄ ΒΌ ΤѠ CѠ] ΔΟΥΛѠ]. Croix à double branche transversale recroisetée, au pied élevé sur des degrés et orné de fleurons.

(1) Rambaud, *op. cit.*, p. 176, et Const. Porphyr., *De Admin.*, p. 226; *De Themat.*, p. 31.
(2) Const. Porph., *De Admin.*, p. 226-227.
(3) Rambaud, *op. cit.*, p. 180.
(4) T. I, p. 297.

Rev. + ΛЄ[ONTH?] ...... A'CHKP'TH (*pour* ACHKPHTHC), A'TONOTA[P'] (*pour* ΠΡѠΤΟΝΟΤΑΡΙѠ) MЄCOΠOT'(αμιας) TO CXAΛ.... Le prénom du titulaire est probablement Léon, mais son nom patronymique, dont je ne déchiffre que les premières lettres CXAΛ...., me demeure ignoré.

xe siècle.

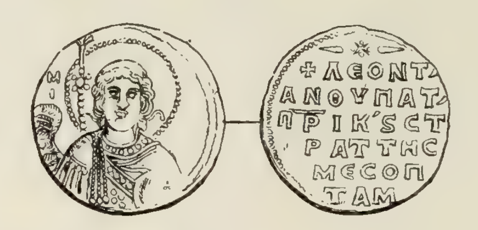


4. M. le marquis de Vogüé possède le sceau de *Léon, anthypatos, patrice et stratège de Mésopotamie.*

Légende effacée. Buste de l'archange Michel entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΛЄONT'(η) ANΘYΠAT'(ω) ΠPIK' (*pour* ΠATPIKIѠ) S CTPAT'(ηγω) THC MЄCOΠ[O]TAM'(ιας).

xe siècle.



Église de Keltzène.

La lointaine cité de Keltzène ou Acilizène, ἡ Κελτζήνη, en Grande Arménie, dans le thème de Mésopotamie, aussi nommée Justinianopolis, possédait un siège épiscopal dépendant de la province ecclésiastique d'Arménie première. Ce siège fut, avant la réunion du concile assemblé pour la réintégration de Photius sur le trône patriarcal, élevé au rang de la métropole.

1. Je possède le sceau de *Michel, métropolitain de Keltzène,* qui n'est point mentionné dans Le Quien.

[KЄ BOHΘ'(ει) TѠ CѠ ΔOYΛ'(ω)]. Buste de la *Panagia* avec le médaillon du Christ sur la poitrine, entre les sigles accoutumés.

Rev. + MIXAHΛ MHTPOΠOΛ[ITH] KЄΛ[TZ]HNHC.

xe-xie siècle.



XXVII. — THÈME DE CHALDÉE

Le thème de *Chaldée*, θέμα τὸ καλούμενον Χαλδία, était fort éloigné et absolument distinct du territoire qui fut la Chaldée antique; celle-ci était située vers les embouchures de l'Euphrate, tandis que lui était tout voisin des sources du même fleuve. C'était encore un thème frontière, mais en même temps thème maritime, faisant face à l'Arménie vassale, et constituant l'extrême limite de l'empire vers le fond de la mer Noire, thème de troisième classe dont le stratège touchait vingt *litræ* de traitement annuel.

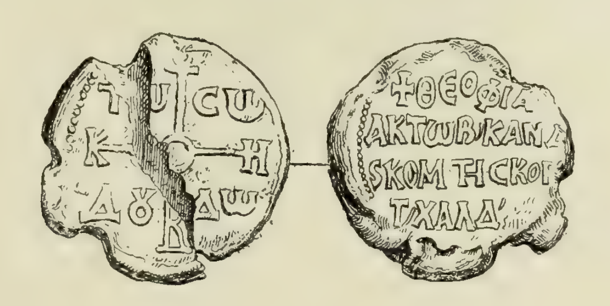
Ce thème de *Chaldée* était le *Kelkyeh* d'Ibn Khordadbeh. Sa capitale était probablement la grande cité maritime de Trébizonde : καὶ ἡ μητρόπολις λεγομένη Τραπεζοῦς. La partie maritime de la province était constituée par une portion de l'ancien Pont Polémoniaque. On voyait sur ce rivage Tripolis, Kérasus (l'ancienne Cérasonte), Trébizonde et les petits ports du Lazistan. A l'intérieur du thème, la ville principale était la place forte frontière de Théodosiopolis. J'ai dit que le thème de *Chaldée* confinait à l'est aux diverses principautés d'Arménie, et au nord à la mer Noire; à l'ouest, il avait pour voisins les thèmes Arméniaque et de Colonée; au sud, celui de Mésopotamie.

Les sceaux de fonctionnaires du thème de *Chaldée* sont d'une excessive rareté. On doit en retrouver à Trébizonde et aux environs de cette ville, mais ces régions n'ont jamais été explorées à ce point de vue.

1. Je possède le sceau d'un *turmarque de Chaldée* datant de l'époque antérieure à la transformation de ce territoire en thème, lorsqu'il ne constituait encore qu'une simple turme. Voici la description de ce monument, en fort mauvais état, sur lequel on ne déchiffre que les derniers mots de la légende; le nom même du titulaire a disparu :

[KЄ BOHΘЄI TΩ CΩ ΔO]YΛΩ.
Croix potencée élevée sur des degrés.
Rev. .... Α΄CΠΑΘ΄(αρίῳ) S. TȢPMAPX΄(ῃ) XAΛΔIAC.

2. Sur un autre sceau de ma collection d'époque plus ancienne, remontant au IXᵉ siècle, et de grandes dimensions, on lit la légende : + ΘЄOTOKЄ BOHΘЄI (*en monogramme cruciforme*) TΩ CΩ ΔȢΛΩ + ΘЄO-



ΦΙΛΑΚΤΩ Β'(ασιλικω) ΚΑΝΔ'(ιδατω) S ΚΟΜ'(ητι) ΤΗC ΚΟΡΤ'(ης) ΧΑΛΔ'(ιας), *Théotokos, prête secours à ton serviteur Théophylacte, candidat impérial et comte de la tente (du thème) de Chaldée.* Ce sceau fort intéressant est le seul que je connaisse portant le nom d'un *comte de la tente.* On sait qu'un fonctionnaire de ce nom, sorte de fourrier-chef impérial, faisait partie de l'état-major de chaque thème.

3. MM. Rollin et Feuardent possèdent le sceau de *Nicolas Aravandinos, spatharocandidat et protonotaire de Chaldée.*

Légende presque effacée.

Buste de saint Nicolas; [Ο Α(γιος)] ΝΙΚΟΛ'(αος).

Rev. + ΝΙΚ[ΟΛ'(αω)] CΠΑΘΑΡ[ΟΚΑΝ]ΔΔ'(ατω) S Α'ΝΟΤΑ'(ριω) ΧΑΛΔ'(ιας) ΤΩ ΑΡ'ΒΑΝΔΙΝ'(ω).

XIe-XIIe siècle.



4, 5. Le Cabinet des Médailles du British Museum a acquis à la vente Subhy-Pacha les sceaux de *Pothos, protospathaire impérial et stratège de Chaldée* (ΚΕ ΒΟΗΘΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛ'(ω) ΠΟΘΩ Β' Α'CΠΑΘ'(αριω) S CΤΡΑΤ'(ηγω) ΧΑΛΔΗΑC) (xe siècle) et de *Léon,* également *protospathaire impérial et stratège de Chaldée* (ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ ΛΕΟΝΤΙ Β' Α'CΠΑΘ'(αριω) S CΤΡΑΤ'(ηγω) ΧΑΛΔΙΑC) (commencement du xe siècle). Je dois à l'obligeance de M. A. Sorlin-Dorigny la transcription de ces deux intéressantes légendes.

6. Tout dernièrement, enfin, M. Salomon Reinach m'a fait don du sceau suivant qu'il a rapporté d'Asie-Mineure :

Sceau d'*Anthime, protospathaire impérial, candidat,* ἐπὶ τῶν οἰκιακῶν *et protonotaire de Chaldée.*

[ΚΕ ΒΟ]ΗΘΕΙ ΤΩ CΩ Δ[ΟΥΛ'(ω)].

Croix à double barre transversale, recroisetée, au pied orné de rameaux.

Rev. + ΑΝΘΙΜ(ω) Β' Α'CΠΑΘ'(αριω) ΚΑΝΔΔ'(ατω) ΕΠΙ Τ'(ων) ΟΙΚΙΑΚ'(ων) S Α'ΝΟΤ'(αριω) ΧΑΛΔ'(ιας).

x^e^-xie siècle. Ma collection.



5. M. Sorlin-Dorigny m'a communiqué l'empreinte du sceau de *Léon, spathaire impérial et commerciaire de Chaldée.*

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛ'(ω).

Croix potencée élevée sur trois degrés.

Rev. ΛЄΟΝΤ'(η) Β'(ασιλικῳ) ϹΠΑΘ'(αρίῳ) S ΚΟΥΜЄΡΚ'(ιαρίῳ) ΧΑΛΔ'(ίας).
xᵉ-xiᵉ siècle.

ÉGLISE DE SINOPE, ἡ Σινώπη.

Je connais trois sceaux d'évêques de Sinope :

1. Sceau de *Théodose, évêque de Sinope.*
ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤѠ ϹѠ ΔȣΛѠ.
Rev. ΘЄѠΔѠϹ'(ιῳ) ЄΠΗϹΚΟΠѠ ϹΗΝΟΠΗϹ.
ixᵉ siècle. Ma collection. — Ce Théodose est probablement l'évêque de Sinope de ce nom qui figura au synode convoqué en 879 pour réinstaller Photius sur le trône patriarcal, après la mort de saint Ignace (1).

2. Sceau de *Jean, évêque de Sinope.*
Buste de saint Nicolas. [Ο Α(γιος) ΝΙΚ[ΟΛ'αος].
Rev. + ϹΦΡΑΓ'(ις) ΙѠ(αννου) ЄΠΙϹΚΟΠ'(ου) ϹΙΝΟΠ'(ης).
xᵉ siècle. Ma collection. — Ce Jean, évêque de Sinope, ne figure pas dans Le Quien.



3. Sceau de *Michel, évêque de Sinope.*
Le type et la légende du droit sont entièrement effacés.
Rev. ΜΙΧΑΗΛ ЄΠΙϹΚΟΠ'(ος) ϹΙΝΟΠ'(ης).
xᵉ siècle. Musée de la Société archéologique à Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.

ÉGLISE DE NÉOCÉSARÉE.

Néocésarée, dans le thème de Chaldée, avait rang de métropole. On l'appelait encore Césarée *du Pont Polémoniaque*, du nom de sa province ecclésiastique, ἡ Νεοκαισάρεια Πόντου Πολεμωνιακοῦ.

Néocésarée comptait sept évêchés suffragants.

1. Je possède un fragment de sceau de *Michel, métropolitain du Pont Polémoniaque* (ixᵉ siècle) (2) : ΘΚЄ ΒΟΗΘ'(ει) [ΤѠ ϹѠ ΔΟΥΛ'(ῳ)] [Μ]ΙΧΑΗ[Λ Μ]ΗΤΡΟ[Π'(ολιτῃ)] [ΠΟΝ]Τ'(ου) ΠΟΛ[ЄΜѠΝΙΑΚ]ΟΥ.



(1) Le Quien, *Or. christ.*, t. I, p. 540.
(2) Ce prélat ne figure point dans l'*Oriens christianus* de Le Quien.

Monastère de Théosképastos, à Trébizonde.

1. Dans le t. II du *Musée archéologique* (1) j'ai publié un sceau du célèbre monastère de la *Théoskèpastos,* situé près de Trébizonde, et qui servit de sépulture royale aux empereurs de ce nom. Ce magnifique sceau, qui fait aujourd'hui partie de ma collection, présente, au droit, l'effigie en pied de la *Vierge Théoskèpastos* ou *Protégée de Dieu* (2), dans l'attitude de l'oraison. Dans le champ, on lit la légende **ΜΡ ΘΥ Η ΘΕΟϹΚΕΠΑϹΤΟϹ**, *La Mère de Dieu Théoskèpastos. Au revers,* les saints Georges et Théodore figurent debout entre les légendes indiquant leurs noms : **Ο ΑΓΙΟϹ ΓΕΩΡΓΙΟϹ, Ο ΑΓΙΟϹ ΘΕΟΔΩΡΟϹ** (XIIIe-XIVe siècle).



(1) P. 10 du tirage à part.
(2) Voyez p. 38.

XXVIII. — THÈME DE SÉBASTÉE

Le thème de *Sébastée*, onzième thème d'Asie, ια' θέμα Σεβαστείας, ne figure que dans la seconde liste du *Livre des Cérémonies* et point dans la première, ce qui ne laisse pas que d'être assez extraordinaire, car ce thème existait certainement à l'époque de l'empereur Léon VI (1). C'était encore un de ces petits thèmes montagneux situés sur le haut Euphrate, en face du monde musulman. Autrefois simple clisure, Sébastée était à l'époque de Constantin VII un thème de cinquième classe qui rapportait seulement cinq *litræ* de traitement à son stratège. La capitale était la forte place de *Sébaste*, aujourd'hui Siwas. On comptait parmi les turmes de ce thème celle de Larissa, autrefois également simple clisure (2).

Les limites du thème de *Sébastée* étaient, au nord-est et à l'est, le thème de Colonée; au nord-ouest, le thème Arméniaque; à l'ouest, le Charsian; au sud, le Lykandos.

Je ne possède ni ne connais aucun sceau de fonctionnaire du thème de *Sébastée*.

Église de Comana du Pont (3).

Comana fut pour un temps une ville du thème de Sébastée. C'était une des Églises du Pont Polémoniaque.

1. Sceau de *Théodosius, évêque de Comana*.

+ ΘΚЄ ΒΟ[ΗΘЄΙ ΤѠ] CѠ [Δ'(ούλῳ)]. Buste de la *Panagia* avec le médaillon du Christ sur la poitrine, entre les sigles accoutumés.

Rev. [+ ΘЄ]ΟΔѠC'(ίῳ) ЄΠΙCΚѠΠѠ (*sic*) ΠѠΛЄΟC ΚѠΜΑΝΙ'(ων) (*sic*).

x^e^-xie siècle. Ma collection. Donné par M. Salomon Reinach. — Ce Théodosius ne figure pas dans Le Quien.



(1) Const. Porph., *De Admin.*, p. 227, et *Vita Basil.*, p. 321.
(2) *De Admin.*, p. 227.
(3) Κόμανα τὰ ἐν τῷ Πόντῳ ou Κόμανα τὰ Ποντικά.

XXIX. — THÈME DE COLONÉE

Le thème de *Colonée*, dixième thème asiatique du Porphyrogénète, δέκατον θέμα Κολωνείας, faisait face à l'Arménie, dont il était séparé par les thèmes de Chaldée et de Mésopotamie; au nord, il touchait à la mer Noire; au sud, il avait pour voisin le thème de Lykandos; à l'ouest, il confinait à ceux de Sébastée et des Arméniaques. C'était un thème de troisième classe, dont le stratège recevait vingt *litræ* de traitement annuel. Sa capitale était la formidable forteresse de *Colonée*, qui avait donné son nom à toute la région. On y voyait encore Téphrice.

Je ne possède ni ne connais aucun sceau de fonctionnaire du thème de *Colonée*.

XXX. — THÈME ARMÉNIAQUE

Le thème *Arméniaque* ou *des Arméniaques*, θέμα τὸ καλούμενον Ἀρμενιακόν ou τῶν Ἀρμενιακῶν, ainsi nommé de son voisinage de l'Arménie proprement dite, avait été primitivement constitué avec le territoire de la Cappadoce maritime ou Basse-Cappadoce. Puis, vers le règne de Constantin VII, on y incorpora les petits thèmes du Charsian et de Cappadoce propre, et ce fut ainsi que la Haute, la Basse et la Moyenne Cappadoce devinrent un seul et unique thème, l'*Arméniaque* (1). On ignore quelle était la résidence du stratège de l'*Arméniaque*. Ce thème, dont la mer Noire baignait la frontière septentrionale, touchait à l'ouest à celui de Paphlagonie et au sud au Charsian. Il commençait à Mélitène, nous dit le Porphyrogénète, touchait à la Lycaonie et s'étendait presque jusqu'au thème des Bucellaires; à l'Orient, depuis les grandes acquisitions territoriales des Basile, des Léon VI et des Romain Lécapène, il était protégé contre les invasions étrangères par les petits thèmes-frontières de Lykandos, de Mésopotamie et de Sébastée; au nord-est, il l'était par ceux de Chaldée et de Colonée; au sud-est, par celui de Séleucie constitué par Romain Lécapène en face de la Syrie musulmane.

Le thème *Arméniaque* comprenait en première Cappadoce quatre villes célèbres, Césarée ou Mazaca, Nyssa, Therma et Rhégépodandos; en seconde Cappadoce, Tyane, Faustinopolis, Cybistra, Naziance, Erysima, Parnasos, Rhégédora, Mocissos et la forteresse de Corax; en troisième Cappadoce (l'*Arméniaque* proprement dit), Amasia, Ibora ou Iborium, Zalichos ou Léontopolis, Andrapa, Amisos et Sinope.

Le thème *Arméniaque* était un des grands thèmes d'Asie, un des trois thèmes de première classe dont les stratèges touchaient chacun quarante *litræ* annuellement.

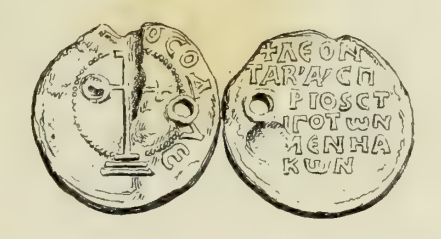
Je possède les sceaux de deux stratèges du thème des Arméniaques, tous deux nommés Léon :

1. Sceau de *Léon, stratège des Arméniaques*.

[ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ] ΤΟ CΟ ΔΟΥΛⲰ. Croix à branches recroisetées, élevée sur trois degrés.

Rev. + ΛЄΟΝΤΑ (2) Β' Α'CΠΑΘΑΡΙΟ S CΤΡΑΤΙΓΟ ΤⲰΝ ΑΡΜЄΝΗΑΚⲰΝ.

IXe siècle. Ma collection.



(1) Voyez pour les raisons de ce changement Rambaud, *op. cit.*, p. 177.

(2) *Sic* pour ΛЄΟΝΤΗ.

Ce Léon pourrait bien être le fameux Léon l'Arménien qui devint empereur. Lors de la guerre bulgare de 813, il commandait les contingents arméniens et cappadociens au désastre du 22 juin. On sait que cette journée coûta le trône au basileus Michel I[er], qui eut pour successeur ce même Léon, principal auteur, par sa fuite volontaire, de la défaite de l'armée impériale.

2. Sceau de *Léon, stratège des Arméniens.*
ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ.
Rev. ΛЄΟΝ'(τη) Β' Α'CΠΑΘ'(αρίω) S CΤΡΑΤ'(ηγω) Τ'(ων) ΑΡΜЄΝΙΑΚΩΝ.
VIII[e]-IX[e] siècle. Ma collection.

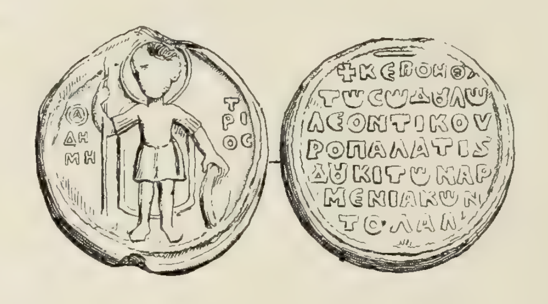
3, 4, 5. M. le D[r] Mordtmann a décrit ou cité divers sceaux de sa collection se rapportant au thème Arméniaque ou aux chefs des contingents militaires de ce thème; ce sont ceux :

1° De *Chærosphactes, juge des légions arméniennes* (cantonnées en Sicile), κριτής τῶν Ἀρμενικῶν θεμάτων (1);

2° De *Georges, apo-hypatôn et commerciaire des Arméniaques* (sceau d'époque ancienne, portant la date de la huitième Indiction du règne de l'empereur Constant II) (2);

3° De *Pierre, apo-hypatôn et commerciaire public de l'apothèque des Arméniaques*, καὶ γενικοῦ κομμερκιαρίου ἀποθήκης τῶν Ἀρμενιακῶν (sceau de l'an 668/669, sous le règne des empereurs Constantin Pogonat, Héraclius et Tibère, dont les effigies couvrent les deux faces de ce précieux monument) (3).

6. Enfin, je possède encore un superbe sceau dont voici la description :
Saint Démétrius debout, de face. Ο Α(γιος) ΔΗΜΗΤΡΙΟC.
Rev. + ΚЄ ΒΟΗΘ'(ει) ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ ΛЄΟΝΤΙ ΚΟΥΡΟΠΑΛΑΤΙ S ΔΟΥΚΙ ΤΩΝ ΑΡΜЄΝΙΑΚΩΝ ΤΟ ΛΑΛ' (*pour* ΛΑΛΑΚΩΝΗ), *Seigneur, prête secours à ton serviteur Léon Lalacon, curopalate et duc des Arméniaques.*
X[e] siècle. Ma collection.



C'est ici le sceau de *Léon Lalacon, duc des* (*contingents*) *arméniaques*, dont le Porphyrogénète nous a raconté les exploits contre les Sarrasins au chapitre XLV du *Livre de l'Administration*. Ce sceau nous apprend que Léon Lalacon était en plus revêtu de la haute dignité de *curopalate*. Il était le chef du thème Arméniaque en 986 (4).

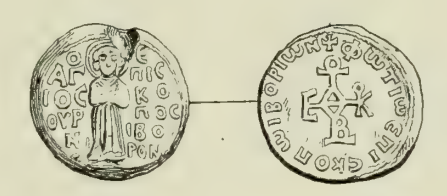
ÉGLISE D'IBORIUM.

L'évêque d'*Iborium*, τὰ Ἴβορα, l'ancienne Pimolissa, est cité dans l'*Expositio* de Léon VI, parmi les suffra-

(1) *Rev. archéol.*, 1877, t. II, p. 48.
(2) *Ibid.*, p. 292.
(3) *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, p. 35.
(4) Muralt, t. I, p. 483.

gants du métropolitain d'Amasia : ὁ Ἰβόρων ἤτοι Πιμολίσσης. Iborium était une ville maritime de l'Hélénopont.

1. Je possède un précieux sceau de l'évêque *Photius* d'Iborium qui figura dans un concile du xe siècle (1). *Au droit,* on voit l'effigie en pied de saint Uranius, lequel fut également évêque d'Iborium (2), prit part par procuration aux délibérations du concile de Chalcédoine et opéra des guérisons miraculeuses après sa mort. La légende de ce côté est : **Ο ΑΓΙΟϹ ΟΥΡ[Α]Ν[ΙΟ]Ϲ ЄΠΙϹΚΟΠΟϹ ΙΒΟΡΟΝ**. *Au revers,* autour d'un monogramme qui signifie **ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ**, on lit ces mots : **+ ΦΩΤΙΩ ЄΠΙϹΚΟΠΩ ΙΒΟΡΙΩΝ** (*sic*). Ce sceau d'un si grand intérêt est fort bien conservé.



Ville d'Amasia.

Amasia, ἡ Ἀμάσεια, était le chef-lieu de la province ecclésiastique d'Hélénopont.

Je possède le sceau de *Romain, protovestarque, pa..... et catépan d'Amasia.* La légende, mal conservée, se déchiffre difficilement : **ΚЄ Β'Θ' ΤΩ ϹΩ** [Δ(ούλω)] **ΡΩΜΑΝ**'(ῳ) [Α]**ΒЄϹΤ**'(άρχῃ) **ΠΑ..... ꝺΤ** (?) **ΚΑΤ**'(επάνω) **ΑΜΑ**[Ϲ(είας)].

xe siècle.



Église de Léontopolis.

Léontopolis, l'ancienne Zalichus ou Zalichos, ville de l'Hélénopont, située fort près de la mer, était le siège d'un évêché.

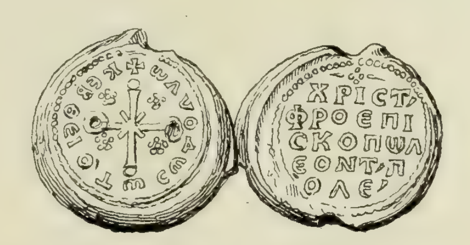
Sceau de *Christophore, évêque de Léontopolis,* non cité dans Le Quien.

+ ΚЄ.ΒΘЄΙΟ' (*pour* **ΒΟ'**(η)**ΘЄΙ**) **ΤΩ ϹΩ ΔΟΥΛΩ** (légende renversée).

Croix recroisetée à branches terminées par des besants, cantonnée de rosettes.

Rev. **ΧΡΙϹΤ**'(ο)**Φ**(ο)**ΡΟ ЄΠΙϹΚΟΠΩ ΛЄΟΝΤ**'(ο)**ΠΟΛЄ**'(ως).

xe-xie siècle. Communiqué par M. Sorlin-Dorigny.



(1) Le Quien, *Or. christ.*, t. I, p. 534.
(2) *Ibid.*, p. 533.

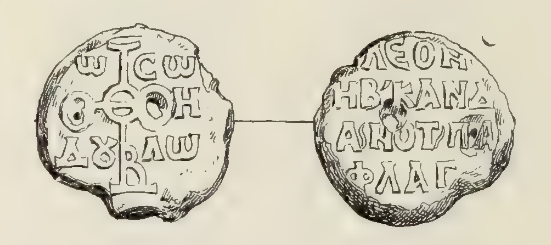
XXXI. — THÈME DE PAPHLAGONIE

Le thème maritime de *Paphlagonie*, septième thème d'Asie, ἕβδομον θέμα τὸ καλούμενον Παφλαγόνων, l'*Aflad-jounyah* d'Ibn Khordadbeh, était un thème de troisième classe dont le stratège recevait vingt *litræ* de traitement. La capitale était Gangra (Germanicopolis) ou bien encore Amastra; les villes principales étaient, outre ces deux premières, Sora, Dadibra, Ionopolis et Pompéiopolis. A l'est, le thème de Paphlagonie confinait à l'Arméniaque; au sud, au Charsian; à l'ouest, au thème des Bucellaires; au nord, il était baigné par la mer Noire.

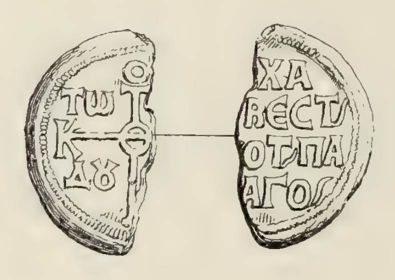
Il est fait mention dans les sources d'un *catépan de Paphlagonie* (1).

Les sceaux de fonctionnaires du thème de Paphlagonie sont un peu plus abondants que ceux des thèmes précédents, bien plus éloignés de la capitale. J'en possède cinq, dont quatre sont des sceaux de *protonotaires* :

1. Sceau de *Léon, protonotaire de Paphlagonie.*
ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΗ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ ΣΩ ΔΟΥΛΩ
Rev. ΛΕΟΝΤΗ Β' ΚΑΝΔ'(ιδάτω) S Α'ΝΟΤ'(αρίω) ΠΑΦΛΑΓ'(ονίας).
IXe siècle.



2. Fragment de sceau de *Michel, vestarque et protonotaire de Paphlagonie.*
Même type du droit.
Rev. [ΜΙ]ΧΑ[ΗΛ] ΒΕΣΤ'(άρχῃ) [S Α'Ν]ΟΤ'(αρίω) ΠΑ[ΦΛ]ΑΓΟ'(νίας).
Même époque.



(1) Cont. de Théophane, c. 28, p. 123.

3. Fragment de sceau de *Michel, protospathaire, chartulaire du logothésion public, juge de l'Hippodrome et de Paphlagonie.*

Buste de l'archange Michel, entre les sigles accoutumés.

Rev. [ΜΙΧ]ΑΗΛ [Α'CΠ]ΑΘ'(αριος) ΧΑΡ[ΤȢΛ'(αριος)] ΤȢ ΓЄΝ'(ικου) [ΛΟΓ'(οθεσιου) ΚΡΙ]Τ'(η) ЄΠΙ Τ'(ου) [Ι]ΠΠΟΔΡ'(ομου) S Τ'(ης) ΠΑΦΛΑΓ'(ο)Ν'(ιας).

Époque des Comnènes.



4. Sceau de *N., chartulaire et protonotaire de Paphlagonie.*

[ΘΚЄ Β'Θ' ΤѠ CѠ ΔΟΥΛѠ]. Buste de saint Nicolas; [Ο Α(γιος)] ΝΙΚΟΛΑΟC.

Rev. .... ΧΑΡΤ[ΟΥΛ]ΑΡΙѠ S Α'[ΝΟΤ'(αριω)] ΠΑΦΛΑΓΟΝΗΑC.

Époque des Comnènes.



5. Sceau de *Syméon, protospathaire et protonotaire de Paphlagonie.*

Buste de la Vierge entre les sigles accoutumés.

Rev. + CΥΜ'(εων) Α'CΠΑΘ'(αριος) S Α'ΝΟΤ'(αριος) ΠΑΦ(λαγονιας).

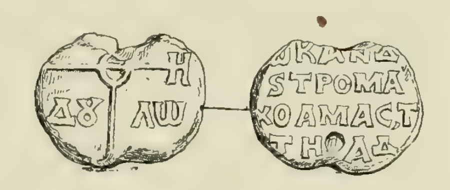
x[e] siècle.

VILLE D'AMASTRA, l'ancienne Amastris de Paphlagonie.

Je possède le sceau d'un *turmarque* de cette ville forte, qui eut de l'importance sous les empereurs d'Orient. Amastra était le chef-lieu d'une *turma* du thème de Paphlagonie.

Sceau de *N., candidat et turmarque d'Amastra.*

ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤѠ CѠ ΔȢΛѠ.



Rev. ....ω ΚΑΝΔΙΔ'(ατω) S ΤΡΟΜΑΡΧΟ (*pour* ΤΟΥΡΜΑΡΧω) ΑΜΑC'(τραξ) Τ[ω] ΤΗ.ΑΔ...
IXe siècle. — Le prénom a disparu et le nom patronymique est indéchiffrable.

ÉGLISE D'IONOPOLIS.

Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 155) la description du sceau de *Nicétas, évêque d'Ionopolis et chartulaire du grand Orphanotrophion* (XIIIe siècle).

XXXII. — THÈME DES BUCELLAIRES [1]

Le thème des *Bucellaires*, sixième thème d'Asie, ἕκτον θέμα τὸ καλούμενον Βουκελλαρίων ou τῶν Βουκελλαρίων, était surtout habité par des Galates, puis au nord, par des *Maryandini* et des Bithyniens. C'était un thème maritime par son extrémité septentrionale qui touchait à la mer Noire ; il formait une bande allongée du nord au sud, entre les thèmes de Charsian (dont il était séparé par l'Halys) et de Paphlagonie à l'est, Optimate à l'ouest. Ses villes principales étaient Ancyre, Claudiopolis, Héraclée du Pont, Prusias et Teium, Tium ou Tion. La capitale devait être Ancyre ou Claudiopolis. C'était un des cinq grands thèmes d'Asie ; il appartenait à la seconde catégorie et son stratège touchait trente *litræ* de traitement annuel. Ibn Khordadbeh nomme ce thème « Kalath » (l'antique Galatie). Son nom byzantin lui venait des anciens *Bucellarii cataphracti*, colons galates établis à l'expiration de leur congé sur des terres du domaine, à charge de service militaire. Bien que le souvenir de ces cavaliers d'élite, revêtus d'une armure et armés de flèches, se fût depuis longtemps effacé, leur nom, dit M. Rambaud (2), était resté, faute de mieux, à cette province qui avait perdu toute individualité ethnographique, comme du reste toutes les autres provinces byzantines. Voyez dans le *Livre des Thèmes* l'étymologie proposée par le Porphyrogénète (3).

1. M. Sorlin-Dorigny a cité dans la *Revue archéologique* de 1874 (4) un sceau de sa collection portant le nom du *protospathaire Alexis, anagraphe du thème des Bucellaires* (**ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ ΑΛΕΞΙΟ Β' Α'CΠΑΘ' S ΑΝΑΓΡΑΦΕΙ ΤΩΝ ΒΟΥΚΕΛΛΑΡΙΩΝ**). Au droit figure, avec la première partie de la légende, une croix à double traverse, au pied fleuronné élevé sur des degrés.

Je possède, entre autres sceaux de fonctionnaires du thème des *Bucellaires*, ceux de deux stratèges et d'un protonotaire :

2. Sceau de *N., patrice, candidat impérial et stratège des Bucellaires*. **ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ** (*en monogramme cruciforme*) **ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ** .... **ΗΩ ΠΑΤΡΙΚΙΩ Β' ΚΑΝΔ'**(ιδάτω) **S CΤΡΑΤΗΓΩ ΤΩΝ ΒΟΥΚΕΛΛΑΡΗΩΝ**. Du prénom du titulaire il ne subsiste que deux lettres : **ΗΩ** ou **ΝΩ**. — Époque des empereurs iconoclastes.

3. Sceau de *Pierre, protospathaire, préfet impérial des domaines et protonotaire des Bucellaires* : + **ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛ'**(ω) **ΠΕΤΡΩ Β' Α'CΠΑΘ'**(αρίω), **ΕΠ'**(ὶ) **Τ'**(ῶν) **ΟΙΚΙΑΚ'**(ῶν) **S Α'ΝΟΤ'**(αρίω) **ΤΟΝ** (*pour*

(1) M. Rambaud écrit *Bucellaires*. M. Saglio (*Dict. des ant. gr. et rom.*) écrit *Bucellarii*. Dans le *Livre des thèmes* (éd. de Bonn) on lit Βουκελλαρίοι et *Buccellarii*. Sur les sceaux j'ai toujours lu Βουκελλαρίοι.

(2) *Op. cit.*, p. 192.

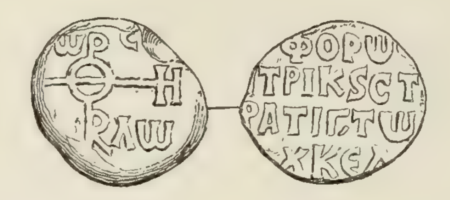
(3) P. 28 de l'éd. de Bonn.

(4) T. I, p. 87.

ΤΩΝ) ΒΟΥΚΕΛΛΑΡΙΩΝ (xe siècle.) — Le titulaire de ce sceau était à la fois *protonotaire* du thème des *Bucellaires* et intendant des domaines impériaux de la région.



4. Sceau de *Nicéphore, patrice et stratège des Bucellaires :* **ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ** (*en monogramme cruciforme*) **ΤΩ ϹΩ ΔȣΛΩ [ΝΗΚΗ]ΦΟΡΩ [ΠΑ]ΤΡΙΚ'**(ίω) **S ϹΤΡΑΤΙΓ'**(ω) **ΤΩ[Ν Β]ȣΚΕΛ'**(λαριων). — Époque des empereurs iconoclastes.



Avant la division de l'empire en thèmes, le territoire des *Bucellaires* constituait la majeure partie de la vieille province de Galatie. C'est donc à ce chapitre du thème des *Bucellaires* qu'il faut rattacher les sceaux remontant à cette époque lointaine, sur lesquels figure la mention de cette ancienne division territoriale.

J'ai reçu de Smyrne le sceau d'un *commerciaire de l'apothèque de Galatie :* **ΚȣΜΕΡΚΙΑΡΙΟΥ ΑΠΟΘΗΚΗϹ ΓΑΛΑΤΗΑϹ +**. Le nom du titulaire a disparu. Ce sceau remonte au VIIe ou VIIIe siècle, par conséquent, je le répète, à une époque très antérieure à la division de l'empire en thèmes.



ÉGLISE D'HÉRACLÉE DU PONT.

Héraclée du Pont, Ἡρακλεία Πόντου ou Πόντικα, ou encore Ποντοηρακλεία, est aujourd'hui l'importante cité minière d'Hérakli ou Erekli. A une certaine époque, l'évêché de cette ville fut érigé en métropole, en place de Claudiopolis.

1. Voici un sceau de ma collection qui porte la légende : **+ ΜΑΡΙΝΟΥ ΗΓȣΜΕΝȣ ΗΡΑΚΛΙΑϹ ΠΟΝΤȣ,**

(*Sceau*) *de Marin, higoumène du couvent d'Héraclée du Pont*. Nous n'avons pas le nom du monastère, mais ce devait être un des principaux ou peut-être le premier de la cité. Au droit du sceau figure la Vierge debout, tenant le Christ sur le bras gauche. Ce sceau curieux est d'époque assez ancienne, probablement du VIIIe siècle.



ÉGLISE DE TIUM.

Tius, Tium ou Teium de Bithynie (Tios, Tion, Teon, etc.), ville épiscopale du thème des Bucellaires, est citée dans le *Livre des Thèmes*, où son nom est écrit tantôt : ἡ Τίος, tantôt τὸ Τήϊον.

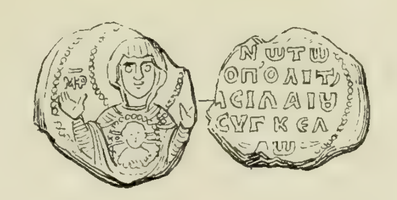
1. Dans la collection Dancoisne, j'ai noté le sceau de *Michel, évêque de Tium* (x^e-xie siècle). Au droit figure l'effigie de saint Georges. Au revers on lit la légende : ΜΙΧΑΗΛ ЄΠΙϹΚΟΠΟΥ ΤΙΟΥ.

2. M. Sorlin-Dorigny m'a communiqué le sceau d'*Anthios, évêque de Tium*.
+ ϹΤΡЄ (*pour* ϹΤΑΥΡЄ) ΒΟΗΘ'(ει) ΤѠ ϹѠ ΔΟΥΛѠ.
Rev. ΑΝΘΙѠ ЄΠΙϹΚΟΠΟ ΤΙΟΥ.
Époque des Comnènes.



ÉGLISE DE BASILÆUM.

1. Je possède le sceau d'*Étienne, métropolitain de Basilæum* (τὸ Βασίλειον, ou Βασίλαιον) *et syncelle* (*du patriarche*) : [ΚЄ Β'Θ' ϹΤЄΦΑ]ΝѠ ΤѠ [ΜΗΤΡ]ΟΠΟΛΙΤ'(η) [Β]ΑϹΙΛΑΙȣ [S] ϹΥΓΚЄΛΛѠ (x^e-xie siècle).



XXXIII. — THÈME DE CHYPRE

Le thème insulaire de *Chypre*, quinzième thème asiatique du Porphyrogénète, θέμα τὸ καλούμενον ἐπαρχία Κύπρου, constitué par la grande île de ce nom et, pendant quelque temps aussi, par son aride et insignifiante voisine Carpathos, ne figure à juste titre dans aucune des deux listes du *Livre des Cérémonies*. Dès les VIIe et VIIIe siècles, en effet, Chypre était tombée aux mains des Arabes, et ce ne fut qu'en 965, bien peu d'années après la mort du Porphyrogénète, qu'elle fut reprise par Nicéphore Phocas, alors simple général. Si cette province, dans laquelle l'empereur Constantin VII ne possédait ni un soldat, ni un pouce de terre, se trouve cependant notée dans la liste du *Livre des Thèmes*, il ne faut en chercher la raison que dans cette traditionnelle et incurable vanité de la cour byzantine qui ne pouvait se décider à accepter le fait accompli.

On sait comment, vers la fin du XIIe siècle, un membre de la famille des Comnènes, Isaac, nommé *stratège* ou gouverneur de Chypre, chercha à se créer dans cette île un empire indépendant et comment il fut détrôné en 1190 par Richard d'Angleterre, lequel vendit Chypre aux chevaliers Teutoniques (1).

Les sceaux de fonctionnaires byzantins du thème de Chypre sont d'une extrême rareté.

1. Je possède le très beau sceau de *Jean, hypatos (consul) et diœcète (administrateur) de Chypre.*
ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤѠ CѠ ΔȣΛѠ; *Seigneur, protège ton serviteur.*
Rev. + ΙѠΑΝΝΗ ΥΠΑΤѠ S ΔΙΟΙΚΗΤ'(η) ΚΥΠΡȣ; *Jean, hypatos et diœcète de Chypre.*

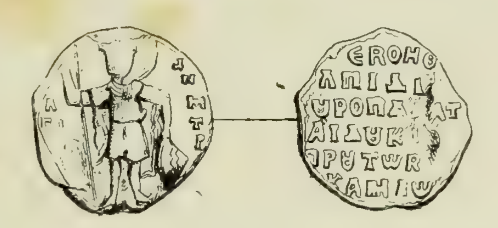


Ce sceau, par son style et surtout par la disposition du type du droit, date du VIIIe ou même de la fin du VIIe siècle, avant la conquête sarrasine, alors que la division de l'empire en éparchies existait encore. Ce Jean était *diœcète* pour l'éparchie de *Chypre*. Son sceau m'a été envoyé de Beyrouth par M. Pérétié.

2, 3, 4. De l'époque écoulée depuis l'expulsion des Arabes en 965, jusqu'à l'arrivée des Anglais en 1180,

(1) Voyez au chapitre des *Despotes de Chypre* la description des sceaux d'*Isaac Comnène, despote de Chypre.*

nous possédons quelques sceaux chypriotes intéressants. Je citerai ceux publiés par M. Mordtmann (1) : de *Michel, magister et catépan de Chypre* au XII[e] siècle, d'*Elpidios Vrakamios, curopalate et duc de Chypre* (même époque),



et de *Léon, asicritis et duc de Chypre* (même époque).

Je possède dans ma propre collection :

1. Le sceau de *Michel, vestis, juge et catépan de Chypre*, avec la légende + **K̅Є̅ ΒΟΗΘЄΙ ΜΙΧΑΗΛ ΒЄϹΤΗ, ΚΡΙΤΗ ΚΑΙ ΚΑΤЄΠΑΝѠ ΚΥΠΡΟΥ** (XI[e] siècle).



2. Le sceau de *Léon, commerciaire de Chypre et Attalie*, avec la légende + **ΚЄ ΒΘ ΛЄΟΝΤ(ι) Κ[ΟΥΜ]ЄΡ-Κ(ιαριω) ΚΥΠΡΟΥ S ΑΤΤΑΛ'(ειας)** (époque des premiers Comnènes).



Attalie, dans le thème des Cibyrrhéotes, était le principal entrepôt du commerce du continent avec l'île de *Chypre*. Le fonctionnaire qui s'intitulait *commerciaire de Chypre et Attalie*, présidait certainement aux opérations de douanes entre le thème insulaire et le continent.

On voit que les sceaux nous donnent des *diœcètes*, des *ducs*, des *catépans*, et aucun *stratège* de Chypre. Il semble que cette province ait été constamment sur pied de guerre et gouvernée, du moins à partir de la conquête de Nicéphore Phocas, par des fonctionnaires absolument militaires, ce que n'expliquait que trop le voisinage immédiat de l'éternel ennemi musulman.

(1) *Revue archéol.*, 1877, p. 58; **K̅Є̅ Β'Θ' Τ(ω) Ϲ(ω) ΔȢΛ'(ω) ΜΙΧΑΗΛ ΜΑΓΙϹΤΡ(ω) S ΚΑΤЄΠΑΝ(ω) ΚΥΠΡΟΥ — K̅Є̅ ΒΟΗΘΗ ЄΛΠΙΔΙ(ω) ΚΟΥΡΟΠΑΛΑΤ'(η) S ΔΟΥΚ'(η) ΚΥΠΡΟΥ Τ(ω) ΒΡΑΧΑΜΙ(ω) — + K̅Є̅ Β'Θ' Τ(ω) Ϲ(ω) Δ'(ουλω) ΛЄΟΝΤΗ ΑϹΗΚΡΗΤΙϹ S ΚΡΙΤΗ ΚΥΠΡ'(ου) +**

GOUVERNEMENT D'ANTIOCHE

I

DUCS BYZANTINS D'ANTIOCHE.

L'illustre cité d'Antioche, la *Grande Théoupolis* des Byzantins, ἡ μεγάλη Θεούπολις, métropole d'Asie et première forteresse du sud, prise en 540 par Chosroès, tombée aux mains des Arabes sous le règne d'Héraclius, dès l'an 637, fut reconquise plus de trois siècles après par les troupes de l'empereur Nicéphore Phocas, commandées par Michel Bourtzès, patrice, et Pierre (1). Cet événement eut lieu le 1[er] novembre 969, quelques semaines seulement avant l'assassinat du brillant empereur par son compétiteur Jean Zimiscès. Cent seize années plus tard, en 1085, la trahison de Philarète Vrakamios et de son fils livra de nouveau Antioche aux mains des Infidèles; Soliman, sultan des Turcs, s'en empara. Mais, cette fois, les Arabes ne demeurèrent pas longtemps maîtres de leur conquête et, dès 1098, le 3 juin, après un siège fameux, Antioche tombait aux mains des chefs de la première croisade.

Dans cet intervalle de plus d'un siècle, entre les années 969 et 1085, la grande cité byzantine, capitale des marches du sud, constamment exposées aux attaques du monde musulman, fut, au nom des empereurs, gouvernée avec son territoire par des *ducs*, chefs militaires très importants, exerçant également le pouvoir civil, dont plusieurs ont joué un rôle considérable dans ces temps agités.

Les auteurs byzantins donnent presque constamment à ces gouverneurs d'Antioche le titre de *ducs*, titre que justifiaient et la grandeur de la cité, centre du monde byzantin méridional, et son immense importance stratégique et commerciale; très exceptionnellement ils les désignent sous le nom de *catépans*; ainsi Michel Attaliote parlant du fameux Chatatourios ou Khatzatour, le nomme ὁ τῆς μεγάλης Ἀντιοχείας κατεπάνω (1). Nous verrons que sur leurs sceaux les gouverneurs d'Antioche sont par contre assez fréquemment désignés sous ce titre plus spécial de *catépan* ou *catépano*.

Les ducs d'Antioche avaient rang de patrices et étaient en même temps *magistri*.

La liste des ducs byzantins d'Antioche n'a jamais été dressée d'une manière exacte; cependant, en s'aidant des indications réunies par Du Cange dans les *Familles d'Outre-mer*, et en corrigeant par la lecture des chroniqueurs byzantins, quelques erreurs qui lui sont échappées, on arrive à donner une série assez complète, sauf une ou deux lacunes.

(1) Muralt, t. I, p. 548.
(2) Ed. Bonn, p. 172.

Voici cette liste telle que j'ai pu la dresser fort à la hâte :

1. *Michel Bourtzès* (peut-être bien seulement le fils du conquérant d'Antioche, et non celui-là même?) cité par Cédrénus (1) et autres comme ayant été nommé *magister* et *duc* d'Antioche, à l'avènement des empereurs Basile II et Constantin VIII, en janvier 976, par le ministre Basile, proèdre, qui redoutait sa présence à Constantinople et préférait l'éloigner. On peut voir dans Cédrénus divers détails sur ce Michel Bourtzès qui prit parti tantôt pour les jeunes empereurs, tantôt pour le rebelle Bardas Scléros.

2. *Damianos*, cité dans Cédrénus (2) comme ayant été *duc* d'Antioche. Il fut tué à la tête de ses troupes par les émirs révoltés de Tripolis, Damas, Tyr et Béryte, peu avant l'arrivée de l'empereur Basile II en Syrie, vers le mois d'avril 1003.

3. *Nicéphore Uranus*, gouverneur de Salonique, fut envoyé presque aussitôt après par Basile II comme *duc* à Antioche, « ἄρχοντα Ἀντιοχείας » (3).

4. *Michel Spondyle*, eunuque, personnage mal famé, administrateur funeste, fut nommé duc d'Antioche par Constantin VIII, à l'époque de son avènement en décembre 1025 (4).

5. *Constantin Carantinos*, mari de la sœur de Romain III Argyre; fut nommé par celui-ci duc d'Antioche, en 1030, en remplacement de Michel Spondyle qui s'était laissé honteusement battre par les Sarrasins (5).

6. *Nicétas de Misthée* ou *Misthéen*, Νικήτας ἐκ Μισθείας, remplaça cette même année Constantin Carantinos, et fut nommé duc d'Antioche par Romain III, au moment où celui-ci quittait la capitale syrienne, dans l'automne de l'année 1030 (6).

7. *Nicétas*, frère de Michel IX, second mari de l'impératrice Zoé, frère aussi du fameux ministre Jean l'Orphanotrophe (7), fut créé duc d'Antioche à l'avènement de Michel au printemps de 1034, probablement en remplacement de Nicétas Misthéen. Les Antiochéens, qui avaient massacré le commerciaire Salibas, n'ouvrirent les portes de la ville à leur nouveau duc qu'après promesse de sa part d'une amnistie générale. Mais Nicétas, aussitôt maître de la cité, oublieux de ses serments, fit cruellement mettre à mort par le glaive et le pal cent des plus nobles citoyens. Les onze principaux furent réservés pour être envoyés enchaînés à Byzance, et Nicétas accusa Dalassène d'être l'auteur véritable de toute cette émeute (8); il fut ainsi le principal artisan de la perte de ce malheureux.

8. *Constantin*, autre frère de Michel IV, fut nommé duc d'Antioche, en remplacement de Nicétas, mort dès la fin de cette même année 1034 (9). Ayant délivré Édesse d'une formidable attaque des Sarrasins, il fut élevé au rang de *domestique des contingents orientaux* en 1037 (10).

(1) Ed. Bonn, t. II, p. 417.
(2) T. II, p. 448.
(3) *Ibid.*, p. 454.
(4) *Ibid.*, p. 488; Glycas, p. 581.
(5) *Ibid.*, pp. 481 et 491; voyez Muralt, t. I, p. 604.
(6) Cédrénus, t. II, p. 495.
(7) J'ai publié un sceau de ce personnage dans la *Revue archéologique* de 1878, t. II, p. 80. — Voyez au chapitre des *Fonctionnaires de l'Assistance Publique*.
(8) Cédrénus, t. II, p. 510; Zonaras, XVII, 14; Muralt, t. I, p. 612.
(9) Cédrénus, p. 512.
(10) *Ibid.*, p. 515.

9. *N.....* *Scléros*, cité comme *duc* d'Antioche, à l'année 1054, sous le règne de Constantin Monomaque (1).

10. *Nicéphore Catacalon*, magister, surnommé ὁ κεκαυμένος, *le brûlé*, et plus généralement désigné sous ce dernier nom, le plus fameux des capitaines byzantins de l'époque, fut *duc* d'Antioche au moins durant la dernière année du règne de Constantin Monomaque et jusqu'à la mort de Théodora, survenue durant l'été de 1056.

11. *Michel*, surnommé *Uranus*, Ὀυρανός, magister, cousin-germain de Michel VI Stratiotique, fut nommé duc à l'avènement de celui-ci (août 1056) en remplacement de Catacalon (2).

12. *Nicéphore Bucellarien* (3), dit Nicéphorize (Nicéphoritzès), le fameux eunuque qui se distingua par ses rapacités sous le règne de Michel Ducas, fut duc d'Antioche, de 1059 à 1060, sous Constantin Ducas (*avant* Khatzatour qui était encore duc d'Antioche au moment de la révolte de Romain Diogène) (4). De déplorables révoltes signalèrent le gouvernement de ce personnage odieux.

13. *Khatchatour* ou *Khatzatour* d'Ani, créé *vestis* à Constantinople, chef arménien célèbre, le Chatatourios ou Lachatourios des Grecs, cédant aux instances de Constantin Ducas, accepta le duché d'Antioche en 1060. Il battit les Turcs à plusieurs reprises. Il prit parti plus tard pour Romain Diogène, et fut vaincu et fait prisonnier, presque en même temps que lui, dans les plaines de Tarse, en 1073 (5).

14. *Joseph Tarchaniote*, protoproèdre, fut duc d'Antioche sous Michel Ducas, jusqu'en 1074, époque de sa mort (6).

15. *Isaac Comnène* fut nommé duc d'Antioche en 1074, à la mort de Joseph Tarchaniote (7). Cette même année, il comprima une violente sédition. En 1077, première révolte de l'arménien Philarète Vrakamios, chef puissant originaire du Vaspouracan ; il se soumet à l'empereur Nicéphore Botoniate dès son avènement en 1078 (8). En 1079, Isaac Comnène était revenu de son commandement d'Antioche et Nicéphore le créait sébaste (9).

16. *Philarète Vrakamios*, qui avait probablement succédé à Isaac Comnène et qui avait été nommé duc d'Antioche par Nicéphore en récompense de sa soumission (10), établit en 1083 son fils Vahram ou Barsan comme gouverneur d'Édesse (11). Philarète se rend à peu près indépendant à Antioche. Son ambition et ses trahisons, sa brouille avec son fils, sont causes que Soliman, sultan des Turcs, s'empare sans coup férir en 1085 de la grande cité d'Antioche qui échappe définitivement au pouvoir des Byzantins.

Récapitulons tant bien que mal la série des ducs byzantins d'Antioche :

976— . . .	Michel Bourtzès.
Vers 1002	Damianos.

(1) Baronius, *Annal.*, ann. 1054, n° 29.
(2) Cédrénus, t. II, p. 715 ; Zonaras, XVIII, 1, etc.
(3) Originaire du thème des *Bucellaires*, en Asie.
(4) Scylitzes, p. 706.
(5) Tchamchian ; Muralt, II, pp. 6 et 23 ; Scylitzes, p. 703.
(6) Bryenne, p. 96.
(7) Muralt, t. II, p. 26.
(8) *Ibid.*, p. 38, n° 33.
(9) Bryenne, p. 156-157.
(10) Muralt, II, p. 31, n° 7.
(11) *Ibid.*, p. 52, n° 21.

1003— . . . Nicéphore Uranus.
1025—1030 Michel Spondyle.
1030 Constantin Carantinos.
1030—1034 Nicétas de Misthée.
1034 Nicétas, frère de Michel IV.
1034—1037? Constantin, autre frère de Michel IV.
1054 Scléros.
1054?-1056 Nicéphore Catacalon.
1056—1059 Michel Uranus.
1059—1060 Nicéphore Bucellarien.
1060—1073 Khatchatour d'Ani.
1073—1074 Joseph Tarchaniote.
1074—1078? Isaac Comnène.
1078?-1085 Philarète Vrakamios.

De tous ces hauts fonctionnaires byzantins du XIe siècle commandant la grande forteresse chrétienne du sud, quelques sceaux byzantins très précieux nous sont restés. Ils ont été, tout dernièrement, publiés par moi dans le t. II des *Archives de l'Orient latin*, et sont de découverte toute récente. Les uns font partie de ma collection; les autres m'ont été gracieusement communiqués avec des notes et d'excellents dessins par M. Mordtmann, qui a bien voulu, sur la demande de M. Sorlin-Dorigny, renoncer à les publier lui-même.

1. Sceau de *Nicétas, patrice, recteur et catépan de la grande Antioche.*
+ $\overline{\text{KЄ}}$ B,Θ, TΩ Δ[ȣ](λω) NIKHTA ΠΑΤΡΙΚ'(ίω); *Seigneur, protège ton serviteur Nicétas, patrice,*

Rev. PAIKT[ΩP'](ι) S KAT[ЄΠ]AN(ω) (τῆς) M (*pour* MЄΓΑΛΗϹ) A[N]TIOX'(είας); *recteur et catépan de la grande Antioche.*
Ma collection.



C'est ici le sceau soit de Nicétas Misthéen, soit de son successeur, le second duc d'Antioche de ce nom, Nicétas, frère de l'empereur Michel IV. On peut ainsi fixer la date de ce monument à l'espace qui s'étend entre les années 1030 et 1034. Le chef de la grande cité syrienne s'intitule sur son sceau *catépan* et non *duc de la grande Antioche*. Il était en outre *patrice* et *recteur*; cette dernière dignité figure très rarement dans les légendes des sceaux byzantins.

2. Sceau de *Léon, patrice, anthypatos, vestis et catépan d'Antioche.*
Buste de saint Michel; dans le champ, lettres du nom de MIXAHA.

Rev. [Λ]ЄωΝ Π[Ρ]Κ (*pour* ΠΑΤΡΙΚΙΟϹ) ΑΝΘΥΠΑΤ,(ος) ΒЄϹΤ'(ης) S ΚΑΤЄΠ'(ανω) ΑΝΤΙΟΧ'(ειας).
Collection Mordtmann.



Les auteurs ne citent aucun duc d'Antioche du nom de *Léon*. Michel Attaliote (1) désigne Léon Tornikios comme ayant été à plusieurs reprises nommé stratège (gouverneur de province) et comme s'étant soulevé contre Constantin Monomaque alors qu'il était *catépan* de Samosate. Or, précisément vers cette époque, c'est-à-dire entre les années 1037 et 1054, nous constatons une lacune considérable dans la série des ducs d'Antioche. Il se pourrait donc que ce Léon Tornikios ait été titulaire de ce poste à quelque moment durant cet intervalle et que ce sceau lui appartînt. C'est du moins une fort ingénieuse hypothèse suggérée par M. Mordtmann.

3. Sceau de *Michel Uranus, patrice, magister et catépan d'Antioche.*

+ ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤΟ C,(ῷ) ΔΟΥΛΟ ΜΙΧΑΗ'(λ).

Rev. Π[Α]ΤΡ'(ικίω) ΜΑΓΙϹΤ]ΡΩ [S ΚΑ]ΤЄΠΑΝΩ ΑΝΘΗΟΧΙΑϹ.

Collection Mordtmann.

Nous connaissons trois ducs d'Antioche du nom de Michel, mais celui des trois auquel ce sceau a appartenu est très probablement Michel, dit Uranus, qui gouverna la capitale du sud de 1056 à 1059 (?).



4. Sceau de *Nicéphore, sébastophore et duc de la Grande Théoupolis, Antioche, conseiller privé de notre puissant et saint empereur.*



(1) P. 25.

ΝΙΚΗΦΟΡΟϹ ϹΕΒΑϹΤΟΦΟΡΟϹ S ΔΟΥΞ ΤΗϹ ΜΕΓΑΛΗϹ ΘΕȢΠΟΛΕΩ,(ς).
Rev. ΑΝΤΙΟΧ,(είας) Ο ΑΝΘΡΩΠΟ,(ς) ΤȢ ΚΡΑΤΑΙȢ ΚΑΙ ΑΓΙΟΥ ΗΜΩΝ ΒΑϹΙΛΕΩϹ.

Nicéphore dit Uranus, Nicéphore Catacalon et Nicéphore Bucellarien, dit Nicéphorize, ont été tour à tour ducs d'Antioche; mais ce magnifique sceau, de dimensions extraordinaires (comme devaient l'être du reste tous les *grands sceaux* des ducs d'Antioche, fonctionnaires très considérables), a très probablement appartenu au dernier des trois, le fameux eunuque Nicéphore Bucellarien, plus connu sous le nom de Nicéphorize (Nicéphoritzès). Celui-ci, on le sait, fut duc d'Antioche de 1059 à 1060, sous le règne de Constantin Ducas, avant de devenir l'odieux ministre et l'âme damnée de ce triste Michel Ducas, auquel ses exactions valurent le sobriquet de Parapinace. Nicéphore, sur ce sceau, s'intitule *sébastophore*, dignité rare que je n'ai rencontrée que deux fois sur les sceaux byzantins.

J'attire également l'attention sur la formule qui termine la légende de ce sceau : ΑΝΘΡΩΠΟϹ ΤΟΥ ΚΡΑΤΑΙΟΥ ΚΑΙ ΑΓΙΟΥ ΗΜΩΝ ΒΑϹΙΛΕΩϹ, *homme de notre puissant et saint empereur;* on la retrouve sur quelques autres sceaux appartenant à de très hauts fonctionnaires de l'époque des Ducas et des Comnènes, et dans de nombreux actes contemporains.

Il existe, à ma connaissance, deux autres exemplaires de ce sceau gigantesque; un appartient à M. A. Sorlin-Dorigny, le jeune et savant archéologue de Constantinople; un second est, je crois, entre les mains d'un habitant du Phanar; M. le Dr Mordtmann a bien voulu m'envoyer la description d'un troisième qui a appartenu jadis à Subhy-Pacha. Sur cet exemplaire, au début de la légende du revers, M. Mordtmann, au lieu des mots ΑΝΤΙΟΧ. Ο, lit ΟΙΚΕΙΟϹ. Cette lecture reconstituerait encore plus exactement la formule, ΟΙΚΕΙΟϹ ΑΝΘΡΩΠΟϹ, etc., etc., *homo intimus sancti et potentissimi regis nostri*, telle qu'on la retrouve dans les actes du temps (2), et telle qu'elle paraît avoir été plus spécialement réservée aux fonctionnaires eunuques, ce qui serait une raison capitale en faveur de l'attribution du sceau à Nicéphoritzès, à l'exclusion des autres Nicéphore ducs d'Antioche. Comme cette première ligne de la légende du revers est assez peu visible sur l'exemplaire que j'ai eu à ma disposition, j'ai tout lieu de croire que la lecture de M. Mordtmann est la vraie.

5. Fragment de sceau de *Joseph* (*Tarchaniote*), *protoproèdre et duc d'Antioche.*

Au droit devaient figurer deux saints militaires dont un seul (saint Théodore?) est encore visible sur ce fragment.

Rev. [Ι]Ω(άννης) ΑΠΡΟ[ΕΔ]ΡΟ,(ς) (*pour* ΠΡΩΤΟΠΡΟΕΔΡΟϹ) ΚΑΙ [ΔΟ]ΥΞ ΑΝ[ΤΙ]ΟΧΕ(ίας).
Ma collection.



Joseph Tarchaniote, protoproèdre, mourut duc d'Antioche en 1074.

6. Sceau de *Vachramès, archôn.*

Buste de saint Théodore; Ο Α(γιος) ΘΕΟΔ(ωρος).

(1) Conseiller intime, conseillé privé.

(2) V. p. ex. Müller et Miklosich, *Acta et dipl. monast. et eccl. Or.*, pp. 45, 153 et *passim.*

Rev. ΒΑΧΡΑΜΗϹ Ο ΑΡΧѠΝ. *L'archôn Vachramès.*

Collection Mordtmann.

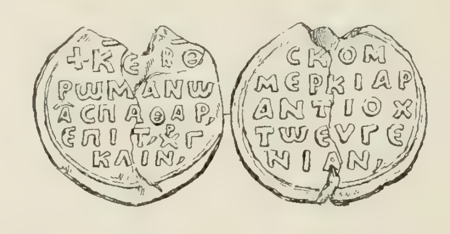


Ce précieux sceau, qui appartient certainement à un prince (ἄρχων) arménien (1) du XIe siècle (2), pourrait fort bien être celui du fameux Philarète Vrakamios (3) qui fut duc presque indépendant d'Antioche sous Nicéphore Botaniate et sous Alexis Comnène, et fut cause qu'Antioche retomba aux mains des Sarrasins et fut reconquise par le Seldjoukide Soliman en l'an 1085.

7. M. Mordtmann possède encore le sceau de *Romain Eugenianos, protospathaire, chrysotriclinaire et commerciaire d'Antioche.*

+ ΚЄ ΒΘ ΡѠΜΑΝѠ ΑϹΠΑΘΑΡ.(ίῳ) ЄΠΙ Τ.(οῦ) Χ^Ρ^ΓΚΑΙΝ' (*pour* ΧΡΥϹΟΤΡΙΚΑΙΝΟΥ).

Rev. S ΚΟΜΜЄΡΚΙΑΡ.(ίῳ) ΑΝΤΙΟΧ.(είας) ΤѠ ЄΥΓЄΝΙΑΝ.(ῷ). *Seigneur, protège Romain Eugenianos, protospathaire, chrysotriclinaire et commerciaire d'Antioche.*



II

PATRIARCHES D'ANTIOCHE

Les sceaux de patriarches byzantins d'Antioche sont bien plus rares encore que ceux de leurs collègues de Constantinople, aussi rares au moins que ceux des ducs d'Antioche. On n'en connaissait jusqu'ici que deux publiés par M. Mordtmann, mais sans qu'il en eut donné les gravures. J'ai pu, dans mon mémoire des *Archives de l'Orient latin*, doubler ce nombre et donner les dessins de quatre sceaux de patriarches byzantins de la grande Théoupolis. Je suis redevable de ce résultat à l'obligeance de MM. Mordtmann et Sorlin-Dorigny.

Deux de ces sceaux sont de très grandes dimensions comme l'étaient en général les sceaux officiels des hauts dignitaires d'ordre religieux et même civil.

(1) *Vachramès*, pour *Vrachamios* ou *Vrakamios*, est un nom essentiellement arménien.

(2) C'est le type calssique des sceaux de l'époque des Comnènes.

(3) Transposition de *Vachramès*.

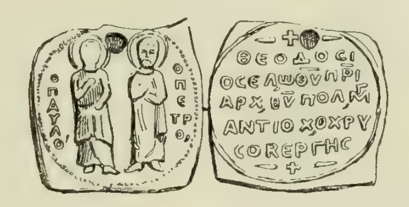
1. Sceau de *Théodose Chrysoberge, patriarche d'Antioche.*

Les saints Pierre et Paul (1), patrons de l'église d'Antioche, debout, de face; à gauche, O̅ A̅(γιος) ΠΑΥ-ΛΟ'(ς); à droite O̅ A̅(γιος) ΠΕΤΡΟ'(ς).

Rev. + ΘΕΟΔΟΣΙΟΣ ΕΛ'Ω Θ̅Υ̅ (*pour* ΕΛΕΩ ΘΕΟΥ) Π̅Ρ̅ΙΑΡΧ (*pour* ΠΑΤΡΙΑΡΧΗΣ) Θ̅Υ̅ΠΟΝ (*pour* ΘΕΟΥΠΟΛΕΩΣ) M̆ (*pour* ΜΕΓΑΛΗΣ) ΑΝΤΙΟΧ,(είας) Ο ΧΡΥΣΟΒΕΡΓΗΣ +; *Théodose Chrysoberge, par la grâce de Dieu, patriarche de Théoupolis, la Grande Antioche.*

Collection Mordtmann (2).

Très probablement le sceau de Théodose III, patriarche d'Antioche à l'époque des Comnènes (3).

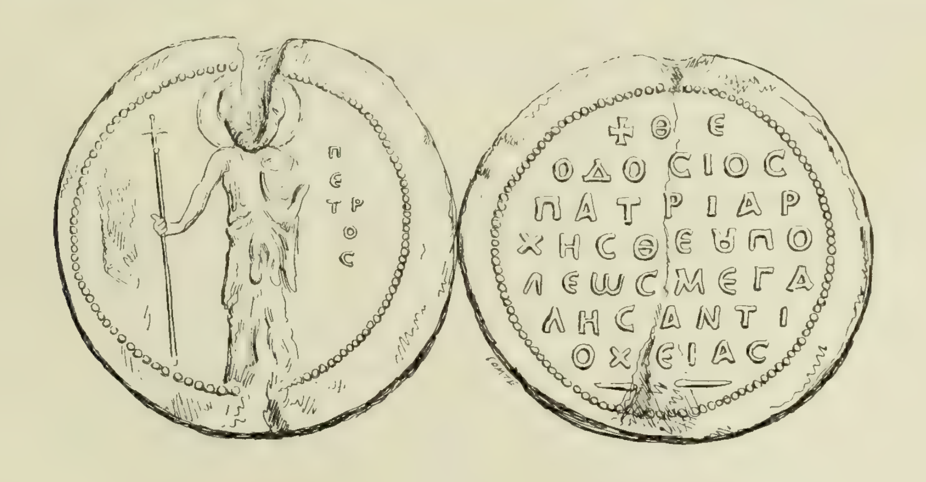


2. Sceau du même?

Saint Pierre debout, de face, tenant une longue croix de la main droite; [Ο ΑΓΙΟΣ] ΠΕΤΡΟΣ.

Rev. + ΘΕΟΔΟΣΙΟΣ ΠΑΤΡΙΑΡΧΗΣ ΘΕȣΠΟΛΕΩΣ ΜΕΓΑΛΗΣ ΑΝΤΙΟΧΕΙΑΣ; *Théodose, patriarch de Théoupolis, la grande Antioche.*

Ce superbe sceau, qui fait partie de la collection de M. Sorlin-Dorigny, remonte également à l'époque des Comnènes; probablement même faut-il l'attribuer au patriarche Théodose III comme le petit sceau précédent.



3. Sceau de *Théodore IV Balsamôn, patriarche d'Antioche* (4).

Buste de face de la *Panagia Hodigitria* portant l'Enfant Jésus sur le bras gauche; Μ̅Η̅Ρ̅ [Θ̅Ȣ̅] Η ΟΔΙ-ΓΗ[ΤΡΙ]Α, Μήτηρ Θεοῦ ἡ 'Οδηγήτρια.

Rev. + ΘΕΟΔΩΡΟΣ [ΕΛΕ]Ω Θ̅Υ̅ Π̅Ρ̅ΙΑΡ[ΧΗΣ] ΘΕΟΥΠΟΛΕ[ΩΣ] ΜΕΓΑΛΗΣ [ΑΝ]ΤΙΟΧΙΑΣ ΚΕ (*pour*

(1) On sait que les saints Pierre et Paul figurent également au droit des sceaux des ducs latins d'Antioche.

(2) Voyez Mordtmann, *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, p. 4.

(3) Le Quien, *Or. christ.*, t. II, p. 755.

(4) Mordtmann, *Mém. du Syll. littér. grec de Cp.* pour 1871-72, p. 111.

ΚΑΙ) [ΠΑCΗC] ΤΗC ΑΝΑ[Τ]ΟΛΗC); *Théodore, par la grâce de Dieu, patriarche de Théoupolis, la grande Antioche, et de toute l'Anatolie.* C'était là le titre officiel des primats de la grande métropole syrienne.

Théodore IV Balsamôn, patriarche d'Antioche de 1186 à 1214 (1), fut un prêtre distingué et un écrivain célèbre (2).



4. Sceau de *N.*, *archevêque d'Antioche.*

Buste de la Vierge, les deux mains levées dans l'attitude de l'oraison, le médaillon du Christ sur la poitrine, le tout entre les sigles accoutumés.

Rev. **[Θ]ΚΕ [ΒΘ ....] ΑΡΧΙ[ΕΠ]ΙCΚΟΠΟ [ΘΥΠ]ΟΛ(εως) ΜΕΓΑ[ΛΗC] ΑΝΤΙΟΧ[ΕΙ]ΑC**; *Théotokos, protège N., archevêque de Théoupolis, la grande Antioche.* Le nom du titulaire (probablement **ΙΩ** pour **ΙΩΑΝΝΗC**, *Jean*) est malheureusement effacé.

Époque des Comnènes. — Collection Sorlin-Dorigny.



5. Je ne dois pas omettre de signaler le sceau du patriarche *Macarios* qui est ainsi décrit dans le *Corpus inscr. gr.*, t. IV, sous le nº 8987 : *Inscriptio sigilli ahenei* (?), *in quo Petrus apostolus est cum clave sedens, juxta gallus* (??). *Inscriptio est circa marginem. Repertum est a rustico prope Antab* (*olim Antiochia penes Taurum*) : a. 1671. Oxoniensibus missum et editum a Chandlero, *Marm. Oxon.*, præf., p. VII.

+ ΜΑΚΑΡΙΟC ΕΛΕΩ ΘΕΟΥ ΠΑΤΡΙΑΡΧΗC ΤΗC ΜΕΓΑΛΗC ΘΥΠΟΛΕΩC ΑΝΤΙΟΧΕΙΑC ΚΑΙ ΠΑCΗC ΑΝΑΤΟΛΗC.

(1) Voyez le paragraphe consacré à ce prélat dans Le Quien, t. II, p. 760. — V. encore Nicétas Choniate, p. 533.

(2) M. Mordtmann a copié chez un brocanteur, nommé Hadgi Agop, la légende d'un sceau en fort mauvais état qui a dû appartenir au même personnage avant qu'il fût patriarche.

Droit.		*Revers.*		
	ΤΑ		ΧΑΡ.	Χαρτο
	ΙΝ..Ω		ΦΥΛΑΚΟ	φύλακος
	ΚΑΙ Π..Α		ΒΑΛCΑΜΩΝ	Βαλσαμῶν
	ΝΤ..Ν		ΘΕΟΔΩΡΟΥ	Θεοδώρου.

6, 7. J'ai reçu de M. A. Postolacca, le savant conservateur du Cabinet des Médailles d'Athènes, les empreintes de deux très petits sceaux portant le nom de l'Église d'Antioche :

Sceau de l'*Église de Théoupolis.*

+ H ЄKKΛ(ησια) +.

Rev. ΘY Π̂ + (*pour* ΘεοΥΠΟΛεως).



Sceau de l'*Église apostolique de Théoupolis.*

+ AΠ(οστολικη) ЄKΛ'(ησια).

Rev. + ΘЄȣΠΟΛ'(εως).



Ces deux curieux monuments me paraissent remonter à une époque relativement ancienne.

Clisure de Podandum ou Podantum.

Le territoire de *Podantum*, τὸ θέμα τὸ Ποδανδόν, formait partie constituante du duché d'Antioche, et comprenait le territoire de la place forte de ce nom, détaché par Alexis I[er] Comnène. Michel Attaliote (1) cite la *clisura de Podantum*, ἡ κλεισοῦρα ἡ τοῦ λεγομένου Ποδαντοῦ; elle gardait le fameux défilé du même nom, route ordinaire des armées byzantines pour descendre du Taurus dans les plaines de la vallée de l'Euphrate. Scylitzès nomme cette clisure *Pendados;* Cédrénus, Zonaras la nomment *Podandos* et Glycas *Pondados* (2).

Je possède le sceau d'*Épiphane, épiskeptite de Podantum*, avec la légende : [CΦPAΓIC] ЄΠIΦAN(ιου) B'(ασιλικου) ЄΠICKЄΠTIT(ου) ΠOΔANTȢ TȢ KA...... Le nom patronymique a malheureusement disparu. Ce précieux monument appartient à l'époque de la dynastie des Comnènes.

(1) Ed. Bonn, pp. 121, 13 et 173, 23.
(2) Voyez Muralt, t. I, p. 581.

EUPHRATÈSE, OSRHOÈNE, SYRIE, PALESTINE

VILLE ET THÈME DE SAMOSATE

1. M. Mordtmann (1) a publié le sceau de *Tautoucas, proèdre et catépan de Samosate*, avec la légende ✝ **ΚЄ ΒΟΗΘ'(ει) ΤΑΥΤΟΥΚΑ ΠΡΟЄΔΡѠ S ΚΑΤЄΠΑΝѠ CΑΜΟΥCΑΤѠ**(ν). *Samosate*, sise sur le haut Euphrate, position fort importante pour la défense des frontières orientales, fut, durant des siècles, sans cesse prise et reprise par les Grecs et par leurs adversaires musulmans. Constantin Porphyrogénète (2) raconte comment, sous le règne de l'empereur Léon VI, son père, par suite de la rébellion de l'Arménien Pancratoucas et de ses deux frères Poucricas et Tautoucas, le territoire de *Samosate* fut converti en thème, Ἀσμοσάτου θέμα. Le précieux sceau de M. Mordtmann nous apprend en plus que Tautoucas, un des trois frères révoltés, fut nommé catépan de la nouvelle province.

On trouve, du reste, dans les sources, mention de bien d'autres thèmes, créations souvent éphémères de tel ou tel empereur, instituées ou disparues à l'occasion de telle ou telle nécessité politique; tels sont les thèmes de *Charpézic*, cité dans le *Livre des Cérémonies* (3), de *Théodosiopolis* dont le stratège se trouve cité dans le *Livre de l'Administration* (4), de *Léontocomès* (5), etc., etc.

Citons encore le stratège *Arrhabonites* qu'on ne trouve cité que dans le *Livre de l'Administration* (6).

DUCS BYZANTINS D'ÉDESSE

1. M. Sorlin-Dorigny possède le très précieux sceau d'un *duc* byzantin d'*Édesse* d'Osrhoène, nommé *Aaron*. Ce chef d'une des plus importantes *marches* de l'empire, boulevard formidable opposé à l'incessante invasion sarrasine, ne paraît pas, d'après le type de son sceau, avoir précédé de beaucoup d'années l'infortuné et dernier

(1) *Conf. sur les sc. et les pl. byzantins*, p. 43.
(2) Ed. Bonn, t. III, pp. 31 et 316.
(3) L. II, ch. 45.
(4) C. 45, p. 204.
(5) Cité seulement dans la seconde liste des *Cérémonies*. Voyez Rambaud : *op. cit.*, pp. 178, 180 et 190, et Reiske (*Notæ ad Cerim.*, p. 821) qui le place en Isaurie, aux environs de Léontopolis; thème de 5[e] classe, autrefois *clisure*.
(6) C. 45, p. 204. — Serait-ce simplement un nom d'homme?

duc impérial à Édesse, qui fut dépossédé, on le sait, par le fougueux conquérant Baudouin, premier comte latin de cette cité. Voici la description de ce sceau. *Aaron* était également *magister*.

Buste de saint Théodore; Ο̅ Α̅(γιος) ΘЄΟΔѠΡ(ος).

Rev. ΚЄ̅ Β'Θ' ΑΡѠΝ (*pour* ΑΑΡѠΝ) ΜΑΓΙϹΤΡѠ S ΔȣΚЄΙ (*sic*) ЄΔЄϹΗϹ.

M. Sorlin-Dorigny m'écrit, en date du 1[er] février 1882, que M. Mordtmann a retrouvé dans les sources la mention de cet Aaron, duc d'Édesse.

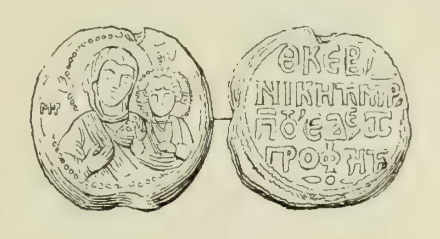
ÉGLISE D'ÉDESSE

1. La grande et glorieuse métropole d'Édesse était la capitale de la lointaine province ecclésiastique d'Osrhoène. Je n'ai pas trouvé dans Le Quien la mention du métropolitain de cette cité auquel a appartenu le curieux sceau que voici :

Sceau de *Nicétas le Prophète, métropolitain d'Édesse.*

Au droit, la Vierge tenant l'Enfant Jésus sur le bras gauche est certainement une image de la célèbre Vierge d'Édesse tombée du ciel, *Imago non manu facta*, patronne de l'antique cité des Abgares, qui fut processionnellement transportée à Constantinople sous le règne de Constantin Porphyrogénète.

Au revers, on lit la légende en écriture fort compliquée : Θ(εοτο)ΚЄ Β'(οηθει) ΝΙΚΗΤ'(α) ΜΡΠΟ̅ (*pour* ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΗ) ЄΔЄ'(σσης) Ѿ (*pour* ΤѠ) ΠΡΟΦΗΤΗ̅ : *Théotokos, protège Nicétas le Prophète, métropolitain d'Édesse.* Ce sceau du XII[e] ou plutôt encore du XIII[e] siècle, se distingue par la profusion des lettres liées ou disposées en monogrammes dans le corps de la légende. Quant à ce curieux titre de *Prophète*, qui ne me paraît pas être simplement un nom patronymique, il demeure pour moi une énigme jusqu'à plus ample informé.



TYR, GEBEL, PALTOS

Je connais encore trois sceaux byzantins de Syrie dont la description doit trouver ici sa place :

1. Le plus important, qui a été publié par M. Mordtmann (1), appartient aux premiers temps de l'empire byzantin; c'est le sceau de *Diomède, très illustre apo-hyparchôn et commerciaire public de l'apothèque de Tyr.* Ce

(1) *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, p. 32. M. Mordtmann et M. Sorlin-Dorigny ont tous deux publié des marques de briques portant le nom de ce même Diomède comme *éparque de la Ville* (Byzance). Voyez surtout Mordtmann : Διομήδης ἔπαρχος τῆς πόλεως (a. 566-574), *Suppl.* au t. XIII des *Mém. du Syll. litt. gr. de Cp.*, p. 23.

curieux monument, de grandes dimensions, et qui porte, au-dessus de la légende du droit, les bustes de Justin II, de sa femme Sophie, et de son fils Tibère associé à l'empire, est de forme aplatie, pyriforme; de plus il n'est gravé que sur une face, ce qui constitue une exception jusqu'ici unique. La réunion des trois effigies impériales prouve que ce sceau a dû être fabriqué entre les années 574 et 578. Voyez au chapitre des *Éparques et Apo-éparchôn* la description d'un autre sceau de ce *Diomède apo-éparchôn*, qui fait partie de ma collection, et dont M. Mordtmann ignorait l'existence lorsqu'il a écrit l'article que je cite en dernier dans la note de la page précédente.

2. Le second sceau syrien a été également publié par M. Mordtmann auquel il appartient (1); c'est celui d'*Eustratios Botaniate, patrice, anthypatos et stratège de Gébel* (aujourd'hui *Gabala*, l'antique Byblos de Phénicie). Au droit, figure saint Démétrius debout. La légende est : Κύριε βοήθει Εὐστρατίῳ πατρικίῳ ἀνθυπάτῳ καὶ στρατηγῷ Ζεβέλου τῷ Βοτανιάτῃ. Voyez le passage de l'*Alexiade* cité par M. Mordtmann, dans lequel il est question de cette *stratégie de Gabala*, τὸ στρατηγάτον Γαβάλων, ὃ καὶ Ζέβελ ὑποβαρβαρίζοντες λέγομεν (2).

3. Le troisième sceau m'appartient; c'est celui d'*Eustrate, turmarque de Paltos,* ville toute voisine de Gabala, qui existait à l'époque byzantine, puisqu'elle est citée dans le *Synecdemus Hieroclis* au paragraphe des villes de Syrie. Ce *turmarque Eustrate de Paltos* et le stratège de Gébel du même nom pourraient bien être un seul et même personnage; les deux sceaux sont de même époque. Voici la légende du sceau du *turmarque de Paltos :* **ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ ϹѠ ΔȣΛѠ ЄΥϹΤΡΑΤΙѠ Β'**(ασιλικῷ) **ϹΠΑΘ'**(αρο)**ΚΑΝΔ'**(ιδάτω) **S ΤΡΟΜΑΡΧ'**(η) (*pour* **ΤΟΥΡΜΑΡΧΗ**) **Τȣ** (**ΤΗϹ** serait plus correct) **ΠΑΛΤΟΥ** (xᵉ-xıᵉ siècle).



COUVENT DE SAINT-SABAS (de Palestine)

Le grand et célèbre couvent de Mar Saba, construit en 483 dans une horrible solitude, entre Bethléem et la mer Morte, par le fameux solitaire de ce nom, est infiniment trop connu pour qu'il soit nécessaire de redire ici son histoire.

J'ai reçu de Syrie deux très beaux sceaux de ce monastère :

1. Buste de saint Sabas, les mains levées dans l'attitude de l'oraison, entre les lettres de son nom : **Ō Ā**(γιος) **ϹΑΒΑϹ**.

(1) *Conf. sur les sc. et les pl. byz.*, p. 53.
(2) Éd. Bonn, t. II, p. 241.

Rev. + ΤΗϹ ΛΑΥΡΑϹ ΤȢ ΑΓΙȢ ϹΑΒΑ, (*Sceau*) *de la Laure de Saint-Sabas.*
XIIe siècle. Ma collection (1).

2. Buste de saint Sabas tenant une petite croix de la main droite. Dans le champ, l'inscription en partie effacée : [Ο̅ Α̅(γιος)] ϹΑΒΑϹ.
Rev. + Η ΛΑΥΡΑ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ϹΑΒ'(α), *La Laure de Saint-Sabas.*
XIIe siècle. Ma collection.



LE SAINT-SÉPULCRE

1. M. A. Engel a bien voulu acquérir à mon intention un sceau précieux retrouvé à Athènes et qui porte, *au droit,* le buste de la Vierge avec l'Enfant Jésus sur le bras gauche, entre les sigles accoutumés. *Au revers,* on lit la légende : Θ̅Κ̅Ϲ̅ Β'Θ' ΤΩ ϹΩ ΔȢ(λω) ϹΟΛΟΜΩΝΤΑ (*sic*) ΔΙΑΚΟΝ'(ω) ΤȢ ΑΓΙȢ ΤΑΦȢ; *Théotokos, protège ton serviteur Salomon, diacre du Saint-Sépulcre* (XIIe-XIIIe siècle).

S'agit-il d'un diacre du Saint-Sépulcre de Jérusalem ou de celui de quelque église d'Athènes ou de Grèce placée sous ce vocable ? c'est ce que je ne saurais dire avec certitude; mais je penche pour la première de ces attributions, qui ferait de ce sceau un monument des plus intéressants.



(1) Ce sceau est reproduit à la page 20.

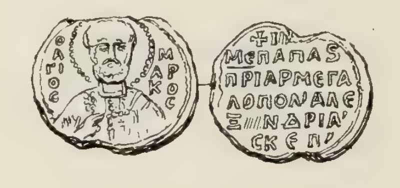
PATRIARCHES D'ALEXANDRIE

Jusqu'à ces derniers jours je ne connaissais aucun sceau de patriarche d'Alexandrie. M. Sorlin-Dorigny vient de m'en communiquer un qui fait partie de sa collection; il est malheureusement anonyme. Les patriarches d'Alexandrie portaient le titre spécial de πάπας; il en était de même des évêques de Rome.

Sceau de *N., papas et patriarche de la Mégalopolis Alexandrie.*

Buste de saint Marc; Ο ΑΓΙΟϹ ΜΑΡΚΟϹ.

Rev. + [ΜΡ ΘΥ (?)] ΜЄ ΠΑΠΑ(ν) S ΠΡΙΑΡ (*pour* ΠΑΤΡΙΑΡΧΗΝ) ΜЄΓΑΛΟΠΟΛ(εως) ΑΛЄΞΑΝ-ΔΡΙΑ'(ς) ϹΚЄΠ'(οις).



SECONDE DIVISION

L'ARMÉE

SCEAUX

DE FONCTIONNAIRES DE L'ARMÉE

LES ACOLYTES

Les chefs des fameux Værings ou Varègues étaient parfois désignés sous le nom d'ἀκόλουθοι, acolytes. Codinus classe encore l'ἀκόλουθος au cinquante et unième rang de son énumération des charges de cour (1) et décrit ses insignes (2). Plus loin (3), il dit expressément que l'acolyte est le chef des Varègues; il indique même à cette occasion une étymologie de ce nom : « ὁ ἀκόλουθος εὑρίσκεται μὲν ἔνοχος τῶν Βαράγγων, ἀκολουθεῖ δὲ τῷ βασιλεῖ ἔμπροσθεν αὐτῶν · διὰ τοι τοῦτο καὶ ἀκόλουθος λέγεται. »

Scylitzès raconte que Monomaque chargea Michel *acolyte* d'aller rallier les Francs et les Varègues dispersés en Ibérie et en Chaldée et de s'opposer à leur tête aux invasions des Turcs. Plus tard, le même Michel, Μιχαὴλ πατρίκιος ὁ ἀκόλουθος, devint généralissime des forces d'Asie. Anne Comnène, par allusion aux haches dont étaient armés les Værings, appelle leur chef le πελεκυφόρων ἐξάρχων, ou encore l'ἄρχων Βαραγγιάς. Cinnamus cite également des ἀκόλουθοι.

1. Je possède dans ma collection le sceau d'un acolyte des Værings nommé Étienne; sur ce monument qui porte au droit le buste de saint Nicolas, on lit la légende métrique (4) : **ΓΡΑΦΑϹ ϹΦΡΑΓΙΖΩ ΑΚΟΛȣΘȣ ϹΤΕΦΑΝȣ**, *Je scelle les écrits de l'acolyte Étienne.*



(1) Codinus, *De offic. Cp.*, chap. I, n° 51.
(2) *Ibid.*, chap. IV.
(3) *Ibid.*, chap. V.
(4) Frœhner, *Bulles métriques*, n° 13.

ΟΙ ΕΠΙ ΤΩΝ ΑΓΕΛΩΝ

Les fonctions d'ἐπὶ τῶν ἀγελῶν ou τῶν βασιλικῶν ἀγελῶν, de νοτάριος et πρωτονοτάριος τῶν ἀγελῶν, de λογοθέτης τῶν ἀγελῶν, ont été considérées jusqu'ici par Du Cange et autres byzantinistes (1), comme se rapportant à l'administration des *troupeaux impériaux; λογοθέτης τῶν ἀγελῶν, præfectus gregi dominico.*

Du temps de Codinus (2) la dignité existait, mais plus la fonction.

Le patriarche de Constantinople, Georges Cyprius, adresse sa cinquante-deuxième lettre τῷ λογοθέτῃ τῶν ἀγελῶν τῷ Πεπαγομένῳ.

Il y avait deux protonotaires spéciaux τῶν ἀγελῶν pour l'Asie et la Phrygie, provinces où se trouvait la plus grande partie des troupeaux impériaux (3).

Selon M. Sathas, si compétent pour tout ce qui a trait aux choses de Byzance, il se pourrait bien que les fonctionnaires désignés sous ce nom d'ἐπὶ τῶν ἀγελῶν aient eu à veiller aux intérêts, non du bétail des fermes impériales, mais bien plutôt à ceux des *bandes* de mercenaires barbares des armées impériales. En un mot, tous ces fonctionnaires pourraient bien avoir formé comme une sorte de bureau militaire des barbares dont les fonctions devaient avoir de grands rapports avec le bureau plus spécialement civil des ἐπὶ τῶν βαρβάρων. Le mot ἀγέλη serait ici pris dans le sens de *bande mercenaire* et non de troupeau de gros bétail.

Je laisse aux byzantinistes le soin d'élucider cette question intéressante, et je me borne à passer ici en revue les très rares sceaux qui me sont connus de fonctionnaires du bureau τῶν ἀγελῶν.

1. Voyez au chapitre des *Chefs des Scholes palatines,* la description du sceau de *Pierre,* ἐπὶ τῶν ἀγελῶν, *anthypatos et domestique des Scholes gardées de Dieu* (ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤΩ CΩ ΔȢΛΩ ΠЄΤ(ρῳ) [Є(πὶ) Τ]ΩΝ ΑΓ(ελῶν), ΑΝΘ'(υπάτῳ) S ΔΩΜЄCΤ(ίκῳ) (*sic*) ΤΩ͞Ν ΘЄΟΦΥΛΑΚΤ(ων) CΧΟΛ(ῶν) (xe siècle).

2. Voyez encore au même chapitre la description du sceau de *Marien, anthypatos, patrice, logothète* τῶν ἀγέλων *et domestique des Scholes gardées de Dieu* (4) (xe siècle).

3. Sceau de *Constantin,......... asicritis et chartulaire* τῶν βασιλικῶν ἀγελῶν.

+ .... ΑCΙΚΡΙΤΗC.

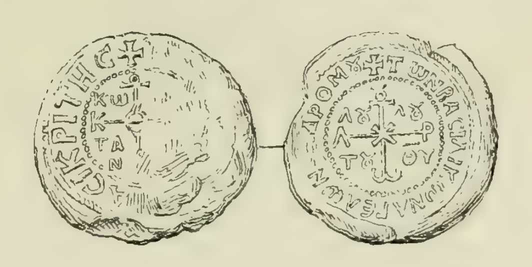
Monogramme cruciforme formé par les lettres des mots ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ et cantonné par les lettres du nom de *Constantin,* ΚΩ[ΝC]ΤΑΝ[ΤΙΝΟΥ].

Rev. ΤΩΝ ΒΑCΙΛΙΚΩΝ ΑΓЄΛΩΝ ...... ΔΡΟΜȢ.

Autre monogramme cruciforme formé par les lettres du mot ΧΑΡΤȢΛΑΡΙȢ et cantonné par les lettres des mots ΔȢΛȢ ΤȢ Θ͞Ȣ.

(1) Voyez entre autres la note de Reiske au *De Cerim.*, t. II, p. 494.
(2) *De offic. Cp.*, pages 11 et 40.
(3) Rambaud, *Op. cit.*, p. 207.
(4) Remarquez que voilà deux sceaux dont les titulaires sont à la fois *logothètes* τῶν ἀγέλων et *domestiques des Scholes*; on sait que ce second titre était une des hautes dignités militaires de la garde impériale. C'est là une preuve éclatante en faveur de l'opinion de M. Sathas; certainement ce titre bizarre d'ἐπὶ τῶν ἀγέλων doit avoir été en rapport avec certaines fonctions militaires et il est peu admissible que ces généraux des meilleures troupes de l'empire aient pu être en même temps les intendants du bétail de l'empereur.

Ce beau sceau, dont les légendes malheureusement en partie disparues, peuvent être rétablies à peu près comme suit : **ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΚΩΝϹΤΑΝΤΙΝΟΥ ΔΟΥΛΟΥ ΤΟΥ ΘΕΟΥ, ΧΑΡΤΟΥΛΑΡΙΟΥ ΤΩΝ ΒΑϹΙΛΙΚΩΝ ΑΓΕΛΩΝ [ΤΟΥ] ΔΡΟΜΟΥ, [ΑΝΘΥΠΑΤΟΥ S** (?)] **ΑϹΙΚΡΙΤΗϹ**, appartient à M. Dancoisne (XIIe-XIIIe siècle).



ΟΙ ΑΠΟΘΗΚΑΡΙΟΙ

Ἀποθηκάριος, *horrearius*, fourrier-chef d'un corps d'armée (peut-être bien aussi directeur d'une ἀποθήκη, ou entrepôt impérial des dîmes et impôts d'une province, quelque chose d'analogue au commerciaire) (1).

1. Sceau de *Léon*, « apothecarius ».
ΚΕ Β'Θ' ΤΩ ϹΩ Δ8'(λω).
Rev. **ΛΕΟΝΤΑ** (*sic*) **ΑΠΟΘΗΚΑΡ'**(ιον).
Xe-XIe siècle. Ma collection. — Exemple unique jusqu'ici de la présence de ce titre sur un sceau.

L'ARSENAL

Τὸ Ἀρμαμέντον

Τὸ ἀρμαμέντον, *armamentarium*, arsenal, magasin d'armes. Voyez *Novell.* 85, 3, — Théoph., 423, 12, — Cédrén., I, 698, 23, etc., etc. — Maurice, dit Théophane, transféra l'ἀρμαμέντον à la Magnaura.

1. Sceau de *Théophylacte, spathaire impérial et archôn* (directeur) *de l'arsenal impérial.*
ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) **ΤΩ ϹΩ Δ8ΛΩ.**

(1) Voyez au chapitre des *Commerciaires.*

Rev. ΘΕΟΦΥΛΑΚΤ'(ω) Β'(ασιλικω) CΠΑΘ'(αριω) S ΑΡΧΟ'(ντι) Τ'(ου) Β'(ασιλικου) ΑΡΜΑΜΕΝΤ'(ου). VIIIe-IXe siècle. — Ce sceau précieux, unique de son espèce, m'a été communiqué par M. P. Lambros.



Le directeur de l'Arsenal s'appelait encore ὁ ἐπάνω τοῦ ἀρμαμέντου (1).

ΟΙ ΑΡΧΗΓΕΤΑΙ

Ἀρχηγέτης, commandant en chef, généralissime; on désignait surtout sous ce nom à l'époque des Comnènes les généralissimes des forces d'Orient ou d'Occident, τῆς Ἀνατολῆς ou τῆς Δύσεως, qu'on appelait également ἄρχοντες τῶν τῆς Δύσεως ou τῆς Ἀνατολῆς στρατευμάτων, στρατηλάται τῆς Ἀνατολῆς ou τῆς Δύσεως, δομέστικοι τῶν σχολῶν τῆς Ἀνατολῆς ou τῆς Δύσεως, etc., etc. (2).

M. Mordtmann a publié dans le *Supplément* au t. XIII des *Mémoires du Syllogue littéraire grec de Cp.* (3) les deux précieux sceaux suivants :

1. Sceau de *Théophylacte Chalkotoubis*, ἀρχηγέτης (*des forces*) *d'Occident*.
Saint Démétrius debout, de face; Ο Α(γιος) ΔΗΜΙΤΡ'(ιος).
Rev. ΚΕ Β'Θ' ΘΕΟΦΥΛ'(α)ΚΤ'(ω) ΠΡΙ (*pour* ΠΑΤΡΙΚΙΩ) S ΑΡΧΗΓΕΤΙ ΤΗC ΔΥCΕΟC Τ[ω] ΧΑΛ-Κ'(ο)ΤȢΒΗ.
Époque des Comnènes.

2. Sceau de *Jean Catafloros*, ἀρχηγέτης (*des forces*) *d'Occident*.
+ ΚΕ Β'[Θ' ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ].
Saint Jean Chrysostome, debout, de face; Ο Α(γιος) ΙΩ(αννης) Ο Χ'^Ρ^CΟCΤ' (*pour* ΧΡΥCΟCΤΟΜΟC).
Rev. [ΙΩΑΝΝΗ Β'(ασιλικω) Α'C]ΠΑΘ'(αριω) S ΑΡΧΗΓΕΤΗ ΤΗC ΔΥCΕΩC Τ'(ω) ΚΑΤΑΦΛΩΡ'(ω).
Époque des Comnènes.

(1) Voyez Du Cange, *Gloss. gr.*, s. h. v.
(2) Voyez Nicéph. Bryenne, pp. 19-20 : « Ὁ ἄρχων τῶν τῆς Δύσεως στρατευμάτων.... ὃν πάλαι δομέστικον τῶν σχολῶν ἐκάλουν, νυνὶ δὲ μέγαν καλοῦσι δομέστικον.
(3) Page 88.

ΟΙ ΚΑΣΤΡΟΦΥΛΑΚΕΣ

Le *castrophylax* correspondait au *châtelain* d'Occident; il commandait à la garnison d'un château.

1. M. Fr. Lenormant a publié l'anneau d'or d'un *castrophylax* (du château d'Éleusis?) avec la légende + **ϹΦΡΑΓ(ίς) ΚΑϹΤΡΟΦΥΛΑΚΟϹ ΔЄΡΜΟΚΛΗΤΟΥ**, *Sceau du castrophylax Dermoclète*, à la page 387 de ses *Recherches archéologiques* à Éleusis (1). Cet anneau d'or est au Cabinet de France.

LES CATÉPANS

Le *catépan* ou *catapan*, ὁ κατεπάνω, littéralement *præfectus* (préfet, chef), était un fonctionnaire militaire de haute importance administrant certaines provinces, certains territoires, certaines villes fortes, certaines colonies militaires cantonnées dans l'empire et jouissant de privilèges particuliers. Qui ne connaît les *catépans* de Chypre, ceux d'Antioche, ceux des Mardaïtes (2), chefs de ces féroces montagnards du Liban transplantés en Asie-Mineure par Justinien II, ceux des Slaves de l'Opsikion, ceux d'Italie enfin, ces fameux catépans de Bari, principaux représentants de l'autorité impériale dans la Péninsule, véritables vice-rois qui ont donné leur nom à la province actuelle de la *Capitanate*. Les sceaux nous indiquent, on le verra, des *catépans* de Thessalonique, des Optimates, de Crète, de Carpathos, d'Antioche, de Samosate, de Dyrrachion, de Mélitène et Lykandos, d'Amasia, etc. On retrouve encore dans les sources le *catépan* de Nicopolis, celui de Paphlagonie, celui d'Occident (τῆς Δύσεως), celui d'Orient (τῆς Ἀνατολῆς), celui de Médie, ceux d'Ibérie, d'Édesse, etc., etc.

« Ce fut, dit M. Fr. Lenormant (3), surtout sous le règne de Basile II, après l'échec de l'expédition entreprise par Otton II pour se rendre maître de l'Italie méridionale, que le gouvernement byzantin des provinces italiennes s'organisa d'une manière plus forte et plus centralisée sous l'autorité du *catapan* d'Italie (κατεπάνω Ἰταλίας) qui résidait à Bari. L'origine du titre bizarre donné à ce vice-roi, dont les pouvoirs offrent la plus grande analogie avec ce qu'avait été celui des exarques, demeure fort douteux. Beaucoup de philologues voient dans *catapanos* une corruption de *capetanos*. Mais les contemporains, peut-être par un calembourg plutôt que par une

(1) Paris, 1862. — Voyez page 170 du présent ouvrage.

(2) « Les Mardaïtes, transplantés dans le thème des Cibyrrhéotes, aux environs d'Attalie, avaient un commandant spécial, le *catépan* des Mardaïtes, qui était nommé directement par l'empereur, et qui était fréquemment en conflit avec le stratège du thème. Les Slaves de l'Opsikion avaient aussi leur *catépan*, et il devait en être ainsi de la plupart des colonies étrangères. » Rambaud, *Op. cit.*, pp. 196, 248, etc.

(3) *La Grande Grèce*, t. II, p. 401.

véritable étymologie, trouvaient dans cette expression *cata* et *pan* et la regardaient comme impliquant la réunion de la plénitude de l'autorité civile et militaire dans les mêmes mains. »

Il y avait aussi des catépans qui étaient de simples fonctionnaires auliques. Tels étaient le κατεπάνω τῶν βασιλικῶν cité dans le *Livre des Cérémonies* (1), et le κατεπάνω τῶν ἀξιωμάτων cité dans l'*Alexiade* (2).

Enfin, je l'ai dit, nous trouvons encore les titres de κατεπάνω τῆς Δύσεως et τῆς Ἀνατολῆς qui servaient parfois à désigner les *généralissimes* ou *domestiques* des forces d'Occident ou d'Orient.

1, 2, 3. Je connais trois seules bulles de plomb à légendes grecques de catépans de Bari, ce sont : celle de *Pothos Argyre, protospathaire et* **ΚΑΤЄΠΑΝѠ ΙΤΑΛΙΑϹ**, que je décris au chapitre de la Famille des *Argyres;* et deux autres que j'ai décrites au chapitre des *Thèmes Italiens* (page 212). M. Engel a publié au n° 10 de la pl. III de ses *Recherches sur la numismatique et la sigillographie des Normands de Sicile et d'Italie*, le sceau du *catépan* de Bari, *Gosfridus* (de Gallipoli), avec la légende latine : *Gosfridus catepanus Bari*. Ce sceau est appendu à un diplôme du mois de juin 1108.

4-16. J'ai publié au livre des *Thèmes* les sceaux d'un *catépan de Thessalonique* (page 104), d'un *catépan de Crète* (page 201), d'un *catépan des Optimates* (page 245), de deux *catépans de Chypre* (page 305), de trois *catépans d'Antioche* (pages 309 et 310), d'un *catépan de Samosate* (page 316), d'un *catépan de Dyrrachion* (page 204), d'un *catépan de Karpathos* (page 269), d'un *catépan de Mélitène et Lykandos* (page 282), d'un *catépan d'Amasia* (page 297).

18. Les bulles de *catépans* sur lesquelles ne figure aucune désignation géographique, sont naturellement bien moins intéressantes. En voici une de ma collection qui doit appartenir au xe ou xie siècle :

Buste de saint Georges; **Ο Α**(γιος) **ΓЄѠΡΓΙΟϹ.**

Rev. **ΚЄ Β'Θ' ΛЄΟΝΤΑ** (*sic*) **ΤȢ ΚΑΤЄΠΑΝȢ** (*sic*), *Seigneur protège Léon, catépan* (3).

19. Le sceau que voici offre plus d'intérêt; c'est celui de *Michel* Mavrikas, *vestarque*, qui fut *catépan* de Dyrrachion à l'époque des Ducas (4).

Buste de saint Georges; **Ο Α**(γιος) **[Γ]ЄѠΡΓ[ΙΟϹ].**

Rev. **[ΚЄ Β'Θ' ΜΙΧΑΗΛ ΒЄ]ϹΤΑΡΧΗ [S Κ[ΑΤЄΠΑΝ[Ѡ Τ]Ѡ ΜΑΒΡΙΚΗ.**

Ma collection.



(1) Éd. Bonn, p. 6, 4.
(2) Ed. Bonn, t. I, p. 94, 1.
(3) Remarquez cette légende doublement incorrecte.
(4) Voyez page 204.

LES CHARTULAIRES DES THÈMES

Οἱ Χαρτουλάριοι τῶν θεμάτων

Sur la nature de cet emploi militaire, voyez au chapitre des *Grands chartulaires et chartulaires ;* voyez aussi page 99.

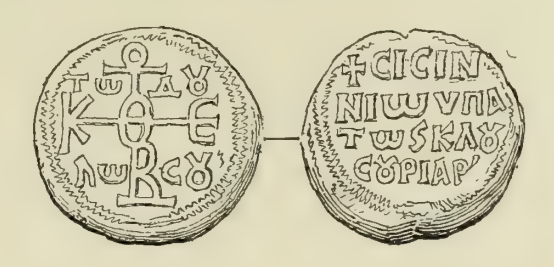
Pour la description des très nombreux sceaux de *Chartulaires des Thèmes*, voyez aux divers chapitres du livre des *Thèmes* ou *Première Division* (*Série géographique. — Sceaux de Fonctionnaires des Thèmes*).

LES CLISURARQUES

Κλεισουριάρχης, κλεισουριάρχης, κλεισουροφύλαξ, primitivement commandant d'une *clisure* (κλεισοῦρα) (1) et du territoire qui en dépendait. Le κλεισουριάρχης était alors un véritable commandant de place forte. Bientôt la *clisure* devint une division du thème, ou plutôt un commandement de même ordre, mais d'importance moindre, peut-être plus spécialement militaire, généralement situé sur les frontières, dans des territoires récemment conquis, difficiles à défendre, consistant toujours en une place forte avec un territoire environnant d'étendue plus ou moins considérable. Lorsque, pour une cause ou une autre, la *clisure* prenait de l'importance, on la transformait en thème.

1. Je ne connais encore qu'un seul sceau portant ce titre de *clisurarque*, fréquemment mentionné dans les sources.

1. Sceau de *Sisinnios, hypatos* (*consul*) *et clisurarque*.
ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) **ΤѠ ΔȢΛѠ CȢ**.



(1) Château, forteresse, plus spécialement château commandant un défilé.

Rev. + CICINNIΩ ΥΠΑΤΩ S ΚΑȣCȣΡΙΑΡ'(χη).
VIIIe siècle. Ma collection. — Don de M. S. Reinach.

LES COMTES

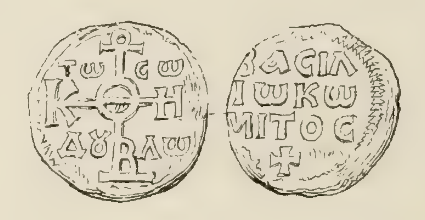
Κόμης, *comes*, comte.

J'ai publié à leurs chapitres respectifs des sceaux de *Comtes de la tente*, de *Comtes des Scholes*, de *Comtes de l'Opsikion gardé de Dieu*, etc., etc.

Le titre de κόμης figure encore sur les beaux sceaux à légendes grecques, du prince normand Roger Borsa, duc de Pouille, décrits par M. A. Engel dans ses *Recherches sur la numismatique et la sigillographie des Normands de Sicile et d'Italie* (1). D'après la description et les dessins que donne M. Engel, il faudrait lire ainsi la légende de ces sceaux : ΚЄ (2) ΒΘ ΡΟΝΓЄΡΙΩ (ou ΡΟΝΓЄΡΩ, ou encore ΡΩΜΓЄΡΙΩ) ΚΟΜΙC (?) ΚΑΛΑΒΡΗΑC ΚЄ CΗΚΗΛΙΑC ΚЄ ΤΩΝ ΧΡΙCΤΗΑΝΩΝ [ΑΜΗΝ?].

Le simple titre de κόμης, sans désignation accessoire, figure rarement sur les sceaux byzantins.

1. Sceau de *Basile*, *comte*.
ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ CΩ ΔȣΛΩ.
Rev. + ΒΑCΙΛ[Є]ΙΩ ΚΩΜΙΤΟC (*sic*) +.
VIIIe-IXe siècle. Musée de la Société archéologique d'Athènes. — Communiqué par M. A. Postolacca.



(1) P. 83, pl. I, nos 9 et 10. — Voyez pages 227-228 du présent ouvrage.
(2) Et non ΜЄ.

LES COMTES DE LA TENTE

Il y avait un *comte de la tente*, κόμης τῆς κόρτης, pour chaque thème. « Les attributions de cet officier, dit M. Rambaud (1), étaient, en temps ordinaire, de surveiller le service militaire du quartier général de la *stratégie*, et, dans le cas d'une expédition commandée par l'empereur en personne, de se réunir aux *comtes de la tente* des autres thèmes pour dresser la tente impériale, préparer des chevaux de réquisition pour les messages pressants, faire avec le drongaire de la Veille des rondes de nuit (2). »

Voici encore ce que dit Reiske dans ses *Notes* au *Livre des Cérémonies* (3) : « *Habebat quisque strategus suam* κόρτην *vel prætorium, sive in stativis et urbibus, domum, sive in castris, tentorium. Ubiubi ageret strategus, ibi erat ejus cortis. Hanc parare, conducere, instruire suppellectile necessaria, si in urbe esset, erigi, revelli, transportari tentorium, si in castris, curare, pertinebat ad comitem cortis strategi.* »

On voit que le *comte de la tente* représentait assez bien une sorte de fourrier-général du stratège en tournée.

1. J'ai publié au chapitre du *Thème de Chaldée* (page 289) le seul sceau que je connaisse d'un *comte de la tente;* c'est celui d'un de ces fonctionnaires qui a appartenu à ce lointain thème asiatique (ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤΩ CΩ ΔȣΛΩ ΘЄΟΦΙΛΑΚΤΩ ΒΑCΙΛΙΚΩ ΚΑΝΔΙΔΑΤΩ S ΚΟΜΙΤΙ ΤΗC ΚΟΡΤΗC ΧΑΛΔΙΑC) (fin du VIII[e] siècle ou commencement du IX[e]).

LES GRANDS DOMESTIQUES

Le *grand domestique*, ὁ μέγας δομέστικος ou μεγαδομέστικος, était un des plus importants personnages de l'empire, le commandant en chef de l'armée. La plupart des *grands domestiques* ont joué un rôle considérable dans l'histoire byzantine. Le *grand domestique* occupe le troisième rang dans l'énumération des charges du Palais impérial de Codinus, immédiatement après le *despote* et le *césar*.

Les sceaux de grands domestiques sont tous fort intéressants puisqu'ils appartiennent constamment à des personnages ayant joué un rôle historique. Je n'en possède ou n'en connais encore qu'un fort petit nombre.

(1) *Op. cit.*, p. 203.
(2) Voyez *Cérém.*, t. I, pp. 489-490; Bulle d'Alexis en faveur de Christodule, etc.
(3) T. II, p. 838.

1, 2, 3, 4, 5. Voyez au chapitre de la Famille des *Comnènes* la description des sceaux de *Jean* (*Comnène*), *protostrator et grand domestique*, de *Jean* (*Comnène*), *sébaste et grand domestique*, de *Michel Stryphnos* (ou *Paléologue*), *grand domestique*, d'*Alexis Comnène, sébaste et grand domestique*, d'*Adrien Comnène, protosébaste et grand domestique de tout l'Occident.*

LES DOMESTIQUES

La hiérarchie militaire byzantine comprenait de très nombreux δομέστικοι d'importance très diverse, le mot δομέστικος étant pris dans le sens de chef, commandant, *præfectus :* avant tout, le *grand domestique*, ὁ μέγας δομέστικος; puis le *domestique des thèmes*, δομέστικος τῶν θεμάτων ou ἁπάντων τῶν θεμάτων, et les deux *domestiques des scholes d'Occident* et *d'Orient*, δομέστικοι τῶν Ἀνατολικῶν et τῶν Δυτικῶν θεμάτων ou δομέστικοι τῆς Ἀνατολῆς et τῆς Δύσεως, ou encore et surtout δομέστικοι τῶν σχολῶν τῆς Ἀνατολῆς et τῆς Δύσεως; puis encore le δομέστικος τῶν Ἐξκουβίτων, chef de ce corps d'élite; le δομέστικος τοῦ θέματος, fonctionnaire attaché à la *proeleusis* du stratège de chaque thème; le δομέστικος του Ἱκανάτου ou τῶν Ἱκανάτων, le δομέστικος τῶν Σχολῶν (qu'il ne faut pas confondre avec les *domestiques des Scholes*, ou *contingents, d'Occident* et *d'Orient*) et le δομέστικος τῶν Νουμέρων, tous trois également chefs de ces corps d'élite, etc., etc.

Dans la plupart de ces classes très diverses, on comptait des *domestiques* et des *protodomestiques*.

Voyez au chapitre des *Grands domestiques* la mention de cinq sceaux de *grands domestiques*.

Voyez au chapitre des *Chefs des Excubiteurs* la description du sceau d'un *domestique* de ce corps d'élite.

Voyez au chapitre des *Chefs des Scholes Palatines* la description de trois sceaux de *domestiques* et *protodomestiques des Scholes gardées de Dieu.*

Voyez au chapitre du *Thème de l'Optimate* la description du sceau d'un *domestique des Optimates*.

Voyez au chapitre des *Domestiques ou stratilates des scholes d'Occident et d'Orient*, *monostratèges et généralissimes*, la description des sceaux d'un *domestique de l'Occident* (c'est-à-dire *des scholes* ou *contingents de l'Occident*) et de deux *domestiques des scholes de l'Orient*.

Voyez au chapitre des *Chefs des Hicanates* la description de deux sceaux de *domestiques des Hicanates*.

LES DOMESTIQUES OU STRATILATES DES SCHOLES (OU CONTINGENTS) D'OCCIDENT OU D'ORIENT,

MONOSTRATÈGES ET GÉNÉRALISSIMES

« En présence de certaines nécessités militaires, dit M. Rambaud (1), on réunissait parfois deux provinces sous un même stratège, comme Irène qui confia la Thrace et la Macédoine à un *monostratège* (2). » Ou bien même on envoyait un stratège général avec des pouvoirs extraordinaires; tantôt alors, celui-ci prenait encore le titre de monostratège; ainsi Bélisaire cité par le Porphyrogénète comme monostratège de toutes les forces d'Orient, μονοστράτηγος πάσης Ἀνατολῆς; tantôt et même le plus souvent, le général, nommé au commandement suprême des forces indigènes d'Occident ou d'Orient, véritablement l'analogue de nos maréchaux actuels, était désigné, soit sous le titre de πάσης Δύσεως ἄρχων, comme celui que Basile II envoya contre les Bulgares en 995 (3), soit sous ceux plus fréquents de δομέστικος τῶν σχολῶν (4) τῆς Ἀνατολῆς, ou τῆς Δύσεως, ou de στρατηλάτης τῆς ou πάσης Ἀνατολῆς ou Δύσεως, ou encore d'ἀρχηγέτης τῆς Δύσεως ou τῆς Ἀνατολῆς (5).

Ces titres de généralissime, chef, stratilate ou domestique des forces d'Occident ou d'Orient, se rencontrent souvent dans les sources, le dernier surtout; la nécessité se présentait en effet à tout moment de concentrer en une seule main le commandement d'une de ces guerres générales, si fréquentes tant sur l'immense frontière d'Orient que sur celle du Danube.

A propos de la forme ἡ Ἀνατολή, servant à désigner l'ensemble des provinces orientales ou asiatiques de l'empire, il faut, je le répète encore ici, se garder de confondre cette expression avec celle toute voisine désignant plus spécialement le seul thème Anatolique ou des Anatoliques, θέμα τὸ καλούμενον Ἀνατολικόν ou τῶν Ἀνατολικῶν; le stratège des Anatoliques était le simple chef du thème asiatique de ce nom; le monostratège ou domestique des scholes de l'Anatolie, στρατηλάτης (τῶν σχολῶν) τῆς ou πάσης Ἀνατολῆς, était le général en chef de toutes les forces d'Asie.

Je trouve encore dans Théophane (6) un Héraclius, *monostratège de tous les thèmes extérieurs de cavalerie*, μονόστράτηγος πάντων τῶν ἔξω καβαλλαρικῶν θεμάτων. Voyez aussi dans Du Cange les nombreux passages des sources où il est fait mention de monostratèges (7).

Bien peu de bulles de ces généralissimes des armées byzantines, de ces domestiques des scholes d'Europe ou d'Asie, sont parvenues jusqu'à nous.

1. M. Mordtmann, dans sa *Conférence sur les plombs et les sceaux byzantins* (8), parue à Constantinople en 1873, a

(1) *Op. cit.*, p. 189.
(2) Théophane, a. 6294.
(3) Cédrénus, éd. Bonn, t. II, p. 449.
(4) Ici, *scholes* est pris dans le sens général de *forces*, *contingents*, et ne signifie plus un corps spécial de la garde impériale.
(5) Voyez au chapitre des Ἀρχηγέται.
(6) *An.* 3 *Leontii*.
(7) *Glossar. græc.*, au mot Μονοστράτηγος.
(8) Page 36.

publié une bulle de sa collection portant la légende **ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ СѠ ΔΟΥΛѠ ΗΡΑΚΛΙѠ ΠΑΤΡΙΚΙѠ ΚΑΙ ΜΟΝΟСΤΡΑΤΗΓѠ**, et l'a attribuée avec toute apparence de raison à ce même Héraclius que j'ai cité tout à l'heure d'après Théophane. Frère de Tibère Apsimar, ce personnage se rendit célèbre par ses succès extraordinaires contre les Agarènes, et fut, dès l'avènement de son frère au trône, nommé par lui μονοστράτηγος τῶν καβαλλαρικῶν θεμάτων. Réfugié en Thrace, à la chute de Tibère, il fut ramené à Constantinople et empalé avec trois cents de ses partisans, par ordre de Justinien Rhinotmète.

1. Pour ce qui est des bulles de stratilates, domestiques des scholes d'Occident ou d'Orient, ou généralissimes, je n'en connais encore aucune de ceux d'Occident, τῆς Δύσεως; par contre, je possède le sceau d'un *stratilate d'Orient*, la plus précieuse peut-être des bulles rapportées par moi de Constantinople : c'est celle du fameux Hervé, **ЄΡΒЄΒΙΟС Ο ΦΡΑΓΓΟΠΟΥΛΟС**, *Hervé le Francopoule*, ce chef normand qui faillit devenir empereur de Constantinople et dont les étonnantes aventures constituent un des plus curieux épisodes de la vie de ces *condottieri* occidentaux du moyen âge qui s'en allaient combattre au service des empereurs byzantins. Ce sceau a été pour moi l'occasion d'une communication lue devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres dans une des séances du mois de juin 1880, et ce travail, auquel je renvoie le lecteur (1), a également paru dans la *Revue historique* de 1881. Je rappellerai seulement ici que ce fut vers 1058 que Hervé fut mis à la tête des forces d'Orient ou d'Anatolie pour soutenir la guerre contre les Turcs, et que son sceau doit remonter à peu près à cette époque. Au droit de ce précieux monument figure le buste de saint Pierre; au revers on lit la légende : (**ΚЄ Β'Θ'**) **ЄΡΒЄΒΙѠ ΜΑΓΙСΤΡѠ ΒЄСΤΗ**(αρίτῃ) **S СΤΡΑΤΗΛΑΤΗ ΤΗ'**(ς) **ΑΝΑΤΟΛΗ'**(ς) **ΤѠ ΦΡΑΓΟΠѠΛѠ** (*pour* **ΦΡΑΓΓΟΠȣΛѠ**).

Je connais encore deux bulles de *domestique des scholes* (ou *forces, contingents*) *de l'Orient*, le même titre que celui de στρατηλάτης τῆς ou πάσης Ἀνατολῆς, sous une forme légèrement différente. Ces monuments appartiennent tous à des personnages ayant marqué dans l'histoire, et présentent par conséquent le plus vif intérêt :

3. Le premier fait partie de ma collection; ses grandes dimensions indiquent par elles seules un personnage



d'importance. Une longue légende occupant les deux faces de la bulle se lit : **ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ СѠ ΔΟΥΛѠ ΝΙΚΟΛΑѠ ΠΡΟЄΔΡѠ ΠΑΡΑΚΟΙΜѠΜ**(ένῳ) **S ΔΟΜЄСΤΙΚ**(ῳ) **ΤѠΝ СΧΟΛ**(ῶν) **ΤΗС ΑΝΑΤ**(ολῆς) : *Seigneur, protège ton serviteur Nicolas, proèdre, parakimoménos* (accubiteur) *et domestique des scholes d'Orient*. Ce personnage nous est connu par les sources; il était premier valet de chambre de Constantin VIII, πρῶτος τῶν θαλαμηπόλων δομέστικος, et Cédrénus, de qui nous tenons ce détail, nous dit (2) que cet empereur, après la mort de Basile II,

(1) Voyez la reproduction de ce mémoire au chapitre de la Famille des *Francopoules*.
(2) Éd. Bonn, t. II, p. 480.

en décembre 1026, nomma Nicolas précisément *accubiteur* « παρακοιμώμενον » et *domestique des scholes* « καὶ δομέστικον τῶν σχολῶν ». Vingt ans après, le domestique Nicolas était encore en faveur sous Monomaque. Nous le voyons, à la tête de toutes les forces d'Orient, s'emparer du fameux roi Gagik, dans sa vieille capitale d'Ani, et mettre ainsi fin au premier royaume d'Arménie (1). Cette fois Cédrénus désigne Nicolas sous les titres de *proèdre*, de *domestique des scholes*, et d'ancien *accubiteur de Constantin* (VIII) : « ὁ Νικόλαος πρόεδρος, ὁ δομέστικος τῶν σχολῶν, ὁ τοῦ βασιλέως Κωνσταντίνου παρακοιμώμενος. » Voilà un sceau identifié à bien peu d'années près, et postérieur à l'an 1026 de quelques années seulement suivant toutes probabilités.

4. La seconde bulle est non moins curieuse; elle appartient à M. Mordtmann qui l'a publiée dans sa *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins* (2); c'est celle d'*Andronic Ducas, protoproèdre, protovestiaire et domestique des scholes de l'Orient* : ΘΚΕ (*pour* ΘΕΟΤΟΚΕ) **ΒΟΗΘΕΙ ΑΝΔΡΟΝΙΚΩ ΠΡΩΤΟΠΡΟΕΔΡΩ ΠΡΩΤΟΒΕϹΤΙΑΡΙΩ ΚΑΙ ΔΟΜΕϹΤΙΚΩ ΤΩΝ ϹΧΟΛΩΝ ΤΗϹ ΑΝΑΤΟΛ(ῆς) ΤΩ ΔΟΥΚΑ.** Andronic Ducas fut nommé en 1071 *domestique des scholes d'Orient* par Michel Ducas Parapinace. Michel Attaliote (3) le qualifie de *protoproèdre*, et Bryenne (4), racontant le mariage de sa fille Irène avec Alexis Comnène, l'appelle πρωτοβεστιάριος ὁ κλεινὸς Ἀνδρόνικος. Ce sceau se trouve donc également daté et identifié d'une manière quasi précise. C'est encore une bulle de grande dimension, comme celles qui servaient à la correspondance officielle des fonctionnaires de premier rang. Au droit, figure le buste de la *Panagia Blachernitissa*.

Voyez encore au chapitre de la Famille des Comnènes la description du sceau d'*Alexis Comnène*, comme *sébaste et domestique de l'Occident* (ϹΕΒΑϹΤΩ ΚΑΙ ΔΟΜΕϹΤΙΚΩ ΤΗϹ ΔΥϹΕΩϹ).

LES DRONGAIRES

Le *drongaire*, δρουγγάριος, *drungarius*, littéralement : le chef de la *dronge* (δροῦγγος ou τάγμα).

Le simple *drongaire* était un officier de rang secondaire; il appartenait aux dernières classes de la noblesse et occupait le quatrième rang dans la *proeleusis* d'un stratège (5). Dans chaque thème, dans chaque « bande », de nombreux *drongaires* relevant du stratège avaient la surveillance des petites autorités indigènes. Le *drongaire* commandait généralement à mille hommes (6). Il y en avait cinq, cinq *thoumahar*, sous chaque stratège, nous dit Ibn Khordadbeh. Mais on comptait en outre dans chaque thème de très nombreux *drongaires* à la suite. Dans le seul thème Charpezic, nous trouvons 205 drongaires (7). De simples *drongaires* figuraient aussi dans les différents corps de la garde impériale ou de l'armée; c'étaient des officiers de rang secondaire, à peu près les équivalents de nos capitaines actuels.

(1) Cédrénus, t. II, p. 558.
(2) Page 62.
(3) Éd. Bonn, p. 173/16.
(4) *Ibid.*, p. 107.
(5) Rambaud, *op. cit.*, p. 205.
(6) *Ibid.*, p. 202.
(7) *Cérém.*, II, 44, p. 669.

Mais il y avait des *drongaires* dont l'importance était autrement considérable et qu'il ne faut point confondre avec ces officiers secondaires. Tels étaient : les *grands drongaires* et *drongaires de la flotte* (τοῦ στόλου) ou *de l'armement naval* (τοῦ πλωΐμου ou τῶν πλωΐμων) (amiraux, contre-amiraux et vice-amiraux), le *drongaire de la Veille* (τῆς Βίγλης), le *drongaire des Numeri*, etc., etc.

Lorsque le titre seul de *drongaire* est inscrit sur un sceau, il est presque certain qu'il s'agit d'un simple officier subalterne et non d'un de ces hauts fonctionnaires de la marine ou de la garde palatine, lequel n'eût pas manqué de faire inscrire son titre en toutes lettres. Parfois, cependant, l'adjonction d'un autre titre nous éclaire sur la véritable importance du personnage. Voici, par exemple, le sceau d'*Eugène,* qui est à la fois *apo-éparchôn* et *drongaire,* et qui devait être un personnage de quelque importance, puisqu'il était ancien préfet : **ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ЄΥ[ΓЄ]ΝΙω ΑΠΟЄΠΑΡΧωΝ S ΔΡȣ[Γ]ΓΑΡΙȣ** (*sic*) (1). Du reste, cet *Eugène* nous est connu par Théophane qui,

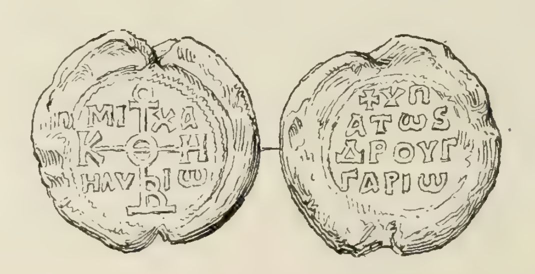


à l'année 6053, soit 560 de J.-C., sous Justinien Ier, époque à laquelle correspond assez bien le type de ce sceau, raconte que l'*apo-hyparchôn* Eugène, Ἐυγένιος ὁ ἀπὸ ὑπάρχων, accusa quelques fonctionnaires d'avoir conspiré pour proclamer empereur Théodore Condochæris; convaincu de faux témoignage, il vit ses biens confisqués et ne dut la vie qu'à sa prompte fuite dans une église.

Pour la description des sceaux de *Grands Drongaires* ou *Drongaires de la flotte,* pour ceux de *Drongaires de la Veille,* de *Drongaires des Numeri,* etc., voyez aux chapitres respectifs concernant ces fonctionnaires.

Voici quelques sceaux de *drongaires,* sans autre qualification attachée à ce titre, qui font partie de ma collection.

1. Sceau de *Michel fils, hypatos et drongaire.*
ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) **ΜΙΧΑΗΛ ΥΙω.**
Rev. + **ΥΠΑΤω S ΔΡΟΥΓΓΑΡΙω.**
VIIe-VIIIe siècle. Ma collection.



(1) Il est juste de dire que ce sceau est d'époque ancienne et qu'au VIe siècle ce simple titre de *drongaire,* de même qu'une foule d'autres, avait une importance bien plus considérable que celle qu'il eut plus tard.

2. Sceau de *Michel, hypatos, spathaire impérial et drongaire.*

Même type du droit.

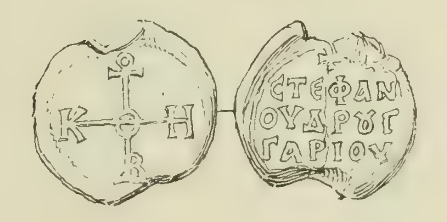
Rev. + ΜΙΧΑΗΛ ΥΠΑΤѠ ΒΑϹΙΛΙΚ(ῳ) ϹΠΑΘΑΡ(ίῳ) S ΔΡ[ȣΝ]ΓΑΡΙѠ.

VIIe-VIIIe siècle. Ma collection. — Ce sceau et le précédent appartiennent peut-être à un seul et même personnage, à deux périodes différentes de son existence.



3. Sceau d'*Étienne, drongaire.*

ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*).



Rev. + ϹΤЄΦΑΝΟΥ ΔΡȣΓΓΑΡΙΟΥ.

VIIe-VIIIe siècle. Ma collection. Don de M. S. Reinach.

4. Sceau de *Tatas, stratilate et candidat, en même temps que drongaire.*

+ ΤΑΤΑ ϹΤΡΑΤΗΛ(άτου) S ΚΑΝΔ(ιδάτου).

Rev. + ϹΥΝ ΔΡΟΥΓΓΑΡΙȣ (*sic*).

VIIe-VIIIe siècle. Collection Rollin et Feuardent.



5. Sceau de *Grégoire, drongaire.*

ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤѠ ϹѠ ΔȣΛѠ.

Rev. + ΓΡΗΓΟΡΗϹΩ ΔΡΟΥΓΓΑΡΙϹΩ ΑΜΗΝ.
VIIe-VIIIe siècle. — Cabinet des Médailles de Berlin.



LES GRANDS DRONGAIRES ET DRONGAIRES DE LA FLOTTE

Le *grand drongaire de la flotte*, ὁ μέγας δρουγγάριος τοῦ βασιλικοῦ στόλου, ou τοῦ βασιλικοῦ πλωΐμου, ou τῶν πλωΐμων, ou encore ὁ μέγας δρουγγάριος tout court, était, après le *mégaduc*, le principal fonctionnaire de la marine impériale, quelque chose comme un grand amiral ou un sous-secrétaire d'État de la marine. C'était un fort haut personnage. Romain Lécapène fut *grand drongaire* avant de devenir régent, puis empereur. Codinus dit expressément que le *grand drongaire de la flotte* avait pour supérieur direct le *mégaduc* (1).

Au-dessous du *grand drongaire*, la flotte comptait de nombreux *drongaires* d'ordre secondaire, δρουγγάριοι τοῦ στόλου ou τῶν πλωΐμων ou τοῦ πλωΐμου, qui correspondaient probablement à nos vice-amiraux, contre-amiraux, et peut-être à nos capitaines de vaisseaux. En outre chaque thème maritime possédait son armement naval spécial, commandé par le *drongaire* τοῦ στόλου ou τῶν πλωΐμων du thème. Parmi ces *drongaires* provinciaux, le plus fréquemment cité dans les sources est celui du thème des Cibyrrhéotes, ὁ δρουγγάριος τῶν Κιβυρραιωτῶν; c'était dans les ports de ce thème essentiellement maritime, admirablement situé pour commander la mer, et la surveiller à la fois contre les incursions des Sarrasins et les ravages des pirates, qu'était cantonnée la plus grande partie de la flotte d'Asie, ce qui explique l'importance de ce commandement.

Parfois le titre de *drongaire* est remplacé par celui de *stratège*, στρατηγὸς τοῦ πλωΐμου, στρατηγὸς τῶν πλωΐμων, στρατηγὸς τῶν Κιβυρραιωτῶν, etc.

1. M. Mordtmann a publié (2) le sceau d'*Élie*, *protospathaire et drongaire de la flotte impériale* (ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ϹΩ ΔΟΥΛΩ ΗΛΙΑ ΠΡΩΤΟϹΠΑΘΑΡΙΩ ΚΑΙ ΔΡΟΥΓΓΑΡΙΩ ΤΟΥ ΒΑϹΙΛΙΚΟΥ ΠΛΩΙΜΟΥ) lequel est mentionné dans les sources (3), au 26 septembre 867, comme ayant été chargé par Basile le Macédonien, immédiatement après l'avénement de celui-ci au trône, de ramener en triomphe à Constantinople le fameux saint Ignace désigné pour remplacer à nouveau sur le trône patriarcal Photius déposé.

(1) Pour plus de détails, voyez Du Cange, *Glossar. med. et infim. græc.*, s. h. v., et Codinus : *De officiis Cp.* pp. 10. 23, 36, et notes de la p. 194, etc., etc.
(2) *Conf. sur les pl. et les sc. byz.*, p. 40.
(3) Voyez Muralt, t. I, p. 447, et Nicét., *Vie de saint Ignace*, 981, C.

2. Je possède dans ma collection le sceau d'un autre *drongaire de la flotte*, du nom de Constantin; cette fois le titre est celui de δρουγγάριος τῶν πλωΐμων. La légende qui occupe les deux faces du sceau est + $\overline{\text{ΚЄ}}$ ΒΟΗΘΗΙ ΤΩ



ϹΩ ΔΟΥΛΩ ΚΩΝ (*pour* ΚΩΝϹΤΑΝΤΙΝΩ) ΒЄϹΤΑΡΧΗ Ѕ ΔΡȣΓΓΑΡΙΩ ΤΩΝ ΠΛΩΙΜ'(ων) : *Vierge, protège ton serviteur Constantin, vestarque et drongaire des navires de guerre.* Je n'ai pas recherché ce personnage dans les sources; d'après le type de son sceau, il devait vivre vers le XIe siècle.

3. J'ai reçu tout dernièrement de Constantinople le sceau de *Salomon*,. ... . *et drongaire de la flotte,* dont voici la description :

+ $\overline{\text{ΘΚЄ}}$ ΒΟΗΘ' ϹΟΛΟΜΩΝΤΙ ....

Buste de la vierge orante entre les sigles accoutumés.

Rev. + [........... ΔΡ]ΟΥΝΓΑΡΙΩ ΤΩΝ ΠΛΩΗΜΩΝ.

Buste de S. Georges; $\overline{\text{Ο Α}}$(γιος) ΓЄΩΡΓ'(ιος).

XIe siècle. Ma collection. — Don de M. S. Reinach.



4. M. Mordtmann a publié dans le *Supplément* au t. XIII des *Mémoires* du *Syllogue littéraire grec de Cp.* (1), le sceau de *Constantin Commène, sébaste et grand drongaire*, lequel vivait en 1154 (2).

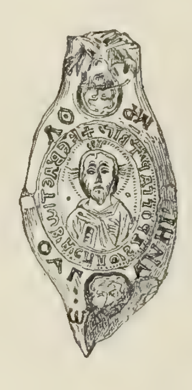
5, 6, 7, 8. Pour la description des sceaux des drongaires des *thèmes maritimes*, voyez, au chapitre du *Thème de la mer Égée*, la description des sceaux de *Jean*, *protospathaire impérial et drongaire de la mer Égée* (IXe siècle), *de Jean*, *spathaire et drongaire de la mer Égée* (IXe siècle), de *Nicéphore*, *drongaire de la mer Égée*, de *N.*, *spathaire impérial et drongaire de la mer Égée.*

(1) Page 59.
(2) Voyez la description de ce sceau au chapitre de la Famille des *Comnènes*.

LES DRONGAIRES DE LA VEILLE

Le *drongaire* ou *grand drongaire de la Veille* ou *des Vigiles,* chef de ce corps de la garde impériale, plus spécialement chargé de veiller à la sûreté du *basileus*, ὁ δρουγγάριος τῆς Βίγλης, τῆς βασιλικῆς Βίγλης, ou encore ὁ μέγας δρουγγάριος τῆς Βίγλης, était un fonctionnaire de très haute importance, fréquemment cité dans les sources, et dont Codinus décrit avec soin les fonctions au Palais ou auprès de la tente impériale, en campagne (1).

1. J'ai décrit dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de France* pour l'année 1880 (2), un des deux seuls monuments sigillographiques que je connaisse, ayant appartenu à un *grand drongaire de la Veille;* c'est une superbe bague d'or, malheureusement brisée, qui m'a été envoyée d'Antioche où elle aurait été, dit-on, trouvée dans une tombe, et qui porte le nom d'*Aétios, protospathaire et drongaire de la Veille*. La légende finement niellée se lit : + **ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ ΑЄΤΙѠ ΒΑϹΙΛΙΚѠ ΠΡѠΤΟϹΠΑΘΑΡΙѠ ΚΑΙ ΔΡΟΓΓΑΡΙѠ** (*sic*) **ΤΗϹ ΒΙΓΛΗϹ**. Au centre du chaton figure le buste du Christ au *nimbe* crucigère. Sur les côtés de l'anneau



on distingue les effigies également niellées de saint Jean l'Évangéliste et de la Vierge. Je renvoie à ma note du *Bulletin des Antiquaires* pour plus de détails sur ce monument précieux. Je l'avais attribué à quelque *drongaire de la Veille* de la suite des empereurs Nicéphore Phocas ou Jean Zimiscès, lors de leurs brillantes campagnes de Syrie au xe siècle. Mais je ne retrouve à cette époque aucun personnage de ce nom cité dans les sources, et je me demande aujourd'hui s'il ne faudrait point plutôt considérer ce joyau comme ayant appartenu à l'Aétios, dont fait mention le Continuateur de Théophane à l'année 846 (3), époque qui correspond encore fort bien au style de ce monument. Cet Aétios, patrice et stratège des Anatoliques, fut décapité à Samara sur l'Euphrate, avec une foule d'autres captifs de marque, par ordre de l'*Émir Al Moumenin,* pour avoir refusé d'abjurer la foi chrétienne. Le chroniqueur ne nous dit pas que cet Aétios fut drongaire des Vigiles, mais il a fort bien pu passer sous

(1) *De Officiis Cp.*, pp. 10, 21, 36, 84, 89.
(2) Page 165.
(3) Pp. 126 et 639.

silence ce premier titre dont aurait été décoré Aétios à l'époque où la bague fut exécutée, et rien ne s'oppose à ce que le corps du patrice martyr ait été racheté par les Byzantins, rapporté à Antioche et inhumé avec son anneau dans une tombe qui sera probablement devenue pour les fidèles le but d'un pieux pèlerinage.

2. Sceau de *Léon, spathaire impérial et drongaire de la Veille impériale gardée de Dieu.*

ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ CΩ ΔȣΛΩ.

Rev. + ΛЄΟΝΤΙ ΒΑCΙΛΙΚ(ω) CΠΑΘΑΡΙ(ω) S ΔΡȣΓΓΑΡΙ(ω) ΤΗ[C] ΘЄΟΦΥ(λάκτης) ΒΑCΙΛΙΚΗC Β[ΙΓΛΗ]C.

IXe siècle. Communiqué par M. Sorlin-Dorigny.



LES DUCS

Δοὺξ ou δούκας, *duc*.

Je ne chercherai point à faire ici l'histoire des *ducs* byzantins. Du Cange, dans son *Glossaire*, a assez complètement traité la question. Je rappellerai seulement que c'est principalement aux frontières, dans les provinces sans cesse menacées, dans les territoires nouvellement conquis et encore organisés sur pied de guerre, dans les grandes villes fortes des extrémités de l'empire, que commandaient ces *ducs*, *ducs* d'Antioche, *ducs* d'Arabie, *ducs* de Bulgarie, de Dyrrachion, de Calabre, de Chypre, de Trébizonde, etc., etc., véritables *comtes des marches* des basileis byzantins, les analogues des margraves d'Occident. On trouve encore des *ducs* à la tête des contingents de telle ou telle province en temps de guerre : *duc* des Arméniaques (δοὺξ τῶν Ἀρμενιακῶν), *duc* des Anatoliques (δοὺξ τῶν Ἀνατολικῶν), etc., etc.

Ainsi, tandis que les vieilles provinces de l'empire étaient régulièrement administrées par des stratèges, certains territoires frontières, véritables confins militaires, certaines provinces éloignées, telles que la Mésopotamie, le territoire d'Édesse, l'Italie méridionale, Chypre, la Bulgarie, les territoires confinant au Danube, etc., etc. étaient gouvernées par des *ducs* qui réunissaient en leurs mains le pouvoir à la fois civil des *préteurs* et militaire des *stratèges*. Nous possédons une liste assez complète des ducs byzantins d'Antioche jusqu'à l'époque de la conquête franque (1).

(1) Voyez au chapitre du *Gouvernement d'Antioche*.

L'état-major de la marine impériale byzantine comptait également des ducs, ainsi qu'on le verra au chapitre suivant.

Je ne parle pas ici des cas très nombreux où, dans les sources, le mot δούξ est pris dans le sens général de *chef, commandant*, et sert à désigner soit un stratège, soit un chef militaire quelconque. Sur les sceaux, cette forme par à peu près ne se rencontre point; la précision de l'épigraphie sigillaire ne se serait point accommodée de l'emploi de ces périphrases; toujours le titre fort exact du titulaire figure sur son sceau, sauf dans des cas très spéciaux de légendes métriques d'un tour plus libre.

Bien plus tard le titre de *duc*, δούξ, perdant sa signification première, ne fut plus qu'une des innombrables dignités palatines de la cour de Byzance.

Au livre des *Thèmes*, j'ai décrit des sceaux de trois *ducs* d'Antioche, de *ducs* de Calabre, de *ducs* de Naples, de *ducs* de Sardaigne, de *ducs* de Sicile, de *ducs* d'Italie, Calabre et Sicile (les princes normands), de deux *ducs* de Chypre, d'un *duc* des Arméniaques (probablement ici un chef des contingents arméniens en campagne), de deux *ducs* de Bulgarie, et, chose curieuse, d'un *duc* de Hellade, d'un *duc* d'Édesse, etc., etc. (1). Ces sceaux de ducs des marches byzantines sont encore d'une extrême rareté.

Les sceaux sur lesquels figure seulement le titre de *duc*, sans la désignation géographique donnant le nom du commandement exercé, se retrouvent un peu plus fréquemment.

M. Sabatier (2) a publié d'après Ficoroni (3) le sceau d'*Étienne, patrice et duc* (**ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΔȢΛΩ CȢ CΤΕΦΑΝΩ ΠΑΤΡΙΚΙΩ S ΔΟΥΚΙ**). C'est un monument du VIII[e] ou du IX[e] siècle.

M. Mordtmann a publié (4) :

1° Le sceau de *Grégoire Pakourianos, sébaste et duc* (**ΓΡΗΓΟΡΙΟC CΕΒΑCΤΟC S ΔȢΞ Ο ΠΑΚȢΡΙΑΝΟC**), que l'auteur propose d'identifier avec le personnage de ce nom, fils du fameux domestique Pakourianos sous Alexis Commène.

2° Le sceau de *Théodore Gavras, duc* (**ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ ΘΕΟΔΩΡΩ ΔȢΚΙ ΤΩ ΓΑΒΡΑ**), lequel n'est autre que le personnage de ce nom cité dans l'*Alexiade* (5) comme ayant été *duc de Trébizonde*, δοὺξ Τραπεζοῦντος.

Je possède le sceau de *N., protoproèdre et duc*.

La Vierge tenant l'Enfant Jésus, assise sur un trône entre les sigles accoutumés.

Rev. .... **Α'ΠΡΟΕΔΡΩ S ΔΟΥΚΙ.**

XI[e] siècle. Ma collection.

(1) Voyez aux chapitres respectifs pour la description de ces sceaux.
(2) *Icon. d'une coll. choisie de* 5000 *méd.*, pl. I des *Sceaux et plombs titrés*, n° 8.
(3) Pl. XVII, 10.
(4) *Conf. sur les sc. et les pl. byz.*, pp. 56 et 57.
(5) T. I, p. 417.

ΟΙ ΔΟΥΚΕΣ ΤΟΥ ΣΤΟΛΟΥ

Δούξ τοῦ στόλου, *chef d'escadre*, peut-être aussi titre équivalent à celui de *mégaduc*, généralissime des forces de mer (1).

1. Sceau d'*Étienne*, *protonobilissime* et δούξ τοῦ στόλου.

La Vierge debout, portant le Christ sur le bras droit, entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΘΚЄ **ΒΟΗΘЄΙ ϹΤЄΦΑΝΟ Α'ΝΟΒЄΛΛΙϹΙΜΟ Ѕ ΔȣΚΑ** (*sic*) **Τȣ ϹΤ'Λȣ** (*pour* **ϹΤΟΛΟΥ**, et non **ϹΤΡΑΤΟΥ** ou **ϹΤΡΑΤΟΠЄΔΟΥ**).

Époque des Comnènes. Publié par M. Miller dans son article de la *Revue numismatique* de 1867, n° 9, pl. XIV, 9.



LES ÉMIRS

Le titre d'émir, ἀμηρᾶς, est un titre arabe et non byzantin. Je ne le cite ici que pour rappeler le très curieux sceau du *grand amiral Georges*, publié par M. Engel dans ses *Recherches sur la numismatique et la sigillographie des Normands de Sicile et d'Italie* (2), et sur lequel, à côté du non moins curieux titre de ἄρχων τῶν ἀρχόντων, figure ce mot ἀμηρᾶς pris dans le sens d'amiral.

Voici la description de ce monument précieux qui est appendu à un diplôme gréco-arabe en date de 1143, conservé aux Archives de la Chapelle Palatine de Palerme et par lequel l'amiral Georges fonda l'église de Santa Maria *de Admiratis*. Le titre d'ἀμηρᾶς τῶν ἀμηράδων se retrouve dans d'autres diplômes du même personnage.

(1) Voyez au chapitre des *Mégaducs*.
(2) P. 94; pl. III, 8,

Buste de la *Panagia Blachernitissa*, entre les sigles accoutumés.

Rev. Ο + Τ(ω)Ν ΑΡΧΟΝΤ(ω)Ν ΑΡΧΟΝ ΓЄΩΡΓΙΟϹ + ΑΜΗΡΑϹ +.



Je ne connais aucun autre sceau byzantin ou italo-normand portant ce titre d'émir si singulièrement grécisé. Je rappelle à ce sujet que M. de Sallet et moi avons publié (1) de très curieuses monnaies à légendes grecques frappées au XIIe siècle par la dynastie turque des fils du Danishmend, sur lesquelles on retrouve également ce titre de *grand émir* grécisé, **ΜЄΓΑϹ ΑΜΗΡΑϹ.**

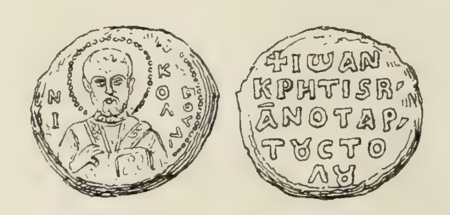
AUTRES OFFICIERS (PROTONOTAIRES ET JUGES) DE LA FLOTTE

Parmi les très nombreux fonctionnaires secondaires d'ordre soit militaire, soit plutôt administratif, de la flotte impériale, les *protocarabi*, les *naucleri*, les *protocomites*, les *protonotaires*, les simples *drongaires*, etc., etc., il en est bien peu dont on ait retrouvé les sceaux. Je connais pour ma part, en dehors des sceaux assez fréquents de drongaires :

1° Le très curieux sceau d'un *juge de la flotte de la mer Égée*, publié par M. Mordtmann et que j'ai déjà décrit au livre des *Thèmes* (2); il porte la légende : **ΠΑΥΛΟΥ ϹΦΡΑΓΙϹ ΚΡΙΝΟΝΤΟϹ ΑΙΓΑΙΟΝ ΠΛΟΟΝ**; littéralement : *Sceau de Paul, jugeant la flotte égéenne.*

2° Le sceau également fort intéressant de *Jean, juge et protonotaire impérial de la flotte*, sceau dont voici la description :

Au droit, figure saint Nicolas, avec la légende accoutumée : *Seigneur, protège ton serviteur :* [**ΚЄ Β'Θ' ΤΩ ϹΩ Δ**]**ΟΥΛ'**(ω).



(1) *Zeitschrift für Numismatik*, t. VI, 1878, p. 45-58, et *Rev. archéol.*, n° de mai 1880.

(2) Voyez au chapitre du *Thème de la mer Égée*, page 195.

Au revers, on lit la légende : + ΙωΑΝ(νη) ΚΡΗΤΙ S Β'(ασιλικω) Α' ΝΟΤΑΡ'(ιω) Τȣ ϹΤΟΛȣ : *Jean, juge et protonotaire impérial de la flotte.*

Ce sceau est du xe ou du xie siècle. S'agit-il peut-être du protonotaire Jean, principal ministre de l'empereur Basile II, cité par Cédrénus (1), et qui, après une complète disgrâce pendant le court règne de Constantin VIII comme empereur unique, revint en faveur en 1028, à l'avènement de Romain III. Cédrénus ne le désigne jamais que sous le nom de Ἰωάννης ὁ πρωτονοτάριος tout court.

Le *juge de la flotte*, κριτὴς τοῦ στόλου, devait être pour la flotte ce qu'était le juge de l'armée, κριτὴς τοῦ φοσσάτου, pour celle-ci, quelque chose d'analogue à notre grand prévôt, jugeant des crimes et délits commis par les soldats ou marins, des contestations entre ceux-ci, et entre ceux-ci et les civils. « Ὁ κριτὴς τοῦ φοσσάτου, dit Codinus (2), τοῦ βασιλέως εἰς τὸ φωσσάτον εὑρισκομένου, τάς παρεμπιπτούσας ὑποθέσεις τοῖς στρατιώταις εἴτε περὶ ἀλόγων εἴτε ἁρμάτων εἴτε καὶ κούρσων ἢ περὶ τοιούτου τινὸς καθιστᾷ καὶ ἐξετάζει. »

Quant au protonotaire de la flotte, πρωτονοτάριος τοῦ στόλου, ce fonctionnaire ne figure pas dans le *Glossaire* de Du Cange, mais il est facile de se faire une idée de ses fonctions ; il devait administrer les finances de la flotte ; c'était le grand trésorier de la marine impériale.

LES CHEFS DES EXCUBITEURS

La cohorte des Excubiteurs (τῶν Ἐξκουβιτώρων ou Ἐξκουβίτων (3) τάγμα) constituait un des principaux et plus célèbres corps de la garde, une des quatre principales troupes d'élite dont la résidence était fixée au Palais même, auprès de la personne de l'empereur, ce qui ne les empêchait point de suivre celui-ci à la guerre et de constituer une des meilleures réserves de l'armée en campagne. Dans son énumération des corps rassemblés par Alexis Comnène pour repousser l'agression de Robert de Salerne, Anne Comnène cite au premier rang la cohorte des Excubiteurs, dont le chef était alors Constantin Otius. Ces guerriers tiraient leur nom de leurs fonctions mêmes; ils constituaient la garde de la demeure impériale et *couchaient en dehors* des logements impériaux proprement dits, dans l'enceinte du Palais sacré, occupant les portiques et les cours. Leur origine était, je l'ai dit, fort ancienne; leur existence, en tant que corps de troupes organisé, fut de très longue durée.

A la mort d'Anastase, ce furent les Excubiteurs qui, élevant sur le bouclier leur comte Justin, le proclamèrent empereur, tandis que le clergé et le sénat se querellaient. Chassés à coups de pierres par les Vénètes, ils furent sur le point d'avoir définitivement le dessous, mais Justin, à force de largesses, parvint à triompher de tous les obstacles; c'était durant l'été de l'année 518. Longtemps encore les chefs de ce corps prirent le titre de comtes ou encore d'exarques des Excubiteurs; plus tard, il s'appelèrent domestiques des Excubiteurs.

En l'an 600, nous voyons l'empereur Maurice, au plus fort de la panique causée par les progrès des Avares,

(1) T. II, pp. 480 et 486.
(2) *De Officiis*, *Cp.* p. 40.
(3) Ἐξκουβίτωρ, Ἐξκουβιτάριος, Ἐξκούβιτος, Ἐκκούβιτος, Ἐκσκούβιτος, Ἐκσκουβίτωρ.

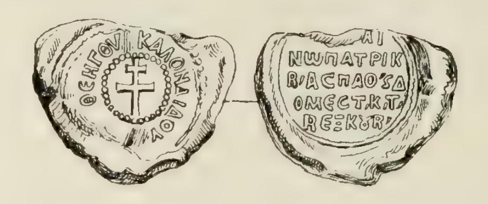
songer à confier la garde des *Longs Murs* aux Excubiteurs, considérés comme la ressource suprême. En 892, l'Arménien Achod, exarque des Excubiteurs, fut massacré par les Bulgares à la déroute de Bulgarophygon (1).

Les bulles de chefs ou de simples gardes du corps des Excubiteurs paraissent être d'une extrême rareté; j'en possède deux, l'une d'un *domestique*, l'autre d'un simple garde :

1. Bulle de ....*nus, patrice, protospathaire impérial et domestique des Excubiteurs impériaux.*

Croix patriarcale. Sur le pourtour, légende dont je ne puis déchiffer que les deux premiers mots : **ΚΑΛΟΝ ΔΙΔΟΥ....**

Rev. Le nom du titulaire a disparu; on n'aperçoit plus que les deux dernières lettres **ΝΩ** (serait-ce **ΜΑΡΤΙΝΩ**?); mais on déchiffre facilement ses titres : **ΠΑΤΡΙΚ**(ίῳ) **Β**(ασιλικῷ) **Α'**(πρωτο)**CΠΑΘ**(αρίῳ) **S ΔΟΜЄCΤ**(ίκῳ) **Τ**(ῶν) **Β**(ασιλικῶν) **ЄΞΚȣΒ**(ιτώρων).



Le second sceau est celui d'un simple Excubiteur du nom de Constantin : **ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝΩ ЄΞΚȣΒΙΤΩΡ[Η]**.

Dans ses notes à l'*Alexiade*, Du Cange a parlé de ces portiques environnant le Palais, où couchaient les Excubiteurs, *porticus Palatium ambientes, in quibus excubabant Prætoriani milites, ad regiæ et imperatoris ipsius custodiam delecti*. On comptait les portiques des Excubiteurs, ceux des Scholaires, etc., etc. On voyait encore au Palais la prison de l'Excubitoire qui tenait cette désignation, soit de ce qu'elle avait primitivement servi de lieu de réclusion aux Excubiteurs condamnés pour quelque faute de discipline, soit de ce que cette troupe en avait la garde spéciale, soit peut-être encore de ce qu'elle s'élevait dans le voisinage immédiat du portique de ce nom. Ce fut dans la prison de l'Excubitoire des *Prandiaria* (2) que fut enfermé le malheureux pape Martin, en 653, avant d'aller mourir en exil à Cherson.

LES GRANDS HÉTÉRIARQUES ET LES CHEFS DES DIVERSES HÉTAIRIES

Le titre seul de grand hétériarque, chef suprême des contingents étrangers de la garde, donne une idée de l'importance des personnages qui occupaient ce rang, et il suffit de feuilleter les chroniqueurs byzantins pour

(1) Voyez page 273.
(2) C'était un nom commun au portique et à la prison de l'Excubitoire.

se convaincre du fait. Plusieurs grands hétériarques ont joué un rôle considérable dans les incessantes révolutions de l'empire grec. De très illustres personnages, Romain Lécapène, puis son fils Christophe, entre autres, ont été investis de cette charge.

Les hétairies étaient des corps de la garde exclusivement composés d'étrangers, Perses, Chazares, Francs et Normands d'Italie, Anglais, Hongrois, Germains, Sarrasins, etc., etc. On en comptait d'ordinaire trois : la grande, la moyenne et la petite. On a dit que le grand hétériarque, μέγας ἑταιρειάρχης ou ἑταιριάρχης, commandait à la grande hétairie; je croirais plutôt que ce fonctionnaire était le chef des trois hétairies prises dans leur ensemble. Au commandant spécial de la grande hétairie devait être surtout réservé le titre suivant que je retrouve sur des sceaux : ὁ ἐπὶ τῆς μεγάλης ἑταιρείας, ou encore ὁ τῆς μεγάλης ou βασιλικῆς ἑταιρείας ἄρχων (1); de même, celui de la petite s'appelait ὁ ἐπὶ τῆς μικρᾶς ἑταιρείας, etc., etc. Plus souvent même ces chefs de chaque hétairie, lieutenants du grand hétériarque, étaient simplement désignés sous le nom d'ἑταιριάρχης.

Reiske, dans ses commentaires au *De Cerimoniis*, Du Cange dans son *Glossaire* et dans les notes à l'*Alexiade*, les commentateurs de l'édition de Bonn de Codinus, ont longuement traité des hétériarques et des hétairies. Je le répète, la fonction de ces corps d'élite était de veiller au Palais et en campagne sur la personne du prince : « φυλάττειν τὸν ἄνακτα ἀπὸ τῶν ὑπόπτων προσώπων », suivant l'expression du Continuateur de Théophane. Ces véritables gardes du corps, successeurs des anciens *gentiles*, des *scholæ gentilium*, des *auxilla palatina*, des *fœderati*, étaient triés avec un soin extrême parmi les hommes de belle stature et du plus grand courage. Les uns étaient montés; les autres étaient de simples fantassins, πεζέταιροι. Luitprand raconte que Nicéphore Phocas choisit pour sa garde spéciale (pour composer son hétairie) quarante Hongrois d'élite (2).

Les chroniqueurs, Cédrénus en particulier, désignent parfois les hétériarques ou chefs des hétairies par les titres plus anciens de κόμης τῶν φοιδεράτων, τουρμάρχης τοῦ φοιδεράτου τάγματος. Φοιδεράτοι est le nom plus ancien, ἑταιρεῖαι le nom plus moderne de ces corps spéciaux.

Un certain nombre de grands hétériarques sont nominativement désignés par les chroniqueurs. Je citerai : *Nicolas*, en 892, sous le règne de Léon VI; *Romain Lécapène*, puis son fils *Christophe; Basile* en 945 ; puis *Eustathe*, créé grand hétériarque par Constantin VIII, à son avènement en 1025; puis *David*, confident du fameux logothète Nicéphore, instrument dévoué de toutes ses cruautés, qui périt avec lui, en avril 1078; puis encore l'eunuque *Constantin*, grand hétériarque en 1050; puis *Jean*, ambassadeur de Manuel Comnène à la cour du roi de Jérusalem en 1177, cité par Guillaume de Tyr (3); puis un hétériarque persan commandant une cohorte de ses compatriotes, cité par Léon le Grammairien; puis encore le grand hétériarque *Ducas*, battu par les Catalans de Roccafort en 1307, près de Monastrum.

Les hétériarques commandaient aux hétairies, mais non point à tous les corps étrangers de la garde. Certains de ceux-ci avaient des chefs à noms spéciaux. Ainsi les Francs de la garde impériale obéissaient au κοντόσταβλος, les Varègues scandinaves ou anglo-saxons à l'ἀκόλουθος (4).

Plus tard les fonctions de grand hétériarque et d'hétériarque, qui étaient fort nettement définies, se modifièrent insensiblement. Ce ne furent plus des chefs de contingents barbares, mais de simples hauts dignitaires, classés à leur rang dans l'interminable série des charges de la cour byzantine. Codinus a décrit leurs insignes et leurs fonctions toutes d'apparat. Ils étaient devenus les introducteurs des ambassadeurs et des *amis* étrangers (5).

(1) Les sources mentionnent également l'*exarque de la grande hétairie*.

(2) En 937, dans les secours expédiés à Agrigente assiégée, on compte 77 hétairistes; on les envoyait donc à l'armée, dans certaines circonstances graves.

(3) L. XXI, c. 16. Guillaume de Tyr nomme Jean *megaltriarcha*; Gretser (*Commentarius in Codini cap. II*, éd. Bonn, p. 190) a fait remarquer que ce devait être la forme populaire de ce mot difficile à prononcer; ou bien plutôt, les Latins avaient fait de μέγας ἑταιρειάρχης : *megaltriarcha*, comme ils firent de *turcopoule*, d'abord *turcople*, puis *tricople*, *tricoplier*.

(4) Voyez page 323.

(5) Ὁ ἑταιριάρχης, ὁ τοὺς ἑταίρους ἤτοι φίλους δεχόμενος. (Codin., *De offic. Cp.*, p. 36). — Pachymère (l. IV, ch. XXIX), appelle les hétériarques : οἱ ἐπὶ τῆς εἰσαγωγῆς, introducteurs, *ushers*, huissiers.

Ils avaient des fonctions dans diverses cérémonies. Mais cette dernière partie de leur histoire offre peu d'intérêt.

Les soldats des hétairies étaient armés de la lance et du bouclier : « δορυφόροι καὶ ἀσπιδοφόροι ».

Je possède un certain nombre de sceaux de grands hétériarques; je les ai décrits dans le tome I[er] des *Archives de l'Orient latin*, jusque-là aucun n'avait été publié; ce sont des monuments du plus haut intérêt. Sur les uns figure le titre de **ΜΕΓΑΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΡΧΗΣ**, sur d'autres celui de **ΕΠΙ ΤΗΣ ΜΕΓΑΛΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ.** Je n'ai point encore vu de sceaux de chefs de la moyenne ou de la petite hétairie.

1. Sceau de *Nicéphore, chef de la grande hétairie.*
   Buste de l'archange Michel.
   ΜΙΧ..Λ *pour* **ΜΙΧΑΗΛ.**

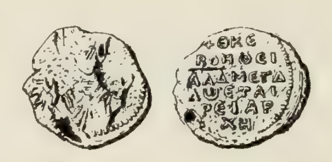
Rev. **Κ**(ύριε) **Β**(οήθει) **ΝΙΚΙΦΟΡ**(ω) **ΕΠΗ Τ**(ῆς) **Μ** (*pour* **ΜΕΓΑΛΗΣ**) **ΕΤΕΡΙΑΣ.** *Seigneur, protège ton serviteur Nicéphore, chef de la grande hétairie.*



Je n'ai point retrouvé dans les sources ce Nicéphore qui, d'après le style et les types de son sceau, devait vivre vers le x[e] ou le xi[e] siècle.

2. Sceau de *David, grand hétériarque.*
   Buste de la *Panagia*.

Rev. **Θ**(εοτόκε) **Β**(οήθει) **ΔΑΔ** (*pour* **ΔΑΒΙΔ**) **ΜΕΓΑΛΩ ΕΤΑΙΡΕΙΑΡΧΗ**, *Théotokos, protège David, grand hétériarque.*



J'ai déjà, dans une communication lue dans une des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres du mois de juin 1880, communication publiée depuis dans la *Revue historique* de cette même année, décrit ce sceau d'un personnage qui a joué un certain rôle dans l'histoire byzantine, vers 1078, en sa qualité de partisan du trop fameux logothète Nicéphore, qui l'entraîna dans sa chute. Je possède deux exemplaires de ce précieux sceau.

3. Sceau de *Michel, spatharocandidat impérial et chef de la grande hétairie.*
   Buste de la *Panagia*, avec la légende : **ΘΚΕ Β' ΤΩ**............ *pour* **ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΣΩ ΔΟΥΛΩ**, *Théotokos, protège ton serviteur.*

Rev. **+ ΜΙΧΑ[ΗΛ] Β' ΣΠΑ[ΘΑΡ]ΟΚ' S ΕΠ' Τ' ΕΤΕΡ' Τ' ΜΕΓ'**, *pour* **ΜΙΚΑΗΛ ΒΑΣΙΛΙΚΩ ΣΠΑ-**

ΘΑΡΟΚΑΝΔΙΔΑΤϢ ΚΑΙ ЄΠΗ ΤΗC ЄΤЄΡΙΑC ΤΗC ΜЄΓΑΛΗC, *Michel, spatharocandidat impérial et chef de la grande hétairie.*



Je n'ai point retrouvé dans les sources ce grand hétériarque Michel; son sceau me paraît appartenir au xe siècle ou au siècle suivant.

4. Sceau de *Staurace, spathaire et chef de la grande hétairie.*

Un oiseau de proie (un aigle?).

Rev. **CΤΑΥΡ[ΑΚΙΟC] CΠΑΘ'**(αρίος) **[S ЄΠΙ Τ'] ΜЄΓΑ[ΛΗC] ЄΤΑΙΡ[ΙΑC]**, *Staurace, spathaire et chef de la grande hétairie.*

Ce Staurace, grand hétériarque, peut-être païen, puisqu'au droit de son sceau figure, en place des types pieux byzantins, un de ces animaux de proie, emblèmes ordinaires des chefs barbares, devait, d'après le style de ce monument, vivre au xe ou au xie siècle.

5. Je possède un sceau portant la légende **ΚЄ Β'Θ' ΓΡΙΓϢΡΗΟ ЄΤЄΡΗϢΤ**(η). S'agit-il d'un soldat des hétairies? Je n'ai pas trouvé le mot **ЄΤЄΡΗϢΤΗC** dans les lexiques. Au droit de ce sceau du xe ou xie siècle, figure l'effigie du Précurseur.

6. M. Dancoisne possède le sceau d'*Eustathe, spatharocandidat et chef de la grande hétairie.*

[ΚЄ ΒΟΗΘ'(ει) **ΤϢ] CϢ ΔΟΥΛ'**(ω).

Croix à double traverse, au pied orné, etc.

Rev. **+ ЄΥCΤΑΘ'**(ίω) **Β' CΠΑΘΑΡ'ΚΔΔ**(ατω) **S ЄΠΙ Τ'**(ῆς) **ΜЄΓΑΛ'**(ης) **ЄΤЄΡ'**(ίας).

xe-xie siècle.

LES MÉGALODIERMÉNEVTES OU GRANDS INTERPRÈTES DES VARÈGUES

C'est M. Mordtmann qui a publié dans le tome Ier des *Archives de l'Orient Latin* (1), le premier sceau connu d'un des officiers de cette célèbre milice des Varègues russes qui formèrent durant tant d'années une des portions les plus importantes de l'armement byzantin. Ce sceau précieux entre tous, le premier sur lequel on ait retrouvé inscrit cet illustre nom des *Varangiens*, **ΤϢΝ ΒΑΡΑΓΓϢΝ**, est celui d'un *grand interprète* de ce corps,

(1) *Bulles byzantines relatives aux Varègues*, dans les *Archives de l'Orient latin*, Paris, Leroux, 1882, t. I, p. 697.

et se distingue encore par une particularité infiniment curieuse, la présence à l'exergue du revers de la fameuse *hache*, cette arme spéciale aux Varègues, si fréquemment mentionnée par les chroniqueurs.

Je me bornerai à transcrire la description que M. Mordtmann donne de ce sceau ainsi que les quelques considérations dont il l'a fait suivre. Le sceau est la propriété de M. Mordtmann.

1. Sceau de *Michel, sébaste et grand interprète des Varègues.*

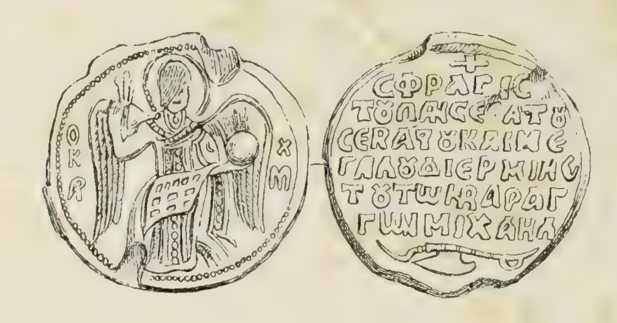
L'archange saint Michel debout tenant de la main droite le sceptre, de la main gauche le globe; dans le champ à gauche **O. X. A P.** (*pour* ὁ ἀρχάγγελος); à droite **M X**, *pour* Μιχαήλ.

Rev.

ϹΦΡΑΓΙϹ
Τ8 ΠΑΝϹЄΒΑϹΤ8
ϹЄΒΑϹΤ8 ΚΑΙ ΜЄ
ΓΑΛ8 ΔΙЄΡΜΙΝЄΥ
Τ8 ΤѠΝ ΒΑΡΑΓ
ΓѠΝ ΜΙΧΑΗΛ

Σφραγὶς τοῦ πανσε(β)άστου σεβαστοῦ καὶ μεγάλου διερμηνεύτου τῶν Βαράγγων Μιχαήλ.

Sceau du pansébaste, sébaste et grand interprète des Varègues, Michel.



« A l'exergue, dit M. Mordtmann, est figurée la hache (ῥομφαία), l'arme particulière des Varègues. Elle n'est pas « *bipennis* » et ne ressemble en rien non plus à une hallebarde. Elle est courte et munie à l'extrémité du manche recourbé d'une sorte de poignée en forme d'anse. Le bout opposé semble se terminer en pointe, comme une pique, ou plus exactement comme une véritable baïonnette; de manière que cette arme redoutable était destinée à frapper à la fois d'estoc et de taille. Trop peu versé dans la connaissance des armes du moyen âge, je soumets le dessin exact de celle-ci à l'appréciation des connaisseurs; guidés par l'étude des riches collections d'Occident, ils seront plus à même que moi d'en donner l'interprétation. La collection d'armes du musée de Sainte-Irène ne contient que quelques haches d'une époque beaucoup plus moderne; le seul monument présentant de l'analogie avec cette ῥομφαία des Varègues me paraît être la hache qui figure dans les armoiries de la Norvège, la patrie des Varègues (1)! »

« La dignité de « *grand interprète des Varègues* » n'est pas mentionnée dans les auteurs; mais l'explication n'en est pas difficile à donner. Les Varègues ne connaissaient point la langue grecque; ils parlaient « l'anglais » d'après Codinus, c'est-à-dire l'anglo-saxon ou le norrain. Un interprète était donc indispensable pour régler les rapports entre la légion étrangère et l'administration impériale. Le « grand interprète » devait avoir un rôle encore plus important : il était le représentant officiel du gouvernement, traitait des questions de solde avec les chefs nationaux des Varègues, dirigeait l'intendance, le casernement et les autres affaires du corps : c'est lui qui était chargé de décider des litiges qui pouvaient surgir entre les habitants et les mercenaires étrangers.

L'administration byzantine aurait pu remplacer le titre de μέγας διερμηνεύτης par le terme analogue « ἐκ

(1) Sur la signification du mot *Varègues*, voir Dorn, *Caspia* (Pétersb., 1875, in-4°).

προσώπου »; la Turquie moderne, image fidèle des anciennes institutions byzantines, aurait employé celui de « kapou kehaya », et ceux qui ont lu les récits de voyages des ambassades européennes en Perse, se rappelleront que « le mihmandar » y est l'intermédiaire entre les étrangers et les autorités locales.

D'ailleurs la haute position du grand interprète à Byzance est suffisamment prouvée par la dignité de σεβαστός et le titre de πανσεβάστος, indiqués sur son sceau, et qui n'étaient jamais conférés qu'à des personnages placés très haut dans la hiérarchie administrative de l'empire.

« La forme des lettres ainsi que la fréquence des ligatures irrégulières entre ces mêmes lettres (Є/ pour ЄV à la ligne 4; ωV pour ωN à la ligne 5), enfin le type même du sceau, ne permettent pas, il me semble, de lui assigner une époque antérieure à celle des Paléologues. »

LES CHEFS DES HICANATES

Οἱ Ἱκανάτοι (ἱκανός?), *Hikanatoi*, Hicanates, célèbre corps spécial de la garde impériale. On lui donnait le nom collectif de τὸ Ἱκανάτον. Les *Hicanates* sont constamment cités dans les sources et en particulier dans les écrits du Porphyrogénète (1). Le chef du corps portait le titre de *domestique des Hicanates*. Il semblerait, d'après un passage cité par Banduri dans une note signalée plus bas, que le premier de ces *domestiques* ait été Nicétas, neveu de l'empereur Nicéphore Logothète. Mais l'examen du type des sceaux vient démentir cette hypothèse.

Je connais deux seuls sceaux de *domestiques des Hicanates;* l'un m'a été communiqué par M. Sorlin-Dorigny, l'autre, qui n'est qu'un fragment, m'appartient.

1. Sceau de *Jean, protospathaire impérial et juge des Hicanates* (2).
ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) **ΤΩ CΩ ΔȢΛΩ**.
Rev. **IΩ**(αννῃ) **B'**(ασιλικῳ) **A'CΠ[AΘ]APIΩ S ΔOMЄCTIK'**(ῳ) **TΩN [I]KANAT'**(ων).
VIIIe-IXe siècle. Communiqué par M. Sorlin-Dorigny, d'après deux empreintes qui lui ont été envoyées de Smyrne.

2. Sceau de *N.*, (*spathaire?*) *et domestique des Hicanates*.
Même type du droit.
Rev. [.................] **S ΔO[MЄCTI]KΩ T'**(ων) **[IKANA]TΩ'**(ν).
Même époque. Ma collection.

(1) *De Thematibus*, p. 26, 16 (voyez la note de Banduri à la page 283); *De Administr. Imp.*, p. 226, 16; *De Cerim.*, 61, 17, etc., etc.
(2) Voyez au *Supplément* le dessin de ce sceau.

LES JUGES DES LÉGIONS OU JUGES MILITAIRES

« Les deux fonctions de *juge militaire* et de *juge des provinces,* dit M. Mordtmann (1), doivent être soigneusement distinguées. Dans mon cabinet, je compte plusieurs sceaux de *juges du thème des Arméniaques* (un tel, κριτὴς τῶν Ἀρμενιακῶν), et, distinctement, le sceau de *Chærosphactes,* κριτὴς τῶν Ἀρμενικῶν θεμάτων, *juge des légions arméniennes* (cantonnées en Sicile). »

M. Sorlin-Dorigny possède, de son côté, le sceau d'un *grand juge de l'armée* dont je ne puis malheureusement donner la description.

D'autre part, au chapitre du *Thème de la mer Égée,* j'ai publié, d'après M. Mordtmann, le sceau d'un *juge de la flotte de la mer Égée* (**ΠΑΥΛΟΥ ϹΦΡΑΓΙϹ ΚΡΙΝΟΝΤΟϹ ΑΙΓΑΙΟΝ ΠΛΟΟΝ**) (2).

Ces *juges des légions*, ce *grand juge de l'Armée*, ce *juge de la Flotte* étaient évidemment les analogues de nos prévôts et grands prévôts. Ils étaient chargés d'appliquer la loi dans les armées de terre et de mer.

ΟΙ ΛΟΓΟΘΕΤΑΙ ΤΟΥ ΣΤΡΑΤΙΩΤΙΚΟΥ

Ὁ λογοθέτης τοῦ στρατιωτικοῦ ou στρατιωτικός λογοθέτης ou simplement ὁ στρατιωτικός, littéralement : le *logothète du militaire,* était le contrôleur-trésorier ou grand trésorier de l'armée. Voyez dans le *Glossaire* de Du Cange, aux mots Λογοθέτης τοῦ στρατιωτικοῦ et Στρατιωτικός, les renseignements donnés par lui, principalement d'après Codinus, sur ce très haut fonctionnaire militaire.

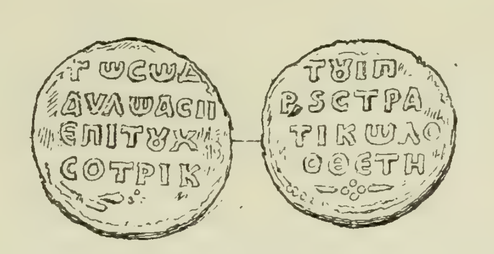
1. Sceau de *Théodose, consul, protospathaire, ... et logothète militaire* (*du militaire*).
   [ΚЄ Β'Θ' ΘЄΟΔ]ѠϹ[Η]Ѡ ΥΠΑ[ΤѠ] Α'ϹΡΑΘΑΡΙѠ ....
   Rev. **S ϹΤΡΑΤΙѠΤΙΚѠ ΛΟΓΟ[ΘЄ]ΤΗ.**

Époque des Comnènes. Collection Dancoisne.

2. Sceau de *Paul, protospathaire, chrysotriclinaire, juge de l'Hippodrome et logothète militaire* (*du militaire*).
   + [ΘΚЄ ΒΟΗΘЄΙ] ΤѠ ϹѠ Δ'(ούλῳ) **[Π]ΑΥΛѠ Α'ϹΠΑΘ'**(αρίῳ) **ЄΠΙ ΤȢ Χ[ΡΥ]ϹΟΤΡΙΚ'**(λίνου).

(1) *Rev. arch.*, 1877, t. II, p. 48.
(2) Voyez pages 195 et 344.

Rev. ΚΡΙΤΗ Τȣ ΙΠΠΔΡ'(ομου) S CΤΡΑ[ΤΙω]ΤΙΚω ΛΟΓΟΘЄΤΗ.
Même époque. Musée de la Société archéologique d'Athènes. Communiqué par M. Postolacca.



LES GRANDS CHARTULAIRES ET CHARTULAIRES DU LOGOTHESION MILITAIRE

Le λογοθέτης τοῦ στρατιωτικοῦ, littéralement *logothète du militaire* (*de la chose militaire*), était, nous l'avons vu au chapitre précédent, un haut fonctionnaire dont nous parle Codinus, et qui remplissait le rôle de grand trésorier de l'armée ou du ministère de la guerre. Le *grand chartulaire du logothesion militaire*, μέγας χαρτουλάριος τοῦ στρατιωτικοῦ λογοθεσίου (1), était un des principaux fonctionnaires de cette si importante direction, probablement le premier après le *logothète*. Ce devait être le conservateur en chef des pièces de la grande trésorerie militaire. Au-dessous de lui se trouvaient de simples chartulaires.

1. M. Sabatier a publié un très beau sceau d'un de ces fonctionnaires, *Jean Chalkoutzès* (2), mais, comme d'ordinaire, il a lu la légende d'une manière entièrement erronée. J'ai eu l'occasion de revoir au Cabinet de France un exemplaire en parfait état de conservation de ce sceau qui porte au droit l'effigie de saint Jean Chrysostome; la légende se lit fort nettement : ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΙωΑΝΝΗ ΥΠΑΤω Μ (*pour* ΜЄΓΑΛω) ΧΑΡΤΟΥΛΑΡ'(ιω) Τȣ CΤΡΑΤΙωΤΙΚ'(ου) ΛΟΓΟΘЄCΙ(ου) Τω ΧΑΛΚȣΤ'Η. *Seigneur, protège Jean Chalkoutzès, consul, grand chartulaire du logothesion militaire.* Ce très intéressant sceau, d'un fort beau travail, me semble appartenir au xe siècle.

2. Le Cabinet des Médailles de Londres possède le sceau de *Constantin, spatharocandidat et chartulaire du* (*logothesion*) *militaire.*

ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) Τω Cω ΔΟΥΛω.

Rev. ΚωΝCΤΑΝΤ'(ινω) Β'(ασιλικω) CΠΑ[Θ'(αρο)]ΚΑΝΔΙΔ'(ατω) S ΧΑΡΤ'(ουλαριω) Τ'(ου) CΤΡΑΘΟΤ'(ικου).

VIIIe-IXe siècle.

(1) Ou simplement μέγας χαρτουλάριος τοῦ στρατιωτικοῦ.
(2) *Iconog. d'une coll. choisie de* 5000 *méd.*, etc., pl. I, nº 24 des *Plombs et sceaux titrés*, et *Plombs, bulles et sc. byz.*, p. 14, pl. I, 1.

LES MÉGADUCS OU GRANDS DUCS

Le *grand duc* ou *mégaduc*, μέγας δοὺξ, ou encore μέγας δοὺξ τοῦ στόλου, était le *præfectus classis*, le plus haut fonctionnaire de la flotte impériale (1). Codinus noús dit qu'il avait sous ses ordres le *grand drongaire de la flotte*, l'*amiral*, le *protocomite*, les *drongaires* et les *comtes*. Le *mégaduc* était un fonctionnaire fort important. Parmi les plus fameux personnages qui furent investis de cette charge, je citerai Eumathios Philocales, Licario, le rénégat, terreur des despotes latins insulaires de l'Archipel au XIII[e] siècle, puis le trop célèbre Alexis Apokavkos, le terrible adversaire de Jean Cantacuzène, puis encore, cinquante ans auparavant, le Génois Filocalo Navigajoso que le régent Henri d'Angre créa *mégaduc*, auquel il donna Lemnos en fief en 1207, et dont les descendants conservèrent longtemps ce titre de *mégaducs* de Lemnos.

1. Voyez au chapitre des *Thèmes réunis de la Hellade et du Péloponnèse* (pages 188 et 189) la description des sceaux d'*Eumathios Philocales, mégaduc et préteur de la Hellade et du Péloponnèse* (XII[e] siècle).

2. Voyez au chapitre de la Famille des *Catacourianos* la description du sceau d'*Alexis Catacourianos*, *sébaste, recteur et mégaduc* (XI[e] siècle).

LES MÉRARQUES

Μεράρχης, *mérarque*, chef militaire d'ordre secondaire, commandant un μέρος ou section de légion, section assez analogue à la brigade et comprenant trois dronges, ou encore chef préposé au commandement de la garnison d'une place de second ordre. Titre fort rare à peu près équivalent à celui de *turmarque*.

1. Voyez au chapitre du *Thème de la mer Égée* (page 201) la description du sceau d'un *mérarque* de la ville de *Cnossus*, dans l'île de Crète; c'est jusqu'ici le seul sceau que je connaisse sur lequel figure la mention du grade de μεράρχης.

(1) Pour plus de détails, voyez Du Cange, *Glossar. med. et inf. græcit.*, et les notes du même *ad Villharduinum*, et *ad Alexiadem*, t. II, p. 558 de l'édit. de Bonn., etc., etc., et Codinus, *De officiis Cp.*, pp. 9, 18, 28, 178.

LES CHEFS DES *NUMERI*

Les *Numeri* constituaient une des quatre cohortes de la garde du Palais sacré. On les appelait aussi collectivement τὸ Νούμερον ou ὁ Νούμερος, ou encore ὁ Ἄριθμος. On sait que la cohorte byzantine se nommait νούμερον ou ἄριθμος, et ce corps des *Numeri* était considéré comme le νούμερον ou l'ἄριθμος par excellence. Il semble que les *Numeri* fournissaient des corps de garde, non seulement au Palais sacré, mais à la surveillance des Murs, du Cirque, de certains édifices, de certaines prisons; ils devaient aussi faire des rondes de nuit. Une des plus célèbres prisons de Byzance s'appelait τὰ Νούμερα, parfois simplement Νούμερον ou Ἄριθμος; elle était située au Palais et spécialement placée sous la garde de ce corps. Reiske (1) croit que l'*Arithmos* et la *Vigla* étaient un seul et même corps; c'est ainsi, par exemple, qu'un seul et même personnage est désigné dans les sources tantôt comme drongaire des Vigiles, tantôt comme drongaire de l'*Arithmos;* il se pourrait encore que ce fussent deux subdivisions du même corps. A la tête des Numériens, on comptait, comme pour les autres corps de la garde, le domestique et le drongaire des *Numeri*, puis des officiers de rang inférieur. Le domestique des *Numeri*, bien souvent cité par le Porphyrogénète, devait être, dans la hiérarchie militaire de la cour, sur la même ligne que ceux des *Scholarii*, des *Excubitores*, etc.; c'étaient comme les colonels des différents régiments de la garde impériale. Reiske estime que Du Cange a pris à tort le bâtiment des Νούμερα pour un portique et persiste à y voir seulement une prison; il se peut fort bien qu'il y ait eu à la fois en ce point une prison, un portique et un corps de garde occupé par les Numériens.

Je possède dans ma collection le sceau d'un drongaire des *Numeri :*

1. Bulle de *Nicéphore, candidat impérial et drongaire des Numeri.*

Monogramme cruciforme formé par les lettres des mots **ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ**, et cantonné des mots **ΤѠ CѠ ΔΟΥΛѠ**, *Théotokos, protège ton serviteur.*

Rev. **ΝΗΚΗΦΟΡѠ Β' ΚΑΝΔΙΔΑΤ' S ΔΡȣΝΓΑΡΙѠ** [**ΤΟ**]**Υ Νȣ**[**ΜЄΡΟΥ**], *pour* **ΝΗΚΗΦΟΡѠ ΒΑCΙΛΙΚѠ ΚΑΝΔΙΔΑΤѠ ΚΑΙ ΔΡΟΥΓΓΑΡΙѠ ΤΟΥ ΝΟΥΜЄΡΟΥ**, *Nicéphore, candidat impérial et drongaire des Numeri.*

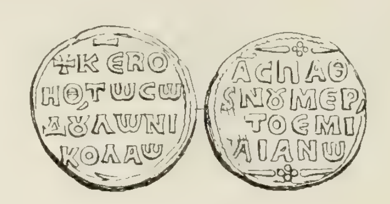


Ce sceau est du VIIe ou VIIIe siècle.

(1) *Comment. ad Constant. Porph. de Cerim.*, lib. I, p. 36.

Je donne à la suite la gravure de deux autres bulles, l'une appartenant à un Nicolas Émilien, l'autre à un Eustathe, sans pouvoir affirmer si leurs propriétaires étaient : ou soldats dans les *Numeri* (Numériens), ou simplement des *Numerarii*, fonctionnaires d'ordre administratif secondaire (1), ou si même, du moins pour le second de ces personnages, il ne s'agit pas simplement d'un nom patronymique, ce qui me paraît le plus probable, dans ce cas particulier.

2. La première de ces bulles porte la légende : + ΚЄ (*pour* ΚΥΡΙЄ) ΒΟΗΘ(ει) ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ ΝΙΚΟΛΑΩ ΑCΠΑΘ' (*pour* ΠΡΩΤΟCΠΑΘΑΡΙΩ) S NȣΜЄΡ(αριω) ΤΟ (*pour* ΤΩ) ЄΜΙΛΙΑΝΩ, *Seigneur, protège ton serviteur Nicolas Émilien, protospathaire et soldat des Numeri* (ou *Numerarius?*).



3. La seconde bulle, d'exécution fort soignée, porte les effigies de la Vierge et de saint Nicolas, avec la légende ΘΚЄ ΒΘ (*pour* ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ) ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ ЄΥCΤΑΤΙΩ (*sic*) ΒЄCΤΗ(τορη) ΤΩ ΝΟΥΜЄΡΙΑΝΩ, *Théotokos, protège ton serviteur Eustate* (pour *Eustathe*) *Noumerianos, vestitor*. C'est plutôt, je le répète, le sceau d'un personnage portant le nom patronymique de *Noumerianos*.



LES PAMPHYLES

Ὁ μέγας πάμφυλος, cité dans le *De Cerimoniis* (2), était le chef des *pamphyles*, soldats de marine montés sur les πάμφυλα, navires de guerre dont l'équipage se composait de matelots de toutes les provenances.

(1) *Numerarius horrei :* voyez Du Cange, *Glossar. græc.*, t. I, 1007, et Reiske, *Comment. ad Const. Porphyr. de Cerim.*, lib. I et II, pp. 72 et 822, lequel dit : « *mihi videtur numerarius esse cohortalis aliquis de tagmate Numeri dicto.* »

(2) Page 572, 2.

1. Sceau de *Léon, pamphyle.*

Buste de saint Théodore; **Ο ΑΓΙ.. Θ[ЄΟ]ΔΩΡ..**

Rev. **+ ΤΟΙϹ ΓΡΑΜΜΑϹΙΝ** (*sic*) **ΛЄΟΝΤΑ ΠΑΜΦΥΛΟΝ** (1) **ΦЄΡΩ.**

xe-xie siècle. Ma collection.



LES PROTOCENTARQUES

Le titre de *protocentarque, primus centurio,* πρωτοκένταρχος, figure rarement dans les sources. Voyez dans le *Glossaire* de Du Cange, à l'article κένταρχος, une Novelle de Basile Porphyrogénète. Dans les *Cérémonies* (2), nous voyons le stratège des Thracésiens emmenant pour l'expédition de Crète, toute sa *proeleusis,* dont font partie six *protocentarques.* Plus loin, dans le même livre (3), nous voyons cité le *centarque des spathaires,* ὁ κένταρχος τῶν σπαθαρίων.

1, 2. Je possède deux sceaux de *protocentarques;* le premier, que j'ai déjà décrit au livre des *Thèmes* (4), est celui d'un *protocentarque du thème de Hellade* (**+ ΘΚЄ ΒΘ' ΤΩ ϹΩ ΔȣΛΩ ϹΗϹΗΝΗΩ ΠΡΩΤΟΚЄΝ-ΤΑΡΧΩ ЄΛΛΑΔΟϹ**), c'est-à-dire d'un *protocentarque* attaché à la *proeleusis* du stratège de ce thème; le second est celui de *Stratigos, protocentarque* (**+ ΚЄ Β'Θ' ΤΩ ϹΩ Δȣ[Λ(ω)] ϹΤΡΑΤΙΓ'(ω) Α'ΚЄΝΤΑΡΧ'** (*pour* **ΠΡΩ-ΤΟΚЄΝΤΑΡΧΩ**) (xe siècle).



(1) *Pamphyle* serait-il simplement ici un nom de famille. Je ne le pense point, car il y aurait dans ce cas : **ΤΟΝ ΠΑΜΦΥ-ΛΟΝ,** et non **ΠΑΜΦΥΛΟΝ** tout court.

(2) *De Cerim.*, II, 44, p. 663.

(3) *Ibid.*, p. 716.

(4) Chap. du *Thème de Hellade,* page 166.

LES PROTOSTRATORES OU GRANDS-ÉCUYERS

Voyez sur cette haute dignité, à la fois palatine et militaire, une des plus prisées de l'empire, l'article très complet de Du Cange (1), auquel il n'y a rien à ajouter. Voyez également le paragraphe que M. Krause consacre aux *protostratores* dans ses *Byzantiner des Mittelalters* (2). Le *protostrator* tenait à la fois du grand écuyer et du maréchal.

1. M. Mordtmann a publié (3) le sceau du fameux *Romain Scléros*, créé *magister* et *protostrator* en 1042, à l'avènement de Constantin Monomaque, qui était l'amant de sa sœur la courtisane Sclérène. La légende métrique (4) est : + ΚЄ ΒΘ' ΡΩΜΑΝΩ ΜΑΓΙCΤΡΩ S Α'CΤΡΑΤΩΡΙ (*pour* ΠΡΩΤΟCΤΡΑΤΩΡΙ) ΤΩ CΚΛΗΡΩ. Au droit, figure l'effigie de saint Georges.

2. Je possède le sceau de *Michel, protostrator* (ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ CΩ ΔȢΛΩ ΜΙΧΑΗΛ Α'CΤΡΑΤΟΡΙ). D'après le style de son sceau, ce personnage devait vivre vers la fin du VIIIe siècle; on le retrouverait facilement parmi les hauts personnages byzantins de ce nom et de cette époque.

3. Voyez au chapitre de la Famille des *Comnènes*, la description du sceau de *Jean Comnène, protostrator* et *grand domestique*.

LES CHEFS DES SCHOLES PALATINES (5)

Les Scholes, αἱ Σχόλαι, constituaient une des quatre cohortes gardiennes du Palais sacré; elles prenaient le titre de θεοφύλακτοι, *protégées de Dieu*. Les guerriers d'élite qui les composaient se nommaient σχολάριοι, *scholares*, *scholariens* ou plutôt encore *scholaires*. Il y avait en tout sept Scholes, désignées par leur numéro d'ordre. Il existait aussi des Scholes en province, mais celles de la capitale étaient les Scholes par excellence.

(1) *Glossar. med. et inf. Græcit.*, s. h. v.
(2) Page 222.
(3) *Conf. sur les sc. et les pl. byz.*, p. 46.
(4) Frœhner, *Bulles métriques*, n° 46.
(5) Ne pas confondre les chefs ou domestiques des *Scholes* palatines (corps de la garde impériale) avec les chefs ou domestiques des *Scholes* d'Occident ou d'Orient (τῶν σχολῶν τῆς Δύσεως ou τῆς Ἀνατολῆς), généralissimes des contingents des provinces d'Europe ou d'Asie.

Les soldats des Scholes montaient la garde dans la Chalcé, le vestibule, l'entrée même du Palais. Ils eurent longtemps leurs quartiers dans le propylée du temple des Saints Apôtres. Il y avait des Scholes montées et des Scholes de fantassins. Dès 474, nous voyons une Novelle des empereurs Léon et Zénon, en date du 22 avril, adressée à Eusèbe, magister, au sujet des privilèges des Scholes.

Agatius (1) dit que Zénon admit au nombre des *scholarii* beaucoup d'Isauriens, bien qu'ils ne fussent pas bons guerriers.

En 480, c'est le scholaire Sporacius qu'Arcadius charge d'assassiner Illus, mais Sporacius est lui-même mis à mort par les gens de ce dernier.

Les *scholarii* étaient de véritables prétoriens; leurs charges étaient considérées comme fort importantes et s'achetaient fort cher. Nous voyons Justin Ier, à bout de ressources, influencé par Proclus et Justinien, vendre à l'encan les places des *scholarii* (2).

En 532, dans le fameux incendie allumé par les Factions, les quartiers des Scholes furent brûlés. En mars 559, lors de l'attaque de Constantinople par les barbares, lorsque Bélisaire sauva la capitale avec une poignée d'hommes, les *scholarii* qui avaient acheté leurs emplois et étaient chargés de la défense de la Porte Dorée et de la muraille de Théodose, n'osèrent point faire face à l'ennemi (3). En 562, Justinien fixa à Héraclée de Thrace la résidence des *scholaires* dispersés dans diverses villes de Bithynie (4).

En 626, le 14 mai, nouvelle émeute des Scholes en pleine église Sainte-Sophie, parce qu'on leur avait supprimé leurs rations accoutumées de pain. Ce fut à peine si le patriarche Serge put achever la liturgie.

En 937, la flotte de secours envoyée par Romain Lécapène à Agrigente assiégée comptait, entre autres troupes d'élite, quatre-vingt-dix-huit scholaires vétérans (5).

Le 19 novembre 1068, les Arabes et les Turcs battirent les *scholarii* de Romain Diogène, près de Hiérapolis (6), leur enlevèrent leurs étendards et en tuèrent un grand nombre.

Les sceaux nous apprennent que les Scholes avaient à leur tête des protodomestiques, des domestiques, des comtes, des drongaires, plus, sans doute, d'autres officiers d'ordre secondaire.

1, 2, 3, 4. Je possède quatre bulles se rapportant aux Scholes ou à leurs officiers; toutes quatre sont fort intéressantes, mais l'une est un véritable joyau archéologique, c'est celle d'un comte de la fameuse cinquième Schole qui est citée par *Constantin Porphyrogénète* dans un passage relatif au Palais. Le nom du personnage a malheureusement disparu, mais on lit facilement son titre de **ΚΟΜΗ(ΤΗ)** (7) **ΤΩΝ ΣΧΟΛΩΝ ΣΧΟΛΗΣ**



ΠΕΜΠΤΗΣ, *comte des Scholes, de la Schole cinquième.* Le type de cette bulle, le monogramme cruciforme et cantonné du droit, nous indiquent un monument du VIIIe ou IXe siècle.

(1) V, 15.
(2) Procope, *H. A.*, 6.
(3) Agathias, V, 10-14.
(4) Théophane, a. 6054.
(5) C. Porph., *De Cerim.*; éd. Bonn., II, 44.
(6) M. Attal., éd. Bonn., 111, 6-113, 15.
(7) Au datif, à cause de la formule traditionnelle du revers.

Les trois autres bulles de ma collection se rapportant aux *Scholes*, sont celles de trois domestiques de ce corps; la première, celle d'un protodomestique (Α'ΔΟΜΕCΤΙΚΟC *pour* ΠΡѠΤΟΔΟΜΕCΤΙΚΟC) du nom de Basile, est en trop mauvais état pour que je la fasse reproduire; la seconde est fort intéressante, c'est celle de *Pierre*, ἐπὶ τῶν ἀγέλων, *anthypatos et domestique des Scholes gardées de Dieu*. ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤѠ CѠ ΔȣΛѠ ΠΕΤ(ρω)[Ε(πὶ) Τ]ѠΝ ΑΓ(έλων) ΑΝΘ(υπάτω) S ΔѠΜ[ΕCΤ(ίκω)] ΤѠΝ Θ[ΕΟΦ]ΥΛΑΚΤ(ων)



CΧΟΛ'(ων). Je parle à un autre chapitre (1) de ce curieux titre de ἐπὶ τῶν ἀγέλων, que jusqu'ici on a toujours traduit par *préposé aux troupeaux* (*impériaux*). M. Sathas croit devoir l'expliquer par *préposé aux mercenaires barbares, chef des barbares*.

La troisième bulle, qui porte au droit le buste de la Vierge, est celle d'un *magister et domestique des Scholes* dont le nom a malheureusement disparu : ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤѠ CѠ CȣΛѠ ...... ΜΑΓΙCΤΡѠ ΚΑΙ ΔΟΜΕCΤΙΚѠ ΤѠΝ CΧΟΛ(ων).

5. M. Mordtmann a publié à la page 44 de sa *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, le sceau de *Marien, anthypatos, patrice, logothète* τῶν ἀγέλων *et domestique des Scholes gardées de Dieu* (ΚΕ Β'Θ' ΤѠ CѠ ΔΟΥΛѠ ΜΑΡΙΑΝѠ, ΑΝΘΥΠ'(άτω), ΠΑΤΡ'(ικίω), ΛΟΓΟΘ'(έτῃ) Τ'(ων) ΑΓΕΛ'(ων), S ΔΟΜΕC'(τίκω) ΤѠ'(ν) ΘΕΟΦΥΛ'(άκτων) CΧΟΛ'(ων). M. Mordtmann attribue ce sceau à Marien Argyre, fils de Léon Argyre qui s'empara de Naples en 956 sur les Lombards, alliés aux Napolitains et aux Sarrasins, et qui, en 961, chassa les Turcs de Thrace. (Theoph. cont., pp. 453 et 486.)

ΟΙ ΣΚΡΙΒΩΝΕΣ

« Σκρίβων, ωνος (ὁ), dit Sophocles dans son *Glossaire* — généralement au pluriel οἱ σκρίβωνες :

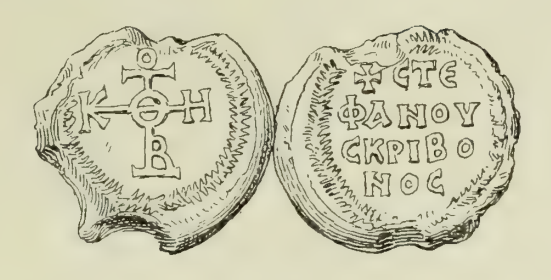
« 1° La garde palatine, les gardes du corps impériaux, οἱ σωματοφύλακες τοῦ βασιλέως. » (Nil. *Epist.*, 2,204. — Agath., 171,9. — Simoc., 41,8, 323,11.)

« 2° Valet de camp; Valet d'armée, διποτάτος. (Leo. 4,6, 15.) »

Cette désignation de σκρίβων est spéciale aux premiers temps de l'empire d'Orient. Plus tard les gardes palatins furent désignés par d'autres noms. Les deux sceaux connus de σκρίβωνες sont d'époque ancienne.

(1) Voyez page 324.

1. Sceau d'*Étienne*, *scribôn* (garde du corps)
ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*).
Rev. **ΣΤΕΦΑΝΟΥ ΣΚΡΙΒΟΝΟΣ** (1).
VIe-VIIe siècle. Ma collection.



2. Ficoroni a fait graver au n° 8 de la planche XVII de ses *Piombi antichi* le sceau de *Thomas*, *scribôn*, de même type et de même époque que le précédent.

SÉNÉCHAUX

Le titre tout occidental de *sénéchal* devint dans la langue des Byzantins le σινεσκάρδος, σινισκάρδος (2), σινισκάλδος et σινισκάλλος.

1. M. Engel a publié dans ses *Recherches sur la numismatique et la sigillographie des Normands de Sicile et d'Italie* (3) le sceau de *Richard*, *sénéchal*, le même certainement dont le nom revient dans l'Alexiade (4) et dans les chroniques italo-normandes, et qui n'est autre que Richard II le jeune, prince de Capoue et comte d'Aversa, mort vers 1106.

Voici la description de ce monument précieux qui a sa place marquée dans ce livre, bien que son propriétaire ait été un prince latin et non byzantin, parce que la légende est en langue grecque, nouvel exemple de cette grécisation de l'Italie méridionale qui s'imposait aux conquérants normands eux-mêmes et dont usait leur habile politique pour se faire mieux venir des races soumises.

Saint Démétrius debout, **Ο ΑΓΙΟΣ ΔΙΜΙΤΡΙΟΣ**.



(1) Βοήθει régit ici le génitif, ce qui est rare.
(2) Voyez l'*Alexiade*, l. XIV.
(3) P. 94, pl II, 9.
(4) T. II, p. 246, 12.

Rev. + ΡΗΚΑΡΔΟϹ ϹΗΝΙϹΚΑΛΚΟϹ.
Archives de la Cava; série des *suggelli caduti*.

LES STRATIGARQUES

Le titre de στρατηγάρχης (1), littéralement *dux exercitûs*, figure rarement dans les sources. Du Cange en cite quatre ou cinq exemples seulement. Je ne l'ai retrouvé jusqu'ici que sur un unique sceau que j'ai publié au chapitre du *Thème de Thessalonique* (2); c'est celui de *Constantin*, *stratigarque impérial de Thessalonique* (+ ΚЄ ΒΟΗΘΗ ΤΩ ϹΩ ΔΟΥΛ'(ω) ΚΩΝϹΤΑΝΤΙΝΩ ΒΑϹΙΛΙΚΩ ϹΤΡΑΤΗΓΑΡΧ(η) ΘЄϹΑΛΟΝΙΚΗϹ) (époque des empereurs iconoclastes).

LES STRATÈGES, HYPERSTRATÈGES ET STRATIGÈTES (3)

Les *stratèges*, στρατηγοί, étaient les gouverneurs des *thèmes*, les successeurs des anciens préfets et des *comites rei militaris*, les véritables chefs militaires de la province, relevant directement de l'empereur, ayant au-dessous d'eux les turmarques et toute la longue série des fonctionnaires subalternes du thème, tant civils que militaires. M. Rambaud, dans son chapitre de la *division de l'empire grec en thèmes*, un des plus curieux et des mieux faits de son beau livre sur l'*Empire grec au X*^e *siècle*, a dit sur les *stratèges des thèmes* et leurs fonctions à peu près tout ce qu'il est possible d'en savoir après avoir consulté les sources. Je renvoie à ces pages excellentes le lecteur désireux de se faire une idée de l'importance du rôle que jouaient ces hauts fonctionnaires. Je rappelle que tous les gouverneurs de *thèmes* portaient ce titre de *stratège*, sauf deux exceptions; le gouveneur de l'Optimate qui s'intitulait presque constamment *domestique* de l'Optimate, et le gouverneur de l'Opsikion qui s'intitulait *comte* de cette province. Les *stratèges* étaient divisés en classes comme nos préfets actuels, et suivant leur classe ils appartenaient à des grades différents de la noblesse. Quand l'armée impériale entrait en campagne, chaque *stratège* se mettait à la tête des contingents de sa province.

J'ai, au livre des *Thèmes*, décrit de très nombreux sceaux de *stratèges* de presque tous les thèmes d'Europe et d'Asie. Ces sceaux portent des indications géographiques précieuses en elles-mêmes et qui permettent sou-

(1) Du Cange donne encore les formes στρατίαρχης et στρατάρχης.
(2) Page 103.
(3) Pour les Monostratèges, voyez au chap. des *Domestiques ou stratilates des scholes (ou contingents) d'Occident ou d'Orient*, etc.

vent, en outre, de retrouver dans les sources des renseignements sur les anciens propriétaires de ces petits monuments; ils sont donc généralement d'un intérêt bien plus considérable que ceux fort nombreux sur lesquels figurent uniquement le prénom ou les prénoms et nom du titulaire suivis du simple titre de *stratège*, sans autre. Cette seconde forme de légende du sceau était évidemment adoptée soit par les *stratèges* qui n'étaient plus ou n'étaient pas actuellement en exercice, soit par ceux qui, bien qu'en fonctions, désiraient n'exciper que de leur simple titre sans y ajouter le nom de la province qu'ils administraient pour l'instant. C'est ainsi que les préfets de nos jours font inscrire sur leurs cartes de visite, tantôt ces mots : *préfet de* (tel ou tel département), tantôt simplement le mot *préfet*, sans autre.

Parmi ces sceaux de *stratèges* sur lesquels ne figurent pas le nom du thème, j'en ai choisi quelques-uns qui présentent un intérêt exceptionnel, soit par l'importance des personnages dont ils rappellent le souvenir, soit pour toute autre cause.

1. Sceau de *Léon Apokavkos* (*Apocauque*), *protospathaire et stratège*.
Buste de l'archange Michel entre les sigles accoutumés.
Rev. CΦΡΑΓ'(ίς) ΛЄΟΝΤΟC Α'CΠΑΘ'(α)Ρ'(ίου) S CΤΡΑΤ'(η)Γ'(οῦ) ΤȢ ΑΠΟΚΑΦΚ'(οῦ).
Ma collection.



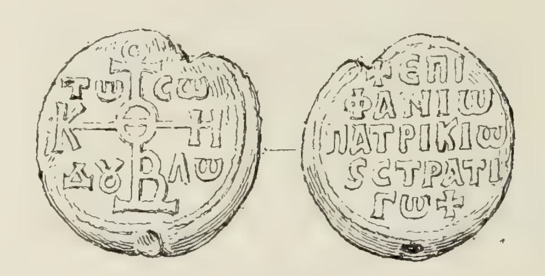
Je n'ai pas eu le loisir de rechercher dans les sources la mention de ce Léon Apokavkos, de cet ancêtre du fameux mégaduc Alexis Apokavkos, dont la mort violente constitue un des épisodes les plus dramatiques de l'histoire de Byzance au XIVe siècle. Léon Apokavkos, d'après les caractères de son sceau, devait vivre au Xe ou XIe siècle. Le Cabinet de France possède un sceau du même personnage, avec le même type du droit et presque la même légende.

2. Sceau de *Jean Vatatsès*, *protospathaire et stratège*.
Buste de saint Georges; [Ο ΑΓΙΟC ΓЄΩΡ]ΓΙ[ΟC].
Rev. + [ΚЄ Β'Θ'] ΤΩ CΩ Δ'(ούλῳ) $\overline{\text{ΙΩ}}$(άννῃ) Α'CΠΑΘ'(αρίῳ) S CΤΡΑΤ'(η)Γ'(ῷ) [ΤΩ] ΒΑΤΑΤ'(ζ)Η.
Ma collection.



Jean Vatatsès Comnène, fils de Théodore Vatatsès et d'une sœur de Manuel Comnène, créé grand domestique et stratège des Thracésiens par Manuel Comnène, remporta sur les Turcs de Kilidj Arslan une grande victoire à Hyèle en 1176 (1) et résista vigoureusement en 1182 à l'usurpation d'Andronic Comnène.

3. Sceau d'*Épiphane, patrice et stratège.*
ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ CΩ ΔȢΛΩ.
Rev. + ЄΠΙΦΑΝΙΩ ΠΑΤΡΙΚΙΩ S CΤΡΑΤΗΓΩ +.
VIIIe siècle. Ma collection.



4. Sceau d'*Anthime, patrice et stratège.*
ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ CΩ [Δ]ȢΛΩ.
Rev. + ΑΝΘΗ(μιω) ΠΑΤΡΙΚΙΩ S CΤΡΑΤΗΓΩ +.
VIIIe siècle. Ma collection.



5. Sur le sceau d'un *stratège de Thessalie* publié par M. Mordtmann, et dont j'ai donné la description au chapitre du *Thème de Hellade*, on trouve la forme στρατηγέτης au lieu de στρατηγός. La légende est en vers, et il s'agit là d'une simple licence poétique. Cependant sur le sceau n° 17, dont la légende n'est point en vers, figure cette même forme στρατηγέτης.

6. Sur un sceau de ma collection sur lequel le nom du titulaire a malheureusement disparu, figurent les titres de *patrice* et d'*hyperstratège des Thracésiens* (ΠΑΤΡΙΚ'(ιω) S ΥΠЄΡCΤΡΑΤΗΓΩ ΤΩΝ ΘΡΑΚΗCΙΩΝ) (*sic*). Je n'ai pas trouvé dans les sources de renseignements sur ce titre qui me paraît avoir été fort exceptionnel et n'avoir jamais été en tous cas octroyé que dans des circonstances politiques tout à fait spéciales.

7. Voyez au chapitre de la Famille des *Branas* la description du sceau de *Marien Branas, protospathaire, consul* (*hypatos*) *et stratège.*

(1) Chon., VI, 7, pp. 251, 7-254, 7.

8. Voyez au chapitre de la Famille des *Comnènes* la description du sceau d'un *Alexis Comnène, sébaste et stratège.*

9. Voyez au chapitre de la Famille des *Courtice* la description du sceau de *Michel Courtice, protospathaire et stratège* (xe siècle).

10, 11, 12. Voyez au chapitre de la Famille des *Dalassène* la description des sceaux de *Théophylacte Dalassène, protospathaire et stratège*, de *Nicéphore Dalassène, dishypatos et stratège*, et de *Damien Dalassène, anthypatos et stratège.*

13. Voyez au chapitre de la Famille des *Diogène* la description du sceau de *Varlaam Diogène, patrice et stratège.*

14. Voyez au chapitre de la Famille des *Glavas* la description du sceau de *Nicétas Glavas, patrice, hypatos et stratège* (xie siècle).

15. Voyez au chapitre de la Famille des *Samounas* la description du sceau de *David Samounas, défenseur de Dieu, patrice, protospathaire et stratège* (xe siècle).

16. Sceau de *Théodore, patrice et stratège.*
ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤѠ CѠ ΔȢΛѠ.
Rev. ΘЄΟΔѠΡѠ ΠΑΤΡΙΚΙѠ S CΤΡΑΤΗΓѠ.
viiie siècle. Musée de la Société archéologique d'Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.





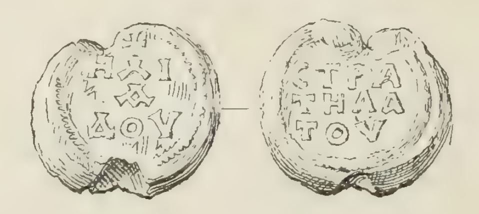
17. Sceau de *Damien, stratigète.*
ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*).
Rev. ΔΑΜΙΑΝѠ CΤΡΑΤΗΓЄΤ'(η).
viiie siècle. Ma collection.

LES STRATILATES ET PROTOSTRATILATES

Pour ce titre qui correspond à celui de *général, commandant en chef*, voyez le long article de Du Cange dans le *Gloss. med. et inf. græcitatis.* C'était un titre plutôt ancien qui fut peu à peu remplacé par celui de stratège. On ne le retrouve plus dans les énumérations de Codinus. Dès l'époque de Constantin Porphyrogénète, la dignité de *stratilate* était inférieure à celle de stratège, puisque nous voyons qu'un *stratège* commandait à de nombreux *stratilates*, chefs eux-mêmes de la garnison d'une ville ou d'une forteresse (1). Il faut faire exception pour les *stratilates* (des scholes) *de l'Orient, de l'Occident*, στρατηλάτης τῆς Δύσεως, στρατηλάτης τῆς Ἀνατολῆς, qui étaient au contraire, nous l'avons vu, des chefs militaires de premier rang, généralissimes des forces de toute une moitié de l'empire (2).

1, 2. Je renvoie au chapitre des *Domestiques ou stratilates des scholes* (*ou contingents*) *d'Occident ou d'Orient*, etc., pour la description des sceaux connus de *stratilates des forces d'Orient*; je n'en connais point de ceux d'*Occident*.

3, 4. On retrouve assez fréquemment des sceaux de simples *stratilates* sans désignation autre; ils sont en général d'époque ancienne. Voici celui du *stratilate Héliados* (**CΦΡΑΓΙC**) **ΗΛΙΑΔΟΥ CΤΡΑΤΗΛΑΤΟΥ** qui devait



vivre au VI[e] ou au VII[e] siècle. M. Mordtmann a publié (3) celui du *stratilate Maurien* (**CΦΡΑΓΙC**) **ΜΑΥΡΙΑΝΟΥ CΤΡΑΤΗΛΑΤΟΥ**, général impérial en Arménie sous l'empereur Constant II, qui fut repoussé par les Arabes jusque dans les défilés du Caucase (4).

5. Voici encore le sceau du *stratilate Serge*, (**CΦΡΑΓΙC**) **CΕΡΓΙΟΥ CΤΡΑΤΗΛΑΤΟΥ**, probablement du VII[e] siècle, qui fait partie de ma collection.



(1) Notes au *De Cerim.*, éd. Bonn, t. II, p. 257.
(2) Voyez au chapitre des *Domestiques ou stratilates des scholes* (*ou contingents*) *d'Occident ou d'Orient*, etc., etc.
(3) *Conf. sur les sc. et les pl. byz.*, p. 31.
(4) Théophane, a. 6145, *Misc.*, 466.

6. Le cabinet des Médailles de Londres possède le sceau de *Théopemptos*, *protostratilate*, + (CΦΡΑΓΙϹ) ΘЄΟΠЄΜΠΤȢ Α'ϹΤΡΑΤΗΛΑΤΗ (VIIe siècle).

7. Sceau de *Troïs, stratilate*.

ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme* cantonné de deux croix dans ses cantons inférieurs).

Rev. Τ[Ρ]ѠΗΤΗ ϹΤΡΑΤΗΛΑΤΗ.

VIIe siècle. Ma collection.

8. Voyez au chapitre des *Drongaires* (page 337) la description du sceau de *Tatas*, *stratilate et candidat*, *en même temps que drongaire* (VIIe-VIIIe siècle).

LES STRATIOTOPHYLAQUES

Οἱ Στρατιωτοφύλακες

Στρατιωτοφύλαξ; — je ne retrouve ce titre, qui désignait certainement quelque fonctionnaire militaire de second rang, ni dans le *Glossaire* de Du Cange, ni dans celui de Sophocles. Ce devait être un titre peu ordinaire; je l'ai rencontré une seule fois sur un charmant et fort curieux petit sceau dont voici la description :

1. Sceau de *Léon Karpathiote*, *chrysotriclinaire et stratiotophylax*.

+ ϹΦΡΑΓΙϹ ΛЄΟΝΤΟϹ Α' ϹΠΑΘ'(ᾳρίου) ЄΠΙ ΤȢ Χ^Ρ ΓΚΛ' (*pour* ΧΡΥϹΟΤΡΙΚΛΙΝȢ).

Rev. Ѕ ϹΤΡΑΤΗΟΤѠΦΥΛΑΚΟϹ ΤȢ ΚΑΡΠΑΘΗΟΤȢ +

XIe-XIIe siècle. Ma collection.



LES STRATOPÉDARQUES

Le *grand stratopédarque* (ou *stratopédarque* tout court), στρατοπεδάρχης, μέγας στρατοπεδάρχης, était un fort haut dignitaire du Palais et en même temps fonctionnaire militaire dont Codinus décrit comme suit les fonctions : ἐστὶν ἐπιμελητὴς τῶν τῆς στρατιᾶς ἐπιτηδείων, ἤτοι τροφίμων ποτῶν καὶ πάντων τῶν χρειωδῶν (1).

Outre le *grand stratopédarque*, on comptait encore les *stratopédarques* (ou chefs) de divers corps de la garde, ceux des *Myrtaïtes*, ceux des *Tzacones*, des *Monocaballi*, des *Tzangratores*, στρατοπεδάρχαι τῶν Μυρταΐτων, τῶν Τζακόνων, τῶν Μονοκαβάλλων, τῶν Τζαγγρατόρων.

1, 2. De tous ces *stratopédarques*, hauts officiers militaires du brillant état-major impérial des derniers siècles de l'empire d'Orient, je ne connais encore que deux sceaux : un que j'ai vu jadis chez M. Feuardent et que je n'ai malheureusement pu acquérir ; c'était celui de *Constantin, protospathaire et stratopédarque ;* un second, qui a été publié par M. Mordtmann (2) et qui est celui d'*Isaac Comnène Ducas, basiléopator, sébastocrator et sratopédarque* (**ΚΟΜΝΗΝΟΝ ΔΟΥΚΑΝ ΒΑCΙΛЄΟΠΑΤ**'(ορα) **ΙCΑΑΚΙΟΝ CЄΒΑCΤΟΚΡΑ**'(τορα) **S ϹΤΡΑΤΟΠЄΔ**'(αρχην) **ΠΡΟCΤ**'(ατα) **CΚЄ**(ποις) (3).

ΟΙ ΕΠΙ ΤΟΥ ΣΤΡΑΤΟΥ

Ὁ στρατοῦ ou ὁ ἐπὶ στρατοῦ (ou τοῦ στρατοῦ) était un fonctionnaire militaire dont Codinus (4) décrit comme suit les fonctions : ἔτι ἡνίκα δεήσει πεζεῦσαι τὸ φοσσάτον, προαπέρχεται ὁ ἐπὶ στρατοῦ, καὶ ἐκλέγεται ὃ ἂν αὐτὸς διακρίνοι κατουνοτόπιον. On voit qu'il s'agit d'une sorte de fourrier en chef de l'armée en campagne. Dans l'énumération des charges du *De Officiis Cp.*, l'ἐπὶ τοῦ στρατοῦ occupe le rang immédiatement inférieur au *protosecretis ;* immédiatement après lui vient le *mystikos*.

Je transcris encore, à titre de renseignement, le commentaire des auteurs de l'édition de Bonn du *De officiis Cp.* de Codinus (5), au sujet de ce titre dont la mention semble être fort rare : « Ὁ ἐπὶ τοῦ στρατοῦ : *Bullengerus exponit* τὸν ἐπὶ τοῖς ὅπλοις, *qui armamentario præest. apud Nicetam Alexii* l. 3 ἐπὶ τῶν βασιλικῶν ὅπλων, *apud*

(1) Pour plus de détails, voyez Du Cange, *Glossar. græc.*, au mot Στρατοπεδάρχης, et Codinus, *De Officiis Cp.* pp. 9, 17, 18, 19, 33, 367, etc.

(2) *Conf. sur les sc. et les pl. byz.*, p. 55.

(3) Voyez la description de ce sceau métrique au chapitre de la Famille des *Comnènes*.

(4) *De Officiis Cp.*, ch. 16, nº 3.

(5) P. 193.

Theophanem ἐπάνω τοῦ ἀρμαμέντου *reperio scriptum : addit esse* τοῦ στρατοπέδου καταστάντα ὕπαρχον, ὅς τῆς δαπάνης χορηγὸς ὀνομάζεται. τοῦ στρατοῦ φύλακα « *exercitus custodem* » *vocat Nicetas. metiendis castris præfectum ostendet auctor* (Codinus) c. 16. »

En résumé, les fonctions de l'ἐπὶ τοῦ στρατοῦ tenaient à la fois de celles du fourrier-chef et de l'intendant général d'un corps d'armée en campagne.

Je possède le seul sceau connu d'un ἐπὶ τοῦ στρατοῦ. Le nom patronymique du titulaire a malheureusement disparu. *Au droit,* figure la *Panagia Blachernitissa. Au revers,* on lit la légende : ΘΚЄ ΒΟΗΘЄ(ι) ΤΩ CΩ ΔȢΛΩ ΙΩ (*pour* ΙΩΑΝΝΗ) ΤΩ ЄΠΙ ΤȢ CΤΡΑΤΟΥ ΤΩ .... (les deux premières lettres de CΤΡΑΤΟΥ sont liées). Ce sceau est de l'époque des Comnènes.



LES TAGMATOPHYLAQUES

Οἱ ταγματοφύλακες

Le *tagmatophylax*, ὁ ταγματοφύλαξ, qui devait être le même que le *tagmatarque*, ὁ ταγματάρχης ou ταγμάταρχος, figure rarement dans les sources. Du Cange cite ce titre militaire dans son *Glossaire*, avec cette simple mention : *dignitas, cujus meminit Alexius Comnenus in Novella* « *de Testibus* » ; mais il donne d'assez nombreux exemples de la forme ταγματάρχης. Ce devait être un chef de cohorte préposé à la garde de quelque territoire ou forteresse de second rang.

1, 2. Au livre des *Thèmes* j'ai mentionné ou décrit les deux seuls sceaux de *tagmatophylaques* à moi connus; l'un, fort curieux, des x[e] ou xi[e] siècles, publié par M. Mordtmann (1), est celui d'un *tagmatophylax* et *juge du district* (*péloponnésien*) *de Malea* ou *Maïna* (ΚЄ Β'Θ' ΚΩΝ(σταντίνῳ) Α'CΠΑΘ'(αρίῳ) ΤΑΓΜΑΤΟΦȢΛΑΚ(ι) S ΒЄCΤΙΑΡΙΤ'(η) ΤΩ ΚΡΙΤ(η) ЄΥΑΓΗ (*pieux*) ΜΑΛЄΙΑC); l'autre, qui m'appartient et qui remonte à la même époque, est celui de *Léon Kyparissiote, spathaire, tagmatophylax et stratège de Chio* (2). Peut-être bien ce titre de *tagmatophylax* désignait-il plutôt une simple dignité qu'une fonction effective.

(1) *Rev. arch.*, 1877, t. II, p. 52. — Voyez page 182 du présent ouvrage.
(2) Voyez la description de ce sceau à la page 196 et aussi au chapitre de la Famille des *Kyparissiotes*.

LES TAXIARQUES

Ταξιάρχος, *taxiarque, dux manipuli militaris.* Voyez le *Glossaire* de Du Cange, *s. h. v.*

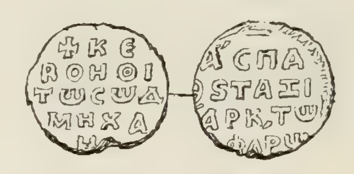
1. Je ne connais qu'un seul sceau sur lequel figure ce titre de ταξιάρχος; il appartient au musée de la Société archéologique d'Athènes et m'a été communiqué par M. Postolacca :

Sceau de *Michel Pharos (?), protospathaire et taxiarque.*

+ ΚЄ ΒΟΗΘΙ ΤѠ CѠ Δ'(ουλω) ΜΗΧΑΗΛ·

Rev. Α'CΠΑΘ'(αριω) S ΤΑΞΙΑΡΧ'(ω) ΤѠ ΦΑΡѠ (?)

XI-XIIe siècle.



LES TOPOTÉRÈTES

Le *topotérète*, ὁ τοποτηρητής (de τόπος et τηρητής), était à la *bande* ou *topotérésie*, subdivision de la *turme*, ce que le *turmarque* était à cette dernière; c'était le chef militaire de la division territoriale de la dernière catégorie (1). Le *topotérète* commandait le plus souvent à une simple place forte, au territoire d'une *clisure*. Ce titre était aussi employé dans le sens de *vicarius, locum tenens.*

1-6. Je ne connais jusqu'ici que six sceaux de *topotérètes :* l'un, celui d'un *topotérète* de la place forte de Chariopolis dans le thème de Thrace, m'appartient; deux autres, dont un du Cabinet des Médailles du British Museum, ont été publiés par M. Salinas dans son mémoire du *Periodico di numismatica e sfragistica italiana*; ce sont les sceaux de deux *topotérètes* de *Catane* en Sicile, *Antoine* et *Théodore*. J'ai reproduit ou cité ces trois monuments à leurs chapitres respectifs au livre des *Thèmes* (2). Les légendes sont : pour le premier, ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤѠ CѠ ΔȣΛѠ ΘЄѠΔѠCΗѠ Β'(ασιλικω) CΠΑΘ'(αριω) S ΤΟΠΟΤ'(ηρητῃ)

(1) Voyez Du Cange, *Gloss. med. et inf. græcitatis.* — C. Porph., *De thematibus,* ch. XVI, et *De administr.*, ch. L

(2) Voyez pages 159 et 215.

ΧΑΡΙΟΠΟΛ'(εως) ; pour le second, ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ ϹΩ ΔȢΛΩ ΘΕΟΔΩΡΩ ΤΟΠΟΤΗΡΙΤΗ ΚΑΤΑΝΗϹ; pour le troisième, ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ ϹΩ ΔȢΛΩ ΑΝΤΟΝΙΟΥ (*sic*) ΤΟΠΟΤΗΡΗΤΗ ΚΑΤΑΝΗϹ. Ces trois monuments sont des VIIIe ou IXe siècles.

Le quatrième sceau m'appartient. Je n'ai pu le déchiffrer entièrement. Il paraît fort intéressant.

Buste de la Vierge avec l'Enfant Jésus sur le bras gauche.

Rev. ΙΩ(αννη) ϹΠΑΘΑΡ'(ο)ΚΑΝΔΔ'(ατω) S ΤΟΠΟΤ[ΗΡΗ]Τ'(η) Τ'(ου) ϹΤΡ' Χ... Ω ΕΠ' Γ...ΧΛ.

XIe-XIIe siècle. Ma collection.

Les cinquième et sixième sceaux sont celui d'un *topotérète de Cephalædium* (Cefalu) de Sicile mentionné au chapitre de ce thème (1), et celui du *topotérète Théodore Catacalon* décrit au chapitre de la Famille de ce nom.

LES TURMARQUES

Le *turmarque* (ὁ τουρμάρχης ou τούρμαρχος) était, ainsi que son nom l'indique, le chef de la *turme*; ce que le *stratège* était au *thème*, le *turmarque* l'était à la *turme*. La *turme*, ἡ τούρμα, on le sait, était la première division du *thème*, quelque chose de comparable à l'arrondissement, division du département. Le *turmarque* correspondait à peu près à nos sous-préfets, avec cette observation essentielle que le *turmarque* comme, du reste, son chef direct, le *stratège*, était un fonctionnaire essentiellement *militaire*. La turme se subdivisait elle-même en *bandes* ou *topotérésies* « εἰς βάνδα ἤτοι τοποτηρησίας ». Constantin Porphyrogénète dit qu'une *turme* se divisait en sept *bandes*. Le même écrivain a donné les noms d'un certain nombre de *turmes* faisant partie de divers *thèmes*, mais il est malheureusement demeuré fort incomplet et nous en sommes réduits aux conjectures pour les noms de la plupart de ces subdivisions de l'empire d'Orient, subdivisions qu'il serait si intéressant de connaître.

Je possède de nombreuses bulles de *turmarques;* beaucoup ne portent que le nom et la fonction du titulaire, et, se rapportant, en somme, à des fonctionnaires d'ordre secondaire, n'offrent guère d'intérêt. Il en est tout autrement des sceaux qui portent en outre la désignation de la *turme*. Celles-ci offrent une importance considérable au point de vue de l'histoire géographique de l'empire et peuvent nous donner des noms de subdivisions que le Porphyrogénète a passées sous silence.

J'ai décrit au livre des *Thèmes* les très rares bulles de turmarques à moi connues, sur lesquelles se lit l'indication de la *turme* (2). Parmi les sceaux portant simplement le titre de *turmarque* sans indication géographique,

(1) Voyez page 216.

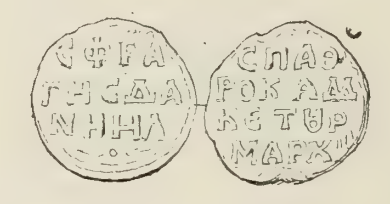
(2) Voyez à leurs chapitres respectifs la mention ou la description des sceaux de *Marcien, candidat impérial et turmarque de Sicile* (page 214); de *Staurace, spathaire impérial et turmarque de Bizye* (page 159); *de Georges, spathaire et turmarque du Péloponnèse* (VIIIe siècle) (page 179, note 5), de *Nicétas, spatharocandidat et turmarque de la mer Égée* (τῆς καθόδου) (IXe siècle) (page 194), de *N., protospathaire et turmarque de Chaldée* (page 289), de *N., candidat et turmarque d'Amastra* (page 299), de *Théophile, spathaire impérial et turmarque des Cibyrrhéotes* (page 261), d'*Eustrate, spatharocandidat et turmarque de Paltos* (page 318), de *Pothos, turmarque de Calabre et stratège de Sicile* (page 216 et *Supplément*), *de Jean, turmarque de....... et de Chalcis* (page 170), *de Hypatios, strator impérial et turmarque de Marmaritzion* (page 171).

je citerai le suivant qui fait partie de ma collection et qui porte le nom du *turmarque Conon* (CΦΡΑΓΙC) ΚΟΝѠΝΟC ΤΟΥΡΜΑΡΧΟΥ. Le type fort ancien de ce sceau me fait penser qu'il s'agit plutôt ici du Conon,



chef des milices d'Isaurie, à plusieurs reprises cité par Procope (1) dans les récits des campagnes de Bélisaire, à l'année 538, que du fameux Léon l'Isaurien qui devint empereur près de deux siècles plus tard, après avoir fourni une assez longue carrière militaire, et qui, primitivement, s'était appelé Conon (2).

Voici encore le sceau de *Daniel, spatharocandidat et turmarque*, qui m'a été communiqué par M. Lambros : CΦΡΑΓΗC ΔΑΝΗΗΛ CΠΑΘ'(α)ΡΟΚΑ(ν)Δ(ι)Δ'(άτῳ) ΚЄ ΤȢΡΜΑΡΧ'(η) (XIe-XIIe siècle).



Parfois le *turmarque* était mis à la tête d'un commandement spécial, en temps de guerre probablement. Le Cabinet des Médailles du British Museum possède deux exemplaires du sceau de *Marcien, candidat impérial et turmarque de Sicile* (ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ CѠ ΔȢΛѠ ΜΑΡΚΙΑΝѠ Β' ΚΑΝΔ'(ιδάτῳ) S ΤȢΡΜΑΡΧ'(η) CΙΚ'(ελίας) (3). La Sicile n'a jamais dû être une *turme* dans le sens exact du mot.

Les sources mentionnent plusieurs autres *turmarques*; tels sont les *turmarques* des contingents maritimes, οἱ τουρμάρχαι τῆς παραλίου, cités par le Porphyrogénète (4), les *turmarques* ou chefs de corps spéciaux, tels que le *turmarque* des *Théodosiaques*, les *turmarques* des *Victores*, ὁ τουρμάρχης τῶν Θεοδοσιακῶν, οἱ τουρμάρχαι τῶν Βικτόρων, etc., cités par le même écrivain (5). Ces trois groupes de *turmarques* relevaient du *stratège* des Thracésiens.

Le nom de τουρμάρχης est, comme le fait remarquer M. Mordtmann, sujet à bien des caprices d'orthographe; on trouve les formes ΤΟΥΜΑΡΧΗC, ΤΡΟΥΜΑΡΧΗC, ΤΡΟΜΑΡΧΗC, etc., etc.

(1) *De Bello Gothico*, II, 5.
(2) Voyez Muralt, t. I, pp. 342 et 715.
(3) Voyez page 214.
(4) *Cérém.*, II, 44, p. 663.
(5) *Ibid.*

TROISIÈME DIVISION

LE CLERGÉ

SCEAUX
DE FONCTIONNAIRES DU CLERGÉ
ET DE RELIGIEUX

LES ACOLYTES

Ἀκόλουθος, *acolyte,* bas dignitaire ecclésiastique (1). Ne pas confondre avec les chefs de la garde varègue qui prenaient aussi le titre d'*acolytes* (2).

1. Sceau de *Jacques, acolyte.*
Buste de saint Jean Chrysostome; Ο̄ Α(γιος) ΙΩ̄(αννης) [Ο] Χ...
Rev. **HAKOBO[Υ] AK**(ολουθου), (*Sceau*) *de Jacques, acolyte.*
xe siècle. Ma collection.



2. Voyez au chapitre des *Diacres et sous-diacres* la description du sceau de *Démétrius, diacre et deutérévon des acolytes* (xiie siècle).

(1) Il est fait mention de ces *Acolytes* dans la Novelle 59 de Justinien.
(2) Voyez page 323.

LES ARCHIMANDRITES

L'*archimandrite*, qu'on confond souvent avec l'*higoumène*, lui était supérieur; d'ordinaire, il commandait à plusieurs couvents importants, tandis que l'higoumène devait se contenter d'un seul et n'était en conséquence que le lieutenant de l'*archimandrite*. Parfois, cependant, dans le langage ordinaire, pour désigner le supérieur d'un monastère, on disait indifféremment *archimandrite* ou *higoumène*. On sait qu'ἀρχιμανδρίτης provient de *μάνδρα, monastère* (1).

1. Un beau sceau de ma collection, qui porte au droit l'effigie de la *Panagia Blachernitissa*, présente au revers la légende métrique (2) : **CKЄΠOIC MЄ MHTЄP MAPXON APXIMAΝΔPITHN**; *Mère, protège-moi, Marc, archimandrite*. Ce sceau doit appartenir à l'époque des Ducas.



LES ARCHEVÊQUES ET LES ÉVÊQUES

Ἀρχιεπίσκοπος, *archevêque; ἐπίσκοπος, évêque.*

J'ai décrit de très nombreux sceaux d'*archevêques* et d'*évêques* des divers sièges de l'Église d'Orient dans le livre consacré à l'étude des sceaux des fonctionnaires des *Thèmes*.

Un certain nombre de sceaux archiépiscopaux et épiscopaux portent la simple désignation du prénom et du

(1) Voyez pour plus de détails le long article consacré par Du Cange au mot Ἀρχιμανδρίτης dans son *Glossaire*.
(2) Froehner, *Bulles métriques*, n° 74.

titre du titulaire, sans qu'il soit fait mention du nom du siège. C'étaient probablement des sceaux destinés à la correspondance privée des prélats. A moins de quelque particularité notable, on conçoit que des bulles de cette série offrent peu d'intérêt. Il est, en effet, impossible d'arriver à quelque certitude sur l'origine de ces sceaux portant un simple prénom; et pour s'expliquer ce fait, on n'a qu'à songer au petit nombre relatif des prénoms en usage fréquent à Byzance. Comment reconnaître un évêque ou un archevêque du nom de Paul, de Théodore, de Nicéphore, etc., parmi la foule innombrable des prélats qni ont porté ces noms, lorsque la désignation du siège n'est point là pour nous venir en aide.

Je crois inutile de donner des exemples de ces sceaux assez communs sur lesquels figure cette simple mention du titre archiépiscopal ou épiscopal.

Dans certains cas, l'évêque ou l'archevêque s'intitule sur son sceau comme dans les documents écrits : ὁ τοῦ (suit le nom du siège) : *Jean, l'(évêque) de Laodicée,* Ἰωάννης, ὁ τοῦ Λαοδικείας, etc., etc.

D'autres fois, principalement dans les légendes en vers, les termes ἀρχιεπίσκοπος et ἐπίσκοπος sont remplacés par des formes plus poétiques telles que : ποιμήν (1), προστάτης (2), ποιμεναρχός (3), πρόεδρος (très fréquemment), etc.

L'ASSISTANCE PUBLIQUE (FONCTIONNAIRES ET PERSONNEL).

ORPHANOTROPHES, XÉNODOQUES, GÉROCOMES, CURATEURS D'HOSPICES, PROTONOSOCOMES ET NOSOCOMES, PUPILLES, ETC.

Dans un mémoire publié dans la *Revue archéologique* de 1880 (4), mémoire auquel je renvoie le lecteur, j'ai publié tous les sceaux qui m'étaient alors connus de fonctionnaires des diverses administrations de l'Assistance publique à Byzance et dans les provinces. Ces fonctionnaires appartenant presque toujours à l'ordre religieux, la description de leurs sceaux trouve sa place dans cette troisième division de ce livre, et comme dans mon mémoire j'ai assez complètement indiqué ce qu'étaient ces divers personnages, le rang qu'ils occupaient, les fonctions importantes du *grand orphanotrophe,* celles des *xénodoques,* des simples *orphanotrophes,* des *protonosocomes,* etc., je me bornerai à reproduire ici ces lignes, en les faisant suivre de la description des sceaux publiés par moi.

Il m'a paru, disais-je, qu'il serait intéressant, à la suite de ces pièces à destination charitable (5), de grouper quelques sceaux de plomb, publiés pour la première fois, des divers fonctionnaires des hôpitaux et hospices byzantins, ou d'une manière plus générale des divers fonctionnaires de l'Assistance publique dans l'empire d'Orient. On sait trop peu à quel point ce service si important était organisé à Byzance sur un pied relativement supérieur. Dans les chroniqueurs, il est à tout instant question des hospices pour les nécessiteux, les malades, pour les orphelins, pour les vieillards, les voyageurs, les lépreux, des *xenodochia,* des *nosocomia,* des *orphanotrophia* et *brephotrophia,* des *gerocomia, gerontocomia* ou *gerotrophia,* des *ptochodochia,* des *lobotrophia* et *pandochia,* ainsi que des directeurs, économes, surintendants, et autres fonctionnaires de ces établissements considé-

(1) Voyez les sceaux d'un évêque d'*Athènes* et d'un évêque de *Phthie.*
(2) Voyez le sceau d'un évêque de *Panion.*
(3) Voyez le sceau d'un évêque de *Laodicée.*
(4) *Monuments numismatiques et sphragistiques du moyen âge byzantin.*
(5) Une série de méreaux destinés à des distributions d'aumônes pieuses.

rables. Les plus grands personnages ne dédaignaient pas d'accepter la charge d'orphanotrophe ou curateur des orphelins (notre directeur actuel des enfants assistés). Tous ceux qui ont étudié l'histoire byzantine ont présent à la mémoire le nom du fameux moine Jean l'Orphanotrophe, qui fit successivement épouser son frère Michel et son neveu du même nom à l'impératrice Zoé, veuve de Romain Argyre, devint premier ministre, et gouverna l'empire à sa guise pendant plusieurs années.

Du Cange, dans sa *Constantinopolis christiana*, a consacré un chapitre important, le IXe du livre IV, à l'énumération et la description de ces divers établissements de bienfaisance de la grande capitale; il cite entre autres ces lignes de l'auteur de la *Vie de Jean Acace :* Ἐν ῇ (la ville de Constantinople) παίδων τροφαὶ καὶ παιδεῖαι κατὰ νόμον χριστιανοῖς πάτριον, καὶ ξένων ὑποδοχαὶ, καὶ θεραπεῖαι ἀνδρῶν εὐαγῶν κατὰ τὰς θαυμασίας μάλιστα διατάξεις τῶν ἱερῶν μαθητῶν; ἐν ῇ παντοδαπαὶ δι' ἔτους τῶν ὡρῶν πρόσοδοι, ἑορταί τε καὶ πανηγύρεις, καὶ θυμηδίαι φέρουσαι τινα τοῖς πένησι τὴν ψυχαγωγίαν. *In qua* (Cp.) *puerorum educationes et institutiones secundum christianorum patrium ritum, et peregrinorum susceptiones, et curationes hominum sanctorum, juxta admiranda præsertim statuta sanctorum discipulorum; in qua omnimodo per omnes anni tempestates, reditus, festaque et conventus et animi delectationes pauperibus consolationem afferentes.*

A la suite, Du Cange énumère, pour la seule capitale, près de quarante de ces établissements charitables, fondés soit par des empereurs, des impératrices, des princes, soit par de hauts fonctionnaires ou de riches particuliers. Il y avait surtout des *xenodochia*, correspondant à peu près à nos hôpitaux actuels, des *gerocomia* pour les vieillards et des *orphanotrophia* pour les orphelins. Isaac l'Ange avait bâti un *pandochium* où on logeait et nourrissait gratis cent personnes, avec des écuries pour un nombre égal de chevaux. Le principal asile d'orphelins, connu sous le nom de *Grand Orphanotrophion,* ou simplement d'*Orphanotrophion,* paraît avoir été une institution des plus importantes. De véritables écoles industrielles lui étaient annexées, où les orphelins ou pupilles (μαθηταί) suivaient des cours de grammaire, de sciences, et recevaient des instructions pratiques pour apprendre divers métiers. Un autre *orphanotrophion*, succursale du grand, avait été construit sur la célèbre petite île d'Oxya, sentinelle avancée de la capitale vers la mer de Marmara. Le premier orphanotrophe, un certain Zotichus, dont les Grecs ont fait un saint, vint de Rome à Byzance sous le règne de Constantin le Grand. Un *lobotrophium* célèbre, sorte de léproserie, portait son nom. De tous les nombreux fonctionnaires de cette catégorie, c'est l'orphanotrophe dont le nom revient le plus souvent dans les chroniqueurs byzantins. C'est aussi des orphanotrophes que j'ai recueilli le plus grand nombre de sceaux. Il est probable que le grand orphanotrophe présidait à l'ensemble de ces fondations charitables, à peu près comme notre directeur général de l'Assistance publique. Ce fonctionnaire paraît avoir été constamment un religieux, comme du reste tous les autres fonctionnaires des hospices et hôpitaux. A chaque établissement était annexé (outre une église) un monastère de moines ou de nonnes, spécialement chargés d'élever les orphelins, de soigner les vieillards ou les malades, etc. A certains jours fériés, l'empereur faisait la tournée des hospices. D'autres fois, les orphelins, introduits en sa présence par le grand orphanotrophe, et portant des candélabres, venaient chanter des hymnes de circonstance. L'empereur leur remettait un léger présent et leur faisait servir un repas. Tous ces détails et d'autres encore se lisent à divers endroits du *Livre des Cérémonies.*

En résumé, le grand orphanotrophe était un fort haut dignitaire. Le ξενοδόχος ou directeur de *xenodochion* (*ædes in qua excipiuntur peregrini*) était un fonctionnaire moindre, comme un directeur d'hospice d'aujourd'hui. Les principaux ξενοδόχοι sont énumérés au chapitre XXXII du livre Ier des *Cérémonies.*

Codinus, décrivant les insignes du grand orphanotrophe, dit que de son temps cette fonction était devenue purement honorifique.

Mon intention, on le comprend, n'est point d'écrire ici un traité de l'Assistance publique à Byzance. Je ne veux que publier, à titre de documents, les quelques sceaux s'y rapportant que je possède ou que j'ai pu étudier chez d'autres. Ce sont de petits monuments fort intéressants, d'une insigne rareté, et dont aucun, à ma connaissance, n'avait été décrit jusqu'à ce jour; en un mot, ce sont des objets entièrement inédits que je publie aujourd'hui :

1. Sceau de *Michel Tétrapolite, diacre, clerc et hospitalier* (ou *infirmier*) *en chef du Grand Orphanotrophion.*

+ ΜΙΧΑΗΛ ΔΙΑΚΟΝ'(ος) ΚΛΗΡΙΚΟC.

Rev. [S] Α'ΝΟC' (*pour* ΠΡωΤΟΝΟCΟΚΟΜΟC) ΤȢ ΟΡΦΑΝ'Τ' (*pour* ΟΡΦΑΝΟΤΡΟΦΙΟΥ) Ο ΤЄΤΡΑΠΟΛΙ'(της).

xi[e] siècle. Ma collection.



Au revers, le dernier titre qui occupe la première ligne est précédé certainement du signe S (pour ΚΑΙ), qui est effacé. Des quatre lettres visibles sur la première ligne, la première est l'Α pour ΠΡωΤΟC, les trois suivantes forment le commencement de ΝΟCΟΚΟΜΟC, que Du Cange a traduit par *infirmarius*, qu'il appelle un *officium monasticum*. Il est vrai que le même auteur ne donne pas le titre de ΠΡωΤΟΝΟCΟΚΟΜΟC, mais celui-ci a certainement dû exister, et il devait y avoir un premier hospitalier ou infirmier-chef, comme il y avait un premier médecin, un premier portier, etc. Nous avons donc affaire ici à un religieux (diacre et clerc, probablement de la Grande Église), chargé de la direction en chef de l'infirmerie du *Grand Orphanotrophion* de Constantinople. J'ai dit que lorsqu'il était question du principal orphelinat de la capitale, cet édifice était tantôt précédé de l'épithète *grand*, μέγα, tantôt simplement appelé l'*Orphanotrophion*, la maison des orphelins par excellence. ΟΡΦΑΝ, Τ, est pour ΟΡΦΑΝΟΤΡΟΦΙΟΥ. Enfin, comme dernière indication, nous avons le nom patronymique du fonctionnaire, le *Tétrapolite*, Ο ΤЄΤΡΑΠΟΛ[ΙΤΗC], probablement parce que sa famille était originaire d'une ville de Tétrapolis.

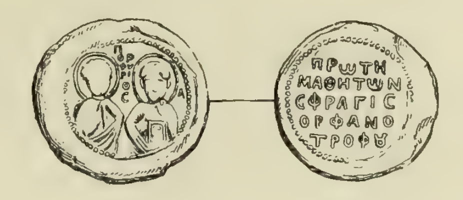
Ce titre de ΠΡωΤΟΝΟCΟΚΟΜΟC ne figure, à ma connaissance, dans aucun document parvenu jusqu'à nous.

2. Sceau principal des *Pupilles du Grand Orphanotrophion.*

Bustes affrontés de saint Porphyrios et d'un autre saint (probablement saint Baptos ou saint Julien, compagnons habituels de saint Porphyrios). Entre eux, Ο Α(γιος) ΠΟΡΦΥΡΙΟC, *Saint Porphyrios.* A droite du buste de droite, traces du nom disparu du second saint.

Rev. ΠΡωΤΗ ΜΑΘΗΤωΝ CΦΡΑΓΙC ΟΡΦΑΝΟΤΡΟΦΟΥ (*pour* ΟΡΦΑΝΟΤΡΟΦΙΟΥ). *Premier* ou *Principal sceau des élèves* ou *pupilles de l'Orphanotrophion.*

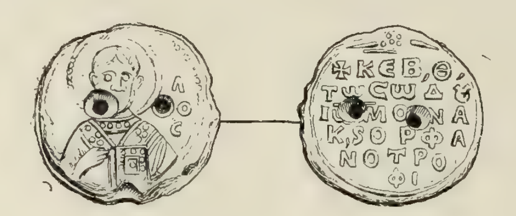
x[e]-xi[e] siècle. Cabinet des Médailles de Paris. La légende est un trimètre iambique. Voyez Frœhner, *Bulles métriques*, n° 66.



3. Sceau de *Jean, moine et orphanotrophe.*

Buste de saint Nicolas, entre les mots Ο ΑΓΙΟC ΝΙΚΟΛΑΟC, en partie effacés.

Rev. + $\overline{\text{ΚΕ}}$ Β'Θ' ΤΩ CΩ ΔΟΥ(λω) $\overline{\text{ΙΩ}}$(άννῃ) ΜΟΝΑΧ(ῳ) S ΟΡΦΑΝΟΤΡΟΦ(ῳ) : *Seigneur, protège ton serviteur Jean, moine et orphanotrophe.*



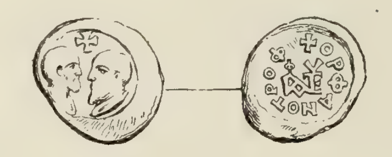
Ma collection. Ce sceau, du XIᵉ siècle, est très probablement celui du fameux eunuque *Jean, moine, préposite et orphanotrophe*, qui a joué un si grand rôle sous le règne de Zoé. Accusé d'avoir, de concert avec l'impératrice, fait périr le premier mari de celle-ci, Romain Argyre, il le remplaça sur le trône et dans la couche de la vieille Zoé, d'abord par son propre frère Michel, dit le Paphlagonien, puis, à la mort de ce prince imbécile, par leur neveu à tous deux, fils de leur sœur, Michel V, dit Calaphate, qui ne fit que passer sur le trône. Pendant tout ce temps, l'Orphanotrophe fut le vrai maître de l'empire. La chute du Calaphate entraîna la sienne. Il fut relégué à Lesbos. En mai 1093, il eut les yeux crevés et mourut peu de jours après.

4. Buste de *N., orphanotrophe.*

Bustes affrontés des saints Pierre et Paul.

Rev. Grand monogramme entouré de la légende : + ΟΡΦΑΝΟΤΡΟΦΙ'.

Bulle de petites dimensions du VIᵉ siècle. Ma collection.



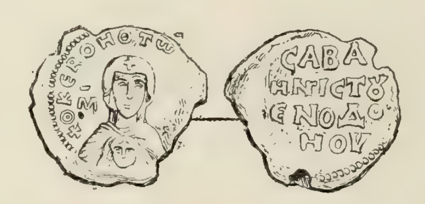
Le monogramme du revers, qui contient le nom de l'orphanotrophe propriétaire de ce charmant petit sceau, se retrouve sur des monnaies attribuées à l'empereur Justinien Iᵉʳ (1).

Les bustes des saints Pierre et Paul indiquent que ce devait être ici le petit sceau d'un des directeurs de l'*orphanotrophion* de la capitale placé sous l'invocation de ces deux apôtres, *orphanotrophion* qui est cité par Théophane.

5. Sceau de *Sabas, très humble* (ou *méprisé*) *xénodoque.*

$\overline{\text{ΘΚΕ}}$ ΒΟΗΘ'(ει) ΤΩ CΩ [ΔΟΥΛΩ].

Buste de la Vierge tenant sur sa poitrine le médaillon du Christ, entre les sigles accoutumés.



(1) M. Sabatier, à la page 86 du tome Iᵉʳ de sa *Description générale des monnaies byzantines*, attribue ce monogramme à Justinien, mais sans autre explication et sans donner le développement des lettres.

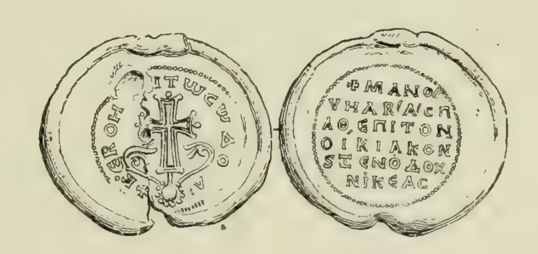
Rev. CABA ЄΛΑΧΙCΤȢ ΞЄΝΟΔΟΧΗΟΥ (*sic*).
XIe-XIIe siècle. Ma collection.

6. Sceau de *Manuel*, *protospathaire impérial*, *inspecteur des domaines et xénodoque* (ou *directeur du xénodochion*) *de Nicée*.

+ ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ CѠ ΔΟΥΛ'(ω).

Croix ornée, dressée sur un piédestal en forme d'astre d'où s'élèvent deux rameaux fleuris.

Rev. + ΜΑΝΟΥΗΛ Β'(ασιλικω) Α'CΠΑΘ'(αριω), ЄΠΙ ΤΟΝ ΟΙΚΙΑΚΟΝ S ΞЄΝΟΔΟΧ[Ѡ] ΝΙΚЄΑC.
Xe-XIe siècle. Collection Sorlin-Dorigny.

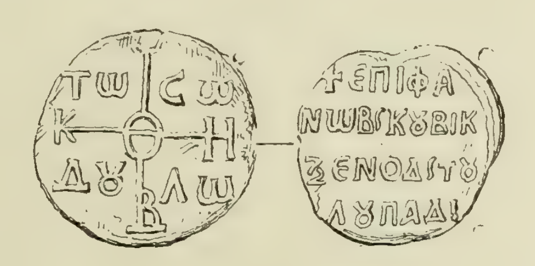


Ce très curieux sceau et le suivant sont les uniques exemples que je connaisse de sceaux de fonctionnaires d'un hospice provincial.

7. Sceau d'*Épiphane*, *cubiculaire impérial et xénodoque de Lopadion*.

ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤѠ CѠ ΔȢΛѠ.

Rev. ЄΠΙΦΑΝѠ Β'(ασιλικω) ΚȢΒΙΚ'(ουλαριω) [S] ΞЄΝΟΔ'(οχω) ΤȢ ΛȢΠΑΔΙ[Ȣ].
VIIIe-IXe siècle. Collection Sorlin-Dorigny.



Lopadium, dans le thème Optimate, fut, à l'époque byzantine, une localité fort importante.

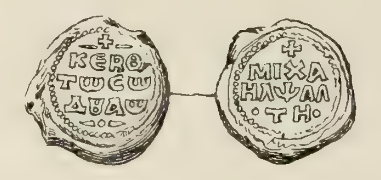
8, 9, 10, 11, 12 et 13. M. Mordtmann possède dans sa riche collection le sceau d'un chartulaire du Grand Orphanotrophion de Constantinople et d'autres sceaux non moins précieux portant les noms des établissements hospitaliers que voici, établissements tous bien connus dans l'histoire de Byzance : τὸ γηροκομεῖον τῶν Εὐγενίου (1), Σάμψων (l'hospice de Samson) (2), ὁ οἶκος τῶν Ἐλευθερίου (hospice annexé au fameux Palais d'*Éleuthère*) (3). Tous ces sceaux ont été décrits par M. Mordtmann dans le mémoire qu'il a bien voulu me confier et qui se trouve publié dans cet ouvrage à la suite du chapitre relatif à la *Ville de Constantinople* (voyez pages 154 et 155).

(1) Sceau d'un *gérocome*.
(2) Trois sceaux de cet hospice.
(3) Sceau d'un grand *curateur* de cet hospice.

LES CHANTRES

Ψάλτης, *chantre.*

1. Un sceau de ma collection porte le nom d'un *chantre* du nom de *Michel.* La légende qui occupe les deux faces se lit : ΚЄ ΒΘ ΤѠ CѠ ΔȣΛѠ ΜΗΧΑΗΛ ΨΑΛΤΗ, *Seigneur, protège Michel, chantre* (XIe-XIIe siècle).



2. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 147) la description du sceau de *Basile, ostiaire et chantre de la Grande Église,* appartenant à M. Mordtmann (XIe-XIIe siècle).

LES CHARTOPHYLAQUES

Οἱ Χαρτοφύλακες

Χαρτοφύλαξ, *gardien des archives d'une église ou d'un monastère.* Le *chartophylax* par excellence était celui du Patriarcat : *chartularius, custos patriarchalium chartarum sed et bibliotheca Patriarchi* (1).

« Χαρτοφύλαξ, dit Reiske, *archivi et chartarum ecclesiæ custos, dignitas inter eas, quas* ἐξωκατακοίλων *vocant, quinta, apud* Codin. de Offic. Eccl. Constantinopol., cap. I, *ubi illius munus sic describitur* : ὁ χαρτοφύλαξ, κρατῶν τὰ ἐκκλησιαστικὰ χαρτῶα δικαιώματα, κριτὴς τῶν ὅλων ὑποθέσεων τῶν ἐκκλησιαστικῶν, ἔχων τὰς γαμικὰς ὑποθέσεις, ἀλλὰ καὶ ἐν ταῖς λοιπαῖς τῶν κληρικῶν ὑποθέσεσιν ἔκδικος, ὡς δεξιὰ τοῦ ἀρχιερέως χείρ. »

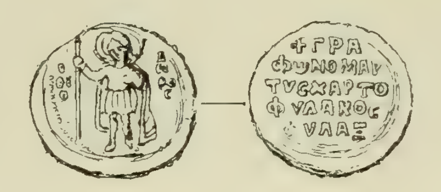
1. Sceau de *N., chartophylax.*

Saint Théodore debout; Ο Α(γιος) ΘЄΟΔѠΡΟC.

Rev. + ΓΡΑΦѠΝ Ο ΜΑΡΤΥC ΧΑΡΤΟΦΥΛΑΚΟC ΦΥΛΑΞ, littéralement : *Le martyr* (saint Théodore) *gardien des écrits du chartophylax.*

(1) Du Cange, *Gloss. ad scr. med. et inf. græcit.*, s. h. v. Voyez aussi les *commentaires* au *De Offic. Cp.* de Codinus, éd. Bonn, pages 126 et suiv.

XIe-XIIe siècle. Cabinet de France. — Sceau déjà publié par moi dans le *Musée archéologique* de 1877 (1). La légende forme un trimètre iambique (2).



2. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 132) la description du magnifique sceau d'*Étienne Chrysoberge, chartophylax de la très sainte Grande Église* (XII[e] siècle).

3. Voyez au chapitre de la Famille des *Cyprianos* la mention du sceau à légende métrique du *chartophylax Nicétas Cyprianos*.

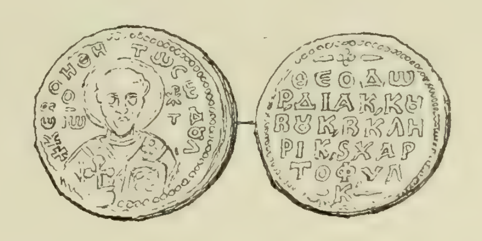
4. Sceau de *Théodore, diacre, couvouklisios, clerc impérial et chartophylax*.

✝ ΚЄ ΒΟΗΘΗ ΤΩ CΩ ΔȣΛ'(ω).

Buste de saint Jean Chrysostome; Ο Α(γιος) ΧΤ pour ΧΡΥCOCTOMOC.

Rev. ΘЄΟΔΩΡ'(ω) ΔΙΑΚ'(ονω) ΚȣΒȣΚ'(λισιω) Β'(ασιλικω) ΚΛΗΡΙΚ'(ω) S ΧΑΡΤΟΦΥΛ(α)Κ'(ι).

Époque des Comnènes. Communiqué par M. P. Lambros.



LES CHARTULAIRES D'ORDRE ECCLÉSIASTIQUE

Les *chartulaires* d'ordre ecclésiastique étaient fort nombreux. Chaque administration pieuse, chaque église, chaque couvent possédait son ou ses *chartulaires*.

1. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 132), la description du sceau de *Jean, diacre de la Grande Église et chartulaire* (XI[e] siècle).

(1) *Bulles byzantines inédites*, p. 23 du tirage à part.
(2) Frœhner, *Bulles métriques*, n° 17.

2. Voyez au chapitre des *Économes* la description du sceau de *Constantin Chrysos, couvouklisios, chartulaire, économe du métropolitain.*

3. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (pages 136 et 150) la description du sceau de *Théophane, sacellaire* (ou *protospathaire*) *et chartulaire de la Nouvelle Église* (XIIe siècle).

4. Voyez au chapitre de l'*Administration des biens des maisons religieuses* la description du sceau de *Jean, spatharocandidat et chartulaire* τῶν εὐαγῶν.

5. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 155) la description du sceau de *Nicétas, évêque d'Ionopolis et chartulaire du Grand Orphanotrophion* (XIIIe siècle).

LES CIMÉLIARQUES

Le *ciméliarque*, κειμηλιάρχης, *qui cimeliis ecclesiasticis præest* (1), était le gardien des trésors sacrés ; chaque église, chaque chapelle importante avait son ou ses ciméliarques, qui étaient, du reste, des fonctionnaires d'ordre inférieur.

1. Je possède le sceau d'un *ciméliarque* du nom de *Platon* : + ΠΛΑΤΩΝΟC + + ΚΙΜΗΛΙΑΡΧΟΥ, (*Sceau*) *de Platon, ciméliarque*, qui devait vivre aux VIe ou VIIe siècles. Le nom de l'édifice religieux dont Platon était le *ciméliarque* ne figure pas sur son sceau.

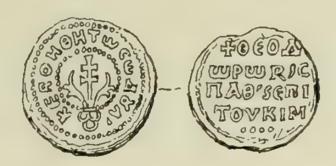


Le *ciméliarque* prenait également le titre de ὁ ἐπὶ τοῦ κειμηλίου. Voici un sceau qui présente cette forme :

2. Sceau de *Théodore, spathaire impérial et préposé au trésor* (*ciméliarque*) (2).
ΚЄ ΒΟΗΘΗ ΤΩ CΩ ΔȣΛ'(ω).
Croix à double traverse horizontale, au pied orné de rameaux fleuris, reposant sur une base trilobée.

(1) Du Cange, *Glossar. græc.*, s. h. v.
(2) Il s'agit plutôt ici d'un *ciméliarque* d'ordre civil.

Rev. + ΘЄΟΔωΡω Β'(ασιλικω) CΠΑΘ'(αριω) S ЄΠΙ ΤΟΥ ΚΙΜ'(ηλιου).
xe siècle. Ma collection.



LES CLERCS

Οἱ Κληρικοί

Κληρικός, clerc.

1. Au chapitre des *Fonctionnaires du Patriarcat* (page 127), j'ai décrit le sceau de *Procope, clerc impérial* (ou *de la chapelle impériale*) *et notaire du Patriarcat*, ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ Τω Cω ΔΟΥΛω ΠΡΟΚΟΠΙω Β'(ασιλικω) ΚΛΗΡ'(ικω) S ΠΑΤΡΙΑΡΧ'(ικω) ΝΟΤ'(αριω) (xe siècle).

2. Au chapitre de l'*Assistance publique* (page 379), j'ai publié le sceau de *Michel Tétrapolite, diacre, clerc et hospitalier* (ou *infirmier*) *en chef du Grand Orphanotrophion* (xie siècle).

3. Au chapitre de la *Grande Église* (page 131) j'ai signalé le sceau de *Théodore, clerc de la Grande Église*, κληρικὸς τῆς Μεγάλης Ἐκκλησίας. Ce sceau a été décrit par M. Mordtmann à la page 147.

4. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 147) la description du sceau de *Léon, clerc et diacre de la Grande Église*, appartenant à M. Mordtmann (x^e^-xie siècle).

5. Voyez au même chapitre (page 150) la description du sceau de *Léon et Théophane, clercs et .... de la Nouvelle Église* (xe siècle), appartenant également à M. Mordtmann.

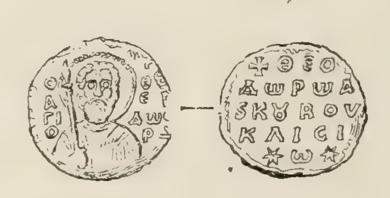
6. Voyez au chapitre des *Chartophylaques* (page 383) la description du sceau de *Théodore, diacre, couvouklisios, clerc impérial et chartophylax* (époque des Comnènes).

LES *COUVOUKLISIOI* ET *PROTOCOUVOUKLISIOI*

Le κουβουκλείσιος ou κουβούκλης était un dignitaire ecclésiastique, sorte de chambellan, ainsi que son nom l'indique, dont les fonctions, dit Du Cange, sont imparfaitement connues. Il correspondait, dans la hiérarchie ecclésiastique, au κουβικουλάριος ou chambellan d'ordre civil. Jean Caméniate, le chroniqueur de la dévastation de Salonique, s'intitule : κουβουκλείσιος τῆς ἁγιωτάτης μητροπόλεως Θεσσαλονίκης. Ce nom de κουβουκλείσιος devait désigner plutôt un titre, une dignité, qu'une fonction (1). L'étude des sceaux nous fait voir qu'un grand nombre de dignitaires ecclésiastiques d'espèces différentes étaient en même temps décorés du titre de *couvouklisios*. Le *protocouvouklisios* était un *couvouklisios* de premier rang.

Les sceaux de *couvouklisioi* ne sont pas rares; j'en possède un nombre considérable; en voici quelques-uns, choisis parmi les mieux conservés.

1. Sceau de *Théodore, moine et couvouklisios*.
[ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ] CΩ ΔȣΛ'(ω), *Théotokos, protège ton serviteur.*
Buste de saint Théodore; Ο ΑΓΙΟ[C] ΘΕΟΔΩΡ'(ος).
Rev. + ΘΕΟΔΩΡΩ Α[Χ] (*pour* ΜΟΝΑΧΩ) S ΚȣΒΟΥΚΛΙCΙΩ, *Théodore, moine et couvouklisios.*
XIe-XIIe siècle. Ma collection.



2. Sceau d'*Antoine, moine et couvouklisios.*
ΘΚΕ Β'Θ' ΤΩ CΩ ΔΟΥΛ'(ω).
Buste de saint Antoine; Ο ΑΓ'(ιος) ΑΝΤΟΝΙΟC.
Rev. + ΑΝ[ΤΟ]ΝΙΩ Μ[ΟΝΑ]Χ(ω) S Κȣ[Βȣ]ΚΛΙC'(ιω).
Même époque. Ma collection.

3. Sceau de *Georges, couvouklisios.*
Buste de saint Théodore; Ο [ΑΓΙΟC] ΘΕΟΔΩΡ'(ος).
Rev. + ΚΕ Β'Θ' ΓΕΩΡΓΙΩ ΚȣΒȣΚΛΙC'(ιω).
Même époque. Ma collection.

(1) Pour plus de détails, voyez Du Cange, *Glossar. ad script. med. et inf. græcitatis*, s. h. v.

4. Voyez au chapitre des *Diacres et Sous-diacres* (page 389) la description du sceau de *Michel, couvouklisios et sous-diacre* (XIIe siècle).

5. Voyez au chapitre des *Économes* (page 393) la description du sceau de *Constantin Chrysos, couvouklisios, chartulaire et économe du métropolitain* (XIIe-XIIIe siècle).

6. Voyez au chapitre des *Fonctionnaires du Patriarcat* (page 127) la description du sceau de *Constantin Natoulès, couvouklisios et chef de la Secrète patriarcale* (XIe siècle).

7. Voyez au chapitre des *Ecclésecdiques* (page 392) la description du sceau d'*Eustathe, couvouklisios et ecclésecdique* (XIe-XIIe siècle).

8. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (pages 141 et 153) la description du sceau de *Théodore, couvouklisios et higoumène du monastère de la Sarrasine* (XIIIe siècle).

9. Sceau de *Straton, couvouklisios*.
ΘΚΕ ΒΟΗΘ'(ει) ΤΩ CΩ ΔΟΥΛ'(ω).
Croix à double traverse horizontale, au pied fleuronné élevé sur des degrés.
Rev. CTPATΩNI KȢBȢKΛICHΩ.
Xe siècle. Ma collection.

10. Sceau de *Jean, couvouklisios*.
Le type du droit est entièrement effacé.
Rev. + KЄ B'Θ' IΩ (*pour* IΩANNH) KȢBȢKΛHCHΩ.
Xe siècle. Ma collection.

11. Sceau de *Nicétas, moine, couvouklisios et chartulaire*.
Buste de saint Nicétas; [O A(γιος) NI]KHT[AC].
Rev. + NIKHT'(ας) MONAK'(ος) KȢBȢKΛ'(ησιος) [S] XAPTȢΛ'(αριος).
XIe-XIIe siècle. Cabinet de Londres. Communiqué par M. Sorlin-Dorigny.

12. Fragment de sceau d'*Antoine, moine et couvouklisios*.
.... ΤΩ CΩ ΔΟΥΛ'(ω).
Buste de saint Antoine; .... ONIOC.
Rev. AN[TΩ]NIΩ M[ONA]X'(ω) S KO[ΥΒΟΥ]KΛ[IC(ιω)].
XIe-XIIe siècle. Ma collection.

13. Voyez au chapitre des *Chartophylaques* (page 383) la description du sceau de *Théodore, diacre, couvouklisios, clerc impérial et chartophylax* (époque des Comnènes).

14. Voyez au chapitre du *Thème de Sicile* (page 216) la mention du sceau de *Théodore Sag...., couvouklisios et horrearius de Panorme*.

LES *DEVTEREVONTES*

Δευτερεύων, *secundicerius*, « devterevon », le *second*, le *vicaire*, soit d'un prélat, soit d'un higoumène, soit d'un archidiacre, soit d'un chef d'administration ou de fondation pieuse.

Pour ce titre et pour les diverses sortes de δευτερεύοντες, voyez le *Glossaire* de Du Cange, *s. h. v.* et les *Commentaires* de Reiske au *Livre des Cérémonies*, t. II, p. 856.

1. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (p. 131) la description du sceau de *Basile, ecdique et devtérévon de la Grande Église* (+ ΚΕ Β'Θ' ΒΑCΙΛΕΙΩ ΕΚΔΙΚΩ ΚΑΙ ΔΕΥΤΕΡΕΒΟΝΤΗ ΤΗC ΜΕΓΑΓΗC ΕΚΛΗCΙΑC) (*sic*) (XIe siècle). Ma collection.

2. Voyez au même chapitre (page 155) la description du sceau de *Georges, vestarque, hypatos, devtérévon* (*sous-chef*) *de l'administration des fondations pieuses, juge du Velum et grand curateur* (*de l'hospice*) *d'Éleuthère* (XIIIe siècle).

3. Voyez au chapitre des *Diacres et Sous-diacres* (page 390) la description du sceau de *Démétrius, diacre et devtérévon des acolytes* (VIIIe-IXe siècle).

LES DIACRES ET SOUS-DIACRES

Διάκων ou διάκονος, *diacre*. Ὑποδιάκων ou ὑποδιάκονος, *subdiaconus*, sous-diacre.

Les sceaux de *diacres* sont parmi les plus communs des sceaux ecclésiastiques; j'en possède plusieurs, parmi lesquels celui d'un *diacre de la Grande Église* que j'ai décrit avec ceux des autres fonctionnaires du *Clergé de Sainte-Sophie* (1).

Je ne connais que trois seuls sceaux de *sous-diacres* (2).

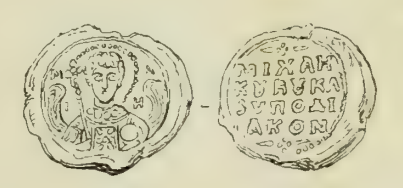
1. Sceau de *Théodore, diacre;* Ο Α(γιος) ΓΕΩΡΓ'(ιος).
   Rev. + CΦΡΑΓΙC ΤȢ ΘΕΟΔΩΡȢ ΔΙΑΚ'(ονου).
XIIe-XIIIe siècle. Ma collection.

(1) Voyez page 132.
(2) Voyez les sceaux décrits sous les n°s 6, 9 et 13.

2, 3, 4. Voyez au chapitre de la *Grande Église* (pages 131, 132 et 147) la description des sceaux de *Michel, diacre de la Grande Église et notaire du Patriarcat*, de *Léon, prêtre et diacre de la Grande Église* et de *Jean, diacre de la Grande Église et chartulaire.*

5. J'ai retrouvé à Constantinople un sceau fort ancien à légendes latines, ayant certainement appartenu à quelque clerc d'Italie. *Au droit*, figure un saint dont je déchiffre difficilement le nom, peut-être saint Honorius. *Au revers*, on lit la légende : + LVCINI DIACONI, (*Sceau*) *du diacre Lucinus.* C'est un des bien rares sceaux à légende latine qui aient été retrouvés à Constantinople. Celui-ci doit appartenir à la première époque de l'empire d'Orient.

6. Sceau de *Michel*, *couvouklisios et sous-diacre*.
Buste de l'archange Michel; ΜΙΧΗ *pour* ΜΙΧΑΗΛ.
Rev. + ΜΙΧΑΗ[Λ] ΚȢΒȢΚΛ'(ισίῳ) S ΥΠΟΔΙΑΚΟΝ'(ῳ).
xiie siècle. Ma collection. Deux exemplaires.



7. Sceau de *Michel* ...., *vil diacre*.
Buste de la Vierge orante portant le médaillon de l'Enfant Jésus sur la poitrine, entre les sigles accoutumés.
Rev. ΘΚΕ Β'(οή)ΘΕ(ι) ΤΩ CΩ ΔȢΛΩ ΜΙΧΑΗΛ [ΕΥ]ΤΕΛΕ(ι) ΔΙΑΚΟΝΩ ΤΩ Τ.....
xie-xiie siècle. Ma collection.

8, 9. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (pages 127 et 148) la description des sceaux de *Constantin, diacre et papias des Saints Apôtres*, appartenant à M. Mordtmann (xie-xiie siècle), et de *Constantin, sous-diacre et notaire du Patriarcat* (ixe-xe siècle).

10. Sceau de *Jean, diacre.*
Daniel entre les deux lions.
Rev. ΙΩΑΝȢ (*sic*) ΔΙΑΚ'(όνου).
vi^e^-viie siècle. Collection Rollin et Feuardent.



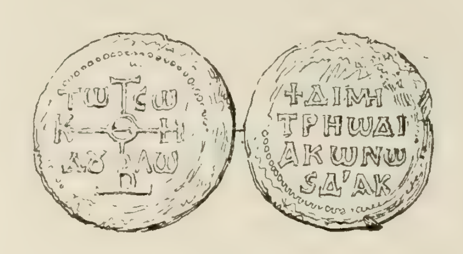
11. Voyez au chapitre des *Hypomnématographes* (page 399) la description du sceau de *Léon, diacre et hypomnématographe* (xie-xiie siècle).

12. Sceau de *Démétrius, diacre et devtérévon des acolytes.*

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ CΩ ΔȣΛΩ.

Rev. + ΔΙΜΗΤΡΗΩ ΔΙΑΚΩΝΩ S Δ'(ευτερεδοντη) (ΤΩΝ) ΑΚ(ολουθων).

VIIIe-IXe siècle. Communiqué par M. P. Lambros.



13. Sceau de *Nicétas, prêtre et sous-diacre.*

Légende disparue.

Croix simple, recroisetée, au pied orné de rameaux de feuillage.

Rev. + ΝΙΚΗΤ[Α] ΠΡΕCΒΥΤΕΡ'(ω) ΥΠ'(ο)[Δ]ΙΑΚ'(ονω).

xe siècle. Cabinet des Médailles de Berlin.



14. Voyez au chapitre des *Chartophylaques* (page 383) la description du sceau de *Théodore, diacre, couvouklisios, clerc impérial et chartophylax* (époque des Comnènes).

15. Voyez au chapitre du *Saint-Sépulcre* (page 319) la description du sceau de *Salomon, diacre du Saint-Sépulcre* (XIIe-XIIIe siècle).

LES DOMESTIQUES D'ORDRE ECCLÉSIASTIQUE

Voyez au chapitre des *Fonctionnaires du Patriarcat* (page 127) la description du sceau de *Constantin, domestique du Patriarcat* (ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝΟC ΔΟΜΕCΤΙΚΟC Τȣ ΠΑΤΡΙΑΡΧΕΙΟΥ).

« Δομέστικοι οἱ λεγόμενοι πατριαρχικοί, dit Du Cange, *domestici patriarchales, ex Lectorum ordine : horum ministerium seu διακονία fuit :* τὸ ἐν ταῖς προόδοις τοῦ Πατριάρχου λέγειν τὸ : Εἰς πολλὰ ἔτη, Δέσποτα. »

LES DOYENS

Δεκανός, doyen.

1. M. Sorlin-Dorigny cite dans la *Revue archéologique* de 1877 (1) le sceau (de sa collection) de *Joseph, protospathaire, préposite et doyen*. La légende est : Κύριε βοήθει Ἰωσήφ πρωτοσπαθαρίῳ πραιποσίτῳ καὶ δεκανῷ : *Seigneur, protège Joseph, protospathaire, préposite et doyen.* Remarquez cette association bizarre de titres en apparence incompatibles : *protospathaire*, qui est une dignité d'ordre militaire; *préposite*, fonction qui désigne presque constamment un eunuque; enfin *doyen*, qui désigne très probablement un dignitaire religieux, bien qu'il y eût aussi des doyens, δεκανοί, d'ordre civil.

2. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 139), la description du sceau de *N., doyen et higoumène du couvent de Stoudion* (XIe siècle).

ΟΙ ΕΒΔΟΜΑΡΙΟΙ

Ἑβδομάριος, *hebdomarios*, *hebdomarius*, semainier, *dictus,* dit Du Cange, *in monasteriis præsertim, cui per septimanam integram quidpiam officii mandatur.*

Je ne connais que trois sceaux d'*hebdomarii* :

1. Sceau de *Nicolas*, *primicier et hebdomarios.*
   + ΚЄ Β'Θ' ΤѠ CѠ Δ'(ούλῳ) ΝΗΚΟΛ(άῳ).
   Saint Nicolas debout; Ο Α(γιος) ΝΙΚΟΛ'(αος).
   Rev. + ΠΡΙΜΙΚΗΡΙѠ S ЄΒΔΟΜΑΡΙѠ.

Xe-XIe siècle. — Musée de la Société archéologique d'Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.



(1) T. I, p. 87.

2. Voyez au chapitre du *Thème de l'Optimate* (page 245) la description du sceau de *Léon, ostiaire, hebdomarios impérial et juge des Optimates* (bizarre association de fonctions civiles et religieuses) (XIe-XIIe siècle).

3. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 151) la description du sceau de *Théodore, ostiaire, hebdomarios, protonotaire du Tropéophore et provéditeur* (XIIe siècle).

LES ECDIQUES ET ECCLÉSECDIQUES (DÉFENSEURS)

« Ἔκδικος, dit Du Cange (1), *defensor ecclesiæ, dignitas in æde Sophiana et aliis ecclesiis.* » Héraclius réduisit à dix le nombre des *ecdiques* de la *Grande Église*. Plus tard, un écrivain ecclésiastique n'en compte que quatre et dit qu'ils étaient de l'ordre des prêtres. Le *Catalogus Allatianus* en compte douze.

« Ἐκκλησιέκδικος, *defensor ecclesiæ, idem qui nude* ἔκδικος, » dit encore Du Cange au paragraphe suivant.

« Il y avait deux sortes de défenseurs, dit M. A. Sorlin-Dorigny (2) : les défenseurs ecclésiastiques et les défenseurs laïques. Les attributions et la compétence de ces derniers furent fixées par plusieurs Novelles de Justinien. Quant aux défenseurs ecclésiastiques, leur devoir, selon le président Cousin, était de juger sous la présidence du premier défenseur (protecdique) les menues affaires à la porte des églises. Saint Grégoire, dans ses épîtres, parle souvent des défenseurs de l'Église latine. A Sainte-Sophie, ces fonctionnaires occupaient un des premiers rangs, puisque nous les trouvons mentionnés sur les bulles du clergé de cette église. »

1. Voyez au chapitre de la *Grande Église* (page 131) la description du curieux sceau de *Basile, ecdique et devtérévon de la Grande Église* (XIe siècle).

2. Sceau d'*Eustathe, couvouklisios et ecclésecdique.*
+ ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ CѠ ΔΟΥΛ'(ω) ЄΥCΤΑΘ'(ίω).
Rev. ΚȣΒȣΚΛΗCΙѠ S ЄΚΚΛΗЄΚΔΙΚΟC (*sic* pour ЄΚΚΛΗCΙЄΚΔΙΚѠ).
XIe-XIIe siècle. Ma collection.



(1) *Glossar. ad script. med. et inf. græcitatis*, s. h. v. ἔκδικοι.
(2) *Bulletin critique*, 1883, p. 237.

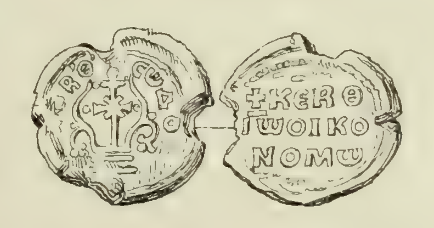
3, 4. Voyez encore et surtout au chapitre des *Fonctionnaires de la Grande Église* (pages 128 à 131 et 145 à 146, et page 133) la description des magnifiques sceaux des *très pieux prêtres et ecclésecdiques de la Grande Église* et celle du sceau de *Nicétas, prêtre et ecclésecdique de la Grande Église.*

LES ÉCONOMES ET GRANDS ÉCONOMES

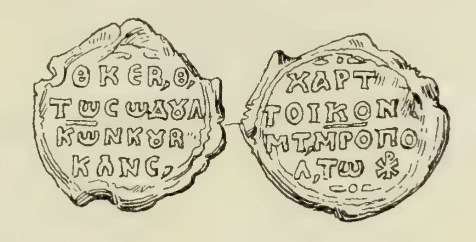
Ὀικονόμος, *œconomus, dispensator ecclesiæ*, dignitaire ecclésiastique dont les fonctions se rapportaient à la gestion des finances de l'Église. On comptait diverses sortes d'*économes :* avant tout, le *grand économe*, μέγας οἰκονόμος, haut dignitaire du patriarcat nommé souvent directement par l'empereur, le premier entre les ἐξωκατάκοιλοι, puis encore l'*économe des fondations pieuses*, οἰκονόμος τῶν εὐαγῶν, le *vice-économe* ou παροικονόμος, les simples *économes* et bien d'autres encore (1).

1. Voyez au chapitre de l'*Administration des biens des maisons religieuses* (page 395) la description des sceaux d'un *économe* et d'un *grand économe* τῶν εὐαγῶν (époque des Comnènes).

2. Sceau de *Jean*, *économe*.
ΚЄ Β'Θ' ΤѠ CѠ ΔΟΥΛ'(ω).
Croix à double barre transversale, au pied fleuronné élevé sur trois degrés.
Rev. + ΚЄ ΒΘ (2) ΙѠ (*pour* ΙѠΑΝΝΗ) ΟΙΚΟΝΟΜѠ.
x[e] siècle. Ma collection.



3. Voici encore un sceau fort intéressant de ma collection. Une longue légende, qui occupe les deux faces, se lit : ΘΚЄ Β'Θ' ΤѠ CѠ ΔȢΛ'(ω) ΚѠΝ (*pour* ΚѠΝCΤΑΝΤΙΝѠ) ΚȢΒȢΚΑΗC'(ιω) ΧΑΡΤ[Ȣ(λαρίω)] S (3)



(1) Pour plus de détails, voyez Du Cange, *Glossar. ad script. med. et inf. græcitatis*, s. h. v. οἰκονόμος.

(2) Cette répétition, sur les deux faces du sceau, de la formule invocative, est fort peu commune.

(3) Et non Τ(ου) comme cela est indiqué sur le sceau par suite d'une erreur du dessinateur.

ΟΙΚΟΝ[Ο]Μ(ω) Τ(ου) Μ̅Ρ̅Ο̅Π̅Ο̅Λ̅ (*pour* ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΟΥ) ΤΩ Χ^Ρ (ce dernier monogramme très probablement pour ΧΡΥϹΩ), ce qui signifie : *Théotokos, protège ton serviteur Constantin Chrysos, couvouklisios, chartulaire et économe du métropolitain.* Nous avons donc ici le sceau d'un haut fonctionnaire religieux qui est à la fois *couvouklisios, chartulaire et économe* de son métropolitain. Malheureusement, le nom de la métropole n'est pas indiqué (XIIe-XIIIe siècle).

4. Sceau de *Pierre, moine et grand économe.*

La Panagia assise sur un trône, tenant le Christ sur son bras gauche.

Rev. [ΠЄ]ΤΡΟϹ ΜΟΝΑΧΟϹ ΚΑΙ ΜЄΓΑϹ ΟΙΚΟΝΟΜΟϹ.

XIIe siècle. Cabinet des médailles du British Museum. Communiqué par M. Sorlin-Dorigny.

5. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 146), la description du précieux sceau de *Nicétas, grand économe de Sainte-Sophie* (XIe siècle).

6. Voyez au même chapitre (page 150), la description du sceau de *Michel, vestarque et économe du Tropéophore* (XIIe siècle).

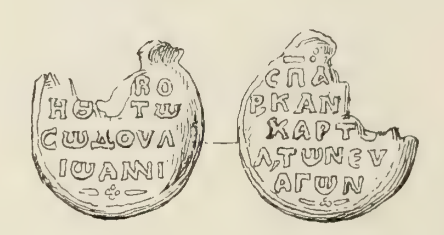
ADMINISTRATION DES BIENS DES MAISONS RELIGIEUSES OU DES FONDATIONS PIEUSES

Οἱ εὐαγεῖς οἶκοι, *loca venerabilia*, ou, par abréviation, οἱ εὐαγεῖς : les *maisons religieuses.* « *Ita solebant monasteria in specie appellare* », dit Reiske dans ses *Commentaires* au *Livre des Cérémonies* (1). Il y avait à Byzance, probablement au Patriarcat, un bureau spécial des *Fondations pieuses*, dirigé par des fonctionnaires d'ordre religieux, qui devait avoir de grandes analogies avec l'administration actuelle des *vakoufs* de l'empire ottoman; celle-ci est encore assez importante, on le sait, pour constituer un ministère à part dans le conseil de la Sublime Porte.

Cette administration τῶν εὐαγῶν comprenait de nombreux fonctionnaires. J'ai eu la fortune de retrouver à Constantinople les sceaux de quatre d'entre eux; ce sont des monuments entièrement inédits, comme tant d'autres de ces sceaux que j'ai rapportés des bords du Bosphore. Il y a le sceau d'un *chartulaire* τῶν εὐαγῶν, celui d'un *économe* de la même administration, celui d'un *primicier*, enfin celui d'un *grand économe.*

1. Sceau de *Jean, spatharocandidat et chartulaire* τῶν εὐαγῶν.

[+ Θ̅Κ̅Є̅] ΒΟΗΘ[ЄΙ] ΤΩ ϹΩ ΔΟΥΛ(ω) ΙΩΑΝ̅Ν̅Ι.



(1) T. II, p. 881.

Rev. CΠΑ[ΘΑ]Ρ'(ε)ΚΑΝ[ΔΙΔΑΤ'(ω) S] ΧΑΡΤ[ΟΥ]Λ'(αρίω) ΤΩΝ ЄΥΑΓΩΝ.

XIe-XIIe siècle. Ma collection.

Les *chartulaires* τῶν εὐαγῶν οἴκων, *archivistes* de cette direction, sont cités par Constantin Porphyrogénète, au *Livre des Cérémonies* (1), dans l'énumération des fonctionnaires invités au grand festin de Noël dans le Palais des XIX Accubiteurs.

2. Sceau de *Nicolas Matzoukas, censeur, juge du Velum et économe* τῶν εὐαγῶν.

La *Panagia Blachernitissa* debout, entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΘΚЄ ΒΟΗΘ'(ει) ΝΙΚΟΛ'(αω) ΚЄΝCΩΡΗ [ΚΡΙ]ΤΗ ΤȢ ΒΗΛȢ [S] ΟΙΚΟΝΟΜȢ (*sic*) [Τ'(ων)] ЄΥΑΓ'(ων) ΤΩ Μ[Α]ΤΖΟΥΚ.., *Théotokos, protège Nicolas Matzoukas, censeur, juge du Velum et économe des Fondations pieuses.*

Époque des Comnènes. Ma collection.



3. Sceau de *Boril, proèdre et primicier* τῶν εὐαγῶν.

Saint Démétrius debout, de face.

Rev. ΚЄ Β'Θ' ΒΟΡΙΛ ΠΡΟЄΔΡΩ ΚΑΗ ΠΡΗΜΙΚΗΡ'(ιω) ΤΩΝ ЄΒΑΓ'(ων), *Seigneur, protège Boril, proèdre et primicier des Fondations pieuses.*

Même époque. Ma collection.



Je n'ai pas trouvé de renseignements spéciaux sur cette fonction de *primicier* τῶν εὐαγῶν.

4. Tout dernièrement enfin, j'ai reçu de Smyrne le beau sceau d'un *grand économe* τῶν εὐαγῶν. Ce devait être le chef suprême de toute cette administration :

Sceau de *Léon, grand économe* τῶν εὐαγῶν.

La Vierge, debout, de face, dans l'attitude de l'oraison, entre les sigles accoutumés.

(1) T. I, p. 753.

Rev. + $\overline{\text{ΚЄ}}$ Β'Θ' ΤΩ CΩ ΔΥ'(λω) ΛЄΟΝΤ'(η) Μ'ΛΩ (*pour* ΜЄΓΑΛΩ) ΟΙΚΟΝ'(ο)ΜΩ ΤΩΝ ЄΒΑ-Γ'(ων).

Même époque. Ma collection.



5. Voyez encore au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 155) la description du sceau de *Georges, vestarque, hypatos, juge du Velum, devtérévon (sous-chef)* τῶν εὐαγῶν *et grand curateur (de l'hospice) d'Éleuthère* (XIIIe siècle).

LES HIGOUMÈNES ET CATHIGOUMÈNES

L'*higoumène* ou *cathigoumène*, ἡγούμενος et καθηγούμενος, était le supérieur d'un monastère. Les sceaux d'*higoumènes* sont surtout intéressants quand, à côté des nom et titre du titulaire, nous y lisons le nom du monastère à la tête duquel celui-ci se trouvait placé.

1. Voyez au chapitre du *Thème des Bucellaires* (page 302) la description du sceau d'un *higoumène* du principal ou du moins d'un des principaux couvents de la ville d'*Héraclée du Pont* (VIIIe siècle).

2. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 140) la description du sceau de *Léon, higoumène du couvent de la Sainte-Trinité* (Xe siècle).

3. Voyez au même chapitre (pages 141 et 153) la description du sceau de *Théodose, couvouklisios et higoumène du monastère de la Sarrasine* (ΚЄ Β'Θ' ΘЄΟΔΟCΙΩ ΚΟΥΒΟΥΚΛΙCΙΩ S ΗΓΟΥΜЄΝΩ ΜΟΝΗC ΤΗC CΑΡΑ-ΚΙΝΙC) (XIIIe siècle).

4, 5. Voyez au même chapitre (pages 135 et 137) la description des sceaux de *Nicolas, moine et cathigoumène du couvent des (moines) de Callistrate* (Xe siècle) et de *Syméon, presbyter (prêtre) et higoumène du couvent de l'Hyperagia* (Xe siècle).

6. Voyez au même chapitre (page 139) la description du sceau de *N., doyen et higoumène du monastère de Stoudion* (XIe siècle).

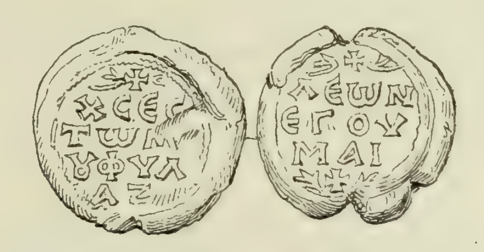
7, 8. Voyez au même chapitre (pages 152 et 153) la description des sceaux de *Théodose, moine et higoumène* (*du monastère*) *de Périblepte* (XI[e] siècle) *et de N., higoumène du monastère de la Pénitence* (XI[e]-XII[e] siècle).

9. Voyez au chapitre du *Thème de Macédoine* (page 118) la description du sceau de *Théodore, higoumène et* πρῶτος *du mont de Ganos* (X[e] siècle).

Quant aux sceaux ne donnant que le prénom et le titre d'un *higoumène*, ils n'offrent par eux-mêmes que peu d'intérêt. Voici la gravure d'un d'eux qui m'a été envoyé de Beyrouth et qui a appartenu à quelque prélat syrien du nom de Michel, vivant vers les VI[e] ou VII[e] siècles; la légende qui occupe les deux faces de la pièce se lit : **ΜΙΧΑΗΛΙΟΥ** (1) **ΗΓΟΥΜΕΝΟΥ**, (*Sceau*) *de Michel, higoumène*.



10. Sceau de *Léon, higoumène*.
+ $\overline{\text{XC}}$ (pour ΧΡΙϹΤΟϹ ?) ЄϹΤѠ ΜȢ ΦΥΛΑΞ +.
Rev. + ΛЄѠΝ(τι) ЄΓΟΥΜΑΙ(νω) +.
Ce curieux sceau d'époque ancienne et d'orthographe fantaisiste, appartient au Musée de la Société archéologique d'Athènes et m'a été communiqué par M. A. Postolacca.



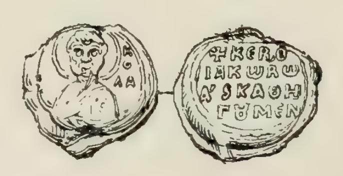
11. Sceau de *Pierre, higoumène*.
Bustes accolés de deux saints : les saints Pierre et Paul ? ; au-dessus d'eux une croix.
Rev. + ΠЄΤΡΟΥ ΗΓΟΥΜЄΝΟΥ.
X[e]-XI[e] siècle. Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.



12. Sceau de *Jacques, moine et cathigoumène*.
Buste de saint Nicolas; [Ο Α(γιος) ΝΙ]ΚΟΛΑ[ΟϹ].

(1) On remarquera cette forme exceptionnelle du génitif de **ΜΙΧΑΗΛ** qui est d'ordinaire indéclinable.

Rev. + $\overline{\text{ΚЄ}}$ Β'Θ' ΙΑΚΩΒΩ Α' (*pour* ΜΟΝΑΧΩ ou ΠΡΩΤΩ?) S ΚΑΘΗΓȣΜЄΝ'(ω).
xie-xiie siècle.



LES *HORREARII*

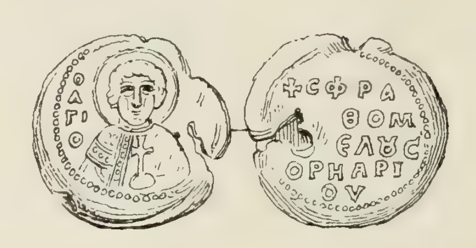
« Ὡρειάριος, *horrearius,* dit Sophocles, dans son *Glossaire.* « *a superintendent of stores in a monastery of men.* Ptoch., p. 233. »

1. Je possède le sceau d'un *horrearius* du nom de *Thomas;* ce personnage, suivant l'usage fréquent à Byzance, fait précéder son nom de l'épithète d'εὐτελής, *vil.*

Buste de saint ?; dans le champ, Ο ΑΓΙΟ ....

Rev. + СΦΡΑΓΙС ΘΟΜ'(α) [ЄΥΤ]ЄΛȣС ΟΡΗΑΡΙΟΥ : *Sceau de Thomas, vil horrearius.*

xie-xiie siècle. Ma collection.



2. Voyez au chapitre du *Thème de Sicile* (page 216) la mention du sceau de *Théodore Sag...., couvouklisios et horrearius de Panorme.*

LES HYPOMNÉMATOGRAPHES

« Ὑπομνηματογράφος, dit Sophocles dans son *Glossaire* : *recorder*; Sept. 1 Par. 18, 15. Esai. 36, 3. »

1. Sceau de *Léon, diacre et hypomnématographe.*
Buste de la Panagia entre les sigles accoutumés.
Rev. ΘΚΕ ΒΘ ΛΕΩΝΤ'(η) ΔΙΑΚΟΝ'(ω) S ΥΠ'(ο)ΜΝΗΜΑΤ(ο)ΓΡ(άφω).
Athènes, XIe-XIIe siècle. Communiqué par M. A. Postolacca.



LES LOGARIASTES

Ὁ λογαριαστής ou λογιστής. *logariastis*, *curator*, sorte de comptable ou de trésorier dans diverses administrations tant d'ordre civil que d'ordre religieux, dans celle des *Fondations pieuses*, etc., etc.

Codinus cite parmi les dignitaires palatins, aux rangs *quarantième* et *soixantième* de son énumération, deux seuls *logoriastes*, le μέγας λογαριαστής et le λογαριαστὴς τῆς αὐλῆς.
Dans Luitprand (L. VI, chap. v) on trouve cité un λογαριαστὴς τῆς πλόας, « *qui classis rationes expendebat.* »

Je ne connais jusqu'ici que deux sceaux de *logariastes*, tous deux d'ordre religieux.

1. Sceau de *N.*, *logariaste du Tropéophore* (Saint Georges de Manganes) (1).
Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.
Rev: ..... ΛΟΓ[Α]ΡΙΑCΤ'(ης) Τ'(ου) ΤΡΟΠΑΙΟΦΟΡȣ.
Époque des Comnènes. Ce sceau de ma collection est reproduit sur la page 21.

2. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 151) la description du sceau de *Jean*, également *logariaste du Tropéophore*, appartenant à M. Mordtmann.

(1) Voyez page 142.

LES MANGLAVITES D'ORDRE ECCLÉSIASTIQUE

Les grandes églises de Constantinople comptaient parmi leur innombrable personnel des *manglavites* ou *massiers*, chargés de faire la police intérieure; c'étaient les analogues des suisses de nos cathédrales, et il ne faut point les confondre avec les *manglavites* impériaux dont je parle à un autre chapitre de ce livre.

1. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (pages 131 et 147) la description du sceau de *Constantin, préfet de la table impériale et manglavite de la Grande Église* (xive siècle). Il s'agit ici, on le voit, d'un personnage important, probablement le *protomanglavite* ou chef des massiers de la *Grande Église* (Sainte-Sophie).

LES MÉTROPOLITAINS

Μητροπολίτης, *métropolitain.*

J'ai décrit dans le livre des *Thèmes* de très nombreux sceaux de *métropolitains* des divers sièges de l'Église d'Orient.

De même que pour les sceaux d'archevêques et d'évêques, un certain nombre de sceaux de *métropolitains* portent la simple désignation du prénom et du titre du titulaire sans qu'il soit fait mention du siège. Tout ce que j'ai dit des premiers (1) s'applique également à ceux-ci; ce sont des sceaux peu intéressants en eux-mêmes, à moins de quelque particularité exceptionnelle, et il n'est guère utile d'en donner d'exemples.

Sceau du *métropolitain Georges.*

ΓЄΩΡΓΙΟΥ.

Rev. **ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΣ** (*sic*) (2).

vi^e-viie siècle. Ma collection. Trouvé à Smyrne. Don de M. S. Reinach.



(1) Voyez pages 376-377.
(2) S'agirait-il plutôt d'un *Georges*, évêque de *Métropolis?*

LES MOINES

Μοναχός, *moine.*

Les sceaux de *moines* sont assez communs. Très souvent, tel personnage de caractère religieux : prêtre, évêque, diacre, syncelle, couvouklisios, etc., indique en même temps sur son sceau qu'il est *moine.* J'ai, dans différents chapitres, publié de ces sceaux de fonctionnaires ecclésiastiques qui sont en même temps *moines :* sceau d'*Antoine, moine et couvouklisios,* sceau de *Théodule, moine et syncelle,* sceau de *Nicolas, moine et cathigoumène du couvent de Callistrate,* etc., etc.

ΜΟΝΑΧΟϹ s'écrit souvent en abrégé ΑΧ.

Voici quelques sceaux de ma collection ayant appartenu à de simples moines (1) :

1. Sceau de *Paul, moine.*

Au droit, buste de saint Paul; Ο Α(γιος) ΠΑΥΛΟϹ. *Au revers,* buste de saint Pierre; Ο Α(γιος) ΠΕΤΡΟϹ. La légende est : ΚЄ ΒΟΗΘΕΙ ΠΑΥΛ(ω) ΜΟΝΑΧ(ω).

XIIe-XIIIe siècle. Ma collection. — J'ai acquis ce charmant petit sceau, d'une exécution très soignée, à Smyrne, il y a quelques années déjà.

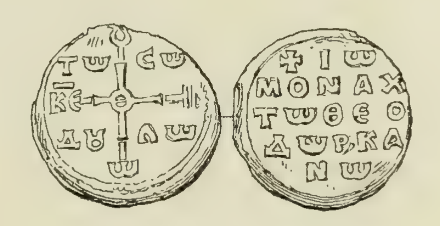


2. Sceau de *Jean Théodorocanos, moine.*

ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ ϹΩ ΔΟΥΛΩ.

Rev. ΙΩ (*pour* ΙΩΑΝΝΗ) ΜΟΝΑΧ'(ω) ΤΩ ΘЄΟΔΩΡ'(ο)ΚΑΝΩ.

IXe siècle. Ma collection.

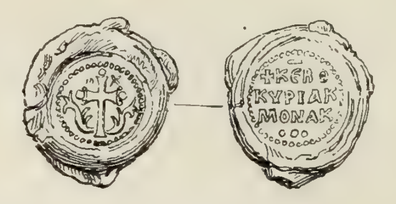


3. Sceau de *Kyriakos, moine.*

Croix ornée au pied fleuri.

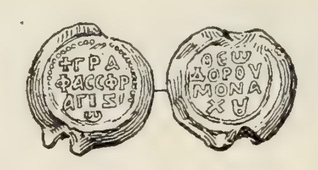
(1) Voyez encore pages 259, 387, 407, etc.

Rev. + $\overline{\text{KЄ}}$ B'Θ' KYPIAK'(ω) MONAX'(ω).
xᵉ siècle. Ma collection. Deux exemplaires.



4. Sceau de *Spyridon, moine.*
Buste de la *Panagia* entre les sigles accoutumés.
Rev. + CΠYPHΔON MONAX'(ος).
xıᵉ-xııᵉ siècle. Ma collection.

5. Sceau de *Théodore, moine.*
+ ΓΡΑΦΑC CΦΡΑΓΙΖΩ, *Je scelle les écrits.*
Rev. + ΘЄΩΔΟΡΟΥ MONAXȣ, *du moine Théodore.*
xııᵉ-xıııᵉ siècle. Ma collection.



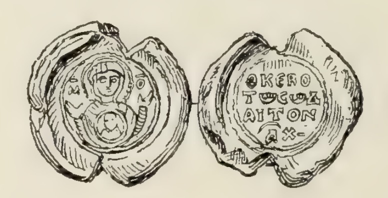
6. Voyez au chapitre de l'*Assistance publique* (page 379) la description du sceau de *Jean, moine et orphanotrophe* (xıᵉ siècle).

7. Voyez au chapitre de la Famille des *Galaton* la description du sceau de *Joel Galaton, moine.*

8. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 135) la description du sceau de *Nicolas, moine* ($\overline{\text{AX}}$' *pour* MONAXΩ) *et cathigoumène du couvent des (moines) de Callistrate* (xᵉ siècle).

9. Voyez au chapitre des *Couvouklisioi* (page 386) la description du sceau d'*Antoine, moine et couvouklisios* (xıᵉ-xııᵉ siècle).

10. Sceau d'*Aiton* (1) *moine.*
Buste de la Vierge orante entre les sigles accoutumés.



(1) Forme grecque du nom arménien *Héthoum.*

Rev. ΘΚЄ Β'Θ ΤѠ CѠ Δ'(ουλω) ΑΙΤΟΝ ΑΧ' (*pour* ΜΟΝΑΧѠ).
XIe-XIIe siècle. Ma collection.

11. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 152) la description du sceau de *Théodose, moine et higoumène* (*du monastère*) *de Périblepte* (XIe siècle).

LES NÉOPHYTES

Νεόφυτος, *néophyte*.

1. Je possède le sceau d'un *néophyte* du nom de *Michel*. *Au droit*, figure le buste de l'archange Michel, patron onomastique du titulaire. *Au revers*, on lit la légende en quatre lignes : + ΟΡΑ CΦΡΑΓΙ. ΜΙ ΝЄΟ-ΦΥΤΗ, pour ΟΡΑ CΦΡΑΓΙΔΑ ΜΙΧΑΗΛ ΝЄΟΦΥΤΟΥ : *Vois* (*Voici*) *le sceau du néophyte Michel.*

Ce petit monument appartient au XIIe ou XIIIe siècle.



LES NONNES

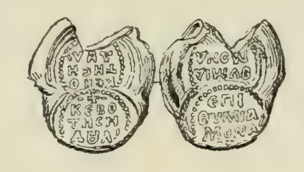
Μοναχή, *nonne*.

1. Je possède le sceau de la *nonne Épithymia* :

+ ΚЄ Β'Θ' ΤΗ CΗ ΔΟΥΛ'(η), *Seigneur, protège ta servante.*

Rev. + ЄΠΙΘΥΜΙΑ ΜΟΝΑ[ΧΗ], *la nonne Épithymia.*

XIe-XIIe siècle. Ma collection. Cette bulle porte deux empreintes du même sceau ; la première étant mal venue, le boullotirion a été appliqué à nouveau.



2. Voici un sceau très intéressant par le fait de la présence deux fois répétée dans la légende d'une épithète fort rarement appliquée à la Vierge, ἡ Περίδοξος (1).

Sceau d'*Eudoxie, nonne et servante de la* (*Panagia*) *Péridoxos.*

Η ΠЄΡΙΔΟΞΟC.

Buste de la *Panagia* orante entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΘΚЄ Β'Θ' ΤΗ CΗ ΔȣΛ'(η) ЄΥΔΟΚ'(ια) ΑΧ (*pour* ΜΟΝΑΧΗ) S ΔȣΛ'(η) ΤΗC ΠЄΡΙΔΟΞ'(ου).

XIe-XIIe siècle. Cabinet national des Médailles à Athènes. Communiqué par M. Postolacca. — Ne serait-ce point le sceau de la fameuse et savante impératrice Eudoxie, veuve de Constantin Ducas? On sait qu'elle dut se faire nonne à la suite des événements qui amenèrent la fin tragique de son second époux, l'infortuné Romain Diogène.

LES PROTONOTAIRES ET NOTAIRES D'ORDRE ECCLÉSIASTIQUE

1, 2, 3. Voyez au chapitre des *Fonctionnaires du Patriarcat* (pages 127, 131, et 147) la description des sceaux de *Constantin, sous-diacre et notaire du Patriarcat* (+ ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ CѠ ΔΟΥΛѠ ΚѠΝCΤΑΝΤΙΝѠ ΥΠΟΔ'(ιακόνῳ) S ΠΑΤΡΙΑΡΧΙΚ'(ῷ) ΝΟΤΑΡΙ'(ῳ) (IXe-Xe siècle), de *Procope, clerc impérial et notaire du Patriarcat* (Xe siècle) et de *Michel, diacre de la Grande Église et notaire du Patriarcat* (XIe-XIIe siècle).

4. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 151) la description du sceau de *Théodore, ostiaire, hebdomarios, protonotaire du Tropéophore et provéditeur* (XIIe siècle).

5, 6. Voyez au même chapitre (pages 142 et 151) la description des sceaux de *Kyriakos, asicritis et protonotaire de Manganes* (Xe-XIe siècle) et de *Jean, spatharocandidat et protonotaire de Manganes* (XIe siècle).

7. Voyez au même chapitre (page 156) la description du sceau de *Nicéphore Anzas, protonotaire* (*du monastère*) *de Petrion, symponos et patrice* (XIIIe siècle).

LES OSTIAIRES

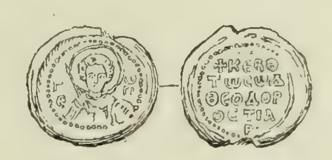
L'*ostiaire*, ὀστιάριος, était un dignitaire ecclésiastique dont la mention revient bien fréquemment dans les sources. Il y en avait de diverses sortes, le πρῶτος ὀστιάριος, le δεύτερος ὀστιάριος, etc., sans compter les simples *ostiaires*, sortes de portiers, *æditui*, fort nombreux; rien que pour Sainte-Sophie, Justinien réduisit leur nombre

(1) Voyez la reproduction de ce sceau sur la page 39.

à cent, et Héraclius à soixante-quinze. Pour les fonctions spéciales des *ostiaires*, voyez Du Cange, *Glossar. ad script. med. et inf. græcitatis*, s. h. v., et *Gloss. med. lat.*, aux mots *Ostiarius* et *Portarius*.

Il y avait également des ostiaires d'ordre civil (1).

1. Sceau de *Théodore, ostiaire*.
Buste de saint Georges; [Ο ΑΓΙΟϹ] ΓΕѠΡΓΙ[ΟϹ].
Rev. + ΚΕ Β'Θ' ΤѠ ϹѠ Δ'(ουλω) ΘΕΟΔΟΡ'(ω) ΟϹΤΙΑΡ'(ιω).
Époque des Comnènes. Ma collection.



2. Sceau d'*Eustathe, ostiaire*.
Buste de saint Nicolas; Ο [ΑΓΙΟϹ] ΝΙΚΟΛΑΟϹ.
Rev. ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΕΥϹΤΑΘΙѠ ΟϹΤΙΑΡΙѠ.
Même époque. Ma collection.

3. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 147) la description du sceau de *Basile, ostiaire et chantre de la Grande Église*, appartenant à M. Mordtmann (XIe-XIIe siècle).

4, 5, 6. Voyez au même chapitre (pages 138 et 151) la description du sceau de *Théodore, ostiaire, hebdomarios, protonotaire du Tropéophore et provéditeur* (XIIe siècle), de *Georges, notaire, ostiaire et grand curateur de Manganes* (XIe siècle) et d'*Hilarion, primicier, ostiaire impérial et préposé aux domaines de l'église de Sainte-Paraskévi*.

7. Sceau de *Nicéphore, ostiaire*.
+ ΚΕ ΒΟΗΘΙ ΤѠ ϹѠ ΔȣΛѠ.
Rev. + ΝΙΚΗΦΟΡ'(ω) ѠϹΤΙΑΡΙΟ (*sic*).
IXe-Xe siècle. Collection Rollin et Feuardent.

LES PATRIARCHES

Voyez au chapitre des *Patriarches de Constantinople* et à ceux des *Patriarches d'Antioche* et d'*Alexandrie* la description des sceaux connus de ces chefs de l'Église orthodoxe.

(1) Voyez au chapitre des *Ostiaires d'ordre civil*.

LES PORTIERS

Παπίας, παππίας, portier chef du Palais ou de quelque édifice important. Voyez les *Glossaires* de Du Cange et de Sophocles.

1. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 148) la description du sceau de *Constantin, diacre et papias des Saints-Apôtres* (xie-xiie siècle). C'est le seul sceau que je connaisse portant la mention de ce titre de παπίας.

ΟΙ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΙ, ΟΙ ΑΡΧΙΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΙ

Πρεσβύτερος, *presbyter, prêtre :* dignité ecclésiastique.

1. Sceau de *Constantin, prêtre impérial.*
+ ΘΚΕ ΒΟΗΘ(ει) ΤΩ C'(ω) Δ'(ουλω).
Buste de la *Panagia* serrant sur sa poitrine le médaillon du Christ.
Rev. + ΚΩΝCΤ[ΑΝ]ΤΙΝΩ ΒΑ[CΙ]ΛΙΚΩ ΠΡ[ЄC]ΒΥΤЄΡΩ.
xie-xiie siècle. Ma collection.



Ce titre de βασιλικὸς πρεσβύτερος désignait les prêtres attachés à la chapelle impériale, véritables aumôniers du Palais chargés de célébrer le service religieux en présence de l'empereur dans ses oratoires particuliers et probablement aussi dans la célèbre église du Phare, contenue dans l'enceinte du Palais sacré.

2, 3, 4. Voyez au chapitre de la *Grande Église* (pages 128 à 131 et 145 à 146, 133 et 147) la description des fameux sceaux des *très pieux prêtres et ecclésecdiques de Sainte-Sophie* (ΥΠΕΡΑΓΙΑ ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤΟΙC ΘЄΟCЄΒЄCΤΑΤΟΙC ΠΡЄCΒΥΤЄΡΟΙC ΚΑΙ ЄΚΚΛΗCЄΚΔΙΚΟΙC) et des sceaux de *Nicétas, prêtre et ecclésecdique* (*défenseur*) *de la Grande Église*, et de *Léon, prêtre et diacre de la Grande Église.*

5. Sceau d'*Euthyme, moine et prêtre.*
Buste de la *Panagia* entre les sigles accoutumés.
Rev. + ЄΥΘΥΜΙΟϹ ΜΟΝΑΧ'(ος) Ο ΠΡЄ'(σβύτερος).
XIe-XIIe siècle. Sabatier, *Iconographie d'une collection choisie de 5,000 Médailles*, etc., pl. II des *Plombs et sceaux titrés*, n° 41.

6. Sceau de *Constantin, prêtre.*
Même type.
Rev. ΚЄ Β'Θ' ΚωΝ (*pour* ΚωΝϹΤΑΝΤΙΝω) ΠΡ'ΒΟΙΤЄΡω (*sic* pour ΠΡЄϹΒΥΤЄΡω).
XIe siècle. Collection Dancoisne.

7, 8, 9. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (pages 152, 137, 143) la description des sceaux de *Basile, archiprêtre (archipresbyter) (du monastère) de Périblepte* (XIe siècle), de *Syméon, presbyter et higoumène du couvent de l'Hyperagia* (Xe siècle) et de *Nicétas, moine et prêtre du couvent de Didyme* (XIe-XIIe siècle).

10. Voyez au chapitre des *Diacres et sous-diacres* (page 390) la description du sceau de *Nicétas, prêtre et sous-diacre* (Xe siècle).

LES PRIMICIERS

Πριμικήριος ou Πριμμικήριος, primicier, *primus cujusque ordinis.*

Il existait de très nombreux *primiciers*, πριμικήριοι, tant d'ordre civil que d'ordre ecclésiastique. Parmi ceux de la seconde catégorie qui seuls nous intéressent ici, on comptait : le *primicier des notaires du Patriarcat*, celui des *anagnostes*, celui des *chantres*, celui des *tabulaires*, celui des *fondations pieuses*, τῶν εὐαγῶν, celui de l'*Église des Blachernes* et tous ceux des autres grandes églises, etc., etc., enfin les simples *primiciers*, dignitaires ecclésiastiques. Voyez les nombreux détails donnés dans les deux *Glossaires* de Du Cange.

1. J'ai décrit au chapitre de l'*Administration des biens des maisons religieuses* (page 395) le sceau d'un πριμικήριος τῶν εὐαγῶν. Quant aux sceaux, sur lesquels figure le simple titre de πριμικήριος sans autre, ils sont assez communs.

2. Sceau de *Jean, primicier.*
Buste de saint Jean-Baptiste ou Prodrome; Ο Α(γιος) Ιω(αννης) Ο ΠΡΟΔΡ'(ο)Μ'(ος).



Rev. ΙΩ(αννη) ΠΡΙΜΙΚΗΡΗΩ ; (*Seigneur protège*) *Jean, primicier.*
Époques des Comnènes. Ma collection.

3. Sceau de *Jean, primicier.*
+ ΚЄ ΒΟΗΘ'[ЄΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ].
Astre rayonnant (dont les rayons sont constitués par les instruments de la Passion ?)
Rev. + ΙΩΑΝ[ΝΗ] ΠΡΗΜ[Η]ΚΗΡΗ[Ω].
x^e^-xie siècle. Ma collection.

Sur certains sceaux ΠΡΙΜΙΚΗΡΙΟC est écrit en abrégé ΠΡΙΜ' ou ΠΡΙ. Lorsqu'on trouve cette dernière forme, il est parfois difficile de décider s'il s'agit d'un *primicier* ou d'un *patrice*, ΠΡΙ étant également sur les sceaux une abréviation fréquente pour ΠΑΤΡΙΚΙΟC.

4. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 138) la description du sceau de *Hilarion, primicier, ostiaire impérial, et préposé aux domaines de Sainte-Paraskévi* (xe siècle).

5. Voyez au même chapitre (page 137) la description du sceau de *Constantin*, *primicier de la Néa* (xie-xiie siècle).

6. Voyez au chapitre des Ἑβδομάριοι (page 391) la description du sceau de *Nicolas*, *primicier et hebdomarios* (x^e^-xie siècle).

7. Sceau de *Grégoire, primicier.*
Buste de saint Nicolas ; Ο Α(γιος) ΝΙΚΟΛΑΟC.
Rev. + ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΓΡΗΓΟΡΙΩ ΠΡΙ (*pour* ΠΡΙΜΜΙΚΗΡΙΩ).
xie siècle. Ma collection.

LES PROTOPROÈDRES ET PROEDRES D'ORDRE ECCLÉSIASTIQUE

Il y avait des *proèdres* et *protoproèdres* d'ordre ecclésiastique comme il y en avait d'ordre civil.

On désignait surtout par ce nom les évêques, « πρόεδροι τῶν ἐκκλησιῶν ». Au livre des *Thèmes*, j'ai publié les sceaux de plusieurs évêques qui sont désignés dans les légendes sous ce titre de *proèdres*.

On comptait encore dans l'ordre ecclésiastique divers autres fonctionnaires qualifiés de ces titres de *proèdre* ou de *protoproèdre* dans le sens de *præses*, *président*, *premier président ;* ainsi : le *protoproèdre des syncelles*, πρωτοπρόεδρος τῶν συγκέλλων, *premier président* du conseil des syncelles du Patriarche, etc., etc.

Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (pages 135 et 148) la description du sceau de *Nicolas Scléros*, *protoproèdre*, *grand skevophylax* et πρῶτος *du clergé* (*de l'Église*) *des Blachernes*. Il s'agit problablement ici d'un de ces *protoproèdres des syncelles*, un des plus hauts fonctionnaires de l'administration ecclésiastique.

ΟΙ ΠΡΩΤΟΙ ΤΗΣ ΠΡΕΣΒΕΙΑΣ

Πρῶτος τῆς πρεσβείας, ou simplement πρῶτος, πρῶτος τῶν πρεσβυτέρων : dignité ecclésiastique. Πρῶτος τῆς πρεσβείας τῶν Βλαχερνῶν ou simplement πρῶτος τῶν Βλαχερνῶν, chef du clergé de l'Église des Blachernes, archiprêtre des Blachernes, *protopresbyter*. — Cf. Glycas, éd. Bonn, p. 593 : πρῶτος τῶν πρεσβυτέρων τῆς Νέας.

1. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (pages 135 et 149) la description du beau sceau de *Jean, patrice* (et non *primicier* comme je l'ai écrit à la page 135) *et* πρῶτος τῆς πρεσβείας *de l'Église des Blachernes* (ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ ΙΩ ΠΡΙ (*pour* ΠΑΤΡΙΚΙΩ) ΤΩ Α' (*pour* ΠΡΩΤΩ) ΤΗC ΠΡΕC-ΒΕΙΑC Τ'(ων) ΒΛΑΧΕΡ(νων) (XIe-XIIe siècle).

2. Voyez au même chapitre (pages 135 et 148) la description du non moins précieux sceau de *Nicolas Scléros, protoproèdre, grand skevophylax des Blachernes et* πρῶτος τῆς πρεσβείας (de cette église) (+ ΘΚΕ Β'Θ' ΝΙΚΟ-ΛΑΩ ΠΡΩΤ'(ο)ΠΡΟΕΔΡΩ ΜΕΓΑΛ'(ο)CΚΕΥΟΦΥΛ[ΑΚΙ] ΤΩΝ ΒΛΑΧΕΡΝΩΝ S ΠΡΩΤ'(ω) ΤΗC ΠΡΕC-ΒΕΙΑC ΤΩ CΚΛΗΡ'[ω]).

3. Sceau de *Théodore, higoumène et* πρῶτος (*de l'église*) *du mont de Ganos.*
Type du *droit* entièrement disparu.
Rev. + ΚΕ Β'Θ' ΘΕΟΔΩΡ'(ω) ΗΓ'(ουμενω) S Α' (*pour* ΠΡΩΤΩ) ΤΟΥ ΟΡ'(ους) ΤȢ ΓΑΝȢ.
Xe siècle. Mordtmann, *Supplément* au t. XIII des *Mémoires* du *Syllogue littéraire grec de Cp.*, p. 92. — Ce sceau est également mentionné à la page 118 du présent ouvrage.

LES PUPILLES

Μαθητής, *pupille*, *élève*.

1. Voyez au chapitre de *l'Assistance Publique* (page 379) la description du sceau principal des *pupilles* (ΜΑΘΗΤΩΝ) *du* (*Grand*) *Orphanotrophion* (de Constantinople) (X^e^-XIe siècle).

LES RECTEURS D'ORDRE ECCLÉSIASTIQUE

Ραίκτωρ, *recteur*.

1. Voyez au chapitre du *Thème de Macédoine* (page 116) la description du sceau de *N.*, *évêque d'Apros et recteur* (XIe-XIIe siècle).

LES SACELLAIRES D'ORDRE ECCLÉSIASTIQUE

1. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 136) la description du sceau de *Théophane, sacellaire et chartulaire de la Néa* (XIIe siècle).

ΟΙ ΕΠΙ ΤΟΥ ΣΕΚΡΕΤΟΥ (*d'ordre ecclésiastique*)

Ὁ ἐπὶ τοῦ σεκρέτου; *chef, directeur de la Secrète.*

1. Voyez au chapitre des *Fonctionnaires du Patriarcat* (page 127) la description du sceau de *Constantin Natoulès, couvouklisios et chef de la Secrète patriarcale* (**ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ ΚΩΝϹΤΑΝΤΙΝΩ ΚȣΒȣΚΛЄΙϹΙΩ S ЄΠΙ Τȣ ΠΑΤΡΙΑΡΧΙΚȣ ϹЄΚΡЄΤȣ ΤΩ ΝΑΤΟΥΛΗ**) (XIe siècle).

LES SKEVOPHYLAQUES ET GRANDS SKEVOPHYLAQUES

Σκευοφύλαξ, sacristain, gardien des vases sacrés et des vêtements sacerdotaux, ὁ τῶν ἱερῶν σκευῶν φύλαξ,

cimeliorum ecclesiæ custos : dignitas ecclesiastica, tertia inter ἐξωκατακοίλους. — « Ὁ μέγας σκευοφύλαξ, dit Codinus, κρατῶν τὰ σκεύη τῆς ἐκκλησίας, etc., etc. »

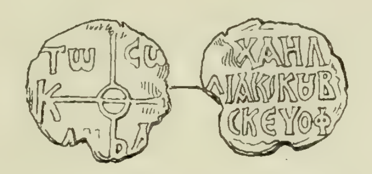
1. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (pages 135 et 148) la description du sceau de *Nicolas Scléros, protoproèdre, grand skevophylax* (ΜЄΓΑΛ' CΚЄΥΟΦ' *pour* ΜЄ ΓΑΛΟCΚЄΥΟΦΥΛΑΚΙ) *des Blachernes et* πρῶτος τῆς πρεσβείας (de cette église).

2. Sceau de *Michel, diacre, couvouklisios et skevophylax.*

ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ.

Rev. [+ ΜΗ]ΧΑΗΛ ΔΙΑΚ'(ονω) ΚΟΥΒ[ΟΥΚΛ'(ησιω) S] CΚЄΥΟΦ[ΥΛ'(ακι)].

VIII[e]-IX[e] siècle. Musée de la Société Archéologique d'Athènes. Communiqué par M. Postolacca.



3. Sceau de *Sisinnios, skevophylax impérial.*

ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ.

Rev. + CΙCΙ[Ν]ΝΙΩ Β'(ασιλικω) CΚЄΥΟΦΥΛ'(ακι).

VIII[e]-IX[e] siècle. Cabinet des médailles de Berlin.



LES STYLITES

Je n'ai pas besoin de rappeler ce qu'étaient les *stylites*, ces fakirs du christianisme, moines étranges dont saint Syméon fut le plus fameux, et dont les piliers épars sur les rives du Bosphore attiraient de loin la piété des fidèles. « Στυλίτης, dit Du Cange, *monachus qui vitam in columna excipit* ».

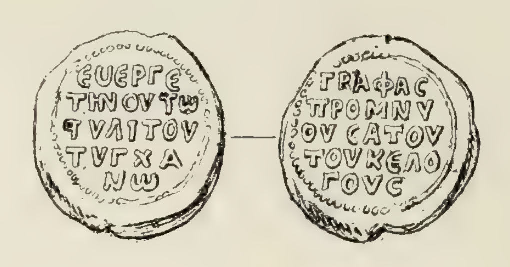
1. Sur le sceau d'un certain *Syméon Eulogos* que j'ai décrit et reproduit à la page 21 et au chapitre de la Fa-

mille de ce nom, figure, au droit, l'effigie du patron onomastique du titulaire, le fameux Syméon Stylite, bénissant du haut de sa colonne. J'ai attiré l'attention sur cette représentation, une des plus anciennes connues assurément du prince des stylites, puisque ce sceau paraît remonter au VIIIe ou IXe siècle.

2. J'ai publié dans le tome II du *Musée Archéologique* (1) le très curieux sceau d'un des disciples mêmes de ce saint bizarre. La légende qui couvre les deux faces de ce petit monument est en vers et formée de deux trimètres iambiques (2). Le titulaire nommé *Evergètinos* s'intitule simplement *stylite.* Le sceau est au Cabinet de France. Voici les deux vers :

ΕΥΕΡΓΕΤΗΝΟΥ ΤΩ (*pour* ΤȢ) ϹΤΥΛΙΤΟΥ ΤΥΓΧΑΝΩ.
ΓΡΑΦΑϹ ΠΡΟΜ(η)ΝΥΟΥϹΑ ΤΟΥΤΟΥ ΚΕ ΛΟΓΟΥϹ.

C'est-à-dire : Τυγχάνω Εὐεργετηνοῦ τοῦ στυλίτου, προμηνύουσα γραφὰς καὶ λόγους τούτου; *J'appartiens à Evergétinos le stylite, annonçant les écrits et les paroles de celui-ci* (X^e-XIe siècle.)



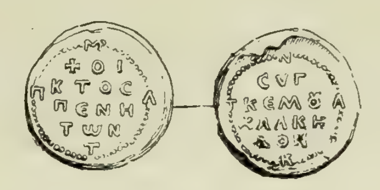
LES SYNCELLES

Le syncelle, ὁ σύγκελλος, était un haut fonctionnaire ecclésiastique. « *Ita præsertim appellabantur*, dit Du Cange, *patriarcharum, metropolitanorum et episcoporum cancellanei, ut qui ex eorum ordine patriarcharum et metropolitanorum successores, plerumque, neque tamen semper, deligerentur* (3). »

Les *syncelles du patriarche* formaient son conseil privé. Il y avait en outre, nous venons de le voir, des *syncelles de métropolitains* et des *syncelles d'évêques.* Je présume que les *syncelles du patriarche* étaient des métropolitains et les *syncelles de métropolitains* de simples évêques ; pour ceux des évêques ce devaient être des higoumènes ou de simples prêtres. Le *métropolitain-syncelle* ou l'*évêque-syncelle* prenait le pas sur ses collègues non pourvus de cette dignité.

(1) *Bulles byzantines inédites*, p. 22 du tirage à part.
(2) Frœhner, *Bulles métriques*, n° 30.
(3) *Glossar. ad script. med. et inf. græcitatis*, s. h. v. — Voyez aussi les *Commentaires* de Reiske au *Livre des Cérémonies*, éd. Bonn., t. II, page 835.

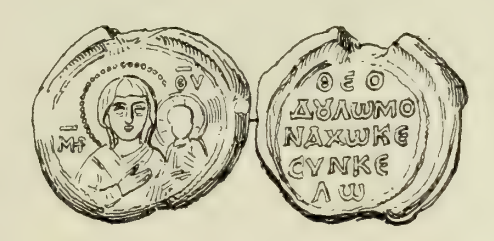
1. J'ai publié dans la *Revue archéologique* de 1880 (1), un méreau de cuivre destiné à des distributions charitables et portant le nom de *Nicétas, syncelle* (*du patriarcat* probablement) *et métropolitain de Chalcédoine*, lequel vivait vers le milieu du XIe siècle.



2. Plusieurs sceaux de métropolitains, archevêques et évêques que j'ai publiés au livre des *Thèmes*, portent, après la désignation du titre et du siège du prélat, l'adjonction S (*pour* KAI) CΥΓΚЄΛΛΩ (2). Ce sont là des prélats qui étaient en même temps *syncelles* du patriarche ou, lorsqu'il s'agit d'évêques, syncelles de leur propre métropolitain. Je n'ai pas ici à décrire à nouveau leurs sceaux et je renvoie pour cela aux pages que j'ai citées dans la note 3.

3. Voyez au chapitre du *Thème de la mer Égée* (page 201) la description du sceau de *Georges*, *protosyncelle et commerciaire* (!) (*de l'île*) *de Crète* (XIe-XIIe siècle).

4. Beaucoup d'autres sceaux de ma collection portent le nom de simples *syncelles* sans désignation du siège dont ils relevaient et de leur rang dans la hiérarchie épiscopale. Il s'agit peut-être là de *syncelles* de rang inférieur. Voici, par exemple, le sceau de *Théodule, moine et syncelle* ([KЄ B'Θ' TΩ CΩ ΔȢΛΩ] ΘЄΟΔȢΛΩ MONAXΩ



KЄ CΥΝΚЄΛΩ) (*sic*), lequel devait probablement être simplement le *syncelle* ou coadjuteur de l'higoumène de son monastère. Je possède deux exemplaires de ce sceau qui porte au droit l'effigie de la *Panagia* avec l'Enfant Jésus sur le bras gauche.

Je possède plusieurs autres sceaux portant ces deux mêmes titres de *syncelle* et de *moine*.

5. Un charmant petit sceau de ma collection porte au droit le buste de saint Basile et au revers la légende : + KЄ B'Θ' BACIΛЄIΩ CΥΓΚЄΛΛΩ (XIIe-XIIIe siècle).

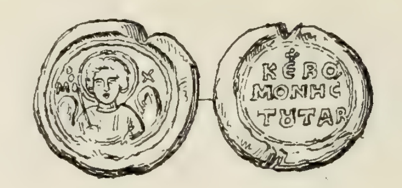


(1) *Monuments numismatiques et sphragistiques du moyen âge byzantin*, p. 3 du tirage à part, n° 8.
(2) Voyez pages 119, 209, 255, etc.

LES TABULAIRES D'ORDRE ECCLÉSIASTIQUE

Ταβουλάριος, *tabularius*, enregistreur.

1. Sceau de *N.*, *tabulaire du couvent* (*de ?*).
Buste de saint Michel, avec les lettres de son nom dans le champ.
Rev. + $\overline{\text{KЄ}}$ BO'(ήθει) MONHC Tȣ TAB'(ουλαρίου).
xe-xie siècle. Ma collection.



QUATRIÈME DIVISION

—

TITRES, FONCTIONS, DIGNITÉS

SCEAUX IMPÉRIAUX, SCEAUX PRINCIERS, SCEAUX DE FONCTIONNAIRES, TITULAIRES ET DIGNITAIRES D'ORDRE CIVIL

I

SCEAUX IMPÉRIAUX

J'ai dit ailleurs (1) que dans certains cas spéciaux, en particulier pour sceller leur correspondance avec les souverains étrangers et autres hauts personnages, les empereurs, les impératrices et les princes de la famille impériale se servaient de bulles d'or ou d'argent. Je n'ai point à parler ici de ces monuments aujourd'hui fort rares; tout au plus citerai-je ceux dont je connais plus particulièrement l'existence. Je dois m'occuper dans ce chapitre des seules bulles de plomb employées pour sceller les documents journaliers d'ordre secondaire expédiés du cabinet de la chancellerie impériale ou de celui de l'impératrice (2). Ces sceaux de plomb qui portent presque invariablement sur une face l'effigie du prince et sur la face oposée une image pieuse : effigie de la Vierge, du Christ ou de la Croix, sont infiniment plus nombreux que les bulles impériales de métal précieux; on les retrouve encore assez fréquemment surtout à Constantinople, et bien qu'ils soient très avidement recherchés par les brocanteurs de Stamboul, ils constituent en somme par le fait même de l'uniformité du type, type très voisin de celui qui figure d'ordinaire sur les médailles, une classe de sceaux peu intéressante et qui ne nous fournit guère d'indications

(1) Voyez pages 8 et 9.

(2) « Les empereurs eux-mêmes, dit M. Mordtmann, qui, dans certaines occasions solennelles, bullaient exclusivement avec l'or, l'argent, ou la cire, employaient le plomb pour leur correspondance particulière et avec les bureaux des diverses administrations : — « πρὸς δὲ δεσπότας, πατριάρχας καὶ τοὺς λοιποὺς ἄρχοντας τῶν ἐντιμοτέρων διὰ μολυβδίνης βούλης σφραγίζει. » Codinus, *De Offic.*, p. 34. — *Conf. sur les sc. et les pl. byz.*, p. 11.

remarquables. Les types sont constamment les mêmes, bien que pour chaque époque successive ils se modifient insensiblement au point de vue du détail.

Je me bornerai en conséquence à donner la gravure de quelques-uns de ces sceaux impériaux et à dire qu'on en connaît actuellement de presque tous les empereurs et de quelques impératrices.

MM. Miller (1), Mordtmann (2), Sabatier (3), Sorlin-Dorigny (4) ont publié un certain nombre de sceaux impériaux.

Dans le célèbre *Catalogue de la collection Welzl de Wellenheim* (tome I, 1844, pp. 286 à 314), sont décrits les sceaux des empereurs ou impératrices *Maurice, Léon IV* avec *Constantin V* et *Irène Chazare, Michel IV, Alexis Ier, Alexis II* avec *Agnès* et *Andronic Ier, Alexis II* avec *Andronic Ier* seulement, *Baudouin II, Michel VIII* avec son fils *Andronic,* et *Jean V Paléologue.*

Les bulles d'or et de plomb des empereurs latins de Constantinople ont été fréquemment citées, décrites et reproduites par divers auteurs. Je rappellerai seulement l'article de M. R. Chalon, intitulé : *Trois bulles d'or des empereurs belges de Constantinople,* inséré dans la *Revue de la Numismatique belge* de 1861.

Toutes les grandes collections publiques possèdent un certain nombre de sceaux de plomb des empereurs byzantins :

Au Cabinet de France sont conservés plusieurs sceaux impériaux; parmi lesquels je citerai ceux de *Michel*

(1) Sceaux de *Théophylacte* et d'*Alexis Comnène.* — *Rev. num.*, 1867, nos 1 et 15.

(2) Sceaux d'*Irène Ducas* (femme d'Alexis Comnène) et d'*Eudoxie*, successivement femme de Constantin Ducas et de Romain Diogène. Voyez *Confér. sur les sc. et les pl. byz.*, p. 50, et *Suppl.* au t. XIII des *Mém.* du *Syll. litt. gr. de Cp.*, p. 45.

(3) Sceaux de *Justinien I* (sceau reproduit ci-dessous), de *Maurice*, de *Phocas,* d'*Héraclius* seul ou avec ses fils (sceau reproduit ci-dessous), de *Constantin Pogonat*, de *Léon III* et *Constantin*, de *Constantin V*, de *Michel IV*, de *Constantin XIII Ducas*, d'*Eudoxie* avec





Romain Diogène et *Michel Ducas, Andronic* et *Constantin,* de *Michel VIII*, d'*Alexis Comnène*, de *Manuel Comnène* (petite bulle d'or), d'*Alexis V Ducas Murzuphle*, d'*Andronic II Paléologue, de Jean V Paléologue*, de *Théodora Ducœna Paléologuina*, femme de Michel VIII (voyez pages 421 et 422), etc., etc. Voyez *Plombs, bulles et sceaux byzantins* et *Iconographie d'une collection choisie de cinq mille médailles, etc.*

(4) Sceaux d'*Alexis Comnène* (voyez les trois sceaux reproduits ci-dessous), de *Phocas*. Voyez *Revue archéol.*, 1877, t. I, pp. 81-91, et 1881, t. I, pp. 86-91.

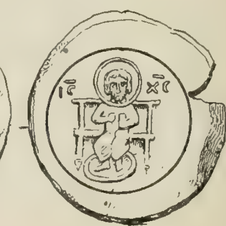












Ducas et de son père *Constantin Ducas*, puis encore celui d'un des *Andronic Paléologue*, que j'ai publié dans le



tome II du *Musée archéologique*, etc.

M. A. Postolacca m'a communiqué les empreintes des sceaux de *Basile Ier*, de *Constantin VI* et *Irène l'Athé-*



nienne, de *Romain Ier Lécapène*, de *Basile II* et *Constantin XI*, d'*Alexis Ier* avec *Irène Ducas* et *Jean II Com-*



nène (1), d'un des *Andronic Paléologue*, tous sceaux appartenant au Cabinet National des Médailles à Athènes.



(1) C'est plutôt un méreau (σφραγίδιον) qu'un sceau. Voyez page 79.

MM. le docteur Mordtmann, P. Lambros et A. Sorlin-Dorigny possèdent de nombreux et beaux sceaux impériaux.

M. Dancoisne est également propriétaire de quelques-uns de ces sceaux, parmi lesquels j'en citerai seulement un fort précieux aux effigies des empereurs *Artavasde* et *Nicéphore*, son fils. L'exécution de ce petit monu-



ment est d'une finesse de gravure toute particulière. La forme des caractères est absolument la même que sur les rares monnaies de ces deux princes.

Pour ma part, je possède entre autres sceaux impériaux, ceux des empereurs *Justinien Ier*, *Phocas* (1), *Héra-*





(1) Sceau cité et gravé dans le travail de M. Sorlin-Dorigny intitulé : *Monnaies et bulles inédites de l'empereur Focas. Rev. arch.*, 1881, t. I, p. 86-91, à côté d'un autre sceau du même empereur, appartenant à l'auteur, et dont voici également la gravure.



clius, Constantin Ducas, Basile II, Alexis Ier Comnène, et des impératrices *Irène* (?) et *Théodora Ducæna Paléolo-*



guina, femme de Michel VIII Paléologue.



Un exemplaire de ce sceau de l'impératrice *Théodora Paléologuina* a été l'occasion d'un mémoire publié à Vienne en 1840 par Fr. Carrara, sous le titre : *Teodora Ducaina Paleologhina. Piombo unico inedito delle collezione di Lodovico de' Principi Altieri di Roma.* Ce même exemplaire a été reproduit par R. Garrucci dans ses *Piombi antichi raccolti dal principe L. Altieri* (Roma, 1847, pl. IV, n° 11). Deux autres exemplaires ont été publiés par H. P. Borrell dans le tome IV du *Numismatic chronicle* (1841, p. 21-22) et deux également par M. Sabatier dans son *Iconographie* (pl. XXV, nos 15 et 16). L'empreinte d'un septième exemplaire provenant de Patmos m'a été communi-



quée par M. A. Postolacca, et celui-ci présente ce fait important qu'il demeure encore attaché au manuscrit n° 54 de la bibliothèque du monastère de Patmos. Cet exemplaire de la bulle de Théodora, femme de Michel VIII, a été publié (sans gravure) dans le tome IV de l'*Athinaion*, 1875, page 238, par M. J. Sakkelion, dans un article intitulé : Λέοντος Εὐσκαμμαρίου ἀπογραφέως Ῥόδου καὶ τῶν Κυκλάδων νήσων γράμματα ἀποκαταστατικά. Le manuscrit se termine ainsi : « + Ὁ δοῦλος τοῦ κραταιοῦ καὶ ἁγίου ἡμῶν αὐθέντου καὶ βασιλέως ἀπογραφεὺς τῆς νήσου Ῥόδου καὶ τῶν περὶ αὐτὴν καὶ τῶν Κυκλάδων νήσων Λεὼν ὁ Εὐσκαμμάριος +. »

Enfin les empreintes d'un huitième et d'un neuvième exemplaire m'ont été communiquées par M. P. Lam-



bros et par une autre personne (voyez plus bas). Tous ces exemplaires de ce fort beau sceau sont en très bel état de conservation. L'impératrice y figure en grand costume impérial byzantin avec des détails assez minutieux pour que nous puissions facilement nous représenter une basilissa du XIIIe siècle dans ses somptueux atours officiels, couronne en tête. La légende qui présente quelques variétés de disposition suivant les exemplaires est constamment celle-ci : ΘЄΟΔѠΡΑ ЄΥCЄΒЄCΤΑΤΗ ΑΥΓȣCΤΑ ΔȣΚΑΙΝΑ Η ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΙΝΑ. Au revers figure la Vierge assise entre les sigles accoutumés sur un trône de dessin assez variable suivant les exemplaires (1).

Tout dernièrement encore j'ai reçu d'Orient les empreintes d'un certain nombre de sceaux impériaux d'une merveilleuse conservation. Ce sont, outre un exemplaire du sceau de *Théodora Paléologuina* mentionné



(1) Voyez aussi le curieux article de M. J. Durand, dans le *Bulletin monumental* de 1882, sur une bague d'or du Musée de Palerme ayant probablement appartenu à une impératrice Eudoxie et portant la légende + ΟC ѠΠΛΟΝ ЄΥΔΟΚΙΑC ЄCΤЄΦΑΝΟCΑC ΗΜΑC, pour ὡς ὅπλῳ εὐδοκίας ἐστεφάνωσας ἡμᾶς, dernier vers du cinquième Psaume de David.

quelques lignes plus haut, les sceaux de *Basile Ier le Macédonien* avec son fils *Constantin*, de *Nicéphore III Botaniate*,



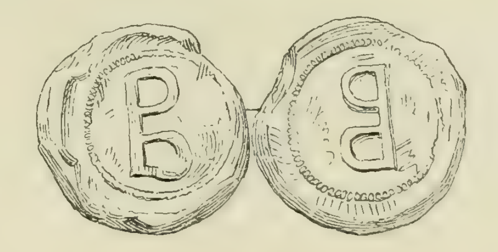
d'*Alexis Ier Comnène* (exemplaire différent de ceux qui sont gravés sur la page 418), d'*Andronic II Paléologue*, de



Constantin Ducas.



J'ai acquis à Constantinople un beau sceau de type tout particulier, que j'attribue à l'empereur Basile Ier, bien qu'il ne porte aucune effigie princière, mais seulement sur chaque face un **B** de grande dimension, **B**(ασιλειος) **B**(ασιλευς) (1).



(1) Voyez dans Sabatier, *Descr. génér. des mon. byz.*, t. II, pl. XLIV, des monnaies de Basile Ier portant également un grand B dans le champ.

II

SCEAUX DE DIVERS PRINCES SOUVERAINS

A la suite des sceaux des empereurs et impératrices de Constantinople, il faut placer la description d'un certain nombre de sceaux, trop peu nombreux encore, mais tous fort intéressants, ayant appartenu :

1° à un empereur grec de Trébizonde (1);

2° à des princes grecs usurpateurs, ou devenus souverains indépendants à la suite du démembrement de l'empire en 1204;

3° à des princes étrangers, tant vassaux qu'alliés de l'empire, et ayant adopté les usages byzantins.

A. — EMPEREURS DE TRÉBIZONDE

Le seul sceau connu d'un empereur de Trébizonde a été publié tout récemment par M. Sorlin-Dorigny dans le *Bulletin critique* (2). Ce sceau, malheureusement incomplet, porte une légende fort curieuse qui le distingue absolument de la masse des autres sceaux impériaux byzantins. Ce qui ajoute à l'intérêt de ce monument, c'est qu'il porte le nom de *David*, le dernier des empereurs de Trébizonde, le dernier des empereurs grecs, qui, en 1461, après trois ans de règne, vendit pour une pension ses états à Mohammed II le Conquérant!

Voici la description de ce sceau :

L'empereur David, le sceptre en main, assis sur un fauteuil ou trône royal fort semblable à celui qui est connu sous le nom de fauteuil de Dagobert. A droite, la légende : ΔΑΔ (*pour* ΔΑΒΙΔ) **ΒΑCΙΛЄΥC**. A gauche, légende détruite, probablement : **Ο ΚΟΜΝΗΝΟC**.

(1) Je ne connais encore aucun sceau des empereurs grecs de Thessalonique ni de ceux de Nicée.

(2) N° 1 de la III[e] année, 15 mai 1882.

Rev. Inscription en partie disparue et reconstituée comme suit par M. Sorlin-Dorigny : ...ΒΑϹΙΛΕѠϹ .... [ΑϹΦΑ]ΛΕϹ ΓΡΑ[ΦѠΝ] ΚΥΡΟϹ (1) .... ΚΟΜΝΗΝȢ ..... ΛΕΓΓΟΥ ΚѠΝϹΤΑΝΤΙΝΟΥ.



Cette inscription fort incomplète s'explique difficilement; et puis, avant tout, que vient faire ce nom de *Constantin* sur le sceau de David de Trébizonde dont le père se nommait Alexis? Mieux vaut, comme le dit M. Sorlin, attendre pour se prononcer d'avoir pu examiner un exemplaire mieux conservé de cette bulle, qui n'en est pas moins fort importante et qui clôt la série des sceaux byzantins impériaux.

B. — DESPOTAT DE CHYPRE

On connaît quelques sceaux à l'effigie du fameux Isaac Ducas Comnène, qui se fit proclamer emperuer de Chypre vers la fin du XII[e] siècle et fut détrôné par Richard Cœur-de-Lion. Un exemplaire a été, entre autres, publié par M. Mordtmann à la page 46 du *Supplément* au t. XIII des *Mémoires du Syllogue littéraire grec de Cp.* En voici la description :

Saint Théodore Stratilate; Ο ΑΓΙΟϹ ΘΕΟΔѠΡΟϹ.

Rev. + ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤѠ ϹѠ ΔΟΥΛѠ ΙϹΑΑΚΙѠ ΔΕϹΠΟΤΗ ΤѠ ΚΟΜΝΗΝѠ.

Collection Mordtmann.

L'empreinte d'un second et fort bel exemplaire presque semblable m'a été envoyée d'Athènes. En voici la reproduction :



(1) *Garantie, sanction.* — Cette forme ΓΡΑΦѠΝ ΚΥΡΟϹ (pour ΓΡΑΦѠΝ ϹΦΡΑΓΙϹ) se retrouve, entre autres, sur le sceau du *grand domestique Michel*, publié par M. Mordtmann dans le *Suppl.* au t. XIII des *Mém. du Syll. litt. gr. de Cp.*, p. 48.

C. — DESPOTES D'ÉPIRE

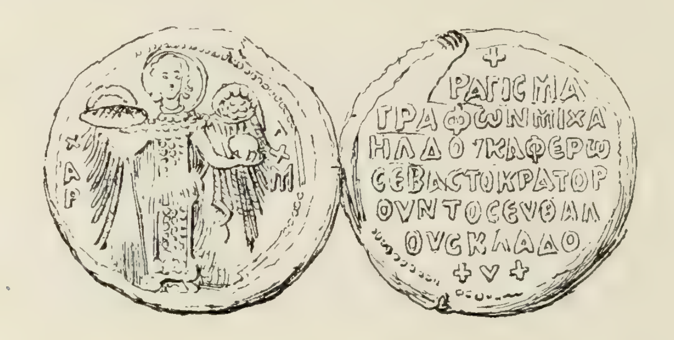
Les despotes d'Épire, issus du démembrement de l'empire d'Orient en 1204, ont occupé ce trône jusqu'en 1348 (1). Le premier d'entre eux fut Michel Ier Ducas l'Ange Comnène, cousin des empereurs Isaac et Alexis III.

1. J'ai publié en 1877, dans le tome II du *Musée archéologique* (2), le magnifique sceau de Michel Ier, premier despote d'Épire, qui est au Cabinet de France. C'est une grande bulle de plomb, qui a été primitivement recouverte d'une feuille d'argent dont les traces sont encore visibles. En voici la description :

Saint Michel, patron onomastique du despote Michel et aussi de la famille des *Anges*, debout, le sceptre et le globe en mains, les ailes éployées, entre les lettres ΧΑΡ pour ΑΡΧ(αγγελος) et ΛΧΜ pour Μ(ι)Χ(αη)Λ.

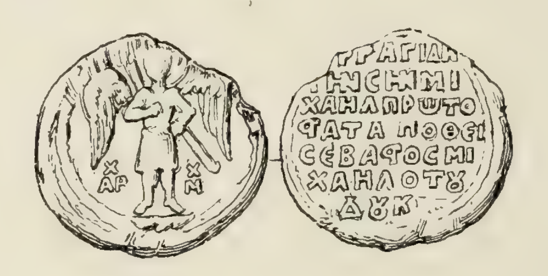
Rev. + ϹΦΡΑΓΙϹΜΑ ΓΡΑΦΩΝ ΜΙΧΑΗΛ ΔΟΥΚΑ ΦΕΡΩ ϹΕΒΑϹΤΟΚΡΑΤΟΡΟΥΝΤΟϹ ЄΥΘΑΛΟΥϹ ΚΛΑΔΟΥ +.

Légende métrique. Frœhner, *Bulles métriques*, n° 91.



2. M. P. Lambros a publié un autre sceau du même prince dans l'appendice au Χρονικὸν ἀνέκδοτον Γαλαξειδίου de M. Sathas (3) :

Même type du droit, sauf que saint Michel tient l'épée en place du globe, et que les lettres de son nom sont quelque peu différemment disposées.



(1) Pour l'histoire de ces princes, voyez ma *Numismatique de l'Orient latin*, Paris, 1878, pp. 358-375.

(2) Page 17 du tirage à part.

(3) Athènes, 1865, p. 229.

Rev. ϹΦΡΑΓΙΔΑ ΤΗΝ ϹΗΝ ΜΙΧΑΗΛ ΠΡѠΤΟϹΤΑΤΑ
ΠΟΘΕΙ· ϹΕΒΑϹΤΟϹ ΜΙΧΑΗΛ Ο ΤȢ ΔȢΚΑ.

Collection Lambros. Trouvé à Corfou. — Légende métrique ; Frœhner, *Bulles métriques*, n° 76.

3, 4. Le même auteur a encore publié dans le tome III de la *Numismatische Zeitschrift* de Vienne (1) les sceaux du despote Nicéphore (1261-1296) et du despote Nicolas (1318-1323) :

Sceau de *Nicéphore, despote* (*d'Épire*).

Buste de la Panagia avec les deux mains levées, dans l'attitude de l'oraison, portant le médaillon du Christ sur la poitrine, entre les sigles accoutumés.

Rev. ϹΦΡΑΓΙϹ ϹΕΒΑϹΤȢ ΝΙΚΗΦΟΡȢ ΤȢ ΔȢΚ'(α).

Collection Lambros. Légende métrique; Frœhner, *Bulles métriques*, n° 88.




Sceau de *Nicolas, despote d'Épire*.

Buste de saint Nicolas; Ο ΑΓΙΟϹ ΝΙΚΟΛΑΟϹ.

Rev. ϹΦΡΑΓ'(ις) ΠΕΦΥΚΑ ΝΙΚΟΛΑȢ ΔΕϹΠΟΤΟΥ.

Collection Lambros. Légende métrique; Frœhner, *Bulles métriques*, n° 86.




5. En même temps, M. Lambros a publié un sceau acquis avec le précédent et qu'il considère comme celui de la princesse *Marie*, fille du despote Nicéphore, mariée au comte Jean de Céphalonie, et mère du despote Nicolas :

Buste de la Vierge vue de trois-quarts, tournée à gauche, les mains levées, entre les sigles accoutumés.

Rev. + ϹѠΖΟΙϹ ΑΓΝΗ ΜΕ ΤΗΝ ϹΕΒΑϹΤΗΝ ΜΑΡΙΑΝ.




(1) *Unedirte Münzen und Bleibullen der Despoten von Epirus.*

6. M. Frœhner (1) cite une charte du règne d'Isaac II l'Ange (*Acta et diplomata*, t. IV, 327), dans laquelle se trouve décrit un sceau qui, certainement, a appartenu à Michel Ducas lorsqu'il n'était pas encore despote d'Épire : « βούλλα μολυβδίνη .... τυποῦσα ἐν μὲν τῷ ἐνὶ μέρει τὸν ἀρχιστράτηγον Μιχαήλ, [ἐν δὲ τῷ ἑτέρῳ] γράμματα : Σφράγισμα γραφῶν Μιχαὴλ Δούκα φέρω. »

7. Le *British Museum* possède un sceau de même époque sur lequel Michel Ducas porte le titre de *sébaste*. Buste du Christ imberbe, crucigère, tenant le sceptre et le globe, entre les sigles accoutumés.

Rev. **CΦΡΑΓΙC CЄΒΑCΤȢ ΜΙΧΑΗΛ ....ΤΗ** (ou **ΤȢ**?) **ΔȢΚΑ.**

8. Enfin, M. Sabatier a publié dans son *Iconographie d'une collection choisie de 5,000 médailles*, etc., une magnifique bulle d'argent du même Michel Ier d'Épire (2). M. Sabatier attribue ce monument qui a fait, je le crois, partie de la collection Strogonof, à l'empereur Michel VIII Paléologue, mais la présence des noms de *Comnène* et de *Ducas*, inscrits dans la légende, l'absence, par contre, du nom de *Paléologue*, prouvent surabondamment que le titulaire véritable ne peut être autre que le célèbre premier despote d'Épire, Michel l'Ange Ducas Comnène. Le dessin de M. Sabatier est fort incorrect, bien que d'après lui le sceau fût dans un état de conservation parfaite, et les légendes sont très mal lues, comme c'est, du reste, le cas pour la plus grande partie des sceaux byzantins publiés par cet archéologue. Je ne puis donc donner une reproduction exacte de ce précieux monument, ne l'ayant pas vu en nature, et je me bornerai à en faire la description d'après la gravure suspecte de M. Sabatier :

+ ЄΠΙ ΜΙΧΑΗΛ Ѡ(?)**ΔЄ**(?) **ΚΟΜΝΗΝΟΔΟΥΚΑΝ** (?).

Le despote, en grand costume de prince byzantin, tenant le *labarum* et le globe crucigère, entre les mots : **ΜΙΚΑΗΛ ΚΟΜΝΗΝΟC Ο ΔΟΥΚΑC.**

Rev. **+ ΠΑΡЄΜΒΟΛΗ ΚΑΘΑΠЄΡ ΑΓΓЄΛΟΥ ΚΥΚΛѠ.**

L'archange Michel, debout sur les nuées, tenant de la main droite l'épée disposée transversalement. Dans la portion inférieure du champ, les caractères **ΑΡ̅Χ̅ Μ͞Χ**, *pour* **Ο ΑΡΧΑΓΓЄΛΟC ΜΙΧΑΗΛ.**

D. — SEBASTOCRATORES DE MÉGALOVLAQUIE (THESSALIE)

M. Lambros a publié dans la *Revue numismatique* de 1869-70 (3) le sceau de Jean Ier l'Ange Ducas Comnène qui fut sébastocrator de Mégalovlaquie de 1271 à 1296. La légende qui occupe les deux faces du sceau est en vers (4) :

CΦΡΑΓΙC CЄΒΑ͞CΤΟΥ ΙѠΑ͞ΝΝȢ ΤȢ ΔȢΚΑ
ΡΙΖΑΝ ΓЄΝΟΥC ЄΧΟΝΤΟC ЄΚ ΒΑCΙΛЄѠΝ.

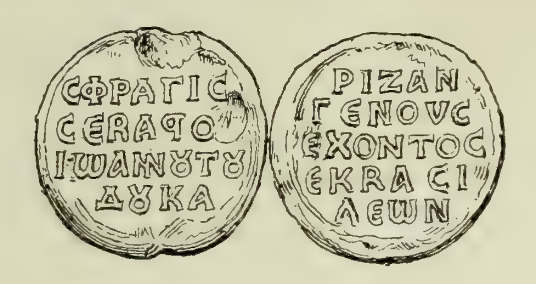
(1) *Bulles métriques*, n° 92.

(2) Voyez pl. XXV, n° 14.

(3) *Monnaies et bulles inédites de Néopatras* ; Rev. num., 1869-70, p. 188, pl. IX, 4.

(4) Frœhner, *Bulles métriques*, n° 87.

J'ai reçu d'Athènes l'empreinte d'un second exemplaire de ce sceau, en parfait état de conservation ; en voici la reproduction. Ne conviendrait-il point d'attribuer plutôt ce monument à Jean Ducas (Jean III Ducas Vatatsès)



qui fut empereur de Nicée de 1222 à 1255 et succéda à son beau-père, Théodore Ier Ducas Lascaris. Ce serait naturellement un sceau antérieur à l'élévation de Jean Ducas au trône impérial, lorsqu'il n'était encore que *sébaste* à la cour de son beau-père.

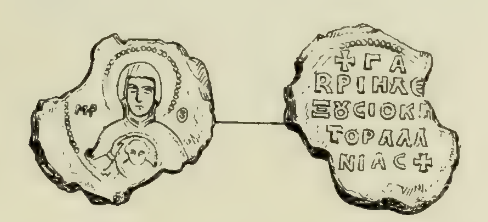
E. — PRINCES ALLIÉS OU VASSAUX DE L'EMPIRE (1).

SCEAUX DE GABRIEL, EXOUSIOCRATOR D'ALANIE ; DE MICHEL, PRINCE DU VASPOURACAN ; DE THÉOPHANO, ARCHONTISSA DE RUSSIE, ET DE TRASEMUND, ROI DES VANDALES.

I

Sceau de *Gabriel, exousiocrator d'Alanie.*

Buste de la *Panagia*, de face, avec le médaillon du Christ sur la poitrine, entre les sigles accoutumés.
Rev. + ΓΑΒΡΙΗΛ ЄΞΟΥϹΙΟΚΡΑΤΟΡ ΑΛΑΝΙΑϹ ; *Gabriel, exousiocrator d'Alanie.*



C'est la première fois, à ma connaissance, qu'on retrouve sur un sceau byzantin la mention de ce titre bizarre d'*exousiocrator ;* c'est également la première fois qu'on relève sur un monument de cette époque le nom grécisé de cette principauté d'Alanie, située sur le versant nord du Caucase.

(1) Ce chapitre a fait l'objet d'un mémoire lu par moi devant l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres dans la séance du 20 juillet 1883. Le mémoire a été inséré dans la *Revue numismatique* (3e série, t. Ier, 1883, p. 447-458, pl. X) sous le titre : *Cinq sceaux de l'époque byzantine.*

Les trois princes, dit M. Rambaud (1), qui figurent en tête de la liste des vassaux caucasiens de l'empire byzantin, énumérés dans le *Livre des Cérémonies* de l'empereur Constantin Porphyrogénète, sont l'*exousiastès* ou *exousiocrator* d'Alanie, l'*exousiastès* d'Abasgie et l'*exousiastès* d'Albanie (2). Ces princes étaient dans leur pays des souverains véritables que de lointains liens de vassalité rattachaient seuls à Byzance; mais la morgue byzantine ne connaissait pas de limites, et on affectait au *Palais sacré* de les considérer comme de simples lieutenants de l'empereur.

« Remarquez, ajoute M. Rambaud, la persistance de la diplomatie impériale à refuser le titre de roi à des princes qui partout étaient traités comme des rois. Le titre d'*exousiastès*, plus élevé en apparence que celui d'*archôn*, impliquait un lien de vassalité plus étroit vis-à-vis de Byzance et une sorte de délégation de l'autorité impériale à des princes qui devenaient dans le Caucase comme des exarques de l'empire...

« L'Alanie ou Alanéthi n'était point pour les Byzantins un pays à négliger. Suivant Maçoudi, c'était un des pays les plus belliqueux du Caucase, « d'une population tellement dense que lorsqu'un coq chante, tous les « coqs du royaume lui répondent », et qui pouvait mettre sur pied une armée de 30,000 cavaliers (3).

« On trouve dans l'*Hypotyposis* de l'empereur Léon VI, un archevêché d'Alanie, le soixante-deuxième de la liste. Mais, dès l'an 932, suivant l'écrivain arabe, les Alains auraient chassé leurs évêques et renoncé à la communion religieuse de Byzance (4).

« Ils restèrent plus fidèles à son alliance politique. En 710, Léon l'Isaurien, futur empereur, était envoyé chez les Alains pour réclamer leur secours contre les Abkhases. En 802, ils figurent dans l'armée que Thomas, usurpateur aux yeux des Grecs, mais en apparence, aux yeux des barbares, légitime basileus, conduisait contre Michel II. Au temps de Constantin VII, ils recevaient des subsides de l'Empire pour empêcher les Khazars d'attaquer la Chersonèse. »

Les cavaliers alains passaient pour les premiers cavaliers des armées byzantines.

L'Alanie comprenait les versants septentrionaux du Caucase et s'étendait jusqu'aux plaines de la Chazarie. Les montagnes et l'étroite bande de terre qui constituait l'Abasgie la séparaient de la mer Noire.

Les principaux renseignements sur l'Alanie nous sont fournis par les chroniqueurs arabes, Maçoudi et autres.

On a vu que les princes d'Abasgie et d'Albanie recevaient de la chancellerie byzantine le titre d'*exousiastès*. Le titre d'ἐξουσιοκράτωρ (*qui cum potestate et majestate imperat*), paraît avoir été plus spécialement réservé au prince d'Alanie (5). On disait aussi ἐξουσιάζων, parfois aussi ἐξουσιάρχης. On donnait également ces titres aux princes alains à la solde de Byzance (6).

La bulle pour sceller les lettres de l'empereur au prince d'Alanie était de la valeur de deux sous d'or, avec la suscription « Κωνσταντῖνος, etc... πρὸς τὸν δεῖνα τὸν ἐξουσιοκράτορα Ἀλανίας καὶ πνευματικὸν ἡμῶν τέκνον (7).

Anne Comnène cite l'*exousiocrator* (8) des Alains Ῥωσμίκης, qui commandait l'aile droite de l'armée impériale dans un combat contre les Francs de Bohémond (1107). « Ἀλανοὶ δὲ, dit-elle, ἦσαν ἄνδρες μαχιμώτατοι. »

Ces titres étranges d'*exousiastès* et d'*exousiocrator,* qui figurent encore à plusieurs reprises dans le *Livre de l'Administration* (9), titres inventés par cette bureaucratie byzantine à l'imagination si fertile, étaient parfois aussi

(1) *L'empire grec au Xe siècle,* p. 524-525.
(2) *De Cerim.*, éd. Bonn, II, 48, p. 688.
(3) Maçoudi, II, 45.
(4) L'archevêché d'Alanie reparaît pourtant dans l'*Hypotyposis* d'Andronic Paléologue, nº 72, — dans Tafel, *De Provinciis,* page 53.
(5) Reiske, *Comment. ad Cerim,* p. 809.
(6) Du Cange, *Notæ in Alexiad.*, p. 660.
(7) *De Cerim.,* p. 688.
(8) T. II, p. 204-205.
(9) C. 45, 46, p. 201, l. 8, 206, l. 22.

donnés, dans la correspondance officielle, aux vassaux arméniens et à certains princes musulmans; ils répondaient alors au titre d'*amir al Moslemine, amir al Mumenine*, « πρὸς τὸν ἐνδοξότατον καὶ εὐγενέστατον ἐξουσιαστὴν τῶν Μουσουλημιτῶν (1) ».

Mon savant maître, M. Miller, a publié dans le tome II des *Historiens grecs des Croisades* (2), un passage inédit de Prodrome où l'on retrouve ce titre d'ἐξουσιοκράτωρ. Le poète, s'adressant à Manuel Comnène, lui dit : « Tu as pris pour collègues la science, la vérité, le jugement juste, en présence de :

Παρισταμένων ἀρχηγῶν ἐκ δυτικῶν κλιμάτων,
ἀπὸ ῥηγὸς Ἀλαμανῶν, ἀπὸ ῥηγὸς Λατίνων,
ἐκ σατραπῶν οὐκ ἀγεννῶν Περσῶν ἀρχισατράπου,
ἐκ δυναστῶν περιφανῶν ἐξουσιοκρατόρων. »

Ce dernier mot a bien ici le premier sens indiqué par Du Cange dans son *Glossaire;* c'est encore le sens du mot gravé sur le sceau que je publie, c'est-à-dire celui de *prince* d'Alanie, *princeps Alaniæ*.

Je ne connais aucune liste des souverains d'Alanie. Ceux qu'on trouve désignés par leurs noms dans les sources sont en fort petit nombre. L'*exousiocrator* Gabriel, dont je possède le sceau, acheté au bazar de Constantinople, ne figure dans aucune chronique ni document à moi connus, mais le type de ce monument indique que son propriétaire a bien probablement vécu au xe siècle, le siècle même de Constantin Porphyrogénète. Peut-être retrouvera-t-on un jour son nom dans les chroniques contemporaines.

2

Sceau de *Michel, duc (prince) du Vaspouracan.*

Buste de face de la Vierge, les mains levées dans l'attitude de l'oraison, entre les sigles accoutumés.

Rev. [K]Є B[Θ M]IXAHΛ BЄCTAPX'(η) S ΔȢKH BACΠPA[K]A[.] TѠ A.Δ..I; *Seigneur, protège Michel, vestarque et duc du Vaspracan (Vaspouracan).*

Ma collection. — Don de M. S. Reinach.



Dans la liste des vassaux arméniens de l'empire grec que nous donne le *Livre des Cérémonies* (3), figurent, après le Roi des rois d'Arménie, neuf princes arméniens et cinq dynastes ibériens. Le premier en ligne est le prince de Vaspouracan, chef de la puissante famille ardzrounienne. Le Vaspouracan ou Vasbouragan, c'est l'Ἀσπουρακᾶν, le Βασπαρακᾶν, Βασπρακάν, Βασπαρακακά, Ἀσπρακανικά, des Byzantins; c'était la province la plus

(1) *De Cerim.*, p. 689, 17.
(2) Pages 92-93 (notes).
(3) T. II, 48, p. 687.

considérable de l'Arménie; elle s'étendait depuis les montagnes au sud du lac de Van, jusqu'au delà de l'Araxe, sur les limites de l'Atropatène (Aderbadagan des Arméniens, Azerbeïdjan moderne). Le lac de Van était parfois désigné sous le nom de mer de Vasbouragan (1).

Plusieurs princes du Vaspouracan sont cités dans les sources tant arméniennes que byzantines, entre autres Térénig Grégoire, contemporain de Basile, Sarkis Achod, contemporain de Léon VI; puis les fils de celui-ci, Gagiq et Gourgen, dont le premier, le Κακίκιος des Grecs, obtint le titre de roi et fut contemporain de Constantin Porphyrogénète; puis encore, au siècle suivant, Gagiq Gourgen, puis Sénék'érim Jean, qui légua son royaume à l'empire byzantin. M. Dulaurier a donné des détails sur cette famille ardzourienne dans la seconde partie du tome I de ses *Recherches sur la chronologie arménienne.*

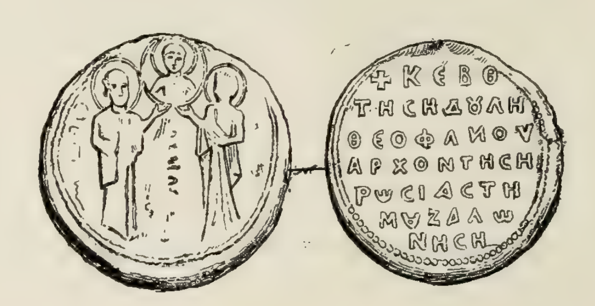
Le sceau précieux que je publie aujourd'hui porte le nom d'un *Michel* qui s'intitule *vestarque* byzantin et *duc de Vaspouracan*. Bien qu'on ne lise exactement que **ΒΑCΠΡΑ . Α .**, les septième et neuvième lettres ayant disparu, je crois qu'on peut affirmer qu'il s'agit bien ici du nom de cette province arménienne, écrit sous la forme Βασπρακᾶν, qui se retrouve fréquemment dans les sources byzantines. Les lettres demeurées visibles sont très nettes et leur lecture est certaine. A la suite du nom de la principauté vient le nom de famille du titulaire, qui, malheureusement, comme c'est si souvent le cas sur les sceaux byzantins, figure aux deux dernières lignes de la légende et est en conséquence fort mutilé. Cependant, la première lettre qui suit l'article **Τω** est certainement un **Α**, et la troisième un **Δ**; à la seconde ligne figurent encore deux lettres. Il se pourrait donc bien que ce fût là le commencement du nom patronymique de la dynastie **Α***r***Δ***zrounienne*, grécisé.

Quel était ce *Michel* qui, d'après le type de son sceau, paraît avoir vécu au xe siècle, et qui porte à la fois ce titre de *vestarque* fréquemment conféré aux vassaux asiatiques par leur suzerain de Byzance, et celui de *duc de Vaspouracan?* Je n'ai pas retrouvé ce personnage dans les sources, mais il s'agit bien probablement ici d'un de ces belliqueux dynastes de la grande province orientale de l'Arménie, vassaux de l'empereur de Constantinople, issus du clan illustre des Ardzrouni, et dont ce monument vient nous révéler le nom inconnu jusqu'ici. Ce n'est donc pas le moins précieux des sceaux que je publie aujourd'hui.

3

Sceau de *Théophano Mouzalon, archontissa de Russie.*

Deux saints debout, soutenant d'une main le médaillon du Christ. Leurs noms, inscrits dans le champ, sont malheureusement presque effacés (2).



(1) V. *Recueil des Historiens des Croisades*, t. I des documents arméniens, les notes de M. Dulaurier, aux pages XLIX, 10, 95, etc.
(2) Les saints Méthode et Cyrille?

Rev. + ΚЄ ΒΘ' ΤΗ CΗ ΔȢΛΗ ΘЄΟΦΑΝΟΥ (*sic*) ΑΡΧΟΝΤΗCΗ ΡѠCΙΑC ΤΗ ΜȢΖΑΛΑѠΝΗCΗ; *Seigneur, protège ta servante Théophano Mouzalon, archontissa de Russie.*

Ma collection.

Je ne pense pas qu'il existe un monument sigillographique byzantin présentant un plus grand intérêt que celui-ci. C'est le seul sceau que je connaisse, peut-être même est-ce le seul monument épigraphique de cette époque sur lequel figure ce titre d'ἄρχων (ou ἀρχόντισσα) τῆς Ρωσίας par lequel la chancellerie byzantine désignait les princes varègues, descendants de Rourik, fondateurs de la puissance des tzars. La première princesse russe qui ait été, je crois, désignée sous ce nom d'ἀρχόντισσα τῆς Ρωσίας est la célèbre sainte Olga, qui vint à Tsarigrad (Byzance) sous le règne du Porphyrogénète et fut baptisée sous le nom d'Hélène. Ce sceau, d'après tous ses caractères, appartient aux XIe ou XIIe siècles; ce serait donc un des plus anciens monuments sur lesquels figure la mention de la *Russie.*

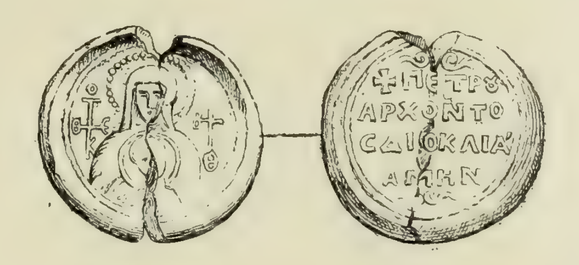
Maintenant, quelle était cette Théophano Mouzalon, patricienne byzantine, mariée à un prince russe? Mes recherches ont été jusqu'ici infructueuses, et je n'ai pas retrouvé ce nom dans les sources byzantines. Il est vrai que je n'ai pas eu à ma disposition les sources russes, bien peu abondantes du reste en dehors de la Chronique dite de Nestor. Peut-être les historiens russes pourraient-ils nous fournir quelques indications plus précises. Si cette princesse était décidément inconnue, le sceau n'en deviendrait que plus précieux, car il serait un nouvel et irréfutable témoignage d'une de ces alliances entre dynastes russes et princesses byzantines dont les sources nous révèlent quelques rares exemples. Et celle-ci aurait ce caractère particulier que l'épouse grecque du souverain varègue ne serait point une princesse de sang impérial, mais une fille d'une famille byzantine fort connue dont plusieurs membres ont joué un rôle dans l'histoire de Byzance.

4

Sceau de *Pierre, archôn de Dioclée* (Monténégro).

Buste de la Vierge, de face, tenant sur sa poitrine le médaillon du Christ, entre deux monogrammes cruciformes, dont celui de droite presque disparu, constitués par les lettres des mots Θεοτόκε βοήθει.

Rev. L'inscription quadrilinéaire + ΠΕΤΡΟΥ ΑΡΧΟΝΤΟϹ ΔΙΟΚΛΙΑ(ς) ΑΜΗΝ : (*Sceau*) *de Pierre, archôn de Dioclée. Amen.*



Cette précieuse bulle du Cabinet des Médailles, est malheureusement en voie de décomposition, et n'existera plus dans quelques années. C'est le premier sceau retrouvé de ces archontes de Dioclée, lointains précurseurs des princes de Montenegro et comme eux fidèles défenseurs de la rude indépendance de leur peuple de montagnards. J'ai dit indépendance, car c'était bien là l'état véritable de cette petite nation perdue dans les

gorges de la Montagne Noire, bien que les écrivains byzantins officiels se soient toujours complu à en faire un état sujet ou du moins vassal de l'empire. Dans le *Livre des Cérémonies* de Constantin Porphyrogénète, l'*archôn* de Dioclée occupe le sixième rang parmi les sept États de l'Illyricum considérés à cette époque comme les vassaux de l'empire. « La Serbie maritime, ainsi appelée par opposition à la grande Serbie ou Serbie danubienne, comprenait, dit M. Rambaud (1) auquel j'emprunte presque textuellement ces détails, les pays de Dioclée, de Trébinie, de Chérénanie et de Podgorie. L'âme de cette *tétrarchie*, la première des *petites Serbies*, c'était le pays de Dioclée ou, pour employer l'expression du chroniqueur national du XII[e] siècle, le *Prêtre de Dioclée* (2), la région de la Zenta : *regio Zentæ*. Celle-ci se composait du bassin de la Moratcha, un affluent du lac de Scutari, et du massif élevé qui se dresse entre le golfe de Cattaro et ce même bassin; en un mot, elle répondait absolument au Montenegro d'aujourd'hui. — Je renvoie au livre de M. Rambaud, et à la chronique du *Prêtre de Dioclée* pour de plus amples détails sur ces libres et féroces archontes, pleins d'une sauvage énergie, qui, à la tête de leur population de pâtres, aux X[e] et XI[e] siècles, prirent si bien en main, avec leurs autres alliés de la Serbie maritime, la direction des destinées de la Serbie tout entière que, comme le dit M. Rambaud, leur écrivain anonyme a pu intituler l'histoire qu'il leur a consacrée : *Regnum Slavorum*. C'était la Slavie par excellence.

Le sceau dont je présente ici le dessin est très probablement celui de Petrislav ou *Petrus*, l'aîné des trois fils de Chralimir, qui se partagèrent ses États. Petrislav eut pour sa part la région de Zenta, autrement dit le pays de Dioclée (3). Il régna vers la fin du X[e] ou le commencement du XI[e] siècle, fut le comtemporain du roi des Bulgares Samuel, et eut pour successeur Vladimir. Le style de ce sceau se rapporte parfaitement à cette époque. C'était certainement là le sceau dont usait le prince de Dioclée dans ses rapports avec son impérial suzerain de Byzance. Il devait avoir, pour ses rapports avec ses sujets et ses voisins slaves, des sceaux de type moins exclusivement byzantin.

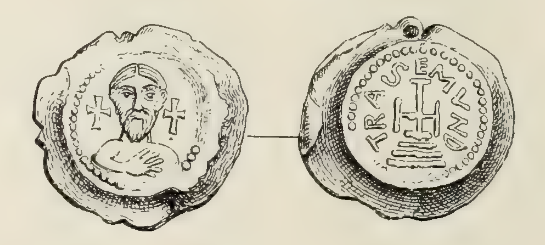
5

Sceau de *Trasemund, roi des Vandales*.

Buste de face du roi Trasemund, la tête nue, la main droite repliée sur la poitrine, entre deux petites croix, le tout dans une couronne de gros grènetis.

Rev. **TPASEMVND**(*us*). Croix potencée élevée sur des degrés.

Ma collection.



(1) A. Rambaud, *L'empire grec au X[e] siècle*, pp. 466 et suiv.
(2) Presbyter Diocleas, *De regno Slavorum*, dans Lucius, *De regno Dalmatiæ et Croatiæ*.
(3) Voyez Du Cange, *Familiæ Byzantinæ*, et Presb. Diocl., *De regno Slavorum*.

Ce sceau, qui m'est venu d'Italie (1), est d'aspect barbare; le flan en est d'une épaisseur considérable; il constitue une véritable rareté sigillographique; c'est, je crois, l'unique sceau connu d'un roi des Vandales. Il est copié sur les sceaux des empereurs d'Orient contemporains, comme les monnaies des rois Vandales l'étaient sur celles des Justinien et des Justin. On sait que Trasemund ou Thrasamundus, frère et successeur de Gunthamund, régna près de trente ans sur l'Afrique septentrionale, du mois de septembre 496 à l'an 523. Il fut le contemporain des empereurs Anastase et Justin Ier. Sur les rares monnaies d'argent qu'on connaît de lui, son nom est écrit **TPASAMVND**(*us*).

6

On peut ranger au nombre des sceaux de princes vassaux de l'empire byzantin, celui du *magister Grégoire Taronite* que je décris et commente au chapitre des *Magistri*.

(1) C'est certainement le même sceau qui a été publié, d'une manière entièrement erronée, par feu Sabatier dans son article sur les *Plombs, bulles et sceaux byzantins* paru dans la *Revue archéologique* de 1858 (voyez p. 10 et pl. 331, n° 4). Sabatier avait lu la légende du revers SALVS MVNDI, et faisait de ce monument un sceau de l'empereur Constantin Pogonat.

III

TITRES, FONCTIONS, DIGNITÉS D'ORDRE CIVIL

LES ANAGRAPHES

Ἀναγραφεῖς, *descriptores, tributorum exactores* (Du Cange, *Gloss. ad script. med. et inf. græcitatis*). Les sources ne nous donnent guère de renseignements sur ces fonctionnaires d'ordre moins secondaire qu'on ne serait tenté de le croire, puisque les sceaux nous montrent qu'un *anagraphe* pouvait être en même temps *protoproèdre*! Du Cange ne cite que deux textes empruntés aux lettres de l'exarque de Bulgarie Théophylacte.

Il semble, d'après les sceaux que les *anagraphes* devaient être des fonctionnaires exclusivement provinciaux, chargés de percevoir l'impôt dans les différents thèmes. En effet, les sceaux d'*anagraphes* que je connais portent tous la désignation du thème.

1. M. Mordtmann a publié dans la *Revue archéologique* de 1877 (1) le sceau de *Léon M., protoproèdre et anagraphe du Péloponnèse* (Κύριε βοήθει Λέοντι πρωτοπροέδρῳ καὶ ἀναγραφεῖ Πελοποννήσου τῷ M...κ...τῃ) (x[e] siècle).

2. M. A. Sorlin-Dorigny a cité dans la *Revue archéologique* de 1877 (2) un sceau de sa collection au nom d'*Alexis, protospathaire et anagraphe* (*du thème*) *des Bucellaires* (Κύριε βοήθει Ἀλεξίῳ βασιλικῷ ἀσπαθαρίῳ καὶ ἀναγραφεῖ τῶν Βουκελαρίων) (x[e] siècle).

3. Voyez au chapitre du *Thème de la mer Égée* (page 194) la description du sceau de *Christophore, vestitor et anagraphe des Douze Iles* (IX[e] siècle).

4. Voyez au chapitre de la *Bulgarie* (page 242) la mention du sceau d'un *anagraphe de Bulgarie* qui appartient à M. Lambros.

5. Voyez encore au chapitre du *Thème du Péloponnèse* (page 181) la description du sceau de *Lycastos, spathaire impérial et anagraphe du Péloponnèse* (IX[e] siècle).

(1) T. I, p. 297.
(2) T. I, p. 87.

L'ADMINISTRATION DES PROVINCES D'ORIENT (Η ΑΝΑΤΟΛΗ)

On sait que l'administration centrale des provinces de l'empire formait deux grandes divisions : celle de l'*Occident*, τῆς Δύσεως, et celle de l'*Orient*, τῆς 'Ανατολῆς.

Je n'ai encore vu aucun sceau de fonctionnaires de la division de l'*Orient*. On verra, par contre, au chapitre de l'*Administration des Provinces d'Occident* (ἡ Δύσις) qu'on en possède un certain nombre ayant appartenu à diverses sortes de fonctionnaires du bureau τῆς Δύσεως.

Les seuls sceaux que je connaisse, sur lesquels figure cette appellation, ἡ 'Ανατολή, désignant l'ensemble des provinces orientales ou mieux asiatiques, sont les très rares sceaux de *stratilates des forces orientales*, στρατηλάται τῆς ou πάσης 'Ανατολῆς, que j'ai décrits au chapitre des *Domestiques ou stratilates des scholes ou contingents d'Occident ou d'Orient*, etc., etc.

ΟΙ ΑΝΘΥΠΑΤΟΙ

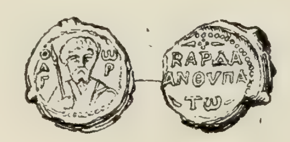
La dignité proconsulaire s'est maintenue chez les Byzantins jusqu'au moyen âge, mais elle devint très rapidement une simple sinécure honorifique. Les *anthypatoi*, ἀνθύπατοι, *proconsules*, des VII[e], VIII[e], IX[e], X[e] et XI[e] siècles, absolument distincts des fiers proconsuls de l'époque romaine, furent de simples dignitaires sans fonction administrative aucune. Ils semblent avoir succédé aux *illustres*. Reiske, dans ses notes au *De Cerimoniis* (1), s'exprime en ces termes : « *Iunctus quoque solebat esse titulus anthypati cum titulo patricii; sed uterque merus erat titulus, nullius potestatis aut index, aut auctor, et tantum comitabatur summas dignitates.* »

Ce titre d'ἀνθύπατος était du reste très fréquemment accordé, car il figure sur de très nombreuses bulles byzantines. En voici quelques exemples choisis parmi des sceaux de ma collection. Comme le dit fort justement Reiske, les deux dignités d'*anthypatos* et de *patrice* se trouvent très fréquemment réunies; il en est du moins ainsi sur les sceaux et très souvent aussi le titre d'*éparque* figure alors en troisième.

1. Sceau de *Bardas*, *anthypatos*.
 Buste de saint Théodore Stratilate; [Ο Α(γιος) ΘЄΟΔ]ѠΡ[ΟϹ].

(1) T. II, p. 68.

Rev. ΒΑΡΔΑ ΑΝΘΥΠΑΤΩ : (*Seigneur, prête secours*) *à Bardas, anthypatos.*
Petit sceau du XII[e] siècle, pour la correspondance privée.



2. Sceau d'*André Botaniate, spathaire impérial et anthypatos.*

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ CΩ ΔΥΛΩ; *Seigneur, prête secours à ton serviteur.*

Rev. + ΑΝΔΡΕΑ Β'(ασιλικω) CΠΑΘ'(αριω) S ΑΝΘΥΠ'(ατω) ΤΩ ΒΟ[ΤΑΝΙ]ΑΤ'(η); *André Botaniate, spathaire impérial et anthypatos.*

Je n'ai pas retrouvé dans les sources cet André Botaniate, de l'illustre famille de ce nom, qui, d'après le type de son sceau, a dû vivre au IX[e] siècle environ.

3. Sceau de *Michel Attaliote, anthypatos.*

Buste de la *Panagia* portant l'Enfant Jésus sur le bras gauche.

Rev. ΜΙΧΑΗΛ ΑΝΘΥΠΑΤ'(ος) Ο ΑΤΤΑΛΕΙΑΤΗC : *Michel Attaliote, anthypatos.*



Celui-ci est un sceau précieux entre tous; je l'ai fait connaître dans une communication à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, faite au mois de juin 1880 et reproduite depuis dans la *Revue historique* (1). C'est le sceau même de l'historien Michel Attaliate ou Attaliote, et, comme je l'ai dit dans le travail que je viens de citer, ce petit monument peut être daté à bien peu d'années près, c'est-à-dire à l'an 1074 environ, grâce aux indications que nous fournit son propriétaire même.

4. Sceau de *David, anthypatos.*

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ CΩ ΔΥΛΩ.

Rev. + ΔΑΥΙΔΑ (*sic*) ΑΝΘΥΠΑΤΩ.

VIII[e]-IX[e] siècle. Ma collection.

5. Sceau de *Pierre, anthypatos.*

Buste de saint Théodore; légende effacée.

+ ΚΕ [Β'Θ'] ΠΕΤΡΩ ΑΝΘΥ[ΠΑ]ΤΩ.

XI[e]-XII[e] siècle. Ma collection.

6. Sceau de *Constantin, anthypatos.*

ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝΟΥ.

(1) Deux chefs normands des armées byzantines au XI[e] siècle, *Rev. hist.*, 1881, n° 4. Voyez page 15 du tirage à part.

Rev. **ΑΝΘΥΠΑΤΟΥ.**
VIe-VIIe siècle. Cabinet des Médailles de Berlin.



7. Voyez au chapitre des *Éparques* la description de sceaux de diverses époques sur lesquels ces fonctionnaires inscrivent également leurs dignités d'*anthypatos* et de patrice.

8. Voyez au chapitre des *Magistri* la description du sceau de *Stylien* (*Zautzas*), *magister*, *anthypatos*, *patrice*, *protospathaire impérial et logothète de la Course* (IXe siècle).

Voyez enfin au livre des *Thèmes* la description de nombreux sceaux de fonctionnaires des divers thèmes, portant la mention de cette très fréquente dignité d'*anthypatos* (1).

LES ANTIGRAPHES

Ἀντιγραφεύς, *contrôleur.*

Sur la nature fort mal définie de cette fonction ou dignité, voyez le *Glossaire* de Du Cange et les commentaires de Reiske au *Livre des Cérémonies* (2). Du Cange appelle les ἀντιγραφεῖς des *magistri scriniorum* et cite le texte suivant : *Quatuor sunt scrinia, Palatinum, quod dicitur libellorum, secundum Memoriæ, tertium Dispositionum, quartum Epistolarum; unde et quatuor antigrafei sunt* (3).

1. Sceau de *Romain*, *spathaire et antigraphe.*
ΘΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ CѠ Δ[ȣΛ(ῳ)].



(1) Voyez entre autres pages 180, 240, 309, 318.
(2) Éd. Bonn, t. II, p. 287.
(3) *Scholiastes Juliani Antecess.*, ch. 64.

Croix à double traverse, au pied fleuri, élevée sur des degrés.

Rev. + ΡΩΜ'(ανω) CΠΑΘ'(αριω) S ΑΝΤΙΓΡ'(αφει).

xe-xie siècle. Ma collection.

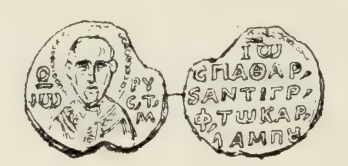
2. Sceau de *Jean Charalampès, spathaire et antigraphe.*

+ [ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ].

Buste de saint Jean Chrysostome; Ο Α(γιος) ΙΩ(αννης) [Ο Χ]ΡΥC'(ο)CΤ'(ο)Μ'(ος).

Rev. + ΙΩ(αννη) CΠΑΘΑΡ(ιω) S ΑΝΤΙΓΡ'Φ'(*pour* ΑΝΤΙΓΡΑΦЄΙ) ΤΩ ΚΑΡΛΑΜΠȢ (*sic* pour ΧΑ-ΡΑΛΑΜΠΗ).

xie-xiie siècle. Ma collection. *Trois exemplaires.*





3. Sceau de *Georges Call....., antigraphe.*

Buste de saint Théodore; [Ο Α(γιος)] ΘЄΟΔ....

Rev. ΚЄ ΒΘ ΓЄΩΡΓ'(ιω) ΑΝΤΙΓΡΑΦ'(ει) ΤΩ ΚΑΛΛ.....

xie-xiie siècle. Ma collection.

ΟΙ ΑΡΓΥΡΟΠΡΑΤΑΙ

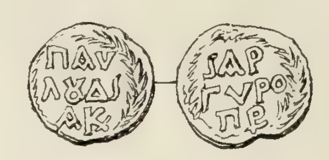
Ἀργυροπράτης, *argentarius*, changeur d'argent, banquier. Je trouve aussi le terme ἀργυροπράκτης, collecteur, changeur, banquier.

1. Sceau de *Paul, diacre et* « ἀργυροπράτης » (1).

ΠΑΥΛȢ ΔΙΑΚ'(ονου), (*Sceau*) *de Paul, diacre*, le tout dans une couronne.

Rev. S ΑΡΓΥΡΟΠΡ'(ατου), *et* « *argyropratis* », également dans une couronne.

vie-viie siècle. Cabinet national des Médailles à Athènes. Communiqué par M. Postolacca.



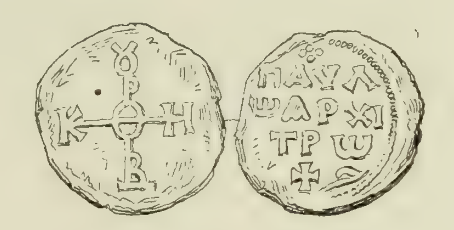
(1) Il est étrange de voir cet emploi d'ἀργυροπράτης tenu par un personnage d'ordre religieux.

LES ARCHIATRES

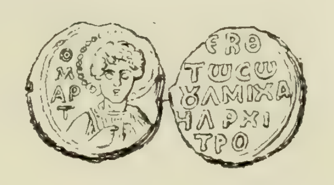
Ἀρχιατρός, *archiatre, premier médecin, archimédecin.* Il y avait une hiérarchie pour les médecins du *Palais Sacré* comme il y en avait une pour chaque fonction de cette cour immense. On comptait de simples *médecins* ou ἰατροί et des *premiers médecins* ou ἀρχιατροί.

Je possède deux sceaux d'ἀρχιατροί :

1. Sceau de *Paul, archiatre.*
Monogramme formé par les lettres des mots ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ, *Seigneur, protège.*
Rev. + ΠΑΥΛΩ ΑΡΧΙΑΤΡΩ +, *Paul, archiatre.*
VIIIe siècle. Ma collection.



2. Sceau de *Michel, archiatre.*
Buste de saint Mart.....; Ο Α(γιος) ΜΑΡΤ......
Rev. + ΚЄ Β'Θ' ΤΩ CΩ ΔȢΛ'(ω) ΜΙΧΑΗ[Λ] ΑΡΧΙ[Α]ΤΡΟ, *Seigneur, protège ton serviteur Michel, archiatre.*
XIe-XIIe siècle. Ma collection.



LES ARCHONTES; LES *ARCHONTISSÆ*

Ἄρχων, ἀρχόντισσα, *archôn*, *archontissa*.

On désignait à Byzance sous le nom d'*archontes*, ἄρχοντες, diverses catégories de personnages, catégories absolument distinctes les unes des autres :

1° Des princes souverains, vassaux ou alliés de l'empire : *archontes* de Dioclée, *archontes* caucasiens (1), *archontes* arméniens (2), *archontes* de Russie, etc., etc.

2° Une série de fonctionnaires placés à la tête de services d'ordres les plus divers, civils ou militaires ; par exemple : l'ἄρχων τῶν τειχῶν ou τοῦ τείχους, « qui *Urbis murorum et mœnium curam habebat* », l'ἄρχων τοῦ τούλδου, « *qui impedimentis militaribus præerat* », l'ἄρχων τοῦ χρυσοχείου, « *præfectus aurificinæ* », le μέγας ἄρχων, « *qui obsequio palatino præerat* », l'ἄρχων τοῦ ἀλλαγίου, « *præfectus turmæ equitum quæ ad custodiam Palatii vel Imperatoris addicta erat*, l'ἄρχων τῶν στάβλων, l'ἄρχων τῶν ἐργοδοσίων, l'ἄρχων τῆς κόρτης τοῦ κομήτος, l'ἄρχων τοῦ ἀρμαμέντου, l'ἄρχων τῶν Βενέτων, etc., etc.

3° Des fonctionnaires d'ordre religieux dont je n'ai pas à m'occuper ici : l'ἄρχων τῶν φώτων, l'ἄρχων τῶν μοναστηρίων, l'ἄρχων τῶν κοντακίων, l'ἄρχων τοῦ Εὐαγγελίου, l'ἄρχων τῶν ἐκκλησιῶν, l'ἄρχων τῶν ἀντιμινσίων, etc., etc. On désignait sous le nom d'ἄρχοντες τῆς μεγάλης ἐκκλησίας les hauts dignitaires de l'église métropolitaine.

4° Des premiers magistrats municipaux de villes ou de districts.

5° On désignait encore sous le nom générique d'ἄρχοντες la totalité des nobles de la cour impériale, les magnats byzantins et ceux des nations voisines, vassales ou alliées, puis encore la masse des hauts fonctionnaires, stratèges et préteurs des thèmes (θεματικοὶ ἄρχοντες), etc., etc. On disait « les archontes byzantins », comme on a dit en Occident « les barons, les hauts barons français », et c'est ainsi du reste, on le sait, que nos chroniqueurs des Croisades, les Villehardouin, les Robert de Clari et autres, ont traduit ce titre d'ἄρχων.

6° Dans les protocoles de la chancellerie byzantine on désignait sous le nom d'ἄρχοντες ἀρχόντων, *archontes des archontes*, le roi des rois d'Arménie et l'*ischkhan* de Vaspouracan (3).

7° On traduisait également par ce titre d'ἄρχων ἀρχόντων ou τῶν ἀρχόντων le titre tout musulman d'*émir des émirs*; il en était du moins ainsi à la cour gréco-arabe des princes normands de Sicile.

(1) Voyez leur énumération dans le *Livre des Cérémonies*, et aussi dans Rambaud, *op. cit.*, p. 526.
(2) Rambaud, *op. cit.*, pp. 506 et suiv.
(3) Rambaud, *op. cit.*, p. 506.

Les sceaux sur lesquels figure le titre d'ἄρχων sont d'une extrême rareté :

Parmi ceux se rapportant à des personnages de la première catégorie, je ne connais que les sceaux de *Pierre, archôn de Dioclée* (1), de *Théophano, archontissa de Russie* (2) et de l'*archôn* arménien *Vachramès* (3).

Parmi ceux se rapportant à des personnages de la seconde catégorie, je ne connais que les sceaux de *Théophylacte, spathaire impérial et archôn* de l'ἀρμαμέντον (arsenal) *impérial* (4) et d'un *archôn* (de la faction) *des Venètes* (5).

Parmi ceux se rapportant à des personnages de la quatrième catégorie, je ne connais que les sceaux d'*Anargyre, archôn d'Athènes*, de *Jean, candidat et archôn de Christopolis*, d'un *archôn* (*d'Eleusis?*), de *Georges, curateur impérial et archôn de Chio*, de *N., archôn de Panorme*, de deux *archontes de Cagliari*, d'un *archôn de Sainte-Croix* (6), d'un *archôn de Gerania* (7). Le Cabinet des Médailles de France possède le sceau de *Georges, archôn* (x[e]-xi[e] siècle).

Parmi ceux se rapportant à des personnages de la septième catégorie, je ne connais que le précieux sceau publié par M. Engel, de *Georges, archôn des archontes et émir*, **+ O T(ω)N ΑΡΧΟΝΤ(ω)N ΑΡΧΟΝ ΓЄωΡΓΙΟϹ + ΑΜΗΡΑϹ +** (8).

LES ASICRITIS OU ASECRETIS ET PROTOASICRITIS

Ἀσηκρῆτις (ἀσηκρήτης, ἀσεκρῆτις ou ἀσεκρέτις) *asicritis, a secretis, secretarius*, ὁ τῶν ἀποῤῥήτων γραμματεύς, ὁ ἐπὶ τῶν σηκρήτων : dignité extrêmement répandue à la cour byzantine, n'ayant que peu de rapports avec les véritables fonctions de secrétaire (9).

πρωτοασηκρῆτις, *proto a secretis*, directeur des affaires étrangères.

Les sceaux d'*asicritis* sont assez nombreux; le titre d'ἀσηκρῆτις s'y trouve très fréquemment précédé de l'épithète βασιλικός, *impérial*. Je ne connais encore aucun sceau de *protoasicritis*, πρωτοασηκρῆτις (πρωτασηκρῆτις ou plus souvent même α'ασηκρῆτις). Très souvent les deux fonctions d'*asicritis* et de *notaire* ou *protonotaire* figurent en commun sur le même sceau.

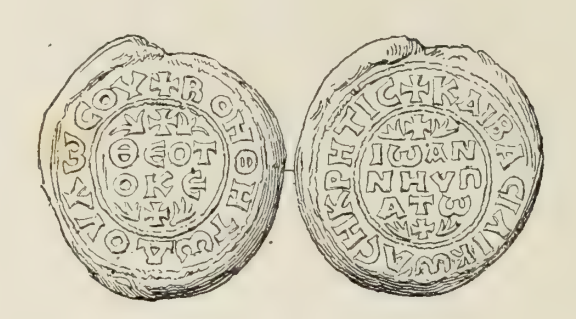
(1) Voyez page 433.
(2) Voyez page 432.
(3) Voyez page 311.
(4) Voyez au chapitre de l'*Arsenal*, page 325.
(5) Voyez au *Supplément*. Voyez également à ce même *Supplément* pour le sceau d'un *archôn des douanes* (τῶν κομμερκίων).
(6) Voyez la description de ces sceaux à leurs chapitres respectifs dans le livre des *Thèmes*.
(7) Voyez au chapitre du thème de *Hellade*.
(8) Voyez au chapitre des *Émirs*.
(9) Voyez dans Cinnamus, les notes de Du Cange, ed. Bonn, p. 396; et dans Cédrénus, le *Fabroti glossarium.*, ed Bonn. t. II, p. 894 et 930.

1. Sceau de *Jean, consul et asicritis impérial.*

+ ΘΕΟΤΟΚΕ + + ΒΟΗΘΗ ΤΩ ΔΟΥΛΩ ΣΟΥ

Rev. + ΙΩΑΝΝΗ ΥΠΑΤΩ + + ΚΑΙ ΒΑΣΙΛΙΚΩ ΑΣΗΚΡΗΤΙΣ.

Époque des Comnènes. Ma collection. Ce superbe sceau, qui m'a été envoyé de Smyrne, présente une disposition fort rare des légendes sur l'une et l'autre face.



2. Sceau de *Léon, asicritis et protonotaire.*

Buste de saint Akakios; Ο Α(γιος) ΑΚΑΚΙΟΣ.

Rev. + ΘΚΕ Β'Θ' ΛΕΟΝΤ(η) ΑΣΗΚΡΗΤ'(ις) S Α'ΝΟΤΑΡ(ίω).

XIe-XIIe siècle. Ma collection.

3. Sceau de *Grégoire Chalkoutès, asicritis.*

Buste de saint ?; légende effacée.

Rev. ΚΕ Β'Θ' ΓΡΗΓΟΡ(ίω) ΑΣΗΚΡΗ[Τ(ις)] ΤΩ ΧΑΛΚΟΥΤ(η).

XIe-XIIe siècle. Ma collection.



4. Voyez au chapitre de la famille des *Artocomites* la description du sceau de *Constantin Artocomite, asicritis* (XIe siècle).

5. Sceau de *Jean, asicritis.*

Buste de saint Jean-Baptiste; Ο Α(γιος) ΙΩ(ΑΝΝΗΣ) Ο ΠΡΟΔΡΟΜΟΣ.

+ ΚΕ ΒΘ ΤΩ ΣΩ Δ'(ούλω) ΙΩ(άννη) ΑΣΗΚΡΙΤ'(ης).

XIIe-XIIIe siècle. Ma collection.

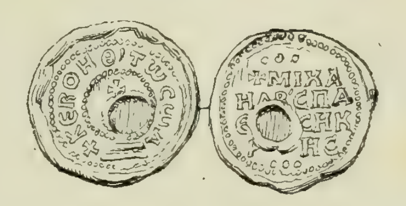
6. Sceau de *Constantin, asicritis.*

Buste de la Panagia entre les sigles accoutumés.

Rev. ΚΕ Β'Θ' ΚΩΝΣΤΑΝΤ'(ίνω) ΑΣΗΚΡΙΤ'(ης).

XIe-XIIe siècle. Ma collection.

7. Sceau de *Michel, spathaire et asicritis.*
+ ΚΕ ΒΟΗΘ'(ει) ΤΩ CΩ Δ(ούλω).
Croix à double traverse, au pied élevé sur des degrés.
Rev. + ΜΙΧΑΗΛ Β'(ασιλικω) CΠΑΘ[ΑΡ'(ιω) S Α]CΗΚΡ[ΗΤ]ΗC.
xe siècle. Ma collection.



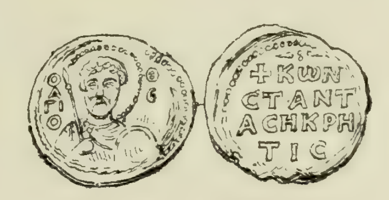
8. Sceau d'*Eustathe, protospathaire et asicritis.*
[ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ].
Buste de saint?
Rev. + ΕΥCΤΑΘΙΩ 'Α'CΠΑΘ'(αριω) S ΑCΗΚΡΙΤΙ(ς).
xie-xiie siècle. Ma collection.

9. Voyez au chapitre des *Logothètes de la Course* la description du sceau de *Grégoire, asicritis impérial et logothète de la Course.*

10, 11. Voyez au chapitre des *Notaires et protonotaires* la description des sceaux de *Grégoire, asicritis et protonotaire impérial* et de *Léon, asicritis et notaire impérial.*

12. Voyez au chapitre des *Stratores* la description du sceau d'*Étienne, strator impérial et asicritis.*

13. Sceau de *Constantin,asicritis.*
Buste de saint Théodore; Ο ΑΓΙΟC ΘΕ[ΟΔΩΡΟC].
Rev. + ΚΩΝCΤΑΝΤ'(ινος) ΑCΗΚΡΗΤΙC.
xie-xiie siècle. Musée de la Société archéologique d'Athènes. — Communiqué par M. Postolacca.



14. Sceau de *Jean, asicritis, esclave (de la Vierge).*
Buste de saint Jean-Baptiste. Légende effacée.
Rev. ΙΩ(αννης) Α[C]ΙΚΡΙΤ'(ης) [ΔΟΥ]ΛΟC.
xie-xiie siècle. Ma collection.

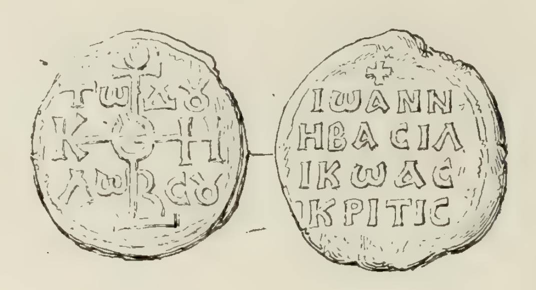
15. Voyez au chapitre du *Thème du Strymon* (page 109), la description du sceau de *Constantin, spatharocandidat, asicritis, protonotaire impérial et juge de Vodhéna, du Strymon et de Thessalonique.*

16. Sceau de *Jean, asicritis impérial.*

ΘƐΟΤΟΚƐ ΒΟΗΘƐΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤѠ ΔȢΛѠ ϹȢ.

Rev. + ΙѠΑΝΝΗ ΒΑϹΙΛΙΚѠ ΑϹ[Ι]ΚΡΙΤΙϹ.

VIIIe-IXe siècle. Communiqué par M. P. Lambros.



Voyez encore au livre des *Thèmes*, presque à chaque chapitre, la description de nombreux sceaux de fonctionnaires des thèmes, sur lesquels figure la mention de ce très fréquent titre d'*asicritis* (1).

ΟΙ ΕΠΙ ΤΟΥ ΑΥΓΟΥΣΤΙΑΚΟΥ

Τὸ Αὐγουστιακόν signifie *ce qui appartient à l'Augusta, l'impératrice.* Ὁ ἐπὶ τοῦ αὐγουστιακοῦ, titre que j'ai retrouvé sur un sceau jusqu'ici unique de son espèce, désigne certainement l'*intendant de la maison de l'Augusta.*

1. Sceau de *Michel,* ὁ ἐπὶ τοῦ αὐγουστιακοῦ.

Buste de l'archange Michel ; légende effacée.

Rev. [..... ΜΙ]ΧΑ[ΗΛ Ɛ]ΠΙ ΤȢ Α[Υ]ΓΟΥϹΤΙΑΚѠ (*sic*).

Époque des Comnènes. Ma collection.



(1) Voyez, par exemple, pages 113, 142, 278, 305, 324.

ΟΙ ΒΑΝΙΖΟΡΕΣ

M. Mordtmann m'a écrit (1) avoir retrouvé le sceau d'un βασιλικὸς βανίζωρ, titre qu'il ne peut encore expliquer et qu'il n'a jusqu'ici rencontré sur aucun autre monument sigillographique byzantin.

ΟΙ ΕΠΙ ΤΩΝ ΒΑΡΒΑΡΩΝ

PRÉFETS (OU PRÉPOSÉS AU DÉPARTEMENT OU ENCORE CHEFS DU BUREAU) DES BARBARES

M. le Dr Mordtmann et moi avons publié simultanément dans le tome I des *Archives de l'Orient Latin*, paru en 1881 (2), les premiers et très curieux sceaux connus de certains fonctionnaires désignés sous le titre d'ἐπὶ τῶν βαρβάρων. Ni lui ni moi n'étions bien assurés de la véritable nature de leurs fonctions. A M. A. Sorlin-Dorigny revient le mérite d'avoir définitivement éclairci ce point obscur.

« C'est Rambaud, m'écrivait-il, le 1er février 1882, qui m'a donné la clef des ἐπὶ τῶν βαρβάρων. Lisez à la page 30 de l'*Empire byzantin au Xe siècle* : *Pendant le séjour des ambassadeurs étrangers dans l'empire, le trésor impérial se chargeait de toutes leurs dépenses, etc.... Un bureau spécial,* appelé le bureau des barbares, σκρινίον τῶν βαρβάρων, *était chargé de subvenir à tous les frais* (Luitpr., *Legatio.* — *Excerpta Legationum*, p. 6. — *Cérém.*, I, 89, p. 400 et suiv.) — Ce σκρινίον τῶν βαρβάρων ne demande-t-il pas un chef, un ἐπὶ (τοῦ σκρινίου) τῶν βαρβάρων. Le Porphyrogénète, à propos de l'ambassade de Perse, parle d'un *chartulaire des barbares*, χαρτουλάριος τῶν βαρβάρων, d'un *drogman des barbares*, etc. (ch. LXXXIX, liv. I). Reiske commente le *scrinium* des barbares : « *ubi chartæ ad barbaros spectantes jacebant et asservabantur*. Et puis les sceaux nous montrent précisément que ces ἐπὶ τῶν βαρβάρων sont en même temps préfets des *oikiaques* (ἐπὶ τῶν οἰκιακῶν) et les *oikiaques* ne sont pas des militaires, mais bien des préposés à la garde des bâtiments impériaux, donc de simples « civils »; et puis encore, toujours par les sceaux, nous voyons que les ἐπὶ τῶν βαρβάρων sont en même temps *juges du Velum, chrysotriclinaires,* etc., etc.; ce ne sont donc décidément point des militaires, mais bien des magistrats, gens inquisiteurs et tout à fait propres à garder des étrangers, des ambassadeurs. »

Nous voici donc, grâce à M. Sorlin-Dorigny, définitivement fixés sur la nature des fonctions de ces personnages, dont les sceaux sont assez nombreux et dont cependant les chroniqueurs ont si peu parlé, et il ne me reste ici qu'à reproduire, d'après mon premier travail et celui de M. Mordtmann, la description de ceux de ces sceaux qui sont parvenus jusqu'à nous, en supprimant la partie purement hypothétique de nos deux mémoires.

(1) Lettre du 21 février 1881.
(2) Pages 679-696 et 697-705.

« J'ai retrouvé, disais-je, à Constantinople même, tous les sceaux d'ἐπὶ τῶν βαρϐάρων que je publie ici ; ce sont les premiers connus. Il est à leur sujet une remarque fort intéressante : tandis que l'immense majorité des bulles byzantines de toute époque présentent au droit des types pieux, effigies de la *Panagia*, des saints ou de la Croix, sur les douze sceaux d'ἐπὶ τῶν βαρϐάρων que j'ai recueillis et qui diffèrent tous les uns des autres, sept portent des images d'animaux féroces, loups, lions, aigles, griffons ou dragons ailés. N'y aurait-il pas là un rapprochement à faire avec ces animaux de proie, réels ou fantastiques, qui ornaient les proues des navires des chefs varègues, normands et scandinaves, descendus des glaces du Nord pour venir dans Miklagard la merveilleuse prendre du service auprès des *basileis?*

« J'ajoute une seconde observation qui a son importance. Les divers animaux figurés sur ces sceaux des ἐπὶ τῶν βαρϐάρων sont d'un dessin remarquable, très supérieur en tous cas aux représentations raides, banales et grossières de la *Panagia* et des saints qui défigurent et déshonorent le droit des trois quarts des sceaux de Byzance. Il semble que toutes les fois que les artistes byzantins parviennent à s'affranchir de ces sujets monotones, dans l'exécution desquels ils sont comme asservis sous les rigides et inflexibles lois de la tradition religieuse qui leur enlève toute initiative, ils reprennent une originalité nouvelle et se retrempent aux sources d'une inspiration vraiment libre. »

Voici la description de ces sceaux précieux qui tous font partie de ma collection et appartiennent en majorité aux IXe et Xe siècles. On remarquera que cinq bulles, bien que différentes les unes des autres, semblent avoir appartenu à un seul et même personnage.

1. Sceau de *Staurace* (1), *protospathaire impérial et préfet* (*du bureau*) *des barbares.*

KЄ BOHΘH TΩ CΩ ΔOΥΛΩ : Loup regardant à gauche ; au-dessus de lui un oiseau (aigle ?) tenant un rameau dans son bec.

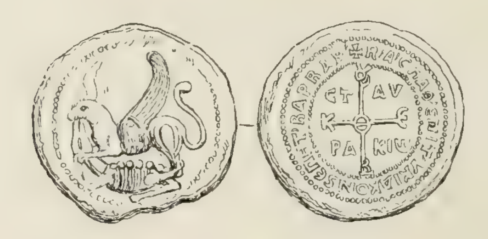
Rev. + **CTAΥPAKIΩ B**(ασιλικῳ) **ACΠAΘ**(αριῳ) (*pour* **ΠPΩTOCΠAΘAPIΩ**) **S ЄΠH T**(ων) **BAPBAP**(ων). Grand aigle tenant dans son bec un rameau ; au-dessus un oiseau de moindres dimensions.



2. Sceau *du même* (2).

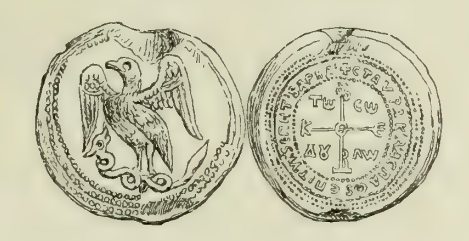
Griffon ailé terrassant un dragon.

Rev. Monogramme cruciforme formé par les mots **KΥPIЄ BOHΘЄI TΩ CΩ ΔOΥΛΩ**, et cantonné des lettres du mot **CTAYPAKIΩ**. Légende circulaire altérée, dont la fin seule est visible : .... **S ЄΠH T**(ων) **BABPBAP**(ων).



(1) Voyez un autre sceau du même personnage, au n° 11.
(2) Le même que le n° 3 de l'article de M. Mordtmann.

3. Sceau *du même,* portant en plus le titre d'ЄΠΙ ΤΩΝ ΟΙΚΙΑΚΩΝ, *préposé aux domaines* (1).
Grande aigle éployée tenant un dragon dans ses serres.
Rev. Même monogramme cruciforme cantonné des mots ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ. Légende circulaire : + CΤΑΥΡΑΚ(ιω) Β(ασιλικω) Α'CΠΑΘΑΡ(ιω) S ЄΠΙ Τ(ων) ΥΚ(ιακων) (*pour* ΟΙΚ(ιακων) S ЄΠΗ Τ(ων) ΒΑΡ-ΒΑΡ(ων).



4. Sceau *du même,* portant en plus le titre de ΚΡΙΤΗC ΤΟΥ ΒΗΛΟΥ, *juge du Velum.*
Même monogramme cruciforme cantonné des mots ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ.
Rev. [+ CΤΑΥ]ΡΑΚΙΩ Α'CΠΑΘ(αριω) ΚΡΙΤ(η) ΤΟΥ [ΒΗΛΟΥ] S ЄΠΙ [ΤΩΝ[ΒΑΡ[ΒΑΡ](ων).

5. Fragment de sceau *du même,* portant en plus le titre d'ЄΠΙ ΤΩΝ ΟΙΚΙΑΚΩΝ.



ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ. Buste d'un saint tenant une épée nue de la main gauche.
Rev. [+ CΤΑΥΡΑ]Κ[(ιω) Α'CΠΑ](θαριω) ЄΠΗ [Τ(ων) ΟΙΚΙ]ΑΚ(ων) S ЄΠΗ Τ(ων) ΒΑΡΒΑ(ρων).

6. Sceau de *Christophore, protospathaire impérial et préfet* (*du bureau*) *des barbares.*
+ ΚЄ Β(οηθει) ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ : Buste de face du Christ crucigère.
Rev. + ΧΡΗCΤΩΦ(ορω) Β(ασιλικω) Α'CΠΑΘΑΡΙΩ S ЄΠΙ ΤΟΝ ΒΑΡ(βαρον) (*pour* ΤΩΝ ΒΑΡ(βαρων).



7. Sceau *du même,* portant en plus le titre de *spatharocandidat* (2).
ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ. Croix pattée, cantonnée des mots ΙC ΧC ΝΙΚΑ.

(1) Le même que le nº 2 de l'article de M. Mordtmann.
(2) Le même que le nº 8 de l'article de M. Mordtmann.

Rev. + **ΧΡΗCΤΟΦΟΡΟ Β**(ασιλικω) **CΠΑΘ'ΚΑΝΔΙΔ'** (*pour* **CΠΑΘΑΡΟΚΑΝΔΙΔΑΤ Ѡ**) **S ЄΠΗ Τ**(ων) **ΒΑΡΒΑ**(ρων).

8. Sceau de *Nicolas, protospathaire impérial, chrysotriclinaire et préfet* (*du bureau*) *des barbares*.

+ **ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ CѠ ΔΟΥΛѠ.**

Lion passant à droite. Sous ses pattes de devant, un objet de nature indéterminée.

Rev. + **ΝΙΚΟΛΑѠ Β**(ασιλικω) **Α'CΠΑΘ**(αριω) **ЄΠΙ Τ**(ου) **ΧΡΥCΟΤΡΙΚΛΙΝ**(ου) **S ЄΠΙ Τ**(ων) **ΒΑΡ-ΒΑΡ**(ων).



9. Sceau de *Michel, spathaire impérial et préfet* (*du bureau*) *des barbares*.

[ΚЄ ΒΟΗ]ΘΙ ΤѠ CѠ ΔΟΥΛ'(ω). Lion passant à gauche, la tête retournée vers la droite.

Rev. **ΜΙΧΑΗΛ Β**(ασιλικω) **CΠΑΘ**(αριω) **ΚΑΙ ЄΠΗ Τ**(ων) **ΒΑΡΒΑΡ**(ων).



10. Fragment d'un autre exemplaire du même sceau.

11. Sceau de *Pierre, protospathaire et préfet* (*du bureau*) *des barbares*.

ΘΚЄ ΒΟΗΘ'(ει) **ΤѠ CѠ ΔΟΥΛѠ.** Bustes de face de l'empereur et de ses deux fils associés au trône, probablement Basile Ier avec ses fils Constantin et Léon ou Alexandre.

Rev. + **ΠЄΤΡΟ Β**(ασιλικω) **Α'CΠΑΘΑΡΗΟ S ЄΠΗ ΤΟΝ ΒΑΡΒΑΡΟΝ** (*pour* **ΤѠΝ ΒΑΡΒΑΡѠΝ**).

Magnifique sceau du neuvième siècle.



Je donne à la suite la description de ceux des sceaux de l'article de M. Mordtmann qui ne font pas double emploi avec les miens. J'attire principalement l'attention sur la curieuse légende du sceau nº 12 : **ΔΟϹ ΚΥΡ'**(ιε) **ΑΝΩΝΗ**(ν).

12 (nº 4 de l'article de M. Mordtmann). Sceau de *Staurace, protospathaire,* ἐπὶ τῶν οἰκιακῶν *et préfet* (*du bureau*) *des barbares.*

Buste de Staurace, de profil (1), en habit civil, tenant de la main droite une branche d'arbre, de la main gauche un *tomus*, la tête ornée d'une couronne, avec la barbe courte. Légende : **ΔΟϹ ΚΥΡ' ΑΝΩΝΗ**, *pour* Δός, Κύρ(ιε), ἀννώνη(ν), *Accordez, Seigneur, la solde.*

Rev. **ΘΚЄ ΒΟ**
ΗΘ'ϹΤΑΥΡΑ
ΚΙΩΒ'Α'ϹΠΑ
Θ'ЄΠΗΤ'ΥΚΙ
ΑΚ'SЄΠΗΤ'
ΒΑΡΒΑ'

Θεοτόκε βοήθει Σταυρακίῳ βασιλικῷ πρωτοσπαθαρίῳ ἐπὶ τῶν οἰκιακῶν καὶ ἐπὶ τῶν βαρβάρων.



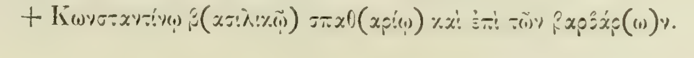
Ce beau sceau porte l'inscription curieuse : « *donnez, Seigneur, la solde* ». Il devait certainement sceller un document ou rôle qui donnait la liste des « barbares » et le chiffre des sommes qui leur étaient dues par le trésor impérial; chaque mois ou chaque trimestre ce rôle était ainsi présenté à l'autorité compétente, pour y être ratifié par la chancellerie impériale, et l'*intendant des barbares* se trouvait autorisé à toucher la solde du bataillon à la caisse du ἰδικὸν ou στρατιωτικὸν λογοθέσιον. Nous voyons au droit de notre sceau cet intendant figurant dans sa tenue officielle et dans l'attitude d'un suppliant, tenant en main le rôle en question.

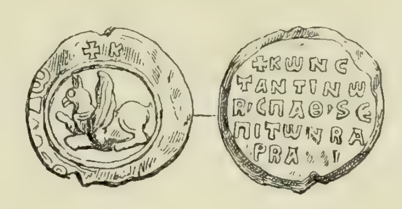
« Les sceaux nos 2 et 3 (2), ajoute M. Mordtmann, offrent la représentation peu ordinaire de combats d'animaux fabuleux. M. Sathas dit que les Varègues et les corps de gardes étrangers portaient le nom de « griffons ». Devons-nous reconnaître dans ces représentations une allusion à cette désignation populaire ?

Nos 13, 14, 15. Sceaux de *Constantin, spathaire et préfet* (*du bureau*) *des barbares.* (Cabinet Mordtmann.)

13. Griffon couché. Légende : **ΚЄ** .... etc., pour Κύριε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

Rev. **+ ΚΩΝϹ**
ΤΑΝΤΙΝΩ
Β'ϹΠΑΘ'SЄ
ΠΙΤΩΝΒΑ
ΡΒΑΡΩΝ


+ Κωνσταντίνῳ β(ασιλικῷ) σπαθ(αρίῳ) καὶ ἐπὶ τῶν βαρβάρ(ω)ν.



(1) Cette représentation du buste du titulaire, surtout du buste vu de profil, est des plus rares sur les sceaux byzantins.

(2) Nos 3 et 2 de la présente liste.

14. Aigle étranglant un dragon.

Rev. **+ KONC**
TANTINΩ
B'A'CΠAΘAP
·ΩSЄ·ITΩ
NBAPBAP
Ω·

Κωνσταντίνῳ β(ασιλικῷ) πρωτοσπαθαρίῳ καὶ ἐ(π)ὶ τῶν βαρβάρων.



15. Figure d'un « *barbare.* » Légende : **..BAP..**

Rev. **+ K̄ЄRO.**
Θ'KΩNCTA
·TIN·B·CΠA
·APOKANΔIΔ
·S ЄΠITΩN
·APBAP

Κύριε βοήθει Κωνσταντίνῳ βασιλικῷ σπαθαροκανδιδάτῳ καὶ ἐπὶ τῶν βαρβάρων.



Ces trois monuments présentent presque le même type du droit, un griffon et un aigle. Malheureusement, le dernier est trop mal conservé pour nous donner une idée de l'effigie d'un de ces « barbares » confiés aux soins civilisateurs de l'*intendant* Constantin.

Les sceaux nos 1, 2, 3, 4, 5 et 12 paraissent appartenir à un seul et même personnage; la forme des lettres, ainsi que le style de la fabrication de ces monuments, leur assignent comme époque celle de la dynastie macédonienne, probablement vers le règne de Constantin Porphyrogénète. « Il s'agit ici, dit M. Mordtmann, d'un ἐπὶ τῶν βαρβάρων, qui était en même temps membre du bureau appelé τὰ οἰκιακὰ, dont les attributions ne sont guère connues, mais qui paraît avoir été destiné à l'administration de la liste civile et qui avait aussi des pouvoirs juridiques, d'après ce que nous apprennent certains passages des traités des républiques italiennes avec la cour byzantine. »

16. Le Cabinet de Londres possède le sceau de *Démétrius, protospathaire et préfet* (*du bureau*) *des barbares :* **(KЄ] BOHΘЄI TΩ CΩ ΔOYΛ'**(ω) **ΔЄMITPIΩ** (*sic*) **A'CΠAΘAP['**(ίω) **S ЄΠI] TΩN BAPBA'**(ρων).

17. M. P. Lambros m'a communiqué l'empreinte du charmant petit sceau de *Michel, spatharocandidat impérial et préfet* (*du bureau*) *des barbares.*

[+] **ΘЄ** (*sic* pour **ΘЄOTOKЄ**) **BOHΘ'**(ει) **TΩ CΩ ΔȢΛ'**(ω).
Aigle aux ailes éployées.

Rev. + ΜΙΧΑΙΛ Β'(ασιλικω) CΠΑΘ'(αρο)ΚΑΝΔΗΔ'(ατω) S ЄΠΙ Τ'(ων) ΒΑΡΒΑΡΩ(ν).
x[e]-xi[e] siècle.



Au moment même où j'achève de corriger les épreuves de cette portion de mon travail, je reçois un numéro du *Bulletin critique* (1) contenant un article de M. Sorlin-Dorigny sur cette question des sceaux des ἐπὶ τῶν βαρβάρων. L'article est intitulé : *Le bureau des Barbares à Constantinople.* Bien qu'au début même de ce chapitre (2) j'aie déjà fait un rapide exposé des opinions de M. Sorlin-Dorigny et que j'aie déclaré m'y rallier entièrement, comme il s'agit d'une question fort obscure encore et sur laquelle nous ne possédons que de bien rares documents, je ne crois pas devoir priver les lecteurs de ce livre de ce nouveau supplément d'informations, et je me décide à reproduire l'article entier du très distingué jeune archéologue de Constantinople. Je répète encore une fois que je suis entièrement d'accord avec lui et que j'adopte toutes ses conclusions. Je pense que M. Mordtmann doit avoir également modifié son opinion dans ce sens. Voici la reproduction de l'article de M. Sorlin :

« On a trouvé dans ces derniers temps à Constantinople, un nombre relativement considérable de bulles en plomb portant les noms de plusieurs préfets des barbares, ἐπὶ τῶν βαρβάρων. Qu'étaient ces barbares? Quelles étaient les fonctions de leurs préfets?

« MM. Schlumberger et Mordtmann, qui ont publié plusieurs de ces bulles dans les *Archives de l'Orient latin*, assimilent ces *barbares* aux Varègues et autres fédérés. On sait la place immense que ces étrangers occupaient dans les armées byzantines. Dès le viii[e] siècle, la plupart des soldats et un grand nombre d'officiers étaient Slaves, Allemands, Francs, Anglais et Arabes. La flotte elle-même était souvent commandée par des étrangers. Je n'en veux pour preuve que le sceau de cet Arabe Jézid, qui a les titres de spathaire et de tourmarque :

« Légende circulaire indéchiffrable et dont il ne reste que quelques mots. C'est très problablement un verset de psaume.

« Au centre, le monogramme cruciforme cantonné des cinq lettres ΙЄΖΙΔ., pour ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ ΙЄΖΙΔ.

Rev. . . . .
ΛΙΚΩCΠ..
ΘΑΡΙΩS — Βασιλικῷ σπαθαρίῳ καὶ τουρμάρχῃ.
ΤΟVΡΜΑ
ΡΧΗ +

« A tous égards, les plus intéressants pour nous parmi ces soldats étrangers, ce sont ces guerriers aux noms germains dont on a retrouvé les tombes en démolissant une des tours de Constantinople. Ces Wœrings, Varègues,

(1) N° 13 de la cinquième année, 1[er] juillet 1884, pp. 272-277.
(2) Voyez page 447.

ou Varangiens, comme on les appelait à Byzance, ont laissé plus d'un souvenir de leur passage en Orient. L'onomastique byzantine nous montre des Varangopoulos et même de simples Varangos comme sur cette bulle de ma collection :

« Buste de la Vierge, de face et nimbée, portant sur la poitrine l'image de l'enfant Jésus, entre les sigles accoutumés.

Rev. **ΚЄ ΒΘΗ ΒΑΡΔΑ ΚȣΡΟΠΑΛΑΤ'**(η) **Τ**(ω) **ΒΑΡΑΓ**(γω).

« M. Mordtmann a publié le sceau d'un grand interprète des Varangiens, μεγάλου διερμηνεύτου τῶν Βαράγγων. Ce mot βαράγγος était donc officiel et consacré par l'usage; jamais nous ne le voyons employé comme synonyme de Barbare; il nous faut donc chercher une autre explication que celle que nous donnent MM. Mordtmann et Schlumberger pour le titre ἐπὶ τῶν βαρβάρων que l'on rencontre sur les bulles byzantines. M. Schlumberger a publié treize de ces bulles; M. Mordtmann en a publié sept, dont trois font double emploi avec celles de M. Schlumberger; j'en ai retrouvé cinq autres, ce qui porte à vingt-deux le nombre de ces documents. Voici la description des cinq qui m'appartiennent :

« 1. Croix potencée placée sur quatre degrés. Autour, dans un double cercle de grénetis, cette légende circulaire : **ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ C**(ω) **ΔȣΛ**(ω), Κύριε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

Rev. **+ΜΗ·**
ΑΗΛ·Π
ΑΘ'S·ΠΗΤ
ΒΑ·ΒΑ
ѠΡ·
†

Μιχαὴλ βασιλικῷ σπαθαρίῳ καὶ ἐπὶ τῶν βαρβάρων.

« 2. Buste nimbé, de face, de la Vierge, portant sur sa poitrine l'image de l'enfant Jésus. De chaque côté de la Vierge une petite croix.

ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ CѠ Δ[**ȣΛ'**(ω)], *pour* Κύριε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

Rev. **+ ΜΗΧ**
ΑΗΛΒCΠ
ΑΘ'SЄΠΗΤ
ΒΑΡΒΑΡ
ѠΝ +

Μιχαὴλ βασιλικῷ σπαθαρίῳ καὶ ἐπὶ τῶν βαρβάρων.

« 3. Lion passant à gauche, la tête tournée à droite.

.... **ΔȣΛѠ**, *pour* Κύριε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

Rev. **+ ΜΙΧ**
ΑΗΛΒCΠ
ΑΘ'SЄΠΗΤ
ΒΑΡΒΑΡ
ѠΝ

Μιχαὴλ β. σπαθαρίῳ κ. τ. λ.

« 4. Buste de dragon ailé; légende circulaire dans un double cercle de grénetis, + ..**ΡΙЄ ΒΟΗΘΗ ΤѠ CѠ ΔΟΥΛѠ**.

Rev. **·ΗΚΑΗ**
ΛΒΑCΙΛΗ
Α'CΠΑΘS/
ΠΗΤΟΝ ΒΑ
ΡΒΑ

Μιχαὴλ β. σπαθαρίῳ κ. τ. λ.

« 5. Loup regardant à gauche; au-dessus de lui, un oiseau tenant un rameau dans son bec. **ΚЄ ΒΘΗ ΤѠ CѠ ΔΟΥΛѠ.**

Rev. Oiseau tenant un rameau dans son bec; au-dessus, un oiseau plus petit, avec un fil au cou. **CΤΑΥΡΑΚΙ**(ω) **Β'**(ασιλικω) [**Α' CΠΑΘ'**(αριω) **S**] **ЄΠΗ Τ'**(ων) **ΒΑΡΒΑΡ'**(ων) (1).

« Parmi les sceaux de ce même Staurace publiés par MM. Schlumberger et Mordtmann, nous en trouvons sur lesquels ce préfet prend aussi les titres de ἐπὶ τῶν οἰκιακῶν, de κριτὴς τοῦ βήλου. Nous trouvons encore, dans l'article de M. Schlumberger, un Nicolas, protospathaire impérial, préfet des barbares et du chrysotriclinum, ἐπὶ τοῦ χρυσοτρικλίνου.

« Tous ces titres de chrysotriclinaire, de juge du *Velum* et de préfet des *oikiakes* n'ont rien de militaire. Le préfet des *oikiakes* était chef d'un bureau, τὰ οἰκιακά, « dont les attributions, remarque M. Mordtmann, ne sont « guère connues, mais qui paraît avoir été destiné à l'administration de la liste civile et qui avait aussi des pouvoirs « juridiques, d'après ce que nous apprennent certains passages des traités des républiques italiennes avec la cour « byzantine. » Le préfet des *oikiakes* était donc un personnage que nous pouvons comparer au ministre de la Maison de l'empereur, sous Napoléon III, fonctionnaire qui, lui aussi, avait la direction des bâtiments de la couronne et certaines attributions judiciaires, en vertu des décrets des 4 et 31 décembre 1852.

« Nous connaissons un grand nombre de sceaux de ces préfets des *oikiakes*, mais sur aucun d'entre eux nous ne voyons de titre militaire. Pas un de ces préfets n'est drongaire, chef de scholes, etc.; tous ont des dignités purement civiles. Le grade de spathaire, protospathaire, n'est qu'honorifique, comme les grades de généraux donnés encore aujourd'hui dans les pays du Levant. La spatharie est une institution qu'on ne peut comparer chez nous qu'à l'ordre de la Légion d'honneur. On créait spatharocandidats, spathaires et protospathaires, des agents du fisc, des magistrats, des nobles et même des princes qui n'étaient jamais venus à Byzance, tels que les rois francs, ostrogoths et slaves.

« Il serait donc étrange qu'on eut réservé à certains chefs des *oikiakes* la direction des Varangiens, de ces guerriers qui formaient les meilleures troupes de l'empire.

« Les historiens ne parlent pas des ἐπὶ τῶν βαρβάρων ni de leurs attributions. MM. Mordtmann et Schlumberger, si au courant de la littérature byzantine, ne citent aucun texte relatif à ce sujet. On trouve cependant, chez les auteurs byzantins, le mot de *barbares* employé très souvent pour désigner les étrangers sans distinction, les Francs comme les Perses, les Arabes comme les Nœrdlænder.

« Dans les deux chapitres où il raconte la réception faite à l'ambassade perse, Constantin Porphyrogénète mentionne un interprète et chartulaire des barbares : διερμηνεύτης καὶ χαρτουλάριος τῶν βαρβάρων. Dans un autre passage, l'auteur parle seulement des οἱ τῶν βαρβάρων, de ceux qui sont chargés des barbares, c'est-à-dire alors de l'ambassadeur persan et de sa suite. Dans un autre endroit, Constantin cite le bureau des barbares : Ἡ δὲ γνῶσις ἐπιδιδομένων αὐτῷ σώζεται ἐν τῷ σκρινίῳ τῶν βαρβάρων (liv. I, chap. LXXXIX). Ce bureau des barbares est encore mentionné dans Luitprand, et, à ce sujet, M. Rambaud fait la remarque suivante dans son bel ouvrage sur l'*Empire grec au Xe siècle :*

« Tous les devoirs de l'hospitalité et de la courtoisie étaient remplis à l'égard des ambassadeurs étrangers. « Pendant leur séjour dans l'Empire, le trésor impérial se chargeait de leur dépense et de celle de leur suite, « quelque nombreuse qu'elle fût. Un bureau spécial, appelé le bureau des barbares, σκρινίον τῶν βαρβάρων, était « chargé de subvenir à tous leurs frais » (pp. 304 et 305).

« Quoi d'étonnant après cela, que le chef de ce bureau, l'ἐπὶ τῶν βαρβάρων, fût en même temps l'intendant des bâtiments. Personne autre que ce personnage ne pouvait loger mieux les ambassadeurs. De plus, il n'est pas étonnant que ce fonctionnaire ait été juge du *Velum* ou chrysotriclinaire, puisque nous voyons le chef des relations étrangères, ou logothète du drôme, remplir souvent cette fonction.

(1) Variété du sceau nº 1 décrit page 448.

« Deux arguments sont invoqués par MM. Mordtmann et Schlumberger en faveur de leur attribution : le type de certains plombs et la légende qu'on lit sur le sceau de Staurace : Δὸς, Κύριε, ἀνώνην.

« 1° Sur la plupart des sceaux des préfets des barbares, on trouve des images d'animaux; « tandis que « l'immense majorité des bulles byzantines de toute époque, dit M. Schlumberger (p. 17 du tirage à part), pré-« sentent au droit des types pieux, effigies de la Panagia, des saints ou de la Croix, sur les douze sceaux d'ἐπὶ « τῶν βαρβάρων que j'ai recueillis et qui diffèrent tous les uns des autres, sept portent des images d'animaux « féroces, loups, lions, aigles, griffons ou dragons ailés. N'y aurait-il pas là un rapprochement à faire avec ces « animaux de proie, réels ou fantastiques, qui ornaient les proues des chefs varègues, normands et scandinaves, « descendus des glaces du Nord pour venir dans Miklagard la merveilleuse prendre du service auprès des basi-« leis? » — M. Mordtmann, de son côté, cite un passage de Sathas où il est dit que les Varègues et les corps de gardes étrangers portaient le nom de griffons.

« S'il est bien établi que les Varègues étaient surnommés griffons par les Byzantins, il n'est pas démontré qu'on leur donnait le nom de loups, d'aigles ou de lions. On trouve pour le même préfet des sceaux qui portent des images différentes. Ainsi, sur les bulles de Staurace, nous voyons tantôt un dragon, tantôt un aigle étranglant un serpent, et tantôt un loup. Ces animaux, du reste, ne se rencontrent pas exclusivement sur les bulles des ἐπὶ τῶν βαρβάρων. Je pourrais citer nombre de sceaux de magistrats, et même de femmes, sur lesquels on voit ces emblèmes.

« 2° Le second argument de M. Mordtmann en faveur de son attribution est tiré de la légende Δὸς, Κύριε, ἀνώνην, qui se lit au droit d'un des sceaux de Staurace.

« Buste de Staurace de profil, en habit civil, tenant de la main droite une branche d'arbre, de la main gauche un *tomus;* la tête ornée d'une couronne, avec la barbe courte. Légende : ΔΟС ΚΥΡ' ΑΝѠΝΗ. »

« Ce sceau, ajoute M. Mordtmann, devait certainement servir à sceller un document ou rôle, qui donnait la « liste des mercenaires et le chiffre des sommes qui leur étaient dues par le trésor impérial; chaque mois ou « chaque trimestre, ce rôle était présenté à l'autorité compétente pour y être ratifié par la chancellerie impériale, « et l'*intendant des barbares* se trouvait ainsi autorisé à toucher la solde du bataillon à la caisse du ἰδικὸν ou στρα-« τιωτικὸν λογοθέσιον. Nous voyons au droit de notre sceau cet intendant figurant dans sa tenue officielle et dans « l'attitude d'un suppliant, tenant en main le rôle en question. »

« Si nous remontons à l'origine latine de ce mot Ἀνώνη, nous trouvons qu'*annona* signifiait une année de récolte, et, par suite, de denrées conservées dans les magasins publics. Plus tard, ce mot désigna les distributions gratuites de pain que l'on faisait aux pauvres (*panem et circenses*, *panis gradilis;* cf. *Cod. Th.*, XIV, 17, *de annona civica; Nov. Just.*, 80, c. v). Ce mot servait aussi à désigner les impôts en nature destinés à l'entretien des soldats et des employés civils; c'était ce que nous appelons aujourd'hui les rations, et ce que les Turcs, qui ont conservé presque intacts tous les us byzantins, désignent sous le nom de *tahïnn*. Sous Justinien, ces rations en nature furent remplacées par des indemnités pécuniaires (*Cod. Justin.*, *de ann. et capit.*, I, 52, c. xv. — *Cod. Justin.*, XII, 38). Mais ce changement n'eut lieu que pour les soldats et les employés. Il est probable qu'on continua à servir aux ambassadeurs étrangers des rations en nature, et M. Rambaud nous fait remarquer (ouvrage cité, p. 306) que l'empereur leur envoyait, avec des paroles d'amitié, une part des mets qu'on servait devant lui.

« Ainsi donc, je ne vois aucune raison de faire des ἐπὶ τῶν βαρβάρων des officiers militaires, et j'espère que M. Schlumberger voudra partager mon opinion, et que, dans l'ouvrage qu'il prépare sur les sceaux byzantins, il n'hésitera pas à ranger ces fonctionnaires parmi les employés civils du logothète du drôme, du λογοθέσιον τοῦ δρόμου. »

ΟΙ ΒΑΣΙΛΕΟΠΑΤΟΡΕΣ

La dignité de βασιλεοπάτωρ, *pater Imperatoris*, fut conférée par Léon le Sage à Zautzas son beau-père, et par Constantin Porphyrogénète à Romain Lécapène également son beau-père. Michel Paléologue fut encore créé βασιλεοπάτωρ en qualité de tuteur de Jean Lascaris le Jeune (1).

1. Voyez au chapitre de la Famille des *Comnènes* la description du sceau à légende métrique d'*Isaac Comnène Ducas*, « basiléopator », *sébastocrator et stratopédarque* (XIIe siècle). Cet Isaac, qui fut la souche d'où sortit la lignée des empereurs de Trébizonde, reçut vraisemblablement ce titre de βασιλεοπάτωρ, en considération de l'influence considérable dont il jouit auprès de son frère l'empereur Jean Comnène.

ΟΙ ΒΑΣΙΛΙΚΟΙ

Βασιλικός, messager impérial. — « Βασιλικοί, dit du Cange, *iidem qui* Μανδάτωρες : *qui* scilicet *Imperatoris* mandata perferebant. »

1. Ficoroni (pl. XVIII, 1) a publié le sceau du *basilikos Marinos* (**ΘΕΟΤΟΚΕ CΥΝ ΤΟ ΥΙΟ CΟΥ ΒΟΗΘΗ ΜΑΡΙΝѠ ΒΑCΙΛΙCѠ CѠ ΔΟΥΛѠ**) (VIIe siècle).

2. Sceau de *Michel, basilikos*.
Buste de l'archange Michel, entre les lettres de son nom.
Rev. + **ΚΕ Β.Θ. ΜΙΧΑΗΛ ΤѠ ΒΑCΙΛΙΚѠ**, *Seigneur, protège Michel, basilikos*.
X^e-XIe siècle. Ma collection.



(1) Voyez ce mot βασιλεοπάτωρ dans les *Glossaires* de Du Cange et de Sophocles.

LES CANDIDATS

Κανδιδάτοι, βασιλικοὶ κανδιδάτοι, *candidati*, candidats, primitivement corps de la garde composé d'hommes triés, choisis pour leur force et leur vaillance (ils étaient vêtus de blanc, d'où leur nom); plus tard, dignitaires ayant rang dans la hiérarchie palatine à l'égal des spathaires ou des protospathaires, mais ayant toujours conservé leur organisation militaire et à certains moments leurs fonctions de gardes du corps auprès de l'empereur. Il y avait des *candidats* à pied, et des *candidats* à cheval (1).

« *Candidati*, dit Reiske dans ses commentaires au *Livre des Cérémonies* (2), *sunt milites pompatici, aut ostensionales, ad Augusti custodiam et comitatum delecti, specie et robore præstantes, a candido, quem gerebant, vestitu sic dicti. Chronicon Alexandrinum ait Gordianum* τὸν ἀριθμὸν τῶν λεγομένων κανδιδάτων, *homines* τελείους καὶ εὐσθενεῖς καὶ μεγάλης ὄντας θέας *excerpsisse* κατ' ἐκλογὴν ἀπὸ τοῦ τάγματος τῶν λεγομένων σχολαρίων. *Hi* candida turba *Corippo appellantur.* » Voyez la longue dissertation qui suit ces lignes. « *Procedebatur*, dit encore le même érudit, *a candidato ad stratorem, illinc ad spatharium, ab hoc ad spatharocandidatum.* »

Je possède de nombreux sceaux de *candidats*. Très souvent ce titre est indiqué par l'abréviation suivante : **ΚΑΝΔΔ'** (les deux Δ liés). Le plus fréquemment le titre de *candidat* figure sur les sceaux en compagnie de divers autres titres ou fonctions.

1. Sceau de *Jean Cabasilas, candidat*.

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. **ΚЄ ΒΟΗ[ΘЄ]Ι ΤѠ CѠ Δȣ[ΛѠ] ΙѠ** (*pour* **ΙѠΑΝΝΗ**) **ΚΑΝΔΙ[ΔΑ]ΤѠ ΤѠ ΚΑ[ΒΑ]CΙΛЄΙѠ**. XIIe siècle. Ma collection.

2. Sceau d'*Eustathe, candidat*.

Même type du droit que sur le sceau n° 1.

Rev. **ΘΚЄ ΒΟΗΘ'**(ει) **ЄΥCΤΑΘΙΟΝ** (le **C** et le **T** liés) **ΤΟΝ ΚΑΝΔΙΔΑΤΟΝ ΔȣΛΟΝ Τȣ ΒΑCΙΛЄѠC**, *Théotokos, protège Eustathe le candidat, esclave de l'empereur.*

Époque des Comnènes. Ma collection.



(1) Ἦν δὲ οὗτος ἀνὴρ Βασιλέως μετὰ Ἰουστινιανοῦ δορυφόρος ἐπεὶ ἐς τοὺς Κανδιδάτους καλουμένους τελῶν ἔτυχε. Procop., lib. III *de Bello Goth.*, cap. XXXVIII. — Γορδιανὸς Αὔγουστος ἐποίησε ἀριθμὸν τῶν λεγομένων Κανδιδάτων. Chronicon Alexandrin., an. 3 Gordiani.

(2) Page 77.

3. Sceau de *Léon, candidat impérial et.....*

+ ΚΥΡΙЄ ΒΟ[ΗΘЄΙ ΤΩ CΩ ΔȣΛΩ].

Croix potencée.

Rev. + ΛЄΩΝΤΙ ΒΑCΙΛΙΚ'(ω) ΚΑΝΔΙΔΑΤ(ω) ΚΑΙ.....

IXe-Xe siècle. Ma collection.

4. Sceau de *Sarellus, candidat.*

+ CARЄLLU(s).

Rev. + CANDIDATU(s).

VIe-VIIe siècle. Trouvé à Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca. Ce sceau d'époque ancienne porte encore une légende latine et ne rentre donc pas véritablement dans la classe des sceaux de plomb byzantins proprement dits.



Voyez dans les diverses parties de cet ouvrage et surtout aux divers chapitres du livre des *Thèmes* la description des nombreux sceaux de fonctionnaires des *Thèmes* et d'autres personnages qui portent ce titre fort répandu de *candidat* (1).

ΟΙ ΕΠΙ ΤΟΥ ΚΑΝΙΚΛΕΙΟΥ

Ὁ τοῦ κανικλείου, ou ὁ ἐπὶ τοῦ κανικλείου, le *gardien* ou *porteur de l'encrier impérial* (2).

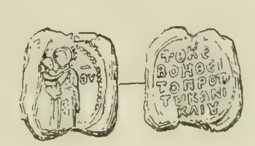
Je ne connais encore que deux seuls sceaux portant ce titre bizarre :

1. Sceau anonyme d'un *premier porteur de l'encrier.*

La Vierge debout, portant l'enfant Jésus sur le bras droit, entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΘΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤΟ ΠΡΟΤ(ω) (*pour* ΤΩ ΠΡΩΤΩ) Τȣ ΚΑΝΙΚΛΙȣ.

Époque des Comnènes. Ma collection.



(1) Voyez, par exemple, pages 105, 114, 122, 197, 214, 290, 301, 337, 355.

(2) Voyez C. Porph., *Cer.*, 9. 15 ; — Codin., 12, 19.

2. Sceau de *Basile, patrice, protospathaire et porteur de l'encrier.*
ΚЄ ΒΟΗΘΙ ΤΩ CΩ ΔȣΛ'(ω).
Croix élevée sur des degrés.
Rev. + ΒΑCΙΛЄΙΩ ΠΑΤΡΙΚ'(ιω) [Α']CΠΑΘΑΡΙΩ [S] ЄΠΙ ΤΟΥ ΚΑΝΙΚ[ΛЄΙȣ].
xe-xie siècle. Catalogue Welzl de Wellenheim, t. I, page 319, nº 16, 671.

ΟΙ ΚΑΙΣΑΡΕΣ, ΑΙ ΚΑΙΣΑΡΙΣΣΑΙ

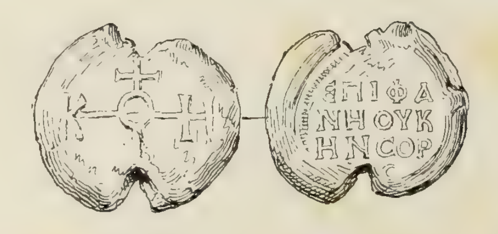
Καῖσαρ, *Cæsar*, César. Καισάρισσα, *Cæsarissa :* titre conféré à certains princes de la famille impériale.

1. Voyez au chapitre de la Famille des *Anges* la description du sceau d'*Irène Ange Comnène, cæsarissa*, (CΦΡΑΓΙC ΚΟΜΝΗΝΗC ЄΙΡΙΝΙC ΚΑΙCΑΡΙCCΗC, etc.).

ΟΙ ΚΗΝΣΩΡΕΣ — Ο ΚΗΝΣΟΣ

Κήνσωρ, *censor*, τιμητής (1). — Ὁ κῆνσος, le Cens, l'administration du Cens.

1. Sceau d'*Épiphane, censeur.*
ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘΗ (*en monogramme cruciforme*).
Rev. ЄΠΙΦΑΝΗΟΥ ΚΗΝCΟΡ[Ο]C.
viiie siècle. Ma collection.



2. Voyez au chapitre de l'*Administration des biens des maisons religieuses* (page 395) la description du sceau

(1) *Chron.*, 531, 17; — Athan. I, 182 B. E., etc.

de *Nicolas Matzoukas, censeur, juge du Velum et économe* τῶν εὐαγῶν (+ ΘΚΕ ΒΟΗΘ'(ει) ΝΙΚΟΛ'(αω) ΚΕΝCΩΡΗ ΚΡΙΤΗ ΤȢ ΒΗΛȢ S ΟΙΚΟΝΟΜȢ Τ(ων) ΕΥΑΓ'(ων) ΤΩ ΜΑΤΖΟΥΚ..) (Époque des Comnènes).

3. M. Mordtmann possède le sceau d'un χαρτουλάριος τοῦ κήνσου.

LES GRANDS CHARTULAIRES ET CHARTULAIRES

Χαρτουλάριος ou χαρτουλλάριος (parfois χαρτουλαρικός), *chartularius*, qu'il ne faut pas confondre avec χαρτοφύλαξ.

On comptait à Byzance une foule de variétés de chartulaires. Je citerai plus particulièrement :

1. Le *grand chartulaire*, ὁ μέγας χαρτουλάριος.

Il y avait un *grand chartulaire* d'ordre ecclésiastique dont nous n'avons point à nous occuper ici, et un *grand chartulaire* d'ordre civil, haut fonctionnaire palatin qui s'intitulait également : ὁ τῶν βασιλικῶν ἱπποκόμων ἐπιστατῶν (*chartularius stabuli* ou *stabulorum; præfectus equis imperiis*), car il avait dans ses attributions la haute surveillance des écuries impériales (1), et tenait dans certaines cérémonies la bride du cheval de l'empereur (2). On le désignait encore sous les noms de : χαρτουλάριος τῶν θείων κοιτώνων, χαρτουλάριος τοῦ θείου κουβουκλείου, etc., etc. (3).

2. De nombreux *chartulaires* d'ordre ecclésiastique : le χαρτουλάριος τῆς μεγάλης σακέλλης, les χαρτουλάριοι τοῦ σκευοφυλακίου, τοῦ ναοῦ, τῆς μεγάλης ἐκκλησίας, τῆς Νέας, τῶν εὐαγῶν, etc., etc., dont nous n'avons également pas à nous occuper ici (4).

3. Le *grand chartulaire de la Secrète*, ὁ μέγας χαρτουλάριος τοῦ σεκρέτου, peut-être le même que le *grand chartulaire*.

4. Les χαρτουλάριοι τοῦ οἰκιστικοῦ.

5. Les χαρτουλάριοι τῶν οἴκων.

6. Les χαρτουλάριοι τῶν ἀρκλῶν (*arcularum*).

7. Les χαρτουλάριοι *des thèmes*. — Ὁ χαρτουλάριος τοῦ θέματος, fonctionnaire militaire chargé de tenir les registres où étaient inscrits les noms des soldats du thème à l'administration duquel il était rattaché ; il leur

(1) Codinus, *De Officiis Cp.*, pp. 60, 191, etc.
(2) *Ibid.*, p. 29, 7.
(3) *Gretseri et Goari Commentarius in Codino*, pp. 160, 191, etc. du *De Offic. Cp.*
(4) Voyez au Livre du *Clergé*, pp. 383-384.

passait des revues d'intendance (τοῦ στρατοῦ καταγραφήν τε καὶ ἀναζήτησιν); il devait aussi tenir registre de l'argent reçu et des dépenses faites pour le compte de la légion. Les *Cérémonies* placent à la fois le *chartulaire du thème* sous la dépendance de son stratège et sous celle d'un des plus hauts fonctionnaires financiers de l'empire, le *logothète du militaire*, etc., etc. » (1).

8. Le χαρτουλάριος τῶν πλωΐμων, haut fonctionnaire de la marine militaire.

9. Les *chartulaires* des milices *vénète* et *prasine*, fonctionnaires d'ordre militaire. (Voyez le dernier chapitre des *Cérémonies*, p. 867.)

10. Le χαρτουλάριος τοῦ Ἀριθμοῦ, fonctionnaire d'ordre militaire.

11. Le *chartulaire du Sacellum* (τοῦ βασιλικοῦ σακελλίου), très haut fonctionnaire, *grand trésorier de l'empire.*

12. Le *chartulaire de la Course accélérée*, χαρτουλάριος τοῦ ὀξέως δρόμου.

13. Le χαρτουλάριος τῆς ἐξαρτήσεως, *chartularius armamentorum navium*, fonctionnaire d'ordre militaire.

14. Le χαρτουλάριος τῶν δημοσίων φόρων, *chartularius vectigalium.*

15. Les χαρτουλάριοι τῆς Δύσεως et τῆς Ἀνατολῆς ou χαρτουλάριοι τοῦ λογοθεσίου τῆς Δύσεως et τῆς Ἀνατολῆς.

16. Les χαρτουλάριοι τοῦ δρόμου τῆς Δύσεως et τῆς Ἀνατολῆς, peut-être bien les mêmes que les précédents.

17. Les *grands chartulaires* et *chartulaires* τοῦ γενικοῦ λογοθεσίου, *grands chartulaires du Trésor public*, peut-être les mêmes que ceux de la *Secrète.*

18. Les χαρτουλάριοι τοῦ κοιαιστωρίου.

19. Les χαρτουλάριοι τοῦ κήνσου.

20. Les χαρτουλάριοι τῶν κτημάτων.

21. Les χαρτουλάριοι τοῦ βασιλικοῦ βεστιαρίου.

22. Les χαρτουλάριοι τοῦ οἰκιστικοῦ.

23. Les χαρτουλάριοι τῶν βαρβάρων.

24. Les χαρτουλάριοι τοῦ σιτωνίκου.

25. Les χαρτουλάριοι τῶν στάβλων.

Et une foule d'autres. Il n'y avait pas d'administration civile, religieuse et militaire qui n'eût ses *chartulaires.*

(1) Rambaud, *op. cit.*, p. 204.

A. — *SCEAUX DE GRANDS CHARTULAIRES*

1. Sceau de *Christophore, magister, vestarque et grand chartulaire.*

Légende disparue.

Buste de saint Nicolas*;* Ο Α(γιος) [ΝΙΚΟ]ΛΑΟϹ

Rev. + ΘΚЄ ΒΗΘ (*pour* ΒΟΗΘЄΙ) ΧΡΙϹΤΩΦΟΡΩ ΜΑΓΙϹΤΡΩ ΒЄϹΤΑΡΧΗ Ѕ Μ (*pour* ΜЄΓΑΛΩ) ΧΑΡΤΟΥΛΑΡΙΩ ....

XIe-XIIe siècle. Ma collection.

2. Sceau de *Pothos, grand chartulaire.*

ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ ϹΩ ΔΟΥΛΩ, *Théotokos, prête secours à ton serviteur.*

Rev. + ΠΟΘΩ ΜЄΓΑΛΩ ΧΑΡΤΟΥΛΑΡΙΩ, *Pothos, grand chartulaire.*

VIIIe-IXe siècle. Ma collection.

3. Sceau de *Constantin Scléros, protospathaire, juge de l'Hipprodrome et grand chartulaire.*

ΘΚЄ ΒΘ ΚΩΝ (*pour* ΚΩΝϹΤΑΝΤΙΝΩ) Α'ϹΠΑΘ(αρίω) ΚΡΙΤ(ῃ) ЄΠΙ Τȣ ΙΠΠΟΔΡ(όμου) Ѕ ΜЄΓΑΛΩΧΑΡΤΟΥΛΑΡ(ίω) ΤΩ ϹΚΛ[ΗΡ]Ω. *Théotokos, prête secours à Constantin Scléros, protospathaire, juge de l'Hipprodrome et grand chartulaire.*

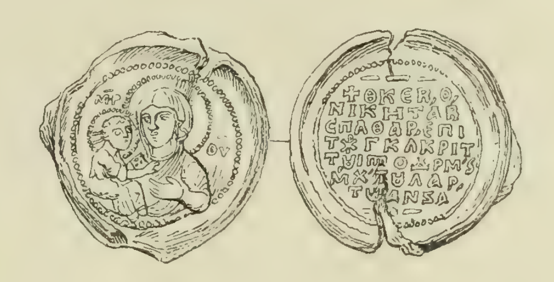
XIe-XIIe siècle. Ma collection.

4. Sceau de *Nicétas Anzas, protospathaire, chrysotriclinaire, juge de l'Hippodrome et grand chartulaire.*

Buste de la *Panagia* tenant l'Enfant Jésus sur le bras droit, entre les sigles accoutumés.

Rev. ΘΚЄ Β,Θ, ΝΙΚΗΤΑ Α'ϹΠΑΘΑΡ'(ίω) ЄΠΙ Τ(ου) ΧΡΓ,ΚΛ. (*pour* ΧΡΥϹΟΤΡΙΚΛΙΝΟΥ) ΚΡΙΤ(ῃ) Τȣ ΙΠΠΟΔΡ(ο)Μ(ου) Ѕ Μ ΧΤȣΛΑΡ (*pour* ΜЄΓΑΛΩ ΧΑΡΤΟΥΛΑΡΙΩ) ΤΩ ΑΝΖΑ, *Théotokos, prête secours à Nicétas Anzas, protospathaire, chrysotriclinaire, juge de l'Hippodrome et grand chartulaire.*

Bulle d'un très beau travail. Ma collection. — Voyez au chapitre de la famille des *Anzas.*



5. Voyez au chapitre du *Thème des Cibyrrhéotes* (page 263) la description du sceau d'*Héliodore*......., *magister, vestarque et grand chartulaire* (*du ?*) *préteur* (?) *des Cibyrrhéotes.*

6. Voyez au chapitre du *Thème des Anatoliques* (page 266) la description du sceau de *Constantin, protospathaire, moderator, grand chartulaire, juge du Velum et (du thème) des Anatoliques* (xe-xie siècle).

B. — *SCEAUX DE SIMPLES CHARTULAIRES SANS DÉSIGNATION SPÉCIALE INDIQUANT L'ESPÈCE*

1. Sceaux de *Nicolas, protovestis, juge de l'Hippodrome et chartulaire impérial.*

Buste de saint?

Rev. + ΘΚЄ ΒΘ ΝΙΚΟΛΑѠ Α'ΒЄϹΤ'(η) ΚΡΙΤ'(η) ЄΠΙ Τȣ ΙΠΠΟΔΡΟΜ'(ȣ) Ѕ ΒΑϹ'(ιλικῳ) ΧΑΡΤΟΥΛΑΡ'(ιῳ), *Théotokos, prête secours à Nicolas, protovestis, juge de l'Hippodrome et chartulaire impérial.*

xiie-xiiie siècle. Ma collection.

2. Sceau d'*Élie, chartulaire.*

[ΘΚЄ Β]ΟΗΘ'(ει) ΤѠ ϹѠ Δ'(ου)Λ(ῳ), *Théotokos, prête secours à ton serviteur.*

Buste de la *Panagia*, entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΑΙΛ(ιᾳ) ΧΑΡΤΟΥΛ(αριῳ), *Élie chartulaire.*

Buste de saint Jean le Précurseur; Ο Α(γιος) ѠΙ Ο ΠΡΟΔ..... (*pour* Ο ΑΓΙΟϹ ΙѠΑΝΝΗϹ Ο ΠΡΟΔΡΟΜΟϹ, *Saint Jean le Précurseur.*)

xiie siècle. Ma collection.



3. Sceau de *Théophylacte, chartulaire.*

Buste de saint Jean Chrysostome; Ο Α(γιος) ΙѠ Ο ΧΥϹΟϹ[ΤΟΜΟϹ] (*pour* Ο ΑΓΙΟϹ ΙѠΑΝΝΗϹ Ο ΧΡΥϹΟϹΤΟΜΟϹ, *saint Jean Chrysostome*).

Rev. + ΚЄ ΒΘ, ΘЄΟΦΥΛ[Α]ΚΤΟ ΧΑΡΤȣΑΡ'Ο (*pour* ΧΑΡΤΟΥΛΑΡΙѠ), *Seigneur, prête secours à Théophylacte chartulaire.*

xie-xiie siècle. Ma collection.



4. Sceau de *Bardas, anthypatos, patrice et chartulaire impérial.*

+ ΘΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛ(ω) — ΒΑΡΔΑ ΑΝΘΥΠ(ατω) ΠΑΤΡΙΚΙΩ S Β'(ασιλικω) ΧΑΡΤȢΛ'(αριω), *Théotokos, prête secours à ton serviteur Bardas, anthypatos, patrice et chartulaire impérial.*

XIIIe siècle. Ma collection.

5. Sceau de *Jean, chartulaire.*

ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΙΩΑΝΝΗ ΧΑΡΤΟΥΛΑΡΗΩ, *Théotokos, prête secours à ton serviteur Jean, chartulaire.*

VIIIe-IXe siècle. Ma collection.



6. Sceau de *Théodore, chartulaire.*

Monogramme formé par les lettres des mots ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ.

Rev. + ΘЄΟΔΩΡΟΥ ΧΑΡΤΟΥΛΑΡΙΟΥ.

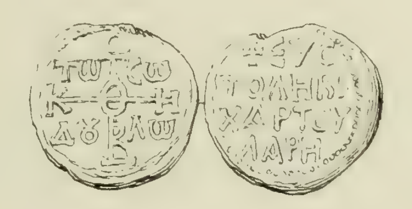
VIIe-VIIIe siècle. Ma collection.

7. Sceau d'*Eustolios, chartulaire impérial.*

ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ CΩ ΔȢΛΩ.

Rev. + ЄΥCΤΟΛΗ(ω) Β'(ασιλικω) ΧΑΡΤΟΥΛΑΡΗ(ω).

VIIIe-IXe siècle. Musée de la Société archéologique d'Athènes. Communiqué par M. Postolacca.



8. Sceau de *Théodore, chartulaire.*

+ ΘЄΟΔΩΡȢ ΧΑΡΤȢΛΑΡΙȢ.

Rev. + ΔΟΥΛȢ ΤΗC ΘЄΟΤΟΚΟΥ.

VIIe siècle. Ma collection.

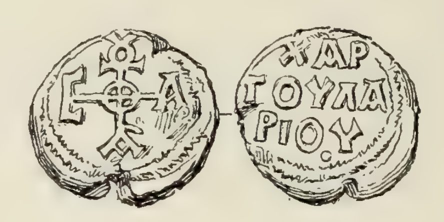


9. Sceau de *N.*, *chartulaire.*

Monogramme cruciforme contenant le nom du titulaire au génitif.

Rev. ΧΑΡΤΟΥΛΑΡΙΟΥ.

VIe-VIIe siècle.



10. Voyez au chapitre du *Thème de Paphlagonie* (page 299) la description du sceau de *N., chartulaire et protonotaire de Paphlagonie.*

C. — *SCEAUX DE CHARTULAIRES AVEC DÉSIGNATION SPÉCIALE INDIQUANT L'ESPÈCE*

1. Voyez au chapitre des *Vestiarii, vestiarites,* etc., la description du sceau de *Michel, consul* (*hypatos*), *silentiaire et* χαρτουλάριος τοῦ βασιλικοῦ βεστιαρίου.

2. Voyez au chapitre intitulé : Τὰ κτήματα, la description du sceau de *N., consul* (*hypatos*) *et* χαρτουλάριος τῶν βασιλικῶν κτημάτων.

3. Voyez au chapitre de l'*Administration des Provinces d'Occident* la description des sceaux de *Clément, protospathaire impérial et* χαρτουλάριος τοῦ λογοθεσίου τῆς Δύσεως, de *Bardas, ostiaire et* χαρτουλάριος τῆς Δύσεως, de *Cosmas, protospathaire impérial et* χαρτουλάριος τοῦ δρόμου τῆς Δύσεως, et de *Michel, spatharocandidat impérial et chartulaire* τοῦ ὀξέως δρόμου τῆς Δύσεως.

4. Voyez au chapitre des *Logothètes et grands chartulaires du Trésor public* la description des nombreux sceaux de *grands chartulaires* τοῦ γενικοῦ Λογοθεσίου et de deux *chartulaires* de la même administration.

5. Voyez au chapitre intitulé : Οἱ Οἰκειακοί, etc., etc., la description du sceau de *Jean, spathaire et* χαρτουλάριος τοῦ οἰκιστικοῦ.

6. Voyez au livre des *Thèmes* la description des très nombreux sceaux de *chartulaires* des divers thèmes.

7. Voyez au chapitre des *Questeurs et fonctionnaires du Quaestorium* la description du sceau de *Nicétas, chartulaire et protonotaire du questoire.*

8. Voyez au chapitre intitulé : Οἱ Κήνσωρες, ὁ Κῆνσος (page 460), la mention du sceau d'un *chartulaire* τοῦ κήνσου.

9. Voyez au chapitre intitulé : Τὸ Σιτωνικόν, la mention du sceau d'un *chartulaire* τοῦ σιτωνικοῦ.

10. Voyez au chapitre des *Sacellaires* la description du sceau d'un *chartulaire* τοῦ βασιλικοῦ σακελλίου.

11. Voyez au chapitre du *Thème des Anatoliques* (page 267) la description du sceau de *Théodore, spathaire impérial et chartulaire de l'écurie* (*haras*) (χαρτουλάριος τοῦ στaύλου) (*du thème*) *des Anatoliques* (xe-xie siècle).

12. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 155) la description du sceau de *Nicétas, évêque d'Ionopolis et chartulaire du Grand Orphanotrophion* (xiiie siècle).

13. Voyez au chapitre des Ἐπὶ τῶν ἀγελῶν (page 324) la description du sceau de *Constantin*, ... *asicritis et chartulaire* τῶν βασιλικῶν ἀγελῶν (xiie-xiiie siècle).

ΟΙ ΕΠΙ ΤΟΥ ΧΡΥCΟΤΡΙΚΛΙΝΟΥ

Les *chrysotryclinaires* (1), *préposés au Triclinum d'or*, ou *préfets du Chrysotricline*, οἱ ἐπὶ τοῦ Χρυσοτρικλίνου, furent primitivement les divers membres du nombreux personnel attaché au fameux palais du *Chrysotriclinum* (*Collegium Palatii Chrysotriclini*) et aux diverses pompes et cérémonies qui s'y célébraient. Plus tard, à en juger par le nombre considérable de *chrysotriclinaires* dont on retrouve les sceaux, cette fonction dut se transformer progressivement en une simple dignité, constituant un échelon peu élevé de la hiérarchie byzantine officielle.

En général, sur les sceaux, et principalement sur ceux dans les légendes desquels figurent plusieurs autres titres, le mot Χρυσοτρίκλινον s'écrit en abrégé de la manière suivante, qu'il faut connaître pour ne pas se trouver embarrassé dans les lectures : $\overset{\text{P}}{\text{X}}$ΓΚΛ ($\overset{\text{P}}{\text{X}}$ *pour* ΧΡΥCΟ, Γ *indiquant*, *on le sait*, *le nombre* « trois », ΤΡΙ, et ΚΛ. *pour* ΚΛΙΝΟΝ). La fonction de Ο ЄΠΙ ΤΟΥ ΧΡΥCΟΤΡΙΚΛΙΝΟΥ s'écrit donc ordinairement sur les sceaux : Ο ЄΠΙ Τ' $\overset{\text{P}}{\text{X}}$ΓΚΛ, parfois Ο ЄΠΙ Τ' $\overset{\text{P}}{\text{X}}$ΤΡΙΚΛΙΝ', ou encore ЄΠΙ Τ' Χ'CΟΤΡΙΚΛΙΝ, parfois aussi ЄΠΙ Τ' ΧΡ'ΤΡ'Κ', etc., etc. Le nom du *Chrysotriclinum* est cependant souvent écrit beaucoup moins en abrégé, ΧΡΥ-CΟΤΡΙΚΛΙΝ', mais cela est surtout le cas lorsqu'il n'existe pas d'autres titres allongeant la légende.

J'ai dit que le nombre des sceaux sur lesquels figure ce titre est très considérable; c'est un de ceux qu'on rencontre le plus fréquemment; le plus souvent il est accompagné de la désignation d'autres fonctions ou dignités, telles que celles de *spathaire* ou *protospathaire*, etc.

Je répète que quand le *chrysotriclinaire* n'est pas revêtu de fonctions plus importantes, son titre s'écrit

(1) Voyez *Const. Porph.*, éd. Bonn, t. I, p. 23 et les *notes* de Reiske au même, t. II, p. 127.

généralement presque en toutes lettres et est presque constamment uni à la dignité de protospathaire. Par contre, et tout naturellement, ce même titre s'écrit d'autant plus en abrégé qu'il est suivi d'autres titres plus importants.

Le titre absolument honorifique de *chrysotriclinaire* ne se rencontre que sur des sceaux datant de l'époque qui s'étend de la dynastie macédonienne jusqu'aux Anges et toujours sur des sceaux appartenant à des fonctionnaires civils.

Voici quelques exemples de sceaux de *chrysotriclinaires* tirés de ma collection :

1. Sceau de *Pierre, spathaire impérial et chrysotriclinaire.*
Buste de saint Agathonikos; Ο Α(γιος) Α[ΓΑ]ΘΟΝΙΚΟϹ.
Rev. + ΚЄ ΒΟΗΘΙ ΠЄΤΡ'(ω) Β'(ασιλικω) ϹΠΑΘ'(αριω) S ЄΠΙ ΤȢ ΧΡΥϹΟΤΡΙΚΛ'(ινου).
XIe-XIIe siècle. Ma collection. *Quatre* exemplaires identiques! — Un autre exemplaire, quelque peu différent, appartient à MM. Rollin et Feuardent.



2. Sceau de *Cosmas, protospathaire et chrysotriclinaire.*
Buste de saint ?; Ο ΑΓΙ.. ......
Rev. ΚΟϹΜΑ(ς) Α'ϹΠΑΘ'(αριος) S ЄΠΙ ΤȢ ΧΡΥϹѠΤΡΙΚΛΙ(νου), *Cosmas, protospathaire et chrysotriclinaire.*
Même époque. Ma collection.



3. Sceau de *Michel, protospathaire impérial et chrysotriclinaire.*
+ ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ Ϲ[Ѡ ΔΟΥΛѠ].
Croix à double traverse, au pied fleuri, élevé sur des degrés.
Rev. + ΜΙΧΑΗΛ Β'(ασιλικω) Α'ϹΠ'(αθαριω) S ЄΠΙ ΤΟΥ ΧΡΥϹ'(ο)ΤΡΙΚΛΙΝȢ.
X^e^-XIe siècle. Ma collection.

4. Sceau de *N., protospathaire et chrysotriclinaire.*
ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤѠ ϹѠ ΔȢΛѠ.
Rev. Monogramme formé par les lettres du nom du titulaire que je n'ai pu déchiffrer. Ce monogramme est cantonné par les lettres des mots : Α'ϹΠΑΘ'(αριω) S ЄΠΙ Τ'(ου) ΧΡ(υσο)ΤΡ(ι)Κ(λινου).
VIIIe-IXe siècle. Ma collection.

5. Sceau de *Nicolas, protospathaire impérial et chrysotriclinaire.*
Buste de saint Nicolas; Ο Α(γιος) ΝΙΚΩΛΑΟC (*sic*).
Rev. [ΚЄ Β,Θ ΝΙΚΟ]ΛΑΟ Β'(ασιλικῳ) Α'CΠΑΘ'(αρίῳ) S ЄΠΗ ΤȢ Χ'(ρυ)COΤΡΙΚΑΙΝ'(Ȣ).
XIe-XIIe siècle. Ma collection.

6. Fragment du sceau de *Grégoire, protospathaire et chrysotriclinaire.*
ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ Τ[Ω CΩ ΔΟΥΛΩ].
Paon faisant la roue.
Rev. + [Γ]ΡΗΓ[ΟΡΙ]Ω Β'(ασιλικῳ) Α'C[ΠΑΘ'(αρίῳ) S] ЄΠΙ Τ'(ου) [ΧΡΥ]COΤ[ΡΙΚΛ]ΗΝ'(ου).
XIe siècle. Ma collection.

7. Fragment du sceau de *Constantin, protospathaire impérial et chrysotriclinaire.*
Buste de saint Jean-Baptiste. Légende effacée.
Rev. ΚΩΝ (*pour* ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝΟC) [Β'(ασιλικος) Α'C]ΠΑΘ'(αριος) S ЄΠ(ι) Τ'(ου) [$\overset{P}{X}$]ΓΚ[Λ'].
XIe-XIIe siècle. Ma collection.

8. Fragment du sceau de *Constantin, protospathaire impérial et chrysotriclinaire.*
Buste de saint Jean-Baptiste. Légende effacée.
Rev. ΚΩΝ (*pour* ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝΟC) [Β'(ασιλικος) Α'C]ΠΑΘ'(αριος) S ЄΠ(ι) Τ'(ου) [$\overset{P}{X}$]ΓΚ[Λ'(ινου).
Même époque. Ma collection.

9, 10, 11. Voyez au chapitre des *Juges du Velum* la description des sceaux de *Jean, protospathaire, chrysotriclinaire et juge du Velum*, de *Nicétas, protospathaire, chrysotriclinaire et juge du Velum*, de *Nicétas, protospathaire, chrysotriclinaire, juge de l'Hippodrome et du Velum*.

12. Voyez au chapitre de la Famille des *Dipile* la description du sceau de *Léon Dipile, spathaire et chrysotriclinaire.*

13. Sceau de *Michel, candidat et chrysotriclinaire.*
Buste de la Vierge entre les sigles accoutumés.
Rev. ΘΚЄ Β'Θ' ΜΙΧΑΗΛ ΚΔΔ (pour ΚΑΝΔΙΔΑΤΩ) ЄΠ'(ι) Τ'(ου) $\overset{P}{X}$ΓΚΛ'(ινου).
XIIe-XIIIe siècle. Ma collection.

14. Sceau de *Léon, protospathaire impérial et chrysotriclinaire.*
+ ΚЄ ΒΟΗΘΗ ΤΩ CΩ ΔȢ(λω) ΛЄΟΝΤ'(ι).
Le buste du Christ adossé à la croix, entre les sigles accoutumés.
Rev. + Β'(ασιλικῳ) Α'CΠΑΘ'(αριω) S ЄΠΙ ΤΟΥ ΧΡΥCOΤΡΙΚΑΙΝ'(ου).
Xe siècle. Collection Rollin et Feuardent.

Voyez surtout au livre des *Thèmes*, presque à chaque page, la description des nombreux sceaux de fonctionnaires des *Thèmes*, sur lesquels est inscrit ce titre si répandu de *chrysotriclinaire.*

LES PROTONOTAIRES DU *CHRYSOTRICLINUM*

Le collège des *chrysotriclinaires* ou personnages attachés au palais du *Chrysotriclinum*, comptait, outre les simples membres, un certain nombre de dignitaires ou fonctionnaires d'ordre plus élevé, formant une sorte d'état-major. Parmi ces dignitaires se trouvait le *protonotaire du Chrysotriclinum*.

M. Mordtmann possède le sceau d'un de ces personnages.

LES COMMERCIAIRES ET GRANDS COMMERCIAIRES

Κομμερκιάριος ou κουμερκιάριος, ou encore γενικὸς κομμερκιάριος (parfois κομμερκιάρης, *forme populaire*), *commerciarius*, percepteur, collecteur ou receveur des dîmes, des douanes, des droits, des impôts divers prélevés par le gouvernement impérial sur le commerce et l'agriculture. Ces très importants fonctionnaires, qui jouaient un rôle des plus considérables dans le système financier de l'empire byzantin, résidaient dans tous les ports de mer de quelque importance, dans les villes où se faisait un trafic notable, partout où étaient établis des marchés quelque peu fréquentés, dans toutes les capitales des *Thèmes*, etc., etc. Ils prenaient le titre de *commerciaire* de telle province, de tel thème, de telle cité, ou encore de commerciaire public de l'apothèque (1) de telle province, de tel thème, de telle cité : γενικὸς κομμερκιάριος ἀποθήκης κ. τ. λ.

« Parmi les sceaux de commerciaires, dit M. le D[r] Mordtmann (2), nous pouvons distinguer plusieurs catégories. Les uns ne portent que l'inscription τῶν βασιλικῶν κομμερκίων κ. τ. λ., ((*Sceau*) *des douanes impériales* de telle ou telle province ou de telle ou telle cité), et, au droit, les effigies des empereurs régnants; quelquefois même ces dernières font défaut comme sur un exemplaire de mon cabinet qui porte uniquement la légende : **ΚΟΜΜЄΡΚΙȢ CΙΚЄΛΙΑC** (3).

« Sur une seconde classe de sceaux appartenant, comme les premiers, à une époque plus ancienne, on rencontre d'abord l'effigie impériale, avec l'Indiction, tandis que le nom même du commerciaire et son titre figurent au revers : γενικοῦ κομμερκιαρίου ἀποθήκης κ. τ. λ.

(1) Ἀποθήκη, magasin public, grenier, entrepôt, etc.
(2) *Rev. archéol.*, 1877, t. I, p. 290.
(3) Voyez page 11.

« Cette classe, fort intéressante, puisqu'il s'agit de monuments datés à une année près, est assez nombreuse et remonte jusqu'aux successeurs immédiats de l'empereur Justinien I[er] ». Presque tous les titulaires de cette catégorie de sceaux sont d'anciens préfets ou d'anciens éparques, des *apo-hypatôn* ou des *apo-eparchôn*.

« Plus tard enfin, à partir du XI[e] siècle, les effigies impériales disparaissent absolument, et nous ne trouvons plus sur les sceaux des commerciaires que les types accoutumés : généralement au droit une croix avec la légende sacramentelle Κύριε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ, et au revers le nom du titulaire au datif suivi des titres de σπαθαροκανδιδάτῳ (ou quelque autre) καὶ κουμερκιαρίῳ de telle ville ou de tel thème. Même la forme κομμερκιάριος est remplacée par celle de κουμερκιάριος.

« Le commerciaire était un employé fiscal préposé aux douanes et aux impôts de telle province, de tel marché ou de tel port de mer. En raison de la circulation très restreinte du numéraire, les paysans s'acquittaient de la dîme en nature. Les produits ainsi recueillis, grains, olives, tissus de soie, etc., etc., qui se trouvaient dans tous les chefs-lieux des thèmes, étaient déposés dans les greniers ou entrepôts impériaux (ἀποθῆκαι) pour être vendus ou expédiés dans la capitale. C'est de ces greniers publics ou apothèques qu'on tirait la contribution de chaque province, lorsque les empereurs préparaient quelque expédition lointaine; le *Livre des Cérémonies* (1) de Constantin Porphyrogénète, nous donne une liste exacte des contributions en nature que chaque district fut tenu de fournir pour parfaire les provisions en matériel de guerre nécessitées par la fameuse expédition de Crète. »

M. Mordtmann a fort bien distingué ces trois catégories de sceaux de commerciaires, très diverses les unes des autres et d'époque fort différente, surtout pour ce qui est de la troisième, comparée aux deux premières.

Le commerciaire en chef d'un thème prenait souvent le titre de *grand commerciaire*, μέγας κομμερκιάριος.

Presque tous les sceaux connus de commerciaires portent des indications géographiques. Ils ont en conséquence été décrits au livre des *Thèmes* dans les chapitres consacrés aux sceaux des fonctionnaires de chaque thème. Je me bornerai à renvoyer le lecteur à ces nombreuses descriptions.

Sceaux de la première catégorie.

1. Sceau *du Commerce (de la Douane) de Sicile*, ΚΟΜΜΕΡΚΙȢ ϹΙΚΕΛΙΑϹ.
(Chapitre du *Thème de Sicile*, page 215.)

2. Sceaux *des Douanes impériales de Hellade*, ΤΩΝ ΒΑϹΙΛΙΚΩΝ ΚΟΜΜΕΡΚΙΩΝ ΕΛΛΑΔΟϹ.
(Chapitre du *Thème de Hellade*, pages 165 et 170.)

3. Sceau *des Douanes impériales des Iles de la mer Égée*, ΤΩΝ ΒΑϹΙΛΙΚΩΝ ΚΟΜΜΕΡΚΙΩΝ (ΤΩΝ) ΤΟΥ ΑΕΓΕΟΥ ΠΕΛΑΓΟΥ(ς) ΝΗϹ[ΩΝ].
(Chapitre du *Thème de la mer Égée*, page 195.)

4. Sceau *des Douanes impériales (du thème) de Thessalonique*, ΤΩΝ ΒΑϹΙΛΙΚΩΝ ΚΟΜΜΕΡΚΙΩΝ ΘΕϹΣΑΛΟΝΙΚΗϹ.
(Voyez au *Supplément*.)

(1) T. I, p. 664.

5. Sceau *des Douanes impériales de l'Occident*, ΤΩΝ ΒΑϹΙΛΙΚΩΝ ΚΟΜΜΕΡΚΙΩΝ ΤΙϹ ΔΥϹΕΩϹ.
(Chapitre de l'*Administration des Provinces d'Occident*.)

Sceaux de la seconde catégorie.

Les sceaux de cette série sont fort importants, parce qu'ils sont tous datés, ce qui constitue une exception unique dans la série des sceaux byzantins.

1. Sceau de *Cosmas, apo-hypatôn et commerciaire public de l'apothèque de Mésembrie.*
(Chapitre du *Thème de Macédoine,* page 112. M. Sorlin-Dorigny m'a envoyé dernièrement une empreinte de ce sceau précieux que je me suis empressé de faire reproduire.)



2. Sceau de *Constantin, commerciaire de l'apothèque de Mésembrie.*
(Même chapitre, même page.)

3. Sceau de *Constantin, apo-eparchôn et commerciaire public de l'apothèque de Hellade.*
(Chapitre du *Thème de Hellade*, page 165.)

4. Sceau de *Diomède, très illustre apo-hyparchôn et commerciaire public de l'apothèque de Tyr.*
(Chapitre de *Tyr, Gebel, Paltos*, page 317.)

5. Sceau de *Pierre, apo-hypatôn et commerciaire public de l'apothèque des Arméniaques.*
(Chapitre du *Thème Arméniaque*, page 296.)

6. Sceau de *Pierre, hypatos (consul), commerciaire public de l'apothèque des Cappadoces, de Lycaonie et de Pisidie.*
(Chapitre du *Thème de Cappadoce*, page 279.)

7. Sceau de *Cosmas, apo-hypatôn, commerciaire de Cappadoce seconde.*
(Même chapitre, même page.)

8. Sceau de *Georges, apo-hypatôn et commerciaire des Arméniaques.*
(Chapitre du *Thème Arméniaque*, page 296.)

9. Sceau de *Georges, apo-hypatôn et commerciaire de Carie, Lycie, Rhodes et Chersonèse.*
(Chapitre du *Thème des Cibyrrhéotes*, page 264.)

10. Sceau de *Jean, hypatos (consul) et commerciaire public de l'apothèque de l'Hellespont (et de Cyzique?)*
(Chapitre du *Thème de la mer Égée,* page 197.)

11. Sceau de *Théodule (?), commerciaire de l'apothèque de la première et de la seconde Cappadoce.*
(Chapitre du *Thème de Cappadoce*, page 279.)

12. Sceau de *N., commerciaire de l'apothèque de Galatie,*
(Chapitre du *Thème des Bucellaires*, page 302.)

13. Sceau de *Georges, patrice, et Théophylacte, commerciaires publics de l'apothèque d'Asie et de Carie.*
(Voyez au *Supplément.*)

Sceaux de la troisième catégorie.

1, 2, 3, 4, 5. Sceaux de *Joseph, protospathaire, candidat et commerciaire de Thessalonique*, de *Léon, commerciaire de Thessalonique*, de *Théodore, hypatos (consul) et commerciaire de Thessalonique*, de *Joseph, spatharocandidat et commerciaire de Thessalonique*, de *Georges, protospathaire impérial et commerciaire de Thessalonique*, etc., etc.
(Voyez au chapitre du *Thème de Thessalonique*, pages 104 et 105, et au *Supplément.*)

6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16. Sceaux de *Cosmas, apo-hypatôn et commerciaire public de l'apothèque de Mésembrie*, de *N., commerciaire de Develtus*, de *Jean, commerciaire de Romanie*, de *Jean, commerciaire de Develtus de Romanie*, de *Jean, asicritis et commerciaire de Develtus*, de *Jean, protospathaire et commerciaire de Develtus*, d'*Eustrate, commerciaire de Develtus*, de *Grégoire, commerciaire de Develtus*, de *Michel, commerciaire de Christopolis*, de *Nicétas, candidat impérial et commerciaire de Christopolis*, de *Michel, commerciaire de Romanie.*
(Chapitre du *Thème de Macédoine*, pages 112, 113 et 114, et *Supplément.*)

17, 18, 19. Sceaux de *Clément, spatharocandidat et commerciaire de Hellade*, d'*Isidore, spathaire et commerciaire de Hellade*, de *Nicétas, commerciaire impérial de Hellade.*
(Chapitre du *Thème de Hellade*, pages 167, 168 et 169.)

20, 21, 22. Sceaux de *Constantin, cubiculaire et grand commerciaire* (ΜΕΓΑC ΚΟΜΜΕΡΚΙΑΡΗC, *sic*) *du Péloponnèse*, de *Théognoste, protospathaire impérial et commerciaire du Péloponnèse*, de *Lycastos, commerciaire de Corinthe.*
(Chapitre du *Thème du Péloponnèse*, pages 180 et 181.)

23, 24, 25, 26, 27, 28. Sceaux de *Philippe et Nicétas, commerciaires d'Abydos*, de *Philocalos, candidat et commerciaire d'Abydos*, d'*Agalian (?), commerciaire d'Abydos*, de *Thomas, spathaire, chrysotriclinaire et commerciaire de Gallipoli*, de *N., commerciaire de l'Occident*, et de *Georges, protosyncelle et commerciaire de Crète.*
(Chapitre du *Thème de la mer Égée*, pages 196, 197, 198, 200.)

29, 30. Sceaux de *Théodore, commerciaire de Longobardie*, et d'*Étienne Servlias, protospathaire et commerciaire de Longobardie*.

(Chapitre du *Thème de Longobardie*, page 218.)

31, 32. Sceaux de *Serge, spatharocandidat et stratège de Cherson*, et de *Georges, protospathaire et commerciaire de Cherson*.

(Chapitre du *Thème de Cherson*, pages 237 et 238.)

33. Sceau de *Georges, commerciaire de Nicomédie*.

(Chapitre du *Thème Optimate*, page 246.)

34, 35. Sceaux de *N., commerciaire de Séleucie*, et d'*Akindynos, commerciaire de Séleucie*.

(Chapitre du *Thème de Séleucie*, pages 270 et 271.)

36. Sceau de *Léon, commerciaire de Chypre et d'Attalie*.

(Chapitre du *Thème de Chypre*, page 305.)

37. Sceau de *Léon, spathaire impérial et commerciaire de Chaldée*.

(Chapitre du *Thème de Chaldée*, page 290.)

38. Sceau de *Romain Eugenianos, protospathaire, chrysotriclinaire et commerciaire d'Antioche*.

(Chapitre du *Gouvernement d'Antioche*, page 312.)

39, 40, 41. Sceaux de *Léon, commerciaire impérial et métayer (du thème) de Thessalonique*, de *Georges, ostiaire impérial et commerciaire de Thessalonique* et de *Grégoire, protospathaire impérial, questarque (?) et archôn des douanes (du thème) de Thessalonique*.

(Voyez au *Supplément*.)

Les sceaux de commerciaires sur lesquels ne figure aucune indication de ville ou de province, offrent, on le comprend, peu d'intérêt en comparaison de ceux des catégories précédentes. M. Sabatier en a publié plusieurs dans son *Iconographie d'une collection choisie de 5,000 médailles, etc.*, et dans son article de la *Revue Archéologique* de 1858. Je me bornerai à décrire quelques exemplaires de ma collection :

1. Sceau de *Théodore, commerciaire impérial*.

[+ KЄ BOHΘ'(ει)] TΩ CΩ ΔOYΛ'(ω).

Buste de saint Théodore; O A(γιος) ΘЄOΔΩPOC.

Rev. + ΘЄOΔ[Ω]PO B'(ασιλικω) KOY[M]ЄPKHAPH(ω).

XIIe-XIIIe siècle. Ma collection.

2. Sceau de *Théodore, commerciaire*.

+ K'(ε) BOHΘH [TΩ CΩ ΔOYΛ'(ω)].

Buste de saint Théodore; O A(γιος) ΘЄ[OΔΩP'(ος)].

Rev. ΘЄOΔΩPΩ KOMMЄPKIAPHΩ.

Même époque. Ma collection.

3. Voyez au chapitre de la famille des *Hagiochristophorites* la description du sceau de *Léon Hagiochristophorite, protospathaire et commerciaire.*

4. Sceau d'*Agathonikos, spatharocandidat et commerciaire.*
Buste de saint?; légende indéchiffrable.
Rev. + ΚЄ ΒΘ ΑΓΑΘΟΝΗ[ΚΩ] CΠΑΘ'(αρο)Κ[ΑΔΔ'(ατω)] S ΚȢΜЄΡΚΙΑΡΙȢ (*sic*).
XIe-XIIe siècle. Ma collection.

ΟΙ ΝΟΤΑΡΙΟΙ ΤΟΥ ΚΟΜΜΕΡΚΙΟΥ

Le titre de *notaire du commerce*, νοταρίος τοῦ κομμερκίου, ne m'est connu que par un unique sceau qui m'a été communiqué par M. A. Postolacca, d'Athènes.
ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*).
+ ΠЄΤΡΩ ΝΟΤΑΡΙΩ ΤȢ ΚΟΜЄΡ(κίου).
VIIIe-IXe siècle.



LES CONSULS OU *HYPATOI;* LES *DISHYPATOI;* LES *APO-HYPATON* OU EX-CONSULS (CONSULS HONORAIRES, PERSONNAGES CONSULAIRES); LES *HYPATISSÆ*

Les titres de ὕπατος, *consul*, et de ἀπὸ ὑπάτων, *ex-consul*, *consul honoraire*, *personnage consulaire* (1), figurent avec une extrême fréquence sur les sceaux byzantins d'époque ancienne, principalement sur ceux des Ve, VIe et VIIe siècles, beaucoup plus rarement sur ceux d'époque postérieure. Il serait trop long de rapporter ici toutes les vicissitudes par lesquelles a passé le glorieux titre de *consul* de la grande époque romaine pour se transformer

(1) *Notæ Alemanni in Procop.*, t. III, p. 351.

petit à petit et devenir à Byzance une simple dignité perdue dans la foule de celles d'invention plus récente. Aux ve et vi^e siècles les sceaux des personnages revêtus de la dignité consulaire portent d'ordinaire le seul titre de ὕπατος, joint parfois à celui de πατρίκιος, patrice. Plus tard, la dignité de *consul* se retrouve en compagnie de plusieurs autres et surtout de celles de *spathaire* ou de *protospathaire*. Le titre de *dishypatos*, δισύπατος, figure beaucoup plus rarement sur les sceaux.

J'ai choisi parmi les très nombreux sceaux d'*hypatoi* ou d'*apo-hypatôn* qui font partie de ma collection ou d'autres cabinets ceux qui m'ont paru offrir le plus d'intérêt. Je publie également les trois seuls sceaux de *dishypatoi* et l'unique sceau d'*hypatissa* qui me soient connus.

1. Sceau de *Léon*, *consul*.
+ ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΗ.
Rev. + ΛΕΟΝΤΙ ΥΠΑΤΩ.
v[e] siècle. Ma collection. Serait-ce le sceau de Léon ou Léontius qui fut consul avec Aétius III en 446 (1)?



2. Sceau de *Léon*, *consul*.
ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme* différent du type accoutumé) ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ.
Rev. ΛΕΟΝΤΙ ΥΠ[ΑΤΩ].
vi[e] siècle. Ma collection.



3. Sceau de *Calixte*, *consul*.
ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ.
Rev. + ΚΑΛΙCΤΩ ΥΠΑΤΩ +.
vii[e]-viii[e] siècle. Ma collection.



(1) Muralt, t. I, p. 54.

4. Sceau de *Bradoès* (?), *consul* (*hypatos*).

Monogramme cruciforme; *Seigneur, prête secours.*

Rev. + **ΒΡΑΔΟΗ ΥΠΑΤѠ**, *à Bradoès* (?), *consul.*

VIe-VIIe siècle. Ma collection. Ce nom de *Bradoès*, évidemment d'origine barbare, ne figure dans aucune des tables de noms d'époque byzantine que j'ai eu l'occasion de parcourir.

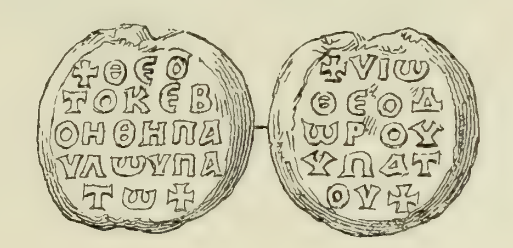


5. Sceau de *Paul*, *consul* (*hypatos*).

+ **ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘΗ ΠΑΥΛѠ ΥΠΑΤѠ** +; *Théotokos, protège Paul, consul.*

Rev. + **ΥΙѠ ΘЄΟΔѠΡΟΥ ΥΠΑΤΟΥ**, *fils de Théodore, consul.*

VIe siècle. Ma collection. — Je trouve au VIe siècle deux Théodore consuls, un en 505 avec Sabinien (1), un autre en 577 (2).

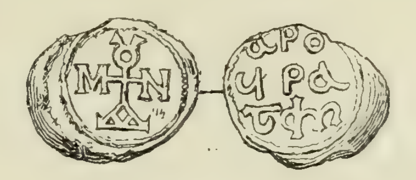


6. Sceau de *Manuel*, *ex-consul* (*apo-hypatôn*).

Monogramme du nom de **ΜΑΝȣΗΛ**.

Rev. **ΑΡΟUΡΑΤΟΠ** (légende grecque écrite en caractères latins).

VIe siècle. Ma collection.



7. Sceau de *Maurien*, *ex-consul* (*apo-hypatôn*).

+ **ΜΑΥΡΙΑΝΟΥ ΑΠΟΥΠΑΤѠΝ**, (*Sceau*) *de Maurien, apo-hypatôn.*

(1) Muralt, t. I, pp. 119 et 683.

(2) *Ibid.*, p. 235.

Rev. + ΥΙΟΥ ΙѠΑΝΝȣ ΠΑΤΡΙΚΙΟΥ, *fils de Jean, patrice.*
VIe-VIIe siècle. Ma collection.



8. Sceau de *Vounas* (?), *ex-consul* (*apo-hypatôn*).
+ ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘΗ, *Théotokos, protège.*
+ ΒΟΥΝΑ ΑΠΟΥΠΑΤѠΝ, *Vounas, ex-consul* (*apo-hypatôn*).
VIe-VIIe siècle. Ma collection. — Encore un nom d'apparence barbare que je ne retrouve pas dans les sources.



9. Sceau de *Julien, ex-consul* (*apo-hypatôn*).
Aigle éployée surmontée du monogramme accoutumé.
Rev. + ΙȣΛΙΑΝȣ ΑΠΥΠΑΤѠΝ (with Ο above Π), (*Sceau*) *de Julien, ex-consul.*
VIe siècle. Ma collection.

10. Voyez au chapitre de la Famille des *Chrysocéphale* la description du sceau de *Michel Chrysocéphale, consul* (XIe-XIIe siècle).

11. Sceau de *Photinus, ex-consul* (*apo-hypatôn*).
ΦѠΤЄΙΝȣ.
Rev. ΑΠΟΥΠΑΤѠΝ.
VIe-VIIe siècle. Ma collection.

12. Sceau de *N.*, *spathaire impérial et consul* (*hypatos*).
Aigle éployée surmontée du monogramme du nom du titulaire.
Rev. ΒΑCΙΛΙΚ'(ου) CΠΑΘ'(αρίου) S ΥΠΑΤΟΥ, le tout dans une couronne de feuillages.
VIe siècle. Ma collection.

13. Fragment de sceau d'*Eugène*, *consul* (*hypatos*).
ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤѠ ΔȣΛѠ Cȣ.
Rev. [+ ЄΥ]ΓЄ[ΝΙ]Ѡ Υ[Π]ΑΤѠ +.
VIe-VIIe siècle. Ma collection.

14. Sceau de *Photinus*, *consul* (*hypatos*).

Même type du droit.

Rev. **ΦΩΤΕΙΝΩ ΥΠΑΤΩ.**

VI-VIIe siècle. Ma collection. Peut-être le même personnage que le propriétaire du sceau n° 11. Voyez plus bas la gravure de ce sceau.

15. Sceau de *Pantoléon*, *consul* (*hypatos*).

Même type du droit.

Rev. + **ΠΑΝΤΟΛΕΟΝΤ[.] ΥΠΑΤΩ.**

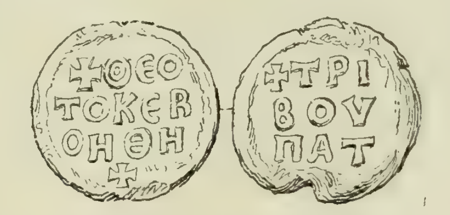
VIIIe-IXe siècle. Cabinet des Médailles de Berlin.

16. Sceau de *Tribonien*, *consul* (*hypatos*).

+ **ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΗ** +.

Rev. **ΤΡΙΒΟ**(νιανω) **ΥΠΑΤ**(ω).

VIe siècle. Cabinet des Médailles de Berlin. Tribonien fut préfet du prétoire à l'avènement de Justinien en 527 (1). La 104e Novelle de Justinien lui est adressée (2).





17. Voyez au chapitre des *Diœcètes* la description du sceau de *Léon, consul et diœcète* (VIIIe-IXe siècle).

18. Sceau de *Zacharie*, *consul* (*hypatos*).

Aigle aux ailes éployées; au-dessus, les mots **ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ** en monogramme cruciforme.

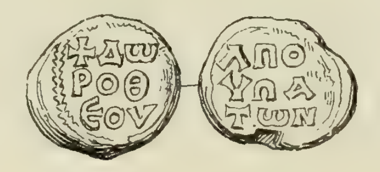
Rev. + **ΖΑΧΑΡΙΑ ΥΠΑΤΩ** +.

VIe-VIIe siècle. Ma collection.



19. Sceau de *Dorothéos*, *ex-consul* (*apo-hypatôn*).

+ **ΔΩΡΟΘΕΟΥ.**



(1) Voyez Muralt, t. I, p. 142.
(2) *Ibid.*, p. 687.

ΑΠΟΥΠΑΤΩΝ.
VIe-VIIe siècle. Trouvé dans l'île de Chypre.

20. Sceau de *Jean Catafloros, consul* (*hypatos*) *et* ...., *homme-lige de notre puissant et saint empereur.*
ΘΚΕ ΒΟΗΘΗ ΤΩ CΩ ΔȢΛΩ ΙΩ(αννη) **ΥΠΑΤΩ, ...ΑΡΙΟ (ΩΡΕΙΑΡΙΟ?, ΔΡΟΥΓΓΑΡΙΟ?).**
Rev. **ΑΝΘΡΟΠ**'(ω) **ΤȢ ΚΡΑΤΕȢ S ΑΓΙȢ ΗΜ**(ω)**Ν ΒΑCΙΛΕΟC ΤΩ ΚΑΤΑΦΛΩΡ**'(ω).
Époque des Comnènes. Ma collection.

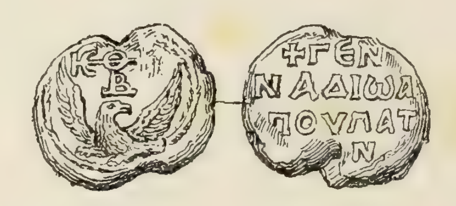


21. Sceau de *Philippe, ex-consul* (*apo-hypatôn*).
Monogramme cruciforme; *Seigneur, prête secours.*
Rev. **ΦΙΛΙΠΠΟΥ ΑΠΟΥΠΑΤΩΝ.**
VIe-VIIe siècle. Ma collection.

22. Sceau de *Serge, ex-consul* (*apo-hypatôn*).
Buste de la Vierge au médaillon, entre deux croisettes.
Rev. **CΕΡΓΙΟΥ ΑΠΟΥΠΑΤΩΝ.**
Même époque. Ma collection.

23. Sceau de *Théodore, consul* (*hypatos*).
+ **ΘΕΟΔΩΡΟΥ.**
Rev. + **ΥΠΑΤΟΥ.**
Même époque. Ma collection.

24. Sceau de *Gennadios, ex-consul* (*apo-hypatôn*).
Aigle aux ailes éployées; au-dessus les mots **ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ** *en monogramme cruciforme.*
Rev. + **ΓΕΝΝΑΔΙΩ ΑΠΟΥΠΑΤΩΝ.**
VIe siècle. Ma collection. Probablement Gennadios Décar qui commandait en Italie sous l'empereur Maurice en 596 (1).



(1) Voyez Muralt, t. I. p. 257.

25. Sceau de *Nicéphore*, *protospathaire et consul* (*hypatos*).

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. ΘΚЄ Β'Θ' ΝΙΚΗΦΟΡ'(ω) Α'CΠΑΘΑΡΙ(ω) S ΥΠΑΤΩ.

xe-xie siècle. Ma collection.

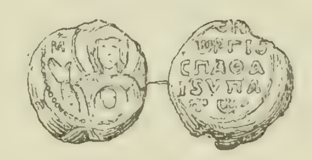


26. Sceau de *Georges*, *protospathaire et consul* (*hypatos*).

Même type du droit que sur le sceau précédent.

Rev. [ΘΚ]Є Β'[Θ' ΓЄ]ΩΡΓΙΟ [Α']CΠΑΘΑ[Ρ]Ι(ο) S ΥΠΑΤΩ.

xe-xie siècle. Ma collection. Ces deux derniers sceaux, sur lesquels figure le double titre d'*hypatos* et de *protospathaire* sont d'époque bien moins ancienne que presque tous les précédents, lorsque le titre d'*hypatos* était devenu une simple dignité sans grande importance.



27. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 154) la description du sceau de *Couritzios*, *consul* (*hypatos*) *et gérocomos* (*de l'hospice*) *d'Eugène* (IXe siècle).

28. Voyez au chapitre de la Famille des *Carantinos* la description du sceau de *Bardas Carantinos*, *hypatos* (*consul*), *esclave de notre puissant et saint empereur* (époque des Comnènes).

29. Voyez au chapitre des *Illustres* la description du sceau de *Jean*, *illustris et consul* (*hypatos*).

30. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 155) la description du sceau de *Georges*, *vestarque*, *consul* (*hypatos*), *juge du Velum*, *devtérévon des fondations pieuses et grand curateur d'Eleuthère* (XIIIe siècle).

Voyez surtout au livre des *Thèmes* où sont décrits de très nombreux sceaux de fonctionnaires des *thèmes* sur lesquels figurent ces titres d'ὕπατος et d'ἀπὸ ὑπάτων (1).

Ma collection compte bien d'autres sceaux de simples *consuls*.

Quant aux sceaux d'*ex-consuls* (*apo-hypatôn*), j'en possède également un très grand nombre, datant tous d'une époque ancienne, et ne présentant aucun intérêt particulier.

M. Salinas, dans le mémoire que j'ai souvent cité, et qui a paru dans le *Periodico di numismatica e sfragistica italiana* (2), a publié de nombreux sceaux de personnages consulaires appartenant à l'époque de la domination

(1) Voyez, par exemple, pages 105, 112, 197, 215, 222, 262, 270, 279, 352, 353, 360.
(2) Tomes IV et VI.

byzantine dans l'Italie méridionale, principalement au IXe siècle; je citerai ceux de *Théoctiste, hypatos et protonotaire*, de *Léon, hypatos et spathaire*, de *Léon, hypatos*, de *Jean, hypatos et chartulaire*, de *Théophile*, *hypatos*, etc., etc. Tous ces sceaux italo-byzantins ont une physionomie très spéciale et se distinguent par la présence au droit du monogramme cruciforme traditionnel cantonné par les mots ΤΩ CΩ ΔȣΛΩ. Plusieurs ont leur légende du revers terminée par l'invocation AMHN.

Le Cabinet des médailles de Paris, parmi plusieurs sceaux de personnages consulaires, possède celui de *Platon, hypatos*, portant encore les traces de la légère feuille d'argent qui le recouvrait. C'est un des rares exemples de bulles d'argent ou plutôt de bulles argentées qui soient venues jusqu'à nous.

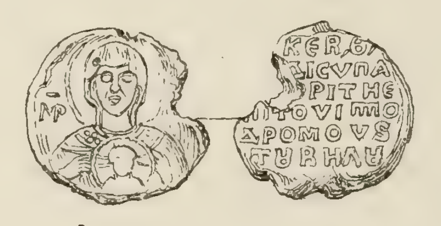
La mention de la dignité de *dishypatos*, δισύπατος (1) (*consul pour la deuxième fois*) se rencontre, je l'ai dit, infiniment plus rarement sur les sceaux que celle de simple *hypatos*. Je n'en possède que deux exemples dans ma collection; j'en connais un autre à Athènes; un quatrième a été publié par M. Salinas.

1. Sceau de *Jean*, *dishypatos*, *juge de l'Hippodrome et du Velum*.

Buste de la *Panagia*, entre les sigles accoutumés.

Rev. ΘΚΕ ΒΘ, [ΙΩ(άννη)] ΔΙCΥΠΑ[ΤΩ Κ]ΡΙΤΗ ΕΠΙ ΤΟΥ ΙΠΠΟΔΡΟΜΟΥ S Τȣ ΒΗΛȣ, *Théotokos, protège Jean, dishypatos, juge de l'Hippodrome et du Velum*.

XIe-XIIe siècle. Ma collection.



2. Voyez au chapitre de la famille des *Dalassène* la description du sceau de *Nicéphore Dalassène, dishypatos et stratège*.

3. Voyez au chapitre des *Spathaires*, etc., la description du curieux sceau de *Théophane Doxapatros, spathaire et dishypatos*.

4. Voyez au chapitre du *Thème de Sicile* (page 215) la mention du sceau de *Théodote, dishypatos, patrice, protospathaire impérial et diœcète de Sicile*. (IXe siècle.)

(1) Voyez au chapitre des *Dictateurs*.

Je connais un seul sceau d'*hypatissa,* ou femme d'*hypatos;* c'est celui, cité par Du Cange, qui porte la légende ЄΥΦΗΜΙΑC ΥΠΑΤΙCCΗC (n° 9,008 du tome IV du *Corpus inscr. græcarum*).

DIRECTION (OU *LOGOTHESION*) DU *DROME* OU DE LA COURSE (PUBLIQUE)

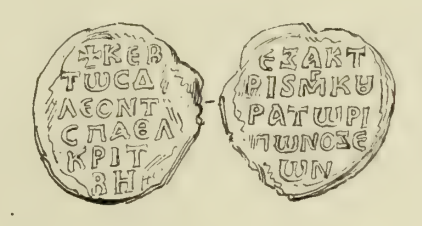
Le bureau de la *Direction* (ou *Logothesion*) *du Drome* ou *de la Course* (*publique*) *accélérée,* τοῦ δρόμου, τοῦ ὀξέως δρόμου, ou encore τῶν ὀξέων, comprenait, outre le λογοθέτης τοῦ δρόμου qui en était le chef et dont j'ai traité dans un chapitre spécial (1), un nombreux personnel de fonctionnaires de toutes classes, des grands curateurs (2), des notaires (3), des chartulaires (4), des ἐκ προσώπου représentant les administrations des divers thèmes auprès du *Logothesion de la Course,* etc., etc.

1. Sceau de *Léon, protospathaire, juge du Velum, exactor et grand curateur* (*contrôleur*) *des* (*coches*) *accélérés* (*diligences*).

+ K̄Є B'Θ' ΤΩ C'(ω) Δ[ȢΛ'(ω)] ΛЄΟΝΤΗ Α'CΠΑΘΑΡ'(ίω) ΚΡΙΤ'(ῃ) [Τ'(οῦ)] ΒΗΛ'(ου).

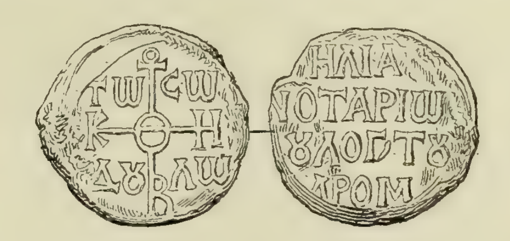
Rev. ЄΞΑΚΤ[Ω]ΡΙ S $\overset{\Gamma}{\text{M}}$ (*pour* ΜЄΓΑΛΩ) ΚȢΡΑΤΩΡΙ ΤΩΝ ΟΞЄΩΝ.

Époque des Comnènes. Ce précieux sceau qui fait partie des collections de la Société archéologique d'Athènes et dont la lecture m'a fourni deux titres nouveaux, m'a été communiqué par M. Postolacca. Je crois ce titre de *grand curateur* τῶν ὀξέων entièrement inédit.



2. Sceau d'*Élie, notaire du Logothesion de la Course.*

Monogramme cruciforme accoutumé, cantonné des mots ΤΩ CΩ ΔȢΛΩ.



(1) Voyez le chapitre des *Logothètes du Drome* ou *de la Course* (*publique*).

(2) Voyez le sceau n° 1.

(3) Voyez le sceau n° 2.

(4) Voyez les sceaux n°s 3 et 5, et aussi Rambaud, *op. cit.*, p. 204, note 1, et le *Livre de l'Administration* de C. Porph., p. 184.

Rev. + ΑΗΛΙΑ ΝΟΤΑΡΙⲰ Τȣ ΛΟΓ'(οθεσιου) Τȣ ΔΡΟΜȣ.
VIIIe-IXe siècle. Ma collection.

3. Voyez au chapitre de l'*Administration des Provinces d'Occident* (page 504) la description du sceau de *Cosmas, chartulaire de la Course d'Occident*, τοῦ δρόμου τῆς Δύσεως. Ce précieux petit monument nous montre que la *Direction de la Course* (*publique*) comprenait deux grandes subdivisions, celle de l'*Occident* et celle de l'*Orient*.

4. Voyez au même chapitre (même page) la description du sceau de *Michel, spatharocandidat impérial et chartulaire de la Course accélérée de l'Occident* (xe siècle).

5. Voyez au chapitre des Ἐκ προσώπου la description du sceau de *Jean, spathaire et* ἐκ προσώπου *de Thrace* (*auprès*) *du logothesion de la Course* (ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤⲰ CⲰ ΔΟΥΛⲰ ΙⲰΑΝΝΗ Β'(ασιλικῳ) CΠΑΘ'(αριῳ) S ЄΚ ΠΡΟCΟΠ'(ου) Τȣ ΔΡΟΜΟΥ Τ'(ης) ΘΡΑΚΙC).

L'ADMINISTRATION DES DOMAINES IMPÉRIAUX

Τὰ κτήματα

L'*administration des domaines impériaux, fermes et troupeaux*, situés dans les diverses provinces de l'empire, ἡ κουρατωρεία τῶν βασιλικῶν κτημάτων, devait constituer un ensemble fort considérable. On sait combien immenses étaient les biens du basileus, on dirait aujourd'hui les biens de la couronne, dans toute l'étendue des terres byzantines. Cependant, les auteurs ne nous fournissent que bien peu de détails sur le fonctionnement de ces importants bureaux. Dans les *Cérémonies* (1), il est fait mention des κουράτωρες τῶν κτημάτων, un des neuf groupes de fonctionnaires relevant du Grand Curateur.

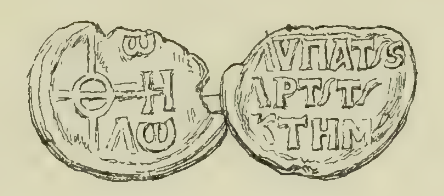
D'après les renseignements qui nous sont fournis par les sceaux, il semble que, dans chaque thème, il y ait eu un bureau spécial des domaines de la liste civile qui s'y trouvaient situés.

Voyez, en effet, aux chapitres du *Thème du Péloponnèse* et du *Thème des Thracésiens* (pages 180 et 253) la description des sceaux de *Michel, protoconvouklisios et épiskeptite* (inspecteur) *des domaines impériaux* (*dans le thème du*) *Péloponnèse*, et de *Jean, notaire et inspecteur* (ou *administrateur*) ou encore *préfet des biens* (ou *domaines*) *impériaux* (ἐπὶ τῶν κτημάτων) (*pour le thème*) *des Thracésiens*.

Ces deux sceaux font partie de ma collection ainsi que le suivant qui a appartenu à un *chartulaire de l'administration des domaines*, dont malheureusement le nom a disparu; on déchiffre seulement les titres d'*hypatos*

(1) T. I, p. 720, 6 et t. II, p. 855.

(consul) et de *chartulaire des domaines impériaux*, ΥΠΑΤ'(ω) S ΧΑΡΤ'(ουλαρίω) Τ'(ων) [Β'(ασιλικων)] ΚΤΗΜ'(ατων) (VIIIe-IXe siècle).





Un sceau publié par M. Sabatier au n° 26 de la pl. I (des sceaux) de son *Iconographie d'une collection choisie de 5,000 médailles*, etc., sceau lu par lui d'une façon absolument incorrecte, me paraît bien aussi avoir appartenu à quelque employé provincial de l'*Administration des domaines*.

Les trois sceaux de ma collection nous donnent un *épiskeptite des domaines*, un *chartulaire des domaines* et un *administrateur* ou *préfet des domaines* (ἐπὶ τῶν κτημάτων).

Voici encore le sceau de *Michel*, ἐπὶ τῶν κτημάτων, qui appartient à M. Dancoisne.

Buste de saint Georges; Ο Α(γιος) ΓΕΟΡΓ'(ιος).

Rev. + ΚΕ ΒΟΗΘ'(ει) ΜΙΧ'(αηλ) ΕΠ'(ι) (ΤΩΝ) ΚΤΗΜ'(α)ΤΟΝ (*sic*).

XIe-XIIe siècle. Voyez plus haut la gravure de ce sceau.

Enfin, voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 156) la description du sceau de *Nicolas, épiskeptite des domaines impériaux* (*du monastère*) *de Petrion* (XIIe siècle).

ΟΙ ΚΤΗΤΟΡΕΣ

« Κτήτορες ou κτίτορες, dit Du Cange, *municipes qui in urbe domos possident, possessores* ». « *Landholders* », dit Sophocles. C'étaient les *propriétaires fonciers*.

On désignait encore sous le nom de κτήτορες les fondateurs d'édifices pieux, églises ou couvents.

1. Sceau de *Nicétas, patrice, le ctitor.*

Buste de saint Paul; Ο Α(γιος) ΠΑ[Υ]Λ[ΟC].

Rev. ΝΗΚΙΤΑ(ς) ΠΑΤΡΙΚ'(ιος) Ο ΚΤΗΤΟΡ, *Nicétas, patrice, le ctitor.* (Serait-ce un nom patronymique?).

XIIe-XIIIe siècle. Ma collection.



LES CUBICULAIRES ET SPATHAROCUBICULAIRES

A en juger par la fréquence extrême de la présence sur les sceaux du titre de κουβικουλάριος, *cubicularius*, chambellan, ce devait être une des dignités palatines les plus répandues à Byzance. Cette fois encore, je ne puis songer à faire ici l'historique des κουβικουλάριοι, et je dois me borner à renvoyer le lecteur à Du Cange et aux divers annotateurs de la Byzantine de Bonn qui ont amplement traité de la matière.

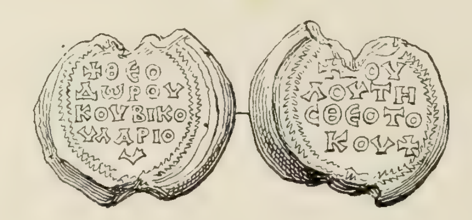
Voici quelques exemples des nombreux sceaux de *cubiculaires* qui font partie de ma collection : Les *cubiculaires* ayant rang de *spathaire* s'intitulaient souvent ΣΠΑΘΑΡΟΚΟΥΒΙΚΟΥΛΑΡΙΟΙ.

1. Sceau de *Théodore*, *cubiculaire*.

+ ΘΕΟΔΩΡΟΥ ΚΟΥΒΙΚΟΥΛΑΡΙΟΥ, (*Sceau de*) *Théodore*, *cubiculaire*.

Rev. + ΔΟΥΛΟΥ ΤΗΣ ΘΕΟΤΟΚΟΥ, *esclave de la Théotokos*.

VIIe siècle. Ma collection.



2. Sceau d'*Eustrate*, *spathaire et cubiculaire*.

ΚΕ Β'Θ' ΤΩ ΣΩ Δ'(ούλω) ΕΥΣΤΡΑΤΙΩ ΣΠΑΘ'(αρίω) [Τ]Ο (*pour* ΤΩ), ΚȣΒ'ΚΟΥΛΑΡΙΩ (*pour* ΚΟΥΒΙΚΟΥΛΑΡΙΩ).

XIe-XIIe siècle. Ma collection.

3. Sceau de *Georges*, *cubiculaire*.

+ Κ[Ε ΒΟΗΘΕ]Ι ΤΩ ΣΩ ΔȣΛ'(ω).

La croix recroisetée élevée sur des degrés.

Rev. + ΓΕΟΡΓΗΩ ΚȣΒȣΚΛΑΡΙΟ (*pour* ΚȣΒΙΚȣΛΑΡΙΩ).

Xe-XIe siècle. Ma collection.



4. Sceau de *Léon, spathaire et cubiculaire.*

Buste de la Vierge entre les sigles accoutumés.

Rev. + KЄ B'[Θ'] TΩ CΩ Δ'(ουλω) ΛЄONT[H] CΠAΘ'(αριω) S KȢ(βικουλαριω).

XIe-XIIe siècle. Ma collection.



5. Sceau d'*Anastase, protospathaire et cubiculaire.*

Monogramme cruciforme accoutumé, cantonné par les mots TΩ CΩ ΔȢΛΩ.

Rev. + ANACTACIO A'CΠAΘ'(αριω) S KȢBIK'(ουλαριω).

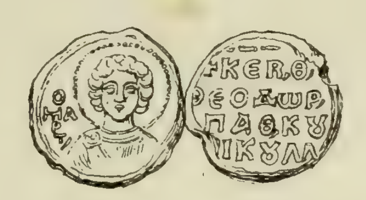
VIIIe-IXe siècle. Ma collection.

6. Sceau de *Théodore, spatharocubiculaire.*

Buste de saint Mart...; Ō Ā(γιος) MAPT'.

Rev. + KЄ B'Θ' ΘЄOΔΩP'(ω) CΠAΘ'(αρο)KȢ BIKȢΛA(ριω).

Époque des Comnènes. Ma collection.



7. Voyez au chapitre de *l'Assistance publique* (page 381) la description du sceau d'*Épiphane, cubiculaire impérial et xénodoque de Lopadion* (VIIIe-IXe siècle).

8. Sceau de *Jean, cubiculaire impérial.*

Monogramme cruciforme accoutumé, cantonné par les mots TΩ CΩ ΔȢΛΩ.

Rev. + IΩANNH B'(ασιλικω) KOYBIKOYΛ'(αριω).

VIIIe-IXe siècle. Musée de la Société archéologique d'Athènes. Voyez plus bas la gravure de ce sceau.

9. Sceau d'*Étienne, spatharocubiculaire.*

Buste de la Vierge tenant l'enfant Jésus sur le bras gauche (type de l'*Hodigitria*), entre les sigles accoutumés.





Rev. + ΘΚЄ B'Θ' ΤѠ CѠ ΔȣΛ'(ω) CΤЄΦΑΝѠ CΠΑΘ'(αρο)ΚȣΒΙΚȣΛΑΡΙѠ.
Époque des Comnènes. Cabinet des Médailles de Berlin.

Au Livre des *Thèmes* j'ai décrit plusieurs sceaux de fonctionnaires des *Thèmes* sur lesquels figure ce titre fort répandu de κουβικουλάριος (1).

LES CURATEURS

Le titre de *curateur*, κουράτωρ (*régisseur*, *intendant*, *administrateur*), figure très fréquemment dans les sources de l'histoire byzantine. Les auteurs citent beaucoup de *curateurs* de diverses sortes, presque tous *curateurs impériaux*, sorte d'intendants de la liste civile. On comptait avant tout le *grand curateur*, ὁ μέγας κουράτωρ, dont dépendaient tous les autres *curateurs* (2) : *curateurs des palais*, κουράτωρες τῶν παλατίων ou κ. τῶν βασιλικῶν οἴκων; *curateurs des domaines*, κ. τῶν κτημάτων; *curateur de Manganes*, κ. τῶν Μαγγάνων; *curateur de l'apocrisiariat*, κ. τοῦ ἀποκρισιαρείου (3); *curateurs du palais d'Hormisdas*, κ. τοῦ βασιλικοῦ οἴκου τοῦ Ὁρμίσδου; *curateurs des fondations pieuses*, κ. τῶν θείων οἴκων, *curateurs de Mélitène* ou *Malatya*, *curateurs de Limnogalax*, etc., etc. (4).

En somme les *curateurs impériaux* étaient les intendants ou régisseurs de certains biens et bâtiments de la liste civile de l'empereur, mais il existait encore des curateurs de bien d'autres administrations diverses.

J'ai retrouvé quelques très rares sceaux de *curateurs* de diverses sortes :

1. Voyez au chapitre de la *Direction du Drome ou de la Course* (*publique*) (page 483) la description du sceau d'un *exactor et grand curateur des voitures publiques à course rapide* (S M (*pour* ΜЄΓΑΛѠ) ΚȣΡΑΤѠΡΙ ΤѠΝ ΟΞЄѠΝ) qui fait partie des collections de la Société archéologique d'Athènes.

2. Voyez au chapitre de la *Ville de Contantinople* (page 143) la description du sceau d'un *curateur impérial* (*du Palais*) *de Pigi* ou *de la Source* (IXe siècle).

3. Voyez au même chapitre (page 142) la description du sceau de *Léon, protospathaire et grand curateur du Palais impérial de Manganes* (IXe siècle).

4. Voyez au chapitre du *Thème de la mer Égée* (page 196) la description du sceau de *Georges*, *curateur impérial et archôn de Chio* (VIIIe-IXe siècle).

(1) Voyez par exemple page 180, no 8 de la note 5 de la page précédente, page 246, etc.
(2) *Cérém.*, I, 61, 21, et 720, 4; II, 37.
(3) *Ibid.*, I, 718, 14 et 720.
(4) Ces *curatories* de Malatya (enlevée aux Sarrasins par Courcouas), de Limnogalax, etc., étaient de véritables gouvernements qui, pour quelque raison spéciale, n'avaient point été réduits en thèmes, mais se trouvaient annexés à la liste civile et administrés directement par un agent de l'empereur. Ce gouverneur d'espèce particulière portait le titre de *curateur*. L'empereur touchait les revenus de ces territoires qui constituaient le véritable domaine de la couronne. Voyez Rambaud, *op. cit.*, p. 199.

5. Voyez encore au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 151) la description du sceau de *Georges, notaire, ostiaire et grand curateur de Manganes* (XI[e] siècle); — celui-ci est un *curateur* d'ordre religieux.

6. Voyez au même chapitre (même page) la description du sceau de *Constantin, spatharocandidat, juge et curateur de Manganes* (XI[e] siècle); — encore un *curateur* d'ordre religieux.

7. Voyez au même chapitre (page 154) la description du sceau de *Georges, vestarque, hypatos, devtérévon* (*sous-chef*) *de l'administration des fondations pieuses, juge du Velum et grand curateur* (*de l'hospice*) *d'Éleuthère* (XIII[e] siècle); — *curateur* d'ordre religieux.

8. Parfois le terme de κουράτωρ est remplacé par celui d'ἐπὶ τοῦ, régisseur, préfet, préposé à l'intendance de tel ou tel palais ou édifice. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 156) la description du sceau d'*Euthymios, protospathaire et régisseur* (*préfet, curateur*) *du Palais* (*Maison*) *de Lampros* (S ЄΠΙ TȢ ΛΑΝΠΡȢ) (XI[e]-XII[e] siècle).

9. Sceau de *Stasimos, chartulaire impérial et curateur*.
ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) TΩ CΩ ΔȢΛΩ.
Rev. + CTACIMΩ B'(ασιλικω) XAP'(τουλαριω) S KȢPAT'(ωρι).
VIII[e]-IX[e] siècle. Communiqué par M. A. Postolacca.



LES CUROPALATES ET LES *CUROPALATISSÆ*. LES PROTOPROCUROPALATES ET PROTOCUROPALATES

Κουροπαλάτης (1), *curopalata* (*cura palatii*), maréchal du Palais, gardien suprême du Palais Sacré, l'analogue du *comes Curiæ*, haut dignitaire palatin, placé au quinzième rang dans l'énumération de Codinus. Il fut un temps même où la dignité de *curopalate* était la première après celle de l'empereur (2). Ce fut peut-être au début une fonction, mais bientôt ce ne fut plus qu'une haute, très haute dignité.

« La dignité de *curopalate*, dit M. Rambaud (3) était en quelque sorte héréditaire dans la dynastie ibérienne;

(1) « Τὴν φυλακὴν τῆς αὐλῆς ἐμπεπιστευμένος, ὅν κουροπαλάτην ἡ Ρωμαίων λέγει φωνή. » Evagrius, 5, 1.
(2) Voyez le *Fabroti Glossarium ad Cedrenum*, t. II, p. 913, et les commentaires de Reiske au *De Cerim.*, t. II, p. 267.
(3) *Op. cit.*, p. 513.

outre le *curopalate* de la cour de Byzance (1), il y avait donc le roi *curopalate* d'Ibérie. Il était maréchal honoraire de la cour de son suzerain, comme en France le comte de Champagne ou comme en Allemagne le comte Palatin du Rhin.

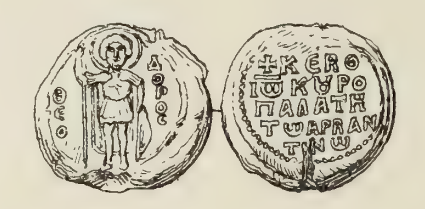
« La dignité de *curopalate* était à part dans la hiérarchie byzantine : en réalité, c'était celle de *magister* qui occupait le premier rang. Aussi ne la donnait-on qu'à des princes souverains, etc., etc. »

La femme d'un *curopalate* s'intitulait κουροπαλάτισσα.

Au-dessus des simples *curopalates*, il y eut, à une époque, des *protoprocuropalates* et des *protocuropalates* (2).

Je possède plusieurs sceaux de *curopalates* et *protocuropalates*. Un seul (3) porte le prénom et le nom d'un de ces princes d'Ibérie qui étaient d'ordinaire décorés de ce titre. Les autres n'ont pas appartenu à des personnages de cette famille, ou du moins sur aucun on ne retrouve leur nom patronymique; on n'y lit que le simple prénom du titulaire, ce qui n'est pas suffisant pour légitimer une attribution quelque peu certaine.

1. Sceau de *Jean Aravantinos* ou *Arvantinos, curopalate.*
Saint Théodore Stratilate debout de face; Ο Α(γιος) ΘЄѠΔΟΡΟϹ.
Rev. ΚЄ ΒΘ ΙѠ (*pour* ΙѠΑΝΝΗ) ΚȣΡΟΠΑΛΑΤΗ ΤѠ ΑΡΒΑΝΤΙΝѠ.
Époque des Comnènes. Ma collection. Deux exemplaires.



2. Sceau de *Jean, curopalate.*
La *Panagia Blachernitissa* debout, avec l'enfant Jésus sur le bras droit, entre les sigles accoutumés.
Rev. [ΦΥ]ΛΑΤ[ΤЄ] ΥΠ'ΑΓ'ΝΗ (*pour* ΥΠЄΡΑΓΝΗ) [ΜЄ] ΚΟΥΡΟΠΑΛΑΤΗΝ ΙѠ (*pour* ΙѠΑΝΝΗΝ) ϹΟ[Ν] ΛΑΤΡ[ΗΝ], *Hyperagia* (*Supersainte*), *protège-moi, le curopalate Jean, ton serviteur.*
Époque des Comnènes. Ma collection. Il est bien probable qu'il s'agit ici d'un *Jean Taronite.*



3. Sceau de *Nicétas, curopalate.*
Buste de face de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

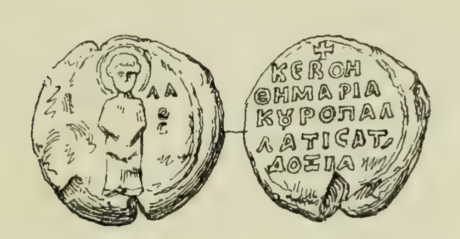
(1) Pendant longtemps il y eut au Palais Sacré, non pas un, mais deux *curopalates*, dont les attributions différaient sensiblement. *Comment. in Codin.*, éd. Bonn., p. 185

(2) Voyez les sceaux nos 16, 17 et 18.

(3) Voyez le sceau n° 8.

Rev. .... ΝΙΚΗΤΑΝ ΚȢΡΟΠΑΛΑΤΗΝ CΚЄΠΟΙC, (*Vierge* ou *Théotokos*), *protège Nicétas, curopalate.* x^{e}-xie siècle. Ma collection.

4. Sceau de *Marie Eudoxie, curopalatissa.*
Saint Nicolas debout; [Ο ΑΓΙΟC ΝΙΚΟ]ΛΑΟC.
Rev. ΚЄ ΒΟΗΘΗ ΜΑΡΙΑ ΚȢΡΟΠΑΛΑΤΙCΑ Τ(η) [ЄΥ]ΔΟΞΙΑ.
Époque des Comnènes. Ma collection. — C'est probablement le sceau de quelque princesse d'Ibérie.





5. Voyez au chapitre de la Famille des *Comnènes* la description du sceau de la célèbre *curopalatissa Anne Comnène (Dalassène)*, la mère d'Alexis Ier Comnène (xie siècle).

6. Voyez au chapitre de la Famille des *Chrysopoulos* la description du sceau de *Michel Chrysopoulos, curopalate.*

7. Voyez au chapitre de la Famille des *Tarchaniotes* la description du sceau de *Catacalon Trachaniote* (sic), *curopalate.*

8. Voyez au chapitre de la Famille des *Taronites* la description du sceau de *Jean Taronite, curopalate.*

9. Voyez au chapitre de la Famille des *Triakontaphylles* la description du sceau de *N. Triakontaphylle, curopalate.*

11. Voyez à la page 46, n°23, la description du sceau à légende métrique de *Romain, curopalate* (xie siècle)

12. Voyez au chapitre des *Thèmes réunis de la Hellade et du Péloponnèse* (page 190) la description du sceau d'*Eumathios Philocales, curopalate.*

13. Voyez au chapitre du *Thème de l'Opsikion* (page 249) la description du sceau d'*Artavasde, patrice, curopalate et comte de l'Opsikion impérial gardé de Dieu* (viiie siècle).

14. Voyez au chapitre du *Thème de Chypre* (page 305) la mention du sceau d'*Elpidios Vrakamios, curopalate et duc de Chypre* (xiie siècle).

15. Voyez au chapitre du *Thème Arméniaque* (page 296) la description du sceau de *Léon Lalacon, curopalate et duc des Arméniaques* (xe siècle).

16. Voyez au chapitre de la famille des *Castamonites* la description du sceau de *Nicéphore Castamonite, protocuropalate,* qui est au musée de la Société archéologique d'Athènes.

17. Sceau de *Nicétas Caramallos, protocuropalate.*

Saint Théodore debout; Ο ΑΓΙΟϹ ΘЄωΔΟ[Ρ'(ος)].

Rev. ϹΦΡΑΓ' ΑΘΛΗΤ' ΘЄΟΔωΡ' ΤΥΝΧΑ[ΝЄ]Ι Τω ΚΑΡ[ΑΜ]ΑΛΗ ΝΙΚΗ[ΤΑ] ΠΡΟΤ'(ω)ΚȢΡΟ-ΠΑΛΑΤΗ.

XIIe-XIIIe siècle. Musée de la Société archéologique d'Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca. Voyez à la page précédente la reproduction de ce sceau.

18. Voyez au chapitre de la famille des *Tzittas*, la description du sceau de *Michel Tzittas, protocuropalate et duc.*

19. Voyez page 454 la description du sceau de *Bardas Varangos, curopalate.*

LES *CURSORES*

Κούρσωρ, *cursor*, courrier. Les κούρσωρες étaient des messagers impériaux. On désignait encore sous ce nom des soldats armés à la légère, sorte d'éclaireurs ou de voltigeurs.

1. Je possède le sceau de *Pierre, cursor*. Au droit figure le monogramme de ΠЄΤΡȢ, (*Sceau*) *de Pierre*. Au revers se lit le titre ΚΟΥΡϹΟΡΟϹ. Ce curieux sceau, par tous ses caractères, appartient à une époque ancienne, aux VIe ou VIIe siècles très probablement. Il s'agit bien certainement ici du sceau d'un messager impérial.



LES *DEFENSORES*

M. Sabatier, dans son *Iconographie d'une collection choisie de 5,000 médailles*, etc., a publié les bulles de plomb de deux *defensores* (1). Ces bulles, d'époque fort ancienne, portent des inscriptions latines et sont certai-

(1) Celui du *defensor Theopemptus* avait déjà été publié par Ficoroni (pl. XV, 10).

nement de provenance occidentale; c'est-à-dire qu'elles ont été très probablement fabriquées à Rome, vers les ve ou vi^e siècles. Bien qu'étant de véritables sceaux comme toutes les autres bulles de plomb dont je m'occupe dans cet ouvrage, ces petits monuments ne rentrent donc point dans la série des sceaux byzantins, mais bien dans celle des sceaux purement latins appartenant aux derniers siècles de l'empire d'Occident et à la période immédiatement consécutive.

ΟΙ ΕΠΙ ΤΩΝ ΔΕΗΣΕΩΝ

Ὁ ἐπὶ τῶν δεήσεων, ou encore ὁ τῶν δεήσεων, était le fonctionnaire chargé de recevoir les pétitions adressées à l'empereur. Ὁ ἐπὶ τῶν δεήσεων, dit Codinus (1), δέχεται τὰς τῶν αἰτούντων καὶ τῶν ἀδικουμένων ἀναφοράς, et encore : ὁ ἐπὶ τῶν δεήσεων ἀπέρχεται εἰς τὸν βασίλεα ὑπερ τῶν ἀδικουμένων, etc., etc.

Les sceaux de ces fonctionnaires sont d'une extrême rareté. En dehors d'un exemplaire en fort mauvais état qui a été publié par Ficoroni (2), je n'en connais que trois qui sont l'un à Constantinople, les autres à Athènes; les empreintes m'en ont été communiquées par MM. Sorlin-Dorigny et Postolacca. Ces sceaux ont ceci d'intéressant qu'ils nous démontrent l'existence probable pour chaque thème d'un fonctionnaire chargé de centraliser le dépôt des pétitions de la province.

1. Sceau de *Cosmas, préposé aux pétitions (du thème) de Sicile.*
ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤѠ CѠ ΔȣΛѠ.
Rev. + ΚΟCΜΑ ЄΠΙ ΤѠΝ ΔЄΗCЄѠΝ CΙΚЄΛΙΑC.
viiie-ixe siècle. Musée de la Société archéologique.



2. Voyez au chapitre des *Thèmes réunis de la Hellade et du Péloponnèse* (page 191) la description du sceau de *Théodore, spathaire impérial, grand chartulaire du logothésion public, juge de l'Hippodrome du Péloponnèse et de la Hellade, le préposé aux pétitions.* (xie-xiie siècle.)

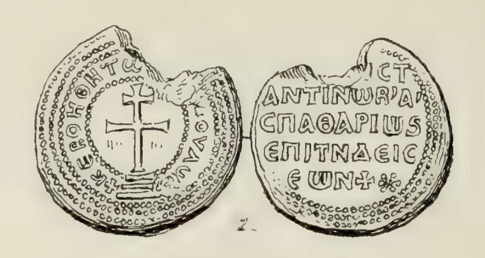
3. Sceau de *Constantin, protospathaire impérial et préposé aux pétitions.*
+ ΚЄ ΒΟΗΘΗ ΤѠ [CѠ] ΔΟΥΛѠ.

(1) *De Offic. Cp.*, 5, 4; 24, 12; 39, 22, etc.
(2) Pl. XVII, 9.

Croix à double barre transversale, dressée sur des degrés.

Rev. + [ΚΩΝ]CTANTINΩ B'(ασιλικω) A'CΠΑΘΑΡΙΩ S ЄΠΙ Τ(ω)Ν ΔЄΙCЄΩΝ +.

x^{e}-xie siècle. Communiqué par M. A. Sorlin-Dorigny.



LES DÉMARQUES ET PROTODÉMARQUES

Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 144) la description du sceau de *Jean, protodémarque.*

LES DESPOTES

Au sujet de cette dignité de δεσπότης, qui occupe le premier rang dans l'énumération des Titres et Dignités de Codinus, dignité d'abord exclusivement réservée pour désigner l'empereur, conférée plus tard par les basileis à des personnages de leur famille et pour la première fois par Michel Calaphate à son oncle maternel, plus tard accordée avec un peu moins de parcimonie, mais constamment attribuée à de très hauts personnages, presque toujours membres de la famille impériale ou alliés à elle, ou bien encore dynastes vassaux héréditaires, voyez le *Glossarium med. et inf. græcitatis* de Du Cange, les notes du même à l'*Alexiade,* le *De Officiis Cp.* de Codinus, et les notes au même de Gretser et Goar.

Par extension, des princes, primitivement vassaux de l'empire, conservèrent lors de l'établissement de leur indépendance, ce titre de *despote* qui devint leur titre définitif. Tels furent les *despotes* d'Épire, les *despotes* de Servie, le *despote* Isaac de Chypre, etc., etc.

Les sceaux, non impériaux, sur lesquels figure le titre de δεσπότης, sont donc encore et seront toujours d'une extrême rareté; ils appartiennent tous à des personnages importants, ayant joué un rôle historique; aussi présentent-ils un vif intérêt; je n'en connais encore que peu d'exemples.

1. Au chapitre des *Despotes d'Épire*, voyez les sceaux des *despotes Nicéphore* et *Nicolas*.

2. Au chapitre du *Despotat de Chypre*, voyez les sceaux d'*Isaac Comnène, despote de Chypre* (1).

LES DICASTES

Le titre de δικαστής (2) est, sur certains sceaux fort rares, employé dans le sens de κριτής, qui est infiniment plus usité.

1. Voyez au chapitre du *Thème de Thrace* (page 123) le sceau de *Basile, dicaste de Thrace*.

LES DICTATEURS

Dans un article paru dans la *Revue numismatique* de 1860 (3), M. Miller a corrigé la lecture d'un sceau jadis publié par M. le baron Marchand, et démontré que là où ce dernier lisait **ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝΟC** et **ΓЄΟΡΓΙΩ ΔΙΚΡΑΤΟΡΙ**, il fallait tout simplement lire : **ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ ΓЄΟΡΓΙΩ ΔΙΚΤΑΤΩΡΙ**, en un mot, que c'était là le sceau d'un personnage décoré du titre de δικτάτωρ, dignité de la cour byzantine.

« Suivant une glose citée par Du Cange, d'après Michel Psellus, dit M. Miller, ce mot serait synonyme de δισύπατος, ce qui paraît confirmé par le témoignage de l'auteur anonyme du *Catalogue en vers des offices de la cour de Constantinople*, qui mentionne les δικτάτωρες immédiatement après les ὕπατοι, et qui ne parle point des δισύπατοι. Les fonctions du δικτάτωρ, ou, ce qui revient au même, du δισύπατος, ne sont pas bien connues, et Du Cange avoue manquer de renseignements à cet égard. »

Le sceau, si bien étudié par M. Miller, me paraît, d'après le type du droit (le monogramme cruciforme **ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ** cantonné des mots **ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ**), appartenir aux VIIIe ou IXe siècles.

Je n'ai pas retrouvé d'autres sceaux de δικτάτωρες. Cette dignité devait être assez peu répandue.

(1) Pages 425 et 427.
(2) Θεματικοὶ δικασταί ou οἱ τῶν θεμάτων. Voyez C. Zachariæ, *Novellæ Constitutiones*, 1857, p. 257.
(3) Lettre à M. Maury, membre de l'Institut, sur un sceau byzantin. *Rev. num.*, 1860, p. 208.

LES DIŒCÈTES

Διοικητής, *procurator, administrator,* mais surtout intendant, *publicanus, tributorum exactor, collector tributorum ac vectigalium.* Τῶν δημοσίων φόρων διοικηταί (*Cantacuz., Hist.*, l. III, c. XII). Les διοικηταί étaient à peu près les analogues de nos *percepteurs.* Il semble qu'il y ait eu des *diœcètes* locaux (on verra plus bas la mention des sceaux de deux *diœcètes* d'Athènes) et des *diœcètes* de rang supérieur qui devaient centraliser les revenus des diverses provinces. Dans les *acta* du VI[e] concile œcuménique il est fait mention de *Paul*, ἀπὸ ὑπάτων, καὶ διοικητὴς τῶν ἀνατολικῶν ἐπαρχιῶν. De même on verra au chapitre suivant que je possède le sceau d'un διοικητὴς τῶν ἐπαρχιῶν. Ces deux monuments sont antérieurs à la division de l'empire en thèmes. Mais, postérieurement à cette division, nous avons également des sceaux de *diœcètes des thèmes* et de leurs subdivisions.

Outre ces *diœcètes*, fonctionnaires provinciaux ou de l'administration centrale, il y avait à la cour byzantine un μέγας διοικητής, *magnus administrator,* simple dignitaire cité dans Codinus (1) et dont la fonction était nulle : « ὁ μέγας διοικητὴς οὐδεμίαν ὑπηρεσίαν ἔχει ».

Sur les sceaux assez nombreux de *diœcètes* qui font partie de ma collection, ce titre s'écrit de bien des manières diverses : **ΔΙȢΚΗΤΗϹ, ΔΙΟΙΚΗΤΗϹ, ΔΙΟΙΚΙΤΗϹ, ΔΗΟΙΚΗΤΗϹ, ΔΗȢΚΙΤΗϹ, ΔΗΥΚΗΤΗϹ, ΔΗΗΚΗΤΗϹ**, et par abréviation **ΔΗȢΚ'ΤΗϹ, ΔΗΗΚ'ΤΗϹ'**, etc., etc.

« Il paraît, dit M. Mordtmann (2), qu'avant de signifier *tributorum exactor*, le mot διοικητής fut à une époque antérieure synonyme d'ἐπισκεπτήτης : les subdivisions appelées plus tard (par exemple dans les actes du partage de l'empire) ἐπισκέψεις, *arrondissements*, figurent auparavant comme *diocèses.* Ma collection contient des sceaux des διοικηταί de Mésembrie, Mastaura, Thynie, tous appartenant au VIII[e] et au IX[e] siècles, et par contre, des sceaux d'*épiskeptites* de Longinias, de Mésopotamie, etc., du XI[e] siècle. »

Au sujet de ce titre de *diœcète*, voyez encore les *commentaires* de Reiske au *Livre des Cérémonies* (tome II, page 845).

A. — *DIŒCÈTES PROVINCIAUX OU LOCAUX*

1. 2. M. Mordtmann a publié dans la *Revue archéologique* de 1877 (3), les deux sceaux de *Jean, spatharocandidat, préfet du domaine privé et diœcète du Péloponnèse* (Κύριε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ Ἰωάννῃ βασιλικῷ σπαθαροκανδιδάτῳ, ἐπὶ

(1) *De Offic. Cp.*, pp. 11, 14, 25, 13 et 41, 3.
(2) *Rev. arch.*, 1877, t. I, p. 296.
(3) T. I, pp. 294 et 296.

τῶν οἰκειακῶν, καὶ διοικητῇ Πελοποννήσου) (époque de la dynastie macédonienne), et de *Jean*, *diœcète du Péloponnèse* (Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ Ἰωάννῃ διοικητῇ Πελοποννήσου) (x[e] siècle). Voyez la description de ces sceaux au chapitre du *Thème du Péloponnèse* (page 180).

3, 4, 5. J'ai dit plus haut que M. Mordtmann possède également des sceaux de διοικηταί des territoires de *Mésembrie,* de *Mastaura,* de *Thynie*, des VIII[e] et IX[e] siècles, et qu'il faut très vraisemblablement considérer ces fonctionnaires comme les analogues des *épiskeptites* du XI[e] siècle, c'est-à-dire comme des administrateurs civils de ces territoires et non point cette fois comme de simples collecteurs d'impôts.

6. Voyez au chapitre du *Thème de Chypre* (page 304), la description du sceau de *Jean*, *consul et diœcète de Chypre* (VII[e]-VIII[e] siècle).

7, 8. Voyez au chapitre du *Thème de Hellade* (page 170), la description des sceaux de *Christophore* et d'*Étienne,* tous deux *diœcètes* de la ville *d'Athènes* (VIII[e]-IX[e] siècle).

9. Voyez au chapitre du *Thème du Péloponnèse* (page 180), la mention du sceau de *Philothée, protospathaire et diœcète du Péloponnèse.*

10. Voyez au chapitre du *Thème de la mer Égée* (page 196), la description du sceau de *Michel*, *diœcète de Chio.*

1. Sceau de *Théodote, dishypatos, patrice, protosphataire impérial et diœcète de Sicile.*
ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ.
Rev. ΘЄΟΔ[Ω]ΤΩ ΔΙCȢΠΑΤ'(ω) ΠΑΤΡ'(ικιω) Β'(ασιλικω) Α'CΠ'(αθαριω) S ΔΙΟΙΚ'(ητη) CΙΚЄΛ'(ιας).
VIII[e]-IX[e] siècle. Salinas, *Period. di num. e sfr. ital.,* tome VI, page 98.

B. — *SIMPLES DIŒCÈTES, SANS DÉSIGNATION SPÉCIALE*

1. Sceau de *Georges*, *diœcète.*
ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ CΩ ΔȢΛΩ; *Seigneur, prête secours à ton serviteur.*
Rev. + ΓЄΩΡΓΙΩ ЄΥΤЄΛЄΙ ΔΙΟΙΚΗΤΗ ΑΜΗΝ; *Georges, humble diœcète, amen.*
XI[e] siècle. Cabinet de Londres. Communiqué par M. Sorlin-Dorigny. Déjà publié par M. Salinas dans le *Periodico di num. e sfr. ital.*, tome VI, page 217.

13. Sceau de *David, diœcète.*
Monogramme cruciforme accoutumé, cantonné par les mots ΤΩ CΩ ΔȢΛΩ.



Rev. ΔΑΥΙΔΑ ΔΙΟΙΚΗΤΗ.
VIIIe-IXe siècle. Ma collection.

14. Sceau de *Sotirios, chartulaire et diœcète.*
Buste de saint Georges; Ο Α(γιος) ΓΕΩΡΓ(ιος).
Rev. + ΚΕ Β'Θ' ΣΩΤΗΡ'(ιω) ΧΑΡΤΟΥΛΑΡ'(ιω) S ΔΗΟΥΚ'ΤΗ (*pour* ΔΗΟΥΚΗΤΗ, ΔΙΟΙΚΗΤΗ).
X^e^-XIe siècle. Ma collection. Deux exemplaires.



15. Sceau de *Bardas, diœcète.*
Buste de saint Nicolas; Ο Α(γιος) ΝΙΚΟΛΑΟΣ.
Rev. + ΚΕ Β'Θ' ΒΑΡΔΑ ΔΗΥΚΙΤΗ.
Même époque. Ma collection.



16. Sceau d'*Eustathe, diœcète.*
ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΣΩ ΔΟΥΛ(ω).
Rev. ΕΥΣΤΑΘΙΟ ΔΗΥΚΗΤΗ.
XIe-XIIe siècle. Ma collection.

17. Sceau de *Jean, diœcète.*
Buste de l'Archange Michel.
Rev. + ΚΕ Β'Θ' ΙΩ (*pour* ΙΩΑΝΝΗ) ΔΙΟΥΚΗΤΗ.
X^e^-XIe siècle. Ma collection.



18. Sceau de *Théodore, anthypatos, patrice et diœcète.*
+ ΚΕ ΒΟΗΘ'(ει) ΤΩ ΣΩ ΔΟΥΛ'(ω).

Croix simple recroisetée, ornée, au pied richement orné, dressée sur quatre degrés.

Rev. + ΘΕΟΔΩΡ,(ω) ΑΝΘΥΠΑΤ,(ω) ΠΑΤΡΙΚΗΩ S ΔΗΟΚΗΤΗ.

x-xie siècle. Collection Rollin et Feuardent.

19. Sceau de *Théodose, diœcète* .

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ ϹΩ ΔΟΛΩ.

Rev. ΘΕΟΔΩϹΙΩ Δ[Ι]ΥΚΗΤΙ.

viiie-ixe siècle. Communiqué par M. P. Lambros.



20. Sceau de *Léon, hypatos* (*consul*) *et diœcète.*

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ ϹΩ ΔΥΛΩ.

Rev. + ΛΕΟΝΤΗ ΥΠΑΤΩ S ΔΙΟΙΚΗΤΗ.

viiie-ixe siècle. Cabinet des médailles de Berlin.



C. — *DIŒCÈTES DES ÉPARCHIES* (Διοικηταὶ τῶν ἐπαρχιῶν)

Je n'ai pas de renseignements sur cette sorte de *diœcètes*. Le διοικητὴς τῶν ἐπαρχιῶν devait être probablement, ainsi que je l'ai dit plus haut, un *diœcète* d'ordre supérieur, centralisant les impôts des diverses provinces et ayant sous ses ordres les *diœcètes* particuliers de chaque éparchie. Du Cange, je l'ai dit également, cite dans son *Glossaire*, d'après les actes du VIe concile œcuménique, un *Paul*, *apo-hypatôn* et διοικητὴς τῶν ἀνατολικῶν ἐπαρχιῶν.

1. Je possède le très beau sceau de *Serge*, *diœcète des éparchies*, sceau du viiie ou du ixe siècle. La légende

se lit : ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ ΔȢΛΩ CȢ ꞋCЄΡΓΙΩ ΔΙΟΙΚΗΤΗ ΤΩΝ ЄΠΑΡ-ΧΙΩΝ +, *Théotokos, protège ton serviteur Serge, diœcète des éparchies.*



2. M. Sorlin-Dorigny possède de son côté le sceau d'époque encore plus ancienne de *Georges apo-hypatôn et diœcète des éparchies.*

+ ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΓЄΩΡΓΙΩ ΑΠΟΥΠΑΤΩΝ.

Rev. ΚΑΙ ΔΙΟΙΚΗΤΗ ΤΩΝ ЄΠΑΡΧΙΩΝ.

ΟΙ ΔΙΣΚΟΥΡΣΟΡΕΣ

« Δισκούσσωρ ou δισκούρσωρ, *discussor*. Glossæ Basilic. Πράκτωρ, στρατιώτης, etc., etc ». Du Cange, *Gloss. ad med. et inf. græcit.*, s. h. v. — *Discussor*, inspecteur, vérificateur des revenus de l'État dans les provinces.

M. Mordtmann m'a écrit qu'il avait acquis tout récemment le sceau d'un δισκούσσωρ.

LES DOMESTIQUES D'ORDRE CIVIL

Parmi les nombreux *domestiques* d'ordre civil, je citerai le δομέστικος τῶν Σεκρετικῶν, le δομέστικος τῶν στρατόρων, le δομέστικος τῶν τειχέων (*domesticus murorum Cp.*), le δομέστικος τῆς τραπέζης, le δομέστικος τῆς ὑπουργίας, le δομέστικος τῶν κτημάτων, les simples δομέστικοι du Palais, que Du Cange appelle *equites protectores, seu palatini equites*.

Il y avait également plusieurs *domestiques* d'ordre ecclésiastique dont nous n'avons pas à nous occuper ici,

le simple δομέστικος, le δομέστικος τοῦ Δεσποινικοῦ κλήρου, le δομέστικος πατριαρχικός, le δομέστικος τοῦ Ἄμβωνος, le δομέστικος τῶν θυρῶν, etc., etc. (1).

Dans la plupart de ces catégories si diverses, on comptait, au-dessus des *domestiques*, des *protodomestiques*.

1. Au chapitre des Ἐπὶ τῶν ὀπῶν j'ai décrit le sceau de *Léon, domestique et* ἐπὶ τῶν ὀπῶν.

ΟΙ ΤΟΥ ΔΟΜΕΣΤΙΚΙΟΥ

Voyez dans le *De Officiis Cp.* de Codinus, pages 33 et 59, les fonctions du δομέστικος τοῦ δομεστικίου, maître d'hôtel de l'empereur : « Τὸ δέ τοῦ δομεστικίου ἐνεργεῖν ὃ ἄν ἐπιτάξοι ὁ βασιλεύς ». — « Διακομίζοντος δέ μίνσους τοῦ δομεστίκου τοῦ δομεστικίου, οὓς μέλλει φαγεῖν ὁ βασιλεύς, καὶ διδόντος τῷ ἐπὶ τῆς τραπέζης, etc., etc. ».

Sceau de *Grégoire*, ὁ τοῦ δομεστικίου.

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΓΡΙΓΟΡΙΟ [Τ]Ο ΤȢ ΔΟΜΕCΤΙΚȢ (*pour* ΔΟΜΕCΤΙΚΙȢ).

Époque des Comnènes. Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.



ΟΙ ΔΟΜΕΣΤΙΚΟΙ ΤΗΣ ΥΠΟΥΡΓΙΑΣ (ou ΥΠΟΥΡΓΕΙΑΣ)

Δομέστικος τῆς ὑπουργίας, *domesticus inferiorum ministrorum Aulæ Constantinopolitanæ*, le chef de la domesticité du Palais Impérial, des *officiales minores Domus Regiæ* (Du Cange, *Gloss. ad m. et i. græcitatis*), le *chef des services de la cuisine et de la table impériale* (Reiske, *Commentarii ad append. lib. I de Cerimon.*; — *Cérém.*, t. II, p. 482).

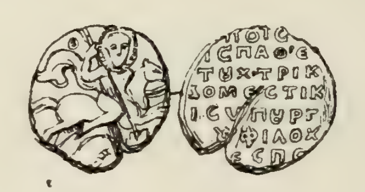
1. Voyez page 390.

Je possède dans ma collection le sceau anonyme d'un *domestique* τῆς ὑπουργίας, exemple unique jusqu'ici, je le crois, du sceau d'un de ces fonctionnaires, dont la mention ne revient, du reste, que rarement dans les récits des auteurs byzantins :

Saint Georges à cheval, transperçant le dragon; dans le champ, les lettres du nom du saint, **Ο ΑΓΙΟϹ ΓΕѠΡΓΙΟϹ.**

Rev. **[ΚΕ** ou **ΘΚΕ ϹΚΕ]ΠΟΙϹ [ΜΕ Α]ϹΠΑΘ**(αριον) **Ε[ΠΙ] Τȣ Χ**(ρυσο)**ΤΡΙΚ**(λινου) **[S] ΔΟΜΕϹΤΙΚ**(ον) **[Τ]ΙϹ ΥΠȣΡΓ**(ειας) **[Τ]ȣ ΦΙΛΟΧ**(ριστου) **ΔΕϹΠΟ**(του) : *Seigneur* ou *Théotokos, protège-moi, protospathaire, chrysotriclinaire, domestique de l'hypourgie du despote* (*empereur*) *aimé de Christ.*

La partie supérieure de ce sceau est malheureusement en assez mauvais état; aussi m'a-t-il fallu suppléer quelque peu au commencement de la légende. Le type du saint Georges à cheval tuant le dragon est fort rare sur les sceaux byzantins. Ce petit monument me semble appartenir à l'époque des derniers Comnènes.



L'ADMINISTRATION DES PROVINCES D'OCCIDENT (Η ΔΥΣΙΣ)

A l'époque des Anges et des Comnènes, même dès le xe siècle, l'administration centrale des provinces de l'empire comptait deux grandes divisions, deux bureaux, comme on dirait aujourd'hui, comprenant chacune une véritable armée de fonctionnaires, la division de l'*Orient*, τῆς Ἀνατολῆς, formée par les provinces de l'Asie, et celle de l'*Occident*, τῆς Δύσεως, formée par les provinces moins importantes d'Europe, réduites aux seuls thèmes de *Thrace* et de *Macédoine*, avec Andrinople pour capitale. Je n'ai jusqu'ici retrouvé aucun sceau de fonctionnaire de l'administration des provinces d'Asie ou d'Orient (1), sauf celui d'un *stratilate*, le fameux Hervé (2); il n'en est pas de même pour ceux de l' *Administration des provinces d'Occident*, et, soit hasard, soit pour toute autre cause, on connaît un nombre assez considérable de sceaux portant cette curieuse désignation de τῆς Δύσεως (parfois de πάσης τῆς Δύσεως, ou πάσης Δύσεως) et ayant appartenu à des fonctionnaires de ce grand bureau.

En première ligne figuraient les généralissimes des forces d'Occident qui groupaient en leur main, en cas de guerre, le commandement de toutes les forces des thèmes d'Europe; ces hauts personnages prenaient, suivant les circonstances ou les époques, les titres de στρατηλάτης τῆς Δύσεως, ἄρχων τῆς Δύσεως ou πάσης τῆς Δύσεως ἄρχων (3), ou ἄρχων τῶν τῆς Δύσεως στρατευμάτων, ou bien encore δομέστικος τῶν σχολῶν τῆς Δύσεως, ou simplement

(1) Voyez page 437.

(2) Voyez au chapitre des *Domestiques ou stratilates des scholes ou contingents d'Occident ou d'Orient*, etc.

(3) Rambaud, *op. cit.*, p. 189.

δομέστικος τῆς Δύσεως, ἀρχηγέτης τῆς Δύσεως, δομέστικος τῶν δυτικῶν θεμάτων, ou encore δούξ, κόμης ou στρατηλάτης τῆς Ἑσπέρας, etc., etc.

Le Bureau de l'*Occident* comptait une foule d'autres fonctionnnaires d'importance très diverse. Voici la description de tous les sceaux de ces fonctionnaires que j'ai retrouvés jusqu'ici :

1, 2. Voyez au chapitre des Ἀρχηγέται (page 326) la description des sceaux de *Théophylacte Chalkotoubis, archigétès* (*des forces*) *d'Occident*, et de *Jean Catafloros* également *archigétès* (*des forces*) *d'Occident* (époque des Comnènes).

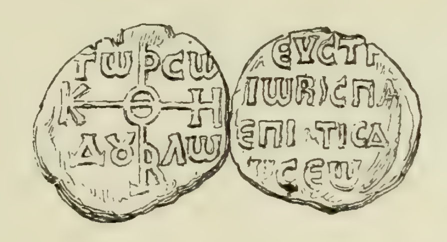
3. Voyez au chapitre de la Famille des *Comnènes* la description du sceau d'*Alexis Comnène* (1), *sébaste et domestique de l'Occident* (S ΔΟΜЄCΤΙΚѠ ΤΗC ΔΥCЄѠC).

4. Sceau d'*Eustrate, spathaire impérial et préposé à* (ou *préfet de*) (*la division des affaires de*) *l'Occident* (ἐπὶ τῆς Δύσεως).

ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤѠ CѠ ΔȣΛѠ, *Théotokos, prête secours à ton serviteur.*

Rev. ЄΥCΤΡΑΤΙѠ Β'(ασιλικω) CΠ'(αθαριω) [S] ЄΠΙ ΤΙC ΔΥCЄѠ[C], *Eustrate, spathaire impérial et préposé à l'Occident.*

IXe siècle. Ma collection. Époque bien antérieure aux Comnènes, lorsqu'il ne s'agissait probablement que d'un simple bureau d'ordre secondaire.



5. Sceau de *Clément, protospathaire impérial et chartulaire de la Course* (ou *du drome*) *de l'Occident.*

+ ΘΚЄ Β'Θ' ΤѠ CѠ ΔΟΥΛѠ, *Seigneur, prête secours à ton serviteur.*

Croix potencée, au pied orné et fleuri, dressée sur trois degrés.

Rev. + ΚΛΙΜΙ Β'(ασιλικω) Α'CΠΑΘΑΡΙΟ S ΧΑΡΤȣΛΑΡ(ιω) Τȣ [Δ]Ρ'(ομου) ΤΙC ΔΥ(σεως), *Clément, protospathaire impérial et chartulaire du drome* (ou *de la Course*) *de l'Occident.*

xe siècle. Ma collection. Un autre exemplaire appartient à M. Sorlin-Dorigny.



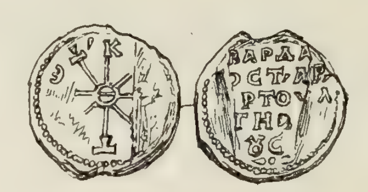
(1) Le futur empereur Alexis Ier.

6. Sceau de *Bardas, ostiaire impérial et chartulaire de la division de l'Occident.*

Huit des lettres des mots ΘЄOTOKЄ BOHΘЄI TΩ CΩ ΔOYΛΩ sont disposées à l'extrémité des rayons d'une étoile dont le centre est occupé par le Θ de ΘЄOTOKЄ (disposition fort peu fréquente de la formule habituelle du droit).

Rev. BAPΔA [B(ασιλικω)] OCT'(ι)AP'(ιω) S XAPTOYΛAP'(ιω) THC [Δ]ȣC[ЄΩC].

xᵉ-xıᵉ siècle? Ma collection.



7. Sceau de *Cosmas, protospathaire impérial et chartulaire de la Course* (ou *du drome*) *d'Occident.*

Croix au pied orné, élevée sur trois degrés. Légende circulaire effacée.

Rev. KOCMA BA(σιλικω) A'CΠAΘAPIO S XAPTȢΛAP'(ιω) T'(ου) ΔP'(ομου) TIC ΔYC'(εως).

xıᵉ-xııᵉ siècle. Mordtmann, *Supplément* au t. XIII des *Mémoires du Syllogue littéraire grec de Cp.*, p. 89.

8. Voyez au chapitre des Ἐξισωταί la description du sceau de *Michel Çamatéros*, ἐξισωτὴς τῆς Δύσεως (époque des Anges).

9. Voyez au chapitre des *Époptes* la description du sceau de *Nicétas, épopte de l'Occident* (ἐπόπτης πάσης τῆς Δύσεως).

10. Voyez au chapitre du *Thème de la mer Égée* (page 198) la description du sceau de *N., commerciaire de l'Occident* (κουμερκιάριος τῆς Δύσεως).

11. Voyez au chapitre de la Famille des *Comnènes* la description du sceau d'*Adrien Comnène, protosébaste et grand domestique de tout l'Occident* (πάσης Δύσεως).

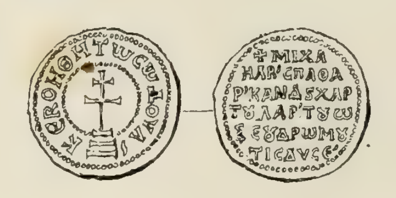
12. Sceau de *Michel, spatharocandidat impérial et chartulaire de la Course accélérée* (ou *du drome*) *de l'Occident.*

KЄ BOHΘH TΩ CΩ ΔOYΛ'(ω).

Croix à double traverse horizontale, au pied élevé sur des degrés.

Rev. + MIXAHΛ B'(ασιλικω) CΠAΘAP'(ο)KANΔ'(ιδατω) S XAPTȢΛAP'(ιω) TȢ ΩΞЄȢ (*sic*) ΔPΩMȢ (*sic*) TIC ΔYCЄ'(ως).

xᵉ siècle. Ce sceau précieux, d'une conservation parfaite, m'a été communiqué par M. P. Lambros.



13. Fragment de sceau des *Douanes impériales de l'Occident.*

Effigies en buste de deux empereurs du VIIIe siècle (dont une seule est conservée) tenant entre eux une longue croix.

Rev. [ΤΩΝ] [ΒΑϹ]ΙΛΙΚ[ΩΝ Κ]ΟΜΜЄ[ΡΚΙ]ΩΝ ΤΙϹ Δ]ΥϹЄΩ[Ϲ .ΔΡΟ·Є (??).

Collection Sorlin-Dorigny.



ΟΙ ΕΝΔΟΞΟΤΑΤΟΙ

Ἐνδοξότατος, *gloriosissimus*, titre en usage aux premiers siècles de l'empire d'Orient, réservé aux personnages revêtus des plus hautes charges de l'État; « *titulus honorarius summarum dignitatum* », dit Du Cange, « *quæ inter illustres habebantur* ». Il semble qu'on désignât surtout sous ce titre les *éparques*. Voyez en effet les exemples cités dans les *Glossaires* de Du Cange et de Sophocles. Voyez aussi les deux poids au nom de *Zémarque*, ἐνδοξότατος ἔπαρχος Ῥώμης dont j'ai parlé dans la *Gazette Archéologique* de 1883 (1).

1. Je ne connais encore qu'un seul sceau sur lequel figure ce titre d'ἐνδοξότατος; c'est celui du célèbre *Diomède*, ancien préfet de Constantinople, comme *apo-hyparchôn et commerciaire public de l'apothèque de Tyr*. J'en ai donné la description, d'après celle de M. Mordtmann, au chapitre de *Tyr*, *Gébel*, *Paltos* (page 317). La légende en est : (Σφραγὶς) Διομήδους ἐνδοξοτάτου ἀπὸ ὑπάρχων καὶ κομμερκιαρίου ἀποθήκης Τύρου.

ΟΙ ΠΡΟΣ ΒΑΣΙΛΙΚΑΣ ΕΝΤΟΛΑΣ

Les courriers, messagers de l'empereur, porteurs de commandements impériaux, étaient désignés sous bien des noms divers qui servaient probablement à distinguer différentes classes de ces fonctionnaires. A d'autres

(1) T. VIII, p. 298, pl. L, n° 5.

pages de ce livre j'ai décrit des sceaux de Βασιλικοὶ et de Μανδάτωρες. Voici encore un titre différent qui ne figure jusqu'ici que sur un unique et très précieux sceau publié fort incorrectement par M. Dethier dans le journal *La Turquie* (1), c'est celui de *Kéraméos*, ὁ πρὸς βασιλικὰς ἐντολὰς, littéralement : *le chargé des ordres* (*messages*, *commandements*) *impériaux*.

1. Sceau de *Kéraméos*, *le messager* (ou *chargé d'affaires*) *impérial*.

La Vierge Achiropoiitos avec l'enfant Jésus sur le bras droit; dans le champ les sigles ΜΡ ΘΥ et IC XC et les mots Η ΑΧΕΙΡΟΠΟΙΗΤΟ(ς).

Rev. + ΤΟ ΚΕΡΑΜΕΟ ΠΡΑΚΤΕΑ ΔΙΕΒΑΥ ΤΟ ΠΡΟC ΒΑCΙΛΥΚΑC (*sic*) ΕΝΤΟΛΑC ΘΚΕ (*pour* ΘΕΟΤΟΚΕ), *Théotokos, assiste les actes* (*les écrits*) *de Kéraméos, le messager impérial* (2).

XIIIe siècle. Collection Dethier.

LES ÉPARQUES ET LES *APO-ÉPARCHÔN* (ET *APO-HYPARCHÔN*) OU EX-ÉPARQUES (*EX-PRÆFECTI*)

On conçoit que les sceaux d'éparques (ἔπαρχοι, préfets) soient fort nombreux, du moins parmi ceux des premiers siècles de l'empire byzantin. Plus tard ce titre tomba en désuétude, et les successeurs des anciens éparques furent désignés sous des noms différents; la dignité même attachée à ce nom ne fut plus qu'un des innombrables degrés de la hiérarchie du Palais Sacré, le vingt-troisième dans l'énumération de Codinus. Mais pour les premiers temps de l'empire d'Orient nous possédons, je le répète, de très nombreux sceaux d'éparques. Le titre d'ἔπαρχος y figure généralement sans être suivi d'une mention désignant la catégorie spéciale : *préfet de la Ville* (*de Constantinople*), ἔπαρχος τῆς Πόλεως; *préfet du Prétoire*, ἔπαρχος τοῦ Πραιτωρίου, ou simple *préfet* d'une éparchie. Par contre, sur ces mêmes sceaux le titre d'*éparque* est très fréquemment uni aux dignités de *proconsul* (*anthypatos*) et de *patrice*.

Les sceaux d'*apo-éparchôn* (ἀπὸ ἐπάρχων), *ex-préfets*, *ex-éparques*, sont également fort abondants. Ils appartiennent aussi tous à la première période de l'empire byzantin. Le titre d'*apo-éparchôn* y figure généralement seul. Ainsi que Reiske le fait très justement remarquer dans ses *Commentaires* au *De Cerimoniis* (tome II, page 158), par ce titre d'*apo-éparchôn*, il ne faut point entendre seulement les anciens préfets de Constantinople ou du Prétoire, mais bien surtout la série infiniment plus nombreuse des anciens gouverneurs d'éparchies, les anciens préfets de ces subdivisions territoriales. On inscrivait sur son sceau le titre d'*apo-éparchôn*, comme on met aujourd'hui sur sa carte celui d'*ancien préfet*.

(1) *Trois plombs antiques d'une importance sans égale*. Voyez p. 76 des *Œuvres posthumes*. — La lecture que je donne, absolument correcte, est celle de M. Mordtmann; voyez page 157 du présent ouvrage.

(2) Voyez page 38 ce que je dis du type de la *Vierge Achiropoiitos*. Quant au mot ΔΙΕΒΑΥ de la légende du revers, qui fait de ce sceau un petit monument fort intéressant, M. Mordtmann le considère comme une abréviation de ΔΙΕΒΑΥΤΩCΟΝ, impératif du verbe διευλυτόνω, qui doit signifier *sauver*, *protéger*, et qu'il a retrouvé dans le *Chronicon Paschale*. « C'est l'unique texte, dit-il, qui m'ait éclairé sur l'origine du verbe γλιτώνω de la langue vulgaire d'aujourd'hui (*) ».

(*) Voyez encore pages 157-158.

Ficoroni, dans son *De plumbeis antiquorum numismatibus*, a déjà publié un certain nombre de sceaux d'éparques et d'*apo-éparchôn*. Souvent ses lectures et ses gravures sont peu correctes, mais avec quelque attention on reconnaît toujours le nom du personnage et son titre. Je citerai les sceaux de *Maurice*, *apo-éparchôn* (pl. VI, 8, et XII, 7 et 10); de *Deitus* (?) *apo-éparchôn* (pl. X, 8), de *Paul, patrice et éparque* (pl. XII, 3), d'*Agathonicos*, *apo-éparchôn* (pl. XII, 4).

M. Sabatier et M. Salinas ont également publié quelques sceaux d'éparques et d'*apo-éparchôn*.

De même, M. le Dr Mordtmann, dans sa *Conférence sur les Plombs et les sceaux byzantins* (1), a décrit les sceaux des *apo-éparchôn Antiochus*, *Valérien*, *Platon* et *Bonus*, tous personnages qui ont joué un rôle dans l'histoire byzantine et dont on retrouve les noms dans les sources.

Voici maintenant la description des plus intéressants parmi les sceaux d'éparques et d'*apo-éparchôn* qui font partie de ma collection :

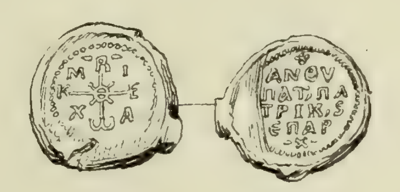
A. — *SCEAUX D'ÉPARQUES* (2)

1. Sceau de *Michel*, *anthypatos*, *patrice et éparque*.

Monogramme de la Théotokos cantonné par les lettres du nom de **MIXAHΛ** : *Théotokos*, *protège Michel*.

Rev. **ANΘΥΠΑΤ**'(ω) **ΠΑΤΡΙΚ**(ω) **S ЄΠΑΡΧ**(ω), *anthypatos*, *patrice et éparque*.

xe-xie siècle, époque où le titre d'*éparque* n'était plus qu'une simple dignité, sans qu'aucune fonction y fût attachée.



(1) Pages 29, 30, 31.

(2) A propos de ces sceaux d'éparques, je rappellerai une curieuse petite série de monuments byzantins qui n'ont encore été que fort peu étudiés : ce sont de très rares petites tessères de verre (peut-être des poids-étalons monétaires) portant les effigies et les noms et titres de divers éparques provinciaux des ve et vie siècles. J'ai publié dans la *Gazette archéologique* de 1883 (*) un de ces monuments



portant le nom de l'*éparque Droserios*, qui m'a été envoyé de Crète. Depuis, j'en ai vu un autre au Cabinet des Médailles de France, et je crois que M. Frœhner en a mentionné deux dans son grand ouvrage sur la Verrerie. Ce sont peut-être les mêmes qui se trouvent cités dans le *Corpus inscript. græcarum*.

(*) T. VIII, p. 297, pl. L, n° 3.

2. Sceau *du même*, de type différent.

+ ΘΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ CѠ ΔΟΥΛѠ ΜΗΧΑΗΛ ΑΝΘΥΠ(ατω) ΠΑΤΡΙΚΙѠ S ЄΠΑΡΧѠ, *Théotokos, protège ton serviteur Michel, anthypatos, patrice et éparque.*

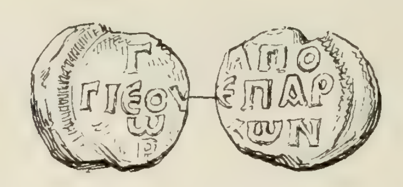
Même époque. Même observation que pour le sceau précédent.

3. Voyez au chapitre de la Famille des *Phylocalès* ou *Phylocalite* la description du sceau de *Michel Philocalite, proèdre, éparque*, etc.

B. — *SCEAUX D'APO-ÉPARCHÔN*

1. Sceau de *Georges, apo-éparchôn.*

Γ	ΑΠΟ
Є	ЄΠΑΡ
ΓΙѠΟΥ	ΧѠΝ
Ρ	



VIe siècle. Ma collection.

2. Sceau d'*Étienne, apo-éparchôn.*

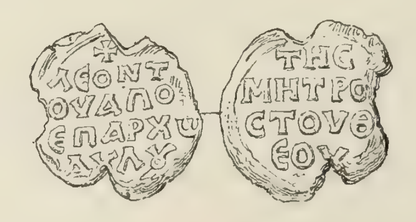
CΤЄ	ΑΠΟ
ΦΑΝ	ЄΠΑΡ
ΟΥ	ΧѠΝ

VIe siècle. Ma collection.



3. Sceau de *Léontios, apo-éparchôn, esclave de la mère de Dieu.*

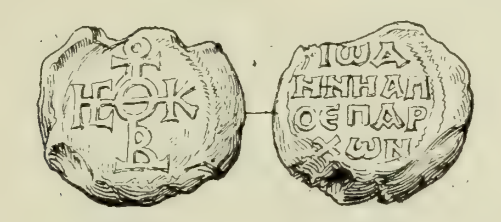
ΛЄΟΝΤ	ΤΗC
[ΙΟ]ΥΑΠΟ	ΜΗΓΡΟ
ЄΠΑΡΧ'(ων)	C ΤΟΥ Θ
ΔȣΛȣ	ЄΟΥ



pour (СФРАГІС) ΛЄΟΝΤΙΟΥ ΑΠΟЄΠΑΡΧѠΝ. ΔꙊΛꙊ ΤΗC ΜΗΤΡΟC ΤΟΥ ΘЄΟΥ.
VIIe siècle. Ma collection.

4. Sceau de *Jean, apo-éparchôn.*

ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ	(*en monogramme cruciforme*)	ΙѠΑ ΝΝΗ ΑΠ Ο ЄΠΑΡ ΧѠΝ



VIIe-VIIIe siècle. Ma collection.

5. Sceau d'*Anthime, apo-éparchôn.*

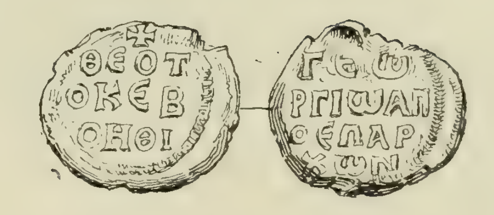
ΘЄΟ ΤΟΚЄ ΒΟΗ ΘΙ	ΑΝΘΙ ΜѠΑΠΟ ЄΠΑΡ ΧѠΝ

VIIe siècle. Ma collection.



6. Sceau de *Georges, apo-éparchôn.*

+ ΘЄΟΤ ΟΚЄ Β ΟΗΘΙ	ΓЄѠΡ ΓΙѠ ΑΠ ΟЄΠΑΡ ΧѠΝ



VIIe siècle. Ma collection.

Théophylacte Simocatta (VIII, 1) dit que les Sarrasins, alliés des Romains, ayant fait irruption en Babylonie, en l'an 600, le préfet du prétoire Georges fut envoyé auprès de Chosroès et parvint à l'apaiser, puis que, s'étant trop vanté du succès de sa négociation, il encourut pour ce fait la disgrâce de l'empereur Maurice.

Ce sceau est donc postérieur à l'an 600, puisque Georges n'était plus préfet lorsqu'il s'en est servi pour sceller sa correspondance.

7. Sceau de *Diomède, apo-éparchôn.*

ΔΙΟ	**ΑΠΟ**
ΜΙΔ	**ЄΠΑΡ**
ΟΥC	**ΧѠΝ**

vi[e] siècle. Ma collection.



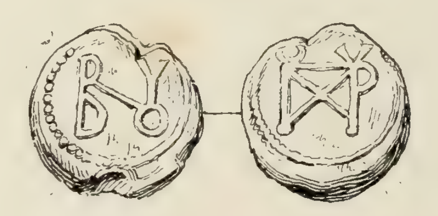
C'est très certainement là le sceau du fameux préfet de Constantinople, Diomède, qui gouverna la capitale de 566 à 574, sous Justin II, et auquel M. le D[r] Mordtmann a dernièrement encore consacré un article dans le *Supplément* au t. XIII des *Mémoires du Syllogue litt. grec de Cp.* (1), à propos d'importantes marques de briques portant le nom de ce personnage (2). De ce même Diomède, M. Mordtmann avait, quelques années auparavant, publié un autre sceau (3) qui nous montre qu'après 574 ce haut fonctionnaire, probablement tombé en disgrâce, fut envoyé comme *commerciaire* à Tyr. Une remarque intéressante est que, sur ce dernier sceau, le titre d'**ΑΠΟЄΠΑΡΧѠΝ**, qui était bien celui qui convenait à Diomède, *ex-préfet* de la Ville, est remplacé par celui d'**ΑΠΟΥΠΑΡΧѠΝ**.

8. Sceau de *Bonus* (*Bonos*), *apo-hyparchôn.*

ΒΟΝΟΥ (*en monogramme*).

ΑΠΟΥΠΑΡΧѠΝ (*en monogramme*).

vii[e] siècle. Ma collection. C'est le sceau du fameux Bonus qui défendit si glorieusement Byzance contre les Avares, sous le règne d'Héraclius.



10. Sceau de *Germain, apo-éparchôn.*

Aigle éployée; au-dessus **ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ** (*en monogramme cruciforme*).

Rev. + **ΓЄΡΜΑΝѠ ΑΠΟЄΠΑΡΧѠΝ.**

vi[e] siècle. Collection Rollin et Feuardent.

(1) P. 23.
(2) Sorlin-Dorigny, *Inscriptions céramiques byzantines. Rev. archéol.*, 1876, vol. XXXII, p. 90.
(3) Voyez au chapitre de *Tyr, Gébel, Paltos.*

11. Sceau de *Georges, apo-éparchôn.*

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤѠ ΔȢΛѠ СȢ.

Rev. + ΓΕѠΡΓΙѠ ΑΠΟΕΠΑΡΧѠΝ +.

VIIIe-IXe siècle. Cabinet des médailles de Berlin.

12. Sceau de *Jean, apo-éparchôn.*

ΙѠΑΝΝȢ ΑΠΕΠΑΡѠ[Ν] +, (*Sceau*) *de Jean, apo-éparchôn.*

Rev. IOhANNIS PRF (*pour* PRÆFECTI).

Ce curieux sceau bilingue du Ve ou du VIe siècle appartient au Cabinet des médailles de Berlin.



13. Voyez au chapitre des *Patrices* la description du sceau d'*Eustathe, patrice, protospathaire et apo-éparchôn* (VIIIe-IXe siècle).

14. Sceau de *Serge, apo-éparchôn.*

La Panagia et l'enfant Jésus entre les deux monogrammes cruciformes formés par les mots ΘΕΟΤΟΚΕ et ΒΟΗΘΕΙ.

Rev. + CΕΡΓΙѠ ΑΠΟΕΠΑΡΧѠΝ.

VIIe-VIIIe siècle. Collection Tsivouraki à Syra. Communiqué par M. A. Engel.

Voyez surtout au livre des *Thèmes*, la description des nombreux sceaux de fonctionnaires des *Thèmes* sur lesquels figure ce titre très fréquent d'*apo-éparchôn.*

LES ÉPISKEPTITES

'Επισκεπτίτης, *curiosus*, inspecteur. Les *épiskeptites* différaient des *époptes*. Il y avait diverses sortes d'*épiskeptites*. « Il y en avait qui dépendaient du *Logothète de la Course* et étaient chargés par lui de tout examiner dans les provinces et sur les frontières, de lui faire leur rapport sur tout et de constituer la police de sûreté générale » (1). Il y avait aussi des *épiskeptites* chargés de l'inspection des domaines impériaux (τὰ κτήματα) dans les divers thèmes, etc., etc. Voyez le *Glossaire* de Du Cange, *s. h. v.*, et aussi les *Commentaires* de Reiske au *Livre des Cérémonies* (2), etc., etc.

(1) Rambaud, *op. cit.*, p. 207.
(2) T. II, 840.

1. Sceau de *Grégoire*, *épiskeptite*.

Buste de l'archange Michel; dans le champ, lettres de son nom.

Rev. + $\overline{\text{KЄ}}$ B'Θ' ΓΡΗΓΟΡ'(ίω) ЄΠΙCKЄΠΤΙΤ'(ῃ).

XIe-XIIe siècle. Ma collection.



2. Sceau de *Jean*, *épiskeptite*.

La croix à double traverse au pied orné, dressée sur des degrés.

Rev. + $\overline{\text{KЄ}}$ B'Θ' ΤΩ CΩ Δ'(ούλῳ) ΙΩ(άννῃ) ЄΠΙCKЄΠΤΙΤ'(ῃ).

Xe siècle. Ma collection.



3. Voyez au chapitre du *Thème du Péloponnèse* (page 180) la description du sceau de *Michel*, *protocouvouklisios et épiskeptite des domaines impériaux* (τῶν κτημάτων) (*dans le thème*) *du Péloponnèse* (ἐπισκεπτίτῃ τῶν κτημάτων τῆς Πελοποννήσου) (XIe-XIIe siècle).

4, 5. M. Mordtmann possède dans sa collection des sceaux d'*épiskeptites* de la ville de *Longinias*, de *Mésopotamie*, etc. Voyez à ce sujet ce qu'il dit des *épiskeptites*. (*Revue Archéologique*, 1877, t. I, page 297.)

6. Voyez au chapitre du *Thème de la mer Égée* (page 198) la description du sceau d'un *épiskeptite de Lampsaque* (X^e^-XIe siècle).

7. Voyez au chapitre de la *Clisure de Podandum ou Podantum* (page 315) la description du sceau d'*Épiphane....... épiskeptite de Podantum*. (Époque des Comnènes.)

8. Voyez au chapitre de la *Ville de Contantinople* (page 156) la description du sceau de *Nicolas*, *épiskeptite des domaines impériaux* (*du monastère*) *du Petrion* (XIIe siècle).

9. Voyez au chapitre du *Thème de Séleucie* (page 271) la description du sceau de *Démétrius*, *protospathaire et épiskeptite de Séleucie* (X^e^-XIe siècle).

LES ÉPOPTES

Ἐπόπτης, *inspector* (1), surveillant. Les *époptes* étaient des fonctionnaires que l'empereur envoyait en province inspecter le fonctionnement des diverses branches de l'administration. « Ἐπόπτης, dit M. Mordtmann (2), d'après Reiske, *ἦν ὁ ἐκτιμῶν τὴν περιουσίαν ἑκάστου.* »

1. Sceau de *Nicétas*, *épopte* (*des provinces*) *d'Occident.*

+ ΘΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ CѠ ΔΟΥΛѠ.

La *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. ΝΙΚΗΤΑ ЄΠΟΠΤΗ ΠΑCΗC ΤΗC ΔΥCЄѠC ΔΛѠ (*pour* ΔΟΥΛѠ) ΤȢ ΚΡΑΤЄȢ S ΑΓ(ίου) ΗΜѠΝ ΒΑCΙΛЄѠC.

Époque des Anges. Ce curieux sceau a été publié par M. Mordtmann dans le *Supplément* au tome XIII des *Mém. du Syll. littér. grec de Cp.*, page 89.

2. Voyez au chapitre du *Thème du Péloponnèse* (page 180) la description du très curieux sceau de *Joseph*, *vestitor*, *épopte* (ou *épiskeptite?*) *de Nicopolis et préfet* (ἐπὶ τοῦ) *du Péloponnèse* (IXe siècle).

LES *EXACTORES*

Ἐξάκτωρ, *exactor*, collecteur de taxes. Voyez les textes cités par Du Cange dans son *Glossaire*.

1. Voyez au chapitre de la *Direction de la Course publique* (page 483) la description du précieux sceau de *Léon*, *protospathaire*, *juge du Velum*, *exactor et grand curateur* (*contrôleur*) *des* (*coches*) *accélérés* (*diligences*) (époque des Comnènes). La légende est : ΚЄ Β'Θ' ΤѠ C'(ω) ΔȢΛ'(ω) ΛЄΟΝΤΗ Α'CΠΑΘΑΡ'(ίω) ΚΡΙΤ'(ῃ) Τ'(οῦ) ΒΗΛ'(ου) ЄΞΑΚΤ[Ѡ]ΡΙ S Μ (*pour* ΜЄΓΑΛѠ) ΚȢΡΑΤѠΡΙ ΤѠΝ ΟΞЄѠΝ.

(1) *Basilic.*, 56, 8, 13. — Theoph. Cont., 345, 12; τοὺς λεγομένους ἐπόπτας τούτους καὶ ἐξισωτάς. — Voyez encore Du Cange, *Gloss.*, au mot Ἐπόπται, et les *Commentaires* de Reiske au *Livre des Cérémonies*, t. II, p. 841.

(2) *Suppl.* au t. XIII des *Mém. du Syll. litt. gr. de Cp.*, p. 89.

LES EXARQUES (D'ITALIE) (1)

Ἔξαρχοι Ἰταλίας. Ne pas confondre ces hauts fonctionnaires, représentants directs de l'autorité du basileus dans la péninsule italienne, avec les divers exarques d'ordre ecclésiastique (2).

« Ἔξαρχοι Ἰταλίας, dit Du Cange, *exarchi Italiæ, quorum ea erat potestas, ut « ministerium Imperialis fastigii peregisse » dicantur in Diurno Romano, cap. 2, tit. 4.*

1. Sceau d'*Étienne, consul et exarque d'Italie.*

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ ΔΟΥΛΩ CΟΥ.

Rev. + CΤΕΦΑΝΩ ͺΥΠΑΤΩ [S Ε]ΞΑΡ[ΧΩ] [Ι]Τ'(αλιας).

Ma collection. Ce sceau est dessiné page 212.

2. Voyez au chapitre des *Thèmes italiens* (page 211) la description du sceau de *Théodore, apo-éparchôn et exarque d'Italie*, publié par M. Salinas.

3, 4, 5, 6. M. Salinas a encore publié dans les t. IV et VI du *Periodico di numism. e sfragist. italiana* (3) les sceaux de plusieurs autres exarques italiens. Une partie de ces sceaux sont déjà figurés dans le t. III du *Musei San Clementiani numismata selecta* (4) et tous proviennent des cabinets numismatiques de Milan, de Naples ou du Vatican à Rome. Ainsi qu'on le verra ci-dessus, tous ces exarques sont en même temps patrices ou consuls (*hypatoi*) ou *apo-éparchôn*.

Voici la description de ces sceaux publiés par M. Salinas :

1. Sceau d'*Anastase, patrice et exarque.*

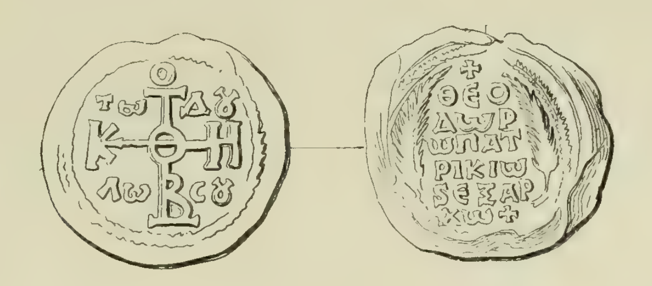
La Vierge debout, en pied, entre quatre petites croix; elle porte l'enfant Jésus sur le bras gauche. A gauche, le monogramme de ΘΕΟΤΟΚΕ, à droite celui de ΒΟΗΘΕΙ.

Rev. + ΑΝΑCΤΑCΙΩ ΠΑΤΡΙΚΙΩ S ΕΞΑΡΧΩ.

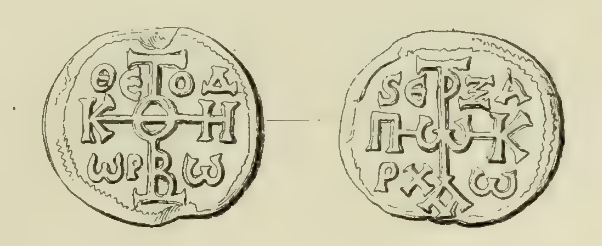


(1) Voyez au chapitre des *Thèmes italiens*, p. 211.
(2) Voyez Du Cange, *Gloss.*, au mot Ἔξαρχος.
(3) T. IV, pp. 264-268 et t. VI, pp. 96-98 et 216-219.
(4) P. 178, pl. XI, 1 et 2.

2. Sceau de *Théodore, patrice et exarque.*
ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ ΔȢΛΩ CȢ.
Rev. + ΘΕΟΔΩΡΩ ΠΑΤΡΙΚΙΩ S ΕΞΑΡΧΩ +.



3. Sceau *du même.*
ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) ΘΕΟΔΩΡΩ.
Rev. ΠΑΤΡΙΚΙΩ (*en monogramme cruciforme*) S ΕΞΑΡΧΩ.



4. Sceau de *Théophylacte, patrice et exarque.*
ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ CΩ ΔȢΛΩ.
Rev. ΘΕΟΦΥΛΑΚΤΩ (*en monogramme cruciforme*) ΠΑΤΡΙΚ'(ιω) S ΕΞΑΡΧ'(ω).

5. Sceau de *Paul, patrice et exarque.*
Même type que sur le sceau précédent.
Rev. ΠΑΥΛΩ ΠΑΤΡΙΚ'(ιω) S ΕΞΑΡΧΩ.

ΟΙ 'ΕΞΙΣΩΤΑΙ

'Εξισωτής, *inspecteur*, contrôleur.
« 'Εξισωτής, dit M. Mordtmann (1), ἦν ὁ διανέμων τοὺς φόρους μεταξὺ τῶν φορολογουμένων καὶ ἀπαιτῶν αὐτούς,

(1) *Suppl.* au t. XIII des *Mém. du Syll. litt. gr. de Cp.*, p. 89.

προσέχων δὲ ὅπως μήτε οἱ φορολογούμενοι ἐπιβαρύνωνται ὑπὲρ δύναμιν, μήτε τὸ ταμεῖον πάσχῃ ζημίαν (*Reiskii* εἰς Κ. Πορφυρογέννητον, τ. Β'. σ. 842).

1. Sceau de *Michel Camatéros, protoproèdre, juge et* ἐξισωτὴς (*contrôleur*) τῆς Δύσεως (*de la division de l'Occident*).
+ ΘΚЄ [Β'Θ' ΤѠ CѠ ΔΧΛѠ].
Buste de la *Panagia Blachernitissa*.
Rev. ΜΙΧΑΗΛ ΑΤΠΡΟЄΔΡѠ (*pour* ΠΡѠΤΟΠΡΟЄΔΡѠ) ΚΡΙΤΗ S ЄΞΙCѠΤΗ ΤΗC ΔΥCЄѠC ΤѠ ΚΑΜΑΤЄΡѠ.
Époque des Anges. Mordtmann, *Supplément* au tome XIII des *Mém. du Syll. littér. gr. de Cp.*, page 89.

LES *EXOUSIOCRATORES*

Ἐξουσιοκράτωρ, titre conféré par les basileis à divers princes vassaux. Voyez au chapitre des *Princes de l'Empire alliés ou vassaux* (page 429) la description du sceau de *Gabriel, exousiocrator d'Alanie,* avec tous les détails relatifs à ce titre bizarre.

LES GRANDS FAUCONNIERS

Πρωτοϊερακάριος, *grand fauconnier*, dignitaire du Palais.

Codinus dit : ὁ πρωτοϊερακάριος ἄρχει τῶν φερόντων ὄρνεα κυνηγῶν.
Andronic Paléologue le Jeune entretenait quatorze cents faucons dans sa vénerie, et ces oiseaux-chasseurs exigeaient la présence d'un personnel presque aussi nombreux.

Voyez au chapitre des *Grands Veneurs* la description du sceau métrique de *Léon,* à la fois *grand veneur* et *grand fauconnier* (époque des Paléologues).

LES *GRAMMATICI*

Γραμματικός, *grammaticos*, *grammaticus*, professeur, maître d'école, grammairien, scribe, notaire (1).

Je possède le sceau d'un *grammaticos* du nom de *Jean* :

Buste de la *Panagia* entre les sigles accoutumés.

Rev. ΘΚЄ Β'Θ' ΤѠ CѠ Δ'(ούλω) ΙѠ(άννῃ) ΓΡΑ[Μ]ΜΑΤ'Κ' (*pour* ΓΡΑΜΜΑΤΙΚѠ).

XIe-XIIIe siècle. Ma collection.



ΟΙ ΕΠΙ ΤΟΥ ΙΔΙΚΟΥ, ΟΙ ΙΔΙΚΟΙ

Τὸ Ἰδικόν, τὰ Ἰδικά, τὰ Ἰδικὰ Κτήματα, la fortune privée de l'empereur, les biens privés de l'empereur, πριβάτα, πριουάτα, *privatum patrimonium Principis*. Les fonctionnaires ou intendants préposés à l'administration de ces biens privés prenaient le titre de οἱ ἐπὶ τοῦ Ἰδικοῦ, οἱ τοῦ Ἰδικοῦ ou encore Εἰδικοί, Ἰδικοί. A l'égal de toute autre administration, celle-ci comprenait des fonctionnaires d'ordre et de rang divers (2), tels que des *protonotaires*, des *chartulaires*, etc.

1. Sceau de *Michel, protospathaire, chrysotriclinaire, protonotaire* τοῦ Ἰδικοῦ, *juge du Velum et mystographe*.

+ ΚЄ Β'Θ' ΜΙΧΑΗΛ Α'CΠΑΘ'Ρ' ЄΠΙ ΤΟΥ ΧΓΚΛ (with Ρ above Χ) (*pour* ΧΡΥCΟΤΡΙΚΛΙΝΟΥ).

Rev. Α'ΝΟΤΑΡ'(ίω) ΤΟΥ ΙΔΗΚΟΥ ΚΡ'Τ' (*pour* ΚΡΙΤΗ) ΤȢ ΒΗΛȢ Κ' (*pour* ΚΑΙ) ΜΥCΤ'ΓΡΑΦ' (*pour* ΜΥCΤΟΓΡΑΦѠ).

XIe-XIIe siècle. Mordtmann, *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, p. 8.

(1) Voyez Du Cange, *Gloss.*, s. h. v.

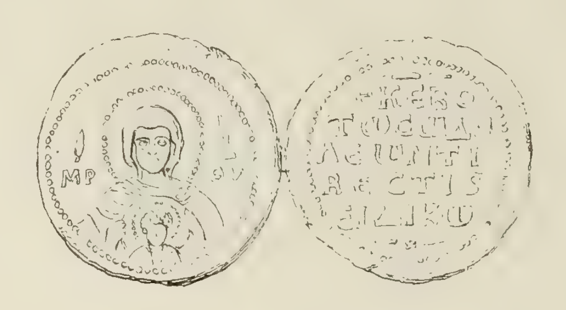
(2) Voyez Du Cange, *Gloss.*, s. h. v., et Reiske, *Commentaires* au *Livre des Cérémonies*, t. II, p. 156.

2. Sceau de *Léon, vestis et* εἰδικός.

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. ΘΚЄ ΒΘ ΤѠ CѠ Δȣ(λω) ΛЄѠΝΤΙ ΒЄCΤΙ S ЄΙΔΙΚѠ.

Époque des Comnènes. Ce beau sceau m'a été communiqué par M. P. Lambros.

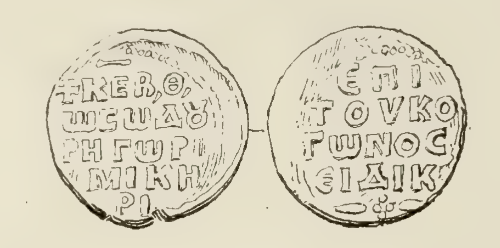


3. Sceau de *Grégoire, primicier, chitonite et* εἰδικός.

+ ΚЄ Β'Θ' [Τ]Ѡ CѠ Δȣ[Λ'(ω) Γ]ΡΗΓѠΡ[ΙѠ ΠΡ(:)]ΜΙΚΗΡΙ(ω).

ЄΠΙ ΤΟΥ ΚΟ[Ι]ΤѠΝΟC [S] ЄΙΔΙΚ'(ου).

Époque des Comnènes. Cabinet des Médailles de Berlin.



LES *ILLUSTRES*

Ἰλλούστριος, *illustris*, dignité palatine; se disait aussi et surtout pour désigner un certain nombre des plus hauts dignitaires qui avaient droit à cette formule. Voyez le *Glossaire* de Du Cange, *s. h. v.* « Dans les premiers siècles de l'empire d'Orient, dit M. Sabatier, la noblesse était divisée en cinq classes ou degrés : les *Illustres*, les *Spectabiles*, les *Clarissimi*, les *Perfectissimi* et les *Egregii*. C'était généralement dans les trois premières classes qu'étaient choisis les employés militaires ou civils du Palais, dont quelques-uns pourtant ont été pris aussi parmi les *Perfectissimi*. Les préfets et les *Magistri militum* faisaient presque toujours partie des *Illustres*, et nous savons que Sidoine Apollinaire appartenait à cette classe. Dans l'origine, tous les grands officiers du Palais ou de l'empire eurent seuls le droit de s'intituler *Illustres;* mais, plus tard, ce titre fut exclusivement réservé aux comtes et aux patrices. Les Novelles de Justinien, 71 et 74, énumèrent les privilèges accordés devant les tribunaux aux *Illustres* et aux *Clarissimi.* »

1. Sceau de *Jean*, « illustris ».

+ ΙωΑΝΝΟΥ, (*Sceau*) *de Jean*.

Rev. ΙΛΛΟΥϹΤΡΙΟΥ, « illustris ».

VIe-VIIe siècle. Ficoroni, pl. X, 1. — Reproduit par Sabatier, *Iconographie d'une collection choisie de 5,000 médailles*, etc., et aussi *Plombs, bulles et sceaux byzantins*, p. 11 du tir. à part.

2. Sceau d'*Étienne*, « illustris ».

Buste de saint?

Rev. ϹΤЄΦΑΝȢ ΙΛΛ'(ουστριου), (*Sceau*) *d'Étienne* « illustris ».

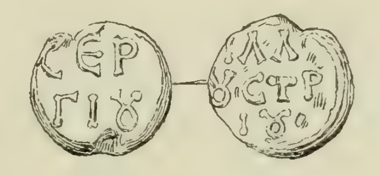
VIe-VIIe siècle. Collection Dancoisne.

3. Sceau de *Serge*, « illustris ».

ϹЄΡΓΙȢ.

Rev. ΙΛΛȢϹΤΡΙȢ.

Même époque. Ma collection.



4. Sceau de *Jean*, « illustris » *et hypatos*.

ΙωΑΝΝΟΥ.

Rev. ΙΛȢΛ (*pour* ΙΛΛȢϹΤΡΙȢ) S ΥΠ (*pour* ΥΠΑΤΟΥ).

Même époque. Cabinet des Médailles de France.

LES JUGES (1)

Je décris à leurs chapitres respectifs les sceaux des *Juges des Thèmes*, des *Juges des Légions*, des *Juges de la Flotte*, des *Juges de l'Hippodrome*, des *Juges du Velum*.

Les titulaires d'un très grand nombre de sceaux prennent le simple titre de κριτής sans désignation d'espèce. Voici quelques exemples tirés de ma collection :

(1) Voyez au chapitre des *Juges des Légions ou Juges militaires* et des *Juges de la Flotte* (pages 352 et 344) la description d'un sceau sur lequel le terme classique de κριτής est remplacé par celui de κρίνων, *jugeant*. Parfois encore, en place de κριτής, on lit δικαστής; voyez au chapitre des *Dicastes* (page 495).

1. Sceau de *Staurace, protospathaire impérial et juge.*

K̄Є BOHΘ(ει) TѠ CѠ ΔOYΛ(ω).

Croix élevée sur trois degrés.

Rev. + CTAΥPAKIѠ B'(ασιλικω) A'CΠAΘ'(αριω) S KPITH +.

xe-xie siècle. Ma collection.



2. Sceau d'*Anthyme, patrice et juge.*

Buste de saint?

Rev. + ANΘΥMIOC ΠATPHKIOC S KPHTHC.

xiie-xiiie siècle. Ma collection.

3. Sceau de *N., primicier, protospathaire et juge.*

+ KЄ BOHΘ'(ει) TѠ [CѠ ΔOΥΛ'(ω)].

La croix à double traverse, au pied fleuri, élevée sur deux degrés.

Rev. [......Π]PHMH[KH]PIOC A'[C]ΠAΘ'(αριος) S KPITIC.

xe-xie siècle. Ma collection.



4. Voyez au chapitre du *Thème de Chypre* (page 305) la description du sceau de *Michel, vestis, juge et catépan de Chypre* (xie siècle).

5. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 151) la description du sceau de *Constantin, spatharocandidat, juge et curateur de Manganes* (xie siècle.)

LES JUGES PROVINCIAUX OU JUGES DES THÈMES

La formule de beaucoup la plus fréquente sur les sceaux de *juges des Thèmes* est la suivante : Un tel *juge de l'Hippodrome et de* (tel ou tel thème), KPITHC ЄΠI TOΥ IΠΠOΔPOMOΥ S MAKЄΔONIAC ou S ЄΛΛAΔOC

ou S ΘΡΑΚΗϹ, etc. C'est que les *juges des Thèmes* étaient choisis presque exclusivement par les membres du tribunal de l'*Hippodrome*. On trouvera presque à chaque chapitre du livre des *Thèmes* de nombreuses descriptions de sceaux de ces *juges* des provinces. En passant en revue ces monuments on verra que, si presque constamment les *Juges des Thèmes* étaient en même temps *juges* (*au tribunal*) *de l'Hippodrome*, il n'en était cependant pas toujours ainsi. Souvent, en effet, on rencontre la formule toute simple : un tel κριτής (de tel ou tel thème), κριτής Θράκης, κριτής Ἑλλάδος, etc.

Beaucoup plus rarement on trouve κριτής τοῦ Βήλου καὶ (de tel ou tel thème). C'est qu'alors le *juge du Thème* a été choisi dans le tribunal du *Velum*.

Enfin, très exceptionnellement, le *juge du Thème* faisait à la fois partie des deux tribunaux de l'*Hippodrome* et du *Velum* et on lit sur son sceau : un tel κριτὴς ἐπὶ τοῦ Ἱπποδρόμου καὶ τοῦ Βήλου καὶ (de tel ou tel thème).

En résumé, on peut retrouver sur les sceaux de *juges des Thèmes* une des quatre formules suivantes (je prends pour exemple un juge du thème de *Thrace* du nom de *Jean*) :

Ἰωάννης κριτὴς ἐπὶ τοῦ Ἱπποδρόμου καὶ Θράκης, (ou simplement Θράκης, ou encore καὶ τῆς Θράκης).

Ἰωάννης κριτὴς Θράκης (ou τῆς Θράκης).

Ἰωάννης κριτὴς ἐπὶ τοῦ Βήλου καὶ Θράκης (ou simplement ἐπὶ τοῦ Βήλου Θράκης, ou encore καὶ τῆς Θράκης).

Ἰωάννης κριτὴς ἐπὶ τοῦ Ἱπποδρόμου καὶ Βήλου καὶ Θράκης (ou καὶ τῆς Θράκης, ou simplement Θράκης).

M. le Dr Mordtmann possède plusieurs sceaux de *juges du thème des Arméniaques* (un tel κριτὴς τῶν Ἀρμενιακῶν). Il ne faut point confondre ces *juges du thème des Arméniaques* avec le *juge des légions arméniaques* en campagne (1).

LES JUGES (DU TRIBUNAL) DE L'HIPPODROME

Οἱ κριταὶ ἐπὶ τοῦ Ἱπποδρόμου (ou simplement τοῦ Ἱπποδρόμου)

Κριτὴς ἐπὶ τοῦ Ἱπποδρόμου ou δικαστὴς τοῦ Ἱπποδρόμου, *juge du tribunal de l'Hippodrome*, dignité qui paraît avoir été très fréquente, du moins d'après ce qu'on peut conclure de l'étude des sceaux, et sur laquelle cependant les sources ne nous fournissent que fort peu de renseignements. Ces *juges de l'Hippodrome* étaient les membres du tribunal de ce nom qui était situé dans le voisinage du grand cirque byzantin et tenait sa désignation de ce voisinage même (2).

« *Ad duodecim, Veli et Hippodromi* κριτὰς *fuisse,* » dit Du Cange dans son *Glossaire*, « *auctor est Balsamon de Chartoph.*, p. 459. »

(1) Voyez le chapitre des *Juges des Légions ou Juges militaires* (page 352).
(2) Voyez Zachar., pages 364 et 376, et Scarl. Byzantios, page 396.

Les sceaux portant la désignation de κριτὴς ἐπὶ τοῦ Ἱπποδρόμου sont, je le répète, fort nombreux. Le mot Ἱπποδρόμου s'y trouve presque constamment écrit en abrégé, de diverses manières, et d'autant plus en abrégé que le sceau porte une plus grande énumération d'autres titres. Presque toujours, on l'a vu au chapitre précédent, les *juges des Thèmes* étaient choisis parmi les *juges du tribunal de l'Hippodrome*.

Souvent les deux dignités de *juge de l'Hippodrome* et de *juge du Velum* se trouvent réunies sur un même sceau; celle de *protonotaire impérial* les accompagne aussi fréquemment, soit une seule, soit les deux ensemble.

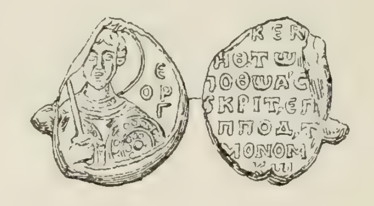
M. Mordtmann semble faire de ces deux titres de *juge de l'Hippodrome* et de *juge du Velum* une seule et même dignité (1).

1. Sceau de *Pothos Monomaque, protospathaire et juge de l'Hippodrome*.

Buste de saint Georges; **Ο ΑΓΙΟϹ ΓЄΟΡΓ'**(ιος).

Rev. **ΚЄ ΒΟΗΘ**(ει) **ΤΩ** [**ϹΩ ΔȣΛ**(ω)] **ΠΟΘΩ ΑϹ**[**ΠΑΘ**(αριω) **S ΚΡΙΤ**(η) **ЄΠ'**(ι) [**ΤΟΥ**] **ΙΠΠΟΔ'**(ρομου) **ΤΩ ΜΟΝΟΜΑΚΩ**, *Seigneur, protège ton serviteur Pothos Monomaque, protospathaire et juge de l'Hippodrome*.

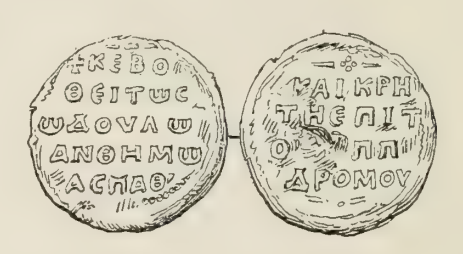
Époque des Ducas ou des Comnènes. Ma collection.



2. Sceau d'*Anthime, protospathaire et juge de l'Hippodrome*.

+ **ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤΩ ϹΩ ΔΟΥΛΩ ΑΝΘΗΜΩ Α'ϹΠΑΘ'**(αριω) **ΚΑΙ ΚΡΗΤΗ ЄΠΙ ΤΟΥ ΙΠΠΟΔΡΟΜΟΥ**, *Seigneur, protège ton serviteur Anthime, protospathaire et juge de l'Hippodrome*.

Même époque. Ma collection.



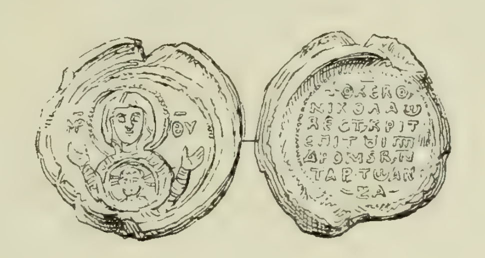
3. Sceau de *Nicolas Anzas, vestarque, juge de l'Hippodrome et notaire impérial*.

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

(1) Suppl. au t. XIII des *Mém. du Syll. litt. gr. de Cp.*, p. 87. La chose paraîtrait assez vraisemblable, ou du moins ce devaient être deux divisions d'un même corps puisqu'en fait ces deux titres ont une signification commune, le mot Βῆλον désignant l'*Hippodrome* sous le nom du *Velum*, un de ses éléments principaux, mais alors pourquoi trouve-t-on souvent les deux titres réunis sur un seul et même sceau, ce qui indique bien certainement deux dignités distinctes?

Rev. ΘΚΕ ΒΘ ΝΙΚΟΛΑΩ ΒΕCΤ'(αρχη) ΚΡΙΤ'(η) ΕΠΙ ΤȢ ΙΠΠΟΔΡΟΜ'(ου) S Β'(ασιλικω) ΝΟ-ΤΑΡ(ιω) ΤΩ ΑΝΖΑ, *Théotokos, protège Nicolas Anzas, vestarque, juge de l'Hippodrome et notaire impérial.*

Même époque. Ma collection.



4. Sceau de *Basile, protospathaire et juge de l'Hippodrome.*

+ ΒΑCΙΛ'(ειος) Α'CΠΑΘ(αριος) S ΚΡΙΤΙC ΕΠΙ ΤȢ ΙΠΠΟΔΡΟΜΟΥ.

XIe-XIIe siècle. Ma collection.

5. Sceau de *Jean, protospathaire, chartulaire du logothésion public et juge de l'Hippodrome.*

[ΘΚΕ ΒΟΗΘ'(ει) ΤΩ CΩ ΔΟΥΛ'(ω).

Buste de saint Jean Chrysostome; Ο Α(γιος) ΙΩΑΝΝΗC Ο ΧCΤ (*pour* ΧΡΥCΟCΤΟΜΟC).

Rev. ΙΩ(αννη) Α'CΠΑΘΑΡ'(ιω) ΧΑΡΤȢΛ'(αριω) ΤȢ Γ'(ενικου) ΛΟΓΟΘ'(εσιου) S ΚΡΙΤ'(η) ΤȢ ΙΠΠΟ-Δ'Ρ'Μ (*pour* ΙΠΠΟΔΡΟΜȢ).

6. Voyez au chapitre des *Juges du Velum* la description des sceaux de personnages portant à la fois le titre de *juges du Velum* et celui de *juges de l'Hippodrome.*

7, 8. Voyez au chapitre des *Grands chartulaires et chartulaires* (pages 463 et 465) la description des sceaux de *Constantin Scléros, protospathaire, juge de l'Hippodrome et grand chartulaire* (VIIIe-IXe siècle) et de *Nicolas, protovestis, juge de l'Hippodrome et chartulaire impérial* (XIIe-XIIIe siècle).

9. Voyez au chapitre de la Famille des *Alphée* la description du sceau de *N. Alphée, protospathaire, juge de l'Hippodrome, etc.*

Très souvent, je l'ai dit au chapitre précédent, on trouve sur un sceau la formule suivante : un tel, *juge de l'Hippodrome et de* (tel ou tel thème), ΚΡΙΤΗC ΕΠΙ ΤΟΥ ΙΠΠΟΔΡΟΜȢ S ΜΑΚΕΔΟΝΙΑC ou S ΘΡΑ-ΚΗC, etc., etc. Ce sont des sceaux de *juges des Thèmes* qui sont en même temps *juges* (*du tribunal*) *de l'Hippodrome.* Ce devait être dans le tribunal, je le répète encore, que se recrutaient presque exclusivement les *juges des Thèmes.* — Pour l'étude de toute cette catégorie de sceaux, je renvoie au livre des *Thèmes* où un fort grand nombre sont décrits.

ΟΙ ΚΡΙΤΑΙ ΤΟΥ ΒΗΛΟΥ (ου ΕΠΙ ΤΟΥ ΒΗΛΟΥ)

(Les Juges du *Velum*)

La dignité de *juge du tribunal du Velum*, κριτὴς τοῦ Βήλου ou κριτὴς ἐπὶ τοῦ Βήλου, se trouvait souvent unie à celle de κριτὴς ἐπὶ τοῦ Ἱπποδρόμου. En effet, sur un très grand nombre de sceaux figure la mention de κριτὴς τοῦ Βήλου καὶ Ἱπποδρόμου ou κριτὴς ἐπὶ τοῦ Βήλου καὶ Ἱπποδρόμου (1). Du Cange estime que le κριτὴς τοῦ Βήλου et le ὁ ἐπὶ τῶν κρίσεων sont une seule et même dignité.

« *In catalogo Officiorum Palatii Cp., tom. I Juris Græco-Rom., p. 285, quinquagesimum quartum inscribitur :* ὁ κριτὴς τοῦ Βήλου. *Plures simul hac functos dignitate colligere est ex Niceta in Alexio Man. F. n. 17, 18, in Andron., l. 2, n. 9, in Isaacio l. 2, n. 6, in Alex., l. 1, n. 2, sed et ipse Nicetas in Epigraphe Historiæ ab eo conscriptæ dicitur obiisse munus* ἐφόρου καὶ κριτοῦ τοῦ Βήλου. — *Caroli Du Fresne in Historiam Joannis Cinnami Notæ*, éd. Bonn, page 386.

1. Sceau de *Jean, protospathaire, chrysotriclinaire et juge du Velum.*
   + ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ CѠ ΔȣΛѠ : *Seigneur, protège ton serviteur.*
   Buste de saint Nicolas, Ο Α(γιος) ΝΙΚΟΛ'(αος).

   Rev. ΙѠ(αννη) Α'CΠΑΘ'(αριω) ЄΠΙ Τȣ [Χ with Ρ above]ΤΡΙΚ(λινιου) S ΚΡΙΤ(η) Τȣ ΒΗΛΟΥ : *Jean, protospathaire, chrysotriclinaire et juge du Velum.*
   XIIe-XIIIe siècle. Ma collection.



2. Sceau de *Nicétas, protospathaire, chrysotriclinaire et juge du Velum.*
   ΘΚЄ ΒΟΗΘ(ει) ΤѠ CѠ ΔȣΛѠ ΝΙΚΗΤΑ Α'CΠΑΘ'(αριω).
   Rev. ЄΠΙ Τ'(ου) ΧΤΡΙΚ' (Ρ above Χ) (*pour* ΧΡΥCΟΤΡΙΚΛΙΝΟΥ) S ΚΡΙΤ'(η) Τȣ ΒΗΛȣ.
   XIe-XIIe siècle. Ma collection.

3. Sceau de *Nicétas, protospathaire, chrysotriclinaire, juge de l'Hippodrome et du Velum.*
   Buste de la *Panagia* portant l'enfant Jésus sur le bras droit.

(1) Voyez, par exemple, page 482.

Rev. ΘΚЄ B'Θ' NIKITA A'CΠΑΘΑΡ'(ίω) ЄΠ'(ὶ) T'(οῦ) X^P^ΓΚΛ' (*pour* XPΥCOTPIKAINOΥ) KPIT'(ῇ) ЄΠ'(ὶ) T'(οῦ) IΠΠΔ'P'M'(ου) S Tȣ BHΛȣ.
XIe-XIIe siècle. Ma collection.

4. Voyez au chapitre de la *Direction de la Course publique* (page 483) la description du sceau de *Léon, protospathaire, juge du Velum, exactor et grand curateur* (*contrôleur*) *des* (*coches*) *accélérés* (diligences). (Époque des Comnènes.)

5. Voyez au chapitre de l'*Administration des biens des Maisons religieuses* (page 395) la description du sceau de *Nicolas Matzoukas, censeur, juge du Velum et économe* τῶν εὐαγῶν. (Même époque.)

6. Voyez au chapitre de la Famille des *Eugenianos* la description du sceau de *Romain Eugenianos, primicier et juge du Velum.*

7. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 154) la description du sceau de *Georges, vestarque, hypatos, juge du Velum, devtérévon* (*de l'administration*) *des fondations pieuses et grand curateur* (*de l'hospice*) *d'Eleuthère* (XIIIe siècle.)

8. Voyez au chapitre des Ἐπὶ τῶν βαρβάρων (page 449) la description du sceau de *Staurace, protospathaire, iuge du Velum et préfet* (*du bureau*) *des barbares.*

J'ai dit au chapitre des *Juges des Thèmes* que ces personnages, choisis la plupart du temps dans le tribunal de l'Hippodrome, l'étaient parfois aussi dans celui du *Velum*, que quelquefois même ces juges provinciaux appartenaient aux deux tribunaux à la fois; c'est pourquoi on trouvera dans le livre des *Thèmes* la description d'un certain nombre de sceaux portant une des deux formules suivantes : un tel, κριτὴς τοῦ Βήλου καὶ (de tel ou tel thème) (1), ou un tel, κριτὴς τοῦ Βήλου καὶ Ἱπποδρόμου καὶ (de tel ou tel thème).

LES KITONITES OU CHITONITES

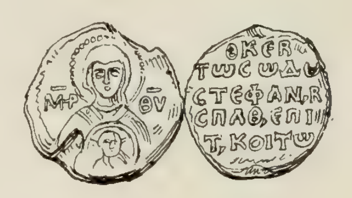
Les *kitonites* ou *chitonites*, *chetoniti*, κοιτωνῖται, κοιτωνάριοι, οἱ ἐπὶ τοῦ κοιτῶνος, ou ἐπὶ τοῦ θεοφυλάκτου κοιτῶνος, ou encore ἐπὶ τῶν κοιτωνιτῶν, étaient des chambellans impériaux, *cubicularii principis*, préposés à la garde-robe et au *trésor particulier* du basileus. Plus tard la fonction devint simple dignité. Les anciens *kitonites* étaient généralement eunuques. « Κοιτών, dit Du Cange, *locus ubi repositus thesaurus principis, fiscûs camera, cubiculum.* » Les *kitonites* étaient parfois encore appelés πρόκοιτοι et παράκοιτοι. Comme tout ce qui touchait directement à la personne sacrée de l'empereur, le nom du κοιτῶν était presque constamment précédé des épithètes de θεοφύλακτος et de βασιλικός.

1. Sceau d'*Étienne, protospathaire et kitonite.*
Buste de la *Panagia* entre les sigles accoutumés.

(1) Voyez, par exemple, page 206.

Rev. ΘΚΕ ΒΘ ΤΩ CΩ ΔȢ(λω) CΤΕΦΑΝ'(ω) Α'CΠΑΘ'(αρίω) ΕΠΙ Τ(οῦ) ΚΟΙΤΩΝ(ος); *Théotokos, protège ton serviteur Étienne, protospathaire, kitonite (préposé au Kiton).*

XIIe-XIIIe siècle. Ma collection.



2. Sceau de *Jean, protospathaire, préposé au Kiton gardé de Dieu et sacellaire impérial.*

ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ CΩ ΔȢΛΩ ΙΩ (*pour* ΙΩΑΝΝΗ) Α'CΠΑΘΑΡ'(ίω) ΕΠΙ ΤȢ ΘΕΟΦΥΛ'(άκτου) ΚΟΙΤ'(ῶνος) S Β'(ασιλικῷ) CΑΚΕΛΛΑΡ'(ίω); *Seigneur, protège ton serviteur Jean, protospathaire, préposé au Kiton gardé de Dieu et sacellaire impérial.*

Époque des Comnènes. Ma collection.



Ce sceau important a très probablement appartenu au sacellaire *Jean, eunuque* et *domestique* de l'impératrice Irène, régente pour Constantin VI. Ce Jean fut nommé généralissime en juin 781 pour combattre la marche en avant des Arabes en Asie (1). Nous le retrouvons huit ans après, en 789 (2), logothète de l'armée impériale en Italie, chargé par l'impératrice de s'opposer, de concert avec l'ex-roi des Lombards, aux progrès incessants de Karl, roi des Francs, le futur Charlemagne. Réunissant ses forces à celles de Théodore, stratège en Sicile, il attaqua les Francs près de Bénévent, mais fut fait prisonnier par eux et mis à mort.

3. Voyez au chapitre du *Thème de Macédoine* (page 111) ladescription du sceau de *Nicétas, protospathaire,* ἐπὶ τοῦ κοιτῶνος, *juge de l'Hippodrome et préteur d'Andrinople* (XIIe siècle).

4. Sceau de *Pardos, cubiculaire et* ἐπὶ τοῦ κοιτῶνος.

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ CΩ ΔȢΛΩ.

Rev. ΠΑΡΔΩ ΚΟΥΒΙΚΟΥΛ'(αρίω) S ΕΠΙ Τ'(οῦ) ΚΟΙΤ'(ῶνος).

VIIIe-IXe siècle. Ma collection.

(1) Théophane, a. 6273.
(2) *Ibid.*, a. 6281.

5. Voyez au chapitre de la Famille des *Xiphias*, la description du sceau d'*Eustache Xiphias*, *primicier et kitonite* (κοιτωνίτης).

6. Voyez au chapitre des Ἐπὶ τοῦ Ἰδικοῦ et Ἰδικοί, la description du sceau de *Grégoire*, *primicier*, *kitonite* (ἐπὶ τοῦ κοιτῶνος) et εἰδικός.

LES LOGOTHÈTES

Λογοθέτης, *logotheta*, logothète.

La hiérarchie administrative byzantine comprenait une foule de *logothètes* de rang et d'importance fort divers. Tels étaient :

Le *grand logothète*, ὁ μέγας λογοθέτης, devenu sous les Paléologues un véritable ministre d'État.

Le λογοθέτης τοῦ δρόμου ou τοῦ ὀξέως δρόμου, *logothète du drome* ou *de la Course rapide*, primitivement simple *contrôleur général des postes*, devenu plus tard une sorte de *ministre de l'intérieur* et en même temps le *chef des relations étrangères*.

Le λογοθέτης τοῦ γενικοῦ ou γενικός λογοθέτης ou encore λογοθέτης τῶν γενικῶν, *logothète de la chose privée*, *logotheta ærarii generalis*, *grand trésorier*.

Le λογοθέτης τοῦ στρατιωτικοῦ, *logothète du militaire*, *grand trésorier de l'armée*.

Le λογοθέτης τῶν ἀγελῶν, *logothète des troupeaux* (?).

Le λογοθέτης τῶν σεκρέτων.

Le λογοθέτης τοῦ πραιτωρίου.

Le λογοθέτης τῶν ὑδάτων.

Le λογοθέτης τῶν οἰκειακῶν.

Divers logothètes d'ordre ecclésiastique : le logothète τῶν εὐαγῶν, etc., etc.

J'ai donné à leurs chapitres respectifs la description des sceaux de *logothètes* τοῦ γενικοῦ, de *logothètes du*

militaire, de *logothètes du drome* ou *de la Course*, d'un *notaire du logothésion de la Course* et d'un *logothète* τῶν ἀγελῶν.

Je ne connais pas encore de sceaux de *grands logothètes*, de *logothètes du prétoire*, de *logothètes des eaux*, de *logothètes* τῶν οἰκειακῶν, etc., etc.

Les sceaux sur lesquels figure le simple titre de logothète sans désignation d'espèce sont peu fréquents. M. Mordtmann (1) a publié celui du *logothète Théodose*, un des membres de l'ambassade conduite par le magister Bonus auprès du khagan des Avares assiégeant la capitale (2) en l'an 626.

Autre sceau de *Théodose*, *logothète*.
+ ΘΕΟΔΟϹΙΟΥ, (*Sceau*) *de Théodose*.
Rev. ΛΟΓΟΘΕΤΟΥ, *logothète*.
Ma collection.

LES LOGOTHÈTES DU *DROME* OU DE LA COURSE

Λογοθέτης τοῦ δρόμου ou τοῦ ὀξέως δρόμου, *logotheta cursûs publici*, logothète de la Course, de la Course accélérée. Sur ces hauts fonctionnaires, originairement les analogues de nos contrôleurs généraux ou intendants des postes, comptés plus tard parmi les premiers personnages de l'empire, véritables chanceliers d'État ou plutôt encore ministres de l'intérieur, contresignant les actes impériaux et commandant directement à tous les stratèges des thèmes, remplacés par les *grands logothètes* sous les Paléologues, voyez le *Glossaire* de Du Cange, ses *Notes* à l'*Alexiade* (3), *Die Byzantiner des Mittelalters* de Krause (4), etc., etc. Le *logothète de la Course* était, en même temps, *le chef des relations étrangères*; il introduisait devant l'empereur les princes vassaux. Parmi les *logothètes de la Course* dont l'histoire fait mention, je citerai Nicéphore Logothète qui devint empereur, Myron (836), Stylien (886), Michel (963), Nicétas (1055), Nicéphore (1073 et 1078), tantôt appelé *grand logothète*, tantôt *logothète de la Course*.

1. Sceau de *Grégoire*, *asicritis impérial et logothète de la Course*.
ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ ΔΟΥΛΩ ϹΟΥ.
Rev. + ΓΡΗΓΟΡΙΩ [ΒΑϹΙ]ΛΙΚ(ῷ) ΑϹΗΚΡΙΤ'(ῃ) S ΛΟΓΟΘΕΤ'(ῃ) ΤΟΥ ΔΡΟΜΟΥ.
VIII[e] siècle. Ma collection.

C'est ici le sceau d'un personnage qui a joué un rôle important à la mort de Léon IV Chazare. Il trempa

(1) *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, p. 31.
(2) *Chron. Pasch.*, p. 721.
(3) Page 470.
(4) Pages 216-217. Il indique quelle serait selon lui l'origine de ce titre bizarre.

dans la première des si fréquentes conjurations qui agitèrent la minorité de Constantin son fils. « Un mois après la mort de Léon, nous dit Théophane (1), le *logothète de la Course* Grégoire Bardas, chef des Arméniens, Constantin, domestique des Vigiles, et d'autres, ayant proclamé empereur l'ex-césar Nicéphore, la régente Irène les fit battre de verges et exiler. »



2. Sceau de *Jean, magister, anthypatos, patrice, protospathaire impérial et logothète de la Course.*

+ K̅Є̅ BOHΘHI TѠ CѠ ΔOϒΛѠ.

Croix potencée élevée sur des degrés.

Rev. + IѠAN'(νη) MAΓ'(ιστρω) ANΘ'(υπατω) ΠATP'(ικιω) B'(ασιλικω) A'CΠAΘ'(αριω) S ΛOΓ'(οθετη) TOϒ ΔPOMOϒ.

xᵉ-xiᵉ siècle. Ma collection.

3. Sceau de *Martin, spatharocandidat impérial et logothète de la Course accélérée.*

ΘЄOTOKЄ BOHΘЄI (*en monogramme cruciforme*) MAPTINѠ.

Rev. [BACI]ΛIK(ω) CΠAΘAPOKANΔIΔATѠ S ΛOΓOΘЄTH TȢ OΞЄѠC ΔPOMOϒ.

viiiᵉ-ixᵉ siècle. Ma collection.



4. Sceau de *Michel?* .... *et logothète de la Course.*

+ [KЄ BOHΘЄI] TѠ CѠ [ΔȢΛѠ].

Deux croix à branches égales, dont une recroisetée, se croisant à angle aigu, de manière à simuler une étoile à huit rayons.

Rev. + MI[XAHΛ?] ..... S ΛOΓOΘЄT'(η) TȢ ΔP'MȢ (*pour* ΔPOMOϒ).

xiᵉ-xiiᵉ siècle. Ma collection.

5. Voyez au chapitre des *Magistri* (page 533) la description du sceau de *Stylien* (*Zautzas*), *magistros, anthypatos, patrice, protospathaire impérial et logothète de la Course* (ixᵉ siècle).

(1) *An.* 6273.

6. Sceau de *Léon, anthypatos, patrice, protospathaire impérial et logothète de la Course.*
+ ‾ΚЄ‾ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ CѠ Δ'(ούλῳ).
Buste de la Vierge, avec le médaillon du Christ.
Rev. + ΛЄΟΝΤΙ ΑΝΘΥΠ'(άτῳ) ΠΑΤΡΗ(κίῳ) Β'(ασιλικῷ) Α'CΠΑΘ'(αρίῳ) S ΛΟΓ'(οθέτῃ) ΤȢ ΔΡΟΜȢ.
XIIIe siècle. Collection du marquis de Vogüé.



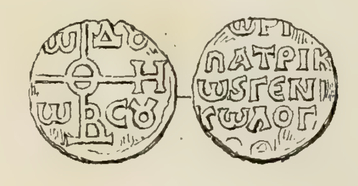
LES LOGOTHÈTES ET AUTRES FONCTIONNAIRES DU TRÉSOR PUBLIC

Τὸ Γενικόν, *ærarium publicum*, trésor public; ὁ γενικὸς λογοθέτης, ou λογοθέτης τοῦ Γενικοῦ ou λογοθέτης τῶν Γενικῶν ou simplement ὁ Γενικός, *logotheta ærarii generalis, trésorier général de l'empire*, primitivement un des hauts fonctionnaires de l'État, n'était plus au temps de Codinus qu'un dignitaire sans fonction.

La *Trésorerie générale de l'empire*, τὸ Γενικόν, τὸ γενικὸν λογοθέσιον, comprenait un grand nombre de fonctionnaires d'importance diverse subordonnés au *logothète*. Le premier en rang était le *grand chartulaire*.

SCEAUX DE LOGOTHÈTES, DE GRANDS CHARTULAIRES ET DE SIMPLES CHARTULAIRES DU TRÉSOR PUBLIC

1. Sceau de *Georges, patrice et logothète (du trésor) public.*
ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤѠ ΔȢΛѠ CȢ.
Rev. [+ ΓЄ]ѠΡΓ'(ίῳ) ΠΑΤΡΙΚΙѠ S ΓЄΝΙΚѠ ΛΟΓΟΘ(έτῃ).
VIIIe-IXe siècle. Cabinet National des médailles à Athènes. Communiqué par M. Postolacca.



2. Fragment de sceau de *Stylien.........., de la secrète du logothésion du trésor public.*
+ K[Є BOHΘ'(ει) TΩ CΩ ΔOYΛ'(ω)].
Buste de saint Nicolas; $\overline{\text{O A}}$(γιος) NIK...
Rev. ... O ..... CTYΛ...... AΓIOAN... ΩΠ ЄK T'(οῦ) CЄKPЄTȣ ΓЄN'(ικοῦ) ΛOΓOΘЄC'(ίου).
XIIe-XIIIe siècle. Ma collection.

3. Fragment de sceau de *Pierre N., spatharocandidat et grand chartulaire du logothésion du trésor public.*
Légende effacée.
Buste de la Vierge entre les sigles accoutumés.
Rev. ΠЄTPΩ CΠAΘ'(α)P'(ο)KANΔ'(ιδάτω) S $\overset{\Gamma}{\text{M}}$ (*pour* MЄΓAΛΩ) XAPTOYΛ'(αρίω) Tȣ ΓЄN'(ικοῦ) ΛOΓ'(οθεσίου) TΩ ....
XIe-XIIe siècle. Ma collection.

4. Sceau de *Nicolas, protospathaire, consul, juge du Velum et grand chartulaire du logothésion (du trésor) public.*
Saint Théodore debout; $\overline{\text{O A}}$(γιος) ΘЄΩΔΩPO'(ς).
Rev. + KЄ B'Θ' NIKOΛAΩ A'CΠAΘAP'(ίω) YΠATΩ KPHTH Tȣ BHΛȣ S $\overset{\Gamma}{\text{M}}$ (*pour* MЄΓAΛΩ) XAPT'(ουλαρίω) Tȣ Γ'(ενικοῦ) ΛOΓ'(οθεσίου).
Même époque. Ma collection.



5, 6, 7. Voyez au chapitre des *Thèmes réunis de la Hellade et du Péloponnèse* (pages 191 et 192) la description des sceaux de *Basile, protospathaire, chrysotriclinaire, grand chartulaire du logothésion (du trésor) public, juge de l'Hippodrome du Péloponnèse et de la Hellade* (XIe-XIIe siècle), de *Théodore, spathaire impérial, grand chartulaire du logothésion public, juge de l'Hippodrome du Péloponnèse et de la Hellade, le préposé aux pétitions* (XIe-XIIe siècle), et de *N., protospathaire, chrysotriclinaire, grand chartulaire du logothésion (du trésor) public et juge de l'Hippodrome du Péloponnèse et de la Hellade* (XIe-XIIe siècle).

8. Voyez au chapitre du *Thème de Paphlagonie* (page 299) la description du fragment de sceau de *Michel, protospathaire, chartulaire du logothésion (du trésor) public, juge de l'Hippodrome et de Paphlagonie* (Époque des Comnènes).

9. Voyez au chapitre des *Juges de l'Hippodrome* (page 523) la description du sceau de *Jean, protospathaire, chartulaire du logothésion (du trésor) public et juge de l'Hippodrome.*

10. Sceau de *Nicolas, patrice et logothète (du trésor) public.*
ΘЄOTOKЄ BOHΘЄI (*en monogramme cruciforme*) TΩ CΩ ΔȣΛΩ.

Rev. ΝΙΚΟ[ΛΑ]Ω ΠΑΤΡΙ'(κίω) [S ΓЄ]ΝΙΚ'(ω) ΛΟ[ΓΟ]ΘЄΤ'(η).
VIIIe-IXe siècle. Communiqué par M. Sorlin-Dorigny.



11. Sceau de *Basile, spathaire et grand chartulaire du logothésion (du trésor) public.*
[ΚЄ ΒΟΗ]ΘЄΙ Τ[Ω CΩ ΔΟΥΛ'(ω)].
Croix, etc.
Rev. ΒΑCΙΛ'(είω) CΠΑΘ'(αρίω) S Μ̄ (*pour* ΜЄΓΑΛΩ) ΧΑΡΤΟΥΛ'(αρίω) Τ'(οῦ) ΓЄΝ'(ικοῦ) ΛΟΓΟ-ΘЄ[CΙΟΥ].
Xe-XIe siècle. Ma collection.

LES *MAGISTRI* ET *MAGISTRISSÆ*

Μάγιστρος, *magistros* (1). Cette haute dignité est une de celles qui figurent fréquemment sur les sceaux, très souvent accompagnée d'autres titres ou fonctions. Voici quelques-uns des très nombreux exemples que contiennent ma collection et celle de M. Mordtmann. On trouvera des sceaux de *magistri* à bien d'autres pages de ce livre (2). Au Xe siècle, Nicéphore gouverna l'ensemble des provinces italiennes, avec le titre de *magistros* que personne dans le pays ne porta ni avant ni après lui (3). Le titre de *magister* (*magistros*) était héréditaire dans certaines familles de princes arméniens ou autres, vassaux de l'empire.

Les femmes des *magistri* s'intitulaient *magistrissæ*.

1. Sceau de *Constantin, magistros.*
Saint Démétrius debout; Ο̄ Ά(γιος) ΔΗΜ'(η)[ΤΡΙΟC].
Rev. ΚЄ Β'Θ' Τ'(ῷ) C'(ῷ) Δ'(ούλῳ) ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝΩ ΜΑΓΙCΤΡΩ.
XIe-XIIe siècle. Ma collection.

(1) Sur la nature de cette haute dignité, voyez les *Glossaires* de Du Cange et de Sophocles, *s. h. v*, les *Commentaires* de Reiske au *Livre des Cérémonies* (éd. Bonn, t. II, p. 66), les *notes* de Du Cange à l'*Alexiade* (éd. Bonn, t. II, p. 447), le *Glossaire* qui fait suite à l'édition de Bonn de Cédrénus (t. II, p. 918), etc., etc.

(2) Il ne faut pas confondre les véritables μάγιστροι avec les μάγιστροι βέστη dont il est parlé au chapitre des *Vestiarii, vestiarites*, etc.

(3) F. Lenormant, *La Grande Grèce*, t. I, p. 335.

2. Voyez au chapitre des *Logothètes de la Course* (page 529) la description du sceau de *Jean, magistros, anthypatos, patrice, protospathaire et logothète de la Course* (x^e^-xie siècle).

3. Voyez au chapitre de la Famille des *Artocomites* la description du sceau de *Nicétas Artocomite, magistros.*

4. Voyez au chapitre de la Famille des *Trachaniotes* la description du sceau de *Basile Trachaniote, magistros.*

5. Voyez au chapitre de la Famille des *Taronites* la description du sceau de *Grégoire Taronite, magistros* (xie siècle). — Le prince de Tarôn ou Darôn s'intitulait toujours *magistros* et stratège (ou archôn) de Darôn (1).

6. Voyez au chapitre de la Famille des *Xiphilins* la description du sceau de *N., Xiphilin, magistros.*

7. Sceau de *Stylien, magistros, anthypatos, patrice, protospathaire impérial et logothète de la Course.*
+ ΚЄ [ΒΟΗΘ'(ει) ΤѠ] CѠ ΔΟΥ[ΛѠ].
Croix simple sur trois degrés.
Rev. + CΤΥΛΙΑΝ'(ῳ) ΜΑΓ'(ίστρῳ) ΑΝ'(θυπάτῳ) ΠΑΤΡ'(ικίῳ) Β'(ασιλικῷ) Α'CΠ(αθαρίῳ) S ΛΟΓ'(οθέτῃ) ΤΟΥ ΔΡΟΜ'(ου).
IXe siècle. Mordtmann, *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, p. 40.

C'est là le sceau du fameux Stylien Zautzas, chef de la petite hétairie, père de Zoé, concubine, puis femme de Léon VI. Ce dernier créa son beau-frère μάγιστρος, puis λογοθέτης τοῦ δρόμου, puis encore βασιλεοπάτωρ. Stylien mourut vers la fin du IXe siècle, peu après sa fille. Il avait exercé, durant presque tout le règne de Léon, un rôle prépondérant dans les affaires de l'empire.

8. Sceau de *Marie, magistrissa* (épouse d'un *magistros*).
Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.
ΘΚЄ ΒΘ ΤΗ CΗ ΔȣΛΗ ΜΑΡΙΑ ΜΑΓΗCΤΡΙCΑ (*sic*), *Théotokos, protège ta servante Marie, magistrissa.*
Époque des Comnènes. Ma collection.



9. Sceau de *Marie Bryenne, magistrissa* (épouse d'un membre de la famille Bryenne décoré du titre de *magistros;* peut-être la même que la titulaire du sceau précédent).
Même type que sur le sceau précédent.
Rev. ΘΚЄ Β'Θ' ΜΑΡΙΑ ΜΑΓΙCΤΡΙCΗ ΤΗ ΒΡΥЄΝΙCΗ.
Même époque. Mordtmann, *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, p. 10.

10. Voyez au chapitre des *Grands chartulaires et chartulaires* (page 463) la description du sceau de *Christophore, magistros, vestarque et grand chartulaire* (XIe-XIIe siècle).

(1) Rambaud, *op. cit.*, p. 514.

11. Voyez au chapitre de la Famille des *Phylocalès* ou *Phylocalites* la description du sceau de *Michel Phylocalite, proèdre, éparque et magistros.*

12 et 13. Voyez au chapitre des *Thèmes réunis de la Hellade et du Péloponnèse* (pages 183 et 190) la description des sceaux d'*Eumathios Philocales, magistros*, et du même, *magistros, mégaduc et préteur de la Hellade et du Péloponnèse.*

14. Voyez au chapitre de la Famille des *Monomaques* la description du superbe sceau de *Théodore Monomaque, magistros.*

15. Sceau de *Polyeucte, magistros.*

Buste de la Vierge portant l'enfant Jésus sur le bras droit; à droite, les sigles M̅ Θ̅.

Rev. + ΠΟΛΥЄΥΚΤ'(ου) ΜΑΓΙϹΤΡΟΝ ΑΓΝΗ ΜЄ [ϹΚЄΠ'(οις)].

XIe-XIIe siècle. Cabinet des médailles de Berlin.



16. Voyez au chapitre du *Thème de Chypre* (page 305) la mention du sceau de *Michel, magistros et catépan de Chypre* (XIIe siècle).

17. Voyez au chapitre du *Gouvernement d'Antioche* (page 310) la description du sceau de *Michel* (*Uranus*), *patrice, magistros et catépan d'Antioche* (XIe siècle).

18. Voyez au chapitre des *Ducs byzantins d'Édesse* (page 317) la description du sceau d'*Aaron, magistros et duc d'Édesse.*

19, 20, 21. Voyez au chapitre des *Thèmes réunis de Thrace et de Macédoine* (page 162) la description des sceaux de *Nicolas, magistros et juge du Velum de Thrace et Macédoine*, de *Constantin Alphée, magistros, vestis et juge du Velum de Thrace et Macédoine*, et de *Constantin Alopos*, porteur des mêmes titres que le précédent.

Voyez encore au livre des *Thèmes* et à d'autres chapitres de cet ouvrage, la description de plusieurs autres sceaux de fonctionnaires des *Thèmes* ou autres dans les légendes desquels figure ce titre de *magistros* (1).

(1) Pages 180, n° 7 de la note 5 de la page précédente, 190, 358, 360, etc.

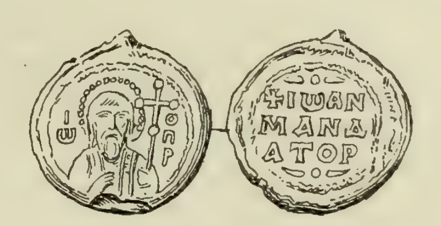
LES *MANDATORES* ET *PROTOMANDATORES*

Μανδάτωρ, parfois μανδάτορας (1), *mandator*, mandateur, messager : dignité palatine qui n'existait plus à l'époque de Codinus. M. Miller, à propos d'un sceau offert par M. Waddington au musée du Louvre, a donné l'historique de cette fonction dans un savant mémoire qui a paru dans la *Revue numismatique* de 1861 (2). Les μανδάτορες, comme leur nom l'indique, étaient des porteurs d'ordres : μανδατοφόροι. Il y en avait d'attachés aux principaux dignitaires de l'empire, dont ils prenaient la désignation, avec un chef appelé πρωτομανδάτωρ. Ainsi le στρατηγὸς τῶν Ἀνατολικῶν (et avec lui probablement tous les autres stratèges) (3) comptait dans sa *proeleusis* des μανδάτορες avec un πρωτομανδάτωρ. Il en était de même du δομέστικος τῶν Σχολῶν, du δομέστικος τῶν Ἐξκουβίτων, du λογοθέτης τοῦ στρατιωτικοῦ, et des autres dont on peut voir la liste dans Constantin Porphyrogénète (4). Mais les μανδάτορες par excellence, appelés aussi βασιλικοί (5), étaient les porteurs des ordres, des mandats impériaux, οἱ ταῖς βασιλικαῖς ταχύτατα διακονούμενοι, et c'est probablement dans cette dernière catégorie que doivent être placés ceux de ces fonctionnaires qui mettent simplement le titre μανδάτωρ sur leurs sceaux (6).

Les *mandateurs*, dit M. Mordtmann, étaient des employés de la cour byzantine qui apportaient les ordres émanant directement de l'empereur; ils étaient les analogues des *bramanatars* des rois persans et des *capidjis* de la Sublime-Porte.

1. Sceau d'*André, mandator.*
   ΧΡΙϹΤЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤⲰ ϹⲰ ΔȣΛⲰ.
   Rev. + ΑΝΔΡЄΑ ΜΑΔΔΑΤΟΡΙ (*pour* ΜΑΝΔΑΤΟΡΙ).
   VIIIe-IXe siècle. Musée du Louvre. — Décrit par M. Miller dans la *Revue numismatique* de 1861.

2. Sceau de *Jean, mandator.*
   Buste de saint Jean-Baptiste; Ο Α ΙⲰ Ο ΠΡ (*pour* Ο ΑΓΙΟϹ ΙⲰΑΝΝΗϹ Ο ΠΡΟΔΡΟΜΟϹ).



(1) Forme de la langue vulgaire (néogrecque) pour μανδάτωρ (comme ἄνδρας pour ἀνήρ).
(2) P. 23. *Bulle byzantine inédite du Musée du Louvre.*
(3) Voyez le sceau n° 3 de *N.*, *mandator* (du thème) *de Dalmatie.*
(4) *Livre de l'Administration*, p. 737.
(5) Voyez au chapitre des *Basilikoi*, page 457.
(6) Voyez encore l'article Μανδάτωρ du *Glossaire* de Du Cange.

Rev. + ΙѠΑΝ'(νης) ΜΑΝΔΑΤΟΡ.
XIe siècle. Ma collection.

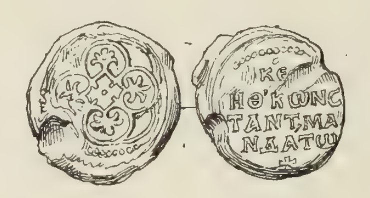
3. Voyez au chapitre du *Thème de Dalmatie* la description du sceau de *N.*, *protomandator* (*du thème*) *de Dalmatie* (IXe siècle).

4. Sceau de *Théophylacte, mandator impérial et diæcète.*
ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤѠ CѠ ΔȢΛѠ.
Rev. ΘЄѠΦ[ΥΛ]ΑΚΤΟ Β'(ασιλικω) Μ[ΑΝ]ΔΑΤΟΡ'(ι) S ΔΙΥΚΙΤΙ.
VIIIe-IXe siècle. Ma collection. Don de M. S. Reinach.

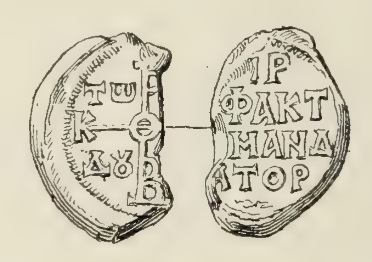


5. Sceau de *Grégoire, diacre, clerc impérial et mandator.*
Buste de saint Nicolas?; légende effacée.
Rev. + ΚЄ Β'Θ' ΓΡΗΓΟΡ'(ιω) ΔΙΑΚΟΝ'(ω) Β'(ασιλικω) ΚΛΙΡΙΚ'(ω) S ΜΑΝΔΑΤΟΡ(ι).
XIe-XIIe siècle. Ma collection.

6. Sceau de *Constantin, mandator.*
Croix très ornée formée de quatre lobes contenant chacun un fleuron épanoui.
Rev. ΚЄ [ΒΟ]ΗΘ'(ει) ΚѠΝCΤΑΝΤ'(ινω) ΜΑΝΔΑΤѠ[Ρ(ι)].
IXe-Xe siècle. Ma collection.



7. Fragment de sceau de *N.*, *mandator.*
ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en mogramme cruciforme*) ΤѠ [CѠ] ΔȢ[ΛѠ].
Rev....... ΦΑΚΤ'(ω) Β'(ασιλικω) ΜΑΝΔΑΤΟΡ'(ι).
IXe siècle. Cabinet National des médailles à Athènes. Communiqué par M. A Postolacca.



LES CHEFS DES MANGLAVITES

Les *manglavites* ou *manglabites*, μαγκλαβῖται, μαγγλαβῖται ou μαγλαβῖται, étaient des huissiers, licteurs, appariteurs ou massiers impériaux, faisant partie de la garde palatine, préposés au service du basileus, le précédant dans les cérémonies et pompes publiques, maintenant devant ses pas le passage libre, s'aidant au besoin pour écarter la foule, de masses ou bâtons ferrés, μαγκλάβια ou μαγλάβια, qu'ils tenaient d'ordinaire dressés comme les anciens licteurs leurs faisceaux.

Les *manglavites* avaient leurs quartiers dans l'enceinte du Palais sacré. Lorsque le basileus était à l'armée en campagne, le poste qui leur était assigné occupait le côté nord de l'enceinte environnant la tente impériale (1).

L'ensemble du corps s'appelait le plus souvent τὸ Μαγκλάβιον ou Μαγγλάβιον. Leur chef s'intitulait tantôt le *protomanglavite*, tantôt le πριμμικήριος τοῦ Μαγκλαβίου, tantôt simplement le *manglavite* (*manglavite* par excellence), ou bien encore, ainsi que nous le verrons par la lecture des sceaux, ὁ ἐπὶ τοῦ Μαγκλαβίου, littéralement le *préposé au Manglavion*, le chef du corps des *manglavites*. Les *manglavites* accompagnaient l'empereur à la chasse (2), et généralement dans tous ses déplacements.

La dignité de *manglavite*, ou du moins celle de chef du *Manglavion*, avait de l'importance; nous trouvons dans les auteurs divers témoignages de ce fait. Ainsi, lors de la révolte du stratège de Chaldée, Vartan Boïlas, en 923 (3), un de ses alliés, le dynaste arménien Tadjat ou Tatzates, pris les armes à la main, par les troupes impériales, dans un manoir des montagnes, fut amené à Constantinople, obtint un traité particulier, fut gracié et créé *manglavite* : « τῇ τοῦ μαγγλαβίτου ἀξίᾳ τιμηθείς », dit expressément le *Continuateur de Théophane* (4), ce qui prouve bien que cette charge constituait une véritable dignité. Autre part, nous voyons l'empereur Romain Lécapène envoyer en ambassade, auprès d'un prince d'Ibérie, Constantin, patrice et drongaire de la flotte, *lequel, pour lors, était protospathaire et manglavite*, τῷ τότε καιρῷ πρωτοσπαθαρίου καὶ μαγγλαβίτου τυγχάνοντος (5). Il semble que les empereurs se soient souvent servis des *manglavites* pour les envoyer ainsi en ambassade auprès des princes vassaux et étrangers, et je pourrais citer de ce fait plusieurs autres exemples tirés des auteurs. Dans tous ces récits, ces personnages sont désignés sous le simple nom de *manglavite*, μαγκλαβίτης, mais il va de soi qu'il s'agit chaque fois d'un des chefs de ce corps, d'un *protomanglavite*. Tous les simples gardes du *Manglavion* ne pouvaient être des personnages aussi considérables que l'étaient ce prince arménien Tatzates ou le patrice et drongaire Constantin. Le Porphyrogénète, en parlant de ce dernier, nous dit qu'il était également protospathaire. C'est en effet à ce rang de la noblesse ou plutôt de la hiérarchie militaire byzantine, rang correspondant à peu près à celui de nos généraux (6) que paraissent avoir appartenu la plupart, sinon la totalité, des *protomanglavites*, et l'examen

(1) Anonym., *De castramet.*
(2) Const. Porphyr., *Vit. Basil. Maced.*, c. II.
(3) Rambaud, *op. cit.*, p. 259.
(4) L. VI, éd. Bonn, p. 404.
(5) Const. Porphyr., *De Admin. imp.*, c. XLVI, éd. Bonn, p. 208.
(6) Le protospathaire avait rang de général; le spathaire peut être assimilé à un colonel; le spatharocandidat à un lieutenant-colonel. C'est à M. Mordtmann qu'on doit cette comparaison ingénieuse autant qu'exacte.

des bulles offre une preuve considérable à l'appui de ce fait qui constitue un nouvel indice de l'importance de la fonction dont je m'occupe. En effet, sur leurs sceaux ces *protomanglavites*, qui y prennent constamment le simple titre d'ἐπὶ τοῦ Μαγκλαβίου, sont constamment aussi décorés de la dignité de *protospathaire.*

Les *manglavites* étaient parfois chargés de missions moins agréables que celles de porter à des princes étrangers des titres et des présents. Ainsi l'empereur les envoyait décapiter les condamnés à mort : « θυμωθεὶς ὁ βασιλεὺς καὶ ὁ Βασίλειος ἀποστέλλουσι μαγγλαβίτην τὸν Μαυροθεόδωρον ξίφει ἀνελεῖν τὸν μοναχόν (1).

En 922, tout au début de la régence de Romain Lécapène, Arsène et Paul, *protomanglavites*, ayant conspiré contre ce prince, furent dénoncés, arrêtés, battus de verges, puis exilés (2).

Il est difficile de connaître quel était exactement l'arme des *manglavites*, véritables licteurs impériaux, gardes du corps du basileus. La confusion paraît être assez grande à ce sujet dans les divers auteurs; la raison en est qu'on ne se trouve pas d'accord sur la vraie signification du mot μαγκλάβιον, et par conséquent sur la véritable nature de cette arme qui avait donné son nom au corps des *manglavites*, les uns voulant y voir, avec raison, je crois, une massue, ou plutôt une masse ou bâton à extrémité renflée et garnie de métal, les autres un fouet de cuir, une lanière, une courroie ou un nerf de bœuf garni également de métal à son extrémité. L'origine du mot μαγκλάβιον paraît cependant certaine et doit provenir des mots *manus clava*, plutôt encore que de *manus clavus*. Reiske, qui a consacré à cette discussion un paragraphe de son *Commentaire* au *Livre des Cérémonies* du Porphyrogénète (3), est absolument d'avis qu'il s'agit d'une sorte de masse ou bâton, ῥάβδος, βακτηρία. M. Muralt, M. Rambaud sont de la même opinion et désignent les *manglavites* sous le nom de porte-massues. Du Cange, dans son *Glossaire*, pense encore de même et traduit μαγκλάβιον par *clava*, *baculus*. Seul ou presque seul, Sophocles, dans son excellent glossaire, a traduit μαγκλάβιον, qu'il fait précisément venir de *manus clavus*, par le mot *courroie*, « *strap for chastising offenders* » ; plus loin, au mot μαγκλαβίτης, il dit : « *strap bearer ; the emperor's strap bearers were certain officers furnished with straps or thongs* ». Un passage de Codinus ne contribue pas à dissiper cette obscurité. Parlant des Vardariotes qui, ainsi que je le dirai plus tard, succédèrent aux *manglavites* à l'époque où furent écrites les sources auxquelles a puisé le nomenclateur de la cour byzantine, celui-ci s'exprime en ces termes : « κρέμανται δὲ ἐπὶ ζώνης ἑκάστου τούτων λῶροι, οὓς καλοῦσι μαγκλάβια, μαστίζειν τοὺς ἀξίους μαστίζεσθαι, φέροντες ἀεὶ δικανίκια · ὅτε δὲ καβαλλικεύσῃ ὁ βασιλεὺς, προηγοῦνται, καὶ φέροντες αὐτὰ ὄρθια εὐτακτοῦσι τὸν λαόν » (4). Comme le dit avec raison Reiske, ces expressions sont inconciliables, à moins qu'on n'admette que Codinus ne prend pas le mot λῶρον dans le sens ordinairement accepté du mot, mais bien dans celui de verge, cravache, bâton. Et ces mots « φέροντες αὐτὰ ὄρθια » n'indiquent-ils pas par eux seuls qu'il s'agit ici d'armes rigides et non de lanières flexibles? Je persiste à croire que les *manglavites* étaient armés de véritables masses ou bâtons ferrés, et quoi qu'il en soit de ces discussions un peu oiseuses et sur lesquelles il me paraît que le docte Reiske s'est trop longuement étendu, il semble certain, vu la rudesse des mœurs de l'époque, que l'instrument des *manglavites* devait être dangereux, souvent terrible. Dans la nuit de Noël de l'an 601, nous voyons l'empereur Maurice, insulté par le peuple pendant une procession qu'il faisait nu-pieds au saint sanctuaire des Blachernes, faire charger par ses *manglavites* la foule épouvantée.

On se servait encore de cette même expression de μαγκλάβια pour désigner non seulement les coups administrés au patient (5) (le coupable était condamné à recevoir dix, douze, cent μαγκλάβια, suivant la gravité de sa faute ou le caprice du maître), mais encore, et par extension, aux plaies même occasionnées par ces coups (6).

(1) Leo Grammat., *Vit. Mich. Théoph. f.*, p. 466.
(2) Symeon Magister, éd. Bonn, p. 732, etc., etc.
(3) Éd. Bonn, t. II, p. 53.
(4) Codinus Curopalates, *De Officiis Cp.*, c. v, p. 38.
(5) Voyez Const. Porph., *De Admin.*, p. 236, et les nombreux exemples cités par Du Cange au mot Μαγκλάβιον, dans son *Glossaire*.
(6) Voyez Codinus Curopalates, *De Officiis Cp.*, éd. Bonn, p. 268.

On désignait également les *manglavites* sous le nom de ῥαβδοῦχοι βασιλικοί, du bâton, ῥάβδος, qu'ils portaient. Ces bâtons étaient dorés. Il semble, du moins d'après les textes, que les *manglavites* et les ῥαβδοῦχοι aient constitué un seul et même corps, ce qui est une preuve de plus de la véritable nature de l'arme que portaient les gardes du *Manglavion*.

J'ai dit qu'à une époque les *manglavites* finirent par être remplacés par les Vardariotes; il serait plus exact de dire que peu à peu le corps du *Manglavion* ne se recruta plus que parmi les Vardariotes et que ceux-ci donnèrent leur nom au corps tout entier, exactement comme on finit par désigner sous le simple nom de Suisses les régiments de la garde des rois de France exclusivement composés de soldats de cette nation. On sait que ce fut principalement sous le règne de Théophile, à l'époque des grandes colonisations militaires qui firent pendant si longtemps la force de l'empire byzantin, que furent transportés sur le haut Vardar, l'ancien Axios, de nombreux groupes de Turcs vaincus. Ces sauvages et turbulents auxiliaires des armées byzantines, ces terribles Vardariotes auxquels l'ancien Axios, paraît-il, devrait son nom nouveau, étaient directement commandés par un de leurs archontes, le Grand Vardariote, lequel relevait, plus ou moins nominalement, du stratège du thème du Strymon ou de celui de Macédoine. Ils furent durant des siècles une des principales forces employées par l'empire aux abois, pour écarter de Thessalonique et des grandes villes de la côte de Thrace l'incessant effort de l'invasion slave ou bulgare. Ils formaient une cavalerie d'élite; c'était parmi eux que se recrutaient en partie les divers corps de la garde impériale, et le passage de Codinus que j'ai cité plus haut, ainsi que divers autres textes (1), nous montrent en particulier qu'à un moment donné tout le corps du *Manglavion* fut constitué par eux et qu'on ne désigna plus, je le répète, les *manglavites* que sous le nom de Vardariotes (2). Toujours par Codinus, nous savons qu'ils avaient à leur tête un chef, un πριμμικήριος, successeur des anciens *protomanglavites*.

Jusqu'ici on n'avait retrouvé aucun monument rappelant les noms de ces *manglavites* dont je viens de retracer brièvement l'histoire. Pendant mon séjour à Constantinople en 1878, j'ai eu la bonne fortune d'en recueillir plusieurs qui se rapportent à des *protomanglavites*. Cette série m'a paru assez curieuse pour être publiée ici en entier. Voici la description de ces monuments; on remarquera que sur chacun d'eux les chefs du *Manglavion* ou *protomanglavites*, après avoir indiqué qu'ils font partie de la classe des protospathaires, prennent le titre d'ἐπὶ τοῦ Μαγκλαβίου, *chef du Manglavion*.

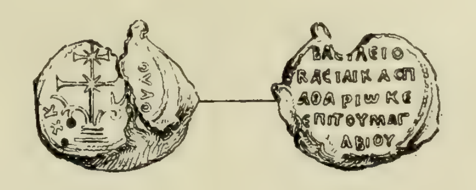
1. Sceau de *Basile, protospathaire impérial et chef du Manglavion*.

+ K[(υρι)Є BOHΘЄI TѠ CѠ Δ]OYΛO, *Seigneur, prête secours à ton serviteur*.

Croix à double barre transversale, recroisetée, au pied orné de fleurons, élevée sur des degrés.

Rev. BACIΛЄIO BACIΛIK(ω) A'CΠAΘAPIѠ KЄ ЄΠI TOY [MAΓ[ΓΛA]BIOY, *Basile, protospathaire impérial et chef du Manglavion*.

xe siècle. Ma collection.



(1) Voyez entre autres Pachym., l. IV, ch. XXIX.

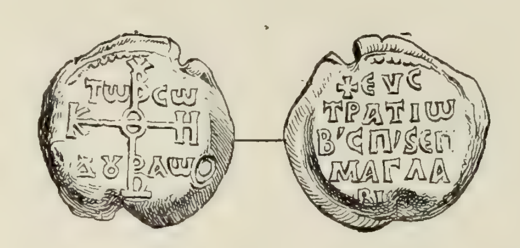
(2) Voyez ce que dit Du Cange au mot Βαρδαριῶται.

2. Sceau d'*Eustrate, spathaire impérial et chef du Manglavion.*

Monogramme constitué par les mots ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ, et cantonné par les mots ΤѠ СѠ ΔȢΛѠ, *Seigneur, prête secours à ton serviteur.*

Rev. + ЄΥСΤΡΑΤΙѠ Β'(ασιλικω) СΠ'(αθαριω) S (*pour* ΚΑΙ) ЄΠ[Ι ΤȢ] ΜΑΓΛΑΒΙ[ΟΥ], *Eustrate, spathaire impérial et chef du Manglavion.*

Époque des empereurs iconoclastes. Ma collection.

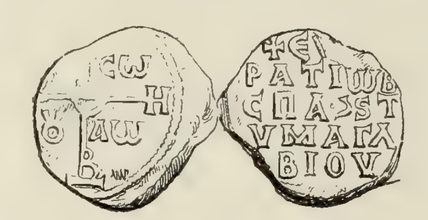


3. Sceau du même.

Même type du droit.

Rev. Même légende légèrement modifiée : ЄΥСΤΡΑΤΙѠ Β' СΠΑ' S ΤΟΥ ΜΑΓΛΑΒΙΟΥ.

Ma collection.



4. Fragment de sceau de *N., protospathaire et chef du Manglavion.*

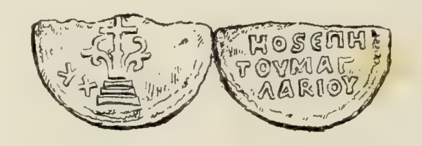
Κ(υρι)Є [ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ СѠ ΔΟΥΛ'(ω)], *Seigneur, prête secours à ton serviteur.*

Croix à double barre transversale, au pied orné de fleurons, élevée sur quatre degrés.

Rev. .... [Α'СΠΑΘΑΡ]ΗΟ S ЄΠΗ ΤΟΥ ΜΑΓΛΑΒΙΟΥ........, *protospathaire et chef du Manglavion.*

Buste de la *Panagia*, entre les sigles accoutumés.

xᵉ siècle. Ma collection.



5. Sceau de *N., protospathaire et chef du Manglavion.*

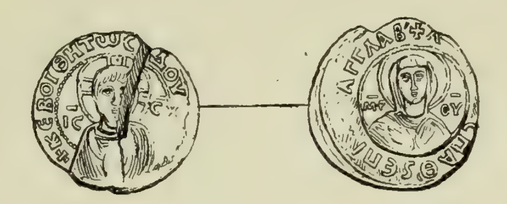
+ Κ(υρι)Є ΒΟΙΘΗ ΤѠ СѠ ΔΟΥ[ΛѠ], *Seigneur, protège ton serviteur.*

Buste du Christ nimbé, entre les sigles accoutumés.

Rev. Λ...... [Α']СΠΑΘ'(αριω) S ЄΠ[Ι ΤȢ Μ]ΑΓΓΛΑΒ'(ιου), *L., protospathaire et chef du Manglavion.*

Buste de la *Panagia*, entre les sigles accoutumés.

XI[e] siècle. Ma collection. Sur ce sceau, comme sur le précédent, le nom du titulaire a disparu.

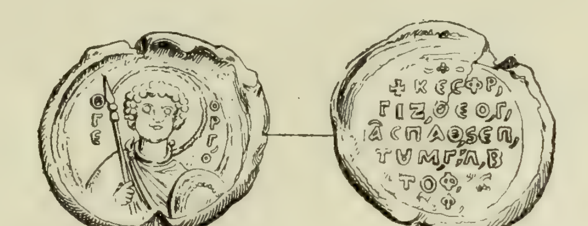


6. Sceau de *Théognios* (?)....., *protospathaire et chef du Manglavion.*

Buste de saint Georges : O [AΓIOC] ΓЄOPΓ'O (*pour* O AΓIOC ΓЄωPΓIOC).

Rev. KЄ CΦAΓIZ. ΘЄO.Γ. A'CΠAΘ' S ЄΠ. TȢ. M.Γ.AB. TO Φ..C.Φ, pour KYPIЄ CΦAΓIZOIC (TAC ΓPAΦAC) ΘЄOΓNIOY (?) ΠPωTOCΠAΘAPIOY S ЄΠI TOY MAΓΓΛABIOY TOY ΦIΛOCOΦOY (?) ou ΦωCΦOPOY (?), *Seigneur, scelle les écrits de Théognios.....*, *protospathaire et chef du Manglavion.*

Époque des Comnènes. Ma collection.



La lecture de ce dernier sceau offre de grandes difficultés à cause de la mauvaise conservation de quelques lettres, des très nombreuses abréviations, et surtout de la suppression de presque toutes les voyelles, qui sont remplacées par des apostrophes. Je ne trouve guère moyen de rétablir le sens qu'en supposant que les mots TAC ΓPAΦAC ont été sous-entendus, ce qui nous ramène à une des formules traditionnelles de la sigillographie byzantine. La lecture des deux titres de *protospathaire* et de *chef du Manglavion* est certaine; ce qui l'est moins, c'est celle des nom et prénom du titulaire. Pour le prénom, je lis ΘЄOΓNIOC faute de mieux, mais la présence de l'apostrophe entre l'O et le Γ est fort gênante. Pour le nom patronymique la difficulté est plus grande encore; après la première lettre, qui est un Φ, vient une apostrophe remplaçant une voyelle, puis une lettre effacée, une nouvelle apostrophe, un C, une troisième apostrophe, enfin un Φ suivi d'une quatrième apostrophe. Faut-il lire ΦIΛOCOΦOC ou ΦωCΦOPOC, ou bien tout autre nom? C'est ce que je ne saurais dire.

Il n'y avait pas que des *manglavites* impériaux. Cette sorte d'huissiers armés existait aussi dans les principales églises de la capitale, où ils remplissaient les fonctions de gardiens, des suisses de nos cathédrales, précédant les processions, faisant écarter sur le passage du clergé officiant la foule des fidèles ou des curieux. Dans un travail publié il y a quelques années dans les *Mémoires* du Syllogue littéraire grec de Constantinople, M. Mordtmann, traitant des sceaux du clergé de Sainte-Sophie et des patriarches de Constantinople, a publié celui d'un *manglavite* de la Grande Église (1).

(1) On sait que Sainte-Sophie s'appelle la Grande Église; ἡ Μεγάλη Ἐκκλησία.

Voici la description de ce curieux monument que M. Mordtmann classe à l'époque des premiers Paléologues, tout en avouant ignorer absolument la nature de cette dignité de *manglavite* ecclésiastique.

7. Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. **ΚωΝ** (*pour* **ΚωΝCΤΑΝΤΙΝΟC**) **Ο ЄΠΙ ΤΗC ΤΡΑΠЄΖΗC ΚΑΙ ΜΑΓΓΛΑΒΙΤΗC ΤΗC Μ** (*pour* **ΜЄΓΑΛΗC**) **ЄΚΚΛΗ'**(σιας), *Constantin, le trapéziste* (préfet de la table impériale) *et manglavite de la Grande Église* (1).

M. A. Sorlin-Dorigny, de Constantinople, a eu l'extrême obligeance de m'adresser deux sceaux de *proto-manglavites* de sa collection :

8. Sceau de *Léon, spatharocandidat et chef du Manglavion.*

+ **Κ**(υρι)**Є ΒΟΗΘ'**(ει) **Τω Cω ΔΟΥΛ'**(ω), *Seigneur, protège ton serviteur.*

Croix à double barre transversale, au pied orné de fleurons, élevée sur trois degrés.

Rev. + **ΛЄΟΝΤΗ Β'**(ασιλικω) **CΠΑΘΑΡΟΚΑΝΔ'**(ιδατω) [**S**] **ЄΠΙ Τ'**(ου) **ΜΑ[Γ]ΛΑΒ**(ιου), *Léon, spatharocandidat impérial et chef du Manglavion.*

x[e] ou xi[e] siècle. Par exception, ce chef du *Manglavion* est spatharocandidat et non protospathaire.

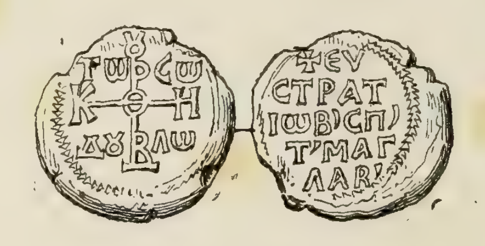


9. Sceau d'*Eustrate, spathaire et chef du Manglavion.*

Monogramme constitué par les mots **ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ**, et cantonné par les mots **Τω Cω ΔȣΛω**, *Seigneur, prête secours à ton serviteur.*

Rev. + **ЄΥCΤΡΑΤΙω Β'**(ασιλικω) **CΠ'**(αθαριω) [**S ЄΠ'**(ι)] **Τ'**(ου) **ΜΑΓΛΑΒ'**(ιου), *Eustrate, spathaire impérial et chef du Manglavion.*

Époque des empereurs iconoclastes. Sceau ayant probablement appartenu au même propriétaire que les n[os] 2 et 3.



10. J'ai reçu dernièrement un sceau de *manglavite* qui ressemble fort, comme disposition des types et des légendes, à celui gravé sous le n° 5. Malheureusement les légendes sont en mauvais état et le nom du titulaire a disparu.

.... **ΔЄCΠΟΙΝΑ CΟΝ ΔȣΛ**......

(1) Voyez pages 131, 147 et 400.

Buste de la Vierge dans l'attitude de l'oraison, entre les sigles accoutumés.

Rev. .... TȢ ΜΑΓΓΛΑΒΙΟΥ ΤΥ.........

Buste de saint Nicolas; Ο̅ Α̅(γιος) ΝΙΚΟΛΑΟϹ.

xe-xie siècle. Ma collection.

11. M. Sorlin-Dorigny m'a communiqué au dernier moment le sceau de *Romain, protospathaire impérial et chef du Manglavion.*

[+ ΚϾ ΒΟΗΘ]ϾΙ ΤΩ ϹΩ ΔΟΥ[Λ'(ω)].

Croix, etc.

Rev. ΡΟΜΑΝΩ Β'(ασιλικω) Α'ϹΠΑΘΑΡ'(ιω) S ϾΠΙ [Τ'(ου)] ΜΑΓΛΑ[ΒΙ]ΟΥ.

xe-xie siècle.



Dans un manuscrit byzantin inédit, récemment publié par M. Vasilievsky, nous voyons Harald, fils du roi de Norvège, créé *manglavite* et *spatharocandidat* à Byzance où il était venu prendre du service (xe siècle).

LES MIZOTÈRES ET GRANDS MIZOTÈRES

Μειζότερος ou Μιζότερος (littéralement *Plus grand*) et Μεγαλομειζότερος, titres sans fonctions sur lesquels les sources ne nous donnent presque point de renseignements (1). Chose curieuse, la plupart des sceaux de Μειζότεροι proviennent d'Italie et appartiennent à l'époque de la domination byzantine dans cette contrée.

1. Sceau de *Théophylacte, grand mizotère.*

ΘϾΟΤΟΚϾ ΒΟΗΘϾΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ ϹΩ ΔȢΛΩ.



(1) Voyez les notes de Reiske au *De Cerim.*, t. II, p. 854.

Rev. + ΘЄωΦΥΛΑΚΤ(ω) ΜЄΓΑΛ(ο)ΜΙΖωΤЄΡω.
IXᵉ siècle. Ma collection. Sceau acquis à Naples.

2. Sceau de *Pierre, mizotère.*
Même type du droit.
Rev. + ΠЄΤΡω ΜΙΖωΤЄΡω.
IXᵉ-Xᵉ siècle. Ma collection.



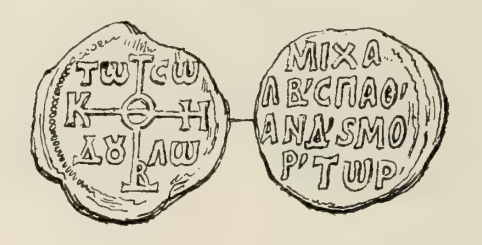
3. M. Salinas a publié dans le t. VI du *Periodico di Numismatica e sfragistica italiana* (1) le sceau d'*Anastase, grand mizotère* (ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) Τω Cω ΔȢΛω ΑΝΑCΤΑCΙω ΜЄΓΑΛω ΜЄΙΖΟΤЄΡω) (IXᵉ siècle), dont deux exemplaires sont conservés dans des collections à Syracuse.

LES *MODERATORES*

Μοδεράτωρ, *moderator*. Cette dignité, plutôt militaire que civile, semble, dit Du Cange, avoir été spéciale aux fonctionnaires chargés de l'administration de certains territoires reculés, tels que l'Arabie, l'Hélénopont, etc. On trouve dans les sources le μοδεράτωρ (ou ἁρμοστής) Ἑλενοπόντου, le μοδεράτωρ Ἀραβίας, etc.

1. Voyez au chapitre du *Thème des Anatoliques* (page 266) la description du curieux sceau de *Constantin, protospathaire, moderator, grand-chartulaire, juge du Velum et des Anatoliques* (Xᵉ-XIᵉ siècle). Au moment où je corrigeais cette portion de l'ouvrage, je ne connaissais pas d'autre exemple de sceau d'un *moderator*. Depuis, j'ai reçu communication d'un second dont voici la description :

2. Sceau de *Michel, spatharocandidat impérial et moderator.*
ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) Τω Cω ΔȢΛω.
Rev. ΜΙΧΑ[Η]Λ Β'(ασιλικω) CΠΑΘ'(αρο)[Κ]ΑΝΔ'(ιδατω) S ΜΟ[ΔЄ]Ρ'(α)ΤωΡ(ι).
VIIIᵉ-IXᵉ siècle.



(1) Page 217, pl. VIII.

LES MYSTOGRAPHES, MYSTOGRAPHITES, MYSTÉRIOGRAPHES, MYSTÉRIAQUES, MYSTOLECTES ET *MYSTICI*

Μυστογράφος, Μυστηριογράφος, Μυστηριακός, Μυστικός, secrétaire? *a secretis*? Voyez les exemples cités dans le *Glossaire* de Du Cange.

Je n'ai pas retrouvé la forme Μυστολέκτης dans les Glossaires, et cependant, sur plusieurs des sceaux décrits plus bas, on la lit bien distinctement.

« Le titre de μυστολέκτης, m'écrit M. Postolacca, ne se rencontre, à ma connaissance, que sur un diptyque en ivoire cité dans le *Corp. inscr. græc.*, vol. IV, page 358, n° 8,784, et dont l'inscription commence ainsi : Ὡς αὐτάδελφοι μυστολέκται τῶν ἄνω, etc., etc. Pour M. J. Sakkelion, le savant bibliothécaire athénien, le sens précis de ce titre serait : ὁ περὶ τῶν μυστηρίων τῆς χριστιανικῆς πίστεως ἀγορεύων. »

Je ne connais encore qu'un seul sceau sur lequel figure la forme μυστικός qui se retrouve cependant de beaucoup la plus fréquemment dans les sources.

1. Sceau d'*Eustathios, mystériaque*.
KΥΡΙЄ ΒΟΗΘΗ (*en monogramme cruciforme*).
Rev. ЄΥϹΤΑΘΙϢ ΜΥSΤЄΡ(ιακῳ).
VIIIe-IXe siècle. Ma collection.



2. Sceau de *Nicolas, protospathaire et mystographe*.
+ ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΝΙΚΟΛΑϢ.
Rev. Α'ϹΠΑΘΑΡ'(ιῳ) S ΜΥϹΤΟΓΡΑΦϢ.
XIIe siècle. Ma collection.



3. Voyez au chapitre des Ἐπὶ τοῦ Ἰδικοῦ (page 517) la description du sceau de *Michel, protospathaire, chrysotriclinaire, protonotaire* τοῦ Ἰδικοῦ, *juge du Velum et mystographe* (XIe-XIIe siècle).

4. Voyez au chapitre du *Thème de Cappadoce* (page 278) la description du sceau de *Constantin, protonotaire, mystolecte, juge du Velum, de l'Hippodrome et de Cappadoce* (xe siècle).

5. M. A. Sorlin-Dorigny, dans son article intitulé : *Sceaux et bulles des Comnènes* (1), a cité le sceau d'*Étienne Acapnès, protospathaire impérial, mystolecte, protonotaire impérial* (Θεοτόκε βοήθει Στεφανῷ βασιλικῷ ἀσπαθαρίῳ, μυστολέκτῃ, ἀνοταρίῳ τοῦ βασιλέως, τῷ Ἀκάπνῃ)

6. Voyez au chapitre de la Famille des *Alphée*, la description du sceau de *N. Alphée, protospathaire, juge de l'Hippodrome et mystographe.*

7. Sceau de *Georges, protospathaire impérial, mystolecte et notaire.*
La *Panagia Hodigitria* debout tournée à droite; [H] ΟΔΙΓΙ[Τ]ΡΙ[Α].
Rev. + ΚЄ Β'Θ' ΓЄѠΡΓΙѠ Β'(ασιλικω) Α'CΠΑΘΑΡ(ιω) ΜΥCΤΟΛЄΚΤ'(η) S ΝΟΤΑΡ'(ιω).
xiie-xiiie siècle. Ma collection.



8. Sceau d'*Anthime, protospathaire et mystographite.*
Loup à droite retournant la tête.
Rev. ΚЄ Β'Θ' ΑΝΘΙΜѠ Α'CΠΑΘ'(αριω) (S) ΜΗCΤΟΓΡΑΦЄΙΤΗC (*sic*).
xie-xiie siècle. Ma collection.



9. Voyez au chapitre des *Thèmes réunis de la Hellade et du Péloponnèse* (page 188, note 4) la description du sceau d'*Eustathios, protospathaire, chrysotriclinaire, mystographe, juge de l'Hippodrome, du Péloponnèse et de Thrace.*

10. Voyez au chapitre du *Thème des Anatoliques* (page 267) la description du sceau de *Théodore, spathaire, mystolecte, juge de Hippodrome et (du thème) des Anatoliques* (xe-xie siècle).

11. Voyez au chapitre de la *Bulgarie* (page 241) la description du sceau de *Basile........., protospathaire, chrysotriclinaire, mystolecte, juge de l'Hippodrome et de Bulgarie* (xie siècle).

(1) *Rev. archéol.*, 1877, t. I, p. 87.

12. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 155) la description du sceau de *Georges, protospathaire, mystolecte et notaire de Sphorakion* (XIIe-XIIIe siècle).

13. Sceau de *Nicolas Acapnès, mystolecte.*

Légende incomplète et indéchiffrable.

Buste de saint Nicolas; [Ο Α(γιος) ΝΙΚΟ]ΛΑΟϹ

Rev. .... ΜΥϹΤΟΛ[Є]ΚΤΗΝ ΝΙΚ(ο)ΛΑΟΝ ΑΚΑΠΝΗΝ.

XIIe-XIIIe siècle. Musée de la Société Archéologique d'Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.



14. Sceau de *Nicodoxos, myst(ériaque?).*

ΧΡΙϹΤЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤѠ ϹѠ ΔȣΛѠ.

ΝΗΚΟΔΟΞȣ (*sic*) ΜΗΣΤ(ηριακω ?).

IXe-Xe siècle. Ma collection.



15. Sceau de *Jean Gro......., protospathaire, notaire impérial, juge et mystographe.*

+ ΚЄ ΒΘ' ΤѠ ϹѠ Δȣ(λω) ΙѠ(αννη) Α'ϹΠΑΘ'(αριω) Β'(ασιλικω) ΝΟΤΑΡΙѠ ΚΡΙΤΗ S ΜΥϹΤΟΓΡΑΦѠ ΤѠ ΓΡΟ. ΜΥ.

Époque des Comnènes. Description de sceau trouvée dans les notes manuscrites de M. de Longpérier.

16. Sceau de *Michel ...., protoproèdre, éparque et mystikos.*

La *Pagania* debout, tenant l'enfant Jésus sur le bras droit; ΜΡ ΘΥ Η ΒΑϹΙѠΤΙϹΑ ? (ou ΚΑϹΙѠΤΙϹΑ ?) (1).

Rev. + ΘΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΜΙΧΑΗΛ Α'ΠΡΟЄΔΡѠ ЄΠΑΡΧѠ S Μ[ΥϹ[ΤΙΚѠ ΤѠ ....

XIIe-XIIIe siècle. Communiqué par M. P. Lambros.



(1) Voyez au *Supplément* l'explication probable de ce nom de la Vierge.

LES NOBILISSIMES ET PROTONOBILISSIMES

Les dignités de *nobilissime*, νωβελίσιμος, et de *protonobilissime*, πρωτονωβελίσιμος, d'abord réservées aux seuls fils d'empereurs, furent plus tard conférées à d'autres grands personnages. Léon IV Chazare créa son propre frère *nobilissime*. Puis Michel Calaphate en fit de même du domestique Constantin. Plus tard, ces dignités furent encore plus répandues; mais on les réserva cependant toujours pour de fort hauts personnages.

Je possède les sceaux de plusieurs *nobilissimes* et *protonobilissimes*, sur lesquels ces titres figurent seuls d'ordinaire, comme c'est presque toujours le cas pour les titres très importants. L'orthographe varie entre νοβελίσιμος, νωβελίσιμος, νωβελλίσιμος, νωβελίσσιμος, etc., etc.

1. Sceau d'*Eustathios Camoutzès, nobilissime*.

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. ϹΦΡΑΓ(ίς) [Є]ΥϹΤΑΘΙȢ [Ν]ωΒЄΛΙϹΙΜω (*sic*) Τω ΚΑΜȢΤ'Η (*pour* ΚΑΜΟΥΤΖΗ), *Sceau d'Eustathios Camoutzès, nobilissime*.

XIIe siècle. Ma collection.



Ce sceau, de forme primitivement circulaire, comme tous les sceaux de plomb byzantins, a été, dans la suite, bizarrement découpé en forme de croix patriarcale, dans le but évident de transformer en amulette l'image de la Vierge qui figure au droit. C'est ici le sceau d'un personnage bien connu dans l'histoire byzantine. Anne Comnène le cite à plusieurs reprises. Ce fut un des principaux généraux des guerres de l'empereur Alexis Ier. Battu par le Normand Gui, frère de Bohémond, il fut créé dans la suite duc de Nicée. Au printemps de l'an 1112, il fut, au delà du mont Olympe de Bithynie, surpris par les Turcs du Khorassan qui ravageaient le territoire de l'empire, et devint leur prisonnier. Il leur échappa par une fuite audacieuse, rejoignit le camp impérial et fut envoyé par l'empereur à Constantinople pour y porter des dépêches à l'impératrice. Il faut lire dans Anne Comnène le curieux récit de son arrivée nocturne au Palais impérial. Plus tard encore, dans l'automne de 1115, nous voyons Camytzès (ou Camoutzès) s'emparer de Cédrée, de Polyboton, et battre, près de cette dernière ville, une immense armée turque (1).

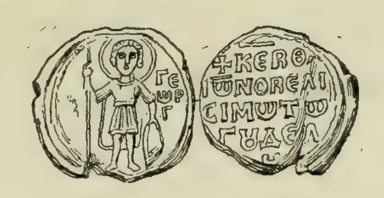
(1) Voyez sur ce personnage: Anne Comnène, *Alexiade*, t. I, pages 421, 422; t. II, pages 96, 199, 200, 208, 278, 280, 282, 285-287, 324.

2. Sceau de *Jean Goudélis, nobilissime.*

Saint Georges debout; Ο Α(γιος) ΓΕΩΡΓΙΟϹ.

Rev. ΚΕ ΒΘ ΙΩ (*pour* ΙΩΑΝΝΗ) ΝΟΒΕΛΙϹΙΜΩ ΤΩ ΓȢΔΕΛΗ.

XIe-XIIe siècle. Ma collection.



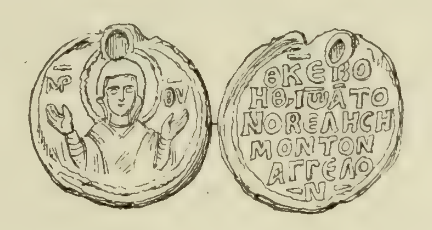
C'est très probablement ici le sceau du Goudélis, Γουδέλης, dont parle Cédrénus (1), qui fut, avec tant d'autres, victime des atroces cruautés de Constantin VIII. Compromis dans je ne sais quelle dénonciation, il eut les yeux crevés en l'an 1026, avec plusieurs autres personnages importants, tandis que Basile Scléros et Prusien étaient exilés, l'un à Platy, l'autre à Oxya. Voici donc encore un sceau daté d'une manière presque précise.

3. Sceau de *Jean l'Ange, protonobilissime.*

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. ΘΚΕ ΒΟΗΘ'(ει) ΙΩ (*pour* ΙΩΑΝΝΗΝ) Α'ΤΟΝΟΒΕΛΗϹΗΜΟΝ (*pour* ΠΡΩΤΟΝΟΒΕΛΗϹΗΜΟΝ) ΤΟΝ ΑΓΓΕΛΟΝ (2).

XIe-XIIe siècle. Ma collection.



Le personnage auquel ce sceau a appartenu est encore un personnage historique. Plusieurs Jean l'Ange ont joué un rôle important. J'incline à reconnaître dans celui-ci le troisième fils de Constantin l'Ange et de Théodora Comnène : Jean l'Ange, dit Comnène du chef de sa mère, créé sébastocrator par son neveu Jean l'Ange.

4. Voyez au chapitre de la Famille des *Cabasilas* la description du sceau d'*Alexandre Cabasilas, nobilissime.*

5. Voyez au chapitre de la Famille des *Cacacès* le sceau de .....*patis Cacacis, protonobilissime.*

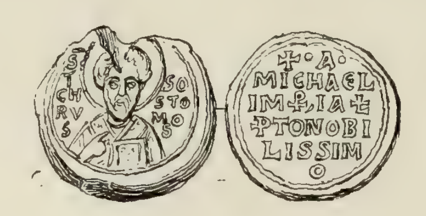
6. Sceau de *Michel, protonobilissime impérial.*

Buste de saint Jean Chrysostome; S I CHRVSSOSTOMOS (*sic* pour SANCTUS IOHANNES CHRYSOSTOMUS).

(1) T. II, p. 483.

(2) Ici le verbe βοήθει régit par exception l'accusatif.

Rev. + .A. **MICHAEL IMP.IAL. PTONOBILISSIMO** (le **P** et l'**L** d'*Imperialis*, et le **P** du dernier mot sont barrés en signe d'abréviation) (*pour* **A**(*djuva*) (1) **MICHAEL IMPERIALI PROTONOBILISSIMO**).



Ce sceau est un des plus curieux qui aient été retrouvés dans ces derniers temps à Constantinople; il m'a été gracieusement cédé par M. le D[r] Mordtmann. C'est encore le sceau d'un *protonobilissime*, mais cette fois les légendes sont en latin, en caractères des XI[e] ou XII[e] siècles. Il se pourrait que nous possédions ici le sceau d'un de ces hauts dignitaires de l'empire latin d'Orient au XIII[e] siècle, lorsque les successeurs de Baudouin de Flandre eurent restitué dans leur nouvelle cour de Byzance toutes les dignités en usage au temps des Anges et des Comnènes. Ou bien aurions-nous plutôt affaire à quelque ambassadeur d'un prince d'Occident, ou bien encore à quelque baile ou envoyé génois ou vénitien décoré par le basileus de ce titre de νωβελίσιμος et l'ayant inscrit en latin sur son sceau? (2) Les empereurs conféraient ainsi parfois les titres d'*hypatos*, de *sébaste* aux doges de Venise.

7. Voyez au chapitre des Δούκες τοῦ στόλου (page 343) la description du sceau d'*Étienne, protonobilissime et duc de la Flotte.*

8. Voyez au chapitre des *Princes normands de Sicile et d'Italie* (page 226) la description des précieux sceaux de *Robert* (*Guiscard*), *nobilissime et duc d'Italie, de Calabre et de Sicile* (XI[e] siècle).

NOTAIRES ET PROTONOTAIRES

Νοτάριος, *notarius.*

Il existait des *notaires* dans une foule d'administrations d'ordres fort divers. Du Cange en a donné une assez longue liste. Notons d'abord une foule de *notaires* d'ordre religieux dont il ne doit point être question dans ce chapitre. Parmi les notaires d'ordre civil on comptait avant tout le *protonotaire du thème* (πρωτονοτάριος τοῦ θέματος), fonctionnaire très important; il y en avait un pour chaque thème. Voyez à la page 200 du livre tant de fois cité de M. Rambaud des détails curieux sur l'importance et la nature des fonctions de ce personnage. Il y avait encore le *protonotaire* et *les notaires de la Flotte*, ceux *du Chrysotriclinum*, ceux de la *Direction de la Course publique*, ceux du *Questoire*, ceux τοῦ Ἰδικοῦ, etc., etc. Enfin il y avait le *protonotaire* tout court, simple dignitaire palatin cité par Codinus dans son énumération.

(1) La traduction latine exacte de l'expression traditionnelle βοήθει.

(2) Les Byzantins ne font jamais précéder les titres de *nobilissime* ou *protonobilissime* de cette épithète de **BACIΛIKOC** (*imperialis*).

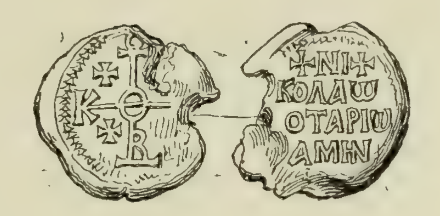
Au livre des *Thèmes*, j'ai décrit presque à chaque chapitre de nombreux sceaux de *protonotaires* des différents *Thèmes*. Je renvoie à ces chapitres pour l'étude de ces sceaux.

De même je renvoie aux chapitres respectifs pour la description des sceaux de *notaires* ou *protonotaires de la Flotte*, du *Chrysotriclinum*, de la *Direction* ou *Logothésion de la Course*, du *Questoire*, τοῦ Ἰδικοῦ, etc.

Dans ce présent chapitre je me bornerai à décrire quelques-uns des très nombreux sceaux de ma collection qui portent des noms de *notaires* ou de *protonotaires*, sans désignation d'espèce, et avec la seule adjonction très fréquente de l'épithète βασιλικός, *impérial* (1).

Les deux titres de *notaire* (ou *protonotaire*) et d'*asicritis* figurent très souvent ensemble sur le même sceau.

1. Sceau de *Nicolas, notaire.*
ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme cantonné de quatre croisettes*).
Rev. + ΝΙΚΟΛΑΩ ΝΟΤΑΡΙΩ ΑΜΗΝ (*amen*)
VIIIe-IXe siècle. Ma collection.



2. Sceau de *Grégoire, asicritis et protonotaire impérial.*
Buste de la *Panagia* entre les sigles accoutumés.
Rev. ΘΚЄ Β'Θ' ΤΩ ϹΩ ΔȢ(λω) ΓΡΗΓΟΡΙΩ ΑϹΗΚΡΙΤ'(ῃ) S Β'(ασιλικῷ) Α'ΝΟΤΑΡ'(ίῳ).
XIIe siècle. Ma collection.

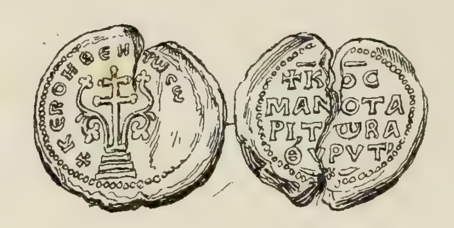
3. Sceau de *Michel, notaire infime.*
Buste de l'archange Michel.
Rev. ϹΦΡΑΓΙϹ ΜΙΧΑΗΛ ЄΥΤЄΛΟΥϹ ΝΟΤΑΡΙ'(ου).
XIIe-XIIIe siècle. Ma collection.



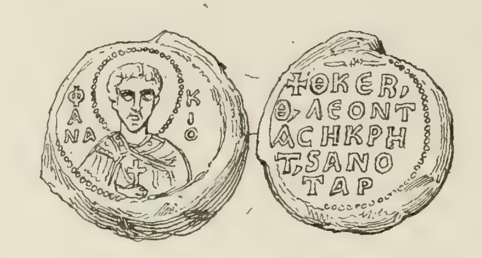
4. Sceau de *Cosmas Vathyrytès, notaire.*
+ ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤΩ ϹΩ ΔȢΛΩ.
Croix à double barre transversale, au pied fleuronné, élevé sur des degrés.

(1) Plus rarement, au lieu de ΒΑϹΙΛΙΚΟϹ ΝΟΤΑΡΙΟϹ, on lit ΝΟΤΑΡΙΟϹ ΤΟΥ ΒΑϹΙΛЄΩϹ, ce qui n'a du reste peut-être pas tout à fait la même signification.

Rev. + ΚΟϹΜΑ ΝΟΤΑΡΙ'(ω) ΤΩ ΒΑΘΥΡΥΤ'(η).
xe-xie siècle. Ma collection.



5. Sceau de *Léon, asicritis et protonotaire*.
Buste de saint Pharnace; [Ο Α(γιος) ΦΑ[Ρ]ΝΑΚΙΟ[Ϲ].
Rev. + ΘΚΕ Β'Θ' ΛΕΟΝΤ'(η) ΑϹΗΚΡΗΤ'(ις) S ΑΝΟΤΑΡ'(ιω) ΝΟΤΑΡ'(ιω).
xiie-xiiie siècle. Ma collection.



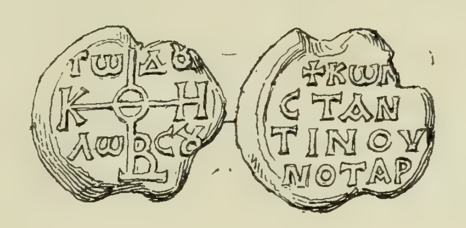
6. Sceau d'*Eustrate, protonotaire*.
ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ ϹΩ ΔȣΛΩ.
Rev. [+ ΕΥϹΤ]ΡΑΤΗ[Ω Α']ΝΟΤΑΡΙΩ ΑΜΗΝ (*Amen*) +.
viiie-ixe siècle. Ma collection.

7. Sceau de *Constantin, notaire*.
Même type que sur le sceau précédent.
Rev. + ΚΩΝϹΤΑΝΤΙΝΩ ΝΟΤΑΡ'(ιω).
viiie-ixe siècle. Ma collection.



8. Sceau de *Constantin, notaire*.
ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ ΔȣΛΩ Ϲȣ.

Rev. + ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝΟΥ (*sic*) ΝΟΤΑΡ'(ίου).
VIIIe-IXe siècle. Ma collection.



9. Voyez au chapitre des *Asicritis* (page 444) la description du sceau de *Léon, asicritis et protonotaire* (XIe-XIIe siècle).

10. Voyez au chapitre des *Ostiaires d'ordre civil* (page 561) la description du sceau de *Bardas Olyntianos, ostiaire et protonotaire impérial*

11. Voyez au chapitre des *Mystographes*, etc. (page 546) la mention du sceau d'*Étienne Acapnès, protospathaire impérial, mystolecte et protonotaire de l'empereur*, S Α'ΝΟΤΑΡΙΩ ΤΟΥ ΒΑCΙΛЄΩC

12. Voyez au chapitre des *Juges de l'Hippodrome* (page 522) la description du sceau de *Nicolas Anzas, vestarque, juge de l'Hippodrome et notaire impérial* (époque des Comnènes).

13. Sceau d'*Épiphane, notaire impérial.*
Buste de saint Nicolas; Ο Α(γιος) ΝΙ[ΚΟΛΑΟC].
Rev. ΚЄ ΒΟΗΘ'(ει) ΤΩ CΩ ΔȢΛ'(ω) ЄΠΗΦΑΝ'(ίω) Β'(ασιλικῷ) ΝΟΤΑΡ'(ίω).
XIe-XIIe siècle. Ma collection.

14. Sceau de *Constantin, notaire.*
Même type du droit que sur le sceau précédent.
Rev. + ΚЄ Β'(οήθει) ΚΩΝCΤΑΝΤ'(ίνω) ΝΟΤΑΡ'(ίω).
Même époque. Ma collection.

15. Sceau de *Constantin, notaire.*
Buste de saint Georges; Ο Α(γιος) ΓЄ[ΩΡΓΙΟC].
Rev. ΚЄ Β'Θ' ΤΩ CΩ Δ'(ούλω) ΚΟΝCΤΑΝΤΙΝ'(ω) ΝΩΤΑΡΗΩ.
Même époque. Ma collection.

16. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 155) la description du sceau de *Georges, protospathaire, mystolecte et notaire de Sphorakion* (XIIe-XIIIe siècle).

17. Sceau de *Théodore, notaire.*
ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ CΩ ΔȢΛΩ.
Rev. + ΘЄΟΔΩΡΩ ΝΟΤΑΡΙΩ.
VIIIe-IXe siècle. Collection Rollin et Feuardent.

18. Sceau de *Théophile, notaire.*

ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ CΩ ΔȣΛΩ.

Rev. + ΘЄΩΦΙΛΩ ΝΟΤΑΡΙΩ.

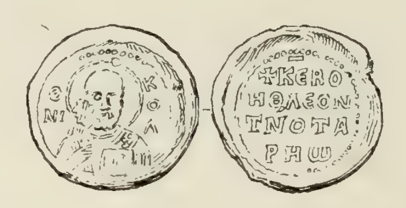
Même époque. Collection Rollin et Feuardent.

19. Sceau de *Léon, notaire.*

Buste de saint Nicolas; Ο̅ Α̅(γιος) ΝΙΚΟΛ'(αος).

Rev. + ΚЄ ΒΟΗΘ'(ει) ΛЄΟΝΤ'(ι) ΝΟΤΑΡΗΩ.

XIIe-XIIIe siècle. Cabinet des Médailles de Berlin.



20. Voyez au chapitre du *Thème de Cappadoce* (page 278) la description du sceau de *Constantin, protonotaire, mystolecte, juge du Velum, de l'Hippodrome et de Cappadoce* (xe siècle).

21. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 151) la description du sceau de *Jean, spatharocandidat et protonotaire de Manganes* (xie siècle).

LES FILLES D'HONNEUR

Αἱ Νύμφαι

Νύμφη, fille d'honneur.

1. Sceau de *Zoé, fille d'honneur de Théodora Comnène Porphyrogénète.*

ΖΩΗΝ ΜЄ ΝΥΜΦΗΝ ΚΟΜΝΗ̅ΝΗC ΘЄΟΔΩΡΑC.

Rev. ΠΟΡΦΥΡΟΓЄΝΝΟΥC, Ω Θ̅Υ̅ (*pour* ΘЄΟΥ) ΛΟΓЄ, CΚЄΠΟΙC; *Verbe de Dieu, protège moi Zoé, fille d'honneur de Théodora Comnène Porphyrogénète.* Cette légende est composée de deux trimètres iambiques qui occupent chacun une face du sceau (Frœhner, *Bulles métriques*, n° 31).

Sorlin-Dorigny, *Sceaux et bulles des Comnènes, Revue archéologique*, 1877, tome I, page 87.

Théodora Comnène Porphyrogénète, fille d'Alexis Ier, épousa Constantin l'Ange, noble de Philadelphie.

LES OIKIAKES

Οἱ οἰκειακοί, οἱ ἐπὶ τῶν οἰκειακῶν, οἱ ἐπὶ τῶν οἰκειακῶν τοῦ ἐσωτερικοῦ, οἱ ἐπὶ τοῦ οἰκιστικοῦ

« Τὰ οἰκειακά, *privata imperatorum patrimonia*, » dit Du Cange. Les fonctionnaires de ce bureau de l'administration de la fortune territoriale de l'empereur s'appelaient οἱ ἐπὶ τῶν οἰκειακῶν (ou οἰκιακῶν, qui s'écrivait encore οἰκιακῶν ou ἰκιακῶν).

Ces titres d'οἰκειακός (parfois οἰκεῖος) et d'ὁ ἐπὶ τῶν οἰκειακῶν se retrouvent fréquemment dans les sources. « Οἰκειακὸς, *domesticus*; *sic porrò appellati Domestici, penes quos erat Imperatoris custodia* », dit Du Cange. L'ἐπὶ τῶν οἰκειακῶν était à la fois un dignitaire du Palais qui a sa place marquée dans les énumérations de Codinus et un fonctionnaire qui avait pour emploi la surintendance et la garde des οἰκειακὰ, « *privata imperatorum patrimonia, quæ etiam* ἴδικὰ *appellabantur, quibus qui præerat magistratus,* ὁ ἐπὶ τῶν οἰκειακῶν *dicitur.* » Il y avait également un λογοθέτης τῶν οἰκειακῶν que nous trouvons cité par Codinus et par Pachymère, et qui était peut-être bien le chef même de ce bureau des ἐπὶ τῶν οἰκειακῶν. Les fonctions de cet important bureau ne sont pas bien exactement connues. Il semble qu'il y ait eu à une époque donnée un ἐπὶ τῶν οἰκειακῶν pour les biens privés situés dans chaque thème. Nous verrons encore par un sceau que je décrirai tout à l'heure, qu'il y avait aussi l'ἐπὶ τῶν οἰκειακῶν τοῦ ἐσωτερικοῦ. Il y avait encore la *secrète des biens privés*, le Σέκρετον τῶν οἰκειακῶν. En résumé le simple οἰκειακός me semble avoir été plutôt un domestique, un serviteur de l'empereur, véritable valet de chambre, bien que dignitaire important. Les ἐπὶ τῶν οἰκειακῶν, au contraire, étaient les fonctionnaires, les intendants de la liste civile, administrant les biens et les domaines particuliers de l'empereur, disséminés sur toute l'étendue de l'empire; c'étaient les anciens *comites privatorum*.

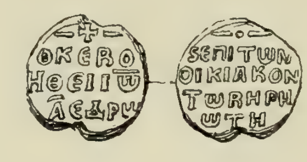
« Les attributions du bureau appelé τὰ οἰκιακά, dit M. Mordtmann, ne sont guère connues; mais il paraît avoir été surtout destiné à l'administration de la liste civile; il avait également dans ses attributions certains pouvoirs juridiques, comme nous l'apprennent divers passages des traités des républiques italiennes avec la cour byzantine. »

A

1. Sceau de *Jean Viriotès, protoproèdre et* ἐπὶ τῶν οἰκειακῶν.

ΘΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΙΩ (*pour* ΙΩΑΝΝΗ) [Α']Α'ЄΔΡΩ (*pour* ΠΡΩΤΟΠΡΟЄΔΡΩ) S ЄΠΙ ΤΩΝ ΟΙΚΙΑΚΟΝ (*sic*) ΤΩ ΒΗΡΗΩΤΗ.

Époque des Comnènes. Ma collection.



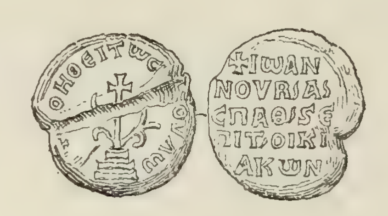
2. Sceau de *Jean, protospathaire et* ἐπὶ τῶν οἰκειακῶν.

[KЄ] BOHΘЄI TѠ CѠ ΔOYΛѠ.

Croix à double barre transversale, au pied fleuronné, élevée sur des degrés.

Rev. + IѠANNOY (*sic*) B'(ασιλικω) A'CΠAΘ'(αριω) S ЄΠI T'(ων) OIKIAKѠN.

xe-xie siècle. Ma collection.



3. Fragment de sceau de *Théophylacte, protospathaire et* ἐπὶ τῶν οἰκειακῶν.

[KЄ BOHΘЄI] TѠ CѠ ΔOYΛѠ.

La croix sur des degrés.

Rev. + ΘЄOΦ[Y]ΛAKTѠ [B'(ασιλικω) A']CΠA[ΘAPIѠ S] ЄΠI T'(ων) [OI]KIAK(ων).

Même époque. Ma collection.

4. Sceau de *Paul, spatharocandidat et* ἐπὶ τῶν οἰκειακῶν.

Même légende et même type.

Rev. + ΠAYΛO B'(ασιλικω) CΠAΘ'(αρο)KANΔ'(ιδατω) S ЄΠH TON OIKIAKON (*pour* TѠN OIKIAKѠN.)

Même époque. Ma collection.

5. Sceau de *Basile, spathaire et* ἐπὶ τῶν οἰκειακῶν.

ΘЄOTOKЄ BOHΘЄI (*en monogramme cruciforme*) TѠ CѠ ΔȢΛѠ.

Rev. [BAC]IΛ[ЄIѠ] B'(ασιλικω) CΠAΘAP'(ιω) S ЄΠ[I]TѠN] OIKIAKѠN.

viiie-ixe siècle. Ma collection.

6. Voyez au chapitre des *Ostiaires d'ordre civil* (page 560) la description du sceau de *Constantin, ostiaire impérial et* ἐπὶ τῶν οἰκειακῶν.

7. Au chapitre du *Thème des Bucellaires* (page 301) j'ai publié le sceau de *Pierre, protospathaire,* ἐπὶ τῶν οἰκειακῶν *et protonotaire* (*du thème*) *des Bucellaires.*

8. Au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 138) j'ai publié le sceau de *Hilarion, primicier, ostiaire impérial et* ἐπὶ τῶν οἰκειακῶν *de l'Église de Sainte-Paraskévi.*

Il y avait donc aussi des ἐπὶ τῶν οἰκειακῶν régissant les biens des communautés religieuses. Il est probable même qu'il y en avait également pour ceux des simples particuliers. C'étaient de véritables intendants des domaines.

9. Au chapitre de *l'Assistance publique* (page 381) j'ai donné la description du sceau de *Manuel, protospathaire impérial,* ἐπὶ τῶν οἰκειακῶν *et xénodoque de Nicée.*

10. Sceau de *N.*, *protospathaire impérial et* ἐπὶ τῶν οἰκειακῶν.

+ ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ CѠ ΔΟΥΛ'(ω).

La croix à double traverse horizontale, au pied orné de fleurons, élevée sur des degrés.

Rev. ....ΟΡ.'Β'(ασιλικω) CΠΑΘΑΡ'(ιω) S ЄΠΙ ΤΟΝ ΙΚΙΑΚΟΝ (*sic*).

xe-xie siècle. Musée de la Société Archéologique d'Athènes.

11. Sceau de *Nicéphore N.*, *protospathaire impérial et* ἐπὶ τῶν οἰκειακῶν.

ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ CѠ ΔΟΥΛ'(ω).

Croix au pied orné de fleurons, dressée sur des degrés.

Rev. + ΝΗΚΗΦΟΡѠ Β'(ασιλικω) Α'CΠΑΘ'(αριω) ЄΠ'(ι) Τ'(ων) ΟΙΚΙΑΚ'(ων) Ο ΑCΚΟΛ.ΑΚΑΤΟ ??

Même époque. Ma collection.

12. Sceau de *Marien*, *spathaire impérial et* ἐπὶ τῶν οἰκειακῶν.

+ ΚЄ ΒΟΗΘ'(ει) ΤѠ CѠ ΔȣΛ'(ω).

Croix à double barre transversale élevée sur des degrés.

Rev. + ΜΑΡΙΑΝѠ Β'(ασιλικω) CΠΑΘ'(αριω) S ЄΠΙ Τ'(ων) ΟΙΚΙΑΚѠΝ.

Même époque. Collection Dancoisne.



13. Voyez au chapitre du *Thème de Lykandos* (page 283) la description du sceau d'*Anthime*, *spatharocandidat impérial*, ἐπὶ τῶν οἰκειακῶν *et protonotaire de Lykandos* (xe siècle).

14. Voyez au chapitre des ἐπὶ τῆς Τραπέζης la description du sceau de *Théophylacte*, *candidat impérial et* ἐπὶ τῶν οἰκειακῶν τῆς Τραπέζης.

Voyez encore au livre des *Thèmes* et ailleurs la description de bien des sceaux de fonctionnaires des *Thèmes* ou autres sur lesquels figure ce titre d'ἐπὶ τῶν οἰκειακῶν (1).

B

Sceau de *Hilarion*, *cubiculaire impérial et* ἐπὶ τῶν οἰκειακῶν τοῦ ἐσωτερικοῦ (*régisseur des biens de la chose privée*).

+ ΚЄ ΒΟΙΘΙ (*pour* ΒΟΗΘЄΙ) ΤѠ CѠ ΔΟΥΛѠ.

Croix à double barre transversale, au pied orné de fleurons, élevée sur des degrés.

(1) Pages 180, 290, 301, 449, 451, etc.

Rev. [+ ЄΙ]ΛΑΡΙΟΝΙ Β'(ασιλικω) Κ[ΟΥ]ΒΙΚ'(ουλαριω) Κ'(αι) ЄΠΙ ΤѠΝ ΟΙΚ'(ιακων) Τȣ ЄϹѠ-Τ'(ερικου).

xᵉ-xɪᵉ siècle. Ma collection. Remarquez l'abréviation inusitée Κ' (au lieu de S) pour ΚΑΙ.



Τὸ ἐσωτερικόν signifie *ce qui est très intime*, la *chose privée.* L' ἐπὶ τῶν οἰκειακῶν τοῦ ἐσωτερικοῦ, c'est l'*intendant des biens de la liste impériale privée,* le régisseur de la fortune même du Prince. Le petit monument que je viens de décrire est un exemple unique jusqu'ici, je le crois, du sceau d'un de ces fonctionnaires.

C

Je ne possède que deux sceaux d'οἰκειακοί. Sur le premier l'orthographe de ce nom est ὑκηακός.

1. Sceau de *Jean*, *protospathaire* et οἰκειακός.

Buste de saint ?

Rev. ΘΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΙѠ (*pour* ΙѠΑΝΝΗ) Α'ϹΠΑΘΑ'(ριω) S ΥΚΗ[ΑΚ]Ѡ, *Théotokos, protège Jean, protospathaire* et οἰκειακός.



2. Sceau de *Théophile*, οἰκειακός, etc.?

Buste de saint Nicolas; [Ο Α(γιος) ΝΙΚ]ΟΛ[ΑΟϹ].

Rev. + ΦΡΟΥ ...... ΓΡΑΦΑϹ.......... ΤЄ Τȣ ΘЄΟΦΙΛ'(ου) ΟΙΚЄΙΑΚ....... ΚΙΟΥ.

xɪɪᵉ-xɪɪɪᵉ siècle.

D

J'ai gardé pour la fin de ce chapitre deux sceaux portant mention de titres qui doivent se rapprocher infiniment des précédents, surtout de celui d'ἐπὶ τῶν οἰκειακῶν; il s'agit de fonctionnaires (un *chartulaire* et un *notaire*) d'une administration qui prend le titre de τοῦ οἰκιστικοῦ.

Τὸ οἰκιστικόν, terme sur lequel je n'ai trouvé de renseignements ni dans les sources (1), ni dans Du Cange, devait probablement être à peu près la même chose que τὰ οἰκειακά, le domaine privé. Dans mon ignorance, je me borne à signaler ces deux sceaux. Je ne connais l'un d'eux que par une brève citation de M. A. Sorlin-Dorigny (2) auquel il appartient, et qui lit sa légende : **ΚЄ Β'Θ' ΤΩ CΩ ΔȣΛΩ ΙΩΑΝΝΗ Β'**(ασιλικω) **CΠΑΘ'**(αριω) **S ΧΑΡΤΟΥΛΑΡΙΩ Τȣ ΟΙΚΙCΤΙΝȣ** (*sic*) (3), *Seigneur, protège ton serviteur Jean, spathaire et chartulaire de l'*Oikistikon.

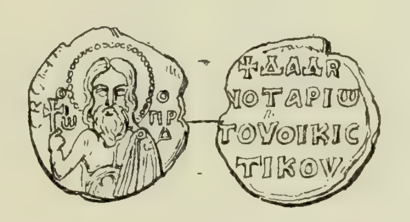
Le second sceau, qui fait partie de ma collection, est celui de *David, protonotaire de l'*Oikistikon.

[ΚЄ Β'Θ' ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ].

Buste de saint Jean-Baptiste; **Ο [ΑΓΙΟC] ΙΩ**(αννης) **Ο ΠΡ[Ο]Δ[ΡΟΜΟC].**

Rev. **ΔΑΔ** (*pour* **ΔΑΒΙΔ**) **[Α']ΝΟΤΑΡΙΩ ΤΟΥ ΟΙΚΙCΤΙΚΟΥ.**

XIe-XIIe siècle.



ΟΙ ΕΠΙ ΤΩΝ ΟΠΩΝ

Je n'ai trouvé aucune indication sur cette fonction, ni dans les Glossaires, ni dans les sources.

Je possède deux sceaux de ἐπὶ τῶν ὀπῶν :

1. Sceau de *Jean, spatharocandidat et* ἐπὶ τῶν ὀπῶν.

Buste de saint Nicolas; **[Ο Α**(γιος) **ΝΙΚΟ]ΛΑΟ[C].**

Rev. **ΚЄ ΒΘ ΤΩ CΩ ΔȣΛ**(ω) **ΙΩ** (*pour* **ΙΩΑΝΝΗ**) **CΠΑΘΑΡΟΚΑΝΔΔ** (*pour* **CΠΑΘΑΡΟΚΑΝΔΙΔΑΤΩ**) **S ЄΠΙ ΤΩΝ Ο[ΠΩΝ].**

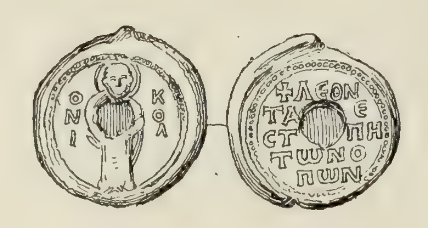
XIIe-XIIIe siècle. Ma collection.

2. Sceau de *Léon, domestique et* ἐπὶ τῶν ὀπῶν.

Saint Nicolas debout, en pied; **Ο Α**(γιος) **ΝΙΚΟΛ'**(αος).

(1) Un fonctionnaire désigné sous le nom d'οἰκιστικός est cependant cité dans le *Livre des Cérémonies*, t. I, p. 736, 7.
(2) *Rev. archéol.*, 1877, t. I, p. 87.
(3) Sans doute par erreur pour **ΟΙΚΙCΤΙΚΟΥ.**

Rev. ΛЄΟΝΤΑ (s. e. CKЄΠΟΙC) [ΔΟΜ]ЄCΤ[ΙΚ'(ον) S Є]ΠΗ ΤΩΝ ΟΠΩΝ (1).
XIe-XIIe siècle. Ma collection.



LES OSTIAIRES D'ORDRE CIVIL OU OSTIAIRES IMPÉRIAUX

Ὀστιάριος, βασιλικὸς ὀστιάριος, *portarius*, dignité palatine. Ne pas confondre ces *ostiaires* d'ordre civil avec les nombreux *ostiaires* d'ordre ecclésiastique (2).

1. Sceau de *Constantin, ostiaire impérial et* ἐπὶ τῶν οἰκειακῶν.
+ $\overline{\text{KЄ}}$ ΒΟΗΘЄΙ ΤΩ CΩ ΔȣΛΩ.
Croix à double barre transversale, au pied fleuronné, dressée sur des degrés.
Rev. [+ K]ΩNCTANT'(ίνῳ) B'(ασιλικῷ) OCTIAPI'(ῳ) S ЄΠΙ ΤΟΝ ΟΙΚΙΑΚ'(ῶν).
Xe-XIe siècle. Communiqué par M. Sorlin-Dorigny.



2. Fragment du sceau de *N., ostiaire impérial.*
Buste de saint Nicolas; [Ο ΑΓΙΟC] ΝΙΚΟΛΑΟC.
Rev. CKЄΠ['(οις) ΜЄ ΜΑΡ[Τ'(υς) ΤΟΝ Β[ΑC]ΗΛΗ[Κ'(ὸν) Ο]CΤΙ[ΑΡ'(ιον)]; *Martyr, protège-moi, l'ostiaire impérial.*
XIIe siècle. Ma collection.

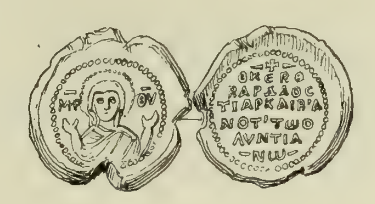
(1) On lit bien positivement ЄΠΗ ΤΩΝ ΟΠΩΝ et non ЄΠΗ ΤΩΝ ΟΠΛΩΝ, comme on pourrait le croire, puisque Ο ЄΠΙ ΤΩΝ ΟΠΛΩΝ est un titre connu.
(2) Voyez page 404.

3. Voyez au chapitre de l'*Administration des Provinces d'Occident* (page 504) la description du sceau de *Bardas, ostiaire impérial et chartulaire de la division de l'Occident* (xe-xie siècle).

4. Sceau de *Bardas Olyntianos, ostiaire et protonotaire impérial.*

La Vierge des Blachernes entre les sigles accoutumés.

Rev. ΘΚЄ ΒΘ ΒΑΡΔΑ ΟCΤΙΑΡ'(ιω) ΚΑΙ Β'(ασιλικῳ) Α'ΝΟΤ' (*pour* ΠΡѠΤΟΝΟΤΑΡΙѠ) ΤѠ ΟΛΥΝ-ΤΙΑΝѠ.



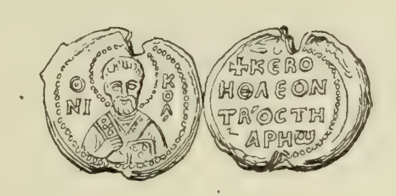
Il s'agit bien certainement ici d'un ostiaire d'ordre civil; le second titre de *protonotaire impérial* et la désignation du nom patronymique indiquent même qu'il s'agit d'un personnage important et non d'un fonctionnaire ecclésiastique d'ordre inférieur. — Le sceau me paraît être du xiie ou xiiie siècle. Le prénom de Bardas est arménien.

5. Sceau de *Léon, ostiaire impérial.*

Saint Nicolas debout; Ο Α(γιος) ΝΙΚΟΛ'(αος).

Rev. ΚЄ ΒΟΗΘ'(ει) ΛЄΟΝΤ'(ῃ) Β'(ασιλικῳ) ΟCΤΗΑΡΗѠ.

xiie-xiiie siècle. Ma collection.



6. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 138) la description du sceau de *Hilarion, primicier, ostiaire impérial et préposé aux domaines de l'Église de Sainte-Paraskévi.*

7. Voyez au chapitre du *Thème Optimate* (page 245) la description du sceau de *Léon, ostiaire, hebdomarios impérial et juge des Optimates.*

ΟΙ ΠΑΛΑΤΙΝΟΙ

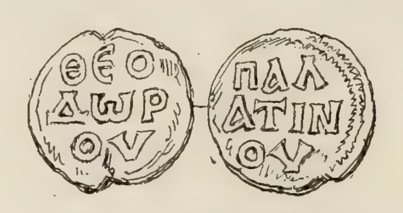
« Παλατῖνοι, dit Du Cange, *palatini sacrarum largitionum, qui scilicet largitionales titulos exigebant, de quibus est titulus in utroque Codice. Glossæ Basilic.* Παλατῖνοι, κοινῷ ὀνόματι πάντες ἐκαλοῦντο οἱ ἐν τοῖς κατὰ τὸ παλάτιον θησαυροῖς ὑπηρετοῦντες ταξεῶται. » Voyez tout le reste du paragraphe.

1. Sceau de *Théodore, palatinos.*

ΘЄΟΔѠΡΟΥ.

Rev. **ΠΑΛΑΤΙΝΟΥ.**

VIe-VIIe siècle. Collection du marquis de Vogüé. Unique exemple connu jusqu'ici de la présence de ce titre sur un sceau.



LES PARAKIMOMÈNES

Παρακοιμώμενος ou παρακοιμώμενος τοῦ κοιτῶνος (1), *le dignitaire qui couche auprès du basileus, dans la même chambre que lui* (2). Les παρακοιμώμενοι étaient de très hauts personnages; ils ne s'éloignaient jamais de la personne de l'empereur; ils étaient souvent eunuques, mais pas constamment, témoin Basile le Macédonien qui fut παρακοιμώμενος de Michel l'Ivrogne. Voyez les *Commentaires* de Reiske au *Livre des Cérémonies*, t. II, p. 452, puis encore Cédrénus (*Fabroti glossarium*), t. II, p. 925.

On comptait encore le παρακοιμώμενος τῆς σφενδόνης ou τῆς μεγάλης σφενδόνης, qui était le garde du sceau ou de l'anneau impérial (3).

Les sceaux de *parakimomènes* sont fort rares; ils ont tous appartenu à des personnages historiques :

1. Voyez au chapitre des *Domestiques ou stratilates des scholes* (*ou contingents*) *d'Occident ou d'Orient* (page 334) la description du sceau de *Nicolas, proèdre, parakimomène et domestique des scholes d'Orient*, lequel Nicolas est cité dans les sources comme premier valet de chambre de Constantin VIII, ὁ πρῶτος τῶν θαλαμηπόλων δομέστικος, et comme ayant précisément été créé par ce prince, en décembre 1026, *parakimomène* et *domestique des scholes.*

2. Voyez au chapitre de la Famille des *Samounas* la description du sceau de *Samounas, patrice, protospathaire et parakimomène.*

3. Je connais à Paris la fort belle bague d'or d'un *parakimomène* impérial des Xe ou XIe siècles; mais il ne m'est pas possible d'en donner ici la description ou la reproduction.

(1) Codinus, *De Off. Cp.*, p. 9.
(2) Theoph., 440, 11. — C. Porph., *De Adm.*, 231, 20, 23; *De Cerim.*, 433, 19.
(3) Codinus, *De Off. Cp.* pp. 9, 13 et 185.

LES PATRICES

La dignité de *patrice*, πατρίκιος, est une de celles qui figurent le plus fréquemment sur les sceaux byzantins, généralement en compagnie d'autres dignités ou fonctions, mais presque toujours au premier rang, immédiatement après le nom du titulaire.

Très souvent, sur les sceaux anciens, cette dignité est jointe à celle de proconsul (ἀνθύπατος) et au titre d'éparque.

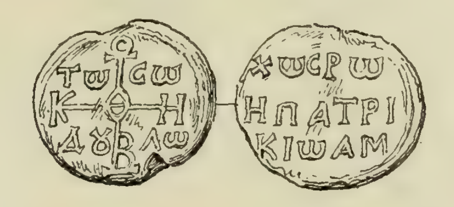
Très souvent l'abréviation ΠΡΙ remplace soit ΠΑΤΡΙΚΙΟϹ, soit ΠΑΤΡΙΚΙѠ.

Voici quelques-uns des plus curieux sceaux de *patrices* faisant partie de ma collection; ils sont d'époques fort diverses. Il n'y aurait pas d'intérêt à reproduire ici tous les sceaux fort nombreux sur lesquels figure cette dignité; on en retrouvera, du reste, à bien des pages de ce livre, principalement aux divers chapitres du livre des *Thèmes*; une foule de fonctionnaires des *Thèmes* étaient en même temps *patrices* (1).

1. Sceau d'*Isaac, patrice et magister*.
+ ΧΕ ΦΥΛΑΤΤΕ ΙϹΑΑΚΙΟΝ +.
Rev. [+ ΠΑΤΡ]ΙΚΙΟΝ Κ[Α]Ι ΜΑΓΙϹΤΡΟΝ +.
VIe-VIIe siècle. Ma collection.



2. Sceau de *Chosroès*, *patrice*.
ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤѠ ϹѠ ΔȣΛѠ.



(1) Voyez encore aux pages 460, 465, 485, 497, 498, 507, 514, 515, 520, 529, 530, etc.

Rev. ΧΩϹΡΩΗ ΠΑΤΡΙΚΙΩ ΑΜ[ΗΝ] (*amen*).

VIIe-VIIIe siècle. Ma collection.

Ce sceau, d'époque ancienne, est fort curieux; c'est celui d'un Persan homonyme et peut-être contemporain du fameux adversaire d'Héraclius. Je n'ai pu retrouver dans les sources la trace de ce serviteur des Sassanides devenu patrice à la cour des basileis.

3. Sceau de *Houmour, patrice.*

ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ ΔȣΛΩ Ϲȣ.

Rev. ΧΟΥΜȣΡ ΠΑΤΡΙΚΙΩ.

Même époque. Ma collection.



Ce très curieux sceau, qui doit également appartenir à l'époque d'Héraclius, porte un nom d'origine arabe, *Houmour* ou *Choumour*, qui figure dans les lexiques et qui devait probablement être celui de quelque haut personnage Agarène rallié à la cause impériale et créé patrice. Je n'ai pas encore retrouvé sa trace dans les historiens contemporains; il est vrai que je n'ai guère eu le loisir de la rechercher.

4. Sceau de *Léon*, *patrice et protospathaire.*

+ ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤΩ ϹΩ ΔΟΥΛ'(ω).

Croix à double traverse, au pied fleuronné, élevée sur des degrés.

Rev. + ΛЄΟΝΤΙ ΠΑΤΡΙΚΙΩ ΚΑΙ Β'(ασιλικω) Α'ϹΠΑΘΑΡΙ(ω).

X^e-XIe siècle. Ma collection.

Peut-être le sceau du protospathaire et *rabdouque* Léon qui, en 918, fut envoyé de Dyrrachion en Paganie, pour traiter avec Michel, le prince de Zachloumie (1).



5. Sceau de *Nicolas*, *patrice.*

ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*).

Rev. ΝΙΚΩΛΑΩ ΠΑΤΡΙΚΙΩ.

VIIIe-IXe siècle. Ma collection.

(1) Const. Porph., *De Admin.*, p 31.

6. Sceau de *Sisinnios, patrice.*

ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) Τω Cω ΔȣΛω.

Rev + CICINNIω ΠΑΤΡΙΚΙω +.

VIIe-VIIIe siècle. Collection Rollin et Feuardent.



7. Sceau de *Jean, patrice et magistros.*

ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme,* cantonné par les lettres du nom de *Jean :* Ι-ω-ΑΝ-ΝΗ, *pour* ΙωΑΝΝΗ).

Rev. + ΠΑΤΡΙΚΙω ΚΑΙ ΜΑΓΙC[ΤΡω].

VIIIe-IXe siècle. Collection Rollin et Feuardent.

8. Sceau d'*Eustathios, patrice, protospathaire et apo-eparchôn.*

ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) Τω Cω ΔȣΛω.

Rev [+] ЄΥCΤΑ[Θ'(ιω)] ΠΑΤΡΙΚΙω [Α']CΠΑΘΑ(ριω) S Α[ΠΟЄ]ΠΑΡΧωΝ

VIIIe-IXe siècle. Communiqué par M. A. Sorlin-Dorigny.



9. Sceau de *Georges, patrice et stratège.*

Même type du droit.

Rev. ΓЄωΡΓΙω ΠΑΤΡΙΚΙω S CΤΡΑΤΙΓω.

VIIIe-IXe siècle. Ce sceau m'a été donné par M. Frœhner qui l'a acquis en Italie.



10. Sceau de *Théodore, patrice, fils de Théodore.*

ΘЄΟΔѠΡȢ (*en monogramme cruciforme*, cantonné par les lettres du mot *patrice :* ΠΑΤΡΙ[Κ]ΙΟΥ).

Rev. ΥΙΟΥ ΘΕΟΔѠΡȢ. (Ce dernier mot disposé en *monogramme cruciforme* comme sur la face opposée, avec cette différence que l'Є est carré et non lunaire.)

VIe-VIIe siècle. Ma collection.



LES PHILOSOPHES

Φιλόσοφος, philosophe, docteur.

Le Cabinet des Médailles du *British Museum* a acquis à la vente Subhy Pacha le sceau de *Georges, philosophe,* que je n'ai pas vu en nature; je ne puis donc en parler.

LES PRAGMATEVTES OU MARCHANDS

Πραγματευτής, trafiquant, marchand.

« Ὁ πραγματευτής, dit Sophocles dans son *Glossaire* (πραγματεύομαι), *negotiator, broker, agent, trader, merchant.* Plut. II, 525 A. 831 A. Inscr. 2831, 3104. Epiph. I, 1107 B. Nil. *Epist.* 2,260. »

1. Sceau de *Nicétas, marchand.*

\+ ΚЄ ΒΟΗΘ'(ει) ΤѠ CѠ ΔΟΥΛ'(ω).



La croix à double traverse élevée sur des degrés.

Rev. + ΝΗΚΗΤΑ ΠΡΑΓΜΑΤΕΥΤΟΥ (*sic*).

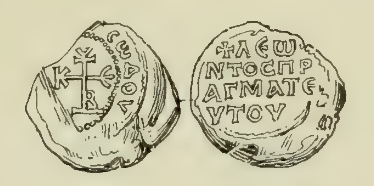
xe-xie siècle. Ma collection.

2. Sceau de *Léon*, *marchand*.

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme central*) [ΤΩ] ΣΩ ΔΟΥΛ(ω)............

Rev. + ΛΕΩΝΤΟΣ ΠΡΑΓΜΑΤΕΥΤΟΥ.

xe siècle. Ma collection.



LES PRÉPOSITES

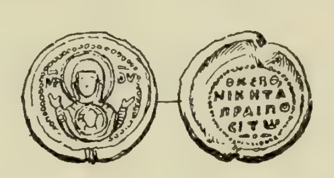
La dignité de *préposite*, πραιπόσιτος, presque toujours conférée à des eunuques, était fort importante et fort élevée (1). « *Præpositus sacri cubiculi*, dit Du Cange, *dignitas perillustris, ut quæ præfectoriam haberet dignitatem, et similem gradum ac præfectus Prætorio, præfectus Urbis, et magister militum præsentum, eunuchis præsertim addicta, inquit Scholiastes Juliani Antecess. cap.* 83. » C'était le chef des *Kitonites*, quelque chose d'approchant de ce qu'est aujourd'hui le chef des eunuques, un personnage enfin dont l'influence pouvait contrebalancer toutes les autres dans ce Palais sacré où les intrigues du gynécée jouaient un rôle si considérable.

1. Sceau de *Nicétas*, *préposite*.

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΘΚΕ ΒΘ ΝΙΚΗΤΑ ΠΡΑΙΠΟΣΙΤΩ.

xiie-xiiie siècle. Ma collection.



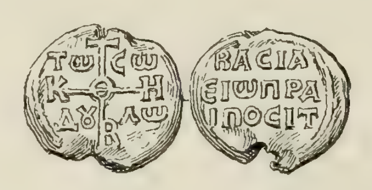
(1) Voyez Du Cange, *Glossar. ad script. med. et inf. græcitatis*, s.h.v.

2. Sceau de *Basile, préposite.*

ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤѠ CѠ ΔȢΛѠ.

Rev. ΒΑCΙΛЄΙѠ ΠΡΑΙΠΟCΙΤ[Ѡ], *Basile, préposite.*

VIII[e]-IX[e] siècle. Ma collection.



3. Sceau de *Basile Strobilos, préposite.*

Buste de saint Basile; Ο Α(γιος) ΒΑCΙΛ'(ειος).

Rev. ΒΑCΙΛΙΟΝ CΚЄΠ'(οις) ΜЄ ΠΡЄΠΟCΙ(τον) ΤΟΝ CΤΡΟΒΙΛΟΝ.

XI[e]-XII[e] siècle. Ma collection.



4. Voyez au chapitre de la Famille des *Catydites* la description du sceau d'*Étienne Catydite, préposite.*

5. Voyez au chapitre des *Doyens* (page 391) la mention du sceau de *Joseph, protospathaire, préposite et doyen*, qui est un curieux exemple de ce que pouvait être la confusion des dignités dans une société telle que celle de Byzance. Voilà un homme, très probablement eunuque, qui est à la fois *préposite*, c'est-à-dire chargé de fonctions importantes au gynécée impérial, *protospathaire*, c'est-à-dire membre de la hiérarchie nobiliaire militaire, enfin *doyen*, c'est-à-dire fonctionnaire d'ordre ecclésiastique.

6. Voyez au chapitre du *Thème de Samos* (page 257) la description du sceau de *N., stratège de Samos, préposite, chef de la garde-robe et vestarque.*

7. Voyez au chapitre du *Thème de Macédoine* (page 111) la mention du sceau d'*Étienne, patrice, préposite, vestis et préteur de Macédoine et d'Andrinople.* (Époque d'Isaac Comnène.)

LES PRÉTEURS ET PROTOPRÉTEURS

Πραίτωρ, préteur.

« Jusqu'à l'époque de l'avènement de la dynastie des Ducas, dit M. Mordtmann, les gouverneurs des provinces, investis à la fois de l'autorité militaire et de l'autorité civile, portèrent le titre de *stratèges.* Dans la

suite, un certain nombre de légions provinciales (θέματα) ayant été dissoutes, l'autorité civile fut disjointe d'avec l'autorité militaire dans ces mêmes provinces dont les gouverneurs devinrent des fonctionnaires d'ordre plus spécialement civil et prirent le nom de *préteurs* (parfois de *protopréteurs*), πραίτωρες. » C'est ainsi, par exemple, comme je l'ai déjà indiqué au livre des *Thèmes*, qu'il y eut une époque où les deux anciennes stratégies du *Péloponnèse* et de la *Hellade* se trouvèrent réunies dans une même main, et ne furent plus alors gouvernées par un stratège, mais bien par un gouverneur civil, un *préteur* ou un *protopréteur*, πραίτωρ ou πρωτοπραίτωρ Ἑλλάδος καὶ Πελοποννήσου, lequel devait être un fort grand personnage, puisque précisément Eumathios Philocalles, un de ces *préteurs* dont nous possédons plusieurs sceaux, se trouvait être en même temps grand-duc, soit commandant en chef de la flotte impériale dans la mer Égée!

Je renvoie aux chapitres du *Thème de Macédoine*, des *Thèmes réunis de la Hellade et du Péloponnèse*, de la *Bulgarie*, et à ceux des Familles *Philocalles*, *Cladas*, *Chœrosphactes*, *Hicanate*, *Mavrikas*, *Triakontaphylle*, pour la description des sceaux d'*Étienne*, de *Nicétas*, d'*Eumathios Philocalles*, de *Grégoire Cladas*, de *Constantin Mavrikas*, de *Jean Triakontaphylle*, de *Constantin Chœrosphactes*, de *Bardas Hicanate*, les seuls que je connaisse jusqu'ici sur lesquels soient inscrits ces titres de πραίτωρ et de πρωτοπραίτωρ (α'πραίτωρ ou α'πρέτωρ sur les bulles).

M. Mordtmann possède le sceau du *préteur Thomas*, dont la légende grecque **TOMA PRETOROS** est écrite en caractères latins.

LES PRIMICIERS D'ORDRE CIVIL

Πριμικήριος ou πριμμικήριος, *primicerius*, primicier, *primus cujusque ordinis*.

On comptait dans la hiérarchie byzantine une foule de πριμικήριοι d'ordre civil ou militaire, sans compter ceux encore plus nombreux d'ordre religieux (1); je citerai parmi ceux d'ordre civil : le πριμικήριος τῆς αὐλῆς, le πριμικήριος τοῦ βασιλικοῦ βεστιαρίου, le πριμικήριος Ἀυγούστης, le πριμικήριος νοταρίων, le πριμικήριος τῶν σιλεντιαρίων, etc., etc.

Les πριμικήριοι τῆς αὐλῆς (*maîtres de la cour impériale*), les πριμικήριοι τοῦ βεστιαρίου, etc., étaient constamment eunuques.

1. Sceau de *Nicolas, primicier de l'impératrice Eudoxie qui aime Dieu*.
   ΚЄ ΒΟΗΘ'(ει) ΤѠ CѠ ΔΟΥΛѠ.
   Croix cantonnée de quatre fleurs de lis.
   Rev. ΝΙΚΟΛ'(αω) ΠΡΙΜΙΚΙΡ'(ιω) ЄΥΔΟΚ'(ιας) ΤΗ'(ς) ΦΙΛΟΧΡΗCΤ'(ου) ΔЄCΠ'(οινας).
   Mordtmann, *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, page 50.

(1) Voyez page 407.

C'est le sceau de Nicolas, *primicier* ou chef des eunuques d'Eudoxie, lequel joua un rôle au moment des négociations du mariage entre cette impératrice et Romain Diogène, après la mort de Constantin Ducas, en 1067.

2. Voyez au chapitre de la Famille des *Eugenianos* la description du sceau de *Romain Eugenianos, primicier et juge du Velum.*

3. Voyez au chapitre de la Famille des *Xiphias* la description du sceau d'*Eustathios Xiphias, primicier et kitonite.*

4. Voyez au chapitre des Ἐπὶ τοῦ Ἰδικοῦ et Ἰδικοί (page 518) la description du sceau de *Grégoire, primicier, kitonite et* εἰδικός.

5. Voyez au chapitre des *Juges* (page 520) la description du sceau de *N., primicier, protospathaire et juge* (xᵉ-xıᵉ siècle).

LES PROCATHYMÈNES

« Προκαθήμενος, dit Du Cange (1), generatim dicitur : *qui præest rei alicui, curator.* » Puis il cite, d'après Codinus, le προκαθήμενος τῶν μεγάλων παλατίων, les προκαθήμενοι τοῦ κοιτῶνος et τοῦ βεστιαρίου, le προκαθήμενος τῶν Βλαχερνῶν παλατίων, le προκαθήμενος τοῦ κάστρου, etc., etc.

Ce titre, que Sophocles dans son *Glossaire* identifie avec celui de πρόεδρος, figure très rarement sur les sceaux.

Je possède le surmoulé antique en bronze du très beau sceau d'un *procathymène* (sans désignation d'espèce) du nom de *Constantin.* Au droit figure saint Georges en pied, armé de toutes pièces, s'appuyant sur son bouclier, avec la légende **Ο ΑΓΙΟC ΓЄѠ͵ΡΓΙΟC**]. Au revers, on lit la légende **ΚѠΝC̄ΤΑΝΤΙΝΟΥ CΦΡΑΓΙCΜΑ ΠΡΟ-**



(1) *Glossar. ad script. med. et inf. græcitatis*, s. h. v.

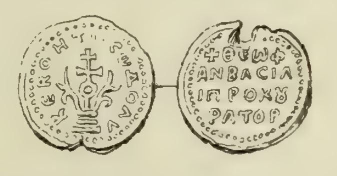
ΚΑΘΗΜЄΝȣ : *Sceau de Constantin, procathymène.* Ce curieux monument me vient d'Italie. A quelle époque a-t-il été moulé sur l'original? Je ne saurais le dire; mais à coup sûr ce doit être le même monument (ou tout au moins une copie) que celui qui figure à la page 361 des *Numismata Imperatorum* de O. Strada et qui est cité par Du Cange dans son *Glossaire,* précisément à ce mot Προκαθήμενος. Ce sceau, par les caractères de son écriture, se rapproche fort de l'époque des Paléologues.

Je ne connais aucun autre sceau de *procathymène.*

LES PROCURATEURS

Προκουράτωρ, *procurator, procurateur* (1). La désignation de cette fonction figure bien rarement sur les sceaux.

1. Sceau de *Théophane, procurateur impérial.*
 ΚЄ ΒΟΗΘ'(ει) ΤΩ CΩ ΔΟΥΛ'(ω).
 Croix à double traverse horizontale, au pied fleuronné, élevée sur des degrés.
 Rev. + ΘЄΩΦΑΝ(ω) ΒΑCΙΛΙ(κω) ΠΡΟΚȣΡΑΤΟΡ'(ι).
 xᵉ-xɪᵉ siècle. Sabatier, *Iconographie d'une collection choisie de 5,000 médailles,* etc., et aussi *Plombs, bulles et sceaux byzantins,* page 13 du tirage à part.



LES PROÈDRES ET PROTOPROÈDRES

Il sera question dans ce chapitre des seuls *proèdres* d'ordre civil. Très souvent, on le sait, on donnait le titre de *proèdre* aux évêques, et on comptait encore d'autres proèdres d'ordre religieux (2).

(1) Voyez ce que dit des *Procurateurs* M. Sabatier dans son article de la *Revue archéologique* sur les *Plombs, bulles et sceaux byzantins,* p. 13 du tirage à part.
(2) Voyez au chapitre des *Proèdres d'ordre ecclésiastique,* page 408.

Les *proèdres* d'ordre civil constituaient une des plus importantes classes des dignitaires du Palais; qu'étaient-ils, exactement? On l'ignore. Les auteurs ne nous ont donné aucun renseignement sur ce sujet. Ils avaient été institués par Nicéphore Phocas, à ce que disent Zonaras et Scylitzès. La dignité de *protoproèdre* était d'un rang supérieure à celle de simple *proèdre*. Il pouvait y avoir plusieurs *protoproèdres* à la fois. En tout cas, les *proèdres* et *protoproèdres* étaient de fort hauts personnages, constituant comme le conseil privé de l'empereur, et rien, je le répète, n'est encore plus obscur que la véritable nature de leurs fonctions. Leurs femmes prenaient les titres de *proedrissæ* et de *protoproedrissæ*.

On sait que le président du sénat à Byzance prenait aussi le titre de *proèdre*.

Je possède de nombreux sceaux de proèdres et de protoproèdres. Voici les plus intéressants. Les sceaux de *proedrissæ* et de *protoproedrissæ* sont beaucoup plus rares.

1. Sceau de *Manuel Comnène, proèdre*.

Saint Georges debout : **Ο ΑΓΙ[Ο]C ΓЄωΡΓΙΟC.**

Rev. + **KЄ BΘ Tω Cω Δϒ**(λω) **MANOYHΛ ΠΡΟЄΔΡω Tω ΚΟΜΝΗΝω**, *Seigneur, protège ton serviteur Manuel Comnène, proèdre.*

XIIe siècle. Ma collection.

Manuel Comnène, protoproèdre, etc., fils aîné de Jean Comnène et de l'illustre Anne Dalassène, périt à la fleur de l'âge en l'an 1071.



2. Sceau de *Constantin Xiphilin, protoproèdre*.

KЄ ΒΟΗΘЄΙ, *Seigneur, protège.*

Buste de face de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. **KωN A'A'ЄΔΡ' Tω ΞΙΦΙΛ'** (*pour* **KωNCTANTINω ΠΡωΤΟΠΡΟЄΔΡω Tω ΞΙΦΙΛΙΝω**), *Constantin Xiphilin, protoproèdre.*

XIe siècle. Ma collection.

S'agirait-il ici du Constantin Xiphilin, originaire de Trébizonde, qui, d'abord moine au mont Athos, fut nommé patriarche par l'empereur Constantin X Ducas le 2 janvier 1064 (1)?



(1) Murait, t. II, p. 8.

3. Sceau de *Georges Argyropoulos, proèdre.*

Buste de saint Georges; Ο Α(γιος) ΓΕѠΡ[ΓΙΟϹ].

Rev. + ΚΕ ΒΘ ΓΕѠΡΓΙѠ ΠΡΟΕΔΡѠ ΤѠ ΑΡΓΥΡ'ΠΟΥΛѠ (*pour* ΑΡΓΥΡΟΠΟΥΛѠ), *Seigneur, protège Georges Argyropoulos, proèdre.*

XIe-XIIe siècle. Ma collection.



4. Sceau de *Zoé Radinos, protoproédrissa.*

Buste de la *Panagia Blachernitissa.*

Rev. ΘΚΕ Β'Θ' ΖΟΗΝ (1) ΡΑΔΙΝΗΝ Τ[ΗΝ] Α'Α'ΕΔΡ[ΙϹϹΗΝ].

XIIIe siècle. Ma collection.



5. Sceau de *Léon, protoproèdre.*

Buste de saint Démétrius à mi-corps; Ο Α(γιος) ΔΙΜΙΤΡΙΟ'(ς).

Rev. + ΛΕΟΝΤΑ ΜΑΡΤΥϹ ΤΟΝ Α'Α'ΕΔΡΟΝ (*pour* ΠΡѠΤΟΠΡΟΕΔΡΟΝ) ΜΕ ϹΚΕΠΟΙϹ.

XIe-XIIe siècle. Ma collection.

6. Sceau de *Nicéphore, proèdre.*

Saint Georges debout, de face; Ο Α(γιος) ΓΕѠΡΓΙΟϹ.

Rev. + ϹΚΕΠΟΙϹ ΑΘΛΗΤΑ ΠΡΟΕΔΡΟ(ν) ΝΙΚΗΦΟΡΟΝ; *Combattant (Toi qui combats pour moi), protège le proèdre Nicéphore.*

Même époque. Ma collection.



(1) Βοήθει régit ici l'accusatif, ce qui est rarement le cas dans les légendes des bulles byzantines.

7. Voyez au chapitre des *Anagraphes* (page 436) la mention du sceau de *Léon M.*, *protoproèdre et anagraphe du Péloponnèse.*

8. Sceau de *Marc, proèdre.*
+ ΓΡΑΦ'(ων) CΦΡΑΓΙC ΠΕΦΥΚΑ, *Je suis le sceau des écrits.*
Rev. ΠΡΟΕΔΡΟΥ ΜΑΡΚ'(ου), *du proèdre Marc.*
XIIe-XIIIe siècle. Ma collection.

9. Voyez au chapitre des *Oikiakes* (page 555) la description du sceau de *Jean Viriotès, protoproèdre et* ἐπὶ τῶν οἰκειακῶν.

10. Voyez au chapitre de l'*Administration des biens des maisons religieuses* (page 395) la description du sceau de *Boril, proèdre et primicier* τῶν εὐαγῶν.

11. Voyez au chapitre de la Famille des *Antiochites* la description du sceau de *Théodore Antiochite, protoproèdre.*

12. Voyez au chapitre de la Famille des *Pantechnès* la description du sceau de *Michel Pantechnès, proèdre.*

13. Voyez au chapitre de la Famille des *Skoutariotès* la description du sceau de *Constantin Skoutariotès, proèdre.*

14. Voyez au chapitre de la Famille des *Tarchaniotes* la description du sceau de *Grégoire Tarchaniote, protoproèdre.*

15. Voyez au chapitre de la Famille des *Phylocallès* ou *Phylocalès* et *Phylocalites* la description du sceau de *Michel Phylocalite, proèdre,* etc.

16. Sceau de *Constantin Antiochite, proèdre.*
La *Panagia* assise de face sur un trône, entre les sigles accoutumés.
Rev. [ΚΕ Β]ΟΗΘΕΙ ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝΩ ΠΡΟΕΔΡΩ ΤΩ ΑΝΤΙΟΧ'(ίτῃ).
XIIe-XIIIe siècle. Cabinet national des Médailles à Athènes. Communiqué par M. Postolacca.

17. Voyez au chapitre des Ἐξισωταί (page 516) la description du sceau de *Michel Camatéros, protoproèdre, juge et* ἐξισωτὴς τῆς Δύσεως (époque des Anges).

18. Sceau de *Léon ....acite, protoproèdre.*
Saint Démétrius debout, de face; Ο ΑΓΙΟС ΔΗΜΗΤΡΙΟС.
Rev. + ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΛΕΟΝΤΙ ΠΡΩΤΟΠΡΟΕΔΡΩ ΤΩ ..ΑCΙΤΗ.



Époque des Comnènes. Ma collection. Je ne puis venir à bout de déchiffrer le nom patronymique du titulaire de ce beau sceau. La première portion de ce nom a disparu, et c'est à peine si l'espace est suffisant pour qu'on soit autorisé à considérer que deux lettres font défaut. La difficulté semble donc minime et cependant je ne suis arrivé à aucun résultat satisfaisant.

19. Voyez au chapitre du *Thème de Thessalonique* (page 104) la description du sceau de *Constantin Diogène, protoproèdre, anthypatos, patrice et catépan de Thessalonique* (XI[e] siècle).

20. Voyez au chapitre du *Thème Optimate* (page 245) la description du sceau de *Léon, protoproèdre et catépan des Optimates.*

21. Voyez au chapitre de la *Bulgarie* (page 239) la description du sceau de *Nicétas, proèdre et duc de Bulgarie* (XI[e] siècle).

22, 23, 24. Voyez au même chapitre (pages 240 et 241) la description des sceaux de *Jean, proèdre, juge du Velum et provéditeur de Bulgarie* (XI[e] siècle), de *Jean Triakontaphylle, protoproèdre et provéditeur de Bulgarie* (XI[e] siècle), et du même, *protoproèdre et préteur de Bulgarie.*

25. Voyez au chapitre du *Gouvernement d'Antioche* (page 311) la description du sceau de *Joseph, protoproèdre et duc d'Antioche* (XI[e] siècle).

26. Voyez au chapitre intitulé *Ville et Thème de Samosate* (page 316) la mention du sceau de *Tautoucas, proèdre et catépan de Samosate* (époque du règne de Léon VI).

27. Voyez au chapitre de la Famille des *Smyrnos* la description du sceau de *Théodore Smyrnos, protoproèdre et questeur.*

28, 29. Voyez au chapitre des *Domestiques ou stratilates des scholes (ou contingents) d'Occident ou d'Orient*, etc. (page 333), la description des sceaux de *Nicolas, proèdre, parakimomène et domestique des scholes d'Orient* (XI[e] siècle) et d'*Andronic Ducas, protoproèdre, protovestiaire et domestique des scholes d'Orient* (XI[e] siècle).

ΟΙ ΠΡΟΝΟΗΤΑΙ

Προνοητής, *provisor*, sorte de magistrat provincial extraordinaire. Sauf une exception que je signale en terminant, je n'ai rencontré ce titre qui correspond si exactement à celui des *provéditeurs* vénitiens, et dont Du Cange ne cite que deux exemples tirés des sources, que sur quatre sceaux par cela même fort précieux, dont trois se rapportent à des προνοηταί de Bulgarie et le quatrième à un προνοητής de la ville d'Athènes. Je renvoie aux chapitres de la *Bulgarie* et du *Thème de Hellade* pour la description de ces quatres sceaux de :

Jean Triakontaphylle, proèdre et προνοητής de Bulgarie,

Jean, proèdre, juge du Velum et προνοητής *de Bulgarie,*
Constantin, vestarque et προνοητής *de toute la Bulgarie,*
Michel Antipapos, vestarque et προνοητής *d'Athènes.*
Tous ces sceaux sont des monuments des xe et xie siècles.

Je ne sais trop ce que vient faire ce même titre de προνοητής sur le sceau de *Théodore, ostiaire, hebdomarios, protonotaire du Tropéophore et provéditeur*, publié par M. Mordtmann dans le chapitre qu'il m'a fourni pour la sigillographie de la *Ville de Constantinople* (1). Ce Théodore ostiaire, hebdomarios, et protonotaire de la fameuse église de Saint-Georges le Tropéophore de Manganes, était un haut fonctionnaire religieux, et son dernier titre de προνοητής ou *provéditeur* correspond bien probablement, il me semble, à quelque fonction ecclésiastique, et non point à un emploi purement administratif comme l'était celui des προνοηταί de Bulgarie, par exemple.

ΟΙ ΕΚ ΠΡΟΣΩΠΟΥ

L'ἐκ προσώπου (2) (*s.-e.* τοῦ βασιλέως) était le *représentant*, le *vicaire* envoyé en lieu et place de l'empereur.

De même, les stratèges des divers thèmes avaient à Byzance, auprès du gouvernement central, c'est-à-dire auprès du λογοθέτης τοῦ δρόμου (l'égal de notre ministre de l'intérieur) dont ils relevaient, des représentants particuliers, des ἐκ προσώπου τοῦ δρόμου, chargés de soutenir en haut lieu leurs intérêts et ceux des thèmes administrés par eux, et d'assurer entre le ministère et la stratégie la bonne correspondance administrative. Ces fonctionnaires détachés dans la capitale prenaient le nom du thème qu'ils représentaient, précédé de celui du ministère dont ils relevaient : ὁ ἐκ προσώπου τοῦ δρόμου τῶν Θρακεσίων, ὁ ἐκ προσώπου τοῦ δρόμου τῶν Ἀνατολικῶν, etc., etc.
Il paraît y avoir eu encore des ἐκ προσώπου de diverses autres catégories (3).

Les sceaux des ἐκ προσώπου sont fort rares. Quand le titre figure sans indication d'un thème, il s'agit plutôt d'un représentant direct du *basileus,* d'un vicaire impérial, et il faut alors sous-entendre les mots τοῦ βασιλέως ou encore τοῦ φιλοχρίστου δεσπότου, lorsque ceux-ci ne sont pas exprimés (4).

1. Sceau de *Théodore, spatharocandidat et représentant* (*du basileus*).
[+ ΚЄ Β'Θ' ΤѠ] CO ΔΟΥΛѠ.
Croix au pied fleuronné, dressée sur trois degrés.

(1) Voyez page 151.
(2) « Ὁ ἐκ προσώπου, *qui vices alterius obit, vicarius, legatus.* » Du Cange, *Gloss.*, s. h. v.
(3) Voyez aussi Mordtmann, *Suppl.* au t. XIII des *Mém. du Syll. litt. gr. de Cp.*, p. 85.
(4) Au sujet des ἐκ προσώπου, voyez encore Rambaud, *op. cit.*, pp. 197 et 198. M. Rambaud, d'un savoir d'ordinaire si ingénieux et si sûr, ne paraît pas avoir bien saisi la véritable nature de cette fonction des ἐκ προσώπου.

Rev. ΘЄΟΔѠΡ'(ω) CΠΑ'(θαρο)ΚΑΝΔΙΔΑΤѠ S ЄΚ ΠΡΟCѠΠȢ.
xe-xie siècle. Ma collection.



2. Sceau de *Panagiotis, anthypatos, patrice et représentant du despote (basileus) qui aime le Christ.*
+ ΚЄ ΒΟ[ΗΘЄΙ ΤѠ CѠ] ΔΟΥΛѠ.
Croix à double barre transversale, élevée sur trois degrés.
Rev. ΠΑΝΑΓ'(ιοτη) ΑΝΘ'(υπατω) ΠΑΤΡ'(ικιω) S ЄΚ ΠΡΟC(ωπου) Τ'(ου) ΦΙΛ'(οχριστου) ΔЄCΠ'(οτου).
xiiie siècle. Ma collection.



3. Voyez au chapitre du *Thème de Thrace* (page 123) la description du sceau de *Jean, spathaire et représentant du drôme (du thème) de Thrace (auprès du Logothète de la Course)* (ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ CѠ ΔΟΥΛѠ ΙѠΑΝΝΗ Β'(ασιλικω) CΠΑΘ'(θαριω) S ЄΚ ΠΡΟCΟΠ'(ου) ΤȢ ΔΡΟΜΟΥ Τ'(ης) ΘΡΑΚΗC) (époque de la fin de la dynastie macédonienne).

4. Voyez au chapitre du *Thème de Macédoine* (page 114) la description du sceau de *Basile, protospathaire et représentant (du stratège) d'Andrinople* (autrement dit *de Macédoine*) auprès du gouvernement central (ΒΑCΙΛ'(ειος) Α'CΠΑΘ'(αριος) S ЄΚ ΠΡѠCѠΠ'(ου) (*sic*) ΑΔΡΙΑΝȢΠΟΛЄΟC) (époque des Comnènes).

5. Voyez au même chapitre (page 115) la description du sceau de *Nicolas, représentant (du stratège) d'Andrinople et Philippopolis* (ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ ΝΙΚΟΛΑѠ ЄΚ ΠΡΟCѠΠΟΥ ΑΔΡΙΑΝΟΥΠΟΛЄѠC S ΦΙΛΙΠΠΟΥΠΟΛЄѠC) (xie siècle).

6. Sceau de *N., protospathaire et représentant (du basileus).*
ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤѠ CѠ ΔȢΛѠ.
Rev. ...ѠΗ... Α'CΠΑΘΑΡΙѠ S ЄΚ ΠΡΟCѠΠȢ.
viiie-ixe siècle. Musée de la Société Archéologique d'Athènes.

7. Voyez au chapitre du *Thème Optimate* (page 245) la description du sceau de *Michel, représentant (du thème) des Optimates.*

8. Sceau d'*Isaïe, couvouklisios, protospathaire? et représentant (du basileus).*
Légende effacée.

Buste de saint Théodore Tyron; [Ο Α(γιος) ΘΕΟ]ΔΩΡΟϹ.

Rev. + ΚΕ ΒΘ ΤΩ ϹΩ ΔȢΛ'(ω) ΙϹΑΙΑ [ΑϹΠΑΘ'(αριω)] ΚȢΒȢ[ΚΛ'(ειτιω) S ΕΚ ΠΡ[ΟϹΩΠȢ].

xie-xiie siècle. Collection Rollin et Feuardent.

9. Sceau de *Symon, représentant* (*du basileus*).

[+ Κ]Ε ΒΟ[ΗΘ'(ει) ΤΩ] ϹΩ ΔΟΥ[Λ'(ω)].

Croix à double barre transversale, au pied orné, dressée sur des degrés.

Rev. + ϹΥΜΟΝ ΕΚ Π[ΡΟ]ϹΟΠ(Ȣ)

xe-xie siècle. Communiqué par M. A. Postolacca.

LES QUESTEURS ET LES FONCTIONNAIRES DU *QUÆSTORIUM*

Κοιαίστωρ (κυαίστωρ, κυέστωρ, κουαίστωρ), *questeur*. Κοιαιστώριον, *quæstorium, domus quæstoris, in quâ sedere pro tribunali solebat*. Codinus cite le παλάτιον τοῦ κοιαίστωρος. Le même auteur dit que de son temps le titre de *questeur* était devenu une simple dignité sans fonction.

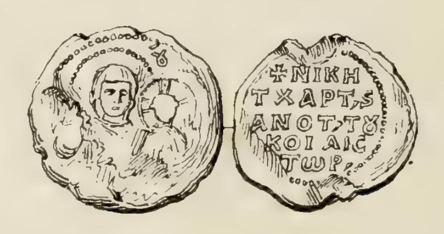
L'administration du *Quæstorium* ou *Questoire* comprenait divers fonctionnaires, entre autres des *protonotaires* comme nous l'indique le sceau que voici :

1. Sceau de *Nicétas, chartulaire et protonotaire du Questoire.*

Buste de la *Panagia* avec l'enfant Jésus sur le bras gauche, entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΝΙΚΗΤΑ(ς) ΧΑΡΤ'(ουλαριος) S Α'ΝΟΤ'(αριος) ΤȢ ΚΟΙΑΙϹΤΩΡ(ιου).

xiie-xiiie siècle. Ma collection.



2. Le Cabinet des Médailles du *British Museum* possède le sceau de *Léon, protospathaire impérial et questeur.*

+ ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ϹΩ ΔΟΥΛΩ.

Rev. + ΛΕΟΝΤΙ Β'(ασιλικω) Α'ϹΠΑΘ'(αριω) ΚΑΙ ΚΟΙΑΙϹΤΩΡ(ι).

Époque des Comnènes.

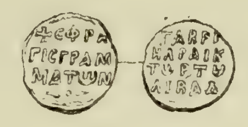
3. Voyez au chapitre de la Famille des *Smyrnos* la description du sceau de *Théodore Smyrnos, protoproèdre et questeur.*

LES RECTEURS

Ῥαίκτωρ, *recteur*, dignité de rang fort élevé. Voyez le *Glossaire* de Du Cange qui en fait une dignité d'ordre purement ecclésiastique, ce que ne semble pas confirmer le premier sceau dont je parle ci-dessous, et ce que nie du reste Reiske dans ses *Commentaires* au *De Cerimoniis* (1).

1. Voyez au chapitre du *Gouvernement d'Antioche* (page 309) la description du sceau de *Nicétas, patrice, recteur et catépan de la grande Antioche* (+ ΚΕ Β'Θ' ΤΩ CΩ ΔȢ(λω) ΝΙΚΗΤΑ ΠΑΤΡΙΚ'(ιω), ΡΑΙΚΤ[ΩΡ'](ι) S ΚΑΤ[ЄΠ]ΑΝ(ω) (ΤΗC) Μ ΑΝΤΙΟΧЄΙΑC). Ce personnage, fort connu dans l'histoire, frère de l'empereur Michel IV, créé par lui duc d'Antioche en 1034, n'était certes pas d'ordre ecclésiastique.

2. Sceau de *Gabriel Livadarios, recteur*.
+ CΦΡΑΓΙC ΓΡΑΜΜΑΤΩΝ ΓΑΒΡΙΗΛ ΡΑΙΚΤΩΡ'(ος) ΤȢ ΛΙΒΑΔ'(αρίου).
XIII[e] siècle. Ma collection.



3. Voyez au chapitre de la Famille des *Catacourianos* ou *Katakourianos* la description du sceau d'*Alexis Catacourianos, sébaste, recteur et grand duc*.

LES ROIS

Voyez au livre des *Thèmes*, au chapitre des *Thèmes italiens*, la description des sceaux de Roger II, roi de Calabre et de Sicile, sur lesquels figure le titre latin de *roi*, *rex*, grécisé : ΡΙΞ, ΡΗΞ.

(1) T. II, p. 834.

LES SACELLAIRES

Σακελλάριος, *sacellarius*, « *dignitarius palatinus*, dit Du Cange dans son *Glossaire*, *qui Sacelli seu Fisci Imperatorii curam habebat;* ὁ ἐπὶ τῆς Βασιλικῆς σακέλλης, ὁ ταμίας καὶ φύλαξ τῶν χρημάτων ». Voyez encore Cedrenus, *Fabroti glossarium*, tome II, page 933.

Ne pas confondre ces *sacellaires* d'ordre civil avec le μέγας σακελλάριος et autres *sacellaires* d'ordre ecclésiastique (1).

1. Fragment du sceau de *Jean, patrice, protospathaire et sacellaire.*
[+ K̅Ɛ B]OHΘƐI TѠ [CѠ ΔOYΛ'(ω)].
Croix à double traverse horizontale élevée sur des degrés.
Rev. [+ I]ѠAN[NH] ΠATPH[K'(ίω) B'(ασιλικω)] A'CΠAΘ'(αρίω) [S C]AKƐΛΛ[APIѠ].
xe-xie siècle. Ma collection.

2. Voyez au chapitre des *Kitonites* (page 526) la description du sceau de *Jean, protospathaire, préposé au Kiton gardé de Dieu et sacellaire impérial.*

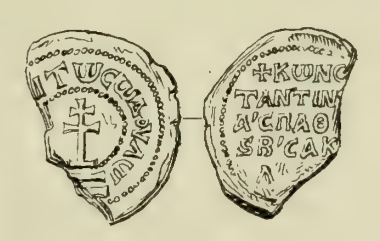
Sceau de *N.*, ... *et chartulaire du Sacellum impérial.*
KYPIƐ BOHΘƐI (*en monogramme cruciforme*) TѠ CѠ ΔȣΛѠ.
Rev. .... Λ'(ω) S XAP[TȣΛ]AP'(ίω) Tȣ B[AC(ιλικοῦ) ⁝C]AKƐΛ[ΛI]ȣ +.
viiie-xie siècle. Ma collection. Le *chartulaire du Sacellum* (χαρτουλάριος τοῦ βασιλικοῦ σακελλίου) était un très haut fonctionnaire, *grand trésorier de l'empire.*

3. Sceau de *N.*, *cubiculaire et sacellaire.*
Monogramme du nom du titulaire.
Rev. + KOYBIK(ουλαρίου) CAKƐΛΛAPIOY.



(1) Voyez page 410.

4. Fragment de sceau de *Constantin, protospathaire et sacellaire impérial.*
[ΘΚЄ ΒΟΗΘЄΙ] ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ.
Croix à double traverse sur des degrés.
Rev. + ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝ[Ω] Α'CΠΑΘ[ΑΡΙΩ] S Β' CΑΚ[ЄΛΛΑΡΙΩ].
xe-xie siècle. Ma collection.



LES SÉBASTES, PANSÉBASTES, PROTOSÉBASTES, PANHYPERSÉBASTES ET SÉBASTOHYPERTATES

Σεβαστός, πανσέβαστος. « Alexis Comnène, nous dit Anne, sa fille, fut le premier à faire de l'antique dignité de *sébaste* (σεβαστός, *auguste*) un titre palatin dont il créa divers degrés : simples *sébastes*, *protosébastes*, *pansébastes*, *panhypersébastes*, *sébastocratores*, etc. » Avant cette époque, les seuls membres de la famille impériale avaient été désignés sous ce titre de *sébastes*. Cependant Du Cange fait remarquer qu'il n'est pas tout à fait exact de dire qu'Alexis Comnène ait créé cette dignité, puisque lui-même, avant de devenir empereur, avait été, au dire de Zonaras et de Scilitzès, nommé *sébaste* par Nicéphore Botaniate. En tous cas, ces dignités de *sébaste* et de *pansébaste* n'ont jamais été conférées qu'à de fort hauts personnages. L'étude des sceaux nous montrera que les deux dignités pouvaient être conférées à un seul et même titulaire (1).

Je ne connais encore aucun sceau de *protosébaste* ni de *panhypersébaste*.

1. Voyez au chapitre des *Grands interprètes des Varègues* (page 349) la description du précieux sceau du *pansébaste, sébaste et grand interprète des Varègues Michel* (époque des Paléologues).

2. Sceau de *Jean, sébaste et grand domestique.*
Buste de saint Démétrius; Ο Α(ΓΙΟϹ) ΔΗΜΗΤΡΙΟϹ.
Rev. + ΙΩ (*pour* ΙΩΑΝΝΗϹ) ϹЄΒΑϹΤΟϹ ΚΑΙ ΜЄΓΑϹ ΔΟΜЄϹΤΙΚΟϹ.
xiie-xiiie siècle. Ce magnifique sceau de grandes dimensions, déjà publié par M. Sabatier dans son *Iconographie d'une collection choisie de 5,000 médailles*, etc., est conservé au Musée des Antiques, au Louvre, où il tombe en poussière; déjà presque méconnaissable, il n'existera plus dans quelques années.

(1) Au sujet des *sébastes* et *pansébastes*, voir encore Codinus, *De Offic. Cp.*, et les *Commentaires* au même de Gretser et Goar. Au temps de Codinus le πανυπερσέβαστος venait au cinquième rang des dignités, immédiatement après le grand domestique, le πρωτοσέβαστος au treizième, et le σεβαστός au soixante-seizième seulement !

3. Fragment du sceau de *Georges Paléologue, sébaste.*

Saint Georges debout, en armes; [Ο Α(γιος) ΓΕΩΡ]ΓΙΟ(ς).

Rev. + ΣΦΡΑ[ΓΙΣ] ΤΩΝ ΓΡΑΦ[(ων) ΤΟΥ] ΣΕΒΑΣΤΟΥ Γ[ΕΩΡ]ΓΙΟΥ ΠΟΡΦ[ΥΡΟ]ΒΛΑΣΤΟΥ Π[ΑΛΑΙΟ-Λ(ογου)] ΚΟΜΝΗΝΟ[Υ ΔΟΥ]ΚΑΣ; *Le sceau des écrits du sébaste Georges, issu de la pourpre, Paléologue, Comnène, Ducas.*

Ma collection.



4. Sceau de *Michel, sébaste.*

ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ, *Seigneur, protège.*

Rev. ΜΙ (*pour* ΜΙΧΑΗΛ) ΣΕΒΑΣΤΩ, *Michel, sébaste.*

Époque des Comnènes. Ma collection.



5, 6. Voyez au chapitre de la Famille des *Botaniates* la description des sceaux de *Nicéphore Botaniate, sébaste* et de *Manuel Botaniate, sébaste.*

7, 8. Voyez au chapitre de la Famille des *Comnènes* la description des sceaux d'*Alexis Comnène, sébaste et domestique de l'Occident* et d'*Alexis Comnène, sébaste et grand domestique.*

9. Voyez au même chapitre la description du sceau d'*Andronic Comnène, sébaste.*

10. Voyez au même chapitre la description du sceau de *Nicéphore Comnène, sébaste.*

11. Voyez au même chapitre la description du sceau d'*Alexis Comnène, sébaste, fils de Nicéphore Comnène.*

12. Voyez au même chapitre la description du sceau d'un *Alexis Comnène, sébaste et stratège.*

13. Voyez au même chapitre, la description du sceau de *Constantin Comnène, sébaste et grand drongaire.*

14. Voyez au même chapitre la description du sceau de *Théodore Comnène, protosébaste.*

15, 16. Voyez au même chapitre la description des deux sceaux de *Georges Comnène, sébaste.*

17. Voyez au même chapitre la description du sceau de *Théodora Comnène, sébastissa.*

18, 19. Voyez au même chapitre la description des deux sceaux de *Jean Comnène, protosébaste et grand domestique* et de *Jean Comnène, sébaste.*

20. Voyez au chapitre de la Famille des *Pakourianos* la description du sceau de *Grégoire Pakourianos, sébaste et duc.*

21. Voyez au chapitre de la Famille des *Phakiolatos* la description du sceau de *Georges Phakiolatos, sébaste.*

22. Voyez au chapitre de la Famille des *Sguros* la description du sceau à légende métrique (1) de *Léon Sguros, sébastohypertate* (+ CЄBACTOYΠЄPTATON, MAPTYC, MЄ CKЄΠOIC ΛЄONTA CΓOYPON (*sic*) ЄK ΓЄNȣC KATHΓMЄNON) (commencement du XIIIe siècle).

23. Voyez au chapitre de la Famille des *Stratégopoules* la description du sceau de *Jean Stratégopoule, sébaste.*

24. J'ai publié dans la *Revue Archéologique* de 1880, t. II, n° 4 de la pl. XVIII, un méreau de cuivre avec la curieuse légende + TPOΦH ΠЄNHTωN THC CЄBACTHC MAPIAC. *Nourriture des pauvres de la sébastissa Marie.*

25. Le Cabinet des Médailles de Paris possède le beau et grand sceau d'un *sébaste,* nommé *Georges.* Au revers, figure la peu commune effigie de saint Georges *Hagiooritis* (2).

26. Sceau de *Manuel Contofredos, sébaste.*

Saint Théodore Stratilate debout; O ΘЄOΔωPOC O [CTPATHΛATHC].

Rev. + ...IЄ...TA MANȣHΛ CON HKЄTHN (*pour* OIKHTHN) CKЄΠIC (*pour* CKЄΠOIC) KONTOΦPЄ(δον) CЄBACTON (*pour* CЄBACTωN) THN AΞIAN.



(1) Voyez Frœhner, *Bulles métriques,* n° 71.
(2) Voyez page 21.

Ma collection. Acquis à Smyrne. Légende métrique. — Ce superbe sceau, dont la légende en vers est malheureusement quelque peu détruite dans sa portion supérieure, est fort intéressant; il nous donne le nom d'un personnage dont le nom patronymique, bien que grossièrement grécisé, ne peut nous cacher l'origine occidentale. *Contofredos* est certainement le nom de *Godefroy* grécisé.

27. Voyez au chapitre des *Sébastocratores de Mégalovlaquie* (page 428) la description du sceau de *Jean Ducas, sébaste* (XIIIe siècle).

28, 29. Voyez au chapitre de la Famille des *Comnènes* la description des sceaux d'*Adrien Comnène, protosébaste*, et du même, *protosébaste et grand domestique de tout l'Occident*.

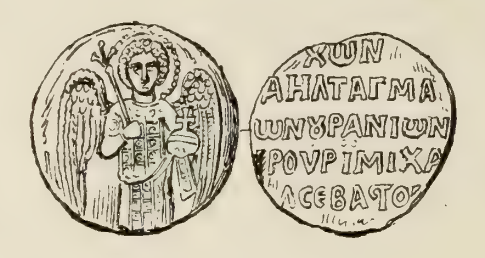
30. Voyez au chapitre de la Famille des *Paléologues* la description du sceau de *Nicéphore Ducas Paléologue, sébaste*.

31. Sceau de *Michel* (*l'Ange?*), *sébaste*.

L'archange Michel debout, de face.

Rev. [AP]XωN ? [MIX]AHΛ TAΓMA[T]ωN ȢPANIωN ΦΡΟΥΡΙ (*pour* ΦΡΟΥΡΕΙ) MIXA[H]Λ CEBACTO'(υ).

XIIIe siècle. Communiqué par M. Lambros.



32, 33, 34, 35. Voyez aux pages 426, 427 et 428 la description de quatre sceaux de *despotes* et de *despotissæ* d'Épire, sur lesquels figure ce titre de *sébaste*.

LES *SÉBASTOCRATORES*

Σεβαστοκράτωρ, dignité créée par Alexis Comnène à l'époque de son avènement, en faveur de son frère aîné Isaac Comnène. Depuis, cette dignité fut conférée à plusieurs personnages à la fois, mais toujours à des personnages de sang impérial. C'est ainsi qu'après les événements de 1204 des princes de la famille des Anges, montés sur les trônes des principautés d'Épire et de Thessalie, arborèrent à l'exclusion de tout autre ce titre qui devint même héréditaire dans la seconde de ces dynasties.

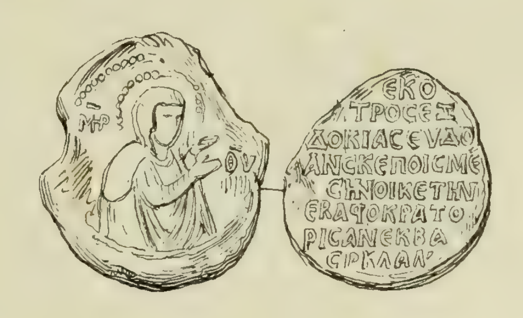
1. Voyez au chapitre de la Famille des *Comnènes* la description du sceau d'*Isaac Comnène Ducas, basiléopator, sébastocrator et stratopédarque.*

2. Sceau d'*Eudoxie, sébastocratorissa.*

La Vierge vue de trois quarts, debout à gauche, les mains jointes, implorant Dieu; de chaque côté les sigles accoutumés.

Rev. [ΠΑΝΑΓΝ]Є? ΚΟ[ΡΗ ΜΗ]ΤΡΟϹ ЄΞ [ЄΥ]ΔΟΚΙΑϹ ЄΥΔΟ[ΚΙ]ΑΝ ϹΚЄΠΟΙϹ ΜЄ [ΤΗΝ] ϹΗΝ ΟΙΚЄΤΗΝ [Ϲ]ЄΒΑϹΤΟΚΡΑΤΟΡΙϹΑΝ ЄΚ ΒΑϹΙ'(λειων) ΚΛΑΔ'(ον), *Vierge toute sainte, protège-moi, ta servante, Eudoxie, (issue) de ma mère Eudoxie, sébastocratorissa, rejeton impérial.*

XIIIe siècle. Musée de la Société archéologique à Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca. Je n'ai pas eu le loisir de rechercher quelle a été cette Eudoxie, épouse de sébastocrator, fille de sang impérial, et dont la mère s'appelait Eudoxie. On la trouverait sans doute parmi les princesses des familles souveraines d'Épire ou de Grande-Vlaquie.



3. Voyez au chapitre des *Despotes d'Épire* (page 426) la description du précieux sceau de *Michel Ier l'Ange Comnène* qui est au Cabinet des Médailles et qui porte la légende métrique + ϹΦΡΑΓΙϹΜΑ ΓΡΑΦΩΝ ΜΙΧΑΗΛ ΔΟΥΚΑ ΦЄΡΩ ϹЄΒΑϹΤΟΚΡΑΤΟΡΟΥΝΤΟϹ ЄΥΘΑΛΟΥϹ ΚΛΑΔΟΥ +. Cette curieuse expression de σεβαστοκρατοροῦντος, *sébastocratorisant,* expression unique jusqu'ici dans l'épigraphie sigillaire byzantine, signifie *de race de sébastocrators* et non point *sébastocrator* même. Je n'en ai pas moins cru devoir citer ce sceau au chapitre des *sébastocrators.* Michel Ier était fils du sébastocrator Jean l'Ange.

LES SÉBASTOPHORES

« Σεβαστοφόρος, dit Du Cange (1), *curator Regionis urbanæ; qui totius Regionis sollicitudinem gerebat, in* Descript. Urbis Constantinopolitanæ; *cui suberant Collegiati, vernaculi, vicemagistri.* » Plus tard, les sébastophores devinrent de simples dignitaires sans fonctions.

(1) *Gloss. ad script. med. et inf. græcitatis,* s. h. v.

1. Sceau de *Théophane, sébastophore.*

Buste de saint Basile. Dans le champ, débris du nom de ce saint.

Rev. $\overline{\text{ΚΕ}}$ ΒΟΗΘ(ει) ΘΕΟΦΑ(νω) CΕΒΑCΤΟΦΟ(ρω).

XIIe-XIIIe siècle. Ma collection.



2. Voyez au chapitre du *Gouvernement d'Antioche* (page 310) la description du magnifique sceau de *Nicéphore, sébastophore et duc de la Grande Théoupolis, Antioche, conseiller privé de notre puissant et saint empereur* (XIe siècle).

ΟΙ ΣΗΚΡΗΤΑΡΙΟΙ ΤΟΥ ΣΗΚΡΗΤΟΥ

1. Sceau de *Jean Argyre, protospathaire, chrysotriclinaire et notaire impérial (du thème) de Cappadoce, secrétaire privé de la Secrète du Forum* (?).

Buste de saint Démétrius; $\overline{\text{Ο Α}}$(γιος) ΔΗΜΙΤΡΙΟ'(ς).

Rev. $\overline{\text{ΙΩ}}$(αννης), Α'CΠΑΘΑΡ(ιος), ΕΠΙ ΤȢ $\overset{\text{Ρ}}{\text{Χ}}$ΓΚ' (*pour* ΧΡΥCΟΤΡΙΚΛΙΝΟΥ) S ΒΑCΙΛΕΙΚȢ Ν'(ο)ΤΑ-Ρ'(ιου) [ΤΗC] ΚΑΠΑΔ'(οκιας), ΕΙΔ'(ικου) CΗΚ'(ρηταριου) ΤȢ CΕΚΡΕΤȢ ΤȢ ΕΝ ΦΟΡΩ (?) ΤΩ ΑΡΓΥΡΩ.

Époque des Comnènes. Ce précieux sceau fait partie des collections du Cabinet des Médailles de Berlin.

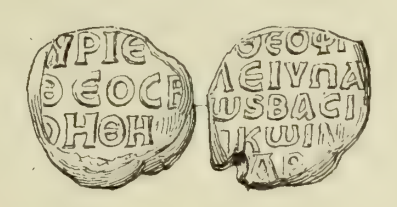


LES SILENTIAIRES

Les *silentiaires*, σιλεντιάριοι, dont l'office avait été primitivement d'imposer silence au peuple en présence du *basileus* (1), constituaient un corps d'huissiers du Palais. Enrégimentés comme de véritables gardes, ils formaient une *schole*. A l'occasion on utilisait leurs services militaires. Lors de la grande émeute des Factions qui faillit détrôner Justinien, on vit les chefs de la défense du Palais exécuter des sorties désespérées à la tête des *silentiaires*, des excubiteurs et des autres scholes impériales.

On appliquait parfois aussi le nom de *silentiaires* aux sénateurs à cause du silence même qu'ils étaient tenus d'observer à l'endroit de leurs délibérations.

1. Sceau de *Théophile, consul et silentiaire impérial.*
[K]ΥΡΙЄ ΘЄΟC ΒΟΗΘΗ.
Rev. ΘЄΟΦΙΛЄΙ (*sic*) ΥΠΑ[Τ]Ѡ S ΒΑCΙ[Λ]ΙΚѠ CΙΛ[ЄΝΤΙ]ΑΡ[ΙѠ].
VIIe-VIIIe siècle. Ma collection.



2. Voyez au chapitre des *Vestiarii*, *vestiarites*, etc., (page 602) la description du sceau de *Cyr*...., *silentiaire et vestitor*.

3, 4. Voyez au même chapitre (pages 603 et 604) la description des sceaux de *Michel*, *hypatos*, *silentiaire et chartulaire du vestiarium impérial* et de *Serge, silentiaire et vestitor impérial*.

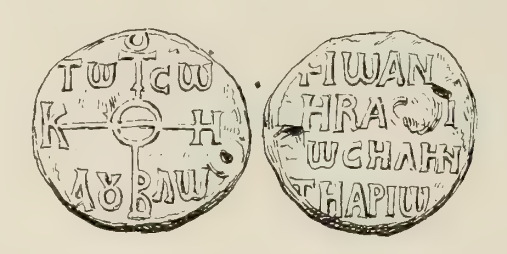
5. Sceau d'*Étienne, silentiaire impérial.*
ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤѠ CѠ ΔȣΛѠ
Rev. + CΤЄΦΑΝѠ Β'(ασιλικω) CΙΛЄΝΤΙΑΡ'(ιω).
VIIIe-IXe siècle. Ma collection.

6. Sceau de *Jean, silentiaire impérial.*
Même type du droit que sur le sceau précédent.

(1) Σιλεντιάριος — ὁ βασιλεῖ ἐν παλατίῳ τὰ πρὸς ἡσυχίαν ὑπηρετῶν.

Rev. + ΙѠΑΝΝΗ ΒΑϹΗΛΙΚѠ ϹΗΛΗ̅Ν̅ΤΗΑΡΙѠ.

Même époque. Collection Rollin et Feuardent.



ΤΟ ΣΙΤΩΝΙΚΟΝ

Τὸ Σιτωνικόν, *Administration* ou *Bureau des achats de grains faits par l'État, rei frumentariæ Cura.*

M. Mordtmann possède le sceau d'un *chartulaire* τοῦ Σιτωνικοῦ.

LES SOPHISTES

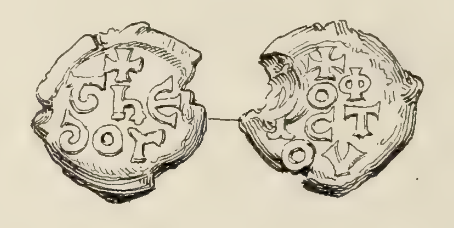
Σοφιστής, *sophiste, philosophe.*

1. Sceau de *Théodore, sophiste.*

+ ThЄ[O]ϿOP[OV], (*Sceau*) *de Théodore.*

Rev. + ϹΟΦΙϹΤΟV, *sophiste.*

Ma collection. Tous les caractères de ce sceau, la forme des lettres en particulier, dont plusieurs sont encore entièrement latines, indiquent un monument du VIe ou du VIIe siècle.



LES SPATHAIRES ET PROTOSPATHAIRES

Tout a été dit sur cette classe de la hiérarchie nobiliaire militaire byzantine, sur ces fameux et innombrables *spathaires*, sortes de gardes du corps honoraires des empereurs byzantins, chevaliers porte-épée du Palais sacré. Aucune dignité n'était plus répandue. On ne saurait mieux la comparer qu'à notre ordre de la Légion d'honneur. Sur les deux tiers au moins des sceaux de personnages non ecclésiastiques figurent presque constamment, immédiatement après le nom du titulaire, les titres de *spathaire* (σπαθάριος) ou de *protospathaire* (πρωτοσπαθάριος, et bien plus souvent en abrégé : α'σπαθάριος), presque toujours précédés de la lettre B', abréviation de BACIΛIKOC, *impérial*. Les *spathaires*, les *protospathaires*, les *spatharocandidats* formaient donc la plus nombreuse classe de la noblesse militaire byzantine. Ils avaient rang au Palais et y constituaient comme une garde d'honneur du *basileus*, garde qui parfois devenait un instrument de défense formidable. Dans ces révolutions de palais si fréquentes à Byzance, nous voyons souvent l'empereur se défendre à la tête de ses *spathaires* et des autres scholes.

M. Mordtmann, dans son article du *Supplément* au t. XIII des *Mémoires du Syllogue littéraire grec de Cp.* (1), a fort heureusement établi un parallèle entre ces grades successifs de *spatharocandidat*, *spathaire* et *protospathaire* et nos grades actuels de lieutenant-colonel, colonel et général. Tout haut fonctionnaire militaire ou civil assimilé passait successivement par les grades de cette hiérarchie militaro-nobiliaire.

Je le répète, sur la grande majorité des sceaux non ecclésiastiques, à la seconde ou à la troisième ligne du *revers*, immédiatement après la formule traditionnelle : *Théotokos* ou *Seigneur, protège ton serviteur* un tel, on lit ces titres de *spathaire* ou de *protospathaire impérial*, généralement écrits en abrégé sous une des formes suivantes : CΠ' — CΠAΘ' — CΠAΘAP' — A'CΠ' — A'CΠAΘ' — A'CΠAΘAP' — B'CΠ'. — B'CΠAΘ' — B'CΠAΘAP' — B'A'CΠ' — B'A'CΠAΘ' — BAC' ou BACIΛIK' A'CΠAΘ', plus rarement ΠPωTOCΠAΘ' ou ΠPOTOCΠAΘ'.

Je ne saurais songer à publier ici de nombreux exemples de sceaux de *spathaires*, puisque ce titre se retrouve sur un tiers au moins des bulles décrites dans cet ouvrage. Je me contenterai de donner la reproduction de quelques exemplaires de ma collection sur lesquels les titres de *spathaire* ou de *protospathaire* figurent seuls ou presque seuls. Ils sont, dans ce cas, on le comprend, écrits bien moins en abrégé, et le plus souvent même tout au long.

Très souvent les *spathaires* étaient chargés d'ambassades ou de missions auprès des princes étrangers.

Le titre de *protospathaire* est beaucoup plus fréquent sur les sceaux que celui de simple *spathaire*.

Les sceaux de *spathaires* et *protospathaires* appartiennent à toutes les époques de l'empire byzantin.

(1) Page 84.

1. Sceau d'*Anthime, protospathaire impérial.*

ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ ϹΩ ΔȣΛΩ.

Rev. + ΑΝΘΗ[Μ](ιω) ΒΑ(σιλικω) ΠΡΟΤΩϹΠΑΘΑΡΙΩ +.

VIIIe siècle. Ma collection.



Ce sceau qui m'est venu de Rome a très probablement appartenu au spathaire Anthime dépêché par l'empereur Constantin Copronyme auprès du roi Pépin, et qui, en mai 764, fut renvoyé de Rome à Constantinople avec les ambassadeurs de ce prince (1).

2. Sceau d'*Alexis, hypatos et spathaire impérial.*

Même type du droit.

Rev. ΑΛЄΞΙΩ ΥΠΑΤΩ Ѕ ΒΑϹΙΛΙΚΩ ϹΠΑΘΑΡΙΩ.

VIIIe siècle. Ma collection.

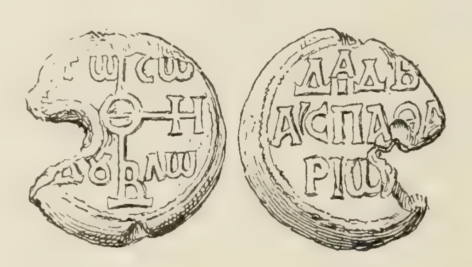


3. Sceau de *David, protospathaire impérial.*

Même type du droit.

Rev. Δ̂ΙΔ (*pour* ΔΑΒΙΔ) Β(ασιλικω) Α'ϹΠΑΘΑΡΙΩ.

VIIIe siècle. Ma collection.



Ce sceau tout à fait contemporain de celui du spathaire Anthime, décrit sous le n° 1, doit avoir appartenu à David spathaire et chargé de mission, puis comte des Obséquiens, qui, le 25 août 766, fut traîné au cirque puis

(1) Mansi, XII, 619, 604, 637.

décapité avec une foule d'autres hauts personnages par ordre de l'effroyable tyran Constantin Copronyme, sous l'accusation d'avoir dénigré celui-ci auprès des moines (1).

4. Sceau de *Constantin, protospathaire.*
ΘΚΕ ΒΟΗΘ'(ει) ΤΩ ϹΩ ΔΟΥΛ'(ω).
Croix à double barre transversale, au pied fleuri, élevée sur des degrés.
Rev. + ΚΩΝϹΤΑΝΤΗΝΩ Α'ϹΠΑΘΑΡΙΩ.
VIIIe-IXe siècle. Ma collection.

5. Sceau de *Théodore, spathaire.*
ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ ϹΩ ΔΟΥΛΩ.
Rev. + ΘΕΟΔΩΡΩ Β'(ασιλικω) ϹΠΑΘΑΡΙΩ +.
VIIIe-IXe siècle. Ma collection.

6. Sceau de *Théodore, spathaire.*
ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΙ ΤΩ ΔΟΥΛΩ ϹΟΥ.
Rev. ΘΕΟΔΟΡΩ ΒΑϹΗΛΙΚΩ ϹΠΑΘΑΡΙΩ.
VIIe siècle. Ma collection.

7. Sceau de *Jean, spathaire.*
ΚΕ ΒΟΗΘ'(ει) ΤΩ ϹΩ ΔΟΥΛ'(ω).
Buste de saint Nicétas ? Ο ΑΓ'(ιος) ΝΙΚ'(ητας ?).
Rev. + ΙΩΑΝΝΗ Β'(ασιλικω) ϹΠΑΘΑΡΙΩ.
XIIe siècle. Ma collection.

8. Sceau de *Gabriel, protospathaire.*
+ ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ϹΩ ΔΟΥΛ'(ω).
Buste du Christ crucigère entre les sigles accoutumés.
Rev. + ΓΑΒΡΙΗΛ ΒΑϹΙΛΙΚΩ Α'ϹΠΑΘΑΡΙΩ.
XIe siècle. Ma collection.

9. Sceau d'*Alexis, spathaire.*
ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ ϹΩ ΔΟΥΛΩ.
Rev. + ΑΛΗΛΗΩ Β'(ασιλικω) ϹΠΑΘΑΡΗΩ.
VIIIe-IXe siècle. Ma collection.

10. Sceau de *Michel, spathaire impérial.*
[ΘΚΕ ΒΟ]ΗΘΕΙ ΤΩ ϹΩ ΔΟΥΛ'(ω).



(1) Nic. 83, 1; Théoph., a. 6257, etc.

Croix à double barre transversale élevée sur quatre degrés.

Rev. + ΜΗΧΑΗΛ ΒΑCΗΛΗΚΟ(ς) CΠΑΘΑΡΙ[OC].

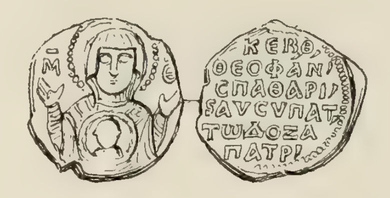
xe-xie siècle. Collection du marquis de Vogüé.

12. Sceau de *Théophane Doxapatros, spathaire et dishypatos.*

Buste de la Vierge orante avec le médaillon du Christ sur la poitrine, entre les sigles accoutumés.

Rev. ΚЄ Β'Θ' ΘЄΟΦΑΝ'(ω) CΠΑΘΑΡΙ'(ω) S ΔΥCΥΠΑΤ'(ω) ΤΩ ΔΟΞΑΠΑΤΡ'(ω).

xiie siècle. Ma collection.



13. Sceau de *Clément, protospathaire impérial.*

ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ.

Croix à double traverse, au pied orné, dressée sur trois degrés.

Rev. + ΚΛΙΜΗ ΒΑCΙΛΙΚΩ ΠΡΩΤΟCΠΑΘΑΡΙΩ.

xe-xie siècle. Collection Rollin et Feuardent.



14. Sceau de *Maurien, spathaire impérial.*

Aigle aux ailes éployées; au-dessus ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘΗ (*en monogramme cruciforme.*)

Rev. + ΜΑΥΡΙΑΝΩ ΒΑCΗΛΙΚΩ CΠΑΘΑΡΗΩ +.

viie siècle. Collection Rollin et Feuardent.



15. Sceau de *Staurace, protospathaire impérial.*

ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ CΩ ΔȢΛΩ.

Rev. + CΤΑΥΡΑΚΗΩ Β'(ασιλικω) Α'CΠΑΘΑΡΙΩ.

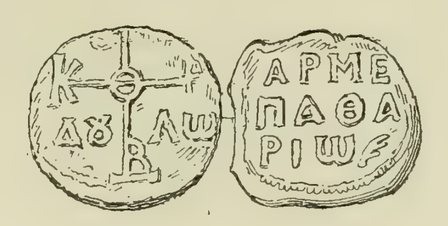
viiie-ixe siècle. Collection Rollin et Feuardent.

16. Sceau de *Charméas, spathaire.*

Même type du droit que sur le sceau précédent.

Rev. [X]ΑΡΜΕ[Α C]ΠΑΘΑΡΙΩ.

Même époque. Cabinet des Médailles de Berlin.



17. Sceau d'*Anthime, candidat et spathaire impérial.*

[+ Α]ΝΘΙΜΟΥ ΚΑΝΔΙΔΑΤȢ.

Rev. + S ΒΑCΙΛΙΚΟΥ CΠΑΘΑΡΙΟΥ.

VIIe-VIIIe siècle. Trouvé dans l'île de Chypre.



Voyez au livre des *Thèmes*, à chaque chapitre, la description de nombreux sceaux de fonctionnaires des Thèmes sur lesquels figurent ces titres de *spathaire* et de *protospathaire*, les plus répandus qui fussent à Byzance.

LES SPATHAROCANDIDATS

« Σπαθαροκανδιδάτος, dit du Cange (1), *dignitas supra dignitatem* spatharii, *cui scilicet adjuncta erat* candidati *dignitas* (2) ». Le titre de *spatharocandidat*, généralement écrit en abrégé : CΠΑΘΑΡΟΚΑΝΔΔ, CΠΑΘ'ΡΟΚΑΝΔΔ, CΠΑΘ'ΚΑΝΔΔ, etc., etc., figure très fréquemment sur les sceaux byzantins, placé comme ceux de *spathaire* ou de *protospathaire*, immédiatement après le nom du titulaire et très souvent précédé de l'épithète : ΒΑCΙΛΙΚΟC, *impé-*

(1) *Glossar. med. et inf. græcitatis*, s. h. v.

(2) M. Mordtmann estime au contraire, ainsi qu'on peut le voir au chapitre précédent, que la dignité de *spathaire* primait celle de *spatharocandidat*.

rial. Inutile de rappeler ici tous les sceaux portant mention de ce titre; on en rencontrera à bien des pages de cet ouvrage, principalement au livre des *Thèmes*. Je me borne à donner quelques exemples :

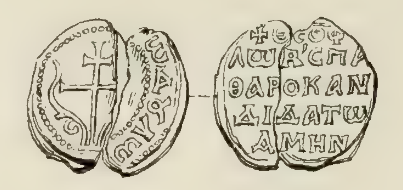
1. Sceau de *Théophile, spatharocandidat impérial.*

[KЄ BOHΘЄI TΩ C]Ω ΔȢΛΩ : *Seigneur* ou *Théotokos, protège ton serviteur.*

Croix à double barre transversale, à pied orné, élevée sur des degrés.

Rev. ΘЄΟΦΙΛΩ Β'(ασιλικῷ) CΠΑΘΑΡΟΚΑΝΔΙΔΑΤΩ ΑΜΗΝ : *Théophile, spatharocandidat impérial, amen!*

xᵉ-xɪᵉ siècle. Ma collection.



2. Sceau de *Pierre, spatharocandidat.*

Saint Georges debout, de face; Ο Α(γιος) Γ[ЄΩ]ΡΓΙ[ΟC].

Rev. + KЄ BOHΘЄI TΩ CΩ ΔȢ(λῳ) ΠЄΤΡΩ CΠΑΘΑΡΟ[ΚΑΝ]ΔΔ' (*pour* CΠΑΘΑΡΟΚΑΝΔΙΔΑ-ΤΩ) : *Seigneur, protège ton serviteur Pierre, spatharocandidat.*

xɪᵉ-xɪɪᵉ siècle. Ma collection.



3. Voyez au chapitre des *Logothètes de la Course* (page 529) la description du sceau de *Martin, spatharocandidat impérial et logothète de la Course accélérée.*

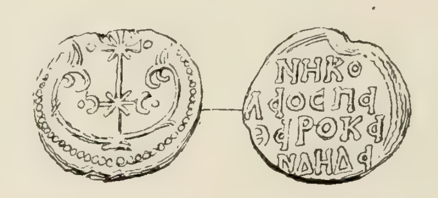
4. Voyez au chapitre de *l'Administration des biens des maisons religieuses* (page 394) la description du sceau de *Jean, spatharocandidat et chartulaire* τῶν εὐαγῶν.

5. Sceau de *Nicolas, spatharocandidat.*

Légende effacée. Croix à double traverse recroisetée, au pied orné de deux rameaux.

Rev. + ΝΗΚΟΛΑΟ (*sic*) CΠΑΘΑΡΟΚΑΝΔΗΔΑ[Τ'(ῳ)].

Ma collection. La forme des lettres, des A surtout, semble indiquer une époque voisine des Paléologues.



6. Sceau de *Grégoire, spatharocandidat.*
Buste de saint Théodore Tyron de face; Ο Α(γιος) ΘΕΟΔΩΡΟϹ.
Rev. + ΚΕ Β'[Θ'] ΓΡΗΓΟ[Ρ'(ιω)] ϹΠΑΘΑ[Ρ(ο)]ΚΑΝΔ(ι)Δ(ατω).
XIIe-XIIIe siècle. Communiqué par M. A. Postolacca.



7. Voyez au chapitre des *Turmarques* (page 372) le sceau de *Daniel, spatharocandidat et turmarque* (XIe-XIIe siècle).

8, 9. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 151) la description des sceaux de *Constantin, spatharocandidat, juge et curateur de Manganes* (XIe siècle) et de *Jean, spatharocandidat et protonotaire de Manganes* (XIe siècle).

10. Voyez, page 318, la description du sceau d'*Eustrate, spatharocandidat impérial et turmarque de Paltos* (X^e^-XIe siècle) (1).

ΤΟ ΣΤΑΒΛΟΝ

(Écurie, Haras)

Voyez au chapitre du *Thème des Anatoliques* (page 267) la description du sceau de *Théodore, spathaire impérial et chartulaire de l'Écurie (haras)* (χαρτουλάριος τοῦ στάβλου) *du thème des Anatoliques* (X^e^-XIe siècle).

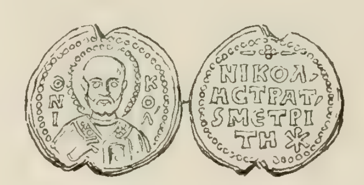
LES *STRATORES*

Στράτωρ, βασιλικὸς στράτωρ, *strator, equorum curator,* employé des écuries impériales, plus souvent *écuyer.* Voyez le *Glossaire* de Du Cange, *s. h. v.*, et les notes du même à *Jean Cinnamus*, éd. Bonn, page 372.

(1) Voyez encore des sceaux de *spatharocandidats* aux pages 449, 453, 475, 504, 531, 533, 542, 544, 556, 559, 576, etc., etc.

On désignait encore sous le nom de στράτωρες, un corps de troupes de la garde.

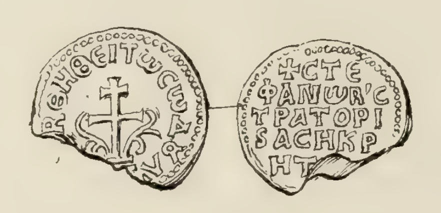
1. Sceau de *Nicolas Métrite, strator (écuyer) impérial.*
ce de saint Nicolas; Ο Α(γιος) ΝΙΚΟΛ'(αος).
Rev. ΝΙΚΟΛ'(αος) Β'(ασιλικος) CΤΡΑΤ'(ωρ) Ο (et non S) ΜЄΤΡΙΤΗ(ς).
XII[e]-XIII[e] siècle. Ma collection.



2. Sceau de *Démétrius, strator (écuyer) impérial.*
ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ CѠ Δ'(ου)Λ'(ω).
Buste de la *Panagia Blachernitissa,* entre les sigles accoutumés.
Rev. + ΔΗΜΙΤΡΙѠ Β'(ασιλικω) CΤΡΑΤΟΡΙ.
X[e]-XI[e] siècle. Ma collection.

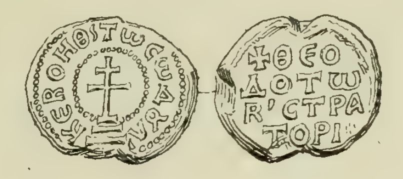


3. Sceau d'*Étienne, strator impérial et asicritis.*
[ΚЄ] ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ CѠ ΔȣΛ'(ω).
Croix à double barre transversale, au pied fleuri, élevée sur des degrés.
Rev. + CΤЄΦΑΝѠ Β'(ασιλικω) CΤΡΑΤΟΡΙ S ΑCΗΚΡΗΤ(ις).
X[e]-XI[e] siècle. Ma collection.



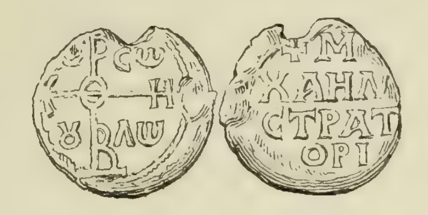
4. Sceau de *Théodote, strator impérial.*
+ ΚЄ ΒΟΗΘ'(ει) ΤѠ CѠ ΔȣΛ'(ω)
Croix à double barre transversale élevée sur des degrés.

Rev. + ΘЄΟΔΟΤѠ Β'(ασιλικω) CΤΡΑΤΟΡΙ.
Même époque. Ma collection.

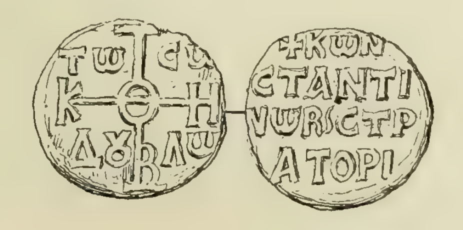


5. Sceau de *Démétrius, strator impérial.*
ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ CѠ Δ'(ου)Λ'(ω).
Croix à double barre transversale, au pied orné, élevée sur des degrés.
Rev. + ΔΗΜΙΤΡΙѠ Β'(ασιλικω) CΤΡΑΤѠΡΙ.
Même époque. Collection Rollin et Feuardent.

6. Sceau de *Michel, strator impérial.*
ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤѠ CѠ ΔȣΛѠ.
Rev. + ΜΙΧΑΗΛ [Β'(ασιλικω)] CΤΡΑΤΟΡΙ.
VIIIe-IXe siècle. Cabinet des Médailles de Berlin.



7. Sceau de *Constantin, strator impérial.*
ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤѠ CѠ ΔȣΛѠ.
Rev. + ΚѠΝCΤΑΝΤΙΝѠ Β'(ασιλικω) CΤΡΑΤΟΡΙ.
Même époque.



8. Fragment du sceau d'*Akindynos, strator impérial.*
+ [ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ CѠ] ΔΟΥΛѠ.
Croix élevée sur trois degrés.
Rev. [ΑΚΙΝ]ΔΥΝѠ [ΒΑCΗ]ΛΗΚΟ C[Τ]ΡΑΤΟΡΗ.
XIe siècle. Ma collection.

9. Voyez au chapitre du *Thème de Hellade* (page 171) la description du sceau d'*Hypatios, strator impérial et turmarque de Marmaritzion* (?).

ΟΙ ΣΥΜΠΟΝΟΙ

Σύμπονος, *assessor judicis*, dit Du Cange dans son *Glossaire*. Voyez *De Cerim.*, p. 461, 5.

1. Sceau de *N. Contomyte, protovestis, protocouvouklisios, protonotaire et symponos.*
La *Panagia* debout, entre les sigles accoutumés.
Rev. ....ω.. Α'ΒΕϹΤ'(η) Α'ΚȢΒ(ουκλισίω) Α'ΝΟΤ'(αρίω) S ϹΥΜΠΟΝ'(ω) ΤΩ ΚΩΝ[ΤΟ]ΜΥ[ΤΗ]. XIIe-XIIIe siècle. Collection Van-Peteghem.

2. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 156) la description du sceau de *Nicéphore Anzas, protonotaire (du monastère) du Petrion, symponos et patrice* (XIIIe siècle).

LES TABULAIRES

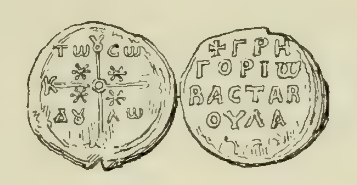
Les *tabulaires*, ταβουλάριοι, étaient, comme les notaires, des fonctionnaires préposés aux archives. Ils étaient les analogues à peu près des *chartophylaques*. Il y avait des *tabulaires* civils et des *tabulaires* d'ordre religieux.

Je possède plusieurs sceaux de *tabulaires* :

Sur l'un, du VIIe siècle environ, figurent, au droit, le monogramme du titulaire, ΘΕΟΔΩΡΟΥ, et, au revers, la légende ΒΑϹΙΛΙΚ' ΤΑΒΟΥΛ', pour ΘΕΟΔΩΡΟΥ ΒΑϹΙΛΙΚΟΥ ΤΑΒΟΥΛΑΡΙΟΥ : (*Sceau*) *de Théodore, tabulaire impérial.*



Sur un autre, du VIII[e] ou IX[e] siècle, on lit la légende **ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ** (*en monogramme cruciforme*) **ΤΩ ϹΩ ΔȣΛΩ ΓΡΗΓΟΡΙΩ ΒΑϹ**(ιλικῳ) **ΤΑΒΟΥΛΑ[ΡΙΩ]**: *Seigneur, protège ton serviteur Grégoire, tabulaire impérial.*



LES TATAS

Τατᾶς, τατᾶς τῆς αὐλῆς, τατασὐλῆς, haute fonction palatine mal connue, citée par Codinus et autres. Voyez *s. h. v.*, Du Cange, *Gloss. med. et inf. græcitatis*, qui en fait le « *pædadogus ac nutritius filiorum Imperatoris adhuc impuberum.* »

De son côté, M. Mordtmann fait du τατᾶς de la cour byzantine un « *oberstbofmeister*, maître de la cour », et Sc. Byzantios, dans son t. III, p. 82, dit : « τατᾶς τῆς Αὐλῆς, ὁ πρὶν λεγόμενος « βασιλεομήτωρ », τίτλος τιμητικός, ἰσοδύναμος πρὸς τὸ τουρκικὸν « Λαλᾶς », παιδαγωγός. »

1. Voyez au chapitre de la Famille des *Vatatzès* la description du sceau de *Jean Comnène Vatatzès*, τατᾶς.

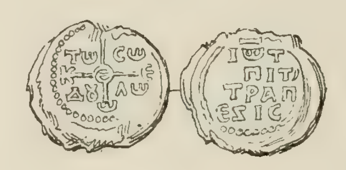
ΟΙ ΕΠΙ ΤΗΣ ΤΡΑΠΕΖΗΣ

(Préfets de la Table impériale)

Le titre de ὁ ἐπὶ τῆς τραπέζης ou ἐπὶ τῆς τραπέζης βασιλικῆς, *préfet de la Table impériale*, est très exactement rendu dans Du Cange (1) par celui de *præfectus mensæ Imperatoris*. C'étaient là les officiers de bouche du basileus. L'impératrice et les princes du sang possédaient également les leurs.

(1) *Glossar. ad scr. nov. et inf. græcitatis*, s. h. v. Voyez les nombreuses citations réunies dans cet article.

1. Je possède le sceau de *Jean, préfet de la Table* (*impériale*) : ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ СѠ ΔȢΛѠ ΙѠ (*pour* ΙѠΑΝΝΗ) ΤѠ ЄΠΙ ΤΙС ΤΡΑΠЄΖΙС (x^e^-xie siècle).



2. M. Mordtmann a publié (1) le sceau de *Nicétas* (*Xylinite*), *protospathaire impérial et préfet de la Table de l'Augusta* (*Impératrice*) *protégée de Dieu* (καὶ ἐπὶ τῆς τραπέζης τῆς θεοστέπτου Αὐγούστης). C'est là le fameux écuyer tranchant de l'impératrice Eudoxie, fille d'Inger, qui, soupçonné par l'empereur Basile Ier d'une entente coupable avec celle-ci, fut banni de la cour et relégué dans un couvent en l'an 877 (2).

3. Voyez au chapitre des *Fonctionnaires de la grande Église* (pages 131 et 147) la description du sceau de *Constantin, préfet de la Table impériale et manglavite de la Grande Église.* (Époque des Paléologues.)

4. MM. Rollin et Feuardent possèdent le très curieux sceau de *Théophylacte, candidat impérial et préposé aux bâtiments* (*au matériel*) *de la Table* (*impériale*).

[Légende effacée]. Griffon à gauche.

Rev. [+ ΘЄΟ]ΦΥΛΑΚΤѠ Β'(ασιλικῷ) Κ[ΑΝ]Δ'(ιδάτῳ) S ЄΠΙ Τ'(ῶν) ΟΙΚΙΑΚ(ῶν) Τ'(ῆς) [ΤΡΑ]ΠЄΖΗС.

xie-xiie siècle.



LES GRANDS VENEURS

Πρωτοκυνηγός, *grand veneur*, dignité palatine, la trente-cinquième de l'énumération de Codinus.

J'ai publié dans le tome II du *Musée Archéologique* un sceau très précieux dont je donne à nouveau la description avec les corrections faites à ma première lecture par M. Frœhner dans son article intitulé : *Bulles Métriques*, qui a paru dans l'*Annuaire de la Société française de Numismatique et d'Archéologie* pour 1882 (3).

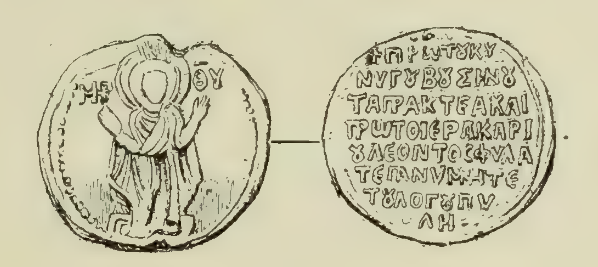
(1) *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, p. 40.
(2) Syméon Mag., p. 691.
(3) Page 65, n° 107.

Sceau de *Léon, grand veneur, sonneur de cor et grand fauconnier.*

La Vierge debout dans l'attitude de l'oraison, entre les sigles accoutumés.

Rev. ΠΡΩΤȢΚΥΝΥΓȢ (*sic*) ΒȢΖΗΝȢ ΤΑ ΠΡΑΚΤΕΑ ΚΑΙ ΠΡΩΤΟΙΕΡΑΚΑΡΙȢ ΛΕΟΝΤΟϹ ΦΥΛΑΤΕ ΠΑΝΥΜΝΗΤΕ ΤȢ ΛΟΓȢ ΠΥΛΗ, *Porte du Verbe, digne de toute louange, protège les œuvres de Théodore, grand veneur, sonneur de cor et grand fauconnier.*

Légende métrique. Nombreuses lettres liées. Époque des Paléologues. Cabinet des Médailles de Paris.



Βουζήνου est probablement pour βουκίνου, génitif de βούκινον, βύκινον, comme écrivaient plus généralement les Byzantins. Ils disaient aussi βυκάνη (*buccina, bucina, buccinum, bucinum*). Ils disaient βυκανητής ou βουκινάτορ pour sonneur de cor, *buccinator, bucinator*. Dans les *Tactiques* de Léon le Sage (ch. IV, 6) on lit : σαλπιγκταὶ ἤγουν βουκινάτορες. — Κυνηγὸς βουκίνου ou βουκίνων devait correspondre au titre de *grand veneur*. Du Cange cite dans son Glossaire, au mot βούκινον, d'après un tacticien du xe siècle, le κόμης τῶν βουκίνων. Il est possible, me dit M. Sathas, qu'on doive lire plutôt ce titre : κυνηγὸς τῶν βουκίνων ou τοῦ βουκίνου, comme il est écrit sur cette bulle.

VESTIARII, VESTIARITES ET PROTOVESTIARITES, VESTITES, *VESTES*, VESTARQUES, *VESTITORES*, PRÉPOSÉS AU *VESTIARIUM*, ΟΙ ΕΠΙ ΤΟΥ ΒΕΣΤΙΑΡΙΟΥ ou ΠΡΟΚΑΘΗΜΕΝΟΙ ΤΟΥ ΒΕΣΤΙΑΡΙΟΥ (1), ou encore ΠΡΑΙΤΟΣΙΤΟΙ ΒΕΣΤΗ, *PROTOVESTIARII*, *PROTOVESTITES*, PROTOVESTARQUES, CHARTULAIRES DU *VESTIARIUM*, ΠΡΙΜΙΚΗΡΙΟΙ ΤΟΥ ΒΑΣΙΛΙΚΟΥ ΒΕΣΤΙΑΡΙΟΥ (2), ΜΑΓΙΣΤΡΟΙ ΒΕΣΤΗ, etc., etc.

Le *Vestiarium*, τὸ βασιλικὸν βεστιαρίον : τόπος ἐν ᾧ τὰ χρήματα τίθενται καὶ τὰ ἱμάτια τοῦ κοινοῦ. (Mordtmann, *Supplément* au tome XIII des *Mémoires du Syllogue littéraire grec de Cp.*, page 86).

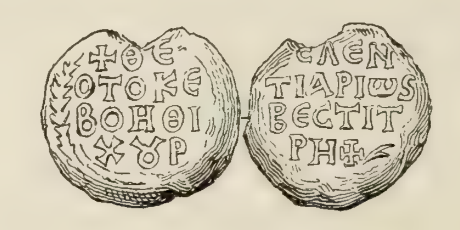
(1) Codinus, p. 11.
(2) Léon Gramm., p. 200.

Je ne me chargerai pas de distinguer entre eux les *vestiarii* et *protovestiarii*, βεστιάριοι ou πρωτοβεστιάριοι, ou οἱ ἐπὶ τοῦ βεστιαρίου, les *vestiarites* et *protovestiarites*, βεστιαρῖται et πρωτοβεστιαρῖται, les *vestites*, βέσται, les *vestitores*, βεστήτορες ou βεστίτορες, les *vestarques* et *protovestarques*, βεστάρχαι et πρωτοβεστάρχαι, etc., etc. Ce sont là dignités palatines fort connues et dont ont longuement traité Du Cange et autres byzantinistes. Toutes, elles ont puisé leur origine dans les fonctions du *Vestiarium* ou *Garde-robe impériale*. Celle de *vestarque* semble avoir été parmi les plus importantes. Je me bornerai à publier, à titre de renseignements, quelques-uns des très nombreux sceaux de ma collection sur lesquels figurent ces titres, parmi lesquels les plus rares semblent être ceux de ὁ ἐπὶ τοῦ βεστιαρίου, de μάγιστρος βέστη et de πραιπόσιτος βέστη. Lorsque, ce qui est très fréquemment le cas, le titre est écrit en abrégé : **BЄCT'**, il est difficile, sinon impossible d'affirmer qu'il s'agit plutôt d'un *vestiarius*, d'un *vestite*, d'un *vestarque* ou de tout autre.

1. Sceau de *Nicétas Artocomite, vestis.*
Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.
Rev. **ΘKЄ BΘ NIKHTA BЄCTH TѠ APTOKѠMITH.**
XIe-XIIe siècle. Ma collection.

2. Sceau de *Nicéphore, protovestiaire* (1).
Buste de saint Théodore ; **O A**(γιος) **ΘЄO[ΔѠPOC].**
Rev. **KЄ BΘ TѠ CѠ ΔȣΛѠ NIKHΦOPѠ A'BЄCT'** (*pour* **ΠPѠTOBЄCTIAPIѠ** ?)
Même époque. Ma collection.

3. Sceau de *Cyr..., silentiaire et vestitor.*
La légende qui occupe les deux faces du sceau et qui est d'époque relativement ancienne, est ainsi conçue : **+ ΘЄOTOKЄ BOHΘI XȣP CЄΛЄNTIAPIѠ S BЄCTITѠPH +**. La seule difficulté consiste dans l'interprétation des trois lettres **XȣP** (probablement pour **KȣP**) formant le commencement du nom du titulaire du sceau ? Sont-ce les initiales du nom de Cyrille, ou plutôt celles de quelque nom arabe ou persan, comme Cyrus par exemple ?
VIe-VIIe siècle. Ma collection.



4. Sceau de *Théophylacte, hypatos et vestitor.*
Monogramme cruciforme formé par les lettres des mots **KYPIЄ BOHΘЄI**, cantonné des quatre portions du nom **ΘЄOΦYΛAKTѠ**, *Seigneur, protège Théophylacte.*

(1) Au temps de Codinus le πρωτοβεστιαρίος était un fort haut personnage, le sixième dans l'ordre des dignités palatines. Le πρωτοβεστιαρίτης, par contre, n'était que le dix-neuvième, et le βεστιάριος le soixante et unième. Voyez le *De Offic. Cp.*, pp. 8 et 9.

Rev. ΥΠΑΤΩ ΚΑΙ ΒΕϹΤΗΤΩΡΙ, *hypatos et vestitor.*
VIIIe siècle. Ma collection.

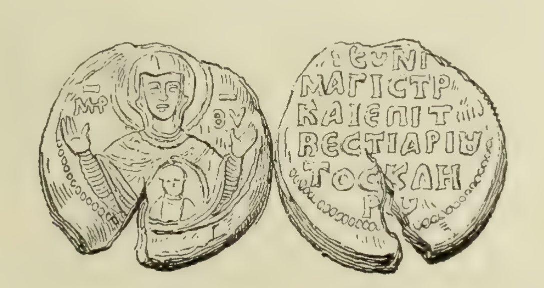


5. Voyez au chapitre des *Francopoules* la description du sceau d'*Oursel le Francopoule, vestitor* (ou *vestiarite?*).

6. Sceau d'*Étienne, vestitor.*
ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ ΔȢΛΩ ϹȢ.
Rev. + ϹΤΕΦΑΝΩ ΒΕϹΤΗΤΩΡΗ +.
VIIIe-IXe siècle. Ma collection.

7. Sceau de *Nicolas, vestarque.*
Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.
Rev. ..... ϹΚΕΠ'(οις) ΝΙΚΟΛΑΟΝ ΒΕϹΤΑΡΧΗΝ, (*Vierge*), *protège* (*moi*) *Nicolas, vestarque.*
XIIe-XIIIe siècle. Ma collection.

8. Sceau de *Léon Scléros, magistros et préposé au vestiarium* (καὶ ἐπὶ τοῦ βεστιαρίου).
Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.
Rev. [ΚΕ ΒΘ'] ΛΕΟΝΤΙ ΜΑΓΙϹΤΡΩ ΚΑΙ ΕΠΙ ΤȢ ΒΕϹΤΙΑΡΙȢ ΤΟ ϹΚΛΗΡΩ, *Seigneur, protège Léon Scléros, magistros et préposé au vestiarium.*
IXe siècle. Ma collection. — Léon Scléros est cité en 811 (1).



9. Sceau de *Michel, hypatos* (*consul*), *silentiaire et chartulaire du vestiarium impérial.*
ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) ΜΙΧΑΗΛ ΥΠΑΤΩ (*dans les quatre cantons de la croix*).

(1) Voyez Muralt, t. I, p. 397.

Rev. + CIΛЄNTIAPIΩ S XAPTȣΛAPIΩ Tȣ BACIΛIKȣ BЄCTIAPIȣ.
VIIIe-IXe siècle. Ma collection (1).



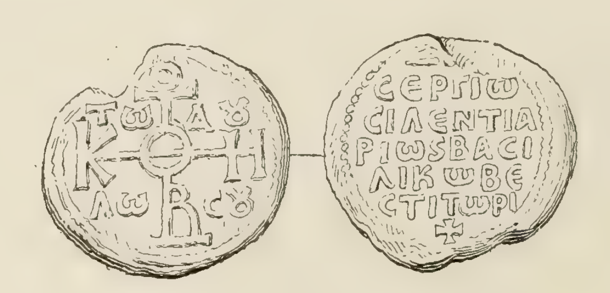
10, 11. Voyez au chapitre de la Famille des *Antiochites* la description des sceaux de *Pierre* et de *David Antiochite,* tous deux *vestes.*

12. Voyez au chapitre du *Thème de Hellade* (page 170) la mention du sceau de *Michel Antipapos, vestarque et προνοήτης d'Athènes.*

13. Voyez au chapitre de la Famille des *Artavasdes* la description du sceau d'*Épiphane Artavasde, vestiaire.*

14. Voyez au chapitre de la Famille des *Skevlinos* la description du sceau de *Léon Skevlinos, vestis.*

15. Sceau de *Serge, silentiaire et vestitor impérial.*
ΘЄOTOKЄ BOHΘЄI (*en monogramme cruciforme*) TΩ ΔȣΛΩ Cȣ.
Rev. + CЄPΓIΩ CIΛЄNTIAPIΩ S BACIΛIKΩ BЄCTITΩPI.
VIIIe-IXe siècle. Musée de la Société archéologique d'Athènes.



16. Voyez au chapitre des simples *Chartulaires* (page 464) la description du sceau de *Nicolas, protovestis, juge de l'Hippodrome et chartulaire impérial.*

17. Voyez au chapitre du *Thème de Macédoine* (page 111) la description du sceau d'*Étienne, patrice, préposé au vestiarium* (ΠPAIΠOCITΩ BЄCTH) *et préteur de Macédoine et d'Andrinople.*

(1) Un exemplaire du même sceau m'a été communiqué tout récemment par M. A. Postolacca.

18, 19. Voyez au chapitre des *Thèmes réunis de Thrace et Macédoine* (pages 162 et 163) la description des sceaux de *Constantin Alopos*, μάγιστρος βέστη, *juge du Velum, de Thrace et Macédoine*, et de *Constantin Alphée*, porteur des mêmes titres.

20. Sceau de *Manuel, vestarque.*
Buste de saint?
Rev. ΚЄ Β'Θ' ΜΑΝȣΗΛ ΒЄϹΤΑΡΧΗ.
XIIe-XIIIe siècle. Ma collection.

21. Sceau de *Germain, protovestarque.*
Buste de saint Agathonicos; Ο Α(γιος) ΑΓΑ[Θ]ΟΝ.....
Rev. + ΓЄΡΜΑΝΟϹ ΑΤΟΒЄϹΤΑΡΧΗϹ (*pour* ΠΡѠΤΟΒЄϹΤΑΡΧΗϹ).
Même époque. Ma collection.

22. Sceau de *Michel, vestarque.*
L'archange Michel debout, de face; à droite, les lettres Χ Α.
Rev. + ΟΜΟΝΥΜΟΝ ΜΙΧΑΗΛ ΒЄϹΤΑΡΧΗΝ ΜЄ ϹΚЄΠΟΙϹ ΠΡѠΤΟϹΤΑΤΑ [ΤѠΝ ΑΝѠΤ'(ερω) ΔΥΝΑΜ'(εων)].
Même époque. Ma collection.

23. Sceau de *Mahomet, vestarque.*
+ ΒЄϹΤΑΡΧΙ ΜȣΧȣΜЄΤ'(η); (*Seigneur, prête secours*) *au vestarque Mahomet.*
Rev. Légende coufique donnant le nom de *Mohammed.*
XIe-XIIe siècle.
Ce très curieux sceau bilingue d'un Sarrasin du nom de Mahomet, devenu dignitaire à Byzance, appartient au docteur Fenerli-bey, de Constantinople.

24. Sceau de *Michel, vestis.*
Buste de l'archange Michel, ΜΙ....
Rev. ΚЄ Β'Θ' ΜΙΧΑΙΛ ΒЄϹΤΙ.
XIIe-XIIIe siècle. Ma collection.

25. Sceau d'*Argyre, vestite.*
Buste de la *Panagia* orante avec le médaillon du Christ sur la poitrine.
Rev. + ΚЄ ΒΘ ΑΡΓΥΡ(ω) ΒЄϹΤΗΤ'(η) ЄΥΦΡΟΝѠ(ς).
Même époque. Ma collection.

26, 27. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (pages 150 et 155) la description des sceaux de *Michel, vestarque et économe du Tropéophore* (XIIe siècle) et de *Georges, vestarque, hypatos, juge du Velum, devtérévon des fondations pieuses et grand curateur d'Eleuthère* (XIIIe siècle).

28. Sceau de *Georges, protovestiarite.*
Saint Georges debout de face; Ο ΑΓΙΟϹ ΓЄѠΡΓΙΟϹ.

Rev. + ΦΥΛΑΞ ΓΕΝȢ ΜΟΙ CΩ CΥΝΩΝΥΜΩ ΜΑΚΑΡ ΓΕΩΡΓΙΩ ΤΩ ΠΡΩΤΟΒΕCΤΙΑΡΙΤΗ.



XIII[e] siècle. Ce magnifique sceau, dont une empreinte m'a été communiquée par M. A. Postolacca, est encore appendu à un document manuscrit (n° 97) de la Bibliothèque du monastère de Patmos, document qui se termine par ces mots : [+ Ὁ] δοῦλος τοῦ κραταιοῦ καὶ ἁγίου ἡμῶν αὐθέντου καὶ βασιλέως καὶ πρωτοβεστιαρίτης Γεώργιος σεβαστὸς ὁ Ζαγκαρομμάτης. D'après M. J. Sakkelion, conservateur des manuscrits à la Bibliothèque nationale d'Athènes, la date de ce document, et par conséquent aussi la date approximative du sceau qui y est appendu, serait l'an 1249, sous le règne de Jean Ducas, empereur de Nicée.

28. Voyez au chapitre des Ἐπὶ τοῦ Ἰδικοῦ (page 518) la description du sceau de *Léon*, *vestis et* εἰδικός (époque des Comnènes).

29, 30. Voyez au chapitre du *Thèmes des Anatoliques* (pages 267 et 269) la description des sceaux de *Jean ....., patrice, vestite et protonotaire du thème des Anatoliques*, et de *Michel*, *vestis, juge et catépan de Carpathos.*

31. Voyez au chapitre du *Thème de Chypre* (page 305) la description du sceau de *Michel*, *vestis*, *juge et catépan de Chypre* (XI[e] siècle).

32. Voyez au chapitre du *Gouvernement d'Antioche* (page 310) la description du sceau de *Léon*, *patrice, anthypatos*, *vestis et catépan d'Antioche.*

33. Voyez au chapitre du *Thème de Macédoine* (page 111) la mention du sceau d'*Étienne, patrice, préposite, vestis et préteur de Macédoine et d'Andrinople* (époque des Comnènes).

34. Voyez au chapitre du *Thème du Péloponnèse* (page 180) la description du sceau de *Joseph, vestitor, épopte* (ou *épiskeptite?*) *de Nicopolis et préfet* (ἐπὶ τοῦ) *du Péloponnèse* (IX[e] siècle).

35, 36. Voyez au chapitre des *Thèmes réunis de la Hellade et du Péloponnèse* (pages 189 et 190) la mention ou la description des sceaux de *Basile Xéros, vestarque et juge du Péloponnèse et de la Hellade* (règne de Manuel Comnène) et de *Pierre Servlias, magister, vestitor et juge de la Hellade et du Péloponnèse.*

37. Voyez au chapitre du *Thème de la mer Égée* (page 194) la description du sceau de *Christophore, vestitor impérial et anagraphe des Douze Iles* (IX[e] siècle).

Tous ces titres de *vestite, vestiarius, vestiarite, protovestiaire, vestitor, vestarque*, etc., se retrouvent sur une foule d'autres sceaux en compagnie d'autres titres plus importants ou d'un intérêt bien plus considérable. On les rencontrera à bien d'autres pages de ce livre, et surtout au livre des *Thèmes* sur les sceaux des fonctionnaires provinciaux (1).

ΑΙ ΖΩΣΤΑΙ

Ζωστή, πατρικία ζωστή, *patricienne à ceinture;* aussi *première dame d'honneur* ou *d'atours* de la basilissa. Voyez *Basilic.* 6, 1, 56. — Porph. *Cérém.*, 257, 10. 612, 12. — Theoph. Cont. 90. — Cédrénus, II, 103, 15; 451, 10; 474, 22.

« Ζωστή, dit Du Cange, *dignitas Feminarum, in Palatio, cujus munus erat Augustam succingere, vel vestire : ornatrix,* κοσμήτρια : *non vero* cingulo donata, *ut censet Combefisius.* » Les opinions sont partagées sur ce point. Je crois que Du Cange a tort. Reiske est de l'avis de Combefis (2).

1. Sceau de *Marie Mélisséna, patricienne à ceinture.*
   Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.
   Rev. ΘΚΕ Β'Θ' ΜΑΡΙΑ ΖΩCΤΗ Τ'(η) ΜΕΛΙCCΗΝΗ.

Époque des Comnènes. Mordtmann, *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, page 11.

(1) Voyez encore pages 431, 463, 464, 522, etc. — Voyez aussi dans le t. VIII de la *Gazette archéologique*, p. 296, pl. L, n° 2 la belle bague du *vestiarius* Bertrand, avec la légende latine + S. BERTRANI BESTIARII. J'ai attribué ce précieux petit monument à un *vestiarius* de la cour des empereurs latins de Constantinople.



(2) *Commentaires* au *De Cerim.*, t. II, p. 166.

CINQUIÈME DIVISION

LES FAMILLES BYZANTINES

SCEAUX DITS *PATRONYMIQUES*

PORTANT DES NOMS DE FAMILLES BYZANTINES

Je décrirai les sceaux sur lesquels figurent des noms de familles byzantines en suivant, autant que faire se pourra, l'ordre alphabétique des familles.

Acapnès, 'Ακάπνης.

1. Voyez au chapitre des *Mystographes*, etc. (page 546), la mention du sceau d'*Étienne Acapnès*, *protospathaire impérial*, *mystolecte et protonotaire de l'empereur*.

2. Voyez au même chapitre (page 547) la description du sceau de *Nicolas Acapnès*, *mystolecte* (XIIe-XIIIe siècle).

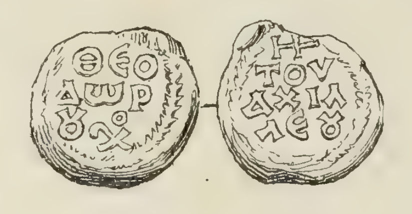
Achilléos, 'Αχίλλεος (ou Αχίλλειος).

1. Sceau de *Théodore Achilléos*.
ΘЄΟΔѠΡȣ Χ̊ (1), (*Sceau*) *de Théodore*........

(1) J'ignore la signification de ce sigle.

Rev. **ΤΟΥ ΑΧΙΛΛΕȢ**, *Achilléos*.

VIIe-VIIIe siècle. Sceau trouvé dans l'île de Chypre.



Agritès, 'Αγρίτης.

1. Sceau de *Pancalos Agritès*.

Saint Georges debout; **Ο ΑΓΙΟϹ ΓΕΩΡΓΙΟϹ**.

Rev. + **ΤΩΝ ΠΑΓΚΑΛΟΥ ϹΦΡΑΓΙϹΜΑ ΓΡΑΦΩΝ ΑΓΡΙΤΟΥ**.

Époque des Comnènes. Musée de la Société archéologique d'Athènes. Communiqué par M. Postolacca. Ce sceau est dans un superbe état de conservation.



2. Sceau de *Jean Agritès*.

Buste de saint Étienne; **[Ο ΑΓΙΟϹ] ϹΤΕΦΑΝ'**(ος).

Rev. + **ΓΡΑΦΑϹ ΙΩ**(άννου) **ϹΦΡΑΓΙΖ**[ω] **ΑΓΡΙΤȢ**.

XIe-XIIe siècle. Ma collection.



Aliatinès, Ἀλιατίνης.

1. Sceau d'*Andronic Aliatinès*.
Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.
Rev. + K̅Є̅ ΒΟΗΘЄΙ ΑΝΔΡΟΝΗΚΟ ΤΟ ΑΛΙΑΤΙΝΙ.
xᵉ siècle. Collection Dancoisne.

Alopos, Ἀλωπός (1).

1. Sceau de *Théodore Alopos*.
Buste de saint Nicolas; [O] ΑΓΙΟϹ [ΝΙΚ]ΟΛ[ΑΟϹ].
Rev. ΑΓΙЄ ΝΙΚΟΛΑ(ε) Β̅'Θ̅' ΘЄΟΔΩΡΩ ΤΩ ΑΛΩΠ'(ω), *Saint Nicolas, protège Théodore Alopos.*
xiiᵉ-xiiiᵉ siècle. Ma collection.



2, 3. Voyez au chapitre du *Thème des Anatoliques* (pages 265 et 267) la description des deux sceaux de *Nicétas Alopos* (ΝΙΚΗΤΑϹ Ο ΑΛΟΠΟϹ), comme *patrice et protonotaire* (*du thème*) *des Anatoliques* (xiᵉ-xiiᵉ siècle), et comme *patrice et juge* du même thème.

4. Voyez au chapitre des *Thèmes réunis de Thrace et de Macédoine* (page 163) la mention du sceau de *Constantin Alopos* (ΚΩΝϹΤΑΝΤΙΝΟϹ Ο ΑΛΩΠΟϹ), *magister, vestis et juge du Velum de Thrace et Macédoine.*

5. Voyez encore au chapitre du *Thème des Anatoliques* (page 267) la description du sceau du même *Constantin Alopos*, comme *protospathaire et juge du Velum et* (*du thème*) *des Anatoliques* (xiᵉ-xiiᵉ siècle).

Alphée, Ἀλφεός.

1. Voyez au chapitre des *Thèmes réunis de Thrace et Macédoine* (page 162) la mention du sceau de *Constantin Alphée, magister, vestis et juge du Velum de Thrace et Macédoine.*

(1) D'ἀλώπηξ, renard.

2. Sceau de *N. Alphée, protospathaire, juge de l'Hippodrome et mystographe.*
Buste de saint Nicolas.
Rev. .... Ο Α'CΠΑΘ'(αρίω) ΚΡΙΤ'(ῃ) ЄΠΙ Τ'(οῦ) ΙΠΠΟΔΡ'(όμου) S ΜΥCΤ'(ογράφω) [ΤѠ] ΑΛΦ'(έω).
XIIe-XIIIe siècle. Ma collection.

3. Sceau de *Théodore Alphée.*
+ ΘЄΟΔѠΡȣ CΦΡΑΓΙCΜΑ·
Buste de saint Théodore.
Rev. + ΤѠ (*sic*) ΑΛΦЄѠ ΦЄΡѠ·
Buste de saint Georges.
Époque des Comnènes. Ma collection. Sceau de très petites dimensions.



4. Sceau de *Michel Alphée, spatharocandidat.*
Buste de saint? ; légende effacée.
Rev. ΚЄ Β'Θ' ΜΙΧΑΗΛ CΠΑΘΑΡΟΚΑΝΔΔ(άτω) ΤѠ ΑΛΦ'(έω).
Même époque. Ma collection.

Amiropoulos, Ἀμιρόπουλος (1).

1. Sceau de *Georges Amiropoulos, vestarque.*
+ CΦΡΑΓΙC ΓЄѠΡΓΙΟΥ ΒЄCΤΑΡΧ'(ου) ΤѠ (*sic*) ΑΜΙΡΟΠѠΛ'(ω).
Époque des Comnènes. Ma collection.

Amorianos, Ἀμοριανός (2).

1. Sceau de *N. Amorianos, patrice.*
Buste de saint Panteleimon; Ο Α(γιος) ΠΑΝΤ[Є]ΛЄ[Ι]Μ'(ων).
Rev. ΚЄ ΒΘ ΠΡΙ (*pour* ΠΑΤΡΙΚΙѠ) ΤΟ ΑΜΟΡΙΑΝΟ.
XIIe-XIIIe siècle. Musée de la Société archéologique d'Athènes. Communiqué par M. Postolacca.

(1) Fils d'émir?
(2) Originaire de la ville d'*Amorium.*

Anéma, Ἀνέμα.

Famille connue surtout par le fait de quatre de ses membres, quatre frères, qui conspirèrent contre Alexis Comnène. Ils furent enfermés, à ce que nous dit Anne Comnène (1) qui nous a donné l'émouvant récit des tortures qui leur furent infligées, tortures dont elle fut le témoin oculaire, dans une des principales tours de la muraille de Constantinople, du côté des Blachernes, tour qui en prit le nom de *Tour des Anémas*. Voyez dans les notes de Du Cange à l'*Alexiade* (2) ce que celui-ci dit des origines de la famille crétoise des *Anémas*, Ἀνεμάδες.

1. Sceau de *Jean Anéma*.

Buste de saint Georges; dans le champ, Ο Α(γιος) ΓΕΩΡΓΙΟϹ.

Rev. ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΙΩ (*pour* ΙΩΑΝΝΗΗΝ) ΤΟΝ ΑΝЄΜΑΝ, *Seigneur, protège Jean Anéma* (3).



Ce sceau, qui correspond tout à fait à l'époque d'Alexis Comnène, est bien probablement celui d'un des quatre conjurés. Anne Comnène ne nous a donné les noms que de deux d'entre eux, *Michel* et *Léon*.

Ange, Ἄγγελος.

Famille célèbre qui a donné des empereurs à Byzance.

1. Sceau de *Jean l'Ange, protonobilissime*.

Buste de la *Panagia* orante entre les sigles accoutumés.

Rev. ΘΚЄ ΒΟΗΘ'(ει) ΙΩ(άννην) Α'ΤΟΝΟΒЄΛΗϹΗΜΟΝ ΤΟΝ ΑΓΓЄΛΟΝ, *Théotokos, protège Jean l'Ange, protonobilissime.*

XIe-XIIe siècle. Ma collection.

Voyez au chapitre des *Nobilissimes et Protonobilissimes* (page 549 où ce sceau se trouve reproduit) ce que je dis de ce Jean l'Ange.

(1) *Alexiade*, t. II, p. 153.
(2) *Ibid.*, t. II, p. 643.
(3) Ici, par exception, βοήθει régit l'accusatif.

2. Sceau d'*Irène Ange Comnène, cæsarissa.*

La Salutation angélique ; **ΧΑΙΡЄ.....**

Rev. **CΦΡΑΓΙC ΚΟΜΝΗΝΗC ЄΙΡΙΝΙC ΚΑΙCΑΡΙCCΗC ΤΗC CΥΖΥΓΟΥ ΚΑΙCΑΡΟC ΑΓΓЄΛѠΝΥΜȢ**, *Sceau d'Irène Comnène, cæsarissa, femme du césar du nom d'Ange.*

Légende métrique. Collection Hadji Agop. Mordtmann, *Suppl.* au tome XIII des *Mém. du syll. litt. grec de Cp.*, page 49.

Voici ce que Du Cange dit de cette *cæsarissa* : « *Irene Angela, Andronici Angeli filia primogenita, nupsit Johanni Cantacuzeno Cæsari.* »

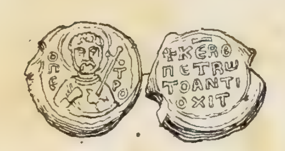
3. Voyez au chapitre de la Famille des *Ducas* la description du sceau d'*Alexis Ducas Comnène Ange.*

Antiochite, Ἀντιοχίτης (1).

1. Sceau de *Pierre Antiochite.*

Buste de saint Pierre; **Ο Α**(γιος) **ΠЄΤΡΟC.**

Rev. **+ ΚЄ Β'Θ' ΠЄΤΡѠ ΤΟ ΑΝΤΙΟΧΙΤ'**(η), *Seigneur, protège Pierre Antiochite.*
XIe-XIIe siècle. Ma collection.



2. Sceau du même avec le titre de *vestis.*

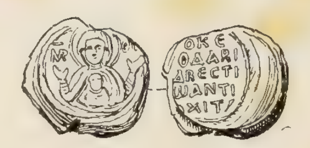
Même type du droit.

Rev. **+ ΚЄ Β'Θ' ΠЄΤΡѠ ΒЄCΤΗ ΤѠ ΑΝΤ'**(ιοχιτη).

3. Sceau de *David Antiochite, vestis.*

Buste de la *Panagia Blachernitissa.*

Rev. **ΘΚЄ [Β]Θ ΔΑΒΙΔ ΒЄCΤΙ ΤѠ ΑΝΤΙΟΧΙΤ'**(η), *Théotokos, protège David Antiochite, vestis.*
Même époque. Ma collection.



4. Voyez au chapitre de la famille des *Pétraliphas* le sceau de *Théodora Pétraliphas Antiochite.*

(1) Originaire d'*Antioche.*

5. Sceau de *Théodore Antiochite, protoproèdre.*

Saint Théodore debout en armes ; dans le champ : Ο Α(γιος) ΘΕΟ[ΔΩ]ΡΟϹ.

Rev. ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΘΕΟΔΩΡ(ου) Α'Α'ΕΔΡΟΝ ΤΟΝ ΑΝΤΙΟΧΙΤΗ[Ν], *Seigneur, protège Théodore Antiochite, protoproèdre.*

Même époque. Ma collection.



6. Variété du même sceau avec quelques différences dans la légende du revers. Le titre de *protoproèdre* est écrit ΑΤΟΑΕΔΡΩ, etc.

Ma collection.

7. Voyez, page 272, la mention du sceau de *Jean Antiochite, protospathaire, chrysotriclinaire et stratège d'Anazarbe* (XIIe siècle).

8. Voyez encore au chapitre des *Proèdres et Protoproèdres* (page 574) la description du sceau de *Constantin Antiochite, proèdre* (XIIe-XIIIe siècle).

Antipapos ou *Antipapas*, Ἀντίπαπος, Ἀντίπαπας.

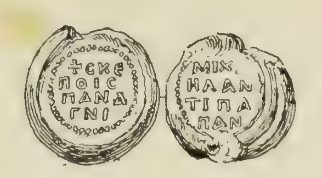
1. Voyez au chapitre du *Thème de Hellade* (page 170) la mention du sceau de *Michel Antipatos, vestarque et* προνοήτης *d'Athènes* (Xe siècle).

2. Sceau de *Michel Antipapas.*

+ ϹΚΕΠΟΙϹ ΠΑΝΑΓΝΙ

Rev. .ΜΙΧΑΗΛ ΑΝΤΙΠΑΠΑΝ

XIIe-XIIIe siècle. Ma collection.



Anzas, Ἄνζας.

1. Voyez au chapitre des *Juges de l'Hippodrome* (page 522) la description du sceau de *Nicolas Anzas, vestarque, juge de l'Hippodrome et notaire impérial.* (Époque des Comnènes.)

2. Voyez au chapitre des *Grands chartulaires et chartulaires* (page 463) la description du sceau de *Nicétas Anzas, protospathaire, chrysotriclinaire, juge de l'Hippodrome et grand chartulaire.*

Ce Nicétas Anzas est cité dans un des volumes publiés par M. Sathas.

3. Voyez au chapitre de la *Ville de Constantinople* (page 156) la description du sceau de *Nicéphore Anzas, protonotaire (du monastère) du Petrion, symponos et patrice.* (XIII[e] siècle.)

Apelatès ou *Apelatis*, Ἀπελάτις (1).

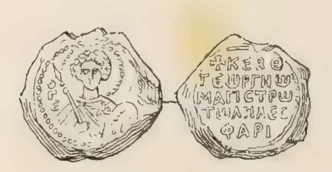
1. M. Mordtmann a publié à la page 38 de sa *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, le sceau d'*Apelatis, protospathaire impérial*, (KЄ BOHΘЄI TΩ CΩ ΔOΥΛΩ AΠЄΛATIC BACHΛIKΩ ΠPΩTOCΠAΘAPIΩ); voyez ce qu'il dit au sujet de ce personnage d'origine persane qui est cité dans les sources comme ayant pris part à une conspiration contre Michel III, en 867.

Aplespharios, Ἀπλεσφάριος (2).

Sceau de *Georges Aplespharios, magistros.*

Buste de saint Georges ; O A(γιος) ΓЄΩPΓIOC.

Rev. KЄ B'Θ' ΓЄΩPΓHΩ MAΓICTPΩ TΩ AΠΛЄCΦAPI(ω), *Seigneur, protège Georges Aplespharios, magistros.*



(1) Nom d'origine persane.

(2) Très certainement nom d'origine arabe, grécisé.

Ne serait-ce point là le sceau de l'émir de Khliat, Aboul-Sévar, qui s'empara par trahison de Hervé le Francopoule et le remit aux mains des généraux de Michel Stratiotique? Les chroniqueurs qui nous content ces faits le nomment Ἀπολέσφαρης et racontent qu'il fut créé *magistros* en récompense de sa trahison.

Apokavkos (ou *Apocauque*), Ἀπόκαυκος ou Ἀπόκαφκος.

1. Voyez au chapitre des *Stratèges* (page 363) la description du sceau de *Léon Apokavkos*, *protospathaire et stratège*. ϹΦΡΑΓ'(ίς) ΛЄΟΝΤΟϹ Α'ϹΠΑΘ'(α)Ρ'(ίου) S ϹΤΡΑΤ'(η)Γ'(ου) ΤȢ ΑΠΟΚΑΦΚ'(ου).
x^e^-xie siècle.

2. Le Cabinet des Médailles de Paris possède également un exemplaire du sceau de *Léon Apokavkos*, *spathaire et stratège*.

Aravantinos, Ἀραβαντινός ou Ἀρβαντινός (1).

1. Sceau de *Jean Aravantinos*.
Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.
Rev. + ϹΦΡΑΓ(ίς) ΙΩ (*pour* ΙΩΑΝΝΟΥ) ΤȢ ΑΡ[Α]ΒΑΝΤΗΝΟΥ : *Sceau de Jean Aravantinos.*
xie-xiie siècle. Ma collection.



2. Autre sceau du même (?).
Scène de la Résurrection.
Rev. [KЄ ?] ΙΩΑΝΝΗΝ ΜЄ ΤΟΝ ΑΡΑΒΑΝΤΗΝΟΝ ϹΚЄΠΟΙϹ, *Seigneur*, *protège-moi*, *Jean Aravantinos.*
Même époque. Ma collection.



(1) Originaire de la ville d'Araventan? Voyez Muralt, t. II, p. 119.

3. Sceau de *Nicéphore Aravantinos*.

Buste de la *Panagia Blachernitissa*.

Rev. CΦΡΑΓΙC ΝΙΚ'(ηφορου) ΤȢ ΑΡΑΒΑΝΤΙΝȢ, *Sceau de Nicéphore Aravantinos*.

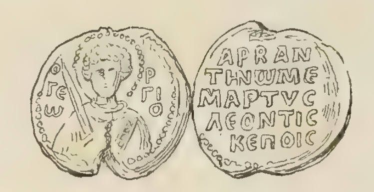
Même époque. Ma collection.

4. Sceau de *Léon Aravantinos*.

Buste de saint Georges ; Ο Α(γιος) ΓЄωΡΓΙΟ[C].

Rev. ΑΡΒΑΝΤΗΝω (*sic*) ΜЄ ΜΑΡΤΥC ΛЄΟΝΤΙ CΚЄΠΟΙC, *Martyr, protège-moi, Léon Aravantinos*.

Même époque. Ma collection.



5. Sceau de *Manuel Aravantinos*.

Buste de la *Panagia*.

Rev. CΦΡΑΓ'(ις) ΜΑΝȢΗΛ ΤȢ ΑΡΒΑΝΤΙΝȢ, *Sceau de Manuel Aravantinos*.

Même époque. Ma collection.

6. Sceau de *N. Aravantinos*.

Les saints Georges et Théodore, debout, de face.

Rev. ΓΡΑΦΑC CΦΡΑΓΙΖω ΤȢ ΑΡΑΒ[ΑΝ]ΤΗΝ[Ȣ], *Je scelle les écrits d'Aravantinos*.

Même époque. Collection Van Peteghem.

7. Voyez au chapitre des *Curopalates* (page 490) la description du sceau de *Jean Aravantinos, curopalate*. Même époque.

8. Voyez au chapitre du *Thème de Chaldée* (page 290) la description du sceau de *Nicolas Aravandinos* (sic), *spatharocandidat et protonotaire (du thème) de Chaldée* (XIe-XIIe siècle).

Argyre, Ἀργυρός (1).

1. Sceau de *Léon Argyre, stratège*.

ΚЄ ΒΟΗΘΗ Τ'(ω) Cω ΔΟΥΛ'(ω).

Croix simple sur quatre degrés.

Rev. ΛЄΟΝΤ'(η) Β'(ασιλικω) Α'CΠΑΘ'(αριω) S CΤΡΑΤΗΓ'(ω) Τ'(ω) ΑΡΓΥΡ'(ω).

Mordtmann, *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, p. 44.

(1) D'argent.

C'est là le sceau de *Léon Argyre*, fils d'Eustathios Argyre et frère du fameux Pothos Argyre. Il épousa la fille de Romain Lécapène et se distingua dans les guerres contre les Bulgares.

2, 3. Le sceau en argent de *Pothos Argyre*, frère du précédent et capitaine byzantin fameux, a été publié par M. Lambros dans l'*Athinaion*, t. I, p. 70. — Une bague d'or au nom du même personnage est conservée au Cabinet de France.

4. Dans son livre intitulé : *Recherches sur la numismatique et la sigillographie des Normands de Sicile et d'Italie*, M. A. Engel a publié, pl. I, n° 5, un sceau de plomb qu'il attribue à Roger Borsa, duc de Pouille. Ne parvenant pas à déchiffrer les légendes, M. Engel « suppose que l'artiste, peu au fait de la langue grecque, ne s'est pas rendu compte des lettres qu'il gravait sur sa matrice. » Je n'ai pas vu le plomb en nature, mais en m'aidant de la gravure nécessairement fort infidèle de M. Engel, je lis facilement la légende que voici : ΚЄ



[ΒΟ]ΗΘΙ ΤΩ [CΩ] ΔϒΛ'(ω) ΠΟΘΩ Α'CΠΑΘ'(αρίω) [S Κ]ΑΤЄΠΑΝΟϒ (*sic*) ΙΤΑΛΙΑC Ο (*pour* ΤΩ) ΑΡΓϒΡ'(ω), *Seigneur, protège ton esclave Pothos Argyre, protospathaire et catépan d'Italie.* Il ne s'agit donc point ici du sceau d'un duc normand de Pouille, mais bien de celui d'un des deux fils d'Eustathios Argyre, d'un des deux Argyres, ainsi que les désignent les chroniqueurs, de ce fameux Pothos Argyre enfin, qui se signala sous les règnes de Léon VI et de son fils Constantin et remporta notamment des avantages signalés sur les Bulgares en 922 et sur les Turcs en 958. C'est le même personnage auquel a appartenu le sceau précédent publié par M. Lambros. J'ignore à quelle époque précise il fut placé comme catépan à la tête des forces byzantines en Italie.

4. Voyez au chapitre des *Chefs des Scholes palatines* (page 360) la mention du sceau de *Marien* (*Argyre*), *anthypatos, patrice, logothète τῶν ἀγέλων et domestique des Scholes gardées de Dieu.* (x[e] siècle.) (1)

Argyropoulos, Ἀργυρόπουλος.

Voyez au chapitre des *Proèdres et Protoproèdres* (page 573) la description du sceau de *Georges Argyropoulos, proèdre* (ΚЄ ΒΘ ΓЄΩΡΓΙΩ ΠΡΟЄΔΡΩ ΤΩ ΑΡΓϒΡ'ΠΟϒΛΩ). (XI[e]-XII[e] siècle.)

---

(1) Voyez encore aux pages 586 et 605 les sceaux de deux autres membres de cette famille *Argyre*.

Ariebes, Ἀριέϐης.

Sceau d'*Ariebes*.

Saint Théodore debout; dans le champ: [Ο Α(γιος) ΘЄ]ΟΔѠΡ'(ος).

Rev. ΚЄ ΒΘ Τ Ϲ ΔΟΥ ΑΡΙЄΒΗ (*pour* ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ ϹѠ ΔΟΥΛѠ ΑΡΙЄΒΗ), *Seigneur, prête secours à ton serviteur Ariebes.*



Ariebes ou *Arieb* (le soleil), *arménien*, ὁ Ἀριέϐης Ἀρμένιος, est cité deux fois dans l'*Alexiade* (1), une fois, à l'année 1083, lorsqu'il défendit victorieusement la citadelle d'Achridos contre les attaques des lieutenants de Bohémond de Tarente, une seconde fois en 1091, lorsque ayant formé avec Humbertopoule, chef des fédérés francs, une conjuration contre l'empereur Alexis, il fut trahi, arrêté avec son complice et une foule de conjurés subalternes, et envoyé en exil, l'empereur leur ayant fait grâce de la vie. Anne Comnène le traite, ainsi qu'Humbertopoule, de personnage très noble et très illustre.

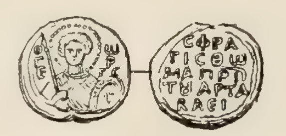
Artabanos, Ἀρτάϐανος (2).

Sceau de *Thomas Artabanos, patrice.*

Buste de saint Georges; Ο Α(γιος) ΓЄѠΡΓ(ιο)Ϲ.

Rev. ϹΦΡΑΓΙϹ ΘѠΜΑ ΠΡΙ (*pour* ΠΑΤΡΙΚΙΟΥ) ΤȢ ΑΡΤΑΒΑ[Ν]ЄΙ (*sic*).

XIe-XIIe siècle. Cabinet national des Médailles d'Athènes. Communiqué par M. Postolocca.



(1) T. I, pp. 242 et 411.

(2) Nom d'origine arménienne.

Artavasde, 'Αρταβάζης, 'Αρτάβαζος ou 'Αρτάβασδος.

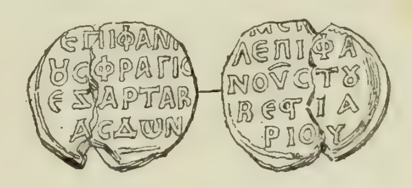
Célèbre famille arménienne qui a donné de nombreux personnages à l'histoire de Byzance, entre autres le fameux comte de l'Obsequium qui faillit détrôner Constantin Copronyme et finit par être pris et aveuglé avec ses deux fils en 743, puis encore Artavasde, chef des Orientaux, en 778, sous Léon IV, etc., etc.

1. Sceau d'*Épiphane Artavasde, vestiaire.*

ЄΠΙΦΑΝΙȢ СΦΡΑΓΙС ЄΞ ΑΡΤΑΒΑСΔѠΝ ΜЄΓΑΛЄΠΙΦΑΝΟΥ̅С ΤȢ ΒЄС̅ΤΙΑΡΙΟΥ, *Sceau du très illustre Épiphane, vestiaire, issu des Artavasdes.*

Époque des Comnènes. Ma collection et collection Dancoisne.

C'est la première fois que je rencontre ce titre pompeux de μεγαλεπιφανής sur un sceau byzantin. Ici, il est évidemment amené par la présence du prénom d'*Épiphane*.



2. Voyez au chapitre du *Thème des Cibyrrhéotes* (page 262) la description du sceau de *Jean Artavasde, vestis, hypatos, juge du Velum et des Cibyrrhéotes.*

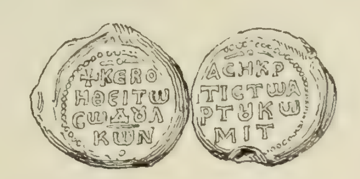
3. Voyez au chapitre du *Thème de l'Opsikion* (page 249) la description du sceau d'*Artavasde, patrice, curopalate et comte de l'Opsikion impérial gardé de Dieu.* (VIII[e] siècle.)

Artocomite, ou 'Αρτοκομήτης.

1. Sceau de *Constantin Artocomite, asicritis.*

+ ΚЄ̅ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ СѠ ΔȢΛ'(ω) ΚѠΝ̅ (*pour* ΚѠΝСΤΑΝΤΙΝѠ) ΑСΗΚΡ[Η]ΤΙС ΤѠ ΑΡΤȢΚѠΜΙΤ'(η), *Seigneur, protège ton serviteur Constantin Artocomite, asicritis.*

XI[e] siècle. Ma collection.



2. Sceau de *Nicétas Artocomite, magistros.*

ΚΕ Β'Θ' ΤΩ CΩ ΔΟΥΛ'(ω) ΝΙΚΙΤΑ ΜΑΓΙCΤΡΟ ΤΟ ΑΡΤΩΚΟΜΙΤΙ, *Seigneur, protège ton serviteur Nicétas Artocomite, magistros.*

XIe-XIIe siècle. Ma collection. Un autre exemplaire au Musée de la Société archéologique d'Athènes.

Voyez au chapitre des *Vestiarii*, etc. (page 602) la description du sceau de *Nicétas Artocomite, vestis* (ΘΚΕ ΒΘ ΝΙΚΗΤΑ ΒΕCΤΗ ΤΩ ΑΡΤΟΚΩΜΙΤΗ). (XIe-XIIe siècle.)

Aspracanite, Ἀσπρακανίτης (1).

Je possède le sceau de *Christophore Aspracanite, protoproèdre.* (Xe-XIe siècle.)

Attaliote, Ἀτταλειάτης ou Ἀτταλειότης.

Voyez au chapitre des Ἀνθύπατοι (page 438) la description du sceau de *Michel Attaliote, anthypatos*, lequel n'est autre que le célèbre historien de ce nom. La légende du revers est : ΜΙΧΑΗΛ ΑΝΘΥΠΑΤ'(ος) Ο ΑΤΤΑΛΕΙΑΤΗC.

Avlinos, Αὔληνος.

Sceau de *Jean Avlinos.*

La *Panagia* debout, entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΑΥΛΗΝΟΝ ΑΓΝΗ ΜΕ [C]ΚΕΠΟΙC ΙΩ(άννην).

XIIIe-XIVe siècle. Ce sceau m'a été envoyé de Syrie.



(1) Originaire du *Vaspouracan, Aspracania.*

Barangos ou *Varangos*, Βαράγγος.

1. M. A. Sorlin-Dorigny possède un sceau portant le nom ΒΑΡΑΓΓΟϹ, lequel, m'écrit-il, est ici un nom patronymique et ne doit point être pris dans le sens de *Varangien*, soldat du corps des Varanges ou Værings (1).

Barasbacyrius ou plutôt *Barasbakourios*, Βαρασβακούριος.

1. Voyez au chapitre du *Thème de l'Opsikion* (page 249) la description du sceau de *Barasbakourios, patrice et comte de l'Opsikion impérial gardé de Dieu* (ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΔȢΛΩ ϹΟΥ ΒΑΡΑϹΒΑΚȢΡΙΩ ΠΑΤΡΙΚΙΩ S ΚΟΜΙΤΙ ΤȢ ΘΕΟΦΥΛΑΚΤȢ ΒΑϹΙΛΙΚȢ ΟΨΙΚΙȢ) (VIIIe siècle).

Barypous, Βαρύπους (2).

1. Sceau de *Barypous, humble (moine?) et syncelle.*

Saint ? debout, de face.

Rev. + ΓΡΑΦ'(ας) ϹΦΡΑΓΙΖΩ ΕΥΤΕΛȢϹ (ΑΧ? *pour* ΜΟΝΑΧΟΥ) S ϹΥΓΚΕΛȢ ΤȢ ΒΑΡΥΠΟΔΟϹ. XIe-XIIe siècle. Ma collection.

Botaniate, Βοτανειάτης.

1. Sceau de *Nicéphore Botaniate, sébaste.*

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. ΚΕ Β'Θ' ΝΙΚΗΦΟΡΩ ϹΕΒΑϹΤΩ ΤΩ ΒΟΤΑΝΕΙΑΤ'(η).

Mordtmann, *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, p. 53.

C'est un sceau de l'empereur Nicéphore Botaniate avant son élévation au trône; il est entièrement semblable à une monnaie d'argent de ce prince décrite dans Sabatier, t. II, pl. LI, 17.

2. Voyez (page 318) la mention du sceau d'*Eustratios Botaniate, patrice, anthypatos et stratège de Zebel* (ou *Gabala*).

(1) Voyez page 454.
(2) *Au pied pesant.*

3. Voyez au chapitre des *Anthypatoi* ou *Proconsuls* (page 438) la description du sceau d'*André Botaniate, spathaire impérial et anthypatos* (ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ CѠ ΔȣΛѠ ΑΝΔΡЄΑ Β'(ασιλικῷ) CΠΑΘ'(αρίῳ) S ΑΝΘΥΠ'(άτῳ) ΤѠ ΒΟ[ΤΑΝΙ]ΑΤ'(ῃ).

4. Sceau de *Manuel Botaniate, sébaste.*
La *Panagia Hodigitria* debout, entre les sigles accoutumés.
Rev. ΚЄ Β'Θ' ΜΑΝȣΗΛ CЄΒΑCΤѠ ΤѠ ΒѠΤѠΝЄΙΑΤ'(ῃ).
Mordtmann. *Conf. sur les sceaux et les plombs byzantins*, p. 54.

5. Sceau de *Jean Botaniate.*
Buste de saint Nicolas, Ο Α(γιος) ΝΙΚΟΛ'(αος).
Rev. ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ CѠ ΔȣΛѠ ΙѠ(αννῃ) ΒΟΤΑΝ'(ειατῃ).
xii[e]-xiii[e] siècle. Ma collection.

Branas, Βρανᾶς.

1. Sceau de *Marien Branas, protospathaire, hypatos et stratège.*
Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.
Rev. ΚЄ Β'(ο)ΗΘ'(ει) ΜΑΡΗΑΝѠ Α'CΠΑΘΑΡ'(ίῳ) ΥΠΑΤѠ ΚΑΙ CΤΡΑΤΗΓѠ ΤѠ ΒΡΑΝΑ.
Mordtmann. *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, p. 47.
Le premier personnage de cette illustre famille qui soit mentionné par les chroniqueurs est précisément ce *Marien Branas* qui fut grand domestique d'Occident sous Constantin Monomaque. Il prit part en 1043 à la révolte de son parent Tornice.

Bryenne, Βρυέννιος ou Βρυένιος.

Illustre famille originaire d'Andrinople qui a donné à l'empire une foule de hauts personnages, des prétendants et même un historien fameux.

1. M. Mordtmann a publié à la page 10 de sa *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins* le sceau de *Marie Bryenne, magistrissa* : ΜΑΡΙΑ ΜΑΓΙCΤΡΙCΗ Η ΒΡΥЄΝΙCΗ. Voyez la description de ce sceau au chapitre des *Magistri* (page 533). Marie Bryenne était probablement la femme, soit de Nicéphore Bryenne, soit de son frère Jean, le fameux adversaire d'Alexis Comnène, tous deux élevés à la dignité de *magistros* par Michel Ducas.

2. Voyez au chapitre du *Thème de Dalmatie* (pages 204 et 205) la description des sceaux de (*Théoctiste*).

Bryenne, stratège de Dalmatie, ΒΡΥΕΝΙΟϹ ϹΤΡΑΤΗΓΟϹ ΔΑΛΜΑΤΙΑϹ, dont le premier a été publié par M. Mordtmann qui, à cette occasion, a donné un court résumé historique de la famille des *Bryennes* (1).

3. Voyez au chapitre de la Famille des *Vatatzès* la description des sceaux de *Bryenne Vatatzès*.

4. Au Cabinet des Médailles de Londres on conserve cet autre sceau de *Marie Bryenne* qui a appartenu à Subhi-Pacha :

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. ΚΕ ΒΘ ΤΗ ϹΗ Δȣ[ΛΗ] ΜΑΡΙΑ ΤΗ ΒΡΥΕΝΙϹΗ.

Époque des Comnènes.

5. M. Mordtmann m'écrit avoir récemment acquis (2) le sceau de *Théophylacte Bryenne, stratège de Hellade*.

Cabasilas ou *Cabasile*, Καβάσιλας ou Καβασίλιος.

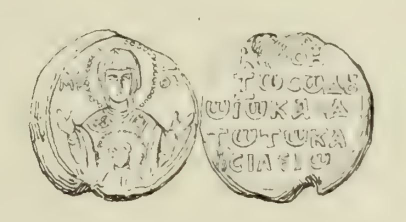
1. Sceau *d'Alexandre Cabasilas, nobilissime*.

Saint Michel debout entre les lettres composant son nom.

Rev. ΚΕ ΒΘ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟ ΝΩΒΕΛΗϹΙΜ'(ω) ΤΩ ΚΑΒΑϹΙΛ'(α).

XIIe-XIIIe siècle. Miller, *Bulles byzantines de la collection de M. le baron de Kœhne*, etc. *Rev. num.*, 1867, p. 418, pl. XIV, 3.

2. Voyez au chapitre des *Candidats* (page 458) la description du sceau de *Jean Cabasilas, candidat* (ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ϹΩ ΔȣΛΩ ΙΩ ΚΑΝΔΙΔΑΤΩ ΤΩ ΚΑΒΑϹΙΛΕΙΩ) (*sic*).



3. Sceau de *N. Cabasilas*.

La Vierge debout portant l'Enfant Jésus sur le bras droit.

Rev. ΚΑΒΑϹΕΙΛΙΟΝ (*sic*) ϹΚΕΠΙϹ ΜΕ Τ' $\overset{\times}{\Delta}$ (*pour* ΤΟΝ ΧΡΙϹΤΟΥ ΔΟΥΛΟΝ), ΠΑΡΘΕΝΕ.

XIIe siècle. Ma collection.

(1) *Supplément archéol.* au t. XI des *Mémoires du Syllogue littér. grec de Cp.* pour l'année 1876-77, p. XXIX.

(2) Lettre du 24 juillet 1877.

Cacacès, Κακάκης.

Nom d'origine arabe ou ibère. Dans le *Livre de l'Administration* il est souvent fait mention d'Aschod Ciscasès, Κισκάσης, frère du roi Aderneseh.

1. Sceau de ...*patis Cacacès*.
Buste de saint Georges. Légende effacée.
Rev. ....ΝΠΑΤΗϹ ΠΡѠΤΟΝѠΒЄΛΙϹΙΜΟϹ Ο ΚΑΚΑΚΗϹ, ...*patis Cacacès, protonobilissime*.
C'est bien probablement là le sceau de Tatzacès, Τατζάκης, commandant des Bucellariens sous Léon IV. (Voyez Muralt, tome I, pages 372, 376, 501.)

Calliopolite, Καλλιουπολίτης (1).

1. Saint Gaudentios debout : Ο Α(γιος) ΓΑΒΔЄΝΤΙΟϹ, *Saint Gaudentios*.
Rev. ΤΟΝ ΚΑ[Λ]ΛΙѸΠΟΛЄΙ'(την) ΜΑΡΤΥϹ ΜЄ ϹΚЄΠΟΙϹ, *Martyr, protège moi le Calliopolite*.
XIe-XIIe siècle. Ma collection.



Camatéros, Καματηρός.

1. Sceau de *Grégoire Camatéros*.
Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.
Rev. ΘΚЄ Β'Θ' ΓΡΙΓΟΡΙѠ ΤѠ ΚΑΜΑΤΙΡѠ.
Mordtmann, *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, page 59.
Grégoire Camatéros fit la fortune de sa famille. Il acquit de grands biens, épousa une fille bâtarde de la famille impériale et devint un des principaux ministres de Jean Comnène à l'avènement de celui-ci en 1118.

(1) Originaire de *Gallipoli*, Καλλίπολις ou Καλλίου πόλις.

2. Voyez au chapitre des Ἐξισωταί (page 516) la description du sceau de *Michel Camatéros, protoproèdre, juge et* ἐξισωτὴς τῆς Δύσεως, (ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΜΙΧΑΗΛ ΠΡΩΤΟΠΡΟΕΔΡΩ, ΚΡΙΤΗ S ΕΞΙCΩΤΗ ΤΗC ΔΥCΕΩC ΤΩ ΚΑΜΑΤΕΡΩ). (Époque des Anges.)

3. Sceau de *N. Camatéros.*

Buste de la *Panagia orante* avec le médaillon de l'enfant Jésus sur la poitrine entre les sigles accoutumés.

Rev. ....Ο ΚΑΜΑΤΗΡΟΝ ΜΕ CΚΕΠΟΙC.

XII[e]-XIII[e] siècle. Ma collection.

Caméniate, Καμενιάτης ou Καμιενάτης, ou encore Καμινιάτης.

Sceau de *N. Caméniate, protonotaire.*

Légende effacée.

Buste de la Panagia, les deux mains dressées contre sa poitrine, entre les sigles accoutumés.

Rev. ΤΟΝ ΠΡΩΤΟΝΟΤ[ΑΡΙΟΝ] [CΩ]ΖΟΙC ΜΕ ΚΑΜΙΕΝΑΤΗΝ.

XI[e]-XII[e] siècle. Ma collection.

Caminios, Καμίνιος.

Sceau de *Léon Caminios.*

+ CΚΕΠΟΙC ΛΕΟΝΤΑ ΑΕΙ ΚΑΜΙΝΙΟΝ (?), ΠΑΝΑΓΙΕ.

Rev. ΚΑΝ ΤΑΙC ΓΡΑΦΑΙC ΜΕΝ, Ω ΘΕΟC, ΘΗC ΜΟΙ ΧΑΡΙΝ.

XIII[e]-XIV[e] siècle. Ma collection. Légende métrique. Voyez Frœhner, *Bulles métriques*, n° 72.

Campanarios, Καμπανάριος.

1. Voyez au chapitre du *Thème du Péloponnèse* (page 180) la mention du curieux sceau de *Michel Campanarios, juge des Péloponnésiens,* publié par M. Mordtmann dans la *Revue archéologique* de 1877 (ΚΡΙΤΗ ΜΙΧΑΗΛ ΤΩΝ ΠΕΛΩΠΟΝΝΗCΙΩΝ ΕΛΘΟΙC ΒΟΗΘΟC $\overline{\text{ΧΕ}}$ (*pour* ΧΡΙCΤΕ) ΚΑΜΠΑΝΑΡΙΩ).

Camoutzès, Καμύτζης ou Καμούτζης.

1. Voyez au chapitre des *Nobilissimes* (page 548) la description du sceau d'*Eustathios Camoutzès, nobilissime*. ϹΦΡΑΓ(ις) ЄΥϹΤΑΘΙȣ ΝѠΒЄΛΙϹΙΜѠ ΤѠ ΚΑΜȣΤ'Η (*pour* ΚΑΜΟΥΤΖΗ).

Voyez à la suite ce que je dis de ce personnage qui fut un des principaux capitaines d'Alexis Ier Comnène.

Canabé ou *Canabite*, Καναβίτης.

1. Sceau de *Léon Canabite, spatharocandidat.*
Buste de l'archange Michel.
Rev. [ΚЄ ΒΟ]ΗΘ'(ει) ΛЄΟΝΤ(ι) ϹΠΑΘΑΡΟΚΑΔΔ(άτον) ΤΟΝ ΚΑΝΑΒΗΤΗΝ.
xie-xiie siècle. Ma collection.

Cantacuzène, Καντακουζηνός.

1. Sceau de *Constantin Cantacuzène.*
Saint ? debout, dans le champ : ....ΓΙΟϹ.
Rev. ΚΑΝΤΑΚȣΖΗΝΟΥ ϹΦΡΑΓΙϹΜΑ ΚѠΝϹΤΑΝΤΙΝΟΥ, *Sceau de Constantin Cantacuzène.*
xiiie-xive siècle. Ma collection.

Cappadocos, Καππάδοκος ou Καππάδοξ (1).

1. Sceau de *Constantin Cappadocos.*
+ ΚѠΝϹΤΑΝΤΙΝȣ ϹΦΡΑΓΙϹΜΑ.
Rev. ΤΟΥ ΚΑΠΠΑΔΟΚȣ, *Sceau de Constantin Cappadocos.*
Époque des Comnènes. Ma collection.

2. Sceau de *Jean Cappadocos, patrice.*
Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

(1) Originaire de *Cappadoce.*

Rev. ΘΚЄ ΒΘ ΙΩ (*pour* ΙΩΑΝΝΗ) ΠΡΙ (*pour* ΠΑΤΡΙΚΙΩ) ΤΟ ΚΑΠΑΔΟΚΩ.
XIe-XIIe siècle. Ma collection. Deux exemplaires.

3. Sceau d'*Andronic Cappadocos.*
ΑΝΔΡΟΝΗΚΟΥ CΦΡΑΓΙCΜΑ.
Rev. ΤΟΥ ΚΑΠΠΑΔΟΚȣ, *Sceau d'Andronic Cappadocos.*
Époque des Comnènes. Ma collection.

4. Sceau de *Basile Cappadocos.*
Buste de saint Nicolas; Ο Α(γιος) ΝΙΚΟΛΑΟC.
Rev. ΚЄ ΒΟΗΘ'(ει) ΒΑCΙΛЄΙΟΝ ΤΟΝ ΚΑΠΑΔΟΚΑ (*sic*), *Seigneur, protège Basile Cappadocos.*



5. M. Dethier a publié dans le journal *la Turquie* (pages 49 et suivantes des *Œuvres posthumes*) un sceau portant la légende ΙΩΑΝΝΟΥ CΦΡΑΓΙCΜΑ ΤΟΥ ΚΑΠΠΑΔΟΚΟΥ (*Sceau de Jean Cappadocos*) qu'il attribue avec peu d'apparence de raison au fameux Jean Cappadocos, l'indigne favori de Justinien Ier et de Théodora, lequel, sous le titre de préfet du prétoire, fut le principal dispensateur de la justice dans l'empire pendant onze années. Procope surtout nous a laissé un portrait saisissant de ce terrible ministre, aussi fourbe et avide que bien doué et que dévoué à son prince. Il fut une des causes principales de la terrible émeute des Factions en 532; plus tard, Théodora le fit tomber en disgrâce.

Caramallos, Καράμαλλος (1).

1. Sceau de *Christophore Caramallos.*
Buste de saint?
Rev. ΚЄ ΒΘ ΧΡΙCΤΟΦΟΡΩ ΤΩ ΚΑΡΑΜΑ'(λλω), *Seigneur, prête secours à Christophore Caramallos.*
Cabinet de France. Xe-XIe siècle.
Serait-ce le sceau du *Caramallos* qui tomba en disgrâce et fut fait moine avec le drongaire Eustathios pour avoir mal défendu Taormina contre les Arabes d'Afrique en 899?

(1) *Tête de loup.*

2. Sceau de *Caramallos?*, *protostrator*.

La Vierge assise sur un trône entre les sigles accoutumés.

Rev. ΤΟΝ ΚΑΡΑ..... Α'C ΤΡ(ατωρα) ΜΗΡ CΚЄΠΟΙC.

XIIe-XIIIe siècle. Ma collection.

3. Voyez au chapitre des *Curopalates*, etc., (page 492) la description du sceau de *Nicétas Caramallos*, *protocuropalate*. (XIIe-XIIIe siècle.)

Caranos, Κάρανος.

1. Sceau de *Georges Caranos*.

Saint Georges debout : Ο ΑΓΙΟC ΓЄΩΡΓΙΟC.

Rev. + CΦΡΑΓΙC Ο ΜΑΡΤΥC ΤΩΝ ЄΜΩΝ ΝΥΝ ΠΡΑΚΤЄΩΝ ΟΜΩΝΥΜΩΝ [C?]ΟΙC?(ou [ЄΧ]ΟΙC)?? ΚΑΡΑΝΩ ΓЄΩΡΓΙΩ.

XIIIe-XIVe siècle.

Ce magnifique sceau se trouve au Cabinet national des médailles à Athènes. Il m'a été communiqué par M. Postolacca.



Cassitéras, Κασσιτηρᾶς ou Κασιτηρᾶς.

1. Voyez au chapitre du *Thème de Cherson* (page 236), la description du sceau de *Nicéphore Cassitéras* (ΤΩ ΚΑCΗΤ'(ηρα), *protospathaire et stratège de Cherson*. (Xe siècle.)

2. Sceau de *Léon Cassitéras*, *protoproèdre*.

Saint Démétrius debout; dans le champ, Ο Α(γιος) ΔΗΜΗΤΡΙΟC.

Rev. + ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΛЄΟΝΤΙ ΠΡѠΤΟΠΡΟЄΔΡѠ ΤѠ ΚΑϹΙΤΗ(ρα), *Seigneur, protège Léon Cassitéras, protoproèdre.*

XIIe-XIIIe siècle. Ma collection.

Catacalon, Κατακαλώ ou Κατακαλών.

1. Sceau de *Constantin Catacalon.*

+ ΓΡΑΦΑϹ ϹΦΡΑΓΗΖѠ ΚΑΤΑΚΑΛ'(ων) ΤѠ ΚѠΝϹΤΑΤΙΝ(ω), *Je scelle les écrits à (de) Constantin Catacalon.*

Probablement le *Constantin Catacalon*, général d'Alexis Comnène, que celui-ci envoya en 1096 au secours des croisés de Gautier-sans-Avoir et de Pierre l'Ermite, battus au fleuve Dracon, par les troupes de Kilidj-Arslan.

XIe siècle. Ma collection.

2. Sceau du même (?).

Saint Spiridon debout : Ο Α(γιος) ϹΠΙΡΙΔΟΝ.

Rev. ϹΦΡΑΓΙϹ ΚѠΝ (*pour* ΚѠΝϹΤΑΝΤΙΝΟΥ) ΤѠ (*sic*) ΚΑΤΑΚΑΛѠ(νος), *Sceau de Constantin Catacalon.*

XIe siècle. Ma collection.

3. Sceau du même (?), *nobilissime.*

+ ΓΡΑΦѠΝ ϹΦΡΑΓΙϹ ΚΑΤΑΚΑΛѠΝ'(ος) ΚѠΝ (*pour* ΚѠΝϹΤΑΝΤΙΝΟΥ).

Rev. ....ΠΡΙѠ ΝѠΒЄΛΛΙϹΙΜ'(ου).

Même époque. Ma collection.

4. Sceau de *Théodore Catacalon, topotérète.*

ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤѠ ϹѠ ΔΟΥΛѠ.

Rev. [+ ΘЄΟΔ]ѠΡѠ [ΤΟΠ]ΟΤΗΡΙΤ[Η ΤѠ] ΚΑΤΑΚ[ΑΛѠΝΙ].

IXe siècle. *British Museum.* Communiqué par M. A. Sorlin-Dorigny.

Catafloros, Καταφλῶρος.

1. Voyez au chapitre des Ἀρχηγέται (page 326) la description du sceau de *Jean Catafloros*, ἀρχηγέτης τῆς Δύσεως (Κ. Β. Τ. Ϲ. Δ. ΙѠΑΝΝΗ Β'(ασιλικω) Α'ϹΠΑΘ(αριω) Ѕ ΑΡΧΗΓЄΤΗ ΤΗϹ ΔΥϹЄѠϹ Τ'(ω) ΚΑΤΑΦΛѠΡ(ω) (époque des Comnènes).

2. Voyez au chapitre des *Consuls*, etc. (page 480) la description du sceau de *Jean Catafloros, hypatos et (drongaire?), homme-lige de notre puissant et saint empereur*. (Même époque.)

Catydès ou *Catydite*, Κατίδης ou Κατυδίτης.

Un *Catoudès*, Κατούδης, figure en 886 dans une conspiration contre Basile (1).

1. Sceau de *Constantin Catydès*.

Buste de saint Georges; dans le champ, Ο Α(γιος) ΓΕΩΡΓΙ[ΟC].

Rev. + ΚЄ ΒΘ ΚΩΝ (*pour* ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝΩ) ΤΩ ΚΑΤΙΔΗ (*sic*), *Seigneur, protège Constantin Catydès.*

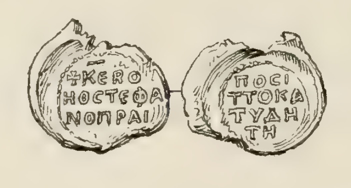
xe-xie siècle. Ma collection.



2. Sceau d'*Étienne Catydite, préposite.*

+ ΚЄ ΒΟΗΘ'(ει) CΤЄΦΑΝΟ ΠΡΑΙΠΟCΙΤ'(ω) ΤΟ ΚΑΤΥΔΗΤΗ, *Seigneur, protège Étienne Catydite, préposite.*

Époque des Ducas. Ma collection.



Chalkotoubès ou *Chalkotoubis*, Χαλκοτούβης.

Voyez au chapitre des Ἀρχηγέται (page 326) la description du sceau de *Théophylacte Chalcotoubis, patrice et* ἀρχηγέτης τῆς Δύσεως (ΚЄ Β'Θ' ΘЄΟΦΥΛΑΚΤΩ ΠΑΤΡΙΚΙΩ S ΑΡΧΗΓЄΤΙ ΤΗC ΔΥCЄΟC Τ'(ω) ΧΑΛ-Κ'(ο)ΤȣΒΗ (époque des Comnènes).

---

(1) Voyez Muralt, t. I, p. 465.

Chalkoutès ou *Chalkoutzès*, Χαλκούτης ou Χαλκούτζης

1. Voyez au chapitre des *Grands chartulaires et chartulaires du Logothesion militaire* (page 353) la description du beau sceau d'un de ces fonctionnaires du nom de *Jean Chalkoutzès* (ΙΩ ΤΩ ΧΑΛΚȢΤ'Η).

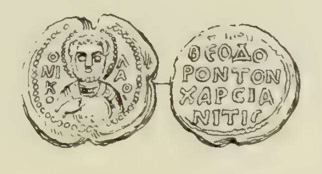
2. Sceau de *Grégoire Chalkoutès*, *asicritis*.
Voyez la description de ce sceau au chapitre des *Asicritis* (page 444) (ΓΡΗΓΟΡ'(ιω) ΤΩ ΧΑΛΚȢΤ(η).

Charlampès ou *Charalampès*, Χαρλάμπης ou Χαραλάμπης (1).

Voyez au chapitre des *Antigraphes* (page 440) le sceau de *Jean Charalampès*, *spathaire et antigraphe* (ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ ΙΩ(αννη) CΠΑΘΑΡ'(ιω) S ΑΝΤΙΓΡ'(α)Φ'(ει) ΤΩ ΚΑΡΛΑΜΠȢ (*sic* pour ΧΑΡΑΛΑΜΠΗ) (XIe-XIIe siècle).

Charsianite, Χαρσιανίτης (2).

1. Sceau de *Théodore Charsianite*.
Buste de saint Nicolas; Ο Α(γιος) ΝΙΚΟΛΑΟ'(ς).
Rev. [ΘΚЄ Β'Θ'] ΘЄΟΔΟΡΟΝ ΤΟΝ ΧΑΡCΙΑΝΙΤΙ'(ν), (*Seigneur, protège*) *Théodore Charsianite*.
Xe-XIe siècle. Collection Dancoisne.



---

(1) Nom qu'ont porté plusieurs saints orthodoxes.
(2) Originaire du *Charsian*.

Chœrosphactes, Χοιροσφάκτης.

1. Voyez au chapitre des *Thèmes réunis de Hellade et du Péloponnèse* (page 188) la mention du sceau à légende métrique (1) de *Constantin Chœrosphactes, préteur de Hellade et du Péloponnèse.*

Ἑλλάς με καὶ ἡ Πελοπόννησος (*sic*) δέχου
Κωνσταντῖνον πραίτωρα τὸν Χοιροσφάκτην.

Mordtmann, *Revue archéologique*, 1877, t. II, p. 48.

M. Mordtmann donne à la suite la biographie de ce personnage qui est mentionné à plusieurs reprises dans les chroniques à l'époque des règnes de Nicéphore Botaniate et d'Alexis Comnène.

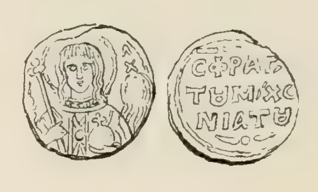
2, 3, 4. M. Mordtmann possède encore les sceaux de *Georges Chœrosphactes, patrice*, de *Grégoire Chœrosphactes, chrysotriclinaire et stratège des Optimates*, et de *Chœrosphactes, juge des légions arméniennes* (en Sicile) (2).

Choniate, Χωνιάτης (3).

1. Je possède le sceau d'un *Michel Choniate*, peut-être le frère de Nicétas Choniate, auteur d'une *monodie*, qui vivait à la fin du XIIe siècle (voyez Muralt, t. II, 216).

Buste de l'archange Michel; **M X** (with I and A above), *pour* **MIXAHΛ**.

Rev. **CΦPAΓ**(ις) **TȢ MI**(χαὴλ) **XONIATȢ**, *Sceau de Michel Choniate.*



Choumnos, Χοῦμνος.

1. Sceau de *Christophore Choumnos.*

Buste de la *Panagia* entre les sigles accoutumés.

(1) Frœhner, *Bulles métriques*, n° 25.
(2) *Rev. archéol.*, 1877, t. II, p. 48.
(3) Originaire de *Chonæ*.

Rev. ΑΝΑ(σσα) ΦΡȣΡΕΙ ΧΡΙCΤΟΦΟΡΩ ΤΩ ΧȣΜΝΩ, *Princesse* (un des titres de la *Panagia*), *protège Christophore Choumnos.*

XIe-XIIe siècle. Ma collection. Trois exemplaires distincts.

2. Sceau de *Basile Choumnos, protospathaire.*

ΚЄ ΒΟΗΘΕΙ, *Seigneur, protège.*

Buste de saint? Dans le champ, lettres de son nom.

Rev. ΤΩ CΩ ΔȣΛ'(ω) ΒΑCΙΛ'(ειω) Β'(ασιλικω) Α'CΠΑΘ'(αριω) ΤΩ ΧȣΜΝΩ, *ton serviteur Basile Choumnos, protospathaire impérial.*

Même époque. Ma collection.

Chrysoberge, Χρυσοβέργης.

1. Voyez au chapitre des *Patriarches d'Antioche* (page 313) la description du sceau de *Théodose Chrysoberge, patriarche de Théoupolis* (Antioche).

2. Voyez au chapitre du *Thème de Charsian* (page 285) la description du sceau de *Pierre Chrysoberge, patrice, juge du Velum et du Charsian*; ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΠЄΤΡΩ ΠΡΙ ΚΡΙΤ'(η) Τȣ ΒΗΛΟΥ S ΤΟΥ ΧΑΡCΙΑΝΟΥ ΤΩ ΧΡΥCΟΒЄΡΓΗ (Xe siècle).

3. Voyez au chapitre de la *Grande Église* (page 132) la description du sceau *d'Étienne Chrysoberge, chartophylax de la très sainte Grande Église* (XIIe siècle ?).

Chrysocéphale, Χρυσοκέφαλος.

1. Sceau de *Michel Chrysocéphale, hypatos.*

CΦΡΑΓΙC ΜΙΧΑΗΛ ΥΠΑΤȣ Τȣ ΧΡΥCΟΚЄΦΑΛ'(ου), *Sceau de Michel Chrysocéphale, hypatos.*

XIe-XIIe siècle. Cabinet des Médailles de France.

Chrysopoulos, Χρυσόπουλος.

1. Sceau de *Michel Chrysopoulos, curopalate.*

Saint? debout, de face.

Rev. + CΦΡΑΓ'(ις) ΜΙΧΑΗΛ ΚȣΡΟΠΑΛΑΤΙ (*sic*) Τȣ Χ[ΡΥC]ΟΠȣΛΟΥ, *Sceau de Michel Chrysopoulos, curopalate.*

XIIe-XIIIe siècle. Ma collection.

Chrysos, Χρυσός.

1. Voyez au chapitre des *Économes* (page 393) la description du sceau de *Constantin Chrysos* (ΚΩΝ ΤΩ Χ^{Ρ} *pour* ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝΩ ΤΩ ΧΡΥCΩ) *couvouklisios, chartulaire et économe du métropolitain* (XIIe-XIIIe siècle).

2. Sceau de *Michel Chrysos*.

Buste de l'archange Michel.

Rev. ΜΙΧΑΗΛ Ο Χ^{Ρ}ȣCΟC (*pour* ΧΡΟΥCΟC).

X^{e}-XIe siècle. Ma collection.

Cladas, Κλάδας.

Voyez au chapitre des *Thèmes réunis de la Hellade et du Péloponnèse* (page 191) la mention du sceau de *Grégoire Cladas*, *protopréteur* de ces deux provinces (ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΓΡΗΓΟΡΙΩ ΤΩ ΚΛΑΔΑ, etc.) (fin du XIIe siècle).

Comnène, Κομνηνός.

Les sceaux connus de la grande et illustre famille des Comnènes, originaire de la province de Paphlagonie, sont déjà fort nombreux. MM. Sorlin-Dorigny et Mordtmann, dans deux articles spécialement consacrés à cette série, publiés, le premier, dans la *Revue Archéologique* de 1877, tome I, pages 81-91 (1), le second dans le *Supplément* au tome XIII des *Mémoires du Syllogue littéraire grec de Cp.*, pages 44-49 (2), ont décrit de fort nombreux sceaux de membres de cette famille, la plus fameuse de toutes celles de Byzance. Je vais en donner la description d'après ces auteurs, avec celle d'un certain nombre de sceaux inédits de ma collection qui ont également appartenu à des personnages de cette famille.

Pour les sceaux *impériaux* des *empereurs* ou *impératrices* de la Famille des *Comnènes*, je renvoie au chapitre des *Sceaux impériaux*.

(1) *Sceaux et bulles des Comnènes.*
(2) Μολυβδόβουλλα τῶν Κομνηνῶν.

Je renvoie également au chapitre du *Despotat de Chypre* pour la description des sceaux d'*Isaac Comnène, despote de Chypre* au XII[e] siècle.

Je décrirai les sceaux de la Famille *Comnène*, en suivant l'ordre alphabétique des prénoms.

1. Sceau d'*Adrien Comnène, protosébaste.*
Saint Georges debout de face; [Ο Α(γιος) ΓΕΩΡ]ΓΙΟϹ.
Rev. + ΚΕ Β'Θ' ΤΩ ϹΩ ΔȢΛ'(ω) ΑΔΡΙΑΝ(ω) ΠΡΩΤΟϹ[Ε]ΒΑϹΤΩ Τ(ω) ΚΟΜΝΗΝΩ.
Communiqué par M. P. Lambros.



2. Sceau d'*Adrien Comnène, protosébaste et grand domestique de tout l'Occident.*
Saint Georges debout de face; Ο Α(γιος) ΓΕΩΡΓΙΟϹ.
Rev. + ΚΕ Β'Θ' ΤΩ ϹΩ ΔȢΛΩ ΑΔΡΙΑΝΩ Α'ϹΕΒΑϹΤΩ S Μ͂ (*pour* ΜΕΓΑΛΩ) ΔΟΜΕϹΤΙΚΩ ΠΑϹ'(ης) ΔΥϹΕΩϹ ΤΩ ΚΟΜΝΗΝ'(ω).
Communiqué par M. P. Lambros.



Ces deux beaux sceaux ont appartenu à *Adrien Comnène*, propre frère de l'empereur Alexis qui le créa d'abord *protosébaste*, puis *grand domestique de l'Occident*. Ce sont précisément les deux dignités qui sont inscrites dans les légendes de ces sceaux.

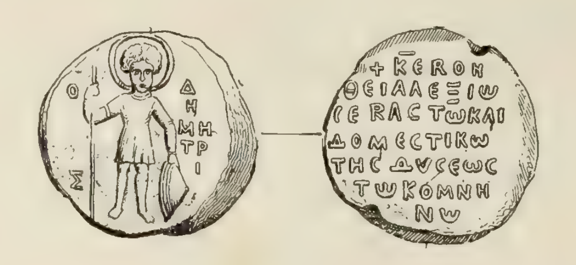
3. Sceau d'*Alexis Comnène, sébaste, fils de Nicéphore Comnène.*
Buste de la *Panagia Blachernitissa*, entre les sigles accoutumés.
Rev. ϹΕΒΑϹΤΟΝ ΑΛΕΞΙΟΝ ΕΚ ΝΙΚΗΦΟΡȢ ΦΥΝΤΑ ΚΟΜΝΗΝΟΥ ΜΡ ΘΥ ΠΑΡΘΕΝΕ ϹΚΕΠ'(οις), *Vierge, Mère de Dieu, protège le sébaste Alexis, engendré par Nicéphore Comnène.*
Du Cange ne parle pas de ce fils de Nicéphore Comnène, qui n'est pas non plus cité dans l'*Alexiade.*
Sorlin-Dorigny, *Rev. arch.*, 1877, t. I, p. 84.

4. Sceau d'*Alexis Comnène, sébaste et domestique de l'Occident.*
Saint Démétrius debout; Ο Α[ΓΙΟ]Ϲ ΔΗΜΗΤΡΙ'(ος).

Rev. + ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΑΛΕΞΙω CΕΒΑCΤω ΚΑΙ ΔΟΜΕCΤΙΚω ΤΗC ΔΥCΕωC Τω ΚΟΜΝΗΝω.

Il s'agit ici du futur empereur Alexis Ier. Lorsqu'il fut envoyé par Nicéphore Botaniate pour combattre les rébellions de Nicéphore Bryenne et de Basilace, le jeune et brillant capitaine fut nommé sébaste et commandant des armées de l'Occident, titres que nous retrouvons sur ce sceau.

Sorlin-Dorigny. *Rev. archéol.*, 1877, t, I, p. 83, pl. IV, 3.



5. Sceau du même avec les titres de *sébaste et grand domestique.*

Saint Démétrius, Ο ΑΓΙΟC ΔΗΜΗΤΡ'(ιος).

Rev. CΕΒΑCΤΟΝ ΗΔΗ S ΔΟΜΕCΤΙΚΟΝ ΜΓ (*pour* ΜΕΓΑΛΟΝ) ΑΛΕΞΙΟΝ ΜΕΝ ΤΟΝ ΚΟΜΝΗΝΟΝ ΔΕΙΚΝΥω.

Collection Mordtmann. — Mordtmann, *Supplém.* au t. XIII des *Mém. du Syll. littér. grec de Cp.*, p. 45.

Alexis Comnène, qui avait été déjà créé domestique des forces d'Occident lors de la révolte de Bryenne, fut élevé au rang de *sébaste*, lors de celle de Basilace. C'est ce que nous apprend Anne Comnène au commencement de l'*Alexiade* (1).

6. Sceau d'*Alexis Comnène, sébaste et stratège.*

La *Panagia Hagiooritissa* dans l'attitude de l'oraison. Au-dessus, à droite, une dextre divine bénissant; .... ΟΡΙΤΙCΑ (*pour* ΜΡ ΘΥ Η ΑΓΙΟΟΡΙΤΙCΑ).

Rev. CΕΒΑCΤΟΝ ΑΛΕΞΙΟΝ ΜΗΤΕΡ ΤΟΥ ΛΟΓΟΥ ΤΟΝ CΤΡΑΤΗΓ'(ον) ΒΑCΙΛΕΟΝ ΕΚ ΓΕΝΟΥC CΚΕΠΟΙC : *Mère du Verbe, protège Alexis, sébaste et stratège de race impériale.*

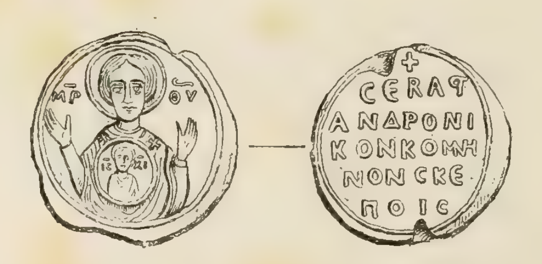
Collection Mordtmann. — Mordtmann, *Suppl.* au t. XIII des *Mém. du Syll. litt. grec de Cp.*, p. 45.

S'agit-il ici d'Alexis Comnène ou d'un autre Alexis de ce nom, peut-être du césar Alexis Stratégopoule qui expulsa les Latins de Byzance? C'est ce que M. Mordtmann se dit incapable de décider. Il propose encore Alexis surnommé Comnène, le fils d'Anne Comnène et de Nicéphore Bryenne.

7. Sceau d'*Andronic Comnène, sébaste.*

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. CΕΒΑCΤ'(ον) ΑΝΔΡΟΝΙΚΟΝ ΚΟΜΝΗΝΟΝ CΚΕΠΟΙC; (*Mère de Dieu*), *protège Andronic Comnène, sébaste.*



(1) T. I, p. 48.

« Plusieurs membres de la famille des Comnènes ont porté le nom d'Andronic, dit M. Sorlin-Dorigny; cependant Du Cange et les historiens byzantins n'en citent aucun, je crois, revêtu de la seule dignité de *sébaste.* »

Sorlin-Dorigny, *Revue archéologique*, 1877, tome I, p. 83, pl. IV 4. — Frœhner, *Bulles métriques*, n° 70.

8. Sceau d'*Andronic Comnène.*

Buste de la *Panagia*, etc.

Rev. A....... AN[ΔΡΟΝΙ]ΚΟΝ ΚΟ[ΜΝΗ]ΝΟΝ CΚ[Є]ΠΟΙC.

Ma collection. Il est impossible de dire auquel des *Comnènes* du nom d'Andronic ce sceau a appartenu.

9. Sceau d'*Anne Comnène.*

ΔΙ ЄΥΛΑΒЄΙΑΝ ΟΥ ΦЄΡЄΙ ΘЄΙΟΥC ΤΥΠΟΥC

Rev. ΑΝΝΗC ΚΟΜΝΗΝΗC Η CΦΡΑΓΙC ΑΜΑ CΤΙΧΟΥC.

Légende métrique. Collection Sawas Cougiountsoglou. — Mordtmann, *Suppl.* au tome XIII des *Mém. du Syll. litt. grec de Cp.*, page 46.

C'est ici le sceau de l'illustre fille d'Alexis Ier, de la savante princesse qui a écrit l'*Alexiade* ! C'est bien un sceau illustre entre tous.

10. Sceau de *Constantin Comnène, sébaste et grand drongaire.*

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. ΘΚЄ ΒΟΗΘΙ ΚѠΝ (*pour* ΚѠΝCΤΑΝΤΙΝѠ) CЄΒΑCΤѠ S ΜЄΓΑΛѠΔΡȣΓΓΑΡΙѠ ΤѠ ΚΟΜΝΗΝѠ.

Collection Mordtmann. — Mordmann, *Suppl.* au tome XIII des *Mém. du Syll. litt. grec de Cp.*, page 46.

C'est ici le sceau d'un personnage dont Du Cange parle en ces termes (1) : « *Constantinus Comnenus, sevastus et magnus drungarius, in depositione Cosmæ Patriarchæ Cp. Manueli imperatori assedit anno 1154.* »

11. Sceau de *Georges Comnène, sébaste.*

CΦΡΑΓΙC CЄΒΑCΤΟΥ

Rev. ΚΟΜΝΗΝȣ ΓЄѠΡΓΙȣ.

Collection Mordmann. — Mordtmann, *Suppl.* au tome XIII des *Mém. du Syll. litt. grec de Cp.*, page 48.

Peut-être le *sébaste Georges,* frère de la femme de l'empereur Andronic (2).

12. Autre sceau du même.

Saint Théodore Stratilate, debout; Ο ΑΓΙΟC ΘЄΟΔѠΡΟC.

Rev. + ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ CѠ ΔȣΛѠ ΓЄΟΡΓΙѠ CЄΒΑCΤѠ ΤѠ ΚΟΜΝΗΝѠ.

Ma collection.

13. Sceau d'*Isaac Comnène Ducas, basiléopator, sébastocrator et stratopédarque.*

Saint Georges debout; Ο Α(γιος) ΓЄѠΡΓΙΟC.

Rev. + ΚΟΜΝΗΝΟΝ ΔΟΥΚΑΝ [ΒΑCΙΛЄ]ΟΠΑΤ'(ορα) [S] ΙCΑΑΚΙΟΝ CЄΒΑCΤΟΚΡΑ'(τορα) CΤΡΑΤΟΠЄΔ'(αρχην), [ΜΑΡΤΥC] ΠΡΟCΤ'(ατα), CΚЄ(πεις), (*Martyr*), *patron, protège le basiléopator Isaac Comnène Ducas, sébastocrator et stratopédarque* (3).

(1) *Fam. Byz.*, p. 146 *a* de l'Édition de Venise de 1729.

(2) Nicét. Akom., p. 348.

(3) Cette légende se compose de trois trimètres iambiques. Frœhner, *Bulles métriques*, n° 38.

Mordtmann, *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, page 55.

Isaac, frère puîné de Jean Comnène et fils par conséquent d'Irène Ducas et d'Alexis Comnène, ajouta à son nom patronymique celui de sa mère.

14. Sceau de *Jean Comnène.*

Les saints Théodore Stratilate et Théodore Tyron debout, de face; entre eux : **Ο ΑΓΙΟϹ ΘΕΟΔΩΡΟϹ**; à gauche; **Ο ϹΤΡΑΤΗΛΑΤΗ(ς)**; à droite, **Ο ΤΥΡΩΝ.**

Rev. + **ϹΦΡΑΓΙϹ ΚΟΜΝΗΝΟΥ ΤΩΝ ΓΡΑΦΩΝ ΙΩ**(αννου).

Un croissant.

Collection Alishan de Constantinople. — Sorlin-Dorigny, *Revue Archéologique*, 1877, t. I, p. 88, pl. IV, 5. — Légende métrique; Frœhner, *Bulles métriques*, n° 79.



15. Sceau de *Jean* (*Comnène*), *sébaste et grand domestique.*

Buste de saint Démétrius; **Ο ΑΓΙΟϹ ΔΗΜΗΤΡΙΟϹ.**

Rev. + **ΙΩ**(αννης) **ϹΕΒΑϹΤΟϹ ΚΑΙ ΜΕΓΑϹ ΔΟΜΕϹΤΙΚΟϹ.**

Ce beau et grand sceau, déjà publié par divers auteurs, entre autres par Sabatier dans son *Iconographie d'une collection de 5,000 médailles*, etc., pl. I (des sceaux), n° 2, est conservé au Musée du Louvre où il tombe si bien en poussière qu'il en est devenu méconnaissable (1).

16. Sceau de *Jean Comnène, protosébaste et grand domestique.*

Le Christ Évergète, debout; **ΙϹ ΧϹ Ο ΕΥΕΡΓΕΤΗϹ.**

Rev. + **ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ϹΩ ΔΟΥΛΩ ΙΩ**(αννη) **ΚΟΜΝΗΝΩ ΤΩ Α'ϹΤΡΑΤ'**(ωρη) **S ΜΕΓΑΛΩ-ΔΟΜΕϹΤΗΚ'**(ω).

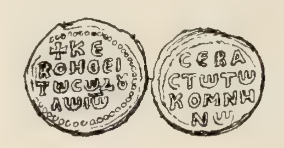
Ma collection. Ce sceau est reproduit à la page 16 du présent ouvrage.

17. Sceau de *Jean Comnène, sébaste.*

+ **ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ϹΩ ΔΟΥΛΩ ΙΩ**(αννη)

Rev. **ϹΕΒΑϹΤΩ ΤΩ ΚΟΜΝΗΝΩ.**

Ma collection.



(1) Voyez page 581.

18. Sceau de *Manuel Comnène.*

ΤΩΝ ΓΡΑΜΜΑΤΩΝ ϹΦΡΑΓΙϹΜΑ ΜΑΝΟΥΗΛ ΠΕΛΩ

Rev. ΚΟΜΝΗΝΟΦΥΟϹ ΠΟΡΦΥΡΟΒΛΑϹΤΟΥ ΚΛΑΔΟϹ.

Collection Hadji Agop. — Mordtmann, *Supplément* au t. XIII des *Mémoires du Syllogue littéraire grec de Cp.*, page 46.

Il est difficile de décider auquel des Comnènes du nom de *Manuel* ce sceau a appartenu ; peut-être bien à l'empereur Manuel même, avant son élévation au trône.

19. Voyez au chapitre des *Proèdres et Protoproèdres* (page 572) la description du sceau de *Manuel Comnène, proèdre.*

20. Sceau de *Manuel Comnène, anthypatos, patrice et vestis.*

Buste de saint Démétrius; Ο ΑΓΙΟ[Ϲ ΔΗΜΗΤΡΙΟϹ].

Rev. + ΜΑΝΟΗΛ ΑΝΘΥΠΑ[Τ'(ῳ) Π]ΑΤΡΙΚ'(ίῳ) [S Β]ΕϹΤΙϹ Ο ΚΟΜΝΕΝΟϹ (*sic*).

Collection Vogüé.

21. Sceau de *Manuel Comnène, Ducas, Paléologue, pansébaste.*

La *Panagia Blachernitissa* en buste de face entre les sigles accoutumés.

Rev. ϹΦΡΑΓΙϹ ΜΑΝΟΗΛ ΚΟΜΝΗΝΟ ΠΑΝϹΕΒΑϹΤΟ, ΡΙΖΗϹ ΔΟΚΙΚΗϹ ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΩΝ ΚΛΑ-ΔΟϹ (1).

Mordtmann, *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, page 63. — Époque des Paléologues.

22. Sceau de *Manuel Comnène Ducas, protostrator et comte.*

ΕΞ ΑΔΕΛΦΟ ΜΗΤΡΟΘΕΝ ΚΟΜΝ'(ηνοῦ) ΔΟΚΑΤΟΚΡΕΟΝΤΟϹ Η

Rev. ΠΡΩΤΟϹΤΡΑΤΟΡΟϹ S ΚΟΜΙΤ(ος) ΠΑΤΡΟΘΕΝ ϹΦΡΑΓΙϹ ΜΑΝΟΗΛ.

Cabinet des Médailles à Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.

23. Sceau de *Marie Comnène.*

La *Panagia Blachernitissa* debout entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΟΜΩΝΥΜΟΝ ϹΟ ΚΟΜΝΗΝΗ(ν) ϹΚΕΠΟΙϹ ΚΟΡΗ. *Vierge, protège la Comnène, ton homonyme.*

Collection Mordtmann. — Mordtmann, *Supplément* au t. XIII des *Mémoires du Syllogue littéraire grec de Cp.*, page 48.

24. Sceau de *Michel Comnène, protospathaire.*

Buste de saint Michel, ΜΟΙΧΑΕΛ (*pour* ΜΙΧΑΗΛ).

Rev. ΚΕ ΒΘ ΤΩ ϹΩ Δ(ού)Λ(ῳ) ΜΙΧΑΗΛ Α'ϹΠΑΘ'(αρίῳ) ΤΩ ΚΟΜΝΗΝ'(ῷ).

Sabatier, *Iconographie d'une collection choisie de 5,000 médailles, etc.*, pl. I, 30. La lecture de Sabatier était erronée.

Sorlin-Dorigny, *Revue Archéologique*, 1877, t. I, page 85.

Du Cange ne cite aucun Comnène qui ait été protospathaire. M. Sorlin-Dorigny pense que ce *Michel Comnène* pourrait bien être celui dont parle Nicétas Choniate dans le III[e] livre de son histoire (2), et qui était le bâtard du sébastocrator Jean.

(1) Cette légende forme deux trimètres iambiques. Frœhner, *Bulles métriques*, n° 82.

(2) *Éd. Bonn.*, p. 281.

25. Sceau de *Michel, grand domestique.*

Les deux saints Théodore; un peu à droite, la légende ΘΕΟΔΩΡΟΙ.

Rev. ΔΟΜΕC(τίκου) ΜΕΓΑΛȢ ΜΙΧΑΗΛ ΓΡΑΦΩΝ ΚΥΡΟC ΑΥΓȢCΤΑΔΕΛΦΗC CΥΖΥΓȢ ΘΕΟΔΩΡΑC.

Lég. métrique. Collection Mordtmann. — Mordtmann, *Suppl.* au t. XIII des *Mém. du Syll. litt. grec de Cp.*, page 48.

Le graveur a, pour satisfaire aux nécessités de la mesure, laissé de côté les deux dernières syllabes de δομεστίκου. M. Mordtmann estime que ce sceau peut avoir appartenu soit à Michel Stryphnos, qui s'allia par mariage à la famille régnante des Comnènes, soit à Michel Paléologue, lequel, avant de devenir le seul maître de l'empire, à la mort de Jean Vatatzès, était *grand domestique* et avait pour femme Théodora, fille de Jean Ducas, frère de l'empereur Jean Vatatzès.

26. Sceau de *Nicéphore Comnène, sébaste.*

+ ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ

Rev. ΝΙΚΗΦΟΡΩ CΕΒΑCΤΩ ΤΩ ΚΟΜΝΗΝΩ.

Il est probable que ce Nicéphore n'est autre que le frère de l'empereur Alexis Ier qui fut créé par celui-ci grand drongaire de la flotte. Il périt dans un combat contre les Scythes en 1089.

Collection Mordtmann. — Mordtmann, *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins,* p. 55.

Sorlin-Dorigny, *Rev. archéol.*, 1877, t. I, p. 83.

27. Sceau de *Théodora Comnène, sébastissa.*

La mort de la Vierge.

Rev. + ΚΕ Β'Θ' ΤΗ CΗ ΔȢΛΗ ΘΕΩΔΩΡΑ CΕΒΑCΤΗ ΤΗ ΚΟΜΝΗΝΗ.

Collection Mordtmann. — Mordtmann, *Suppl.* au t. XIII des *Mém. du Syll. litt. grec de Cp.*, p. 48.

Peut-être Théodora, nièce de l'empereur Manuel (1).

28. Sceau de *Théodora Comnène.*

Navire voguant sur la mer avec un nombreux équipage de rameurs au-dessus desquels flotte un pavillon.

Rev. CΦΡΑΓΙC ΓΡΑΦΩΝ ΕΥΚΛΕΟ[ΥC] ΘΕΟΔΩΡΑC ΚΟ[ΜΝΗΝΟ]ΦΥȢC ΠΡΟC............ ΓȢ ΚΑ..... ΜΕΓΑΛȢ ΔȢΚΟC ΙCΑΑΚΙȢ CΕΒΑCΤΟΚΡΑΤΟΡΟΥΝΤΟC ΕΥΘΑΛȢC ΚΛΑΔΟΥ.



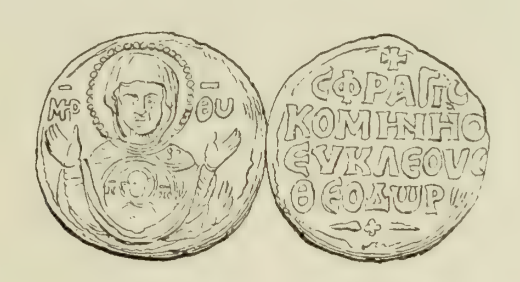
Ce magnifique sceau, qui appartient au Cabinet des médailles de Berlin et dont j'ai reçu d'excellentes empreintes grâce à la parfaite obligeance de MM. de Sallet et Erman, est un des plus précieux que je connaisse.

(1) Cinnam., p. 236.

Le type du droit, absolument exceptionnel, nous donne l'image d'une galère byzantine à l'époque de la dynastie des Comnènes. La très longue légende du revers est malheureusement en partie détruite, mais de ce qu'il est possible d'en déchiffrer il ressort clairement que le sceau a appartenu à une *Théodora Comnène* qui semble avoir été la fille d'un *grand duc et sébastocrator Isaac*. Or, une *Théodora Comnène*, fille du *sébastocrator Isaac Comnène*, troisième fils lui-même de l'empereur *Jean Comnène*, fut mariée à l'âge de 13 ans, en 1158, au roi Baudoin III, et devint de ce fait reine de Jérusalem! Elle eut une existence agitée et se fit enlever de Syrie par le fameux Andronic Comnène, qui l'emmena à Damas, puis en Perse, et eut avec elle des relations incestueuses. Cette Théodora, reine de Jérusalem, n'est autre certainement que la propriétaire du précieux sceau de Berlin! Qui sait si ce type exceptionnel de la galère byzantine n'est pas une allusion aux lointaines pérégrinations de cette peu chaste princesse?

29. Sceau de *Théodore Comnène, protosébaste.*
Saint Démétrius, **Ο ΑΓΙΟϹ ΔΗΜΗΤΡ'**(ιος).
Rev. **ΚϾ ΒΟΗΘ'**(ει) **ΘΕΟΔ'**(ωρω) **ΑΤϹϾΒΑϹΤѠ** (*pour* **ΠΡѠΤΟϹϾΒΑϹΤѠ**) **ΤѠ ΚΟΜΝΗΝѠ**.
Collection Mordtmann. — Mordtmann, *Suppl.* au tome XIII des *Mém. du Syll. litt. grec de Cp.*, page 47.
Il est impossible de savoir de quel Théodore Comnène il s'agit ici.

30. Sceau de *Théodore Comnène.*
Buste de la *Panagia Blachernitissa* orante entre les sigles accoutumés.
Rev. + **ϹΦΡΑΓΙϹ ΚΟΜΝΗΝΟ**[Υ] **ϾΥΚΛϾΟΥϹ** (*glorieux, illustre*) **ΘϾΟΔѠΡ**[ΟΥ] +.
Ma collection. Même observation que pour le sceau précédent.



31. Voyez au chapitre des *Filles d'honneur* (page 554) la description du sceau de *Zoé, fille d'honneur* ([illegible]) *de Théodora Comnène Porphyrogénète* (fille d'Alexis Ier, épouse de Constantin l'Ange).

Beaucoup de membres des grandes familles byzantines alliées aux *Comnènes* par des mariages qui firent leur force et leur grandeur, des Bryennes, des Diogènes, des Ducas, des Macrembolites, des Anges, des Vatatzès, des Contostéphanes, des Gabras, des Lascaris, des Katakourianos, ont ajouté sur leurs sceaux le nom de *Comnène* à leur nom patronymique. Voyez pour la description de ces sceaux aux chapitres de ces diverses Familles.

Contofredos, Κοντοφρέδος (1) ou Κοντοφρέ (2).

Voyez au chapitre des *Sébastes*, etc. (page 583) la description du très précieux sceau de *Manuel Contofredos, sébaste.*

Contomyte, Κοντομύτης.

1. Voyez au chapitre des Σύμπονοι (page 598) la description du sceau de *N., Contomyte*, *protovestis*, *protocouvouklisios*, *protonotaire et symponos* (XIIe-XIIIe siècle).

Contostéphane, Κοντοστεφάνος.

1. Sceau d'*Alexis Contostéphane Comnène.*

ΚΟΝΤΟϹΤЄΦΑΝΟΥ ΤΑϹ ΓΡΑΦΑϹ ΑΛЄΞΙȢ

Rev. **ЄΓΩ ΚΡΑΤΥΝΩ ΚΟΜΝΗΝΟΥ ΤΟΥ ΜΗΤΡΟΘЄΝ.**

Mordtmann, *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, page 60. — Alexis Contostéphane, fils d'Étienne Comnène et d'une sœur de Manuel Comnène, commandait en 1161 les troupes byzantines envoyées au secours du roi de Hongrie en guerre avec ses sujets.

Légende métrique. Frœhner, *Bulles métriques*, n° 39.

2. Sceau d'*Andronic Contostéphane.*

ΑΝΔΡΟΝΗΚΟΥ ϹΦΡΑΓΙϹΜΑ ΚΟΝΤΟϹΤЄΦΑΝΟΥ.

Rev. La fin de la légende, occupant toute la face du revers, est malheureusement presque détruite.

XIIe siècle. Ma collection.

En 1176, Andronic Contostéphane commandait l'avant-garde de l'armée de Manuel Comnène en guerre avec les Turcs. Voyez Muralt, tome II, page 207.

(1) Le nom latin *Godefroy* grécisé.

(2) Dans l'*Alexiade*, Godefroy est devenu Γοντοφρέ.

Copsinos, Κοψηνός.

1. Sceau de *Christophore Copsinos*.

L'archange Michel debout de face entre les lettres de son nom $\overset{X}{AP}$ — $\overset{M}{I}$.



Rev. + CKЄΠ'(οις) ΠΑΝΑΓΝЄ ΚΟΨΙΝ'(ον) (τον) $\overline{XΩ}$ΦΟΡ' (*pour* ΧΡΙCΤΟΦΟΡΟΝ).

Buste de la Vierge entre les sigles accoutumés.

Ce sceau précieux, qui m'a été communiqué par M. A. Postolacca, se trouve encore aujourd'hui appendu au manuscrit n° 25 de la Bibliothèque du couvent de Patmos, manuscrit qui se termine par ces mots : Χριστοφόρος, μάγιστρος, μέγας χαρτουλάριος καὶ ἀναγραφεὺς τῆς νήσου Κῶ ὁ ἄνθρωπος τοῦ βασιλέως ἡμῶν [Alexis Ier Comnène] τοῦ ἁγίου, ὁ Κοψηνός. — D'après M. Sakkelion, conservateur des manuscrits à la Bibliothèque nationale à Athènes, le manuscrit serait de l'an 1089, comme l'indique l'Indiction qui s'y trouve notée.

Corimitès (?), Κοριμίτης (?)

1. Sceau de *Jean Corimitès*.

Buste de saint Jean Calybite; $\overline{O\ A}$(γιος) $\overline{IΩ}$(αννης) O KAΛI(βιτης) (*sic*).

Rev. + $\overline{IΩ}$(αννης) O KOPIMITH(ς).

XIIe-XIIIe siècle. Cabinet des médailles de Berlin.



Costomœrès, Κωστομοίρης.

1. Sceau de *N. Costomœrès.*

Τὸν Κωστομοίρην, ὁ Χρυσόστομος, σκέποις.
γραφὰς τὰς αὐτοῦ, χαρίτων φερωνύμως (*sic*).

Sceau décrit à la fin d'une charte non datée; *Acta et diplomata*, IV, 86. — Frœhner, *Bulles métriques*, n° 98. « Χαρίτων φερώνυμος équivaut, dit M. Frœhner, à Χαριτώνυμος, *Jean.* »

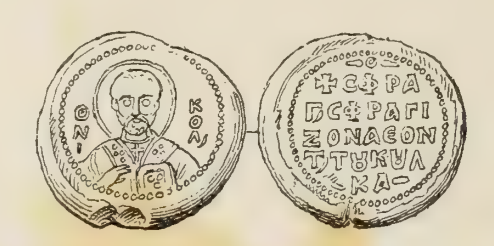
Coulcas, Κούλκας.

Sceau de *Léon Coulcas.*

Buste de saint Nicolas; Ο̅ Α̅(γιος) ΝΙΚΟΛ(αος).

Rev. + CΦΡΑΓ'(ις) CΦΡΑΓΙΖΟΝ ΛΕΟΝΤ'(ος) Τȣ ΚȣΛΚΑ

IXe siècle. Musée de la Société Archéologique à Athènes; communiqué par M. A. Postolacca.



Ne serait-ce point là le sceau de l'eunuque Léon Clokas, Λέων ὁ Κλόκας, cité par Cédrénus au nombre des conjurés qui s'emparèrent dans la nuit du 31 octobre 802 de l'impératrice Irène et proclamèrent à sa place au Grand Palais le logothète Nicéphore ?

Courès, Κουρής.

1. Sceau d'*Eustache Courès.*

Buste de saint Basile ; ....BAC.

Rev. .... ΕΥCΤΑΧΙѠ ΤѠ ΚȣΡΙΤΗ.

XIIe-XIIIe siècle. Ma collection.

Courtice, Κουρτίκης et Κουρτίκιος.

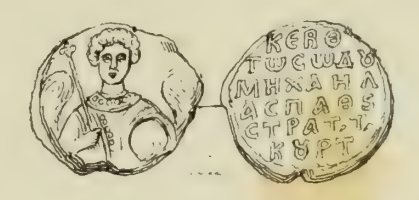
1. Sceau de *Michel Courtice, protospathaire et stratège.*

Buste de l'Archange Michel.

Rev. ΚЄ ΒΘ ΤѠ СѠ Δ8(λω) ΜΙΧΑΗΛ Α'СΠΑΘ'(αρίω) S СΤΡΑΤ'(ηγῷ) Τ(ῷ) Κ8ΡΤ'(ικίῳ), *Seigneur, protège ton serviteur Michel Courtice, protospathaire et stratège.*

Ma collection.

Michel Courtice commandait en 978 la flotte du prétendant Bardas qui fut battue devant Phocée par Théodore Carantanien, amiral des jeunes empereurs Basile et Constantin (1).



Craum... (?), Κραυμ... (?).

1. Sceau de *Léon Chraum.., spathaire et stratège*

ΚЄ Β[Θ] ΤѠ СѠ Δ'(ούλῳ) ΛЄΟΝΤΗ СΠΑΘΑΡΙѠ S СΤΡΑΤΗΓΟ ΤѠ ΚΡΑΥΜ...

Sabatier, *Iconographie d'une collection choisie de 5,000 médailles,* etc., pl. I (des sceaux et plombs titrés), n° 18.

Cyprianos, Κυπριανός.

1. Sceau de *Nicétas Cyprianos, chartophylax.*

Νικήτα γραφαῖς χαρτοφύλακος δίδου
Κυπριανοῦ τὸ κῦρος αἴσιον, κόρη.

Sceau décrit à la fin d'une charte non datée ; *Acta et diplomata*, t. IV, 272 : « εἶχε δὲ καὶ κάτωθεν ἀπῃωρημένην μολυβδίνην βοῦλλαν, ὡς ἡ συνήθεια τῶν χαρτοφυλάκων, ἐγκεκολαμμένα ἔχουσαν γράμματα διὰ στίχων τουτωνί. »

Frœhner, *Bulles métriques*, n° 49.

« Le texte, dit M. Frœhner, porte Νικήτας γραφὰς, puis κύρη, ce qui doit être une faute typographique. »

(1) Cédrénus, t. II, 427, 12—429, 5.

Dalassène, Δαλασσηνός.

1. Sceau de *Théophylacte Dalassène, protospathaire et stratège.*

+ ΚЄ Β'Θ' ΤΩ CΩ ΔΟΥΛ'(ω) ΘЄΟΦΥΛΑΚΤ'(ω)

Rev. Α'CΠΑΘ'(αρίω) S CΤΡΑΤΙΓ'(ω) ΤΩ ΔΑΛΑCΗΝΟ.

Mordtmann, *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, page 45.

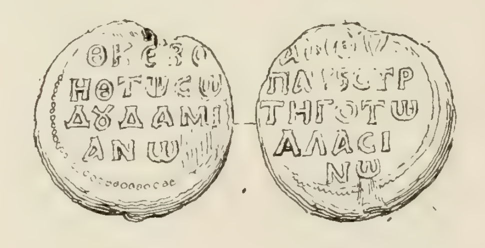
La famille des *Dalassènes*, une des plus fameuses de Byzance, a été illustrée surtout par deux femmes, l'impératrice Eudoxie Dalassène, et Anne Dalassène, l'illustre mère des Comnènes. Parmi les aïeux célèbres de celles-ci, le césar Bryenne (1) cite, outre Damien Dalassène et Adrien Dalassène, ce Théophylacte Dalassène, qui est également mentionné par Cédrénus (2).

2. Sceau de *Damien Dalassène, anthypatos et stratège.*

ΘΚЄ ΒΟΗΘ'(ει) ΤΩ CΩ Δϒ'(λω) ΔΑΜΙΑΝΩ.

Rev. ΑΝΘΥΠΑΤ'(ω) S CΤΡΑΤΗΓΟ ΤΩ [Δ]ΑΛΑCΙΝΩ.

Ma collection. — *Damien Dalassène* est cité dans l'histoire aux années 1073 et 1090 (3). En 1073, il fut fait prisonnier par les Bulgares. En 1090, il combattit avec des chances diverses le Turc Zakchas sur les côtes d'Asie-Mineure.



3. Sceau d'*Anne Dalassène, curopalatissa.*

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. ΘΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤΗ CΗ ΔΟΥΛΗ ΑΝΝΗ ΚΟΥΡΟΠΑΛΑΤΙCΗ ΤΗ ΔΑΛΑCCΗΝΗ.

C'est là le sceau de la fameuse Anne Dalassène, femme du curopalate Jean Comnène, qui, par son énergie virile, prépara la grandeur future de ses fils Alexis et Isaac Comnène. Les chroniqueurs la désignent constamment sous le nom d'Anne la *curopalatissa*.

Collection Mordtmann. — Mordtmann, *Suppl.* au t. XIII des *Mém. du Syll. litt. grec de Cp.*, p. 44.

4. Sceau de la même, avec le titre curieux d'*Anne Ire, mère du basileus.*

+ ΚЄ Β'Θ' ΑΝΝΗ Α' ΤΗ ΔΑΛΑCCΗΝΗ, *Seigneur, protège Anne Ire Dalassène.*

Rev. ΤΗ ΜΗΤΡΙ ΤΟΥ ΒΑCΙΛЄΩC, *la mère du basileus.*

Ce sceau est celui d'Anne Dalassène, lorsqu'elle fut régente après l'avènement de son fils, pendant que celui-ci était occupé à combattre sur les frontières les ennemis de l'empire.

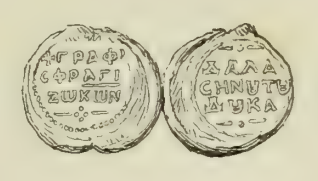
Collection Mordtmann. — Mordtmann, *Ibid.*

(1) Page 19, 11.
(2) T. II, page 477.
(3) Voyez Muralt, t. II, pp. 24 et 65.

5. Variété du même sceau avec la légende : Κ. ΒΘ ΑΝΝΑ ΤΗ ΔΑΛΑCΗΝΗ ΜΗΤΡΙ ΤΟΥ ΒΑCΙΛЄΩC. Collection Dethier. — Sorlin-Dorigny, *Rev. arch.*, 1877, t. I, p. 86.

6. Sceau de *Nicéphore Dalassène, dishypatos et stratège.*
Buste de saint Georges.
Rev. + ΝΗΚΗΦΩΡ'(ος) ΔΙCΥΠΑΤ'(ος) S CΤΡΑΤΗΓ'(ος) Ο ΔΑΛΑCЄΝ'(ος).
XIIe-XIIIe siècle. Ma collection.

7. Sceau de *Constantin Dalassène Ducas.*
+ ΓΡΑΦ'(ας) CΦΡΑΓΙΖΩ ΚΩΝ(σταντίνου)
Rev. ΔΑΛΑCΗΝȢ ΤȢ ΔȢΚΑ.
Ma collection. Deux exemplaires.
Serait-ce le sceau de Constantin Dalassène qui se distingua à la tête de la flotte impériale devant Mételin, Crète et Chypre en 1092 (1) ?.



Dikæos, Δίκαιος.

1. Sceau d'*Eustrate Dikæos, commerciaire de Develtus.*
+ ΚЄ Β'[Θ'] ΤΩ CΩ ΔȢ(λω) ЄΥCΤΡΑΤ'(ίω).
Rev. ΚȢΜЄΡΚΙΑΡ'(ίω) ΔЄΒЄΛΤ'(ου) [ΤΩ] ΔΙΚ'(αίω).
Époque de la fin de la dynastie macédonienne. — Mordtmann, *Suppl.* au t. XIII des *Mém. du Syll. littér. grec de Cp.*, p. 90.

Diogène, Διογένης.

1. Sceau de *Varlaam Diogène, patrice et stratège.*
Buste de saint Démétrius; Ο Α(γιος) ΔΗΜΗΤΡΙΟC.

(1) Voyez Muralt, t. II, pp. 68 et 69.

Rev. ΚЄ Β'Θ' ΤѠ CѠ ΔȢ(λω) [Β]ΑΡΛΑ[Α(μ)] ΠΡΙ (*pour* ΠΑΤΡΙΚΙѠ) S CΤΡ[ΑΤ]ΗΓ'(ω) ΤѠ ΔΙΟΓЄΝ'(η), *Seigneur, protège ton serviteur Varlaam Diogène, patrice et stratège.*

XIIe-XIIIe siècle. Ma collection.



2. Voyez au chapitre du *Thème de Thessalonique* (page 104) la description du sceau de *Constantin Diogène, patrice et protoproèdre, anthypatos, catépan de Salonique* (XIe siècle).

3. M. Mordtmann a acquis récemment le très précieux sceau du fameux *Romain Diogène,* comme *stratège de Cappadoce,* avant son avènement à la régence puis à l'empire.

Dipile (?), Δίπιλος (?)

1. Sceau de *Léon Dipile?, spathaire et chrysotriclinaire.*

+ ΚЄ ΒΘ ΛЄΟΝΤΗ CΠΑΘΑ'(ρίω) ЄΠΙ ΤȢ ΧΓΚΛ (Ρ above Χ) ΤѠ [Δ]ΙΠΙΛѠ, *Seigneur, protège Léon Dipile (?), spathaire, chrysotriclinaire.*

Époque des Comnènes. Ma collection.

Doxapatros, Δοξάπατρος.

1. Voyez au chapitre des *Spathaires,* etc. (page 592) la description du sceau de *Théophane Doxapatros, spathaire et dishypatos.*

XIIe siècle. Ma collection.

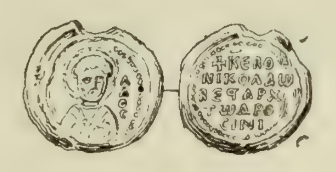
Drosinios, Δροσίνιος.

1. Sceau de *Nicolas Drosinios, vestarque.*

Buste de saint Nicolas; [Ο Α(γιος) ΝΙΚΟ]ΛΑΟϹ.

Rev. + ΚЄ ΒΘ ΝΙΚΟΛΑ(ω) ΒЄϹΤΑΡΧ'(η) ΤΩ ΔΡΟϹΙΝΙ(ω).

xie-xiie siècle. Ma collection.



Ducas, Δούκας.

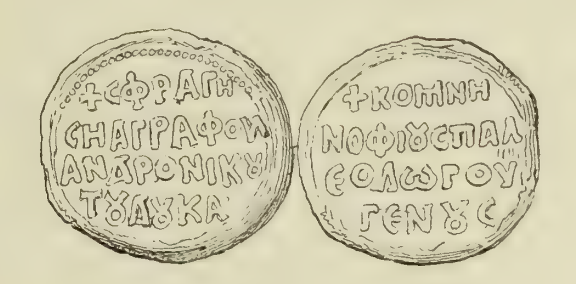
Famille byzantine célèbre qui a donné une dynastie au trône de Constantinople.

1. Sceau d'*Andronic Ducas Comnène Paléologue.*

+ ϹΦΡΑΓΙϹΜΑ ΓΡΑΦΟΝ (*sic*) ΑΝΔΡΟΝΙΚȢ ΤȢ ΔȢΚΑ

Rev. + ΚΟΜΝΗΝΟΦΙȢϹ (1) ΠΑΛЄΟΛΩΓΟΥ ΓЄΝȢϹ.

Ma collection. Légende métrique. Frœhner, *Bulles métriques*, n° 90.



2. Sceau d'*Andronic Ducas, sébaste.*

Saint Michel debout tenant le glaive et la haste.

Rev. ΔȢΚΑΝ ϹЄΒΑϹΤΟΝ ΑΝΔΡΟΝΙΚΟΝ ΜЄ ϹΚЄΠΟΙϹ.

British Museum. Communiqué par M. Sorlin-Dorigny.

(1) *Pour* ΚΟΜΝΗΝΟΦΥΟΥϹ.

3. Sceau d'*Alexis Ducas Comnène Ange*.

+ ЄΓѠ ΚΡΑΤΥΝѠ ΤΑC ΓΡΑΦΑC ΑΛЄΞΙΟΥ

Rev. ΔΟΥΚѠΝ ΚΟΜΝΗΝѠΝ ΑΓΓЄΛѠΝΥΜѠΝ ΚΛΑΔΟΥ.

Ma collection.



4, 5. Voyez au chapitre de la Famille des *Paléologues* la description des sceaux de *Manuel Comnène Ducas Paléologue, pansébaste,* et de *Nicéphore Ducas Paléologue, sébaste.*

6, 7, 8, 9, 10, 11. Voyez aux chapitres des *Despotes d'Épire* et des *Sébastocratores de Mégalovlaquie*, la description des sceaux de *Michel Ducas l'Ange Comnène* d'Épire, de *Jean Ducas* de Mégalovlaquie, de *Nicéphore Ducas* d'Épire.

12. Sceau de *Constantin Raoul Ducas*, *sébaste.*

+ ΡΑΟΥΛ CЄΒΑCΤΟΥ ΔΟΥΚΑ ΤΟΥ ΚѠΝCΤΑΝΤΙΝΟΥ

Rev. + CΦΡΑΓΙCΜΑ Κ[Α]Ι ΚΥΡѠCΙC ΑCΦΑΛЄCΤΑΤΗ.

Mordtmann, *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, page 61. — Légende métrique. Frœhner, *Bulles métriques*, n° 60.

Constantin Raoul fut le premier qui, en 1195, salua empereur Alexis III l'Ange, frère d'Isaac l'Ange.

13, 14. Voyez encore aux chapitres des Familles *Comnène* et *Dalassène* la description des divers sceaux de membres de ces familles portant également le nom de *Ducas.*

15. Voyez au chapitre des *Domestiques ou Stratilates des scholes* (*ou contingents*) *d'Occident ou d'Orient*, etc. (page 335) la description du précieux sceau d'*Andronic Ducas, protoproèdre, protovestiaire et domestique des scholes de l'Orient* (XIe siècle).

Émilien, Αἰμιλιανός.

1. Voyez au chapitre des *Chefs des Numeri* (page 356) la description du sceau de *Nicolas Émilien* (Ἐμιλιανός), *protospathaire et soldat des Numeri.*

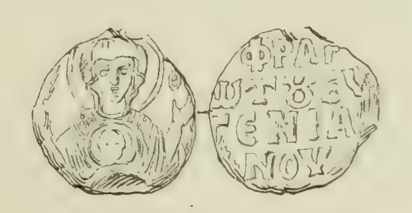
Ernécès (?), Ἐρνέσις (?)

1. Voyez au chapitre du *Thème de Lykandos* (page 282) la description du sceau de *Georges Ernecès* (?), *protospathaire et stratège de Lykandos* (ΓΕѠΡΓΙΟϹ Α'ϹΠΑΘ'(αρίος) S ϹΤΡΑΤ'(ηγὸς) ΛΥΚΑΝΔ'(ου) Ο Є[Ρ]ΝЄϹΙϹ (xe siècle).

Eugenianos, Εὐγενιανός.

1. Sceau de *Romain Eugenianos, patrice et juge du Velum*.
Type du droit effacé.
Rev. + ΚЄ ΒΘ ΡѠΜΑΝ'(ω) ΠΡΙΚ' (*pour* ΠΑΤΡΙΚΙѠ) ΚΡΙΤΗ ΤȢ ΒΗΛȢ ΤѠ ЄΥΓЄΝΗΑΝѠ.
XIIe-XIIIe siècle. Cabinet des Médailles de Paris.

2. Sceau de *Jean Eugenianos*.
Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.
Rev. ϹΦΡΑΓ'(ις) [Ι]Ѡ(άννου) ΤȢ ЄΥΓЄΝΙΑΝΟΥ, *Sceau de Jean Eugenianos*.
Même époque. Ma collection.



3. Sceau de *Jean Eugenianos, protospathaire et chrysotriclinaire*.
Buste de saint Nicolas : Ο Α(γιος) ΝΙ[ΚΟΛΑΟϹ].
Rev. + ΚЄ Β'Θ' ΤѠ ϹѠ ΔȢ'(λω) ΙѠ(άννη) Α'ϹΠΑΘ'(αρίω) S ЄΠΙ ΤȢ ΧΡΓΚ' ΤѠ ЄΥΓЄΝΙΑΝѠ.
Même époque. Collection Dancoisne.

4. Voyez au chapitre du *Gouvernement d'Antioche* (page 312) la description du sceau de *Romain Eugenianos, protospathaire, chrysotriclinaire et commerciaire d'Antioche*.

Eulogios, Εὐλόγιος.

1. Sceau de *Syméon Eulogios*.
Saint Syméon Stylite sur sa colonne; [Ο Α(γιος) CΥ]ΜЄѠΝ.
Rev. + CΥΜЄѠΝ Ο ЄΥΛΟΓ(ιος).
Ma collection. Ce sceau est reproduit page 21.

Francopoule ou *Francopoulos*, Φραγγόπουλος.

1, 2. Sceaux de *Hervé le Francopoule* et d'*Oursel le Francopoule* (*Roussel de Bailleul*).

Je crois, vu l'importance extrême de ces deux sceaux, devoir reproduire ici presque en entier le Mémoire que j'ai consacré à leurs titulaires dans la *Revue historique* de 1881, sous ce titre : *Deux chefs normands des armées byzantines au* XI[e] *siècle :*

Dans un récent séjour à Constantinople, j'ai réuni une quantité considérable de sceaux de plomb, dits vulgairement bulles byzantines. Parmi ceux que je suis parvenu à déchiffrer, il en est deux dont l'intérêt est des plus vifs pour l'historien comme pour l'archéologue; ce sont les sceaux de Hervé et de Roussel de Bailleul, célèbres chefs d'aventuriers normands qui ont joué un rôle très important dans les événements militaires de l'empire byzantin au XI[e] siècle.

On sait la place considérable qu'ont tenue, pendant toute la durée de l'empire d'Orient, dans les armées impériales, les mercenaires étrangers. A chaque page des chroniques, depuis le règne de Constantin jusqu'à celui de son dernier successeur, il est fait mention des soldats d'origine étrangère qui constituaient souvent la portion principale, presque toujours, du moins, l'élite des armées byzantines, et composaient à peu près exclusivement les divers bataillons de la garde impériale. Toutes les nations avec lesquelles l'immense empire fut en rapport durant dix siècles, depuis les plus voisines jusqu'à celles si lointaines qu'il semble que leur nom même dût être ignoré à Byzance, toutes ces nations ont tour à tour fourni leurs contingents à cette portion si importante de l'armement byzantin. Les Avares, les Hérules, les Vandales, les Goths, les Huns, les Scythes, les Slavons, les Scandinaves, les Danois, les Russes, les Anglais, les Francs, les Normands de France et d'Italie, les Bulgares, les Petchenègues, les Khazars, les Hongrois, les Arméniens, les divers peuples du Caucase, Alains, Abasges, Ibères, les Musulmans sous tous leurs noms si divers : Agarènes, Arabes, Sarrasins, Turcs et Hunno-Turcs, Maures et Turcopoules; plus tard les Catalans, les Génois, les Tartares, sont venus, tour à tour, combattre et périr par milliers sous l'étendard des basileis. Les noms des Varègues ou Værings, ceux des cavaliers Alains, les premiers écuyers du monde, ancêtres des Tcherkesses d'aujourd'hui, sont demeurés célèbres. En lisant les historiens, on rencontre à chaque page les mots de fédérés, φοιδεράτοι, de hétairies, ἑταιρεῖαι. Les chefs des corps étrangers, les grands hétériarques, les acolytes des Varègues, jouaient le premier rôle dans l'empire; ils ont fait et défait les empereurs. Lorsqu'au printemps les grands domestiques ou les protostrators conduisaient leurs bataillons vers le Danube ou le Taurus contre les multitudes du khagan des Slavons ou du grand émir des Agarènes, des corps entiers étaient composés de Francs, de Russes ou de Scythes. On s'imaginerait difficilement

de quels éléments divers pouvait se composer un simple détachement des armées impériales. Le corps de troupes envoyé en 937 par Romain Lécapène au secours d'Agrigente assiégée par les Sarrasins, se composait, nous dit le Porphyrogénète (1), de 415 fantassins russes, de 47 Khazars, 14 captifs turcs de Mésopotamie, 84 autres Turcs, 79 prisonniers sarrasins plus récents, 31 soldats de la grande hétairie, 46 de la moyenne hétairie, 45 Phargans, 18 Palermitains, 36 Arméniens, 202 cavaliers nobles ou archontes Thessaliotes et Macédoniens, 98 Scholariens vétérans, 608 recrues du même corps, 71 basiliciens et 35 soldats des cohortes urbaines.

Parmi tous ces mercenaires, il en est dont le nom, au XIe siècle surtout, durant l'époque qui précéda immédiatement les croisades, revient plus fréquemment que tout autre : ce sont les Francs, Φράγγοι, à tout instant cités par Cédrénus, Michel Attaliote, Anne Comnène, Nicéphore Grégoras, Jean Scylitzès, dans leurs récits des guerres et des révolutions de cette période. Ces Francs étaient presque tous des Normands italiens. On sait que les premiers de ceux-ci qui posèrent le pied dans la péninsule se mirent au service des ducs et catépans byzantins de Sicile et de Calabre pour combattre les Sarrasins. Bientôt ils tournèrent leurs armes contre leurs anciens alliés et cherchèrent à se tailler des principautés pour leur compte, tant aux dépens des Grecs que des Infidèles. Un nombre considérable cependant allèrent jusqu'à Constantinople et furent principalement employés par les basileis dans la lutte incessante contre les Turcs en Asie. C'est de ces Normands-là que je voudrais dire quelques mots. Ils passèrent à cette époque pour les meilleurs soldats des armées byzantines. Admirables cavaliers, ils étaient considérés comme presque invincibles, disent les chroniqueurs qui célèbrent à l'envi leurs vertus guerrières : « *ἄνδρες αἱμοχαρεῖς καὶ πολεμικοί*, hommes sanguinaires et belliqueux », dit Michel Attaliote (2). Tout en ne pouvant se passer d'eux, tout en admirant leur courage intrépide, on ne les aimait point à Byzance, et la jalousie grecque supportait impatiemment ces auxiliaires aussi arrogants qu'indisciplinés, sur lequels on ne pouvait compter : « *φύσει γὰρ ἄπιστον τὸ γένος τῶν Φράγγων, natura enim infidum genus Francorum* », dit le même historien (3). Les Normands arrivaient d'ordinaire à Byzance par groupes de plusieurs centaines, commandés par quelque capitaine qui s'était couvert de gloire contre les Sarrasins en Sicile ou en Calabre. Beaucoup de ces chefs de compagnies franches ont joué un rôle capital en Asie au XIe siècle. Trois surtout : Hervé, Robert Crépin ou Crispin, et Roussel de Bailleul, que les chroniqueurs byzantins nomment Ἐρβέβιος, Κρισπῖνος, Οὐρσέλιος ou Ρυσέλιος, sont célèbres, tant par leurs prouesses guerrières que par leur turbulent esprit de révolte et leur intraitable indiscipline qui mirent plus d'une fois l'empire à deux doigts de sa perte.

J'ai eu le bonheur de retrouver à Constantinople le sceau de Roussel de Bailleul, fort altéré, il est vrai, mais sur lequel le nom grécisé du fameux Normand se déchiffre sans peine. D'autre part, M. Lambros d'Athènes m'a cédé le sceau de Hervé, également acquis par lui à Constantinople et qui est en parfait état de conservation. Ce sont jusqu'ici les seules reliques connues de ces chefs fameux. Je n'ai pas retrouvé le sceau de Crispin ; je ne parlerai donc pas de ce personnage célèbre, Κρισπῖνος ὁ Φραγγόπωλος, Crépin le Francopoule, qui, après avoir été le plus brillant capitaine de l'armée d'Asie, finit par tomber victime de la jalousie des Grecs. Ces sceaux de plomb de ces guerriers venus des bords de la Manche sont pleins d'intérêt pour nous autres Occidentaux; on y lit leurs noms grossièrement grécisés comme dans les chroniques byzantines, affublés de titres empruntés au pompeux catalogue des charges officielles de la cour des basileis; on y voit leur correspondance officielle ou privée placée sous l'invocation de la Panagia ou de saint Nicolas, le grand saint asiatique. La bizarrerie des noms propres exceptée, rien ne distingue ces sceaux de ceux d'un haut fonctionnaire purement grec, d'un Tarchaniote, d'un Catacalon ou d'un Comnène, et cependant derrière tout cet apparat, rideau puéril, destiné à tromper l'incurable vanité de la cour byzantine, les chefs francs, ainsi déguisés, étaient bien demeurés les rudes ferrailleurs d'Occident, batailleurs incapables de frein, dignes devanciers des Tancrède et des Bohémond. On en jugera par le rapide résumé de leurs hauts faits, tiré des chroniques byzantines. Les savants éditeurs du premier volume des

(1) *De Cærim.*, t. I, p. 660.
(2) P. 107.
(3) P. 127.

Historiens grecs des croisades, publiés sous les auspices de l'Académie, ont consacré aux récits contemporains concernant les aventures de ces capitaines une place importante dans la première partie de ce recueil, première partie qui constitue comme une introduction naturelle à l'œuvre entière.

Hervé est le plus ancien en date, du moins pour les faits concernant l'histoire d'Orient, des deux chefs dont j'ai retrouvé les sceaux. Nous avons bien moins de renseignements sur lui que sur Roussel. Cédrénus est de tous les auteurs celui qui le cite avec le plus de détails. La première mention qu'il nous en fait remonte à l'année 1049, lorsque régnaient à Byzance la vieille impératrice Zoé, et son dernier époux, Constantin Monomaque. Tandis que les Petchenègues, franchissant l'Hémus, envahissaient la Thrace qu'ils dévastaient affreusement, le sultan des Turcs faisait éprouver le même sort aux thèmes des frontières d'Asie. Bientôt les Petchenègues s'avancèrent sur Andrinople. Une première armée, commandée par Constantin Arianite, fut complètement défaite à Dambolis. Alors Constantin Monomaque, dit Cédrénus, rassemblant des forces nouvelles, les mit sous le commandement du recteur Nicéphore l'eunuque, auquel il donna pour lieutenants le fameux Catacalon, surnommé ὁ κεκαυμένος, et Hervé le Francopoule, qui commandait pour lors les contingents de sa nation, « καὶ Ἑρβέβιον τὸν Φραγγόπωλον, ἄρχοντα τῷ τότε τῶν ἐμεσθνῶν. » L'armée impériale, traversant l'Hémus et les Portes de Fer jusqu'aux Cent collines, alla se retrancher à Diocène, localité toute voisine. La présomption du recteur valut aux Grecs un désastre complet. Hervé et ses Francs occupaient l'aile gauche. Les Petchenègues enfoncèrent l'armée byzantine qui s'enfuit en désordre. Seul Catacalon résista plus vigoureusement. Ici nous perdons de vue Hervé pour quelque temps. En 1051, après de nouveaux échecs, l'empereur désigna comme chef suprême, ethnarque, de la guerre contre les Petchenègues, Nicéphore Bryenne. Parmi les contingents qui furent mis sous ses ordres, Cédrénus énumère : tous les alliés, πάντα τὰ συμμαχικά, les archers à cheval du Telouch, les Francs et les Varègues, Φράγγους καὶ Βαράγγους, etc., etc. Mais, dans ce passage, Hervé, qui avait très probablement continué à commander ses compatriotes, n'est pas nominativement désigné. Il ne reparaît dans le récit de Cédrénus que six ans plus tard, en 1057, après la mort de Théodora, au moment même où Michel Stratiotique, à peine proclamé, avait déjà réussi à indisposer contre lui les chefs de l'armée qui s'étaient déclarés ses partisans, et auxquels il refusait toutes les dignités qu'il leur avait promises. Cédrénus, après avoir énuméré les principaux parmi les mécontents, Isaac Comnène, Michel Vourtzès, Bryenne, ajoute le nom de Hervé le Francopoule. Ici, je traduis presque textuellement : « Et le nouveau basileus, dit le chroniqueur (1), en agit de même à l'égard de Hervé le Francopoule, qui avait combattu jadis en Sicile aux côtés de Maniacès, s'y était couvert de gloire et s'était jusqu'à ce jour montré constamment l'ami des Grecs. Non seulement l'empereur lui refusa la dignité de *magistros* qu'il réclamait avec insistance, mais il le congédia avec force railleries et injures. Hervé, en véritable barbare incapable de se maîtriser, » — remarquez cette forme méprisante : οἷα βάρβαρος καὶ τὴν ὀργὴν ἀκατάσχετος, — « ne put tolérer cette insulte. Ne songeant qu'à se venger, le chef franc demanda et obtint son congé, sous prétexte de regagner sa patrie, passa tout au contraire aussitôt en Asie et se retira dans les terres qu'il possédait à Dabarama d'Arménie. Là, il s'aboucha avec un certain nombre de ses compatriotes qui avaient pris leurs cantonnements d'hiver en cette région, en débaucha trois cents du service de l'empire, passa avec eux sur les terres des Infidèles et fit alliance avec le turc Samuk ou Siyamouk qui était en guerre avec les Grecs. Cette union ne dura point; bientôt Turcs et Francs se brouillèrent. Hervé, qui se défiait, malgré les apparences soigneusement conservées par Samuk, conseilla vainement la prudence à ses compagnons. Un jour que les Francs étaient à leur repas, ils furent subitement attaqués. Sautant sur leurs chevaux, toujours bridés par ordre de leur chef, ils repoussèrent les Turcs après un violent combat, et en tuèrent un grand nombre; les survivants se sauvèrent à Khliat. Malgré les prières de Hervé, les Francs voulurent les y suivre. L'émir de Khliat, Abou Nasar, (ou Aboul-Sévar ?), venait précisément de leur faire des ouvertures de paix. Ils voulaient se reposer dans cette

(1) *Cédrénus*, Éd. Bonn, pp. 616 et suiv.

ville importante sise sur le lac Van et se refaire au bain des fatigues de la lutte. En vain, Hervé les mit en garde contre la perfidie de l'émir. Les voyant sourds à sa voix, il les accompagna à Khliat, les suppliant pour le moins de ne pas quitter leurs armes. Eux, à peine entrés dans la ville, se mirent à boire. L'émir, de son côté, après s'être concerté avec Samuk, enjoignit secrètement à tous les habitants d'avoir, à un signal donné, à s'emparer de leurs hôtes morts ou vifs. Quand les Francs, épuisés de débauches, se furent endormis, on tua les uns, on lia les autres; quelques-uns s'échappèrent en sautant du haut de la muraille. Hervé fut pris et mis aux fers. Abou Nasar fit aussitôt mander à l'empereur qu'il lui offrait obéissance et qu'il tenait captif son capitaine rebelle. »

De ce récit du chroniqueur grec qui renferme à peu près tout ce que nous savons sur Hervé, je retiendrai deux ou trois points importants. Tout au début, Cédrénus nous dit que le chef normand avait combattu précédemment en Sicile, aux côtés de Georges Maniacès. Or, la dernière campagne de ce patrice dans l'Italie méridionale eut lieu en 1038. Il aborda à Bari avec Sfondrilus, patrice et duc; tous deux passèrent en Sicile, où Maniacès battit à plusieurs reprises les armées sarrasines. Le même Cédrénus nous apprend (1) que Maniacès fut à cette occasion secondé par un corps de cinq cents Francs d'au-delà des Alpes : « καὶ Φράγγους πεντακοσίους ἀπὸ τῶν πέραν τῶν Ἄλπεων Γαλλιῶν μεταπεμφθέντας ». Leur chef était Ardouin, que Cédrénus qualifie de seigneur indépendant, « χώρας τινὸς ἄρχοντα καὶ ὑπὸ μηδενὸς ἀγόμενον ». Après la disgrâce de Maniacès, son successeur le catépan Michel Docien ou Dulcien se brouilla avec les Francs (1039), leur refusa la part de butin promise, se battit contre eux et fut vaincu à deux reprises. Le passage de Cédrénus nous apprend que Hervé dut être un des chefs de ces cinq cents Normands. Il est probable que c'est à la suite de ces événements que lui et les siens passèrent en Orient; en tous cas, ce dut être entre les années 1039 et 1049.

Cédrénus nous donne également ce détail intéressant que Hervé possédait dans le thème Arméniaque une demeure nommée Dabarama : « ἀνῆλθεν ἐν τῇ κατὰ τὸν Ἀρμενιακὸν οἰκίᾳ αὐτοῦ, τῇ Δαβαράμῃ ». Il s'agit évidemment là d'un de ces fiefs militaires que les empereurs concédaient principalement dans les thèmes frontières et auxquels M. Rambaud a consacré un des plus intéressants chapitres de sa belle étude sur l'empire grec au xe siècle. Nous voyons que d'autres Francs, ceux que Hervé débaucha, avaient pris leurs quartiers d'hiver dans la même localité. Du reste, je le répète, un fait dominant dans tous ces récits, c'est le nombre considérable à cette époque de ces guerriers normands dans les rangs des armées impériales. Les Francs, οἱ Φράγγοι, sont partout : Catacalon, allant soulever les troupes contre l'empereur Michel Stratiotique au profit d'Isaac Comnène, en rencontre deux légions campées près de Nicomédie. Dans la bataille livrée au pied du mont Sophon, qui décida du succès du prétendant, de nombreux Francs combattaient pour Stratiotique sous les ordres de leur compatriote, le patrice Randolphe, qui fut fait prisonnier.

A partir de la catastrophe de Khliat qui lui coûta la liberté, Hervé n'est plus mentionné par Cédrénus; les autres chroniqueurs n'en parlent pas davantage.

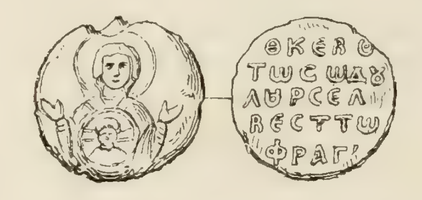
Le magnifique sceau du capitaine normand que j'ai eu la bonne fortune de retrouver offre au droit le buste de saint Pierre, un des saints le plus rarement figurés sur les bulles byzantines, mais qui, par contre, se rencontre fréquemment sur les monnaies et les sceaux des princes normands d'Italie ou de Syrie. Au revers, une



(1) P. 545.

longue légende en sept lignes donne, après la formule traditionnelle sous-entendue : **ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΣΩ ΔΟΥΛΩ**, le nom de Hervé écrit sous sa forme grecque, **ΕΡΒΕΒΙΟΣ Ο ΦΡΑΓΓΟΠΩΛΟΣ**, comme dans Cédrénus, suivi des titres de *magistros*, de *vestis* et de *stratilate* de l'Orient ou de l'Anatolie : **ΕΡΒΕΒΙΩ ΜΑΓΙΣΤΡΩ ΒΕΣΤΗ S ΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗ ΤΗ[Σ] ΑΝΑΤΟΛΗ[Σ] ΤΩ ΦΡΑΓΟΠΩ[ΛΩ]**. Le premier de ces titres, celui de *magistros*, est précisément celui que Michel Stratiotique refusa si durement d'accorder à Hervé; le second est une autre dignité de cour; le troisième, celui de stratilate ou chef militaire des contingents d'Anatolie ou de l'Orient, est bien plus important. Notre sceau est donc postérieur à la disgrâce, à la rebellion et à la captivité de Hervé. Très peu de temps après ces événements, Michel Stratiotique fut renversé, on le sait, par les chefs militaires qu'il avait froissés par ses mépris, et détrôné au profit d'Isaac Comnène. Il n'est pas téméraire de supposer que Hervé réussit promptement à se racheter des mains de l'émir de Khliat, et courut faire acte d'adhésion au gouvernement nouveau succédant à celui qui lui était hostile. Isaac Comnène le récompensa en lui conférant la dignité palatine que lui avait refusée Michel VI, et en l'élevant à un des premiers commandements militaires, témoignage éclatant de la brillante réputation que s'était acquise l'indocile capitaine. En conséquence, la bulle dont je donne ici le dessin, remonte, suivant toutes probabilités, à l'époque du règne fort court d'Isaac I[er] Comnène, fondateur de la grandeur de sa maison, c'est-à-dire entre 1057 et 1059.

Les détails que nous possédons sur Roussel de Bailleul sont plus nombreux que ceux que nous avons sur le compte de Hervé. Ils nous sont fournis principalement par Michel Attaliote et Nicéphore Bryenne qui furent les contemporains du Normand. Anne Comnène, Zonaras, Jean Scylitzès, Michel Glycas, etc., parlent également du fameux chef d'aventuriers. Au droit de son sceau figure un des types classiques de la sigillographie byzantine,



le buste de la Vierge dans l'attitude de l'oraison, portant sur la poitrine le médaillon du Christ, entre les sigles accoutumés. Au revers, on lit la légende : **ΘΚΕ ΒΘ ΤΩ ΣΩ ΔȢΛ' ȢΡΣΕΛΗ ΒΕΣΤ · ΤΩ ΦΡΑΓ'·**, *pour* **ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ ΣΩ ΔΟΥΛΩ ΟΥΡΣΕΛΗΩ ΒΕΣΤΗ ΤΩ ΦΡΑΓΓΟΠΩΛΩ**, *Mère de Dieu, prête secours à ton serviteur Oursel, vestis, le Francopoule.* Le prénom du chef normand est ici écrit comme dans Bryenne et Anne Comnène qui le nomment toujours : Οὐρσέλιος, Οὐρσέλιος ὁ Φράγγος, *Urselius*. Attaliote, Scylitzès et Zonaras écrivent au contraire Ῥουσέλιος, *Russelius*.

Dans ses notes à *Nicéphore Bryenne* (1), Du Cange a consacré à Roussel de Bailleul et à ses origines probables une note fort détaillée dont je me bornerai à reproduire quelques détails indispensables, avant de passer au récit des faits et gestes de notre personnage en Orient, lesquels nous intéressent plus particulièrement ici. « Roussel ou Oursel, dit Du Cange, de la noble famille des Bailleul, un des plus illustres parmi les capitaines normands qui d'Italie passèrent en Orient et s'y illustrèrent au service des empereurs, était venu en Pouille avec Robert Guiscard et les autres fils de Tancrède. Il s'attacha principalement à la fortune de Roger, frère de Robert, et s'acquit une renommée si grande dans les luttes contre les Sarrasins que le chroniqueur contemporain G. Malaterra, qui nous a dit son nom de famille, lui attribue une part principale dans les succès remportés par les Normands à

(1) Éd. Bonn, p. 219.

cette époque, soit vers l'an 1069. » Du Cange, après avoir rapidement résumé les récits byzantins concernant l'histoire de Roussel en Orient, consacre le reste de sa note à l'étude des diverses familles du nom de Bailleul. Il est difficile de dire à laquelle de celles-ci appartenait Roussel. Je dois ajouter que le moine Aymé, dans son *Histoire de li Normant,* a consacré plusieurs paragraphes de son premier chapitre aux aventures orientales de Roussel, qu'il nomme *Urselle ;* mais ce récit confus ne m'a fourni presque aucun fait nouveau.

A la suite, très probablement, de dissentiments avec d'autres chefs normands, Roussel, vers le commencement de l'an 1070, passa en Orient où l'attirait avec bien de ses compatriotes le bruit de la lutte héroïque soutenue par Romain Diogène contre le sultan des Turcs. Un autre chef normand célèbre, Robert Crispin ou Crépin, le Κριστῖνος des Byzantins, l'avait précédé dans cet exode d'Italie en Romanie et combattait déjà sous la bannière impériale. Sur cette phase nouvelle de la vie de Roussel, les détails abondent dans les chroniqueurs. Je les rapporterai le plus brièvement possible, suivant de préférence les récits de Bryenne et plus encore ceux d'Attaliote.

Oursel avait amené avec lui un corps assez nombreux de ses compatriotes. L'*Histoire de li Normant* nous dit qu'il s'illustra d'abord en triomphant de la « contrée de Slavonie » ; il s'agit sans doute là de quelque expédition victorieuse contre les Ouzes et les Petchenègues. Le célèbre Normand paraît pour la première fois dans le récit d'Attaliote, lors de la dernière campagne de Romain Diogène, qui devait se terminer si fatalement pour le malheureux empereur. C'était au printemps de 1071. De Sébaste, Romain s'était porté en avant avec l'armée et avait dépassé Colonée, voulant aller attaquer le sultan Alp-Arslan sur son propre territoire. Il campa quelques jours à Arzen et lança en éclaireurs dans la direction de Khliat des contingents ouzes et germains, puis la garde impériale commandée par Joseph Tarchaniote, enfin les Francs de Roussel, « ἀνδρὸς εὐσθενοῦς κατὰ χεῖρα », dit Attaliote, « γενναίου καὶ πολεμικοῦ », dit Scylitzès. Khliat était aux mains des Turcs. Romain lui-même marcha sur la place forte de Mantzikiert, l'enleva rapidement, et presque aussitôt rencontra le sultan. Alors s'engagea la bataille fameuse qui, le 26 août, au troisième jour, se termina par la défaite et la captivité de Romain. Pendant cette journée et celle de la veille, l'empereur avait vainement attendu l'arrivée du corps détaché à Khliat. Il se passa là des faits obscurs. Très certainement le sultan dut envoyer dans cette direction des forces nombreuses, destinées à tenir en échec Roussel et le Tarchaniote. D'autre part, il est aussi certain que les contingents ouzes passèrent à l'ennemi. Les chroniqueurs, tous d'accord sur ce point, le sont moins sur le compte de Roussel. Attaliote l'accuse formellement de lâcheté, le traite de misérable, et raconte qu'à l'arrivée des Turcs, il se retira honteusement avec ses Francs, à travers le thème Arméniaque, sur les terres de l'empire. Il semble plus probable que Roussel, attaqué par des forces supérieures, ne put songer à secourir l'empereur et dut se retirer précipitamment à la nouvelle du grand désastre de Mantzikiert.

Nous retrouvons bientôt après notre chef normand au faîte des honneurs. Romain Diogène était mort misérablement. L'empereur Michel Ducas régnait seul. Robert Crispin aussi, après des aventures diverses, avait péri par le poison, victime d'habiles intrigues. Roussel lui succéda en qualité de généralissime des contingents francs, très nombreux alors dans les armées impériales. Attaliote les cite presque à chaque page. Une nouvelle armée alla opérer contre les Turcs en 1073 ; on en donna le commandement au jeune Isaac Comnène, grand domestique des scholes d'Anatolie. Oursel lui fut adjoint avec quatre cents Francs : « ὁ Φράγγος Οὐρσέλιος, τῆς ἑταιρίας ὢν τοῦ Κριστίνου καὶ τῆς ἐκείνου κατάρχων φάλαγγος, ἅτε ἐκείνου τὸ χρεὼν ἀποτίσαντος. »

Bientôt, sous un futile prétexte, le chef normand, vers Iconium ou Césarée, quitta l'armée avec ses hommes, trahison qu'il méditait depuis longtemps au dire de Bryenne, et se mit à tenir la campagne pour son compte, pillant et rançonnant la Lycaonie et la Galatie, forçant villes et châteaux, battant Turcs et Grecs, cherchant à se tailler une principauté dans ces contrées en proie à l'arnarchie d'une guerre interminable. De nombreux aventuriers se joignirent à lui. Isaac Comnène, qui voulait le faire poursuivre, en fut empêché par l'approche subite de l'armée turque. Les impériaux furent battus et Isaac fait prisonnier, ce qui donna à Roussel quelque répit. On confia le soin de le dompter au propre oncle du jeune empereur, le célèbre césar Jean Ducas, celui-là même qui avait été le principal instrument de la perte de Romain Diogène. Le césar passa en Asie avec

une forte armée; au pont de Zompi, sur le haut Sangare, non loin d'Amorium, sur la limite des thèmes Anatolique et de Cappadoce, il rencontra Oursel le Barbare, « τὸν βάρβαρον », comme l'appelle Bryenne, et ses cavaliers francs. Le césar avait avec lui les corps de la garde armés de boucliers et de haches, et d'autres Francs que Bryenne appelle des Celtes, Κελτοί, guidés par leur chef Papas. Nicéphore Botaniate, le futur empereur, commandait les Phrygiens, les Lycaoniens et les autres Asiatiques qui formaient l'arrière-garde. Oursel commença par débaucher Papas et le reste de ses compatriotes qui passèrent de son côté. La bataille s'engagea, et les Francs, *les barbares*, comme les nomme constamment Bryenne, furent complètement vainqueurs et firent un immense carnage. Le césar fut pris de la propre main de Roussel. Son fils, Andronic Ducas, également prisonnier des Francs, fut presque aussitôt relâché.

Le *condottiere* victorieux, dont la renommée avait soudain démesurément grandi, poursuivit sa marche avec une armée notablement accrue, traînant avec lui son auguste captif. L'esprit échauffé par le succès, il rêvait déjà le pouvoir suprême; traversant toute la Bithynie, prenant les villes les unes après les autres, il alla camper aux portes de la capitale et brûla les édifices de Chrysopolis. Cependant, pour se faire reconnaître par les Grecs, il sentait bien qu'il lui fallait, à lui un étranger, quelque homme de paille, sous le nom duquel il pût exercer l'autorité véritable. Il persuada donc à son prisonnier, le césar, de se laisser proclamer empereur. Le couronnement eut lieu à Nicomédie. Constantinople trembla. Michel Ducas, en face de ce prétendant nouveau si formidablement appuyé, ne sachant quel parti prendre, chercha à gagner Roussel en lui offrant la dignité alors fort prisée de curopalate, et lui renvoya sa femme et ses enfants pour tâcher de le fléchir. En même temps, en vrais Byzantins, l'empereur et son ministre, le fameux logothète Nicéphore, négociaient secrètement avec les Turcs pour arriver à se débarrasser par leur moyen du terrible aventurier. Leurs intrigues finirent par réussir, et le Turc *Artouch*, très probablement Ortok, alléché par des subsides considérables, marcha sur Roussel à la tête d'une immense armée. Les Francs qui faisaient trembler l'empereur et l'empire étaient au nombre de deux mille sept cents ou trois mille. Avec eux combattaient les partisans du césar. Le choc eut lieu au pied des contreforts septentrionaux du mont Sophon. Les Urséliens et les Césariens, comme les désignent les chroniqueurs, commencèrent par enfoncer l'avant-garde ennemie; entraînés par l'ardeur de la poursuite, les cavaliers francs tombèrent inopinément sur le gros de l'armée turque, forte de cent mille hommes, chiffre certainement fort exagéré. Accablés par le nombre, après une résistance désespérée, couverts de flèches qui tuaient leurs chevaux, après des charges répétées qu'ils exécutaient sous le couvert de leurs bouchers étroitement unis les uns aux autres, les Francs furent vaincus et succombèrent en grand nombre. Roussel et Jean Ducas furent faits prisonniers. Jean Ducas fut racheté aussitôt par l'empereur, son neveu, qui craignait qu'il ne devînt un instrument aux mains des Infidèles. Roussel prévint un sort pareil en se rachetant lui-même à l'aide d'une forte somme que lui fournit promptement sa femme, réfugiée avec les Francs survivants dans la forteresse de Métabole; puis, traversant hardiment avec eux et sa famille une contrée infestée de partis ennemis, il se retira dans ses anciens cantonnements du thème Arméniaque où il avait vraisemblablement un fief. Là, il recommença à tenir la campagne et rouvrit aussitôt les hostilités, pillant les villes, prenant les forteresses, battant impériaux et Turcs, et menaçant les grandes cités maritimes du Pont. Six mille Alains, envoyés contre lui sous le commandement de Nicéphore Paléologue, se débandèrent ou furent battus par ses avant-postes.

Alors l'empereur, voulant en finir avec cet infatigable adversaire, confia le soin de sa poursuite au brillant Alexis Comnène, le futur Alexis Ier. La détresse de l'empire était telle que le jeune capitaine dut partir sans argent et presque sans soldats. Près d'Amasia, il rallia les Alains débandés et, remédiant à sa faiblesse par la ruse, commença par affamer les troupes de Roussel. Sur son ordre, les villes fermèrent leurs portes et ne livrèrent plus de vivres aux Francs. Un événement inattendu dénoua brusquement la situation. Roussel, apprenant l'arrivée sur les terres de l'empire du seldjoukide Tutuch ou Toutach à la tête de forces considérables, lui avait fait demander alliance. Tutuch fit mine d'accepter, mais, gagné par les habiles messages d'Alexis, il n'attira Oursel dans son camp, sous prétexte d'une entrevue, que pour s'emparer de sa personne. Au moment où les Francs

désarmés prenaient place sans défiance à un banquet, ils furent saisis et liés; Oursel fut livré enchaîné à Alexis. Tous les Francs dispersés en Romanie mirent bas les armes.

Je passe sur un fort long récit de Bryenne tout à la gloire d'Alexis Comnène, récit que sa fille Anne a reproduit *in extenso*, racontant les négociations et les démêlés du jeune général avec les habitants d'Amasia au sujet de la captivité et de la rançon du chef normand, l'habile conduite de Comnène, son stratagème pour arracher Roussel à la fureur populaire, et les péripéties de son retour à Constantinople avec son précieux prisonnier. C'était vers la fin de l'année 1073. Alexis trouva à Héraclée une lettre de l'empereur le mandant incontinent à Constantinople. Il acheva le voyage par mer pour éviter la route de terre infestée par les partis ennemis. L'empereur lui fit bon accueil. Roussel fut jeté dans un horrible cachot, lié comme une bête fauve; il y serait mort de faim sans la générosité d'Alexis qui le faisait secrètement secourir. Par ordre de l'empereur, le malheureux fut soumis à mille tortures, cruellement fustigé à coups de nerfs de bœuf, et traité, dit Attaliote, plutôt comme un vil esclave, que comme un capitaine si souvent victorieux des ennemis de l'empire.

Nous perdons de vue Roussel pendant quelques années. Il est fort probable qu'il passa presque tout ce temps dans cette dure prison. Nous le retrouvons à la fin de 1077, au moment où la double révolte de Nicéphore Botaniate en Asie et de Bryenne en Europe allait faire tomber le prince détesté qui depuis six ans régnait à Byzance. Michel VII, aux abois, attaqué jusque sous les murs de sa capitale par les troupes de Jean Bryenne, frère de l'un des prétendants, après avoir inutilement invoqué l'appui des Turcs, songea à Roussel, lequel, dit Attaliote, était plus étroitement emprisonné que jamais pour avoir voulu, quelques semaines auparavant, s'évader et rejoindre Botaniate. Le Normand, comblé de promesses, d'honneurs et de dignités, jura à nouveau fidélité à l'empereur dans le saint oratoire des Blachernes et fut mis derechef à la tête des Varègues et des Francs. Il chercha vainement d'abord à débaucher ceux de ses compatriotes qui combattaient pour Bryenne, puis, lui et Alexis Comnène, soutenus par la flotte, coururent attaquer Jean Bryenne à Athyra, le surprirent et lui firent éprouver une défaite sanglante.

Cependant chaque heure nouvelle voyait le triomphe plus complet de Botaniate, le prétendant d'Asie. Les chefs militaires passaient successivement à lui, à mesure qu'il se rapprochait de la capitale; Roussel finit par faire de même. Envoyé par l'empereur Michel, après son succès d'Athyra, pour enlever Héraclée de Thrace aux soldats de Bryenne, il s'empara de cette ville sans coup férir, mais, au lieu d'y rétablir l'autorité du souverain légitime, il y proclama son adhésion au gouvernement de Botaniate. Presqu'au même moment, celui-ci faisait à Constantinople son entrée victorieuse, tandis que l'incapable Michel, abdiquant en sa faveur, courait s'enfermer dans un monastère. Cette trahison tardive ne devait point profiter à Roussel; il périt, à la fin du mois de mars 1078, fort peu de jours après le triomphe définitif de celui auquel il s'était rallié. Ici, les récits des chroniqueurs diffèrent assez notablement. Bryenne raconte qu'à la chute de Michel, son fameux ministre, le logothète Nicéphore, courut à Selymvria se réfugier auprès de Roussel, et chercha à le décider à rejoindre avec lui l'armée de Bryenne. Mais Roussel, repoussant ses propositions, le fit enchaîner et l'envoya à Botaniate. Scylitzès dit, au contraire, qu'Oursel, après avoir caché quelque temps le logothète qui était venu le retrouver à Héraclée (et non à Selymvria), fut empoisonné par lui, et qu'alors la femme et les enfants du capitaine normand livrèrent le meurtrier au nouvel empereur. Zonaras dit bien qu'Oursel fit mettre aux fers le logothète, mais il ajoute que le Normand mourut presque aussitôt après, d'une manière fort subite, et que ses soldats, persuadés qu'il avait été empoisonné par son prisonnier, livrèrent celui-ci à Botaniate. Attaliote est presque d'accord avec Zonaras, et raconte comment le logothète et son plus fidèle acolyte, le grand hétériarque David, réussirent à gagner à cheval avec quelques partisans la ville d'Héraclée, où ils furent massacrés par les soldats de Roussel qui les accusèrent d'avoir empoisonné leur chef. Au milieu de ces récits divers, un fait paraît certain, c'est que le célèbre aventurier périt de mort subite et quelque peu mystérieuse au moment même de l'élévation de Nicéphore Botaniate, soit vers les mois de mars ou d'avril 1078.

Le simple titre de *vestis* qui figure sur le sceau de Roussel prouve que ce petit monument date, suivant

toute vraisemblance, de la première époque du séjour du capitaine normand en Orient, lorsqu'il n'était encore qu'au début de sa courte carrière d'honneurs et de dignités. Plus tard, Roussel dut faire graver sur son sceau des titres bien autrement importants.

On a vu que le grand hétériarque David, chef suprême des hétairies ou corps étrangers de la garde, joua aux côtés de son patron, le trop fameux logothète, un rôle assez obscur dans la fin tragique de Roussel, et qu'il paya de sa vie la mort de l'aventurier normand. Ce David, dont les fonctions étaient fort importantes, semble avoir été l'âme damnée du logothète, et un des exécuteurs ordinaires de ses sanglantes exécutions. Attaliote raconte que ce fut lui qui, par ordre de son maître, arracha violemment le vénérable évêque d'Icone du sanctuaire de Sainte-Sophie où il avait cherché un refuge, et le fit traîner hors de l'église devant l'empereur Michel.

J'ai eu la bonne fortune, parmi les quelques sceaux de grands hétériarques que je possède, de retrouver deux exemplaires de celui de ce David dont la mort fut comme le contre-coup de celle de Roussel. Ces deux exemplaires sont quelque peu imparfaits, mais ils se complètent l'un l'autre. Au droit, figure la Vierge, vue à mi-corps dans l'attitude de l'oraison. Au revers, on lit la légende en six lignes : **ΘΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΔΑΔ ΜЄΓΑΛΩ ЄΤΑΙΡЄΙΑΡΧΗ**, pour **ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΔΑΒΙΔ ΜЄΓΑΛΩ ЄΤΑΙΡЄΙΑΡΧΗ**, *Mère de Dieu, prête secours à David, grand hétériarque.* Voyez la reproduction de ce sceau au chapitre des *Grands Hétériarques*, etc. (page 346).

Je demande la permission de rappeler ici un dernier sceau de ma collection, qui offre un véritable intérêt d'actualité. Il est de fort petite dimension, mais il porte un nom célèbre dans la littérature byzantine, celui de Michel Attaliote ou Attaliate, l'écrivain contemporain de Roussel, qui a raconté tous les événements de cette époque agitée et cité à maintes reprises le nom du brillant capitaine. L'histoire de Michel Attaliote, écrite à la louange de Botaniate, est connue depuis peu, on le sait. Le mérite d'avoir retrouvé à la Bibliothèque Nationale le plus important manuscrit de cette chronique et de l'avoir fait connaître au monde savant revient à feu Brunet de Presle. Le sceau que je possède porte au droit le type de la *Panagia Hodigitria* portant l'enfant divin sur le bras gauche. Au revers, on ne lit que le nom de l'écrivain avec le titre d'*anthypatos* : **ΜΙΧΑΗΛ ΑΝΘΥΠΑΤΟϹ [Ο] ΑΤΤΑΛЄΙΑΤΗϹ**. Michel Attaliote s'est chargé lui-même de dater à peu près exactement ce sceau précieux, en nous racontant dans sa *Synopsis* qu'il fut créé juge et *anthypatos* la troisième année de Michel Ducas, soit en 1074, à peu près au moment de la marche de Roussel et du césar sur Constantinople. Voyez la reproduction de ce sceau au chapitre des *Anthypatoi* (page 438).

Gabalas, Γαβαλᾶς.

Famille illustre, d'origine crétoise, dont une foule de membres sont cités dans les sources et qui a donné entre autres une dynastie à l'île de Rhodes au XIIIe siècle. Les monnaies frappées dans cette île par Léon Gabalas, puis par son frère Jean, ont été pour la première fois publiées par M. Lambros. J'ai consacré à ces mêmes monnaies et à celles frappées par les descendants des deux frères un mémoire inséré dans la *Revue Archéologique* de 1876 et un chapitre spécial de ma *Numismatique de l'Orient Latin*.

1. Sceau d'*Eustathios Gabalas, patrice.*

La *Panagia* orante debout entre les sigles accoutumés.

Rev. ΚΕ ΒΘ ΤΩ CΩ ΔΟΥ(λω) ЄΥCΤΑΘ'(ιω) ΠΡΙ (*pour* ΠΑΤΡΙΚΙΩ) ΤΩ ΓΑΒΑΛ'(α); *Seigneur, protège ton serviteur Eustathios Gabalas, patrice.*

XIIe-XIIIe siècle. Ma collection.



Gabras, Γαυρᾶς ou Γαβρᾶς.

1. Sceau de *Théodore Gabras, duc.*

Saint Théodore debout.

Rev. [ΚЄ ΒΟ]ΗΘЄΙ ΤΩ C'(ω) ΔΟΥΛΟ ΘЄΟΔΩ'(ρω) ΔΟΥΚΙ ΤΩ ΓΑΒΡΑ.

Mordtmann, *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, page 57.

Le nom de Théodore Gabras est intimement lié à l'histoire de Trébizonde. M. Mordtmann cite tout au long le passage qui lui est consacré dans l'*Alexiade*. Alexis Comnène le nomma duc de Trébizonde et le chargea de repousser les Turcs qui venaient assiéger cette ville.

Galaton, Γαλάτων.

1. Sceau de *Joël Galaton, moine.*

Saint Démétrius debout; Ο ΑΓΙΟC ΔΗΜΙΤΡΙΟC.

Rev. + CΦΡΑΓΙC ΙΩΗΛ ΜΟΝΑΧΟΥ ΤΟΥ ΓΑΛΑΤΩΝΟ'(ς); *Sceau de Joël Galaton, moine.*

XIe-XIIe siècle. Ma collection.



J'ai reçu de M. P. Lambros d'Athènes l'empreinte d'un exemplaire absolument semblable qui fait partie de sa collection.

2. Sceau de *Nicétas Galaton, notaire.*

Buste de la *Panagia*, etc.

Rev. **ΝΗΚΗΤΑ Β'(ασιλικῷ) ΝΟΤΑΡΙΩ ΤΩ ΓΑΛ(α)Τ'(ων).**

XIIe-XIIIe siècle. Ma collection.



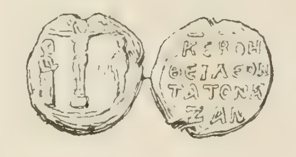
Gazan, Γάζαν (1).

1. Sceau de *Léon Gazan.*

Le Christ sur la croix entre la Vierge et saint Jean.

Rev. **ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΛΕΟΝΤΑ ΤΟΝ ΓΑΖΑΝ.**

XIe-XIIe siècle. Ma collection.



Gazi, Γάζη (2).

1. Sceau de *Georges Gazi.*

Buste de saint Théodore; **Ο Α(γιος) ΘΕΟΔΩΡΟΣ.**

Rev. **+ ΚΕ ΒΘ ΓΕΩΡΓΙΟ ΤΟ ΓΑΖΙ**; *Seigneur, protège Georges Gazi.*

XIIe-XIIIe siècle. Ma collection.



(1) Nom d'origine arabe.

(2) Probablement le mot arabe *ghazi*, victorieux, transformé en nom patronymique de quelque Sarrasin passé au christianisme.

Glavas, Γλαβᾶς.

Sceau de *Nicétas Glavas, patrice, hypatos et stratège.*

Buste de saint Nicolas; Ο Α(γιος) ΝΙΚΟΛ'(αος).

Rev. ΝΙΚΗΤ'(ας) ΠΡΙ (*pour* ΠΑΤΡΙΚΙΟϹ), ΥΠΑΤ'(ος) S ϹΤΡΑΤ'Γ (*pour* ϹΤΡΑΤΗΓΟϹ) Ο ΓΛΑΒ'(ας).

Mordtmann, *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins,* page 48.

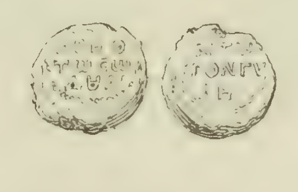
Le stratège Nicétas Glavas est cité comme commandant d'Andrinople en 1050 lors de l'invasion des Petchenègues sous Constantin Monomaque. Il était alors topotérète et protospathaire (1). Le sceau publié par M. Mordtmann est postérieur à ces faits, car il porte mention de dignités supérieures à celles citées par Cédrénus.

Gongyle, Γογγύλος.

1. Sceau de *Jean Gongyle.*

[ΚЄ] ΒΟΗΘ(ει) ΤѠ ϹѠ ΔȣΛ(ῳ) [ΙѠΑ]Ν(νῃ) ΤѠ ΓΟΝΓΥΛΗ; *Seigneur, protège ton serviteur Jean Gongyle.*

XIIe siècle. Ma collection.



Goudélis, Γουδέλης.

1. Sceau de *Michel Goudélis.*

Buste de l'Archange Michel; Χ ΜΙΑ (*pour* ΜΙΧΑΗΛ).

Rev. ΓΡΑΦ(ας) ϹΦΡΑΓΙΖ(ω) ΜΙΧΑΗΛ Τȣ ΓȣΔ(ελου).

XIe-XIIe siècle. Ma collection.

Un *Goudélis* (sans indication de prénom) figure en 1026 parmi les victimes des vengeances de Constantin VIII, lorsqu'il fut devenu seul empereur à la mort de son frère Basile. Ce *Goudélis* eut les yeux crevés en même temps que Romain Courcouas et beaucoup d'autres.

2. Voyez au chapitre des *Nobilissimes et Protonobilissimes* (page 549) la description du sceau de *Jean Goudélis, nobilissime* (ΚЄ ΒΘ ΙѠ ΝΟΒЄΛΙϹΙΜѠ ΤѠ ΓȣΔЄΛΗ) (XIe-XIIe siècle.)

(1) Cédrénus, t. II, 600.

Hagiochristophorite, Ἁγιοχριστοφορίτης.

1. Sceau de *Léon Hagiochristophorite, protospathaire et commerciaire.*

ΚЄ ΒΘ ΛЄΟΝΤΙ Α̇ϹΠΑΘ̇(αρίω) Ꙅ ΚȣΜЄΡΚΙΑΡ(ίω) ΤΟ ΑΓ[ΙΟ]ΧΡΙϹΤΟΦΟΡΙΤ. (*pour* **ΤΩ ΑΓΙΟ-ΧΡΙϹΤΟΦΟΡΙΤΗ**).

Collection Sorlin-Dorigny. — Sorlin-Dorigny, *Rev. archéol.*, 1877, t. I, p. 86.

Hagiopolite, Ἁγιοπολίτης.

1. Sceau d'*Élie Hagiopolite.*

Buste de l'Archange Michel.

Rev. + **ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤΩ [C]Ο ΔȣΛΟ [ΑΙ]ΛΙΑ [ΤΩ] ΑΓΙ[ΟΠ]ΟΛΙΤ(η)**; *Seigneur, protège ton serviteur Élie Hagiopolite.*

XIe-XIIe siècle. Ma collection.



Hexamilite, Ἑξαμιλίτης (1).

1. Sceau de *Léon Hexamilite.*

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. + **ΛЄΟΝΤ(ος) ΗΜΙ** (*pour* **ЄΙΜΙ**) **ϹΦΡΑΓ̇(ὶς) (ΤΟΥ) ЄΞΑΜΙΛΙΤΟΥ.**

XIe-XIIe siècle. Cabinet des Médailles de Berlin.



(1) Originaire de la ville d'*Hexamilion.*

Hicanate ou *Hicanatos,* Ἱκανάτος.

1. Voyez au chapitre des *Thèmes réunis de la Hellade et du Péloponnèse* (page 188) la description du sceau de *Bardas Hicanatos* (ΤΩ CΩ ΔΟΛΩ ΒΑΡΔΑ ΤΩ ΙΚΑΝΑΤΩ), *préteur de la Hellade et du Péloponnèse.*

M. Mordtmann fait remarquer que le mot Ἱκανάτος, qui désigne d'ordinaire un soldat d'un des corps de la garde impériale, le corps des *Hicanates* (1), se trouve également dans les sources comme nom de famille, notamment dans Michel Psellus (éd. Sathas, t. I, 381).

Karavitziote, Καραβιτζιότης (2).

1. Voyez au chapitre du *Thème de Cappadoce* (page 277) la description du sceau de *Théodore Karavitziote,* **Ο ΚΑΡΑΒΙΤΙΩΤΗC**, *juge de l'Hippodrome et de Cappadoce* (x[e] siècle).

Karpathiote, Καρπαθιότης (3).

1. Sceau de *Léon Karpathiote* (Λέων ὁ Καρπαθιότης), *protospathaire, chrysotriclinaire et stratiotophylax.* Voyez la description de ce sceau aux chapitres des *Stratiotophylaques* (page 367).

Kastamonite ou *Castamonite,* Κασταμονίτης (4).

1. Sceau de *Nicéphore Kastamonite, protocuropalate.*
Saint Georges debout; [Ο] ΑΓΙΟ'(ς) [ΓΕΩΡΓ'(ιος)].



(1) Voyez page 351.
(2) Originaire de la ville de *Karavizza* (ἡ Καραβιζζή). Voyez page 120.
(3) Originaire de l'île de *Karpathos.*
(4) Originaire de *Kastamon* de Paphlagonie.

Rev. + ΑΘΛΟΦΟΡΕ CΚΕΠΙC (*pour* CΚΕΠΟΙC) ΜΕ ΝΙΚΗΦΟΡΟ (*sic*) Α'ΚȣΡΟΠΑΛΑΤΙ ΤΟ ΚΑCΤΑΜΟΝΗΤΗ.

XIIe-XIIIe siècle. Musée de la Société Archéologique d'Athènes. Communiqué par M. Postolacca.

2. Sceau de *Nicéphore Kastamonite, patrice.*

+ CΦΡΑΓ'(ις) ΝΙΚΗΦΟΡȣ ΠΡΙ (*pour* ΠΑΤΡΙΚΙΟΥ).

Buste de saint Nicolas; Ο ΝΙΚ'(ο)ΛΑΟC.

Rev. ΤΟΥ ΚΑΣΤΑΜΟΝΗΤȣ.

Buste de la Vierge, entre les sigles accoutumés.

x^e-xie siècle. Ma collection.



Katakourianos, Κατακουριάνος.

Sceau d'*Alexis Katakourianos, du sang des Comnènes, sébaste, recteur et grand duc.*

ΤΥΠΩ CΦΡΑΓΙΔΑC ΚΑΙ ΧΥΝΩ ΤΑ ΠΡΑΚΤΕΑ ΚΟΜΝΗΝΟΦΥΟΥC [ΡΑΙΚΤ'(ωρος) ΚΑΙ] ΜΕΓΑΛ(ο)ΔȣΚ[ΟC]

Rev. ΑΛΕΞΙΟΥ Τȣ [Μȣ]? ΚΑΤΑΚȣΡΙΑΝȣ Τȣ ΤΩΝ CΕΒΑCΤΩ'(ν) ΑΞΙΑ Τȣ. ....

Ma collection. Personnage considérable, voyez Muralt, t. II, p. 22 (?). Ce sceau est un des plus intéressants de ma collection. Je ne suis pas parvenu à déchiffrer les derniers mots de la légende du revers.



Kéraméos, Κεραμέος.

1. Voyez au chapitre des Πρὸς βασιλικὰς ἐντολάς (page 506), la description du curieux sceau du *messager impérial* Κεραμέος (XIIIe siècle.)

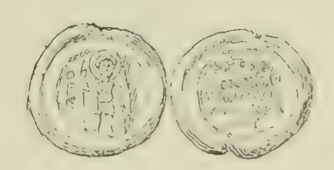
Kyparissiote, Κυπαρισσιότης (1).

1. Sceau de *Georges Kyparissiote.*

Les saints Georges et Théodore debout.

Rev. + ΚЄ ΒΘ' ΤѠ CѠ ΔȢ(λω) ΓЄѠΡΓ'(ιω) ΤѠ ΚΥΠΑΡΗCΙΟΤ'(η) : *Seigneur, protège ton serviteur Georges Kyparissiote.*

xiᵉ-xiiᵉ siècle. Ma collection.



2. Voyez au chapitre du *Thème de la mer Égée* (p. 196) la description du sceau de *Léon Kyparissiote* (ΤѠ ΚΥΠΑΡΙΚ(ιωτη), *spathaire, tagmatophylax et stratège de Chio* (xᵉ-xiᵉ siècle).

3. Sceau de *Jean Kyparissiote* (?), *protospathaire.*

Buste de la *Panagia* entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΘΚЄ ΒΘ ΙѠ(αννη) Α'CΠΑΘ(αριω) ΤѠ [ΚΥ]ΠΑΡΙΤΖΗ(οτη); *Théotokos, protège Jean Kyparitziote* (sic), *protospathaire.*

xiᵉ-xiiᵉ siècle. Ma collection.



Lalacon, Λαλάκων.

1. Voyez au chapitre du *Thème Arméniaque* (page 296) la description du sceau de *Léon Lalacon, curopalate et duc des Arméniaques* (xᵉ siècle).

2. Sceau de *Jean Lalacon, proèdre.*

Buste de saint Démétrius, Ο Α(γιος) ΔΙΜΙΤΡ'(ιος).

Rev. + ΚЄ Β'Θ' ΙѠ ΠΡΟЄΔΡѠ ΤѠ ΛΑΛΑΚΟΝΙ.

xiᵉ-xiiᵉ siècle. Ma collection.

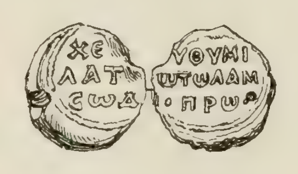
(1) Originaire de Κυπαρισσία, ville de Messénie.

Lampros, Λάμπρος.

1. Sceau d'*Euthyme Lampros*.

X̅Є̅ (*pour* ΧΡΙϹΤЄ) [ΦΥ]ΛΑΤ(τε) ϹΩ Δ[Ȣ(λω) ЄΥΘΥΜΙΩ ΤΩ ΛΑΜΠΡΩ]; *Seigneur, garde ton serviteur Euthyme Lampros*.

XIIe-XIIIe siècle. Ma collection.



Lar[.]*nous* (?), Λαρ'[.]νους (?)

1. Sceau de *Constantin Lar*[.]*nous*(?), *magistros*.

Buste de la *Panagia* avec l'enfant Jésus sur le bras gauche, entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΚΩΝϹΤΑΝΤΙΝΟϹ ΜΑΓΙϹΤΡΟϹ Ο ΛΑΡ'.ΝΟΥϹ.

Xe-XIe siècle. Ma collection.

Lascaris, Λάσκαρις.

1. Voyez à la page 11 des *Plombs, bulles et sceaux byzantins* de M. Sabatier (1) la description du sceau de *Théodore Lascaris Comnène*, avec la légende ϹΦΡΑΓΙϹ ΛΑϹΚΑΡΙ ΚΟΜΝΗΝΟΥ ΘЄΟΔΩΡΟΥ ΠΡΩΤΟΒЄϹΤΙΑΡΙΤȢ ϹЄΒΑϹΤȢ ΠЄΛΩ, *Je suis le sceau de Théodore Lascaris Comnène, protovestiarite, sébaste*. (Légende métrique. Frœhner, *Bulles métriques*, n° 81.) Première moitié du XIIIe siècle.



(1) Sceau également reproduit dans l'*Iconographie d'une collection choisie de 5,000 médailles*, etc.

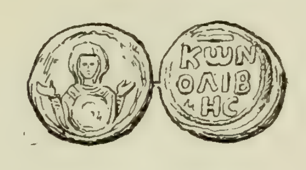
Libès ou *Libis*, Λίβης.

1. Sceau de *Constantin Libès.*

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. **ΚѠΝ** (*pour* **Κ͞ѠΝCΤΑΝΤΙΝΟC) Ο ΛΙΒΗC.**

Cabinet des médailles de Berlin.



Limyreus(?), Λιμυρεύς (1).

1. Sceau de *Manuel Limyreus, sébaste.*

Le Christ debout entre les sigles accoutumés.

Rev. + **CΦΡΑΓΙC ΓΕΝȣ ΜΟΙ ΚΑΙ ΚΡΑΤΟC Θ͞Υ** (*pour* **ΘΕΟΥ) ΛΟΓΕ ΟΙΚΤΡѠ ΜΑΝȣΗΛ CΕ-ΒΑC͞ΤѠ ΤѠ ΛΙΜΥΡΗ.**

Époque des Paléologues. Athènes. Communiqué par M. Postolacca.



Livadarios, Λιβαδάριος

Voyez au chapitre des *Recteurs* (page 579) la description du sceau de *Gabriel Livadarios, recteur* (XIIIe siècle).

Une fille de *Livadarios*, échanson, épousa en 1292 Théodore, frère d'Andronic II Paléologue (voyez Muralt, t. II, page 461).

(1) Originaire d'une des villes de Λιμύρα ou Λιμυρός.

Livadarios, protovestiaire (probablement le même que le précédent), fit en 1296 crever les yeux à Philanthropænos à Nymphée (*Ibid.*, page 469).

Lovachas(?), Λωβαχᾶς(?)

Sceau de *Nicétas Lovachas* (?).

+ [Γ]ΡΑΦΑϹ [Ϲ]ΦΡΑΓΙΖΟΝ ΤΟΥ ΛΩΒΑΚΑ ΝΙΚΗΤΑ.

Époque des Comnènes. Cabinet des Médailles de Berlin.



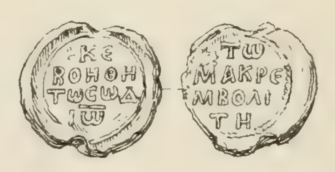
Macrembolite, Μακρεμβολίτης (1).

1. Sceau de *Jean Macrembolite*.

+ ΚЄ ΒΟΗΘΗ ΤΩ ϹΩ Δ(ούλω) $\overline{\text{ΙΩ}}$ (*pour* ΙΩΑΝΝΗ)

Rev. ΤΩ ΜΑΚΡЄΜΒΟΛΙΤΗ, *Seigneur, protège ton serviteur Jean Macrembolite.*

XIIe siècle. Ma collection.

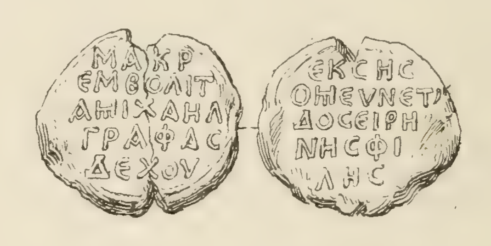


2. Sceau d'*Irène* (*Macrembolite*), *femme de Michel Macrembolite.*

ΜΑΚΡЄΜΒΟΛΙΤΑ ΜΙΧΑΗΛ ΓΡΑΦΑϹ ΔЄΧΟΥ, *Michel Macrembolite, reçois les écrits*

Rev. ЄΚ ϹΗϹ ΟΜЄΥΝЄΤΙΔΟϹ ЄΙΡΗΝΗϹ ΦΙΛΗϹ, *de ta chère épouse Irène.*

Époque des Comnènes. Ma collection. Légende métrique ; Frœhner, *Bulles métriques*, n° 47.



(1) Qui combat au loin.

Macros, Μάκρος.

1. Voyez au chapitre du *Thème de Hellade* (page 166) la description du sceau de *Théodore Macros, protospathaire et stratège de Hellade,* publié par M. Mordtmann dans la *Revue Archéologique* de 1877, t. I, p. 293. (Légende métrique, Frœhner, *Bulles métriques*, n° 67.)

Mactès (?), Μάκτης (?).

1. Sceau de *Georges Mactès*(?)
Buste de saint Georges; Ο Α(γιος) ΓΕΩΡΓΙΟ'(ς)
Rev. ΚΕ Β'Θ' ΓΕΩΡΓ'(ιω) ΤΟ ΜΑΚΤΕΙ.
XIe-XIIe siècle. Ma collection.

Makhitar ou *Mekhitar* ou *Machétéras*, Μαχιθάρης ou Μεχιθάρης (1).

1. Sceau de *Nicétas Makhitar.*
Buste de la *Panagia* orante entre les sigles accoutumés.
Rev. ϹΦΡΑΓΙ(ς) ΝΙΚΗΤΑ ΤȢ ΜΑΧΗΤΑΡΙ, *Sceau de Nicétas Makhitar.*
XIIe-XIIIe siècle Ma collection.



2. Voyez au chapitre du thème de *Lykandos* (page 282) la description du sceau de *Basile Machétéras* (ou *Makhitar*), *vestite, juge et catépan de Mélitène et Lykandos* (Xe siècle).

---

(1) Nom de famille arménien.

Manassé ou *Manassès*, Μανασσῆς.

1. Voyez au chapitre du *Thème de Thrace* (page 160) la description du sceau de *Constantin Manassès* (ΚΩΝϹΤΑΝΤΙΝΟϹ Ο ΜΑΝΑϹϹΗϹ), *évêque de Panion* (époque des Comnènes).

Marinos, Μαρῖνος ou Μαρεῖνος.

1. Sceau de *Constantin Marinos*.
Buste de saint Nicolas; Ο Α(γιος) ΝΙΚΟΛΑΟ(ς).
Rev. ΙϵΡ(ο)ΜΑΧ' Β'Θ' ΚΩΝ ΤΩ ΜΑΡ[ϵ]ΙΝΩ.
xe-xie siècle. Ma collection.

2. Sceau de *Léon Marinos*.
Buste de la Vierge orante entre les sigles accoutumés.
Rev. + ΘΚϵ Β'Θ' ϹΟΝ ΔΟΥΛ'(ον) ΛϵΟΝΤΑ [ΤΟΝ] ΜΑΡΙ[ΝΟΝ].
xie-xiie siècle. Ma collection.

3. Sceau de *Jean Marinos*.
Buste de saint Jean-Baptiste; Ο ΙΩ(αννης) Ο ΠΡΟΔΡΟΜΟϹ (*en monogramme*).
Rev. ΒΑΠΤΙϹΤΑ ϹΚϵΠϵ ΤΩ ϹΩ ΔΟΥΛΩ ΙΩ(αννη) ΤΩ ΜΑΡϵΙΝΩ.
xe-xie siècle. Ma collection.

Matzoukès ou *Matzoukas*, Ματζούκης.

Voyez dans Muralt, t. I, p. 495, à l'an 919, un envoyé de Romain Lécapène, nommé Théodore Matzousis, Θεόδωρος ὁ Ματζούσις (Georges, m., p. 885) (1).

1. Voyez au chapitre de l'*Administration des biens des maisons religieuses* (page 395) la description du sceau de *Nicolas Matzoukas* (sic), *censeur, juge du Velum et économe* τῶν εὐαγῶν (époque des Comnènes).

---

(1) Voyez aussi Θεοδόσιος ὁ Ματζούκης dans le *Michel Akominatos* de M. Sp. Lambros.

Mavrikas, Μαυρικᾶς.

1. Voyez dans la *Revue archéologique* de 1877, t. II, p. 51, la description du sceau de *Constantin Mavrikas, préteur de Hellade et du Péloponnèse*, sceau publié par M. Mordtmann et qui porte la légende métrique (1) :

ΠΡΑΙΤΩΡ СΦΡΑΓΙΖЄΙ ΜΑΥΡΙΚΑС ΚΩΝСΤΑΝΤΙΝΟС
ΠЄΛΟΠΟΝΝΗСΟΥ ΚЄ ΠΑСΗС ΤΗС ЄΛΛΑΔΟС.

Fin du XII[e] siècle.

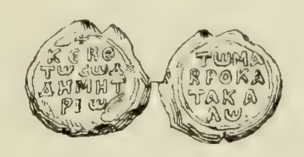
2. Voyez au chapitre du *Thème de Dyrrachion* (page 204) la mention du sceau de *Michel Mavrikas, vestarque et catépan de Dyrrachion*, publié par M. Mordtmann dans le même article de la *Revue archéologique*.

3. Sceau de *Constantin Mavrikas*.
ΚЄ ΒΘ ΤΩ СΩ ΔȣΛΩ.
Rev. ΚΩΝ ΤΩ ΜΑΒΡΙΚΑ.
XII[e]-XIII[e] siècle. Collection Van Peteghem.

Maurocatacalon, Μαυροκατακαλών.

1. Sceau de *Démétrius Maurocatacalon*.
ΚЄ ΒΘ ΤΩ СΩ Δȣ(λω) ΔΗΜΗΤΡΙΩ ΤΩ ΜΑΒΡΟΚΑΤΑΚΑΛΩ(ν), *Seigneur, protège ton serviteur Démétrius Maurocatacalon.*

Époque des Comnènes. Ma collection. Quatre exemplaires variés.



2. Voyez dans Mordtmann, *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, page 58, la description du sceau de *Marianos Maurocatacalon* (ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΜΑΡΙΑΝΩ ΤΩ ΜΑΒΡΟΚΑΤΑΚ(αλων)), brillant capitaine souvent cité par Anne Comnène dont il était devenu le beau-frère. En 1108, il fut mis à la tête des troupes qui combattaient contre Bohémond en Épire.

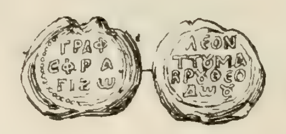
---

(1) Frœhner, *Bulles métriques*, n° 64.

Maurothéodore, Μαυροθεόδωρος.

1. Sceau de *Léon Maurothéodore*.

ΓΡΑΦ(ας) СФРАΓΙΖѠ ΛЄΟΝΤ(ος) ΤȢ ΜΑΒΡȢΘЄΟΔѠ[Ρ]Ȣ, *Je scelle les écrits de Léon Maurothéodore.* XIIe siècle. Ma collection.



Maximopolite, Μαξιμοπολίτης.

1. Sceau de *Théodore Maximipolite*.

Buste de saint Théodore; Ο Α(γιος) ΘЄΟΔѠΡΟϹ.

Rev. ΘЄΟΔѠΡȢ СФΡΑΓ(ισμα) ΜΑΧΙΜΙΠΟΛΙΤȢ (*sic*), *Sceau de Théodore Maximopolite.* XIe-XIIe siècle. Ma collection. Deux exemplaires.

Méchon... (?), Μεχων... (?)

1. Sceau de *Nicolas Méchon*....

Buste de la Vierge portant l'enfant Jésus sur le bras droit entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΘΚЄ Β'Θ' ΝΙΚΟΛΑѠ ΤѠ ΜЄΧѠ.....

XIIe-XIIIe siècle. Ma collection.

2. Sceau de *Jean Méchon*....

Saint Nicolas debout; Ο Α(γιος) ΝΙΚΟΛΑΟϹ.

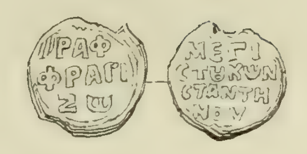
Rev. + ΛΟΓȢϹ СФΡΑΓΙΖ(ω) ΤȢ ΜЄΧȢ(....?) ΙѠ(αννου).

Même époque. Cabinet des Médailles de Berlin.



Mégiste, Μεγίστης.

1. Sceau de *Constantin Mégiste*.
ΓΡΑΦ'(ας) CΦΡΑΓΙΖΩ
Rev. ΜΕΓΙCΤȢ ΚΩΝCΤΑΝΤΗΝΟΥ.
XIᵉ-XIIᵉ siècle. Ma collection.



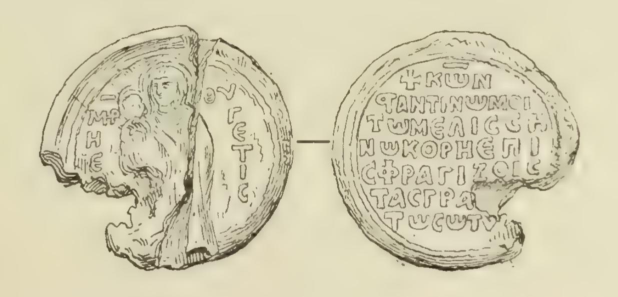
Mélias, Μελίας.

Voyez page 274, la description du sceau de *Georges Mélias, protospathaire, stratège impérial de Mamistra, d'Anazarbe et de Tzamandos* (xᵉ siècle).

Mélissène, Μελισσηνός ou Μελισηνός.

1. Voyez page 607, la description du sceau de *Marie Mélissène*, ζωστή, ΜΑΡΙΑ ΖΩCΤΗ Η ΜΕΛΙCCΗΝΗ, publié par M. Mordtmann dans sa *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, p. 11.

2. Sceau de *Constantin Mélissène*.
La *Panagia Evergétissa* debout avec l'enfant Jésus sur le bras droit, ΜΗΡ ΘΥ Η ΕΥΕΡΓΕΤΙCCΑ.
Rev. + ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝΩ ΜΟΙ ΤΩ ΜΕΛΙCCΗΝΩ, ΚΟΡΗ,
ΕΠΙCΦΡΑΓΙΖΟΙC ΤΑC ΓΡΑΦΑC ΤΩ CΩ ΤΥΠΩ.
Ma collection. Légende métrique : Frœhner, *Bulles métriques*, n° 43. — Voyez également à la page 38 du présent ouvrage.



3. Sceau du même.

La *Panagia Évergétissa* debout, portant l'Enfant sur le bras gauche.

Rev. + **ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝΟΝ ΜЄ ΤΟΝ ΜЄΛΙCCΗΝΟΝ CΚЄΠΟΙC, ЄΥЄΡΓЄΤΙ, ΔΙΔΟΥCΑ ΚΑΙ ΠΛΑΤΟΥCΑ** (*pour* **ΠΛΑΤΤΟΥCΑ**) **ΜЄ.**

Ma collection. Légende métrique ; Frœhner, *Bulles métriques,* n° 42.



Mésopotamite, Μεσοποταμίτης ou Μεσοποτάμιος.

Georges *Mésopotamite* fut duc de Philippopolis sous Alexis Comnène (1). Un autre *Mésopotamite,* Basile, combattit sous le même empereur (2). Un troisième, Michel, est cité dans le *Jus Græco-Roman.*, t. I, p. 232 (3). Enfin, Constantin *Mésopotamite* est cité également dans les sources (4).

1. Sceau d'*Étienne Mésopotamite.*

Buste de la *Panagia* entre les sigles accoutumés.

Rev. + **CΦΡΑΓΙC CΤЄΦΑΝȣ Τȣ ΜЄCΟΠΟΤΑΜ[ΙΤȣ]**, *Sceau d'Étienne Mésopotamite.*

XIIe-XIIIe siècle. Ma collection.

2. Sceau de *Basile Mésopotamite.*

Buste de saint Nicolas : **Ο Α**(γιος) **ΝΙΚΟΛΑΟC.**

Rev. + **CΦΡΑΓΙC ΒΑCΙΛЄΙΟΥ ΜЄCΟΠΟΤΑΜΙΤȣ.**

XIIe-XIIIe siècle. Collection Dancoisne.

Métrite, Μετρητής.

1. Voyez au chapitre des *Stratores* (page 596) la description du sceau de *Nicolas Métrite* (**ΝΙΚΟΛΑΟC Ο ΜЄΤΡΙΤΗ**(ς), *strator* (*écuyer*) *impérial* (XIIe-XIIIe siècle).

(1) *Alexiade,* t. I, 422.
(2) Guillelm. Apul., l. 4.
(3) Notes de Du Cange à l'*Alexiade,* p. 588.
(4) Muralt, t. II, pp. 225 et 332.

Mézik... (?), Μαιζικ... (?).

1. Sceau de *Michel Mézik*..., *protoproèdre*.
La Vierge debout avec l'enfant Jésus sur le bras droit, entre les sigles accoutumés.
Rev. ΘΚΕ ΒΟΗΘ'(ει) Μ̽ (*pour* ΜΙΧΑΗΛ) Α'ΑΕΔΡΟ ΤΟ ΜΑΙΖΙΚ...
XIIIe siècle. Ma collection.

Monomaque, Μονόμαχος.

1. Voyez au chapitre des *Juges de l'Hippodrome* (page 522) la description du sceau de *Pothos Monomaque*, *protospathaire et juge de l'Hippodrome* (époque des Ducas ou des Commènes).

2. Sceau de *Manuel Monomaque*, *anthypatos et patrice*.
+ ΚΕ Β[ΟΗΘΕΙ] ΤΩ [CΩ ΔΟΥΛ'(ω)].
Saint Georges debout; Ο Α(γιος) ΓΕΩΡΓ'(ιος).
Rev. + ΜΑ.... ΑΝΘΥΠΑΤΩ ΠΑΤΡΙ'(κιω) ΤΩ ΜΟΝ'(ο)ΜΑΧ'(ω).
XIe-XIIe siècle. Collection Dancoisne.

3. Sceau de *Théodore Monomaque*, *magistros*.
+ ΚΕ Β'Θ' ΘΕΟΔΩΡ'(ω) ΜΑΓΙCΤΡΩ ΤΩ ΜΟΝΟΜΑΧ'(ω).
Les saints Georges et Théodore en pied; Ο Α(γιος) ΓΕΩΡΓ'(ιος), Ο Α(γιος) ΘΕΟΔ'(ωρος).
Rev. ΠΙCΤΙΝ CΦΡΑΓΙC ΔΙΔΩC ΤΟΙC ΚΕΚΡΙΜΕΝΟΙC.
Époque des Comnènes. Ce superbe sceau appartient à M. Lambros qui a bien voulu m'en communiquer l'empreinte.



Moscle (?), Μοσκλε (?).

1. Sceau de *Jean Moscle*.

Saint Jean-Baptiste debout, la croix en main, prêchant; Ο ΙΩ(άννης) Ο ΠΡΟΔΡΟΜΟ(ς).

Rev. СΦΡΑΓΙϹ ΜѠϹΚΛЄ ΤѠΝ ΓΡΑΦѠΝ ΙѠ(άννου).

x^e^-xie siècle. Communiqué par M. P. Lambros.

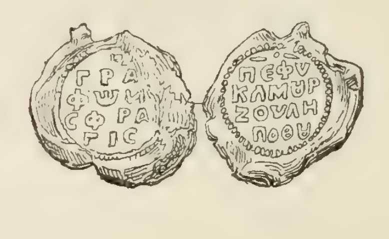


Mourzoule, Μουρζοῦλις.

Ne pas confondre avec *Mourzouphle*, Μούρσουφλος ou Μούρτζουφλος (aux sourcils joints). Μουρζοῦλιν pour μουρζούλιον (τὸ), sorte de *poisson* (voyez Théoph., 545, 15) qui se pêchait dans la mer Noire. Μουρζοῦλις, *fleuve* (voyez encore Théoph., 512, 3).

1. Sceau de *Pothos Mourzoule*.

ΓΡΑΦѠΝ СΦΡΑΓΙϹ ΠЄΦΥΚΑ ΜȣΡΖΟΥΛΗ ΠΟΘȣ, *Je suis le sceau des écrits de Pothos Mourzoule* (1). Époque des Comnènes. Ma collection.



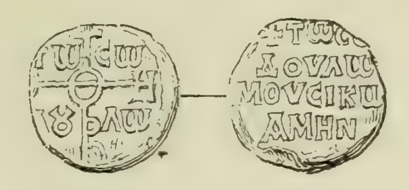
Mousikos, Μουσικός.

1. Sceau de *Mousikos*.

ΘЄΟΤΟΚЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤѠ СѠ ΔȣΛѠ, *Théotokos, protège*

(1) Légende métrique ; Frœhner, *Bulles métriques*, n° 18.

Rev. + ΤѠ CѠ ΔΟΥΛѠ ΜΟΥCΙΚѠ, ΑΜΗΝ, *ton serviteur Mousikos, amen.*
IXe siècle.
Remarquez la répétition des mots ΤѠ CѠ ΔΟΥΛѠ. Ma collection.



C'est très probablement ici le sceau de *Mousikos*, eunuque et tout-puissant serviteur de Stylien Zautzas, basiléopator, lequel, sous le règne de Léon VI, en 889, fut, par ses exactions à Salonique contre les marchands bulgares, l'occasion d'une nouvelle lutte entre les troupes du roi Syméon et celles de l'empereur.

Mouzalon, Μουζάλων.

1. Voyez, page 432, la description du très précieux sceau de *Théophano Mouzalon, archontissa de Russie*, ΚЄ ΒΘ' ΤΗ CΗ ΔȢΛΗ ΘЄΟΦΑΝΟΥ(*sic*) ΑΡΧΟΝΤΗCΗ ΡѠCΙΑC ΤΗ ΜȢΖΑΛѠΝΗCΗ.

Natoulès, Νατούλης.

1. Voyez au chapitre des *Fonctionnaires du Patriarcat* (page 127) la description du sceau de *Constantin Natoulès* (ΚѠΝ(σταντίνῳ) ΤѠ ΝΑΤΟΥΛ'(η)), *couvouklisios et chef de la Secrète patriarcale* (XIe siècle).

Noumerianos, Νουμεριανός.

1. Voyez au chapitre des *Chefs des Numeri* (page 356) la description du sceau d'*Eustathe Noumerianos, vestitor*.

Obséquien, Ὀψικίανος.

1. Sceau d'*Étienne Obséquien, spathaire impérial.*

Croix recroisetée cantonnée par les lettres des mots CTAYPE ΦYΛA(ττε).

Rev. + CTEΦAN'(ω) B'(ασιλικῷ) [CΠ]AΘ'(αρίῳ) TΩ [O]ΨIK......

XIe-XIIe siècle. Ma collection. Je crois qu'il s'agit ici d'un nom patronymique et non point d'une désignation indiquant que le titulaire faisait partie de l'*Obsequium* ou bien encore qu'il était originaire de la province de ce nom (*Opsikion*).

Olynthianos, Ὀλυνθιανός.

1. Voyez au chapitre des *Ostiaires d'ordre civil* (page 561) la description du sceau de *Bardas Olynthianos* (BAPΔA TΩ OΛYNTIANΩ (*sic*)), *ostiaire et chartulaire* (*de la division*) *de l'Occident* (XIIe-XIIIe siècle).

Pakourianos, Πακουριανός (1).

1. M. Mordtmann, à la page 56 de sa *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, a décrit le sceau de *Grégoire Pakourianos, sébaste et duc*, ΓPHΓOPIOC CEBACTOC S ΔOYΞ O ΠAKȢPIANOC, fils du fameux *Pakourianos*, qui fut domestique sous Alexis Comnène et qui est fréquemment cité dans l'*Alexiade*.

2. Sceau de *Vlastos Pakourianos*.

Buste de saint Georges. Légende effacée.

Rev. ΘKE BΘ BΛACTON ME TON ΠAKOYPIANON.

XIIe-XIIIe siècle. Ma collection.

Paléologue, Παλαιολόγος.

1. Voyez au chapitre des *Sceaux impériaux* la description des sceaux des empereurs, impératrices et princes impériaux de la famille des *Paléologues*.

(1) Famille arménienne, *Pakourian*.

2. Voyez au chapitre des *Sébastes*, etc. (page 582) la description du sceau de *Georges Paléologue, Comnène, Ducas, sébaste, issu de la pourpre.*

3. Voyez aux chapitres des Familles *Comnène* et *Ducas* la description des sceaux de membres de ces Familles portant également le nom de *Paléologue.*

4. Sceau de *Nicéphore Ducas Paléologue, sébaste.*
+ ΓΡΑΦΩΝ СΦΡΑΓΙСΜΑ ΚΑΙ ΚΥΡΟС ΝΙΚΗΦΟΡΟΥ
Rev. + ΔΟΥΚΑ СЄΒΑСΤΟΥ ΠΑΛΑΙΟΛΟΓȣ ΦЄΡΩ.
L'empreinte de ce magnifique sceau m'a été envoyée d'Athènes avec celle du sceau suivant :



5. Sceau de *Georges Paléologue, sébaste.*
Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.
Rev. [+ С]ΦΡ[ΑΓ(;)] ΓЄΩΡΓΙȣ СЄΒΑСΤȣ [Τȣ] ΠΑΛΑΙΛ[Ο]ΓΟΥ.



Panagiotis, Παναγιώτης.

1. Sceau de *Michel Panagiotis.*
Buste de l'archange Michel.
Rev. + ΦΥΛ[ΑΞ?] ΜΙ (*pour* ΜΙΧΑΗΛ) Τȣ ΠΑΝΑΓΙΟΤ... ; (*L'archange Michel*), *gardien de Michel Panagiotis.*
XIIe-XIIIe siècle. Ma collection.

2. Sceau de *Constantin Panagiotis.*

+ ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ, *Théotokos, protège.*

La *Panagia* orante, debout de face entre les sigles accoutumés.

Rev. ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝ(ω) ΤΩ ΠΑΝΑΓΙΟΤ'(η), *Constantin Panagiotis.*

Saint Nicolas debout. Dans le champ : Ο Α(γιος) ΝΙΚΟΛΑΟC.

Même époque. Ma collection.



Panaretos, Πανάρετος (1).

Les chroniqueurs citent *Michel* et *Théodore Panarète* au XIVe siècle (2).

1. Sceau de *Charicletos Panaretos.*

La Vierge *Miséricordieuse* vue à mi-corps tenant l'enfant Jésus sur le bras gauche; dans le champ, ΜΗΡ ΘΥ Η ΕΛΕΟΥCΑ et ΙC ΧC, c'est-à-dire : *la Mère de Dieu, la Miséricordieuse ou Compatissante* et *Jésus-Christ.*

Rev. ΤΩΝ ΧΑΡΙΚΛΗΤΟΥ ΠΡΑΚΤΕΩΝ ΠΑΝΑΡΕΤΟΥ.

CΦΡΑΓΙC ΑΚΡΙΒΗC Η ΠΑΝΗΚΤΙΡΜΩΝ ΚΟΡΗ, *La Vierge toute-compatissante est le sceau sûr (certain) des actes de Charicletos Panaretos.*

Magnifique sceau de ma collection. Légende métrique. Frœhner, *Bulles métriques,* n° 104. Je ne trouve pas dans les glossaires cet adjectif πανηκτίρμων (pour πανοικτίρμων). M. Frœhner aussi dit qu'il est nouveau.



(1) Riche en vertus.
(2) Voyez Muralt, t. II,

2. Sceau de *Georges Panaretos*.

La mort de la Vierge; Η ΚΥΜ(ησις).

Rev. ΓΕΩΡΓΙΟΝ ΠΑΝΑΡΕΤΟΝ ΜΕ ΘΚΕ CΚΕΠΟΙC

xiᵉ-xiiᵉ siècle. Musée de la Société archéologique d'Athènes. Communiqué par M. A. Postolacca.

Pantechnès, Παντεχνής.

1. Sceau de *Michel Pantechnès, proèdre*.

Buste de saint Démétrius; dans le champ : Ο Α(γιος) ΔΗΜΗΤΡΙΟC.

Rev. + ΚΕ ΒΟ(ηθει) ΜΙ (*pour* ΜΙΧΑΗΛ) Α'ΕΔΡΩ ΤΩ ΠΑΝΤΕΧΝΗ ; *Seigneur, protège Michel Pantechnès, proèdre*.

Michel Pantechnès était un des médecins d'Alexis Comnène qui le soignèrent dans sa dernière maladie, dans l'été de 1118. Anne Comnène le cite deux fois avec éloge dans l'*Alexiade*, t. II, pages 367 et 375, et le place avec deux autres, Nicolas Calliclès et l'eunuque Michel, au rang des « κορυφαῖοι τῶν ἰατρῶν ».

Ma collection.



Pardoléon, Παρδολέων (1).

1. Sceau de *N. Pardoléon*.

Lion déchirant un fer de lance.

Rev. + ΚΕ ΒΟΗΘ(ει) ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ ΠΑΡΔΟΛΕΟΝΤΟC (*sic*); *Seigneur, protège ton serviteur Pardoléon*.

Le lion qui figure au droit de ce sceau constitue, on le voit, un véritable emblème parlant.

xiᵉ-xiiᵉ siècle. Ma collection.

(1) Chasseur de lions.

Pédiacinos(?), Πεδιάσινος(?) (1).

1. Sceau de *Léon Pédiacinos.*

Rev. **ΓΡΑΦΑϹ ϹΦΡΑΓΗΖΩ ΛЄΟΝΤΟϹ ΤȢ ΠЄΔΙΑϹΗΝȢ** (ou **ΠЄΔΙΑϹΗΜȢ**?), *Je scelle les écrits de Léon Pédiacinos.*

Époque des Comnènes. Cabinet des Médailles de Paris.

2. Sceau de *Jean Pédiacinos.*

Buste de face de la *Panagia* avec l'enfant Jésus, entre les sigles accoutumés.

Rev. **ΠЄΔΙΑϹΙΜΟΥ ΤΑΙϹ ΓΡΑΦΑΙϹ ΙΩΑΝΝȢ ....ΙϹΤЄ** (?) **ΚΥΡΟϹ ΠΑΝΑΓΝΟϹ ΠΑΡΘЄΝΟϹ.**

XIIe-XIIIe siècle. Ce beau sceau m'a été communiqué par M. A. Postolacca.



Pédianite, Πεδιανήτης (2).

1. Sceau de *Georges Pédianite.*

ΚЄ ΒΟΗΘΙ ΤΟ ϹΟ ΔΟΥΛΟ ΓЄΩΡΓΙΩ ΤΩ ΠЄΔΙΑΝΙΤΗ; *Seigneur, protège ton serviteur Georges Pédianite.*

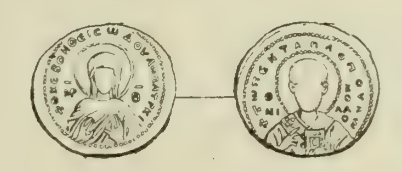
Xe-XIe siècle. Ma collection.

(1) On désignait sous le nom de Πεδιάσιοι ou Πεδιάκοι les habitants de la grande plaine de l'Attique.

(2) Voyez un *Pédianite* dans Muralt, t. I, p. 616.

Pentaplopoulos, Πενταπλόπουλος.

Voyez dans mes *Monuments numismatiques et sphragistiques du moyen âge byzantin* (1) la description d'un méreau de cuivre au nom de *Nicolas Pentaplopoulos* (ΝΙΚΟΛΑΩ ΤΩ ΠΕΝΤΑΠΛΟΠΟΥΛΩ), *patrice*.



Pépagomène, Πεπαγωμένος.

Georges Pépagomène est cité comme ayant reçu en 1334 le droit de patronage de l'église de Saint-Démétrius (2).

1. Sceau de *Théodore Pépagomène*.

+ ΚΕ ΒΘ ΘΕΟΔΩΡΩ ΤΩ ΠΕΠΑΓΩΜΕΝΩ, *Seigneur, protège Théodore Pépagomène*.

XIIe-XIIIe siècle. Ma collection.



2. Sceau de *Jean Pépagomène*.

ΚΕ ΒΘ ΤΩ CΩ ΔȢΛΩ + ΙΩΑΝΗ Ω ΠΕΠΑΓ'ΜΕΝΩ, *Seigneur, protège ton serviteur Jean Pépagomène*.

Même époque. Ma collection.

3. Sceau de *Nicéphore Pépagomène*.

Buste de saint Démétrius; Ο Α(γιος) ΔΗΜΗΤΡ(ιος).

Rev. CΦΡΑΓ(ις) ΝΗΚΗΦΟΡȢ ΤȢ Π[Π]ΓΟΜΕΝȢ.

Même époque. Collection Van Peteghem.

(1) *Rev. archéol.*, 1880, t. II.
(2) Muralt, t. II, p. 562.

4. Sceau de *Léon Pépagomène.*

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. ϹΦΡΑΓ'(ιϛ) ΛЄΟΝΤΟϹ ΤΟΥ ΠЄΠΑ'ΝΟΥ (*pour* ΠЄΠΑΓѠΜЄΝΟΥ?) ΤΥΓΧΑΝѠ.

Même époque. Musée de la Société Archéologique d'Athènes.

Persos, Πέρσος

Sceau de *Léon Persos.*

ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤѠ ϹѠ ΔΟΥΛѠ.

Rev. ΛЄѠ[ΝΤΙ] ϹΠΑΘΑ[ΡΟ]ΚΑΝΔΙΔΑΤ'(ω) ΤѠ ΠЄΡϹѠ. ΑΜΗ[Ν].

VIIIe-IXe siècle. Ma collection.

Pétraliphas, Πετραλιφᾶς (Πέτρος Ἀλίφας).

Illustre famille thessaliote qui a donné à l'histoire byzantine, à partir surtout de l'époque des croisades, un grand nombre de personnages importants.

1. Sceau de *Théodora Pétraliphina Antiochite.* (*Théodora,* de la famille des *Pétraliphas,* mariée à un *Antiochite.*)

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. ϹΦΡΑΓΙϹ ΘЄΟΔѠΡΑϹ ΠЄΤΡΑΛΗΦΗΝΑϹ ΤΗϹ ΑΝΤΙΟΧΙΤΗϹ, *Sceau de Théodora Pétraliphina Antiochite.*

Probablement le sceau de la fameuse descendante du nom moins fameux Pierre d'Aulps, Théodora Pétraliphas, la belle et sainte première épouse de Michel II l'Ange Comnène d'Épire, fille de Jean Pétraliphas.

Ma collection. Un autre exemplaire au cabinet des Médailles du *British Museum* provenant de la vente Subhy-Pacha.



Petritziotès, Πετριτζιώτης.

1. Sceau de *Théodore Petritziotès*.

Saint Théodore debout; dans le champ, Ο Α(γιος) ΘΕΟΔΩΡ(ος).

Rev. ΚΕ Β'Θ' ΤΩ CΩ Δȣ(λω) ΘΕΟΔΩΡΩ ΤΩ ΠΕΤΡΙΤΖΙΩΤ'(η), *Seigneur, protège ton serviteur Théodore Petritziotès.*

xiᵉ-xiiᵉ siècle. Ma collection.



Phakiolatos, Φακιόλατος (1).

1. M. Mordtmann a publié à la page 62 de sa *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins* le sceau de *Georges Phakiolatos*, *sébaste* (CΦΡΑΓΙC ΓΕΩΡΓΙΟΥ CΕΒΑCΤΟΥ ΤΟΥ ΦΑΚΙΟΛΑΤΟΥ), lequel a joué un rôle considérable à l'époque des luttes entre Cantacuzène et l'impératrice Anne. C'est lui qui, le 8 janvier 1347, ouvrit à Cantacuzène les portes de la capitale (Nicéphore Grégoras, p. 176, 10).

Pharos, Φάρος.

Voyez au chapitre des *Taxiarques* (page 370) la description du sceau de *Michel Pharos* (?), *protospathaire et taxiarque* (xiᵉ-xiiᵉ siècle).

Phylocales ou *Philocales*, *Phylocalles* et *Phylocalite*, Φυλοκάλης, Φιλοκάλης, Φυλοκάλλης et Φυλοκαλίτης.

1, 2, 3, 4, 5. Voyez au chapitre des *Thèmes réunis de la Hellade et du Péloponnèse* la description des sceaux du fameux *Eumathios Philocales*, capitaine illustre souvent cité dans l'*Alexiade*. Sur ces sceaux, *Eumathios Philo-*

(1) M. Mordtmann rapproche ce nom du nom italien *Facciolati*.

cales, ΕΥΜΑΘΙΟϹ Ο ΦΙΛΟΚΑΛΗϹ, prend les titres de *grand duc et préteur de la Hellade et du Péloponnèse*, de *curopalate*, de *magistros*. Depuis que ce chapitre a été écrit, M. Lambros m'a communiqué l'empreinte d'un exemplaire bien mieux conservé du sceau d'*Eumathios Philocales* qui porte d'une part les effigies des saints Georges et Théodore, et de l'autre la légende + ΤΟΥ ΦΙΛΟΚΑΛΛΟΥϹ ΕΥΜΑΘΙȣ ΜΑΓΙϹΤΡȣ (et non simplement ΦΙΛΟΚΑΛΟΥϹ ΕΥΜΑΘΙȣ ΜΑΓΙϹΤΡȣ). Je donne la reproduction de ce nouvel exemplaire, celui qui est figuré page 190 étant bien moins complet.



6. Sceau de *Michel Phylocalite, proèdre, éparque et magistros.*
+ ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΜΙΧΑΗΛ ΠΡΟΕΔΡΩ ΕΠΑΡΧΩ S ΜΑ
Rev. ΓΙΚΩ (*sic*) ΤΩ ΦΥΛΟΚΑΛΙΤΗ.
Collection Sorlin-Dorigny. — Sorlin-Dorigny, *Rev. arch.*, 1877, t. I, p. 86.

Piganite, Πηγανίτης.

1. Sceau de *Léon Piganite.*
Saint Théodore Tyron, debout de face; Ο ΘΕΟΔ[ΩΡ]Ο[Ϲ] Ο ΤΗΡΟΝ.
Rev. + ΤΗΡΩΝ ϹΚΕΠΟΙϹ ΛΕΟΝΤΑ ΤΟΝ ΠΗΓΑΝΙΤΗΝ.
XII^e^XIII^e^ siècle. Cabinet des Médailles de Berlin.



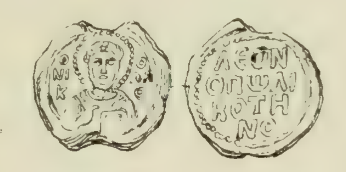
Pithocastrite (?), Πιθωκαστρίτης (?).

1. Sceau de *Jean Pithocastrite, protospathaire.*
+ ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΙΩ(άννῃ) Α'ϹΠΑΘΑΡΙΩ

Rev. ΤΩ ΠΙΘΩΚΑCΤΡΙΤΗ.
Sabatier, *Iconographie d'une collection choisie de 5,000 médailles*, etc., pl. I, 33.

Polyvotinos, Πολυβότινος, Πολυβώτης ou Πολυβώτας.

1. Sceau de *Léon Polyvotinos.*
Buste de saint Nicolas; dans le champ : Ο Α(γιος) ΝΙΚΟΛΑΟC.
Rev. ΛΕΟΝ Ο ΠΩΛΙΒΟΤΗΝΟ[C], *Léon Polyvotinos.*
XIe-XIIe siècle. Ma collection.



2. Sceau de *Michel Polybotinos* (?), *proèdre et dicaste* (*juge*).
+ ΘΚΕ ΒΟΗ[ΘΕΙ ΤΩ CΩ ΔȣΛ'(ω)].
Buste de la *Panagia* entre les sigles accoutumés.
Rev. + CΦΡΑΓ'(ις) ΠΡΟΕΔΡ'(ου) ΜΙΧΑΗΛ ΔΙΚΑC(του) ΠΟΛȣ(βοτηνου?).
Athènes. Communiqué par M. Postolacca.



Prophète, Προφήτης.

Voyez page 317 la description du sceau de *Nicétas le Prophète, métropolitain d'Édesse* (XIIe-XIIIe siècle).

Pyrrhos, Πύρρος.

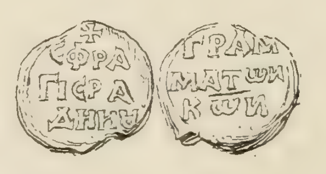
Sceau de *Georges* (?) *Pyrrhos, protonobilissime*.
Saint Théodore debout; Ο Α(γιος) ΘЄΟΔѠΡ'(ος).
Rev. ΓЄ..... ΠΥΡΡΟΝ ΗΝѠΒЄΛΗϹΙΜΟΝ (*sic*) ΜЄ ΜΑΡΤΥϹ (*s. e.* ϹΚЄΠΟΙϹ)
XIe-XIIe siècle. Ma collection. Deux exemplaires.
Voyez un *Georges Pyrrhos* cité dans Anne Comnène, t. I, pp. 241 et 373.

Radinos, Ῥαδηνός.

Le drongaire *Jean Radinos* ou *Rodinos* joua un rôle important sous le règne de Constantin VII (voyez Muralt, t. I, pp. 493 et 502).

1. Voyez au chapitre des *Proèdres* (page 573) la description du sceau de la *protoproédrissa Zoé Radinos*.

2. Voici le sceau de *Constantin Radinos*; la légende est : + ϹΦΡΑΓΙϹ ΡΑΔΗΝΟΥ ΓΡΑΜΜΑΤѠΝ ΚѠΝ(σταντινου), *Sceau des écrits de Constantin Radinos*.
XIe-XIIe siècle. Ma collection.



Roupénios, Ῥουπένιος.

Nom grécisé d'une illustre famille arménienne qui a donné au trône de Petite Arménie une longue série de rois.

1. Sceau de *Théodore Roupénios* (*Roupène, Rupin*), *sébaste*.
Les deux saints Georges et Théodore.

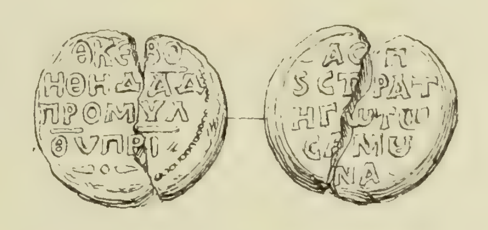
Rev. ΔΥΑϹ ΦΡȣΡΕΙ ΚΑΛΛΙΝΙΚωΝ (1) ΜΑΡΤΥΡ'(ων) ϹΕΒΑϹΤΟΝ ΘΕΟΔωΡΟΝ ΤΟΝ ΡȣΠΕΝΙΟΝ. Époque des Comnènes.



Samonas ou *Samounas*, Σαμουνᾶς (2).

1. M. Mordtmann, dans sa *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, p. 42, a publié le sceau de *Samounas, patrice, protospathaire et parakimomène* (Κ. Β· Τ. Ϲ. Δ· ϹΑΜωΝΑ ΠΑΤΡΙΚ(ιω) Β Α'ϹΠΑΘ(αριω) S ΠΑΡΑΚΟΙΜωΜΕΝ(ω), Sarrasin natif de Mélitène, qui joua un rôle important sous le règne de Léon VI. Cet empereur, dont il devint le favori, l'avait créé protospathaire et parakimomène en 905. En 911, il tomba en disgrâce et fut relégué dans un couvent.

2. Je possède un sceau précieux portant la légende que voici, remarquable par la présence unique jusqu'ici du mot πρόμουλον (3) : ΘΚΕ ΒΟΗΘΗ ΔΑΔ (*pour* ΔΑΒΙΔ) ΠΡΟΜΥΛ(ω) ΘΥ (*pour* ΘΕΟΥ), ΠΡΙ (*pour* ΠΑΤΡΙΚΙω), Α'ϹΠ(αθαριω) S ϹΤΡΑΤΗΓω Τω ϹΑΜȣΝΑ, *Théotokos, protège David Samounas, défenseur de Dieu, patrice, protospathaire et stratège.* Il s'agit évidemment encore ici du même personnage qui dut également être créé stratège par Léon VI. Voyez dans le mémoire cité de M. Mordtmann les détails sur la vie de cet aventurier et les références aux auteurs qui le citent à plusieurs reprises.



(1) Une des épithètes des *saints militaires*.
(2) Nom d'origine sarrasine.
(3) « Πρόμουλον, dit Du Cange, *propugnaculum ante molem seu agger portûs.* »

Sarantinos, Σαράντινος.

Scylitzès (1) cite Nicéphore Carantinos (Νικηφόρος ὁ Καραντηνός), duc impérial à Scopia en 1073. C'est évidemment le même nom de famille.

1. Sceau de *Basile Sarantinos.*

Buste de la *Panagia* entre les sigles accoutumés.

Rev. CKЄΠЄ ΠΑΝΑΓ(ία) MЄ BACIΛΙΟΝ TON CAPANTINωN (*pour* CAPANTINON), *Panagia, protège-moi, Basile Sarantinos.*

XIIe-XIIIe siècle. Ma collection.

2. Sceau de *Bardas Sarantinos, hypatos, esclave de notre puissant et saint empereur.*

+ KЄ BOHΘЄI Tω Cω ΔȣΛω

Buste de la *Panagia*, etc.

Rev. BAPΔA ΥΠΑΤω Tω CAPANTINω ΔΟΥΛω Tȣ KPATЄȣ S AΓΙȣ HMωN BACIΛЄOC.

Époque des Comnènes. Ma collection. Sceau retrouvé en Syrie.

Scléros, Σκληρός (2).

Une des plus puissantes et plus turbulentes familles de l'empire byzantin.

1. M. Mordtmann, à la page 46 de sa *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins,* a publié le sceau de *Romain Scléros, magistros et protostrator* (+ KЄ B'Θ' PωMANω MAΓICTPω S A'CTPATωPI Tω CKΛHPω) qui dut sa brillante fortune, en 1042, à l'infamie de sa sœur Sclérène, concubine du vieux Constantin Monomaque. Plus tard, Romain Scléros prit parti pour Isaac Comnène contre Michel Stratiotique et tomba aux mains des soldats de ce dernier.

2. M. Dethier a, le premier, publié le précieux sceau de *Nicolas Scléros, protoproèdre, grand skevophylax des Blachernes* et *doyen du clergé* de cette église. Voyez page 148 la description de ce sceau.

3. Sceau de *Constantin Scléros, protospathaire, juge de l'Hippodrome et grand chartulaire.*

ΘKЄ BΘ KωN (*pour* KωNCTANTINω) A'CΠAΘ'(αρίω) KPIT'(ῃ) ЄΠΙ Tȣ ΙΠΠΟΔΡ(όμου) S MЄΓAΛωXAPTOYΛAP(ίω) Tω CKΛHPω, *Théotokos, protège Constantin Scléros, protospathaire, juge de l'Hippodrome et grand chartulaire.*

XIe-XIIe siècle. Ma collection.

(1) Page 715, 21.

(2) *Maigre, sec.*

4. Voyez au chapitre des *Vestiarii, Vestiarites*, etc. (page 603) la description du sceau de *Léon Scléros, magistros et préposé au vestiarium.* Ce personnage est cité à la date de 811; voyez Muralt, t. I, p. 397.

5. Sceau de *David Scléros, proèdre et.....*

+ ΘΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ... ΔΑΔ (*pour* ΔΑΒΙΔ) ΠΡΟЄΔΡ. ....

La Vierge debout portant l'enfant Jésus sur le bras gauche entre les sigles accoutumés.

Rev............ ΑϹ S ϹΟΛΑΝΙΤΖΗϹ ΤѠ ϹΚΛΗΡѠ.

Le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean. Dans le champ, le soleil et la lune.

6. Sceau de *Théodora Scléréna*.

+ ΤΟ ΤΗϹ ϹΚΛΗΡ'(ηνας)

Rev. ΘЄΟΔѠΡΑϹ ϹΦΡΑΓΙϹΜΑ.

Ma collection.

Serait-ce le sceau de la fameuse Scléréna, maîtresse de Constantin Monomaque?

Scrivopoulos, Σκριβώπουλος.

1. Sceau de *Michel Scrivopoulos*.

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. + ΓΡΑΦΑ(ς) ϹΦΡΑΓΗΖѠ ΜΙ (*pour* ΜΙΧΑΗΛ) ϹΚΡΙΒѠΠѠΛȢ, *Je scelle les écrits de Michel Scrivopoulos.*

XIIe siècle. Ma collection.

Sermon ou *Xermon*, Σέρμων (1).

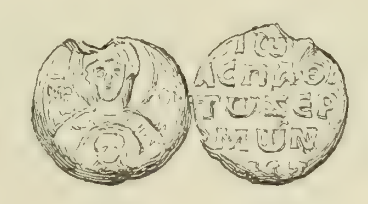
1. Sceau de *Jean Sermon, protospathaire*.

Traces de la légende ΚЄ ΒΘ ΤѠ ϹѠ ΔΟΥΛѠ.

Buste de la *Panagia Blachernitissa*.

Rev. + ΙѠ(αννη) Α'ϹΠΑΘ'(αριω) ΤѠ ΞЄΡΜѠΝΗ, *Jean Sermon, protospathaire.*

XIe-XIIe siècle. Ma collection.



(1) Famille de *boliades* bulgares.

C'est peut-être là le sceau de ce *Sermon*, frère de Nestong, qui lutta le dernier derrière les murs de Sirmium, en 1019, contre les troupes de Basile le Bulgaroctone, et périt assassiné de la main de Constantin Diogène. J'ai publié de lui, dans la *Revue archéologique* de 1878, de curieuses monnaies d'or. Les chroniqueurs byzantins ne nous disent pas si son prénom était *Jean*, mais le sceau est bien de cette époque.

Servlias, Σερβλιᾶς.

1. Voyez au chapitre du *Thème de Séleucie* (page 270) la description du sceau de *Pierre Servlias, hypatos, juge du Velum et de Séleucie.*

2. Voyez au chapitre des *Thèmes réunis de la Hellade et du Péloponnèse* (page 190) la description du sceau de *Pierre Servlias, magistros, vestitor et juge de la Hellade et du Péloponnèse,* probablement le même personnage que le propriétaire du sceau précédent.

Époque des Comnènes. Ma collection.

3. Voyez au chapitre du *Thème de Longobardie* (page 218) la description du sceau d'*Étienne Servlias, protospathaire et commerciaire de Longobardie* (XIe siècle).

4. Sceau de *Nicéphore Servlias, juge.*

ΝΙΚΗΦΟΡΟΥ CΦΡΑΓΙCΜΑ

Rev. ΚΡΙΤȢ CΕΡΒΛΙΟΥ (*sic*).

Époque des Comnènes. Ma collection. Deux exemplaires.

Sguros, Σγουρός.

Sceau de *Léon Sguros, sébastohypertate.*

Saint Théodore Stratilate, debout : Ο Α(γιος) ΘΕΟΔΩΡΟC.



Rev. + CЄBACTOYΠЄPTATON, MAPTYC, MЄ CKЄΠOIC ΛЄONTA CΓOYPON (*pour* CΓOYPωN) ЄK ΓЄNȣC KATHΓMЄNON (*sic*) (1).

Collection P. Lambros. — Sp. Lambros, Αἱ Ἀθῆναι περὶ τὰ τέλη τοῦ δωδεκάτου αἰῶνος, etc., p. 99, pl. I, 3.

C'est là le sceau du fameux Léon Sguros, le chef de la résistance nationale à la conquête franque de la Grèce en 1205.

Simocatès (?), Σημοκάτης.

1. Sceau de *Romain Simocatès*.

[ΘKЄ BOHΘ(ει)] Tω Cω Δ'(ούλω)

Croix à double barre transversale, au pied orné de fleurons, élevée sur des degrés.

Rev. ΘKЄ BO.... PωMANO ... CHMM[OK]ATA (*sic*).

x^e-xie siècle. Ma collection.

Sisinnios, *Sisinnakios*, Σισίννιος, Σισιννάκιος.

1. J'ai publié dans le *Musée Archéologique* (2) le sceau du *patrice Sisinnios* (Θ. B. T. C. Δ CICINNIω ΠA-TPIKIω) qui joua un rôle important dans la terrible révolte d'Artavasde, comte de l'Obséquium, contre l'empereur Constantin Copronyme. Sisinnios eut les yeux crevés en décembre 743.

Ce sceau est au Cabinet des Médailles de Paris.

Skevlinos, Σκέβλινος.

Sceau de *Léon Skevlinos*, *vestis*.

Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. ΘKЄ BΘ ΛЄONTH BЄCTI Tω CKЄBΛINω.

xiie-xiiie siècle. Musée de la Société Archéologique d'Athènes. Communiqué par M. Postolacca.

---

(1) Légende métrique, Frœhner, *Bulles métriques*, n° 71.

(2) *Bulles byzantines inédites*, p. 20 du tirage à part.

Skoutariotès, Σκουταριώτης.

Un *Théodore Skoutariotès* est cité à la date de 1269; un autre *Skoutariotès* à la date de 639 (1).

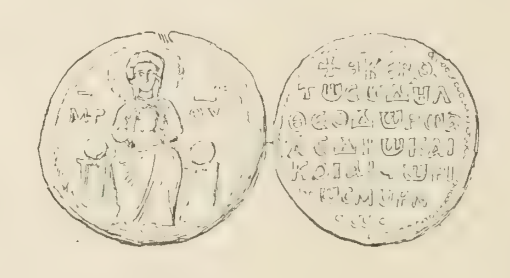
1. Sceau de *Michel Skoutariotès*.
Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.
Rev. + ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΜΙ (*pour* ΜΙΧΑΗΛ) ΤΩ ϹΚΟΥΤΑΡΙΩΤΗ ; *Théotokos, protège Michel Skoutariotès.*
XIe-XIIe siècle. Ma collection. Deux exemplaires.

2. Sceau de *Nicolas Skoutariotès, patrice.*
Buste de la *Panagia* entre les sigles accoutumés.
Rev. + ΘΚΕ ΒΘ ΝΙΚΟΛΑΩ ΠΡΙ ΤΩ ϹΚȣΤΑΡ[ΙΩΤΗ]; *Théotokos, protège Nicolas Skoutariotès, patrice.*
XIIe-XIIIe siècle. Ma collection.

3. Sceau de *Constantin Skoutariotès, proèdre.*
Buste de saint Nicolas; [Ο Α(γιος) ΝΙ[ΚΟΛ'(αος)].
Rev. ΚΩΝ (*pour* ΚΩΝϹΤΑΝΤΙΝΟϹ) Α'ΕΔΡΟϹ Ο ϹΚȣΤΑΡΙΩΤΗϹ.
XIe-XIIe siècle. Collection Dancoisne.

Smyrnos, Σμύρνος.

1. Sceau de *Théodore Smyrnos, protoproèdre et questeur.*
La Vierge au médaillon assise sur un trône entre les sigles accoutumés.
Rev. + ΘΚΕ Β'Θ' ΤΩ ϹΩ ΔȣΛ'(ω) ΘΕΟΔΩΡΩ Α'Α'ΕΔΡΩ ΚΑΙ ΚΟΙΑΙϹΤΩΡΙ ΤΩ ϹΜΥΡΝΩ.
XIIe-XIIIe siècle. Communiqué par M. P. Lambros.



(1) Muralt, t. II, pp. 421, 632.

Sozopolite, Σοζοπολίτης (1).

1. Sceau de *Nicétas Sozopolite*.
ΘΚΕ ΒΟΗΘ(ει) ΝΙΚΗΤ(α); *Théotokos, protège Nicétas*
Buste de la *Panagia* entre les sigles accoutumés.
Rev. ϹѠΖΟΠΟΛΙΤΗ; *Sozopolite*.
Buste de saint?; dans le champ, lettres de son nom.
XIe-XIIe siècle. Ma collection.

Spalos, Σπαλός.

1. Sceau de *Jean Spalos, proèdre et primicier*.
Buste de saint Démétrius; Ο Α(γιος) ΔΙΜΙΤΡΙΟϹ.
Rev. ΙѠ(αννου) Α'ΕΔΡȢ ΠΡΙΜΗΚΗΡΙȢ ΤȢ ϹΠΑΛȢ.
XIIe-XIIIe siècle. Ma collection.

Spanopoulos, Σπανόπουλος.

Le logothète *Georges Spanopoulos* est cité à l'année 1094 (2).

1. Sceau de *Michel Spanopoulos*.
Buste de l'archange Michel.
Rev. ΚΕ ΒΟΗΘ'(ει) ΤѠ ϹѠ ΔȢΛ(ῳ) ΜΙΧΑΗΛ ΤѠ ϹΠΑΝ'ΠȢΛѠ (*pour* ϹΠΑΝΟΠȢΛѠ), *Seigneur, protège ton serviteur Michel Spanopoulos*.
XIe-XIIe siècle. Ma collection.

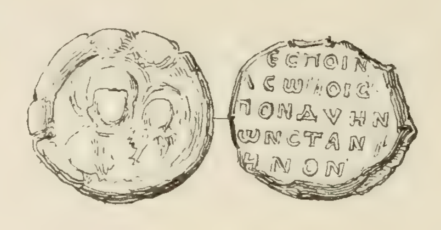
Spondyle, Σπονδύλης.

1. Sceau de *Léon Spondyle*.
Buste de saint Nicolas; Ο Α(γιος) ΝΙΚΟΛ'(αος).

(1) Originaire d'une des villes de *Sozopolis*.
(2) Muralt, t. II, p. 72.

Rev. + CΠΟΝΔΥΛΗΝ ΛΕΟΝΤΑ ΜΑΚΑΡ ΜΕ CΚΕΠ'(οις).
XIe-XIIe siècle. Ma collection. Deux exemplaires.

2. Sceau de *Constantin Spondyle.*
Buste de la Vierge tenant l'enfant Jésus dans ses bras.
Rev. [Δ]ΕCΠΟΙΝΑ CΩΖΟΙC [C]ΠΟΝΔΥΛΗΝ [Κ]ΩΝCΤΑΝΤΙΝΟΝ.
XIIe-XIIIe siècle. Ma collection.



Stéphanos, Στέφανος.

1. Sceau d'*Anthime Stéphanos.*
+ ΤΗΡΩ ΓΡΑΦΑC ΑΝΘΗΜΙΩ Τȣ (*sic*) CΤΕΦΑΝȣ, *Je garde (protège) les écrits d'Anthime Stéphanos.*
XIIe-XIIIe siècle. Ma collection.



Un second exemplaire du Cabinet des Médailles de Berlin porte ΑΝΘΕΜΙΩ et CΤΕΦΑΝΟΥ.



2. Sceau de *Paul Stephanos.*
+ ΠΑΥΛΟΥ
Rev. CΤΕΦΑΝΟΥ.
VIIe-VIIIe siècle. Collection Rollin et Feuardent.



Stiol... ou *Stiod*... (?), Στιολ... ou Στιοδ... (?)

1. Sceau de *Léon Stiol*... (?)

La Vierge debout entre saint Paul? et saint Pierre; à droite Ο Α(γιος) ΠΕΤ(ρος).

Rev. + CKЄΠΟΙC ΠΑΝΑΓΝЄ ΛЄΟΝΤΑ ΤΟΝ CΤΗΟΔΟΝ (?)

XIIe-XIIIe siècle. Ma collection.

Stochas, Στόχας.

1. Sceau de *Léon Stochas*.

Buste de saint Georges; Ο Α(γιος) ΓЄωΡΓΙΟC.

Rev. CKЄΠ(οις) ΑΘΛΗΤ(α) ΛЄΟΝΤΑ ΤΟ(ν) CΤΟΧΑ(ν); *Saint Combattant, protège Léon Stochas.*

XIIe-XIIIe siècle. Ma collection.

Sratégopoule, Στρατηγόπουλος.

1. Sceau de *Jean Stratégopoule, sébaste*.

Σφραγὶς κυροῦσα τὰς γραφὰς Ἰωάννου
Στρατηγοπούλου, σεβαστοῦ τὴν ἀξίαν.

Sceau décrit à la fin d'une charte non datée; *Acta et Diplomata*, t. IV, 295 : εἶχε δὲ καὶ δύο βούλλας μολυβδίνας, ὧν ἡ μὲν μία εἶχεν ἑκατέρωθεν γεγραμμένα τάδε· Σφραγὶς..... ἡ δὲ ἑτέρα ἐγγραφὴν οὕτως· Ἀλεξίου.......

Légende métrique; Frœhner, *Bulles métriques*, n° 80.

Strobilos, Στρόβιλος.

Voyez au chapitre des *Préposites* (page 568) la description du sceau de *Basile Strobilos, préposite* (XIe-XIIe siècle).

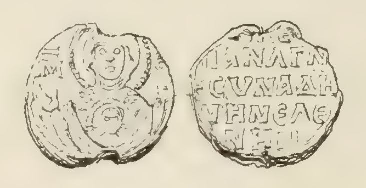
Stypiote, Στυπιότης.

1. Sceau de *Michel Stypiote, anthypatos, patrice, protospathaire impérial.*
+ ΑΓΙЄ ΝΙΚΟΛΑЄ Β'(οήθει) ΤΩ CΩ ΔȣΛ'(ω)
Buste de saint Nicolas; Ο Α(γιος) ΝΙΚΟΛ'(αος).
Rev. ΜΙΧΑΗΛ ΑΝΘΥΠ'(ατω) [Π]ΑΤΡΙΚ'(ιω) Α'CΠΑΘ'(αρίω) Τ'(ω) CΤΥΠΙΟΤ'(η).
XIe-XIIe siècle. Communiqué par M. Lambros.



Synadène, Συναδηνός.

1. Sceau d'*Hélène Synadène.*
Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.
Rev. + CKЄ(ποις) ΠΑΝΑΓ'(ια) ΜЄ CΥΝΑΔΗΝΗΝ ЄΛЄΝΗΝ; *Panagia, protège-moi Hélène Synadène.*
Époque des Comnènes. Ma collection.



2. Sceau de *Théophile Synadène.*
Même type du droit que sur le sceau précédent.
Rev. [ΘΚЄ ΒΘ]Η ΘЄΟ[ΦΙ]ΛΟ ΤΟ CΗ[ΝΑ]ΔΗΝΟ; *Théotokos, protège Théophile Synadène.*
Même époque. Ma collection.

3. Sceau d'*Anne Synadène.*
Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.
Rev. ΘΚЄ Β'Θ' ΑΝΝΑ ΤΙ CΙΝΑΔΙΝΗΝ (*sic*).
Même époque. Ma collection.

4. Sceau de *N. Synadène*.

Monogramme dont la portion principale est formée par une croix.

Rev. ......Ȣ ϹΤΑϹ (1) ϹΥΝΑΔΗΝȢ ΦΥΛΑΞ.

IX[e]-X[e] siècle. Ma collection.

5. M. Mordtmann possède le sceau de *Nicéphore Synadène*, comme *stratège de Cappadoce*.

Tarchaniote, Ταρχανιώτης, Ταρχανειώτης, ou plus souvent Τραχανειώτης.

1. M. Mordtmann a publié à la page 58 de sa *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, le sceau du *curopalate Catacalon Trachaniote* (Κ. Β. ΚΑΤ'(α)ΚΑΛ'(ων) ΤΩ ΤΡΑΧ'(α)ΝΙϹΩΤ'(η). Ce personnage est cité par Anne Comnène et Bryenne. Il fut un des partisans du prétendant Nicéphore Bryenne.

2. Sceau de *Basile Tarchaniote, magistros*.

Buste de l'archange Michel.

Rev. ΚЄ Β'Θ' ΤΩ ϹΩ ΔȢ(λω) ΒΑϹΙΛЄΙΩ ΜΑΓΙϹΤΡΩ ΤΩ ΤΡΑΧΑΝΙΩΤΗ (*sic*); *Seigneur, prête secours à ton serviteur Basile Trachaniote, magistros*.

XII[e]-XIII[e] siècle. Ma collection.

3. Sceau de *Grégoire Tarchaniote, protoproèdre*.

Saint Théodore; Ο Α(γιος) ΘЄΟΔΩΡΟϹ.

Rev. + ϹΚЄΠЄ ΜΑΡΤΥϹ ΓΡΗΓΩΡΗ(ω) Α'Α'ЄΔΡΟ Τ'(*pour* ΤΩ) ΤΑΡΧΑΝΙΩΤΗ.

XI[e]-XII[e] siècle. Ma collection. Peut-être le même *Grégoire Tarchaniote* que celui du sceau suivant.

4. Voyez au chapitre des *Thèmes italiens* (page 212) la description du sceau de *Grégoire Tarchaniote, protospathaire impérial et catépan d'Italie*, appendu à un document de l'an 1000.

5. Sceau de *Jean Tarchaniote*.

Saint Jean-Baptiste debout, de face; Ο ΑΓΙΟϹ ΙΩ(αννης) Ο ΠΡΟΔΡΟΜΟϹ.



(1) *Pour* ϹΤΑΥΡΟϹ.

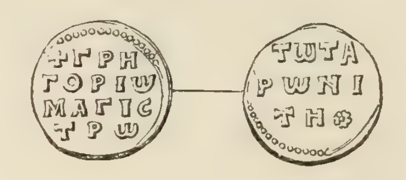
Rev. + ΚΥΡΟϹ ΠΡΟΦΗΤΩΝ ΚΑΙ ϹΦΡΑΓΙϹ ΙΩΑ(ννου) ΓΡΑΦ[ΩΝ Κ]ΥΡȣ ϹΦΡΑΓΙΖЄ ΤΑΡΧΑΝЄΙΩΤȣ.

XIII[e]-XIV[e] siècle. Athènes. Magnifique sceau communiqué par M. A. Postolacca.

Taronite, Ταρωνίτης ou Ταρωνείτης.

Célèbre famille de dynastes arméniens : les *Dâronites* ou *Târonites*. Voyez sur ces *Taronites* le chapitre consacré par M. Rambaud aux *Vassaux d'Arménie* dans son *Empire byzantin au X[e] siècle*.

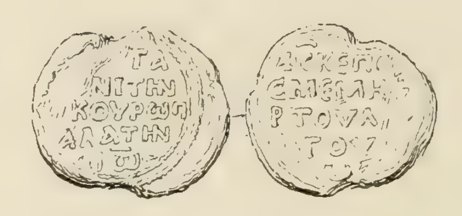
1. J'ai publié dans le *Bulletin de Correspondance hellénique* de 1878, le précieux sceau de *Grégoire Taronite*, *magistros* (+ ΓΡΗΓΟΡΙΩ ΜΑΓΙϹΤΡΩ ΤΩ ΤΑΡΩΝΙΤΗ). Il est probable que ce personnage n'est autre que le célèbre *Grégoire Taronite I[er]*, prince de Dâron, contemporain du Porphyrogénète, qui fut créé *magistros* par cet empereur ou par le régent Romain Lécapène. Pour plus de détails, voyez mon article du *Bulletin*.



2. Sceau de *Jean Taronite*, *curopalate*.

[ΤΟΝ] ΤΑ[ΡΟ]ΝΙΤΗΝ [Α']ΚΟΥΡΩΠΑΛΑΤΗΝ ΙΩ (*pour* ΙΩΑΝΝΗΝ)

Rev. ϹΚЄΠΟΙϹ ΜЄ, ΜΗΤЄΡ ΤΟΥ ΛΟΓΟΥ.



Époque des Comnènes? Ma collection. Un second exemplaire dans la collection Dancoisne. Un *Jean Taronite* est cité en 1093 parmi les généraux d'Alexis Comnène (1).

Cette légende constitue deux trimètres iambiques, mais les lettres ΙΩ, bien qu'elles fassent partie de la seconde ligne, se trouvent à l'avers. — Frœhner, *Bulles métriques*, n° 100.

(1) Muralt, t. II, p. 71.

Tautoucas, Ταυτούκας (1).

1. M. Mordtmann, à la page 43 de sa *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins*, a publié un très précieux sceau portant la légende : + ΚЄ ΒΟΗΘ(ει) ΤΑΥΤΟΥΚΑ ΠΡΟЄΔΡѠ S ΚΑΤЄΠΑΝѠ ΣΑΜΟΥΣΑΤѠΝ, avec l'effigie de saint Michel. Ce Tautoucas et ses frères Pancratoucas et Poucricas sont cités par le Porphyrogénète (2). Après s'être révoltés contre Léon VI, ils firent leur soumission et leur territoire de Samosate fut transformé en thème. Le sceau de M. Mordtmann nous fait voir que Tautoucas fut nommé catépan de cette nouvelle province.

Tétrapolite, Τετραπολίτης (3).

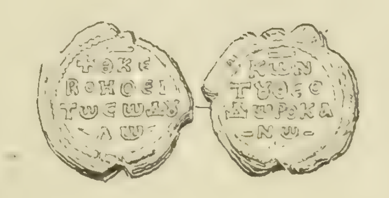
1. Voyez au chapitre de *l'Assistance publique* (page 379) la description du sceau de *Michel Tétrapolite, diacre, clerc et hospitalier en chef du Grand Orphanotrophion* (xie siècle).

Théodorocanos, Θεοδωρόκανος.

1. Sceau de *Constantin Théodorocanos*.

ΘΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ CѠ ΔȣΛѠ ΚѠΝ (*pour* ΚѠΝCΤΑΝΤΙΝѠ) ΤѠ ΘЄΟΔѠΡΟΚΑΝѠ ; *Théotokos, protège ton serviteur Constantin Théodorocanos.*

xie-xiie siècle. Ma collection.



Très probablement le sceau de *Constantin Théodorocanos*, personnage considérable, ennemi de Nicéphore Bryenne ; il fut fait prisonnier par ce dernier, et mourut en captivité en octobre 1077, au moment même où Bryenne se faisait proclamer empereur à Trajanopolis (4).

2. Voyez au chapitre des *Moines* (page 401) la description du sceau de *Jean Théodorocanos, moine* (ixe siècle).

---

(1) Nom de famille arménien.
(2) Tome III, 31, 3 ; 316, 4 ; etc.
(3) Originaire de Tétrapolis?
(4) Michel Attaliote, p. 247.

Thrymbos, Θρυμβος.

1. M. Mordtmann, dans sa *Conférence sur les plombs et les sceaux byzantins*, p. 49, a publié le sceau de *Léon Thrymbos, patrice et stratège* (ΚЄ Β'Θ' ΛЄωΝΤΙ ΠΡΙΚΙω S CΤΡΑΤΗΓ'(ω) ΤΩ ΘΡΥΜΒ'(ω), lequel est cité comme stratège du thème de Calabre sous le règne d'Isaac Comnène (1).

Togrithon? Τογριθων?

1. Sceau de *Gabriel Togrithon* (?), *juge*.
Saint Georges debout de face ; Ο ΑΓΙΟϹ ΓЄωΡΓΙΟ'(ς).
Rev. ΤΟΥ Τ[ΟΓ?]ΡΙΘωΝΟϹ ΓΑΒΡΙΗΛ ΚΡΙΤΟΥ [Ϲ]ΦΡΑΓΙϹ.
XIe-XIIe siècle. Cabinet des Médailles de Berlin.



Tornice, Τορνίκιος.

1. Sceau d'*Antoine Tornice*.
ΘΚЄ [ΒΟΗΘЄΙ ΤΩ ϹΩ ΔΟΥΛΩ], *Théotokos, protège ton serviteur*
Buste de la *Panagia* entre les sigles accoutumés.



(1) Scylitzes, t. II, 721.

Rev. + **ANTONA** (*sic*) **TOPNHKHω**, *Antoine Tornice.*
xie-xiie siècle. Ma collection. Deux exemplaires.

2. Sceau de *Nicétas Tornice.*

La Vierge debout vue de trois quarts, enveloppée dans un grand manteau, élevant les mains, entre les sigles accoutumés.

Rev. **TON TOPNIKHN Mϵ NIKHTAN KOPH CKϵΠOIC.**
xiie-xiiie siècle. Communiqué par M. P. Lambros.



Trachos ou *Trachys*, Τραχός ou Τραχύς.

Sceau de *Nicolas Trachos* ou *Trachys.*

Saint Théodore Stratilate debout, en pied; **O ΘϵOΔωPOC O CTPATHΛATIC.**

Rev. + ...**H Mȣ TOY TPAXȣ**(*sic*) **NIKOΛAȣ AΘΛHTA ΘϵOΔωPϵ ΦYΛATTOIC THPωN.**

Ce magnifique sceau, dont la première ligne de la légende est malheureusement endommagée et indéchiffrable, m'a été cédé par M. Lawson qui l'avait acquis à Smyrne.

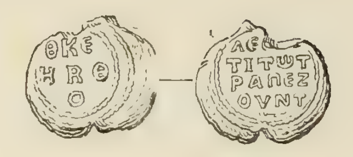


Trapezountios, Τραπεζούντιος (1).

1. Sceau de *Léon Trapezountios*.

ΘΚЄ Η ΒΘΟ (*pour* ΒΟΗΘΟϹ) ΛЄΟΝΤΙ ΤΩ ΤΡΑΠЄΖΟΥΝΤ(ιω), *Théotokos, sois secourable à Léon Trapezountios.*

x[e]-xi[e] siècle. Ma collection.



2. Sceau de *Nicétas Trapezountios, clerc et économe.*

+ ΚЄ ΒΩΗΘΙ ΤΩ ϹΩ ΔΟΥΛΩ.

Croix potencée élevée sur deux degrés.

Rev. + ΝΙΚΙΤ'(α) ΚΛΙΡΙΚΟ S ΥΚΟΝΟΜΩ [Τ'(ω)] ΤΡΑΠЄΖΟΥΝΤ'(ιω).

x[e]-xi[e] siècle. Communiqué par M. Sorlin-Dorigny.

Triakontaphylle, Τριακοντάφυλλος.

En 1031, l'empereur Romain Argyre acheta la maison de Triakontaphylle (οἶκον τοῦ Τριακονταφύλλου), pour en faire un monastère de la Vierge (2).

1. Sceau de *Jean Triakontaphylle, curopalate.*

Les saints Démétrius et Nicolas; Ο Α(γιος) ΔΗΜΗΤΡΙΟϹ, Ο Α(γιος) ΝΙΚΟΛΑΟϹ.

Rev. [ΚЄ ΒΟΗΘ'(ει)] ΙΩ(αννη)] ΚΟΥΡΟΠ[ΑΛ]ΑΤΗ ΤΩ ΤΡΙΑΚΟΝΤΑΦΥΛΩ.

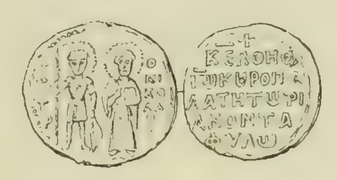
xi[e]-xii[e] siècle. Ma collection.



(1) Originaire de Trébizonde.

(2) Cédrénus, t. II, 497, 10.

M. P. Lambros m'a communiqué tout récemment un exemplaire du même sceau, exemplaire infiniment mieux conservé, dont voici la reproduction.



2, 3. Voyez au chapitre de la *Bulgarie* les sceaux de *Jean Triakontaphylle, protoproèdre et provéditeur de Bulgarie*, et du même, *protoproèdre et préteur de Bulgarie*.

4. Sceau de *Jean Triakontaphylle*.
+ ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ CѠ ΔȢΛѠ
Rev. ΙѠ ΤѠ ΤΡΙΑΚΟΝΤΑΦΥΛΛѠ.

XIe-XIIe siècle. Ma collection. Un exemplaire au *British Museum*, à Londres, communiqué par M. A. Sorlin-Dorigny.

5. Sceau de *Romain Triakontaphylle*.
Κ[Є ΒΘ ΤѠ CѠ ΔΟΥΛѠ].
La *Panagia* portant l'enfant Jésus.
Rev. ΡѠΜΑΝѠ ΤѠ ΤΡΙΑΚΟΝΤΑΦΥΛΛѠ.

British Museum, à Londres. Communiqué par M. A. Sorlin-Dorigny.

Tripsychos, Τρίψυχος.

1. M. Mordtmann a publié à la page 60 de sa *Conférence sur les sceaux et les plombs byzantins* le sceau de *Constantin Tripsychos* (CΦΡΑΓΙCΜΑ ΓΡΑΦѠΝ ΤΡΙΨΥΧȢ ΚѠΝ), le terrible confident et exécuteur des volontés d'Andronic Comnène (1).

Légende métrique, Frœhner, *Bulles métriques*, n° 93.

Trishagiozacharite, Τρισαγιοζαχαρίτης.

1. Sceau d'*Eustache Trishagiozacharite, notaire*.
Buste de la *Panagia*.

(1) Voyez Nicétas Akominatos, pages 348, 354, 407.

Rev. ЄΥСΤΑΘΗΟϹ ΝΟΤΑΡ(ιος) Ο Τ[ΡΙ]ϹΑΓΙΟΖΑΧΑΡΗ[Τ(ης)]; *Eustache Trishagiozacharite, notaire.*
XIIe-XIIIe siècle. Ma collection.



Varangos, Βάραγγος.

1. Voyez au chapitre des Ἐπὶ τῶν βαρβάρων (page 454) la description du précieux sceau de *Bardas Varangos, curopalate,* appartenant à M. Sorlin-Dorigny.

Vardane, Βάρδανος.

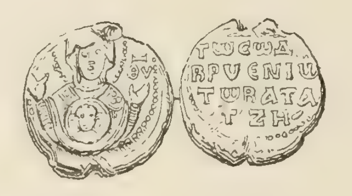
Illustre famille arménienne.

1. Sceau de *Michel Vardane.*
Buste de la *Panagia.*
Rev. + ΚЄ ΒΘ ΜΙΧΑΗΛ ΤѠ ΒΑΡΔΑΝѠ; *Seigneur, protège Michel Vardane.*
XIIe-XIIIe siècle. Ma collection.

Vatatzès, Βατάτζης.

1. M. Mordtmann a publié (1) le sceau de *Nicéphore Vatatzès*, dont la légende est : ϹΦΡΑΓΙϹ ΠЄΦΟΙΚΑ ΝΙΚΗΦΟΡȣ ΒΑΤΑΤΖΗ (légende métrique, Frœhner, *Bulles métriques*, n° 85).

2, 3. Sceaux de *Bryenne Vatatzès.*
ΚЄ ΒΘΗΘ(ει) ΤѠ ϹѠ ΔΟΥΛѠ ΒΡΥЄΝΙѠ ΤѠ ΒΑΤΑΤΗ (*sic*), et ΚЄ ΒΟΗΘ(ει) ΤѠ ϹѠ ΔȣΛ(ῳ) ΒΡΥЄΝΙѠ ΤѠ ΒΑΤΑΤΖΗ.
XIIe-XIIIe siècle. Ma collection.



(1) *Berliner Blætter für M.-S. und W.-Kunde*, t. V, p. 270.

4. Sceau de *Jean Comnène Vatatzès*, τατᾶς (1).

ΣΦΡΑΓΙΣ ΚΟΜΝΗΝȣ ΤΑΤΑ ΧΑΡΙΤΩΝΥΜȣ ΟΣ ΒΑΤΑΤΖ(ου) ΠΡΟΗΛΘΕ

Rev. ΔΕΣΠΟΤȣ ΚΛΑΔΟΣ ΚΑΙ ΠΟΡΦΥΡΑΥΓΟΥΣ(της) ΚΟΜΝΗΝΗΣ ΕΥΔΟΚΙΑΣ.

Jean Comnène était fils de Théodore Vatatzès et d'Eudoxie, sœur de Manuel Comnène. Il fut, par son impérial oncle, nommé grand domestique et stratège des Thracésiens. Il mourut en 1182. Χαριτώνυμος est, on le sait, une forme poétique pour Ἰωάννης.

Collection Sawas Cougiountsoglou. — Mordtmann, *Supplément* au t. XIII des *Mémoires du Syllogue littéraire grec de Cp.*, p. 47.

5. Fragment de sceau de *Nicéphore Vatatzès, sébaste.*

[ΣΦΡΑΓ]ΗΣ Γ[ΡΑΜΜΑ]ΤΩΝ [S ΠΡΑΚ]ΤΕΩ[Ν]

Rev. .... [ΝΙΚ]ΗΦ'(ορου) : ΣΕΒ'(αστου) : ... ΕΚ ΠΑΤΡ.... [ΓΕ]Ν ⁝ ΒΑΤΑΤΖȣ ⁝ .

Époque des Paléologues? Ma collection.

6. Sceau de *Jean Vatatzès.*

Buste de saint Georges; [Ο Α(γιος)] ΓΕΩΡΓ'(ιος).

Rev. + ΙΩ ΤΕ .ΟΤΙΡ' Ο ΒΑΤ[Α]Ζ'.

XIIe-XIIIe siècle. Ma collection.



7. Voyez au chapitre des *Stratèges* (page 363) la description du sceau de *Jean Vatatzès, protospathaire et stratège.*

8. Sceau de *Basile Vatatzès, sébaste.*

Ταῖς τοῦ σεβαστοῦ Βατάτζη Βασιλείου
γραφαῖς τὸ κῦρος, παντάνασσα, σὺ δίδου.

« Charte du mois d'août 1189; *Acta et diplomata,* t. IV, p. 320 : εἶχε δὲ καὶ ἀπηωρημένην βοῦλλαν μετὰ ἠερανέου (qu'est-ce que cela veut dire? je pense à ἐρίνου) σχοινίου, ἐν μὲν τῷ ἑνὶ μέρει τὴν ὑπέραγνον Θεοτόκον ἱσταμένην, τεταμμένας τὰς χεῖρας ἔχουσαν, ἐν δὲ τῷ ἑτέρῳ τὰ γράμματα ταῦτα : » Légende métrique, Frœhner, *Bulles métriques*, nº 94.

9. Le Cabinet des Médailles de France possède le sceau d'un *Jean Vatatzès.*

(1) Pour l'explication de cette fonction, voyez au chapitre des *Tatas.*

Vathyrytès, Βαθυρύτης (1).

1. Sceau de *Cosmas Vathyrytès, notaire*.
+ ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ; *Seigneur, prête secours à ton serviteur.*
Croix à double branche horizontale au pied fleuri élevée sur trois degrés.
Rev. + ΚΟCΜΑ ΝΟΤΑΡΙ'(ω) ΤΩ ΒΑΘΥΡΥΤ'(η), *Çosmas Varthyrytès, notaire.*
XIe-XIIe siècle. Ma collection. Voyez au chapitre des *Notaires*, etc. (page 551).

Viriotès ?, Βηρηωτης ?

Voyez au chapitre des *Oikiakes* (page 555) la description du sceau de *Jean Viriotès* (ΙΩ ΤΩ ΒΗΡΗΩΤΗ), *protoproèdre et* ἐπὶ τῶν οἰκειακῶν (époque des Comnènes).

Vrakamios, Βραχάμιος.

« La famille des *Vrakamios*, dit M. Mordtmann, a joué un grand rôle en Cilicie à l'époque de Romain Diogène et de Nicéphore Botaniate. Le nom est écrit tantôt *Vakramios*, tantôt *Vrakamios*, etc., étant d'origine arménienne, Bakramis, Varahran. »

1. M. Mordtmann a publié dans la *Revue Archéologique* (2) le sceau d'*Elpidios Vrakamios, curopolate et duc de Chypre*, probablement le fils de Philaréthe Vrakamios, petit dynaste arménien, nommé duc d'Antioche vers 1078.

2. Voyez au chapitre du *Gouvernement d'Antioche* (page 311) la description du sceau de *Vachramès, archôn* (XIe siècle).

3, 4. Le Cabinet des Médailles de Paris possède les sceaux de *Démétrius Vrakamios, vestis et stratège* ([ΘΚ]Ε ΒΘ [ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ] ΔΗΜΗΤΡΙΩ ΒΕCΤΗ S CΤΡΑΤΗΓΩ ΤΩ ΒΡΑΧΑΜΙΩ; au droit saint Démétrius), et de *Georges Vrachamios, stratège* (+ ΚΕ Β'Θ' ΓΕΩΡΓ'(ιω) CΤΡΑΤΙΓ'(ω) ΤΩ ΒΡΑΧΑΜΩ (*sic*)).

(1) Originaire de Bathyra de Batanée ?
(2) *Rev. archéol.*, 1877, t. II, p. 59.

Xantas, Ξάντας.

1. Sceau de *Constantin Xantas, patrice et stratège.*
ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤΩ CΩ ΔȣΛ'(ω) ΚΩΝ(σταντινω)
Rev. ΠΡΙ (*pour* ΠΑΤΡΙΚΙΩ) S CΤΡΑΤΙΓΩ ΤΩ ΞΑΝΤΑ.
Époque des Comnènes. *British Museum* à Londres. — Communiqué par M. A. Sorlin-Dorigny.

Xéros, Ξηρός (1).

1. J'ai publié dans le *Bulletin de l'Institut de Correspondance hellénique* de 1871, page 554, le sceau de *Basile Xéros, proèdre et logothète (du trésor) public* (ΚЄ ΒΘ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ ΒΑCΙΛЄΙΩ ΠΡΟЄΔΡΩ ΚΑΙ ΓЄΝΙΚΩ ΛΟΓΟΘЄΤΗ ΤΩ ΞΗΡΩ), qui a joué un rôle fort important à Byzance au XIIe siècle, et est cité plusieurs fois par Anne Comnène.



2. M. Mordtmann a publié dans la *Revue Archéologique* (2), le sceau de *Basile Xéros, vestarque, juge du Péloponnèse et de la Hellade* (Règne de Manuel Comnène).

3. Sceau de *N. Xéros, protospathaire.*
ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤΩ CΩ ΔȣΛ(ω) Α'CΠΑΤΑΡ(ιω)(*sic*) ΤΩ ΞΙΡΩ.
XIIe siècle. Ma collection.

4. Sceau de *Xéros, hypertimos.*

+ Ξηρὸν τὸν ὑπέρτιμον ἡ σφραγὶς φέρει,
ἡ δ' αὖ γραφὴ καὶ κλῆσιν αὐτοῦ μηνύει.

Mordtmann, *Revue archéologique*, 1877, t. II, p. 55, pl. X, 37. Le texte porte déjà des accents. — Légende métrique; Frœhner, *Bulles métriques*, n° 50.

(1) Sec.
(2) *Rev. archéol.*, 1877, t. II, p. 51.

5. Sceau de *Manuel Xéros.*

Charte du mois de février 1225; *Acta et diplomata*, t. I, 125 : εἶχε.... καὶ ὑπογραφὴν · Μανουὴλ ὁ Ξηρός, καὶ βοῦλλαν μολυβδίνην κρεμαμένην, ἐν μὲν τῷ ἑνὶ μέρει ἔχουσαν ἐγγεγλυμμένους δύο ἁγίους μάρτυρας, ἤγουν τὸν ἅγιον Θεόδωρον καὶ τὸν ἅγιον Δημήτριον, ἐν δὲ τῷ ἑτέρῳ μέρει στίχον ἔχοντα οὕτως :

Ξηρὸν Μανουὴλ, μαρτύρων δυάς, σκέποις.

Légende métrique; Frœhner, *Bulles métriques*, n° 49.

Xiphias, Ξιφίας.

1. Sceau d'*Eustathe Xiphias, primicier et chitonite.*

Buste de saint Eustathe; Ο̅ Α̅(γιος) ЄΥCΤΑΘΙΟC.

Rev. + ЄΥCΤΑΘ'(ιος) ĀΜΙΚΗΡ' (*pour* ΠΡΙΜΙΚΗΡΙΟC) S ΚΟΙΤ'(ωνιτης) Ο ΞΙΦΙΑC.

Époque des Comnènes. Communiqué par M. P. Lambros.



Xiphilin, Ξιφιλῖνος (1).

1. Voyez au chapitre des *Proèdres* etc. (page 572) la description du sceau de *Constantin Xiphilin, protoproèdre* (XIe siècle).

2. Voyez au chapitre des *Patriarches de Constantinople* (page 124) la mention du sceau du patriarche *Georges II Xiphilin.*

3. Sceau de *Théodore Xiphilin, chrysotriclinaire.*

Buste de saint Nicolas; Ο̅ Α̅(γιος) ΝΙΚΟΛΑΟC.

Rev. + ΚЄ Β'Θ' ΘЄΟΔѠΡ'(ω) ЄΠ'(ι) Τ'(ου) Ρ̽ ΤΟ ΞΙΦΙΛΙ[ΝѠ].

XIe-XIIe siècle. Collection Dancoisne.

(1) Homme d'épée.

4. Sceau de ....*irias Xiphilin*, ..., *spathaire et juge de l'Hippodrome*.
+ K.. HPIAC ΞΙΦΙΛΙΝΟC ....
Rev. CΠAΘ' KPIT' ЄΠΙ TȢ ΙΠΠΟ...
XIIe-XIIIe siècle. Ma collection.

5. Sceau de *N. Xiphilin, magistros*.
...ЄΙ.. MAΓICTPω.
Rev. .[ΓPA]ΦЄΙ Tω ΞΙΦΙΛΙΝω.
XIe-XIIe siècle. Ma collection.

6. Voyez au chapitre du *Thème de Hellade* (page 167) la description du sceau de *Bardas Xiphilin, patrice et stratigetès des Thessaliens* (XIe siècle).

Zagarommatis, Ζαγαρομμάτης.

Je possède le sceau de *N. Zagarommatis, vestite*(?), *et*.... (XIe-XIIe siècle).

Zi.... (?), Ζι.... (?).

1. Sceau de *Nicéphore Zi*...., *sébaste*.
Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.
Rev. KЄ B'Θ' Tω Cω ΔȢ(λω) NIKHΦOPω CЄBACTω Tω ZI.....
XIe-XIIe siècle. Ma collection.

Zi..ite (?), Ζη..ιτης (?).

1. Sceau de *Constantin Zi..ite*.
Buste de saint Nicolas; légende effacée.
Rev. KωNCTANT... TO ZH..ITH.
XIe-XIIe siècle. Ma collection.

Zonaras, Ζουναρᾶς.

1. Voyez au chapitre des *Thèmes réunis de Thrace et de Macédoine* (page 162) la description du sceau de *Nicolas Zonaras, juge de Thrace et Macédoine* (Époque des Comnènes).

SUPPLÉMENT

SUPPLÉMENT

Durant le cours de l'impression de ce livre, j'ai acquis ou reçu en communication un certain nombre de sceaux importants qu'il ne m'a pas été possible de classer à leurs chapitres respectifs. Je les publie dans ce *Supplément* en les groupant en séries correspondant aux cinq grandes divisions de l'ouvrage. En tête, je fais figurer quelques remarques et quelques descriptions de sceaux qui ne rentrent dans aucune des catégories précédentes, remarques et descriptions que j'ai également recueillies trop tard pour pouvoir les placer dans le chapitre des *Considérations générales*.

Il va sans dire que, pour ne pas grossir outre mesure ce Supplément, j'ai dû me borner à y faire figurer uniquement les sceaux présentant un intérêt exceptionnel.

I

SUPPLÉMENT AUX CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

1. Additions à la Bibliographie Sigillographique Byzantine.

WELZL DE WELLENHEIM (Catalogue de la grande collection de monnaies et médailles de M. Léopold). Vienne, 1844. Dans le tome I, pages 317 à 322, sont décrits assez incorrectement, sous les n[os] 16635 à 16741, cent sept sceaux de plomb byzantins distribués en neuf classes. Je ne les cite que pour mémoire, car la lecture des légendes contient un si grand nombre d'erreurs que je n'ai rien ou presque rien pu en tirer de bon. — En outre, un certain nombre de sceaux impériaux que j'ai cités à la page 418, sont décrits à différentes pages de ce même premier volume.

SORLIN-DORIGNY (AL.). Le bureau des Barbares à Constantinople (Extrait du *Bulletin critique d'histoire, de littérature et de théologie*, 5e année, no 13, 1er juillet 1884, pp. 272-277.) Ce travail de M. Sorlin-Dorigny, paru durant le cours de l'impression de ce livre, se trouve reproduit en entier aux pages 453-456.

2. Ajouter à la liste des saints, dont j'ai relevé les effigies sur des sceaux byzantins (1), les noms suivants :

Saint Barnabas.
Saint Janvier.

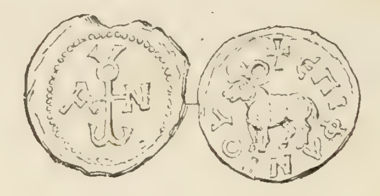
(1) Voyez page 17.

Saint Jean Calybite.
Saint Pharnace (1).
Saint Salomon (2).
Saint Serge (3).
Saint Théodose.

3. Sur un sceau fort ancien du Cabinet des Médailles de Berlin figure cette curieuse représentation de l'*Annonciation* (4).



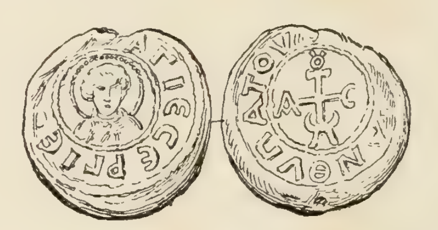
4. A propos des représentations d'animaux sur les sceaux byzantins (5), voici celle d'un mouflon aux



(1) Voyez au chapitre des *Notaires*, page 552, nº 5.
(2) Sur un petit disque d'ivoire que j'ai publié dans la *Gazette archéologique* de 1883, t. VIII, p. 303, pl. L, nº 14.



(3) Sur un sceau du Cabinet des Médailles de Berlin.



(4) Voyez encore page 24.
(5) Voyez page 26.

longues cornes recourbées, très habilement exécuté, qui figure sur un charmant petit sceau appartenant à M. Lambros. La légende donne le nom **ЄΠΙΦΑΝΙΟΥ**; au droit, un monogramme, peut-être celui de **ΙѠΑΝ-ΝΟΥ**, *Jean*.

5. Ajouter à la liste des épithètes ou noms propres servant à désigner telle ou telle Vierge (1) :

La vierge *Bassiotissa* ?, **Η ΒΑCΙѠΤΙCΑ** (ou **ΚΑCΙѠ ΤΙCΑ** ?), figurée debout avec l'enfant Jésus sur le bras droit (2).

Voici la reproduction du sceau sur lequel est figurée la Vierge *Timiotera*, **ΜΗΡ** [**ΘΥ**] **Η ΤΙΜΗΟ[ΤЄΡΑ]** qui est mentionnée à la page 39. La légende anonyme du revers est : + **ЄΙΜΙ ΦΥΛΑ**[**Κ'**(ιτης)?] **ΘΥ ΚΑΙ ΓΡΑΦѠΝ ЄΙΜΙ ΦΥΛΑΞ**, *Je* (c'est le sceau qui parle) *suis gardé* (*prisonnier*) *de Dieu et je suis le gardien des écrits.*



Sur un sceau de ma collection dont la légende du revers est si mutilée qu'elle en est devenue illisible, figure au droit une Vierge orante, debout, de face, d'un type tout particulier, portant sur la poitrine une très vaste image de l'enfant Jésus. Outre les sigles accoutumés, la légende **Η ЄΠΙCΚЄΨΙC**, *la Visitation*, est disposée



sur les deux côtés de l'effigie. C'est bien probablement là le sceau d'un monastère de Notre-Dame de la Visitation. Le Cabinet des Médailles de Berlin possède un autre exemplaire du même sceau, mais la légende du revers n'est pas plus lisible et je me borne à donner l'image du droit.

6. *Nouveaux exemples de légendes à forme invocative* (3).

a. + **ΑΘΛΟΦΟΡ'**(ε) (Saint Georges) **ΦΥΛΑΤΤ'**(ε) **ΧΑΜΤΟΥΝ'**(ην?) **C'**(ου) **ΟΙΚЄΤ'**(ην). Ce beau sceau, qui

(1) Voyez pages 36 et suivantes.
(2) Voyez au chapitre des *Mystographes*, etc., le sceau nº 16, page 547.
(3) Voyez page 34.

m'a été communiqué par M. Lambros, porte un nom évidemment arabe; **ΧΑΜΤΟΥΝ'** n'est autre que le nom de *Hamdoun* grécisé. Ici encore, il s'agit de quelque haut personnage arabe converti à la religion orthodoxe.



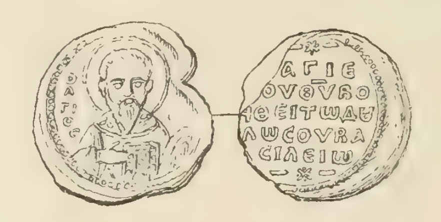
b. + **ΘѠΜΑ ΦΥΛΑΤΤЄ ΚΛΑCΜΑΤΑ ΓΡΑΦΑ[C] ΚΟΡΗ.** Je ne m'explique pas le sens du mot **ΚΛΑC-ΜΑΤΑ** dans cette légende — Sceau communiqué par M. Lambros.



c. ..... **COΦΡΑΓΙC ΠΑΝΑΓΝЄ ΘЄΟΦΥΛΑΚΤ**(ω), *Toute Sainte*, (*sois le*) *sceau de Théophylacte*. **COΦΡΑΓΙC** doit être une erreur pour **CΦΡΑΓΙC**, ce qui paraît toutefois étrange sur un sceau d'une exécution aussi soignée. Sceau communiqué par M. Lambros.



d. [+] **ΑΓΙЄ** [Τ]**ΟΥ** $\overline{\text{ΘΥ}}$ (*pour* **ΘЄΟΥ**) (saint Nicolas, qui est figuré au droit du sceau) **ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ ΔȣΛѠ COΥ ΒΑCΙΛЄΙѠ.** (Cabinet des Médailles de Berlin.)



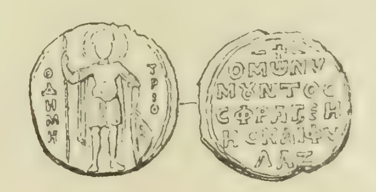
c. + ΝΙΚΗΦΟΡΟ(υ) Φ[Υ]ΛΑΤ(τε) ΔȢΛ'(ου) $\overline{\text{ΧΥ}}$ (*pour* ΧΡΙϹΤΟΥ). (Ma collection.)



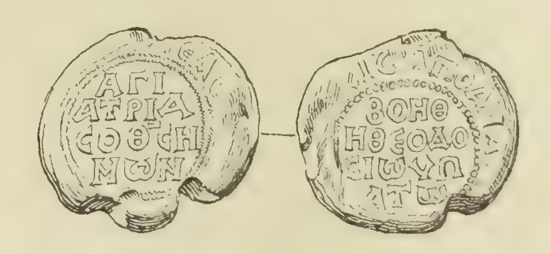
f. [+ ΤΩΝ ΑΝΩ]ΤΕΡΩ [ΔΥ]ΝΑΜΕΩΝ ϹΚΕ$\overline{\text{ΠΗ}}$ (*pour* ϹΚΕΠΟΙϹ) $\overline{\text{Ϲ}}$ΤΡΑΤΗΛΑΤΑ ΤȢ ΚΛΗΜΗ ΠΕΡΙΦΡȢ-Ρ. ΠΡΑΚΤΕΑ ; *Général en chef des armées d'en haut* (saint Michel, qui est figuré au droit du sceau) *protège, gardien, les actes de Clément !* (Cabinet national des Médailles à Athènes.)



g. + ΟΜΩΝΥΜȢΝΤΟϹ ϹΦΡΑΓ'(ιϛ) ΕΗΗϹ ΚΑΙ ΦΥΛΑΞ, (*Saint Démétrius*, qui figure au droit) *sois le sceau et le gardien de ton homonyme.* (Athènes, communiqué par M. Postolacca.)



h. ΑΓΙΑ ΤΡΙΑϹ, Ο $\overline{\text{ΘϹ}}$ (*pour* ΘΕΟϹ) ΗΜΩΝ, ΒΟΗΘΗ ΘΕΟΔΟϹΙΩ ΥΠΑΤΩ, *Sainte Trinité, Notre Dieu, prête secours à Théodose, consul* (*hypatos*). Une autre légende circulaire qui occupait le droit et le revers (probablement un verset d'un psaume) est devenue indéchiffrable. Ce curieux sceau du VIIe ou du VIIIe siècle m'a été communiqué par M. Postolacca.

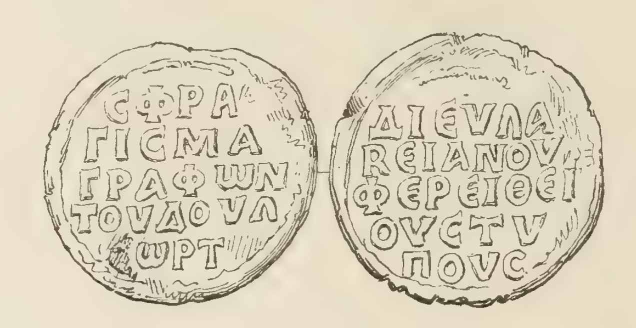


Voici la gravure du beau sceau du Cabinet des Médailles de Berlin dont la légende est reproduite, page 51, sous le n° 54.



7. *Nouvel exemple de légendes à forme indicative ou désignative* (1).

ΔΙ ЄΥΛΑΒЄΙΑΝ ΟΥ ΦЄΡЄΙ ΘЄΙΟΥϹ ΤΥΠΟΥϹ ϹΦΡΑΓΙϹΜΑ ΓΡΑΦΩΝ ΤΟΥ ΔΟΥΛ'(ου) [ΓЄ]ΩΡΓ'(ιου) (2); *Le sceau des écrits de l'esclave* (de Dieu) *Georges, par piété, ne porte pas de types divins* (c'est-à-dire d'images de la Divinité). Ce sceau appartient au Cabinet des Médailles de Berlin. Voyez page 641, n° 9, un sceau portant une légende presque identique.



8. Le sceau gravé ci-dessous, qui m'a été envoyé de Syrie, est un curieux exemple de la présence, sur chaque face du sceau, du nom du titulaire : ΟΛΥΜΠΟΥ; sur une face, il y figure sous forme de monogramme, et en toutes lettres sur la face opposée.



9. Voici un sceau du Cabinet des Médailles de Berlin. Il a appartenu à un certain *Martyrios* et porte au droit le type bien connu de certains sceaux anciens, l'aigle éployée surmontée d'un astre (voyez pages 86 et 87),

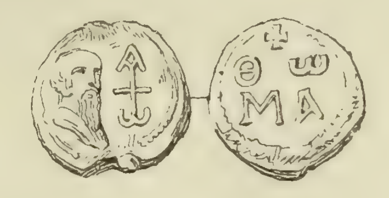
(1) Voyez pages 52 et suivantes.

(2) Et non [ΓЄ]ΩΡΤ'(ιου), comme le graveur l'a écrit par erreur.

mais avec ce détail particulier que l'aigle porte dans ses serres une chèvre (ou une antilope) fort reconnaissable.



10. Le sceau reproduit ci-dessous m'a été envoyé de l'île de Chypre. Il est d'époque ancienne et a appartenu à un personnage du nom de *Thomas*, dont le nom figure au revers. Au droit, saint Thomas est représenté en buste, vu de trois quarts, avec son nom disposé en monogramme.



II

SUPPLÉMENT AUX SCEAUX DE LA PREMIÈRE DIVISION

(Série géographique)

SCEAUX DE FONCTIONNAIRES DES THÈMES ET DE TITULAIRES DES SIÈGES ECCLÉSIASTIQUES

---

1. — THÈME DE THESSALONIQUE

1. Sceau de *Léon, protospathaire impérial et stratège de Thessalonique.*
ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ CѠ ΔΟΥΛѠ.
Croix à double barre transversale, etc., etc.

Rev. + ΛΕΟΝΤΙ Β'(ασιλικω) Α'CΠΑΘ'(αρίω) S CΤΡΑΤΙΓΟΥ (*sic*) ΘΕCCΑΛΟΝΙ'(κης).
x^e^-xie siècle. Communiqué par M. Lambros.

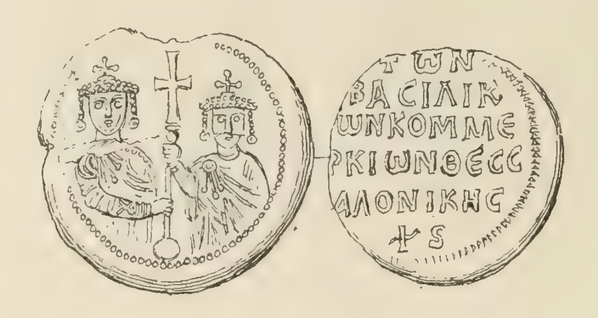


2. Sceau des *Douanes impériales* (*du thème*) *de Thessalonique*.

Bustes des empereurs Justinien II et Tibère IV tenant entre eux une longue croix.

Rev. ΤΩΝ ΒΑCΙΛΙΚΩΝ ΚΟΜΜΕΡΚΙΩΝ ΘΕCCΑΛΟΝΙΚΗC Ι' S (6e Indiction).

Ce beau sceau, daté de la 6e Indiction du règne commun des deux empereurs, m'a été communiqué par M. Lambros. Il se trouve déjà signalé au chapitre des *Commerciaires* (page 471, n° 4).

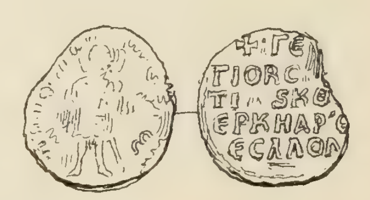


3. Sceau de *Georges, ostiaire impérial et commerciaire de Thessalonique*.

[+ ΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ CΩ ΔȣΛ]Ω.

Saint Georges debout, de face; les lettres de son nom ont disparu.

Rev. + ΓΕ[ΩΡ]ΓΙΟ Β'(ασιλικω) Ο[C]ΤΙΑΡ'(ιω) S ΚΟ[ΜΜ]ΕΡΚΗΑΡ'(ιω) ΘΕCΑΛΟΝ'(ικης).
xie-xiie siècle. Communiqué par M. Sorlin-Dorigny.



4. Voyez plus loin, au chapitre des Αὐλῆται (page 739) la description du précieux sceau de *Léon, commerciaire impérial et métayer* (*du thème*) *de Thessalonique* (viiie-ixe siècle).

5. M. Postolacca m'a communiqué tout récemment l'empreinte d'un sceau ayant appartenu à un fonctionnaire

du thème de *Thessalonique* et dont la légende du revers présente de grandes difficultés de lecture. En voici la description :

ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ CΩ ΔΟΥΛΩ

Rev. ΓΡ[ΗΓ]ΟΡΙΩ Β'(ασιλικω) Α'CΠΑΘ'(αριω) ΚΑΙCΤΑΡ'(χω?) Κ'(αι) Α[Ρ]ΧΟΝΤΙ ΤΩ(ν?) ΚΟ[Μ]ΕΡ-Κ'(ιων) ΘΕCCΑΛΟ(νικης).

VIIIe-IXe siècle. Ce *Grégoire, protospathaire*, qui est *archôn des douanes* (*du thème*) *de Thessalonique* (titre que je n'ai jamais encore rencontré) s'intitule encore ΚΑΙCΤΑΡ'(χος?). Je ne trouve ce titre nulle part, pas plus sous cette forme que sous celle de ΚΟΙΑΙCΤΑΡΧΟC. Ce sceau est fort intéressant et je regrette de ne pouvoir en donner une lecture plus satisfaisante.



3. THÈME DE MACÉDOINE

1. Sceau d'*Aétios, patrice, protospathaire impérial et stratège* (*du thème*) *de Macédoine.*

ΘΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΤΩ CΩ ΔΟΥΛ'(ω).

Croix à double barre transversale, etc.

Rev. + ΑΕΤΙ[Ω] ΠΑΤΡΙΚ'(ιω) Β'(ασιλικω) Α'CΠΑΘΑΡ'(ιω) S CΤΡΑΤΙΓ'(ω) ΜΑΚΕΔ'(ονιας).

X^e^-XIe siècle. Communiqué par M. Lambros.



Église d'Andrinople.

1. Sceau de *Nicéphore, métropolitain d'Andrinople.*

Légende effacée.

Buste de face de saint Philippe; [Ο ΑΓΙΟC] ΦΙΛΙΠΟC.

Rev. + ΝΙΚΗΦΟΡΩ ΜΗΤΡΟΠΟ[Λ'(ιτη)] ΑΔΡ[ΙΑΝΟ]ΠΟΛΕΩC +.

XIe-XIIe siècle. Communiqué par M. Sorlin-Dorigny.

Église de Macri.

M. Sorlin-Dorigny possède un bel exemplaire du sceau de *Basile, évêque de Macri*, décrit à la page 119.

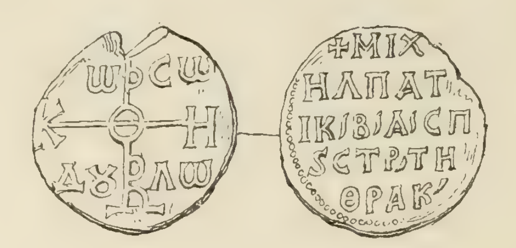
4. THÈME DE THRACE.

1. Sceau de *Michel, patrice, protospathaire impérial et stratège de Thrace.*

ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ CΩ ΔȢΛΩ

Rev. + ΜΙΧ[Α]ΗΛ ΠΑΤ[Ρ]ΙΚ'(ιω) Β'(ασιλικω) Α'C[Π'(αθαριω) S CΤΡ'(ατηγω) ΤΗ(ς) ΘΡΑΚ'(ης).

VIII[e]-IX[e] siècle. Communiqué par M. Lambros.

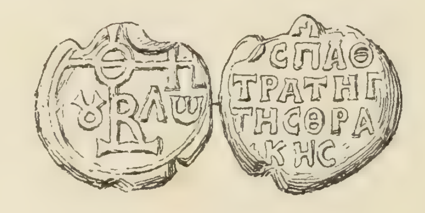


2. Sceau de *N., protospathaire impérial et stratège de Thrace.*

Même type du droit.

Rev. [+ ..... Β'(ασιλικω) Α']CΠΑΘ'(αριω) [S C]ΤΡΑΤΗΓ'(ω) ΤΗC ΘΡΑΚΗC.

VIII[e]-IX[e] siècle.



Ville de Constantinople.

1. M. Sorlin-Dorigny m'a communiqué le sceau patriarcal de *Théodose*, moine du couvent de Saint-Auxentios de Bithynie, qui fut nommé *patriarche de Constantinople* sous Manuel Comnène, à la mort de Chariton en 1178 (1).



(1) Voyez le chapitre des sceaux des *Patriarches de Constantinople* (pages 124 et suivantes).

2. Voici également la reproduction du sceau de *Nicolas, patriarche de Constantinople*, qui a été publié par M. Sabatier (voyez page 124 de cet ouvrage). Bien que je n'aie pas vu ce sceau en nature et que les gravures et les descriptions de M. Sabatier ne m'inspirent que peu de confiance, j'ai cru devoir donner ce dessin parce que le type de ce sceau s'éloigne assez sensiblement du type classique des sceaux patriarcaux de Constantinople.



3. Je suis devenu récemment propriétaire d'un fort curieux sceau du VIIIe ou du IXe siècle, sceau que j'ai signalé déjà aux pages 144 et 443, et dont la légende écrite en caractères fort nets et fort soignés est ainsi conçue : ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ CΩ ΔȣΛΩ ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝΩ ΑΡΧ(οντι) Τ(ων) ΒΙΧΗΤΩ(ν). Malgré les recherches les plus minutieuses, il m'a été impossible de retrouver un nom de ville, ou de peuplade, ayant de l'analogie avec ce nom de ΒΙΧΗΤΩΝ. J'en suis donc réduit à supposer que le graveur de ce beau sceau a pris une lettre pour une autre, un Χ pour un Ν, et qu'il faut lire ΒΙΝΗΤΩ(ν) ce qui ferait de ce monument le très précieux sceau d'un *archôn* (ou chef) de la Faction des *Vénètes* ou *Bleus*. Je laisse au lecteur le soin de trancher la question d'une manière définitive.



Église de Rhædestos.

1. Sceau de *Pothos, très humble évêque de Rhædestos.*
Légende effacée.



Buste de la *Panagia Blachernitissa* entre les sigles accoutumés.

Rev. ΠΩΘΩ [ЄΥΤЄ]ΛЄCΤ'(ατω) [Є]ΠΙCΚ'(ο)Π'(ω) [Ρ]ΑΙΔЄCΤ'(ου).

XI[e]-XII[e] siècle. Communiqué par M. Sorlin-Dorigny.

6. THÈME DU PÉLOPONNÈSE.

Église de Corinthe.

1. Sceau de *Théodore, archevêque de Corinthe.*

ΘЄΟΔΩΡȣ (*en monogramme cruciforme*)

Rev. ΑΡΧΙЄΠΙCΚ'(όπου) ΚΟΡΙΝΘ'(ου).

Sceau d'époque ancienne. Communiqué par M. Sorlin-Dorigny.



7. THÈME DE LA MER ÉGÉE.

Église de Diaskylion ou *Daskylion.*

1. Sceau de *Jean, évêque de Diaskylion.*

Buste de saint Thomas; Ο Α(γιος) ΘΩΜΑC.

Rev. [+] ΚЄ ΒΟ(ήθει) ΤΩ CΩ Δ'(ούλω) ΙΩ(άννη) ЄΠ(ι)CΚΟΠΩ ΔΙΑCΚΥΛΙȣ.

XI[e]-XII[e] siècle. Communiqué par M. Sorlin-Dorigny.



2. Voici la reproduction du sceau de *Léon, archevêque de Proconnèse,* décrit à la page 199.



Église d'Arcadia (de Crète).

1. Sceau de *Georges, évêque d'Arcadia* (1).

Légende effacée.

Buste de saint?

Rev. ΓΕѠΡΓ(ιω) ЄΠΙϹΚΟΠΟ ΑΡΚΑΔΗΑϹ.

XI[e]-XII[e] siècle. Communiqué par M. Sorlin-Dorigny.



2. Le sceau suivant, qui porte sur une face la curieuse représentation de saint Syméon Stylite sur sa colonne (2), au-dessus de laquelle planent deux anges, avec la légende Ο ΑΓΙΟϹ ϹΥΜЄѠΝ, et sur la face opposée la légende + ΜΟΝΗϹ ΠЄΤΡѠΝ, m'a été envoyé de l'île de Chypre. C'est certainement le sceau de quelque monastère de cette île, du nom de *Petræ*. Ce curieux sceau est d'époque assez ancienne.



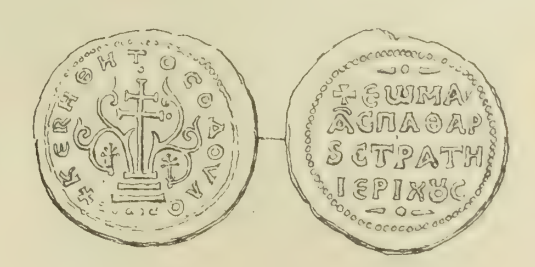
8. THÈME DE NICOPOLIS

Ville de Hiérichos.

Ἡ Ἱεριχώ, place forte de la côte d'Épire, plusieurs fois mentionnée dans Anne Comnène (3).

1. Sceau de *Thomas, protospathaire et stratège de Hiérichos.*

+ ΚЄ Β(ο)ΗΘΗ ΤΟ ϹΟ ΔΟΥΛΟ.



(1) Voyez page 202.

(2) Voyez page 21.

(3) Voyez tome I, pp. 70 et 196; tome II, pp. 199, 203, 266.

Croix à double barre transversale, etc.

Rev. + ΘΩΜΑ Α'CΠΑΘΑΡ'(ιω) S CΤΡΑΤΗ(γω) ΙЄΡΙΧȣC(*sic*).

Ce curieux sceau des XI[e] ou XII[e] siècles qui m'a été communiqué par M. Lambros, nous apprend que le territoire de Hiérichos constitua à un moment donné une stratégie, peut-être lors des grandes guerres d'Alexis Comnène contre les Normands d'Italie.

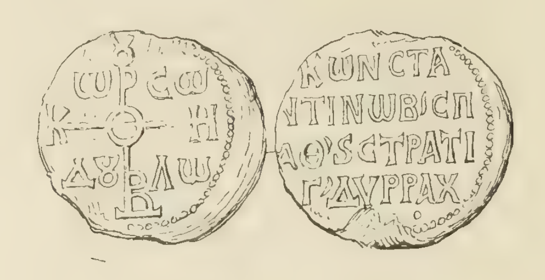
9. THÈME DE DYRRACHION

Sceau de *Constantin, spathaire impérial et stratège de Dyrrachion.*

ΚΥΡΙЄ ΒΟΗΘЄΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ CΩ ΔȣΛΩ.

Rev. ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝΩ Β'(ασιλικω) CΠΑΘ'(αριω) S CΤΡΑΤΙΓ'(ω) ΔȣΡΡΑΧ'(ιου).

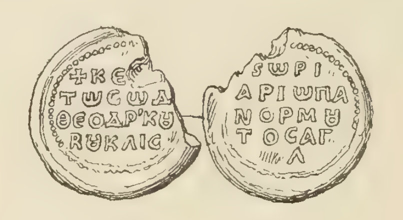
VIII[e]-IX[e] siècle. Ce sceau qui m'a été communiqué par M. Lambros, est le premier sceau d'un fonctionnaire du Thème de Dyrrachion que j'aie vu en nature.



12. THÈME DE SICILE

Voici les gravures des trois sceaux de fonctionnaires du *Thème de Sicile*, appartenant à M. Sorlin-Dorigny qui sont signalés, page 216, sous les n[os] 8, 9 et 10.









15. THÈME DE CHERSON

M. Sorlin-Dorigny possède deux exemplaires du sceau de *Constantin, protospathaire impérial et stratège* (*du thème*) *de Cherson*, décrit page 237, sous le n° 2.

20. THÈME DES CIBYRRHÉOTES

1. J'ai acquis tout récemment un de ces sceaux de *commerciaires*, antérieurs à la division de l'empire en thèmes, sceaux dont l'importance est si grande parce qu'ils portent l'effigie du prince sous le règne duquel ils ont été fabriqués avec la date de l'Indiction correspondante. Celui-ci est fort beau et des plus curieux, car il a appartenu en commun à deux commerciaires des apothèques des provinces d'Asie et de Carie et l'indication d'une double Indiction démontre que ces commerciaires avaient été nommés pour deux ans :

ΓЄѠΡΓΙȣ ΠΑΤΡΙΚ[Ιȣ S] ΘЄΟΦΥΛΑΚΤȣ

Effigie en pied de l'empereur Constant II entre les marques des Indictions 5 et 6 de son règne.

Rev. ΓЄΝΙΚΟΝ ΚΟΜΜЄΡΚΙΑΡΙѠΝ ΑΠΟΘΗΚΗϹ ΑϹΙΑϹ S ΚΑΡΙΑϹ.



24. THÈME DE LYKANDOS

Ville de Mélitène.

1. M. Sorlin-Dorigny m'a communiqué tout dernièrement un bien précieux sceau de son cabinet ; c'est celui d'un juge de la ville de Mélitène, de cette ville de la vallée de l'Euphrate, qui fut durant des siècles cent fois prise et reprise par les Byzantins et les Sarrasins, avant de tomber au pouvoir des guerriers de la première croisade. Ce juge a probablement administré Mélitène après que cette ville eût été reprise par Courcouas, vers 930 (1). Voici la description de ce sceau :

Sceau de *Serge, protospathaire et juge de Mélitène.*

+ ΚЄ ΒΟΗΘΙ(ει) ΤѠ ϹѠ ΔȣΛ'(ω).

Buste de saint Nicolas ; Ο̅ Α̅(γιος) ΝΙΚΟΛ'(αος).

Rev. + ϹЄΡΓΙѠ Α'ϹΠΑΘ'(αριω) Κ(αι) ΚΡΙΤΗ ΜЄΛΙΤΗΝΗϹ.

xe siècle.



(1) Voyez page 274.

32. THÈME DES BUCELLAIRES

1. M. Sorlin-Dorigny m'a communiqué le sceau de *Léontios*, *évêque d'Héraclée* :

Buste de face de saint Jean Chrysostôme; [Ο ΑΓΙΟϹ] $\overset{\text{Ρ}}{\text{Χ}}$[ΥϹΟ]ϹΤΟΜΟ'(ς).

Rev. ΚЄ ΒΟΗΘЄΙ ΤѠ Ϲ[Ѡ] ΔȣΛѠ ΛЄΟΝΤΙѠ ЄΠΙϹΚΟΠѠ ΗΡΑΚΛΗΑϹ.

XIe-XIIe siècle.



Je termine ce chapitre du *Supplément* en donnant la gravure de trois sceaux curieux dont les légendes offrent des difficultés de lecture. Tous trois m'ont été récemment communiqués par M. Sorlin-Dorigny.

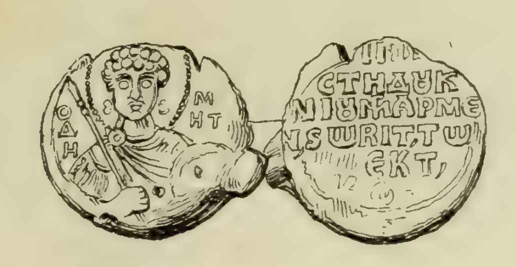
1. Le premier est peut-être celui d'un *commerciaire* du thème des *Anatoliques*. ..ȣΠΡ ΤΟΝ ΑΝΑΤ' devrait en ce cas se lire [Κ]ȣΜ(ε)Ρ(κιαριος) ΤΟΝ ΑΝΑΤ'(ολικων).



2. Le second, qui porte au droit l'effigie de saint Théodore, porte, au revers, la légende : ΝΙΚΗΦΟΡ'(ος) Α'ϹΠΑΘ'(αριος) S ΚΟΜΙϹ ΚΟΜΟ' ΚѠ Ο ΜѠΓΟ. Il s'agit d'un *Nicéphore*, *protospathaire* et *comte* d'une ville ou d'un territoire dont je ne puis retrouver le nom véritable, et ce personnage est lui-même porteur d'un nom patronymique dont les quatre premières lettres sont ΜѠΓΟ. Pour le moment, je ne saurais dire plus.



3. Le troisième sceau est le plus précieux. Au droit figure le buste de saint Démétrius. Au revers, après les traces illisibles du prénom du titulaire, on lit à peu près le titre curieux de *duc* (ΔȣΚ...) *de Grande Arménie* (Μ ΑΡΜЄΝ', *pour* ΜЄΓΑΛΗϹ ΑΡΜЄΝΙΑϹ) et d'un autre territoire dont le nom commence par ωΒΙΤ', ce qui pourrait bien être pour ΟΒΥΔΙΝΗϹ, génitif d' 'Οβουδίνη (1). La légende se termine par l'article Τω suivi d'un certain nombre de lettres trop mal conservées pour qu'on puisse déchiffrer le nom patronymique du titulaire. Malgré l'état de délabrement de cette légende, il en reste cependant assez pour qu'il soit aisé de constater qu'il s'agit là d'un sceau fort important, d'un intérêt historique tout à fait exceptionnel.



III

SUPPLÉMENT AUX SCEAUX DE LA SECONDE DIVISION

(L'Armée)

1. Voici la gravure du sceau de *Jean*, *protospathaire impérial et domestique* (et non *juge* comme cela est écrit par erreur) *des Hicanates*, appartenant à M. Sorlin-Dorigny, sceau décrit page 351, sous le n° 1.



2. J'ai dit à la page 352, au chapitre des *Juges des Légions ou juges militaires*, que M. Sorlin-Dorigny possédait le beau et grand sceau d'un (*grand*) *juge de l'armée*. M Sorlin-Dorigny, dont l'obligeance est véritablement inépuisable, a bien voulu, sur ma demande, m'envoyer de Constantinople ce sceau, un des plus précieux et des plus curieux de sa riche collection, et m'a permis d'en donner ici la description et la gravure. C'est un monument

(1) Voyez le n° 83 de l'*Expositio* d'Andronic Paléologue, « ὁ Κουκάκου, ἐν ἔθνει 'Οβουδίνης », page 232 de l'*Hieroclis Synecdemus*, éd. Parthey.

unique jusqu'ici dans son genre, et c'est la première fois que je retrouve sur un sceau ce titre curieux de κριτής τοῦ φοσσάτου (1) :

Saint Nicolas debout, de face; **Ο ΑΓΙΟС ΝΙΚΟΛΑΟС**

Rev. + **ΓΡΑΦΑС СЄΒΑСΤȢ ΚΑΙ ΚΡ[Ι]ΤȢ ΤȢ ΦΟССΑȢ** (*pour* **ΦΟССΑΤȢ**) **ΚѠΝСΤΑΝΤΙΝȢ ....ΙȢ ΧЄΙ.. ΜΑΚΑΡ**; *Bienheureux, étends les mains* (?) *sur les écrits de Constantin, sébaste et juge du camp* (*de l'armée*).

XIIIe-XIVe siècle.



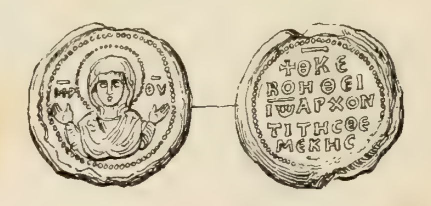
IV

SUPPLÉMENT AUX SCEAUX DE LA QUATRIÈME DIVISION

(Titres, Fonctions, Dignités)

Les Archontes.

1. Je possède le sceau d'un *Jean* qui s'intitule : *archôn* **ΤΗС ΘЄΜЄΚΗС**. Le sceau est de l'époque des Com-



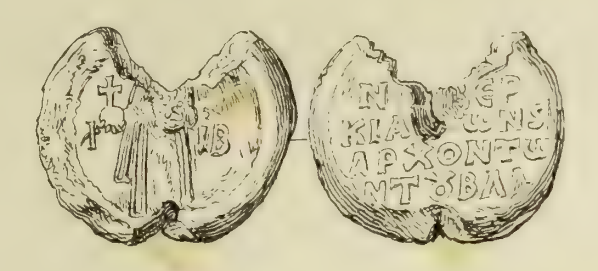
nènes environ. La légende est écrite en caractères parfaitement bien formés et il est impossible d'avoir le moindre doute sur l'identité de chacun d'entre eux. Tout au plus pourrait-on supposer qu'il y a eu erreur ou distraction de

(1) « Φοσσάτον, φοσάτον, φωσάτον, φουσάτον, etc., — dit Du Cange dans son *Glossaire*, — *castra fossis circumducta*, atque adeo ipse *exercitus*. » — « Φοσσᾶτον ou φοσσάτον, — dit Sophocles, — *camp*, *army*, στρατός. »

l'ouvrier qui aura pris une ou plusieurs lettres pour d'autres. Mais si la légende est vraisemblablement correcte, elle n'en est pas plus intelligible. Je renonce à expliquer ce que peut être un *archôn* ΤΗC ΘΕΜΕΚΗC. ΘΕΜΕΚΗ; représente-t-il un nom de ville, de région, d'édifice (palais ou hospice), ou tout au contraire celui de quelque administration du Palais sacré ?

2. Voyez page 728, n° 5, la description du sceau de *Grégoire, protospathaire, questarque* (??) *et archôn des douanes* (*du thème*) *de Thessalonique* (VIIIe-IXe siècle).

3. J'ai acquis récemment un grand sceau fort mutilé qui rentre dans la classe des sceaux de commerciaires de la seconde catégorie (voyez page 472), c'est-à-dire de ceux sur lesquels figure l'effigie de l'empereur avec la date de l'Indiction de son règne. Celui-ci a appartenu à deux commerciaires dont les noms aujourd'hui disparus devaient figurer au droit autour de l'effigie impériale. Mais ce qui donne à ce monument un intérêt tout particulier, c'est qu'après l'expression classique de ΒΑCΙΛΙΚѠΝ ΚΟΜΜΕΡΚΙΑΡΙѠΝ qui occupe le champ du revers, au lieu du nom de l'apothèque provinciale qui suit d'ordinaire, on lit ces mots S ΑΡΧΟΝΤѠΝ ΤȢ ΒΛΑ... La



dernière ligne a malheureusement disparu et avec elle la fin du dernier mot. Après bien des recherches, je suis arrivé à la conviction qu'il fallait compléter cette légende comme suit : ΑΡΧΟΝΤѠΝ ΤȢ ΒΛΑΤΤΟΠѠΛΙȢ (1), *archontes* (*directeurs, inspecteurs en chef*) *du bazar des étoffes de soie*. On sait de quelle importance était à Byzance le commerce des tissus de soie et quel revenu considérable les droits dont ils étaient imposés constituaient pour le trésor public. Nous avons là suivant toutes probabilités le sceau de deux personnages qui étaient à la fois *commerciaires des douanes* de quelque cité importante et *directeurs du marché des soies* dans cette même localité. Voici la description de ce sceau :

Légende disparue.

L'empereur Constant II (?) debout, de face, entre les sigles Ι' Β indiquant la deuxième Indiction du règne de ce prince.

Rev. [ΤѠΝ ΒΑCΙΛΙΚѠ]Ν [ΚΟΜ]ΕΡΚΙΑ[Ρ]ΙѠΝ S ΑΡΧΟΝΤѠΝ ΤȢ ΒΛΑ[ΤΤΟΠ(ώλιου)].

Οἱ ἀβλήται.

1. J'ai pour la première fois rencontré la mention de la fonction d'*ἀβλήτης*, *métayer, intendant des étables* ou *bergeries*, sur le sceau d'un *commerciaire impérial de Thessalonique* qui m'a été communiqué par M. Sorlin-Dorigny.

(1) Voyez Du Cange, *Gloss.*, s. h. v.

Sceau de *Léon, commerciaire impérial et métayer (du thème) de Thessalonique.*

ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ (*en monogramme cruciforme*) ΤΩ ϹΩ ΔΟΥΛΩ.

+ ΛΕΩΝΤΟϹ (*sic*) Β'(ασιλικου) ΚΟΥΜΕΡΚΗΑΡΙΟΥ [S] ΑΥΛΗΤΗΟΥ (*sic*) (1) ΘΕϹϹΑΛΟΝΙΚΗϹ.

VIIIe-IXe siècle.



Voyez page 728, n° 5, la description du curieux sceau d'un *archôn des douanes (du thème) de Thessalonique* sur lequel figure le titre de ΚΑΙϹΤΑΡ' (pour ΚΑΙϹΤΑΡΧΩ?, de ΚΑΙϹΤΑΡΧΟϹ?) que je n'ai encore rencontré sur aucun sceau et qui ne figure nulle part à ma connaissance.

Parmi les sceaux les plus intéressants qui m'ont été communiqués à la dernière heure, je noterai encore celui de *Crinitès Arotras*, capitaine fameux dans le Péloponnèse au xe siècle (appartenant à M. Mordtmann), celui du célèbre *Bardane le Turc* (au même), celui du *curopalate Michel Tzit(tas)* (à M. Sorlin-Dorigny), celui de *Nicolas, proèdre de Russie* (sceau capital appartenant également à M. Sorlin-Dorigny), ceux de deux fonctionnaires portant le titre étrange de *vardarios de Thessalonique* (sceaux appartenant à M. Mordtmann; seraient-ce des sceaux de *grands vardariotes?* voyez page 110), celui enfin d'un *manglavite* τοῦ παλατίου (à M. Sorlin-Dorigny).

(1) Il semble que ce soit là le génitif, non d'αὐλήτης, mais d'αὐλήτιος, que je ne retrouve point dans les *Glossaires*.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LES SCEAUX BYZANTINS

PREMIÈRE DIVISION — SÉRIE GÉOGRAPHIQUE

SCEAUX DE FONCTIONNAIRES DES THÈMES — SCEAUX DE TITULAIRES DES SIÈGES ECCLÉSIASTIQUES

II. — Thèmes d'Asie ou d'Orient.

SECONDE DIVISION — L'ARMÉE

SCEAUX DE FONCTIONNAIRES DE L'ARMÉE

TROISIÈME DIVISION — LE CLERGE

SCEAUX DE FONCTIONNAIRES DU CLERGÉ ET DE RELIGIEUX

QUATRIÈME DIVISION — TITRES, FONCTIONS, DIGNITÉS

SCEAUX IMPÉRIAUX, SCEAUX PRINCIERS, SCEAUX DE FONCTIONNAIRES, TITULAIRES ET DIGNITAIRES D'ORDRE CIVIL

CINQUIÈME DIVISION — LES FAMILLES BYZANTINES

SCEAUX DITS *PATRONYMIQUES*, PORTANT DES NOMS DE FAMILLES BYZANTINES

SUPPLÉMENT

ERRATA

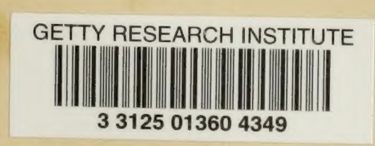
Page 8, ligne 23, *au lieu de* en, *lire* ou.
— 21, — 4, *au lieu de* Trophéophore, *lire* Tropéophore.
— 54, — 18, *au lieu de* ЄΠΙϹΦΑΓΙΖΩS, *lire* ЄΠΙϹΦΑΓΙΖΩ S.
— 89, — 10, *au lieu de* d'une partie du VIIe siècle, *lire* des VIe et VIIe siècles.
— 111, — 17, *au lieu de* ΠΡΑΙΠΟϹΙΤΩ, ΒЄϹΤΗ, *lire* ΠΡΑΙΠΟϹΙΤΩ ΒЄϹΤΗ.
— 141, — 4, *au lieu de* Patrice, *lire* patrice.
— 147, — 1, *au lieu de* prêtre, *lire* clerc.
— 147, — 29, *au lieu de* ψάλτῇ, *lire* ψάλτῃ.
— 162, — 17, *le sceau attribué à* Constantin Alphée *est un exemplaire mal conservé du sceau de* Constantin Alopos *décrit à la page suivante.*
— 214, — 5, *au lieu de* ΤΟΥΗΜΑΡΧΗ, *lire* ΤΟΥΡΜΑΡΧΗ.
— 239, — 9, *au lieu de* πᾶσης, *lire* πάσης.
— 247, — 7, *au lieu de* ϹVΜ, *lire* ϹΥΜ.
— 264, — 2, *au lieu de* Cassaæ, *lire* Cassæ.
— 279, — 9, *au lieu de* hypathos, *lire* hypatos.
— 309, — 21, *au lieu de* ΤΩ Δ[Ȣ](λω), *lire* ΤΩ ϹΩ Δ[Ȣ](λω).
— 331, — 9, *au lieu de* instruire suppellectile, *lire* instruere supellectile.
— 347, — 16, *au lieu de* auxilla, *lire* auxilia.
— 350, — 5, *ajouter* pansébaste, *avant* sébaste.
— 351, — 18, *au lieu de* juge, *lire* domestique.
— 352, — 18, *au lieu de* Α'ϹΡΑΘΑΡΙΩ, *lire* Α'ϹΠΑΘΑΡΙΩ.
— 359, — 5, *au lieu de* Agatius, *lire* Agathias.
— 371, note 2, *ajouter à la liste des sceaux de Turmarques, celui de N., turmarque de Céphallénie, décrit page 208.*
— 372, — 7, *au lieu de* ϹΠΑΘ'(α)ΡΟΚΑ(ν)Δ(ι)Δ'(ατω) ΚЄ ΤȢΡΜΑΡΧ'(η), *lire* ϹΠΑΘ'(α)ΡΟΚΑ(ν)Δ(ι)Δ'(ατω) ΚЄ ΤȢΡΜΑΡΧ'(ου).

Page 379. *La légende du sceau décrit sous le n° 2 doit être lue* ΠΡΩΤΟΜΑΘΗΤΩΝ ϹΦΡΑΓΙϹ ΟΡΦΑΝΟΤΡΟΦΟΥ, *Sceau de l'Orphanotrophion des Premiers (Princes) des Apôtres (les saints Pierre et Paul). Ce sceau doit donc être désigné sous le nom de « sceau de l'Orphanotrophion des saints Pierre et Paul. » Le mot* Pupilles *doit disparaître du titre de la page* 377 (ligne 17) *de même que le chapitre des* Pupilles *doit être rayé de la page* 409.

Page 399, ligne 16, *au lieu de* ΑΟΓ[Α]ΡΙΑϹΤ'(ης), *lire* ΛΟΓ[Α]ΡΙΑϹΤ'(ης).
— 429, — 8, *ajouter au titre les mots* ET DE PIERRE, ARCHÔN DE DIOCLÉE.
— 481, — 13, *au lieu de* Carantinos, *lire* Sarantinos.
— 531, — 13, *au lieu de* ΘЄΩΔΡΟ'(ς), *lire* ΘЄΟΔΩΡΟ'(ς).
— 595, — 12, *au lieu de* ΤΟ ΣΤΑΒΛΟΝ *lire* Ο ϹΤΑΒΛΟϹ.
— 678, — 6, *au lieu de* Maximipolite, *lire* Maximopolite.

ANGERS, IMPRIMERIE DE A. BURDIN ET CIE, RUE GARNIER, 4

84-B30528


GETTY RESEARCH INSTITUTE
3 3125 01360 4349

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

OUVRAGES DE M. G. SCHLUMBERGER

Des Bractéates d'Allemagne. Considérations générales et classification des types principaux. 1 beau volume grand in-8°, avec 8 planches . . . . 18 fr.

Les Principautés franques du Levant, au moyen âge, d'après les plus récentes découvertes de la Numismatique. 1 volume in-8°, fig. de médailles . . . . 5 fr.

Le Trésor de San'â. Études de numismatique himyaritique. 1 volume in-4°, avec 3 pl. 12 fr.

Numismatique de l'Orient latin. 1 beau volume grand in-4°, avec 19 planches gravées par Dardel. . . . . 100 fr.

Sur papier vergé . . . . 125 fr.

Supplément à la *Numismatique de l'Orient latin.* 1 volume in-4°, avec 3 planches. 15 fr.

Sigillographie de l'Empire byzantin. 1 beau volume grand in-4°, avec 1100 vignettes intercalées dans le texte . . . . 100 fr.

Œuvres de A. de Longpérier, membre de l'Institut, réunies et mises en ordre par G. Schlumberger. 6 volumes in 8°, avec nombreuses planches et figures dans le texte. 120 fr.

ANGERS. — IMPRIMERIE BURDIN ET Cie, RUE GARNIER, 4.